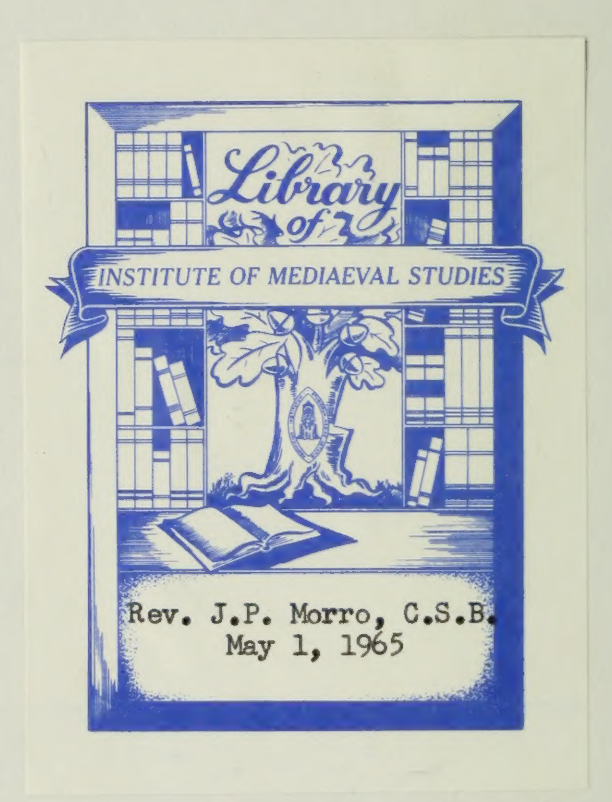
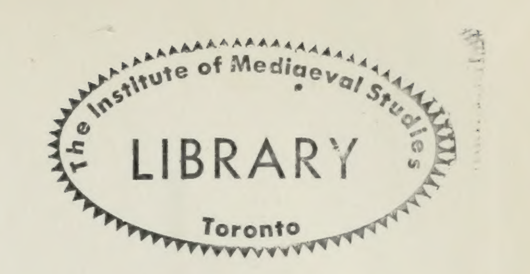



Library
of
INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
Rev. J.P. Morro, C.S.B.
May 1, 1965



GRAMMAIRE

DES

LANGUES ROMANES

MACON, IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES

GRAMMAIRE

DES

LANGUES ROMANES

PAR

W. MEYER-LÜBKE

Professeur à l'Université de Vienne

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

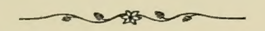
Eugène RABIET

Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse)

Ogni nuovo avanzamento ridonda in
nuovo onore dei maestri che ci hanno
aperto e spianato la via ardua e buona.

G. J. Ascoli.

TOME PREMIER : PHONÉTIQUE



PARIS

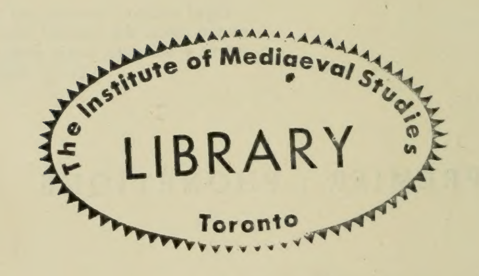
E. WELTER, ÉDITEUR

59, RUE BONAPARTE, 59

1890

—

Leipzig : WELTER & C°, Kœnigsstrasse, 8


The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
Toronto

A MESSIEURS

GASTON PARIS ET ADOLPHE TOBLER

HOMMAGE RESPECTUEUX ET RECONNAISSANT

DE LEUR ÉLÈVE

AVANT-PROPOS

Si l'on tient compte des progrès considérables faits par la philologie romane depuis que Diez a donné la dernière édition « augmentée et améliorée » de son chef-d'œuvre, la tentative d'une nouvelle grammaire romane répondant à l'état actuel de la science ne risque guère de passer pour prématurée. Il est vrai que la matière à étudier, particulièrement celle que nous fournissent les dialectes, est encore très inégale et très défectueuse; mais l'exploitation de tous les dialectes occupera encore les recherches de plus d'une génération, et c'est déjà servir la science que d'indiquer les plus grandes lacunes. Tout ce que j'ai pu atteindre, je l'ai utilisé sans toutefois avoir pu produire toutes les particularités. Etant donné le grand éparpillement des ouvrages qui traitent de ces matières, bien des travaux ont dû m'échapper; il en est d'autres que je n'ai pu me procurer ici où je n'ai guère eu à ma disposition que les ressources de ma bibliothèque particulière. Ainsi, la *Revue des langues romanes* et les premiers volumes de la *Romania* ne m'ont été que rarement accessibles; je n'ai pas encore pu prendre connaissance de la *Revue des Patois* de M. Clédat, etc. Je le regrette d'autant plus que j'ai fait de l'étude des dialectes parlés actuellement le point capital de mon travail et que je n'ai accordé aux textes du Moyen-Age qu'une valeur relative. Je suis toujours persuadé que les anciens textes français, italiens, etc., renferment à côté de graphies étymologiques beaucoup de fautes de copistes et de métathèses orthographiques, dont on devrait beaucoup plus tenir compte qu'on ne le fait généralement lorsqu'il s'agit



d'étudier la phonétique de ces textes. Mais, en ce qui me concerne, le manque d'espace était une raison qui m'empêchait de motiver mes doutes pour chaque cas particulier.

A cause de la grande abondance de la matière qui fait l'objet de ce travail, je devais naturellement laisser de côté tout ce qui n'est qu'accessoire. Partout où le fait était d'importance, j'ai cité le nom des savants dont j'adoptais les opinions, ou du moins j'espère l'avoir fait; par contre, au sujet des opinions que je ne partageais pas, j'ai cru bon de ne rappeler que les plus importantes et de n'entreprendre que rarement une réfutation particulière. Lorsque j'ai emprunté un exemple à quelque travail sur un texte du Moyen-Age, je me suis contenté de donner le texte sans renvoi, attendu que des indications plus précises se trouvent dans le travail spécial entrepris sur ce texte. On trouvera à la page XI et sqq. un index des ouvrages utilisés et dont le titre n'est pas donné tout au long dans la suite de l'ouvrage.

Au sujet de la terminologie phonétique, j'ai innové le moins possible et j'ai gardé la plus grande simplicité dans la transcription des sons. Tant que les divers systèmes phonétiques seront aussi différents l'un de l'autre, comme c'est le cas aujourd'hui, le mieux pour l'auteur d'une grammaire historique et comparative sera de rester fidèle aux anciennes notations, bien qu'elles ne soient pas toujours d'une rigoureuse exactitude, parce que ce sont seulement elles qui pourront être comprises de tous. Malheureusement, dans la transcription des formes des divers dialectes, je n'ai pu aboutir à être conséquent, car les données que me fournissaient mes sources n'offraient souvent qu'une demi-clarté. Mais, partout où j'ai pu le faire, je me suis servi d'une orthographe phonétique.

Je prie le lecteur de biffer le renvoi au chapitre VI qui se trouve à la fin de la Remarque de la page 8. A l'origine, j'avais conçu le projet de donner comme conclusion à ce volume un aperçu général sur le développement phonétique des principales langues romanes, sans tenir compte des dialectes, mais en serrant de près la chronologie des formes. J'y aurais ajouté, d'une part une étude sur la prononciation moderne, d'autre part une étude sur le créole. Mais, afin de ne pas trop grossir le volume, et aussi

parce qu'une telle histoire de la langue est intimement liée à la morphologie, ce chapitre trouvera sa place dans le second volume; quant à la « phonétique romane », elle sera donnée bientôt, je l'espère, par un auteur qui est beaucoup mieux préparé que moi.

L'index des mots et celui des matières n'ont pas la prétention d'être complets; toutefois je pense qu'ils renferment tout ce qui est de quelque importante. Il faut chercher les mots dialectaux sous la forme correspondante de la langue littéraire; de même, c'est dans la liste des mots français et espagnols qu'il faut chercher les formes provençales et portugaises équivalentes. Ce qui se trouve dans l'index des termes du latin vulgaire n'a généralement pas été répété dans l'index des termes des autres langues. Quant au latin, je n'ai guère indiqué que les mots pour lesquels la quantité de la voyelle est déterminée par le roman.

J'ai fait entrer dans l'Index étymologique tous les mots pour lesquels il a été donné une autre explication que dans la troisième édition du Dictionnaire de Diez ou ceux qui ne se trouvent pas dans Diez.

Iéna, septembre 1889.

W. MEYER-LÜBKE.

Ce n'est pas à moi qu'il convient d'apprécier l'ouvrage dont j'ai entrepris la traduction. Il m'est du moins permis d'exprimer ici à M. W. Meyer-Lübke mes sentiments de vive reconnaissance, et c'est pour moi un devoir de déclarer que mon travail a été revu par lui avec le plus grand soin, minutieusement corrigé et souvent complété. Cette précieuse collaboration sera une garantie pour les lecteurs français ainsi qu'une décharge pour le traducteur. Je me permets aussi d'exprimer ma profonde gratitude à M. Gaston Paris, qui a bien voulu s'intéresser à mon travail et me communiquer, en vue d'un *errata*, les notes écrites par lui à la marge de son exemplaire. Dans les circonstances présentes, ce

témoignage de bienveillance m'a vivement touché. Enfin, je remercie M. le Dr Bos, qui a lu les épreuves et m'a adressé d'excellentes rectifications, et aussi M. Pépouey et M. Bédier, qui m'ont permis d'user largement de leur collaboration.

Eugène RABIET,

Fribourg (Suisse), juin 1890.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ET DES OUVRAGES UTILISÉS

---

a.-esp. = ancien espagnol.
a.-franç. = ancien français.
a.-h.-allem. = ancien haut-allemand.
a.-ital. = ancien italien.
a.-mil. = ancien milanais.
a.-napol. = ancien napolitain.
a.-nor. = ancien norois.
a.-prov. = ancien provençal.
a.-valaq. = ancien valaque.
a.-vénit. = ancien vénitien.
abruzz. = Abruzzes : FINAMORE, *Vocabulario dell' uso abruzzese*, Lanciano, 1880; *Tradizioni populari abruzzesi*, 1885.
Abr. Ult. = Abruzze ultérieure.
alban. = albanais.
albertv. = Albertville : BRACHET, *Dictionnaire du patois savoyard*, Albertville, 1883.
albig. = albigeois, langue parlée à Albi.
algh. = Alghero : GUARNERIO, *Il dialetto catalano d'Alghero.* Arch. Glott. IX, p. 261; MOROSI, *Miscell. fil. ling. rom.* 312-332.
ampezz. = Ampezzo.
andal. = andalous : SCHUCHARDT, Zeitschr. V, 302.
angl. = anglais.
apul. = apulien.
arét. = arétin : B. BIANCHI, *Il dialetto e la etnografia di Città di Castello*, 1887.
astur. = asturien : MUNTHE, *Anteckningar om Folkmalet i en trakt of vestra Asturien*, 1887.
auvergn. = auvergnat.
avign. = avignonnais.

b.-auvergn. = bas-auvergnat.
b.-eng. = bas-engadin.
b.-lat. = bas-latin.
b.-limous. = bas-limousin.
bagn. = bagnard : J. CORNU, *Phonologie du bagnard*, Rom. VI, 369-427.
barcel. = barcelonais.
basq. = basque.
béarn. = béarnais : LESPY, *Grammaire béarnaise*, Paris, 1880.
bell. = Belluno.
bergam. = bergamasque : TIRABOSCHI, *Vocabolario dei dial. Berg.*, 1867.

berrich. = berrichon : TALBERT, *Du dialecte blaisois*, Paris, 1874.
Bessin : JORET, *Essai sur le patois normand du Bessin*, Paris, 1881.
bog. = Santa-Fé-de-Bogota : CUERVO, *Apuntaciones criticas sobre el lenguaje bogotano*, 1885.
bolon. = bolonais : CORONEDI-BERTI, *Vocab. Bol.*, 1877.
bord. = bordelais.
bourg. = bourguignon.
Bregaglia : REDOLFI, *die Lautverhältnisse des bergellischen Dialekts*, Zeitschr., VIII, p. 161.
bret. = breton.
brianç. = briançonnais : J. A. CHABRAND ET A. DE ROCHAS D'AIGLUN, *Pat. des Alpes cottiennes*, Grenoble-Paris, 1877.

calabr. = calabrais : SCERBO, *Sul dialetto calabro*, Firenze, 1885.
campid. = campidanien : G. HOFFMANN, *Die log. und campid. Mundart*, Diss. Strassburg, 1885.
campob. = Campobasso : D'OVIDIO, *Fonetica del dialetto di Campobasso* Arch. Glott. IV, 145-184.
cast. = castillan.
cat. = catalan.
celt. = celtique.
champ. = champenois : TARBÉ, *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, Reims, 1851, 2 vol.
com. = Côme : P. MONTI, *Voc. d. dialetti della città di Como*, 1845.
crémon. = crémonais.

dauph. = dauphinois.
dign. = Dignano.
doml. = Domleschg.

émil. = émilien.
eng. = engadin.
esp. = espagnol.

ferr. = ferrarais.
florent. = florentin.
franc-comt. = franc-comtois : DARTOIS, *Coup d'œil spécial sur les patois de la Franche-Comté*, Acad. des sc. b.-lettr. et arts de Besançon, 1850, p. 139-292.
franç. = français.
franç. mod. = français moderne.
frib. = fribourgeois : HÄFELIN, Jahrbuch XV.
frioul. = frioulan : PIRONA, *Vocabulario Friulano*, Venezia, 1871.

galic. = galicien : SACO Y ARCE, *Gramatica Gallega*, 1868.
gallur. = gallurien.
gasc. = gascon : A. LUCHAIRE, *Etudes sur les idiomes pyrénéens de la région française*, Paris, 1879.
gaul. = gaulois.
gén. = génois : ASCOLI, Arch. Glott. II; OLIVIERI, *Diz. gen. ital.*, 1851.
Giudicaria : TH. GARTNER, *Das Judikarische*, 1882.
Greden = TH. GARTNER, *Die gredner Mundart*, Linz, 1879.

h.-auvergn. = haut-auvergnat.
h.-limous. = haut-limousin.
hag. = hagais.

istr. = istrique : MIKLOSISCH, *Beiträge zur Lautlehre d. rumun. Dialecte*, Wien 1881-3.

ital. = italien.

Jujurieux : PHILIPON, *Le patois de Jujurieux* (Bas-Bugey), Ann. soc. d'émul. de l'Ain, 1884-5.

lat. = latin.
lecc. = Lecce : MOROSI, *Vocalismo del dialetto leccese*, Arch. Glott. IV, 117-144.
léon. = léonais : GESSNER, *Über das Altleonische*, 1868.
liég. = liégeois : A. HORNING, *Zur Kunde des Neuwallonischen*, Zeitschr. IX, 480-496.
limous. = limousin : CHABANEAU, *Grammaire limousine*, tirage à part de la Rev. lang. rom., Paris, 1876.
logoud. = logoudorien, v. campid.
lomb. = lombard.
lorr. = lorrain : A. HORNING, *Die Ostfranzösischen Grenzdialekte zwischen Metz und Belfort*, Heilbronn, 1887, Franz. Stud. V, 4; ADAM, *Les patois lorrains*, Nancy-Paris, 1881 ; THIS, *Die Mundart des Kantons Falkenberg*, Diss. Strassburg, 1887 ; HAILLANT, *Essai sur un patois vosgien, Dictionnaire*, Epinal, 1886.
lucq. = lucquois.

m.-h.-allem. = moyen-haut-allemand.
macéd. = macédonien : G. WEIGAND, *Die Sprache der Olympo-Walachen*, Leipzig, 1888.
majorq. = majorquin : AMENGUAL, *Gramatica de la lengua mall.* 1872.
mant. = mantouan.
mil. = milanais : C. SALVIONI, *Fonetica del dialetto moderno della Città di Milano*, 1884.
mir. = Miranda : J. LEITE DE VASCONCELLOS, *O dialecto mirandez*, 1882.
modén. = modénais.
Montferrat : FERRARO, *Gloss. monferr.* 1881.
Montpellier : MUSHACKE, *Geschichtliche Entwickelung, der Mundart von Montpellier*, Franz. Stud. IV, 5.
morv. = morvandeau : DE CHAMBURE, *Gloss. du Morvan*, Paris-Autun, 1878.

napol. = napolitain.
narb. = Narbonne.
neuch. = neuchâtelois : HÄFELIN, Zeitschr. vergl. Sprachf. XXI.
nivern. = nivernais.
nontr. = Nontron : CHABANEAU, *Gramm. limous.*, v. limous.
norm. = normand : JORET, *Mélanges de phonétique normande*, Paris, 1884; *Des caractères et de l'extension du patois normand*, Paris, 1883 ; FLEURY, *Essai sur le patois normand de la Hague*, Paris, 1886.

ombr. = ombrien.
osq. = osque.

parm. = parmesan.
pic. = picard.
piém. = piémontais : ASCOLI, Arch. Glott. II; = SANT-ALBINO, *Diz. piem.*, 1859.
pis. = pisan.
plais. = Plaisance.
poitev. = poitevin : GÖRLICH, *Die südwestlichen Dialekte der Langue d'oïl*, Franz. Stud. III, 2.

port. = portugais.
prov. = provençal.

regg. = Reggio d'Emilia.
rhét. = rhéto-roman.
rom. = roman.
romagn. = romagnol : MUSSAFIA, *Darstellung der romagnolischen Mundart*, 1873.
roum. = roumain.
rov. = Rovigno.

saintong. = saintongeais : JONAIN, *Dictionnaire du patois saintongeais*, Royan-Niort-Paris, 1869; GÖRLICH, Franz. Stud. III, 2.
sard. = sarde : SPANO, *Ortografia Sarda*, 1840; *Vocabolario sardo-italiano*, 1852.
savoy. = savoyard.
sic. = sicilien : SCHNEEGANS, *Laute und Lautenwicklung des sizilianischen Dialekts*, Diss. Strassburg, 1887.
sienn. = siennois : HIRSCH, *Laut und Formenlehre des Dialekts von Siena*, Zeitschr. IX, p. 513 et X p. 56 et 411.
Sulzberg : TH. GARTNER, *Sulzberger Wörter*, 1884.

tarent. = tarentin : MOROSI, Arch. Glott. IV.
Teramo : SAVINI, *Il dialetto di Teramo*, Firenze, 1882.
tess. = tessinois : SALVIONI, *Saggi intorno ai dialetti di alcune vallate all' estremita settentrionale del Lago Magiore*, Arch. Glott. IX, p. 188.
tosc. = toscan.
T. et Tourn. = Tournaisis : D'HERBOMEZ, *Etude sur le dialecte du Tournaisis au* XIII[e] *siècle*, Tournai 1881.

valais. = valaisan.
valaq. = valaque.
Val Soana : NIGRA, Arch. Glott. III.
Vaud (cant.) = canton de Vaud : A. ODIN, *Phonologie des patois du canton de Vaud*, Halle, 1886.
vaud. = vaudois : RÖSIGER, *Neu-Hengstett*, Greifswald, 1883.
Veglia : *Ive*, Arch. Glott. III.
véron. = véronais.
vionn. = Vionnaz : J. GILLIÉRON, *Patois de la commune de Vionnaz* (Bas-Valais), 1880, Bibl. de l'Ecole des Hautes-Etudes, XL.

wall. = wallon : GRANDGAGNAGE, *Dictionn. étym. de la langue wallonne*, Liège, 1845-1880, 2 vol.; SIGART, *Gloss. étym. montois*, 1868; ALTENBURG, *Versuch einer Darstellung der wallonischen Mundart*, 1880-1881.

Amis. = *Amis et Amiles und Jourdains de Blainvie*, ed. K. HOFMANN, Erlangen, 1852.
Aiol. = *Aiol*, edd. J. NORMAND et G. RAYNAUD, Paris, 1877; Soc. des anc. textes français.
Alex. = *El libro d'Alejandro*, ed. TOMAS ANTONIO SANCHEZ. Coleccion de poesias castellanas anteriores al siglo XV.
Alisc. = *Aliscans*, edd. Guessard et de Montaiglon, Paris, 1870.
Aniel. = *Li dis dou vrai aniel*, ed. A. TOBLER, Leipzig, 1881.
Aucassin. = *Aucassin und Nico-*

lete, ed. H. SUCHIER, Paderborn, 1881 (2[e] édit., 3[e] 1889).
B. O. = *Bocados de oro*, ed. KNUST.
Barb. Méon. = *Fabliaux et contes publiés par Barbazan, nouvelle édition par* MÉON, Paris, 1808, 4 vol.
Baud. de Sebourg. = *Li Romans de Bauduin de Sebourc*, Valenciennes, 1841, 2 vol.
Ben. = Benoît de Sainte-More : *Chronique des ducs de Normandie*, ed. F. MICHEL, 1836, 3 vol; collect. des doc. inéd. de l'Hist. de France. — *Benoit de Sainte-More et le Roman de Troie*, ed. Joly, Paris, 1869-70, 2 vol. Cf. H. Stock. Rom. Stud. VI.
Berceo ed. SANCHEZ; coleccion de poesias cast. t. II.
Ber. Trist. = Tristan de Beroul. *The poetical romances of Tristan*, ed. F. MICHEL, Londres, 1835-1839, 3 vol.
Boèce. = *Poëme sur Boece*, ed. K. Bartsch, Chrestom. prov. col. 1 sqq.
Bonv. = Ed. J. Bekker. Cf. A. MUSSAFIA, *Darstellung des Altmailändischen nach Bonvesin*, 1868.
Brut. = *Der Münchener Brut* edd. K. HOFMANN und K. VOLLMÖLLER, Halle, 1877.

C. Luc. = *El conde Lucanor*, ed. A. KELLER.
Cal. Dim. = *Calila e Dimna*, ed. Gayangos.
Cant. d. Cant. = Cantique des Cantiques. *Paraphrase des Hohen Liedes*, ed. STENGEL, Marburg, 1881; Ausgab. u. Abhandl. aus dem Gebiete der rom. Philologie, I.
Car. = Carité, v. Renclus.
Caza. = *El libro de la Caza*, ed. Baist.
Chardri. = *Chardry's Josaphaz, Set Dormanz et Petit Plet*, ed. J. KOCH Heilbronn, 1879. Altfranz. Bibliothek, I.
Charlem. = Charlemagne, *Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel*, ed. Koschwitz, Heilbronn, 1880; Altfranz. Bibliothek, II.
Chev. II esp. = *Li Chevaliers as deus espées*, ed. W. FOERSTER, Halle, 1877.
Chron. imp. = *Cronica degli imperadori*, ed. CERUTI; Arch. Glott. III, 147-243.
Chron. pis. = V. Hist pis.
Chrys. = *Il Crisostomo*. Arch. Glott. VIII.
Cid. = *Poema del Cid*, ed. VOLLMÖLLER, I, Halle, 1879.
Cod. Vor. = *Codicele Voronețean*, ed. G. SBIERA, Cernăuț, 1885.
Comp. = Comput, v. Phil. de Thaon.
Cont. ant. cav. = *Conti di antichi cavalieri*, ed. FANFANI.
Cour. Loois = *Le couronnement de Louis*, Chansons de geste des XI[e] et XII[e] siècles, ed. JONCKBLOET, La Haye, 1854.

Dan. = *Daniel Moschopolites*, ed. F. MIKLOSISCH; Wiener Denschriften XXXII.
Déesse d'amour = *Venus la deesse d'amor*, ed. W. FOERSTER, Bonn, 1882.
Dial. an. rat. *Dialogus animae conquerentis et rationis conso-*

lantis, ed. F. BONNARDOT, Rom. V, 269-332.

Donat. prov. = *Die beiden ältesten provenzal. Grammatiken « Lo Donatz proensal » und « Las rasas de Trobar »*, ed. STENGEL, Marburg, 1878.

Durmart. = *Li Romans de Durmart le Galois*, ed. STENGEL, Tubingen, 1873.

Enx. = *El libro de exemplos*, ed. A. MOREL-FATIO, Rom. VII, 481-526.

Et. de Fougères = *Le livre des manières, par Etienne de Fougères*, ed. TALBERT, Paris, 1878. Cf. KEHR. Diss. Bonn, 1884.

Exempl. = *Recueil d'exemples en a.-italien*, ed. J. ULRICH, Rom. XIII, 27-59.

Ezech. = Ezéchiel. *Altburgundische Uebersetzung der Predigten Gregors über Ezechiel*, ed. K. HOFMANN, Abhandl. der k. bayer. Akademie der Wiss. I. Cl., XVI. B., 1. Abth. (tiré à part, Munich, 1881). Cf. F. Corssen, *Lautlehre der altfranz. Uebersetzung d. Predigt Greg. über Ezech.* Diss. Bonn, 1883.

Fl. Bl. = *Flor et Blancheflor*, ed. du Méril, Paris, 1856. Bibl. elzév.

Floovent. = *Floovant*, edd. MICHELANT et GUESSARD, Paris, 1858; Anc. poétes de la France, t. I.

Fra Giacomino = *Die Dichtungen Fra Giacomino's*, ed. MUSSAFIA, 1864.

G. de Palerne = *Guillaume de Palerne*, ed. MICHELANT, Paris, 1876, Soc. des anc. textes.

Gir. Rouss. = *Le roman en vers de... Girart de Roussillon*, ed. MIGNARD, Paris-Dijon, 1858. Cf. BREUER, *Sprachliche Untersuchung des G. de Rossillon hgg. von Mignard*, Diss. Bonn, 1884.

Graz. = *Il diario del Graziani* Arch. Stor. Ital. XVI.

Gring. = *Gringore*, edd. HÉRICAULT et de MONTAIGLON, Paris, 1858, Bibl. elzév., I et II.

Guerre de Metz = *La guerre de Metz*, ed. E. DE BOUTEILLIER, Paris, 1875.

Hist. pis. = *Istorie pisane*, Arch. Stor. Ital. I, 6.

Huon = *Huon de Bordeaux*, edd. GUESSARD et GRANDMAISON, Paris, 1860; anc. poètes de la France, IV.

Ivain = *Löwenritter*, ed. FOERSTER, Halle, 1887.

J. le March. = Jean le Marchant, *Le livre des miracles de N.-D. de Chartres*. Cf. KAPP, Diss. Bonn, 1885.

Jonas = *Jonasfragment*, ed. KOSCHWITZ, Les plus anciens monuments de la langue française, Heilbronn (3e édit.).

Jos. = Josaphat, v. Chardri.

Joufr. = *Joufrois*, edd. K. HOFMANN u. F. MUNCKER, Halle, 1880.

Jourd. = Jourdain de Blainvie, v. Amis.

J. Ruiz = *Libro de cantares de Juan Ruiz*, ed. SANCHEZ.

Kav. = *Kavalliotis*, ed. MIKLOSISCH, v. Dan.

Livr. Man. = Livre des Manières, v. Et. de Fougères.

Livr. Rois et IV L. Rois. *Les quatre livres des Rois*, ed. LEROUX DE LINCY, Paris, 1841. Cf. SCHLÖSSER, *Die Lautverhältnisse der* IV *Livres des Rois*, Diss. Bonn, 1886.

M. S.-Michel = *Le roman du Mont Saint-Michel*, éd. F. MICHEL. Cf. HUBER, Archiv. de Herrig, LXXVI.

Marg. Oingt. = *Œuvres de Marguerite d'Oyngt*, ed. PHILIPON, Lyon, 1877. Cf. ZACHER, *Beiträge zum lyoner Dialekt*, Diss. Bonn, 1884.

Marie de France = *Die Lais der Marie de France*, ed. K. WARNKE, Halle, 1885.

Mis. = Miserere, v. Renclus.

Mistero = *O mistero dos tres pastores*, ed. C. MICHAELIS, Arch. de Herrig, LXIV.

Mousquet = *Chronique de Philippe Mousques*, ed. DE REIFFENBERG, Bruxelles, 1840, 2 vol.

Orth. Gall. = *Orthographia gallica*, ed. J. STÜRZINGER, Heilbronn. Altfranz. Bibliothek, VIII.

P. P. = Petit Plet, v. Chardri.

Panf. = *Il Panfilo in antico Veneziano* edito da A TOBLER, Arch. Glott. X, p. 177.

Phil. de Thaon = *Der Computus des Philipp von Thaun*, ed. E. MALL. Strassburg, 1873.

Phil. de Vigneulles = *Das Tagebuch Phil. von Vigneulles*, ed. MICHELANT. Stuttgard, 1852; Bibl. des lit. Vereins.

Poeme Moral ed. W. CLOETTA, Erlangen, 1886; extr. des Roman. Forschungen, III, 1.

Prior. = Priorat de Besançon, trad. rimée de Végèce. Cf. F. WENDELBORN, *Sprachliche Untersuchung der Reime der Végèce-Versification des Prior.* v. *Besançon*, Diss. Bonn, 1887.

Psaut. de Cambr. = Psaut. de Cambridge.

Psaut. d'Oxf. = Psautier d'Oxford, ed. F. MICHEL. Cf. HARSEIM, *Vocalismus und Consonantismus im Oxforder Psalter*, Rom. Stud. IV, 273-328.

Psaut. lorr. = *Lothringischer Psalter des XIV. Jahrhunderts*, ed. F. APFELSTEDT, Heilbronn, 1881; Altfranz. Bibliothek, IV. — Les renvois sont faits à l'édit. de F. BONNARDOT, *Le Psautier de Metz*, I, 1884 (texte); Bibl. franç. du Moyen-Age, t. III.

Rain. B. = *Rainaldo di Buccio*, ed. MURATORI. Ant. VI.

Reimpredigt ed. SUCHIER, Halle, 1879; Bibliotheca normannica, I.

Ren. Mont. = *Renaud de Montauban*... ed. H. MICHELANT, Stuttgart, 1862; Bibl. des lit. Vereins.

Renclus = *Li Romans de Carite et Miserere du Renclus de Moiliens*, ed. VAN HAMEL, Paris, 1885, 2 vol.; Bibl. de l'Ecole prat. des Hautes Etudes, LXI et LXII.

Res. = *O cancioneiro geral de Resende*, ed. KAUSLER.

Rich. = *Richarz li biaus*, ed. W. FOERSTER, Wien, 1874.

Rim. gen. = *Rime genovesi dei secoli XIII et XIV*, ed. LAGOMAGGIORE, Arch. Glott. II, 161-312.

Rol. = *La chanson de Roland*, ed. Th. MÜLLER, Göttingen, 1878 (2e édit.).

Rose = *Roman de la Rose.*

Rou = *Maistre Wace's Roman de Rou et des Ducs de Normandie*, ed. ANDRESEN, Heilbronn, 1877-79, 2 vol. 3 part.

Rutebeuf = *Œuvres complètes de Rutebeuf*, ed. A. JUBINAL, nouv. édit. Paris, 1874-5, in-8°, 3 vol. Cf. METZKE. Arch. de Herrig, LXIV, LXV.

Rusio = *La Mascalgio di Lorenzo R.*

S. Alexis = *La vie de saint Alexis*, edd. G. PARIS et L. PANNIER, Paris, 1872.

S. Auban = *La vie de S. Auban*, ed. ATKINSON.

S. Bernard = *Li Sermon de saint Bernart*, ed. W. FOERSTER, Erlangen, 1885.

S. Brendan = *Le Voyage de saint Brendan*, ed. SUCHIER. Roman. Stud. I, 553-589. Cf. HAMMER, Zeitschr. XI.

S. D. = Set Dormanz, v. Chardri.

S. Grégoire = *Li Dialoge Gregoire lo Pape*, ed. W. FOERSTER, Halle-Paris, 1876, I.

Sept Sages = *Die catalanische metrische Version der sieben Weisen Meister*, ed. MUSSAFIA. Wien, 1876, extr. des Mém. de l'Acad. de Vienne, t. XXV.

Ste Eulalie = *Eulaliasequenz*, ed. KOSCHWITZ. Les plus anc. mon. de la langue française.

Ste Juliane = *La vie de Ste Juliane*, ed. FEILITZEN.

Tes. Pov. = *Tesoro dei poveri*, ed. MAZZONI TOSELLI.

Théâtre franç. = *Ancien théâtre français*, ed. VIOLLET-LE-DUC. Paris, 1854-57, 10 vol. Bibl. elzév.

Vegèce = v. Priorat.

Visio Filib. = *La vision de Filiberto*, ed. O. DE TOLEDO. Zeitschr. II, 40-70.

Wace = v. Rou.

BAIST, *Die Spanische Sprache*, Grundriss de Gröber, I, 689-715.

BIONDELLI, *Saggio sui dialetti gallo-italici*, 1853.

CAIX, *Studi di etimologia italiana e romanza*, 1878; *Le Origini della lingua poetica italiana*, 1880.

CORNU, *Die Portugiesische Sprache*, Grundriss I, 715-804.

D'OVIDIO, *Die Italienische Sprache*, Grundriss I, 489-560.

FAVRE, *Parabole de l'enfant prodigue en divers dialectes et patois de la France*, Niort-Paris.

GARTNER, *Rätoromanische Grammatik*, Heilbronn, 1853.

LÜCKING, *Die ältesten französischen Mundarten*, Berlin, 1877.

C. MICHAELIS, *Studien zur romanischen Wortschöpfung*, 1876.

MISTRAL, *Lou tresor dou Felibrige*, Aix-Avignon-Paris, 1878.

MUSSAFIA, *Beitrag zur Kunde der norditalienischen Mundarten*. 1873.

NEUMANN, *Zur Laut-und Flexionslehre des Altfranzösischen*, Heilbron, 1878.

SUCHIER, *Die französische und provenzalische Sprache*, Grundriss I, p.

THURỌT, *De la prononciation française depuis le commencement du* XVIe *siècle d'après les témoignages des grammairiens*. Paris, 1881, 2 vol.

TIKTIN, *Studien zur rumänischen Philologie*, 1885.

COUP D'ŒIL SUR LE SYSTÈME GRAPHIQUE

Voyelles. — Le point sous une voyelle indique qu'elle est fermée; le signe ˛ également souscrit indique une voyelle ouverte; le circonflexe sur une voyelle indique une nasale. L'accent aigu marque l'accent tonique principal; le grave marque l'accent secondaire; *e̥* désigne un son réduit analogue à l'*e* muet français; *i̯* et *u̯* sont des semi-voyelles.

Consonnes. — L'accent aigu placé à la droite ou au dessus d'une consonne indique qu'elle est mouillée : *t'*, *d'*, *l*, *ń*, etc.; *č*, *ǧ* sont des palatales; *s* est une continue sourde, *z* une continue sonore; *š*, *ž* sont les dento-palatales et *þ*, *đ* les interdentales correspondantes; *h* est une fricative vélaire sourde, *j* une fricative vélaire sonore; *ł* et *ṅ* indiquent une *l* et une *n* vélaires. [Dans un certain nombre de mots appartenant aux langues littéraires, on s'est quelquefois servi d'une orthographe phonétique lorsque l'orthographe traditionnelle aurait prêté à la confusion. Cette dernière a été généralement restituée dans les tables et les index N. du Trad.]

INTRODUCTION

1. L'étude scientifique du langage a un double objet; elle doit porter d'abord sur la forme du mot et ensuite sur son sens, c'est-à-dire sur ce qu'il représente non comme produit physiologique du son rendu par l'air à travers les organes vocaux, mais comme intermédiaire de rapports psychologiques avec d'autres hommes. On ne peut, il est vrai, séparer complètement ces deux études; néanmoins, chacune d'elles occupe la première place dans une des deux branches de la science. Les éléments constitutifs du mot sont, avant tout, les sons; c'est pourquoi on place la phonétique à la base des études grammaticales. Au point de vue du développement et de la transformation des sons d'une langue, la signification du mot est à peu près indifférente puisqu'il ne s'agit, en phonétique, que d'un développement physiologique. Néanmoins, il ne faudrait pas ne tenir aucun compte du sens d'un mot pour l'étude de sa forme; le sens peut souvent troubler le développement phonétique régulier. En regard du latin *u* dans *nŭrus*, *nŭptía*, les langues romanes offrent le représentant du latin *ŏ :* roum. *noră*, eng. *nozza*, ital. *nuora*, *nǫzze*, franç. *noce*, esp. *nuera*, port. *nǫra ;* il y a eu confusion entre ces deux mots et *novius* le fiancé, *novia* la fiancée, ou bien encore *nurus* a été influencé par *sǫcrus*. Au latin *frīgidus* répondent l'italien *freddo*, l'engadin *fraid* et le français *froid* dont la voyelle suppose *ĭ*; vraisemblablement, il y a eu confusion entre *frīgidus* et *rĭgidus*. De plus, la signification que le mot a dans la proposition a souvent une grande influence sur sa forme extérieure, v. chap. IV.

(2) A la phonétique se rattache l'étude des flexions. Celle-ci décompose les mots non en leurs sons isolés, mais en deux parties, dont l'une, le thème, porte l'idée et dont l'autre, la désinence, exprime les rapports du mot avec les autres mots de la proposition : *am-o patr-em*. *Am*, *patr*, éveillent d'une manière générale, le premier, l'idée d'une action, le second, l'idée d'un être; *o* indique que la personne qui parle accomplit dans le présent l'action exprimée par *am*, et *em* marque que l'être est atteint par l'action. Voilà donc en quoi on peut dire que l'étude des flexions porte sur le sens du mot. Les désinences sont néanmoins soumises aux changements phonétiques dans la même mesure que les autres éléments du mot. En effet, en phonétique, il reste indifférent que l'*m* de *patrem* ait une tout autre signification que celle de *amem*; donc, dans la mesure où l'étude des flexions formera une partie essentielle de la phonétique, elle montrera comment les éléments flexionnels se sont modifiés phonétiquement. Mais l'influence du sens sur le développement de la forme, que nous avons déjà constatée pour le mot isolé, nous la retrouvons, et à un bien plus haut degré, dans l'étude des flexions. Dans *amo* et *ama-b-am*, *o* et *am* expriment les mêmes rapports : l'idée de l'action est rattachée à la personne qui parle; et, comme le langage tend à donner à des fonctions semblables la même expression, l'*o* du présent a pénétré dans l'imparfait, d'où l'italien *amo*, *amavo* au lieu de *amo*, *amava*. L'étude des flexions porte donc, en définitive, sur les troubles que le développement phonétique subit dans les désinences de flexion par suite de la signification fonctionnelle.

L'étude de la formation des mots est étroitement liée à l'étude des flexions : *can-ere* joint à l'idée du chant celle de l'action de chanter; *can-tor*, celle de la personne qui fait l'action; *cant-us*, celle de la chose chantée ou du chant; *cant-abilis*, celle d'une qualité, etc. L'idée est ici d'une importance encore plus grande que dans la flexion; l'élément psychologique et par conséquent subjectif, bref l'élément conscient l'emporte sur le principe instinctif inconscient. Tandis que les désinences verbales s'attachent à peu près sans exception à chaque verbe, on ne peut pas, par exemple, former de n'importe quel verbe

un substantif en *-mentum*. C'est avec un certain arbitraire que le sentiment individuel ou général juge de ce qui est permis et de ce qui ne l'est pas. L'étude des suffixes a peu de rapports (3)
avec la phonétique ; si à la place de *pullicenum*, on trouve en italien, en provençal et en français *pullicinum* (ital. *pulcino*, prov. *pousi*, a.-franç. *pousin*), on dira que le maintien de *ẹ* qui, dans ces langues, serait la règle, n'a pas eu lieu, et que *in* s'est introduit parce que *-inum* est un suffixe très répandu alors que *-enum* est très rare. Les changements phonétiques amenés par l'union de la racine et du suffixe sont également très peu importants ; la difficulté consiste dans la fonction, la signification des suffixes.

Ainsi la formation des mots conduit directement à la syntaxe, c'est-à-dire à l'étude des rapports des mots entre eux. La flexion nous indique que dans *amo patrem* le second mot dépend du premier, la syntaxe nous dit quelle est la nature de cette dépendance. La flexion expose donc le fait du rapport et la syntaxe en explique le comment. Au chapitre IV, il sera expliqué dans quelle mesure les rapports syntaxiques influent à leur tour sur les éléments phonétiques du mot. Comme dernière partie de la grammaire, il y aurait à nommer l'étude de la signification. La syntaxe en traite, il est vrai, dans une large mesure ; elle étudie la signification des prépositions, des conjonctions, des adverbes, bref, de tous les mots qui n'ont pas une valeur propre, mais expriment uniquement les rapports d'autres classes de mots entre eux. Il reste encore les changements de signification dans le verbe, le substantif et l'adjectif. On passe de là tout naturellement à la représentation de la vie des mots, à l'étude de leur naissance et de leur mort. Par là même que *totus* prit de plus en plus au pluriel le sens de *omnis*, celui-ci devint superflu ; le premier se grava dans les mémoires tandis que le second disparut, d'où roum. *tot*, eng. *tuott*, ital. *tutto*, franç. *tout*, esp. *todo* dans le sens du latin *omnis* qui n'a laissé de traces que dans l'ital. *ogni*. Les recherches sur ce point sont rendues difficiles par ce fait que les influences extérieures les plus diverses ont souvent eu une action décisive sur la signification du mot. *Villa* désigne par opposition à *civitas* la « propriété rurale » ; encore aujourd'hui la *villa*

(4) *nazionale* à Naples et la *villa Borghese* à Rome sont de grands jardins. Sous les climats plus rigoureux du Nord, dans la Haute-Italie et en France, l'idée de « construction » commence à apparaître : *villa* signifie « maison de campagne ». En France, lorsque les *villes* qui s'étendaient devant les portes furent englobées dans les constructions croissantes et que les terrains attenants furent recouverts de maisons, le nom de *ville* resta, mais l'idée qui y était attachée changea ; le mot *ville* désigna les nouveaux quartiers, et, comme ces nouveaux quartiers formèrent la plus grande partie du territoire, il désigna bientôt l'ensemble ; l'appellation de *cité* resta à l'ancienne partie qui de tout temps avait porté ce nom, mais qui fut complètement dépossédée de sa situation prépondérante. L'extension géographique des mots est étroitement liée à leur signification et à leur histoire ; mais la science ne pourra s'occuper de ce point que lorsque le vocabulaire des dialectes sera plus connu qu'il ne l'est actuellement.

Pour l'étude de la signification des mots en roman, il y a lieu de renvoyer à A. Darmesteter, *La vie des mots étudiée dans leurs significations*, Paris, 1886, L. Şaineanŭ, *Incercare asupra semasiologiei limbei române*, Bucureştĭ, 1887.

2. La philologie romane a pour but d'exposer comment le vocabulaire latin s'est modifié, pour la forme et le sens des mots, dans les différents pays où l'on a parlé roman. Quelques pays sont sortis du domaine de la Romania que les Romains avaient conquis et civilisé; ce sont l'Afrique, la Grande-Bretagne, la Germanie, la Pannonie et l'Illyrie. Dans l'albanais, qui est le représentant actuel de l'ancien illyrien, la masse des éléments latins est si considérable que, pour l'étude des langues romanes, on ne peut les laisser complètement de côté. Les emprunts du kymrique et du germanique au latin sont de moindre importance pour le développement linguistique purement roman. Quant au basque, le triage des emprunts latins n'est pas encore fait d'une manière suffisamment précise pour qu'on puisse, à l'heure actuelle, porter un jugement sur eux. Enfin, il faut laisser de côté la question de savoir si la langue berbère a pris quelque chose au latin. Sur les côtes de Dalmatie,
(5) dans l'île de Veglia, il y avait encore, au commencement de

notre siècle, un reste de roman, fortement influencé toutefois par le vénitien; il est resté un certain nombre de mots dans les dialectes slaves de la région. Du XII[e] au XIV[e] siècle, on parla français en Angleterre; la variété linguistique qui s'y développa est ce qu'on appelle l'anglo-normand; mais, à cause d'évènements politiques défavorables aux Romans, la langue germanique est redevenue dominante dans ce pays depuis le XIV[e] siècle; toutefois son vocabulaire n'a pas été médiocrement enrichi par l'apport d'éléments français. Le moyen haut-allemand et le moyen bas-allemand ont, eux aussi, par suite de leur contact avec les parlers romans, et plus encore à cause de la dépendance presque complète de leurs littératures vis-à-vis de la littérature française, emprunté un nombre considérable de mots français. Une utilisation systématique de toutes ces sources indirectes du roman est en dehors du cadre d'une grammaire romane; les éléments latins du kymrique et de l'anglo-saxon sont importants pour la connaissance du latin vulgaire; ils peuvent à l'occasion servir pour déterminer la date des transformations phonétiques; mais pour la période linguistique romane proprement dite, ils n'entrent pas en considération. Les modifications qu'ont subies les mots français sur les lèvres anglaises intéressent plus l'histoire linguistique de l'anglais que celle du français. Elles ne trouveront place ici qu'en tant qu'il sera possible d'éclaircir avec leur secours des points obscurs de la phonétique anglo-normande. Il en est de même des éléments français du moyen haut-allemand et du moyen bas-allemand.

Les recueils de matériaux à citer sont à peu près : P. BUDMANI, *Dubrovački Dijalekat*, Zagrebu, 1883. GÜTERBOCK, *Die lat. Lehnwörter im Altirischen*, Königsberg Dissert. 1880, v. là-dessus SCHUCHARDT, Rev. celtique, V, 489 sqq. FRANZ, *Die romanischen Elemente im Althochdeutschen*, Strassburg, 1883. A. POGATSCHER, *Zur Lautlehre der griechischen, lateinischen und romanischen Lehnworte im Altenglischen*, Strassburg, 1888. D. BEHRENS, *Beiträge zur Geschichte der französischen Sprachen in England I.* Franz. Stud. V, 2. A. STURMFELS, *Der Altfranzösische Vokalismus im Mittelenglischen*, Anglia VIII, 201-263.

3. Dans ce qui précède, une distinction a été établie entre la période linguistique proprement romane et le LATIN VULGAIRE. (6)

A côté de la langue latine écrite, fixée dans ses formes pendant des siècles, il y avait à Rome la langue de la conversation, employée par les lettrés et particulièrement par le peuple, laquelle, avec le temps et l'extension du parler latin, s'éloigna de plus en plus de la langue écrite. Les différences locales, peut-être minimes à l'origine, s'accrurent lorsque l'empire romain s'écroula, que les relations cessèrent d'être réciproques et qu'à la place d'un empire homogène il y eut des états isolés et indépendants les uns des autres. C'est ce qui arriva vers l'an 600, et c'est à cette date que commencent les nations romanes. Mais si l'on cherche à placer à cette même époque l'origine du développement linguistique roman, par opposition au latin vulgaire, on est arrêté par l'ignorance presque complète où l'on est de la langue populaire de cette époque. Et même sans cette difficulté, le choix de cette époque serait purement arbitraire puisque les idées de nationalité et de langue ne sont pas du tout identiques. Si nous comprenons sous le nom de latin vulgaire gaulois, par opposition au français, un développement que le latin a pris en Gaule encore sous l'empire, nous voulons désigner quelque chose d'essentiellement différent du latin, mais non du français. La différence entre le latin vulgaire gaulois et l'ancien français est au fond la même qu'entre l'ancien français et le français moderne. L'expression de latin vulgaire, en tant qu'elle s'applique à quelque chose de différent du roman, ne sera employée que dans deux cas : d'abord comme désignation du latin vulgaire dans les contrées où ne s'est pas développée une nation romane, c'est-à-dire en Afrique, en Bretagne et en Germanie; en second lieu, pour les phénomènes qui ne peuvent pas s'expliquer par les lois phonétiques des langues romanes isolées, et qui, par l'accord de toutes les formes romanes, sont attestés comme datant d'avant la séparation. Le lat. *quinque* est en roum. *cincĭ*, eng. *čink'*, ital. *cinque*, esp. *cinco*, franç. *cinq*. En faisant abstraction du roumain, *qu* devait partout apparaître sous la forme *k*, cf. lat. *qui*, eng. *kí*, ital. *chi*, esp. franç. *qui*. Donc, *kinque* au lieu de *quinque* a dû exister déjà en latin vulgaire. On en a aussi la preuve par les inscriptions, v. g. *C. I. L.* X. 7172; on
(7) trouve également *cinquaginta C. I. L.* X. 5939. La combinaison

ié est courante dans beaucoup de langues romanes, mais le latin *iē* apparaît partout remplacé par *ę* lat. *quietus*, roum. *incet*, eng. *quaid*, ital. *cheto*, esp. *quedo*, franç. *coi;* donc il devait déjà y avoir en latin vulgaire *quetus*, cf. *Queta C. I. L.* VIII, 8128, *quescet* X, 550. Mais des formes s'écartant ainsi du latin écrit ne doivent être regardées comme établies avec certitude que lorsque cet écart est expliqué; il n'est permis de poser un type *quetus* du latin vulgaire que lorsqu'il est prouvé que tout *iē* accentué devient *ē*. Pour le latin vulgaire *kinque*, on dira que c'est par dissimilation que le premier *qu* a perdu son élément labial, etc.

Le travail le plus important et le meilleur sur le lat. vulg. est encore H. SCHUCHARDT, *Der Vokalismus des Vulgärlatein*, 3 vol. Leipzig 1866-69. Sont aussi d'une importance capitale GRÖBER, *Sprachquellen und Wortquellen des lateinischen Wörterbuches*, Arch. lat. lex. I, 36-67; *Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter*, 204 sqq. Une esquisse de la phonétique et de la morphologie du latin vulgaire, mais dont les limites sont beaucoup plus étendues qu'ici, se trouve dans le *Grundriss*, I, 350-382. On ne peut être assez prévenu contre l'abus qui consiste à mettre sur le compte du latin vulgaire tout ce qu'on ne peut pas expliquer sur le champ.

4. D'après Diez, on distingue six langues romanes : le roumain, l'italien, le provençal, le français, l'espagnol et le portugais. Les raisons de cette distinction sont en partie du domaine de la littérature, en partie du domaine de l'histoire politique. C'est uniquement à cause de leur importance littéraire au Moyen-Age que le provençal et aussi, dans le *Grundriss*, le catalan, ont leur place propre; c'est uniquement à son indépendance politique que le roumain doit la sienne. Le rhéto-roman, ne jouant ni rôle politique, ni rôle littéraire, n'a été traité que tout à fait accessoirement par Diez. Et cependant les Rhètes, dans le canton des Grisons, conservent une autonomie beaucoup plus grande que, par exemple, les Français du Sud. Tandis que ceux-ci reconnaissent le français comme langue littéraire et qu'ils y subordonnent tout naturellement leur dialecte, les habitants de l'Engadine ont leur langue littéraire propre qui, loin d'être sacrifiée à l'italien, se tient sur le même (8)
rang que lui, et c'est dans cette langue qu'ils lisent leurs journaux, etc. En tenant compte de ce point de vue, nous

regarderons donc comme langues littéraires romanes : le ROUMAIN, le RHÉTIQUE, l'ITALIEN, l'ANCIEN PROVENÇAL, le FRANÇAIS, l'ESPAGNOL et le PORTUGAIS. Parmi elles, le provençal se rapproche particulièrement du français, et le portugais de l'espagnol ; de telle sorte que, dans la suite, là où il n'y aura pas de développements phonétiques divergents, les exemples français serviront en même temps pour le provençal et les exemples espagnols pour le portugais. — Diez n'a tenu aucun compte du développement qu'a eu le roman en dehors de l'Europe : l'espagnol en Afrique, dans les Indes, dans l'Amérique du Sud et dans l'Amérique centrale ; le portugais aux îles du Cap-Vert, dans les Indes et dans l'Amérique centrale ; le français à Alger et au Canada. Nous devons, sur ce point, autant qu'il est possible d'en juger jusqu'ici, distinguer deux degrés différents : le roman dans la bouche des colons et celui que parlent les indigènes, approprié à leur système linguistique et pénétré par lui de bien des manières, c'est-à-dire le CRÉOLE.

ASCOLI a établi un groupe linguistique roman de plus qui forme à lui seul un tout, aussi bien que le français, l'italien, etc. : c'est le FRANCO-PROVENÇAL, Arch. Glott., III, 61-70. C'est avec le même droit qu'on pourrait aussi séparer le gascon, le wallon et les dialectes de la côte Est de l'Italie. Ascoli a en vue les patois dans lesquels *a* libre est conservé, excepté après les palatales : *rar* mais *k'yer* (§ 262). Abstraction faite de ce point, les patois savoyards, qu'il comprend dans le franco-provençal, diffèrent de ceux de la Suisse française et de la France du Sud-Est, dans les phénomènes les plus importants du vocalisme et même du consonnantisme. SUCHIER, au lieu de franco-provençal, adopte le terme de moyen-rhodanien (mittel rhonisch), qui n'est pas très juste, attendu que le domaine de tout le Haut-Rhône présente ce même caractère linguistique. Je préfère l'expression de FRANÇAIS DU SUD-EST. — SCHUCHARDT a, dès 1869, indiqué l'importance du créole : *Vok.*, III, 36 d'après TEZA, *Il Dialetto Curassese.* Politecnico XXI, 342 sqq. Plus tard, lui et d'autres sont revenus sur cette question, mais tout travail général fait encore défaut. Cf. chap. VI.

(9) 5. Les langues littéraires romanes sont sorties, à des époques très diverses, de la langue populaire d'une contrée, d'une ville qui, par suite de sa prépondérance politique ou littéraire, a eu la prééminence sur toutes les autres. Mais, à côté, se sont partout conservés les parlers des autres contrées qui se trou-

vaient auparavant sur le même pied que celui qui a eu la primauté; pour le linguiste, ils sont tout aussi importants que la langue littéraire. Aussi, depuis longtemps, dans chaque domaine de langue littéraire, on a distingué différentes subdivisions qui sont caractérisées par certains traits linguistiques. Les nouvelles recherches ont de plus en plus démontré qu'une subdivision de ce genre, si utile qu'elle soit au point de vue pratique, ne peut échapper au reproche d'être arbitraire et de manquer de base scientifique. Comme caractères d'un dialecte, on donne toujours au moins deux phénomènes phonétiques; mais il devient de plus en plus évident que rarement, ou peut être jamais, deux changements phonétiques n'ont les mêmes limites. On avait autrefois l'habitude de regarder comme picardes les contrées de la France du Nord dans lesquelles le *c* latin reste guttural devant *a*, devient *č* devant *e* et où *ei* se change en *oi*; au contraire, comme françaises, celles où apparaît, il est vrai, *oi*, mais où l'on a *ča*, *tse* pour *ca ce* latins; et, comme normandes, celles où se présentent *ei*, *ča*, *tse*. Mais, plus tard, on s'est aperçu qu'une grande partie de la Normandie appartient au domaine *ca če*. Nous avons donc trois régions : la première caractérisée par *ča tse ei*, la seconde par *ka če ei* et la troisième par *ka če oi*. Si l'on voulait donner le normand comme étant la région de *ei*, on se trouverait alors en conflit avec les patois du Sud-Ouest qui conservent aussi *ei*. Si nous regardons la coïncidence des trois derniers caractères comme formant quelque chose d'essentiel, nous sommes obligés de reconnaître que chacun d'eux a pour lui-même beaucoup plus d'extension, et, tant que nous ne pourrons pas prouver que ces trois caractères, par suite d'une nécessité intrinsèque, se réunissent ensemble dans un espace déterminé, leur groupement sera arbitraire; c'est avec le même droit qu'on pourrait établir un groupe dialectal en se basant sur *ka če ei*. Partout où dominent des relations mutuelles, on trouve une transition graduelle entre un patois et l'autre. Si nous nous éloignons dans toutes les directions d'un point central pris à volonté, avec un nombre déterminé de traits phonétiques, nous constaterons que, peu à peu, chacun de ces traits disparaît pour faire place à un autre, jusqu'à ce qu'enfin (10)

nous atteignions un autre point qui n'a plus rien de commun avec le point de départ. En faisant la comparaison des deux, nous verrons une différence absolue; mais de transition brusque, de divergence soudaine, il n'y en pas plus que, par exemple, dans le passage du latin au roman. On ne trouve des contrastes et des limites nettement tranchées que dans les régions où tout rapport mutuel fait défaut, et dans celles où, par suite de mouvements de peuples, des groupes linguistiques étrangers l'un à l'autre et très éloignés originairement ont été brusquement mis en présence. Seulement, même dans ce dernier cas, il se produit, tantôt plus rapidement, tantôt moins, une atténuation progressive des différences. C'est ce que nous montrent avec évidence les îlots linguistiques. Au xe siècle, des colons piémontais ont été transplantés en Sicile; encore actuellement, ils ont conservé leur dialecte à S. Fratello, Nicosia, Sperlinga, Piazza Armerina, Aidone, Novara. Sur tous ces points, et surtout à Novara, se montre l'immixtion du sicilien, non seulement dans le vocabulaire. mais aussi dans les phénomènes phonétiques. Ainsi *ll* y passe à *ḍḍ : esḍḍa*, *peḍḍ*, *štoḍḍa* (lat. *stella*); *nd* à *nn : commanner*, *maun* (lat. *mundus*), *prufauna* (lat. *profunda*); *e* atone, dans les cas où il reste, passe à *i : rišpaunni* (lat. *respondere*), *vainnir* (lat. *vendere*). Ce sont là des phénomènes qui appartiennent tous à la Sicile et non à l'Italie du Nord. Du reste, il y a encore à noter une opposition remarquable entre le gallo-italien et le sicilien; dans la même région, on trouve aussi *l* initiale et *l* après les consonnes traitées comme *ll : ḍuna*, *parḍu*, tandis que *l* intervocalique persiste : *aula* (lat. *gula*); entre voyelles, on n'y trouve *ḍḍ* que pour *ll*. Il faut donc que, à l'époque où l'influence sicilienne s'exerçait, *l-* ait été prononcée fortement, comme *ll*, tandis que *l* intervocalique était identique à l'*l* sicilienne. Comme *l* était assimilée à *ll*, elle passa avec *ll* à *ḍḍ*, bien que le sicilien n'ait *ḍḍ* que pour *ll*. Ce que nous observons ici pour deux dialectes très différents à l'origine, nous devons le supposer aussi pour ceux qui sont étroitement apparentés : tout changement phonétique se propage en dehors d'un certain point de départ; il élargit son domaine, mais, en outre, il s'écarte souvent des conditions auxquelles il était soumis à l'origine.

Sur la question de savoir jusqu'à quel point on peut parler de dialectes et de frontières dialectales. Cf. P. MEYER, Rom. IV, 294-296; V, 504-505, et ASCOLI, Arch. Glott., II, 385-395; GRÖBER, *Grundriss,* 415-419; SCHUCHARDT, *Vok.*, III, 32-54. (11)

6. Comme la réunion en groupes particuliers des nombreuses différences linguistiques subordonnées à une langue littéraire, et ne trouvant pas d'expression dans cette langue littéraire, présente de grands avantages pratiques, il est bon de la conserver provisoirement. Ce sont les limites politiques anciennes ou actuelles qui servent à établir ce groupement; mais il ne faut jamais oublier que ce n'est qu'un expédient plus ou moins arbitraire. Ainsi, par exemple, il ne faut pas regarder le picard comme une langue homogène parlée dans toute l'ancienne Picardie, mais comme un ensemble de particularités linguistiques qui se rencontrent dans cette province, et dont chacune peut, ou ne pas embrasser tout le domaine picard, ou franchir ses limites.

Si nous commençons par l'Est, nous rencontrons d'abord le ROUMAIN avec le MACÉDONIEN et l'ISTRIQUE. Le macédonien montre en bien des points les traits les plus anciens; l'istrique se rapproche du transylvanien; mais il a subi une forte influence slave, même dans son système phonétique : *ie* après les consonnes y devient *lye* comme en slave, v. g. *flyer* (lat. *ferrum*). Le MOLDAVE et le TRANSYLVANIEN montrent, à l'égard du VALAQUE représenté par la langue écrite actuelle, quelques divergences qui leur assurent, en partie, une place à part. — L'ancien roman qui a été parlé sur les côtes de la Dalmatie n'est plus conservé que dans les restes de la langue de l'île de Veglia, dans le golfe d'Istrie, langue morte, elle aussi; les éléments latins de l'ALBANAIS peuvent, jusqu'à un certain point, servir de compensation à cette perte. — Le domaine RHÉTIQUE se subdivise en trois grands groupes, le FRIOULAN à l'Est, le LADIN à l'Ouest, et, entre les deux, les patois du Centre qu'on peut comprendre sous le nom de TYROLIEN. Tandis qu'au Centre et à l'Est, l'italien sert de langue écrite, à l'Ouest, le ladin, par suite de son indépendance politique, a suscité une littérature propre et la conserve encore de nos jours. La première (12)
place doit être donnée au HAUT-ENGADIN qui offre le dévelop-

pement littéraire le plus considérable; le ROUMANCHE, dans la vallée du Rhin, a été beaucoup moins cultivé. La VALLÉE DE MUNSTER, rattachée politiquement à la Suisse et limitée d'un côté par la Basse-Engadine, de l'autre par un territoire dont la langue actuelle est l'allemand, paraît avoir beaucoup de phénomènes phonétiques communs avec le Tyrol, v. par exemple, § 535. A une époque plus reculée, le rhétique régnait sur un espace bien plus vaste qu'actuellement : au Nord, il s'étendait en descendant le Rhin jusque vers le Vorarlberg; au Sud, il occupait une partie considérable du territoire vénitien, et il a même laissé quelques traces dans l'île de Chioggia. Il est également facile de reconnaître la couche rhétique dans le canton du Tessin, malgré la forte influence lombarde à laquelle elle a été soumise, cf. § 413. La pénétration du tyrolien par des éléments lombards et vénitiens est plus forte que dans les autres groupes.

L'Italie est géographiquement divisée en deux parties : la région du Pô qui englobe Gênes et s'étend, vers l'Ouest, jusqu'au Var, et, vers l'Est, jusqu'à l'Esino; le reste de la péninsule, qui comprend tous les dialectes parlés au Sud de la chaîne des Apennins, auxquels on joint ceux de la Sicile. La première région est celle du groupe dialectal qu'on peut appeler du nom de HAUT-ITALIEN; la seconde comprend le groupe ITALIEN. Une place à part est assignée au SARDE, et, en particulier, à la langue de la partie centrale de l'île, le LOGOUDORIEN ainsi qu'à celle de la partie méridionale, le CAMPIDANIEN. Un caractère de haute antiquité est attesté pour les deux par la séparation de *ē* et *ĭ* latins : *telu*, mais *pilu* (§ 68), et, pour le premier, par la conservation des gutturales devant *e* : *kizu* (lat. *cilium*). Au Nord, le GALLURIEN paraît étroitement apparenté avec le CORSE, mais on manque de renseignements certains sur les deux. — Au type SICILIEN, qui comprend presque toute l'île, se rattache le calabrais du Sud, tandis que le CALABRAIS du Nord, particulièrement dans son vocalisme, est très rapproché, non seulement du napolitain, mais même d'un petit groupe sicilien dont le représentant est le dialecte de NOTO auquel se rattache la langue parlée à Modica, Avolo, etc. Le NAPOLITAIN embrasse toute la province de Naples et de Béné-

vent, et, de plus, la Molise. C'est à lui que se joint le
groupe des ABRUZZES, qui se subdivise en de nombreux (13)
rameaux, et qui, surtout dans le vocalisme, présente des phénomènes très particuliers; on y trouve, de même que dans le TARENTIN du Sud, bien des traits communs avec l'albano-roumain. Viennent ensuite les dialectes de l'Italie centrale, l'AQUILÉEN, l'OMBRIEN et le ROMAIN, qui forment la transition avec le TOSCAN. Ce dernier, par son représentant le plus illustre, le FLORENTIN, sert de base à la langue écrite, tandis que l'ARÉTIN montre déjà dans son vocalisme, surtout par *é* venant de *á* (§ 228), les caractères fondamentaux des parlers de l'Italie du Nord. Parmi ceux-ci, le VÉNITIEN est étroitement apparenté au toscan par la conservation de *ū*, par la diphthongue *ie uo* (§ 152, 183), par *tt* (*t*) provenant de *ct* (§ 461), etc. Ce dialecte, qui, ainsi qu'il a déjà été remarqué, agrandit de plus en plus son domaine aux dépens du rhétique, joint, vers la région du Pô, l'ÉMILIEN qui comprend Mantoue et s'étend des deux côtés du fleuve. PADOUE et VÉRONE appartiennent aujourd'hui au domaine vénitien, mais *ie* et *uo* font défaut au véronais, de même qu'aux autres parlers de la Haute-Italie. L'ÉMILIEN, le LOMBARD avec MILAN et BERGAME comme centres, le GÉNOIS et le PIÉMONTAIS sont réunis sous le nom de GALLO-ITALIEN, attendu que leur système phonétique présente avec les patois français toute une série de concordances, en particulier *ü* provenant de *ū* (§ 47, 52) et les voyelles nasales. Les colonies établies en Sicile et dont il a déjà été parlé (§ 5) ont une origine gallo-italienne et même piémontaise.

Dans la FRANCE DU SUD, le rapport entre la langue écrite et les patois n'est pas absolument le même que dans les autres contrées. La langue des troubadours n'est homogène que juste en tant que les voyelles sont les mêmes dans tout le domaine provençal, et que cette langue n'est pas tout à fait un mélange de formes empruntées à des dialectes différents. Mais nos manuscrits écrivent et même les premiers auteurs des recueils de chansons écrivaient, selon leur pays d'origine, *fait* ou *fach*, *causa* ou *chausa*, *pan* ou *pa*, *fida* ou *fiza*; aucun de ces patois n'est arrivé à dominer tous les autres. La limite

du côté de la France du Nord est à peu près la suivante : la ligne de démarcation part de l'embouchure de la Gironde et va droit à l'Est jusqu'à Lussac; de là elle se dirige vers le
(14) Nord jusqu'à Jourdain sur la Vienne; puis elle court de nouveau vers l'Est jusqu'à Montluçon, prend ensuite la direction du Sud-Est et atteint, à la frontière Sud du département de l'Isère, la chaîne des Alpes qui sert de limite du côté de l'Italie. Le criterium est fourni sur ce domaine par le développement de l'*a* en syllabe ouverte. Le GASCON présente des caractères tout à fait particuliers, à tel point qu'il est qualifié de langue étrangère dans les *Leys d'Amors*, II, 388; il se rapproche de l'espagnol par plus d'un point, particulièrement par *h* provenant de *f* (§ 408). A l'Est, la transition s'opère peu à peu avec le CATALAN dans le Roussillon. Ce dernier parler, qui n'est qu'un dialecte provençal transporté en Espagne au VIII[e] siècle, pénétra de plus en plus vers le Sud pendant la lutte des rois d'Aragon contre les Arabes. Il embrasse : en France, la plus grande partie du département des Pyrénées-Orientales; en Espagne, les provinces de Catalogne et de Valence, les Baléares et les Pityuses; enfin il y a une colonie catalane à Alghero en Sardaigne. Au catalan se rattache, en France, le LANGUEDOCIEN avec Montpellier, puis vient le PROVENÇAL sur la rive gauche du Rhône; les patois septentrionaux de la région du Sud, l'AUVERGNAT, le ROUERGAT et surtout le LIMOUSIN, à l'Ouest, présentent, dans leur consonnantisme, de nombreux traits communs avec le français (§ 435).

Les dialectes du SUD-EST se séparent du FRANÇAIS DU NORD; ils embrassent le LYONNAIS, le Sud de la FRANCHE-COMTÉ et la SUISSE FRANÇAISE dont les subdivisions dialectales correspondent assez exactement aux subdivisions cantonales de NEUCHATEL, de FRIBOURG, de VAUD et du VALAIS. A ce dernier parler se rattache le SAVOYARD qui s'étend en partie sur le versant méridional des Alpes. Ces patois se distinguent du français, principalement par la conservation de *a* libre ailleurs qu'après les palatales (§ 262). Le français écrit est sorti du dialecte de l'ILE-DE-FRANCE auquel se rattachent : à l'Est, le groupe CHAMPENOIS-BOURGUIGNON et le LORRAIN; au Nord, le WALLON, qui présente des caractères très particuliers. Ces deux derniers

dialectes conservent encore aujourd'hui *s* devant les consonnes (§ 468). Le PICARD et le NORMAND appartiennent, par leur riche littérature du Moyen-Age, aux parlers les plus importants du Nord de la France. Du normand s'est détaché l'ANGLO- (15)
NORMAND, déjà cité, qui, de bonne heure, à cause de ses relations littéraires avec le français du Centre, et, à la suite de l'établissement de colons venus d'autres contrées que la Normandie, montre dans son système phonétique des traits étrangers au normand. Ainsi, tandis que *ẹ́* du latin vulgaire demeure en normand sous la forme *ei*, on trouve dans l'anglo-normand postérieur, dans le moyen-anglais, et encore dans la langue actuelle, des exemples de *oi* : *exploit*, *coy*, *poise*, *deploy* à côté de *display*, *convoy* à côté de *convey*. Enfin, restent les dialectes de l'Ouest : le BRETON qui peut être regardé aussi comme le représentant de l'ANJOU et du MAINE, et le POITEVIN qui, avec le SAINTONGEAIS, se rapproche déjà beaucoup du provençal.

Il y a encore à nommer quelques îlots linguistiques. A CELLE DI S. VITO (province de la Capitanate, Italie), on parle un dialecte provençal. Plus importante est la langue des VAUDOIS, qui s'étendait autrefois bien au delà des Alpes Cottiennes, mais qui a été à peu près complètement refoulée par le piémontais et ne vit plus que dans un coin du Wurtemberg, en plein territoire allemand.

Les rapports des dialectes de la péninsule ibérique sont très peu connus. Le groupe ASTURO-GALICIEN concorde tellement dans ses traits essentiels avec le portugais qu'il doit être traité avec lui. L'ARAGONAIS paraît servir de transition au catalan. Au Sud, l'ANDALOUS n'est qu'un développement du CASTILLAN qui a obtenu le rang de langue écrite. Enfin, en PORTUGAL, on peut distinguer : le PORTUGAIS DU SUD qui s'étend au midi de Mondego ; le PORTUGAIS DU NORD, entre le Douro et le Minho ; le dialecte de MIRANDA qui possède en commun avec l'espagnol la diphthongue *ie uo*, et le parler insulaire des AÇORES.

Des renseignements plus détaillés sur les limites tant extérieures qu'intérieures des langues romanes sont donnés dans le *Grundriss* par GRÖBER, 419-428, et SUCHIER, 561-571. Cf. aussi C. THIS, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in Lothringen*, Strassburg, 1887 ;

Die deutsch-französische Sprachgrenze im Elsass, Strassburg, 1888. — Les rapports compliqués du rhétique ont été clairement expliqués pour la première fois par ASCOLI, Arch. Glott., I. ASCOLI traite des patois italiques, en général, dans l'*Italia dialettale*, Arch. Glott. VIII, 98-128; cf. aussi *Grundriss*, 550-560; sur le portugais, *Leite de Vasconcellos*, Rev. Lus. I, 192-194.

(16) 7. La marche du développement des différentes langues romanes est très inégale. Tandis que, pour les unes, il n'y a qu'une différence à peine appréciable entre les formes et les sons des monuments primitifs et ceux de l'époque actuelle, d'autres présentent un abîme entre ces deux époques. Ce sont les dialectes de la Gaule qui montrent la divergence la plus considérable. L'ANCIEN FRANÇAIS diffère si essentiellement du FRANÇAIS MODERNE, qu'on a pris l'habitude de le traiter comme une langue à part. Dans son second volume, Diez a partout séparé l'ancien français du français moderne. Il y a des grammaires spéciales de l'ancien français, etc. La limite entre les deux périodes est fixée approximativement à l'an 1500. Il arrive aussi qu'on appelle du nom d'ancien français la langue qui va des origines au XIVe siècle inclusivement, et du nom de moyen français la langue des XVe et XVIe siècles. On comprend sous le nom d'ANCIEN PROVENÇAL la période linguistique dans laquelle le provençal a servi de langue littéraire, c'est-à-dire l'époque qui s'étend jusqu'à la fin du XIVe siècle. Les différences entre l'ancien italien et l'italien moderne, l'ancien espagnol et l'espagnol moderne, etc., sont si peu importantes, qu'il n'est ni nécessaire, ni possible de les marquer. En général, on comprend sous le nom d'ancien italien, etc., des formes appartenant aux premiers siècles du développement littéraire et inconnues à la langue écrite actuelle.

8. Les SOURCES d'où dérivent nos renseignements sur l'histoire des langues romanes se divisent en sources écrites et orales, directes et indirectes. Les sources orales sont les langues parlées actuellement par les romans; les sources écrites directes, tout ce qui a été écrit en langue romane. Ainsi qu'il a déjà été remarqué, ces témoignages écrits ne commencent qu'à partir du IXe siècle et deviennent un peu plus riches à partir

des xe et xie siècles. Ainsi, pour les premiers temps, nous
nous trouverions réduits à de pures hypothèses, si le latin ne
venait à notre secours. C'est environ depuis le commencement
du viie siècle que les chartes, les lois, les vies de saints, etc.,
témoignent d'une ignorance de plus en plus complète des
formes latines. Une grande confusion apparaît dans la déclinaison
et la conjugaison. Des innovations se montrent aussi dans
l'orthographe : on confond les lettres, on les supprime, on (17)
en ajoute, ou bien on les remplace les unes par les autres.
La formation des mots et la syntaxe ne s'écartent pas moins
des règles antérieures. Si grossier et si irrégulier que paraisse
au premier abord ce BAS-LATIN, on peut cependant y reconnaître sans grande difficulté les caractères fondamentaux du
développement linguistique roman. Le fonds n'est autre chose
que le dialecte roman de l'écrivain, émaillé, dans une mesure
plus ou moins large, de réminiscences des formes du latin
correct. Les chartes sont importantes pour la connaissance des
langues romanes en tant qu'elles nous montrent des transformations phonétiques appartenant à une époque beaucoup
plus reculée que celle des monuments réellement romans,
et qu'elles nous permettent de jeter un coup d'œil approximatif sur l'état de chacune des langues romanes du viie au
xe siècle. Mais il faut employer de grandes précautions pour
s'en servir et les utiliser. Chaque « faute » ne représente pas
immédiatement un fait linguistique. Ainsi, dans les derniers
mots de la phrase *per terminos et lapidis fixis*, Pard. III, il ne
faut pas voir un emploi de l'ablatif pour l'accusatif, mais une
influence de la terminaison d'un mot sur le mot suivant.
Dans *factas operas pignoras*, Mon. Hist. Patr. I, 79, ann. 892,
l'*s* des deux premiers mots s'est fourvoyée dans le troisième.
Au contraire, si le *t* de la troisième personne du singulier
persiste régulièrement dans les chartes de la France du Nord,
tandis qu'il tombe très fréquemment dans celles de la France
du Sud et de l'Italie, ce fait réflète assez exactement les rapports postérieurs : ital., prov. *ama*, a.-franç. *aimet*. Abstraction
faite des fautes de copistes qui ne prouvent rien, on peut
diviser les irrégularités en trois classes : les faits proprement
romans, comme la chute du *t* mentionnée plus haut ; les com-

binaisons de constructions latines et romanes comme *per legibus* Zeumer, 9, 25 = lat. *legibus* + rom. *per leges;* les interversions de constructions ou de graphies comme *per ante nupciis*, Lex. Rom. Ut., 73, 5 : l'écrivain sait que, dans le latin correct, on met, dans certains cas, l'ablatif après les prépositions, mais il ne sait pas au juste quand, et il le met à tort. On trouve aussi *austiliter*, Zeumer, 15, 21, au lieu de *ostiliter*, parce que *au* et *o*, s'étant confondus dans la prononciation, sont employés l'un pour l'autre dans l'écriture. Il n'y a pas de règle générale qui permette de décider pour chaque cas auquel de ces phé-
(18) nomènes on a affaire. C'est seulement en tenant compte du lieu d'origine, du plus ou moins grand nombre de fautes, des circonstances particulières dans lesquelles le document a été écrit, qu'on peut porter un jugement définitif. Pour l'époque où les textes romans sont nombreux, le bas-latin ne peut guère présenter qu'un intérêt lexicographique. C'est pour le vocabulaire et la syntaxe qu'on peut en tirer le plus de profit; l'intérêt qu'il présente est beaucoup moindre pour la flexion et la phonétique.

Il ne peut être question dans une grammaire romane d'utiliser ces sources d'une manière complète; encore moins est-il possible d'exposer les raisons pour lesquelles certaines formes sont considérées comme des fautes de copistes et, par conséquent, n'entrent pas en ligne de compte. Il n'y a pas jusqu'à présent de recherches satisfaisantes sur ce point, on ne peut regarder que comme utiles provisoirement les travaux faits jusqu'ici.

Pott, *Das Latein im Übergang zum Romanischen*, Zeitschr. f. Altertumswiss. 1853, 481-499; 1854, 219-231, 233-238; *Romanische Elemente in der Lex salica*, Zeitschr. f. d. Wissenschaft d. Spr. III, 113-165; *Plattlateinisch und Romanisch*, Zeitschr. vergl. Sprachf. I, 309-350, 385-412; *Romanische Elemente in den langobardischen Gesetzen*, ibid. XII, 161-206; XIII, 24-48, 81-105, 321-364; H. d'Arbois de Jubainville, *La déclinaison latine à l'époque mérovingienne*, Paris, 1872; F. Bluhme, *Die Gens Langobardorum*, 2. Heft, ihre Sprache, Bonn, 1874; Stünkel, *Verhältnis der Sprache der lex romana uticensis zur schulgerechten Latinität*, Fleckeisens Jahrb. Suppl. VIII, 585-645 (v. Schuchardt, Zeitschr. I, 111-125) et Zeitschr. V, 41-50; Geyer, *Beiträge zur Kenntnis des gallischen Lateins*, Arch. Lat. Lex. II, 25-47; K. Sittl, *Zur Beurteilung des sogenannten Mittellateins*, Arch. Lat. Lex. II, 550-580; M. Buck, *Die rätoromanischen Urkunden des VIII. — X. Jahrhunderts*, Zeitschr. XI, 107-117. Les inscriptions,

les grammairiens, etc., nous fournissent des témoignages directs et indirects pour la langue populaire à l'époque où le latin était encore la langue familière des gens instruits ; mais leur exposition et leur discussion critique sont en dehors du cadre du présent ouvrage. Sur ces sources et la manière de les utiliser, cf. *Grundriss*, p. 356-358.

9. Les renseignements que l'on peut tirer des éléments (19)
GERMANIQUES pour l'histoire de la phonétique romane sont peu considérables. Le nom de *Karl* a été rendu célèbre, en France, par Charles Martel, au commencement du VIIIe siècle. Sa consonne initiale est traitée comme v. g. celle du latin *campus : Charles, champ*. Au contraire, dans les mots introduits postérieurement, le *k* persiste : a.-franç. *cane* = a.-b.-all. *kane*. Il ne faut cependant pas en conclure qu'au VIIIe siècle *c* devant *a* fût encore une gutturale explosive ; *k* pouvait très bien avoir déjà atteint le degré *t'*. Du moment que le *k* germanique suivi de *a* se rapprochait légèrement plus de ce dernier phonème que du *k* devant *o* latin ou français, il devait nécessairement lui être assimilé. Du reste, il est bien rare que nous puissions connaître la date précise de l'introduction d'un mot germanique dans les langues romanes. Tandis qu'*h* latine a disparu en roman sans laisser de traces, *h* germanique persiste en ancien français (§ 18), d'où il suit qu'*h* latine s'était déjà assourdie à l'époque où furent empruntés les plus anciens mots germaniques ayant *h* initiale. Il est vrai que nous avons des témoignages encore plus anciens de cet assourdissement (§ 403). Ce qui est plus important, c'est le changement de *ki* germanique en *či* dans le français (§ 18), parce qu'on peut en conclure avec sûreté que, dans la France du Nord, *ci* latin a été prononcé dès une très haute époque *tsi* et non *či*. Ainsi se dégagent l'un et l'autre résultat, mais moins toutefois qu'on ne pourrait le supposer au premier abord.

10. Le VOCABULAIRE roman est très mélangé. Le latin en forme la masse fondamentale ; mais il est, dans une mesure plus ou moins large, pénétré d'éléments empruntés aux peuples qui ont vécu dans les pays romans avant les Romains et les Romans, ou à côté d'eux. C'est le germanique qui a fourni l'apport le plus considérable, puis, immédiatement après, le

grec. Les éléments arabes sont limités en tout à la péninsule ibérique et à la Sicile. Ce qui est resté du celtique en Gaule, de l'italique en Italie, de l'ibérique en Espagne et du dacique en Roumanie, se réduit à peu de chose. En revanche, le roumain est fortement mêlé de slave en Valachie et en Istrie,
(20) de hongrois en Transylvanie et de grec en Macédoine. La séparation de ces éléments étrangers au roman et l'histoire de leur introduction, de leur développement et de leur rapport avec l'élément latin, bien loin d'être achevées, ne sont encore, à l'heure actuelle, qu'à peine ébauchées.

Pour les éléments arabes de l'espagnol, cf. : L. de Eguilar y Yanguas, *Glosario etimologico de las palabras españolas de origen oriental*. Granada 1886. Pour les éléments étrangers du roumain : A. de Cihac, *Dictionnaire d'étymologie dacoromane*, II, Frankfurt a. M. 1879; Şaineanŭ, *Elemente Turcesti in limba română*. Bukarest 1885. Pour la phonétique : Miklosich, Beiträge Vok. III, 16-31 ; Tiktin, Zeitschr. XII, 237-241.

11. Le vocabulaire latin. — Le vocabulaire latin, tel que nous le connaissons par les œuvres littéraires qui nous ont été conservées, est relativement pauvre, surtout si nous le comparons v. g. avec le vocabulaire grec. De plus, il ne dérive pas d'une source unique ; la famille des dialectes sabelliques, l'étrusque, le grec et le gaulois lui ont fourni beaucoup de mots auxquels il a si complètement donné droit de cité qu'on n'en découvre qu'à peine l'origine étrangère. Mais, dans le cours des siècles, une grande partie de ce fonds s'est perdu. A côté d'une masse de mots communs aux langues romanes, il y en a qui sont isolés dans chacune d'elles ; beaucoup même n'ont pas encore été retrouvés jusqu'ici. Tels sont, v. g., pour s'en tenir aux substantifs simples : *abdomen*, *aedes*, *amnis*, *anser*, *aper*, *are*, *bellum*, *crus*, *ensis*, *equus*, *fas*, *gena*, *habena*, *hiems*, *hircus*, *ignis*, *imber*, *jus*, *lira*, *mala*, *maris*, *os*, *osculum*, *plaga*, *puer*, *rupes*, *rus*, *specus*, *vir*, *vis*, etc. En outre, il faut mettre à part les mots qui survivent dans des dérivés ; esp. *abaz* = **abaceus*, roum. *urechie*, eng. *urala*, ital. *orecchio*, franç. *oreille*, esp. *oreja* = *auricula*, roum. *genunchiu*, ital. *ginocchio*, franç. *genou*, esp. *hinojo* = *genuculum*, etc. Néanmoins, le vocabulaire des langues romanes ne peut être taxé de pauvreté ; au con-

traire, plus d'une de ces langues dispose d'une grande richesse qui provient surtout du fonds romain. En effet, le fonds primitif a été accru, en partie par de nombreuses dérivations, en partie par des emprunts toujours renouvelés au latin écrit qui, comme langue savante, continuait de vivre d'une manière plus ou moins apparente à côté de la langue vulgaire. A partir du moment où le latin devint langue littéraire, il se produisit une divergence, insensible au début, mais croissante de jour en jour, entre la langue de la classe populaire et (21) celle de la classe lettrée. La littérature gêna la langue dans son libre développement. Elle donna aux mots qui auraient succombé dans la lutte pour l'existence une puissance de résistance plus grande. Elle fixa la forme verbale et s'opposa ainsi aux changements phonétiques. Le lettré s'attacha le plus possible à la langue écrite, tandis que l'illettré continua de parler la langue à laquelle il était habitué. Mais, comme il y avait entre l'un et l'autre des rapports constants, il s'opéra un rapprochement dans leur langage, et, en particulier, des façons de parler du premier passèrent dans la langue du second. Déjà de très bonne heure, on disait en latin vulgaire *macla*, mais on continuait d'écrire *macula*, et celui qui voulait raffiner prononçait *macula* en trois syllabes. Comme ce mot a une double signification, « maille » et « tache », la seconde s'employant métaphoriquement au sens moral, on comprend aisément que le second emploi de *macula* dût être fréquent dans la littérature et dans la langue des lettrés, et que le premier, au contraire, appartint beaucoup plus au peuple. C'est pourquoi l'on trouve en roman *macla*, la maille, à côté de *macla macula*, la tache; ital. *maglia-macchia*, *macola*, esp. *malla-mancha*, port. *malha-magoa*. Voici un autre exemple : *n* latine est tombée de bonne heure devant *s*; au lieu de *consul*, le peuple disait *cosul*. Mais l'écriture et la prononciation des lettrés, qui s'y conformait, gardèrent intacte l'*n* dans bien des cas, en grande partie pour des raisons étymologiques, v. g. dans les participes des verbes en *nd* : *pendo*, *pensus*. Le verbe *pensare*, lat. vulg. *pesare* dérivé de *pensum* signifie « peser ». Puis, par métaphore, il passa au sens moral de « supputer, examiner quelque chose » (*stat pensata diu belli sententia*, Curt. III, 14, 5), et signifia ensuite

« réfléchir sur, penser ». Ce sens appartient avant tout à la langue savante; la langue populaire possédait déjà le verbe *cogitare* (a.-franç. *cuidier*) et elle n'avait pas aussi souvent besoin d'exprimer cette idée. *Pensare* a ensuite pénétré dans la langue romane avant l'an 1000, avec sa forme et son sens littéraires : ital. *pensare*, franç. *penser*, esp., port. *pensar*. En roumain, on ne trouve que *pesare : păsà*. A mesure que la langue populaire, en avançant dans son développement, éloigna, pour la forme et le sens des mots, son vocabulaire de celui de la langue écrite, il
(22) dut arriver que des éléments du second passèrent dans le premier. On a donné différents noms à ces éléments. On les a appelés : mots savants par opposition aux mots populaires, mots empruntés par opposition aux mots indigènes, mots du latin littéraire par opposition à ceux du latin populaire. Les différentes formes sous lesquelles un seul et même mot apparaît ainsi en roman sont appelées doublets. Les termes de mots indigènes et de mots du latin littéraire ou mots savants serviront dans le présent ouvrage à noter ces catégories. La dernière expression est plus exacte que celle de mots empruntés parce qu'elle indique immédiatement d'où vient l'emprunt, et par quelle voie les éléments étrangers en question sont arrivés dans la langue.

On peut distinguer, dans la formation du vocabulaire, différentes périodes et différentes classes de mots savants. La première période va jusqu'à l'an 600 environ; c'est celle pendant laquelle le latin littéraire était encore une langue parlée dans le cercle de plus en plus restreint des lettrés. C'est là qu'il faut placer en particulier l'origine des mots en *-ulus*, *-ula*, au lieu de *-lus*, *la*, qui se trouvent dans les langues romanes. Le roumain lui-même fait partie de cette première couche. Déjà en latin vulgaire, *ab av*, devant les voyelles, étaient devenus *au : gauta*, ital. *goto*, franç. *joue*; *faula* le conte, ital. *fola*; *taula* la table, ital. *tola*, franç. *tôle*, etc. (§ 27). Mais on trouve, à côté, *favulus*, roum. *fagur*, ital. *fiavo* (de *favolo*, *favlo*, *flavo*); ital. *fiaba*, lorr. *flave*, franç. *fable*; ital. *stabbio*, franç. *étable*, esp. *establo*, etc., qui remontent au latin littéraire *favula*, *fabula*, *stabulum*. Toutefois, ces mots doivent avoir été introduits de très bonne heure dans la langue populaire comme le montrent l'existence de *fagur* et le changement de *v* en *g* dans le roumain, et celui

de *l* en *y* en italien. On trouve aussi, l'un à côté de l'autre, en roumain : *mușchiu* = *musclus* et *mascur* = *masculus*; ital. *maschio* et *mascolo*; roum. *unghie* = *ungla* et *lingur* = **lingulum* (au lieu de *lingula*). Une deuxième période devrait être placée au VIIIe siècle environ, à l'époque où, sous l'impulsion de Charlemagne, les études classiques refleurirent, et où, à la cour et dans les écoles, on se remit à parler une langue qui, pour la forme et le vocabulaire, s'appuyait le plus possible sur les écrivains antérieurs. On sait jusqu'à quel point les œuvres d'un Eginhard et d'autres écrivains de ce temps sont émaillées de (23)
tournures empruntées aux auteurs qu'on lisait alors. Quand les Germains apprenaient et parlaient le latin à la cour de Charlemagne, les Romans, qui pouvaient encore bien sentir que leur langue familière se tenait toujours près du latin, devaient essayer de l'améliorer en quelque manière en rapprochant du latin les formes qui s'en écartaient, et en employant beaucoup de mots latins même dans les rapports de la vie quotidienne. C'est à la forme savante *Karolus magnus* que remonte l'a.-français *Charle magne*, *Charle maine*, car, exception faite du sarde *mannu* et des composés *tammagnus*, esp. *tamaño*, port. *tamanho* et *permagnus*, a.-franç. *parmainz*, *magnus* a disparu de bonne heure du roman et a été remplacé par *grandis*. — Au XIIe siècle commence en France ce qu'on peut appeler la littérature de traductions qui débute par des textes ecclésiastiques : elle introduit dans la langue littéraire savante beaucoup de latinismes, soit qu'en réalité les idées, surtout les idées abstraites, manquassent à la langue populaire, soit aussi à cause de l'inexpérience du traducteur et pour sa plus grande commodité. Avec les progrès de la culture classique, l'élément latin prend de l'extension. La latinisation du roman arrive à son apogée à l'époque de l'humanisme, où l'on voit en Italie la langue vulgaire courir un moment le risque d'être supplantée par le latin dans la littérature. Alors, non seulement on s'empara d'une foule de termes latins, mais même les mots usités de toute antiquité, les mots indigènes, furent ramenés au type latin, soit seulement dans la littérature, soit même dans la prononciation. Depuis le XVIIe siècle, le nombre des mots empruntés au latin littéraire ne dut plus s'accroître et un grand nombre d'entre eux,

qui n'appartenaient qu'au roman littéraire, disparurent. Du reste, la situation des différentes langues romanes par rapport à cet élément étranger est diverse. C'est en français que l'immixtion du latin paraît être le plus considérable. On peut en voir la raison dans ce fait que c'est le français qui s'est le plus éloigné du latin, tandis que, par exemple, l'italien s'en rapproche tellement que les mots savants, empruntés même tardivement, ne sont pas reconnaissables comme tels au premier abord. Tandis que v. g. le français *chaste* se dénonce immédiatement comme étranger par son *s* et son *e*, l'italien *casto* ne va contre aucune règle phonétique. Le latin *september* est en a.-français *settembre*
(24) d'où l'on a fait plus tard, par imitation du latin, *septembre*. Au contraire, en italien, encore actuellement, le groupe *pt* n'existe pas dans la prononciation, *settembre* est la seule forme possible. Tout mot introduit même récemment et contenant les groupes *ct*, *pt* présente l'assimilation; la constate même dans des expressions telles que *diphtongus : dittongo*, etc. En Espagne, Juan de Mena, dans la première moitié du XVe siècle, compte comme l'écrivain qui a le plus puisé dans le latin; après lui viennent surtout les classiques du XVIIe siècle comme Gongora, Calderon, etc. Le roumain occupe une place à part. Depuis la chute de l'empire romain, il s'est tourné vers l'Orient et lui a emprunté sa civilisation. C'est seulement le réveil du sentiment national au XIXe siècle qui mit de nouveau les Roumains en rapport avec les peuples occidentaux de même race et avec leur passé romain. Il en résulta pour la langue une recherche de latinisation exagérée dont la plus haute expression se manifesta dans un ouvrage qui ne tenait aucun compte des éléments non latins et les remplaçait par des emprunts au vocabulaire latin : il s'agit du DICTIONARIULU LIMBEI ROMÂNE de Laurianû et Massimŭ, Bukarest 1871. En réalité, ce qui a pénétré dans la langue populaire se réduit à peu de chose : deux ou trois expressions ecclésiastiques d'une époque plus ancienne telles que *relighie*, *testament*, *biblie*, ou des vocables scientifiques comme *scorpie*, *aron*, puis *coroană* à côté de *cunună*, etc.

C'est l'ÉGLISE qui a fait passer dans le vocabulaire roman la quantité la plus considérable de mots du latin littéraire. Comme elle a conservé pendant très longtemps, et qu'elle conserve en grande

partie encore aujourd'hui le latin dans ses rapports avec la classe populaire, les mots dont elle se servait le plus fréquemment pénétrèrent sous une forme plus ou moins latine dans la langue du peuple. Il est vrai que *Deus* montre partout un traitement régulier des voyelles : roum. *Dumneẓeu*, ital. *Dio*, franç. *Dieu*, esp. *Dios;* mais *Deus* n'est pas un mot d'origine chrétienne, il est païen, et, à l'époque où le christianisme devint religion d'état, il avait déjà revêtu sa forme romane *Dęus*. Au contraire, *diabolus* est en italien *diavolo*, en français *diable*, en espagnol *diablo*, en portugais *diabo*, alors que, d'après les lois de la langue vulgaire, *dį* aurait dû passer à *ǵ*, cf. *diurnus*, ital. *giorno*, etc. (§ 407), et *abo* à *au*, cf. *parabola*, *paraula*, ital. *parola*, etc. (§ 27). On peut en donner une double explication : lorsque *diabolus* pénétra du grec en latin par l'intermédiaire de l'église, le changement de *dį* en *ǵ* pouvait déjà être accompli. De plus, *diabolus* était le (25)
terme de la langue ecclésiastique ; la langue populaire l'évitait le plus possible et le remplaçait par des expressions plus vagues telles que *adversarius*, a.-ital. *avversiere*, a.-franç. *aversier;* ou bien *daemonium*, ital. *dimonio*, esp. *demonio* ou d'autres expressions. — Le christianisme fit de *virgo* une sorte de nom propre qui ne fut en usage que dans la langue ecclésiastique ; on avait d'autres termes pour rendre la même idée. Il en résulta qu'il conserva sa voyelle latine : a.-franç. *virgene*, esp. *virgen*, port. *virgem*. Seul, l'italien *vergine* présente une forme correcte. C'est aussi en italien seulement que *angelus* montre le groupe *ng* traité comme v. g. dans *plangere;* toutes les autres langues de la famille possèdent le mot sous une forme plus voisine du latin : franç. *ange*, esp. *anjel*, port. *anjo*. *Imago* désigne spécialement l'image des saints, et montre par sa forme qu'il est sorti de la langue de l'église : ital. *immagine*, franç. *image*, esp. *imagen*, cf. le suffixe italien *aggine*, le français *plantain* et l'espagnol *llanten* de *plantaginem*. *Spiritus* le Saint-Esprit (dans sa signification primitive ce mot était remplacé par *anhelitus* ou par le dérivé postverbal de *anhelare :* ital. *alena*, franç. *haleine*, esp. *aneldo*) se dénonce comme mot d'église dans l'espagnol *espiritu* par la conservation de l'*i* atone, du *t* et de l'*u*, et dans le français *esprit* par l'*s* et l'accent. Toutefois, ce mot est d'une date notablement plus récente que les précédents. Les premiers, du moins pour la finale en

espagnol, et, pour l'accent en français, sont conformes au vocabulaire des mots indigènes. Ce n'est plus le cas pour *spiritus*. Il doit avoir été introduit après l'action de la loi (§ 338) en vertu de laquelle tous les proparoxytons perdirent la syllabe atone médiale, de telle sorte que la langue n'eut plus que des paroxytons.

Immédiatement après l'église, le DROIT a dû introduire dans le vocabulaire roman une quantité considérable de mots du latin littéraire. Sa langue fut longtemps le latin, et c'est précisément dans les rapports officiels que les vieilles formules traditionnelles demeurent particulièrement vivaces. Ainsi *familia* est l'expression d'une conception juridique, et, en fait, ses représentants romans apparaissent comme des formes savantes : franç. *famille* au lieu de **fameille*, esp. *familia* au lieu de **hameja*. L'italien *dazio*, la douane, se dénonce comme un latinisme parce qu'il a *zi* au lieu de *zz*, et parce qu'il repose sur
(26) le nominatif latin. Le français *juste* est irrégulier à cause de son *s* et de sa terminaison, etc. Dans quelle mesure et de quelle manière la littérature de traductions a-t-elle contribué à l'introduction des mots savants, dans quelle mesure y ont contribué les sciences, c'est ce qui ne peut être recherché ici.

12. Pour résoudre la question de savoir si un mot est populaire ou savant, il faut tenir compte, en première ligne, du traitement phonétique. Toutefois, cette seule considération ne suffit pas, puisque souvent, pour formuler une loi phonétique, il faut avoir décidé si un mot donné appartient oui ou non au fonds primitif. Il vaut mieux, par d'autres raisons extrinsèques et intrinsèques, montrer d'abord que vraisemblablement l'idée qu'exprime ce mot, ou bien s'était perdue dans le peuple, ou bien était exprimée autrement. Ainsi l'a.-français disait *maisniee* au lieu de *famille*, *cuidier* au lieu de *penser ;* en a.-espagnol, *cuidar*, *asmar* (*aestimare*) étaient employés au lieu du moderne *pensar*. Il va de soi que ce sont seulement les mots du latin littéraire qui entrent en ligne de compte. Rattacher le mot « savant » français *double* à la forme du « latin populaire » *dublum* implique contradiction. La connaissance du vocabulaire latin en usage à une époque postérieure, v. g. sous Charlemagne ou au XIIIe siècle, peut contribuer à l'établissement du lexique

roman; malheureusement, sur ce point, les travaux préliminaires nécessaires font encore défaut. Ce qui peut parfois faire douter si un mot latin est d'origine populaire en roman, c'est ce fait qu'on le trouve aussi en allemand sans l'intermédiaire d'une forme romane : tel est le cas pour *familia* cité plus haut.

13. Les problèmes qui se rattachent à l'étude des mots savants du roman sont nombreux; on ne peut pas exiger d'une phonétique romane qu'elle les soulève tous. Une seule question importante pour la phonologie doit être traitée ici. Le français *chaste* a l'initiale parfaitement régulière; mais, par contre, ce mot se dénonce comme savant par son *s* et son *e*. On pourrait faire le raisonnement suivant : A l'époque où *castus* a été introduit, *s* devant les consonnes et *u* final avaient déjà disparu, tandis que *c* devant *a* avait encore sa valeur latine.
C'est postérieurement que *c* devant *a* est devenu *š* dans tout le (27)
vocabulaire de l'époque, et, par conséquent, dans **caste : chaste*. Quelque légitime que soit, dans bien des circonstances, une semblable déduction, elle n'est pas juste pour le cas actuel. Nous savons d'autre part que le changement de *ca* en *ša* et la chute de la voyelle finale ont précédé de quelques siècles l'affaiblissement de l'*s*. Ainsi, par exemple, un mot tel que *castus*, introduit vers l'an 1000, serait devenu **caste*, *cate*. *Chaste* s'explique de la manière suivante. Le mot a passé de bonne heure dans la langue et a participé au changement de *ka* en *ša*. Nous le rencontrons déjà au XII[e] siècle, dans des textes ayant certainement pour auteurs des écrivains savants, par exemple dans le Comput de Philippe de Thaon (v. 1695). Il doit provenir d'une époque où *ca* se maintenait encore, ou bien dans laquelle les écrivains savants avaient encore tellement conscience de l'équivalence du latin *ca* et du français *cha*, qu'en faisant passer un mot du latin dans la langue populaire, ils y réalisaient eux-mêmes le changement phonétique. La loi concernant les voyelles finales avait déjà exercé son action; comme dans bien des cas *u* final latin était représenté par *e*, on le conserva dans *chastus* en transformant ce mot en *chaste*, non en **chast*. Pendant toute la période de l'a.-français, *chaste* paraît être resté savant, l'expression populaire pour rendre cette idée est *sage*.

Chaste n'était employé que par des gens sachant le latin, ce qui explique pourquoi l'*s* persista après l'époque où elle s'était affaiblie dans les mots indigènes. Pour porter un jugement sur la forme phonétique des mots savants, il ne faut jamais oublier que leur introduction est toujours soumise à un certain arbitraire. Un lettré voulait-il donner à un mot qu'il empruntait au latin une certaine apparence populaire, il y arrivait en effectuant le changement phonétique qui lui sautait le plus aux yeux. C'est le cas v. g. pour *chapitre* qui est à moitié populaire dans sa désinence et qui l'est complètement dans son initiale, mais qui, par ailleurs, a gardé complètement la forme latine. C'est la conservation de l'*a* qui permet de reconnaître que le changement de *c* en *ch* est artificiel. En même temps que le *c* se palatalise, l'*a* tonique libre s'affaiblit en *e* : *caballus-cheval*; alors, tandis que tout *c* initial suivi de *a* (avec de très rares exceptions : *cage*, § 410) passait à *ċ*, tous les *a* ne passaient pas à *e* (*a* en syllabe fermée persistait après *ċ* : *château*). Il en résulta que le premier phénomène attirait l'attention et que
(28) le second, moins général, n'était pas remarqué. Cet arbitraire, qui a sa cause dans une connaissance insuffisante des lois phonétiques, se retrouve de nouveau dans les tentatives de latinisation de l'époque de la Renaissance. Le français *otroyer* a été maintenu intact dans sa désinence; mais, dans le radical, il a subi l'influence de l'orthographe latine de *auctoricare* : *octroyer*, etc.; puis l'orthographe a réagi sur la prononciation, de telle sorte que, actuellement, le *c*, indûment introduit, se fait sentir dans la prononciation. Des cas analogues, où la graphie a influencé la prononciation, sont nombreux, surtout pour des mots qui, primitivement, n'appartenaient qu'à la langue savante; tels sont *fabliau*, *givre*.

14. Dans le passage d'un mot savant dans la langue populaire, il s'accomplit souvent des transformations phonétiques qui sont également dignes d'intérêt. Certaines combinaisons de consonnes latines ont disparu dans les langues romanes : ainsi en italien, en espagnol et en portugais *cl*, *pl*, *bl*, *fl* à l'initiale; en espagnol *ct* médial. Aussi, quand la langue littéraire emprunte un mot tel que v. g. *splendere*, les lettrés conservent

bien *pl* et s'efforcent d'arriver à prononcer cette articulation qui leur est étrangère. Aussitôt que le mot pénètre dans le peuple, il doit subir une transformation, non la transformation régulière de *pl* en *pi* (car on n'a plus conscience que c'est *pi* qui répond au latin *pl*), mais celle de *pl* en *pr* puisque *r* est la consonne la plus voisine de *l* et que *pr* est un groupe très répandu. En fait, on lit habituellement dans les anciennes poésies italiennes *risprendere*, *sprendore*, et, encore actuellement, la plupart des dialectes changent en *r* l'*l* seconde consonne des groupes initiaux dans les mots savants, cf. par exemple sic. *brunni* (*blond*), *obricari* (*obligare*), *praneta*, *disciprina*, *crimenti*, *crissi* (*eclipsis*), milan. *sprendó* (*splendor*), *decriná* (*declinare*); de même en portugais *prato*, *praça*, *cravo* (*clavus*), *cris* (*eclipsis*), *cristel* (*clyster*), etc., cf. § 422. En espagnol *ct* est devenu *ch*, plus tard *c* dans les mots savants est devenu *i* : *fruito*. Actuellement la langue des lettrés conserve : *caracter*, *indirecto*, *respecto*, etc., mais on trouve en andalous *caraite*, *indereito*, *respeuto*, bogot. *caraiter*, *direuto*, *efeuto*, etc.

15. Enfin, pour distinguer les mots savants, il est important de connaître la prononciation du latin dans les pays romans. Déjà de bonne heure, et, encore actuellement, en Italie, *e* latin soit (29)
long, soit bref, est prononcé *ę*; en France, on le prononçait fermé jusqu'au XVI[e] siècle, puis *ę* commença à s'introduire, cf. Sylvius (1531) : « Syllabam *el* nonnunquam voce latinorum proferimus, ut *crudelis cruel*, quomodo *gabriel*, aliquando autem ore magis hianti, ut *elle*. *E* etiam ante *r*, *s*, *t*, *x*, et quasdam alias consonantes, in omnibus apud Latinos vocem non habet eandem. Nativum enim sonum iis *pater es* a *sum* et *textus*, pronuntiatione quorundam retinet. In *erro*, *autem*, *gentes*, *docet*, *ex*, nimis exertum, et, ut sic dicam, dilutum. » Plus tard *ę* est général, Dumarsais (1751) : « Comme notre *e* ouvert commun au milieu des mots, lorsqu'il est suivi d'une consonne avec laquelle il ne fait qu'une même syllabe, *caelebs*, *mel*, *per*, *patrem*, etc. L'*e* est fermé, quand il finit le mot : *mare*, *patre*. Dans nos provinces au delà de la Loire, on prononce l'*e* final latin comme *e* ouvert. » La même prononciation est en usage en portugais. Il en résulte que des mots savants ont *ę* au lieu lieu du latin *ẹ*; ainsi ital.

spęro, *cędo*, *primavęra*, *ręda*, *ręmo*; le Donat provençal 48 exige aussi *vęr*, béarn. *primebęre*, tandis que la rime montre *ę*.

Recueils de doublets; pour le français : Brachet, *Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française*, Paris, 1868, suppl. 1871; pour le portugais : Coelho, Rom., II, 281-294; pour l'espagnol : C. Michaelis, *Studien zur romanischen Wortschöpfung*, Leipzig, 1876 (renferme aussi des additions à Brachet et Coelho); pour l'italien : Canello, Arch. Glott., III, 285-419, cf. Tobler, Zeitschr., IV, 182-184.

16. Les éléments grecs du roman sont difficiles à séparer des éléments latins parce que leur introduction a eu lieu principalement de très bonne heure, dès l'époque romaine. Un petit nombre seulement, autant du moins qu'on peut en juger actuellement, est dû aux croisades et aux relations commerciales avec l'Orient au Moyen-Age. En tous cas, les formes romanes s'appuient quelquefois sur des formes du grec moderne. Ainsi l'italien, espagnol *endivia* et le français *endive* s'expliquent non par le latin *intybus*, mais par le m.-grec ἔνδιβα : en grec ντ passe toujours à νδ. L'italien *trota* présente un traitement anor-
(30) mal de *ct*; mais si l'on suppose comme forme fondamentale non le latin *tructa*, mais le m.-grec τρώχτης, l'italien *troita*, *trota* est parfaitement régulier (cf. § 453). L'italien *ganascia* de γνάθος s'appuie sur une prononciation spirante du θ; *zio* = θεῖος doit être expliqué de la même manière; on a de plus tar. *canzo* = κάνθος, *canzirro* = κανθίδα, tandis que l'espagnol *tio* repose sur l'ancienne prononciation de *th*. L'italien *falò*, le français *falot* et l'espagnol *farol* se dénoncent par l'accent comme des emprunts au m.-grec φαρός. Le français *émeri* et l'italien *smeriglio* s'appuient sur la forme moderne usitée à Naxos de l'ancien σμύρις σμερί. L'introduction des mots grecs présente une série de changements phonétiques, qui, bien qu'ils aient eu lieu surtout dans la période du latin vulgaire, méritent cependant d'être mentionnés ici.

17. Le latin populaire ne possédait aucun son répondant à l'υ grec; en outre, dans la bouche des Grecs de l'Italie du Sud avec qui les Romains avaient été de très bonne heure en contact, l'υ avait le son *u*. Il devint donc de règle de donner comme

équivalent à l'υ grec, l'*u*, cf. *gubernator*, *burrus*, etc. Lorsque, à l'époque des Scipions, et, de nouveau, vers la fin de la République, les relations de Rome et d'Athènes devinrent de plus en plus fréquentes, les Romains lettrés s'attachèrent à rendre le plus exactement possible les mots grecs, soit dans l'écriture, soit dans la prononciation ; c'est alors qu'on employa l'*y* prononcé *ü*. Mais le peuple conserva comme avant son *u*. C'est pourquoi nous trouvons en roman un nombre assez considérable de mots d'origine grecque ayant un *o* alors qu'on les trouve en latin seulement avec *y*, ou tout au plus, quelquefois, dans des gloses, avec *u* : *buxida* = πυξίδα, ital. *busta*, franç. *boîte* ; *borsa* βύρσα, *grotta* κρύπτα, esp. *codeso* κύτισος, ital. *lonzo* λύγξ, *mostacchio*, μυστάκιον, *cotogna* κυδώνιον, a.-ital. *martorio*, *martore* μάρτυρ, etc. Il est important de remarquer que *u* est prononcé ouvert. Ce n'est que tout à fait exceptionnellement qu'apparaît *u* roman : esp. *gruta* à côté d'un plus ancien *grota* (le français *grotte* est un emprunt à l'italien), esp. *murta* de *murtilla* (§ 559).

On trouve aussi *i* à la place du grec υ : ou bien cet *i* est le représentant de *y* du latin des livres, v. g. franç. *martyr*, ital. *lira*, *citiso*, *discolo*, etc., ou bien les mots en question ont passé du latin littéraire écrit dans le latin vulgaire, et alors leur *y* est (31)
l'équivalent d'un *ī* latin : ital. *cima* = *cyma*, *giro* = *gyrus*, *amido* = *amylum* (malgré *amulum* Caton). Comme jusqu'au VIIIe siècle l'υ grec avait la valeur de *ö*, *ę*, on ne peut décider si les cas assez nombreux de υ = *ę* sont à mettre sur le même pied que ceux mentionnés précédemment de υ = *i*, ou bien si ce sont des emprunts plus récents où se révèle la prononciation du bas-grec. On doit admettre la première hypothèse pour l'italien *cecero*, franç. *cigne*, *cicinus*, κύκνος et l'italien *gesso*, puisque le traitement des palatales témoigne en faveur d'un emprunt ancien ; il faut reconnaître la seconde pour l'italien *ghezzo* αἰγύπτιος, *gheppio* αἰγυπτιός. — Un traitement tout particulier de υ est à remarquer dans ἀφύη, lat. vulg. *apiụa*, *apiụva*, ital. *acciuga*, esp. *anchoa*, port. *anchova*, etc. L'histoire de ce mot est loin d'être claire. Le français *anchois* est un emprunt récent ; d'ailleurs les différents aspects de la voyelle tonique ne peuvent s'accorder que si l'on suppose à l'origine *ụ* ; le *ċ* remonte à *pi̥*, le *g* et le *v* de l'italien (sic. *anciova*) à *v*.

L'ο grec était fermé et, par conséquent, avait un son plus voisin du latin ō respect. ŭ que du latin ŏ. Aussi, on trouve déjà en latin *u* dans *amurca*, *purpura*, et en roman ọ : *tọrno*, *cọlpo*, *gọlfo*, *bọrro*, *bọtro* (βόθρον), *dọga*, *grọngo*. Dans d'autres cas, il y a hésitation : à côté de l'italien du Sud *purpu* (*polypus*), on a le français *pieuvre*; la première forme suppose ọ, la seconde ǫ; de même ital. *stuolo*, *ǫrfano*, esp. *huerfano*, ital. *scuola*, etc. Plus surprenant encore est le roman *u* pour ο et ω du grec : roum. *urmă*, esp. *usma* à côté de l'italien *orma*, ὀσμή; esp. *zumo*, ζωμός.

L'η grec était à une haute époque ę; cette prononciation peut être considérée comme générale, même pour les premiers siècles de l'ère chrétienne. Par conséquent, l'η de ἐκκλησία est traité comme ę latin, c'est-à-dire ĕ, cf. en particulier franç. *église*, prov. *glieisa*. Comme dans ce mot le développement des consonnes paraît tout à fait régulier, il n'y a aucune raison de le regarder comme un emprunt. Il faut attribuer à une époque plus basse les mots qui présentent l'*i* du grec moderne, tels que ital., esp., port. *acidia*; la conservation de *c* et de *di* montre aussi qu'on a affaire à une forme savante empruntée tardivement; de même sienn., romagn., prov. *botiga*. On trouve le degré intermédiaire entre ę et *i*, c'est-à-dire ẹ dans μῆλον, *melum*, ital. *mẹlo*, roum. *mer*, eng. *mail*; *sepia*, ital. *sẹppia*, sic.
(32) *siccia*, etc., lat. *cera*, ital. *cẹra*, etc.; il faut remarquer toutefois que ces deux derniers mots, et peut être aussi *melum* sont très anciens en latin. S'ils dataient d'une époque où la différence entre le latin ē = ẹ et le latin ĕ = ę n'existait pas encore et où ē et ĕ avaient le même timbre, l'η grec aurait dû être assimilé à ē et passer plus tard comme lui à ẹ. L'espagnol *nema*, νῆμα, appartient à la langue savante.

Parmi les diphtongues grecques, il n'y a que αυ qui ait un correspondant en ancien latin, d'où παῦσις est devenu *pausa* qui se développe dans la suite comme *aurum*. Postérieurement, sur beaucoup de points, *au* est devenu *o*, puis *au* a été traité comme le latin vulgaire *au*, καῦμα, ital. *calma* (§ 294). On ne trouve ευ que dans κέλευσμα, lat. vulg. *clusma*, port. *chusma*, *churma*, d'où l'italien *ciurma*, l'espagnol *churma* et le français *chiourme*. Αι est devenu *a* anciennement : *crapula*; l'italien *paggio*, παιδίον

remonte à cause de son accent et du traitement de *dį* à un type latin très ancien, **pádium*, dont le manque dans la littérature latine est un pur accident. Il en est de même pour αἶσχος, esp. *asco*, αἰσχρόν, ital. *aschero*. — Οι passe à *oe*, lat. *ę* cf. *cimitero*, κοιμητήριον, d'où *cemiterion*, mot savant qui assimile sa désinence à celle des autres mots latins apparentés. Dans *parochus parochia* = πάροικος παροικία qui apparaissent déjà dans le latin ecclésiastique et qui ont pénétré de là en roman par voie savante, οι n'est pas représenté par *o*, mais il y a eu confusion avec πάροχος, lat. *parochus*.

Parmi les consonnes, les aspirées φ, χ, θ ont besoin d'une explication. Conformément à la prononciation grecque la plus ancienne *ph*, *kh*, *th*, elles sont rendues en ancien latin par *p*, *k*, *t* : *purpura* = πορφύρα, *apua* = ἀφύη ; *caerefolium* = χαιρέφυλλον ; *tus* = θύος. Plus tard, dans l'écriture, l'orthographe avec *h* se maintient ; mais, dans la prononciation, φ devient l'équivalent de l'*f* latine. Toutefois, la langue vulgaire conserva l'usage ancien : *colpo* κόλαφος, *calare* χαλᾶν, *tallo* θάλλος, *spitamo* σπιταμή. Il est remarquable de trouver dans quelques cas *f* au lieu du grec π : ital., esp., port. *golfo*, franç. *gouffre* κόλπος, qui montre cependant, pour l'initiale et la voyelle tonique, le traitement ordinaire des mots grecs ; de même ital. esp. *trofea*, franç. *trophée*. Ce dernier mot est une forme savante tout à fait récente, et doit probablement sa prononciation à une graphie fautive (réminiscence de στρέφω, στρόφος ?) comme (33)
l'anglais *author*. Le premier cause plus de difficulté. Il est à supposer qu'il a passé de la langue des lettrés dans le peuple à une époque où déjà ceux-là rendaient le φ grec par *f*. Puis, comme dans une série de mots grecs la langue vulgaire présentait un *p* en regard de l'*f* de la langue des lettrés, lorsqu'elle reçut de celle-ci le grec κόλπος, elle le rendit par *colfus*, croyant de bonne foi cette prononciation plus exacte. — Des mots tels que l'italien *fosforo* sont d'une date beaucoup plus récente. C'est pourquoi il ne faut pas voir dans l'apulien *posperu* l'équivalent populaire de φώσφορος ; au contraire, dans ce dialecte, *sf* a passé à *sp*, puis le groupe initial a été assimilé au groupe intérieur. La prononciation fautive de l'italien *bosforo*, franç. *bosphore* est encore due aux savants qui, en intro-

duisant ce mot, l'ont rattaché à φέρω; la graphie *bosphorus* se trouve déjà dans Properce III, 9, 60. Sont à remarquer : vénit. *folp*, vegl. *fualp*, romagn. *fulp*, tarent. *vurpu* de *polypus*. — On trouve encore des exemples romans de *p* dans l'italien *Giuseppe*, *zampogna*, esp. *zampoña*, et le français *tromper* de *triumphare*. *Ph* intérieur est traité comme *f* latine dans un petit nombre de mots peu anciens (v. § 447). L'italien *sione* en regard de σίφων est difficile à expliquer, et on ne comprend la chute complète du φ ni avec son ancienne, ni avec sa nouvelle prononciation.

Le κ grec devant *a*, *o*, *u* est rendu par un *g* latin. Le *g* devait représenter la ténue par opposition avec le *c* qui était légèrement aspiré; lat. vulg. *gubernare*, κυβερνᾶν, de même κάμμαρος, ital. *gambero*, esp. *gambaro*, franç. *jamble*, καρυόφυλλον, ital. *garofano*, franç. *girofle*, κόλπος *golfo*, κωβιός *gobbio*, franç. *goujon*, κρύπτα, ital. *grotta*, κόνδυ *gondola*, etc. Mais, en regard de ces exemples, on en trouve d'autres où il y a la sourde même en roman : ital. *colla* colle κόλλα, esp. *corma* κορμός, etc. Il en est de même pour π : *burrus* πυρρός, *buxida* πύξιδα, ital. *busta*, et peut-être ital. *batassare* πατάσσειν. Par contre, on n'a pas d'exemples du changement de τ grec en *d* latin et roman (*stradiotto* s'appuie sur *strada*), de sorte que l'on peut supposer que la prononciation était identique pour ces deux phonèmes. — Les gutturales devant *e*, *i*, dans les mots savants d'une époque postérieure, sont assimilées aux gutturales latines, c'est-à-dire rendues en italien par *ċ*, en français par *s*, en espagnol par *þ*. Au contraire, les mots populaires d'une date postérieure à la palatalisation du latin *ce*, *ci* conservent la gutturale : ital. *scheggia* σχίδια, à côté de *sceda*; de
(34) même *chicco*, franç. *chiche* (§ 409), ital. *giusquiamo*, dans lequel la représentation de υ par *ui* est due à l'influence de la gutturale. Dans l'italien *scojattolo*, franç. *écureuil* σκίουρος, la combinaison *iur* étrangère au latin a été changée en *uir* respect. *urị*. Dans l'italien *pistacchio* πιστάκιον, *petacchio* πέτακνον, *mostacchio* *μυστάκιον, la conservation de la désinence a été favorisée par le suffixe italien correspondant. Pour le phonème sonore, il y a peut-être à remarquer l'italien *gheppio* à côté de *genia*. Il est naturel que les plus anciens emprunts, comme κέντρον *centrum*, présentent l'*e* latin. L'italien *ciro* χοῖρος est un emprunt de date très récente; il en est de même de *cirindone*, *cirindonia* κυρίου δῶρα.

Reste enfin ζ. Il n'est pas facile d'indiquer d'une manière exacte quelle était la valeur phonique du signe ζ dans le grec ancien. Il est représenté par *ss* dans les mots empruntés de très bonne heure : *massa* μάζα. Mais, plus tard, il doit s'être beaucoup rapproché de *di̯*, cf. *zelosus*, ital. *geloso*, franç. *jaloux*, ζίζυφον ital. *giuggiola*, franç. *jujube*, ζιγγίβερι, ital. *gengiovo*, franç. *gingembre*, *baptizare*, ital. *battegiare*, esp. *batear*, a.-franç. *batoyer*.

Il arriva aussi que dans le passage du grec au latin, l'accentuation des mots subit des changements. On peut poser comme règle fondamentale que dans les mots populaires l'accent grec a persisté, excepté quand il était sur la dernière syllabe : les oxytons ont suivi la loi d'accentuation latine : *tapinus* ταπεινός, *spásmus* σπασμός, ital. *spasimo*, *parábula* παραβολή, ital. *parola*, franç. *parole*, *tallus* θαλλός ; par conséquent, l'espagnol *goldre* de κορῦτός n'est pas régulier. Les proparoxytons à voyelle grecque pénultième longue conservent leur accent : *éremus* ἔρημος, ital. *ermo*, a.-franç, *erme*, esp. *yermo*, *blásfemus* βλάσφημος, ital. *biasimo*, franç. *blâme*, *butyrum* βούτυρον, ital. *burro*, prov. *buire*, franç *beurre*, *sélīnum* σέλινον, ital. *sédano*, θύμαλλος, ital. *temolo*; de même les paroxytons ayant la syllabe tonique brève : *ptisána* πτισάνη, ital. *tisana*. Les emprunts les plus anciens sont accentués à la manière latine, ainsi *taléntum* de τάλαντον, *cetera* et les mots savants tels que *abissus* ἄβυσσος, ital. *abisso*, *colera* χολέρα, ital. *collera*, *elogium* εὐλογία, ital. *elogio*, franç. *éloge*, etc. De même *papy̆rus*, sard. *pavilu*, esp. *pabilo*, port. *pavio*, vénit. *pavero*, eng. *pavail'*; toutefois, ce qui paraît extraordinaire dans ces exemples, c'est la présence presque générale de *l* au lieu de *r* et le double correspondant de υ. Le français *papier*, esp. port. *papel*, milan. *palpé* sont, comme le montre le *p*, de date plus récente. Les mots en *ia*, *io* montrent quelque hésitation : ou bien ils conservent leur accent, v. g. *sofía*, ou bien ils (35)
sont assimilés aux nombreuses formations latines en –́ *ia*. Il en est ainsi non seulement des formes anciennes telles que *plátea* πλατεῖα, ital. *piazza*, franç. *place*, *óleum* ἐλαία, mais aussi de *ecclésia* ἐκκλησία, ital. *chiesa*, franç. *église*, *biblia* βιβλία. L'explication pour *présbiter*, franç. *prêtre*, ital. *prete* est un peu différente : πρεσβύτερος reçoit immédiatement en latin la flexion

presbyterus, *i*, *o*, *um*, *o*, puis là-dessus, se forme un nouveau nominatif en *ter* comme *árbiter* qui est alors accentué sur l'antépénultième. Dans l'a.-français *provoire* apparaît l'accentuation grecque, ou plutôt l'accentuation propre à l'accusatif. On a dans *ídolum* εἴδωλιον, ital. *ídolo*, a.-franç. *idele*, un mot savant qui a conservé quand même l'accent grec : il y a eu évidemment dans ce cas confusion avec le suffixe latin *-ŭlus*. Il faut encore regarder comme mot savant *elemosyna*, ital. *limósina*, franç. *aumône*. De φάσηλος est venu le latin savant *fasélus*, d'où, avec changement de suffixe, *faseolus*, ital. *fagiuoli*. — D'après ce qui précède, *cornice* = κορωνίς peut être un emprunt fait par le roman au moyen-grec, comme *falò*, p. 30.

Tout travail préliminaire sur les mots grecs du roman fait encore défaut. La petite liste de Diez *Gramm.* I, 52-55, doit être en partie restreinte, en partie augmentée considérablement. Pour l'époque latine, on a le bon travail de F. O. Weise, *Die griechischen Wörter im Latein*, Leipzig 1882. La valeur de F. Zambaldi, *Le parole Greche dell' uso italiano*, Torino 1883, est moins considérable. Parmi les mots que Diez a assignés au grec, on doit rejeter les suivants : port. *anco* qui se rattache à *anca*; αἴσιος *agio*, βαλλίζειν *balzare* (le mot italien est un dérivé de *balza*, proprement ceinture — lat. *balteus* —), βέλεμνον *baleno*, βόρβορος *bourbe*, βριᾶν *brio*, βροντή *brontolare*, θύλακος *talega*, λάπαθον *lapa* (qui appartient à la même famille que *lapin*), μωκᾶν *moquer*, οἶσος *osier*, παλαίειν *pelear*, πέταλον *poêle* (se rattache à *pallium* § 280), σκάπτειν *zappare*, τραγήματα *treggea*, φράττειν *fratta*, φώιξ *foja*.

18. Après les éléments grecs, ce sont les éléments GERMANIQUES qui occupent la place la plus importante dans le lexique roman. Ils se trouvent dispersés sur toute l'étendue du domaine; il n'y a que le roumain qui ne les connaisse pas, à l'exception peut-être de *nastur* (nœud, bouton), dans le cas où ce mot serait apparenté à l'italien *nastro*, et où tous deux se rattacheraient à l'allemand *nestel*. Il n'est pas absolument impossible qu'à l'époque où les Goths occupaient les Balkans, un mot de leur langue se soit
(36) égaré en Roumanie, mais ce fait est extraordinaire tant qu'il restera isolé. Les mots germaniques que possèdent la Sardaigne et la Sicile ne leur sont venus que tardivement, par l'intermédiaire de l'italien. Quant aux problèmes que susciteraient la répartition des mots germaniques entre les différents peuples romans

et la détermination des races germaniques qui les ont fournis, il va de soi qu'on ne peut les aborder qu'étant donné le chemin parcouru par ces mots. Mais il reste à rechercher ce que sont devenus les phonèmes qui n'avaient pas d'équivalent en roman. Parmi les voyelles, il n'y a à considérer que les combinaisons *ai*, *iu*. La première, en syllabe accentuée aussi bien qu'en syllabe atone, se réduit toujours en italien à un simple *a* : *waidanjan* : *guadagnare*, *waid* : *guado*, *hrainna* : *guaragno*, *zeina* : *zana*. *Ai* roman est traité autrement en italien (v. § 299). *Laido*, *ladio*, qui se rattachent à l'allemand *laid*, sont donc venus de France en Italie; il en est de même de *aghirone* qui est le provençal *aigron* et ne vient pas directement de l'a.-h.-allemand *heiger*. *Zaino* à côté de *zana* doit être d'origine récente. En France, *a* apparaît bien aussi comme le représentant de *ai*, mais seulement dans les mots les plus anciens, c'est-à-dire dans les noms propres, et, de plus, dans *afre*, germ. *aibhor*, *hame* = *haim*, *haste* de *haifsts*, *gagner*, *drageon* : **draibjo*, *s'avachir* : *waikjan*. Par contre, à une époque plus récente appartiennent *laid* = *laiđ*, *souhait* qui se rattache à l'a.-nor. *heit*, et *guaif*, germ. **waif* (bien perdu), qui, à ce qu'il semble, est purement normand et appartient à la langue du droit maritime. En outre, en regard de l'a.-français *frarous*, le provençal *fraidit* se rattache à l'a.-h.-allemand *freidi*; à côté du français *Rambaut*, *Henri*, le provençal a *Raimbaut*, *Aimeric*, cf. encore *Aimes*; et, à côté de l'a.-français *hairon*, *gaire*, dont l'*i* s'explique par le *g*, on trouve en provençal *aigron*, *gaigre*, de sorte qu'une différence paraît exister sur ce point entre le provençal et le français du Nord, ou entre le franc et le gothique. — Pour l'ESPAGNOL, l'*a* est également assuré par *lastar* de *laist*, *guadañar*, *guañir* = **wainjan*. Au contraire, on trouve *laido* qui est plus récent et qui a été peut-être emprunté par l'intermédiaire du français.

Pour *iu* il n'y a qu'un exemple : *skiuhan*, d'où a.-franç. *eschevir*, ital. *schivare* avec *u* = *v*. Sur *treuwa* franç. *trève*, ital. *tregua*, v. § 501.

Parmi les consonnes, le *w* surtout donne lieu à des observations. Au moment où les Romains et les Germains commencèrent d'être en contact, le *v* latin était très voisin du *w* germanique, l'un et l'autre étaient un phonème bilabial; par suite, (37)

le *v* latin persista dans les mots empruntés : *wein* de *vinum*, *weiher* de *vivarium*, *wicke* de *vicia*, etc. Plus tard, le *v* latin devint labio-dental, et les Germains le rendirent par *f* : *veilchen* de *viola*, *vers* de *versus*; *käfig* de *cavea*, etc. Ce changement était déjà accompli lorsque les mots germaniques pénétrèrent en roman; ce qui répondit alors au *w* ou peut-être à l'*u̯*, c'était non plus le *v*, mais la fricative labiale qui suit les gutturales *qu*, *gu*. De ce que les Romans ne pouvaient prononcer le *w* ou l'*u̯* qu'en combinaison avec l'explosive gutturale, il en résulta naturellement qu'en essayant de reproduire le *u̯* germanique, la partie postérieure de la langue se rapprochait du voile du palais non seulement pour produire l'émission de *u*, mais qu'elle fermait complètement le canal vocal et produisait une explosive. Comme *u̯* était sonore, cette explosive était aussi une sonore. On a donc : ital. *guerra*, *guisa*, *guarire*, *guanto*, *guancia*, *ghindare* de **guindare*, etc.; franç. *guerre*, *guise*, *gare*, *garder*, *guère*, *gagner*, etc.; esp. *guañir*, *guardar*, *guarir*, *guerra*, *guisa*, etc. Sur un traitement parallèle de *v* latin et de *u̯*, v. § 416.

Il n'est guère admissible que *w* germanique ait pu devenir *ʒ*; dans les exemples cités par Mackel, p. 184, a.-franç. *gile*, *gerpir*, prov. *gila* à côté des formes ordinaires *guile*, *guerpir*, *guila*, on a affaire, comme souvent en a.-franç. et en prov., à *g* ayant devant *i* une valeur gutturale. Dans le français moderne *givre*, serpent, usité comme terme de blason, on trouve l'influence de cette fausse graphie sur la prononciation (§ 13).

Ce *gu* roman n'existe pas dans les contrées qui ont subi le plus fortement l'immixtion germanique : *w* germanique persiste avec la valeur de *w* dans le Nord et l'Est de la France, c'est-à-dire en Picardie : *wardé*, *waté* (*gâter*), etc., dans la région wallonne : *wã* (franç. gant), *waʒõ*, *r'werí* (guéri), etc., en Lorraine : *wada* (garder), *wes* (a.-h.-all. *wefsa*), *wetę* (gâteau), et aussi dans la Franche-Comté, v. g. aux Fourgs; toutefois, il ne s'étend pas au delà du Morvan du côté de l'Ouest. On trouve aussi la conservation du *w* dans la Suisse française, v. g. dans le canton de Vaud : *u̯erdá*, *u̯erí*, etc. (il y a cependant déjà pénétration du français sur ce point), puis dans le Valais, en Savoie et dans le Piémont. Le milanais s'accorde avec l'italien, toutefois *w* doit être lombard attendu qu'il apparaît dans le

Tessin sous la forme *v* (*vardé*, *vadañę*), et qu'il ne peut provenir du rhétique, puisque le rhétique occidental y répond avec *g*. On retrouve de nouveau dans le Tyrol : *vadañar*, *vera*; dans le Frioul : *u̯arí*, *u̯ardá*, *u̯ére* et *warí*, *wardá*, *wére*, et aussi dans le (38)
vénitien : *vadagnar*, *vardar*, *vera*, *visa* Paol., *vardado* à côté de *guardá* C. J., etc.

Dans les formes correspondantes que nous rencontrons dans l'Italie du Sud, v. g. à Campobasso : *u̯arí*, *wẹrra*, ou à Messine : *u̯ardari*, à Noto *vardari*, *verra*, *vasta*, *vastari*, on n'a affaire qu'à une chute secondaire du *g*, cf. § 415. Il en est de même de *u̯are* (franç. *guerre*), *u̯ęre* (franç. *guère*) qu'on trouve dans l'Armagnac. Quand *w* apparaît dans le français littéraire, il y a ou bien dissimilation comme dans *vogue*, *vague*, ou bien emprunt récent : *vacarme*, *ouest*, etc. Pour la Savoie, cf. GILLIÉRON, Rev. Pat. G.-R., II, 176-180.

L'*h* germanique n'avait pas non plus d'équivalent en roman puisque l'*h* latine s'était affaiblie longtemps auparavant. A l'initiale, devant les voyelles, les dialectes du Sud l'ont laissé tomber; seul le français du Nord accepta ce phonème étranger et le conserva assez longtemps. Mais dès 1669 Lartigaut écrit : « Le propre éfêt de l'*h* au comancemant du mot et uniquemant d'anpêcher l'élizion de la voyéle précédante...., (*h*) anpêche la lièzon », et ainsi de suite. Toutefois, le Nord-Est a encore conservé ce phonème, *h* existe dans le wallon et le lorrain. Nous avons donc : a.-franç. *halberc* (*halsberg*), *hanche* (*hanka*), *hardir* (*hardjan*), *helme* (*helm*), *herde* (*herda*), *hache* (*hapia*), *honte* (*hauniþa*), *huese* (*hosa*), etc., mais : prov. *ausberc*, *anca*, *ardir*, *elme*, *apcha*, *onta*, ital. : *anca*, *ardito*, *elmo*, *accia*, *onta*, *uosa*. Quand ces mots passent en espagnol, leur *h* est assimilée à l'*h* espagnole provenant d'*f*; s'ils pénètrent en portugais, alors (cf. § 22) on y trouve l'*f* : a.-esp. *facha*, *faraute*, *fardido*, *fonta*, port. mod. *facha*, *farpa*, mais esp. *araldo*, *arpa*, *albergar*, etc. Sont dignes de remarque le h.-italien *garbo* = *herb* et l'italien *gufo* = *hûvo*. *H* devant les consonnes présente des traitements différents. Dans la plus ancienne couche de la France du Nord, *hl*, *hr* passe à *fl*, *fr* : *flanc* = *hlanka*, *freux* = *hrōk*, *flou* = *hlâo*, *frimas* de *hrīm*, de là les noms propres *Flobert* = *Hlodoberht*, *Flovent* = *Hlodovinc*, etc. Dans l'intérieur du groupe *hn*, et, plus tard, du groupe *hr*, un *a* s'est développé : *hanap* de *hnap*, *harangue*

de *bring*, norm. *barousse* = *bross.* Enfin, dans la couche la plus récente, *h* tombe sans laisser de traces : *lot* = *hlaut-s*; *nique* de *hnikkan*, *arramir* de *hramjan*, d'où des noms propres comme *Louis*, *Lohier*. Pour les autres langues, on n'a pas de
(39) témoignages certains, puisque l'italien *fianca* peut venir du français, de même que l'espagnol *lote*; à *harangue* se rattachent l'italien *aringa* et l'espagnol *arenga*. — A l'intérieur du mot, *h* germanique n'est pas une simple aspirée, mais une spirante sourde gutturale (non palatale). En italien et en provençal, où il manque un phonème exactement équivalent, elle devient une explosive sourde gutturale : prov. *gequir*, ital. *gecchire* = *jehan*, ital. *smacco* = *smahi*, *taccola* = *taha*, *tecchire* = *þihan*, *taccagno* = *tahu*; cf. aussi esp. *tacaño*. On est surpris de trouver une explosive sonore dans l'italien *bagordare*, prov. *bagordar* (il est vrai que l'histoire de ce mot n'est pas claire), et dans l'italien *agazzare*. Mais, dans le FRANÇAIS DU NORD, où *h* initiale persiste, on trouve aussi *h* intacte à l'intérieur du mot : *jehir*, *mehain*, *tehir*. Dans des mots plus récents, *h* s'est perdue sans laisser de traces : *spehon*, ital. *spiare*, franç. *espier*, etc. Devant les consonnes, à l'intérieur du mot, *h* est tout simplement assimilée au *c* latin, par conséquent *ht* est traité comme *ct* latin, cf. ital. *schietto*, *sliht*, *schiatta*, *slaht*, a.-franç. *gaite*, *wahta*. L'italien *guaitare*, *guatare* est donc bien comme *laido*, *ladio* un emprunt au français ou au provençal. Enfin *h* finale se trouve dans l'italien *guercio*, esp. *guercho*, a.-prov. *guer*, du germanique *dwerh*. Le *č* de l'italien et de l'espagnol pourrait être l'équivalent d'une *h* germanique; en provençal la chute de l'*h* devant l'*s* de flexion (Nom. sing. Acc. plur. *guers*) doit être très ancienne.

Si *camisia* est d'origine germanique et répond au h.-all. moderne *hemd*, son admission doit s'être faite de très bonne heure. Des formes telles que *Clovis* ont leur origine dans la tradition littéraire; cf. P. Rajna, *Origini dell' epopea francese* 137 sqq., les formes de l'a.-français *elme osberc* à côté de *helme halberc* proviennent directement de la France du Sud, G. Paris, Rom., XVII, 425-429.

K germanique répond au *c* latin devant *a*, *o*, *u* : en français, il est traité devant *e*, *i*, *a* comme *c* latin devant *a*; on a donc : *cuevre* (*kokur*), *cote* (*kotte*), *écume* (*scum*), etc., mais : *Charles*, *choisir* (*kausjan*), *échanson* (*skankjo*), *eschernir* (*skernjan*), *eschiele*

(*skella*), *échine* (*skina*), *déchirer* (*skerran*), *anche* (*anca*), *blanche*, *riche* (*riki*), etc. Des mots comme *écale* (*skal*), *esquif*, *bouquer* sont d'une date plus récente. Une prononciation palatale du *k* dans la combinaison *sk* paraît être attestée en lombard par les formes italiennes *schiuma*, *schiena*, *schiavino*. *Kn* est traité comme *hn* : *knif*, franç. *canif*, *ganivet*. — *G* répond au *k*, cf. ital. (40)
ghiera (*gêr*), franç. *jardin* (*guarda*), *gerbe* (*garba*), *geude* (*gilda*), etc. Par conséquent, les formes italiennes *giardino*, *giga* et même aussi *geldra* et *bargello* doivent être considérées comme des emprunts au français, il en est de même de l'espagnol *iardin*, *giga*, *giron*.

Dans la série des dentales, *þ* et *đ* sont inconnus au roman. A la place de *þ* on trouve toujours *t*; il faut donc, comme du reste le montre le passage à *d* dans la permutation des consonnes (Lautverschiebung) de l'ancien haut-allemand, que le *th* germanique ait été plus voisin de l'aspirée que de la spirante telle qu'elle existe actuellement en anglais. On a donc *þiudisk* ital. *tedesco*, esp. *tudesco*, a.-franç. *tiois*, *þairsan* franç. *tarir*, *þeihan* ital. *tecchire*, franç. *tehir*, etc. Cependant l'*h* de l'espagnol *brahon*, *brafonera* pourrait provenir directement de *brađo* et non de *brado*. Conformément à ce qui précède, le *đ* germanique intérieur est rendu par *d* : *guado* = *vađ*. Pour des traces de la prononciation spirante v. toutefois § 557.

Reste enfin le groupe initial *sl*. En germanique, il s'est développé postérieurement en *šl* qui a été tout d'abord transcrit par *scl* et peut-être aussi prononcé de même. Les plus anciens emprunts faits par le roman montrent aussi *scl*, tandis que ceux qui sont plus récents présentent *sl*. Le français *élingue*, comme le prouve la voyelle tonique, n'a été emprunté que très tardivement à l'anglais *sling*; l'italien *slitta* est aussi tout à fait récent. Mais on trouve en regard : a.-franç. *esclo*, prov. *esclau* (*slag* et *slavo*), a.-franç. *esclenche* (*slink*), *esclier* (*slitan*); ital. *schietto*, prov. *esclet* (*sliht*); ital. *schiatta*, prov. *esclatta*, franç. *esclate* (*slaht*); ital. *schippire* (*slipan*). On se demande si l'insertion du *c* s'est produite dans la bouche des Romans ou dans celle des Germains. En latin vulgaire *sl* devient *stl*, *scl* (§ 403); par contre, aucune langue romane n'évite le groupe *sl* qui apparaît souvent, surtout à l'initiale; et, même à l'intérieur du mot, *scl* passe en

français à *sl* : *mesler* de **misclare*. Les mots cités plus haut devraient donc, dans cette hypothèse, avoir été reçus de très bonne heure, mais c'est impossible v. g. pour le français *esclate*, à cause du traitement du groupe *ht*. Il faut donc admettre que le développement de *sl* en *scl* n'est pas roman, mais germanique.

Enfin, pour ce qui concerne l'accentuation, ces mots se conforment en tout à la loi romane. Ceux qui se composent simplement d'un thème et d'une désinence de flexion portent l'accent sur le thème. S'il se trouve un suffixe entre ces deux éléments, c'est lui qui reçoit l'accent, donc germ. *falda*, ital. *fálda*, a.-franç. *falde*, germ. *balko*, a.-franç. *balc*, etc., mais *krebiz*,
(41) a.-franç. *escrevisse*; *felise*, a.-franç. *falise*, *bridel* a.-franç. *bridél*, etc. Dans le cas où le suffixe germanique répond à un suffixe latin atone, l'accentuation germanique peut persister; ainsi la plupart des mots en *-ila* sont assimilés aux formes latines en *ulus ula* : *þwahila* ital. *toaglia*, franç. *touaille*, *þrastela* franç. *trâle*, *nastila*, ital. *nastro*, etc.; c'est ainsi que s'expliquent *ālīna* franç. *aune*, *brāhsima* franç. *brême*, *ledig* franç. *lige*, *hauniþa*, franç. *honte*, etc.

Dernières recherches sur ce sujet : W. WALTEMATH, *Die fränkischen Elemente in der französischen Sprache*, Diss. Strassburg, 1885. E. MACKEL, *Die germanischen Elemente in der französischen und provenzalischen Sprache*, Franz. Stud., VI, 1. M. GOLDSCHMIDT, *Zur Kritik der altgermanischen Elemente im Spanischen*, Diss. Bonn, 1887. Cf. Litteraturbl., 1888, coll. 302-306. Sur le rapport lexicographique de l'élément roman et germain dans les Grisons, il faut encore consulter ASCOLI, Arch. Glott., VII, 556-573.

19. Une tentative chère de tout temps à ceux qui se sont intéressés à l'histoire du roman a été de rechercher ce que les populations antérieures aux Romains en Italie avaient conservé de leur personnalité linguistique en adoptant la langue latine. La difficulté de cette recherche est singulièrement augmentée par le fait que nous ne connaissons que peu de chose, ou même rien du tout, des langues en question. C'est au chapitre V qu'on abordera la question de savoir dans quelle mesure le système phonétique reflète des influences ethnologiques de ce genre. Présentement, nous n'avons à nous occuper que du vocabulaire. Il en est bien peu resté, moins même qu'on ne le croirait au

premier abord. Il est vrai que les recherches étymologiques n'ont donné jusqu'ici pour les dialectes que de faibles résultats ; on y trouve beaucoup de choses complètement obscures à l'heure actuelle, bien des éléments qui sont étrangers au latin et souvent aussi au germanique. D'abord les ANCIENS DIALECTES ITALIQUES ont fourni quelque chose au parler de Rome. On rencontre de temps en temps dans le lexique latin des doublets dont l'un est romain et l'autre sabellique (il faut comprendre sous ce mot un groupe dialectal composé de l'ombrien, du sabin et de l'osque). Ainsi, tous les mots présentant *f* entre voyelles ne sont pas de pure origine latine, v. g. *rufus* (au lieu de *rōbus* qu'on trouve aussi), *scrofa*, et, en outre, *sulfur* (à côté de *sulpur*). On rencontre, particulièrement en italien, un petit nombre (42) d'expressions se rapportant principalement à la vie des champs, qui présentent *f* au lieu de *b* entre voyelles ; on peut regarder comme assuré qu'elles appartiennent au fonds sabellique. Ce sont les suivantes : *sifilare* à côté de *sibilare :* « *sifilare* quod nos vilitatem verbi vitantes *sibilare* dicimus » (Nonius 531, 2), ital. *zufolare*, franc. *siffler*, *chiffler*, wall. *hüflé*, norm. *šüfẹ*, esp. *chiflar* ; ital. *bifolco* (*bubulcus*) ; ital. *scoffina*, esp. *escofina* (*scobina*) ; ital. *scarafaggio* (*scarabeus*) dont la désinence **ajo* et l'initiale *scara* pour *scar* ne sont pas latines, mais osques, ital. *tafano* (*tabanus*), *bufalo* (*bubulus*), *profanda* (*praebenda*), *tartufo* (*tuber*), *taffiare* (*tabulare*). *Bafer* épais, qui se rencontre dans des gloses, est également sabellique, on trouve ce mot dans l'italien du Nord *baffo*, *baffa* jambon, crémon. *baffa* double menton, et peut-être dans l'italien *baffi* moustache. *Tufo* par son *u* et son *f* se dénonce aussi comme sabellique. Enfin, le terme désignant le soufre ne peut pas être romain puisque ce produit ne se rencontrait pas dans le Latium ; *sulpur* et *sulfur* appartiennent à des dialectes différents. Les deux mots se sont conservés en roman : eng. *suolper*, prov. *solpre*, champ. *s'pru* employé comme adjectif dans un sens figuré « sensible » à côté de *s'fru* qui garde son sens propre « soufre », etc. On trouve en regard : ital. *zolfo*, franç. *soufre*, esp. *azufre*, port. *enxofre*, alban. *sk'ufur*. Il reste douteux si des mots tels que l'italien *a ufo*, *caffo*, *refe* sont à citer ici.

Par contre, il est curieux d'observer que, tandis que dans la

langue littéraire le sabellique *grunnire* a supplanté le latin pur *grundire*, ce dernier est resté dans le provençal *grondir*, a.-franç. *grondir*, franç. mod. *gronder*.

Comparez, sur cette série, le bel article d'Ascoli, *D'un filone italico, diverso dal romano, che si avverta nel campo neo-latino*, Arch. Glott. X, 1-17.

Autre est la condition d'un mot tel que l'italien *piota*, frib. *pyota*, dauph. *plota*, formes qui remontent à *plauta*. Déjà, depuis longtemps, on l'a rapproché de *plotus*, qui a les pieds plats, signalé comme ombrien par Festus 239, et rattaché à *plota* par le moyen de *semiplotia* qui est également ombrien. Mais la forme fondamentale du roman ne peut pas être l'ombrien *plota*, ainsi que le prouve la conservation du *t* (§ 433); elle ne peut être que le latin **plauta*. Ainsi, on peut affirmer pour le latin l'existence d'un mot du roman qui, par hasard, n'est attesté
(43) qu'en ombrien. De même, à l'ombrien *vaçetom* répond un type latin *vócitum* de *vocare* (*vacare*) assuré par l'italien *vuoto* et le français *vide*.

20. Pour les éléments celtiques, on n'a pas la ressource d'un criterium phonétique correspondant à la présence d'*f* au lieu de *b* dans les mots d'origine italique. Parmi eux, il y en a un petit nombre qui se trouvent déjà de bonne heure en latin et qui, pour cela, ont eu une diffusion assez considérable; d'autres, peut-être aussi anciens, doivent à un pur hasard de n'avoir pas été transmis jusqu'à nous par les écrivains romains; mais il s'en faut de beaucoup que tous les termes employés par les écrivains latins soient aussi romans et soient devenus réellement populaires. Par contre, il y en a d'autres qu'on trouve originairement restreints à l'ancienne Celtique, à la Gaule et à la Haute-Italie, et qui, sous leur forme romane, sont sortis de leur domaine primitif. Il est curieux de relever quelques cas où il semble que des mots latins aient été influencés par un mot celtique voisin comme sens et comme forme : le français *orteil* paraît devoir sa signification et son *o* au celtique *ordiga*, doigt de pied, conservé dans les Gloses de Cassel 35, le latin *articulus*, ital. *artiglio*, esp. *artejo*, port. *artelho* signifient griffe, jointure. Il est toutefois très douteux que le provençal *glaive*,

à côté de *glazi*, soit une contamination du latin *gladius* due celtique *gladevo*. Aucun mot d'origine celtique ne paraît avoir pénétré jusqu'en Roumanie; on n'y trouve même pas les formes telles que v. g. *alauda*, *beccus*, *benna*, etc. qui sont cependant connues de tout ou de presque tout le domaine roman. Et, quelque envie qu'on ait de rattacher le roumain *mare* au celtique *mar* qui a le même sens, on se trouve arrêté par les mêmes considérations que pour l'assimilation du roumain *nastur* au germanique *nastila* (§ 18).

Il faut remarquer le nombre relativement considérable de noms communs géographiques d'origine celtique : ital. *broglio*, etc.; esp., prov. *comba*, a.-franç. *combe*, piém. *conba*, com. *gomba* la vallée, d'où l'adjectif espagnol *combo*, port. *combo*, prov. *comb* sinueux; ital., prov. *landa*, franç. *lande*; a.-franc. *rin*, cours d'eau ; savoy. *nã*, *nãt* vallée; l'italien *rocca*, esp. *roca*, franç. *roche*, qui ne peut pas être latin, doit appartenir au celtique, bien que jusqu'ici ce mot n'ait pas encore été rencontré dans les dialectes néo-celtiques. L'italien *cammino*, esp. *camino*, franç. *chemin*, peut aussi être mentionné ici de (44)
même que **bodina*, franç. *borne* et le provençal *crau* pierre. La flore présente toute une série de noms celtiques comme *betulla*, rom. *betullum* (cf. § 545), dont le suffixe étranger au latin a été en quelques endroits supplanté par d'autres : tessin. *bidelya*. (Le provençal moderne et catalan *bes* qui a la même signification ne peut pas être rattaché à un simple celtique **bedum* puisque la forme celtique fondamentale est *betv-*). On trouve encore : prov. *verna*, franç. *verne*, esp. *berro*, prov. *sesca*, a.-franc. *sesche*, esp. *jisca* roseau, frioul., ital. du Nord *bar* buisson, frioul. *brusc*, prov. *brusca* branche, ital. *frusco* rameau, h.-ital. *viscla* verge. Aux termes celtiques ruraux sont empruntés : ital. *benna*, franç. *benne*, *carrus*, et *cantus*, *camba* port. *camba*, et *cambita* franç. *jante*, franç. *mègue* petit-lait, franç. *ruche*, prov., h.-ital. *rusca*, franç. *marne*, esp. *marna*, prov. *rea*, a.-franç. *raie*, franç. mod. *rayon*, et *carruca* franç. *charrue*, d'où l'on peut conclure que *soc* peut bien être celtique, probablement aussi ital. *brenno* son, port., prov. *gavela*, esp. *gavilla*, franç. *javelle*, *vidubium*, prov. *bezoč* (d'où franç. *besoche*), franç. *vouge*, ital., prov. *soga* corde, franç. *darne*, *claie*; surtout les termes ayant

rapport à la bière et à sa préparation : ital. *cervigia*, franç. *cervoise*, esp. *cerveza*; a.-franç. *bras* malt et *lie*, ital. *lia* levure. Des semailles épaisses, une belle végétation, un terrain gras sont caractérisés par l'adjectif celtique **dlūto*, roman *druto*, franç. *dru*, gén. *druo*; *crodius*, ital. du Nord *croio*, prov. *croi* est l'épithète d'un sol dur. C'est de la Gaule que sont venus le *vertragus*, ital. *veltro*, franç. *vieutre*, qui, d'après son origine est encore appelé, ou bien *segusius*, ital. *segugio*, esp. *sabueso*, a.-franç. *seus*, ou bien *gallicus*, esp. *galgo*; le palefroi : *paraveredus*, ital. *pallafreno*, a.-franç. *palefrein*, et aussi quelques parties du costume telles que *braca*, ital. *brache*, franç. *brayes*, *gunna*, ital. *gonna*, a.-franç. *gone*, peut-être *sagum* et *viria*, ital. *viera* bracelet, *bulga* franç. *bouge*; un certain nombre d'armes : franç. *javelot*, *javeline*, qui, sous leur forme française, ont passé en Italie : *giavelotto*, *giavelina*, et en Espagne : *jabalina*; enfin le français *matras*. On ne peut discuter ici la question de savoir si *arnais*, d'où l'italien *arnese*, désignait primitivement l'équipement militaire ou bien l'outil du laboureur. Les mineurs celtes ont aussi conservé quelques
(45) expressions de leur métier telles que *mina*, ital., esp. *mina*, franç. *mine*, *lausa*, dalle, piém., esp. *losa*, prov. *lausa*. L'espagnol *greña*, franç. *grenon* a rapport à la manière gauloise de porter la chevelure ou la barbe; l'espagnol *sarna*, franç. *dartre* s'applique à des maladies que les Romains ne paraissent pas avoir connues, mais qu'ils avaient vues en Gaule pour la première fois. Parmi les parties du corps, en dehors de *gamba*, jambe, proprement la courbure, on peut encore donner comme d'origine celtique : l'espagnol, portug. *garra*, ital. *garretto*, franç. *jarret*, et le terme désignant le creux du jarret qu'on peut reconnaître dans la première partie du bagnard *tsarateire* (v. § 422). Il reste enfin à citer quelques verbes : franç. *briser*, *broiser*, esp. *desleir*, ital. *guidare*, a.-franç. *guier*, franç. *braire*, h.-ital. *basire*; les mots abstraits prov. *aib*, gén. *aibo*, port. *eiva*, ital. *brio*, a.-franç. *bri*; deux ou trois adjectifs comme esp. *brozna*, le thème du franç. *petit*, de l'esp. *menino*, enfin l'a.-franç. *maint*. Il est curieux qu'un terme relatif à la vie féodale, *vasallo*, doive son origine aux Celtes. Il faut mettre à part les mots qui n'ont passé qu'à une basse époque du breton dans le français moderne, comme *mine* dans le sens de physionomie, *quai*,

bijou, *goëland*, *gourmette*. *Camus*, bien qu'il soit celtique, ne peut pas avoir passé en français avant le xe siècle puisqu'il a conservé son *c* devant *a*; enfin *truand* n'a été emprunté qu'à l'époque romane.

R. THURNEYSEN dans son excellent ouvrage : KELTOROMANISCHES, Halle 1884, a entrepris le triage des mots donnés comme celtiques dans le Dictionnaire de Diez. Cf. là-dessus SCHUCHARDT, Litteraturbl., 1885, coll. 110-114.

21. Il est encore plus difficile de déterminer ce que le vocabulaire espagnol doit aux anciens Ibères, par la raison que le basque actuel, de même que l'ancien ibérique, nous sont encore beaucoup moins connus que le celtique. Parmi les mots qui sont donnés comme basques par Diez, *Wörterb.* II b, il y en a beaucoup de romans ou d'obscurs actuellement quant à l'origine, et, là où il est réellement possible d'établir une comparaison sûre, il n'est pas rare que l'emprunt soit du côté du basque. Nous pouvons toutefois donner avec assez de vraisemblance comme ibériques les mots suivants : esp., port. *páramo*, lande, déjà *C. I. L.* II, 2660, esp., port. *nava*, plaine, basq. *nava*, cf. *Navarra*, esp. *vega*, port. *veiga*, plaine, esp. *arroyo*, port. *arroio*, b.-lat. *arrogium*, ruisseau dont *arrugia*, galerie de mine, qu'on rencontre dans Pline, ital. *roggia*, conduit, (46)
canal d'irrigation, diffère trop pour le genre et le sens pour que les deux formes puissent être réunies. L'espagnol, catal., prov. du Sud, *artiga*, champ nouvellement défriché, basq. *articua*, l'espagnol *legamo*, boue, *carrasca*, *chaparra*, *quejigo*, mots désignant différentes essences de chêne, *pizarra*, ardoise, *guijo*, *guijarro*, caillou, *brisa*, qu'on trouve déjà dans Columelle, marc (cf. plus haut *lia*; il est vrai qu'il paraît aussi se rencontrer à l'Est du domaine roman : alban., macéd. *bersi*), *becerra*, génisse, *corzo*, chevreuil, *garduña*, belette, *podenco*, caniche, *perro*, chien, *manteca*, beurre, *garulla*, grappe dépouillée, *gamarro*, souspied, *narria*, nœud, *laya*, proprement un instrument aratoire, *tapia*, hutte en torchis, *isquierdo*, sont, soit à cause de leur signification, soit à cause de leur forme et aussi à cause de leur extension géographique, des mots qu'on doit reconnaître comme faisant partie du vocabulaire antérieur aux Romains. On pourrait y joindre quelques mots basques tout à faits récents.

22. En ce qui concerne le RHÉTIQUE, l'état de la science n'est pas meilleur. Les dialectes parlés dans les Alpes offrent une série de mots qui proviennent, sans aucun doute, de quelque langue antérieure à la conquête romaine, mais sur laquelle on ne peut rien dire. C'est à elle qu'appartiennent v. g. le rhétique *tauna*, ital. *tana*, prov. *tano*, franç. *tan-ière* (différent de *taisnière*, terrier de blaireau); le h.-italien *balma*, prov. *baumo*, franç. du Sud-Est *barme*, a.-franç. *balme*, **balma*, la grotte; l'espagnol *manso*, ital. *manzo*, roum. *minz*, alban. *mentz*, **mandium*, le jeune taureau; le lombard *pio*, tyrol. *plof*, la charrue, etc.. On n'est pas mieux renseigné sur l'élément DACIQUE du roumain : on retrouve aussi en albanais des mots tels que *codrŭ* colline, *mal* rive, *baltă* lac, *brad* sapin; mais bien loin de les regarder comme des emprunts faits à cette langue, on doit les considérer comme daciques, avec d'autant plus d'assurance qu'ils expriment des idées qui sont souvent rendues dans les autres contrées par des mots étrangers au latin.

Cf. G. MEYER, *Grundriss*, p. 805. HASDEU dans son *Etymologicum magnum Romaniae* va beaucoup trop loin dans les étymologies daciques.

23. D'une très grande importance est l'échange des mots entre les différentes langues romanes. Il n'est aucune d'entre elles, pas même le roumain malgré son isolement, qui n'ait
(48) beaucoup emprunté aux autres, soit directement, soit indirectement. J'appelle emprunt direct celui qui a lieu aux frontières linguistiques à cause des rapports réciproques et par suite du fait que les populations limitrophes parlent plus ou moins les deux langues, emprunt qui se présente comme plus ou moins accidentel et inconscient. L'emprunt indirect est celui qui est dû à l'influence littéraire ou politique d'un centre linguistique sur un autre. Le premier est de beaucoup le plus intéressant. Le passage d'un mot d'un parler dans un autre peut se faire de trois manières différentes. Ou bien le mot nouveau est transformé d'après les lois phonétiques en vigueur dans le dialecte qui l'a reçu : le normand *poke* (a.-nor. *poki*) est devenu dans le français du Centre *poche*, de même qu'un normand *vake* correspond à un français *vache*. Ces faits n'ont aucun intérêt pour

la phonétique, et même il est difficile de les constater là où ils ont eu lieu, et on ne pourrait le faire qu'en recourant à des critères extrinsèques. Il peut arriver, en second lieu, que le mot reçu conserve sa forme étrangère et ne prenne part qu'aux changements phonétiques qui se produisent après son introduction : le provençal *ausberc* est arrivé dans la France du Nord lorsqu'on y prononçait encore *chausa*, et il y passa à *osberc* comme *chausa* passa à *chose*. Nous avons déjà constaté le même fait (§ 11) pour les mots du latin littéraire. Enfin le cas le plus important est celui de l'IMPORTATION. Le français *convoi* passa dans la Haute-Italie sous sa forme *convoi*, et, de là, en Toscane. Alors, comme aux régions frontières un *i* correspond à un *l'* toscan, v. g. *voi* = *voglio*, *convoi* devient *convoglio*. Ou bien encore comme *ch* initial de l'espagnol répond souvent à *cl* du catalan, l'espagnol *chopo* (*pōpulus*) est transformé en *clop* en catalan. L'espagnol *ventaja* est, malgré son genre féminin, le même mot que le français *a*]*vantage*; seulement, en passant en espagnol, la forme française a changé la voyelle de la première syllabe d'après le parallélisme : franç. *-ment* (pron. *mã*) = esp. *-mente*, franç. *venter* = esp. *ventear*, franç. *penser* = esp. *pensar*, etc. Il faut renoncer à s'étendre ici sur le côté matériel de ces emprunts. Il suffira de remarquer que les expressions relatives à la navigation ont souvent une forme génoise, ainsi ital. *prua*, franç. *proue* de *prora*, ital. *ciurma* de κέλευσμα, ital. *poccia* de **puppia*; ou napolitaine, ainsi ital. *ammainare*, franç. *amener*, de *invaginare*, napol. *mmainár*. Des termes militaires ont souvent passé d'une langue dans une autre : l'italien *bastia* est (48)
un emprunt au français, le français *bastion* un emprunt à l'italien. — Parmi les particularités phonétiques, il suffit de rappeler que l'italien *kị* est rendu par *š* français : *cocchio* = *coche*, *nicchia* = *niche*.

Par analogie avec le phénomène paléographique connu sous le nom d'interversion orthographique, on a l'habitude de parler d'une « interversion verbale », expression dont on évitera de se servir ici uniquement à cause de sa lourdeur. TH. GARTNER, *Gramm.* 34 a introduit le mot « Überentaüsserung », formation qui est peu en harmonie avec le sentiment de la langue allemande. DIEZ, *Wörterb. I pioppo*, p. 249, se sert de « Rückbildung ».

24. Enfin, les langues romanes ont créé un grand nombre de mots et de thèmes qui, à leur tour, sont devenus parfois très féconds. Je fais abstraction des termes tels que *gas* formé de toutes pièces par le physicien van Helmont. Les actions, les mouvements qui produisent un bruit particulièrement caractérisé, sont souvent désignés par une combinaison de sons qui imite en quelque manière ce bruit. Un de ces thèmes les plus importants dus à une onomatopée est *pic*, formé peut-être avec réminiscence de *picus*, *pica*, et exprimant l'idée de piquer. Ce thème se distingue du latin par l'intensité de l'articulation du *k* qui persiste en français et en espagnol, et qui est fortement articulé en italien, cf. ital. *picco*, franç. *pic*, esp. *pico*, ital. *piccare*, prov., esp. *piccar*, franç. *piquer*, ital. *picchiare*, franç. *picoter*, esp. *picara*, etc. ; et encore ital. *piccolo*, petit. — Sont également dus à une onomatopée l'ital. *ba-dare,* a.-franç. *ba-er*, tenir la bouche grande ouverte, regarder bouche béante, ital. *badigliare,* franç. *bâiller* et, en outre, l'ital. *baire*, franç. *ébahir*. Au contraire, le thème *bab*, ital. *babbea*, *babbano*, nigaud, prov. *babau*, sot, etc. apparaît déjà en latin dans *babulus*, *baburra*, *babiger*; il en est de même du thème *bamb*, lat. *bambolio*, ital. *bambo*, *bimbo*, esp. *bamba*, etc. N'apparaissent qu'en roman l'italien *bava*, esp., port. *baba*, bave, franç. *baver*, *bavard*; et aussi l'italien *beffa*, esp. *befa*, a.-franç. *beffe*, esp., prov. *bafa*, raillerie; l'italien *borbottare*, a.-franç. *borbeter*; l'italien *buffare*, esp. *bufar*, franç. *bouffer*. On trouve déjà ici *ou* français et non *u* à côté de l'italien, espagnol *u*, parce que le type fondamental n'est pas un thème latin ou germanique avec *ū*. Sont encore purement romans l'italien *ciarlare*, esp. *charrar*; l'italien *cioc-*
(49) *ciare*, esp. *chotar*, téter; l'italien *chiacchiera*, esp. *chachara*; l'italien *fanfano*, esp. *farfante*. La nombreuse famille de mots qui se rattachent à un thème *garg* et désignent le gosier paraît aussi avoir pour origine l'imitation du bruit produit par cet organe (le latin *gurges* pourrait cependant être en jeu); tels sont : ital. *gargatta*, esp. *garganta*, esp. *gárgara*, ital. *gargagliare*, ital. *gargola*, prov. *gargar*, franç. *jargon*, cf. Diez Wörterb. I, M. B, 62. On peut encore citer : ital. *micia*, esp. *micha*, roum. *mutsŭ*, a.-franç. *mite*; ital. *ninno*, esp. *niño*, catal. *nen*, gallur. *neno*; ital. *pappare*, manger de la bouillie, sard. *papai*, manger, ital. *pappo*,

gésier, napol. *paparo*, oie; esp. *pata*, griffe, franç. *pataud*, *pattin*; ital. *piare*, esp. *piar*, franç. *piailler*; ital. *pisciare*; ital. *tartagliare*, esp. *tartajear*, bégayer; esp. *chasco*, etc. S'il n'y a rien à tirer de ces éléments pour la phonétique, on doit leur assigner une place d'autant plus importante dans la formation des mots.

CHAPITRE I

VOYELLES

25. Les modifications des voyelles sont dues en première ligne à l'accent. Le sort des ATONES est la plupart du temps tout différent de celui des TONIQUES. Celles-ci, à cause de l'effort plus grand avec lequel on les articule, s'allongent, se redoublent, se diphtonguent; celles-là sont sujettes à s'affaiblir en sons incolores et finalement à disparaître. — Parmi les voyelles toniques, il faut distinguer les LIBRES et les ENTRAVÉES, c'est-à-dire celles que suit une seule consonne et celles que suit un groupe, cf. franç. *aimér* = *amáre* à côté de *part* = *pártem*. En seconde ligne seulement vient l'influence des CONSONNES ENVIRONNANTES. Ce sont surtout les nasales qui modifient la nuance de la voyelle qui les précède; l'influence des autres sonnantes et des continues est moins considérable; celle des explosives est presque nulle, aussi longtemps du moins qu'elles restent explosives. Par contre, la vocalisation des gutturales en *i̯* et des labiales en *u̯* trouble très fréquemment le développement régulier des voyelles. L'influence des consonnes précédentes, particulièrement des palatales et des labiales, quelquefois des nasales et des gutturales, sans être très importante, ne doit cependant pas être laissée de côté. Enfin le sort de la tonique dépend encore du nombre des syllabes atones qui la suivent et de la qualité des voyelles atones qu'elles renferment. Les voyelles des PROPAROXYTONS latins ont abouti dans chaque langue à d'autres résultats que celles des PAROXYTONS. Les MONOSYLLLABES, qui sont des oxytons, prennent aussi une place à part.

Enfin il faut tenir compte de certaines circonstances : ainsi, par exemple, en français, presque toutes les syllabes posttoniques (51) tombent, et, par conséquent, la plupart des mots deviennent oxytons, puis, à leur tour, les consonnes finales disparaissant souvent, ces oxytons, qui se trouvent avoir pour finale une voyelle, subissent des transformations particulières, cf. *aimer* à côté de *père*. Un *i* POSTTONIQUE, plus rarement un *u* ou un *a*, influent de différentes manières sur la nuance de la voyelle tonique. Enfin, une place à part doit être faite aux voyelles en hiatus, soit latin, soit roman.

Pour les voyelles ATONES, il y a à tenir compte de leur place AVANT OU APRÈS L'ACCENT. Les secondes se subdivisent en voyelles FINALES, lesquelles sont libres si elles terminent le mot et entravées si elles sont suivies d'une consonne, et en voyelles POSTTONIQUES, nom par lequel on désigne, à cause de sa brièveté, la voyelle médiale atone des proparoxytons. De la même manière, avant l'accent, il faut distinguer : les voyelles INITIALES, c'est-à-dire celles qui se trouvent dans la première syllabe, et les voyelles PROTONIQUES, c'est-à-dire celles qui sont dans la seconde syllabe des mots accentués sur la troisième. Ce qui détermine la nuance des voyelles atones, ce sont en première ligne les consonnes environnantes, puis, bien au dessous, les voyelles accentuées ou finales dont l'influence est surtout sensible sur la voyelle posttonique; dans certaines conditions déterminées, il peut y avoir réduction de la voyelle à e̥ ou disparition complète. Jusqu'ici, on n'a pas constaté que la différence de quantité ait eu une influence quelconque sur le sort des voyelles atones.

Voyelles latines.

26. Le latin possédait originairement cinq voyelles qui pouvaient être longues ou brèves : *ă ā*; *ĕ ē*; *ĭ ī*; *ŏ ō*; *ŭ ū*. Le nombre des consonnes suivantes n'avait aucune influence sur la quantité : *lĕctus tēctum*; *cĕlla stēlla*; *cĭstus trīstis*; *dŭcis lūcis*; *cŏrnu ōrnat*, etc. Les voyelles longues et brèves restaient également distinctes en syllabe atone : *vīcīnus*, *lĭcēre*; *dētĭnēre rĕtĭnēre*; *rōbŭstus*, *mŏnŭmĕntum*, etc. Il n'y a qu'une seule règle assurée, c'est que, dans les mots vraiment latins, la voyelle est brève

devant *ss* et longue devant *s*. Mais, dans le cours des siècles, il y eut des changements. Une différence qualitative s'attacha à la différence quantitative ; les voyelles toniques longues devinrent fermées, les brèves ouvertes : *ĕ>ę*, *ē>ẹ*, *ĭ>ị*, *ī>į*, *ŏ>ǫ*,
(52) *ō>ọ*, *ŭ>ụ*, *ū>ų*. Il n'y a que *ā* et *ă* qui paraissent avoir eu le même timbre. Plus tard, toutes les voyelles toniques furent allongées devant *gn*; mais ces nouvelles longues conservèrent leur nuance primitive; ainsi, v. g. *dĭgnus lĭgnum* passèrent à *dīgnus līgnum* avec *ị*. Plus tard encore, la différence quantitative disparut; *lęctus*, *tẹctum*, *cęlla*, *stẹlla*, *lęgis*, *lẹgis* ne différencièrent leurs voyelles toniques que par la nuance et non par la durée du son. Toutes les langues romanes partent de cet état qui peut être considéré comme étant celui du latin vulgaire. Nous avons donc le système vocalique suivant :

Latin vulgaire.		Latin classique.
į	=	*ī*
ị	=	*ĭ*
ẹ	=	*ē*
ę	=	*ĕ*
ų	=	*ū*
ọ	=	*ō*
ǫ	=	*ŏ*
a	=	*ā*, *ă*

A une très haute époque *ị* et *ẹ* se sont confondus; puis, un peu plus tard, *ụ* et *ọ*. On trouve encore partiellement les deux derniers sons séparés en roman; les deux premiers, abstraction faite du sarde, sont partout confondus en un son unique qui peut être désigné par *ẹ* et qui, selon les contrées, se rapproche davantage tantôt de *i*, tantôt de *e*.

Les témoignages des grammairiens anciens pour la différence de *ĕ* et de *ē*, de *ō* et de *ŏ* sont dans SCHUCHARDT I, 461 ; II, 146 ; III, 151 ; III, 212 ; et SEELMANN, 211. Sur *dīgnus*, cf. Zeitschr. vergl. Sprachf., XXX, 335-337, cf. SEIGNVM Museo italiana di antichità class. II, 485. W. FÖRSTER étudie la quantité des syllabes fermées, Rhein. Museum XXXIII, 291-299. C'est là-dessus que s'appuie A. MARX, *Hülfsbüchlein für die Aussprache der lateinischen Vokale in positionslangen Silben*, Berlin 1883, mais cet ouvrage renferme beaucoup de fautes ; de nombreuses corrections sont faites par GRÖBER, *Substrate*.

27. Des diphtongues latines *ae*, *oe*, *au*, les deux premières sont devenues de bonne heure des monophtongues, et sont représentées dans le roman tantôt par ę, tantôt par ẹ. Mais (53)
il est impossible d'établir la qualité de chaque mot pour le latin vulgaire, attendu que les différentes langues romanes ne sont pas toujours d'accord : en regard du français *foin*, eng. *fain*, esp. *heno*, qui paraissent remonter à ẹ, on a l'italien *fieno* qui représente ę, (cf. § 295). Le latin littéraire *au* correspond tantôt au latin vulgaire *au* qui présente des physionomies diverses dans les différents rameaux romans, tantôt au latin vulgaire ǫ; c'est cette dernière valeur qu'on trouve dans *cauda*, *fauces*, *aula*, *caudex*. Comme dans ces mots le témoignage des langues de la famille atteste ō de toute antiquité, le changement ne doit donc pas être mis sur le compte du latin vulgaire roman, mais est du fait du latin écrit. Un nouveau son *au* est résulté des combinaisons *avi*, *avu* : *auca*, *aucellus*, **flautat*, *gauta*, *amaut*, *paraula*, etc.

Havet, Mém. soc. ling. IV, 234; Thurneysen, Zeitschr. vergl. Sprachf. XXVIII, 157-159.

28. On trouve souvent en latin devant les labiales une hésitation entre ĭ et ŭ : *quadrivium* et *quadruvium*, *decimus* et *decumus*, *aurifex* et *aurufex*. La règle en roman est *i*. Il n'y a d'exception que pour *quadruvium* où, sous l'influence de *quattrọ* = *quattuor*, le son labial a eu le dessus : milan. *karobbi*, gén. *karoğğu*. Dans la succession de sons *i* + labiale + *ul*. il y a eu transposition en latin vulgaire : *stupila*, ital. *stoppia*, rhét. *stuvla*, a.-franç. *estouble*, *estoule*, d'où franç. mod. *éteule*, piém. *strobia*; *stumilus*, frioul. *stompli*, milan., bolon. *stombal*. Le passage de ī — *u* à ū — *i* est douteux dans gén. *fubbia*, vénit., tyrol. *fiuba*, frioul. *fiube*, romagn. *fioba*, car, pour ce mot, le passage de *i* à *u* est postérieur à celui qu'on trouve dans les formes à désinence accentuée du verbe *affiubar*, franç. *affubler*. Sur *nubilus* — *nibulus*, v. § 58.

Mussafia, Beitrag 57, 3.

29. En syllabe atone, la différence quantitative des voyelles s'efface; de plus, ē et ĕ se confondent dans le son ẹ, de même que ŏ et ō dans le son ọ. Il ne reste donc que ạ, ẹ, ị, i, ǫ, ụ, u̜.

Puis ę et į, ǫ et ų ailleurs qu'à la finale s'assimilent encore plus tôt qu'ils ne l'ont fait sous l'accent. A la finale, une simplification encore plus grande s'opéra dans le développement particulier de chaque langue romane. *Au* persiste excepté quand il y a un *u* dans la syllabe suivante; dans ce dernier cas, il perd son
(54) élément labial : *agustus*, *asculto*, *agurium*, *acupo*, fait qui, en dehors de nombreuses formes épigraphiques citées par Schuchardt, II, 306, est attesté par Terentianus Maurus, 470 sqq., Keil, VI, 339, qui donne comme longue la première syllabe de *aurum*, *auspices*, et comme brève celle de *Aurunci*, *aut ubi* (il en est de même pour *aut age*). Les formes romanes rendent le même témoignage : ital., esp. *agosto*, a.-franç. *aoust*; ital. *ascoltare*, esp. *ascuchar*, a.-franç. *ascolter*; ital. *sciagura*, esp. *agüero*, a.-franç. *eur*; roum. *apucá*. — Les voyelles posttoniques tombent en latin vulgaire devant *l* : *vetlus*, etc. (cf. § 403); il en est de même entre *l*, *r* d'une part et *p*, *m*, *d* de l'autre : *caldus*, *calmus*, *colpus*, *ermus*, *virdis*, et dans *domnus*, mot pour lequel on a déjà le témoignage de Plaute (cf. § 325). Devant *s* initiale entravée, il se développa, à partir du IIe siècle environ, une voyelle palatale ẹ qui est ordinairement représentée dans les inscriptions par *i* : *isperabi*, *C. I. L.* X, 8189 (Pouzzoles), *ispirito*, IX, 9082 (Bénévent), *Ismaragdus*, XII, 1971 (Vienne), on trouve cependant aussi *e* : *espiritum*, IX, 6408 (Campomarini), *explendidos* 259 (Genosa ann. 395). Cette prosthèse a lieu surtout au commencement de la phrase, et, dans l'intérieur, après les mots terminés par une consonne : *ispata*, *illas ispatas*, mais *illa spata*. Elle a disparu dans quelques-unes des langues romanes; mais, dans les autres, elle est restée attachée au mot quelle que fût sa place dans la phrase.

Nombreux exemples dans Schuchardt, II, 338 sqq.

I

VOYELLES TONIQUES

1. Ị du Latin vulgaire = Ī du Latin littéraire.

30. L'*ị* est la plus résistante de toutes les voyelles. On peut poser comme règle générale qu'il est resté sans changements en roman. Parmi les langues littéraires, il n'y a d'exception qu'en français, devant les nasales, et, en roumain, après les gutturales. Dans les dialectes, on trouve une série de changements en partie spontanés, en partie conditionnels. Aux premiers, appartient le dédoublement de *ị* en *ii*, *ei*; aux seconds, le passage de *ị* à *e* devant les palatales, à *ü*, *u* devant les consonnes labiales, et son affaiblissement en *ẹ̊* devant des groupes de consonnes. Avec un *u* final primaire ou résultant de la vocalisation d'une consonne, *i* forme la diphtongue *iu* qui se développe ensuite en *ieu*, ou bien consonnantifie son élément labial : *if*, ou bien perd l'*i*, ou bien s'accentue sur le second élément : *iú*.

a) Ị se conserve. (55)

31.

Lat.	QUI	SIC	-ILLIC	-HIC	DIC
Roum.	—	*așị*	—	*ici*	*ẓi*
Eng.	*k'i*	*ši*	—	—	—
Ital.	*chi*	*si*	*lì*	*qui*	*di*
Franç.	*qui*	*si*	—	*ici*	*dis*
Esp.	*qui*	*sí*	*allí*	*aquí*	*di.*

Lat.	-ITU	-ITA	LITUS	-ITIS	-ITE
Roum.	*-it*	*-ită*	—	*-ițĭ*	*-iți*
Engad.	*-iu*	*-ida*	—	*-it*	*-i*
Ital.	*-ito*	*-ita*	*lido*	*-ite*	*-ite*
Franç.	*-i*	*-ie*	—	—	—
Esp.	*-ido*	*-ida*	—	*-is*	*-id.*

Lat.	VITE	LITE	NIDU	FIDAT	AMICU
Roum.	—	—	—	—	—
Eng.	*vitt*	—	*añif*	*fida*	*amik'*
Ital.	*vite*	*lite*	*nido*	*fida*	*amico*
Franç.	*vis*	—	*nid*	*fie*	*ami*
Esp.	*vid*	*lid*	*nido*	*fia*	*amigo.*

Lat.	ANTICU	SPICU	AMICA	SPICA	MICA
Roum.	—	*spic*	—	—	*mică*
Eng.	—	*spik'*	*amia*	*spia*	—
Ital.	*antico*	*spigo*	*amica*	*spiga*	*mica*
Franç.	*antif*	*épi*	*amie*	—	*mie*
Esp.	*antigo*	—	*amiga*	*espiga*	*miga.*

Lat.	INTRICAT	FRIGUS	FATIGA	RIPA	*PIPA
Roum.	—	*frig*	—	§ 41	—
Eng.	—	—	*fadia*	*riva*	*pipa*
Ital.	*intriga*	—	*fatiga*	*riva*	*piva*
Franç.	*trie*	—	—	*rive*	(*pipe*)
Esp.	*intriga*	—	*fadiga*	*riba*	*pipa.*

(56)	Lat.	STIPAT	RISU	OCCISU	MISI	WISA
	Roum.	—	§ 41	*ucis*	—	—
	Eng.	—	—	—	—	*guisa*
	Ital.	*stiva*	*riso*	*ucciso*	*misi*	*guisa*
	Franç.	—	*ris*	*ocis*	*mis*	*guise*
	Esp.	*estiva*	*riso*	—	—	*guisa.*

Lat.	RADICE	TRILICE	-IVA	LIXIVA	MIRAT
Roum.	—	—	*-ie*	*leşie*	*miră*
Eng.	*riš*	*tarl'iš*	*-iva*	*alšiva*	*mira*
Ital.	*radice*	*trilice*	*-iva*	*lisciva*	*mira*
Franç.	*raiz*	*treillis*	*-ive*	*lessive*	*mire*
Esp.	*raiz*	*terliz*	*-iva*	*lejia*	*mira.*

Lat.	SUSPIRAT	-IRE	FILU	-ILE	VILE
Roum.	*suspină*	*-ì*	*fir*	—	—
Eng.	*suspira*	*-ir*	*fil*	*-il*	*vil*
Ital.	*sospira*	*-ire*	*filo*	*-ile*	*vile*
Franç.	*soupir*	*-ir*	*fil*	*-il*	*vil*
Esp.	*suspira*	*-ir*	*hilo*	*-il*	*vil.*

Lat.	LIMU	LIMA	RIMA	VIMEN	VINU
Roum.	*im*	—	—	—	*vin*
Eng.	—	*l'ima*	*rima*	—	*vin*
Ital.	*limo*	*lima*	*rima*	*vime*	*vino*
Franç.	(*limon*)	*lime*	*rime*	prov. *vim*	§ 33
Esp.	*limo*	*lima*	*rima*	*mimbre*	*vino.*

Lat.	CLINU	LINU	-INU	-INA	TINA
Roum.	*-chin*	*in*	*-in*	*-ină*	—
Eng.	*inclin*	*l'in*	*-in*	*ina*	—
Ital.	*chino*	*lino*	*-ino*	*-ina*	*tina*
Franç.	§ 33	§ 33	§ 33	*-ine*	*tine*
Esp.	—	*lino*	*-ino*	*-ina*	*tina.*

Lat.	FINE	RIDERE	FRIGERE	-IGINE	FILIU
Roum.	—	§ 41	*frige*	—	—
Eng.	*fin*	*rir*	—	—	*fil'*
Ital.	*fine*	*ridere*	*friggere*	*-iggine*	*figlio*
Franç.	§ 33	*rire*	*frire*	§ 33	*fils*
Esp.	*fine*	(*reir*	*freir*)	*-in*	*hijo.*

Lat.	*PILIAT	FILIA	-ILIA	SCRINIU	-INEU	(57)
Roum.	—	—	—	—	—	
Eng.	*pil'a*	*fil'a*	*-il'a*	*scriñ*	*-iñ*	
Ital.	*piglia*	*figlia*	*-iglia*	*scrigno*	*-igno*	
Franç.	*pille*	*fille*	*-ille*	§ 33	§ 33	
Esp.	*pilla*	*hija*	*-ija*	*escriño*	*-iño.*	

Lat.	LINEA	TINEA	VINEA	SIMIA	TIBIA
Roum.	—	—	*vie*	—	—
Eng.	*linğa*	*tiña*	*viña*	—	—
Ital.	*ligna*	*tigna*	*vigna*	*scimmia*	—
Franç.	*ligne*	*tigne*	*vigne*	§ 33	*tige*
Esp.	*liña*	*tiña*	*viña*	—	—

Lat.	LICIU	-ICIU	FASTIDIU	TITIO	-ICLU
Roum.	*iț*	—	—	*ațiță*	—
Eng.	*l'ič*	*-ič*	—	—	*-il'*
Ital.	*liccio*	*-iccio*	—	*tizzo*	*-icchio*
Franç.	*lice*	*-is*	—	*atise*	*-il*
Esp.	*lizos*	*-izo*	*hastio*	*tizo*	*-ijo.*

Lat.	VILLA	MILLE	FAVILLA	LENTISCU	HICISCU
Roum.	—	—	—	—	—
Eng.	—	*milli*	—	—	—
Ital.	*villa*	*mille*	*favilla*	*lentischio*	*malva-vischio*
Franç.	*ville*	*mil*	—	—	*guimauve*
Esp.	*villa*	*mil*	—	*lentisco*	*malvavisco*

Lat.	TRISTE	HISPIDU	QUINQUE	PRINCEPS	SCRIPTU
Roum.	—	—	*cincĭ*	—	(*scris*)
Eng.	*trist*	—	*čink'*	(*prinz*)	*scrit*
Ital.	*triste*	*ispido*	*cinque*	*prince*	*scritto*
Franç.	(*triste*)	*hisde*	§ 33	§ 33	*écrit*
Esp.	*triste*	—	*cinco*	(*principe*)	*escrito.*

Lat.	VICTU	*FICTU	CRIBRU	LIBRA	PIU
Roum.	*vipt*	—	—	—	—
Eng.	—	—	*crivel*	—	—
Ital.	*vitto*	*fitto*	—	*libbra*	*pio*
Franç.	—	*fit*	*crible*	*livre*	§ 38
Esp.	—	*hito*	*cribo*	*libra*	*pio.*

(58)

Lat.	*RIU	-*IU
Roum.	—	—
Eng.	—	—
Ital.	*rio*	*-io*
Franç.	—	—
Esp.	*rio*	*-io*

Le latin vulgaire *riu*, *-iu* répond au latin classique *rivus*, *-ivus* (§ 403). La quantité et la qualité de *i* dans *anguilla* reste douteuse : l'italien *anguilla* et le français moderne *anguille* peuvent être des mots savants, le frioulan *anzile* parle pour *ī* et le béarnais *añele* pour *ĭ*. On peut supposer l'existence d'un masculin **anguillus* avec le sens d' « orvet » d'après vionn. *ãvé*, morv. *lãvio*, albertv. *lãviu*. *Lentiscus* et *bibiscus* ne sont pas absolument certains, car les formes espagnoles peuvent être savantes, et les formes italiennes, d'après le § 80, peuvent remonter à *ĭ*. Il en est de même pour l'italien *fischia* = *fistulat*. Au

lombard, vénitien *falliva* de *favịlla* se rattache le sarde *faddiẓa*, tandis que le portugais *faisca* et le frioulan *fallisk'e* remontent à **fallīsca* pour *falliva*; on trouve, à côté, des formes curieuses ayant une autre voyelle, ainsi : port. *fagulha*, piém. *falospa*, *farosca*, bell. *flüspa*, mant. *falüstra* à côté de piém. *falispa*, ferrar., modén., regg. *falistra* qui remontent à *ị*; enfin le napolitain *faella* a échangé le suffixe rare *ịlla* contre le fréquent *ella*. D'autres formes, en plus grand nombre, sont citées dans l'Arch. Glott., II, 341-343 et dans M. B., 54. Pour l'espagnol *reir*, *freir*, v. la conjugaison.

b) Changements spontanés.

32. Dans le RHÉTIQUE OCCIDENTAL, *ị* passe à *ei* par l'intermédiaire de *ii*. L'étape la plus ancienne est conservée dans le h.-engadin : *fikl* de *filum*, où *ik* est sorti de *ii* (cf. § 298); on trouve *ei* à Oberhalbstein : *feil*, *veiver*, *durmeir*; *ẹi* à Tiefenkasten : *fẹil*, *vẹiver durmẹir*; enfin *ekr* à Bergün : *fẹkl*, *vegver*, *durmekr*. A Stalla, le changement paraît être conditionnel : *dik'* = *dico*, mais 2e pers. sing. *deist*, 3e *dei*. A Unterhalbstein, *ei* a passé à *oi* : *vignoir*, *nutroir*, *toina* (cf. § 71). — Aux frontières Est du domaine rhétique, nous retrouvons *e* à ROVIGNO, *ei* à DIGNANO, à quoi correspond *ei*, *ai*, *e* à VEGLIA, cf. rov. *calsena* (ital. *calcina*), *ẓè* (ital. *gire*), *fel*; dign. *tẓeima*, *calseina*, *vignei*, *marei* (ital. *marito*), *veiro*, etc.; vegl. *faila*, *ulaiv*, *campanail*, *spaira*, *marait*, *naid*, *vaigna*, *feil*, *feina*, *dormer*, *mel* (*mille*), (59)
redre, *lebra*, *rec* : on trouve donc *e* devant des groupes de consonnes et devant *r*. — On rencontre aussi des phénomènes phonétiques apparentés aux précédents sur la CÔTE ORIENTALE DE L'ITALIE, dans la TERRA DI BARI depuis Molfetta jusque dans l'intérieur des Abruzzes, à l'exception toutefois d'une partie de la Molise. *Ei* apparaît à Trani : *preime*, *veita*; à Martina Franca : *veil*, *deis̀e*; à Canosa di Puglia : *fateig*; à Putignano : *s̀eyi* (ital. *scire*), *demmi* (ital. *dimmi*), *premi*, *Cepri* (ital. *Cipro*); *ai* à Molfetta : *cammaino*, *vailo*, *s̀aia*, *siffraia* (ital. *soffrire*); *oi* à Bitonto : *v'c̀oin*, *s̀oie*, *s'froie*, à Andria : *proim*, *s̀oi*, *catoiv*, à Modugno : *menoie* (ital. *venire*), *fatoi*.

c) Changements conditionnels.

1) Influence d'un phonème suivant.

33. Nasale. Dans le français moderne, *ĩ* devient *ẽ*; l'orthographe conserve en général la graphie étymologique. Dans tous les textes de l'a.-français, *in* assonne avec *ī* oral; mais, au commencement du xvie siècle, la prononciation actuelle paraît déjà avoir été en usage. Palsgrave (1530), il est vrai, n'en dit rien, mais il écrit *poussein* 204 (a.-franç. *pousin*, § 116); Sylvius (1531) fait seulement remarquer que *in* est nasal sans indiquer la nuance de l'*i*; au contraire, Cauchie (1570) s'exprime catégoriquement : « *I* nihil a Latinorum prolatione et usu distat, nisi quod cum *m* aut *n* in syllaba *ei* videatur efferre. » Th. de Bèze écrit *hin*, *fin* pour *hamus*, *fames*, ce qui prouve l'identité des deux sons *ĩ* et *ẽ*; tous les témoignages postérieurs ne font que confirmer ces faits. Donc les exemples cités pour le français au § 31 : *vin*, *enclin*, *lin*, *-in*, *fin*, *-in*, *écrin*, *singe*, *cinq*, *prince*, doivent être prononcés *vẽ*, *ãklẽ*, *lẽ*, *-ẽ*, etc. Des patois conservent *i* malgré la nasalisation, v. g. à Faulquemont, *vĩ^e^*, *molĩ^e^*, *metĩ^e^*. Par contre, *i* se conserve intact dans *ina* parce que la nasalisation d'*i* ne s'est introduite qu'à une époque où *n* intervocalique n'avait plus d'influence nasalisante dans le français du Centre. Toutefois, les patois qui nasalisent dans tous les cas la voyelle suivie d'une nasale, ou qui ont admis *ẽ* avant l'époque de la dénasalisation offrent *ẽne* respect. *ene* pour *ina*, cf. pour l'Ouest : *famaine* : *balaine*, J. le Marchant 28, 17 et
(60) actuellement dans le Bessin : *ẹpĕne, famene*; dans le Maine : *veṅ* (*vigne*), *ešeṅ* (*échine*); à Blaise : *potren* (*poitrine*), *veṅ*. De même dans tout l'Est, à Seraing : *spĕn*, *tĕn*, *farĕn*; lorr. *pẹn*, *cozen*; à Délémont : *famĕne*; à Neuchâtel : *l'ẹma* (*lime*). Bercy (Reims) va même encore plus loin : *erzã* (*raisin*), *molã*, *vã*, *epãne*, etc. A Vionnaz on trouve *aẽ*, excepté après les palatales : *vẹzẽ*, *krẹzẽ*. — On rencontre aussi en Italie le passage de *i* à *ẹ* devant les nasales, en émilien, cf. romagn. *lema*, *prem*, *fen*, *spen*, *matena*, etc., bolon., modén. *prema*, mais à Mirandola on trouve déjà *i*; vers le Nord *ena* s'étend jusqu'à Pavie; on rencontre en

outre dans cette région *ei* provenant de *inum*, plais. *domattein*. On trouve aussi attestés pour l'a.-milanais *fiorentenna*, *vercellenna*, pour Busto Arsizio *quattren*, *visen*, *moren*, *scriturena*, pour Val S. Martino (Bergame), *matena*, *közena*, enfin pour le crémonais *viulēn, bambēn*. — Une troisième zone se rencontre dans la Rhétie de l'Est, et non seulement là où apparaît *e* au lieu de *i* (§ 32), mais devant *m* à Dissentis et dans les communes catholiques de la vallée du Rhin qui en dépendent, et aussi devant *n* à Domleschg, etc., jusqu'à Stalla, cf. roumanche *l'ema*, *emprem*, *entadem* (lat. *imus*); doml. *veń* (*vinum*). — Une forme intermédiaire entre *in* et *ẽ* apparaît à S. Fratello : *fiẽ*, *ḍiẽ*, *peḍegriẽ*, etc.

Sur le français *gaîne* de l'a.-français *ga-ine*, lat. *vagina* et autres, v. § 598.

34. Palatale. Quand un *i* est suivi immédiatement d'un autre *i*, d'un *y* ou d'une consonne palatale, il peut devenir *e* par dissimilation. Voici l'explication de ce fait : les voyelles purement palatales, quand elles sont suivies d'un son palatal, ont une tendance à se confondre avec lui; mais, dans l'effort fait pour arriver à une prononciation exacte, il se produit non pas un rapprochement plus intime, mais un éloignement des deux points d'articulation voisins. — Le phénomène se rencontre tout d'abord, mais seulement pour l'*i* en hiatus à Lecce : *dzei* (ital. *zii*) à côté de *dziu*; *šei* à côté de *šiu*, suff. *-ei* plur. de *-iu*. Il n'apparaît que devant *h* et *y* à S. Fratello : *bužieha* (*vensica*), *amiey*. Il faut aussi citer nidwald. *Mareya*, *Kumpaneya*. — On le trouve sur une échelle beaucoup plus vaste à Loco (Tessin) : *Mareja*, *feǵ* (*ficus*), *deǵ* (*dico*), *fadeǵa*, *speǵa*, *veń*, *veseń*. — Puis sur le sol français au Nord-Est, v. g. dans le wallon (à Seraing) : *vẹń* (*vinea*), *fẹy* (*filia*), et *vẹy* (*villa*, § 545), partic. fém. *-ẹy'* (*-ita*) de *iya* (§ 433), *vẹy* (*vita*), *vẹsey* (*vessica*), etc. Il en est de même en lorrain, d'une part à Metz et dans les environs, d'autre part sur le versant oriental des Vosges (61)
dans le bassin supérieur de la Bruche, tandis que dans la région intermédiaire, du côté du Sud, l'*i* a persisté. On retrouve le phénomène en question dans le Morvan : *feille*, *veigne*; à Vaudemont (Bresse) : *meye* (*mica*), *feille*. De même, aux Fourgs, *cendreuille*, *étreuille* (*öye*) doivent être interprétés de la même

manière. Enfin, il existe aussi dans l'Ouest : *fail* à Saint-Maixent et à Saintes.

35. LABIALE. Le passage de *i* tonique à *u* (respect. *ü*, § 47) sous l'influence d'une labiale n'est pas un phénomène bien fréquent. Au contraire, il est souvent attesté pour *i* atone (§ 363), d'où, pour un grand nombre d'exemples qui seraient à citer ici, il y a lieu de se demander si, dans le premier cas, l'*u* n'est pas dû à l'influence d'un *u* en syllabe atone, ainsi v. g. pour l'engadin et tyrolien *prüm, prum* qui peut avoir été influencé par *primarius*. Le passage de *iv* à *üv* est sûr à FRIBOURG : *rüva*, *tardüva* et ensuite *tardü*, *dzădzüva* (qui se rencontre aussi dans le canton de Vaud), *crüblya*, puis avec *u* : *arruve*. — A VAL SOANA : *sümya, lüpya* (de *lippus*). — Au contraire, l'italien *zufola*, vén. *subia*, gallur. *asubia*, a.-franç. *suble*, norm. *šyüf*, morv. *šül*, wall. *hüfle*, frib. *süblya*, remontent au latin *sūbolat* à côté de *sibilat*. — *Lessü* = **lixivum* s'étend sur un très grand espace : on le trouve dans le Morvan, dans le Doubs, en Champagne, dans le Jura, aux Fourgs, dans le canton de Vaud. Il reste encore à rechercher si *luvre* Dial. an. rat. 1, 1, vit dans les patois modernes.

36. *R*. Jusqu'à présent, ce n'est que dans la GIUDICARIA que *e* devant *r* au lieu de *i* a été constaté dans les infinitifs comme *durmér*, *fiurér*, et dans *buter*, ital. *butirro*. — Il n'est pas sûr que les formes de Neuviller (Lorraine) : *rer* (*ridere*), *der*, *ekrer* soient à citer ici. C'est le contraire pour le MOLDAVE *prier*, *grier*, *mier* de *aprilis*, *grīlus*, *miror*, roum. *greer hrier*.

37. DEVANT LES VÉLAIRES, *i* persiste ; cependant il se développe parfois une voyelle de liaison qui, de temps en temps, attire l'accent. Ainsi, en PROVENÇAL, *il* passe à *iel*, *ial*. Des exemples de ce fait ne sont pas rares dans les textes à partir du XIV[e] siècle, v. g. dans Sainte Agnès et dans le poème de la Guerre des Albigeois, où, (v. 592) *aquiel an cargat* = *aqui l'an cargat* est particulièrement intéressant ; de même dans la Guerre de Navarre : *siel* = *sil* 743, *auziel messatge* 1374, *niel* 2366, dans Daurel et Beton, etc. Actuellement, nous trouvons en Béarn *piele* (*pile*), infin. *pialá*. De même, dans le Limousin : *vialo*, *fial*, dans le Périgord, en Auvergne, à Montpellier *-iel* : *viela*, *abriel*, *miel*,

et aussi *vialla*, rouerg. : *fial*, *nobiol*; à Colognac, on trouve *vịelo* (62)
mais *vialá*.

38. *Iu* se comporte de la même manière, soit que *u* provienne de *ł* comme dans la France du Nord, soit qu'il provienne de *v* comme en provençal, soit enfin qu'il soit dû à une désinence latine en *u* comme c'est le cas en rhétique. Dans le PROVENÇAL, *iu* passe d'abord à *ieu* qu'on rencontre dans des chartes de Montpellier à partir du XIIIe siècle : *lieura*, *vieus*, *estieu*, *caitieu*; c'est aussi ce qu'on trouve à BESSIÈRES (Haute-Garonne) : *lieuras*, et à Marseille : *fieu* (*filos*), *sutieu*. De *ieu* peut sortir *eü*, *öü*, v. g. à Nontron : *röü* (*rivus*), *vöü* (*vilis*), *abröü* (*aprilis*), *löüra* (*libra*), *vöüre* (*vivere*), mais devant l'accent *sīlá*. Si, par contre, on trouve aussi *vi*, *ri*, *abri*, on a probablement affaire à d'anciens accusatifs singuliers : *riu* est devenu *ri*, tandis que *rius* a passé à *rieus*. *Ieu* peut encore aboutir à *iau*, *io*, h.-limous. *viore*. *Iu* persiste rarement en provençal : béarn. *arriụ*, *biụ*, *hiụ* avec un *u* fortement réduit; il y a eu déplacement d'accent dans le rouergat *riú*, *biú*, *lesiú*, *astiú*, on trouve le même fait en Périgord et dans le Bas-Limousin. Pour le français du Centre, *ieu* provenant de *iu* est aussi attesté par *essieu* = *axilis* (cf. *essil*, Gir. de Ross., bourg. *esí*, berrich. *esit*, *esillé*, Seraing Mons *asi*, etc.). Pour la même raison, *pius* passe à *pieus* et se confond par conséquent avec *-eus* de *-osus*. Le même phénomène apparaît à l'Ouest, en Bretagne : *fiels* Aire, T. 17, 22, 26, à l'Est, aux Fourgs : *fieu*, d'où *eu* (*ö*?) à Besançon, *eau* (*o*?) en Morvan. Telle est aussi l'origine de formes telles que *vie* (*vil*) M. S. Michel 2614, *viel* Aiol 979, *avielli* Chev. II esp. 4120, etc. qui ne présentent pas une réfraction vocalique de *i* en *ie* devant *l*, mais ont pris l'*e* de *ieu*. La flexion *vieus* (Nomin.), *vil* (Acc.) a été ramenée à *vieus*, *viel*. — En Picardie, on rencontre *ieu* et *iu* l'un à côté de l'autre, selon les régions. Dans les chartes du Vermandois de la première moitié du XIIIe siècle, *ieu* est rare; le Renclus de Moiliens fait rimer ensemble *iu* (de *ils*, *ivs*), *ius* de *ẹus* (*caelos*) et *ọus* (*jocus*) : Car. 62 *fius* : *gius* (*jocos*), *sius* (*sequis*) 242 *chius*, *pius* : *ententius* : *Dius*, *mius*, de plus 210 : *mieus*, *tieus* (*talis*) : *Dieus*; mais non pas *ius* avec *els*. Il semble donc qu'il peut réduire à *i* le son *ie* remontant à *ẹ*, *ọ*, mais non *ie* reposant sur *e*. A l'heure actuelle, un traitement uniforme n'a pas encore

été réalisé sur toute l'étendue du domaine : on rencontre *yeu* dans certaines localités et *yü* dans les autres.

(63) Dans le RHÉTIQUE OCCIDENTAL, on trouve *iu* de *ītus*, d'où dans le roumanche et l'engadin *ieu*, *eu : udieu*, *marieu*, *ö* à Muntogna : *durmö; iau*, et, de là, *ia* à Oberhalbstein : *ardia*, *nia* (*nidus*). Sur *if* provenant de *iu* v. § 555. — Il reste encore à citer *avrieu* de *aprilis* à S. FRATELLO.

39. Enfin, devant PLUSIEURS CONSONNES, un *i* peut s'abréger et passer à *e* respect. *ẹ*. Ainsi en est-il en ROMAGNOL : *mell* (*mille*), *spell* (ital. *spillo*), *vella*, *skrett*, *vest* (ital. *visto*), suff. *-esta*, *stezza* (ital. *stizza*). — De même dans la RHÉTIE OCCIDENTALE : en roumanche et à Niederhalbstein, Bergün : *meli*, *fel'*; enfin, dans le FRANÇAIS DU SUD-EST : à Vionnaz *krẹbdẹ* (*crible*), *mẹtsẹ*, *fẹdẹ* (*fille*), *vẹla* (*ville*), *dzẹnẹdẹ* (*gallina*) et même *drẹ* (franç. *dire*), dans le canton de Vaud *vẹla*, *mẹtsẹ*, *dẹre* ou *dre*, *fẹl'ẹ*, *vẹnyẹ*, etc., à Jujurieux *vela*, *baeda*, *sosesa* (franç. *saucisse*), *dre*, *saleva*.

2) Influence d'un phonème précédent.

40. NASALE. Dans les dialectes FRANÇAIS, *mi*, *ni* deviennent à la finale *mĩ*, *nĩ*; à la Hague le fait se produit à la finale *amĩ*, *finĩ*, *venĩ*, et à l'intérieur du mot : *kemĩz'*; de même dans l'Est : Faulquemont *ẹmĩe* (*ami*), *frœmĩ*[e], *vẹnĩ*[e], *drœmĩ*[e] (infin. et partic.); Champlitte *revenĩ*; bourg. *ẹmĩ*, *šemĩze*, *revenĩ*, *drœmĩ*; bagnard *drumĩ*, *furnĩ*, *nĩ*, *vẹnĩ*.

On peut voir par les exemples suivants que d'autres régions, connaissant également les voyelles nasales, montrent le même phénomène : PORTUGAIS *mim*, *ninho* (*nh* conformément au § 441).

41. GUTTURALE ET PALATALE. En ROUMAIN *i* passe à *î* après *r : rîu*, *rîd*, *rîm*, *rîmă*, *rîpă*, *strîc* (mais v. g. *frig*) et après *ţ* dans *aţîţ*; en MOLDAVE et en A.-VALAQUE aussi après *ş* et *j : răşînă*, *slujîm*; en moldave après *s : sîlă*; en MACÉDONIEN après *dz : dzîsiră* (*dixerunt*) *tsîtsile* = valaq. *ţiţă*. — Cf. encore Vionnaz *vẹzẽ*, p. 62.

42. LABIALE. A VILLA S. MARIA (Abruzzes), il se développe un *u* entre une consonne labiale et un *i : fuiye* (*filia*), *famuiye*, *puiye*. — A Caltanisetta, *ui* de *i* paraît être amené par un *u*

précédent : *fudduitu*, *vuluiri*, *curruiva*; on trouve cependant aussi *ngna duicu*, *fačuissiru*. — A Faulquemont *ei* provenant de *i* (§ 34) passe à *œ* : *fœ̢*, *fœ̢y* (*filius*, *a*), *mœ* (*mica*).

43. Modifications produites dans les oxytons. *I* final accentué devient ouvert à la Hague : *ẹpị*, *brebị*, *jadị*, *vịe*, *partịe*, *-ị* = *iacum*; mais *vi* (*vivus*) est influencé par le féminin, *ị* = (64) *ītum* et *īre*. A Saales (Lorraine), on trouve *e* : *fe* (*filius*), infin. *-e* (mais *rir*), *fermé* (*formica*). — Bergame : *de* (*dies*), *se* (*sic*), *ke* (ital. *qui*), *le*; romagn. *dé*, *acsé*, *qué*, *alé*. — A Intragna, Losone, Lavertizzo, toute voyelle finale est nasalisée : *sintiṅ*, de même *tal'aṅ* (*tagliare*), *videiṅ* (*vedere*), *fyoṅ* (*fiore*), *piṅöṅ*, *küṅ*.

d) Particularités.

44. A la place d'un *ị* latin apparaît, tantôt sur tout le domaine roman, tantôt sur un espace restreint, *ẹ* ou *ę* dans quelques cas particuliers qui sont à étudier séparément. A côté de l'espagnol, port. *frio*, provenant d'un ancien *frido* de *frīgidus*, on trouve l'italien *freddo*, rhét. *freǵ*, prov. *freid*, franç. *froid* qui exigent *frĭgidus*. La divergence paraît être amenée par *rĭgidus* qui est très voisin de sens et de forme.

D'Ovidio, *Grundriss* 508.

A côté du provençal *yeuse* = *ịlice* qui a pénétré dans le français du Nord, apparaît l'italien *elce* qui peut avoir été amené par *felce*, *selce*.

D'Ovidio, *Grundriss* 507.

L'italien *carẹna*, franç. *carène*, esp. *carena*, port. *querena*, *crena* ne doivent pas être rattachés directement au latin *carina*; il est également difficile de ramener toutes les formes à un type fondamental unique. Vraisemblablement ce mot, comme d'autres expressions relatives à la marine (§ 23), est sorti d'une ville maritime. On pourrait alors se demander si *i* suivi de *n* passe à *e* sur quelque point de l'Adriatique ou de la Méditerranée qu'on pourrait assigner comme origine du terme en question. On ne peut pas songer à Gênes puisque le mot y apparaît sous la forme *caina*. — L'italien *fégato*, prov., rhét. *fetge*, franç. *foie*, piém. *fedik'* exigent **fẹcatus*, tandis que l'espagnol *higado*, port. *fígado* supposent **fịcatu*, et que le vénitien *figá*, roum.

ficát remontent à *fīcātu*. Le changement de *ị* en *ẹ* est subordonné au déplacement de l'accent. — L'italien *lẹnzo*, esp. *lienza* corde, *lienzo* toile, *līnteum* sont influencés par *lẹntus* flexible, **lẹnteus*. — Si l'italien *segolo* se rattache à *sica*, il a modifié sa voyelle d'après *sĭcĭlis*, roum. *secere*. — L'italien *vẹtrice* = *vītice* s'appuie sur *vetro*. — En regard de l'italien *ghiro*, berrich. *lire* = *glīre*, on a le français *loir*, bergam. *gler*, tess. *gẹra*, alban. *ger* qui supposent *glĭre* (cf. *strĭgis* et *strīgis*).

(65) Le portugais *escreve* = *scrībit* provient de *escrevir*. — Le portugais *pega* = *pīca* a peut-être été mis en rapport avec *pegar* poisser, *pez* poix. — Le portugais *lesma* de *limax* est difficile à expliquer. Un diminutif **lisminha* devrait passer à *lesminha* (v. § 558); c'est peut-être là l'origine de l'*e*. L'italien *mẹzzo* de *mītis* et l'espagnol *esteva*, ital. *stegola* de *stīva* attendent encore une explication satisfaisante.

MUSSAFIA, *Beitrag* III, 1, dérive *stegola* de *hasticula*.

Enfin il reste encore à expliquer *ie* du français moderne provenant de l'a.-français *i* dans *cierge*, *vierge*, le suffixe *-ième*; même difficulté pour le normand *abieme* = *abîme*, et pour *desierre* (*desīderat*) dans J. le Marchant qui, du reste, connaît aussi *vierge*.

2. Ụ du Latin vulgaire = Ū du Latin littéraire.

45. Le sort de l'*ụ* offre beaucoup d'analogie avec celui de l'*ị*. On trouve aussi *ụ* conservé dans la plus grande partie du domaine roman. Là où *i* se diphtongue en *ei*, on trouve aussi *ou* provenant de *u*; le traitement de *u* devant les nasales est aussi parallèle à celui de *i*. Dans toute la France, en Piémont, à Gênes, en Lombardie et dans la Rhétie occidentale, *ụ* passe à *ü*, qui continue de se développer en *i* ou *œ*. *U* atone se confond en général avec *ú*; ce n'est que dans le domaine de l'*ü* que *ụu* passe partiellement à *iu*, *iü* qui, ensuite, présente le même développement que *iu* provenant de *ị* + *u* (§ 38).

46. a) Ụ se conserve.

Lat.	TU	-UTU	-UTA	MUTU	BRUTU
Roum.	*tu*	*-ut*	*-ută*	*mut*	—

Frioul.	*tu*	*-ut*	*-uda*	*mut*	*brutt*	
Ital.	*tu*	*-uto*	*-uta*	*muto*	*brutto*	
Esp.	*tu*	*-udo*	*-uda*	*mudo*	*bruto.*	
Lat.	ALUTA	RUTA	MUTAT	CRUDU	NUDU	
Roum.	—	*rută*	*mută*	*crud*	—	
Frioul.	—	—	*mude*	*crud*	*nud*	
Ital.	*alluda*	*ruta*	*muda*	*crudo*	*nudo*	
Esp.	*luda*	*ruda*	*muda*	*cruo*	*nudo.*	
Lat.	SUDAT	BRUCU	SUCU	FESTUCA	LACTUCA	(6)
Roum.	*asud*	—	*usuc*	*festucă*	*lăptucă*	
Frioul.	—	—	—	—	—	
Ital.	*suda*	*bruco*	*sugo*	*fistuga*	*lattuga*	
Esp.	*suda*	*brugo*	*sugo*	—	*lechuga.*	
Lat.	TORTUCA	RUGA	SUGAT	CUPA	FUSU	
Roum.	—	—	*sugă*	(*cupă*)	*fus*	
Frioul.	—	—	*suye*	*cube*	*fus*	
Ital.	*tartaruga*	*ruga*	*suga*	—	*fuso*	
Esp.	*tortuga*	*arruga*	*suga*	*cuba*	*huso.*	
Lat.	USU	ACCUSAT	LUCE	NUBE	UVA	
Roum.	—	—	—	—	—	
Frioul.	*us*	*akuse*	*lus*	—	*ue*	
Ital.	*uso*	*accusa*	*luce*	—	*uva*	
Esp.	*uso*	*acusa*	*luz*	*nube*	*uva.*	
Lat.	MURU	DURU	PURU	MATURU	JURAT	
Roum.	—	—	—	—	*jura*	
Frioul.	*mur*	*dur*	*pur*	*madur*	*dzure*	
Ital.	*muro*	*duro*	*puro*	*maturo*	*giura*	
Esp.	*muro*	*duro*	*puro*	*maduro*	*jura.*	
Lat.	MURE	CULU	MULU	MULA	PALUDE	
Roum.	—	*cur*	—	—	*padure*	
Frioul.	—	*kul*	*mul*	*mule*	*palud*	
Ital.	—	*culo*	*mulo*	*mula*	*padule*	
Esp.	*mur*	*culo*	*mulo*	*mula*	*paul.*	

Lat.	-ULE	UNU	UNA	LUNA	LACUNA
Roum.	—	*un*	—	*lună*	—
Frioul.	*-ul*	*un*	*une*	*lune*	—
Ital.	*-ule*	*uno*	*una*	*luna*	*laguna*
Esp.	—	*un*	*una*	*luna*	*laguna.*
Lat.	FUNE	FUMU	PLUMA	FLUMEN	LUMEN
Roum.	*funie*	*fum*	—	—	*lume*
Frioul.	—	*fum*	*plume*	*flum*	*lum*
Ital.	*fune*	*fumo*	*piuma*	*fiume*	*lume*
Esp.	—	*humo*	—	—	*lumbre.*

(67)

Lat.	-UMEN	PUTIDU	JUDICE	DUCERE	SUCIDU
Roum.	*-ume*	—	*jude*	*duce*	—
Frioul.	*-um*	—	*dzudis*	*adusi*	—
Ital.	*-ume*	—	*giudice*	*ducere*	*sudicio*
Esp.	*-umbre*	*pudio*	(*juez*)	(*ducir*)	*sucio*
Lat.	LUCIDU	PULICE	JUNIU	JULIU	LUCIU
Roum.	—	*purece*	(*junie*)	(*julie*)	—
Frioul.	—	*pults*	*dzuń*	*lui*	*luts*
Ital.	*lucido*	*pulce*	*giugno*	*luglio*	*luccio*
Esp.	*lucio*	*pulga*	(*junio*)	(*julia*)	(*lucio*).
Lat.	SUBULA	ACUCULA	JUSTU	BUSTU	GUSTU
Roum.	—	—	—	—	—
Frioul.	*suble*	*guk'e*	—	*bust*	*gust*
Ital.	*subbia*	*guglia*	*giusto*	*busto*	*gusto*
Esp.	—	*aguja*	*justo*	*busto*	*gusto.*
Lat.	RUSCU	FRUCTU	NULLU	SURSUM	JUXTA
Roum.	—	—	—	—	—
Frioul.	*brusc*	*frutt*	—	*su*	—
Ital.	*brusco*	*frutto*	*nullo*	*suso*	*giusta*
Esp.	*brusco*	*frucho*	*nullo*	*suso*	*justa*

Lat.	FUSTE	MUSCLU	BUTYRU	MURCIDU
Roum.	*fust*	*mușchiu*	—	—
Frioul.	—	*muskli*	—	—
Ital.	*fuste*	*muschio*	*burro*	*murcido*
Esp.	—	—	—	*murcio.*

On ne peut décider si le roumain *cupă* doit être placé ici ou au § 118. D'autres exemples à citer sont encore : ital. *inchiudere*, *tartufo* (cf. § 19, p. 43), esp. *atusa* du latin *obtusus* lequel a la signification de *tonsus*, attendu que *tundere* et *tondere* se sont confondus (§ 184). A l'italien *murcido*, cf. piém. *mürs*.

b) Changements spontanés.

47. *U* passe à *ü* dans trois régions complètement indépendantes l'une de l'autre. En premier lieu en PORTUGAL, d'après la Rev. Lus. I, 32 ; toutefois, on n'a pas jusqu'à présent de renseignements exacts sur l'étendue du phénomène. En second lieu en FRANCE, à l'exception de la région wallonne et du Haut- (68)
Valais (Val d'Hérens et Val d'Anniviers) ; dans la HAUTE-ITALIE jusqu'au lac de Garde ; à Malcesina sur la rive gauche du lac, à Mantoue et à Mirandola (les autres dialectes émiliens conservent l'*u*) ; dans la RHÉTIE OCCIDENTALE et CENTRALE. Enfin, en troisième lieu, sur la CÔTE SUD DE L'ITALIE. Des trois langues littéraires du domaine de l'*ü*, l'une, l'engadin, se sert de toute antiquité du signe *ü* de l'alphabet allemand pour la transcription du son qui manque à l'alphabet latin ; les deux autres, au contraire, le français et le provençal, ont conservé l'*u* étymologique, et alors, pour représenter le son *u*, elles se servent de *o* ou de *ou*, ou bien elles ne le distinguent pas de l'*ü*. On manque de toute base extrinsèque sûre pour déterminer la date du passage de *u* à *ü*.

48. Histoire de l'*u* en FRANÇAIS. Les exemples cités au § 46 se présentent sous la forme suivante :

A.-prov.	*tü*	*üt*	*üda*	*müt*	*brüt*
A.-franç.	*tü*	*üt*	*üde*	*müt*	*brüt.*
A.-prov.	*rüda*	*müda*	*crüt*	*nüt*	*süza*
A.-franc.	*rüde*	*müde*	*crüt*	*nüt*	*süde.*
A.-prov.	*süc*	*festük*	*lačüge*	*tartüga*	*rüga*
A.-franç.	*essuie*	*festu*	*laitue*	*tortüe*	*rüe.*
A.-prov.	*küba*	*füs*	*üs*	*aküsa*	*müda*
A.-franç.	*cüve*	*füs*	*üs*	*acüse*	*müe.*

A.-prov.	*üva*	*mür*	*dür*	*pür*	*madür*
A.-franç.	* *üe*	*mür*	*dür*	*pür*	*meür.*
A.-prov.	*ğüra*	*kül*	*mül*	*ün*	*üna*
A.-franç.	*ğüre*	*kül*	*mül*	*ün*	*üne.*
A.-prov.	*üna*	*fün*	*füm*	*plüma*	*flüm*
A.-franç.	*lüne*	*fün*	*füm*	*plüme*	*flün.*

A.-prov.	*-üm*	*buire*
A.-franç.	*-ün*	*bure.*

L'hypothèse que *u* ait été prononcé *ü* déjà à une haute
(69) époque s'appuie sur les observations suivantes. En a.-français, *ụ* et *ụ*, *ọ* sont partout (à part une seule exception qui va être immédiatement mentionnée) séparés l'un de l'autre, même devant les nasales; *ụ* n'assonne qu'avec lui-même. Or *ụ*, *ọ* entravé a la valeur de *u*, et même, si l'on veut préciser davantage en tenant compte de la prononciation actuelle, celle de *ụ*. Par conséquent, *ụ* latin devait avoir une autre nuance vocalique, et comme il ne peut pas avoir eu celle de *ụ*, il ne reste que le son ayant la valeur moderne de *ü*. Il avait en tout cas cette qualité lorsque la nasalisation fut arrivée à son terme. De même que *i*, *ụ* présente à une nasale suivante une forte résistance, un *ũ* fermé est impossible avec la formation française des nasales, on aurait dû avoir *õ* de même qu'on a eu *ẽ* de *ĩ* (§ 33). Nous voyons en effet que là où *in* passe à *en*, *un* passe à *on* (§ 57). Mais, comme *un* a en français la valeur de *œ̃*, il s'ensuit qu'au xv[e] siècle il était prononcé *ün*. La démonstration peut être poussée plus loin.

Si le changement de *u* en *ü* avait eu lieu dans la période pour laquelle nous possédons des monuments écrits, il se serait certainement manifesté dans l'écriture comme c'est le cas pour le changement de *ei* en *oi*, de *ue* en *eu*, etc. Donc, dès une époque pré-littéraire, *u* était prononcé en Gaule *ü*; on lisait de même *u* latin ailleurs qu'à la syllabe finale atone devant *m*. Alors, comme le signe *u* était devenu impossible pour représenter l'*u* français, et que l'*u* français répondait étymologiquement tantôt à un *o* tantôt à un *u*, on choisit l'*o* qui avait, lui aussi, deux valeurs (*ǫ* et *ọ*), comme *e* (cf. § 72). De très bonne heure *ou* sorti de *ọ* se confondit avec *u* (§ 121), et, par là, on eut la facilité

de distinguer également dans l'écriture *ǫ*, *ụ* de *ü* comme de *ǫ* en se servant de la graphie *ou*. Et alors, ce fait que le latin *u* était aussi lu *ü* explique pourquoi déjà d'anciens mots savants comme *humble*, lat. *hŭmilis* rendent l'*ŭ* par un *ü*, et, en outre, pourquoi les grammairiens provençaux ne font aucune remarque sur la valeur de ce son. Comme ils donnaient à l'*u* latin et à leur *u* la valeur de *ü*, ils n'avaient aucune raison de s'expliquer sur sa prononciation.

Si la haute antiquité de *u* est ainsi attestée, il ne s'ensuit cependant en aucune manière que l'origine de ce son ait été contemporaine dans toute l'étendue de la France. Au contraire, il a y des faits importants qui tendent à faire admettre que ce changement phonétique s'est étendu peu à peu en rayonnant autour de certains centres. Au Moyen-Age, dans les manuscrits (70)
ANGLO-NORMANDS, *u* et *ǫ*, *ou* ne sont pas, il s'en faut de beaucoup, distingués avec autant d'exactitude que dans le reste de la France; ils présentent généralement l'orthographe avec *u* dans des mots tels que *amur, dulurus, furme, empereur*, *raisun*, etc. Et, ce qui prouve que le son de *ǫ* était très voisin de celui de *u*, c'est que *ǫ* et *ụ* sont associés à la rime, cf. déjà S. Brendan *luurs : mürs* 1679, *dürs : surs* 1383, *mürs : flurs* 1699. Mais les textes de cette région se divisent en deux classes : les uns, appartenant plutôt au Sud, ne font rimer l'*u* répondant à *ü* qu'avec lui-même et ne le remplacent par aucun autre son ; les autres, appartenant plutôt au Nord, ne séparent, ni dans l'écriture, ni à la rime, *ü* de *o*, *ou*. On remarque la même différence pour les mots français des textes du moyen-anglais. Il serait important de connaître quelle était, dans ces textes, la valeur phonique de *u*. On ne pourra résoudre ce problème que lorsque l'histoire du vocalisme des dialectes anglais en question sera faite. Provisoirement cependant, on peut regarder comme la plus près de la vérité cette hypothèse qu'un son qui se développe tantôt en *ụ*, tantôt en *eu*, *iu, iú* n'était pas un *ü*, mais un *u* fermé. Cette scission selon les contrées tend aussi à faire admettre qu'on n'a pas eu au delà du détroit le fait du passage de *ü* à *u* qui se serait ensuite développé de diverses manières, mais que plutôt *u* y aurait été apporté. La valeur phonique de *u* serait ainsi suffisamment attestée pour le normand du XI[e] siècle. Il est vrai que dans le patois normand

actuel, on trouve partout *ü*; ce son s'y serait introduit, en venant de l'Est, à une époque qu'il n'est plus possible de déterminer à cause de l'absence de monuments. Cet *ü* normand est plus palatal et tient plus de l'*i* que l'*ü* du français du Centre : devant ce dernier, les gutturales sont traitées comme devant *o*; devant le premier, elles le sont comme devant *i*. Au français *cul*, *cuivre*, *cure*, etc. répond le normand *k'ül*, *k'üivre*, *k'üre*, etc., (cf. § 410.) Cette différence d'articulation tend bien à prouver que l'*ü* n'est pas partout sorti de *u* à la même époque et de la même manière, mais qu'il s'est propagé d'un groupe linguistique à l'autre. Dans l'*ü* français, les deux éléments, vélaire et palatal, se sont très intimement fondus, tandis que dans l'*ü* normand l'élément palatal, qui est le plus récent, prédomine sur l'élément vélaire qui est le plus ancien. Ce fait prouve bien que
(71) là *ü* est originaire, tandis qu'ici il est importé et n'a pas été rendu bien exactement.

Sur l'*ü* dans l'anglo-norm., cf. BEHRENS, Franz. Stud. V, 117-123; SUCHIER, Litteraturbl., 1888, col. 176. Exemples de *ü* : *o* dans STÜRZINGER, *Orth. Gall.* 46, et dans SUCHIER, *S. Auban* 5.

49. Entre l'*ü* PROVENÇAL et l'*ü* du FRANÇAIS DU NORD, il paraît aussi exister une certaine différence. Le latin *pūlice* donne ici *puce*, là *piütz*. Il ne peut être question d'un passage direct de *u* à *i* (il est même douteux que ce fait se produise dans le développement linguistique général); le degré qui précède *i* est plutôt *ü* lequel devant *ł* respect. *u* passe à *i* (v. d'autres exemples, § 60). Au contraire, dans le français du Nord, *ūł* passe à *ü*. Ce résultat différent peut s'expliquer de plusieurs manières. Ce qu'il y a de plus simple, c'est de supposer qu'à l'époque où *ul* passa à *uł*, l'*u* avait encore la valeur de *u* dans le Nord, et celle de *ü* dans le Sud. On peut alors en conclure que dans le Sud *ł* est plus ancienne que dans le Nord, ou bien que *ł* est de même date dans les deux régions et que *ü* est plus ancien dans le Sud. Enfin il y a une troisième hypothèse : l'*ü* du français du Nord est plus vélaire que l'*ü* du français du Sud et il a absorbé l'*ł*. On ne peut donc tirer des faits en question aucun moyen de dater le passage de *u* à *ü*. — Pour déterminer l'ancienneté de l'*ü* provençal, il y a encore à tenir compte de ce fait important que le catalan ne connaît pas *ü* mais

conserve *u*. Il pourrait venir à l'esprit que cet *u* fût sorti de *ü*, mais on ne peut s'y arrêter si l'on songe que *ü* n'aurait pu manquer de laisser quelques traces ; *pulice* a donné *pusa* qui ne peut être qu'un développement catalan de *pulsa* (v. § 476), de sorte qu'on ne peut rien en tirer. Ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est donc que le provençal, à l'époque de la séparation du catalan, ne possédait pas encore *ü*.

50. La question du traitement de l'*u* entravé en France est encore particulièrement difficile. A côté des réguliers *juge*, *juin*, *merlus*, *fruit*, *fût*, *sus*, *nul*, *jusque* et des mots *bûche*, *ruche* qui ne sont pas d'origine latine, on trouve *jonc*, *goût*, *onẓe*, *jọste*, *jọsque*, *moule*. Il n'y a pas à tenir compte de mots savants tels que *juste*, *rustre* ; en outre, il faut faire abstraction de *fruit*, puisque l'*ü* peut être dû dans ce cas à l'*i* (cf. § 51 et a.-franç. *luite* = *lụcta*, § 128). Il reste par conséquent : *sus* qui a déjà en (72)
latin un *u* libre, *susum*, non *sursum* ; *nul* qui peut, ou bien avoir tiré son *ü* de *ne-un* ou *ne-ul*, ou bien avoir déjà simplifié *ll* en *l* avant que *u* fût devenu *ü* (§ 545) ; *jusque* qui, en tout cas, ne prouve rien (§ 51); et *fût* sur lequel il n'y a pas à revenir. Mais, en regard, on trouve six exemples avec *ọ*, dont deux présentent exactement la même combinaison phonique que *fût*. D'où il paraît résulter que la plus ancienne couche de mots latins a changé *ụ* entravé non en *ü*, mais en *ụ*, tandis que ceux qui ont été empruntés plus récemment, de même que les mots germaniques et celtiques, présentent *ü*.

51. Pour la détermination de la nature de l'*ü* français, il reste encore à parler d'un point important. A la forme gréco-latine *sciurus*, lat. vulg. *iskụirus*, répond *écureuil* ; de **agụiru* (§ 128) est sorti *eür* ; de *de-usque* est venu, ou bien par l'intermédiaire de *diusque : dusque*, ou bien par l'intermédiaire de *dyusque* (cf. *dyurnum*) *josque*. *Iụ* et *ụi* primitifs, à l'intérieur du mot, passent donc à *ü*, ce qui a lieu encore plus facilement pour *ụi* de *frụctus*. La question est seulement de savoir pourquoi ici comme dans *truite*, a.-franç. *luite* ayant *üi* de *ọi* respect. *ụi*, l'*i* persiste. La raison en est que *t* étant palatal et tenant de *i* conserve l'*i*, tandis qu'au contraire *r* palatale, à supposer qu'elle se fût rencontrée en français, est devenue identique à *r*

dentale, et, par conséquent, ne pouvait faire obstacle à une réduction complète de *üi* à *ü*. Cf. encore § 261 sur *durare*.

52. Dans la HAUTE-ITALIE, les faits sont beaucoup plus simples, autant du moins qu'on peut en juger quant à présent. *U* entravé y passe aussi à *ü*, cf. milan. *güst*, *vündes*, *süč* (*exsuctus*). Cependant *u* paraît aussi persister quelquefois ici devant *n* entravée : piém. *undes*, *ǧunk*. Il est curieux de remarquer que dans cette région, à l'italien *schiuma* (cf. § 18, p. 41) répond *sküma*, tandis qu'à l'italien *chiuso* répond *čüs*. Il en résulte qu'à l'époque où *l* passa à *y*, *ü* existait déjà : *klü* a passé à *čü* par l'intermédiaire de *kyü*, mais ce fait ne s'était pas encore produit lors de l'importation du germanique *sku : skuma*, *skyuma*, *sküma*. On s'étonne de rencontrer le piémontais, lomb., gén. *kürt*, algh. *kult* à côté de l'italien *corto*, franç. *court*. — Le RHÉTIQUE suit le lombard et se sépare avec lui du français pour le traitement de *u* entravé qui devient aussi *ü : strüč*, *früč*, *füst*, *güst*, *büst*, *ündiš*, *müškal*, roumanche *risti* (*rŭsticus*), etc., en regard de quoi *frusta* est bien un emprunt
(73) italien; on y trouve aussi, au moins dans le Tyrol, *kürt*. Les gutturales sont traitées devant *ü* comme devant *a* et *æ* (§ 413), cependant, on ne peut rien en conclure puisque la palatalisation est récente. Par contre, il est curieux de remarquer que dans les mots empruntés postérieurement à l'allemand, et à moitié assimilés, le changement est accompli : *wassersič* (*wassersucht*), *malzič* (*unzucht*) avec *i* provenant d'un plus ancien *ü*. Comme le rhétique possède un son répondant à l'*u* suisse-allemand, il s'ensuit que le passage de *u* à *ü* ne peut pas être très ancien.

53. Si maintenant nous recherchons le sort ultérieur de cet *ü*, particulièrement en ce qui concerne ses changements spontanés, nous constatons qu'il peut se développer dans trois directions. Le cas le plus rare est le RETOUR A *ų*. Il est certain pour Loco et Losone (TESSIN) qui sont en plein domaine de l'*ü*. A Loco, on trouve parallèlement *e* au lieu de *æ* (§ 214). Ce dialecte éprouve donc une certaine répugnance pour les voyelles mixtes ou plutôt pour les articulations palatales. Nous avons déjà constaté que sur ce point *į* devant les palatales y passe à *e* (§ 34); *k* y persiste aussi dans une mesure beaucoup plus grande que dans les contrées environnantes (§ 413). Par conséquent, les voyelles

palatales *œ*, *ü* ne sont pas restées, mais se sont simplifiées de différentes manières : l'*ü* en perdant totalement son élément palatal, l'*œ* en se dégageant de l'élément labial. On trouve aussi ces mêmes phénomènes, c'est-à-dire *u* et *e* à Mesocco. On rencontre aussi dans d'autres contrées du domaine RHÉTIQUE *u* complètement fermé au lieu de *ü* : dans la vallée du Noce, à Roveredo, Vigo, Val Fassa et Greden, puis en pays lombard, à Bormio et à Val Imagna, abstraction faite des régions qui s'étendent à l'Est d'Ampezzo où domine partout *u*. Sur ce point, où se rencontrent l'*ü* du rhétique occidental et du lombard et l'*u* du rhétique oriental et du vénitien, l'*u* doit être considéré comme importé du Sud et de l'Est. — On se demande si dans l'*u* des frontières SUD-EST et NORD-EST de la FRANCE, on a aussi un retour à un ancien *u* ou la conservation du son latin. On doit admettre la seconde hypothèse pour le Valais, parce que dans les localités de Nax et de Vex très voisines du domaine de l'*ü*, on trouve *o*, et (74)
que, à ce qu'il semble, *i* y passe à *e*. Biel est isolé avec *l'u* (*lui*), *stu* (*cestui*), *niõ*, *apersu*, *ẓust*. — La question est plus difficile pour le WALLON attendu qu'en regard de *fistu*, *sau*, *situv*, *veyu* (franç. *vu*), *m'nu* (*venu*), *nu*, *nol*, etc., *ü* se rencontre dans *pü* (*plus*), *bü* (franç. *bu*), *stü* participe de *es* (*esse*), et, en outre, partout où un *i* est en jeu : *frü* (*fruit*), *lüre* (*luire*), *düre* (*ducere*). Enfin, comme on a *ti* proclitique à côté de *tü* enclitique, il y a lieu de se demander si le second n'a pas emprunté sa voyelle à *lü*. — Si *u* est primitif, il reste à expliquer les cas de *ü*. Si les exemples cités sont les seuls à produire, il n'y a proprement que *bü*, *estü*, *pü* qui fassent difficulté. Toutefois, *pü* s'explique comme mot atone (§ 363); à côté de *bü*, on rencontre *bevu*, ce qui donne à croire que le premier est français. Il ne reste donc que *stü*; il est possible que *fü* de *fui* ait influencé le participe?

HORNING, Zeitschr. XI, 265 dit qu'on pourrait expliquer l'*u* wallon de même que l'*u* lorrain (§ 61) par une régression de *ü*, mais il avoue lui-même que cette explication est à peine satisfaisante.

54. On trouve sur une assez grande étendue la réduction de *ü* a *i*, laquelle se produit quand l'articulation des lèvres n'a pas lieu. Elle apparaît dans tout l'Ouest du canton des GRISONS jusqu'à Bergün inclusivement. Cet *i* secondaire a ensuite le même sort que l'*i* primaire (§ 32), ainsi : roumanche *maẓira*,

Tiefenkasten *mazẹira*, Bergün *mazẹgra*; enfin, en engadin, dans la région de *į > ig*, on trouve *mazügra*. Cet *i* ne paraît pas être très ancien puisque Luci Gabriel (1648) écrit encore quelquefois *ü* dans son Testament : *scürs* (*obscurus*), *müt*, *füm* à côté de *fimma*, *ün*, *üna*, cependant il met presque toujours *i*. A Dissentis, *ü* a continué de se développer jusqu'à *e*, et cela non seulement devant *m* (§ 33), mais encore dans *palé* (*palude*), *pelliċ* (*pulice*), *per* (*pure*). Toutefois, ce phénomène exige encore des recherches plus précises. — Le même fait se rencontre aussi dans le Montferrat : *kaniso* (**calugine*), *ki* (*culus*), *kundiċ*, *driš* (ital. *brusco*), *diré* (*durare*), à Casal Cermelli, à Malesco (Tessin) : *ki* (*culo*), *mil* (*mulo*), *fim*, *dir*, *-id* (*-uto*), *siċ*, etc. Sur le territoire français, *ü* passe à *i* en Lorraine, et particulièrement dans la vallée supérieure de la Sarre, v. g. *mih* (*mur*), *dih*,
(75) *puędi* (*perdu*), *ǧir* (*jure*), etc. Tandis qu'ici l'on rencontre *i* dans tout un groupe de localités voisines les unes des autres, on le trouve quelquefois isolé en plein domaine de l'*ü*, comme v. g. à Jarménil dans la vallée supérieure de la Moselle, à Vexaincourt dans le bassin de la Meurthe, et même à l'Ouest de la Moselle, à Circourt.

55. Le passage spontané de *ü* à *œ* est plus restreint et n'a été constaté jusqu'à présent qu'en France. Il paraît se rencontrer principalement en Picardie et en Bourgogne. Les premiers témoignages pour le Picard se rencontrent déjà dans Déesse d'Amour 10ᶜ *nature : mëure : honeure*. Il m'est impossible de dire quelle est actuellement l'extension de ce phénomène en Picardie; à Arras *ü* domine. Mais on trouve *œ* : en rouchi, *mœr*, *sœr*, *sœ*, *plœm*, *bošœ*, *lœn*, etc. ; dans les Ardennes : *venœ*, *perdœ*; plus à l'Est, dans quelques communes isolées de la Lorraine comme Domgermain, Pierre-le-Treiche sur la rive gauche de la Moselle; et surtout dans la partie bourguignonne du Morvan : *sœ* (*sabucus*), *dœr*, *vœe*, *šœte* (*chute*), *žœk*, etc.; à Auve : partic. en *-œ*, *sœkr*, *tyœį* (*tuer*), à côté de quoi on est étonné de trouver *büre* (franç. *beurre*) et *jüne* (*jejunus*).

56. Le sort de *ų* sur la côte Sud-Est de l'Italie est semblable à celui de *į*. A Ruvo on trouve *yu* qui est l'étape la plus ancienne : *dispyaċyute*, *sentyute*, *nešyune*, *venyute*. Cette forme

fondamentale a continué de se développer de différentes manières. Dans le Sud, à Matera, l'*u* de *iu* tend à s'assimiler à l'*i* et devient *ü* : *pirdiüt*, *niüd* (*nullo*), *piür*, *ankiün*, *iün*, *viniüt*. On trouve aussi le changement de *yu* en *œ*, *eu* à Trani : *ngoen*, *ngokeune*; en *au* à Molfetta : *avaut*, *nataura*, *našaun*, *tau*, etc.; en *o* à Putignano : *pirdot*, *brot*, *on*. — La manière d'interpréter l'*oi* de Veglia reste douteuse : *moir*, *planoira*, *fois*, *join* (*unus*), *joina*, *loina*, *floim*, *potoit*, etc.; il y a lieu d'hésiter entre le développement *ou*, *oï*, *oi* ou bien *ju*, *eu*, *eï*, *oï*, *oi*. *Ou* à Rovigno et à Dignano parle en faveur du premier : *nouda*, *piouma*, *veiṅou*, *fortouna*, *mour*, etc. — Enfin, en Sicile *u* passe dialectalement à *uo* : *nuoddu*, *uortimu*, *cruodu*, *suosu*.

c) Changements conditionnels. (76)

1. Influence d'un phonème précédent.

57. Nasale. De même que *ĩ* a passé à *ẽ*, *ũ* a passé à *œ̃* ouvert dans le FRANÇAIS MODERNE, et à la même époque. Il est vrai que nous n'avons de ce dernier fait que des témoignages postérieurs. Cauchie (1570) s'exprime ainsi : « *U* purum et simplicem sonum gignit respondetque germanico duobus apiculis notato sic *übel* ut *vertu*, *fétu*, *bossu*, *chacun*, *emprunte*, *lundi*. » Duez (1639) : « Les lettres *um* et *un* en une seule syllabe sonnent comme l'allemand *üng*, un peu obscurément. » D'Aisy (1674) : « *Un* a toujours le son confus et l'*u* sonne *eu* », et ainsi de suite. Mais il serait inexact d'en conclure que *œ̃* soit postérieur d'un siècle à *ȩ̃*. Ce dernier son se confondit avec l'ancien *ȩ̃* provenant de *ein*, *ain* (§ 89), le premier, au contraire, était un phonème tout nouveau, et dont, par conséquent, on n'eut conscience que relativement tard. Le premier degré de nasalisation de *ü*, *ũ* ouvert, est aussi voisin de *œ̃* que *ĩ* ouvert l'est de *ȩ̃*; il est difficile d'admettre que l'un de ces sons se soit produit beaucoup plus tard que l'autre. Toujours est-il que *ȩ̃* peut être un peu plus ancien; comme le son *ȩ̃* existait déjà dans la langue, le passage de *ĩ* à *ȩ̃* était plus facile et a pu se produire plus tôt.

Il est même possible que ce soit lui qui ait entraîné le passage

de *ū̃* ouvert à *œ̃*. Nous avons donc *œ̃* : *šakœ̃*, *okœ̃*, *lœ̃di*; par contre, *üne*, *üme* persistent de la même manière que *ine*, *ime* (§ 33), et pour le même motif; il n'y a que *jeune* (*jejuna*) qui ait pris la voyelle du masculin. Dans les parlers français, le développement de *ün*, *üne* est tout à fait parallèle à celui de *in*, *ine* : Bessin *lœne*, *œne*, *plœme*, *fœme*; Maine *lœne*, *prœne*, *plœme*; Anjou *lœne*, *prœne*; Seraing *lœn*, *prœn*, mais *hom*, *plom*; Lorraine, avec absence d'articulation des lèvres, *ẹn*, *pyẹm* (*lin*, *fim* sont obscurs dans l'Est où, en dehors de ces cas, *ü* persiste); bourg. *fotœṅ*, *lœṅ*; Bercy *plœm*, *prœn*; canton de Vaud *delœ*, valais. *delœ*, *õ*, *nyon*; bagn. *o*, fém. *una*, etc. Sur *una*, dans le fribourgeois, le patois du canton de Vaud, etc., v. encore § 596. — En italien, on trouve parallèlement *o* dans l'ÉMILIEN : romagn. *fiom*, *lom*, *fom*, *fon*, *fortona*; bolon. *lom*, *fiom*, *louna*, *fortouna*, *qualcoun*, cf. les rimes *bruna* : *buona*, *uno* : *buno*, *ciascuno* : *bono* Tes. pov. 240; Bobbio *on*, *ona*; le même fait se rencontre à Pavie et encore plus loin. — Enfin en RHÉTIQUE, où *ü* a passé à *i*,
(77) cet *i* secondaire devant les nasales est traité comme l'*i* primaire : *fem* a une extension beaucoup plus grande que *en*, *ena* (v. § 33). Dans la vallée de la Gadera, il n'y a qu'une nasale finale qui puisse faire passer *ü* à *œ* : *fœm*, *lœm*, *ʒaiœn*, mais *lüna*, *plüma*, c'est-à-dire que les conditions sont les mêmes que dans le français du Centre; mais à Enneberg, on trouve *broma*, *ploma*, de même que *lom*, *fom* (*funis*). — *üịna* de *üna* est extraordinaire, Val Soana : *tribüịna*, *čalüina*.

58. LABIALE. Il s'agit ici avant tout de *m*. Dans le CATALAN, le FRANÇAIS DU SUD-EST et dans une portion du domaine provençal qui reste à déterminer avec plus de précision, *ụma* et parfois aussi *ụmus* deviennent *oma*, *'om*, cf. cat. *ploma*, *broma*, *flom*, *om* (*humidus*); rouerg. *plumo*; vaud. *pluma*; dauph. *pluma*; neuch. *pyõme*, *prõme* (**pruma* au lieu de *pruna*); canton de Vaud *pl'aõma*, *praõma*, valais. *pl'õma*. — En ÉMILIEN *ụ* passe aussi à *o* devant *v*, *b* : romagn. *ova*, *sobit*, *lov* = ital. *lupo*. L'engadin *šuver*, ital. *sovero*, port. *sovro* = lat. *sūber* est un fait isolé. Partout, du reste, *i* pour *ü* devant les labiales est fréquent : *nịvolum* pour *nụbila* appartient à la France du Sud et à la Haute Italie : prov. mod. *nivol*, *nivu*; piém. *nivul*; Monaco *nivure*;

frioul. *niul* (mais engad. *nüvel*); vénit. *niola*. Le même fait se présente en LOMBARD : milan. *nivola*, *sibbi*; Pavie *sibi*, *ʒifol*, *trifola*, *nivol*; tess. *tartifu*.

59. Devant *R*. En WALLON *u* suivi de *r* passe à *œ̨* : *dœ̨r*, *mœ̨r*, *verdœ̨r*, *mauǫr* (sur *ǫ* au lieu de *œ̨*, cf. § 61). Ce fait n'est pas étranger aux dialectes LORRAINS : *dyœ̨*, *dyœ̨r* (*durus*) à Montreux, *ǧœ̨r* (*juro*) dans le voisinage de Metz, de même *ãdœ̨r*, *meyœ̨r* (*matura*). On pourrait supposer que ce n'est pas *u*, mais *ü* qui a passé à *œ*; on aurait là un motif sérieux de croire que la prononciation *ü* a existé autrefois en wallon. Mais la forme lorraine *dyœ̨r* tend à faire admettre que le changement est indépendant de l'élément palatal de *ü* et qu'au contraire, dans ce cas, il cherche plutôt à s'en détacher. L'un de ces dialectes a fourni au XVIe siècle *œr* au lieu de *ür* à la langue littéraire. Jean Lefèvre dit dans son Dictionnaire des rimes françaises (Dijon, 1572, Paris, 1588) que *dur*, *futur*, *obscur*, *pur*, *mur*, *sur*, *aʒur* riment avec *ü* et *œ*. A la place de l'a.-français *bure* de *būtyrum*, on a, dans le français moderne, *beurre* qu'il faut regarder comme une forme dialectale. — A NEUCHATEL aussi, où, du reste, *ü* persiste, on trouve *u* devant *r* : *naturę*, *mu* (*murus*), *ǧur*; (78)
de même à FRIBOURG : *dʒuru*, *paþura* à côté de *mü* (*murus*). A Briançon, *ül* passe à *üur* par l'intermédiaire de *ür* : *küur*, *müur*. Entre *ü* et *r* entravé, il se développe un *e* en ENGADIN : *mür*, plur. *müers*, *üerla*, *inʒüerʒa*.

60. On trouve aussi *i* devant les VÉLAIRES en PROVENÇAL : albig., rouerg. *kiul*, *miol*; Montpellier *miola*, *keu*, cf. *miolàts* Milhau 1023 à côté de *muolas* 1023, Ariège *piuʒę*. Il en est de même devant *u* dans le RHÉTIQUE OCCIDENTAL où *utu* passe à *iu* par l'intermédiaire de *ütu*, et cela non seulement dans les contrées où *ü* passe aussi dans d'autres cas à *i*, mais même en engadin où *ü* persiste. Cet *iu* continue de se développer comme l'ancien *iu* (§ 38). Aux phénomènes provençaux se rattachent les faits qu'on trouve dans le dialecte du Tessin : *k'iu̯* (*culus*), *niu̯* (*nubilus*) de *kül*, *küł*, *küu̯*, *nüvol*, *nüol*, *nüu̯*.

Cf. encore § 196 *üeü*, et § 283 *aügua*. Sur le roumain *nour* (*nubilus*), v. § 130.

61. *U* devant les VOYELLES. 1°. — En wallon, en messin et dans

les patois des Vosges, *uta* passe à *ow*, *ū*, non seulement là où *u* persiste (§ 53), mais aussi dans les régions appartenant à l'*ü*; cf. wall. *krow* (*cruda*), *-ow* (*-uta*), *sow* (*sudat*), etc. De *üta* est sorti d'abord *üva* par l'intermédiaire de *üa*, c'est-à-dire qu'il s'est développé entre *ü* et *a* la consonne ayant la même articulation organique que l'*ü* et même que l'élément labial de l'*ü*. Par suite de ce renforcement de l'élément labial, c'est-à-dire de l'articulation des lèvres, quand il s'agit d'émettre l'*ü*, la langue, par une espèce d'assimilation, ne prend plus la position de l'*i* nécessaire pour la production de l'*ü*, mais une position analogue à celle des lèvres, celle de l'*u*. Un ancien *üva* est traité de même : *cowes* (franç. *cuves*), *etewes* (= *étuves* seulement par suite d'une mauvaise graphie ou d'une mauvaise lecture) dans Ph. de Vigneulle. Le changement de *uw* en *ow* répond à celui de *ii* en *ei̯* (§ 32). — L'*u* de *maturus* paraît aussi avoir suivi le même développement en wallon : de *maur* est sorti *mavor*, d'où *mawor* : cet *o* devant *r* ne pouvait plus passer à *œ*. — Enfin la FRANCE DU SUD-EST présente *u* en hiatus : Tarentaise *verrua* = *verruca*, *maura*, *ekuella*, *ruina*, *suau* = *sudore*; bagn. *varuye*, *tsẹruye*.

Cf. ALTENBURG, 2, 16 sqq.; HORNING, Franz. Stud. V, 481 ; THIS, 27; HORNING, Zeitschr. XI, 264 sqq.

2°. — A Bayonne *una* passe à *ibe* par l'intermédiaire de *üa* : *libe* = *luna*, *pribe*. Aux Fourgs, *rio* du français *rue*, *tsarieu* =
(79) *carruca*, *varieu* = *verruca* présentent un développement analogue. Cet *eu* doit être regardé comme équivalent à *ę* : * *üia*, *üie*, *uię*, *ię*. — A Bergame, *uva* passe à *üa* et de là à *œa*.

62. En LORRAIN *üi* se réduit à *ü*. Les graphies *nuis* (*nudos*) Guerre de Metz 257 b, *feruit* 269, *bui* (*bustum*) 292 c, etc., *vertuit batuire* dans Dial. an. rat., Yzop., etc. témoignent de l'équivalence de *ü* et *üi*; il en est de même des rimes telles que *nue* : *apue* Joufr. 1154. Ces faits sont d'accord avec les dialectes actuels de la Lorraine qui ont tous *ü* simple, et dont aucun ne connaît *üi*, v. g. *kõdür*, *frü*, *lü*, *brü*, *für* (*fúgere*), *petü* (*pertuis*), etc. On trouve la même réduction en ANGLO-NORMAND; l'*ü* réduit de *üi* y peut passer à *u* tout comme l'ancien *ü* : *tuz* : *destruit* Gaimar 1947, *tutes* : *destrutes* Edw. 4467; il est vrai que *ǫ* pour-

rait s'appuyer sur *oi*, tel est le cas pour *owit* Woll. Ch. 4, 5, Codnor 1277. Chardri fait rimer *üi* avec *ü* final et avec *ü* suivi de *r* P. P. 1, 297, jamais *üit* avec *üt*. De très bonne heure, chez les poètes qui riment avec précision comme Beroul, *uis* (*ostium*) passe aussi à *üs* : l'*s* a absorbé l'*i*. — Dans le FRANÇAIS DU CENTRE *ui* persiste, mais l'accent se déplace et on a *uí : suis*, *conduire*; il en est de même pour *ui* provenant de *ǫ* + *i* (§ 190) *aujourd'hui*, *huit*. Mais on trouve *lui*, *luire*, *nuire*, *cuir*, *bruit*, *nuit*, *puits*, *huile* : il semble qu'on soit en présence d'un traitement différent dû à la consonne suivante ou précédente. L'*u* est assimilé à la labiale dans *vide*, *tremie* à côté de quoi on trouve, il est vrai, *muid*, *muire*; *lutte* est à expliquer d'après *luttér*. En a.-français on trouve en général *üi* dans les assonnances en *ü* : Charl. 185, 202, 203, etc., on le rencontre aussi dans les séries en *i : acompli : lui* Jourd. 2567, *conquis : puis* Ren. nouv. 1009, Chardri *estuide : Ovide* S. D. 52, etc. Aniel XXIV., Chev. II esp. XLIII. — Il faut remarquer le passage de *üi* à *ui* à Possesse : *suit'*, *lui̯*, *brui̯*.

Pour l'anglo-normand, cf. STÜRZINGER, *Orth. Gall.* 46.

63. On trouve un abrègement de la voyelle devant un groupe de consonnes dans *pœt* = **pụttus*, *putidus*, qui appartient à tout l'Est de la France, à la Lorraine, à la Champagne, à la Franche-Comté, à la Bourgogne, etc. En outre on rencontre dans le canton de Vaud : *dzẹdzo* (*juge*); à Jujurieux : *mela* (*mula*), *lyena*, *plema*, *tatera* (*toiture*), *mesera*, *dreva* (*drue*); puis en bolonais et romagnol : *mott* (*mutus*), *sobi* (ital. *subbia*), *incozẹ* (*incudine*) et les formes savantes *astozia*, *fidozia*, *minozia*, *polza* (*pulice*), *noll*, *sott* (*asciutto*), *loss* (*lusso*), *pozza*, *agozz*, (80)
moscul, *oral* (*urlo*) etc.; à Bergame : *ǧœst*, *rœsca*, *robœst*, *bœst*, *brœtt*, *tœt*, *agnœsdei*, cf. *pœttane*, *lœttár*, *œmel*, *sœbet*, *stœdia*. Les mêmes faits se présentent à Crema.

2. Influence d'un phonème précédent.

64. NASALE. De même que *ni* passe à *nĩ*, de même *nü* passe à *nũ* à la Hague : *nũ* (*nullus*), *mũ* (*murus*), partic. *venũ*, *venũe*. Dans l'Est, où apparaît toujours *ĩ*, *ũ* n'a pas été constaté jusqu'à présent.

65. Palatale. *Iu* devient *i* en roumain : *închide* (*includit*), *inghite* (*ingluttit*), cependant le changement pourrait appartenir originairement à la syllabe atone ; on rencontre dans le Tessin *fim* (*flumen*) ; dans le piémontais *pi* (*più*), on peut aussi avoir affaire à l'absence de l'accent. — En français, *ẹü* passe à *œ*, à Jujurieux : *šœr* (*securus*), *vyœ* (*vu*), *krœ*, *šœ* (*su* et *sureau*), *konyœ*, *mœ* (*maturus*), mais *sẽtü*, etc. ; à la Hague : *mœ* (*maturus*), *sœ*, *alœre* (mais *verdüre*) ; Haut-Maine : *vœ*, *sœr*.

66. Dans les oxytons *ü* passe à *œ* en badiotique (Tyrol), cf. les participes *orœ* (**volutus*), *podœ*, *odœ*, en outre *tœ*, *plœ*, *šœ* (ital. *giù*), *sœ*, à côté de *büs*, *cü* (de *cül*), *dütt* (*tutto*), *cürt* (§ 52) ; il est vrai qu'on a aussi *crü* (*crudus*), *agü*. C'est ici qu'il faut citer aussi *plazu*, *vindu*, *vuṅu*, *kressu*, *cru* à côté de *mür*, *lüna*, *lüs* à Poschiavo. Mais on est étonné d'y rencontrer *nud*, *uga*. En romagnol, *u* final passe à *o* à moitié ouvert, *pịọ*, *só*, *virtọ*.

d) Particularités.

67. A côté des représentants réguliers de *ū* dans *sụcidus*, on trouve encore l'italien *sozzo*, franç. *sourge*, esp. *soéz* qui supposent une forme *sọcidus* ou *sụcidus*. On peut supposer que *sucidus* sale, a été influencé par *sụs*, *sụis*, de même que *spurcus* l'a été par *porcus* (§ 146). L'italien *lọrdo*, prov. *lọrt*, franç. *lourd* avec *ụ* au lieu de *o* est difficile à expliquer. Il est douteux que l'espagnol, port. *lerdo* pesant se rattache aux formes précédentes, puisque le mot portugais serait un emprunt fait à l'espagnol et qu'il faudrait encore supposer un troisième type : *lọridus*.

Un mot difficile est le français *aiguille*, de *acucula*, d'où on aurait eu directement *ẹgül'e*, en regard de l'italien *agulha*, esp. *aguille*, prov. *agulha* ; telle est aussi la forme du mot en a.-français, cf. *aguille : Puille* Fl. Bl. 1819 B. L'existence d'un suffixe fréquent *il'e* à côté de l'unique *ül'e* et la parenté de sens avec
(81) *aiguiser* ont déterminé le développement de *aiguille*, tandis que nulle part ailleurs un *i* n'est sorti de *l'*.

Telle est l'explication de Gröber, Miscell. di fil. e ling. 39, cf. Förster et Suchier, Zeitschr. III, 515, 626.

Dans le portugais *lagoa*, lyonn. *lona* (*lacuna*), le rare *una* a été

remplacé par le plus fréquent *ona*. — Dans l'a.-français *alcuen*, *chascuen*, *unus* a été confondu avec *homo* de même que dans l'a.-génois *ognomo* Arch. Glott. X, 159. — On est étonné de rencontrer en ROUMAIN *soc* de *sabúcus* attendu qu'en général *au* persiste en roumain (§ 231). — Enfin l'espagnol *sahueso Duero* ne présente pas *ụ* traité comme *ọ*; mais *ui* de *usị*, *urị* y a passé à *úe*, *ué*. — L'italien *pọmice*, franç. *ponce*, esp. *pomez* à côté du latin *pūmex* reste encore inexpliqué.

3. Ẹ du Latin vulgaire = Ē, Ĭ du Latin littéraire.

68. Ainsi qu'il a déjà été remarqué au § 26, il n'y a en roman aucune différence entre *ē* et *ĭ* du latin littéraire : le son dans lequel tous deux se sont réunis est un *e* fermé. Il n'y a que les deux principaux parlers de la SARDAIGNE, le logoudorien et le campidanien qui maintiennent les différences qualitatives du latin littéraire et rendent *ĭ* par *i*, *ē* par *e*; le dialecte septentrional de Gallura se conforme à l'usage général du roman. Nous avons donc :

Campid.	*me*	*ažedu*	*arena*	*seu*	*veru*
Log.	*me*	*agedu*	*arena*	*seu*	*veru*
Gallur.	*me*	*azedu*	*arena*	*seu*	*veru*.
Campid.	*telu*	*nii*	*piži*	*pilu*	*pira*
Log.	*telu*	*nie*	*pighe*	*pilu*	*pira*
Gallur.	*telu*	*nebi*	*pezi*	*pelu*	*pera*.
Campid.	*sidi*	*fridu*	*piši*	*sikku*	*trinta*
Log.	*sidis*	*friddu*	*piske*	*sikku*	*trinta*
Gallur.	*seddi*	*freddu*	*pešu*	*sekku*	*trenta*.
Campid.	*birdi*	*pibiri*	*linna*	*-iscu*	*-issa*
Log.	*bidru*	*pibere*	*linna*	*-iscu*	*-issa*
Gallur.	*vetru*	*pebaru*	*legna*	*-escu*	*-essa*.

Sur une différence entre *ẹ* et *ẹ* due à la voyelle suivante, v. § 81.

69. Abstraction faite du sarde, les autres langues romanes, au sujet du traitement de *e*, se divisent en trois groupes. L'*ẹ* per- (82)

siste dans le rhétique oriental, l'italien, le français du Sud, et l'hispano-portugais. Il passe à *i* en sicilien, en calabrais, en apulien, à Lecce et à Arnesana marittima; ce phénomène ne se produit déjà plus à Tarente et à Senise (Basilicate). Enfin *e* libre, plus rarement *e* entravé, devient *ei* dans le français du Nord et du Sud-Est, en piémontais, en génois et dans l'émilien méridional, en outre dans le rhétique occidental et central, enfin à Veglia, en roumain et sur la côte Sud-Est de l'Italie, depuis Molfetta jusque dans l'intérieur des Abruzzes. Cet *ei* s'est ensuite développé en *ai*, *oi*, *oẹ*, *oa*, plus rarement en *e* ou *i*. *E* est soumis dans une large mesure à l'influence des sons environnants, particulièrement des voyelles atones suivantes.

70. L'histoire de *ẹ* peut être réprésentée par le tableau suivant :

Lat.	ME	TE	SE	QUID	TRES
Roum.	—	—	—	*ce*	*treĭ*
Eng.	*me*	*te*	*se*	*k'e*	*trais*
Ital.	*mẹ*	*tẹ*	*sẹ*	*chẹ*	*trẹ*
A.-franç.	*mei*	*tei*	*sei*	*queid*	*treis*
Esp.	*me*	*te*	*se*	*que*	*tres*
Sicil.	*mi*	*ti*	*si*	*ki*	*tri.*

Lat.	ACETU	SECRETU	-ETU	*QUETU	CITO
Roum.	—	*secret*	*-et*	*incet*	—
Eng.	*ašaid*	—	*-ait*	*quait*	—
Ital.	*acẹto*	*segrẹto*	*-ẹto*	*chẹto*	*cẹtto*
A.-franç.	§ 105	—	*-eit*	*queit*	—
Esp.	—	—	*-edo*	*quedo*	*cedo*
Sicil.	*acitu*	—	*-itu*	*kitu*	—

Lat.	RETE	*PARETE	-ETIS	SITI	CRETA
Roum.	—	*parete*	*-eţĭ*	*sete*	§ 83
Eng.	*arait*	*parait*	*-ais*	*sait*	—
Ital.	*rẹte*	*parẹte*	*-ẹte*	*sẹte*	*crẹta*
A.-franç.	*reit*	*pareit*	*-eẓ*	*seit*	*creie*
Esp.	*red*	*pared*	*-edes*	*sed*	*greda*
Sicil.	*riti*	—	*-iti*	*siti*	*crita.*

Lat.	META	MONETA	SETA	CREDIT	MERCEDE	(83)
Roum.	—	—	—	*crede*	—	
Eng.	*maida*	*munaida*	*saida*	*craia*	—	
Ital.	*mẹta*	*monẹta*	*sẹta*	*crẹde*	*mercẹde*	
A.-franç.	*meie*	*moneie*	*seie*	*creit*	§ 105	
Esp.	gal. *meda*	*moneda*	*seda*	*cre*	*merced*	
Sicil.	—	*munita*	*sita*	*cridi*	—	

Lat.	VIDET	FIDE	THECA	PLICAT	FRICAT
Roum.	*vede*	—	§ 83	§ 83	§ 83
Eng.	*vaia*	*fe*	*taiša*	*plaiša*	—
Ital.	*vẹde*	*fẹde*	—	§ 105	*frẹga*
A.-franç.	*veit*	*feit*	*teie*	*pleie*	*freie*
Esp.	*ve*	*fe*	—	*llega*	*frega*
Sicil.	*vidi*	*fidi*	—	*kika*	*frika.*

Lat.	STRIGA	RIGAT	LIGAT	RECIPIT	PIPER
Roum.	—	—	§ 83	—	—
Eng.	(*stria*)	—	—	*arčaiva*	*paiver*
Ital.	*strẹga*	—	*lẹga*	*ricẹve*	*pẹpe*
A.-franç.	—	—	*leie*	§ 105	*peivre*
Esp.	—	*rega*	—	*recebe*	*pebre*
Sicil.	*striga*	—	*liga*	*ričivi*	*pipi.*

Lat.	PRESU	PESU	TESU	MESE	PAGESE
Roum.	—	§ 108	—	—	—
Eng.	*praisa*	—	—	*mais*	—
Ital.	*prẹso*	*pẹso*	*tẹso*	*mẹse*	*paẹse*
A.-franc.	—	*peis*	—	*meis*	§ 105
Esp.	*preso*	*peso*	*teso*	*mes*	§ 105
Sicil.	*prisu*	*pisu*	*tisu*	*misi*	*paisi.*

Lat.	-ESE	MESA	TESA	FECIT	BERBECE
Roum.	*-es*	§ 83	—	*fece*	*berbece*
Eng.	*-ais*	*maisa*	—	—	roumanche *barbeiš*
Ital.	*-ẹse*	*mẹsa*	*tẹsa*	*fẹce*	(*berbice*)
A.-franç.	*-eis*	*meise*	*teise*	prov. *fetz*	(*brebis*)
Esp.	*-es*	*mesa*	—	port. *fez*	—
Sicil.	*-isi*	—	—	*fici*	—

(84)

Lat.	LICET	PICE	VICE	LEGE	REGE
Roum.	—	—	—	*lege*	—
Eng.	—	*paiš*	—	*alaiš*	*araiğ*
Ital.	*lẹce*	*pẹce*	*vẹce*	*lẹgge*	*rẹ*
A.-franç.	*leist*	*peiz*	*veiz*	*lei*	*rei*
Esp.	—	*pez*	*vez*	*ley*	*rey*
Sicil.	—	*piči*	*viči*	*liğği*	*ri.*

Lat.	-EBAT	SEBU	DEBET	CIBU	BIBIT
Roum.	—	*seu*	—	—	§ 108
Eng.	*-aiva*	*saif*	rou-manche *dei*	—	*baiva*
Ital.	*-ẹva*	*sẹgo*	*dẹve*	—	*bẹve*
A.-franç.	*-eie*	§ 103	*deit*	—	*beit*
Esp.	*-ea*	*sebo*	*debe*	*cebo*	*bebe*
Sicil.	*-ia*	*sivu*	*divi*	*čivu*	*bivi.*

Lat.	NIVE	VERU	-ERE	SERA	CERA
Roum.	§ 104	§ 108	§ 83	§ 83	—
Eng.	*naif*	*vair*	*-air*	*saira*	*čaira*
Ital.	*nẹve*	*vẹro*	*-ẹre*	*sẹra*	*cẹra*
A.-franç.	*neif*	*veir*	*-eir*	*seir*	§ 105
Esp.	(*nieve*)	*vero*	*-er*	*sera*	*cera*
Sicil.	*nivi*	*viru*	*-iri*	*sira*	*čira.*

Lat.	SPERAT	PIRA	VELU	-ELE	CELAT
Roum.	—	§ 83	—	—	—
Eng.	—	—	*vail*	—	—
Ital.	(*spẹra*)	*pẹra*	*vẹlo*	*-ẹle*	(*cẹla*)
A.-franç.	*espeire*	*peire*	*veil*	*-eil*	*ceile*
Esp.	*espera*	*pera*	*velo*	*-el*	—
Sicil.	—	*pira*	*vilu*	*-ili*	—

Lat.	CANDELA	MUSTELA	TELA	PILU	STILU
Roum.	§ 83	—	—	§ 108	—
Eng.	*k'andaila*	*müstaila*	*taila*	*pail*	—
Ital.	*candẹla*	—	*tẹla*	*pẹlo*	*stẹlo*
A.-franç.	*candeile*	*mosteile*	*teile*	*peil*	—
Esp.	—	—	*tela*	*pelo*	—
Sicil.	*cannila*	—	*tila*	*pilu*	—

Lat.	FRENU	PLENU	RENES	ARENA	AVENA	(85)
Roum.	§ 94	§ 94	§ 94	—	—	
Eng.	*frain*	*plain*	—	—	*avaina*	
Ital.	*frẹno*	§ 105	*rẹne*	*rẹna*	*vẹna*	
A.-franç.	*frein*	*plein*	*rein*	*areine*	*aveine*	
Esp.	*freno*	*lleno*	—	*arena*	*avena*	
Sicil.	—	*pinu*	*rini*	*rina*	—	

Lat.	CATENA	*STRENA	VENA	MINUS	SINU
Roum.	—	—	—	—	—
Eng.	*k'adaina*	—	*vaina*	*main*	*sain*
Ital.	*catẹna*	*strẹnna*	*vẹna*	*mẹno*	*sẹno*
A.-franç.	*chaeine*	*estreine*	*veine*	*meins*	*sein*
Esp.	*cadena*	*strena*	*vena*	*mens*	*seno*
Sicil.	*catina*	*strina*	*vina*	*minu*	—

Lat.	CINERE	MINAT	MINA	RACEMU	REMU
Roum.	§ 94	§ 94	—	—	—
Eng.	*čendra*	—	—	—	—
Ital.	*cẹnere*	*mẹna*	*mẹna*	(*racimolo*)	*rẹmo*
A.-franç.	*cendre*	*meine*	—	§ 105	—
Esp.	—	*mena*	*almena*	—	*remo*
Sicil.	—	*mina*	—	—	*rimu*.

Lat.	SEMEN	FIMUS	TIMET	CICINU	SEMITA
Roum.	—	—	*teme*	—	—
Eng.	§ 99	—	§ 99	—	§ 99
Ital.	*sẹme*	—	*tẹme*	*cẹcero*	*sẹmita*
A.-franç.	—	(*fiens*)	*teint*	§ 105	*sente*
Esp.	*seme*	(*hienda*)	*teme*	—	*senda*
Sicil.	*simi*	—	*timi*	—	—

Lat.	RIGIDU	FRIGIDU	DIGITU	VIDUA	FEMINA
Roum.	—	—	—	—	—
Eng.	—	*fraid*	*daint*	*vaidgua*	§ 99
Ital.	—	*freddo*	(*dito*)	*vedova*	*femmina*
A.-franç.	*reide*	*freide*	*deit*	*vedve*	*femme*
Esp.	*recio*	§ 44	*dedo*	§ 102	*hembra*
Sicil.	*riğğidu*	*friddu*	*ditu*	*vidua*	*fimmina*.

(86) Lat.	TREDECI	SEDECI	NITIDU	FILICE	CILIU
Roum.	—	—	*neted*	*ferece*	—
Eng.	*tredes̆*	*seides̆*	rou-manche *neidi*	*felis̆*	—
Ital.	*trẹdici*	*sẹdici*	*nẹtto*	*fẹlce*	§ 84
A.-franç.	*treize*	*seize*	*net*	—	§ 105
Esp.	*trece*	—	*neto*	—	*cejo*
Sicil.	*tridic̆i*	*sidic̆i*	*nitidu*	*filic̆i*	*c̆iggyu.*

Lat.	CONSILIU	MILIU	MIRABILIA	TILIA	INVIDIA
Roum.	—	*meiu*	—	*teiu*	—
Eng.	*cusail'*	*mail'*	§ 85	—	—
Ital.	§ 84	§ 84	§ 84	§ 84	*invẹggia*
A.-franç.	*consel'*	*mel'*	*mervel'e*	*tel'*	*ẽveie*
Esp.	*consejo*	§ 84	*maravella*	—	—
Sicil.	*kussiggyu*	*miggyu*	*maraviggya*	*tiggyu*	—

Lat.	CORRIGIA	FERIA	VIRIA	VITIU	VICIA
Roum.	*curea*	—	—	§ 108	—
Eng.	—	—	—	*vezz*	—
Ital.	*corẹggia*	(*fiera*)	(*viera*)	*vẹzzo*	*vẹccia*
A.-franç.	*cureie*	*feire*	—	**vez*	*vece*
Esp.	*correa*	—	—	*vezo*	*veza*
Sicil.	*curria*	—	—	—	*vizza.*

Lat.	-ITIA	CEREVISIA	-ICLO	SITLA	STRIGILE
Roum.	§ 83	—	*-echiu*	—	—
Eng.	*etsa*	—	§ 85	§ 85	§ 85
Ital.	*-ezza*	—	*-ẹcchio*	*sẹcchia*	*strẹgghia*
A.-franç.	*-esse*	*cerveise*	*-el'*	*sel'e*	§ 84
Esp.	*-eza*	*cerveza*	*-ejo*	*seja*	—
Sicil.	*-izza*	—	*-ikkyu*	*sikkya*	*striggya.*

Lat.	PESILE	FLEBILE	VITTA	SAGITTA	NIGRU
Roum.	—	—	—	§ 106	*negru*
Eng.	—	*flaivel*	—	—	*ner*
Ital.	*pẹsole*	§ 105	*vetta*	*saetta*	*nero*
A.-franç.	*pesle*	*fleivle*	—	*saette*	*neir*
Esp.	—	—	*veta*	*saeta*	*negro*
Sicil.	—	—	*vitta*	*saitta*	*niuru.*

Lat.	VITRU	PULLITRU	JUNIPERU	CICER	LITTERA	(87)
Roum.	—	—	*dz̧uneapine*	—	—	
Eng.	*vaider*	(*puleder*)	*ğnaiver*	—	—	
Ital.	*vẹtro*	*pollẹdro*	*ginẹpro*	*cẹce*	*lẹttera*	
A.-franç.	*vedre*	—	*geneivre*	*ceire*	*lettre*	
Esp.	*vedro*	—	*enebro*	—	*letra*	
Sicil.	*vitru*	*puḍḍitru*	*jiniparu*	*čičiru*	*littra.*	

Lat.	MITTIT	SICCU	CIPPU	MISSU	SPISSU
Roum.	*trimet*	*sec*	—	—	—
Eng.	*metta*	*sek'*	*čepp*	*mess*	*spess*
Ital.	*mẹtte*	*sẹcco*	*cẹppo*	*mẹsso*	*spẹsso*
A.-franç.	*met*	*sec*	*cep*	*mes*	*espes*
Esp.	*mete*	*seco*	*cepo*	*meso*	*espeso*
Sicil.	*mitti*	*sikku*	*cippa*	(*misu*)	*spissu.*

Lat.	STELLA	-ILLU	ILLE	PINNA	TECTU
Roum.	§ 104	—	*cel*	—	—
Eng.	*staila*	*-e*	*čel*	—	*tett*
Ital.	*stẹlla*	*-ẹllo*	*ẹgli*	*pẹnna*	*tẹtto*
A.-franç.	*esteile*	*-el*	*el*	*penne*	*teit*
Esp.	*estrella*	*-ello*	*el*	*peña*	*techo*
Sicil	*stiḍḍu*	*-iḍḍu*	*iḍḍu*	*pinna*	—

Lat.	BENEDICTU	STRICTU	IPSE	METIPSIMU	RIXA
Roum.	—	—	§ 94	—	—
Eng.	—	*strett*	*sez̧z̧*	—	—
Ital.	*benedẹtto*	*strẹtto*	*ẹsse*	*medẹsimo*	*rẹssa*
A.-franç.	*benedeit*	*estreit*	*es*	*medesme*	—
Esp.	—	*estrecho*	—	*mismo*	port. *reixa*
Sicil.	*binidittu*	*strittu*	*issu*	—	*rissa.*

Lat.	CRESCIT	PISCE	ISTE	PISTAT	CRISTA
Roum.	*creşte*	*peşte*	*acest*	—	§ 83
Eng.	*kraiša*	*peš*	—	—	*kraišta*
Ital.	*crẹsce*	*pẹsce*	*ẹsto*	*pẹsta*	*crẹsta*
A.-franç.	*creist*	—	*est*	*peste*	*creste*
Esp.	*crece*	*pez̧*	*este*	—	*cresta*
Sicil.	*kriši*	*piši*	*isti*	*pista*	*krista.*

(88)

Lat.	CRISPU	ESCA	VISCU	MAGISTER	CAPISTRU
Roum.	—	§ 83	§ 108	*maiestru*	*capestru*
Eng.	—	*ašk'a*	—	—	*k'avaister*
Ital.	*crẹspo*	*ẹsca*	*vẹsco*	*maestro*	—
A.-franç.	*crẹsp*	*ẹsche*	p. 89	*maẹstre*	*chevẹstre*
Esp.	*crespo*	*hisca*	arag. *besque*	*maestro*	*cabestro*
Sicil.	—	*iska*	*visku*	*maistru*	*capistru.*

Lat.	CIRCAT	VIRGA	VIRGO	HIRPEX	VIRDIS
Roum.	§ 83	§ 83	*vergura*	—	*verde*
Eng.	*čerca*	—	—	*ierpi*	*verd*
Ital.	*cẹrca*	*vẹrga*	*vẹrgine*	*ẹrpice*	*vẹrde*
A.-franç.	*cẹrche*	*vẹrge*	§ 67	*herse*	*vẹrt*
Esp.	*cerca*	*verga*	p. 25	—	*verde*
Sicil.	*čirka*	*virga*	*virǧini*	—	*virdi.*

Lat.	FIRMU	SILVA	LIMBU	MINTA	VENDERE
Roum.	—	—	—	—	§ 94
Eng.	*ferm*	*selva*	—	—	*vender*
Ital.	*fẹrmo*	*sẹlva*	*lẹmbo*	*mẹnta*	*vẹndere*
A.-franç.	*fẹrm*	—	—	*mẽte*	*vẽdre*
Esp.	p. 89	*selva*	—	*menta*	*vender*
Sicil.	*firmu*	*silva*	*limmu*	*minta*	*vinniri.*

Lat.	FINDERE	TRIGINTA	VINCERE	FINGERE	LINGUA
Roum.	—	—	—	—	—
Eng.	*fender*	*trenta*	*vainčer*	—	§ 117
Ital.	*fẹndere*	*trẹnta*	§ 95	§ 95	§ 95
A.-franç.	*fẽdre*	*trẽte*	*vẽńtre*	*fẽńdre*	*lẽgue*
Esp.	*hende*	*trenta*	*vence*	—	*lengua*
Sicil.	*finniri*	*trinta*	*vinči*	*finči*	*lingua.*

Lat.	REGNU	LIGNU
Roum.	—	*lemn*
Eng.	—	*lenn*
Ital.	*rẹgno*	*lẹgno*
A.-franç.	(*regne*)	*lẹńe*
Esp.	*reino*	*leño*
Sicil.	(*regnu*)	*liñu*

D'autres exemples à citer sont encore lat. *vix* : roum. *abie*, (89) roumanche *vess*, a.-esp. *abes*; lat. *anetum* : ital. *aneto*, esp. *eneldo*; lat. *sedes*, port. *sê*, sienn. *sẹde*; lat. *situs* : ital. *sẹto*; lat. *hēres* : a.-franç. *eir*; lat. vulg. *alenat* (*halenat*) : ital. *alẹna*, franç. *haleine*; suffixe ital. *-ẹtto*, franç. *ẹt*; lat. *apotheca* : ital. *bottẹga*; ital. *satorẹggia*, *pulẹggia*, *remeggia*, *empio*; esp. *mancebo*; port. *enseia* (*insidia*), esp. *sendo* (*singulo*); roum. *burete*, roumanche *bulieu*, etc. Il y a encore quelques remarques de détail à faire sur le tableau précédent. On trouve le suffixe *-el* dans l'espagnol *fiẹl* (petite aiguille de la balance) du latin *fidelis*; au gal. *meda* est apparenté l'espagnol *medano*. Les formes roumaines *oț* et *piper* ne sont pas mentionnées parce qu'aucune des deux ne vient directement du latin; la première est empruntée au slave et la seconde au grec. Le roum. *cib* = *cibus* est étonnant. — *Viscus* et *firmus* sont cités ici parce que la plupart des formes romanes supposent *ị*. Il est vrai que le français *gui* paraît remonter à *ị*, mais il est aussi irrégulier pour l'initiale; cf. port. Ariège *besk*, champ. *voh*; l'italien *viscido* est savant, cf. le roumain *veșted*. — En face de *fermo* etc., apparaît l'espagnol *firme*, *firmes* qui semble encore confirmé par la graphie FIRMUS, fréquente dans les inscriptions latines, *C. I. L.*, IV, 175; VI, 1058. Mais la question est encore douteuse puisque l'espagnol *firme* à cause de son *f* ne peut pas être un mot primitif. — A côté de *benedĭctus*, *dĭctus* est aussi attesté par l'italien *detto*, a.-esp. *decho*, *decha*, valais. *det*, wall. *deit*; en regard, le français *dit* et l'espagnol *dicho* sont des formations nouvelles.

On s'explique difficilement *ei* de *ẹ* en portugais : *teiga manteiga taleiga* (qui à cause de *l* ne peut pas être ancien), *veiga*, *teima*.

a) Développements postérieurs spontanés de *ei*.

71. Tandis que *ẹ* et *i* provenant de *ẹ* n'ont plus changé, *ei* a eu les destinées les plus diverses. Autant qu'on peut en juger quant à présent, il persiste sans changements dans la HAUTE-ITALIE, mais, d'après les dictionnaires, on ne peut voir si l'on a affaire à *ẹi* ou à *ęi*. Donc :

Piém.	*seia*	*peiver*	*peis*	*seira*	*-ei*	*teila*
Gén.	—	*peivie*	*peizu*	*seia*	*-ei*	*teia*
Bolon.	*seida*	—	*peis*	§ 105	*-ei*	*teila*

Mais il faut remarquer les formes bolonaises *bever*, *creder* et *paver*.

(90) L'extension géographique de *ei* a besoin de recherches plus précises. Du côté du Nord-Ouest, *ei* pénètre encore dans le domaine occupé par le français du Sud. A Val Soana, qui se sépare complètement du rameau italien par la conservation des consonnes finales, apparaissent comme dans d'autres cas les caractères du vocalisme piémontais : *kei̯*, *seif*, *pei̯s*. *vei̯ra*, *-ei̯*, *tei̯la*, etc. ; en Savoie, v. g. à Bonneville (Faucigny) on trouve *rei̯*, *avei̯*, *recevei̯* (cependant aussi *povai̯*), mais ce fait paraît être isolé. Plus au Sud, Nice et Sospello ont partout *ei* tandis que Menton et Monaco présentent *e*. A l'Est, *ei* comprend Alexandrie, Bobbio, laisse Pavie en dehors, mais pénètre dans la montagne, de sorte qu'on n'en trouve plus de traces à Parme, à Reggio d'Emilia et dans les localités situées complètement en plaine comme Guastalla et Poviglio. Les limites extrêmes de la diphthongaison paraissent être au Sud Correggio, Carpi, Cento; mais Crevalcore est en dehors. *Ei* paraît dépasser à peine Bologne; à Imola apparaît déjà *ẹ* qui appartient aussi à la Romagne. Enfin la limite de *ei* entre la Lombardie et le Piémont semble formée par la Sesia. Tandis qu'ici *ei̯* libre persiste donc sans changement, il s'est développé en *ai* chez les Gallo-italiens de Sicile originaires de cette contrée (Novare ?) : *avair*, *arsaira*, *trai* (*tres*), *ażai*, lequel son s'est réduit à *a* devant les consonnes : *tala sara* (*seta*), *tsara* (*cera*), *sav*, *maż* (*mese*), *arama*.

72. Dans la France du Nord, le plus ancien monument, les Serments de Strasbourg, offre *i* : *savir*, *mi*, *quid*, *podir*, *dift* à côté de *dreit*. Ce n'est pas à un *i̯* véritable qu'on a affaire dans ce texte, mais à une transcription inexacte de *ẹ* ou *ẹi̯* qui se rencontre fréquemment aussi dans les chartes mérovingiennes. Pour les trois sons *ẹ*, *ẹ* ou *i̯*, *ẹi̯*, on ne disposait que de deux signes : *e* et *i* l'un représentant avant tout *i̯*, l'autre *ẹ*. Pour transcrire le son *ẹ* en suivant l'orthographe étymologique, *e* et *i* restèrent en usage. Si l'on voulait n'employer qu'un seul signe

pour le son ẹ, *i* s'en rapprochait au moins autant sinon plus puisque ẹ est moins éloigné de į que de ę. *Dreit* est une forme curieuse. Cette graphie divergente ne traduit pas une différence fondamentale, mais *i* remplace la spirante palatale et ẹ est représenté par *e* pour éviter la contraction avec l'*i* suivant; on a là un cas de dissimilation orthographique. Donc il ne faut pas regarder *savir dreit* comme équivalant à *saveir dreit*, (91)
mais comme équivalant à *savẹr drẹht* ou *saveir dreiht*. La Cantilène de sainte Eulalie ne connaît que *ei : sostendreiet*, *concreidre*; de même Jonas : *haveir*, *saveiet*, *fereiet*. De bonne heure ce son a passé à *oi* dans le Nord-Est et dans le Centre, il en a été de même de *ei* en syllabe atone provenant de *e* + į (§ 356). Les plus anciens exemples sont *noieds* (*necatos*) Jonas 56, *Soifridus* Meuse 1078, Gall. christ. XIII, instr. 562, *Fontois*, Meurthe-et-Moselle 1096, ibid. instr. 566. Pour se rendre compte de ce changement, il faut remarquer qu'il se présente sur beaucoup de points (cf. v. g. §§ 32, 77, 78), mais qu'en roman il est restreint aux sons *ẹi ęi* venant de *e*, tandis que le son provenant de *a* + į se développe toujours en ę. En outre, le français nous montre que l'accent ne peut jouer ici aucun rôle : *soissante* à côté de *six*, *poitrine* à côté de *piz*. Par suite du phénomène de dissimilation qui se produit entre les deux éléments, *ẹi* passe à *ęi*. *Ęi* diffère de *ai* non seulement en ce que le canal vocal est plus resserré pour la première partie de la diphthongue, mais surtout en ce que le rétrécissement a lieu au voile du palais. Par là est rendu possible le passage à *å* (*a* vélaire) et enfin, avec dissimilation encore plus forte, à ǫ. Ce dernier degré se présente dans *bruellǫis : cǫrs* Aiol 5294, *aloit* Jourdain 255 dans une tirade en ǫ, Chrétien de Troies ne sépare plus à la rime *ǫi* provenant de *ęi* et *ǫi*. Puis, si pour l'émission du second élément de la diphthongue, la langue ne remonte pas complètement, *ǫ́į* passe à *ǫ́ę* qui, dans le cours du XIII[e] siècle, a donné, avec déplacement de l'accent, *ǫę́ : voire* (*verum*) Tournay 1207, *moies* Meurthe 1269 N. E. XVIII, 130; *estoet* Laon Bibl. Ec. Ch. 2, II, 238, *boais moais* Oissery, *ibid.* 306, tous ces exemples provenant des années 1256-1262. Ce déplacement d'accent est propre à l'Est et au Centre, mais est étranger à la Picardie et à la région wallonne, d'où résulte

ce fait que les poètes picards du XIIIe siècle ne font jamais rimer *oi* avec *ẹ*. Dans l'Ile-de-France, Rutebeuf sépare toujours les deux sons tandis que l'auteur du Roman de Renard, celui du Roman de la Rose, Gautier de Coincy, Christine de Pisan, Villon, etc., font rimer *oi* et *ai* : *metrai* : *otroi* Ren. 4101 ; *delai* : *roi* 19131 ; *moi* : *enformai* Rose I, 282 ; *soi* : *sai* I, 310, etc. Il est difficile d'accorder avec ces faits la remarque de Palsgrave : *Oi* in the frenche tonge hath II diverse soundes, for sometyme it is sounded lyke as we sounde *oy* in these wordes « a boye, a froyse, coye », and suche lyke, and some-
(92) tyme they sounde the *i* of *oy* almost lyke an *a*. The generall soundyng of *oi* is suche in frenche as I have shewed by example in our tong, so that these wordes *oyndre joyndre poyndre moytie moyen roy moy loy* be sounded with them lyke as we wolde sounde them in our tonge. » Donc Palsgrave prononce *oi* à la finale et devant les nasales ; mais à l'initiale devant les consonnes, il prononce *oẹ*, et il est d'accord sur ce point avec Erasme, tandis que H. Estienne blâme *moi*. Il y a donc dans les rimes citées plus haut un trait dialectal. Meigret et tous ceux qui l'ont suivi exigent *oẹ*, c'est-à-dire *ụẹ*, ailleurs que devant les nasales. A Paris *ụẹ* continue ensuite de se développer en *ụa*. Déjà H. Etienne, en 1582, écrit : « Il ne faut pas moins éviter de prononcer *moas foas troas poas* comme le menu peuple parisien. » Th. de Bèze, en 1584, dit aussi : Corruptissime vero Parisiensium vulgus Dores πλατειάζοντας imitati pro *voirre* sive ut alii scribunt *verre* (vitrum), *foirre* (palea farracea) scribunt et pronuntiant *voarre* et *foarre* itidemque pro *trois* (*tres*), *troas* et *tras*. » Mais, dans le Dialogue II, 311, H. Estienne donne *oa* comme appartenant aussi à la prononciation de la cour : « quelques courtisans qui ont si bien appris de dire *ainsin* à Paris, au lieu de *ainsi*, qu'ils ne s'en peuvent garder : non plus que de dire *troas moas*, qui est aussi de la prononciation parisienne. » Pour des mots isolés, *oa* est attesté pour une époque encore plus ancienne. Il est vrai que la rime *carre* : *poirre* chez Villon ne prouve rien (v. § 258), mais déjà R. Estienne écrit en 1549 *poale*. *Oa* ne s'implanta que très lentement : Buffier, en 1709, le blâme ; La Lande, en 1730, se prononce décidément en sa faveur. Il y a toutefois des hésitations dans

tout le cours du XVIIIe siècle, particulièrement à la finale ; dans *roi loi*, *ę* se maintient tandis que *a* est plus tôt accepté devant *r* et *s*. Domergue, en 1805, bannit complètement *oę*, mais La Fayette dans un discours de 1830 aurait encore prononcé *u̯ę*, et Dupuis, en 1836, veut que l'on conserve cette prononciation dans les syllabes atones. Il n'en reste plus de traces aujourd'hui, excepté dans les patois. Tout l'Est, le Nord de la Franche-Comté, la Marne et, en outre, l'Anjou à l'Ouest ont conservé l'ancienne prononciation. A ce qu'il semble, il n'y a que Paris, ses environs immédiats et les patois fortement influencés par la langue littéraire, qui aient avancé jusqu'à *u̯á*.

Dans des conditions encore mal définies, *uę* passe à *ę*. Dans l'Elégie de l'an 1288 écrite en caractères hébraïques, on trouve *et* comme troisième personne du singulier de l'imparfait. D'après Peletier (1549) la réduction aurait lieu après *i* : « Nous prononçons *priet*, *criet*, *étudiet* et toutes tierces personnes de (93)
l'imparfait indicatif venant des infinitifs en *ier*, et toutefois nous écrivons *prioit*, *étudioit* : ne nous est permis d'en user autrement. » Mais cette règle est loin d'être suffisante ; cf. franç. mod. *monnaie, taie*, *raie*, *claie*, *saie*, *-aie* à côté de *soie*, *voie*, *lamproie*. Il semble qu'ici la mode arbitraire de la cour ait prévalu. H. Estienne, en 1578, place les formes en *e* dans la bouche de son Philausone et dit en propres termes qu'elles sont en usage à la cour. Déjà au commencement du XVIe siècle, *ę* au lieu de *oę* avait pris de l'extension. Guillaume des Autels (1548) et Pasquier (1572) s'élevèrent contre cette prononciation ; ils n'admettaient que *reine*, les imparfaits et les conditionnels en *et*. Palliot (1608) se plaint qu'on dise *rei*. Maupas (1625) mentionne *droit*, *froid*, *estroit*, *croître*, *croire*, *sois*, *soit* prononcés avec *ę*, mais *loi*, *foi*, *roi*, *trois*, *mois*, *croise*, *boire* prononcés uniquement avec *oę*. Patru (1674), De la Touche (1696), Buffier (1709) recommandent *ę* pour l'usage familier et *oę* pour le discours relevé. Il y avait encore hésitation jusqu'à ces derniers temps pour des mots isolés tels que *roide* ; dans *connaître*, *ę* s'est introduit à la place d'un ancien *ǫ* + *i*. Toute la discussion pour ou contre le développement *oę* — *ę* exige encore des recherches minutieuses.

ULBRICH, *Zur Geschichte des französischen Diphtongen oi*, Zeitschr. III, 385-394 ; PH. ROSSMANN, *Französisches oi*, Rom. Forsch. I, 145-

178; G. Paris, Rom. XI, 604-609; Weigelt, *Französisches oi aus ei auf Grund lateinischer Urkunden des XII. Jahrhunderts*, Zeitschr. XI, 85-106. Ce dernier cite des exemples encore plus anciens que ceux qui sont mentionnés plus haut, mais ils sont douteux. *Hoya Silva* 1071 serait *Haye* a.-h.-all. *Hac*; dans ce cas c'est une faute de copiste puisque *ai* ne devient pas *oi; Troieul*, *Troicul*, *Troiul* 1093, 1096, 1106 = *Trieux* est identifié avec *tricolum*, *triceolum* (D. C.), ce qui est impossible : *Troicul* est une faute d'écriture ou de lecture pour *Troieul* qui, s'il répond réellement à *Trieux* actuel, suppose **torculos*. — Sur le développement *ei* — *oi* diverses théories ont été proposées. Schuchardt, Vok. I, 466, Centralbl. 1877, col. 1253, Zeitschr. IV, 123 parle simplement d'une dissimilation : *ei -ai -oi;* de même Lücking 204. — Ulbrich 389 pose : *ǫü*, *ǫœ*, *œ̨œ̨*, *ǫœ̨́*, *ǫœ́*, *oę́* enfin *uá*. Il y a bien des objections à faire sur ce développement. De même que *üi* passe non à *ụi*, mais à *ụ̈i*, *œœ* ne devait pas non plus donner *oœ;* ensuite le passage de *oe* à *e* est inconnu au français. De plus, il n'y a en
(94) sa faveur aucun motif concluant. Au lieu de *soif* on trouve bien dans le Mistère de la Passion 11247 *seuf*, 11590 *soeuf* au lieu de *soif*, mais cet *oœ̨* (*œ* au lieu de *ę* sous l'influence d'une labiale) n'a pas d'autre signification que *fœ̨f* = *fève* § 270. Il faut admettre comme un simple postulat qu'à l'époque du Roman de la Rose *oi* ne pouvait pas encore être *oę́*. Les exemples qui sont donnés de la confusion de *oi* et de *eu ue* sont en grande partie des fautes de copistes; *Noitun* de *Neptunus* ne remonte pas à **Neutun*, mais est influencé par *noit* (*noctem*), *Vernoil* et *Verneuil* présentent un échange de suffixe, etc. — G. Paris, s'appuyant sur *noieds* dans Jonas, admet que le changement a eu lieu tout d'abord en syllabe atone. — Cf. encore § 107 pour la théorie de Horning.

73. *Oi* persiste, ainsi qu'il a été dit, dans le Nord-Est, cf. liég. *voị*, *manoị*; en picard il est réduit à *o*, cf. *parole : estoile* Adam de la Halle 308, *veor*, *sot*, *prosie* Chev. II esp. XXIX, d'où les monuments picards du XIII[e] siècle ne font jamais rimer *oi* et *e*. Actuellement on trouve v. g. à Arras : *paro*, *fro*, *do*, *to* mais *noar*; à Cambrai : *avo*, *tro*, *drola* (*droit-là*); en rouchi : *fo*, *tro*, *do*, *fro*. Il en est de même pour *o* provenant de *o* + *ị* : *encore : glore*, B. Condet 52, 109; S. Grég. Rom. VIII, 39, *Gregore : ore* 131.

74. Dans la France de l'Ouest, *ei* persiste d'abord à partir du Tréport; Beauvais, et, au Sud de Paris, Chevreuse, Étampes, Chartres ne connaissent pas *oi*; il en est de même de toute la Normandie, du Maine, de la Touraine, de l'Anjou et du Poitou.

On rencontre toujours *ei* dans les anciens textes originaires de la Normandie. Cet *ei* continue ensuite de se développer en *ẹ* par l'intermédiaire de *ęi*, cf. Bessin *crẹre*, *vẹe* (*videt*), *nẹr*, *pẹr*, ou en *ẹ* : Montjean (Mayenne) *frẹ*, *vẹ*, *šẹ* (*cadere*), *sẹ* ; *ei̯* se maintient v. g. à Louvigné (Ille-et-Vilaine) : *fei̯r*, *nei̯r*, *ętei̯le*, *pei̯* (*pilum*) ; à la Hague : *mei̯s*, *krei̯re*, *mei̯*, *bei̯re*, *pei̯vre*, *pei̯s*, *frei̯* à côté de *fe* et du curieux mot *seu* (*sitis*). La simple graphie avec *e* se rencontre déjà à partir de la seconde moitié du XIIIe siècle dans des chartes du Nord-Ouest, mélangée avec *oi* qui, actuellement, pénètre de plus en plus par l'Est. Dans le Livre des Manières *ęi* et *ẹi* sont encore séparés; mais dans des chartes de Bretagne, d'Anjou etc., on écrit habituellement *ai*, *ae* à partir du XIIIe siècle. Dans la Vie poitevine de sainte Catherine, l'orthographe habituelle est *ei*, excepté devant *r*, où l'on trouve presque toujours *e*. J. le Marchant écrit *-eile*, *meitre*, *preistre*, mots dans lesquels *ei* a la valeur de *ẹ*.

75. Il faut regarder comme une fusion particulière des formes (95) normande et française l'*oie* des textes de l'Ouest. Il est vrai qu'en n'a affaire qu'à une simple métathèse dans *doloere* pour *deleoire* G. Guiart I, 3620, *ovro-er* pour *ovre-oir* dans Guill. Marchant où *oi* ne provient pas de *ẹ* mais de *ǫ* + *i*, et même dans *benoiete*, *maloiete* de *beneoite*, *maleoite* Mén. II, 424, 407, ainsi que dans d'autres cas. On peut aussi expliquer de la même manière *voier* de *veoir* H. A. LXIV, 178, 150; *choiet* dans le Tristan de Béroul 2044 et *choier* 1052; mais il n'en est plus de même de *voier* = *verum* Rou 449 C, *savoier*, *troies*, *avour* Mém. ant. Norm. XVI, 957 (ann. 1281), de sorte que l'explication des exemples du français *e* — *oi* correspondants reste douteuse. Autant qu'on peut l'affirmer avec les renseignements actuels, toutes ces formes n'apparaissent que dans l'Ouest, c'est-à-dire seulement dans la région où *e* passe à *ei*, non à *oi*; elles sont également absentes des monuments plus anciens de cette région. Il faut donc les regarder comme résultant de la confusion de *oi* et de *e*, laquelle reposerait sur une prononciation imitant l'*oẹ* du français du Centre. *Soair*, *voair*, *choair* qu'on trouve dans J. le Marchant servent de confirmation à cette hypothèse.

Cf. A. TOBLER, Zeitschr. vergl. Sprachf. XXIII, 416 sqq. où sont donnés des exemples de métathèse ; GÖRLICH, Franz. Stud. V, 362 ;

Huber, H. A. LXXIV, 147-157 où l'on trouve de nombreux exemples et leur explication.

76. Une troisième région française est caractérisée par le passage de *ei* à *ẹi ẹ* respect. *ai*, *a*, *å*, *o*. Elle comprend tout l'Est, depuis la Savoie, où *ei* français va rejoindre *ei* piémontais, jusqu'à la Lorraine. La plus ancienne forme s'est rarement conservée : bagn. *avei̯*, *moteiya* (*mustela*), *šeiya* (*seta*), *dei̯* (*digitus*), *pei̯vro*; Blonay (canton de Vaud) dans le corps de la proposition : *le frei fevrāi*, mais *le fevrei frai*; à l'intérieur du mot dans la Haute-Gruyère : *cräyo*, *päiẓo*, *täila*, *fäivra* mais *prä*, *fä* (*fel*), *šä* (*sepes*); au bord du lac de Neuchâtel : *avei*, *mei*, *trei*, *savei*. — Ailleurs, *ei* a passé à *ä*, ainsi sur la rive droite du Rhône et dans la partie Nord-Ouest du canton de Vaud : *avä*, *täla*, *dä*, *tsandäle*, *nä* et dans une partie du canton de Neuchâtel; à *ẹ* dans la Basse-Gruyère et à Neuchâtel, puis dans une tout autre région, à Rive-de-Gier : *rẹ*, *trẹ*, *drẹ*, *nẹ* (*noir*), mais féminin *neiri*, à Auve : *de* (*debet*), *set* (*sit*) à côté de *craire*, *dais*. On trouve enfin un développement postérieur de *ẹ* en *œ* à Chézard (Neuchâtel) : *tœl*, *tœs*, *trœ*, *pœvre*. — *Ai* est bien plus fréquent, on le trouve dans une partie de la Savoie, à Vionnaz : *etaila*, *d̥ẹvai*, *praiẓa*, *saya*, *paivrẹ*, à Ormont, Pays d'Enhaut, d'où provient *a* dans le reste
(96) du canton de Vaud, à Fribourg (on trouve encore *ai* à Paroisse, Neuchâtel, Jujurieux), puis v. g. aux Fourgs : *sa*, *fra*, *na* (*niger*), *deva*, mais ici aussi on trouve à l'intérieur du mot le degré antérieur : *paivru*, *naire* (*nigra*); de même dans la Bresse : *ma* (*mensis*), *ēdra*, *fa*, *sava* à côté de *bäre*. En Lorraine, *a* et *o* apparaissent l'un à côté de l'autre excepté après les labiales. *O* appartient plutôt aux patois du Nord, *a* à ceux du Sud; toutefois, il arrive souvent que la même localité présente *a* dans un mot et *o* dans un autre. On peut donc en conclure directement que l'on est en présence de deux groupes dialectaux qui se croisent dans cette région, et qu'à l'heure actuelle, aucun d'eux n'est encore parvenu à dominer l'autre. On pourrait regarder l'*o* comme venant de *a*; à Cugy et à Haute-Broye, *a* provenant de *ẹ* passe à *å*, d'où aurait pu facilement se développer *o*. Deux ordres de faits parlent contre cette hypothèse : l'absence de *å* en Lorraine et les mélanges mentionnés précédemment. L'*o* remonte plutôt à *oi* et il en est sorti

comme *a* de *ai* : donc la perte de l'élément palatal est un fait commun à toute la Lorraine ; mais le point de départ est dans le Sud *ai*, dans le Nord *oi*, en quoi le français du Nord se rattache au messin et au wallon. On trouve, en effet, dans ces deux régions *œ*, et à la finale *œį* : Faulquemont *dœf*, *krœr*, *vœr*, *dœį*, *sœį* ; Seraing *mœ*, *pœr*, *sœ*, *vœ*, *trœ*, etc. Le point de départ pour le lorrain du Nord, le wallon et aussi pour le picard et le français du Centre est *oį* d'où est sorti, ou bien *oẹ́*, ou bien, avec fusion des deux éléments, *œ*, ou bien, avec perte du second, *ọ*. Il y a lieu de croire qu'à l'époque ou *oį* respect. *œ* s'étendit, en partant du Nord et de Metz, sur des contrées qui ne connaissaient pas *oį*, *œ*, mais seulement *ọ*, ce dernier son prit la place de *oį*, *œ*. C'est de cette manière que s'expliquent le mieux les faits lorrains. Pour le picard, cette explication ne peut convenir. — La réduction de *oi* à *o* est déjà attestée dans des monuments du Moyen-Age ; cf. les rimes : *voe : boe* Prior. 9264 : *bloe* 10731, *savor*, *avor*, *motei*, *doent* 1255 Luxembourg N. E. XVIII, 46, *demoroent*, *seroent* 1270 Meuse ibid. 32, etc. Plus au Sud, on la rencontre encore à Plancher-les-Mines : *vove*, *no*, *kyoe* (*cleta*), *croe*, *menoe*, *soe* à côté de *toie* (*teca*), *epo*, *roe* (*raie*) *motore* (*mustela*), *tšandore*, *detrosse*, mais *poi* (*pilum*), *soi*, *soile* (*seille*), *roi*, *noiǧe*, *moidre* (*minor*) à côté de *sẹdre* (*cinere*).

77. La diphthongue *ei* paraît avoir été commune autrefois à tout le domaine RHÉTIQUE bien que les conditions de sa production n'aient peut-être pas été partout les mêmes. Mais aujourd'hui, elle ne s'est conservée que sporadiquement à Dissentis, (97)
Waltensbourg, Ilanz, Tiefenkasten, à Val Bregaglia, dans le Tyrol, à Vigo et Val Fassa, puis à Comelico, à Erto, sur les bords du Tagliamento et de la Meduna, sur le versant méridional des Alpes carniques (à Tolmezzo), à Gemona, puis à Val Leventina et à Mesolcina. Elle persiste encore à Poschiavo devant *d* : *seid*, *deit* — *savé*, *ner*, *avéna*, *pel* ; et à Livinallungo en syllabe finale : *mei*, *crei*, *azei*, *sei*, aussi *neiger*, *peiver*, mais *sare*, *crada*, *vana*, *sada*, *k'amaza*. Dans le Frioul, le Tyrol et aussi à Domleschg et à Schams, *ei* se réduit à *ẹ* ou *ę* ; l'*ẹ* du Tessin peut donc remonter à *ei* rhétique. Dans la Giudicaria la réduction n'a lieu que devant *r* : *šęra*, *vęra*, *ęr*, à la finale : *azę*, *parę*, *rę*,

pę, *dę*, devant *f* : *nef*, et à l'antépénultième : *pévar*, *véduf*; mais en dehors de ces cas on a *i* : *fida*, *k'ina*, *vina*, *tila*, *iṅ*, *pil*, *piš*; on trouve aussi ailleurs *e* devant certaines consonnes. A Schweiningen et à Bergün, on rencontre une consonnantification toute particulière de l'*i̯* : *sekt* = *seit*, *štegla* (*stella*), *segra*, *peks*, *nekf*, *-ekr*, *sekf*. Le même phénomène existe pour *ei* secondaire mentionné au § 32 : *durmekr*. A Schweiningen, *k* paraît être restreint aux oxytons : *vekf*, fémin. *veivę*, il n'en est pas de même à Samaden : *vikf*, *vigva*. Cf. encore § 298. Le développement postérieur ordinaire de *ei* est *ai*. Il apparaît à Tavetsch, puis dans toute l'Engadine et la vallée de Munster; à Greden et à l'Abbaye en syllabe finale; on trouve cependant ici *sărra*, *avanna*, *crada*. A Brigels (en plein domaine de *ẹi*) on trouve *ọi* : *nọif*, *pọis*, *sọit*, *stọila*. Clauzetto (Frioul) est tout à fait isolé avec *ía* : *síat*, *síaf*, *níaf*, *tría*; il en est de même de Forni Avoltri et Collina (Frioul) avec *ío* : *síot*, *níof*, *píos*, *síof*, *trío*, dont les degrés de développement peuvent très bien être *ẹi̯*, *i̯i̯*, *ii̯*, *ię*. Ces dernières ramifications rejoignent l'*i* de Pola, Peroi, Dignano, Rovigno : *cridi*, *vulir*, *tila*, *siro*, *viro*, *mis*, *pil*, etc. et les côtes de la Dalmatie où *i* paraît aussi se renconter, v. Arch. Glott. I, 434 Rem. 2.

78. Tandis qu'à Veglia avec *ai* et *a* les choses ne présentent aucune complication : *vaila*, *paira*, *maisa*, *kaina*, *raid*, *sara*, *sata*, *ra*, *-are*, les Abruzzes font voir des développements très divergents. *Ei* qui est la forme fondamentale persiste à Cerignola : *affeise*, *vuleie* à côté de *maie*, *taie*; à Francavilla : *veite* (**vịdere*), *seire*; à Montenerodomo : *feice*, *seira*; à Villa Santa Maria : *seire*, localités qui sont toutes situées dans les Abruzzes. *Ai* est aussi habituel à Bitonto : *sapaive*, *taike* ailleurs qu'à la
(98) syllabe antépénultième : *femęnę*, *faševęnę*; à Altamura : *affaise*, *tai̯e*; à Andria : *tai̯*, *aveiva*, *vęlaię*. Il en est ainsi dans toute la Terra di Bari et, en outre, à Gessopalena, Palena et Bucchianico. On trouve ensuite *oi* à Agnone : *voir* (*verum*), *avoi̯* à côté de *sapaite*; enfin *o* à Castelli (Abr. Ult. I) : *ro*, *avoi̯e* (imparf.), *davore*, et à côté : *faummene*, *auss*, *aussa*, *vennautt* (*vendetta*), enfin *avâ* (*habere*). — On peut en dernier lieu se demander si *ẹ* provenant de *ẹ* à Teramo : *fẹmmẹnẹ*, *lẹggẹ*, s'appuie sur un ancien *ei*, comme *ọ* de *o* (*flọrẹ*) s'appuie sur *ou*.

Ia à Veglia est obscur : *niar*, *viad*, *mias*, *siàp* (*seppia*), *tiak* (*tegula*), *viard*, *trianta*, *viassa* (*vece*), mots dont, en tout cas, le dernier est un emprunt, comme le prouve *s* au lieu de *k*. Dans *siàp* et les suivants, *ẹ* entravé a passé à *ę* et a suivi le même développement que lui, ce qui n'a pas eu lieu dans *farme* (*firmet*).

b) Changements conditionnels.

1. Influence d'un phonème suivant.

79. Sous l'influence d'un *i*, *i̯* suivant, plus rarement d'un *u*, *u̯*, *ẹ* passe à *i̯*. Le premier phénomène, c'est-à-dire l'inflexion (Umlaut) de *ẹ* en *i* causée par un *i* suivant, est des plus répandus : on le constate dans toute l'Italie du Nord et du Sud, en France, en Espagne et en Portugal. Les cas à examiner sont la 1re et la 2e personne du singulier de l'imparfait, le nominatif pluriel de la 2e déclinaison latine, *viginti*, et aussi, en Italie, l'*i* secondaire provenant de *es*, *as* (§ 309). Il suffira de citer à l'appui pour les verbes : *feci* et *presi*, et pour la déclinaison : *illi*. L'étude des formes apportera un plus grand nombre d'exemples, cf. aussi § 318 sqq.

Lat.	VIGINTI	FECI	PRESI	-ISTI	ILLI	CREDIS
Roum.	—	*fecĭ*	—	—	*ei*	*crezĭ*
Eng.	*vaink'*	—	—	—	*el'*	*craidast*
Ital.	*venti*	*feci*	*presi*	*-esti*	*egli*	*credi*
Napol.	*vinde̥*	*fiče̥*	*prise̥*	*-iste̥*	*igge̥*	*krite̥*
Milan.	*vints*	*fise*	*prise*	*-is*	*iyi*	*krii*
Franç.	*vint*	*fis*	*pris*	*-is*	*il*	*crois*
Prov.	*vint*	*fis*	*pris*	*-ist*	*il*	*crez*
Esq.	*veinte*	*hize*	*prise*	*-iste*	—	*crees*
Port.	*vinte*	*fiz*	—	*-este*	—	*crees*.

En espagnol et en portugais, un *-i* ne peut pas exercer d'action par delà plusieurs consonnes comme le montrent l'espagnol *veinte* et le portugais *-este* de *-ịsti*. Au contraire, les (99)
formes moldaves sont à citer ici : *triĭ* = *treĭ* de *trēs*, *iĭ*, *ist*, *ciĭ*.

80. Un *i* en hiatus roman n'est une cause d'inflexion en ITALIEN que dans le groupe *ski̯* : *fischia*, *mischia*, *vischio*, *ischio* (*aesculum*), mais on trouve déjà à Sienne *meschia*. En ESPAGNOL,

en PORTUGAIS et en PROVENÇAL, le phénomène a lieu encore en dehors du cas mentionné pour l'italien : esp. *jibia*, *limpio*, *vendimia*, *vidrio*, *cirio*, port. *siba*, *limpo*, *vendima*, *vidro*, *cirio*, *rijo*, *piso* de **pesilum*; mais il ne se produit pas avec *a* final : *semea*, *femea*, d'où *nedeo* d'après *nedea*. *I* atone exerce ici aussi une influence analogue dans les mots savants *divida*, *dizima* (de *ẹ*); prov. *ciri*, *vendimia*, gasc. *dibi* (*debeo*).

81. *Ẹ* passe à *i* quand la syllabe suivante renferme un *u* ou un *i*; au contraire, quand cette syllabe renferme un *a*, un *e* ou un *o*, il persiste dans l'Italie du Sud, v. g. à Alatri, Brindisi, dans les Abruzzes, à Campobasso et à Naples. Entre la région centrale, dont fait partie la Toscane, qui conserve toujours *ẹ*, et la région de *i* qui est celle du Sud, il paraît exister une région intermédiaire où l'on trouve *i* dans certaines conditions. Il est nécessaire de faire encore des recherches pour savoir si autrefois en Ombrie *i* était ainsi amené par *u* final ou seulement par *i*. Cf. Alatri : *citẹ̥* (*acetum*), *pinu*, *arberitẹ̥*, 2e pers. sing. *cridi*, 1re pers. sing. *credo*, *pirẹ̥*, plur. *pera*; *bivi*, 1re pers. sing. *bevo*, 3e personne sing. *bevẹ̥*; *firmẹ̥*, *ferma*, etc.; Teramo : *pilẹ̥*, *nirẹ̥* mais *leğğẹ̥*, *fetẹ̥*; a.-napol. *credo cridi*, *mese misi*, *acito*, *plinu*, *minu*, *pepe*, etc. La finale des neutres exerce la même influence que l'*o* : masc. *kiste*, fém. *kesta*, neutr. *kestẹ̥*. Il est à remarquer que le sarde se comporte de la même manière : *kẹna* à côté de *vẹlẹnu*; il en est de même dans les cas où l'on a *ę* en latin vulgaire : *kẹrvu* (*acerbus*), fém. *kẹrva*, *bẹne* (*bene*), mais *bẹni* (*venis*), *bẹnnẹru* (*generu*). Ce phénomène se rencontre aussi dans la Terra di Bari, la Basilicate, à Otrante, etc. où les diphtongaisons mentionnées au § 78 apparaissent pour *-a*, *-o*, *-e*. Campobasso semble offrir *i* provenant de *ẹ* devant *u* et *i*, *ẹ* devant *o*, et *ei* devant *a* : *dite*, *deita*, *tre*, *trejja*.

Des exemples tels que a.-port. *bescha* (*bẹstiā*) à côté de *bischo* ne sont pas encore clairement établis, Rom. XI, 82, puisque l'hypothèse qu'en portugais *é* — *u* soit autrefois devenu *i* se heurte à de grandes difficultés, et puisqu'il n'est pas prouvé du tout que *bestia* ait un *ẹ*, v. § 150.

82. Les cas d'inflexion causés par *u̯* sont rares. Le portugais *lingua* s'explique d'après le § 95, l'espagnol *mingua* est influencé par *minguar*, en a.-espagnol le mot se présente encore sous la

forme *mengua* (Cond. Luc. 368 b, B. Prov. 26, 28, etc.). Mais (100) il faut mentionner le portugais *isto* neutre à côté de *esto* masculin. La forme du masculin est formée sous l'influence des autres masculins en *o*, *istu* remonte directement à *istu*[*d*] et doit sa voyelle à des combinaisons telles que *istu̯ es vero* et autres analogues. Ce fait explique pourquoi il n'y a que les pronoms qui possèdent cette forme avec *i*.

83. L'*ẹ* en ROUMAIN est très étroitement soumis à l'influence des voyelles finales. L'ancien *ẹ*, de même que *ie* (§ 150) quand il est suivi d'une syllabe renfermant *a*, *e* ou *o*, subit une réfraction et devient *ea*, *iea*. Toutefois, cette réfraction n'a pas lieu devant les nasales (§ 94); la nasale suspend donc l'action de *a*, *e*. Encore aujourd'hui, cet *ea* est accentué en macédonien sur le premier élément quand il se trouve à l'initiale : *éaste*, *éarbă*, *éadă*, *eapă*, et aussi *véaklă*; en dehors de ce cas en macédonien, et toujours dans les autres dialectes, on trouve *eá* qui a passé à *iá* en moldave et partiellement en macédonien, dès une époque prélittéraire. Des monuments tels que le Psautier de Dosofteiu présentent toujours *ia*. Dans l'écriture cyrillienne le même signe sert pour *ea* et pour *e* long; dans l'écriture latine on trouve tantôt *ea* tantôt *e*. *Ea* s'est conservé devant *ă*, abstraction faite de certains changements secondaires dus à l'influence d'une consonne suivante ou précédente (§ 104, 106, 108 sqq.). Devant *e* il persiste aussi maintenant encore en macédonien, cf. *easte* cité plus haut, en outre *kerdu*, 3e pers. sing. *kearde*, *herbu*, 3e pers. sing. *hearbe*. Le même résultat est attesté pour le valaque par ce fait qu'après les labiales, *ẹ́* — *e* passe à *a*, de même que *ẹ́* — *a*; cet *a* suppose un plus ancien *ea*. Après que cette loi a eu exercé son action, *ea* — *e* s'est simplifié en *e* — *e*. Ces phénomènes se sont produits dans la période préhistorique. Les exemples de *ē ja* des plus anciens monuments roumains ne sont pas autre chose qu'une graphie étymologique. Les premiers exemples de graphie phonétique se rencontrent dans des chartes moldaves et valaques du XVIIe siècle. Ce qui contribue à établir la différence de *e* et *ea*, c'est ce fait que Dosofteiu (1673), dans son Psautier rimé, sépare ces deux sons : *clasul : ciasul* 63, 1, *săsal'ă : năvală* 11, *fala : sprejineală* 31, *teamă : sama* 64,

23, etc. ; les autres écrits moldaves du XVIIe siècle font la même distinction entre *ẹ* = *e*, *ie* actuel, et *e* = *ea*, *ja* = *ia*, ou *ē* = *e*, *ẹ* = *ie*, mais *ja* = *ea*, *ia*. Puisque *e* sorti de *ea* est sévèrement
(101) distingué de l'ancien *ẹ*, il doit donc avoir eu la valeur de *ẹ* qu'il possède encore aujourd'hui dans l'Ouest (Hongrie, Grisons, Banat, Bukowine, Istrie et Moldavie occidentale) tandis que dans l'Est il s'est porté à *ẹ*. En Moldavie et en Istrie *ea* suivi de *a* a aussi passé à *ẹ*. L'orthographe étymologique a été combattue systématiquement par le grammairien Văcărescŭl (1787). — En dernier lieu, demandons-nous encore comment il faut comprendre cette réfraction. Faut-il admettre que le changement de *e* en *ea* ait été amené par *a*, *e* ou empêché par *i*, *u*? Je pencherais pour la seconde hypothèse. Il est vrai qu'une réfraction de *e* en *ea* sous l'influence d'un *a* suivant est possible; mais qu'un *e* suivant ait la même propriété, le fait est beaucoup plus douteux. Au contraire, si nous admettons *éį* comme premier développement roumain, ce degré, sous l'influence d'un *i* et par conséquent d'un *u* suivant, préservé de toute altération postérieure, aurait été ramené de très bonne heure à *e*, tandis que là où il n'y avait aucun obstacle, *eį*, par l'intermédiaire de *eẹ* a passé à *éa* (cf. là-dessus § 78), plus tard *eá*. — Nous obtenons donc : *creastă*, *jneapăn* (*juniperus*), *seară*, *teacă*, *teamă*, *-easă*, *eață*, *deasa*, *dreaptă*, *neagră*, *seacă*, *leagă*, etc., mais *creste*, *jnepeni*, *teme*, *-ese*, *-ețe*, *dese*; et, en outre, *mese* (*mensae*), *pese*, *verze*, *sagete*, *pene*. — Pour le macédonien *ia*, cf. ντιμνιάτζạ (*dimniață*) Kav. 92, βιάργκạ 180, κμιάσσạ Dan. 27, λιάμνε 1, σιάμμιννạ 4, etc. ; de même en moldave déjà chez Dosofteiu : *liage* 1, 2, *sediá* 4, *liagia* 6, *viarde* 12, *criaște* 14, etc. Pour l'istrique : *câmẹsẹ*, *fẹtẹ*, *crẹștẹ*, *sẹrẹ*, *crẹde*, *lẹmne*, *crẹște*, etc. La preuve qu'il y a eu ici aussi à l'origine *ea* se tire de *tsaptir* (*pectine*), *tatsá* (*tacere*), cf. § 419; on pourrait cependant se contenter d'admettre le développement de *éa* en *ẹ* par l'intermédiaire de *ée*, sans recourir à *eá*, *iá*, *ié*, *é*, puisque, d'ailleurs, en istrique, *á* est tout à fait rebelle à l'influence d'un *i* précédent. Le changement de *ia* en *e* serait anormal.

Les phénomènes très compliqués de l'*ẹ* en roumain ont été expliqués, après une série d'autres travaux antérieurs, par TIKTIN dans ses excellentes *Studien zur rumänischen Philologie* I, 1884 et Zeitschr.

XI, 56-60, où, p. 59, le développement de *ę* en *ea* est conçu autrement. On n'a pas encore d'explication pour le macédonien *nyere* de *mel* à côté de *ȟiare* de *fel*.

84. Ẹ DEVANT LES PALATALES. C'est peut être ici qu'il aurait fallu citer les exemples étudiés au § 79. On trouve *i* en ITALIEN devant *l'*, *ń*, et, en outre, au moins devant *l'* dans des dia- (102)
lectes FRANÇAIS, v. g. en lyonnais, à Sainte-Croix (cant. de Vaud), en picard, et devant *ñ* en ESPAGNOL et en PORTUGAIS.

1. — Italien : *corniglia*, *famiglia*, *ciglia*, *consiglio*, *striglia*, *tiglio*, etc. *Veglia* de *vigilat* a dû être influencé par *vegghia*. — *Vigna*, *gramigna*, *lucignolo*, *mignolo*.

2. — Lyon : *avilli* (*abeille*), *villi*, *cornilli*, *bottilli*, *lĭtille*, etc.

3. — Sainte-Croix : *avil'ẹ̥*, *krẹbil'ẹ̥*, *oril'ẹ̥* tandis que dans les autres cas, *ẹ*, devant des groupes de consonnes, perd l'accent (§ 596).

4. — Il m'est impossible de dire sur quels points de la France du Nord on trouve actuellement *i* pour *el'*, mais cf. des rimes telles que *filles : orilles* Renclus Car. 21, 8; *orille : mille* Mis. 121, 9.

5. — Hispano-portugais *tiña*, *tinha*.

CORNU, Rom. XIII, 284, incline à croire qu'en espagnol *ily* passe aussi à *ij*, et il s'appuie sur le portugais *mijo milho mĭlium*. Mais il a contre lui l'espagnol *consejo*, port. *conselho*, *ceja*, *selha*, *semeja*, *semelha*, esp. *cadeja*, car on ne peut guère expliquer l'*e* des deux premiers exemples par une influence dissimilante de l'*s* (SCHUCHARDT, ibid. 285, Rem. 2), étant donné l'espagnol *vasija* avec *i* après *s*, et les exemples de *-eja* après des consonnes autres que *s*. NEUMANN, Zeitschr. VIII, 259 sqq., Litteraturbl. 1885, col. 306, croit qu'en français l'*l'* occasionne également l'inflexion. Mais *famille* exprime une idée juridique étrangère à la langue populaire (le terme usité en a.-franç. est *maisniee*), *oil* de *cilium* s'explique d'après le § 105, *mil* est plus récent que *millet* et en est formé; à côté de *tille* formé sur *tilleul*, on a *teile*. NEUMANN regarde *conseil*, etc., comme influencé par *conseiller*, mais c'est justement en syllabe atone que *el'* passe à *il'* (§ 562), ainsi *étrille* est formé de *étriller*, mais cf. *etrüelle* appartenant au patois de la Hague.

85. En PORTUGAIS, *e* devant tous les phonèmes palataux (*ń*, *l'*, *š*, *ž*) passe à *a* : *tenho* (de *tẹneo* par l'intermédiaire de *tẹńo*, § 162), *abelha*, *vejo*, *mexo* sont prononcés *tańu̯*, *abal'a*, *važu̯*, *mašu̯*, ou *vai̯žu*, *mai̯šu̯*; il en est de même pour *ei* secondaire : *seixo* (*saxum*) = *sašu ou sai̯šu*. L'ancien son *e* persiste à Beira Alta.

On trouve un degré intermédiaire, *ẹi*, à Porto Mirana : *abẹil'a*. *orẹil'a*, *strẹil'a* (*stella*), *aquẹil'as*. — On est étonné de rencontrer *igraza*, *ecclesia* (§ 17, p. 32); vraisemblablement le suffixe *ẹza* qu'on trouvait dans ce seul mot a été supplanté par *aza* (*enveja*, *cerveja*, etc.). Le HAUT-ENGADIN connaît aussi ce phénomène : *müraval'a*, *stral'a*.

Cf. GONÇALVES VIANNA, Rom. XII, 76 sqq.

(103) 86. Dans le FRANÇAIS DU CENTRE, le changement de *ei* en *oi* devant *l'* n'a pas lieu : *soleil*, *vermeil*, *conseil*, *merveille*, etc. Il y a lieu de se demander si *conseil*, dans le plus ancien français, doit être lu *consel'* ou *conseil'*. Dans le Roland, on trouve dans des laisses en *ei* : *conseil*, v. 78, 2750, 3454, 3761, 3793, *merveilt* 571, *vermeilz* 999, *soleilz* 1002. Comme le Roland ne renferme aucune laisse en *ẹ*, mais distingue les laisses en *ẹ* — *e* de celles en *ẹi* — *ẹ*, et que dans aucune d'elles n'apparaît un mot en *el'e*, on doit conclure en faveur de la prononciation *eil'*. Ce fait est aussi confirmé par la rime *merveilt* : *poeit* Comp. 1073 et par *cil* de *ciei-l'*, puisqu'autrement on aurait eu *ciel'*. Mais avant que *ei* passât à *oi* dans le français du Centre, l'*i̯* de la diphtongue *ei* avait été absorbé par *l'*, et *eil'* avait passé à *el'*. Il n'en a pas été de même dans l'Est : les textes champenois, bourguignons et lorrains du Moyen-Age, de même que les parlers actuels de ce groupe de provinces présentent *consoil*, *soloil*, *vermoil*, etc. Ainsi en est-il du manuscrit A de Chrétien de Troies, de Joufrois, du Psautier lorrain, etc., et du lorrain actuel *bọtọy*, *kọnọy* (*corneille*); de même en bourguignon. Par contre, on rencontre déjà à Seraing *orey*, *botey*. — Les formes qu'on trouve rimant dans la guerre de Metz : *merveille* : *travaille* 97, *conseille* : *travaille* 192, cf. *mureille* 29, ne sont pas du domaine de la langue littéraire; mais, dans cette contrée, *ẹl'* a passé à *a* de même qu'en général *ẹ* entravé (§ 112); il faut donc lire *merval'e*, etc. On ne peut tirer aucune conclusion sur la prononciation ancienne d'après des rimes telles que *appareiz* : *preiz* Benoît, Troie 22527, *conseiz* : *segreiz* 6955, puisque l'*i* peut être ici le dernier reste de *l'* assourdie devant *z*, ou que *ei* peut déjà avoir la valeur de *ẹ*, cf. *merveille* : *elle* Benoît Chron. 15410.

Dans les autres domaines de *ei*, le GÉNOIS conserve *e* devant

l' : *zegi* (*cigli*); il faut donc lire *consezo*, *oreza*, les formes écrites *conseio*, *oreia* dans les anciens textes de ce dialecte.

87. C'est seulement en ROUMANCHE que *eič* passe à *eč* : *leg* (prononç. *leč*, *legem*), *reč*, mais eng. *alaič*, *raič*.

88. *E* DEVANT LES NASALES. Il y a deux cas à distinguer : ou bien *e* conserve sa qualité de voyelle orale, mais devient *i* devant la nasale. L'abaissement du voile du palais, nécessaire pour l'articulation des nasales, cause un rétrécissement du canal vocal dans la région du palais mou. Il en résulte qu'une voyelle précédant une nasale est facilement prononcée avec un canal vocal plus resserré, c'est-à-dire qu'on a *i* au lieu de *ẹ*, et, de même, *ẹ* au lieu de *ę*. Ou bien *e* devient nasal et la nasalisation entraîne ensuite avec elle des changements de timbre. L'influence (104)
de l'*n* est en partie autre de celle de l'*m*; de plus, il y a une différence entre les nasales fermées et libres. Néanmoins il est préférable de traiter ensemble les différents cas.

89. En français, *ẹ* devant une nasale libre passe à *ę̃* et devant une nasale entravée à *ã* de même que *ę* : *sein*, *plein*, *pleine*, *peine*, *veine*, *haleine*, *arène*, etc., mots qui sont prononcés *sę̃*, *plę̃*, *plęne*, etc. Dans la première moitié du XVI[e] siècle, la prononciation actuelle n'est pas encore générale. Il est vrai que R. Estienne remarque expressément que *ain*, *ein*, *in* ont la même valeur. Mais H. Estienne, tout en exigeant le même son pour *ein* et *in*, met *ain* à part. Th. de Bèze place *ain* et *ein* sur le même rang et dit que tous deux renferment la diphtongue grecque *ei*. Il en est de même de Ramus qui dans *peine*, *peindre*, *craindre* reconnaît un son double *éi*. Les mêmes vues sont partagées par les grammairiens du XVII[e] siècle; Mourgues (1685), Hindret (1687), Dangeau (1694) disent expressément que *ein*, *ain*, *in* sont complètement identiques. Cependant il pourrait se rencontrer ici des différences dialectales puisque v. g. déjà le poème de S. Brendan 865 fait rimer *chaeines* et *semaines* et que le Brut traite de même sans aucune hésitation *ein* et *ain*. — La diphtongue ne doit pas avoir été tout à fait la même devant *n* que devant d'autres consonnes, puisqu'elle n'a pas passé à *oi*. Comme *i* n'a été nasalisé que tardivement (§ 33), ce n'est pas à *ẽi* qu'on peut

avoir affaire, mais seulement à *ẽi*. *ẹnị* donne naturellement le même résultat : *tẽiñe*, aujourd'hui *tẹ̃ñ* (*teigne*) de *tinea*. La diphtongue *oi* n'apparaît que dans *foin*, *avoine*, mots originaires de la Bourgogne qui envoyait ces deux produits à Paris, et dans *moins*, *moindre*. Quelque facile qu'il semble d'expliquer ces quatre exemples d'après le § 92, on en est cependant empêché par *mène*, *peine*, *veine* qu'il n'est guère possible de regarder comme mots savants. Du reste, Marot, I, 153, fait encore rimer *estendre* et *mendre*, ce qui est blâmé par Vaugelas : « une infinité de gens disent *mains* pour dire *moins*, et, par conséquent, *neantmains* pour *neantmoins*..... ce qui est insupportable. » L'hésitation pour ce mot entre *ụẽ* et *ẹ̃* peut être en corrélation avec celle qui existe entre *ụẹ* et *ẹ* (§ 72). — Devant une nasale entravée, *e* passe aussi à *a* dans des cas où, par suite de la chute d'une voyelle, la rencontre immédiate
(105) de la nasale avec une consonne n'a eu lieu qu'en français; ainsi dans *femina*, *femna*, *fâme*, *femme*. Ce n'est que rarement que l'on rencontre une orthographe phonétique comme dans *langue*, *sangle*; généralement *en* a été conservé. Dans les formations populaires en *-ance*, l'*a* se trouve dans l'écriture, mais il provient d'une confusion avec *-antia*. Partout ailleurs on trouve donc *gendre*, *ensemble*, *cendre*, *vendre*, *temple*, etc. Le français moderne *gemme* est un mot savant remplaçant la forme régulière de l'a.-français *jame*; il en est de même pour *étrenne* (cf. § 118.) Mais *ẹ̃* est conservé devant les palatales du latin vulgaire : dans *feindre* et les autres verbes en *-eindre* = lat. *-ingere*, *vaincre*, et aussi dans leurs participes, *feint*; de même dans *geindre* = *gemere*, dont il sera parlé dans l'étude de la conjugaison, et dans *cintrer* = *cincturare* qui, par là, forme une opposition remarquable avec l'italien *centinare* (v. § 95). On ne s'explique pas bien *tiandre* (*tingere*), *detiandre* (*extingere*) à côté de *peindre* (pat. des Fourgs).

90. Les faits sont beaucoup plus complexes dans les dialectes que dans le français du Centre. Les anciens textes NORMANDS et PICARDS distinguent soigneusement *ẽ* et *ã* dans l'écriture comme à la rime. Il n'y a que devant *mbl* où les anciens monuments, de même que le patois actuel, montrent partout *a* : *ensamble*,

samble, tramble, example. On trouve, en outre, *tamps* (*tempus*), *jamme* (*gemma*) : il semble que *m* exerce une autre influence que *n*. Il est vrai que *femina* conserve son *e*. Toutes les autres exceptions, ou bien sont dues à l'influence du français du Centre, ou bien rentrent dans le domaine de la morphologie. Dans l'Ouest et le Sud-Ouest, *ã* et *ẽ* sont également distincts à l'origine. Mais déjà à partir du milieu du XII[e] siècle, *ã* au lieu de *ẽ* s'introduit dans l'Ouest sous l'influence du parler de la capitale. Si l'on voit *femina* écrit aussi avec *a* en Normandie, en Bretagne, en Anjou, à Tours, en Berry, et des poètes comme Etienne de Fougère et J. le Marchant le faire rimer sans hésitation avec *dame*, il faut peut être en conclure à une influence de ce dernier mot.

Cf. P. MEYER, Mém. soc. ling. I, 244-276; H. HAASE, *Das Verhältniss der pikardischen und wallonnischen Denkmäler des Mittelalters in Bezug auf a und e vor gedektem n*, Diss. Halle 1880; SUCHIER Reimpr. 69 sqq.

91. Tandis que le wallon suit le picard, en LORRAIN *ẽ* entravé passe à *o : to* (*tempus*), *vo*, *lọg* (*lingua*), *fọ̃m*; à Ban de la Roche (106)
on trouve *tã*, etc., ou *tọ*, mais *pãr* (*prendre*), *mãra*, *tãr*. Il reste encore à rechercher jusqu'où s'étend *o* vers le Sud, cf. à Sornetan : *pådr* (*pendre*), *tå*, *vådr*, *fådr*, *lågẹ*, *sovå*, mais *tọẽdr* (*tenerum*), *ğẽdr* (*minor* manque). *O* est inconnu aux dialectes neuchâtelois. Du côté du Sud-Ouest, il se trouve encore à Tannois près de Bar-le-Duc : *rạtr*, *sạdr* (*cinere*), *trạbl*, *ạfl*, *trạt* (*trente*), etc., à côté de *pãr*, *tãr*. Par contre, dans le messin, de même que dans le français du Centre, *ã* a supplanté *ẽ*, il reste cependant *fọm*, *sọm*. Pour expliquer ce changement, il y a à tenir compte de deux ordres de faits : en premier lieu, *en* ne peut pas passer à *o* par l'intermédiaire de *ã*, puisqu'il ne se confond jamais avec *an*; en second lieu, la voyelle est généralement devenue orale, tandis que *ã* reste nasal. Considérons d'abord les cas isolés : *par*, *mar*, *tar* de **prenre*, **minre*, **tenru*, à Tannois *pãr*, *tãr* avec voyelle nasale, de même à Sornetan. Il paraît se dégager de ces faits que ce n'est qu'à la finale et devant les consonnes et non devant les sonantes qu'il y a passage à la voyelle orale, et que la qualité de la voyelle est en rapport étroit avec la nasalisation. *ẽ* nasal passe à *ạ* nasal, il se

dénasalise et l'on a *ą*, *å*, *o*; c'est pour cette raison que l'on trouve aussi en messin *som*, *fom*, mais partout ailleurs *ã*. Quant au chemin suivi par *ẽ* pour aboutir à *ą*, il me paraît être le même que celui de *ei* à *oį* en passant par *ąį* (§ 72). *Eį* pour aboutir à *oi* ne se trouve pas ou ne se trouve qu'à peine en contact avec *ai*. Ce qu'il y a de commun entre *ẽ* et *ęį*, c'est la combinaison de *ę* avec un second élément, nasal dans un cas, palatal dans l'autre. Dans le premier cas, le point d'articulation de *e* se rapproche de plus en plus de la place où se produit la transposition des organes vocaux nécessaire pour produire la nasalité, l'*e* devient une voyelle vélaire. Quand la limite de ce développement est atteinte, il reste deux voies à suivre : ou bien la nasalité se fond dans la voyelle vélaire, *a* nasal devient *ą* oral qui se développe ensuite en *o*, ou bien *ą* nasal est dissimilé en *ã*. Un degré antérieur de *ą* nasal me paraît se présenter dans le mot *toẽdre* du patois de Sornetan. Enfin le fait que *generum* ne rime généralement pas avec *tenerum*, cf. *ǧer* en Lorraine, semble montrer l'influence de la palatale. — L'Ouest connaît aussi *o* provenant de *ẽ* : poitev. *tõ* (*tempus*), *dõ*, *sõ* (*sine*), *omport'ę*.

Cf. HORNING, Zeitschr. XI, 542-551. HORNING admet que *ẽ* a passé à *õ* en premier lieu après les consonnes labiales et que *ǫ* a été
(107) ensuite étendu à d'autres cas par le fait de l'analogie. On pourrait, il est vrai, alléguer en faveur de cette explication la présence de *lingua* sous la forme *laingue* dans le Psaut. lorr. et sous la forme *lẽg* à Tannois (dans les Vosges et le Jura, on trouve *lǫg*). Mais il est difficile d'accorder à un seul exemple une telle puissance démonstrative. *Lingua* est un cas particulier (cf. § 340) : justement dans l'Est *ų* est resté assez longtemps (§ 501), il ne faudrait donc pas accorder plus d'importance qu'il ne convient à une forme qui se trouve dans des conditions particulières. En outre, *singularis* avec *ingu* atone présente aussi un traitement spécial. En regard, nous trouvons déjà dans l'Yzopet et dans Végèce *oi* après des consonnes autres que les labiales, comme dans *tointe* (*tincta*). De plus, il est surprenant que *mĭnor* ne soit pas traité d'après la règle de HORNING, mais que sa voyelle dépende de la consonne suivante. Il reste à faire une dernière remarque : l'auteur de la traduction de Végèce fait rimer *empaindre* (*impangere*) et *maindre* 9258, *empainte*, *empeint* et *mainte* 7124, etc. ; il y a deux rimes inexactes avec *jointes* 9270, 9472 ; il écrit toujours *ai*, *ei* et non *oi*. On est donc obligé de reconnaître qu'ici la labiale n'a pas exercé d'influence. — Les anciennes graphies *oin* ne parlent pas en faveur d'une prononciation *õĩ*. Elles s'expliquent par ce fait que *õ* a suivi un développement parallèle

à celui de *ẹį* et a abouti à *ǫn*; *oin* et *ain* sont deux manières d'orthographier ce son.

92. En LORRAIN *ẹ* devant *n* libre passe à *ę*, après les labiales il passe à *u̯ǫ : awon*, *pu̯on*, *fu̯ǫ*, *mu̯o* (*minus*) ou *avon*, *pon*, *fon*, *mon* mais *pyẽ* (*plenum*), *elen* (*haleine*), *sę*. Le bourguignon va encore plus loin; il traite l'*ẹ* devant *n* comme devant les autres consonnes et offre *ploin*, *ploine*. Il s'ensuit donc qu'en bourguignon *ĩ* était possible à l'origine : *plena* passait donc non à *plẽine* comme en français, mais à *plẽĩne*, mot dans lequel *ei* nasal a continué de se développer comme *ei* oral.

93. Dans la FRANCE DU SUD-EST qui appartient au domaine de *ai*, la diphtongaison manque très souvent devant *n*, cf. Jujurieux : *plẽ*, *avẽna* à côté de *etalo*, cant. de Vaud. : *avẹno*, *vẹna* respect. *avẽna*, *vẽna*, régions qui ont partout ailleurs *a*, *ai*, *ä*, bagn. : *avẹna*, *pẹna* à côté de *i* qui est l'ordinaire; cependant quelques patois du canton de Vaud, particulièrement ceux de l'Est, montrent ici aussi le représentant de *ai*. A Fribourg, où *ẹ* passe à *ai*, *ẹį* apparaît devant *n : arẹina*, *vẹina*, etc.; cf. encore § 98.

94. En ROUMAIN, *ẹ* et *ę* passent à *i* dans les proparoxytons (108)
devant *n*, *n*ᶜ, *m*ᶜ : *cină*, *cine*, *mine*, *alina*, *tinăr*, *vinere*, *vînat*, *vinde*, *stinge*, *limbă*, *limpede*, *vindecă*, *stringe*, *insu* de *ipse*. Nous avons vu au § 83 qu'en roumain *ẹ* a tout d'abord donné *ei* lequel, selon la voyelle suivante, est devenu *e* ou *ee*, *ea*. Devant les nasales, *į* ne s'est pas dégradé en *ę*, au contraire il s'est assimilé l'*ẹ*. Ce phénomène est relativement récent : tandis que devant un ancien (lat.) *ĭ* les dentales sont palatalisées (§ 419), devant un *i* nouveau elles persistent; dans les anciens monuments *e* est encore souvent écrit après les labiales : Cod. Vor. *înpenge*, *menciura*, *mente*, *menţi*, *sfenţi*, *vendeca*, *veînri*, *ventişor*, etc.; v. d'autres exemples dans Cuvinte I, 415, Princip. 373 (les rares cas où l'on trouve *e* après d'autres consonnes doivent être des fautes de copistes). Mais Dosofteiu, Coresi, etc. ont toujours *i*. Donc, après les labiales, *e* est resté un peu plus longtemps; v. là-dessus § 106. Cet *i*, à l'initiale, passe quelquefois à *u* : *umblu*, *umplu*, *unflu* (il semble donc que ce passage doive avoir lieu devant nasale + labiale + *l* ?); cf. encore *unghiu* (*angulus*), *curund* (vite) = *currendo*.

95. En ITALIEN, *ẹ* passe à *i* devant *n* suivie d'une gutturale ou d'une palatale : *fingere*, *pingere*, *quinci*, *cinghia*, *cominica*, *lingua*, *tinca*. Il y a lieu de remarquer *centina* qui ne remonte pas à *cinct-* comme le français *cintre*, mais à *cint-*. Ce changement phonétique est spécifiquement florentin, déjà à Sienne on dit *fengere*, *tenca*, etc., il en est de même dans l'Italie centrale et septentrionale. — Le même phénomène apparaît en portugais : *lingua*, *fingir*, *tinca*, *pinta*, *cinta*, *ingua*.

96. En RHÉTIQUE, *ẹ* et *ę* devant *n* entravée se confondent et persistent avec la valeur de *e* en roumanche; en engadin cet *e*, excepté devant *nd*, passe à *ai*, d'où *a* à Greden et à l'Abbaye, *o* à Enneberg :

Lat.	VENDERE	-INGERE	TEMPORA	TEMPUS	ARGENTUM
Eng.	*vender*	*tainšer*	—	(*temp*)	*daint*
Greden	*vander*	*ntañzer*	—	*tamp*	*arzant*
Enneb.	*vęne*	*fróñze*	*tompla*	*tomp*	*arzont*.

Pour le passage de *a* à *o* devant une nasale entravée, cf. § 91. La divergence produite par *nd* est difficile à expliquer : la quantité de *e* doit avoir été dans ce cas différente dès l'origine, (109) vraisemblablement *e* s'est abrégé. Une différence analogue paraît avoir beaucoup plus d'extension, cf. à Ceppomorelli (Novare) *-end* mais *moint*, *-oinza*, *-oint*. — Ce n'est qu'aux régions limitrophes qu'on trouve *i* : Tessin *dint*, *vint*, *int*, *štring̃*, *zindru*. Sur le frioulan *i* provenant de *en*[c], cf. § 162. A Milan où en général *ẹ* entravé passe à *ę*, *ẹ* persiste devant *n* entravée : *lẹngua*, *strẹnč*.

97. En ÉMILIEN et en partie aussi en PIÉMONTAIS, une nasale entravée exige la diphtongue : bolon. *teimp*, *zeint*, *meint*, *leingua* mais *lemb*, *bein*, *inteint* à côté de *intender*, *vender*, *prender*, de même à Budrio, S. Giovanni in Persiceto, puis à Modène, Poviglio, Plaisance, Busseto. *Ẹ* est réduit à *i* à Ardea (Plaisance), et élargi en *ai* à Fiorano (Modène) : *maint containt*, d'où *an* à Modigliano (Florence) : *tamp*, *mant* (à côté de *-end*). — En piémontais on trouve *ei* à Murazzano (Cuneo), Aoste, Melezet, Sale Castelnuovo, et de là *ai* à Vico Canavese, *oi* à Ceppomorelli (Novare) : *moint*, *indiferoint*, *prasoinza* à côté de *-end*. Enfin à

S. Fratello on a *maint*, *ḍaint*, *stain*, *vain* (*vende*), *pains*, *vaintzer*, *fainzer*.

98. Dans le domaine haut-italien de *ei*, la diphtongue manque aussi généralement devant *n*, cf. piém. *velen*, *len*, *pien*, *vena*, gén. *sen*, *kena* (*catena*), *remu* (mais *čin*, § 105); on a parallèlement à S. Fratello *čẽ*, *velẽ*, à Val Soana *pyeṅ*, *feṅ*, *rem*, ce qui rejoint le traitement qu'on trouve dans le français du Sud-Est (§ 98).

99. Tandis qu'en ROUMANCHE *ei* est toléré devant *n* : *plein*, il ne se trouve pas devant *m* : *sem*, *tema*, *femna*, eng. *sem*, *semda*, *femna*. Dans le patois du Nidwald, *ei* n'apparaît que devant les nasales : *plein*, *cadeṅa*, Domlechg : *sarain*, *plain*, *cadaṅa*. De même qu'ici *i̯* joint à *n* donne *ṅ*, de même *i̯* est absorbé par l'*ṅ* à Greden : *avaina*, *faṅ*, *plaṅ*, etc.

100. Une *l* ou une *r* entrave souvent la production de la diphtongue, ainsi franc-comt. *krẹr*, *nẹr*, *šẹr*, *wẹr*, *htel*, *tẹl*; les dialectes lorrains connaissent aussi ce fait. Il est à remarquer qu'on trouve *a* dans cette position au lieu de *o* : *krar*, *ehar* (*asseoir*) à Gérardmer : ici l'influence répressive de *r* ne s'est fait sentir que sur le degré *ai*. — Dans l'Ouest on trouve quelque chose de semblable : à côté de *ei* on rencontre à la Hague (110)
vẹle, *tẹle*, *etẹle*. — Il en est de même en roumanche : *sera*, *ver*, *per*, *-er*, *čera*, *ner* à côté de *ei*; dans la Giudicaria : *šera*, *-er*, *vera*, *per* à côté de formes ayant *ī*. — L'*ǫ* qu'on trouve à Uriménil au lieu de *ọ* permet de croire que *l* est vélaire : *pọle*, *tọle*, *etọle*, *sọle* à côté de *žnọf*, *tọt*, etc.; le fait est certain pour *ia* dans la Creuse : *šandialo*, *tialo*, *eitialo*. — Tout différent est *ei* pour *er* à Nontron : *sei*, *lezei*; il y a ici un allongement compensatoire analogue à celui dont il est parlé au § 101.

101. *S* finale ou suivie d'une consonne, dans les cas où elle s'assourdit, développe devant elle un *i* dans plusieurs patois provençaux, v. g. à Nontron *freišo*, *ei*, *eime*, *mei*, *pei*, à Grenoble *mei*, *pei* (cf. 468 et 563).

102. *Ẹ* EN HIATUS ROMAN est généralement conservé dans les domaines de *ẹ* : esp. *arcea*, *deseo*, *correo*, *mea*, de même devant *i* : *veinte*, *reina*, etc. Mais *eu* passe à *iú* : *viúda*. Dans *navío* le suffixe *ío* a supplanté *eo*, *porfío* est formé de *porfiár*, *lío* de *liár*;

-igua de *-ifica* n'est pas complètement populaire. — Le PORTUGAIS présente *i* dans *viuda*, *cio*, à côté de *ei* dans *teia*, *alheio*, *freio*, *cheio*. La différence entre *cio* et *alheio* est difficile à expliquer si l'on ne veut pas admettre que le premier a subi l'influence de *cióso*. Il y a à remarquer à Alatri *sdrẹija* (*strĭga*) à côté de *curija* (*corrigia*). Du reste *e-a* dans le domaine de *ei* est souvent traité autrement que *ẹ* devant les consonnes : à Faulquemont la diphtongue *ai* persiste : *raị* (*rịga*), *vaị*, *pyaị* (*plicat*). Dans le Sud-Est où, en général, apparaît *ai*, *eta* ne donne que *eya*, d'où *ia* dans le centre du canton de Vaud et à Ormont : *fiya*, *griya*, *miya*, *muniya*, de même à Fribourg : *muniya*, etc., aux Fourgs : *munio*, à Val Soana : *monea*, *crea* à côté de *ei* qui est la règle dans les autres cas. — Ou bien *ei* passe à *ę*, ainsi dans l'Ouest à La Hague : *vęe* (**vịdere*, *via*), *sęe*. La voyelle ouverte se trouve aussi ailleurs, v. g. milan. *tęya*, *męy*, *tęy*. — Dans le RHÉTIQUE OCCIDENTAL *eu* est traité comme *iu* (§ 38, p. 66) : *ašiu*, *boliu*, *vieua*.

103. En FRANÇAIS, *ẹ* joint à *u* passe à *iu* : *siu*, *tiule*, *riule* de *sebum*, *tegula*, *regula*, qui, par métathèse, devient ensuite *ui* : franç. mod. *suif*, *tuile*. Par contre, *eł* donne simplement *eu* : a.-franç. *crueus*, franç. mod. *eux*, *ceux*, *cheveux*, *feutre*. Il y a aussi ici des différences de date : *eu* remonte à *eł* tandis que *iu* remonte à *eiu*. — Ainsi paraît s'expliquer en outre *pouli* (dial.) *pouliot* de *pulejum*
(111) par l'intermédiaire de *puleiiu*, *puleii*, tandis que *lẹge* se développe en *leig*, *leih*, *lei*. Sur le développement postérieur de *ieu* dans les patois, v. § 38, p. 65-66. *Basoche* de *basẹlca* et *arroche* de **atrelpce*, *atrẹplice* sont encore obscurs. — Par suite de la loi des finales du français moderne, il n'y a presque plus de différence entre *oie* et *oi*; mais au XVIe et au XVIIe siècle on hésitait entre *oęe* et *oęye*; Peletier (1549) dit que le second était aussi en usage, Du Val (1604) et Lanoue (1696) exigent *oeye*, tandis que Baïf (1574) et Martin (1632) maintiennent *oęe*.

104. La question en ROUMAIN est particulièrement difficile. A côté de l'ancien hiatus, il s'en forme un nouveau par la chute de *b*, *v*, *ll*, *j*. Le produit de *ẹ* + *a* est *eá*, celui de *ę* + *a* : *ieá* : *mea*, *rea*, *cureá*, *grea*, *bea*, *ia* (de *liea*), *dea*, *stea*, suff. *-ea*, *şea* (*sella*), *stea*, etc. Nous avons vu que *ẹ* dans le roumain

primitif a passé à *ei*, d'où l'on a maintenant aussi devant *a* : *e, a, ă,* plus tard *eá*; de même *neve, nevă* (§ 311), *neavă, neaă, nea.* Quand ces formes se joignent à l'article *a*, il se développe entre celui-ci et l'*a* final un *u̯* (écrit *o*) : *steá* mais *steaoa*, d'où l'on a formé sur le modèle de *noao* (*nova*) : *noaoa* (*nova illa*), une forme sans article *steao*. Cf. encore *zioa* — *zia* (*dies*). On pourrait voir dans l'*u̯* le dernier reste de *ll* de *illa* qui se serait conservé immédiatement après *a*, puis aurait été transporté à d'autres cas. Ce qui fait difficulté, c'est que de **aquiere* est sorti directement **aci-ea, aci-a*, puis *aci-o-á*.

La question du rapport de *steá* à *stella* a été soulevée bien des fois, cf. Mussafia, Z. rum. Vokalism. p. 134; Schuchardt, Cuv. Bătr. I. Suppl. XXXVII; Miklosich, Vok. II, 53; Lambrior, Rom. X, 369; Cihac. Litteraturbl. 1882, col. 110-111; Tiktin, Stud. I, 91-96. L'objection principale que ce dernier fait aux autres, et en dernier lieu à Mussafia, à savoir que *mẹa* aurait dû passer à *miá* par l'intermédiaire de **miea* doit être écartée puisque la forme du latin vulgaire est non pas **mẹa* mais **mẹa* (§ 284). Tiktin trouve étrange que le changement de *ẹ* en *ea* soit plus ancien que la chute de *ll*; je ne vois pas pourquoi. Il n'y a aucune difficulté à supposer que c'est **steu̯ă* ou *steă* qui a passé à *steaă*. Dans *steaă*, on n'a pas une chute postérieure de *ă* final; mais de même que *făăta* passe à *fată* et *ţară-a* à *ţara*, de même *steaă* devient *stea* en passant par *steaa*. Je ne peux pas non plus admettre avec lui la série *nivem, nee, ne, neá* (cf. § 311.)

2. Influence d'un phonème précédent. (112)

105. Palatale. Ici aussi nous pouvons constater des influences différentes, tantôt l'assimilation, tantôt la dissimilation. Cette dernière apparaît en toscan où *i̯e̯* passe à *i̯ẹ* : *bieta* (*blĭtum* + *bẹta*), cf. a.-napol. *blete*, *piẹna*, *piẹve*, *piẹga*, *fiẹvole*, *nocchiẹro*, *ghiẹra*, *fiẹra*, *compiẹta*.

Dans tout le domaine du français du Nord, *ei* après les palatales passe à *i* par l'intermédiaire de *iei* : *cire*, *plaisir*, a.franç. *taisir*, *cive*, *ancis*, Marg. Oingt 73, 23, *luisir*, *raisin*, *aisil*, *merci*, *cil*, *pais*, *cine*, *recivre* lyonn., norm., en outre *cisne*; *marquis* est une formation composite de **marchis* et **marqueis*. En regard, le français moderne *cène* est un mot de la langue littéraire; *reçoit* est formé sur *boit*, *doit*, etc.; *anceis* (plus fréquent que *ancis*) l'est sur *sordeis*; *disoit*, etc. sur *vendoit*. Le Sud-Est prend aussi part à ce développement, cf. bagn. *azi* (*acetum*).

Après *j* du latin vulgaire on a *i* en PROVENÇAL : *pais*, *maistre* (à côté de *sajette*, *majestre*). *Pais*, en particulier, est aussi très répandu en Italie, même dans le Sud : *pajoise* à Bitonto remonte directement à *paise* (§ 32). L'espagnol et portugais *pais* doit être un emprunt fait au français.

Les dialectes GALLO-ITALIENS, à l'exception du piémontais, se comportent comme le français du Nord : milan. *ẓila* (*cera*), *tanasia* (*tanaceto*), *impir* (*implere*), *maister* mais *piẽ*; au contraire à Pavie *pyin*, *ṅint*, gén. *pin*, *saitta*, *maistre*, *ninte* (mais *čeiga* = *plicat*), montferr. *biya*, plais. *bita* = **blẹta*, tess. *čira*, *pais*, *maister*, *Faid*, en outre *sira* (*sera*), romagn. *ẓira*, *piv*, *pyin*, mir. *ẓivul* (*cephalus*). Ainsi s'explique aussi *mudayina*, **medaglina* au lieu de *-ena* qu'on attendrait d'après le § 33, bolon. *bita*, *pais*, *piga*, *pin*, *sira*; il y a cependant lieu de remarquer qu'ici aussi *ię* provenant de *ẹ* passe à *i* (§ 175). On s'étonne de trouver le vénitien *sira* Exemp. 260.

106. En ROUMAIN, *ęą*, dont l'origine a été expliquée au § 83, passe à *a* après les palatales; comme *ẹ* devient dans ce cas *ă*, il y a aussi entre *ea* et *aa* le degré *ăá*. De même, *iea* se développe en *ia*. On a donc *čapă*, *ačá*, *săğată*, *čata*. Le moldave restreint ce développement à *a*, *ă* final, tandis que *eá* final et *cá* à l'intérieur du mot devant *e*, *i*, deviennent *â* : *slujască* mais *slujâste*. *E* roumain passe à *ă* en VALAQUE après les palatales dès le commencement de la période littéraire, *ṣăs*, *ṣapte*, d'où,

(113) dans le valaque occidental, *ẓes*; en moldave on ne trouve *ṭari* qu'au commencement du XIX[e] siècle. Comme ce changement est étroitement lié à l'histoire de *ẹ* et que les exemples sont beaucoup plus nombreux pour *ẹ* que pour *ẹ*, je renvoie l'étude de ce point au § 164.

107. LABIALE. Dans la FRANCE DE L'EST, le traitement de *ẹ* après les labiales n'est pas le même qu'après les autres consonnes, particulièrement en wallon devant les nasales et en lorrain dans tous les cas, et cela aussi bien dans le domaine de *a* que dans celui de *o* (§ 76); mais le phénomène en question ne s'étend pas au Sud du Ballon d'Alsace. *Vẹ* devient *vuo* respect. *vųe* si une consonne suit, *vu* si la voyelle est elle-même finale. On a donc *ųor* (*vitrum*), *puǫl* (*pira*) et aussi *pųo* (*pilus*), mais *u*

(*video*), *fu* (*vicem*), *au* (*habere*). Cet état de choses, assez bien conservé sur le versant Est des Vosges, est troublé sur le versant Ouest par des croisements : c'est tantôt *u*, tantôt *u̯o*, *u̯ẹ* qui s'est généralisé. La différence entre *e* après les labiales et les consonnes autres que les labiales est ancienne, Ezéchiel et Saint Bernard écrivent *oi* dans le dernier cas, *ue*, *oe* dans le premier, v. g. Ezéch. *mues* 11, 35, *moes* 11, 38, *buevres*, 91, 37 ; S. Bern. *poente* 9, 13, *moes* 111, 20, *poes* 127, 38, *foens* 62, 18 ; Psautier *moinnes* 79, 1, *amoinne* 134, 7, *moinrai* 26, 6. Comment faut-il expliquer ces formes ? Le point de départ commun est *ói* (cf. § 76). Une diphtongue pure, c'est-à-dire une combinaison de deux voyelles prononcées avec une égale intensité, est, sinon impossible, du moins rare, et de courte durée : en général, l'un des deux éléments est réduit. Mais lequel des deux ? Cela dépend de la plénitude de chacun et des sons environnants. Tandis qu'en général dans l'Est *oi* passe à *oẹ*, puis à *œ* ou à *o*, l'*o* s'est si étroitement assimilé à une consonne labiale précédente qu'il a perdu son intensité propre : *voe* devient *vo̯é*, *vu̯é*. Puis, par suite d'une nouvelle assimilation, on a eu *u̯o*, et enfin, en finale directe *u̯u*, *u*. Il est vrai que ce point de vue n'est pas absolument certain. Ainsi que la remarque en a déjà été faite, *u̯o* se rencontre aussi dans l'ancien domaine de *a* : c'est donc dans les cas où l'*ẹ* est précédé d'une labiale que l'invasion des formes du Nord devrait d'abord avoir eu lieu, ce qui est possible en soi, maïs ne peut pas être prouvé. On constate (§ 270) que la diphtongue *ai* a une tendance marquée à devenir *u̯ai*, *u̯ae* après les labiales. D'après (114)
cela, on pourrait supposer qu'à l'époque où *ẹ* n'était arrivé qu'à *ai* et n'avait pas encore atteint *a*, l'influence de la labiale sur *ai* s'était fait sentir sur le domaine voisin du domaine de *oi̯*, *vu̯ẹ́* : mais alors *u̯ai* aurait dû passer à *u̯a*, ce qu'on ne trouve nulle part. Par conséquent, la première hypothèse reste : en Lorraine, le domaine de *oi̯* et celui de *ai̯* se joignent. Avant que *oi̯*, qui s'étend sur Metz, eût prévalu, *voi̯* avait passé à *vu̯ẹ́* qui continua aussi de s'étendre. Il reste encore à déterminer l'extension de *vu̯ẹ* dans le domaine oriental de *ẹ*, cf. *de* (*debet*) *craire* à côté de *fu̯ẹ*, *oir* (prononciation douteuse) à Auve. Du reste, l'Ouest connaît un phénomène analogue : *fu̯ẹre*, *pu̯ẹne*,

muère, vœre à côté de *det, te* à Saint-Maixent, *sęr* à côté *vuęr, avuęr* dans la Charente, *avaĕ, puvaĕ* à côté de *vuli, pui, vali* à la Hague.

Cf. Schuchardt, Zeitschr. vergl. Sprachf. XX, 226 ; Horning, Franz. Stud. V, 462-465.

On trouve aussi dans les dialectes rhétiques *ę* influencé par les labiales, v. g. à Bormio : *bœr, bœf, œrr* (*habere*), *sœrr, primœira* (*primavera*) à côté de *podęr, pęl* ; il est vrai qu'on rencontre *veir* (*verum*), *veira*. — Enfin il faut citer le piémontais, lomb. tyrol. *fomna* de *femina*.

108. Dans le roumain du Nord, *e* après les labiales passe à *ă*, et *ea* passe à *a* par l'intermédiaire de *ăa*. Devant les nasales, où, en général, *ę* passe à *i*, les anciens textes conservent encore dans ce cas *e* (v. § 94). La labiale a donc d'abord retardé le changement de *e* en *i*, mais ensuite, en union avec la nasale, elle a contribué au passage à *î*. Le macédonien et l'istrique conservent *e, i : fet, vina*, mais on en a en valaque : *păr* (*pilus, pirus*), *făt, vărs, văsc, învăț, văduvă, adevăr, fată, vară, vargă, masă, camașă, nevastă, varză, invață*, etc. ; *vînă, vînt, fîn*, etc. Les mots slaves ou turcs d'introduction récente ne prennent pas part à ce développement v. g. *cafeă*. Par contre, en moldave, la labialisation les a également atteints ; elle est donc de date plus récente. Elle ne peut pas non plus être très ancienne en valaque puisqu'elle est postérieure au changement de *ei* en *e* respect. *ęá* (§ 83) et que, ainsi que la remarque en a été faite, les parlers du Sud ne la connaissent pss.

Cf. Tiktin, Convorbiri literare XIII, 295 sqq., Studien I, 57, où
le rapport entre le latin *vena* et le roumain *vînă* est conçu autrement.
(115) Tiktin suppose *vănă* comme degré intermédiaire ; ce n'est qu'après
la période de labiasilation que l'*n* aurait donné aux voyelles précédentes une prononciation fermée. Mais alors les formes des anciens textes restent inexpliquées.

109. Influence de *R*. En roumain, *ę* après *r* est traité comme après les labiales : *amărăsc, pradă, cură* (*corrigia*), *rață, frîn, strîng*, etc. Des exceptions telles que *crez* (*credo*), *cresc*, etc. sont expliquées dans l'étude des formes.

110. *Ę* entravé. Dans les contrées où *ę* libre n'est pas diphtongué, *ę* entravé a de tout point le même sort ; au contraire, là où *ę*

libre passe à *ei*, ẹ entravé se comporte tout autrement. En général la diphtongue n'apparaît pas, ou, au moins, elle suit un développement particulier. Sur ce point, les règles générales sont troublées par des règles spéciales dans une mesure encore plus large qu'on ne le voit généralement, puis c'est tantôt le premier, tantôt le second élément du groupe consonnantique qui peut influer sur le développement de la voyelle. Il est donc préférable de distinguer ici non les groupes phoniques, mais les groupes linguistiques.

111. L'histoire de ẹ entravé en FRANÇAIS est des plus simples. On trouve d'abord ẹ : *envece*, *-ece*, *vece*, *cep*, *crespe*, *creste*, *meesme*, *cresme*, *baptesme*, *esche*, *lettre*, *mettre*, *vette*, *saette*, *net*, *sec*, *verre*, *seze*, *treze*, *tonerre*, *selve*, *verge*, *verd*, *cerche*, *cest*, *cel*, *-el'* de *-ẹil'*, *conseil* (§ 86) ; *fendre*, etc. (§ 89) ; *enveie*, *teit*, *creistre*, *estreit*, *deit*, *reid*, *feire*, *cerveise*, *armeise*, formes qui toutes doivent leur *i* à la gutturale ou à l'*i̯*. *Ei* se développe ensuite comme *ei* ancien. Au contraire, ẹ devient au XII[e] siècle ę, il rime avec ę ancien ; déjà le Saint Brendan, Gormont et le Brut ne font plus de différence entre eux. Il est vrai que Philippe de Thaon les sépare encore. C'est devant *st*, *rn*, que la confusion s'est produite le plus tôt, cf. *prest* (avec ẹ § 29) : *est* S. Brend. 725, 1139 *cẹrne : vę́rne* 869 ; elle a eu lieu un peu plus tard devant *t recet : entremet* Wace Brut 7057 *vales : yvers* Amis 53. Il y a lieu de faire une observation spéciale sur *épais*, *convoite*, *étoile*, *poêle*, et aussi sur *dechet*, *aplet*. A côté de *espes* on trouve l'a.-français *espois* dont se sert encore Scarron pour rimer avec *bois* (v. Littré) d'où peut-être aussi le français moderne *épais* (à l'a.-français *espes* correspondrait **épes*). De *spissus* a été formé un substantif **spissea*, a.-franç. *espoisse*, et un verbe **spissiat : espoisse* dont la voyelle a été transportée à l'adjectif (pour des cas semblables, v. § 546). A *coveite* est apparenté le provençal *cobeita* ; vraisemblablement (116)
la forme fondamentale n'est pas *cupĭditat*, mais **cupẹdi̯etat*. *Etoile* remonte à *stẹla* (§ 545) ; *poêle* de *pẹsile*, de même que l'objet qu'il désigne, est originaire de la France de l'Est ; *aplet* est un terme maritime provenant de la Normandie. *Dechet* reste douteux de même que *complot* et *frotter*.

Je ne puis partager les idées de NEUMANN, Zeitschr. VIII, 259 sqq. Sur *tapis*, cf. § 118, *envie* est un mot savant introduit par les traduc-

teurs. La quantité de l'*i* de *camisia* est incertaine, on a vraisemblablement en rhétique et en roumain *-ịsia* au lieu du primitif *īsia* qui n'est pas d'origine latine. Il y a du reste à remarquer : *falise* à côté de *faloise*, *glise* à côté de *gloise*, *alise* à côté de *ẹloš* à Auve, *tamis* de **tamoiz* supposé par le breton *tamoez*, cf. ladin *tameiš*, frioul. *temes*, peut-être aussi *ise* à côté de *ece* (§ 510). Sur la date de la confusion de *ẹ* entravé et de *ę*, cf. Suchier, Zeitschr. III, 138-142. — *Coveite* est expliqué par Lücking, p. 67 Rem.

112. Dans l'Est, *ẹ* passe aussi à *oi*, puis tantôt à *a*, tantôt à *o*. Les monuments du Moyen-Age offrent de nombreux exemples de ces deux sons : *ploge* N E. XVIII, 159, Nancy 1274, *plogarie* et *daterie* (*debitoria*) 170, Metz 1276, *aquaste*, *datre* 134, Metz 1270, *reiquaste* 149, Toul 1270 ou 1296, *sauze* (16) 176, Metz 1276, *plage* et *atre* (*alter*) 189, Metz 1278, etc. Le Psautier écrit *e*, *ai*, *a*, il en est de même de la traduction de Végèce où l'on trouve *autre* : *matre* 149, formes dans lesquelles on peut lire aussi bien *a* que *o*, tandis que *asme* (*aestimat*) : *pasme* 2428 *debatre : matre* 3526 parlent en faveur de *a*; mais, en regard, on trouve de nouveau *floche : aproche* 9228. Dans le commentaire sur Ezéchiel, on rencontre généralement *ai*, *a*, et dans les écrits bourguignons comme Floovent et Girart de Rossillon *a*. Il y a lieu de parler encore des cas nombreux de métathèses orthographiques : *moible*, *noible*, *joir*, *choises*, *loi* (*loup*), *nevoit* Psaut. 44, *recloise* Ph. Vign., etc. Dans les dialectes vivants on trouve tantôt *o*, tantôt *a*, v. g. dans le Morvan : *-otte*, *anosse*, *forme*, *mole*, *soiše*, *loiše*, *noiğ*; *grôle* (*gracilis*) prouve que cet *o* remonte à un plus ancien *ai*. Le même fait existe dans le bassin supérieur de la Moselle, et aussi sporadiquement en Lorraine. Mais, par contre, les patois des environs de Metz, et, en partie aussi, ceux du versant Est des Vosges présentent *a*. De même que pour *e* libre, nous devons supposer ici aussi deux centres : l'un, celui
(117) du Sud-Est (Bourgogne) dans lequel *e* entravé, de même que *e* libre, passe à *oi* et plus tard à *o*, l'autre, comprenant Metz, dans lequel *ẹ*, par suite d'un abrègement, passe à *ę*, puis à *ä* très ouvert, puis enfin à *a*.

Horning est d'un autre avis, Franz. Stud. V, 462-465.

113. Les patois rhétiques et ceux de la Haute-Italie abrègent aussi *ẹ* devant des groupes de consonnes et le font ensuite

passer à *ẹ*, *œ*, *o*, *a*. Le toscan et le parler de Lecce limitent ce développement au groupe *ẹstr* : *maẹstro*, *minẹstra*, *capẹstro*, *canẹstro*, *balẹstra*, lecc. *mẹšu*, *riešu*, *menešа*. Mais on trouve ensuite romagn. : *stẹlla*, *lẹz*, *urẹča*, *trẹbb*, *urẹbs*, *ẹbul*, *lẹbar*; milan. : *stẹlla*, *mẹtt*, *quẹst*, *tẹńa*, *vẹnna*; Pavie : *-ẹzza*, *-ẹtta*, *lẹk*; Tessin : *vẹrd*, *nẹt*, *vẹškuf*, *sẹd*, *dẹd*; *œ* dans la Giudicaria : *krœšar*, *pœš*, *tœt*, *frœt*, *sœlva*, *fanœy*, *prœst* (§ 292), aussi *pœlì* (*picem*) et *trœdas*, à Pontremoli : *quœl*, *vandœta*, à Bussetto et à Plaisance : *vindœtto*; *o* à Ceppomorelli (Novare) : *vandotta*, *fomna*, *podoss*, *komnatoss*, à quoi se joint l'*o* de S. Fratello : *štoḍḍa*, *maravoggya*, *trozza*, *štrott*; enfin *a* à Buchenstein et à Badia : *bak*, *massa*, *stalla*, *tatt*, et à Vignola (Modène) : *istass*. — Dans le catalan d'Alghero l'*e* est aussi plus ouvert dans les syllabes fermées que dans les syllabes ouvertes : *prẹs*, *varẹma*, *frẹma*, *vel'*; à Majorque, on retrouve de nouveau *œ* : *sœp*, *fœrm*, *-œse*, *nœt*, etc.

Pour le majorquin, cf. BREKKE, Rom. XVII, 89-95.

114. MODIFICATIONS DE *e* DANS LES MOTS DEVENUS OXYTONS. En provençal on ne trouve *ei* qu'en finale directe : *fei*, *quei*, *mercei*, *rei*, *mei*.

Dans le Bessin, *ei* passe à *ẹ* à l'intérieur du mot (§ 74), et à *ẹ* à la finale : *dẹ*, *avẹ*, *rẹ*, *tẹ*, *mẹ* (*mensis*), *trẹ* etc.

A Montjean (Mayenne), *ei* en finale directe passe à *a* par l'intermédiaire de *ẹi*, *ai*, de même que l'*ẹ* provenant de *a* (§ 226) : *ma*, *ta*, *ka*; le même fait se produit à Louvigné-de-Bais : *ka*, *pa* (*picem*), *ma*, *ta*, *sava*, *sa* (*sitim*). A S. Fratello la voyelle des oxytons est abrégée comme en italien, *ẹ̆* passe à *o* (cf. § 113), *fo* (*fidem*), *foi*, *fo* = ital. *fei* (*feci*), parf. 2e conjugaison *-oi*: *o* = ital. *ẹi*; *voi*, *vo* (*vide*), *d'co*, ital. *di che*, correspondant à *rœ* à Ceppomorelli. Dans la Giudicaria *-ẹ́* passe à *ẹ* tandis que dans l'intérieur du mot il passe à *i* : *azẹ́*, *parẹ́*, *rẹ*, *pẹ*, *mẹ*, *dẹ*. On trouve le même fait en Lombardie et dans l'Emilie : milan. *trẹ*, infin. *-ẹ*, romagn. *mẹ*, *tẹ*, *rẹ*. On rencontre parallèlement l'absence de la diphtongue à Val Soana : *me*, *te*. En moldave *ea* passe à *e* : *stẹ*, *šedẹ*, etc., puis à *ă* après *ş*, *ţ*, *y*, *r* : *măşă*, *curăţa*, *taiă*, *ră*.

(118) c) Changement sporadique de ẹ en ę et *i*.

115. En italien, *e* dans les mots savants est prononcé ę (§ 15). Il est à remarquer que beaucoup de ces mots présentent la diphtongue *ie*, non en toscan, mais en a.-vénitien : *prociedere*, *riede* Arch. Glott. III, 249, et cela si fréquemment, que cette graphie ne peut être le résultat d'une erreur de copiste. De même, dans le domaine de l'*i*, les mots assez nombreux empruntés à la langue littéraire présentent ę respect. *ie* (là où apparaît la diphtongue) : sic. *menu* (a.-sic. *minu*), *veru* (a.-sic. *viru*, encore aujourd'hui *dimmiru*), *trenta* (a.-sic. *trinta*), etc., Schneegans 34 sqq. ; calabr. *davieru*, *serienu*, *spieru*, *riegula*, *secrietu*, etc. Pour le vénitien, on est forcé de supposer que ces mots ne viennent directement ni du latin ni du toscan, mais qu'ils ont été empruntés à un dialecte (peut-être le lombard) qui répond au vénitien *ie* par un simple *e*. En Calabre, etc., la loi de développement *ie* — *u* mais ẹ — *a* a aussi été appliquée aux mots empruntés. — Par contre, les formes italiennes *fiera, viera* de *feria*, *viria* s'expliquent par une épenthèse de i̯.

En PORTUGAIS, ẹ passe à ę si la voyelle atone suivante est un *e*; mais ẹ persiste si la voyelle est *o* ou *a* : *dẹvo*, *dẹva*, *dęves*, *dęve*, *dẹvem ; recẹbo*, *recẹba*, *recębes*, *recębe*, *recębem* et encore *descer, parecer, mescer*, tandis que *ver* conserve son ẹ. Mais, en regard, on trouve : *ẹlle ẹlla*, *ẹsse ẹssa, ẹste ẹsta*, et en outre : *ourẹlo ourẹla*, *camẹlo camẹla*, lisb. *mẹda* à côté de *męda* qu'on rencontre dans le Nord. Pour ce dernier groupe on a affaire à une influence de la série en ọ : *nọvo nǫva* (v. § 186). Le premier n'est pas clair. Le galicien *crẹto* (*creditum*) est aussi étonnant tandis que *chęga* s'explique comme l'espagnol *lliega*.

GONÇALVES VIANNA, Rom. XII, 74 croit devoir attribuer à l'*e* le pouvoir de changer *ẹ* en *ę*; on pourrait encore citer à l'appui de cette hypothèse *nẹve*, *cẹrce* ; mais le suffixe *-ẹte*, *rẹde* et *trẹze* font difficulté.

Il reste encore une série de cas de nature diverse dont l'explication est du domaine de la morphologie. Dans plusieurs mots *ęllus* a supplanté *ịllus* : ital. *camęllo*, franç. *chameau* : κάμηλος (mais sic. *gammiḍḍu*); ital. *suggęllo*, franç. *sceau* : *sigillum* (mais esp. *sello*); ital. *vagęlla : vacilla*, esp. *cadillo* :

catẹlla, etc. Le latin *dexter* a entraîné la modification de *sinister* en *sinexter*, esp. *siniestro*, a.-franç. *senẹstre*; *lẹggere*, *lẹtto*, italien *lẹttera*. — L'espagnol *nieve*, port. *nẹve*, gasc. de l'Ariège *nẹu*, (119)
Couseran *ńeu*, pis. *nieve*, tosc. *nẹve* à côté de *nẹve*, l'espagnol *tieso* (*tensus*), *lliegga*, *siembra* (*seminat*), *sien* (germ. *sinn*) s'expliquent par le fait que dans les formes à désinence accentuée des verbes correspondants, l'*e* était le même que celui de *venir acertar* 3ᵉ pers. sing. *viene acierta*. — L'italien *disio disiare*, esp. *deseo*, port. *desejo*, cat. *desič*, a.-franç. *deseier* remontent à *disediāre disedium* au lieu de *disidium*, de même que le français *demi* repose sur *dimẹdium*. — A côté du régulier ital. *tẹtto*, on a sic. *tẹttu*, tosc. dial. *tẹtto*, frioul. *tiett* (Arch. Glott. IV, 344), béarn. *tieit*, lorr. *tẹit*, Psaut. Ezéch. Phil. Vign. et encore aujourd'hui à Metz, limous. *tiet* d'après *lẹit*, *liet* (*lectum*). — L'a.-français *fieble*, lat. *f(l)ebilis* à côté du plus fréquent *foible*, particulièrement dans des textes normands et anglo-normands, les formes actuelles du Bessin : *fiebe* et de la Hague : *fieibl'*, enfin *endieble*, qu'on trouve deux fois dans les IV Livres des Rois, ne doivent pas être comparés à l'italien *fiẹvole* qui s'explique d'après le § 105, mais suivent une loi phonétique particulière au normand. — L'italien *insieme* et l'a.-espagnol *ensiemo* ont été influencés par *semel*. — Il est difficile d'expliquer l'espagnol *fiemo*, *hienda*, a.-franç. *fiens*, *fiente* du latin *fĭmus*; l'italien *rẹsta*, esp. *ariesta* de *arista*; l'espagnol *yesca* de *ẹsca*; l'a.-français *aviere* à côté de *arvoire* de *arbitrium*; le français moderne *genièvre* en regard de l'a.-français régulier *gineivre*, *genoivre* (dans le rhétique central on a aussi des exemples de *dziniévr* Arch. Glott. I, 327); l'italien *ẹrpice*, mais rhétique *ierpi*, franç. *ẹrse* : sur *ẹs* au lieu de *ēs*, 2ᵉ pers. sing. du verbe substantif, v. chap. IV. A Campobasso et à Alatri, les représentants de *velare* présentent *ẹ* dans les formes accentuées sur le thème, peut-être par influence de *gelare*. Il n'est pas certain que l'italien *rẹzza*, Lecce *rẹzza*, repose sur *rẹtia*.

Sur *nieve*, Baist 696 est d'un autre avis, il voit plutôt dans ce mot la forme *ńeve* appartenant aux dialectes du Nord (cf. § 418). Mais les formes gasconnes restent inexpliquées.

116. Passage sporadique de *e* à *i*. Le suffixe rare *-enus* est souvent supplanté par le plus fréquent *-inus* : prov. *veri*, a.-franç.

velin, milan. *venĩ*, esp. *venin* = *venenum*; ital., esp. *pergamino*, franç. *parchemin* = *pergamenum*; ital. *pulcino*, prov. *polsi*, franç. *poussin*=*pullicenum* (rhét. *pulšein*); ital. *posolino*=*postilena*. Il est difficile de décider si l'a.-français *estrine* (**strẹna*) doit être cité ici, ou s'il n'a pas plutôt subi l'influence de *primus prima*. On trouve aussi *-imus* au lieu de *-emus*, ital. *racimolo*, esp. *racimo*, port. *razimo*, franç. *raisin* de *racemus* (cf. cependant § 105). Dans l'italien *berbice*, franç. *brebis*, *-ice* (*cervic-*, etc.) s'est introduit à la place de *-ẹce*. Dans l'italien *mantile*, le suffixe habituel *-ile*
(120) a remplacé l'exceptionnel *-ele*. L'espagnol *tapiz*, franç. *tapis* suppose une prononciation particulière au bas-grec. — L'italien *nimo* s'appuie sur *nissuno*, mais on a aussi en roumain *nimenea*; *diritto* repose également sur *dirizzare* tandis que *profitto* est un mot emprunté au français. — L'espagnol *conmigo*, etc., a été influencé par *mí*; *hisca* (= *esca*), *obispo*, *mismo*, mais a.-esp. *mesmo*, Enx. 15, C. Luc. 376 a, 363 b, Cal. Dim. 16 b, 23 b, et encore l'andalous et asturien, *Domingo*, *marisma* sont difficiles à expliquer; *tilde* est mi-savant. — Le français *essil* a été influencé par le verbe *essilier*; *volille* IV L. Rois 240, *remasilles* 421, *lentille* présentent un changement de suffixe : *ilia* au lieu de *icula*; *-ime* ne provient pas de *-ẹsimu*; la graphie *-isme* est de date récente, mais cette désinence a été empruntée à des mots savants tels que *septíme*, etc., et elle s'est ensuite imposée aussi à *meesme* : *meïsme* déjà dans le Roland et le Psaut. d'Oxford. On trouve en portugais *rim* (*rēn*), tandis que l'espagnol *splin* est un emprunt fait à l'anglais (*spleen*). On rencontre en portugais *cisa* de *abcissa* avec *i* au lieu de *ẹ* et *s* au lieu de *ss* à cause de la forme du parfait. L'italien *dito*, l'asturien *didu* et le catalan *dit* restent obscurs.

Dans l'espagnol *mismo*, etc., BAIST 696 veut voir une influence de l'*s*, sans dire pourquoi *aqueste*, *maestre* et beaucoup d'autres mots conservent l'*e*. L'explication du français *-isme* est donnée par KÖRITZ dans *S vor Konson.* 7 sqq. A. HORNING 22 Rem. 1 a une autre opinion moins vraisemblable.

117. Passage de *ẹ* à *ie*. 1. — A PUTIGNANO (Bari), dans des conditions encore mal définies, *ẹ* passe à *ie* : *kyessa*, *jeḍḍ'* (*illa*), *vinniett'*, *fiemmin'*, *vier'* (*vero*), *avievini* (*avevano*), *riej* (*rex*), mais *keddi* (*quelli*), *jeddi* (*egli*), *freddi*, *feši*.

2. En ROUMAIN, *e* commençant un mot ou une syllabe passe à *ie : iel* (*ille*), *ĭá* (*illa*), *iască* (*ẹsca*), *chie-ie* de *chia-e* (*clavem*). — Dans le roumain de l'Ouest, *e* présente aussi la diphtongaison après les dentales, les labiales et les sonantes : *dies* (*densus*), fém. *diasa*, *berbiec*, *fiet*, *lieg*, etc.

4. Ọ du Latin vulgaire = Ō, Ŭ du Latin littéraire.

118. De même que *ē* et *ĭ* du latin littéraire, *ō* et *ŭ* sont identiques en roman au point de vue de la qualité du son : ils se sont confondus en *ọ*. Le SARDE qui distinguait *e* et *ĭ*, distingue aussi *ō* et *ŭ* ; pour le second point au sarde se joignent encore l'ALBANAIS ET LE ROUMAIN. Cf. le tableau suivant :

Lat.	NUMERU	BUCCA	FUNDU	FURCA	FURNU	(121)
Roum.	*numer*	*bucă*	*fund*	*furcă*	—	
Alb.	*nume̥r*	*buke̥*	*funt*	*furke̥*	*fur̄e̥*	
Sard.	*numeru*	*buka*	*fundu*	*furca*	*furru*	
Lat.	GUTTA	PUTEU	CUBETU	PULPA	STUPPA	
Roum.	*gută*	*puț*	§ 130	*pulpă*	*stupă*	
Alb.	*gute̥*	*pus*	*kut*	*pulpe̥*	*štupe̥*	
Sard.	*gutta*	*puttu*	*kuidu*	*pulpa*	*stuppa*	

Lat.	TURPE	TURMA
Roum.	—	*turmă*
Alb.	*turp*	*turme̥*
Sard.	—	*truma*

mais

Lat.	-ORE	POMA	-ONE	NODU	SOLE
Roum.	*-oare*	*poamă*	§ 135	*nod*	*soare*
Alb.	*-er*	*peme*	*-ua*	*neje*	—
Sard.	*-ore*	§ 130	*-one*	*nodu*	*sole*

Lat.	POPLU	VOCE	FLORE
Roum.	*plop*	*boace*	*floare*
Alb.	*pl'ep*	—	—
Sard.	—	*boge*	*fiore.*

Sur le roumain *o* provenant de *u*, v. § 131.

119. Le développement de *ǫ* du latin vulgaire offre dans ses premières étapes une assez grande ressemblance avec celui de *ę*; nous trouvons *ǫ*, *u*, *ou* répartis de la même manière que *ę*, *i*, *ei* et dans les mêmes conditions (§ 69 sqq.). Mais les destinées ultérieures, en particulier les transformations de *ou*, sont en grande partie tout autres que celles de *ei*. Le tableau suivant ne montre que les commencements du développement.

Lat.	NOS	SUM	TOTUS	VOTUM	COTE
Engad.	*nus*	*sum*	(*tuott*)	*vut*	*kut*
Ital.	*nǫi*	*sǫno*	§ 127	*vǫto*	*cǫte*
A.-franç.	*nous*	—	(*tǫt*)	*vout*	*couz*
Esp.	*nos*	*soy*	*todo*	*boda*	—
Sicil.	*nus*	*sunu*	*tuttu*	*vutu*	—

(122) Lat.	LUTU	PUTAT	NODU	PRODE	RODIT
Engad.	*lut*	—	*nuf*	*prus*	*rua*
Ital.	*lǫto*	*pǫta*	*nǫdo*	*prǫde*	*rǫde*
A.-franç.	—	—	*nout*	*prout*	—
Esp.	*lodo*	*poda*	*nodo*	*prol*	*roe*
Sicil.	*lutu*	*puta*	—	—	*rudi*.

Lat.	JUGU	DOGA	FUGA	LUPU	LUPA
Engad.	*ǧuf*	*duva*	—	*luf*	*luva*
Ital.	*giǫgo*	*dǫga*	*fǫga*	—	*lǫva*
A.-franç.	*jou*	*douve*	—	*louf*	*louve*
Esp.	§ 147	—	—	*lopo*	*loba*
Sicil.	*juvu*	*duga*	—	*lupu*	*lupa*.

Lat.	SPOSU	TOSU	-OSU	-OSA	VOCE
Engad.	*spus*	*tusa*	*-us*	*-usa*	*vuš*
Ital.	§ 146	*tǫso*	*-ǫso*	*-ǫsa*	*vǫce*
A.-franç.	*espous*	*tous*	*-ous*	*-ouse*	*vǫiz*
Esp.	*esposo*	*toso*	*-oso*	*-osa*	*voz*
Sicil.	*spusu*	—	*-usu*	*-usa*	*vuči*.

Lat.	CRUCE	NUCE	FUGIT	CUBAT	JUVAT
Engad.	*kruš*	*nuš*	*fuža*	*kuva*	—
Ital.	*crǫce*	*nǫce*	§ 147	*cǫva*	*giǫva*
A.-franç.	*crǫiz*	*nǫiz*	*fǫit*	*couve*	—
Esp.	§ 147	§ 146	§ 147	—	—
Sicil.	*kruči*	*nuči*	—	*kuva*	*juva*.

Lat.	UBI	HORA	MORU	FLORE	-ORE
Engad.	—	*ura*	*mura*	*flur*	*-ur*
Ital.	*ǫve*	*ǫra*	*mǫro*	*fiǫre*	*-ǫre*
A.-franç.	*ou*	*oure*	*moure*	*flour*	*-our*
Esp.	—	*ora*	*mora*	*flor*	*-or*
Sicil.	*duvi*	*ura*	—	*čuri*	*-uri.*

Lat.	CODA	SOLU	SOLE	GULA	DONU
Engad.	*cua*	*sul*	—	*gula*	§ 138
Ital.	*cǫda*	*sǫlo*	*sǫle*	*gǫla*	*dǫno*
A.-franç.	*coude*	*soul*	—	*goule*	*don*
Esp.	*cola*	*solo*	*sol*	*gola*	*don*
Sicil.	*kuda*	*sulu*	*suli*	*gula*	*dunu.*

Lat.	CORONA	-ONE	POMU	NOMEN	CUBITU	(123)
Engad.	—	*-un*	§ 130	—	*cumbet*	
Ital.	*corǫna*	*-ǫne*	*pǫmo*	*nǫme*	*gǫmito*	
A.-franç.	*corone*	*-on*	*pome*	*nom*	*code*	
Esp.	*corona*	*-on*	*pomo*	*nombre*	*codo*	
Sicil.	*kuruna*	*-uni*	*pumu*	—	*guvitu.*	

Lat.	JUVENI	CUCUMA	CUCUMER	RUMICE	DUBITAT
Engad.	*ǯuven*	—	—	—	—
Ital.	*giǫvane*	*cǫcoma*	*cocǫmero*	*rǫmice*	*dǫtta*
A.-franç.	*jǫvne*	—	—	*ronce*	*dote*
Esp.	*joven*	—	*cohombro*	—	—
Sicil.	*ǧuvini*	*cuncuma*	*cucummaru*	—	*dubbitu.*

Lat.	CUTICA	MULIER	CULEU	FURIA	FORIA
Engad.	*cudǵa*	—	—	—	*fuira*
Ital.	*cǫtica*	*mǫglie*	*cǫglio*	*fǫja*	—
A.-franç.	—	—	*cǫil*	—	*foire*
Esp.	—	—	*cojo*	—	—
Sicil.	*cuti*	—	—	*furia*	—

Lat.	CUNEU	RUBIA	PUTEU	*SINGLUTTIAT	DUCTIAT
Engad.	*kuoiń*	—	*puots*	*sangluot*	*duoč*
Ital.	*cǫgno*	*rǫbbia*	*pǫzzo*	*singhiǫzza*	*dǫccia*
A.-franç.	*coin*	*rouge*	§ 146	—	*dǫiz*
Esp.	§ 128	*roya*	*pozo*	*solloza*	—
Sicil.	*cuńu*	*ruǧǧa*	*putsu*	—	*dučča.*

Lat.	ANGUSTIA	VERECUNDIA	CALUMNIA	FUTUIT	UTRE
Engad.	*anguoša*	*verguońa*	—	—	—
Ital.	*angǫscia*	*vergǫgna*	*calǫgnia*	*fǫtte*	*ǫtre*
A.-franç.	*angǫisse*	*vergǫgne*	*chalǫnge*	*fǫtte*	—
Esp.	*congoja*	§ 341	*caloña*	*hode*	*odre*
Sicil.	*angustia*	*vrigońa.*	*kalunnia*	*futti*	—

Lat.	SUPRA	DUPLU	COPLA	ROBUR	CUMULAT
Engad.	*sura*	*dubel*	—	*ruver*	—
Ital.	*sǫpra*	*dǫppio*	*cǫppia*	*rǫvere*	*cǫmbia*
A.-franç.	*sǫvre*	*dǫble*	*cǫple*	*rǫvre*	*comble*
Esp.	*sobra*	*doble*	*cobla*	*roble*	—
Sicil.	*supra*	*duppiu*	—	*ruvulu*	—

(124) Lat.	-UCLU	GLUTTU	GUTTA	MUCCU	STUPPA
Engad.	*-uol*	—	*guotta*	—	*stuppa*
Ital.	*-ǫcchio*	*ghiǫtto*	*gǫtta*	*mǫccolo*	*stǫppa*
A.-franç.	*-ouľ*	*glǫtt*	*gǫte*	*mǫche*	*estǫpe*
Esp.	*-ojo*	—	*gota*	*moco*	*estopa*
Sicil.	*-ukkyu*	—	*gutta*	*mukku*	*stuppa.*

Lat.	RUSSU	TURRE	SUBURRA	OLLA	PULLUS
Engad.	—	*tuor*	—	—	—
Ital.	*rosso*	*tǫrre*	*ʒavǫrra*	—	*pǫlla*
A.-franç.	—	*tǫrr*	—	*oule*	—
Esp.	*rojo*	*torre*	*sahorra*	*olla*	*polla*
Sicil.	*russu*	*turri*	*savurra*	—	*puḍḍu.*

Lat.	SATULLU	CUNNU	SUMMA	CONDUCTU	RUCCA
Engad.	*saduol*	—	—	—	*buok'a*
Ital.	*satǫllo*	*cǫnno*	*sǫmma*	*condǫtto*	*bǫcca*
A.-franç.	*sadǫl*	*con*	*som*	*condǫit*	*bǫche*
Esp.	—	*coño*	*somo*	§ 128	*boca*
Sicil.	—	*kunnu*	*summa*	*kunnuttu*	*vukka.*

Lat.	RUPTA	SUBTU	LUSCU	TUSCU	MUSTU
Engad.	—	*suot*	—	—	*muošt*
Ital.	*rǫtta*	*sotto*	*lǫsco*	*tǫsco*	*mǫsto*
A.-franç.	*rǫte*	*sǫʒ*	*lǫis*	—	*mǫst*
Esp.	*rota*	—	—	*tosco*	*mosto*
Sicil.	*rutta*	*suttu*	*lusku*	—	—

Lat.	CRUSTA	TURTA	CURTU	FURCA	TURPE
Engad.	*kruošta*	*tuorta*	*kuort*	*fuork'a*	*tuorp*
Ital.	*crǫsta*	*tǫrta*	*cǫrto*	*fǫrca*	*tǫrpe*
A.-franç.	*crǫste*	*tǫrte*	*cǫrt*	*fǫrche*	—
Esp.	*crosta*	*torta*	*corto*	*horca*	*torpe*
Sicil.	*krusta*	*turta*	*kurtu*	*furka*	—

Lat.	GURGE	ALBURNU	DIURNU	TURTURA	CORTE
Engad.	—	—	—	—	*cuort*
Ital.	*gǫrgo*	*albǫrno*	*giǫrno*	*tǫrtola*	*cǫrte*
A.-franç.	§ 146	*aubǫrn*	*jǫrn*	*tǫrtre*	*cǫrt*
Esp.	—	*alborno*	—	*tortola*	*cortes*
Sicil.	*gurgu*	—	—	*turtura*	*kurti.*

Lat.	FORMA	ORNAT	ORDINE	ASCULTA	MULTU	(125)
Engad.	*fuorma*	*uorna*	*uorden*	—	—	
Ital.	*fǫrma*	*ǫrna*	*ǫrdine*	*scǫlta*	*mǫlto*	
A.-franç.	*fǫrme*	*ǫrne*	*ǫrne*	*escǫłta*	*mołt*	
Esp.	*horma*	*orna*	—	§ 128	—	
Sicil.	*furma*	—	—	*ascuta*	*multu.*	

Lat.	SULCU	FULGUR	VULPE	SULPHUR	PULVER
Engad.	—	—	*golp*	*suolper*	*puolvra*
Ital.	*sǫlco*	*fǫlgore*	*gǫlpe*	*zǫlfo*	*pǫlvere*
A.-franç.	—	*fǫłdre*	—	*sǫłfre*	*pǫłdre*
Esp.	§ 147	—	*golpe*	§ 147	*polvo*
Sicil.	*surku*	—	*gurpi*	*surfaru*	*purvuli.*

Lat.	CULPA	CULMEN	PULPA	PULSAT	SUNT
Engad.	*cuolpa*	*cuolm*	*puolpa*	—	*son*
Ital.	*cǫlpa*	*cǫlmo*	*pǫlpa*	*pǫlsa*	*sǫno*
A.-franç.	*cǫłpe*	*cǫłme*	*pǫłpe*	*pǫłse*	*sǫnt*
Esp.	—	§ 147	—	—	*son*
Sicil.	—	*kurmu*	—	*purpa*	*sunu.*

Lat.	UNDA	TRUNCU	RUNCAT	PLUMBU	TUMBA
Engad.	*uonda*	—	*ruonk*	*plom*	—
Ital.	*ǫnda*	*trǫnco*	*rǫnca*	*piǫmbo*	*tǫmba*
A.-franç.	*onde*	*tronc*	—	*plom*	*tombe*
Esp.	*onda*	*tronco*	—	*plomo*	—
Sicil.	*unna*	*trunku*	*runka*	*kyummu*	—

Lat.	UNDECI	COLLOCAT	ROSTRU	CONSTAT	SORSU
Engad.	(*ündeš*)	—	—	*kuosta*	—
Ital.	(*undici*)	*cọrica*	§ 141	*cọsta*	*sọrso*
A.-franç.	*onze*	*cọlche*	—	*cọste*	—
Esp.	*once*	—	*rosto*	*costa*	—
Sicil.	*unniči*	*kurka*	—	*kusta*	*sursu.*

L'a.-français *Pentecouste* peut être à sa place ici d'après le § 17, p. 32, il pourrait aussi avoir été influencé par *couste*. A l'italien *sọrso*, cf. lecc., cal. *sursu*, bolon. *sours*. Ce n'est qu'en France qu'on trouve *ọrbita* = a.-franç. *ourde*. Il est difficile d'expliquer *colostrum* pour lequel se rencontre aussi la graphie *colustrum*. C'est à cette dernière forme que se rattache l'espagnol *calostro*, port. *cọstra*. Mais, en regard, apparaîssent l'asturien *kuliestru* et le
(126) roumain *coreastă* qui supposent *colẹstrum*. La qualité de l'*u* reste douteuse dans *lambrusca*. L'italien *abrostino*, *abrostolo*, *abrosco* et le bressan *lambroche* témoignent en faveur de *ụ*; le français *lambruche* et l'espagnol *lambrusca*, en faveur de *ụ*. Toutefois ces dernières formes peuvent être des mots savants.

a) Développement postérieur spontané de *ou*.

120. Primitivement les limites de *ou* et de *ei* coïncidaient assez exactement, sinon tout à fait; mais l'espace occupé par la diphtongue labiale est devenu beaucoup plus restreint que celui occupé par la diphtongue dentale. D'abord, à peu près partout où *ụ* a passé à *ü* (§ 45), *ou* paraît s'être introduit à la place laissée vide, c'est-à-dire avoir passé à *u*. La qualité de la voyelle n'est pas tout à fait la même partout : ainsi l'on prétend que l'*u* du lombard oriental, du piémontais et du génois serait moins fermé que l'*u* toscan répondant à *ū* latin. Mais, pour la Toscane elle-même, on n'a pas encore de renseignements suffisants. Il reste encore à rechercher sur quelle étendue *ou* s'est conservé dans la Haute-Italie puisque la graphie *ou* peut également bien représenter *u* là où la graphie *u* représente le son *ü*; cette diphtongue paraît exister encore aujourd'hui à partir de Parme, à Correggio et dans le bolonais, cf. bolon. *fiour*, *-tour*, tandis que plus au Nord on ne trouve qu'une monophtongue. Mais l'existence antérieure de *ou* dans cette région est attestée non

seulement par le parallélisme avec *ę*, qui, il est vrai, n'est pas parfaitement concluant, mais par le développement qu'on trouve à S. Fratello, localité dans laquelle *u* ancien persiste et *ǫu* passe, non pas à *u*, mais à *au*, en suivant un développement parallèle à celui de *ei* (§ 71) : *sau* (*sole*, *solo*), *ḍavaur*, *raula* (*robur*), *manğaraura* (*mangiatoja*), *autr* (*otre*), *aula* (*gola*), *nauz̧* (*noce*) etc. Cet *au* peut ensuite perdre son élément labial devant les nasales (§ 138).

121. Dans la France du Nord, les Serments de même que les anciennes chartes mérovingiennes en latin écrivent *u* : *amur*, *dunat* parallèlement à *i* pour *ei* (§ 72). On trouve *ou* dans Ste Eulalie : *bellezour* 2 à côté de *nos* 27, dans Jonas : *correcious* 3, *celor* 4, *lor* 4. Cet *ou*, qui a pour unique origine *ǫ* libre, devient *œ* en passant par *œu* dans le groupe wallon-picard, dans le français du Centre et dans la Champagne occidentale. On rencontre aussi le même fait dans la vallée supérieure de la Meurthe et à Saales dans la vallée de la Bruche, où, actuellement, il est complètement isolé, puisque tous les dialectes lorrains environnants présentent *u* (§ 122). Le changement de *ou* en *œu* s'explique de la manière suivante : pour articuler un *u*, la racine de la (127)
langue est plus élevée que pour articuler un *o*; elle se rapproche davantage du voile du palais, et le point de rétrécissement du canal vocal se porte un peu plus en avant. Si la voyelle est formée avec le même rétrécissement, mais sans déplacement, il se produit un *œ* ouvert qui, dans l'absence d'un autre signe, est représenté par *e*. Donc, dans le passage de *ǫu* à *œu œ*, il ne se produit qu'une accommodation partielle des deux éléments, tandis que dans le passage de *ou* à *ụ*, elle est complète. Le domaine de *œ* est restreint, mais, comme il est celui de la langue littéraire, *œ* s'introduit de plus en plus à la place de *u* dans des mots isolés appartenant aux dialectes. On ne peut déterminer avec précision la date du changement phonétique. Des rimes telles que *eus* (*illos*) : *oiseus* Renclus de Moilliens Car. 194, *teus* (*tales*) : *orgueilleus* Chev. II esp. 10093, le montrent comme accompli; les chartes du Vermandois et de Tournay datant du XIIIe siècle, écrivent déjà généralement *eu*. Des exemples encore plus anciens sont conservés dans le Doomsday-book avec les noms de lieu : *Froisseleuu*, *Visdeleuu*, *Leuet*, dans lesquels entre le mot *lŭpus*.

Devant une labiale suivie de *r*, *l*, *ou* persiste : *rouvre*, *double*, *oitouvre*, *couple*; par conséquent **peuple*, *peuplier* est étonnant.

Cf. G. Paris, Rom. X, 36-62. Parmi les cas exceptionnels où l'on trouve *ou* au lieu de *eu*, *loup* (et par conséquent *louve*) et *joug* s'expliquent d'après le § 317; *nous* et *où* sont des formes atones; *avoue*, *doue*, *epoux*, *labour*, *amour*, *jaloux* ont été influencés par *avouer*, *douer*, *épouser* (cf. ital. *spọzo*, § 146), *amoureux*, *labourer*, *jalousie*. *Toulouse* est provençal; *proue*, à cause de la chute de *r*, est génois (§ 455); *tout*, *toute* remonte, comme le prouve la conservation du *t*, non à *tọtus*, mais à *tottus*, *ou* est donc justifié (§ 141). Inversement, *olla* donne ici *eule* puisque *ll* était déjà devenue *l* à une époque antérieure aux monuments écrits (§ 545).

Ailleurs aussi *ọ* s'est développé en *eu* : à Val Soana : *kreus*, *neus*, *eura*, *fyeur* (*flor*), *sarteur*, *veus*, *-eus*, *ḱpeus*; dans la France du Sud-Est (§ 124); à Erto (Tyrol) : *kreuš*, *leuf*, *euš* (*vox*). Cf. aussi § 126. — On peut encore mentionner ici les formes catalanes : *kreu*, *veu*, *deu* de *cruce*, *krou* (§ 566), etc., dans lesquelles un *ou* provenant de *ọ* + *u* s'est développé exactement comme l'ancienne diphtongue. La valeur de cet *eu* est actuellement *œ*.

122. Par contre, dans la France de l'Est *ou* persiste d'abord, puis il passe à *u* : lorr. *šalú*, *nu* (*nœud*), *mul* (*mora*), *ku*, *su*
(128) (*sudore*), *ur*, etc. Plus important est *ü* au lieu de *ọ* à Montreux-le-Château et à Craponne (Lyon); mais l'état linguistique de ces localités est trop peu connu pour qu'on puisse expliquer ce phénomène. Il est vrai que le lyonnais lui-même n'est pas bien clair. A côté de *u* qui est la règle, on trouve : *nevü*, suff. *-ü* = *osum*, *-atorem*, *-üri* = *atoriam*. Une double explication est possible : ou bien *ü* est la transformation lyonnaise d'un français *œ*, ou bien *-eür* de *-atorem*, et *-euri* de *-atoriam* ont donné *ü* et ce suffixe a ensuite supplanté *u* de *-orem*, *-osum*. — Le patois de Jujurieux rejoint le français du Centre : *pleuro*, *-eu* = *-orem*, *-osum*, *nyeu* (*nodum*), *lyeu* (*illorum*). — *Au̧* dans la Meuse : *gau̧l*, *lawẹ̊* (*loup*), *kawẹ̊* (*coup*), *myawẹ̊* (*meilleur*), *pawẹ̊*, est un autre développement de *ou*, déjà rencontré au § 120, et dont il sera encore question au § 124 et sqq.

123. La France de l'Ouest est d'accord avec l'Est pour le résultat final du développement de *ọ* : on trouve maintenant *u*

dans tout l'Ouest. Mais, au Moyen-Age, on rencontre dans les textes normands *o* et *ou* à côté du plus rare *u*; dans les textes du Sud-Ouest, *o* domine tout à fait et ne cède la place à la graphie *ou* que vers la fin du XIII[e] siècle et dans le cours du XIV[e]. Il y a encore à remarquer qu'en général *o* reste plus long devant *r* que devant *s*, et que dans des chartes d'Anjou la graphie *oo* apparaît deux ou trois fois : *successoors*, *vendoor*, *plusoors*. En s'appuyant là-dessus, on pourrait supposer qu'il faut aussi admettre ici la série *ọ*, *ọu*, *u*, et supposer que la diphtongaison a eu lieu plus tard que dans le Centre et dans l'Est. Ce fait est possible, mais n'est pas vraisemblable. D'abord *ọ* entravé présente ici les mêmes changements que *o* fermé, seulement dans ce cas on ne constate pas de diphtongaison dans l'Ouest. A cela s'ajoute ensuite la différence de date pour le développement de *ọ*, selon qu'il était suivi de *s* ou de *r*; *r* peut entraver la production de la diphtongue (cf. § 140), mais *ọ* conserve sa nuance vocalique. On pourrait alors supposer que *r* maintint pendant quelque temps *ọ*, mais que finalement l'élargissement en *ou* se produisit, et que ce son fut ensuite ramené à une monophtongue. Il est beaucoup plus simple d'admettre un changement direct de *ọ* en *ụ*, changement qui eut lieu plus tardivement devant *r* que devant *s*. Il est difficile de dire avec certitude si cet *ọ* qui a passé à *u* remonte lui-même à *ou* ou reflète directement le latin vulgaire *ọ*; toutefois, il est fort possible qu'en réalité la diphtongaison française de *ọ* (129)
en *ou* n'ait pas pénétré dans l'Ouest et moins encore dans le Sud-Ouest, mais que dans cette région, de même que dans le provençal qui lui est contigu, *ọ* soit resté monophtongue.

124. La France du Sud-Est, particulièrement les patois de la Suisse, s'écartent beaucoup du français de l'Est : le développement de *ọ* est à peu près parallèle à celui de *ę*. Le point de départ doit être *ọu* qui passe d'abord à *ọu*, puis à *åu*, *au*, *ao*, *å* qu'on trouve dans la plus grande partie du canton de Vaud, à *a* qu'on rencontre à Fribourg, ou à *aü* qui apparaît sur un point de l'Ouest et dans la partie orientale du canton de Vaud, et enfin à *ēü* et *œ* dans la vallée du Rhône. Il reste encore à rechercher si *œ*, *eü* que l'on constate dans l'Ouest du canton de Vaud provient des dialectes français voisins. L'*ọ* de Vallorbe, à la limite Nord-Ouest de la région, rejoint le lyonnais *u*. A

Neuchâtel, l'*a* peut être dû à l'influence de la langue littéraire qui s'exerça profondément sur ce point. A Paroisse, dans la partie Sud du canton, on trouve *aĕ* avec *e* fortement réduit dont le degré antérieur doit être *áo*.

Lat.	HORA	FLORE	GAUDIOSŬ	MELIORE	NEPOTE
Paroisse	—	*fyaĕ*	*dz̨oyaĕ*	*mel'aĕ*	—
Fribourg	*ara*	*fl'a*	*dz̨oya*	*mel'a*	*neva*
Cant. Vaud	*åra*	*hl'å*	*dz̨oyå*	*mel'å*	*nevå*
Ormont	*aura*	*ƥau*	*dz̨oyau*	*mel'au*	*nevau*
Blonay	*düra*	*hl'aü*	*dz̨oyaü*	*mel'aü*	*nevaü*
Vionnaz	*eura*	—	*dz̨oyœ*	—	—
Bagnard	*ẹüra*	*hlẹü*	*dz̨oyẹü*	*meleü*	—
Vallorbe	*ora*	*hl'ọ*	*dz̨oyǿ*	*mel'o*	*nevọ.*

Lat.	ILLORU	JUGU
Paroisse	*laĕ*	—
Fribourg	*la*	*dz̨a*
Cant. Vaud	*lå*	*dz̨å*
Ormont	*lau*	*dz̨au*
Blonay	*laü*	*dz̨aü*
Vionnaz	*lœ*	—
Bagnard	*lẹü*	—
Vallorbe	*lọ*	*dz̨ọ.*

(130) Il y a à remarquer à Vionnaz la différence qui existe entre *lœ* et *leuva*, *-œ* et *-euz̨a*, et aussi *geula*, formes où on voit la monophtongaison déjà réalisée en finale directe. Le même fait existe dans la Gruyère où, en regard de *nevá*, etc., on rencontre *aora*, *pl'aoro*, *epaosa*, etc. — L'*ü* qu'on trouve au Locle doit probablement être regardé comme une variante de *œ* : *üra*, *k'alü*, *kalü*, *z̨oyü*, etc.

125. On ne peut pas dire avec certitude si, à une certaine époque, dans tout le domaine rhétique, *ọ* a passé à *ou*, comme *ẹ* a passé à *ei*; ce qui semble confirmer cette hypothèse, c'est le fait qu'actuellement la diphtongue apparaît à peu près dans les mêmes régions que *ei*. Il est vrai que cette coïncidence n'apparaît pas dans tout le domaine; dans l'Ouest, la diphtongue n'est conservée qu'à Tiefenkasten : *vọuš*, *krọuš*, *lọuf*; au Centre, elle

l'est à Vigo, Val Fassa, Linivallungo, dans la région arrosée par le Tagliamento et la Meduna, mais elle ne l'est pas à Comelico (il a déjà été remarqué au § 121 qu'à Erto on avait *ęu*); on la trouve enfin à Tolmezzo, mais non à Gelmona. La consonnantification du second élément se rencontre à Schweiningen et à Bergün : *krokš*, *lokf*, *ogra*, dans l'Engadine : *krukš*, *lukf*, *ugra*, etc. Dans la vallée du Rhin et de l'Inn, à l'Abbaye et à Enneberg l'ancienne diphtongue a abouti à *u*, partout ailleurs à *o*. On trouve donc : frioul. *koda*, *kroš*, *ora*, *lof*, *voš*, etc., en général avec un *o* ouvert, ce qui parle peut-être en faveur d'un ancien *ou*. A *ía*, *ío* répond aussi *úa*, *úo* provenant de *ǫu̯*, *u̯u̯*, *u̯ę* : *kruaš*, *kruoš*, *luaf*, *luof*, *vuaš*, *vuoš*. Enfin, à Rovigo et à Dignano, on rencontre *u* : *kruš*, *dulur*, *ura*, *sul*.

126. A Veglia, *o* se diphtongue en *au* en passant par *ou*, de même que *e* s'était diphtongué en *ai* en passant par *ei*, v. g. *gaula*, *aura*, *fiaur*, *sudaur*, *avaraus*, *prezaun*, etc.; les dialectes des Abruzzes connaissent aussi *au*; à Bitonto : *de̥ve̥tzeiaune̥*, *kaume̥*, *anaure̥* (à côté de *siṅure̥* fém.); à Altamura : *sfatsiauna*, *maulaun* (à côté de *anor*, *krona*, *siṅura*); à Andria : *vilakkyaune*, *sfatsiaun* (*krōna*, *siṅeur*), etc., de même à Palena, etc.; *eü* ou plutôt *œü* apparaît à Agnone : *seṅœüra*, *atsiœüne*, *dekœüre*, *persekutœüre*; *œ* à Trani : *Bel'œne*, *krœna*, *anœre* (peut-être la graphie *oe* a-t-elle une autre signification ?).

b) Changements conditionnels. (131)

1. Influence d'un phonème précédent.

127. Sous l'influence de *i*, *i̯*, *u*, *u̯* suivant, *ǫ* est infléchi en *u* de même que *ę* l'est en *i*. Les cas sont ici moins nombreux, on n'a à relever pour montrer cette influence de l'*i* que le nominatif pluriel de la 2e déclinaison, et, en italien, les formes de la 2e personne du singulier. Le domaine où apparaît ce phénomène coïncide exactement avec celui où *ę* passe à *i*.

Lat.	-OSI	TOTTI	COGNOSCIS	COGNOVI
Napol.	*-use̥*	(*tutte̥*)	*kanuše̥*	—
Milan.	*-us*	(*tütt*)	*kạnuš*	—
Franç.	—	*tüit*	—	*conui*
Prov.	—	*tüit*	—	—

Ici, aussi, l'étude de la déclinaison fera connaître les cas particuliers. Pour la première personne du parfait en napolitain et en provençal, les exemples me manquent.

C'est à tort qu'on rapporte généralement ici l'italien *tutto* : l'inflexion dans le toscan serait aussi extraordinaire que la généralisation, à une époque ancienne, de la voyelle du nominatif pluriel masculin. La différence entre *fiur* = *fiori* et *tüt*, *tüč* dans la Haute-Italie montre qu'on est en présence de cas différents. C'est par sa position atone qu'il faut expliquer l'*u*, cf. chap. IV.

128. Dans la péninsule IBÉRIQUE, on trouve, de même que pour *e* (§ 80), l'inflexion de *ọ* devant *i̯* roman : esp. *ruvio*, *turbio*, *ludio* = *lutidus*, *lluvia*; devant *i̯* provenant de *c* et de *l* (§§ 462 et 483) : *trucha*, *ducho*, *lucha*, *cuida*, *puches*, *buitre*, *muy* et *mucho*, *ascucha*; devant *ñ* provenant de *ni̯* (non devant *ñ* provenant de *nn* : *coño*) : *uña*, *puño*, *gruño*, *escaluña*, *redruña*. Sur *cigüeña*, *agüero*, *vergüeña*, *nastuerzo* formes dérivant de *cigüiña* lat. *ciconia*, etc., v. § 341. Le même fait existe en portugais devant *ń* : *caramunha*, *testemunho*, *punho*, *unha*, *grunho*, *cunho* à côté de *conho*, *conha*, *vergonha*, *cegonha*, de sorte que peut-être à l'origine *u* était dû à la présence d'un *o* final, cf. aussi *tudo* neutr. à côté de *todo*, *toda*; devant *i̯* : *chuva*, *muito*, *abutre*, *duvida*, *outubre* = *octobrius*, *ruivo*, *ruço*, *cuida*, etc. — En émilien, *-torius* passe à *-tur*. — Enfin, il faut attribuer à l'influence de l'*i̯* le fait qu'à Val Soana *-orius*, *-oria* passent à *-eir*, *-eiri* par l'intermédiaire de *-euri̯*, *-euri̯a*. La France du Nord présente un traitement analogue dans *äur* de **agui̯ro*, *agurium*, *truite* de *tru̯ita*, cf. esp. *trucha*, port. *truta*, ital. *trọita* de *trọita*.

(132) 129. Dans l'ITALIE DU SUD, *ọ* persiste quand la syllabe suivante renferme un *a*, un *e* ou un *o*; il passe à *u* devant *i*, *u*. Encore sur ce point il y a concordance complète avec le traitement de *ẹ*. On a donc, v. g. à Alatri : *nudẹ̥*, *đunẹ̥*, *voče*, plur. *vuči*, *-usẹ̥*, fém. *-osa*, plur. *-usi*, *-ose*, *lavorẹ̥* 1re pers. sing., *lavuri* 2e pers.; *noče*, *nuči*, *potẹ̥* (*puto*), *puti*, *funnẹ̥* (*fundo*), *torrẹ̥*, *turri*, *doče*, *duči*, *rompẹ̥*, *rumpi*, etc.; a.-napol. : *autore*, *auturi*, *humore*, *humuri*, *capone*, *piçuni*; *fumusu*, *conosse* 3e pers. sing., *canussi* 2e pers., *ascolta*, *bocca*, *corre*, *agusto*, *curso*, *musto*, *giovene* plur. *giuvene*, etc. De même aussi en sarde : *ọru* (bord), *sọmnu*, *cọru*, mais *cọnca*, *cọre*, *cọrve* (*corbis*). Pour le ROUMAIN, conformément

au § 118, il n'y a que le latin *ō* qui entre en considération, *ŏ* n'en diffère pas. Devant *ă*, *e* atones dans la syllabe suivante, cet *o* passe à *oa*; devant *i*, *u*, il persiste en qualité d'*o* : *-os*, *-oasă*, *-oare*, *lor*, *nod*, *noï*, *boace* (*vocem*), etc. On trouvera des exemples plus nombreux au § 184.

W. Fœrster, *Cliges* LVIII, veut établir pour le français une différence analogue, attendu qu'on trouve dans les chartes et les manuscrits champenois *-eus*, *neveu*, *preu*, *veu*, etc., mais *sole : gole* Ivain 1413 à côté de *gole :.ole* Ivain 3361, et, en outre, toujours *coe*, *noe*, *soe*. Mais cette hypothèse restera douteuse tant qu'il ne sera pas prouvé par les patois encore vivants que la France du Nord connaît ce phénomène de la voyelle tonique influencée par la posttonique. Il serait plus conforme aux tendances du développement linguistique français d'admettre que la voyelle des oxytons suit un autre développement que la voyelle accentuée des paroxytons. Il est aussi possible qu'on ait affaire à une orthographe arbitraire qui s'abstenait d'écrire *neue* pour éviter l'amphibologie; *ọle* est dans le français du Centre *eulo*, et non *oule*, comme semble le croire Fœrster § 120 Rem.; rien n'empêche donc de lire *seule*, *geule*, *eule* dans les exemples d'Ivain cités plus haut.

130. Devant les labiales, on trouve *ǫ* au lieu de *ọ* sur un grand espace; ce fait est le résultat d'une dissimilation analogue à celle de *ị* passant à *į* dont il a été parlé au § 34. Le latin vulgaire *ǫvum* est assuré par l'engadin *œf*, ital. *uovo*, a.-franç. *uef*, esp. *huevo*; *colǫbra* l'est par le sarde *colora*, a.-franç. *cǫluevre*, esp. *culebra*; *cǫpreum* l'est par le français *cuivre*. Ce sont les seuls exemples qui appartiennent à une grande partie du domaine roman; *juvenis* présente des formes avec *ọ* et d'autres avec *ǫ* : ital. *giọvine*, bolon. *dzouven*, sic. *ǧuvini*, esp. *joven* à côté de l'italien *giǫvine*, a.-franç. *juęfne*. La règle est *o* au lieu de *u* devant les labiales en roumain : *roib*, *cot*, *o* (*ubi*), *nour* (*nubilus*), *bour* (*bubalus*) (ces deux mots sont le développement des formes plus anciennes *nuor*, *buor*), macéd. *roameg* à côté du valaque (133)
rumeg, *toamnă*, *joane* à côté du valaque *june*. L'*u* s'explique ici comme dans *numer*, par l'influence des formes à désinence accentuée, puisque dans une position atone *u* est justifié (§ 353). *O* provenant de *ọ* et de *ǫ* suivi d'une *m* persiste également : *pom*, *domu*, tandis que *o* devant *n* passe à *u* (§ 135); *nume* de *nomen* à côté de *pom* s'explique comme *numer* mentionné plus haut. L'engadin conserve aussi *ǫ* devant *m* : *pom*, *nom*, *om* tandis que

dans les autres cas on trouve *u* (§ 137). Enfin à Val Soana, *ọv* passe à *ev* par l'intermédiaire de *euv* (§ 121) : *likeva*, *deva*, etc. Sur le latin vulgaire *plọvere* = *pluere*, v. l'étude de la conjugaison. — La nasale labiale exerce une influence assimilante en sarde : *lumine* (*nomen*), *pumu*.

131. Les VÉLAIRES exercent rarement une influence sur l'*ọ*; avec la voyelle de même organe qu'elles, elles forment la diphtongue *ou*, *u*. Cet *ou* se développe dans la France du Sud-Est comme *ou* provenant de *ọ* libre (§ 124), v. g. cant. Vaud : *dao* (*dulce*), *pao* (*pullu*), *dzenao*; *cubitu* donne aussi le même résultat : *kaodo*. Toutefois il se produit aussi sur ce point des phénomènes de dissimilation dans la France du Nord-Est. Dans les textes écrits en a.-picard, et aussi en grande partie dans les textes wallons, *ọ́l* et *ol-* passent à *au* : *caup* (*cọlpus* § 16), *vaurai*, et, conformément à ce fait, on trouve encore aujourd'hui à Mons : *kau*, à Uriménil et à Filière : *mau̯* de *multum*, en bressan *faudra* (*fulgur*), *paudra* (franç. *poudre*), *saudár*, *mauton*, etc. — C'est *ü* qui apparaît dans la vallée de la Gadera : *düče*, *süče*, *müğe* à côté de *olp*, *solper*, *kolm*, *kolpa*; *l* y passe à *l'*, *i*; ce dernier son avec *u* produit *ü*. Cf. encore § 142.

132. Devant les NASALES, le traitement de *ọ* est beaucoup plus simple que celui de *ẹ*. Dans le français du Centre, la diphtongue n'apparaît pas; *ọ* devant les nasales libres comme devant les nasales entravées passe à *õ*, d'où, après la dénasalisation, à *ọ̃* : *nom*, *raison*, *nombre*, *ponce*, *pomme* (prononc. *nõ, rẹzõ*, *nõbre*, *põs*, *pọ̃m*). On est étonné de trouver en regard des formes précédentes *gloume* (et *glume*, lat. *glūma* ou *glūma ?*) qui ne peut être regardé que comme un mot savant. En a.-français *ọn* assonne avec n'importe quel autre *ọ*, mais comme la nasalité n'altérait pas la qualité de la voyelle, on ne peut pas en conclure que la voyelle fût encore orale. Par contre, *o* + *ń* passe à *oiń* qui ne se développe en *oẽ* qu'avec l'autre *in* : *point*, *coing*, *oindre*, *joindre*, etc.

133. Dans l'Ouest, *o* devant les nasales passe à *ou*, *u*. Telle est la graphie des chartes et des manuscrits du Moyen-Age,
(134) cf. *num* Anjou M. XX, 12; *mesuns* XXII, 4, *raisun* XXIII, 21;

felun Touraine 26, *lecun* 2, *larun* 28, etc.; l'état est le même encore aujourd'hui, v. g. à la Hague : *um*, *pum*, *sum*, *tum*, etc. A Paris aussi cette prononciation domina pendant longtemps : Palsgrave, Meigret, Delamotte, Chifflet et Duez indiquent tous *ũ*; elle commence à être donnée comme un provincialisme par d'Allais (1681) et Dangeau (1694). En anglo-normand *õ* passe à *oun*, toutefois comme d'un autre côté on y trouve aussi *ǫ* remplacé depuis le XIIe siècle par la graphie *ou* importée du français du Centre, il ne faut pas voir dans *oun* un changement phonétique correspondant à celui de *an* en *aun* (§ 245). Dans le passage de *ǫnt* à *õnt*, angl. *ount* (*amount*), et de *ǫmb* à *ǫ̃mb œmb* (*encumber*), il y a un développement phonétique non pas français, mais anglais. Le Sud-Ouest présente un autre développement : il fait passer *õ* à *ã*, cf. poit. : *toisã*, *rãpü*, *sã*; Deux-Sèvres : *nã*, *bã*. Dans la même région *ẽ* passe à *õ* par l'intermédiaire de *ã* (§ 91). Le chemin inverse que semble suivre *õ*, sans se rencontrer avec l'autre nasale, n'est pas complètement clair. Peut-être faut-il partir de *ou* nasal qui se serait ensuite changé en *au* par dissimilation de la même manière que *ol* (§ 132), puis il y aurait eu réduction de *au* nasal à *ã*. Il faut du reste attendre des renseignements exacts sur le timbre de cet *ã* pour pouvoir trancher la question. L'Est est en partie d'accord avec l'Ouest en ce qu'il présente *u* devant *n*, *m*, cf. nivern. *kum*, *um*, *pum*, *suné*, *duné*; on y trouve de même *a* : Domgermain (Lorraine) : *gašã*, *nã*, *sã* = *sont*, *fã* (*fonds*), cf. *ãtú* (*honteux*).

Dans des formes telles que *ordanne : Diane*, Benoît, Troie 7637, *calenge* Rol. 3592, 3008 *dame* de *domina*, l'*a* provient de la syllabe atone, v. § 369.

134. Tandis que le passage de *o* nasal à *o* oral dans le français littéraire n'entraîne avec lui qu'un changement de qualité peu important, l'EST offre un abrègement aussi complet que possible de la voyelle, et, à la suite de cet abrègement, la réduction de *o* à *ę* qui revêt diverses nuances, tantôt *ę*, tantôt *œ*, cf. *dęn* (*donat*), *pęm*, *pašęn*; il en est de même dans la région du Sud-Est (en dehors de Fribourg et de Neuchâtel), cant. Vaud *korę́na*, *persę́na*. Cf. là-dessus § 596.

135. En ROUMAIN, *ǫ* et *ọ* devant *n* *n*ᶜ, *m*ᶜ passent à *u* : *bun*, *sună*, *kunună*, *pune*, *păun* (*pavone*), *ţăţune*, *kărbune*, *gutuiu*,

(*cotoneus*), *cumpăr*, *cumpăt*, etc. Mais le fait n'a pas lieu devant
(135) *mn* auquel cas s'exerce la loi exposée au § 130 : *toamnă*, *domn*, etc. Cet *u*, de même que l'*u* ancien (§ 65) quand il est en contact avec *i*, se combine avec lui pour former un *i* simple; tel est le cas pour le suffixe *-ine* = *-ione* : *rušine*, *mortăcină*, etc. Le passage de *ụn*, *ụn* à *în* est obscur : *adînc*, *manînc*, macéd. *lînduna* (*hirundine*), *frîndză*, *frînte*, valaque *plămînĭ*, *gutîiu* (*-ōnem*), *rie*, macéd. *rînye* = ital. *rogna*.

136. En ITALIEN, *o* suivi de *n* et d'une palatale passe à *u* : *sugna*, *pugno*, *ungere*, *pungere*, *unghia*, *lungo* d'après *lungi*, *fungi*, *mungere*. Le même fait se produit en outre devant *que* : *dunque*, mais il n'a pas lieu dans *tronco*, *ronco*, *co no*. Ici aussi, on trouve déjà *o* à Sienne : *óngiare*, *onca*; il en est de même dans tout le Nord de la péninsule, abstraction faite des régions où tout *ọ* devient *u*. Le portugais n'est plus d'accord sur ce point avec l'italien comme il l'était pour le traitement de *ẹ* (§ 95), excepté dans les cas mentionnés au § 128; mais cf. *longo*, en regard de quoi *fungo* est certainement un mot savant, *ponto*, etc. — Il y a lieu de remarquer le béarnais *ü* devant *n* palatale : *üñe* (*ungere*), *püñ*, *pünt* (*punctum*), et devant *ng* : *üngle*; Ariège : *ünglo*, *pünt*, *ʒüñe*.

137. En RHÉTIQUE, *ọn* s'écarte fréquemment de *ọ*, même dans les régions où *ọ* passe à *u*. Ainsi, dans une partie de la vallée de Domleschg *un* passe à *ẹun*, tandis qu'inversement, là où *ou* persiste, *on* ne présente aucune trace de diphtongaison. En général, *un* est la règle pour l'Ouest du domaine rhétique et la vallée de Munster, *on* pour l'Est. Mais, devant une nasale entravée, on rencontre *úẹ̥* dans l'Engadine : *rišpuẹ̥nder*, *ratuẹ̥nd* (cf. § 143), à Greden : *škuẹ̥nder*, *puẹ̥nt*, *fruẹ̥nt*, en Carnie et dans le Frioul : *rišpuìndi*, *puínt*, *frint*, formes dans lesquelles *uí* et *i* remontent à *ue* d'après le § 162.

138. A S. FRATELLO, *au* persiste devant les nasales entravées (tandis que dans les autres cas *ọ* entravé ne passe pas à *au*, § 143); mais, devant une nasale libre, l'élément labial disparaît : *faun* (*fundus*), *maun*, *čaun*, *palauma*, *bastã*, *raʒã*, *karbã*, *kam*, *nam*, *manʒaña* (*menʒogna*), *uamra* (*vomer*).

139. *R* exige souvent devant lui *o* au lieu de *u* (cf. § 123); en outre, dans la Giudicaria, on trouve : *ora*, *fyor*, *or*, *šorš* tandis que dans les autres cas *o* passe à *u*, même devant *l* : *kul*, *ẓgula*, de sorte que le développement de *o* n'est pas parallèle à celui de *ę* (§ 100). — On ne s'explique pas bien clairement le changement de *ǫ* en *ü* devant *r* entravée dans la vallée de la Gadera : *fürk'a*, *für*, *kürt*, *sürd*; faut-il admettre le développement *ue*, *ui*, *ü*? Cf. aussi § 131. — En général, dans la France du Sud-Est, *ǫ* final subit une réfraction vocalique devant *r* primitivement entravée : à Blonay *dẓua* (*jour*), *ua*, *tua* mais *fortse*, etc. Cf. encore a.-franç. *tuernent* Ezéch., etc., et § 143.

140. Dans la vallée de la Gadera, *o* OXYTON passe à *u* tandis (136)
qu'il se conserve s'il est paroxyton : *-ur*, *-us*, *-un*, *su* (*solus*) mais *korona*, *-ora*, *-osa*, *skroa*. *Pópo* de *pōpulus* montre que ce n'est pas la qualité de la voyelle finale qui est en jeu. — A Val Soana, *eu* oxyton perd son élément labial : *ve* de *votum*. — En portugais, *ǫ* devient ouvert dans les monosyllabes : *nǫs*, *vǫs*, *nǫẓ*, *vǫẓ*, *sǫl*. En italien, *ǫ* subit le même traitement en finale directe : *nǫ́*, *prǫ́*, et devant les voyelles : *fǫia*, *mǫia*, mais *-tǫio*, etc.

141. Pour *ǫ* ENTRAVÉ on trouve en Roumanie, en Italie, en Espagne et dans la France du Sud le même traitement que pour *ǫ* libre (cf. en particulier bolon. *soulk*, *fourka*), il n'y a que *rǫstro* et *mǫstro* qui, en italien, soient *rǫstro*, *mǫstro* (cf. § 113). Par contre, dans la France du Nord et en Rhétie, l'histoire du développement de *ǫ* n'est pas aussi simple. Dans la France du Nord *ǫ* entravé passe à *u*, qui est écrit *ou*, mais qui n'est jamais prononcé avec la valeur d'une diphtongue ; cet *u* n'a pas non plus passé à *eu*, mais il s'est conservé jusqu'à présent avec sa valeur. On a donc : *tout*, *tour*, *tourne*, *cour*, *four*, *jour*, *coute*, *moût*, etc. Le bourguignon distingue de même *o* = *ǫ* entravé de *u* = *ǫ* libre : *elãtor*, *toẓor*, *emor*, *tote* à côté de *-u* = *osus*, etc. Combiné avec l'*i* provenant de *c*, *ǫ* produit *ǫi* qui, à l'origine, est différent de *ǫi* provenant de *ei* (§ 72) et de *au* + *i* (§ 289), mais qui a ensuite passé à *ǫi*, cf. Ren. Mont. 164 *crois* : *oi*, Mainet *nois* : *mois*, Gaufrey *nois* : *François*, et s'est développé comme les autres *oi*; il a passé à *ę* dans *connaître*. On trouve donc *angoisse*, *noix*, *croix*, *foire*, a.-franç. *froisse*, *goître*, reformé sur *goîtron* (*gutturionem*).

Cf. G. Paris, Rom. X, 36-62. Exceptionnellement, ǫ entravé passe à *œ* dans *ailleurs*, peut-être par assimilation à *leur* (*illac-ubi*); *forme*, *ordre*, *orner* sont des formes savantes qui remplacent les anciens mots *fourme*, *ourne*; *sanglot* a le suffixe *ot* au lieu de *out*. Le français moderne *fleuve* de *fluvius* présente une irrégularité particulière. La conservation du *v* montre que c'est un mot savant; l'a.-français était *fluive* de *fluvie* (§ 340) avec un son *ui* tellement différent de celui provenant de *u̧* + *i* (§ 62) et de ǫ + *i* (§ 189) qu'il a pu devenir *ue*, *eu*.

142. Dans la France de l'Est, *o* entravé se diphtongue aussi en *ou̧* qui se développe ensuite en ǫ. Le parallélisme avec ę (§ 112) et le § 144 montrent qu'il n'y a pas eu passage direct
(137) de ǫ à ǫ. Nous avons donc en lorrain : *htǫp, tǫẓǫ, dǫt, tǫ* (*turris*) *h ǫ* (*ours*), *gǫt, hǫ* (*sourd*), *sǫp*, etc. De même en Morvan : *ẓor*, *to*, *kor*. Ce n'est que devant *l* qu'apparaît *u* : *cǫltrum* passe à **koutre*, *kut* par l'intermédiaire de *koltre*, de même pour *ehkut*, *pur* (*pulvis*), *mu*. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que *ou* provenant de *ǫl* est plus ancien que *ou* remontant à *o*. Ce n'est que lorsque **koutre* avait déjà passé à *kutre* que *kǫrt* s'est changé en *kourt*, *ku̧ort*. — *Ǫ* suivi de *i* se développe ici comme ǫ suivi de *i* (§ 191). Il est à remarquer que dans la France du Sud-Est, v. g. à Vallorbe, à la diphtongue issue de *o* libre (§ 124) répond ǫ, mais qu'à ǫ entravé répond *u* : *ǫra* — *kur*.

143. Fréquemment ǫ entravé présente un traitement correspondant à celui de ǫ libre du latin vulgaire, c'est-à-dire qu'il passe à *úe*, *úo*; tel est le cas pour la France de l'Ouest, à la Hague : *rnúel* (*grenouille*), *buęš*, *ruęẓ*, *amuę*, *suęrd*, *fuęrk*, *kuętre* (*coudre*), *muęle* (*musculus*), *tuęs* (*tussis*), *uęrme*. Ce fait n'a lieu que devant *r* aux Fourgs : *tuot*, *kuot*, *fuo*. En outre, en rhétique, on trouve *uę* ou *uǫ* : *búęk'a*, *muęšk'a*, *fúęrn*, *puęlver*, *vuęlp*, *uęnda*, *inguęša*, etc. Le second élément paraît avoir sa valeur pleine dans la vallée de Munster : *pluóm*, *suót*, etc. Du reste ę entravé devient *u* ou *o* dans les mêmes conditions que ǫ libre, ainsi v. g. dans le parl̦er de la Giudicaria : *kort*, *šort*, *orna*, *torbul* à côté de *kup*, *niguta*, *luš*, etc. — Enfin nous trouvons encore la diphtongue à S. Fratello : *kruošta*, *puorvr*, *ruot*, *štuopa*, *tuoss*, *tuoc* (*tǫcco*), *fuorma*.

2. Influence d'un phonème précédent.

144. En LORRAIN, *ou* provenant de *ǫ* (§ 142) se transforme en *uo* après les labiales et les gutturales : *ku̯or*, *buoȟ* (*bourse*), *fuoȟ*, *buoč*. — A S. Lourenço de Sande (Interamna), il se développe un *u* après les labiales *puǫço*, *fuonte*, *muonte*, *puoça*, *puotro*. On peut encore mentionner l'a.-français *pëur* de *pavore* avec *ü* à cause de l'influence du *v*, et le portugais *suǫr* qui doit son *ǫ* au lieu de *ọ* à l'influence dissimilante de l'*u*.

c) Changement sporadique de *ọ* en *ǫ*, *ụ*.

145. Les remarques faites sur *ę* au § 115 s'appliquent aussi aux mots savants de l'italien et des patois qui en dépendent. On a donc : toscan *devǫto*, *mǫbile*, *nǫbile*, *glǫria*, *vittǫria*, *flǫrido*, *rǫrido*, *decǫro*, *dǫte* et beaucoup d'autres exemples, de même calabr. *divuotu*, en outre *luoru* (ital. *loro*) qui, à cause de *uo*, se dénonce comme un emprunt fait au toscan et romain; *nǫme* en toscan et en portugais à côté de *nọme* est mi-savant; cf. encore (138)
ital. du Sud (calabr. apul. sic.) *nomi*, *nome* au lieu de *numi*, *nume*. De même, l'explication la plus simple pour l'a.-français *testemǫine*, *gloire*, *noble*, le roumanche *glierġa*, *nieble* et l'engadin *gloria*, *nœbla*, est de regarder ces mots comme savants. On s'étonne de trouver la diphtongaison en rhétique, toutefois elle s'explique comme le vénitien *ie* provenant de *ę* (§ 115).

146. Nous rencontrons ici aussi une série d'exemples de nature très diverse offrant *ǫ* qui provient de *ọ*; ces phénomènes ont une extension plus ou moins considérable, et chacun d'eux exige une explication particulière. Déjà en latin vulgaire on trouve *nǫra* au lieu de *nurus* d'après *soror*, *socra* et *novia* (fiancée); *nǫptia* au lieu de *nuptia* d'après *novius*, *novia*, d'où roum. *noră*, ital. *nuora*, prov. *nǫra*, esp. *nuera*, ital. *nǫzze*, franç. *nǫce*, tandis que le roumain *nuntă* (§ 135) est incertain et que le sarde *nunta* conserve la forme classique. — C'est également par une influence assimilante d'un mot voisin de sens que s'expliquent le sicilien, ital. du Sud *ǧǫrnu* (d'après *nǫtte*) et l'italien *spǫrco* (d'après *pǫrco*). — Le fait que devant l'accent *ǫ* et *ọ* se sont confondus (§ 353)

explique que dans un grand nombre de cas, des formes verbales à désinence accentuée et des dérivations présentent ǫ au lieu de ọ : ainsi ital. *sǫffre*, a.-franç. *sueffre*, cf. *ǫffre*, ital. *nǫvero*, *sǫsta*, *spǫso*, esp. *cuelma*, *duena*, *muestra*, *huella*, *cuelga*, et aussi *nuez*; sur ces formes, de même que sur l'italien *scuotere*, le roumain *scoate* et le sarde *iscotere* à côté de l'a.-français *escọrre*, prov. *escǫdre*, v. la conjugaison. En portugais on dit aussi *-ǫso*, *-ǫsos*, *ǫsa* sur le modèle de *nǫvo*, *nǫvos*, *nǫva*.

Le changement de ọ en ǫ dans les proparoxytons est particulier au florentin : il est de date récente et ne paraît pas être soumis à des règles très rigoureuses : *fǫlaga*, *tǫnaca*, *ǫmero*, et cependant : *gọmito*, *cocọmero*, *fọlgore*, *cọtica*, *tọrtora*. La première catégorie n'est pas uniquement composée de mots vraiment populaires à Florence ; *fǫlaga* ne l'est pas à cause de sa signification ; à côté de *ǫmero* on a *spalla*, pour *tǫnaca*, il y a à tenir compte de *intonacare*. Mais il semble bien que devant des consonnes redoublées à l'antépénultième, ǫ remplace ọ : *sǫffice*, *mǫccolo*, *nǫcciolo*, *bǫssolo*, etc.

D'Ovidio, *Grundriss*, 516-518, propose en partie d'autres explications et apporte encore d'autres exemples.

Sur cette question de ǫ au lieu de ọ, il y a encore bien des points obscurs ou douteux. A côté de l'a.-français *mọt*, prov. *mọt*, on trouve l'a.-français *mǫt*, franç. mod. *mot*, l'italien *mǫtto* et le portugais *mǫte*; ces deux dernières formes sont empruntées au français. Le portugais *brocha* vient aussi du français *broche*, il n'a donc aucun rapport avec *bucula* dont dérive l'italien *bǫrchia*
(139) avec ǫ. **Cǫtulus* de *cos*, *cotis* est attesté par l'italien *cǫtano,* milan. *kœden*, frioul. *kuedul*. — Ce n'est peut-être qu'accidentellement que le portugais *amǫra* et l'italien *mǫra* de *mōra* coïncident ; le premier pourrait s'expliquer comme *ǫsa* et le second pourrait être influencé par *mǫro* de *maurus*. — Les représentants de *muria* sont obscurs : roum. *more*, ital. *mǫia*, a.-franç. *muire*, esp. *muera* à côté du roumain *mură*. Le sicilien *salamoria* et le bolonais *salamuria* ne sont pas populaires, ainsi que le démontre la conservation de *ia*; le roumain *more* ne provient peut-être que du verbe ; l'italien *mǫia* est régulier (§ 140) ; l'espagnol *muera* se rattache à *mǫria*; il ne reste donc que le français *muire* qui semble exiger *mǫria*. — L'italien *gǫrgia*, le français *gorge* et le

français *puits* attendent encore une explication. — Il reste enfin les formes françaises difficiles à expliquer : *ǫr*, *encǫr*, *lǫr* dont le rapport avec *hora* est indubitable. C'est à elles qu'est apparenté le provençal *ara*. Le français *ǫ* ne peut remonter qu'à *au*, et non à *ǫ* du latin vulgaire; la forme fondamentale doit donc être *aora* de *ad-horam*. On peut mettre sur le même pied que le provençal *ara* provenant de **aora*, *anta* de **aunta* (franç. *honte*, germ. *hauniþa*). Sur cette chute supposée du *d* à une époque ancienne, v. chap. IV.

Gröber s'élève avec raison. Arch. lat. Lex. III, 140 contre *hahora* (Suchier, Zeitschr. I, 431). C'est Cornu qui a proposé *ad horam*, Rom. VI, 381. Contre l'hypothèse de Gröber qu'il faille reconnaître l'influence de *hǫdie*, il y a à faire valoir ce fait que l'*a* du provençal reste inexpliqué, et qu'en français nous devrions trouver, non le représentant de *au*, mais celui de *ǫ*. — On n'a pas mentionné l'italien *bǫsco*, le provençal *bǫsc*, l'a.-français *buis*, *buisson*, *buisse*, qui ne peuvent avoir aucune relation avec *buxum* puisque le traitement de la voyelle et la transformation de *x* en *sc* sont contraires aux lois phonétiques. De *buxum* dérivent l'italien *bǫsso*, *bǫssolo*, dont le premier peut avoir emprunté l'*ǫ* du second, et le provençal *bǫis*, a.-franç. *bois*, esp. *boj*. Le français *bûche* et l'espagnol *buscar* ne peuvent être mis en regard de *buxum* à cause de leurs voyelles divergentes. Sur l'espagnol *cuemo*, v. chap. IV.

147. Le latin vulgaire *ustium* offre un *ụ* à la place de *ọ* : ital. *uscio*, franç. *huis*, a.-esp. *uzo*; toute explication fait encore défaut. L'italien *giu*, *giuso*, a.-franç. *jus*, a.-esp. *enjuso* sont formés d'après *suso*; le français moderne *sur* l'est peut-être d'après *jus* (cf. cependant § 149). Le latin *undecim* est représenté tantôt par des formes avec *ọ* : franç. *onze*, esp. *once*, tantôt par des formes avec *u*; ital. *undici*, cette dernière formée sur *uno*. Les formes italiennes *cucio*, *mucchio* ont un *u* qui leur vient de *cucire*, *ammucchiare*, celui de *coruccio* provient (140)
de *corrucciare*, à moins que le mot ne soit d'origine française. On s'explique difficilement l'italien *ligusta*, tess. *ligüsta*, lyonn. *lüsta* de *locụsta* à côté du napolitain *ragosta*, a.-franç. *laouste*, bagn. *lọta*, port. *lagosta* qui supposent *locụsta*. — Il faut regarder comme mots savants le français *étude*, *déluge*, *humble*, malgré l'accentuation régulière (cf. du reste a.-franç. *omble* : *comble* S. Grég. 1777), l'espagnol et portugais *cruz*, l'espagnol *pulpa*, *surco*, le portugais *sulco* (le terme populaire en portugais

est *rega*), *yugo* (port. populaire *canga*), l'espagnol *bulto*. Sont inexpliqués l'espagnol *nunca*, *junco* (mais *tronco*, *doncas*), *cumbre*, le portugais *cume* où il faut peut-être reconnaître l'influence de l'*l* (cf. § 128), le portugais *chumbo* à côté de l'espagnol *plomo* (et port. *lombo*), le portugais *curto* (cf. cependant § 52), *curvo*, *custa*, *surdo*, *urso* (esp. *oso*, cf. port. *tordo*), l'espagnol *duda* (le portugais *duvida* s'explique comme *divida*), *nudo* de *nodus*. — L'espagnol *conusco* s'est réglé sur *comigo*. — Dans l'italien *pagura* de *pavore*, a.-franç. *pasture* à côté de l'italien *pastoia*, il y a eu échange de suffixe; de même, l'a.-provençal *melhura* a été assimilé aux formes des verbes en *-uráre* accentuées sur la désinence. C'est également aux formes verbales à désinence accentuée que *luite*, *lụctat* (cf. *redoit* de *redúctus*) doit son *ü*. *Cuide* est assimilé à *cọidier* à cause du parallélisme *vuide*, *voidier* (*vọcitat : vọcitare*); l'alternance *ui : oi* trouble aussi la conjugaison de *stụdiare*; *estoie*, *estoier* passent à *estuie*; de là aussi le substantif *étui*. — Les cas où l'on trouve en roumain *u* au lieu de *o : cuget*, *urdin*, *culc*, s'expliquent d'après *cugetá*, *urdiná*, *culcá*; *curte* est étonnant : il dérive peut-être du grec κούρτη. — *Lutra* a donné naissance à des doublets. D'abord le sicilien *itria*, s'il ne remonte pas à ἐνυδρίς avec une prononciation de l'υ appartenant au bas-grec, montre néanmoins dans sa voyelle une influence du mot grec. Puis l'espagnol *lutra*, *nutria* et le français *loutre*, sont, comme le témoigne le *t*, des mots savants; l'italien et portugais *lountra* suppose *ụ*; il en est de même du frioulan, vénitien et ferrarais *lodre*, *lodra*; au contraire, le lombard et génois *lüdria* s'appuie sur *ü*; du reste le maintien du *t* devenu *d* au lieu de sa chute complète est aussi un fait irrégulier. Le provençal *lüira*, *loira* de *lutria* et le berrichon *loure* paraissent être populaires. — C'est au parfait que l'italien *fugge*, le français *fuit* et l'espagnol *huye* doivent leur *u*.

148. Quelques cas où l'on trouve *ou* en portugais méritent encore une explication à part, ce sont : *louça*, *louco*, *choupo*, *poupa*. Dans le premier de ces quatre mots, il faut peut-être voir une
(141) influence de *lousa*; les trois autres ont ce fait de commun qu'on y constate l'allongement d'une syllabe brève du latin vulgaire : *álụca* — *alụ́ca*, *úpụpa* — *upụ́pa*, *pǭplus* — *pǭplus*. La diphtongue peut tenir à ce fait.

149. Tout *o* initial devient *uo* en roumain : *uoaŭă* (*ǫ́lla*), tel est aussi le cas pour *ǫ* ancien : *uom*, *uopt*, *uou*. — Dans l'intérieur de la Sicile, *ǫ* se diphtongue en *uo* : *vuoči*, *suoli*. — En français, *eu* provenant de *ǫ* et de *ǫ* est quelquefois réduit à *ü* : on trouve *sur* peut-être sous l'influence de *sus*, *fur* dans *au fur et à mesure* à cause de l'absence de l'accent et de la rime, *prudhomme* et *mure*, à côté d'un ancien *meure*, qui paraît s'être confondu avec *mëure*, *mure* = *matura*.

5. Ẹ du Latin vulgaire = Ĕ du Latin littéraire.

150. Pour exposer l'histoire de *ę* du latin vulgaire, il faut tout d'abord distinguer deux zones : l'une dans laquelle *ę* se diphtongue en *ie*, l'autre dans laquelle il se conserve comme monophtongue. La seconde comprend le piémontais, le génois jusqu'à Macerata inclusivement, le lombard, une partie de la Haute-Italie, la Sardaigne naturellement, une grande partie de la Sicile et enfin le Portugal. Dans la première, les conditions dans lesquelles se produit la diphtongaison sont très diverses; c'est en espagnol qu'elle paraît avoir le plus d'extension, puis viennent le rhétique, le roumain, le napolitain, le français, l'italien et enfin le provençal. Cette diphtongue peut ensuite subir les développements les plus divers : *ié* passe à *é* ou à *ié*, *ę*, *ei*, *i ie*; passe à *ia*, *ię*, *i*. En roumain, le second élément de la diphtongue s'est confondu de bonne heure avec *ę*, et a subi les mêmes transformations que l'ancien *ę*, c'est-à-dire : *ă*, *a*, *e* (§ 83 sqq.). — Enfin dans le domaine de l'*e* la voyelle est tantôt *ę* tantôt *ẹ*, selon les régions ou selon les phonèmes environnants.

Pour pouvoir dominer autant que possible l'ensemble de ces phénomènes divergents et établir une division fondée sur le développement historique, il faut tout d'abord admettre que la distinction entre *ie* et *e* est du fait du latin vulgaire, et rechercher les conditions dans lesquelles se produit l'un ou l'autre de ces sons. Alors apparaît immédiatement un domaine où le premier développement de *e* est indépendant de la qualité des phonèmes suivants. A ce domaine appartiennent le roumain, le rhétique (142)
occidental, le sicilien, l'italien, le gallo-italien, le français, le

provençal, l'espagnol et le portugais. Il y a aussi sur ce point des exceptions assez peu importantes, du reste, par ce fait qu'en roumain, en réthique oriental et en provençal, les nasales donnent à l'*e* une nuance particulière. Le nombre des consonnes suivantes est d'une importance considérable : les groupes de consonnes empêchent la production de la diphtongue en italien et en français.

Lat.	METU	VETUS	VETAT	METIT	PEDE
Roum.	—	—	—	—	—
Frioul.	—	*vieri*	—	—	*pid*
Ital.	—	*vieto*	*vieto*	*miete*	*piede*
Franç.	—	*viez*	*viede*	—	*piet*
Esp.	*miedo*	*viedro*	*vieda*	—	*pied*
Sicil.	—	—	—	*meti*	*pedi*
Milan.	—	—	—	—	*pe*
Prov.	—	—	*vęda*	*met*	*pęt*
Port.	*męto*	*vędro*	*vęda*	—	*pe*.

Lat.	SEDET	DEDIT	REDIT	PRECAT	NEGAT
Roum.	*siede*	*diede*	—	—	—
Frioul.	—	—	—	—	—
Ital.	*siede*	*diede*	*riede*	*priega*	*niega*
Franç.	*siet*	*-iet*	—	*prieie*	*nieie*
Esp.	*siede*	—	—	*priega*	*niega*
Sicil.	*sedi*	*dedi*	—	*preja*	*nega*
Milan.	—	—	—	*prega*	*nega*
Prov.	*sęt*	*-ęt*	—	*pręga*	*neia*
Port.	*se*	—	—	—	*nega*.

Lat.	NEPOS	CREPAT	DECEM	LEGIT	LEVAT
Roum.	—	*criepă*	*diece*	—	*liea*
Frioul.	—	—	*dis*	—	*jeve*
Ital.	*nievo*	*criepa*	*diece*	*legge*	*lieva*
Franç.	*nies*	*crieve*	*dieis*	*lieit*	*lieve*
Esp.	—	*crieba*	*diez*	*lee*	*lleva*
Sicil.	—	*crepa*	*deci*	*leggi*	*leva*
Milan.	—	*creppa*	*des*	*leggia*	*leva*
Prov.	*neps*	*creba*	*dętz*	—	*leva*
Port.	—	—	*dęz*	*le*	*leva*.

Lat.	LEVE	BREVE	PEJUS	SERU	FERU	(143)
Roum.	—	—	—	—	*fiera*	
Frioul.	—	—	*pies*	*sir*	—	
Ital.	*lieve*	*brieve*	*peggio*	*siero*	*fiero*	
Franç.	*lief*	*brief*	*pis*	—	*fier*	
Esp.	*lieve*	—	—	§ 182	*fiero*	
Sicil.	*levi*	*brevi*	*peǧǧu*	*seru*	*feru*	
Milan.	—	—	*peǧǧ*	—	—	
Prov.	*lieu*	*brieu*	*peč*	—	*fer*	
Port.	*leve*	*breve*	—	§ 182	*fero.*	
Lat.	PERIT	FERIT	HERI	ERAT	FEL	
Roum.	*piere*	—	*ieri*	—	*fiere*	
Frioul.	—	—	*jir*	*jere*	*fil*	
Ital.	—	*fiede*	*ieri*	*era*	*fiele*	
Franç.	*piert*	*fiert*	*ier*	*iere*	*fiel*	
Esp.	—	*hiere*	*ayer*	*era*	*hiel*	
Sicil.	—	*feri*	—	*era*	*feli*	
Milan.	—	*fera*	*yer*	*era*	*fel*	
Prov.	—	*fer*	*er*	*era*	*fel*	
Port.	—	*fere*	—	*era*	*fel.*	
Lat.	MEL	GELAT	TREMIT	PREMIT	GEMIT	
Roum.	*miere*	*gier*	*triemura*	—	*gieme*	
Frioul.	*mil*	—	*trime*	*prim*	*gim*	
Ital.	*miele*	*giela*	*trieme*	*prieme*	*gieme*	
Franç.	*miel*	*giele*	*triemt*	*priemt*	*giemt*	
Esp.	*meli*	*gela*	*triema*	*prieme*	—	
Sicil.	*meli*	*gela*	—	*premi*	—	
Milan.	*mel*	*gela*	*treme*	—	—	
Prov.	*mel*	—	—	—	*geme*	
Port.	*mel*	*gea*	*treme*	*preme*	—	
Lat.	TENIT	VENIT	BENE	PETRA	RETRO	
Roum.	*tine*	*vine*	*bine*	*pietră*	—	
Frioul.	*ten*	*ven*	*ben*	*piere*	—	
Ital.	*tiene*	*viene*	*bęne*	*pietra*	*drieto*	
Franç.	*tient*	*vient*	*bien*	*piedre*	*riedre*	
Esp.	*tiene*	*viene*	*bien*	*pieḍra*	—	(144)
Sicil.	*teni*	*veni*	*beni*	*petra*	—	

Milan.	*tene*	*vene*	*ben*	*preya*	*adree*
Prov.	*ten*	*ven*	*ben*	*peira*	*rieire*
Port.	*tem*	*bem*	*vem*	*pedra*	—
Lat.	FEBRE	TENEBRA	TEPIDU	TREPIDU	LEVITU
Roum.	—	—	—	—	—
Frioul.	*fiere*	—	*tivid*	*triepad*	—
Ital.	*fẹbbre*	—	*tẹpido*	*trẹpido*	*lievito*
Franç.	*fievre*	*teniebles*	*tiede*	—	—
Esp.	*hiebre*	*tinieblas*	*tievio*	—	*liebdo*
Sicil.	*febbri*	—	*tepidu*	—	*levitu*
Milan.	*fever*	—	*teved*	—	—
Prov.	*fieure*	—	*tebe*	—	—
Port.	*febre*	*treva*	*tibio*	—	*levedo.*
Lat.	LEPORE	NEBULA	MERULA	HEDERA	GENERU
Roum.	*iepure*	*niegura*	*mierlă*	*iederă*	—
Frioul.	*yeur*	—	*mierli*	—	*dzinar*
Ital.	*lievre*	*nẹbbia*	*mẹrlo*	—	*gẹnero*
Franç.	*lievre*	—	*merle*	*ierre*	*gendre*
Esp.	*liebre*	*niebla*	*mierlo*	—	*yerno*
Sicil.	*lebbra*	*neggya*	*merru*	*arẹḍḍara*	*yennaru*
Milan.	—	*nebbia*	*merla*	—	*ğener*
Prov.	*lieura*	*nieula*	—	—	§ 162
Port.	*lebre*	*nevoa*	*melro*	*hera*	*genro.*
Lat.	VENERIS DIES	VETULU	EBULU	EQUA	SEQUIT
Roum.	§ 94	*vechiu*	—	*iepa*	—
Frioul.	*vinars*	*vieli*	*jeul*	—	—
Ital.	*venerdi*	*vẹcchio*	*ẹbbio*	—	*segue*
Franç.	*vendredi*	*viel'*	*ieble*	*iewe*	*siewe*
Esp.	*viernes*	*viejo*	—	*yegua*	*siegue*
Sicil.	*vennari*	*vekkyu*	—	—	*segui*
Milan.	*venerdi*	*večč*	—	—	—
Prov.	§ 162	*viel'*	—	—	—
Port.	—	*velho*	—	*egua*	*segue.*
(145) Lat.	MELIUS	TENEAT	MEREAT	MEDIUS	FERRU
Roum.	—	—	—	*miez*	*fier*
Frioul.	*miey*	*tinge*	—	*miezz*	*fierr*
Ital.	*męglio*	*tẹnga*	—	*męzzo*	*fẹrro*

Franç.	*miełs*	*tieṅe*	*mieire*	*miei*	*fęr*
Esp.	—	*tenga*	—	(*medio*)	*hierro*
Sicil.	*meggyu*	*tenga*	—	*menzu*	*ferru*
Milan.	*mey*	*tenga*	—	*mezz*	*ferr*
Prov.	*mieľs*	*teṅa*	—	*mieč*	*fęr*
Port.	—	*tenha*	—	*meio*	*fęrro.*

Lat.	TERRA	BELLU	-ELLU	PECTUS	PECTINE
Roum.	*tieră*	*biel*	*-iel*	*piept*	*piepten*
Frioul.	*tierre*	*biell*	*-iell*	—	*pietin*
Ital.	*tęrra*	*bęllo*	*-ęllo*	*pętto*	*pęttine*
Franç.	*tęrre*	*bęl*	*-ęl*	*peits*	*peigne*
Esp.	*tierra*	—	*-iello*	*peito*	*peine*
Sicil.	*terra*	*bellu*	*-ellu*	*pettu*	*pettini*
Milan.	*terra*	*bell*	*-ell*	*pečč*	*peččen*
Prov.	*tęrra*	*bęl*	*-ęll*	*pieč*	*piečen*
Port.	*tęrra*	—	*-ęllo*	*peito*	*pentem.*

Lat.	-FECTU	LECTU	SEPTE	SEX	VESPERA
Roum.	—	—	*siepte*	*sies*	—
Frioul.	—	*yett*	*siett*	*sis*	—
Ital.	*-fętto*	*lętto*	*sętte*	*siei*	*vęspera*
Franç.	*-feit*	*leit*	*set*	*seis*	*vęspre*
Esp.	*-heito*	*leito*	*siete*	*seis*	*viespera*
Sicil.	*-fettu*	*lettu*	*setti*	*sei*	*vespiri*
Milan.	—	*lečč*	*set*	*ses*	*vesper*
Prov.	*-fieč*	*lieč*	*set*	*seis*	*vespre*
Port.	*-feito*	*leito*	*sete*	*seis*	*vespera.*

Lat.	VESPA	FESTA	TESTA	DEXTER	GENESTRA	
Roum.	—	—	*tiestă*	—	—	
Frioul.	*ġespe*	*fieste*	—	*ġestre*	—	
Ital.	*vęspa*	*fęsta*	*tęsta*	*dęstro*	*ginęstra*	
Franç.	*guęspe*	*fęste*	*tęste*	*dęstre*	*genęst*	
Esp.	*abispa*	*hiesta*	*tiesta*	*diestro*	*hiniestra*	(146)
Sicil.	*vespa*	*festa*	*testa*	*destro*	*yinestra*	
Milan.	*vespa*	*festa*	*testa*	—	—	
Prov.	*vespa*	*festa*	*testa*	*destre*	—	
Port.	*vespa*	*festa*	*testa*	*destro*	*giesta.*	

Lat.	HERBA	FERVET	CERVU	CERTU	PERDIT
Roum.	*ierbă*	*fierbe*	—	—	*pierde*
Frioul.	*ierbe*	—	—	*čiert*	*pierdi*
Ital.	*ęrba*	*fęrbe*	*cęrvo*	*cęrto*	*pęrde*
Franç.	*ęrbe*	—	*cęrf*	*cęrt*	*pęrt*
Esp.	*yerba*	*hierbe*	*ciervo*	*cierto*	*pierde*
Sicil.	*erba*	*fervi*	*červu*	*čertu*	*perdi*
Milan.	*erba*	—	—	*čert*	*perde*
Prov.	*erba*	—	*cerb*	—	*pert*
Port.	*herva*	*ferve*	*cervo*	—	*perde.*

Lat.	PERNA	VERSU	MEMBRU	SEMPER	CENTU
Roum.	—	—	—	—	—
Frioul.	—	*viers*	*membri*	§ 162	§ 162
Ital.	*pęrna*	*vęrso*	*mędmbro*	*sęmpre*	*cęnto*
Franç.	*pęrne*	*vęrs*	§ 162	§ 162	§ 162
Esp.	*pierna*	*vierso*	*miembro*	*siempre*	*ciento*
Sicil.	*perna*	*versu*	*membru*	*sempri*	*čentu*
Milan.	—	*vers*	§ 162	§ 162	§ 162
Prov.	—	*vers*	§ 162	§ 162	§ 162
Port.	—	*vers*	§ 162	§ 162	§ 162.

Lat.	VENTU	DENTE	MENTE
Roum.	§ 162	§ 162	§ 162
Frioul.	§ 162	§ 162	§ 162
Ital.	*vęnto*	*dęnte*	§ 180
Franç.	§ 162	§ 162	§ 162
Esp.	*viento*	*diente*	*miente*
Sicil.	*ventu*	*denti*	*menti*
Milan.	§ 162	§ 162	§ 162
Prov.	§ 162	§ 162	§ 162
Port.	§ 162	§ 162	§ 162.

(147) Dans des cas isolés, *ę* apparaît à la place de *ie*. L'italien *bene* (ombr. *biene*), le roumain *bine* à côté de *gine*, et le français *bẽ* à côté de *bien* sont les formes atones de l'adverbe, cf. *bẽ* adv. *byã* subst. en Champagne. On explique de même par l'absence d'accentuation, l'italien, esp. *era*, a.-franç. *ere* à côté de l'a.-français *iere* provenant de *ĕrat*. L'italien *lęgge* peut tenir son *ę* de *lęggere*, à l'infinitif un *ę* antépénultième semble ne pas se diphton-

guer, cf. *Venerdi*, *pecora* en regard de quoi *lievito* paraît avoir emprunté *ĭe* à *lieve*. L'*e* paraît être bref dans *lens*, *lendis* à cause de l'italien *lẹndine*, vénit. *ǧendena*, bolon. *yendena*, esp. *liendra*, malgré le calabrais *lindine*, campob. *linene*. *Bestia* n'est pas clair; l'irlandais *beist* et le kymrique *bwyst* témoignent en faveur de *ē*, *ẹ* est attesté par l'italien *bẹstĭa*, l'a.-français *bẹste*, le wallon *bieste*, l'italien *bẹscio* et par les formes indiquées p. 166.

151. Il y a encore une remarque à faire au sujet de la répartition de *e* et de *ie* telle qu'elle apparaît dans ce premier coup d'œil. Dans l'Italie du Sud, les conditions dont il est parlé au § 152 prédominent généralement, toutefois la diphtongue paraît manquer complètement à Tito Lesina, dans la province de Bénévent (on trouve toutefois à Bénévent *tiempi*) et au Sud de Lecce au cap S. Maria di Leuca. Au contraire, dans d'autres régions on constate que la diphtongue a beaucoup plus d'extension, tel est le cas à S. Giovanni Rotondo : *ciarta*, *ciarti*, *priagu*, *succiasse*, *-mant*, mais *tempu* et *-end* pour le gérondif et le participe présent. On trouve à Canosa di Puglia : *limb*, *succiss*, *vind*, mais nomin. plur. *certẹ*, 1re pers. sing. *veñẹ*; à Bitonto : *tiemp* mais *pers*; de plus amples recherches sont donc encore nécessaires dans cette région. — Au Sud et au Sud-Est de la Toscane, en Ombrie et à Ascoli, *e* entravé se diphtongue aussi, mais comme en florentin, indépendamment de la voyelle suivante : *viengo*, *tiempo*, *tierra*. Au Nord, le PADOUAN rejoint le frioulan : *viersa*, *piersa*, *priego*, *brieve*, et est en opposition avec le véronais qui, de même que le lombard, échappe à la diphtongaison; dans le Tyrol les tendances les plus diverses paraissent se croiser. — Dans le français du Sud-Est, les conditions sont les mêmes que dans le français du Nord, seulement la diphtongaison n'a pas lieu dans les monosyllabes latins : *mel*, *fel*, devant les muettes suivies de *r*, et devant *ǧ*; l'*e* se développe ensuite comme *ẹ*, cf. cant. de Vaud *mai*, *laivra*, *maidzo* (*medicus*), frib. *ma*, *lavra* tandis que le latin *pede* devient *pié*. Le fribourgeois *ñẹ* ne permet guère de remonter à **nierf* de *nervus*, mais autorise plutôt à supposer **nervius*, esp. *nerbio*, prov. *nervi*. *Sex* a donné régulièrement *sieis* (§ 154) d'où *šeis* dont la diphtongue est ensuite (148)
traitée comme *ei* ancien. — La France du Sud-Ouest, particulièrement le Poitou et la Saintonge, qui sont d'accord avec le

Nord pour le traitement de *a* libre (§ 6, p. 13 sqq.) ne connaissent pas *ie*, mais seulement *e*, même pour le traitement de *a* après les palatales; ils sont donc d'accord sur ce point avec le provençal dont ils sont limitrophes. C'est le § 158 qui permet de conclure que ce phénomène n'est pas une réduction de *ie* à *e*. — *Ie* a passé aussi de l'Espagne dans les vallées supérieures du Gers : *yere* (*erat*), *enhier* (*infernum*) à Gedre. On a déjà remarqué au § 6, p. 15 que les dialectes voisins des frontières du Portugal, v. g. celui de Miranda, présentent aussi *ie*, et qu'inversement le galicien offre *e*. — Enfin le wallon diphtongue aussi l'*ẹ* entravé comme l'espagnol et le roumain *tiẹs* (*testa*), *fiẹs*, *biẹs*, *finiẹs*, etc.

a) Changements conditionnels de *ẹ*, *ie*.

1. Influence d'un phonème précédent.

152. Les destinées de *ẹ* dépendent de la voyelle que renferme la syllabe suivante : devant *u*, *i*, l'*ẹ* passe à *ie* respect. *ẹ*, devant *a*, *e*, *o*, il garde sa valeur d'*ẹ*. Le nombre des consonnes suivantes est indifférent. Ce traitement se rencontre en NAPOLITAIN, en APULIEN, et aussi plus au Nord jusqu'à ALATRI, à CAMPOBASSO, dans les ABRUZZES, sans que les limites exactes puissent encore être indiquées à l'heure actuelle, à MODICA, à NOTO, à AVOLO (Sicile) et aussi dans la RHÉTIE OCCIDENTALE. Il est vrai que *ié* apparaît à Lecce, à Campobasso et dans la Rhétie occidentale, *íe* en Calabre et aussi à Naples, *ẹ* à Alatri, *ía* à Nicastro, S. Pietro Apostolo, *ii* à Tarente et *i* à Martina Franca. Cf. lecc. : *era*, *yeri*, *meretu*, *miereti*, *mereta*, *leu* (*levo*), *liei*, *lea*, *tieni*, *tene*, *tenenu*, *pede*, *piedi*, *miedeku*, *miedeči*, *terra*, *erme* (*vermis*), *iermi*, *servu*, *siervi*, *serve*, *estu* (* *vesto*), *iesti*, *este*, *dente*, *-endu*, *nieḍḍu* (*anellus*), *nieḍḍi*, *peḍḍe*, *pieḍḍi*, *testa*, *tiestu*, *liettu*, *-mientu*, etc.; — calabr. : *sẹtte*, *fẹle*, *dẹče*, *príegu*, *príegi*, *prẹga*, *míediku*, *predika*, *víentu*, *tíempu*, *víekyu*, *pẹtra*, *vẹkya*; remarquez *nẹnte*, etc.; — Alatri : *mẹlẹ̥*, *pẹkura*, *mẹtẹ̥* (*meto*), *mẹti*, *mẹte*, *prẹđa*, *sẹrẹ̥* (*seru*), *yelẹ̥* (*gelu*), *pẹđẹ̥*, *pẹđi*, *lẹgẹ̥* (*lego*), *lẹği*, *mẹr'dẹ̥*, *mẹr'di*, *pẹlla*, *sẹmpre*, *ẹrua*, *fẹsta*, *sẹtte*, *dẹnte*, *dẹnti*, *skupẹrtẹ̥*, *skupẹrti*, *tẹrẓẹ̥*, *tẹrẓa*, *vẹkyĭ*, *vẹkya*. De même, roumanche : *ier* (*heri*), *piera* (*pereat*) à côté de *veder* (*veterem*),

fel, *deša*, *čient*, *yester* (*exterus*), *miets*, *ančiet* (*inceptum*), *i* = *-ellus* (149)
(§ 171), mais *-els* (*-ellos*), *-ella*, *uffiern*, *disiert* à côté de *esters* (*exteros*), *estera*, *metsa*, *ančetta*, *serp*, *terms* (sur *tierm*, *vierm*, *ʒierm* v. la flexion), *terra*, *temps*, *set*, *festa*, *dserta*, etc. A côté de *ié*, on trouve *íę* à Muntogna et à Domleschg, et même dans cette dernière région on rencontre *i* devant *r* : *uvirn*, *ufirn*, etc.; en engadin, on trouve un *e* simple : *dẹš*, *ẹr*, etc., qui, à Bregaglia, a continué de se développer en *ei* : *eir*, *deiš*, *feil*, *veider*; il y a à remarquer *ńerf* dont l'*ń* atteste un ancien *ie*. Dans le Tyrol, on trouve, l'un à côté de l'autre, *ie* et *e* lombard : *ie* à Greden, Val Fassa, Buchenstein, *e* à Enneberg et à Badia. Aux frontières du Sud-Ouest, en présence du lombard, *ie* n'est resté qu'à ONSERNONE (Tessin) : *tięmp*, *międru*, *avięrt*, *anięl*, *lięč*, *miets* mais *mẹdʒa*, *vedẹla*, *veğa*; ici aussi on trouve la réduction à *i* au lieu de *ię*. Ce qui prouve que le degré qui précédait *i* est non pas *íę* mais *iẹ̄*, c'est d'abord la présence de *ié*, et ensuite l'existence de formes telles que *k'imp*, *vyint* (*tempus*, *ventus*) qui ne peuvent venir que de *tiémp*, *viént*.

153. PALATALE. La rencontre d'un *ę* et d'une palatale suivante donne lieu aux phénomènes les plus hétérogènes. En effet, l'*į* peut amener la réfraction de l'*e* précédent en *ie*, mais il peut aussi, inversement, en exerçant une influence dissimilante, empêcher la production de *ie* : dans le premier cas, *i* forme alors avec *ie* la triphtongue *iei*, qui, à son tour, peut se simplifier de plusieurs manières : en *ie*, en *ei* ou en *i*.

154. On rencontre le premier processus sur toute l'étendue de la France. En FRANÇAIS et en PROVENÇAL un *ę* entravé originairement produit la diphtongue si l'une des deux consonnes suivantes passe à *į*; en outre, en provençal la diphtongue est encore produite par un *ę* libre suivi de *į*. On trouve donc : rouerg. *lieč*, *despieč*, *sięis*, *biel* (*vetlus*), *pięi*, *ier* (*heri*); nontr. *lię*, *deipię*, *siei*, *miei* (*melius*), *viel'*; narb. *mieʒo* (*media*); land. *l'it*, *šis*; gasc. *l'eit* dont l'*l'* suppose *ie* (cf. *ańere* = **annaria*); brianç. *sieiš*, *tieišer*, *despieič*, *mieil'*; ce traitement est commun au catalan où *iei* est devenu *i* (§ 237). Nous devons aussi admettre pour le français du Nord *pieitʒ*, *miei*, etc., dont le sort ultérieur est exposé au § 157 et sqq. Ce qui prouve qu'il faut poser comme

étapes du développement phonétique non pas *pectus* > *piectus* > *pieiz*, mais *peiz*, *pieiz*, c'est l'exemple de *septem* qui n'a
(150) jamais été *siept*. Il est difficile d'expliquer le français *nice* de *nescius*, *épice* de *species*, l'a.-français *Grice Graecia*, et aussi *nièce*, *pièce*, *tiers*. Dans **nęptia*, *ę* est suivi de la même combinaison de consonnes que *ǫ* dans *nǫpti̯a* (§ 146), et cependant ce dernier ne présente aucune trace de diphtongaison; il est donc à supposer que, pour le premier, le masculin *nies* est en jeu. Au contraire, pour les trois premiers cas, il semble que devant *k'* palatal, non seulement *e* se réfracte en *ie*, mais qu'un *i* se développe du *k'*, fait qui, du reste, est étonnant en regard de l'a.-français *face* de *facies*. Devant *t'* simple dans *petia* (non devant *t* redoublé **nottia* de *noptia*), même précédé de *r*, la diphtongaison aurait eu lieu sans développement de *i*.

Sont d'un autre avis sur ces cas, Gröber, Miscell. fil. rom. 46 et Zeitschr. XI, 287; Ascoli, Arch. Glott. X, 84, 269, qui, avec Horning, *Lat. C* 22, attribue la diphtongue de *nièce*, *pièce*, *tiers* à l'influence de l'*i̯* sans s'expliquer ni sur la manière dont il faut comprendre cette influence ni sur la différence de traitement de *nęptia* et de *nǫptia*.

Enfin dans *ebrius* l'*ę* suivi d'une explosive + *r* est diphtongué, et l'*i*, comme c'est toujours le cas pour *ri̯* (§ 519), se fond dans la voyelle tonique : *iebri̯u*, **ieibru*, *ivre*. Il en est de même pour le suffixe *-ęrium* dans *cimetire*, *empire*, *maestire*, *avoltire*, *matire*, *mestire : dire* Rose I, 110. Tous ces mots se dénoncent comme des emprunts mi-savants par la conservation de l'*e* final; mais leur introduction est si ancienne que leur *e* a pu passer à *ie*. Sont encore plus anciens *chantier* et *moutier* dont la désinence a été assimilée à *ier* provenant de *arius; cimetière* et *matière* sont plus récents, mais présentent la même assimilation de suffixe; *matière* est une forme tout à fait récente. Par contre, l'a.-français *est mestier* remonte à *est ministeri*, comme le montre l'italien *mestieri*. Ce phénomène paraît aussi se rencontrer dans le rhétique central : Greden *prieš*, *liet*, *liezer*, *spiedl* (en regard de quoi *vedl* est étonnant), *mieš* (*melius*), *pieš*, *bieša*, mais v. g, *fešta*, *set*.

155. On rencontre le second cas à Lecce où *ie* passe à *e* quand un *y* se trouve dans la syllabe suivante : *ekyu* (*vetulus*), *spekyu*, *sempyu*, *superkyu*, *megyu*, etc. Par contre, dans les mêmes

circonstances, la diphtongaison de ȩ n'a pas lieu (cf. les exemples du § 185). Les dialectes de l'Italie du Sud, dans lesquels le premier élément de la diphtongue est accentué (*íe*), ne connaissent pas cette dissimilation : calabr. *víekyu*. Il a donc dû exister ici anciennement une forme telle que *viĕkyu*, qui n'est devenue *vekyu* que par le fait d'une dissimilation postérieure. — Le ROUMAIN *vechiu* s'explique aussi de la même manière.

156. En ESPAGNOL, un *i* immédiatement suivant empêche le développement de la diphtongue : *lecho*, *pecho*, *despecho*, *provecho*, *seis*, *sei* (*sedī*), *grey*, *peine*, *madera*, *ten* de **teñ*, **tenī*, *espejo*, *eje* (*exit*), en regard de quoi *viejo* a été influencé par *viedro*. — *E* persiste également quand il se trouve en hiatus devant un *i* suivant : *prez* (*pretium*), en regard de quoi *preces* (*preces*) est un mot savant (cf. *diez* et le doublet *prieces*). On a aussi *nervio*, *soberbio*, *pernio*, d'où *perno*. Mais si l'hiatus est de date récente, il se développe le son *ie* qui passe ensuite à *i : tepidus : tievio* (cf. *tebio* Alex. 1125, 1531), *tivio* et la conjugaison. De même *-ellus*, par l'intermédiaire de *-iello*, passe à *-ielo* (§ 545) qui se rencontre dans les anciens textes et encore aujourd'hui en asturien, mais qui a passé à *il'o* en castillan : *capiello* Cid 1581, *ensiellan* 1585, *sielas* 3583, *castiello* 28, *castiella* Berceo D. 150, etc., mais aujourd'hui *silla*, *castillo*, *cilla*. Ces cas où *ie* — *i̯* passe à *i* prouvent avec certitude que *lecho* ne remonte pas à *liei̯to*, mais à *leito*, et que, par conséquent, devant *i̯* la diphtongaison n'a pas eu lieu. Cette hypothèse est encore attestée par les faits suivants. Le latin *servire* se conjuge de la manière suivante : *sirvo*, *sirves*, subj. *sirva*, etc. On attendrait *servio*, *sierves*, *sierve*, subj. *servia*. *Ie* a d'abord été transporté à toutes les formes à désinence accentuée : *siervio*, *siervia*, d'où phonétiquement *sirvio*, *sirvia*, et ensuite *sirves*, *sirve*, enfin l'*i̯* a disparu comme dans tous les autres verbes. Mais *venio* donne régulièrement *veni̯o*, puis *vengo* : ici il n'y a pas eu d'influence de la 2e pers. sing. sur la première, par conséquent l'*e* régulier pouvait rester. Parallèlement, on trouve en portugais ẹ à la place de ȩ quand il y a un *i̯* dans la syllabe suivante : *gẹmio*, *gẹmia*, *meio* = *mẹdium*, *peia*, *espẹlho*, *tẹrmo* de *termho*, *subẹrba*, *nẹrvo*, *tẹrço*. Sur d'autres cas où l'on trouve ẹ au lieu de ȩ, v. la formation des mots. Par contre, *i* apparaît (151)

dans *tibio*, *diẓima*, *pirtiga* de *tẹbio*, etc. (§ 80), sans qu'on en voie exactement la raison. On peut encore mentionner ici *cañaherla* = *canna ferula* parce que c'est aussi la dissimilation qui explique la présence de *e* au lieu de *ie*.

Cf. J. CORNU, Rom. XIII, 286, où il y a bien des remarques déplacées.

157. En FRANÇAIS *ie* + *i̯* passe à *i* dans une zone qui s'étend à l'Ouest jusqu'à Bernay et Orléans, au Sud jusqu'à Nevers et Autun, à l'Est jusqu'à Joinville et Reims : *six*, *lit*, *dépit*, *piẓ*, *tistre*, *confit*, *profit*, *dix*, *prie*, *lire*, *nie*, *mi*, *nice*, cf. encore *pigne* Brut 3905, en regard de quoi le français moderne *peigne* est refait sur les formes du verbe accentuées sur la désinence.
(152) Tandis qu'on peut regarder avec certitude *iei* comme le point de départ du développement propre au français du Centre et au picard (cf. § 154), on trouve dans l'Ouest et dans l'Est *ẹi* respect. *ię*, dont le rapport avec *ẹi̯* est beaucoup moins clair, et qui méritent encore un examen approfondi. Il faut remarquer aussi que le degré *iei* n'est plus conservé nulle part ; dans le Roland *ẹi* ne rime pas avec *i* ; les autres monuments primitifs ne permettent de tirer aucune conclusion.

158. Dans le SUD-OUEST *ei* apparaît dans le Sud du Cotentin, en Bretagne, dans l'Ille-et-Vilaine, le Maine, l'Anjou, le Poitou et la Touraine. La partie méridionale de ce domaine ne connaît pas *i̯e* provenant de *ę* (v. § 151), on pourrait donc croire que *ẹi* y existe de toute antiquité et qu'il a pénétré de là dans le Nord. Mais le fait suivant va à l'encontre de cette supposition. Cette région a en commun avec le provençal *ę* au lieu de *ie*, or, justement en provençal *ẹi̯* passe à *iei*. On devrait alors supposer que, dans une zone située entre le français et le provençal, *ę* a persisté comme en provençal tandis que, contrairement à ce qui s'est produit dans ces deux domaines linguistiques, *ẹi* ne se diphtongue pas en *iei*, hypothèse qui doit être écartée *à priori*. Il vaudrait mieux admettre que c'est sous l'influence des dialectes du Sud que *e* a supplanté *ie*, puisque cet *ę*, ainsi que cela a lieu dans les cas analogues, a étendu ses limites et s'est aussi substitué à la diphtongue *iei*. L'histoire de *ie* provenant de *ia* (§ 261) et celle de *ọi̯* (§ 190) parlent en faveur de cette hypothèse.

159. Au Nord-Ouest on trouve *ie* dans le Nord du Cotentin, dans le Bocage, aux environs de Caen, dans le Bessin, à la Hague, au Val de Saire et dans les îles anglo-normandes. Dans la Normandie orientale, l'*i* provenant du Centre a pénétré jusqu'à la Touques. L'accent porte sur la première ou sur la seconde partie de la diphtongue, selon les régions; il semble que la forme primitive soit *íei* qui s'est ensuite simplifié en *íe* et s'est plus tard changé en grande partie en *ié*. On a donc v. g. dans le Bessin : *dié* (*decem*), *medi* (*midi*), *sié* (*sex*), *lié*, *piére*, etc.; à la Hague : *díei*, *síei*, *líei*, etc.; au Val de Saire : *díẹ*, *síẹ*, *líẹ*, etc. A la Hague, en regard de *depíei*, on est étonné de trouver *ïie* dans *süere* (*sequere*), *lüere* (*legere*), et dans *vües* (*vetlus* ou *vetus?*) et *mües* (*melius*). Il ne peut guère être question d'un changement spontané au sujet de cette transformation extraordinaire de *iei*; il (153)
semble plutôt que le phénomène soit dû pour les deux derniers exemples à la labiale précédente, et pour les deux premiers à la labiale suivante; *lüere* est formé d'après *süere* à cause de l'équivalence de *siei* (**sequit*) et de *liei* (*legit*).

Sur les limites de *ie* et de *i*, cf. P. Schulzke, *Betontes ẹ + i und ọ + i in der normannischen Mundart*, Diss. Halle 1879; v. là-dessus Joret, Rom. X, 258 et *Mélanges de phonétique normande* 55-57; XXIV-XXVI; Huber, A. H. LXXVI, 178-201.

160. On trouve aussi dans l'Est *ẹi* provenant de *ẹi̯*; le wallon, le lorrain et une partie de la Franche-Comté sont dans ce cas : ce sont, en grande partie, les mêmes régions que celles où ẹ libre passe à *ie*, *ı* (§ 178). Seulement à Metz, à part un petit nombre d'exceptions, l'*i* du Centre s'est introduit partout; les textes anciens présentent aussi presque sans exception *i*. Ce n'est qu'isolément qu'on rencontre dans Phil. de Vigneulles *enmey* 13, *parmey* 32, 47, etc.; mais d'après *enemey* 68, *amey* 69, on peut conclure qu'il prononçait *enmi*, *parmi*, en dépit de son orthographe archaïque. Mais faut-il admettre que cet *ẹi* remonte à un plus ancien *iei*, ou bien qu'on a ici une région où *e* entravé suivi d'une palatale ne se diphtongue pas? L'ancien *iẹi* passe ici comme partout à *i* (§ 105); toutefois ce fait n'est pas absolument probant parce que la plus ancienne forme de *ẹi̯*, si le premier élément se diphtonguait, était *iẹi*. L'*š* de *šei* lat. *sex*, lorr. *šiš* ne suppose pas la présence d'un ancien *i̯*, mais s'est

assimilée à *ś* finale; **sĕquere*, *sĕcat* ne présentent jamais d'*ś*. Le wallon *sih*, *dih* à côté de *le* (*lectus*) pourrait parler en faveur de *iei* : de **sieis*, *dieis* seraient venus *sieh*, *dieh*, puis, de même que d'un ancien *ie*, *sih*, *dih*, tandis que *lectum*, par l'intermédiaire de *lieit*, *leit*, aurait donné plus tard *lẹt*, *lẹ*. Mais un coup d'œil jeté sur le développement de *oct* et *ox* montre que cette série est inadmissible, cf. *üt* de *uit*, *ọit* — *octo* à côté de *koh* venant de *koise* = *coxa*. En outre, dans cette région, le développement de *ę* en *íe* qui est devenu *i* est assuré (§ 175); à plus forte raison *iei* aurait donné non pas *e*, mais *i*. Il vaut mieux admettre que nous nous trouvons dans l'Est en présence d'une région où, contrairement au reste de la France, *ę* devant les palatales ne passe pas à *ie*, mais, par l'intermédiaire de *ęi*, à *ẹi* et enfin à *e*. — En BOURGUIGNON *ẹi* passe à *ę* ou à *ä*, ainsi à Bourberain : *lär*, et à *ay* à la fin du mot : *lay*, *pay*.

Cf. HORNING, Franz. Stud. V, 449, Rem. 3.

161. Dans les régions de *ę*, une palatale suivante change *ę* en *ẹ* : Giudicaria *ḱirẹža*, *ḱẹža*, *šẹ* (*sex*), *mẹi*, *pẹit*, Sulzberg *d'ẹžio*
(154) (**ecclęsia*), *ayẹri*, *tẹbi*, *fradei*, ou en *i* dans la Haute-Engadine et en partie dans le patois du Nidwald : *ving* (*venio*), *signer*, *mil'*, *mil'er*, *vil'*, *prič* et *ellum* — *il'* (plur. *els*) dans Bifrun tandis que le parler actuel laisse s'introduire *ẹ*.

162. Devant les NASALES, en PROVENÇAL, en BOURGUIGNON et en partie dans le FRANÇAIS DU SUD-EST, *ę* apparaît au lieu de *ẹ* respect. *ie* : a.-prov. *bę*, *rę*, *gęs*; frib. *vẽ*, *tẽ*, *bẽ* tandis que dans les autres cas on rencontre la diphtongue *ie*. Le même fait apparaît devant *n* entravée (cf. § 89 sqq.). En FRIOULAN *ę* passe à *i* dans les deux cas : *ǵinar*, *vinar*, *žimul*, *timp*, *sint*, etc., en regard de quoi *tenar* et *premi* entrent à peine en considération, tandis que *ben* s'explique comme l'italien *bęne* (p. 154). Comme *ę* dans la même position ne passe pas à *i*, on ne peut pas admettre l'hypothèse que *tęmpus* soit devenu *tęmp* et de là *timp* comme en roumain (§ 94) et on ne peut pas regarder comme forme fondamentale *tiemp*. — Tandis qu'en outre *ie* persiste sans changement en FRANÇAIS devant les nasales : *byẽ*, *ryẽ*, on trouve dans l'Est et dans l'Ouest le changement déjà constaté pour *ẽ* et *ẽ* entravés : Rive-de-Gier *tsõ* (*tempus*), *ryõ*, *ĩyõ* (**insemel*), poitev.

byã, etc. — Le milanais aussi a *čẹnt*, *dẹnt*, *rẹnd*, etc., en regard de *fęsta*, *pęč*, *stęlla*. Enfin le portugais exige toujours *ẹ* devant les nasales.

163. Devant les VÉLAIRES, *ę*, *ie* persiste sans aucun changement. Toutefois les dialectes provençaux offrent la diphtongue ici comme devant *i* : à côté du rouergat *nẹu* (*nẹve* § 115), *lẹu*, *grẹu*, *tẹune*, on trouve : bas-auv. *bel'iœ*, haut-auv. *belieu*. Dans la France du Nord et en Rhétie, cet *ieu* continue de se développer comme *ieu* provenant de *i* + *u* (§ 38). On a donc v. g. Tourn. *mials* III, 5, XIX, 20, qu'il faut lire *miaus*, bress. *viau*, *miau*, comme *fiau* (*filiu*). Inversement, à Arras, *ieu* est réduit à *yü* : *myü*, *vyü*. *Eł* ou *eu* provenant de *el* entravé n'apparaît à peu près plus dans la France du Nord. Les manuscrits normands et anglo-normands offrent encore *eu*, mais de bonne heure il se développe entre l'*ę* et l'*ł* ou l'*u* le son furtif *a*; *beals* se rencontre déjà dans le Psautier d'Oxford; *éau* passe ensuite à *eáu*, *iáu* : le premier développement se rencontre surtout dans le Sud-Ouest et dans l'Ouest, et le second dans l'Est et le Nord-Est. Au Centre les deux orthographes apparaissent, mais *eau* a fini par l'emporter. Toutefois il est possible que la différence ait été purement graphique puisque les formes françaises *tuyau*, *préau* de *pra-yau*, *fléau* de *fla-yau*, *boyau* attestent la présence de *iau* et que les chartes parisiennes du XIVe siècle, de même que le parler actuel des environs de la capitale, témoignent aussi en faveur de (155)
i. La forme *yaw* se trouve maintenant dans la Mayenne, *yo* en Anjou, et, dans l'Est, à Jujurieux; au Nord-Est on rencontre *ea* de même que *a* pour *ał*; on a aussi *ya* à Bourberain et en bourguignon. *Ai* (c'est-à-dire *ę*?) du Morvan et des Ardennes, *iai* des Fourgs ne sont aussi sortis que d'un plus ancien *a*. — A Paris, Erasme exige *eau*, Meigret et Peletier *eao*, Ramus et les suivants *ęó*; toutefois d'après Peletier, Th. de Bèze et Dumas, *io* est plutôt parisien; Saint-Lien (1581) regarde *o* comme la prononciation de la cour, et c'est elle qui règne à l'exclusion de toutes les autres depuis le XVIIIe siècle. — Du reste, l'histoire de *ell* en France est très compliquée parce que presque pour chaque mot il y a eu des doublets dont l'un reposait sur *ell* et l'autre sur *ells*, dont l'un, par conséquent, présentait le changement de *l* en *ł*, *u*, tandis que l'autre conservait *l*, ou la laissait tomber plus tard.

Ainsi, v. g., en normand à côté du singulier en *ę*, il y a un pluriel en *ia*, et on y trouve non seulement *sio*, *vio* = *cieil*, *vieil*, mais aussi *byo*, *pyo* de *bellus*, *pellis*. Il semblerait donc que *ell* à la fin de la phrase a passé à *ę*, qu'il a donné *eu*, *ieü*, *iau*, *io* devant une consonne suivante, mais que devant *s* on a eu *iaus*, *ias*, *ia*. Cette question se mêle si étroitement à l'histoire de la flexion qu'elle ne peut être traitée qu'avec elle.

Sur la représentation de *el* dans les plus anciens manuscrits français, cf. Foerster, Zeitschr. I, 165-167, quant aux patois modernes, v. Ch. Joret, *Extension* 111; J. Gilliéron, Rom. XII, 400; Rev. Pat. G.-R. I, 33-48.

Le bas-engadin offre aussi *eau* : *učeaus*, *vdeaus*, *ḱasteaus*, etc.

2. Influence d'un phonème précédent.

164. La réduction de *ie* à *e* après les palatales a lieu en roumain : *gem*, *cer*, *cerb*, *cer*, *šerb*, *ţarră*, etc., d'où il résulte que *i̯ea* passe aussi à *ia* : *nuiá* (*novella*), *fiară*, *piatră*, etc., et *ea* à *a* : *ceapa* prononc. *čapă*; Lecce : *čentu*, *červu*, *čefalu*, *ačeḍḍu*, *šelu*, *šenneru*, etc. Pour le français, cf. § 260. En italien la réduction n'a lieu qu'après *g* : *gelo*, *geme*, mais *cielo*, *cieco*.

165. On trouve aussi après *R* la réduction en italien : *rece* (*ręicit*), *crepa*, *prega*, *greve*, *trema*, *dreto*, *prete*, et en roumain : *pret*; le phénomène a encore lieu en roumain après *n* : *înnec*. Après la réduction, *e*, *ea* peut être rendu guttural sous l'influence
(156) d'une *r* précédente et passer à *ră*, **răa*, *ra* : *prăd* (*praedor*), *prada*, *crăp*, *rău*; toutefois ce phénomène ne se produit pas avec plus de régularité que pour *i*.

C'est à tort que Baist, 697, admet ce phénomène pour l'espagnol; *presto*, *treze* ont un *ę*; sur *prez*, v. § 156. A côté de *gresca* on a *griesco*, *griesgo*, le premier mot est formé de *grescár*. Il ne reste donc que *breve* à côté de *griego*, *grieto* et beaucoup d'autres.

166. L'influence des labiales sur *ę* entravé est tout à fait isolée; elle se rencontre v. g. à Gérardmer : *vu̯ę* (*vermis*), *evu̯ę*, *devu̯ér*, *pu̯eiš* (*pertica*); dans le Pas-de-Calais : *foete* (*festa*) à côté de *tête*. Cf. là-dessus § 280. On peut aussi mentionner ici les formes roumaines *crunt*, *junc*, *june* de *cruentus*, etc.

167. *Ȩ* entravé conserve en italien, en français et en portugais la valeur qu'il avait en latin vulgaire. Mais dans la FRANCE DE L'EST il passe à *ẹ*, ainsi à Metz : *tẹ̄r*, *ivẹ̄r*, *tẹ̄t*, *pēt* (*perdre*), *pẹ*ⁱ (*perdo*), *fẹ*ⁱ (*fer*), *trevẹ*ⁱ (*travers*); toutefois, le fait n'a pas lieu devant *ll* (§ 171). Le passage de *ḝ* à *ẹ̄*, *ẹ̄*ⁱ est lié au changement de quantité : *ĕ* par suite de l'allongement devient *ẹ̄*. Tel est peut-être le sens qu'il faut donner avec Horning à *beeste* des Serm. de saint Bernard, ainsi qu'à *enfeir* Psaut. lorr. 48, 14. Du côté de la Franche-Comté apparaît *ẹ*, cependant on trouve encore aux Fourgs : *ȩtre*, *prȩte*, *fnȩtro*, *aprȩ*; de même dans le Nord, à Seraing : *pe*, *be*, formes qui présentent *e* et non *ẹ* ou *ȩ*. — Les faits sont les mêmes dans la GIUDICARIA que dans la France de l'Est : *bẹl*, *pẹl*, etc., mais *-ȩla*.

168. En ROUMANCHE, *ȩ*, dans les cas où il ne devient pas *ie* (§ 152), subit une réfraction vocalique et passe à *ea* : *siarp. tiarra*, *sediala*, *siat*, *fiasta*, *miatsa*, etc.; on trouve aussi *ie̥* en engadin excepté devant *s* (§ 170) : *vierm*, *šient*, *infiern*, tandis qu'à Soglio on ne trouve que *a* tout à fait ouvert : *bäll*, *fäss*, *mašälla*, *tärra*, *sät* etc.

L'ITALIE connaît aussi cette réfraction vocalique; on la trouve : au Sud, à Castelli (Abr. Ult. I) *geant*, *vedeanu* (*vedendo*), *meant*, *eak* (*ecco*), *beall*, *mumeant*; à S. Eusanio del Sangro : *niyande*, *tambe*, *balle*, *matsȩ*, *akke*, et au Nord, à Castelletto sul Ticino : *teamp*, *skearts*, *lea* (*lei*), *meant*, et à Porto S. Giorgio : *ä*, *tämpo*, *tärra*, *bälla*, *vanko* (*venio*) à côté de *certo*, *successo*.

169. COMBINAISONS AVEC *R*. On trouve très fréquemment *ä* ou *a* devant *r* entravée : en RHÉTIQUE, Greden : *däviärt*, *iärba*; frioul. : *nfiarn*, *štiarni*, *fiarr*; Buchenstein : *pierde*, *tierra*, *fiern*, (157)
mais *lett*, *fenestra*, etc.; — en FRANÇAIS, dans les villages situés sur le versant oriental des Vosges : *tyȩ*, *tyȩr*, *yȩrb*, *pyȩd* et aussi *fya*, *fyar* (*ferme*) etc., aux Fourgs : *tarmou*, *taro*, morv. : *farme*, *vard*, *infar*, *tarre*, *tar*, bourg. : *tarre*, *garre*, *arbe*, *anfar*, etc.; en PROVENÇAL, à Toulon : *tearro*, *peardre*, *vear* et *tunearra*, et encore dans d'autres patois; dans la FRANCE DU SUD-EST, à Lyon : *parši* (*pertica*), *ĭfar*, *nar*, *desar*, *far*, et aussi *vard* (*viridis*), mais *serra*, *guerra*, *terra*, au Val de Travers (Neuchâtel) *far*, *tarro*, *arba*, *var*, etc. On est étonné de rencontrer *ȩ* provenant de *ẹ* devant *r*

dans les patois RHÉTIQUES, à Bregaglia : *vęrm*, *invęrn* à côté de *fęr*, *sęt*, Val d'Ampezzo : *pęrde*, *tęrra*, tandis qu'ailleurs *ẹ* persiste. — Enfin, on peut encore mentionner ici les curieuses formes du Locle *fǫẹ́* (*ferrum*), *afǫẹ́* (*infernum*), *vǫẹ́* (*vermis*) dans lesquelles on ne peut guère voir l'influence de la consonne labiale à cause de *nǫẹ́*; on y trouve aussi, en regard, *terra*, *erba*.

170. COMBINAISONS AVEC S. Dans la FRANCE DU SUD-EST, *ẹ* devant *s* passe à *ẹi* qui persiste au Val de Travers, dans la partie Est du canton de Vaud et à Vionnaz, passe à *ī* dans le Centre et le Nord-Est du canton de Vaud, à Neuchâtel, Fribourg et dans le bagnard, et à *ę* dans le reste du canton de Vaud, dans les dialectes neuchâtelois de la montagne et à Jujurieux.

Lat.	WESPA	VESPERU	TESTA	FESTA	FENESTRA	BESTIA
Vionnaz	*weipa*	*veipre*	*teita*	*feita*	*feneitra*	*beita*
Cant. de Vaud.	*wipa*	—	*tita*	*fita*	*fẹnitra*	*bita*
Fribourg	—	*vipru*	*tiþa*	*fiþa*	*feniþra*	*biþa*
Neuchâtel	*wępa*	*vępre̥*	*tęta*	*fęta*	*fenęþra*	*bęta*
Jujurieux	*wępa*	*vępre̥*	*tęta*	*fęta*	*fenętra*	*bęta*.

On trouve aussi dans la Meuse : *īt*, *tīte*, *fite*, *prit* (*prêtre*). A Vionnaz on rencontre *ītre*; *bo īpre̥* (*bonu vesperu*) à cause d'une forte accentuation : *ítre̥* mais *teìtè*, *ípre̥* mais *veìprè*.

Il y a encore à citer des formes de la partie orientale du département de la Creuse : *bietyo*, *fenietro*, *fieto*, *ietr̥*, *viepra*, *prietr̥* mais *preito* (*pręsto*, § 295) : *ẹ* passe à *ę* long ouvert qui se réfracte ensuite en *ię*.

Enfin, en engadin, *ẹ* devant *st* passe non à *ie* mais à *ei* : *eister*, *adeistra*, *reist*, *feista*, *fneistra*, et, parallèlement, on trouve à Bormio non *ẹ*, mais *ę* : *fèsta*, Bregaglia *vèšt*, *tèsta* ou *veìšt*, *teìšta*.

(158) 171. COMBINAISONS AVEC L. Il y a une distinction à faire entre *ẹlla* et *ẹllum*, *ẹllus*. *Ellum* et *ẹllus* offrent dans la SUISSE FRANÇAISE et en roumanche un traitement particulier. Le résultat est le même que pour *ẹ* devant *s* entravée (§ 170), cant. Vaud : *pei*, *bei* respect. *pę*, *bę*, *pi*, *bi*, neuch., frib. : *bi*, etc., Meuse : *bi*, *flai*, *wopi*. Dans *ille* et *paxillum*, *ill* est traité de la même manière que *ell*, *capillos* ne se rencontre pas, *mel* suit un développement particulier. Il est à remarquer que *follis* montre aussi le même

traitement que *ǫ* + *s* entravée, ce qui n'a pas lieu pour *molere*, *pollicem* (§ 209). *Pei* remonte donc probablement à *pels*, forme qui représente le nominatif singulier et l'accusatif pluriel, d'où *pẹs*, *pẹi*, *pei*. Sur *mẹl*, v. § 238; sur *ille*, v. la flexion. — Dans l'Oberland, à Domleschg, *bi*, *utši*, *vadi* mais *pial*, plur. *bialts*, etc., et, en outre, *mel* vallée du Blénio *bil* exigent une autre explication. Le groupe *ll* s'est d'abord réduit à *l'* (§ 545), *ę* a passé à *ie* (v. § 152), puis *iel'* a continué de se développer en *iej*, *ij*, *i*. — Pour l'histoire postérieure de *-ellus* il y a lieu de renvoyer au § 161; l'histoire de *-ella* est obscurcie par le fait que fréquemment des formes du masculin ont troublé le développement régulier. On trouve très souvent une réfraction vocalique en *ealla*, *alla*, v. g. dans le français de l'Est, lorr. *bal*, *noval*, *sal*, formes dans lesquelles *a* se développe ensuite comme *a* provenant de *ę* : *bol*, *novol*, *sol* (cf. § 112). La Franche-Comté et la Bourgogne connaissent aussi cet *a* et rejoignent ainsi le français du Sud-Est : Jujurieux, neuch., frib., cant. Vaud, valais. *balẹ*, *bales*. — Il faut aussi citer les formes du rhétique occidental : roumanche *bialla*, Trins *béalla*. On peut se demander si cet *a* (*o*) repose aussi sur *ea* et si par conséquent là aussi il y a eu développement d'un son furtif entre la palatale et la vélaire, ou bien plutôt s'il n'y a pas eu changement phonétique direct et passage de la voyelle palatale suivie de *ł* vélaire à la voyelle vélaire. Ce dernier phénomène paraît plus vraisemblable, car, dans une région où *eau* passe à *i̯au*, *io*, * *beała* aurait continué de se développer en *i̯ała*.

172. Un *ę* oxyton passe souvent à *ẹ*; cf. Val di Sole *endrẹ́*, la Hague *ersẹ́*, *fẹ́* (*ferrum*), *čfẹ́*, *ivẹ́*. La diphtongue *ie* subit aussi souvent un autre traitement quand elle vient à se trouver en finale directe (cf. §§ 175 et 178), cant. Vaud : *fyär* mais *liẹ*, *miẹ* (*milieu*); Paresse : *fyeu*, fém. *fīra*. Sur une grande étendue de la France du Sud-Est, *pede* passe à *pyá* par l'intermédiaire de *pied* (§ 266).

b) Rapport de *e* et de *ie*. (159)

173. Il n'est pas facile de déterminer quel rapport existait entre *ie* et *e* dans le roman primitif. Nous avons vu plus haut (§ 151 sqq.) que les conditions dans lesquelles apparaît *ie* sont

très diverses; en outre, il est indubitable (v. §§ 179 et 260) qu'un ancien *ie* peut conditionnellement redevenir *e*. En anglo-normand, ce retour de *ie* à *e* (§ 260) se produit même d'une manière générale. Il y a alors lieu de se demander tout d'abord si une réduction analogue ne s'est déjà pas produite dans les régions où nous ne trouvons plus que *e*, c'est-à-dire dans la Haute-Italie, sur le territoire provençal, en Sicile et en Portugal. En d'autres termes, *ie* appartient-il au latin vulgaire ou bien ne s'est-il développé qu'après la séparation des différentes langues romanes? On pourrait faire valoir en faveur de la seconde hypothèse les faits suivants. On a vu d'après les §§ 151 et 154, qu'en France, à des époques très diverses, *e* s'était réfracté en *ie*; d'après le § 156, qu'en Espagne *pectus* ne s'était jamais prononcé *piectus* comme le roumain *piept* pourrait le faire supposer; d'après le § 94, qu'en Roumanie *tempus* n'a jamais eu la valeur de *tiemp* malgré l'espagnol *tiempo*, frioul. *timp*. On pourrait alors dire que c'est seulement *ę* libre qui est devenu *ie* en latin vulgaire; mais alors c'est avouer que la réfraction de *ę* entravé dans les différents domaines est un fait qui s'est produit isolément et individuellement dans chacun de ces domaines. Si l'on accepte cette conclusion, il n'y a dès lors aucune raison de ne pas l'appliquer aussi à *ę* libre. Donc, *a priori*, on peut tout aussi bien admettre qu'en Portugal, etc., *ę* n'a jamais produit *ie*, que de supposer que l'*ę* actuel est une réduction de *ie*.

Si maintenant nous étudions chaque région en particulier, nous trouvons tout d'abord en Sicile des faits extrêmement remarquables. En général *ę* y a persisté; mais il est remplacé par *íe* lorsqu'on donne au mot une prononciation emphatique. Cet *íe* s'est simplifié en *i* v. g. à Caltanisetta, mais, pour peu que l'intonation emphatique augmente, on trouve *ié*. En général la diphtongue est inconnue à la langue des villes et des lettrés, mais non au langage du bas peuple et des populations rurales. Dans ce cas, la diphtongue se produit sans aucun rapport avec la voyelle suivante. Il faut donc distinguer en Sicile deux zones : l'une qui se rattache à la péninsule italienne et l'autre qui, pour le moment, paraît tout à fait isolée. On ne saurait dire avec certitude si, dans cette seconde zone, la diphtongue est de date ancienne ou récente puisque pour la langue populaire

on n'a aucun monument écrit remontant à une époque reculée. (160)
Ce qui permet de supposer qu'elle est relativement jeune, c'est le fait qu'elle n'a pas encore pu aboutir à l'emporter tout à fait. A côté d'une forme sicilienne populaire *fieru*, on rencontre l'italien littéraire *fiero*; mais le terme sicilien relevé est *feru*. Or, on s'explique difficilement que *feru* ait pu se maintenir depuis des siècles en face des deux termes qui cherchaient à le supplanter. Comme c'est justement dans la langue des villes que l'italien littéraire fait des progrès (cf. v. g. § 436), l'introduction de *fiero* aurait donc été facilitée par le terme sicilien populaire *fieru* si celui-ci était ancien. Au contraire, si l'on admet que l'emphatique *fieru* est récent, on comprend facilement que *feru* se maintienne encore dans la bouche des lettrés et dans la langue littéraire de la Sicile.

Cf. SCHNEEGANS, p. 17-23, qui, du reste, émet l'hypothèse que *fieru* est ancien.

174. Dans la HAUTE-ITALIE, le milanais et piémontais *yer* de *heri* pourrait parler en faveur de l'existence de *ie* à une haute époque. Mais, isolément, cette forme prouve peu : l'*i* peut être prothétique ou peut avoir été amené par l'*i* final, comme v. g. celui de l'italien *fiera* de *fẹria*. Il n'y a aucun autre exemple sûr en faveur de *ie*; le génois *rečede* et le piémontais *arčede* ne remontent pas directement au latin *requaerere*, mais au toscan *richiedere* et sont formés au moyen d'une métathèse sur le modèle de tosc. *chiesa* = piém. gén. *česa*. Nous voyons aussi en génois *pien* passer à *piṅ* (§ 105) et *niente* à *ninte* : donc ici *ie* passe non à *e*, mais à *i*. On ne peut tirer de la langue parlée à S. Fratello aucun témoignage en faveur de l'ancienneté de *ie* en Piémont tant qu'on ne connaîtra pas exactement l'origine de cette colonie. Le traitement de *a* prouve qu'elle appartient à un domaine qui est apparenté de près au français du Sud-Est et au savoyard (§ 264). La diphtongue apparaît aussi ici sous la forme *íe* et seulement dans les cas où *e* était libre : *fieu* (*fel*), *mierit*, *krieža* (**ecclẹsia*), *viẽ*, *diež*, *pieura* (*pecora*), *frieva* (*febris*), *ḍieḍḍera* (*edera*), *piei* (*pedes*) mais sing. *pẹ*. *Tober* (*tepidus*) est étonnant, il semble que la forme fondamentale soit *tẹ̆bid* et non *tiebid* ou *tẹ̄bid* (§ 113). Pour *e* entravé, on trouve donc *tešta*, *kerv*, *vek̃*, on a aussi *ténnir* (*tener*).

175. En ROMAGNOL, la diphtongue n'existe plus actuellement;
(161) elle a été remplacée tantôt par *i*, tantôt par *ẹ*, d'où, à la finale, *ę* : *pę* (cf. § 114). Un ancien *ię* a aussi passé à *i* (§ 105). Originairement *ę* libre a aussi produit *ie*, même à l'antépénultième. La diphtongue est ensuite devenue *ę* devant une dentale suivie de *r* : *mędar* (*metere*), *prę* (*petra*), bolon. *preda*; devant *l* : *męl* et devant *r* dans le seul mot *sęr*. Partout ailleurs, on trouve *i* : *dis*, *dri* (*drieto*), *intir*, *livar*, *tsival*, *griv*, *pigura*, *čisa* (*ecclęsia*), etc. Le degré intermédiaire est certainement *ię́*, d'où est sorti, par assimilation, *ii*, *i*. Il est bien difficile de décider pourquoi, dans les exemples cités en premier lieu, c'est *ę* qui persiste et *i* qui disparaît. Peut-être entre *metere* et *medar* y a-t-il eu une forme intermédiaire *międr*, *mędr*? *Sęr* et *męl* doivent leur traitement particulier à leur qualité de monosyllabes. En outre, on est étonné de trouver *virman* (bolon. *virom*), *mirul* à côté de *gvęran* (*governo*), *nęrb*, *tsęrt*. Il n'y aurait aucune difficulté à supposer ici des formes fondamentales telles que *nierbo*, *viermen* (cf. § 257). On devrait alors admettre que c'est à la suite de la loi en vertu de laquelle tout *ię* final a passé à *ę*, qu'a eu lieu la fermeture complète de la syllabe : donc *nier-bo*, *nęrb*, mais *vier-man*, *vir-man*.

176. L'existence ancienne de *ie* est encore moins vraisemblable en PORTUGAIS que dans le lombard-piémontais. A l'espagnol *lleva*, c'est-à-dire *lieva*, répond ici *lęva*, sans qu'on ait le plus léger indice pour supposer que la prononciation *ie* ait pu autrefois exister. *Tibio* (§ 156) est également contraire à cette supposition (cf. § 181). Les faits sont les mêmes en PROVENÇAL. Dans cette région *ie* s'est produit sous l'influence d'une palatale, il persiste encore actuellement. Il est donc difficile d'admettre qu'à une époque plus ancienne *ę* libre ait produit une diphtongue qui, ensuite, aurait été réduite à *ę*; on le peut d'autant moins que le catalan n'offre aucun exemple de *ie*, tandis que dans d'autres cas (§ 49) il reproduit un état phonétique antérieur du provençal.

177. DÉVELOPPEMENT POSTÉRIEUR DE *ie*. Il a déjà été remarqué au § 150 que la DIPHTONGUE issue de *ę* se présentait sous trois formes : *íe*, *ié* et de là *i*; il n'a pas été question de la qualité

de l'*e* (*ẹ* ou *ę*) pour la seconde forme de la diphtongue. On peut maintenant se demander quel rapport existe entre *íe* et *ié*, et comment s'est produite la simplification de la diphtongue en *i*. La première de ces deux questions est étroitement liée avec la recherche de l'origine de *ie* et de *uo* et peut être renvoyée au Chapitre V. Quant à la seconde, il convient de (162)
produire tout d'abord les faits qui doivent servir à la résoudre.

178. La réduction de *ie* a *i* se rencontre dans la France de l'Est. Dans le Nord-Est la diphtongue se présente sous trois formes : *i*, *ye*, *yœ*. La dernière, qui appartient au dialecte messin, n'est qu'une transformation particulière de *ye*. On trouve *i* dans le Nord : à Seraing et dans la région wallonne, cf. *bire* : *dire* Watriquet XII, 102, et encore plus à l'Ouest, cf. *congie* : *Marie* Déesse d'Amour 310, puis au Sud : en Franche-Comté et à Lyon. Parmi les dialectes proprement lorrains, ceux de l'autre versant des Vosges, dans le bassin de la Bruche, ne présentent *ye* qu'en syllabe fermée; en syllabe ouverte on y trouve *i* : *pyer*, *lyer*, *fyeħ* (*fier*), et aussi *mye* (*miel*), mais *vi* (*vetus*), *pi* (*pede*). — On trouve toujours *ye* dans la haute région de la Sarre et de la Moselle, et *i* dans le reste de la Lorraine, dans les Ardennes, dans la Bresse, à Champagney, à Plancher-les-Mines, etc. — On ne peut expliquer le rapport de *yẹ* et de *i* qu'en supposant que *yẹ* a d'abord passé à *yẹ*, puis, par assimilation, à *yi*, *i*. Cette manière de voir est basée sur les faits mentionnés précédemment : la voyelle tonique venant à être finale du mot est allongée, et devient par conséquent plus fermée. Ce développement doit être assez ancien puisqu'on trouve déjà dans la Guerre de Metz : *brifment* 260 c, *livres* 206 e, *trives* c, etc.; Dial. an. rat. : *jetir*, *chif*, *brif*, *side*, *chir*, *bin*, *gris*, etc.

En lyonnais, on ne rencontre pas *i* devant une *r* soit primaire, soit secondaire : *fiar* (*ferus* et *fel*), *miar*, *siar* (franç. *ciel*) à côté de *pi* (*pede*), *pira* (*petra*). Ce fait prouve aussi qu'on n'est pas en présence d'un développement de *íe* en *í*; **píera*, dans ce cas, aurait aussi bien passé à *píara* que *fíer* a passé à *fíar*. La suite du développement de ces formes est ici aussi : *fiér piéra*, *fiĕr piĕra*, *fiăr piéra*, enfin *pira*. On ne peut tirer aucune objection du fait que le traducteur de Végèce fait rimer *pie* (*pedem*) avec

mie (*mica*) et l'auteur de l'Yzopet *pieces* avec *nices* 251. Nous ne savons pas quelles étaient les exigences de la rime pour les poètes qui se servaient de ces dialectes : il est possible qu'ils aient prononcé *pi : mię* avec un *ę* presque muet. — A l'appui de l'explication proposée plus haut du passage de *ie* à *i*, on peut encore apporter ce fait que dans le Bessin (Normandie) le pluriel de *pié* est *pī*, et celui de *sulyé*, *sulī*. Comme l'*s*, en s'assourdissant, allonge et ferme les voyelles finales, *pięs* a passé à *pięs* puis
(163) à *pi*. — En frioulan aussi, *ié* devient *i*, mais seulement dans les monosyllabes : *sīr*, *mīl*, *fil*, *pid*, *dis*, *sis*, *grif*, *vint*, *timp*, etc.; les polysyllabes sont traités différemment : *yeve* (*leva*), *yeul* (*ebulum*), *vieri* (*veterem*), *pieri*, *miedi*, *fieste*, etc. L'assimilation est due ici à une prononciation aiguë de l'*ę*. — La répartition de *ié* et de *íe* (non pas de *i*) est tout autre en vénitien. Tandis qu'à l'intérieur du mot la règle est *ié* et qu'on trouve même *ǧe* à l'initiale : *ǧeri*, *ǧevolo*, à la finale l'accent est reculé : *síe*, *píe*. Il est à remarquer que le frioulan a une tendance à faire porter l'accent sur la finale et le vénitien sur la pénultième; dans le premier, la fin des mots et des phrases est prononcée avec plus d'intensité, c'est le contraire pour le second. Il en résulte qu'en frioulan *pie* passe à *pię́*, *pi* et qu'en vénitien *sié* devient *síe*. — En asturien, on trouve également *yé* à la pénultième et à l'ultième quand le mot porte l'accent de la phrase, mais *ia* quand il est atone, *diaz*, *pia*, *piats*. (A Menton apparaissent aussi *síe* et *diés* en regard l'un de l'autre.)

On rencontre à Veglia une dégradation de *ié* libre qui n'a pas encore été constatée ailleurs : *fiál*, *siad*, *siap*, puis *insiarra* (*serra*), *fiar*, *pial*, *bial*, *diastra*, *fiasta*, *diant*, *fenalmiant*, *viant*, etc. Les intermédiaires sont peut-être *íe*, *ía*. Mais, dans le voisinage d'un phonème vélaire ou palatal, on trouve *i* : *prik* (*preco*), *dik*, *pi* (*piei*), plur. *pich*; de même dans les formes moins anciennes *čil*, *piasir*, *liǧ*, enfin dans *pitra*, *lipro*. Le même phénomène se produit en outre dans le Sud de l'Italie, à Nicastro (Calabre) : *priagu*, *piacuru*, *viagnu*, *ciarti*, *dispiatti*, *tiampi*.

179. Il paraît y avoir eu une réduction de *ie* à *e* en TOSCAN : dans les cas où la langue littéraire conserve encore aujourd'hui *ie*, la langue vulgaire aurait déjà depuis longtemps exclusivement *ę*. Il est vrai que des recherches plus précises sur ce point sont

encore nécessaires. Tandis que de nos jours plusieurs écrivains introduisent *o* à la place de *uo* dans la langue écrite, *ie* persiste. On peut alors se demander si le développement de *ie* est plus lent à se produire que celui de *uo*, ou si, comme en roumain (§ 164), la réduction n'a eu lieu qu'après certaines consonnes, ou enfin s'il y a eu vraiment réduction, et si *e* n'a pas été importé du Nord ou de l'Est. — En ANGLO-NORMAND, le passage de *ie* à *e* s'est réellement produit. La graphie *ee* n'est pas rare dans ce dialecte : *veent* Comp. 2169, 2183, *peez* Charlem. 238; le redoublement de la voyelle doit bien être un indice de la longue puisque *e* provenant de *a* est aussi noté quelquefois de (164)
la même manière : *degreez* Charlem. 346. Mais déjà les plus anciens manuscrits, tels que le Roland d'Oxford, offrent à chaque page des exemples de *e* pour *ie*; *piere*, *miere* au lieu de *père*, *mère*, qui sont également fréquents en anglo-normand, doivent être regardés comme des métathèses orthographiques.

On trouve des exemples de *ie* au lieu de *e* provenant de *a* dans STÜRZINGER, *Orth. Gall.* 38, qui donne aussi d'autres renvois.

Il faut expliquer tout autrement le vénitien *ǧevalo* = *ebulum*, *ǧeri* = *heri*, etc., et l'italien du Sud-Est *gebli* Rusio 147, *gerva* 33, 119, *gerti* = esp. *yerto* 403 où *e* a passé à *ie*, *i̯e*, et où *i̯* a été traité comme un *j* primaire.

c) Passage isolé de ę à d'autres voyelles.

180. Cas isolés du passage de ę à ẹ. En italien, il faut d'abord citer le groupe *ment* : *-mẹnte*, *-mẹnto*, *dormẹnte*, *rammẹnto*, etc.; *mẹnte* se trouve aussi à Alatri. Entre les deux nasales la voyelle devient plus aiguë : *mẹnto* est l'étape antérieure à *mnto*. *Architetto*, *cutrettola*, *caretto* ont été assimilés aux diminutifs en *-ẹtto*; restent obscurs : *nẹbbia* à côté de *ębbio*, *lẹbbra*, *cicẹrchia*, *ęllera*. — En espagnol, on rencontre également *-mente*, a.-esp., astur. *mientre*, *miente*, mais *mente* v. g. déjà dans la Visio Filib. 58, 12, où l'on trouve cependant aussi *estercol*. Il y a hésitation pour les substantifs en *-mentum* : les formations nouvelles offrent *-miento*, tandis que *tormento*, *alimento*, *momento* et, en outre, *convento* et *contento* (le terme de l'a.-espagnol est

apagado) sont évidemment des mots savants. Mais il est difficile de regarder comme tels *osamenta*, *cornamenta*, *vestimenta*, *jumenta* et *tormenta* (tempête). On est tenté d'y voir les dernières traces de l'action d'une loi en vertu de laquelle *ę* persistait devant *a* et se diphtonguait devant *e*, *o* (v. § 152). Mais, si l'on admet cette hypothèse, comment expliquer que tous les autres substantifs en *-a* présentent *ie* ? La seule réponse à donner est la suivante. En espagnol, *e* et *i* finals se sont confondus de bonne heure et ont exercé la même influence. Ainsi *petra* devait donner au singulier *pędra*, mais au pluriel *piedre*. Toutefois, comme tous les autres substantifs avaient la même voyelle au singulier et au pluriel, il se produisit une assimilation en faveur de *ie* parce que *ie* était un son beaucoup plus fréquent que *ę*, lequel ne se présentait que devant *-a*. Seulement
(165) les neutres en *-a*, qui, à l'origine, ne connaissaient pas de pluriel en *-e*, et qui, à cause de leur sens collectif, s'étaient éloignés des formes correspondantes du singulier, conservèrent leur ancienne forme. On trouve peut-être encore un reste de cet état dans *pertiga* à côté d'un ancien *piertega*, mais il y a lieu de croire que c'est sous l'influence de *ie* que *piertega* a passé à *piertiga* lequel est devenu ensuite *pertiga* (v. § 156). — On dérive l'espagnol *quema*, port. *queima* de *crĕmat*; il est vrai que si le sens ne fait aucune difficulté, il n'en est pas de même de la forme, puisque la chute de l'*r* est irrégulière dans les deux langues, et que la diphtongue *ei* n'aurait pas dû se produire en portugais. L'*e* espagnol et l'*ei* portugais peuvent tous deux remonter à *ai* : une forme telle que *caimare* pourrait donc être regardée comme satisfaisante, et l'on pourrait voir cette forme dans le grec moyen et moderne καϊμός = καυμός. L'âge des formes grecques n'est pas connu, mais elles doivent remonter loin. Κλαϊμα provient d'une époque où le futur κλαήσω existait encore; c'est là-dessus qu'a été formé *κάϊμα, καϊμός d'où proviennent peut-être les formes espagnoles tandis que le plus ancien καῦμα esp. *calma* avait pris une autre signification. — Un changement de suffixe a eu lieu dans l'espagnol *madera*, *cadera*, *entero*, *menester*. — Sur le portugais *cẹra*, de *sẹrra*, *mẹdo* (crainte) à côté de *mẹdo* à S. Antão, *vẹspa*, *bẹspa*, cf. la formation des mots.

181. Cas isolés du passage de ẹ à *i*. Dans l'ITALIEN *risica*, l'*i* est dû à l'influence de *risicare*; *profitto*, *rispitto* et l'ancien *dispitto* sont des emprunts français. Les formes ESPAGNOLES *nispera*, *ristra*, *vispera* (*viespera* Berceo D. 129, *viespra* Caza 51, 21, astur. *briespa*), *avispa*, *prisco* (*persicus*, astur. *piesku*) semblent attester un passage de *ie* à *i* devant *sp*, *sk*; toutefois il est étonnant de voir la diphtongue persister devant *st*. On trouve en outre *siglo* de *sieglo* (Cid 1445, Berceo Mil. 2, etc.). — Le PORTUGAIS *silha* (selle) est un emprunt fait à l'espagnol; dans le sens de sangle, ce mot se rattache peut-être à *cingula*. *Pedinte* tient son *i* de *pedir* et a influencé *faminto* (dans lequel on attendrait *-ento*) qui lui est apparenté au point de vue du sens. Enfin *pirtigo* et *pirtiga* sont à rapprocher des exemples cités au § 156; ils montrent que ę et ẹ ont été complètement assimilés en portugais et que le portugais *tibio* ne parle pas en faveur de **tiepido*.

182. Enfin, il reste encore à citer quelques cas où l'on trouve *o* et *a* au lieu de ẹ et ę. L'espagnol *suero*, le portugais *soro* et le sarde *soru* à côté de l'italien *siero* représentent peut-être un ancien doublet du latin *seru* répondant au grec ὀρός. L'*o* des formes verbales atones a passé dans parm. *romol*, regg. *romel*, (166)
plais. *romla* à côté de l'émilien, lombard oriental *remel* (son) substantif verbal de *remolare*.

MUSSAFIA, *Beitrag* 93.

L'a.-français *talant*, le provençal *talan*, l'a.-italien *talanto* à côté de *talent*, etc., reproduisent le grec τάλαντον. Il en est de même pour l'espagnol *canastro*, le provençal moderne *kanasto* et le roumanche *kanastra* qui ne sont autres que le grec κάναστρα. L'espagnol *lagarto*, le sarde du Nord *tilikerta* (*er* provenant de *ar*, § 256), le roumanche *lugart*, puis le bergamasque *ligurt*, le bolonais *ligur* et le vénitien *ligoro* montrent le remplacement du suffixe *-erda* par *-ard*, *-ord* antérieurement à la palatalisation. — L'espagnol *taladro*, le portugais *trado*, le provençal *taraire* et le roumanche *tarader* s'appuient non sur le latin *teretrum*, mais sur le gallurien *taratron*. — Il reste encore à expliquer l'espagnol *sarga*, franç. *sarge*, d'où l'italien *sargia* en regard de *sērica*.

4. Ǫ du Latin vulgaire = Ŏ du Latin littéraire.

183. De même que pour ę, on rencontre aussi pour ǫ une zone dans laquelle apparaît la diphtongue et une autre dans laquelle la voyelle reste simple. La Sardaigne, une partie de la Sicile et de l'Italie centrale, le Portugal et la Roumanie ne présentent aucune trace d'un degré *uo*. Dans les autres pays romans ǫ donne comme résultat *uo*, *ue* ou *œ*. On trouve en général *œ* dans les dialectes gallo-italiens, dans le français du Nord et partiellement en rhétique; *ue* en Espagne, en Calabre et dans le Frioul; *uó* dans l'Italie centrale. De même que pour *ie*, l'accentuation de *uo* est sujette à une certaine hésitation, elle varie entre *úo* et *uó*. En outre, on rencontre également tantôt ǫ, tantôt ọ; en roumain, l'assimilation de ǫ avec ọ est complète. Les conditions dans lesquelles se produit ou ne se produit pas la diphtongaison sont aussi très diverses. Les problèmes qui se rattachent à l'histoire de l'ǫ ne sont pas absolument les mêmes que ceux auxquels donne lieu l'histoire de l'ę, par conséquent l'ordre à suivre pour l'étude de ces deux voyelles n'est pas identique. Le sort de l'ǫ est exposé d'une manière générale dans le tableau suivant.

184.

Lat.	ROTA	*POTET	LOCU	FOCU	JOCU
Roum.	*roată*	*poate*	*loc*	*foc*	*joc*
Frioul.	*ruede*	*po*	*lug*	*fug*	*dz̭ug*
Eng.	(*rouda*)	*po*	*lœ*	*fœ*	*ǧœ*
(167) Ital.	*ruota*	*può*	*luogo*	*fuoco*	*giuoco*
Milan.	*roda*	*po*	*lœg*	*fœg*	*ǧœg*
Prov.	*rǫda*	*pǫ*	§ 197	§ 197	§ 197
A.-franç.	*ruede*	*puet*	§ 196	§ 196	§ 196
Esp.	*rueda*	*puede*	*luego*	*fuego*	*juego*
Port.	*rọda*	*pọde*	*lọgo*	*fọgo*	*jogo*.

Lat.	COCU	JOCAT	ROGAT	OPUS	TROPAT
Roum.	—	*joacă*	*roagă*	*op*	—
Frioul.	—	*dz̭ueya*	—	—	—
Eng.	—	*ǧœva*	*rœva*	—	—

Ital.	*cuoco*	*giuoca*	*ruoga*	*uopo*	*truova*
Milan.	*kœg*	§ 220	*rœga*	—	—
Prov.	§ 197	*ǧǫga*	*rǫga*	*ǫps*	*trǫba*
A.-franç.	§ 196	*jueet*	*ruevet*	*ues*	*trueve*
Esp.	—	*juega*	*ruega*	*huebos*	*trueva*
Port.	—	*jǫga*	*rǫga*	—	*trǫva.*

Lat.	*COCIT	NOCET	PROBA	NOVU	NOVA
Roum.	*coce*	—	—	*nou*	*noaă*
Frioul.	*kuei*	*nos*	—	*ńuf*	*nova*
Eng.	—	—	—	*nouf*	*nouva*
Ital.	*cuoce*	*nuoce*	*pruova*	*nuovo*	*nuova*
Milan.	*kœsa*	*nœsa*	*prœva*	*nœf*	*nœva*
Prov.	*kots*	*nots*	*prǫva*	*nǫu*	*nǫva*
A.-franç.	**cueist*	**nueist*	*prueve*	*nuef*	*nueve*
Esp.	*cuece*	—	*prueba*	*nuevo*	*nueva*
Port.	*coẓe*	—	*prǫva*	*nǫvo*	*nǫva.*

Lat.	NOVE	BOVF	OVE	COR	SOROR
Roum.	*noue*	*bou*	*oaie*	—	*soară*
Frioul.	*nuf*	*bò*	—	*kur*	*sur*
Eng.	*nouf*	*bouf*	—	*kour*	*sour*
Ital.	*nove*	§ 279	—	*cuore*	*suora*
Milan.	*nœf*	*bœ*	—	*kœr*	—
Prov.	*nǫu*	*bǫu*	—	*kǫr*	—
A.-franç.	*nuef*	*buef*	—	*cuei*	—
Esp.	*nueve*	*buey*	—	*cuer*	—
Port.	*nǫve*	*boi*	—	—	—

Lat.	FORIS	MORIT	TORU	FORU	SOLU	(168)
Roum.	*foară*	*more*	—	—	—	
Frioul	*fur*	*mur*	—	—	—	
Eng.	(*fora*)	*mour*	—	—	—	
Ital.	*fuori*	*muore*	—	—	*suolo*	
Milan.	—	*mœr*	—	—	*sœl*	
Prov.	*fǫras*	*mǫr*	—	—	*sǫl*	
A.-franç.	*fuers*	*muert*	—	*fuer*	*suel*	
Esp.	*fuera*	*muere*	*tuero*	*fuero*	*suelo*	
Port.	*fǫras*	*mǫre*	*toro*	*fǫro*	*so*	

Lat.	STOLU	-OLU	MOMA	SCOLA	VOLAT
Roum.	—	*-or*	*moară*	—	*sboară*
Frioul.	—	*-ul*	*muele*	*skuela*	—
Eng.	—	*-oul*	*moula*	*skoula*	—
Ital.	*stuolo*	*-uolo*	§ 219	*scuola*	*vola*
Milan.	—	*-œ*	*mœle*	*skœla*	—
Prov.	—	*-ǫl*	*mǫla*	*skǫla*	*vǫla*
A.-franç.	—	*-uel*	*muele*	§ 219	§ 219
Esp.	—	*-uelo*	*muela*	—	—
Port.	—	*-o*	*mǫ*	—	*vǫa.*

Lat.	DOLET	MOLIT	SOLET	VOLET	HOMO
Roum.	*dore*	—	—	*vore*	*om*
Frioul.	*dul*	—	*sul*	*vul*	*om*
Eng.	*doul*	*moul*	*soul*	*voul*	*om*
Ital.	*duole*	—	*suole*	*vuole*	*uomo*
Milan.	*dœr*	—	*sœr*	*vœr*	*om*
Prov.	*dǫl*	—	*sǫl*	*vǫl*	*ǫm*
A.-franç.	*duelt*	*muelt*	*suelt*	*vuelt*	*uem*
Esp.	*duele*	*muele*	*suele*	*vuel*	§ 201
Port.	*dǫe*	*mǫe*	*sǫe*	—	*homem.*

Lat.	DOMU	SONU	BONU	BONA	TONAT
Roum.	—	§ 202	§ 202	§ 202	—
Frioul.	—	*son*	*bon*	*buine*	*tuine*
Eng.	—	*sun*	*bun*	*buna*	*tuna*
Ital.	*duomo*	*suono*	*buono*	*buona*	*tuona*
(169) Milan	—	*sô*	*bô*	*buna*	*truna*
Prov.	—	*sǫ*	*bǫ*	*bǫna*	*trǫna*
A.-franç.	—	§ 219	*buen*	*buene*	§ 219
Esp.	—	*sueno*	*bueno*	*buena*	*truena*
Port.	—	*som*	*bom*	*boa*	*toa.*

Lat.	*COPRIT	OPERA	COLOBRA	SOCERU	SOCERA
Roum.	—	—	—	*socru*	*soacră*
Frioul.	—	*vore*	—	—	—
Eng.	—	*ovra*	—	*sœr*	*sœra*
Ital.	*cuopre*	*ǫpera*	—	*suocero*	*suocera*
Milan.	—	*drœva*	—	—	—
Prov.	*kǫbre*	*ǫvra*	*kolǫbra*	*sǫgre*	*sǫgra*

A.-franç.	*cuevre*	*uevre*	*coluevre*	*suevre*	*suevre*
Esp.	*cuebre*	*huebra*	§ 217	*suegro*	*suegra*
Port.	*cobre*	*obra*	*cobra*	*sǫgro*	*sǫgra.*

Lat.	POPLU	VOCITU	COFINU	TORULU	MOVITA
Roum.	—	—	—	—	—
Frioul.	—	*vueit*	—	—	—
Eng.	*pœvel*	*vœd*	—	—	—
Ital.	*pǫpolo*	*vuoto*	*cǫfano*	*tuorlo*	—
Milan.	—	*vœd*	—	—	—
Prov.	*pǫble*	*vueid*	—	—	—
A.-franç.	*pueple*	*vueid*	(*coffre*)	—	*muete*
Esp.	*pueblo*	—	*cuebano*	—	*muebda*
Port.	*povo*	—	—	—	—

Lat.	DOMITU	COMITE	LOLIU	SPOLIAT	FOLIU
Roum.	—	—	—	—	*foie*
Frioul.	—	—	*uey*	—	*fuey*
Eng.	—	—	—	(*spola*)	*fœl*
Ital.	—	*cǫnte*	*giǫglio*	*spǫglia*	*fǫgľio*
Milan.	—	*kont*	*ley*	—	*fœľ*
Prov.	*domta*	*konte*	—	*despueľa*	*fueľ*
A.-franç.	*domte*	*conte*	—	*despuele*	*fuel*
Esp.	*duendo*	*cuente*	*luello*	—	*hoja*
Port.	—	*conte*	*jǫia*	*despolha*	*folha.*

Lat.	OLIU	MOLLIAT	CORIU	MORIAT	TROJA	(170)
Roum.	—	*moaia*	—	*moară*	—	
Frioul.	*ueli*	—	—	—	—	
Eng.	*œli*	—	*k'œr*	—	—	
Ital.	*olio*	*moglia*	*cuojo*	*muoja*	*troia*	
Milan.	*œli*	*mœya*	*kœr*	*mœra*	*trœya*	
Prov.	*ueli*	*moľa*	*hueir*	*mueira*	*trueịa*	
A.-franç.	*uelie*	*mǫľa*	*cueir*	*mueire*	*trueie*	
Esp.	*olio*	*moja*	*cuero*	—	—	
Port.	(*oleo*)	*molha*	*couro*	—	—	

Lat.	PODIU	HODIE	MODIU	FOVEA	OCLU
Roum.	—	—	—	—	*ochiu*
Frioul.	—	*uey*	—	*foibe*	*vuli*
Eng.	—	*oaz̨*	—	*foppa*	*el*

Ital.	*pǫggio*	*ǫggi*	*mǫggio*	*fǫggia*	*ǫcchio*
Milan.	*pœž*	*inkœ*	*mœž*	*fœža*	*œč*
Prov.	*puei̯*	*uei̯*	*muei̯*	—	*uel'*
A.-franç.	*puei*	*uei*	*muei*	—	*uel*
Esp.	*poyo*	*hoy*	*moyo*	*hoya*	*ojo*
Port.	*poio*	*hoje*	*moio*	*fojo*	*ǫlho.*

Lat.	MOLLE	COLLE	FOLLE	COLLU	POLLICE
Roum.	*moale*	—	*foale*	—	—
Frioul.	*muell*	*kuell*	—	*kuell*	—
Eng.	—	—	*foll*	—	*pollaš*
Ital.	*mǫlle*	*cǫlle*	*fǫlle*	*cǫllo*	*pǫllice*
Milan.	*mǫll*	*kǫll*	*fǫll*	*kǫll*	*poles*
Prov.	*mǫl*	*kǫl*	*fǫl*	*kǫl*	*połse*
A.-franç.	*mǫł*	—	*fǫl*	*col*	*połse*
Esp.	*muelle*	—	*fuelle*	*cuello*	—
Port.	*molle*	—	*folle*	*cǫllo*	—

	Lat.	GROSSU	OSSU	FOSSA	PORRU	FLOCCU
	Roum.	*gros*	*os*	—	*por*	—
	Frioul.	*gruess*	*uess*	*fuesse*	—	—
	Eng.	*grœss*	*œss*	*fossa*	—	—
	Ital.	*grǫsso*	*ǫsso*	*fǫssa*	*pǫrro*	*fiǫcco*
(171)	Milan.	*grǫss*	*ǫss*	*fǫssa*	—	—
	Prov.	*grǫs*	*ǫs*	*fǫssa*	*pǫr*	—
	A.-franç.	*grǫs*	*ǫs*	*fǫsse*	—	—
	Esp.	*grueso*	*hueso*	*fuesa*	*puerro*	*lluecco*
	Port.	*grosso*	*ǫsso*	*fǫssa*	*pǫrro*	*chǫco*

Lat.	OCTO	COCTU	NOCTE	COXA	HOSTE
Roum.	*opt*	*copt*	*nopte*	*copsă*	*oste*
Frioul.	*vott*	*kuett*	*ṅott*	*kuesse*	—
Eng.	*oač*	—	*noatt*	— .	—
Ital.	*ǫtto*	*cǫtto*	*nǫtte*	*cǫscia*	*ǫste*
Milan.	*vott*	*cǫtt*	*nǫtt*	—	—
Prov.	*ueit*	*kueit*	*nueit*	*kueissa*	*ost*
A.-franc.	*ueit*	*cueit*	*nueit*	*cueissa*	*ost*
Esp.	§ 188	§ 188	§ 188	—	*hueste*
Port.	*oito*	*coito*	*noite*	—	*ǫste.*

Lat.	POST	COSTA	POSTU	NOSTRU	HOSPITE
Roum.	*poi*	*coastă*	*post*	*nostru*	—
Frioul.	*pus*	*kueste*	*puest*	*ńestri*	—
Eng.	—	*koste*	*pœst*	*noss*	—
Ital.	*poi*	*cǫsta*	*pǫsto*	*nǫstro*	*ǫste*
Milan.	*poi*	*coste*	*post*	*nost*	—
Prov.	*pos*	*kǫsta*	*pǫst*	*nǫstre*	*ǫste*
A.-franç.	—	*cǫste*	*pǫst*	*nǫstre*	*ǫst*
Esp.	*pues*	*cuesta*	*puesta*	*nuestro*	*huesped*
Port.	*pos*	*cǫsta*	*pǫsto*	*nǫstro*	*hǫspede.*

Lat.	FORTE	HORTU	MORTA	CORDA	ORDEU
Roum.	*foarte*	—	*moarte*	*coardă*	*orʒ*
Frioul.	*foart*	—	*muart*	*koarde*	*uardi*
Eng.	*fort*	—	*moart*	*korda*	—
Ital.	*fǫrte*	*ǫrto*	*mǫrte*	*cǫrda*	*ǫrʒo*
Milan.	*fort*	—	*mort*	—	—
Prov.	*fǫrt*	*ǫrt*	*mǫrt*	*kǫrda*	*ǫrdi*
A.-franç.	*fǫrt*	*ǫrt*	*mǫrt*	*cǫrde*	*ǫrge*
Esp.	*fuerte*	*huerto*	*muerte*	*cuerda*	—
Port.	*fǫrte*	*hǫrto*	*mǫrte*	*cǫrda*	—

Lat.	CORPUS	CORVU	PORCU	CORNU	MORSU	(172)
Roum.	*corp*	*corb*	*porc*	*corn*	—	
Frioul.	*kuarp*	—	*puark*	*kuarn*	*smuars*	
Eng.	*korp*	*korf*	*puerk*	*korn*	*mors*	
Ital.	*cǫrpo*	*cǫrvo*	*pǫrco*	*cǫrno*	*mǫrso*	
Milan.	*corp*	—	—	*korna*	—	
Prov.	*kǫrp*	*kǫrb*	*pǫrk*	*kǫr*	*mǫrs*	
A.-franç.	*kǫrp*	*cǫrb*	*pǫrc*	*cǫrn*	*mǫrs*	
Esp.	*cuerpo*	*cuervo*	*puerco*	*cuerno*	*mueso*	
Port.	*cǫrpo*	*cǫrvo*	*pǫrco*	*cǫrno*	*mǫssu.*	

Lat.	ORFANU	ORGANU	DOMNU	SOMNU	LONGU	CONCA
Roum.	—	—	*domn*	*somn*	*lung*	—
Frioul.	*uarfen*	—	—	*somn*	*lung*	*ḱonke*
Eng.	*orfen*	—	*duonna*	*sœn*	*lung*	—
Ital.	*ǫrfano*	*ǫrgano*	*dǫnna*	*sǫnno*	*lungo*	*cǫnca*
Milan.	—	—	*donna*	*son*	—	—
Prov.	—	—	§ 369	*somme*	*long*	—

A.-franç.	—	*orguene*	§ 369	*somme*	*lonc*	—
Esp.	*huerfano*	*huergano*	*dueño*	*sueño*	*lungo*	*cuenca*
Port.	*orfão*	*orgão*	*dom*	*somno*	*longo*	*concha*

Il y a lieu d'examiner spécialement les mots qui renferment les combinaisons *ont*, *ond*, et aussi les représentants de *hoc*. Il semble qu'il faille admettre déjà pour le latin vulgaire *ǫnd*, *mọnte*, mais *pǫnte*, *frǫnte*, *fǫnte*, cf. : esp. *monte* à côté de *puente*, *frente*, *fuente*; sic. *munti*, *ponti*, *fonti*, mais *frunti*; calabr. *munte* (et *frunte*), *ponte*; Alatri *pǫnte*, *mọnte*; frioul. *puint*, *mont*. En regard de ces formes on trouve en italien : *mọnte*, *pọnte*, *frọnte*, *fọnte*, en outre, ital. *cọntra*, frioul. *kuintri*, esp. *cuentra*, sic. *kontra*; ital. *bigọncia*, frioul. *kuints*, ital. *concio*, frioul. *kuintse*. Il semble donc qu'en italien *ǫ* suivi de *n* entravée soit remplacé par *ọ*. Pour *ond* le cas est différent : toutes les formes romanes ont *ǫ* à l'exception du sarde qui offre *u*.

Lat.	ABSCONDIT	RESPONDET	TONDET	FRONDE
Ital.	*nascọnde*	*respọnde*	*tọnde*	*frọnde*
Esp.	*esconde*	*responde*	(*tunde*)	*fronda*
Sard.	—	*respundit*	*tundit*	*frunza*
Sicil.	—	*rispunni*	*tunni*	*frunda*.

(173) En toute hypothèse, le frioulan *skuindi*, *rispuindi*, *fruind* à côté de *frond* est très curieux. — *Illoc*, *eccehoc* apparaissent en italien et en espagnol avec *ǫ*, en français avec *ue* : ital. *ciò*, *però*, esp. *pero* de *però* (§ 603), prov. *aço*, mais a.-franç. *iluoc* Cant. d. Cant., *avoec* Rol. 3625, *iloec* 3632; on trouve aussi de très bonne heure *avec* Alisc. 5845, G. de Palerne 9588, IV Livr. Rois 208, *porec* Alisc. 7197, *ileques* S. Martin 11, 19, etc., et aussi *iluc* IV Livr. Rois 947, Sainte Juliane, 1008. Mais, en regard, on trouve *czo* déjà dans Sainte Eulalie 21, *co* Jonas, verso 3, 4, 7, *poro* Sainte Eulalie 11, 20, et plus tard *çou*, *ce*. Les formes avec *o* du français s'expliquent par le fait qu'elles ne portent pas d'accent; l'absence de la diphtongaison est due, en italien, à ce que les mots en question sont oxytons, en espagnol, à un changement d'accent. Sur les cas assez nombreux où l'on trouve *o* au lieu de *uo*, v. § 219.

185. Les remarques faites au § 151 sur l'extension géographique de *ie* et *ę* s'appliquent aussi, jusqu'à un certain point, à

celle de *uo* et *ǫ*; toutefois *uo* semble circonscrit entre des limites plus étroites que *ie*; ainsi, il manque complètement à S. Giovanni Rotondo, à Canosa di Puglia : *kore*, *iome* (*homo*), *fore* (*foras*), *pots* (*posso*), mais *kuntsûle*, *bûne*, *sun* (*sonno*), Bitonto : *puerče̥*, *lueke̥* à côté de *fort*, *kour*. Toutefois on manque encore pour ce point de documents suffisants. Les formes correspondantes dans l'Italie centrale sont *kuorpo*, *gruossu*, *fuossa*, *suonno*, etc., et à Padoue : *tuor* (*togliere*), *muorto*, *kuorpo*, *gruosso*, etc. Dans le Tyrol on rencontre l'un à côté de l'autre : *œ* lombard (§ 213), *uo*, *ue* rhétique (de l'Ouest) et *o* simple : *úo* à Agordino, Val di Zoldo *fúok*, *úof*, *brúo* à côté de *luók*, *duóiba; uo*, *ue* sur la rive gauche du Noce, dans la vallée de la Gadera, à Ampezzo et à Buchenstein; *œ* sur la rive droite du Noce, etc. Plus à l'Est, à Bacchiglione et dans la vallée de la Livenza, la diphtongue manque complètement. — Il est difficile de dire si dans le français du Sud-Est le mot *cor* occupe une place à part de même que *mel*, puisque le français *coeur* s'est introduit partout. Dans le Sud-Ouest de la France, les chartes les plus anciennes présentent déjà *oe*, *ue*. — Enfin, dans l'Est du Portugal où apparaît la diphtongaison, comme à Miranda, on trouve en général *uo* et non l'espagnol *ue*. Sur le wallon, v. § 207.

Le PROVENÇAL demande encore une étude spéciale. En général l'ancienne langue ne connaît la diphtongue que devant une palatale (§ 189); en dehors de ce cas on trouve seulement *ǫ*, (174)
« o larc, » selon l'expression des anciens grammairiens. Mais, déjà dans une charte limousine de l'an 1251, on rencontre *uop* Thomas I, 2, 175, et aujourd'hui, la diphtongaison de *ǫ* libre et de *ą* entravé se trouve sur un vaste territoire v. g. Rouergue : *pruobo*, *eskuolo*, *ruodo*, *uome*, *fuol*, *muol*, *puork*, *kuosta*, *uos*, etc.; Queyras : *vuoste*, *muort*; Embrun : *vuoste*, *muort*, *fuorse*, mais *kual*, *buano*; Veynes : *vuostre*, *kuontre*, *muort*, *respuenso*; enfin, dans l'Est de la Creuse : *buǫ* (*bosc*), *kuǫto*, *gruǫ*, *uošo*, *fuor*, *buordo*, *muor*, *puorto*. On trouve aussi *ua*, Avignon : *kuar*, *muar*, *puades*, *vuastre*, *buan*; Toulon : *puar*, *nuasto*, *puarto*, *fuasso*; Toulouse : *kuar*, *muar*, *buan*, *vuastre*, *fuasso*; dauph. *puant*, *muart*, *kuar*, *suar*. En outre, *ue* apparaît à Marseille : *kuer*, *demuero* (§ 220), *fuero*, *puedon*, *sueno*, *vuel*, *brueko*; Serres : *muert*, *suen*,

kuentre, *kuel*; Gap : *kuel*, *buene*, *kuentre*, *muert*, *vueste*; Briançon : *kuesto*, *kuerp*, *kuel*, *kuers*, *duer* (*deuil*), *esfuers*, *uert*, *muel*, *muerdre*, *fuent* et *respuendre*. C'est seulement lorsqu'on aura déterminé avec précision la répartition géographique de *ǫ*, *uo*, *ua*, *ue* qu'on pourra résoudre la question de l'âge de la diphthongue. La rareté de la diphtongue à une époque ancienne et le silence des grammairiens pourraient parler en faveur d'une date relativement récente.

a) Changements conditionnels de *ǫ*, *uo*.

1. Influence d'un phonème suivant.

186. *Uo* est soumis à l'influence des VOYELLES FINALES dans les régions où *ę* subit cette influence : là où *ę* remplace *ię*, on rencontre aussi *ǫ*; il n'y a d'exception qu'en portugais où l'on trouve *ǫ* bien que *ę* persiste. A *ié* répond *uó* respect. *ué*, à *íe* répond *úe*. Cf. Lecce : *buenu*, *bueni*, *bona*, *bone*, *muevi* (*muovi*) mais 1[re] pers. sing. *mou*, 3[e] *moe*, *kuecu* (*cuoco*) subst., *koku* verbe, 2[e] pers. sing. *kueči*, 3[e] *koče*, *kore* plur. *kueri*, *soru* (*soror*), *omu* mais *ńemmaro* (*glomer*), *muedu* (*modus*), et, en outre, avec *e* provenant de *ue* (§ 205) *neu* (*novu*), *nei* à côté de *nova*, *šeku* (*giuoco*) subst. à côté de *šoku*, 2[e] pers. sing. *šeki*, 3[e] *šoka*, etc.; — calabr. : *búonu*, *yúoku*, *núovu*, *fúoku*, *múoru*, *súoru*, *kúorpu*, *púortu* à côté de *bonu*, *more*, *rota*, *kore*, *sola*, *porta*, *forte*, *ponto*, etc.; — Alatri : *sǫčęrę̥*, *sǫčera*, *bǫnę̥*, *sǫnę̥*, *fǫkę̥*, *nǫvę̥*, *bǫna*, *sǫna*, *mǫla*, *vǫvi* (*boves*), sing. *vǫvę̥*, *ǧǫkę̥*, *gǫki*, *ǧǫka*, *kǫrpę̥*, *ǫkyi*, *pǫnti*, *tǫstę̥* à côté de *pǫntę̥*, *tǫsta*, etc.; — roumanche : *bien* à côté de *buna* et *buns*,
(175) *lantsiel*, *nief*, *pievel*, *ḱir* (*corium*), *lieug*, *loks*, *fieuk*, *rieug*, mais *nof* (*novem*), *ḱiern*, *korns*, *yerfen*, *orfna*, *miert*, *kierp*, *korps*, Dans ce dernier parler on trouve aussi la diphtongue devant *i̯* et *u* provenant de *ł* : *dierma* (**dormi̯at*), *glierʒia* (*gloria*), *plievʒa* (*plǫvia*), *felya* (*folia*), *velya* (ital. *voglia*), *baseńs*; *veult* (*volet*) de *vieult*, etc. — Enfin, en portugais, on trouve : *pǫrco* à côté de *pǫrca*, *ǫvo*, *ǫvos*, *pǫrto*, *pǫrtas*, *pǫrta*, mais subst. *pǫrto*; de même : *nǫvo*, *nǫva*, *cǫrpo*, *hǫrto*, mais *-adǫr*, *hǫmen*; en outre toujours *ǫ* devant *ł* : suffixe *-oł*. Mais on trouve *ǫ* devant *i̯* : *cǫmo*, *cǫma*, *cǫmas*, *cǫma* de *come*[*d*]*o*, *come*[*d*]*a*, etc.; *tǫrço*, *tǫrça*, etc. Sur les exceptions, v. l'étude de la flexion et de la formation des mots.

187. Campobasso mérite d'être étudié à part. On y trouve aussi *uǫ́* quand la syllabe suivante renferme un *i* ou un *u*, mais *ǫ* quand elle renferme un *a*, un *e* ou un *o* : *sǫra*, *yǫmẹ̥*, *mǫvẹ̥*, *kǫrẹ̥*, *vǫvẹ̥*, et *ǫ* devant plusieurs consonnes et à l'antépénultième : *sǫrẹma*, *mǫvẹnẹ̥*, *sǫčẹra*, *štǫmeke*, *yǫttẹ̥* (*octo*), *nǫtte*, etc. Pour expliquer ce fait il faut supposer que *uo* s'est produit dans les mêmes conditions qu'en italien et que cet *uo* a passé à *ǫ* devant *a*, *e*, *o* et a persisté devant *u*, *i*. — Les formes qu'on trouve à Teramo sont obscures : *vovẹ̥*, *domẹ̥*, *yokẹ̥* plur. *vuvẹ̥*, *yukẹ̥*, mais *uossẹ̥*, *kuordẹ̥*, *uottẹ̥*.

188. Devant les palatales *ch*, *j*, *y*, la diphtongue manque en espagnol : *ocho*, *noche*, *corcho*, *torcha*, *ojo*, *coja*, *moje*, *hoja*, *despoja*, *hoi*, *poyo*, *joyo*, *moyo*; *novio* s'explique aussi de la même façon. Conformément au § 156, il faut aussi supposer ici *noite*, *noche* ce que confirme l'*h* de *hoja*, cf. § 408; **nueite*, *nueche* aurait persisté, cf. *buey*. On trouve parallèlement en portugais *ǫ* : *nǫite*, *hǫje*, etc. A Miranda *ǫi* continue de se développer en *ui* : *nuite*, *uito*, *bui*, *suño* de même que le portugais *sǫnho*; mais on trouve aussi *oiẕe*, *lonẕe*, *fǫyas*. Cet *ui*, de même que les autres *ǫi*, *ui* (§ 67) a passé à *ue* en asturien : *guečo*, *fueča*, *tueyer* (*tollere*), *guey*, *duecho* Berceo Mil. 149, etc.

189. En français et en provençal un *ǫ* soumis à l'influence d'un *i̯* suivant subit une réfraction vocalique; mais en français la triphtongue hypothétique *üei* produite par cette réfraction est devenue *üi*, de même que *iei* s'est réduit à *i*, cf. *hui* dans des assonances en *ü* du Voyage de Charlemagne 670. *Oitante* 99 présente le développement régulier de cette diphthongue en syllabe atone. Ce son *üi* est confirmé par l'orthographe des manuscrits qui écrivent sans exception : *ui*, *u*. Il persiste encore dans le français moderne *huit*, *nuit*, *nuire*, *cuisse*, *puits*, etc.; *vide* provient de *vuide* (§ 62). — Les formes fondamentales qu'il faut admettre pour tout le domaine provençal sont : *nüeit*, *üeit*, *küeisse*, *müei*, *füeil*, etc., qui tantôt se sont conservées, tantôt se (176)
sont transformées (§ 193). — A Greden il y a également eu diphtongaison : *núet úet*, *kúesa*, *fúeia*, *uedl*, excepté devant *l*, *r s* entravées où *ǫ* a persisté.

190. Le français primitif *oi̯* ou *uei̯*, à côté du développement

en *ui* qui a pénétré du Centre dans le parler messin, a encore abouti dans les dialectes à d'autres résultats. — L'ANJOU, le POITOU, la BRETAGNE et le SUD DE LA NORMANDIE montrent comme résultat final tantôt *ę*, tantôt *œ* qui apparaît avec la graphie *oi* dans les plus anciens textes. Ainsi l'on trouve *oit* dans les chartes originaires de la Bretagne, Rohan 1288, S. Auban 1283, etc.; *ouiet* Fougères 1248, *oet* Nantes 1298, *oeict* Bouquen 1298, Rohan 1318, *peise* Rohan 1309. Pour l'Anjou *oi* est seul attesté, pour le Maine *oi*, *oe*, *ouei*. Il est vrai qu'on trouve partout, en regard, *üi*, qui, en sa qualité de développement du français littéraire, n'entre pas en considération. La prédominance de la graphie *oi* et le résultat de *ocu* qui aboutit uniquement à *ou*, plus tard à *eu*, mais jamais à *ieu* confirme l'hypothèse d'après laquelle la forme fondamentale serait *üei*. On ne peut hésiter qu'entre *uoi* et *oi*, c'est-à-dire sur la présence ou l'absence de la diphtongue. Il est difficile d'adopter une décision sur ce point, car *uoi* devait se réduire de bonne heure à *oi; ói* devait ensuite passer à *óe* puis à *œ* dans le Sud du domaine, et à *oę* puis à *ę* dans le Nord. Une étape *oéi* est complètement exclue par le poitevin *œ*, et est rendue peu vraisemblable pour la Bretagne à cause des graphies qu'on y rencontre. *Oei* n'apparaît que relativement tard et prouve seulement que la seconde partie de la diphtongue était identique à *ę* représenté par *ei*. Dans cette région, nous ne pouvons donc atteindre que l'étape *oi*, et jamais *ue* ni *üei*, et, comme le manque absolu de la diphtongue n'est pas vraisemblable, il reste l'hypothèse d'après laquelle un ancien *uoi* se serait réduit à *oi* dès une époque pré-littéraire (cf. § 158).

Dans le NORD et l'OUEST de la NORMANDIE qui font partie du domaine où *ẹị* devient *íe*, *ié*, *ǫ* + *i* passe d'abord à *üei* qui se change tantôt en *yœ* par l'intermédiaire de *üœi*, tantôt en *i* ou en *ié* par l'intermédiaire de *íei* : il en résulte donc que les produits de *ę* + *i* et de *ǫ* + *i* sont devenus absolument identiques. Ainsi, l'on trouve dans le Roman du Mont S. Michel des rimes telles que *milie : lie* 3519, dans la Vie poitev. de sainte Catherine *ennuei : lei*, dans Etienne de Fougères *peis*, *pleie*, *meire* et aussi *me*, *mere*, *tree*. Cf. encore la Hague : *niei* = franç. *nuit* et *ẽmíei* = *enmi*, *pieise* = *puisse* et *pieis* = *pis*. Ce qui prouve que *iei* est la réduction d'un plus ancien *üei*, ce

sont les formes suivantes : *lire* = *luire*, *pi* = *puits*, *pl'i* = *pluie*. (177)
On trouve, en regard, *füeil* (*folia*) et *nüere* (*nocere*), dont le second s'explique comme *lüere* (*legere*), § 159, tandis que le premier doit la conservation de l'*ü* à la labiale précédente.

Le traitement de *ǫ* + *i̯* en normand a été traité dans les ouvrages mentionnés au § 159.

191. Pour l'Est, il faut partir de *ǫi̯* qui a donné *o*, *ui̯*, *u̯á*, *œ*. Sont propres au wallon *kür*, *küt*, *püs*, *vü* (franç. *vide*) à côté de *ui̯* (*hodie*), *koh* (*coxa*), *foy*, *moy*, *apoie : desploie* déjà dans Watriquet XII, 30, etc.; donc *ǫ* en hiatus persiste; dans les oxytons de date ancienne, il passe à *ǫ*, *u*; devant les consonnes *o* et *i* se fondent pour produire le son *ü* (cf. là-dessus § 128). On ne peut guère expliquer ces faits en partant de *uei* ou *üei*, on y arriverait plus aisément en supposant *uoi*; toutefois, il n'y a aucune raison convaincante de ne pas prendre pour point de départ *oi*. Le messin *üt*, *kür*, *vüd*, etc., paraît être d'accord avec le wallon, mais on y trouve aussi *oẓdü*, puis *kœh*, *kœš* de *coxa* avec lequel concorde *œh*, *œš* de **ustium* (§ 147). L'*œ* de ces derniers mots est sorti d'un *ü* (§ 63), lequel s'explique lui-même par une influence du français du Centre (v. § 190). En Lorraine, et, en partie, en Franche-Comté, *œ* est le résultat auquel aboutit *ǫ* + *i* : lorr. *nœ*, *œt*, *kœr*, *vœ*, etc.; l'étape antérieure est *œi̯ : vœi̯*, *pœi̯*. *Kyœ* de **kœi̯* présente une curieuse métathèse. On rencontre aussi *e* qui montre l'absence de l'articulation labiale : *re*, *ker*, *ved* respect. *kẹi̯*, etc. On ne voit pas clairement quel est, à Auve, le rapport de *ui* à *ǫi : pui*, *anui*, *brui*, *lui*, *mĩnui*, *kuis* et *us* (*ustium*).

192. Dans le FRANÇAIS DU SUD-EST, il faut regarder comme forme fondamentale *uéi* dont l'*e* se développe comme *ẹi* ancien (§ 76, p. 100); mais cet *uei* doit être sorti de *ǫi* par réfraction vocalique. On ne peut admettre qu'il ait pu sonner autrefois *üei*. C'est dans les mots correspondants au français *cuire*, *cuit*, *puis* que le développement se manifeste avec le plus de clarté : Vionnaz *koairę̥*, *koai*, *poai* (*puis*); bagn. *kœyre*, *pœi̯*, canton de Vaud *kuaire* respect. *kuāre*, *kuẹre*, *kuēre*, *vua*, *vuę* de *octo*, *puai* = *puis*, etc.; frib. *kuę* (*cuir*), *vuę* (*hui*), etc. C'est ici qu'il faut citer les formes de Jujurieux *koa*, *poai*, *koaiše*, *ua*. Le

traitement de *nocte* est obscur : Vionnaz *nẹ*, bagn. *nĩ* de *ni* (§ 40), cant. de Vaud, frib., Jujurieux *nẹ*; il en est de même de *kusse* à Vionnaz et du bagnard *kuše* de *coxa*; *octo* paraît aussi souvent irrégulier.

(178) 193. De même que *ǫ* simple, *ǫ* suivi d'une palatale se présente en provençal sous différentes formes qui, presque toutes, se laissent ramener à *üei*; il n'y a que *nué*, *pué*, *kuérẹ* qui, à Gilhoc, ne peuvent s'expliquer avec cette hypothèse. Mais on trouve *üe* dans des chartes de Montpellier, jusque vers le milieu du XIVe siècle et encore aujourd'hui en rouergat : *küer*, *üel*, *küe*, *üei*, etc.; de même à Marseille : *müe*, *küe*, *püe*, *nüe*, à Briançon : *adüeč*, *küeč*, *küer*, *küišo*, *füeil*, à Carpentras : *nüé*, *küé*, à Bordeaux : *püei*, à Nontron : *üe*, *küer*, *üei*, *küeišo*, etc. A partir du milieu du XIVe siècle, on trouve *üo* dans les chartes de Montpellier. Il semble donc que l'élément labial de l'*ü* se soit assimilé l'*e*. De même, *io* en Languedoc : *mioč*, *pioč*, *nioš*, Gignac : *pioi*, *nioš*, *yoñ* (*longe*) ne remonte pas à un ancien *üoi*, mais est sorti de *üei* par l'intermédiaire de *üoi*. Ou bien *üei* peut aussi passer à *œi* qui s'est conservé dans l'est de la Creuse, mais a passé ailleurs à *ei* : dans l'ouest de la Creuse, à Toulouse, dans l'Ariège, l'Hérault, à Narbonne, dans la Bigorre, l'Armagnac, le Médoc et le Haut-Limousin. La Haute-Auvergne connaît aussi *öị* qui passe à *œ* dans la Basse-Auvergne et la Drôme; *ei* passe à *e* dans le Haut-Limousin, à Cahors et à Albi. *Ie* se rencontre isolément à Colognac : *nieš*, *ieš*, *fiel*, *mieš*, où il provient de *üei*, *üe* comme *io* provient de *üo*. Par conséquent, sur une grande partie du domaine provençal, les résultats de *ẹ* + *i* et de *ǫ* + *i* se sont confondus. — Enfin c'est à *oei* que remontent les formes béarnaises et catalanes; cf. béarn. *noeịt*, *moi*, *oeịt*, *koeše*, *oey*, *oerdi*, etc. En catalan, *ǫi* passe (directement ou par l'intermédiaire de *oei*) à *ọi*, *ui*; de même à Alghero : *ul'*, *vul*, *pruẓa*, *buit*, *muir*, *vuy*, *nuit*, d'où, à Barcelone, *nit*. Il faut encore remarquer que ce ne sont pas seulement **morio* et *dormio* qui offrent le produit de *ǫ* + *i*, ainsi qu'on le verra dans l'étude des formes, mais que presque partout *porcus* = *püerk* et *longe : lüeñ* sont aussi dans ce cas.

194. En RHÉTIQUE aussi *ǫị* présente en grande partie un

traitement particulier, cf. roumanche *ḱer*, *ved*, *el*, *fel*, *fela*, *deľas* ou *kir*, *vid*, *iľ*, *fiľ*, *fila*, *dila*. Il faut encore mentionner *besiń*, *beseń* et *mentséńa*. En outre, *kuaissa* de *coxa* à côté de *pleivia* est digne d'attention. Ce qui est certain, c'est que la diphtongue est due à la présence de l'*i̯*; toute la question est de savoir si l'étape antérieure à *e* est *uei* qu'on trouve dans *kuaissa* ou *üei*. *Füľ*, *ül*, etc., à Stalla, pourraient parler en faveur de *üei*; mais comme par son vocalisme et encore par d'autres traits le parler de Stalla se rattache à l'engadin où *ǫ* passe à *œ* aussi (179)
bien devant les palatales que dans les cas ordinaires, on ne doit lui accorder aucune force probante. Si l'on admet *üei*, *iei* comme point de départ, ce qui serait conforme au passage de *üe* à *ie*, on est étonné de trouver autre chose que *i* comme résultat de la réduction, et de voir que *i* apparaît justement dans la partie Est du domaine roumanche où *ǫ* persiste généralement. Ce dernier fait prouve qu'il n'y a aucune connexité entre la diphtongaison de *ǫ* devant *u* (§ 199) et celle qui se produit devant les palatales, et que ces deux phénomènes sont tout à fait indépendants l'un de l'autre. Si nous admettons comme formes fondamentales *kueissa*, *fuela*, la conservation de l'*u̯* s'explique dans le premier mot par la présence de la gutturale, tandis que dans les autres cas *ue* a été réduit à *e* qui, en se fermant, a passé à *i*. Cette hypothèse est confirmée par le fait que *butella* passe à *bela*, *bila* par l'intermédiaire de *bu-eľa*, sans jamais admettre la présence d'un *ü*.

Cf. Ascoli, Arch. Glott. I, 29, qui, du reste, admet entre *uei̯* et *ei̯* une étape intermédiaire *iei̯*.

La réfraction n'a pas eu lieu dans *oč*, *noč*, *ots* : l'élément palatal se fond ici avec les consonnes et n'exerce pas d'influence sur la voyelle.

195. Ainsi qu'on a pu le voir par les exemples des paragraphes précédents, l'*ǫ* en présence des différents phonèmes palataux ne se comporte pas d'une manière uniforme. Ainsi, il demeure intact en français devant *ľ* : *œil*, *yeux* (§ 196), *feuille*, etc., et devant *ń* : *loing*, *besoing*. Au contraire, dans la plupart des autres langues romanes, *ľ*, *ń* produisent le même effet que *i̯t*, etc. Il y a encore à ajouter que beaucoup de parlers du nord de la France s'écartent sur ce point de la langue littéraire. Ainsi, v. g. le

traducteur anglo-normand des Livres des Rois écrit : *duil*, *duille*, *suil*, *fuille*, *orguilz*, *besuinz*, *luinz*. On peut discuter la question de savoir si cet *ui* doit être lu *üi* ou bien *ọi*; mais, ce qui est certain, c'est qu'il ne peut pas du tout répondre à l'*ue* du Centre. Les patois normands actuels, ainsi qu'on est en droit de s'y attendre, sont d'accord avec l'a.-normand : Bessin *fyœle*, Guernesey *fyel'*, *yel* = *œil*.

196. *Ǫ* DEVANT LES VÉLAIRES. En France et dans la Rhétie occidentale, un *ǫ* libre joint à un *u* provenant de *ł*, *v*, ou de la désinence latine, produit de nouvelles combinaisons dont les destinées sont très importantes. D'abord, dans le FRANÇAIS DU
(180) NORD, *ueu* passe à *ieu* par l'intermédiaire de *üeu* : *yeux*, *pieuvre*, *lieu*, a.-franç. *vieut* de **volet*, *dieut*, *sieut*, *quieut*; cf. encore *vyœ* à Montjean. Si, en regard de ces exemples, *focus* et *jocus* ont donné *feu* et *jeu*, c'est probablement parce que la consonne labiale dans un cas et la palatale dans l'autre ont entravé le développement de *ü*, *i*, *i̯*. Dans les différents dialectes, les faits sont beaucoup plus complexes. Là où apparaît le passage de *ieu* à *iu* (§ 38), on rencontre aussi celui de *lieu* à *liu*. Cette réduction n'est pas seulement picarde, cf. *fu : vertu* Sainte Juliane 595, *liu : Damlediu* 640, mais anglo-normande : *liu*, *fu*, *ju* dans les Livres des Rois, *liu* dans S. Brendan. En normand, à côté de *leu*, on trouve aussi *lüe* qui provient de *lieu* par une sorte de métathèse (*lüei*) grâce à laquelle on obtint la combinaison recherchée *üei* (v. § 190). La rime *lue : prue* Vie poitev. de sainte Catherine 2191 ne permet de tirer aucune conclusion par rapport à la prononciation. **Üeu* s'est aussi transformé en *iou*. Dans les manuscrits anglo-normands, dans Etienne de Fougères, dans la Vie de saint Martin de Tours, etc., on rencontre *veolt*, *deolt*, *seolt*; comme les mêmes textes présentent aussi *meolz*, *meoz*, *mioz*, *mieuz* de *melius*, il en résulte que la forme fondamentale commune est *ieu*. Cet *iou*, *eou* apparaît développé en *eau* dans les sermons écrits en poitevin : *deaus*, *veaut* qui se présente dans la langue actuelle sous la forme *va*. L'*ieu* de *locus* prend aussi part à ce développement comme le prouve *leouc* Deux-Sèvres 1312; en outre, à Viane, *buef* passe à *bueu* et de là à *beou*; on a aussi *neo* à côté de *beof*, *neof*. La réduction de *ieu* à *eu* est un phénomène normand, cf. Benoît

dols : cheveus Chron. II, 953, 2759; *eus* 19706; *geus : ceus* 22838. — Le Nord connaît aussi un développement analogue, mais seulement pour *oł : diołt*, *miourre* à Tournay. On rencontre *iau* en Champagne : *viaut*, *diaut*, etc., de sorte que sur ce point le résultat est le même que celui de * eł* (§ 163). — Par contre, *ǫ* combiné avec une *l* suivante donne simplement *ǫu*, d'où, plus tard, *ǫu*, *u* : *pouce*, *moudre*, *coudre*, *fou*, etc.

197. Pour le PROVENÇAL, il y a à examiner *-ocu* et *-ovu*; *bove* suit le même développement que *-ovu*, mais *nove* s'en écarte. Abstraction faite du béarnais et du catalan, la forme fondamentale est partout *üoc*, *üou*, ainsi dans Daurel et le rouergat actuel *füok*, *lüok ; büou*, *nüou*, *üou* mais *nǫu*, à Montpellier *üou*, *büou*. On trouve *üe* à partir du XIV[e] siècle : Marseille *füe*, *lüe*, (181)
ǧüe (et aussi *lüego* = *locat*, *ǧüego*), *süegro*, Briançon *füek*. On rencontre également *io : lioc* Montpellier 1584 et actuellement à Colognac : *fiok*, *ẑok*, *liok*; à Gilhoc : *bioia*; en Languedoc : *fiok*, *liok*, *biou*; à Albi : *biou*, *iou*; dans les Bouches-du-Rhône : *fio*, *lio*, *iou*, *biou* (*nou*); à Carpentras : *lio*, *fio*; à Nontron : *fio*, *lio*, *ǧio*, *niou*, *biou* (*nou*); de même chez les Vaudois de Burset : *fíok*, *líok*, *biú*, *niú* (*nou*). Mais dans l'Ouest cet *üe* passe aussi à *ü* ou à *œ*, *e* (cf. § 193) : Landes maritimes *hük*, *üu* de même que *hüľo*, *nüit*; Médoc *beu*; Haut-Limousin *fe*, *le*. Par contre, le béarnais atteint *ue*, *oé* par l'intermédiaire de *uo : hoé*, *soẹ*, *soẹre*, *boeu*, *oeu* (sur le résultat de *novus*, v. § 200). Le catalan ne révèle aucune trace de diphtongaison : *fok*, *ľok*, *nou*, *bou*.

198. Dans le FRANÇAIS DU SUD-EST, il faut partir de *fuek*, *luék*, *ǧuék* qui se développent parallèlement à *ié* provenant de *-iatu*, *-iacu* : bagn. *luá*; Vionnaz, Ormont *loá*; cant. de Vaud, frib., neuch. *ǧü*, *fü* à côté du neuchâtelois *ǧué*, *fué*; Vallée *dẑœ*, *fœ*; Jujurieux *foá*; Fourgs *lü*, *ǧü*, etc. — *O* se combine avec une *ł* suivante entravée pour passer à *ou* qui se confond ensuite avec *ou* provenant de *ǫ* (§ 122) : cant. de Vaud *mådre*, *pådẑo* respect. *mœdre*, *pœdẑo*, *maudre*, *paudẑo*, etc.

199. En RHÉTIQUE, *focus*, *locus*, *jocus* ne présentent un traitement particulier qu'aux frontières occidentales, dans le domaine de *üe*. En général, le résultat paraît être le même que celui de *iu*, *üu* (v. §§ 38 et 60) : *fiuk*, *feuk*, *fiek*, *fia*, *fi*, selon les

localités, de telle sorte qu'il semble bien qu'on doive partir de *füeuk*, *fieuk*. Stalla seul fait exception, *fük* y apparaît avec un *ü*, comme les formes renfermant *ǫ* + *i* (§ 194). Devant *ł*, on trouve *eu* en roumanche et *œ* en engadin même quand la dernière syllabe du mot se termine par *a* ou par *o* : roumanche *šieułda*, *mieułša*, *avieułs*, en outre *vieułt*, *mieułt*; *ł* a donc causé la réfraction d'un *ǫ* précédent. Le passage direct de *ǫu* à *eu* serait possible (cf. § 121); mais comme on rencontre *ieu* et aussi *iau*, *iu*, il vaut mieux admettre que *ǫu* a passé à *eu* par l'intermédiaire de *üeu*, *ieu*. On pourrait maintenant se demander si originairement *ǫltu* (§ 186) n'a pas passé régulièrement à *iełt*, *ieułt* tandis que *ǫlta* donnait *eułta* et si, dans la suite, il n'y a pas eu confusion entre ces formes. Ce n'est que par des recherches précises sur le lieu d'origine de ces développements qu'on pourra résoudre le problème.

200. Ǫ DEVANT LES LABIALES offre en gascon un traitement particulier, il passe à *a* : béarn. *plabe* (**plǫvere*), *prabe*, *esprabe*, *nava* et ensuite *nau* (*novus*), *nau* (*novem*), *prabá* (*provare*). Ainsi,
(182) *ovícla* passe à *auel'e*, *aul'e* par l'intermédiaire de *avel'e*. *Nabe* (couteau) doit aussi être cité ici et représente une forme **nǫva* tirée de *nŏvacula*.

201. Devant *m*, la diphtongaison paraît manquer en espagnol : *doma* (mais *duendo*), *estomago*, *bromo*, *romo*, *como*, *come*, *hombre*. Toutefois, il n'y a d'assuré que le dernier exemple, car les premiers peuvent être des mots savants; *como*, à côté de l'ancien *cueme* peut s'expliquer comme une forme atone, et *come* de *cómedit*, *comie* se rapporte peut-être au § 188. Ici aussi on trouve dialectalement *ue : uemne* Filib. 61, 12. *Coma* n'apparaît pas seulement dans l'italien *chioma* où *io* pour *iuo* serait régulier (§ 206), mais encore dans toute la France du Sud-Est sous la forme *koma*, toujours sans diphtongaison, et aussi dans le portugais *cǫma*. L'absence d'un second exemple présentant la combinaison phonique *-ǫma* empêche de proposer une explication définitive de la non-diphtongaison.

202. Devant les NASALES, *ǫ* passe à *ọ* sur un vaste espace et est traité comme lui (v. § 132 sqq.). Il faut encore ajouter qu'en frioulan *-on* passe d'abord régulièrement à *-uen*, mais ensuite à

-uin, cf. *buine*, *muini* et les exemples de *ǫ* devant une *n* entravée (§ 184). — L'asturien avec *bono*, *fonte*, *ponte* s'écarte donc de l'espagnol pour se joindre au rhéto-roumain.

203. En italien, la diphtongue manque à l'ANTÉPÉNULTIÈME : *cǫfano*, *pǫpolo*, *limǫsina*, *cǫsimo*, *rimprǫvera*, *stǫmaco*, *mǫnaco*, *mǫdano*, *tǫgliere*, *vǫmito*, etc.; mais on trouve en vénitien *puovolo*, *tuor*. — *Suora*, *nuora* ont influencé *suocera* qui, à son tour, a influencé *suocero*. — C'est aussi de cette manière qu'il faut expliquer *kristáfu*, *pápul*, *káfu* à S. Fratello.

204. En italien, *ǫ* final accentué est influencé par cette accentuation : *mò*, *però*, *ciò*, *pǫi* (mais *puoi* à Pérouse); quant à *può*, il doit sa diphtongue à la forme dissyllabique *puote* et à *puoi*. En engadin, *po* de *pot*[*et*] pourrait être expliqué de la même manière. Le même phénomène existe naturellement aussi en romagnol : *bǫ* et à S. Fratello : *ba*, d'où aussi *pa*, *va*.

2. Influence d'un phonème précédent. (183)

205. A Lecce, les LABIALES et les GUTTURALES maintiennent la diphtongue *ue* qui, dans les autres cas, se réduit à *ẹ* : *kueri*, *kueru*, *muei* (*muovi*), *buenu*, *kueči*, *kueku*, *puei*, *muedu*, mais *ueli* (*vuoli*), *deli*, *reu*, *trenu*, *šeki* (*giuochi*). Il faut remarquer *šencu* = *ju*[*v*]*encus*. — En outre, *eǫlus* passe à *ulu* : *lattarulu*, *petsulu*, *piñulu*, etc.; il faut prendre pour point de départ *yúo* et admettre que l'*y* a entravé le développement postérieur en *úe*, *ué* qui se produit dans les autres cas.

206. En italien, *iuo* passe à *uo* : *ghiomo* (*glǒmus*), *piove*, *ghiova* (*glŏbus*), *viola* à côté de *vivuola*, *chioma*; *piuolo*, *vaiuolo* formés de **pio*, *vaio* et du suffixe *-uolo* n'ont donc rien que de régulier. — De même, *uo* est réduit à *o* après un groupe formé d'une consonne et d'une *r* : *grogo*, *prova* (mais vénit. *pruova*).

207. Tandis que *ǫ* ENTRAVÉ persiste avec sa valeur de *ǫ* en italien, en provençal et dans le français littéraire, il passe à *u*, de même que *ǫ* provenant de *au*, dans tout l'EST, et partiellement aussi dans l'OUEST, v. g. à Montjean, S. Aigneau, dans les Deux-Sèvres (où *utre* est remarquable); au XVIe siècle cet *u* penètre même dans le parler de Paris, cf. *parole* : *saole* Viol.

159, G. de Palerne 979. Ronsard fait rimer *chouse* et *espouse*; H. Estienne blâme *chouse* dans la langue des « courtisans »; Tabourot condamne également *chouse*, *grous*, *repous*. Le triomphe de *o* dans ces mots s'est étendu aussi à *arroser* qui a fini par supplanter *arrouser*. Par contre, la rime *agenoille : moille* G. de Palerne 7209, Cliges 4294, permet encore une autre interprétation : l'*ǫ* des formes à désinence accentuée a pu passer dans les formes à désinence atone. Il faut aussi expliquer de la même manière *reproche : boche* Cliges 1002, *aproche : hoche* Ivain 881, etc., cf., en regard, *aproece* Chev. II esp. 10320, *repruece* Psaut. de Cambridge 1305, Marie de France Lanv. 166, formes qui doivent leur diphtongue à *pruef*. Encore aujourd'hui on entend dans le dialecte parisien *rouche*, *aprouche* qu'on trouve fréquemment dans des chartes de Paris; cf. encore *reprouche* : *touche* Théâtre Franç. III, 138, *bouche : descouche* III, 73, *tost* : *aoust* II, 10. Le même phénomène existe aussi dans des monuments appartenant à l'Est comme l'Yzopet, Girart de Rossillon, Ph. de Vigneulles; toutefois, *reproiche* qu'on rencontre dans l'Yzopet et G. de Ross. doit être regardé comme présentant simplement une métathèse orthographique. — Par contre, en wallon, *ǫ* paraît persister aussi bien devant *s* que devant *l* entravée et devant une explosive double, tandis que dans les autres cas on rencontre *ué* : *grǫs*, *mǫl*, *pǫs* (*pouce*), *klok* mais
(184) *fuér*, *fués* (*force*), *muér*, *muét*, *puét*, *kuén* (*corne*), *kués* (*côte*), *mütué* (**multu*, *tostu*), etc.

208. *O̮* devant *r* entravée devient, dans le FRANÇAIS DU SUD-EST, tantôt *ǫ*, tantôt *ua*, *uă*, *uå*, *oa*, etc. Le premier développement apparaît dans une partie du canton de Vaud et à Fribourg. Quand *r* s'assourdit, *ǫr* et quelquefois *uar* passent dans une partie des dialectes à *å*, *uå*. Dans tout le domaine, *kǫ̆rda* a passé à *kōrda*, *kǫrda*, puis *kǫurda*, *koarda*, etc. Le Valais en est resté simplement à *ǫ*.

Lat.	CORDA	CORNA	MORTE	MOLERE
La Côte	*korda*	*korna*	*må*	*mådre*
Vallée	*kuărda*	*kuărna*	*muă*	*muådre*
Lavaux	*kuărda*	*kuărna*	*muă*	*muădre*
Blonay	*kuărda*	*kuărno*	*muå*	*muådre*

Plus au Nord, aux Fourgs, on trouve aussi : *puato*, *buane*, *mua*, etc. — En FRIOULAN, *ua* a aussi remplacé *ue : fuart*, *muardi*, *kuarr*, *uarr*, *duar*, etc. — Dans les contrées citées au § 207, *ł* et *r* ont exercé une influence conservatrice : *ǫ* y persiste et n'y passe pas à *u*.

209. *Ọ* devant *s* entravée. Dans ce cas aussi *ǫ* est la règle pour l'Est de la France et pour Val Soana : Vionnaz *kuta*, *gru*, *grusa*; de même dans le canton de Vaud, à Fribourg, Neuchâtel et à Lyon. On y trouve aussi *ku*, *fu* de *kols*, *fols*, mais *moadre*, *poase* de *molere*, *pollice*. On obtient donc *ǫs*, *os*, *ō*, *ou*, *u*. Besançon offre le même développement : *vúete*, *kúe*, *ositúe* à côté de *poẹs* (*porc*), *ẹloẹ* (*alors*), *moé* (*mort*).

210. Devant *n* entravée *ǫ* est général en français, en provençal et en italien. Pour les deux premières langues, v. § 132 sqq., pour la troisième, v. § 184 et les exemples suivants : *cǫnte*, *cǫnta*, *brǫntola*, *brǫnzo*, *cǫnca*, *cǫmpie*, *rǫmbo*, *frǫmba*, *sǫgno*.

b) Rapport de *uo* à *ue*, *œ*.

211. Le passage de *ǫ* à *uǫ*, de quelque manière qu'on doive l'interpréter, est, en tout cas, plus facile à expliquer que celui de *uo* à *ue*. Il est facile de montrer que *ue* remonte à un plus ancien *uo*. Dans la Cantilène de Ste Eulalie on trouve encore exclusivement *uo : buona* 1, *ruovet* 24, *suon* 15; il en est de même pour le Roland, le Comput', le Voyage de Charlemagne et pour quelques textes anglo-normands d'une époque postérieure; il est vrai que dans ce dernier cas *uo* ne doit être regardé que comme une tradition orthographique. En second lieu, le développement *uo*>*ue* résulte encore de l'opposition qui existe (185)
entre le français *comte*, *homme*, *moudre* d'une part, et *friente*, *mieudre* de l'autre. Pour les premiers exemples la série de développement est la suivante : *comite*, **cuomite*, **cuōte*, *comte*; *molere*, *muolere*, *muolre*, *molre*; dans les seconds on a : *fremita*, *friemita*, *friēte*; *melior*, *mieľor*, *mielre*. Comme dans le dernier cas la première partie de la diphtongue est restée, elle aurait aussi persisté dans le premier si la seconde partie avait été un *e*. En effet, *comes* passe aussi à *cuens* par l'intermédiaire de *cuomes*,

cuemes, et **volet* à *vuelt* par l'intermédiaire de *vuolet*, *vuelet*. Il n'est pas vraisemblable que *ǫ* se soit réfracté dans un cas directement en *uo* et dans un autre en *ue*; il ne reste donc qu'une seule hypothèse, c'est que *uo* soit une forme antérieure de *ue*. Quant à l'espagnol, il est vrai que des chartes écrites en a.-asturien, dans Muñoz 73, présentent une ou deux fois la graphie *uo*; mais on ne peut rien en conclure puisque la prononciation *uo* existe encore aujourd'hui dans les Asturies. On a beaucoup plus de raisons d'alléguer l'espagnol *cuemo* de *quomodo* : nous avons là réellement un cas où *ue* est sorti d'un plus ancien *uo*. — On peut maintenant se demander si *uǫ* passe directement à *ué* par l'intermédiaire de *uá*, ou s'il faut admettre la série de développement *úo*, *uę̥*, *uę*, *ué*. Dans Muñoz 266, on trouve une ou deux fois *ua*, mais l'interprétation de cette graphie est facultative; par contre, *pus*, *cumo*, *pusto*, *pudet*, *fure*, *trubo* dans le Mistero ne peuvent s'expliquer que par *úo* ou *úe*, on ne peut guère songer à *uó* et pas du tout à *ué*. Le calabrais présenterait donc un état plus ancien que le parler de Lecce. Les témoignages les plus anciens en faveur de *ue* en français sont : *Buenvasleth*, *Septmueles*, *Rainbuedcourt* dans le Doomsday-book (de l'an 1086), en espagnol : *fuero* Muñoz 31 (ann. 955), *asteruelos* 58 (ann. 1011). L'accentuation *ué* est attestée pour le français par des rimes telles que *queivre : beivre* S. Brendan 1427, *Minerve : trueve* Troie 26015, *quierent : moerent* Brut 9764. La graphie *uo* persiste surtout après *q*; *quor* qui assonne en *ę* dans S. Auban 104, et le fréquent *requor* = *requaero* 468, 872, 1084, 1219 montrent de quelle manière on doit l'interpréter. A côté de *ue* on trouve aussi *oe* : c'est à peu près la seule graphie usitée dans le Roland d'Oxford; *foers* apparaît déjà dans Jonas; on trouve aussi *oe* dans la plupart des monuments originaires de l'Ouest. Fréquemment, v. g. dans le Psautier d'Oxford, on rencontre *oe* au lieu de *ue* à l'initiale pour que le lecteur ne donne pas à un *u* la valeur d'un *v*, ainsi dans *oevres*, *oes* (ou *hues*), *oem* (ou *huem*); les manuscrits de Chrétien de Troies présentent en partie la même particularité. Assez fréquemment, et, cette fois, ailleurs qu'à l'initiale, on trouve *oe* dans des chartes du Sud de la Normandie, de Tours, de Chartres,
(186) du Poitou, de la Saintonge, et habituellement en Angleterre

de 1266 à 1428. A partir du commencement du XIII[e] siècle on rencontre aussi *eu* v. g. dans la Vie de Saint Martin de Tours; cet *eu* remplace complètement *ue*, *oe* vers la fin du XIV[e] siècle. C'est uniquement devanl *l* que *eo* persiste dans le Livre des Manières et dans la Vie de Saint Martin, mais c'est là un cas particulier (v. § 196). Par contre, en Angleterre, la graphie *eo* est très usitée depuis le milieu du XII[e] siècle, cf. *beos* Voyage de Charlemagne 316, 317, 427, *pureoc* 718, *eom* 789, *heoms* 803, *queors* 118, *peot* S. Brendan 15, etc., *deol* Roland 929; il en est de même dans la Normandie continentale : *seor* Chron. 2787 ; mais, à côté de la graphie *eo* apparaît aussi, à partir du commencement du XIII[e] siècle, la graphie *eu*. Il faut maintenant se demander quelle est l'interprétation à donner à cet *ue* : a-t-il la valeur de *ue* ou de *üe*? Le dernier développement *œ* ne donne lieu à aucune conclusion : physiologiquement, *œ* peut aussi bien provenir de *ué* que de *üé*. Néanmoins il y a un point à considérer. En examinant l'orthographe, on voit que c'est *eu* qui est choisi pour rendre le son *œ*. On peut alors se demander quelle en est la raison. Ce n'est certainement pas l'influence du fait que *ọ* était rendu par *eu* puisque ce fait n'existe que dans une région restreinte tandis que *ọ* est représenté par *eu* dans un domaine très étendu. Dans les parlers actuels entre *üẹ́* et *œ* on trouve la diphtongue *eü*, c'est-à-dire qu'il a eu réellement une métathèse : la voyelle principale persiste, mais la voyelle réduite qui la précédait passe après elle. Il y a des exemples de métathèses semblables de voyelles en hiatus au § 386 ainsi que dans les graphies suivantes : *hueom* IV Livr. Rois 263, *oeuvre* G. de Palerne 1611, etc., *moeurent* Aucassin 6, 31. Puis, comme en français *oi* passe à *ụẹ́*, mais jamais à *eu*, on doit peut-être en conclure que cet *ue* issu de *ǫ* sonnait en réalité *üé*. Cette hypothèse est encore confirmée par le traitement de *ǫl* (§ 196 sqq.) et de *ǫi* (§ 190 sqq.). Il est difficile d'expliquer dans cette hypothèse la graphie *oe* et surtout la graphie *oue* : *pouet*, *oues*, etc., ms. Q du Renclus, *nouef* Chev. II esp. 5444, *ouef* Best. 1272. Comme le son *ü* était rendu par le signe *u*, il va de soi que *üe* pouvait aussi être représenté par *ue*; mais on ne peut guère admettre que *oe* ait pu être choisi pour représenter *üe*. Pour expliquer cette difficulté, il faut se rappeler que c'est particulièrement

en normand, et plus encore en anglo-normand, qu'on rencontre *oe*. Nous avons vu au § 48 que vraisemblablement dans
(187) cette région *u* n'avait été supplanté que tardivement par l'*ü* venu de l'Ouest : comme on prononçait encore *u*, *ue* et *oe* se conservèrent. On ne peut guère expliquer autrement la graphie *poiet* pour *puet* M. S. Michel 2867. — *Üe* peut encore aboutir à *œ* par une autre voie, c'est-à-dire par une assimilation du second élément au premier. On a alors *üœ* : la Hague *büœ*, *füœ*, *müœle*, d'où *iœ* : Uriménil *yœ* (*ovum*), *byœ*, *nyœ*, *nyœf*, *myœl*, *pyœ* (*possum*), *fyœ* (*foris*) et *etyœl* (*scutella*) de *ecüel* : ce dernier mot montre que le changement est relativement récent. — En outre *üe* peut passer à *ü* : Plancher-les-Mines *bü* (*bove*), *šü* (*soror*), *brü*, *ül'*, *rüe* (*rota*), *müle*, *ü* (*ovum*), tandis que *ǫ* + *i* passe ici à *œ*. Il est difficile de déterminer si l'on a affaire à une assimilation : *üe*, *üœ*, *üü*, ou bien si l'on a eu directement *üe*, *ü*. Ce qui parlerait en faveur de la seconde hypothèse, c'est le fait que dans l'Ouest du domaine, à Sornetan, on trouve aussi *üe* : *üe*, *nüẹf*, *büe*, *pües* (*pouce*), *rüe* d'où, à Montagne de Dieux : *bię*, *nię*, et, en outre, *milę*, *privę*.

L'explication de l'espagnol *cuemo* de *cuomo* est due à Cornu, Rom. XIII, 299. — W. Fœrster, *Die Schicksale des lateinischen ŏ im Französischen*, Rom. Stud. III, 174-190; M. Strauch, *Lateinisches ŏ in der normannischen Mundart*, Diss. Hall. 1881. Témoignages en faveur de *üé* dans Tobler, *Aniel* XXIV; Bœhmer, Rom. Stud. I, 601; Fœrster III, 176; sur les graphies anglo-normandes v. Stürzinger, *Orth. Gall.* 45 sqq. — O. Örtenblad, *Etudes sur le développement des voyelles labiales toniques du latin dans le vieux français du XIIe siècle*, Upsala 1885. Ce dernier est d'accord avec G. Paris, Rom. VII, 132, en faveur de *u̯é*, tandis que W. Thomsen, Rom. V, 74, Ascoli, Lett. Glott. 24, Fœrster, Zeitschr. V, 590, *Cliges* LIV, admettent *üe*.

212. Le développement de *ǫ* dans le français du Sud-Est est obscur, principalement parce que le nombre des formes sur lesquelles on peut s'appuyer est très peu considérable. A Fribourg et dans une partie du canton de Vaud, *ǫ* s'est complètement confondu avec *ọ* comme dans le français du Nord. Mais, sur les frontières Ouest du domaine et à la pointe occidentale du lac de Genève, on trouve *œ*, *ü* provenant de *ǫ* à côté de *au*, *ọ*, *œ* provenant de *ọ*. Le développement de *ǫ* dans cette région

pourrait donc être aussi le suivant : **üe*, *ü*, *œ* ou bien **üeü*, **eü*, *aü*, etc. Cf. cant. de Vaud, frib. : *maola*, *maüla*, *mâla*, *bao*, *nao*, etc., mais, Vallée : *mœla*, *bœ*, *nœ*, *prœva*, Sainte-Croix : *müla*, *bü*, *nü*, *prüva*. Le degré *eü* se trouve à Vionnaz : *neüva*, (188)
meüdrẹ, *preüve*, etc.; on trouve le même état dans le bagnard. Mais, dans le Nord-Ouest du domaine, la diphtongue paraît manquer complètement : lyonn. *roa*, *sorre* (*soror*), *novo*, *nu* (*novem*), *bu*, *lĩsu* de *-ou*; Jujurieux *nu*, *nuva*, *feliula*, *pruvo*, *uvra*, *deđu*, *bu*, *defu*, *rova*.

213. Dans la France du Nord *ue* aurait donc passé à *üe* là où *u* cède la place à *ü*. On doit par conséquent s'attendre à trouver aussi *üe* respect. *œ* dans les autres domaines de l'*ü*. C'est en effet la règle pour les parlers de la Haute-Italie : le piémontais, le génois et le milanais. Les conditions dans lesquelles se produit *œ* sont tout à fait les mêmes qu'en italien (cf. § 184), néanmoins on y rencontre quelquefois *œ* en regard de l'italien *ọ* : piém. *nœf*, *piœve*, *prœva*, *rœza*, *mœd*; gén. *stœmagu* (mais piém. *stomi*), *rœa*, etc.; milan. *mœla*, gén. *mœa* (piém. *mola*), piém. *brœdi* (gén. *brodu*). On trouve aussi *œ* devant *i* comme en français : piém. *œt*, *nœit*, *kœssa* (*coxa*), *œi*, *pœi*, *dœrm*, gén. *tœšegu*, *dzœğğa* (*jovia*), *œbbiu*. Mais devant les nasales *o* persiste partout : *bõ*, *sõ*, *om*. L'*œ* peut en outre devenir *e* si l'articulation labiale disparaît, ainsi à Monaco. — En milanais, outre cet *œ*, on en trouve encore un second qui apparaît devant *s* entravée : *parpœst*, *malmœst*, *nœst*, *vœst*, *grœš*, *dœš*; en outre dans *gœpp* qui est aussi piémontais et génois (à côté de *zembu*) et pourrait toutefois remonter à **gobbius*; enfin *vœlta* est obscur. Cet *œ* disparaît de plus en plus à Milan même, peut-être n'y a-t-il jamais été vraiment populaire et appartient-il seulement aux campagnes environnantes. En outre, *ọ* devant les palatales paraît aussi avoir passé à *œ* dans *sœ ya* (*sum ego*), *œğğa*, *œri* = *orium*, *indœya* (*inductile*), *rœit* (*ructum*) : peut-être faut-il voir là des importations. — La diphtongue apparaît sous une autre forme à Lodi : *fug* (*fuoco*), *fura* (*foras*), *uği* (*oculos*), *vuya*, etc. En général, Crema et Crémone ne connaissent plus ce phénomène. Jusqu'à plus ample connaissance du dialecte de Lodi, on peut faire abstraction de cet *a* et se demander si *œ* est directement sorti de *ọ* ou s'il a été précédé de *üe*. Les monuments

anciens ne fournissent aucun moyen de solution; ils écrivent sans exception *o* dont la valeur n'est pas bien déterminée, mais qui ne peut certainement être ni *uo*, ni *ue* et, selon toute vraisemblance, ne représente que *o* ou *œ*. Il est impossible que *œ* ne se soit produit qu'après le XIVe siècle, parce que *o* provenant de *au* se serait confondu avec lui. Nous devons admettre
(189) *œ* déjà pour les commencements de la littérature dans la Haute-Italie, c'est-à-dire pour le XIIe et le XIIIe siècle. Mais cet *œ* a-t-il été précédé lui-même par *üe* ? Il est difficile de le prouver, et même la question est très douteuse, attendu que d'autre part on ne peut pas établir que *ę* ait donné *ie*, et qu'au contraire, on a beaucoup de raisons de croire que la diphtongaison de *ę* ne s'est pas produite. Le changement en question doit plutôt être interprété de la manière suivante : quand il s'agit d'articuler l'*ǫ*, le canal vocal, tout en conservant la même largeur, s'allonge, ce qui produit la palatalisation de l'*o*.

La présence de la diphtongue à S. FRATELLO ne peut guère être acceptée comme témoignage de l'existence ancienne de *uo* dans cette région : *uov*, *nuov*, *buola*, *suola*, *ḍuok* (*luogo*), *kuož*, *suoğir*, *kuoir*, *pruopriu*, *uok̆*, *uott*, *kuoša*, *fuoġ* (*foglio*), etc. — Le ROMAGNOL ne connaît ni *œ* ni *uo*, mais seulement *o* tout à fait ou à moitié fermé; le premier apparaît devant les nasales et les gutturales : *ọm*, *lọg*; le second dans *proa*, *sora*, *-ol*, *-ov*, *movar*, *dzobia*, etc., *àskonder*, *pont*, *sonn*, *morbi*, *pork*, *volt*, *risolvar*, *skorga*, *korp*, etc. Toutefois, on trouve un *o* moyen dans *bol*, *kot*, *oč*, *dzokul*, et un *o* ouvert dans *skǫy*, *vǫya*, *dǫya*, *bǫ*. On n'a pas de preuve certaine que ces différents *o* soient tous sortis de *uo*, toutefois cette hypothèse reste possible.

214. Dans le TESSIN, on rencontre aussi *œ* provenant de *ǫ*, et, ainsi qu'on l'a déjà constaté à Monaco, cet *œ* passe à *e* à Loco et à Malesco; à Ronca, sur le lac Majeur, le résultat est *u*, *ǫ*. Les conditions dans lesquelles se produit *œ* sont les mêmes qu'en rhétique : *nœw*, *nowa*; à *daprew* répond l'italien *apruovo*; *kor* plur. *k̆œr*. Une palatale cause le changement d'un *o* précédent en *œ*, quelle que soit la voyelle suivante : *drœm*, *šk̆œča*, *mœya*, *vœya*, *tœ* (*togliere*), *mœr*; l'*ǫ* subit aussi cette influence : *ku*, *arvœra* (**roburia*), *lœr* (**coluria*), *bedœla* (*betulla*), *favœṅ*, *k̆œṅ*. On pourrait être tenté de s'appuyer sur ces dernières formes pour

faire remonter à *üé*, *ué* l'*œ* qu'on trouve dans le Tessin, et de citer à l'appui l'espagnol *aguero*, *fagueño* (§ 128); mais il est évident que cet *œ* peut aussi bien provenir de *ói* que de *üé*, *ué*.

215. En rhétique il y a à distinguer quatre degrés de développement : *ue* qui apparaît sans condition dans l'Est du domaine (§ 184); *ie* dû à un *u* final qui est la réduction d'un plus ancien *ue* dans les régions où *ü* passe à *i*; *œ* qu'on trouve dans les mêmes conditions là où *ü* persiste; *o* dans le Centre du canton des Grisons entre *íe* qui appartient à l'Oberland et *œ* qui est engadin. *Oe* respect. *e*, *i* qui apparaît devant les palatales est indépendant (190)
des phénomènes précédents. *Ie* est sorti d'un plus ancien *üe*, de même que *i* est sorti de *ü* (§ 54, p. 77); on ne peut guère prouver que cette diphtongue ait été autrefois accentuée sur le second élément (*üé*). On est étonné de trouver *of* au Centre des Grisons; on y trouve aussi *fìck* (§ 199). Il est possible que l'analogie se soit exercée sur la flexion : **ief* (sing.), *ofs* (plur); *ies* (sing.), *os* (plur.) et ait amené l'emploi de *of*, *os* pour le singulier. L'engadin *œ* est aussi sorti de *üe*; cette étape antérieure se trouve encore dans Lüci Capa (1613) devant *r* entravée : *chüerp*, *üert*, *memüergia*, *müers*, *spüert*, *müersa*, *spüerta*. Mais, déjà à cette époque ailleurs que devant *r* entravée, et, plus tard, même dans cette position, *üe* a passé à *œ* par une assimilation réciproque des deux éléments de la diphtongue. Il arrive même que *œ* continue de se développer jusquà *e* : Leventina *bei*, *keir*, *veid*, *inkei*, *kel*, *kern* mais *leug*, *neu*.

Cf. Ascoli, Arch. Glott. I, 183, Rem.

Au § 185 il a déjà été remarqué que ces différentes formes se rencontraient l'une à côté de l'autre en tyrolien. En général, le domaine de *ö* et celui de *ü* se recouvrent; il n'y a qu'à Val Fassa et à Bormio où l'on trouve *œ* à côté de *u*, toutefois ici *u* a pris la place d'un plus ancien *ü*.

216. Le vénitien présente un développement particulier de *uo* dans *siole*, *liogo*, *diol*, *riosa*, *niora*, *nioser*, *ninziol*, *tior*, *fasioi*, dans la Vie de Ste Catherine en a.-véronais *diolandose*, *ciolesse*. On rencontre aussi en frioulan : *ńostri*, *ńozzis*, *ńot*, *ḱoli*, *siorle*, *ńuv*, et, en outre, *kayostre*, *liok*. Toutefois, les conditions dans

lesquelles paraît cet *i* ne sont pas encore bien définies. L'ARÉTIN connaît aussi *liogo*, *siono*, *niovo*, *tioni*.

217. Réduction de *ue* à *e*. En ESPAGNOL *ue* est réduit à *e*, sans que la loi de cette réduction ait encore pu être formulée : *frente* (*fruente* J. Ruiz 978, Enx. 55), *serba*, *culebra* (*culuebra* Enx. 2), *estera*, *lleco* (à côté de *flueco*); la même réduction a aussi lieu pour *ue* ayant une autre origine : *enero*, *almedano* à côté de *almuedana*, arab. *mueddin*, et *curueña* à côté de *cureña*, *combrueza* et *combreza*, formes dont l'étymologie est douteuse. Il n'est pas sûr que *cerdo* soit à rapprocher de *sordidus* et *lerdo* de *lọrdus* (§ 67). — A VAL SOANA la réduction de *ue* à *e* est la règle, toutefois la diphtongue persiste dans *linþuel'*, *fasuel* à côté de *peịrel*, *caþjel*, dans *suér* (*soror*) à côté de *ker*, dans *kuel* à côté de *sela*, dans *enkué* (*hodie*) à côté de *diğé* (*dies jovis*); la règle est observée dans *mela*, *seli*, *eli*, *re* (*ruolo*), *ne*, *neva*, *be*, *fer*, *e* (*ọvum*), *resa*, *keịre* (*cuocere*), *pyevre* (*piovere*), *nera*, etc. Par contre, *ue* entravé qui n'apparaît guère que devant une palatale précédant un *o* ou un *u* final du
(191) mot s'est généralement conservé : *fuél*, *uel'*, *muert*, *puerk*, *uet*, on trouve toutefois *perte* (*portae*), *besẹn*, *ğer* (*giọrno* § 146), et, en outre, *pyel'* (*peduclum*). — En anglo-normand *e* a remplacé *ue* d'assez bonne heure ; le Psautier d'Oxford écrit déjà *ilec*, *presme*; Adgar *velt*, *selt*, Langtoft *nef*, *neif*; on rencontre aussi des métathèses orthographiques : *cheot* S. Brendan 1156, *seop* Orth. Gall. 10 (cf. ibid. 45). On est étonné de trouver *u* au lieu de *ue : uvre* IV Livr. Rois 274; *estut* 194, 211, etc., *espur* 247, *jufnes* 453, *truved* 91, *put* 62, 76. — Cf. encore le français *avec* et le § 204.

218. PASSAGE DE *uo*, *ue* à *u*. En FRIOULAN, *ue* dans les monosyllabes passe à *ū : nul* (*olet*) mais plur. *nuelin*, *vul*, *dul*, *pus*, *kur*, *fur*, *fazul*, etc. MUGGIA, PORDENONE et d'autres régions présentent *ou : ouf*, *fouk*, *kour*, qui doit être considéré comme un développement postérieur de *u*. — A VEGLIA, *o* libre passe à *u* par l'intermédiaire de *úo : bule* (*vuol*), *kur*, *fuk*, *bun*, *dapu*, *dul*, *zue* (*jovia*), et aussi *surko*, *kurko*; mais on trouve dans les autres cas *ua : fuaya*, *pluaya*, *duarmu*, *uasse*, *kuaste*, *vart*. Nicastro offre aussi *ua* (cf. *ia* provenant de *ẹ*, § 178) : *buana*, *tuarti*, *suaffri*, *puazzo*, *sciuaccu*.

c) Particularités.

219. Dans un grand nombre de cas on rencontre ǫ au lieu de *uo* qui serait la règle. Bien des mots où apparaît cette exception doivent être regardés comme savants : ital. *tomo*, *mola*, *tono*, *nota*, *modo*, *bǫve* à côté de *bue*. Il en est de même pour les représentants de *rǫsa* : a.-franç. *rǫse*, esp. *rosa*, à côté du piémontais et génois *rœsa*. *Giove* est plus douteux, toutefois, la position atone de l'ǫ peut être la raison pour laquelle la diphtongue ne s'est pas produite dans *giovedi*. L'italien *nove* et *nav* au lieu de *nuov*, à S. Fratello, sont obscurs tandis que *nuove* à Pérouse, le milanais, piém. *nœf* et le vénitien *niove* sont réguliers. De même, *nǫme* dans l'Italie du Sud et la Sicile, et *inuem* à Greden ne peuvent pas être des mots indigènes. Sont plus difficiles à expliquer l'italien *vǫla*, a.-franç. *vǫle* rimant avec *parǫle* Ivain 157, etc., en outre *dǫl : Pǫl* Comp. 40, *Aiǫl : fol* Ph. Mousquet 695, tandis que dans la rime *roe : joe* Perc. 9069 l'*o* est fermé, *rǫe : jǫe*. Si, pour expliquer l'absence de diphtongaison, on admet l'influence des formes à désinence accentuée, il y a lieu de se demander pourquoi on trouve ǫ et non ǫ. La généralisation des formes en ǫ a dû avoir lieu à une époque où l'on prononçait encore *vǫlare*. Il pourrait aussi se faire que la flexion **vuǫlat* — *vǫlare* ait été uniformisée en *vǫ́lat* — *volare*. Le français *horo*, *on*, *bon*, en outre *dame*, et l'a.-espagnol *conde* à côté de *cuende*, *pos* à côté de *pues* s'expliquent (192)
comme formes atones (v. Chap. IV).

Ascoli, Arch. Glott. X, 88 voit dans *modo*, *brodo* un traitement spécial de *od*, toutefois *brodo* se rattache mieux au § 206 ; il croit reconnaître dans *bove* une influence dissimilante des deux labiales ; il explique *Giove*, *nove* comme Schuchardt, Litteraturbl. 1887, col. 18, qui y voit, ainsi que dans *chioma*, *mola*, *rosa*, piém. *koma*, *mola*, *roda*, *sola*, *skola*, franç. *roue*, *rose*, *école*, *sole*, esp. *coma*, *rosa*, les derniers restes d'un état qui subsiste encore dans l'Italie du Sud (v. § 185). Mais la question reste douteuse. Le français *roue* est formé nouvellement sur *rouer*, cf. *ruede* O. P. 76, 17, *ruee* Mousquet 5975, *rœį* à Auve et dans d'autres dialectes. *Ecole* et *sole* sont des mots savants de même que les correspondants espagnols et portugais (remarquez la conservation de l'*l* dans le portugais *sola*, *escola*) ; il en est certainement de même pour *rosa* ; sur *coma*, v. le § 201.

220. On ne s'explique pas très clairement non plus le passage de *ǫ* à *ọ*, *ụ*. L'italien *pọsto* à côté de *pọsta* a été influencé par *pọno*, *sọnno* l'a été par *sọgno*. A côté de *demŏrat*, a.-franç. *demuere*, prov. *demǫra*, on trouve le provençal *demọra*, l'a.-français *demọre*, l'italien *dimọra* et le sicilien *dimura*; les deux formes *devuere* et *devọre* sont attestées en a.-français par un grand nombre de rimes, ital. *divǫra*. La double qualité de la voyelle doit dépendre de la place différente occupée par l'accent : ou bien **démǫrat* a dû passer à *demǫ́rat* sous l'influence de **mǫ́rat*, ou bien l'accent s'est simplement reporté du préfixe sur le thème, d'où *demǫ́rat*. L'italien a formé *fǫra* sur *dimǫra*, *divǫra*. Le portugais *dọna* (*domina*) pour un plus ancien *dǫna* a emprunté l'*ọ* de *dọn*. Le florentin *ǫrgano* est obscur en regard du siennois *ọrgano*; il en est de même du sarde et ital. du Sud *grussu* en regard du sicilien et italien *grǫsso*; du calabrais *survu*, lecc. *survia* à côté du sicilien *zorbu*, bolon. *sorbel*; des formes de Lecco *dussu*, *furse*, ital. *fọrse* et *fǫrse*; de Campobasso, calabr., sic. *atturrere*.

Des exemples de *demore*, *devore* en a.-français sont donnés par Tobler, Gött. Anz. 1872, p. 887.

Enfin l'espagnol *cubro*, *nuce* est formé de *cubrir*, *nueir*; l'italien *spugna* est originaire du Sud et remonte probablement à *spǫngia* (§ 17, p. 32); *lungo* tient son *u* de *lunge* = lat. *longe*, mot qui soulève lui-même une question assez difficile. A côté de *lungi* on trouve : prov. *lüeṅ*, a.-franç. *lọṅ*, esp. *lueñe*, roumanche *lunš* à côté de *lieung*, *leunga*, eng. *lœnš* mais *lung*. Le
(193) roumanche et l'a.-espagnol *luengo* d'une part et l'étymologie de l'autre permettent de poser *lǫngus* et non pas *lọngus*, et parallèlement *lǫnge* et non pas *lọnge*. Ce n'est donc qu'en latin vulgaire ou dans les rameaux isolés du roman que s'est produite la divergence du développement de *longe*. C'est de *lǫnge* qu'il faut partir pour expliquer l'a.-français *lõṅ*, *lọ̃iṅ* puis *loing*, l'espagnol *lueñe* et *vergüenza* (§ 128), le roumanche *lunš*, l'italien *lungi* (§ 136), et, en outre, le provençal *lọiṅ*; c'est aussi *ǫi* qui a donné *üi* (v. § 128) : la différence entre le français du Nord et le français du Sud s'explique par le fait que dans le Nord la voyelle est nasalisée. Il reste encore l'engadin dont l'*œ* s'explique peut-être par *oi*; le fait que la finale verbale *-ungere*

se présente non sous la forme *-œnğer*, mais sous la forme *unğer* s'explique de différentes manières. Comme *lǫnge* est attesté pour le latin vulgaire, on est obligé de recourir à l'influence du groupe palatal pour expliquer le changement de qualité de l'*o*. — Dans le milanais *ğuka* = *jocat*, l'*u* provient de l'infinitif.

7. A latin.

221. Tandis que pour les autres voyelles la différence quantitative ancienne correspond à une différence dans la nuance vocalique, *ā* et *ă* ont conservé la même qualité. Néanmoins, même pour l'*a*, on peut constater quelques traces du phénomène qui a scindé si complètement les autres voyelles : l'*a* dans les monosyllabes est plus grave, plus vélaire que dans les polysyllabes. Par conséquent, dans les contrées où l'*a* de *dare*, *datus* passe à *e*, on trouve celui de *dat*, *da* conservé ou même tout à fait obscurci en *o*. Ce fait ne peut s'expliquer que si l'on suppose qu'au moment où *dătus*, *dăre*, etc., étaient allongés en *dātus*, *dāre*, *dăt*, *dă* restèrent brefs; cf. encore aujourd'hui l'italien *dă* à côté de *dāto*. Donc :

Lat.	STA	STAT	DA	DAT	JA	FAC
Roum.	*stă*	*stă*	*dă*	*dă*	—	*fă*
Eng.	*sto*	*sto*	*do*	*do*	*ğo*	*fo*
Greden	*sta*	*sta*	*da*	*da*	—	—
Arét.	*sta*	*sta*	*da*	*da*	*ğa*	*fa*
Romagn.	*sta*	*sta*	*da*	*da*	*dẓa*	*fa*
Franç.	*esta*	*esta*	—	—	*ja*	—

Il faut encore citer *o* (*habet*), *vo*, *fo*, *enko* (*in ca*[*sa*]) à Gignac, *šlo* (franç. *cela*), *lo*, *pešó* (franç. *pieça*) en picard, d'où, dans les environs d'Arras *uo*, *uę*, *eü*, *œ*. En outre, on trouve *stoi* (*stat*), (194)
voi, *doi*, *joi* à Veglia, etc. Dans le normand moderne *pas* devient également *po*. Il y a donc lieu de se demander dans quelle mesure des mots devenus monosyllabes en roman changent leur *a* en *o*. Cf. encore § 228.

222. Les destinées de *a* libre sont très diverses. En ROUMAIN, dans le RHÉTIQUE ORIENTAL et en partie dans le RHÉTIQUE OCCIDENTAL, en ITALIEN, en PROVENÇAL et dans la péninsule IBÉ-

RIQUE, *a* libre est en général conservé. Mais, dans le FRANÇAIS DU NORD, il passe ordinairement à *e*, excepté devant les gutturales; ce changement a plus d'extension encore en ENGADIN et en ÉMILIEN, il en a moins en PIÉMONTAIS, et encore moins dans le FRANÇAIS DU SUD-EST. Les dialectes de la COTE SUD DE L'ITALIE présentent aussi sur ce point de leur vocalisme une nouvelle analogie avec le français du Nord; il en est de même du PORTUGAIS. Cet *ẹ*, qui doit être regardé comme la première étape de la transformation de *a*, subit ensuite les développements les plus divers.

a) A se conserve.

223.

Lat.	DA	STA	JA	DAT	STAT
Roum.	§ 221	§ 221	—	§ 221	§ 221
Frioul.	*da*	*sta*	*dza*	*da*	*sta*
Ital.	*da*	*sta*	*già*	*da*	*sta*
Prov.	*da*	*esta*	*ja*	*da*	*esta*
Esp.	*da*	*esta*	*ya*	*da*	*esta*.

Lat.	GRATU	-ATU	LATU	PRATU	LATUS
Roum.	—	*-at*	—	*prat*	*lat*
Frioul.	—	*-ad*	—	*prad*	*lai*
Ital.	*grato*	*-ato*	—	*prato*	*lato*
Prov.	*grat*	*-at*	*lat*	*prat*	*latz*
Esp.	*grado*	*-ado*	—	*prado*	*lado*.

Lat.	-ATOR	-ATA	STRATA	SPATA	PRATA
Roum.	*-at*	*-ată*	—	*spată*	—
Frioul.	*-adri*	*-ade*	*strade*	*spade*	—
Ital.	—	*-ata*	*strada*	*spada*	—
Prov.	*-aire*	*-ada*	*estrada*	*espada*	*prada*
Esp.	—	*-ada*	*estrada*	*espada*	—

(195)	Lat.	AESTATE	AETATE	CRATE	SATIS	-ATIS
	Roum.	—	—	—	—	*-aţĭ*
	Frioul.	*stad*	*etad*	*grade*	—	*-ais*
	Ital.	*state*	*età*	*grada*	*assai*	*-ate*
	Prov.	*estat*	*edat*	—	*satz*	*-atz*
	Esp.	—	*edad*	*grada*	*assaz*	*-ades*.

Lat.	GRADU	VADU	ACU	LACU	EBRIACU
Roum.	—	*vad*	—	—	—
Frioul.	—	*vad*	—	*lag*	—
Ital.	*grado*	*guado*	*ago*	*lago*	*briago*
Prov.	*grat*	*guat*	*ac*	*lac*	*embriac*
Esp.	—	port. *vao*	—	*lago*	—

Lat.	BACA	BRACA	PACAT	ILLAC	-AC
Roum.	—	—	—	*la*	—
Frioul.	—	*braga*	*paya*	*la*	*ca*
Ital.	*baga*	*braga*	*paga*	*là*	*quà*
Prov.	*baga*	*braga*	*paga*	*lai*	—
Esp.	*baga*	*braga*	*paga*	*allà*	*acà.*

Lat.	CAPUT	RAPA	SAPA	NAPU	NASU
Roum.	*cap*	—	—	*nap*	*nas*
Frioul.	*ǩav*	*rav*	—	—	*nas*
Ital.	*capo*	*rapa*	*sapa*	—	*naso*
Prov.	*cap*	*raba*	*saba*	—	*nas*
Esp.	*cabo*	—	*saba*	*nabo*	—

Lat.	CASA	RASU	MASU	PACE	-ACE
Roum.	*casă*	*ras*	—	*pace*	—
Frioul.	*ǩase*	*ras*	*mas*	*pas*	*-as*
Ital.	*casa*	*raso*	*maso*	*pace*	*-ace*
Prov.	*casa*	*ras*	*mas*	*patz*	*-atz*
Esp.	*casa*	*raso*	—	*paz*	*-az.*

Lat.	FABA	-ABAT	CLAVE	NAVE	CLAVU
Roum.	—	*-á*	§ 278	—	—
Frioul.	*fave*	*-ave*	*klaf*	*naf*	(*claud*)
Ital.	*fava*	*-ava*	*chiave*	*nave*	§ 274
Prov.	*faba*	*-aba*	*clau*	*nau*	—
Esp.	*haba*	*-aba*	*llave*	*nave*	—

Lat.	OCTAVU	FAVU	RARU	CARU	CLARU	(196)
Roum.	—	*fag*	—	—	—	
Frioul.	—	—	*rar*	*ǩar*	*klar*	
Ital.	*ottavo*	*favo*	*rado*	*caro*	*chiaro*	
Prov.	—	—	*rar*	*car*	*clar*	
Esp.	*ochavo*	(*favo*)	*raro*	*caro*	*claro.*	

Lat.	-ARE	PALU	QUALE	ALA	SCALA
Roum.	*-á*	*par*	*care*	—	*scară*
Frioul.	*-a*	*pal*	*ǩal*	*ale*	*sǩale*
Ital.	*-are*	*palo*	*quale*	*ala*	*scala*
Prov.	*-ar*	*pal*	*qual*	*ala*	*escala*
Esp.	*-ar*	*palo*	*cual*	*ala*	*escala.*

Lat.	-ALE	HAMU	RAMU	AMAT	-AMEN
Roum.	*-ar*	—	*ram*	—	*-am*
Frioul.	*-al*	*am*	*ram*	*ame*	*-am*
Ital.	*-ale*	*amo*	*ramo*	*ama*	*-ame*
Prov.	*-al*	*am*	*ram*	*ama*	*-am*
Esp.	*-al*	—	*ramo*	*ama*	*-ambre.*

Lat.	MANU	PANE	CANE	LANA	RANA
Roum.	§ 244	§ 244	§ 244	—	—
Frioul.	*man*	*pan*	*ǩan*	*lane*	*rane*
Ital.	*mano*	*pane*	*cane*	*lana*	*rana*
Prov.	*ma*	*pa*	*ca*	*lana*	—
Esp.	*man*	*pan*	—	*lana*	*rana.*

Lat.	MAJU	-AGINE	TALIAT	PALEA	-ALIA
Roum.	—	—	*taiă*	*paiu*	*-aie*
Frioul.	*mai*	*-ain*	*taie*	*paie*	*-aie*
Ital.	*maggio*	*-aggine*	*taglia*	*paglia*	*-aglia*
Prov.	*mai*	—	*talha*	*palha*	*-alha*
Esp.	*mayo*	§ 239	*taja*	*paja*	*-aja.*

Lat.	VALEAT	*BANEU	-ANEU	-ANEA	SABIU
Roum.	—	*baie*	*-aiu*	*-aie*	—
Frioul.	—	*bań*	*-ań*	*-ańe*	—
Ital.	*vaglia*	*bagno*	*-agno*	*-agna*	*saggio*
Prov.	*valha*	*banh*	*-anh*	*-anha*	*sabi*
Esp.	*valga*	*baño*	*-año*	*-aña*	*sabio.*

(197) Lat.	RABIE	CAVEA	BRACIU	RADIU	EXAGIU
Roum.	—	—	—	*raẓă*	—
Frioul.	*rabie*	*kebe*	*brats*	*rai*	—
Ital.	*rabbia*	*gabbia*	*braccio*	*raggio*	*saggio*
Prov.	*ratge*	—	*bratẓ*	*rai*	*essai*
Esp.	—	—	*braẓo*	*rayo*	*ensayo.*

Lat.	PALATIU	MINACIA	-ACLU	PATRE	CABALLU
Roum.	—	—	—	—	*cal*
Frioul.	—	*manatse*	*-ali*	*pari*	*ǩaval*
Ital.	*palazzo*	*minaccia*	*-acchio*	*padre*	*cavallo*
Prov.	*palatz*	*manatza*	*-alh*	*paire*	*caval*
Esp.	*palacio*	*amenaza*	*-ajo*	*padre*	*caballo.*

Lat.	ANNU	CARRU	CATTU	PASSU	ASPRU
Roum.	*an*	*car*	—	*pas*	*asprŭ*
Frioul.	*ann*	*ǩar*	*ǵatt*	*pass*	—
Ital.	*anno*	*carro*	*gatto*	*passo*	*aspro*
Franç.	*an*	*char*	*chat*	*pas*	*âpre*
Esp.	*año*	*carro*	*gatto*	*passo*	*aspro.*

Lat.	VASTU	PARTE	ARCU	ARBOR	ARMA
Roum.	—	*part*	*arc*	*arbur*	*armă*
Frioul.	*u̯ast*	*part*	*ark*	*arbul*	*arme*
Ital.	*guasto*	*parte*	*arco*	*albero*	*arma*
Franç.	*guâte*	*part*	*arc*	*arbre*	*arme*
Esp.	*vasto*	*parte*	*arco*	*arbol*	*arma.*

Lat.	MALVA	ALTRU	CALDU	FALSU	ALNU
Roum.	*malbă*	*alt*	*cald*	*fals*	—
Frioul.	*malve*	*altri*	*ǩald*	*fals*	—
Ital.	*malva*	*altro*	*caldo*	*falso*	*alno*
Franç.	§ 251	§ 251	§ 251	§ 251	§ 251
Esp.	*malva*	§ 253	*caldo*	*falso*	*alno.*

Lat.	CANTAT	ANTE	-ANTIA	AMBO	CAMBIAT
Roum.	§ 244	§ 244	§ 244	§ 244	§ 244
Frioul.	*ǩante*	*nant*	*-antse*	—	—
Ital.	*canta*	*anzi*	*-anza*	*amen-*	*cambia*
Franç.	*chante*	§ 232	*-ance*	*am-*	*change*
Esp.	*canta*	*antes*	*-anza*	*amos*	*cambir.*

Lat.	SANCTU	FACTU	LACTE	METAXA	RAPTU	LABRU	(198)
Roum.	§ 244	*fapt*	*lapta*	*metasă*	—	—	
Frioul.	*sant*	*fatt*	*latt*	—	—	*lavri*	
Ital.	*santo*	*fatto*	*latte*	*metassa*	*ratto*	*labbro*	
Franç.	§ 232	§ 232	§ 232	—	—	—	
Esp.	*santo*	§ 239	§ 239	§ 239	*rato*	*labro.*	

Le portugais *seiva* n'est pas le représentant de *sapa*, mais de *sapia*. Les mots roumains *mestec* (*mastico*) et *fermec* (**farmaco*) sont expliqués dans l'étude des formes; il en est de même des cas tels que *spată* plur. *spete*. — Les mots français *maigre*, *aigre*, *aigle* demandent une explication particulière. Comme, à quelques rares exeptions près, les parlers lorrains présentent non pas *a* mais *ę* dans ces formes, il faut en conclure que *ai* ne doit pas être considéré comme une diphtongue, mais comme un véritable *ẹ* (v. § 236). On doit supposer que le latin vulgaire *acrum* est devenu *ẹ̄gru* comme *patrem pẹdre*, *labrum lẹbru*. Les deux dernières formes continuent de se développer en *pẹđre*, *lẹvre*, d'où *pẹre*, *lẹvre*; la première, au contraire, conserve l'explosive : *mẹg-re*, et, par conséquent, ne change pas *ẹ* en *ẹ*. Cf. encore § 275 *aqua*.

b) Changements spontanés de *a*.

224. Tout *a*, soit libre, soit entravé, se réfracte en *ea*, *iea* à S. Cattarina (Sicile) : *pieatri*, *mieatri*, *eacqua*, *pieasti*, *mirkeatu*, *keasa*, *musikeanti*. — On trouve parallèlement à S. Fratello *ä*, *äa : amär*, *fäva*, *ḍḍätt* (*latte*), *fäz*, *quättr*, *ǩänte* (*planta*), *pärt*, *gräss*, *-äa* = *-ate*, *-ato*, *ḍḍuntäã* (*lontano*), *räam*, etc. Ailleurs on rencontre un assourdissement de *a* en *ua*, *uo*, *o*, *å*; ainsi à Caltanisetta et S. Cataldo (Sicile) : *inzurtuata*, *appizzuava*, *minnicuava*, *suppurtuava*, *stuatu*, *fuatta*, *piligrinuannu*, *suapi*, *puani*, *puašta*, *soardi*, etc.; — à Veglia où l'on trouve en général *ua*, *uo*, mais surtout *u* devant *r*, et *o* devant *i : anduar*, *destinuat*, *bokkuale*, *skuole*, *kuosa*, *juolb*, *kuorne*, *puosta*, *sessuanta*, *suang*, *suont*, *fur*, *destinur*, *levur*, *stoi* (*sto*), *foite*, *voita* (ital. *gaita*), etc. — Dans la Haute-Italie occidentale, Ormea (Cuneo) présente *ao : saonta*, *pellegrinaoğu*, *ndao* (partic. fém.), *šeleraoi* (partic. plur.), *maoi*, *faoču*, *aoči* (*altri*), *taontu*, *saoče* (ital. *sappia*), *paoše*, *dalmaoğu*. — Tandis qu'on trouve la réfraction dans les régions précédentes, une partie de la France du Sud-Est assourdit l'*a* en *å*, ainsi, dans le canton de Vaud et dans le Sud du canton de Fribourg : *ålo*, *råvo*, *prå*, *-åğo*, *bårbo*, *fråno*, etc., puis, plus au Sud-Ouest, on a *o*, v. g. lyonn. : *pro*, infin.
(199) et partic. *-o*, *klo*, *pore*, *obro* (*arbre*), *otro* (*âtre*), *amoblo*, *lorži*, *lor* (*lard*), *borma*, *lossi*, *plossi*, *posso* (*passe*), *ṡossi* (*chêne*), *pota*

(*pâte*), *pôle* (*pâle*), etc.; *a* ne persiste que devant les nasales (§ 247).

c) Changement de *a* libre en *e*.

225. Le passage de *a* à *e* est un des caractères les plus importants par lesquels le français du Nord se distingue du provençal; il ne dépasse pas les limites indiquées à la page 66. C'est seulement à l'Est que les limites entre le français du Sud-Est qui conserve l'*a* et le français du Nord ne sont pas très bien connues. A Sornetan, dans le Jura bernois, l'*a* persiste, mais il y a lieu de se demander si dans les vallées supérieures de la Moselle et au Sud du Ballon d'Alsace il n'y a pas eu retour de *e* à *a* par l'intermédiaire de *ę*, fait qui a réellement eu lieu dans l'Ouest (§ 226). *Tyę* de *clavis* semble parler en faveur de cette hypothèse : *y* aurait conservé l'*e* et l'aurait empêché de retourner à *a*. L'hypothèse inverse, à savoir que *tya* aurait passé à *tyę* à cause de l'influence du *y* est exclue par ce fait que le changement de *a* en *e* après *ty* provenant de *cl* ne se rencontre pas (v. § 262). Il n'est guère possible de déterminer la date du passage de *a* à *e* : les Serments écrivent *salvar*, mais déjà Sainte Eulalie et Jonas ont régulièrement *e*, de même tous les monuments suivants. Philippe de Thaon fait bien rimer dans son Comput *Cesar* et *guardar* 775, *vertat* et *soustrairat* 3483; mais c'est pour les besoins de la rime qu'il a hasardé ces latinismes. Une limite inférieure de ce changement est donnée par le traitement de *et* (§ 249) et une limite supérieure par les emprunts germaniques. C'est vers le VII[e] siècle que *ē* gothique est devenu *a* dans le franc, cf. *Dado* (ann. 632) du gothique *Dēda*. Dans les emprunts les plus anciens, cet *ā* franc est traité comme l'*a* latin, cf. a-franç. *here*, franc *hāra*, tandis que l'*ē* gothique répond à l'*ẹ* du latin vulgaire, a.-franç. *biere*, goth. *bēra*. Le traitement de *a* libre devant les gutturales et les nasales fournit aussi un moyen de dater le phénomène d'une façon approximative. La palatalisation du *c* a évidement eu lieu avant le passage de *a* à *e : acu* a donné non pas *ec*, *ei*, mais *ac*, *ai* avant que *at* fût devenu *et*, mais dans la diphtongue *ai*, *a* a suivi un développement particulier (v. § 235). Sur *a* devant les nasales, v. § 246. Par conséquent les exemples du § 223 sont (200)

à peu près depuis le VIIe siècle *gret*, *-et*, *pret*, *letz*, *edre*, *-ede*, etc. Cet *e* est différent de celui qui doit son origine à *ẹ* entravé (§ 111) et à *ẹ* (§ 167); mais il rime avec l'*e* primitivement accentué ou atone des mots latins v. g. *secrées : regardées* Chev. II esp. 2269, *clere : matere* 10503, *avoutere : comere* Benoît Chron. 8795, *truvé : tempore* Comp. 751, *tempore : verté* 2379. Sur *erent* : *tresturnerent* Comp. 1185 v. Chap. IV; sur *Dẹ : apelẹ́* Comp. 431 v. § 223. Il reste maintenant à rechercher quelle était la valeur de cet *e*. Entre *a* et *e*, tel qu'il est prononcé actuellement en syllabe ouverte, le premier degré de développement est *ä*; mais il doit être exclu pour l'a.-français puisque *e* provenant de *a*, abstraction faite de certains cas déterminés, ne rime pas avec *ä*, *ę* provenant de *ai* (§ 235). Il reste donc *ẹ*, c'est-à-dire le son qui représente en français l'*ẹ* entravé du latin vulgaire, et le degré immédiatement suivant, c'est-à-dire *ę*. Mais il faut remarquer que ces sons *ẹ*, *ę* de l'a.-français remontent à *ẹ̆*, *ę̆* du latin vulgaire, tandis que l'*e* sorti de *a* s'appuie sur *ā*; il faudrait donc supposer pour l'a.-français *ẹ̄*, *ę̄* ce qui s'accorde assez bien avec la graphie par *ee* qu'on rencontre quelquefois : *peer* Jonas 28, *chieef* Ste Eulalie 22. A partir du XVIIe siècle, ce son s'est scindé en *ẹ* et *ę*, *ẹ* apparaissant en finale directe et *ę* devant les consonnes, cf. franç. mod. *aimer*, c'est-à-dire *ęmẹ́* à côté de *amer*, c'est-à-dire *amęr*, au lieu qu'en a.-français *aimer* et *amer* étaient toujours associés à la rime. On peut alors se demander si c'est à cause de sa position à la fin du mot que *ę* est devenu *ẹ*, ou bien si c'est à cause de l'influence abrégeante d'une consonne suivante que *ẹ* a passé à *ę*. En d'autres termes, faut-il admettre pour l'a.-français *amẹr* ou *amęr*? Le développement qui s'est produit au XVIIe siècle n'apporte aucune lumière sur la question. Mais, d'autre part, on peut s'appuyer sur trois faits pour se décider en faveur de *ẹ*. On a d'abord la différence entre *eau* (*aqua*) plus anciennement *ẹ-we* et *pieu* (*palus*) plus anciennement *pęl* (§ 223). En second lieu, on peut invoquer le groupe *ere*, mentionné plus haut, ayant *e* de *a*. *Ere* est une forme atone, elle a donc la valeur de *ẹre* (§ 352), tandis que la forme accentuée *érat* a passé à *iere*. Mais la différence primitive a disparu de bonne heure et *ẹre* a été employé au lieu de la forme accentuée : toutefois on ne peut guère admettre que la valeur

de l'*e* ait changé avec ce nouvel emploi. Enfin il faut tenir compte de ce fait que l'*e* provenant de *a* rime avec celui des mots latins, lequel, ainsi qu'on l'a déjà dit (p. 29), devait être un *e* fermé.

La question relative aux différentes espèces d'*e* en a.-français a été (201)
touchée bien souvent. C'est G. PARIS, S. Alexis 42, qui a découvert que l'*e* provenant de *a* est différent de celui provenant de *ē* et de *ĕ*. Puis E. BÖHMER, Rom. Stud. I, 599, et A. DARMESTETER ont reconnu, en même temps et chacun de leur côté, la différence entre *ē* et *ĕ*. Mais, tandis que le fait de la distinction est bien établi, on est loin d'être d'accord sur la qualité de chacun de ces trois sons. D'après G. PARIS, Rom. VII, 123-126, l'*ĕ* était ouvert, l'ancien *ē* fermé, et l'*e* provenant de *a* était un son intermédiaire. LÜCKING p. 91 et KOSCHWITZ, *Überlieferung und Sprache der Chanson du voyage de Charlemagne*, p. 21, sont du même avis. BÖHMER regardait l'*e* sorti de *a* comme le plus ouvert. TEN BRINK, *Dauer und Klang* p. 24, reconnaît *ę̆*, *ę̄̆* et *ę̄*; c'est l'opinion admise ici. SUCHIER, Zeitschr. III, 137 sqq., est aussi du même avis, seulement il croit qu'il faut admettre entre l'ancien *ę* et l'*e* provenant de *a* une différence quantitative. O. ULBRICH, Zeitschr. II, 530, voit dans l'*e* provenant de *a* un son « qui conserve encore quelque chose de son origine, en ce qu'il commence par être ouvert et laisse déjà prévoir qu'il aboutira à un son fermé..... il doit avoir été très voisin de la combinaison *ęi* ». Mais ne semble-t-il pas qu'il aurait dû se confondre dans ce cas avec *ai*? — On trouve une indication générale des travaux relatifs à cette question et une analyse précise de chacun d'eux dans A. EDSTRÖM, *Studier öfver uppkomsten och utvecklingen af Fornfranskans E-Ljud i betonad stafvelse*, Upsala 1883. — Les mots où l'on trouve *a* conservé sont ou bien des formes savantes comme *cave*, *caver*, ou bien des doublets dus à l'analogie de formes à désinence accentuée comme *lave* au lieu de *leve* à côté de *laver*; c'est ainsi qu'il faut expliquer *chalt*, *valt*, etc., *mal* à côté de l'a.-français *mel* est dû à l'influence de *malezir*. N. NATHAN, *Das suffixe -alis im Französischen*, Diss. Strassburg 1887, a montré en détail que le suffixe *-al* est savant et que c'est grâce à des traductions de textes latins qu'il a supplanté le plus ancien *-el* dans la langue littéraire et a passé de là dans la langue du peuple.

226. Quant au sort ultérieur de *ẹ*, il se conserve en finale directe; à l'intérieur du mot, devant les consonnes, il passe à *ę* à partir du XVII[e] siècle. Dès 1625, Maupas enseigne que *e* est ouvert devant *c*, *d*, *l*, *r*, *s*, *t*, *x* : *tęl*, etc. Il en est de même des grammairiens suivants. Cette indication s'applique naturellement à l'*e* de *bec*, *sec*, etc. Peletier indique la double pro- (202)

nonciation *filẹ* et *filẹt*, *civẹ* et *civẹt*, *cẹp*, *clẹf* et *clẹ*. A côté de *nẹz* existe la 2ᵉ personne du pluriel du futur ayant un *e* long et ouvert : *ęs*. Restaud lui-même (1730) blâme encore cette prononciation. Le XIIIᵉ siècle nous fournit des exemples du passage de *ẹ* à *ę* devant *r* dans les rimes suivantes *mẹre : arriere* Ph. de Remi, *amer : fer* Déesse d'Amour, 18, *enfer : trepasser* Alex. IV, 154, *parler : par l'air*, *aller : air* J. Marot. Au XVIᵉ siècle, on trouve déjà *mẹr*, *amẹr*, etc., mais *-ẹr* à l'infinitif avec l'*r* encore prononcée. Maupas exige *menager*, *vacher*, *-ẹr* (infin.), mais *ẹr* dans les autres cas. Il peut donc se faire que *e* soit justifié après les palatales et à l'infinitif des verbes dont le thème se terminait par une palatale et qu'il ait passé ensuite à tous les verbes. Vaugelas distingue déjà très soigneusement *-ẹ* de *-ẹr*. En exigeant *mẹre*, Meigret (1542) montre dans son parler l'influence des dialectes de l'Est. Joubert (1579) et Saint Liens prononcent *ẹ*; Baif (1574) hésite. Toutefois, l'incertitude règne encore pendant tout le XVIIᵉ siècle. Voltaire, dans son Commentaire sur la Mort de Pompée, II, 2, 131, est le premier à regarder *pẹre* et *tẹrre* comme tout à fait équivalents. L'Ouest présente les mêmes faits. Depuis le XIIIᵉ siècle *ei* et *ẹ* riment en anglo-normand; un peu plus tard *ell* provenant de *ẹllus* et *el* provenant de *alis* se confondent; pour Chaucer, ces deux suffixes sonnent *ẹl*.

V. des détails plus précis dans SUCHIER, Zeitschr. III, 139, Litteraturbl. 1882, col. 15 sqq.

L'anglo-normand ne fait que continuer ce qui avait été commencé sur le continent : Etienne de Fougères qui appartient à la Normandie du Sud écrit souvent, dans le dernier quart du XIIᵉ siècle, *ei* au lieu de *ẹ*, graphie dans laquelle il faut voir *ẹ* ou *ẹi*. On trouve le même fait dans le manuscrit du Roman du Mont S. Michel. *Ẹ*, *ẹi* sont devenus actuellement *ai*, *aie* à la Hague, à Guernesey et dans le Sud du Cotentin, *a* à Houlme et au Val de Saire, et même *o* au Val de Saire. On trouve aussi *a* plus au Sud, à Montjean (Mayenne) : *parlá*, *ĕtá*, etc.; de même à Montmorillon (Vienne); et, ce qui prouve que cet *a* est secondaire, c'est que *ẹ* du latin vulgaire a aussi abouti à *a* : *ka* = *quid*. On trouve le degré *ę*, *ẹ* à S. Maixent : *desidẹe*, *gardẹe* (cf. *aprẹẹ*, mais *mĕẓẹ́*, *forsẹ́*, *luẓẹ́*, § 259). Enfin, à Louvigné-de-

Bais *ẹ* paraît avoir passé à *œ̨* par l'intermédiaire de *ai oi : blœ̨*, infin. part. *-œ̨*, *sœ̨l*, *dœ̨*, etc., de même *fõtœ̨n*. La Vienne, les Deux-Sèvres et la Vendée ont en général conservé *ẹ̄*.

Ch. Joret, *Mélanges* 12-16, a montré que l'*a* normand ne représente pas directement l'*a* latin, mais est sorti de *e*. (203)

Par contre, dans l'Est, *ẹ* paraît avoir persisté plus longtemps; on le trouve encore aujourd'hui souvent conservé devant *r* : Seraing, lorr. *mẹr*, *pẹr*, morv. *frẹr*, *mẹr*, *pẹr*. En Lorraine, on rencontre souvent *ei̯* avec un *i̯*, tantôt fortement, tantôt faiblement accentué : *rei̯*, *mogrei̯*, *-ei̯*, etc.; le même fait existe encore en Champagne, v. g. à Possesse. Il faut également voir dans cet *ei̯* un développement de l'ancien *ẹ* et non une étape antérieure. On le trouve déjà dans les manuscrits et les chartes du xiiie siècle, et, non seulement en Lorraine, mais aussi en Flandre, en Hainaut, à Cambrai, Saint-Quentin, Tournay, Saint-Omer, en Vermandois et dans le Nord de la Picardie; mais il n'apparaît plus dans l'Artois et le Ponthieu. Il pénètre de là dans le moyen haut-allemand et dans le moyen bas-allemand : *lameir* Tristan 11998, *moraliteit* 8012, *valeie* Parténopeus 76, 5. On manque de renseignements précis sur l'état actuel. — Cet *ei̯* peut ensuite passer à *ę̣i* et de là à *ę̣ie* en Lorraine, à Raville, à *ai̯*, *a* à Ramonchamp, Ventron, Rupt, S. Amé et plus au Sud (§ 225). — *E* suit un développement particulier à Courtisols : *pœire* = *père*, *alœ* partic., en outre *aprœs* = *après*; on a donc le développement suivant : *ẹ*, *ę̣*, *œ*.

227. Dans le domaine rhétique, *e* appartient surtout au Centre et à une partie de l'Ouest. Il apparaît, en partant de l'Ouest, à Val Bregaglia, Bergün, Stalla, dans la Haute-Engadine, à Süs, Schleins, Val Fassa, à l'Abbaye, Enneberg, Buchenstein et Erto. La qualité de cet *e* hésite entre *ẹ*, *ệ*, *ẹ̄*, *ä*. Le son *ẹ*, qui apparaît v. g. en Engadine, est relativement récent : Griti (1560) écrit toujours *ae*, Bifrun et les écrivains plus récents, tantôt *ae*, tantôt *e*. On trouve donc en engadin *-eda*, *sted*, *čited*, *sel*, *ela*, *-er*, *nef*, *klef*, *peš*, *leg*; ainsi qu'on le voit, l'*e* apparaît aussi devant *e*, ce qui constitue une différence entre l'engadin et le français, cf. *ledar*. — L'*e* n'a encore guère pénétré dans les contrées isolées : à Cividale, il n'apparaît que dans les mots oxytons : *stäat*, mais non dans les paroxytons :

stade. L'*ę* final en rhétique redevient *a* à Val Fassa et à Greden (§ 255). L'*e* du rhétique supplantant *a* s'est avancé dans la plaine lombarde ; il n'a pas pénétré, il est vrai, dans les villes; mais il se rencontre en qualité de « contadinesco » dans les environs de Milan et encore dans des localités voisines de Bormio et dans la vallée de la Livigna.

Cf. H. Morf, Gött. gel. Anz. 1885, p. 854.

(204) 228. En Italie, abstraction faite des cas mentionnés au § 223, il y a à distinguer deux zones de l'*e* : la zone de l'Émilie et la zone des Abruzzes. La première commence à Reggio d'Emilia (Guastalla est en dehors) et comprend Modène (à l'exception du Nord : Mirandola et la région montagneuse de Sestola), Bologne (à l'exception de la ville), Cento, Codigoro, Ravenne, Forli, la partie de la Toscane située sur le versant oriental des Appenins (Firenzuola, Palazzuolo, etc.), Pesaro Urbino, Arezzo et Castello en Ombrie; il faut encore citer Porto S. Giorgio (Ascoli Piceno) qui est complètement isolé. On a donc v. g. dans l'arétin : *kantęre*, *kęva*, *fęre*, *-ęta*, *kęne*, *ęsono*; en romagnol : *kęs*, *ęva*, *mẹl*, *nẹd*, *tẹvula*, infin. *-ẹ* partic. *-ẹ*, *ẹda*, etc., *mẹgra*. Tandis que *asina*, *machina* passent à *esna*, *mesna*, à l'italien *-aggine* répond ici *-asna* : le doublement des consonnes est donc plus ancien que le passage de *a* à *e*. On peut encore citer ici *eaa* qu'on trouve à Vigevano : *riveaa*, *deaa* (*dare*), *streaa*, *kear*, *guadañeaa*, etc. — Dans les Abruzzes, les faits sont encore assez obscurs. Il semble que l'*a* devenu oxyton dans les infinitifs en *-á* = *are* et les substantifs en *á* = *atem* persiste (cf. là-dessus § 221); ainsi nous avons à Pratola Peligna : *sfukeve*, *desperete*, *kieuve* (*clave*), mais infin. *vennekà*; à Ortona a Mare : *eme* (*amo*, *amas*), *-ete* = *atum*, *petre*, 2e pers. plur. *-et*, mais infin. en *á*, etc. A Agnone, *a* libre a « un suono lungo che comincia con *e* e va insensibilmente a finir in *a* ». Par contre, on trouve à Cerignola : *keipẹ̥*, *-eitẹ̥*. Aux points extrêmes du domaine, du côté du Sud, appartiennent Cerreto Sannita : *-ęva*, *-ẹta*, *-êno*, même *pilěu* 3e pers. sing. parf., infin. en *-á*, Canosa di Puglia : *eve*, etc., infin. en *-e*, mais *-ar*, *-asse*, Cisternino et Trani. En dehors de *e*, on trouve encore d'autres voyelles : *eu* à Modugno (Bari) : *vilteude*, *despereuute*, *nkeupe*, *queuule*, infin. en *-euue* à côté de *stote*, *fo*, *sope*, *arrevote*, à Bitonto : *kieuu*,

sbrẹgẹ̄ṅeut, *maltratteut*, *seupe*, *steu* (infin.) ; *å* à Lanciano : *-åte*, *-åjo*, *ståvẹ*, *båše*, mais *četá*, infin. en *-á*. La réciproque de ces différents développements, c'est-à-dire le passage de *eu* à *o* qu'on trouve à Modugno, est obscure à cause de l'insuffisance des documents. Il est étonnant jusqu'à un certain point que sur un espace aussi restreint, *a* ait abouti d'une part à *e* par l'intermédiaire de *ä*, d'autre part à *o*, *eu* par l'intermédiaire de *å*. Il est vrai qu'on pourrait comparer ces phénomènes avec ceux observés à Veglia (§ 223) dont le vocalisme, ainsi que pour d'autres cas, est d'accord avec celui des Abruzzes. — Tout à fait au Sud, *a* passe à *ä* : Tarente *kantäre*, *käpe*, *kyäme*, *kyäge*, etc.

229. Enfin il y a aussi en Portugal des régions où *e* prend (205)
la place de *a* libre, v. g. à Pena-Lobo (Beira-Baixa) : *bureco*, *aguilheda* ; à Sernache do Bomjardin : *gieda*, *carreda* ; à Oleiros : *felicidede*, *citede* ; à Alpedrinho : *batezedo*, *aguilheda* (Leite de Vasconcellos D. B. 12).

d) Changements conditionnels.

Influence d'un phonème suivant.

230. Au sujet des transformations subies par *a* soit libre, soit entravé sous l'influence des palatales, il y a trois cas à distinguer. Ou bien la palatale persiste et communique à l'*a* sa nuance vocalique. Ou bien elle se résout en *i* et forme avec l'*a* la diphtongue romane *ai* qui tantôt persiste, tantôt passe à *ẹ*, *ę*, *i*, ou à *a*, ou bien à *uai* après les labiales, ou bien à *i* après les palatales. Enfin, en troisième lieu, il peut y avoir à considérer l'inflexion de l'*a* sous l'influence d'un *i* désinentiel séparé de lui par des consonnes.

231. Le premier des trois cas est le plus rare. On trouve *e* au lieu de *a* devant les palatales dans le Tessin : *leč* (*lacte*), *feč*, *k̇eṅ* (*cane*), *greṅ* (*granum*), *assej* (ital. *assai*), *-ej* = *ati*, *-ate*, etc.; à Bormio : *breč*, *streč*, *keča*, *gressa*, *rezza* ; à Val Leventina : *breč*, *lei* (*lacus*), *leč*, *nes* (*nasus*), *nes* (*nascere*). A Bregaglia *a* libre passe à *ä* ; devant les palatales il passe à *ẹ* : *mär*, *čär*, *štät* mais *lek*, *pega*. Il convient de parler aussi de l'inflexion produite

dans ces régions par la présence d'une *s* entravée. Autant qu'on peut en juger quant à présent, ce phénomène n'a lieu que là où *s* entravée passe à *š* (§ 468); ce n'est donc pas à l'*s*, ni même à son « épaississement » dental qu'il faut attribuer le changement de *a* en *e*, mais à la présence d'une *š* plus palatale. On trouve donc : *gešt*, *ešp*, *meškel*, *pešta*, *pešqua* à Scanfs et à Zuz, *päškul*, *käška*, *päšqua*, *päštar* à Bregaglia ; *nešer* à Surselv et déjà dans Barlaam et Josaphat : *fetsch* (*facia*), subj. *fetsch*, à Val Leventina : *breš, ness* (*nasci*); il est vrai qu'on y rencontre aussi *nes* (*nasus*). Sur les résultats fournis par S. Fratello, v. plus bas. Dans une tout autre région il faut mentionner la Hague : *gleiše* (*glace*), *pleiše*, *feiše*. — Un autre domaine où *a* devant les palatales passe à *e* est celui de S. Fratello : *tegy* (*talio*), *pegya*,
(206) *kampeña*, *plež* (*piace*), *neš*, *bež*, *tei* (*tali*), *mei* (*mani*), *-ei* (*ati*), *tenč* (*tanti*), *menğ*, *Frentsa*, puis *freška*, *pešta*, *krešt*, *ešpa*, *abbešta*. — Il reste enfin à nommer Veglia où l'inflexion se rencontre aussi devant les gutturales : *lik* (*lac*), *tik* (*tace*), *trik*, puis *biss* (*bacio*), *kis*, *da lics* (*latus*), *anincs* (*inanzi*), *prinz* (*prandium*); devant une syllabe terminée originairement par un *a* on trouve *e : rets* (*razza*), *grets* (*grazia*). — Il est difficile de dire si *minezzu* appartenant au parler de Lecce (= ital. *minaccia*) est à citer ici.

232. Sur le sol FRANÇAIS, les phénomènes à étudier ici sont ceux que présentent le suffixe très répandu *-aige* au lieu de *-age*, et *a* suivi d'une consonne + *i̯*. Le premier fait se rencontre dans tout l'Est et le Nord, bien que se présentant plus rarement dans les chartes de la Picardie que dans celles de la Lorraine et de la Bourgogne. A côté de la graphie habituelle *aige* on rencontre aussi *ege* Chev. II esp. 6579, *aedge* dans Baudouin de Sebourg. *Aige* apparaît aussi dans les chartes parisiennes du XIV[e] et du XV[e] siècle, et même plus à l'Ouest en Anjou et dans le Maine. Il n'est pas non plus inconnu au domaine provençal; il existe dans les Mystères provenant de la région des Alpes et, en outre, v. g. dans le dialecte de Remoulin. — Il n'est pas encore possible actuellement d'indiquer sur quelle étendue apparaît cette forme du suffixe ; Arras ne paraît avoir que *-aš* ; par contre *aige* se rencontre en wallon, dans les patois lorrains et bourguignons, dans une partie du canton de Neuchâtel et dans le Maine et l'Anjou. On doit alors se demander si *ai* n'est qu'une

simple représentation graphique du son *ę*, ou bien s'il représente réellement la diphtongue *ai*. La première hypothèse s'appuie sur le fait suivant. En lorrain, *ai* français devient *a*, v. g. *pais* s'y présente sous la forme *pas*. Si l'*ai* de l'a.-français *-aige* avait été le même que celui de *pais*, on aurait dû avoir nécessairement en lorrain *-age*; mais il n'en est pas ainsi, et nous trouvons au contraire en lorrain *-ege*, ainsi qu'il a été remarqué. La palatale sonore *ǧ* ou *ž* a donc causé l'inflexion de l'*a* en *ę*. En général *a* persiste devant les consonnes palatales. Il passe à *ai* devant *s* sonore : *baise*, v. § 479, et devant *ń*, *l*, quand ces deux consonnes sont immédiatement en contact avec une autre consonne : *-ańe* de *-anea*, mais *-ains* de *-aneus*, *bains*, mais encore au XVIe siècle *bagner*, *saint* de *sanctu*, *sãńt*, de même *ains*, mais *-ance*, *plaindre*, mais subj. *plange*, *ailt* subj. d'*aller*. Dans le Roland on trouve encore constamment *cumpanz* dans des laisses en *ã* (§ 285, etc.); on prononçait donc encore à cette époque *ãńz*. Voici de quelle manière il faut expliquer ce passage. La consonne palatale, devant une dentale suivante, devient elle- (207)
même une simple dentale, puis cette partie de l'articulation palatale est compensée d'une certaine manière en ce que la palatalisation affecte la voyelle : au lieu d'une voyelle pure, on obtient une voyelle palatalisée. Il se produit un fait analogue, sur un vaste domaine, pour *l'* et *ń* commençant la syllabe. Dans le Roland, il est vrai, *-aille* n'apparaît que dans des laisses en *a*, et, dans le Centre, *-al'e* est toujours resté. Mais aussi bien l'Ouest que l'Est présentent le changement de *-al'e* en *-ęl'e*. Le passage de *a* à *ę* dans ce cas n'a lieu dans les Livres des Rois que devant l'accent. Des monuments normands et anglo-normands d'une époque postérieure le montrent aussi sous l'accent; il en est de même des monuments lorrains et bourguignons, cf. *merveille : travaille* Guerre de Metz 93 d. Le résultat actuel *-ęl*, *ey* est d'accord avec ces faits. Cette prononciation a passé aussi des patois au parler du Centre dans le cours du XIVe siècle. Eustache Deschamps fait rimer *conseille* et *travaille*, Alain Chartier *traveille* et *merveille*; mais les grammairiens du XVIe et du XVIIe siècle ne soupçonnent à peu près pas ce fait. Ce qui vient d'être dit s'applique aussi à *-ańe*. Il y a toutefois une différence à observer. Dans le Roland *-aigne* assonne avec *aine*, *aime* comme le montre

la première laisse : *Espaigne*, *fraindre*, *aimet*, c'est-à-dire *espãịñe* : *frãịdre* : *ãịmet*. Mais, de très bonne heure, la nasalisation a disparu dans les premiers exemples et, avec elle, l'*ị* : *Españe*, tandis qu'elle a persisté plus longtemps dans les autres, de sorte que *ai* y a passé à *ẹ*. Dans l'Est, l'Ouest et une partie du Nord *añe* (ou *ãịñe*?) continue de se développer en *ẹñe*, cf. *compaigne* : *enseigne* Chev. II esp. Tel est le cas pour la plupart des monuments des XIIe et XIIIe siècles originaires de ces contrées; ce qui y correspond actuellement, c'est *ẹñ* qu'on trouve dans le Maine, le Poitou, la Lorraine, le Morvan, etc. Pour le Centre on trouve aussi *Bretaigne* : *enseigne* dans Villon, *Bretaigne* : *retiegne* dans Rutebeuf et dans les grammairiens du XVIe et du XVIIe siècle. L'extension territoriale de *ẹñ* est plus considérable que celle de *ẹl'*. Aujourd'hui *ẹñ* a complètement disparu de la langue littéraire, abstraction faite du cas tout à fait étonnant dans son isolement de *araigne*, *araignée*; *baigner* doit son *ai* à *bain*; *plaigne* doit le sien à *plaindre*; *saigner* a été influencé par **signare*; sur *châtaigne*, v. § 283. — Plancher-les-Mines présente un développement postérieur de *eñ* tout à fait particulier dans *môtiñ*, *foriñ*.

(208) 233. La diphtongue ROMANE *ai* s'est produite très diversement dans chaque domaine. Mais, comme il s'agit ici d'exposer l'histoire des sons latins et non de rechercher l'origine des sons romans, la diphtongue *ai* ne doit entrer en considération que si elle a subi des changements ultérieurs. C'est pourquoi ni le roumain ni l'italien n'offrent matière à quelque remarque. Tout ce qu'il y a à dire, c'est que, dans toute la HAUTE-ITALIE, *ai* roman, quelle que soit son origine, passe à *ä*, *e*, cf. gén. *frä* (*fradre*), *vägu* (*valico*), *šarvägu* (*selvaticus*), *näge* (*naticas*), *ägua*, etc., formes auxquelles correspond l'a.-génois *fraire*, *salvaigo*, *aigua*, etc.; a.-vénit. *me* (*mai*), *asse*, 1re pers. sing. fut. *metteré*, *sepa* (**saipa*, *sapiam*) déjà dans Fra Paolino; Dante reproche aux Padouans de prononcer *bonté*. On trouve encore : Vie de Sainte Catherine en a.-véronais *-ae*, *ai*; milan. *assé*, *sé* (ital. *sai*), *canté* (*cantatis*) déjà dans Bescapé, *pleo* de **plaito* (*placitum*) Bonvesin, a.-véron. *spe* (**spae* ital. *spade*), *ebia*, piém. *asse* Chrys. 27, 40, etc., romagn. *geba* (**caiva*, *cavea*), *era* (*area*). Arét. 1re pers. fut. et parf. *-é*, *se* (*sai*), etc.

234. En RHÉTIQUE, *ai* passe aussi à *e* : roumanche *-er*, *-era* de *-arius*, *-a*, *trer*, *era*, *glera*, etc., eng. *mẹ* (*mai*), *mer* (*major*), *pled*, *bela* (*bajula*), etc. Il en est de même en Tyrol, mais plus dans le Frioul, cf. *ai* = *habeo*, *rai*, *sk̓aipie* (*cavea*), *laip* (*alveu*), etc. Sur *-arius*, *-a*, v. § 522.

235. En FRANÇAIS il y a à tenir compte des dialectes et du nombre des sons suivants. Une place à part doit être faite à *-arius* qui a passé de bonne heure à *-ẹr* par l'intermédiaire de *-air* et est ensuite devenu *-ier* comme l'ancien *ę̆r*, v. § 522. Parmi les autres cas, il faut tout d'abord citer *ai* final de la 1re pers. sing. du parfait et du futur et les formes *ai* (*habeo*), *sai*, dans lesquelles *ai* a passé à *ẹ* et rime avec *ẹ* provenant de *a*, cf. *dire* : *raviser* Amis 3327, Durmart 3751, Chev. II esp. XXXV, etc. Au XVIIe siècle les grammairiens hésitent entre *ẹi* ou *ęi* (Meigret) et *ę* (Peletier), tandis que pour *vrai*, *gai*, etc. ils ne connaissent que la prononciation *ę* et qu'aujourd'hui encore le parfait *ẹmẹ* est généralement distingué de l'imparfait *ęmę*. Du reste, *ę* apparaît de très bonne heure en Normandie et en Angleterre, et d'abord devant les groupes de consonnes : *fresle* (*greslet*, *mesnil*) Doomsday-book, *pestre : beste* Comput, *termes : lermes* S. Brendan 891; puis, en hiatus, dans S. Brendan *maneie : esmaie* 124 (209)
et devant une consonne simple : *pes* Psaut. d'Oxf. c, 12, *meis* § 18. Les autres dialectes conservent *ai* plus longtemps; *raiet* se trouve dans des laisses en *-a* du Roland; dans Amis *ai* rime seulement avec lui-même. Le Renclus de Moiliens évite encore complètement de faire rimer *ai* et *e* dans le Roman de Carité; mais, dans le Miserere, cette observance est moins stricte. Jourdain place *ai* dans des laisses en *a* et en *e*, etc. Mais, au XVIe siècle, *ę* est déjà général, il est vrai que la graphie étymologique s'est presque partout conservée excepté dans les cas où l'origine du son n'est plus aperçue comme dans *aguet*, a.-franç. *aguait*; on trouve aussi l'inverse : *aîche* de *esca*. L'Ouest se comporte à peu près comme le Centre : Etienne de Fougères et le Roman du Mont S. Michel ne font rimer *ai* suivi d'un groupe de consonnes qu'avec *ę*, tandis que dans les autres cas il règne une hésitation entre la prononciation *ęi* par une diphtongue, et celle par une monophtongue.

236. Mais dans l'Est *ai* persiste à la finale; devant des consonnes il passe en lorrain à *a*, en wallon à *ę*, cf. lorr. *pyai̯*, *mai̯*, *far*, *la* (*lait*), *pa* (*paix*), *fran* (*frêne*), *brame* (*brême*), *ra*, *pyar* (*plaire*), etc., wall. *mai*, *vręi̯*, mais *tęr*, *ęr*, *fę* (*fait*), *fręn*, etc. Plus au Sud on trouve encore *a* v. g. à Champlitte *fare*, en Morvan *ma*, *pa*, etc., dans la Bresse *ma*. Les exemples de ce fait sont assez anciens : *reparent* Guerre de Metz 35 a, *lassent* 65 f, *rasim* 67 d, *maxon* 29 b, *aitre : batre* 268 à côté de *aitre : paistre* 276. On n'a pas encore déterminé les limites de cet *a* du côté du Nord; *-ai* final et *a* paraissent aussi être associés à la rime dans les monuments picards, v. Chev. II esp. XXXIII. A l'Est de la chaîne des Vosges, *ę* s'est introduit à Metz sous l'influence du parler de Paris. — Dans l'Est *t* intervocalique s'est aussi réduit à *y : ata* y a passé à *eye*. Mais il semble que le *y* n'a apparu ici que lorsque l'*a* était déjà devenu *ę*, de sorte que le point de départ du développement postérieur est *ęi*. Cet *ęi* persiste en Lorraine au Nord de la Meurthe et dans la région wallonne; ailleurs il devient *ai̯*, et même *oi* à Ventron et au Puy (Doubs).

Sur *oi* provenant de *ai*, v. § 279.

237. Il existe en PROVENÇAL la même différence qu'en français entre l'ancien et le nouvel *ai* : le latin vulgaire *-ai* 1re pers. sing. parf. a abouti à *-ęi* : c'est ce qu'on trouve dans une charte d'Albi de 1211, Rev. lang. rom. III, 7, etc.; *arius* a passé à *ęir* d'où *iei* dans le Tarn-et-Garonne, à Toulouse, etc., et *i* en catalan. Mais, en regard, le suffixe *-arius* présente encore un autre développement en *ia : cavalia* Milhau 55, 69, *tesauria* 72,
(210) *premia* 271, *taulia* 1495, *intias* 2171, etc. Le plus récent *ai* persiste généralement; il faut probablement lire *ai̯* dans *grayesso*, *frayesso*, *laye*, *maye*. Le passage à *ęi* est attesté pour l'Ariège : *freiše*, *leit*, *neiše*, pour la vallée de la Drôme : *meire*, *freire*, pour Die : *meire*, *peisse*, *neisse* et aussi pour d'autres contrées. Par contre, en catalan, la monophtongaison s'est produite déjà au Moyen-Age : *fet*, *let*, *besa*, *fer*, etc., à côté de *fait*, *fayre*, etc., dans les Sept Sages; actuellement on ne trouve que *e*.

238. Dans la FRANCE DU SUD-EST, *e* est de nouveau la règle comme dans le Nord : cant. Vaud *mę*, *lę*, *fę*, *gamę*, *vęrę*,

fẹrẹ, etc. Ce n'est qu'au Sud qu'on rencontre *i* : *mi*, *fi*, *fire*, *ǧami* dans le Valais; on y remarque aussi *pire*, *mire*, qui sont des emprunts au provençal *paire*, *maire*, à côté de *pare*, *mare*, *frare*, *lare*. — De *ariu* est aussi sorti à une très haute époque *ẹir* qui a suivi en partie le même développement que *ẹ* (§ 76) : tel est le cas pour la plus grande partie du canton de Vaud, pour les cantons de Fribourg, de Neuchâtel, du Valais, etc. On rencontre un développement divergent à la Côte avec *i*, à Vallorbe avec *ę* et à Vallée avec *ẽ*; on trouve également dans cette dernière localité : *pẹvre*, *lẹvre* (*liber*), *dzęnẹvre* respect. *pẽvre*, *lẽvre*, *dzęnẽvre*. En outre, *uei* présente dans tous les cas la même transformation : *kuire*, *vui* respect. *kuẹre*, *vuẹ*, *kuẽre*, *vuẽ*; enfin, il en est de même de l'*ę* de *mel*, *retro*, *lepore*, mais celui de *lectus* se comporte différemment. Comme dans tous les cas ce dernier mot a existé autrefois sous la forme *lieit* (v. § 154), il ne reste donc pour les autres que *ęi* lequel, ou bien persiste jusqu'à ce que *ęi* devienne *ẹi*, ou bien se développe en *iei*, *i* à la frontière Ouest du domaine avant le passage de *ęi* à *ẹi*. On ne voit pas bien dans quel rapport sont *ę* et *ẽ* avec ces faits. Pour comprendre le développement de *piper*, etc., on doit supposer que *pẹivre* a passé à *pęivre* à une époque où *ẹi* persistait encore dans les autres cas; *rẹire* de *retro* est peut-être un mot importé du provençal.

239. Dans la PÉNINSULE IBÉRIQUE, le portugais présente le degré *ei* pour un plus ancien *ai*; à Lisbonne cet *ei* a fait retour à *ai* (§ 85); *ai* récemment produit persiste dans toute l'étendue du Portugal. Dans les deux cas l'espagnol ne connaît que *e* : port. *leigo*, *-ei*, *feito*, *leite*, *eixo*, *-eira*, *beijo*, *raiva*, *caibo*, *caibro*, *caimbo*, *esfaimo*, etc.; esp. *lego*, *-e*, *hecho*, *leche*, *eje*, *-ero* (déjà en 978, Muñoz 47), *beso*, *fresno* (déjà en 780, Yepes III, 17), *quepo*, (211)
sepa. Les intermédiaires entre *factum* et *hecho* sont : *faịtyo*, *feityo*, *feičo*.

W. THOMSEN, Mém. soc. ling. III, 111, n° 3 veut tirer directement *hecho* de *fatum* en supposant que l'*a* a été infléchi sous l'influence du *t'*; s'il en est ainsi, il aurait fallu citer le mot au § 232. GONÇALVES VIANNA, Rom. XII, 44 s'appuie sur la graphie unique *fecto* pour conclure que l'*a* s'était palatalisé devant *ct* avant la vocalisation du *c*. Il est impossible d'admettre aucune de ces deux opinions. *Fecto* doit être regardé comme une faute de copie ou de lecture, ou bien comme une

graphie moitié étymologique, moitié phonétique. Si l'on admet avec Thomsen que le *t* exerce l'influence mentionnée plus haut d'infléchir un *a* précédent, on devrait aussi trouver l'inflexion devant d'autres consonnes palatales. La forme *fez* = *haz* citée par les lexiques n'est pas castillane.

240. On trouve *a* infléchi sous l'influence d'un *i* final dans des régions très différentes l'une de l'autre : dans la HAUTE-ITALIE, à VEGLIA, dans les ABRUZZES. C'est dans le Tessin que ce phénomène est le plus étendu (ou plutôt le mieux étudié). *I* final (= lat. *i*, *es*, *as*) passe dans le thème à Varallo (Sesia) : *kaf* plur. *kaif*, *gat gait*, *grass graiss*, devant les nasales : *kan ken*, *pyan pyen*, *kamp kemp*. Ce n'est que devant les nasales qu'on trouve le même fait à Veglia et en génois : *kalkain*, *čertain*. A Val Maggia l'inflexion de *a* en *ẹ* au pluriel de tous les substantifs masculins est la règle : *maršaw* plur. *marsẹw*, *mar mẹr*, *kárik kerik*, *frassan fressan*; il en est de même pour les substantifs féminins de la 3e déclinaison : *val vel*, et pour la 2e personne du sing. des verbes. Il est difficile d'expliquer pourquoi la qualité de la voyelle infléchie n'est pas la même dans les verbes et dans les noms. Cet *ẹ* ou *ę* passe ensuite à *i* dans les mêmes conditions que *ę* (§ 79) : *tinti*, *grind*, *kimp*, *byink*. On peut encore rappeler que dans le Tessin un *i* conservé produit l'inflexion : *erbi* (*alveus*), *alesi* (ital. *adagio*), *špevi* (franç. *épave*). Dans *altri* l'*l* est aussi palatalisée : **elt*, *eit*, et, de là, *ek* à Intragna. A VEGLIA le résultat est *i* : *anincs* (*inanzi*), *skirp* (*scarpe*), *mirte* (*martis dies*), *tierts* (*tardi*), et, dans les Abruzzes, *e*, *ie* : *pesse*, *evetre* (*altri*) à Pratola Peligna, *kyelle* (*caldi*), *-ijete* (= *-ati*), *myengi* (*mangi*) à Roccasalunga, *myescule*, *fryete*, *quyente* à Montenerodomo, *Jirke*, *quindi* à Archi. Ailleurs l'in-
(212) flexion ne se produit que devant la combinaison *n* + *i* ou *n* + consonne + *i* : a.-vénit. *fenti*, *daventi*, *enti*, formes auxquelles il faut encore ajouter *sento* de *sanctus*; Val Soana *quenti*, *kotenti*, *grenti*, *pyenki* (*pianca*), *byenki* (*bianca*), *lavenki* (*lavanca*) où il y a lieu d'hésiter pour savoir si c'est à *i* ou à *k* qu'il faut attribuer l'inflexion. *Tenč*, *tenti* comme pluriel de *tanto* est très répandu; on le trouve à Aoste, Palazzo, Canavese, Piverone. — On rencontre aussi dans les Abruzzes l'inflexion restreinte au cas mentionné plus haut : Terano *kində*, *pinnə*, *innə*, Cf. encore § 318 sqq.

241. L'influence des nasales s'exerce dans les directions les plus diverses, c'est-à-dire qu'un *a* suivi de *n* peut passer à *o* ou bien, au contraire, à *e*. Le chemin suivi par *a* dépend de la nature particulière de l'articulation de l'*n*; si elle est plutôt palatale, on trouve *ẹ*, si elle est plutôt vélaire, on trouve *o*. Il y a aussi à distinguer entre *n* libre et *n* entravée. On peut dire d'une manière générale que c'est la voyelle sourde ou vélaire qui a le plus d'extension, elle apparaît en provençal, en rhétique et en roumain; on trouve la voyelle claire ou palatale dans la France du Nord et la Haute-Italie. Pour *n* entravée il y a à distinguer de nouveau si le second élément du groupe est une dentale ou une palatale.

242. On trouve le premier degré du passage de *a* à une voyelle plus vélaire dans le RHÉTIQUE OCCIDENTAL : roumanche *saun*, *paun*, *maun*; de même à Domleschg et dans la vallée de Munster. Cet *au* a ensuite continué de se développer en *eu* dans la Haute-Engadine, où, toutefois, la graphie historique est encore conservée actuellement; cet *eu* a ensuite passé à *e* dans *pem* (cf. § 299). Telle est aussi la manière d'expliquer *e* provenant de *a* devant *n* à Bregaglia : les intermédiaires sont *au*, *eu*. Il est difficile de dire si *ken*, *pen*, *domen* qu'on rencontre à Busto Arsizio et à Côme sont à citer ici. D'autre part cet *au*, dans le domaine qui nous occupe, passe à *ou* à Dissentis, et à *o* à Trins. Dans la Rhétie centrale, v. g. à Greden, où *a* passe à *e*, *an* persiste, v. g. *man*, *lana*, *ram*, *tlama*, etc., ce qui permet de conclure à une prononciation plus vélaire de l'*a*. On trouve ensuite *o* à Vigevano (Pavie) : *quaond*, *vilon*, *scombi*, *adnon*, *tonta; å* à Saronno : *pån*, *tånt*, *grånd*, *mån*, *ånka*, etc.; en outre, *äau* à S. Fratello : *säauna*, *ḍuntäauna*, *däauna*, etc., mais *-äã*, *täanto*, etc. Novara (Sicile) va plus loin avec *sentu*, *quennu*, *grenni*, *peni* (*pane*), *femi*, formes dans lesquelles *e* remonte à *au*, *eu*. Pour en revenir encore une fois à la région des Grisons, il reste à (213) remarquer que dans les imprimés engadins *ain* et *aun* sont associés à la rime, *maun : vain* Tobie 593, *pardauuaunts* : *apruuamains* 473, etc., ce qui ne peut être considéré que comme une rime défectueuse. *O* s'est introduit de meilleure heure devant *m* : roumanche *kloma*, *fom*, *rom*, et aussi devant *n* entravée : *plonta*, *ont*, *plonẓer*, *soint*, **onma* d'où *olma* (§ 326),

-*oñ*, mais *saung*, *maunka*, tandis que l'engadin conserve l'*a* devant *m*, *nd* (à moins que cet *a* ne soit un retour); par contre, *ant* ne passe pas à *ämt* par l'intermédiaire de *aunt*, *äunt*, mais à *äint* parce que l'*n* est ici maintenue par le *t* et que la succession phonique *un* n'est pas supportée. Dans le bas-engadin *an*, *ant* est devenu *aun*, *aunt* qu'on trouve dans les plus anciens monuments, puis a fait retour à *an*, *ant*, tandis que dans les autres cas d'*n* entravée et, toujours devant *m*, on trouve la réduction à la monophtongue *o*. — Dans les dialectes émiliens et dans les Abruzzes où *a* passe à *e*, *a* devant les nasales persiste tel quel ou s'avance seulement à *ä*, v. g. romagn. : *kän*, *grän*, *män*, *fäm*, *räm*, etc.

Sur le bas-engadin, cf. ASCOLI, Arch. Glott. I, 228 sqq.

243. En a.-provençal, *a* devant les nasales est « estreit », c'est-à-dire fermé et par conséquent grave et vélaire, cf. Donat prov. 45 a « in *as* estreit » : *abas* (v. § 303), *degas i. decanus*, *cas i. canis*, *gras i. granum*, *uilas i. uilicus uel indoctus*, etc. Actuellement cet *a* vélaire est devenu *o* en Limousin, dans la Dordogne, le Lot, l'Aveyron, la Corrèze, le Cantal, la Haute-Loire, le Rouergue, etc., c'est-à-dire dans toute la Provence du Nord, cf. Limous. *mo*, *po*, *plo*; rouerg. *lion*, *kombro*, *tonto*, *komp*, *lono*, *plo*, *ko*, *on*, *pon*, *plonto*, *efon*, etc. Gilhoc distingue *demo* et *lano*. Mais le Sud et l'Ouest du domaine provençal ont conservé *a* : béarn. *pa*, *arram*, *tan*, *kamp*, etc., tel est le cas pour Montpellier, Marseille et Menton.

Dans le limousin *mo* plur. *mā* il faut voir une influence de *rozo* plur. *roza*.

244. En ROUMAIN, on trouve *î* (*a* guttural fermé) devant *n* simple et devant *n* et *m* entravées. Un ancien exemple est κιμέα λογγου (ann. 1013) dans Cedrenus II, 457. V. encore *lînă*, *mîn*, *cîn*, *-îiu* de *-aneus*, *strîmb*, *sîmbătă*, *îmbi*, *îmblu*, *înger*, *blînd*, *-înd*, *cînd*, *frîng*, etc.; *schimb* et *ghinda* doivent leur *i* à la contraction : les formes originaires doivent être *schîimb*, *ghyîndă*.
(214) La conservation de l'*a* dans *an* reste inexpliquée. La question de savoir si *ă* apparaît devant *mm* est douteuse. On pourrait alléguer en faveur de l'affirmative la 1[re] pers. parf. en *-ăm* = ital. *amma* et *fărămă* si ce mot venait de *fragmen*, *frammen* (§ 460). Les renseignements fournis sur l'istrique ne sont pas clairs; on

trouve l'un à côté de l'autre *inkę̊* (ital. *anche*), *kantę̊*, *kant*; *andyel*, *gl'inde*, *planze* et *plęnze*, *rentse* (*inanzi*), *sẹndze*. Le macédonien paraît se comporter comme le valaque.

245. Tandis que dans les cas énumérés jusqu'à présent, aussi bien *n* libre que *n* entravée exigent avant elles un *a* vélaire, en ANGLO-NORMAND *au*, *o* n'apparaissent que devant *n* entravée : *quaunt*, *graund*, *-aunce*, etc. Les manuscrits du XIIe siècle ne connaissent pas encore cet *au* que l'orthographe anglaise actuelle n'a pas complètement abandonné. Les plus anciens exemples datés de cette graphie sont de l'an 1266 : *Fraunce*, *Irlaunde*, *creaunce*. Elle est assez fréquente dans le ms. O des poésies de Chardri écrit au milieu du XIIIe siècle. Plus tard, Palsgrave s'exprime ainsi : « If *m* or *n* folowe nexte after *a* in a frenche worde, all in one syllabe, than *a* shall be sounded lyke this diphtong *au*, and something in the noose. » Il ne fait d'exception que pour les combinaisons *mp*, *ng*, *nc*. Th. de Bèze et les autres s'expriment de la même manière. Peletier dit que *Normaund*, *Nauntes*, *le Mauns*, *graund* sont usités en Normandie, en Bretagne, en Anjou et dans le Maine. D'où actuellement aussi *etrõẓ̌*, *grõd*, *grõǧ* à S. Maixent, *tõ* dans les Deux-Sèvres. — On trouve aussi *õ* dans la France de l'EST, depuis Liège jusqu'au Geer : *šõ*, *mõš*, *plõš* et exceptionnellement aussi *põ* de *pane* tandis que *granum*, etc., fait ici *grẽ*. En outre, on rencontre en wallon *-oñ* de *-anea* dans une région qui ne coïncide pas complètement avec la précédente. — Enfin *õ* au lieu de *ã* entravé paraît être la règle pour le domaine lorrain situé entre la Meurthe et la Moselle.

Sur l'anglo-normand cf. STÜRZINGER, *Orth. Gall.* XXXVIII, sqq.; sur le wallon, WILMOTTE, Rev. Pat. G.-R. I, 26 sqq.; sur le lorrain, ADAM, *Les patois lorrains*, Nancy-Paris, 1881, p. 15.

246. Si, maintenant, nous passons aux régions dans lesquelles *a* devant les nasales est palatalisé, nous rencontrons d'abord la France du Nord : *pain*, *main*, *aim*, *-aine*, *aime*, mais *plante*, etc. Le son représenté dans ces exemples par *ai* doit avoir été différent de celui dont il a été parlé au § 235 sqq., puisqu'il devient en lorrain non pas *a* mais *ẹ*. En outre, tandis que *cai* passe à *chi* (§ 259), *chien* persiste absolument comme *chief*. (215)
Enfin Sainte Eulalie écrit *maent* pour *manet* a.-franç. *maint*,

tandis que pour *ai* cette graphie ne se présente jamais. Tout cela rend vraisemblable l'explication suivante. Un *a* libre avait un timbre aussi clair devant les nasales que devant les autres consonnes. Mais dans une des premières étapes de son passage à *ę*, il s'est nasalisé et palatalisé. On eut *mãį̑n* et de là *mę̃n* à une époque où *fait* sonnait encore comme une diphtongue. La graphie *æ* de sainte Eulalie exprimerait donc, comme cela a souvent lieu dans l'orthographe latine, le son *ẹ*. Plus tard *ae* fut remplacé par *ai* dans l'écriture, soit parce que l'ancien *ai* était déjà devenu *ę* dans des cas isolés, soit parce qu'on voulait rendre le son furtif palatal qui se développe facilement entre une voyelle nasale et une *n* dentale. En tout cas, on ne peut pas admettre une palatalisation directe de l'*a* puisque l'absence de cette palatalisation devant *n* entravée resterait inexpliquée. Le développement postérieur de *ẽ* est étroitement lié à l'histoire des nasales. La nuance vocalique hésite selon les lieux et les époques entre *ę* et *ẹ*. Le passage de la voyelle nasale à une voyelle orale a en partie pour conséquence l'allongement : *ę̃ne* est prononcé *ę̄ne* par Poisson (1609), tandis que H. Estienne blâme cette prononciation. Maupas (1625) admet *lẹne*, *sẹne*, Saint Liens (1580), au contraire, tient pour *ẹ*. Sur la confusion qui se produit entre *ẹn* et *an*, v. § 89. Parmi les patois, on peut citer *fãį̑n*, *etrãį̑n* à la Hague et dans le Poitou, *fõį̑*, *põį̑* à Arras. Il est possible que dans les deux derniers exemples la voyelle sourde dépende des consonnes précédentes, je n'oserais, toutefois, l'affirmer. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est le *į̑*. On pourrait voir dans ces formes la plus ancienne étape du développement, mais on pourrait tout aussi bien être trompé par l'apparence que pour l'*a* étudié au § 226, et c'est justement dans la même région que se présente ce phénomène. On doit encore être mis en garde par le fait qu'à Arras -*õ* persiste tandis que *fine* y passe à *fẽį̑*, et *ainsi* à *ẽtsẽį̑*. Il paraît donc en résulter que *ẽ*, *ĩ* s'est ici développé en *ãį̑*, *ẽį̑* en passant par *ẽį̑*, *ĩį̑*, c'est-à-dire qu'une consonne palatale se combine avec l'élément nasal après les voyelles palatales, mais non après les voyelles vélaires.

247. Si déjà en français l'*n* a pour influence, non de palataliser l'*a*, mais plutôt de le maintenir à un de ses premiers développements, elle doit avoir, à plus forte raison, cette

influence conservatrice dans les dialectes de la FRANCE DU SUD-EST dans lesquels, en général, *a* passe à *o* (§ 224) : lyonn. *pan*, (216)
man, *čamba*, *plana*, *gramo*, etc. Mais on trouve déjà à Rive-de-Gier : *mon*, *son*, *fom*, *šomp*. De même, les cantons de Fribourg et de Vaud où, en général, *a* passe à *å* : *grã*, *pãs*, *grãna*, etc., conservent toujours l'*a* pur. Par conséquent, on est étonné de trouver *pẽ*, *grẽ* (*grand*) à Château-Ville-Vieille (Alpes Cottiennes).

248. *N* entravée produit souvent une influence palatalisante, particulièrement quand elle est suivie d'une consonne palatale. *Mẽǧé* appartient à l'Est et au Nord de la France, *menǧar*, *minǧar* à une grande partie du provençal et du catalan. Dans la Guerre de Metz, écrite en lorrain, on lit : *estrainge*, *echainge*, *chainge* 19, *lainge* 256, etc., et on trouve actuellement *pyẽš*, *trẽš*, *grẽš*, etc.; à Bourberain : *pyẽš*, *byẽš*, *brẽš*, etc.; aux Fourgs : *plẽtse*, *frẽdze*, *brẽtse*. On rencontre le même fait sur un tout autre domaine, à Moena dans le Tessin : *menk̓o*, *kotenk̓*, *kent̓*. Mais, en général, l'Est de la France présente plutôt *ẽ* sans ces conditions : *plẽta*, *abitẽ*, *kẽ* dans l'Ain ; *blẽš*, *plẽto* dans le Jura ; *žẽb*, *degotẽ*, *bẽ* dans le Sud de la Lorraine ; *åfẽ*, *čẽbra*, *tẹ̃* à Sornetan ; il en est de même dans le Pays de Bresse, à Courtisols et dans l'Aube. En outre, on rencontre dans le Pas-de-Calais : *šüsẽ* (*suçant*), *gratẽ*, *demẽde*, *grẽdi*, *gramẽ*, mais *sanez* = *semblez*, *biã* = *bien*. On constate à Arras et à Cambrai une curieuse réfraction : *pẽdeã*, *k̓eã* (*champ*), *deãs*, *sẽãtei̯*, *eã*, etc. — A Bormio, *e* ne se présente que devant *n* suivie d'une gutturale : *enk*, *menk*, *ṅenka*.

249. *A* DEVANT LES VÉLAIRES. Il faut tout d'abord exposer l'histoire du groupe *el* dans la France du Nord. Ainsi que nous l'avons vu au § 476, *els* passe à *ets* et celui-ci à *eus*. Mais il peut arriver aussi que *ets* ou *ęus* subisse des modifications et passe à *ieu* par l'intermédiaire de *ę̣ę̣ts* ou *ę̣ę̣us* (*ę̣* désignant un son impossible à déterminer avec plus de précision). Dans le français moderne, cet *ieu* ne s'est conservé que dans *pieu* (*palus*) ; mais, anciennement, on trouve dans toutes les contrées des formes comme *tieus*, *quieus*, cf. *kyük* = *quelque*, *kyœl* (*qualis*), *kyœk* usités actuellement dans la Marne, Rev. Pat. G.-R. I, 206. Là où *ieu* passe à *eu* (§ 37), on trouve parallèlement *journeus* (Aire), *morteus* S. Auban 305, *teus* 444. Un second cas où *e*

provenant de *a* est en contact avec une fricative vélaire est *aqua* qui passe d'abord à *ẹu̯a*. Puis, avant que *ẹ* passe à *ẹ*, il se développe ici aussi le son furtif dont il a déjà été parlé, lequel, après l'*ẹ*, apparaît sous forme d'*a* : *eaue*. Cet *eaue* continue ensuite de se modifier comme celui qui provient de *ẹ* du latin vulgaire devant *ł* (§ 163).

(217) 250. Dans la FRANCE DE L'EST, *ł* peut empêcher le passage de *a* à *e*; à Metz et au nord de la Meurthe, cet *a* persiste, ailleurs il passe à *å*, *o*; tel est le cas pour Liège. On a donc en lorrain : *oto* (hôtel), *so* (*sel*), *ol*; puis, plus au Sud, à Sornetan : *ålę̥*, etc., et, conformément à ces faits : *aule* dans le Psaut. lorrain, *maule*, *paules* (franç. *pâle*), *saule* (franç. *sale*), *maule* dans l'Yzopet, *au̯lo* aux Fourgs et *ešole*, *ole*, *pole* dans le Morvan. L'opposition entre *etsilo* et *au̯lo* aux Fourgs est intéressante. *Fiole* à côté de l'a.-français *phiele* IV Livr. Rois 244, 257 doit être un mot provenant de l'Est. Il n'est pas facile de dire, si *al* aussi persiste et devient *ol* au lieu de se changer en *el*. Le lorrain *so*, *po*, *oto* semble parler décidément en faveur de cette hypothèse. Il faut peut-être voir une influence littéraire dans le fait que *qualis*, *talis* et *natalis* ne se montrent qu'avec *e*. — Dans l'Ouest et dans l'Est, *u̯* provenant de *b*, *v* intervocaliques exerce une influence analogue à celle de *ł*, cf. norm. *-oue* = *abat*, *groue* = *grève*, *choue* = **cava*. On trouve de même *grǫe*, *šǫe* au Nord-Est dans les écrits d'Adenet le Roi, et actuellement dans beaucoup de noms de lieu. Mais *faba* ne paraît se rencontrer que sous la forme *fève*. En outre, tandis que le suffixe mi-savant *-able* persiste dans le français du Centre, il passe dans le Nord et le Nord-Est à *avle*, *aule*, *ole*. On ne pourra savoir s'il faut lire dans les textes du Moyen-Age *-avle* ou *-aule* que lorsque les faits actuels seront tout à fait connus. En picard, la forme actuelle du suffixe est *-af* qui, par conséquent, suppose *-avle*; mais en lorrain on trouve *ol* ou *al* répartis de la même manière que *al* primitif, ou bien encore *-oy* pour *tabula* et *stabulum*, ce qui suppose comme série de développement : *able*, *avle*, *avl'e*, *aule*, *ol'e*, *oye*. Dans toute la France *avu*, *avo* passent à *au*, a.-franç. *ou* : *clou*, *Poitou*, *Anjou*.

Pour l'a.-français cf. A. TOBLER, *Aniel* XXXI, F. NEUMANN, *Laut-und Flexionslehre*, p. 110.

251. Dans le français du Centre, *ł* combinée avec *a* produit *ao*, *ǫ* par l'intermédiaire de *au*. La monophtongaison s'est accomplie au xvi[e] siècle : Ramus (1562) exige *o*, Meigret voulait qu'on prononçât encore *ao*. Les patois présentent ici aussi une grande diversité. Dans l'Ouest *au̯* a persisté : Montjean *šau̯*, *mau̯*, de même *byau̯*; on trouve *au* à Louvigné : *taup*, *saus*, *auẓ*, *šaud*. En normand, *å* ne se rencontre qu'à l'intérieur du mot : *ẓån*, *våle*, *gåẓe* (*o* à l'atone : *fokyé*, franç. *faucher*, *kofé*, *hošye*); mais à la finale *au̯* passe à *a* : *fa*, *ka*, *ha*, *gva*; cf. encore *sa*, fém. *suol'* (*satullus*), *a* (*agustus*). Au contraire, dans le Nord-Ouest, on est en présence d'une dissimilation de *au* en *eu* : Pas-de-Calais *feut*, *eutre* et, par conséquent, *bieu* et *peuše* (*pollice*, (218) cf. § 198), Arras *keǫš*, *kyeǫt*, *kveǫ*, *epeu̯le* et aussi *peǫš*. — Dans l'Est *oł* (*ou*) est très ancien : *cholt* dans Jonas, *defolt* dans S. Grég. 181, 6, etc. Cet *oł* s'est ensuite développé tantôt en *o*, tantôt en *a*. Dans l'Est de la Picardie et en wallon, *a* est la règle au Moyen-Age de même qu'actuellement; en Lorraine, on trouve *o* dans les régions où *ala* passe à *ole*. Plus au Sud, nous rencontrons *a* et, parallèlement, *ea* provenant de *ẹł* dans Ezéchiel, Girart de Rossillon, Yzopet et Prioraz. Joufroi fait rimer *dame* avec *reiame* 1218, et, actuellement, *a* s'étend encore plus au Sud : bress. *âtre*, *gasse*; Montbéliard, Jura, Pontarlier *ha*, *tsa*, etc. Il faut regarder cet *a* comme une réduction de *au̯*. La rime *pies* (*palos*) : *pies* (*pedes*) dans Prioraz 10 est étonnante. Si, dans le dialecte dont se sert cet écrivain, c'est seulement *ala* qui passe à *ole*, tandis que *al* devient *el*, la rime citée précédemment prouve que *u̯* après les voyelles peut disparaître et que *au* a pu avoir passé à *a*. Toutefois, il faut encore des documents plus précis et plus amples pour pouvoir résoudre la question. — Il semble qu'on ait en Morvan une métathèse des deux éléments de la diphtongue ancienne : *uaǧe*, *fuašé*, *šuašé*. — Pour la France du Sud-Est, la règle est *o*; le Val de Travers (Neuchâtel) seulement présente *a* comme la région du Nord. Même dans cette dernière localité, on trouve *ole*, *pole*, *so* (*sel*), etc. Ce n'est que tout à fait au Sud, dans la Tarentaise, qu'on rencontre de nouveau *a* : *tsave*, *tsape*, *epâle*, *fate*, etc.

252. En rhétique on trouve trois développements. En général *ł* a persisté, mais il s'est développé un *u* devant elle : *kaułd*;

cet *au* ainsi produit, ou bien persiste, ou bien passe à *o* dans le Centre des Grisons et la Haute-Engadine, à *ā* dans la Vallée de Munster, à *e* (§ 242) dans la partie inférieure de la vallée de Bregaglia, à Süs et à Stalla. On a donc, roumanche : *kaut*, *aut*, *baut*, *fauts*, *autter*; haut-eng. : *ot*, *kod*, *bod*, *fo*, *oter*; Vallée de Munster : *kat*, *at*, *ater*; Bregaglia : *et*, *ket*, *eter*. Dans le Tyrol *au* persiste; on trouve *ou* à Ampezzo : *kout*, *out*, *outer*; mais, dans la Giudicaria : *aft*, *kavda*, *afsa*, etc. — Les dialectes de la Haute-Italie se comportent de même, seulement *ł* ne développe pas d'*u*; elle fait passer *a* précédent à *o* : a.-vénit. *oltro*, *coldo*, *folso*, *soldo* (Fra Paolino); milan., bergam. *olter*, *molta*, *kold*, *folč*. Mais on trouve *au* dans l'Ouest, ainsi à S. Remo, Monaco et en Piémont *aut*, *faus*, *auter*, *kaud*, etc. Les anciens textes génois aussi présentent encore souvent *ao* : *aotri* P. XII, 275,
(219) *faosi* XIV, 353, *faoda* CII, 58, mais ils offrent aussi parfois la réduction de *ao* en *a*; ainsi les formes suivantes appartiennent également au génois moderne : *atro* VI, 116, *atri* XII, 120, *ato* XVI, 245. On rencontre aujourd'hui *atru*, *kadu*, *atu*, etc. — Les dialectes du Centre et du Sud de l'Italie, de même que le corse, conservent en général *au*; on rencontre rarement la contraction en *o* comme à Tarente; au contraire, l'élargissement en *ovu* est fréquent : Capo di Leuca : *fovusu*, *kovudu*, *ovutru*, *ovutu*, etc.; napol. *kavodo*, *avoto*, *favotso*, *fravoto*, *savotomvanko*. En calabrais *ał* passe à *a* : *atu*, *fače*, *cače*, *satsa* (mais devant l'accent *fočune*, *otaru*, *foddaru*).

253. Enfin en portugais *al* passe à *ål*, fait qui, toutefois, n'est pas exprimé dans l'écriture. Dans certains cas, *ł* passe à *u*, *åu*, puis à *ou*, espagnol *o* : esp. *otro*, *soto*, *coz*, *topo*, *hoz*; port. *outro*, *souto*, *couce*, *toupeira*, *fouce*.

254. Un second *au* se développe de *a*[*t*]*us* dans le rhétique oriental, en lombard et en padouan (§ 435). En Rhétie, le sort de cet *au* est absolument semblable à celui de *au* primitif; de même en padouan (§ 290). Dans l'a.-lombard *ao* est encore conservé; Bonvesin hésite entre *adho*, *ao* et *ā*. La forme actuelle est *ā* qui, en opposition avec l'*a* de l'infinitif, est long parce qu'il provient de *ao*. On trouve *ao* dans la Passion de Côme, Arch. Glott. IX, 1 et *ā* dans le dialecte actuel de cette ville; *ā*

apparaît encore à Monza, Lecco, sur toute la rive droite de l'Adda, à Bregaglia et, en partie, à Poschiavo. Mais, en regard, l'ancien *ao* s'est conservé à Bedonia (Parme) : *pensao, fissao*, *piao* et cependant *dessedá*; on trouve *aw* dans le Tessin, sur les bords du lac Majeur : *portaw* d'où *ow*, *ǫ* avec différentes nuances et finalement *ō* à Losone et Lavertizza. Val Leventina, Lugano et Mesocco connaissent aussi *o*, *ou*; Poschiavo va même jusqu'à *u*. Au Sud de Milan, Bobbio présente encore *oo* et Comacchio *a* au participe à côté de *ä* de l'infinitif.

255. *A* devant *R*. En s'assourdissant, ou avant de s'assourdir, *r* finale allonge l'*a* précédent, cf. limous. *šantā* infin., *šantă* partic. Cet *ā* (*ār*) passe ensuite à *e* dans le Montferrat : *andė*, *porté*, mais partic. *á*, et dans une partie du Piémont autre que celle où *r* s'est conservée ou n'est tombée que tardivement et où l'on trouve par conséquent *a* à l'infinitif et au participe. Il reste encore à rechercher l'extension de ce phénomène : Sassello (Gênes), Pontremoli (Massa Carrara) et Medicina (Bologne) (220)
offrent encore l'infinitif en *e*, *er*, *är* à côté du participe en *á*. A Gerra, dans le Tessin, on trouve l'un à côté de l'autre *aidé* (*ajutare*) et *aidăl* (*ajuta illum*). S. Fratello présente un état exactement correspondant à celui du Montferrat : *šter*, *kuğiers* (*corricarsi*), etc., mais *štäa*, *stära*. Puis viennent les dialectes savoyards et français du Sud-Est qui ont tantôt l'infinitif en *e* et le participe en *a*, tantôt l'infinitif en *a* et le participe en *o*, v. g. Vetroz : *pare* (*patre*), infin. *-a*, mais partic. *ramašo*; de même à Sembrancher, dans le bagnard et à la Plaine : *amā* (infin.) mais *pro* (*pratum*), *vreto*, etc. Dans le dernier cas *ā* aurait donc persisté et *a* aurait passé à *o*. Il y a lieu de croire que l'on avait à une même époque *ar*, *at*, mais que dans *ăt* l'explosive a abrégé l'*a* précédent et que cet *ă* a passé à *o* tandis que *a* a persisté. L'abrègement devant *t* est assuré dans le Puy-de-Dôme : infin. *-e*, imparf. *-eve*, partic. fém. *-e* mais masc. *-o*; le féminin pluriel est, par un fait étonnant, en *a*. Cf. là-dessus § 266. Ces questions demandent, pour être résolues, à s'appuyer sur une ample collection de documents. Pour le moment, il suffit de citer les faits suivants. On trouve à Aoste : infin. *-e*, partic. *-a*; à S. Remy, S. Marcel, Pays de Bresse, Coligny : inf. *-e*, partic. *o*; Vionnaz, Vetroz, Sembrancher, S. Maurice, embouchure du

Rhône dans le lac de Genève, Trières près Grenoble : infin. *-a*, *ã*, partic. *o*; Thonon : infin. *-ã*, partic. *o*. — Sur un autre point, Greden présente aussi l'infin. *-ę*, le partic. *-a* et, en outre, *gra*, *pra*, *va*, mais *eda* provenant de *-ata*, c'est-à-dire qu'on y retrouve le passage de *at* à *ăt*. Par contre, dans la vallée de la Gadera, on trouve : infin. *dé*, partic, *laldé*, *pre*, *re* (*rapum*), *tlé* (*clavis*), *te* à côté de *tal*, *me* et *mal*, *k̓e*, mais fémin. *laldada*; à Buchenstein *mel*, *sel*, *ef* mais *-ada* : l'allongement paraît donc ici dû, non à une certaine consonne, mais à la présence de l'accent sur la finale. On rencontre dans les Abruzzes juste le contraire de ce que nous venons de constater jusqu'à présent : l'infinitif est en *a* à Ortona, Lanciano (« quasi suono di o »), Pratola Peligna, Martina Franca, tandis qu'en dehors de ce cas (§ 228), *a* passe à *e*. Le développement phonétique de ces parlers est trop peu connu pour qu'on puisse hasarder une explication. L'*o*, *å* qu'on trouve à l'infinitif à côté de l'*a* du participe à Oggione et à Saronno (Lombardie) reste aussi obscur pour le moment.

256. Devant *r* entravée, *a* passe à *e* en GÉNOIS : a.-gén. *erbore*,
(221) *enderno*; gén. mod. *erbu*, *erk*, *erze* (*argine*), etc.; piém. *kerpu*; *erbu*; Montferrat *erbo*, *erke*, *erzo*; corse *berba*, *mermeru*, *querdu*; sarde du Nord *skerpa*. Il en est de même dans la RHÉTIE CENTRALE : Mareo *k̓ärn*, *tärd*, *ärt*, *lärg*, Rocca d'Agordo, etc., et en France : la Hague *terze*, *ékerde*. Ce phénomène se rencontre tout particulièrement dans la France de l'Est, v. g. dans la Lorraine septentrionale : *bęrb*, *ęrb*, *pęr*, *tęr*, etc.; puis dans le Sud-Est, à Vallée et à Vallorbe (cant. Vaud) : *ärtsę*, *bärba*, *fräce*, *pä*, *mä*.

257. Ce phénomène doit être considéré comme une réfraction de l'*a* sous l'influence de l'*r*; mais il faut expliquer tout différemment le passage de *a* à *e* en ROMAGNOL et dans le TYROL (Greden, Buchenstein, vallée de la Gadera, Fassa et Linivallungo) devant *r* et *l* entravées (à condition que *l* ne devienne pas *ł*, § 476). Dans ces régions, *a*, suivi de *r*, *l* entravées, est traité comme libre, c'est-à-dire d'abord allongé, soit qu'il se développe une résonnance entre *r*, *l* et la consonne suivante (*aleba*, *areca*), soit que l'allongement soit dû à *r*, *l* elles-mêmes.

On a donc : romagn. : *belb*, *elba*, *felda*, *melta*, *kerpan*, *mert*, *erca*, *lerg*, *-erd*; Greden *pelma*, *pelpa*, *melva*, *selva*, *velk*, mais *aut*, *aute*, *fauts*, *šauda*, etc.; Linivall. *pelma*, *elter*, *velk*, *mertes*, *k̓ern*. — Enfin, on peut mentionner encore l'hésitation qui se produit dans le MOYEN-FRANÇAIS entre *ar*^{k} et *er*^{k}. Déjà le Roman de la Rose, puis Villon et les poètes du XVe et du XVIe siècle font rimer sans hésitation *ferme* et *arme*, cf. *armes : larmes* Ruteb. II, 76, *lermes : termes* I, 263, *tarmes : armes* Gring. 552; 2009; *fermes : armes* 718, *haubert : plus part* 19; les chartes parisiennes écrivent *perler*, *guernies*, etc. Ce fait est également mentionné par les grammairiens. — Tory (1529) s'exprime ainsi : « les dames de Paris, au lieu de *a* prononcent *e* bien souvent quand elles disent : *mon mery est a la porte de Peris ou il se fait peyer.* » Palsgrave (1530) écrit *enchergé*, *coquemert*, *armines*, et *ermines*, *permy* et *parmy*, etc. Les deux formes sont expressément nommées pour *arrhes*, *bizarre*, *catarre*, *guitarre*, *sarcler*, *jarcer*, *asparge*, *essarter*, *sarpe*, *gerbe*, *charmer*, *ars*, *marque*, *harce*, *sarge*, *harnie*, *boulevard*, *tartre*, *dartre*, *darne*, *espargne*. Actuellement, c'est en général la forme étymologique qui prévaut, même pour *larme* où cependant *lerme* était sorti de *lairme*; on a toutefois *e* au lieu d'un ancien *a* dans *asperge*, *sertir*, *serper*, *serpe*, et après les palatales : *gerbe*, *gercer*. *A* au lieu de *e* dans *boulevard* est dû à l'influence de *rempart*.

258. La France de l'Est présente pour *a* entravé des CHANGEMENTS DE QUANTITÉ ET DE QUALITÉ. Dans le LORRAIN DU SUD, *a* devant *r*, *s* entravées est allongé et persiste; en wallon il passe à *o* : lorr. *āb* (*arbor*), *renārd*, *hāt*, *māl*, aussi *plyan* (*platanus*), *lač* (*lâche*); wall. *pǫr* (*part*), *ŕno*, *čor*, *loč* (*large*). Par contre, dans tous les autres cas, c'est-à-dire devant les anciens groupes *pt*, *tt*, *pp*, *ss*, *cy*, etc., *a* est abrégé et passe à *ẹ* : lorr. *pẹ̆t*, *sẹ̆p*, *drĕ*, *vẹ̆č*, *gyẹ̆s*, etc., wall. *sẹ̆č* (*sac*), *čẹ̆s*, *bres* (*brasse*), *gles*, *čẹ* (*chat*). Mais le groupe messin (Faulquemont) dit aussi *ẹ̄n* (*asinus*), *lēš*, *mẹ̄l*, *wēt* (*garde*), *erp* (*arbor*) : le changement est donc sur ce point plus ancien que la loi d'allongement. La partie Nord de la Franche-Comté dit aussi : *vẹš*, *še*, *pẹt*, tandis que celle du Sud dit : *voho*, *poto*, *tsot*. Le patois de Bourberain montre que la Champagne connaît le développement lorrain : *mĕlĕd*, *bĕtr*, *nĕp*, *šet*, *grĕp*, etc., mais *pa*, *regad*, *tad*. — Un ancien *a* en finale (222)

directe (§ 221) est aussi traité comme *a* entravé : *lẹ*, *slẹ* en lorrain et en bourguignon modernes. Les anciens monuments de ces régions présentent déjà des exemples de ce phénomène, mais ils se servent de la graphie mi-étymologique *ai*, cf. *ja : lai* Joufr. 527, *jai*, *ais*, *ait*, *lai* dans le Psautier et dans les autres monuments de l'Est. Pour *a* entravé on trouve dans le Psautier *malaides* 6, 2, *baix* 14, 7, *waislet* 11, 13, en outre *saiche*, *faice*, *plaice*, puis *perle*, *sec*, etc. — Tandis qu'ici *a* entravé devient *e*, il passe à *å*, *o* dans d'autres régions : *toale*, *groa*, *roace* à Auve, *krevosse*, *bezosse*, *bros*, *kosso*, aux Fourgs. — En dehors de la France, S. Fratello présente *äa* pour tout *a* entravé : *äarba*, *täard*, *päas*, *ḍäamp*, *bäank*, *fäat*, etc.

2. Influence d'un phonème précédent.

259. Palatale. Après les palatales romanes, c'est-à-dire après *c*, *g*, *c* + consonne, *ie* + consonne et consonne + *y*, *a* passe à *ie* dans le français du Nord et du Sud-Est : a.-franç. *chief*, *chier*, *chien*, *pechier*, *jugier*, *aprochier*, *congié*, *chalengier*, *pitié*, *moitié*, *aidier*, *amistié*, *afaitier*, *anuitier*, *Poitieve*, *oitieve*, *acointier*, *aidier*, *cuidier*, *vuidier*, *plaidier*, *baisier*, *prisier*, *araisnier*, *aproismier*, *chacier*, *laissier*, *conseillier*, *merveillier*, *tesmoignier*, *accompagnier*, *repairier*, *empirier*, *irier*, *tirier*, *preiier*, *leiier*, *paiier*, *mendiier*. Cet *ie* persiste aussi dans l'Est où, en général, *é* passe à *ei* : les graphies *iei* sont si rares dans les anciens textes qu'elles
(223) n'ont aucune signifiation. Mais on trouve *oubli-er*, *su-er*, *durer*, *disner*, *esmer*, etc. — Parallèlement, *ai* se développe en *i* en passant par *iei* (cf. § 157) : *jist* = *jacet*, *chie* = *cacat*, *Fleury* = *Floriacum*. La langue actuelle n'a plus conservé que *pitié*, *amitié*, *moitié*, *chien*, *chrétien*.; dans tous les autres cas *ie* s'est réduit à *e*. L'hésitation a lieu de bonne heure, particulièrement pour *iré* et *ité : irer*, *désirer*, *deshériter*, *giter*, *aquiter* à côté de *irier*, etc.; *deshéritier* ne peut qu'avoir été reformé sur *gitier* puisque ce mot ne contenait aucune palatale. Les verbes latins en *itare* devaient donner *i-er* : mais ils ont aussi été transformés en *-iier : oubli-ier* Jourd. 907 ; *merciẹ : espleitié* Benoît Troies 6631, etc. A côté de *pitié*, etc., on trouve *pité*, *amité* sous l'influence de *bonté*, *santé*, etc.; en regard du fréquent *rené* (*regnatum*, cf. § 466) apparaît le plus rare *renié* Amis et Am. 932, Beroul

Trist. 3495, Benoît Chron. 4841 d'après *duchié*. C'est par l'échange de *il* et de *il'* (§ 457) qu'on explique *avilier* R. Mont. 134, 33; *prisier*, etc., a influencé *avisier* Couronn. Louis 1166. Par contre, *effreer* et *effreier* supposent des formations différentes : le premier vient de **exfridare* et le second de **exfridiare*. Dans *soulier* remplaçant le plus ancien *souler*, le suffixe *-ier* a supplanté *er*.

Listes de doublets et renvois dans Tobler, *Aniel* XXIX sqq.; Ulbrich, Zeitschr. II, 529 N. 1; Seeger, Zeitschr. IV, 465; W. Fœrster *Chev. II esp.* XXXVI, Zeitschr. öst. Gymn. 1875, 540.

260. Cette hésitation entre *ie* et *e* explique jusqu'à un certain point la réduction de *ie* à *e*; mais seulement jusqu'à un certain point. Il y a encore d'autres facteurs en jeu. Tandis que *iẽ* a persisté dans toutes les conditions, *ie* après *š*, *ž* a passé à *e* : l'*i* a donc été absorbé par la palatale : *chef*, *cher*, *chez*, de même *approcher*, *allonger*, etc., mais *chien*. Il en est de même après *l*, cf. franç. mod. *oreiller*, et aussi, sans aucun doute, après *ń*. A ce facteur phonétique s'en joint un autre analogique. Les verbes latins en *-are* se divisent en français en deux classes : la classe en *e* et celle en *ie* qui sont différenciées à l'infinitif, au participe passé, à la 2ᵉ pers. sing. de l'indicatif et originairement aussi à l'imparfait de l'indicatif et à la 3ᵉ pers. plur. du parfait, mais qui, à toutes les autres formes, ont des flexions absolument identiques. De bonne heure, à l'imparfait, la désinence *-oie* de la 2ᵉ conjugaison fut transportée à la 1ʳᵉ et à la 3ᵉ ce qui supprima une des différences existantes entre les deux classes de la 1ʳᵉ. Lorsque les anciens verbes en *-chier*, *-gier*, *-gnier*, *-illier* passèrent dans la classe en *e*, leur prépondérance fut telle que bientôt les autres suivirent. Au xvᵉ siècle, cette transformation s'accomplit (224)
rapidement. H. Estienne prononce non plus *ie*, mais *e* dans *chief*, *chier*, etc.; Maupas exige aussi l'orthographe *chef*.

Cf. G. Paris, Rom. IV, 122 sqq.; Vising, Zeitschr. VI, 371-385.

261. Les dialectes présentent en partie le développement inverse : ils ont conservé *ie* et même ils l'ont étendu au delà de son domaine primitif, non seulement à des verbes, mais même dans des dérivés nominaux. Ainsi *preschiere* = *predicator* est correct : c'est sur lui que sont formés *janglierres*,

bordierres J. le Marchant, *flattiere*, *tribuliere* Théophile Ruteb. II. L'étude des formes traitera plus longuement de ce point. Tandis qu'au Centre et à l'Ouest les verbes en *-urare* appartiennent non à la classe en *-ié* comme les verbes en *-irare*, mais à celle en *-e*, à l'Est ils font partie de la classe en *-ie*, et ce fait s'observe non seulement dans les patois actuels, mais déjà dans les monuments du Moyen-Age, cf. *durier : usurier* Végèce 740, *mesurier* Ezéch. 119, 4, *jurier* N. E. XXVIII, 129, *curié* 144; actuellement en lorrain *ẹdüri*, etc. Le fait que le changement de *ü* en *u* n'a pas eu lieu partout à la même époque a déjà été signalé au § 48 sqq. Il est certain que *-ier* ne s'explique que par une prononciation *ü* et qu'à l'époque où ^{i}a passa à *ie*, *durare*, dans les régions où il a donné *dürer*, ne pouvait pas sonner de la même manière que dans celles où il a donné *dürier*. Mais c'est là à peu près tout ce qu'on peut dire, car l'hypothèse qui admet que dans la première région il aurait encore été prononcé *durer* va trop loin. Encore aujourd'hui, l'*ü* du français du Centre et de l'Ouest est moins palatal que celui de l'Est, et, autant qu'on peut l'affirmer actuellement, c'est seulement le second et non le premier qui se développe jusqu'à *i*. Ce fait suffit pour expliquer le double traitement de *durare*. Maintenant, il est difficile de dire comment il faut expliquer la différence qui existe entre ces deux *ü* : il y a beaucoup de vraisemblance en faveur de l'hypothèse qui admet que *ü* serait plus ancien là où il est complètement palatal, c'est-à-dire dans la région où l'on trouve *dürier*, et que c'est de là qu'il aurait pénétré dans l'Ouest. — *A* entravé passe aussi en partie à *e* après les palatales, cf. § 262. C'est probablement ainsi qu'il faut expliquer le lorrain *čye* (*carrum*, *carnem*), *čĩm* (*cannabis*), et le français moderne *gerbe* et *chair*; toutefois, en regard, *char* est étonnant.

(225) 262. Un second domaine où ^{i}a passe à *ie* est le Sud-Est de la France qui, contrairement au Nord, conserve dans les autres cas *a* libre. A ce domaine appartiennent encore, au Sud, la Savoie et quelques vallées du Piémont comme Val Soana et Aoste. La limite avec le provençal du côté du Sud-Ouest doit passer par Grenoble. La frontière de l'Ouest est à peu près formée par la chaîne de la Côte-d'Or. Vers le Nord, le domaine

empiète sur celui du français du Nord avec lequel il partage le phénomène en question. On trouve donc v. g. dans le Lyonnais : *prizi* (*priser*), *menasi*, *dresi*, *šarši*, *mĩzi*, *affęti*, *payi*, *bal'i*, *ędi*, *tiri*, *bęsi*, etc., par contre, *düró*, *klo*, *-ova*, etc. Il faut tout particulièrement mentionner *remarsyę* (*remercier*), *ublyę*, en outre *đoyę* (*jouer*), *loyę* à Jujurieux, mais *maria*, *fya*. Les palatales secondaires n'exercent plus aucune influence, v. g. Val Soana : *rahkyar* (ital. *raschiare*), *sembyar*. Le point de départ pour tout le domaine est *ie* qui a ensuite continué de se développer comme l'ancien *ie*, cf. §§ 178 et 266. *A* entravé y prend aussi part : Val Soana *k'er* (*carnem*), *ǵet*, *k'epi*, *filyehtro*.

Ascoli, *Schizzi franco-provenzali*, Arch. Glott. III, 61-120.

263. Le développement est le même en Rhétie, en particulier à Oberhalbstein : *paier seier*, *mal'er*, *gudoñer*, *erpšer*, *lašer*, *ansiñier*, *ličier*, *k'esa*, *sk'ela*; et aussi devant *r* entravée : *k'ern*, *k'er*, *k'ertas*. Il en est de même à Domleschg, Schams, Tiefenkasten, Zernetz, Brusio (Poschiavo), dans les patois du Tessin et dans la Rhétie centrale, à Moena et Comelico. Il est digne de remarque que, dans le Tessin, le changement atteint aussi *a* entravé : *ǵel*, *ǵemba*, *važęša* = ital. *vecchiacca* et que, contrairement à ce qui été remarqué pour Val Soana au § 262, *y* provenant de *l* (§ 421) amène aussi la voyelle palatale : *pyega*, *fied*, en outre *vieǵ* (*viaggio*); *ank'a-mi* mais *mi-enk'a*, *riena* = *rivana*, etc. A Greden, où, en général, *a* passe à *ę*, il est étonnant de trouver *ä* après les palatales : *sk'älä*, *k'är*, infin. *-k'är*, *k'ä* (*caput*), *madyär*, etc.

264. S. Fratello présente aussi les mêmes phénomènes : *ǧea* (*già*), *mbriyek*, *k'ier*, *k'ieya*, (*piaga*), *kieu* (*qualis*), *skiela*, partic. *-iea*. On y constate aussi le passage de *á* initial à *ie* quand le mot précédent se termine par une voyelle claire. Ces formes avec *ie* apparaissent même au commencement de la phrase : *iela*, *iengul*, *iešpa*, *ieam*, mais non après l'article *ḍ'äam*, *ien* (*annus*) mais *ḍ'äan*, etc.

265. La même loi paraît aussi s'exercer dans l'Italie centrale et méridionale; toutefois le fait n'est pas absolument certain; cf. cors., sard. du Nord : *pientu*, *pieñu*; Campobasso : *fieska*, (226)

kiezza (*piazza*), *kieye*; Francovilla al mare : *falegneeme*, *magnaete*, infin. *magnea*, *piette* à côté de *fá*, *priya*, *ngape*; S. Vittorino : *amazzé*, *kyeme*, *mañé*, *justiziete*, et aussi *pugghié* (*pigliare*), *arruvete* (*arrivata*), *caputete* (*capitata*), formes dans lesquelles l'*i* atone agit par delà les consonnes, cf. là-dessus § 271.

266. Une série de questions se rattachent à cet *ie* provenant de *'a*. Ainsi qu'il a déjà été remarqué, ses destinées ultérieures sont les mêmes que celles de *ie* provenant de *ę* du latin vulgaire. Mais, dans une grande partie de la France du Sud-Est, le participe de ces verbes en *-ie* offre une autre désinence que celle de l'infinitif, v. g. cant. Vaud : *mẹdzí* = *manducare* à côté de *meză* = *manducatum*. Le *ğ* montre que l'on a affaire à *ia*. A Jujurieux on trouve : *-a*, *pedya*, *ametya*, *metya* (cependant *pi*) dont l'*a* est ouvert tandis que celui de *-bonta*, *pra*, etc., est fermé. Partout *pietatem* et presque partout *pedem* riment avec les participes. Ainsi l'on trouve, v. g. à Val Soana : infin. *-í*, partic. *-ía*, et *pía*; au Val d'Aoste : infin. *-í*, partic. masc. *á*, fém. *aye*; à Commugny : *-i*, *ia*, *pia*, *pediá*, etc. Dans les anciens textes lyonnais les faits sont les suivants : on trouve *ia* pour *iatum*, *iatem*, *iati*, *iatam*, *iacum*; mais *ie*, *i* pour *iatus*, *iatos*, *iare*, *iabat*. Nous avons donc, ce qui s'accorde complètement avec les remarques du § 255, un double traitement de l'ancien *'a*, selon qu'il était suivi d'une explosive ou d'une fricative : à *ăt* = *a*, *o* à côté de *ār* = *e*, *a* répondent exactement *iăt* = *ia*, mais *iar* = *ie*, *i*.

Cf. Odin 23 sqq., E. Philippon, *L'A accentué précédé d'une palatale dans les dialectes du Lyonnais, de la Bresse et du Bugey*, Rom. XVI, 263-277, H. Morf, *Manducatum = Manducatam en valaisan et en vaudois*, Rom. XVI, 278-287, Odin et Morf voient dans la désinence *ia* l'influence de la forme du féminin sur celle du masculin. Mais une influence de ce genre ne se rencontre nulle part ailleurs pour le participe, et, de plus, elle n'explique ni le traitement de *pede* et *pietate*, ni l'état de la langue dans les anciens textes. Elle est complètement impossible pour Aoste et n'est pas nécessaire pour les autres régions.

267. Dans la France du Nord *iee* est réduit à *ie*, cf. des rimes comme *maisnie : Marie* Richard le beau 3833, *maisnie* :
(227) *guerpie* Chev. II esp. 2117; de même, *cadunt* passe à *chient* Brut 1644 et *laetamente* à *liement*. Cette contraction se rencontre dans

tout l'Est et le Nord-Est jusqu'en Normandie. Elle ne s'explique pas très clairement. Si l'on suppose que dans toute cette région l'accentuation était *íe* et non *yé*, l'abrègement de *íee* en *íe* ne présente pas de difficulté : en réalité, cette explication paraît la seule possible. Mais, pour trancher la question de savoir si cette accentuation était l'accentuation primitive, il faut d'abord rechercher comment s'explique l'*i*. Il s'est développé entre le *k* et la voyelle palatale suivante le son furtif de nature palatale *i*. A quelle époque ? Il y a deux hypothèses. Il a pu apparaître avant que l'*a* se fût modifié, ce qui semble prouvé par les dialectes du Sud-Est où *a* persiste ailleurs qu'après les palatales : c'est à une époque où, dans le Sud-Est, on prononçait encore *plantár* que *k'ark'ar* s'est développé en *k'ark*^{i}*ar*, *kark*^{i}*er*, et cela est vrai aussi pour le domaine du Nord. Mais il peut aussi être plus récent tout en s'étant produit avant que *a* fût devenu *ẹ*. Nous avons vu au § 235 que *a* devant *k* ne passe qu'à *ę* et ne va pas jusqu'à *ẹ* comme *a* suivi d'une consonne autre que *k*. Or, comme le son furtif se développe aussi dans le groupe *kak* qui devient *k'iei*, ce développement a dû se produire à l'étape *k'a* ou *k'ę* et non à l'étape *k'ẹ*, ce qui, à la rigueur, serait possible pour *chief*, mais ne l'est pas pour *eschiele* (*skęlla*). Le groupe franc *sk* suivi d'une voyelle claire est traité comme le *c* latin devant *a* (§ 18, p. 40). — Les cas traités au § 104 présentent le même phénomène. De *cera* est sorti *cieira*, *cire*, tandis que *cista* a donné non pas *ciiste*, mais *ceste*. On est d'abord tenté de faire dépendre le développement du son furtif de la voyelle libre et par conséquent longue ; mais *eschielle* fait opposition. La condition est plutôt la présence d'un *ę* tout à fait ouvert. A l'époque où le *c* latin avait encore à peu près la valeur de *t*, *ei* avait déjà commencé son développement (§ 72) et était arrivé à *ęi*, *ai*, c'est alors que le son furtif se produisit. Dans *t'ert* (*certus*) l'*ẹ* était moins ouvert que celui de *ęi*, *ai*, ce qui explique qu'il n'y ait pas eu développement de *i*. Par conséquent, dans une première période, la diphtongue *ie* issue de *a* doit avoir été accentuée sur l'*e*. Cet *ié* s'est ensuite développé de différentes manières. A Sornetan, Bourberain et aussi dans l'Ouest, à S. Maixent il passe à *ẹ* dans les mêmes conditions qu'en français, tandis que *e* provenant de *a* y sonne *ę*. Mais ailleurs on ren-

contre le recul de l'accent : ainsi, dans les régions citées précé-
(228) demment, *iée* a passé à *íee*, *íe*. Ce déplacement de l'accent est également nécessaire pour expliquer la différence qui existe entre les formes haguaises *nię́* = *necare* et *šãǯiei* = *cambíare : íei* est le produit habituel de *ę* (§ 159), cf. encore *šíei* (*carus*), etc. Les formes fondamentales sont *ni-iér*, d'où *ni-ér*, *nię́*, mais *šãǯié* : *šãǯiér*, *šãǯiei*. Si l'on partait de *ni-íer* on aurait dû avoir *níer*, *níei*. Donc la plus ancienne forme de la diphtongue issue de *a* est *ié* qui est devenu *íe* dans beaucoup de dialectes. A une époque antérieure et sur une étendue encore plus vaste, *iée* est devenue *íe* : dans ce cas, l'accent ne doit pas avoir porté seulement sur deux voyelles, mais il a dû être réparti également sur les trois; un grand effort était nécessaire pour l'émission de la triphtongue, et c'est par suite de cet effort que l'accent s'est porté sur le premier élément : *iée* a passé d'abord à *iee* puis à *íee*, *íe*.

L'accentuation *íe* est regardée comme primitive par L. Havet, Rom. VI, 321-7, et F. Neumann, *Zur Laut -und Flexionslehre* 54-60. Havet s'appuie surtout sur le fait que *mari-er* n'assonne pas avec *pied*, et qu'il est plus facile de prononcer *chresti-íen* que *chresti-ièn* : si cette dernière prononciation avait existé, elle aurait promptement abouti à *chrestien*; enfin, pour *chier* il donne la série de développement suivante : *káaro*, *káęro*, *kę́ero*, *kíer*, *chíer*. D'après les développements donnés au paragraphe précédent, cette troisième raison n'a pas besoin d'être réfutée. Quant à la première, nous voyons que *marier* passe d'assez bonne heure dans la classe des verbes en *-íe*, de sorte que l'on peut se demander si la prononciation de ce mot en trois syllabes et avec la séparation *-íer* ne proviendrait pas, par tradition poétique, de l'époque où l'on prononçait encore *marider*. Enfin, quant à la question de savoir lequel est le plus facile à dire de *chresti-ièn* ou de *chresti-íen* cela dépend des habitudes de chacun. — L'argument capital de Neumann est tiré des rimes du m. h.-allemand *forehtier : tier* Parz. 592, 10; *soldier : tier* 64, 20, etc. dont il donne une longue liste (p. 56). Mais elles ne concernent que la France de l'Est, c'est-à-dire les contrées limitrophes de l'Allemagne, et attestent pour cette région une prononciation sensiblement voisine de l'allemand *ie*. Mais nous ne pouvons leur accorder rien de plus qu'une valeur approximative : quand cet *ię́*, par une assimilation progressive, est devenu à une certaine époque *i̯į*, il devait être naturel aux Allemands de rendre ce son étranger par *íę* qui leur était familier, c'est ce que Diez, *Gramm.*, I, p. 410 a vu avec justesse. Vising n'apporte aucun argument nouveau. L'existence de *íe* et l'hypothèse de Havet sur la diphtongaison ont
(229) été contestées par Schuchardt, Zeitschr. II, 187, et par A. Horning dans un article pénétrant : *Uber steigende und fallende Diphtonge im*

Ostfranzösischen, Zeitschr. XI, 411-418. Il comprend le passage de *iee* à *ie* autrement qu'on ne fait ici : de *iẹ́-e* on aurait eu *iẹ̀ie* d'où, avec développement d'un *i* en hiatus, *ie*. L'explication est assez séduisante; mais il reste à savoir si cet *i̧* en hiatus, qui, il est vrai, est assuré pour le Nord-Est, se rencontre sur tout le domaine où *iẹ̀e* passe à *ie*.

268. Dans le ROUMAIN DU NORD, *a* après les palatales passe à *ę* s'il y a dans la syllabe suivante un *e* ou un *i*. Cet *ę* persiste encore en Transylvanie; partout ailleurs, il est devenu *ẹ* : *chee* (*clave*), mold. 2e pers. plur. *taeți*, et, en finale directe, infin. *taę́*. En outre, il faut citer *ghieț* de *glacie* à côté de *ghiața* de **glacia*, et aussi *chiem* et *ghiendă*. Ainsi s'explique aussi *mineriu* provenant de *manuarium* par l'intermédiaire de *manịairu*. Dans la Moldavie occidentale, l'*a* sorti de *e* (§ 83) passe aussi à *e* après *š* : *šes* = lat. *sessus*, et fait ainsi retour à son état primitif. En outre, en moldave, l'ancien *ea* en finale directe passe à *e* par l'intermédiaire de *ia* : *sté* de *stia* (*stea*, *stellă*), de même que *taié* de *taiá*. Par contre, *a* précédé de *š*, *j* passe à *ă* : *furišăt*, *ingrijăt*, *furišăm*, *ingrijăm*. Le macédonien ne connaît pas ces lois; il conserve *klae* et aussi *syate*, etc.

Cf. TIKTIN, Studien I, 100.

269. Les LABIALES changent quelquefois *a* en *o*. C'est par une double influence labiale que s'expliquent le roumain *foame*, le portugais *fome* et le lombard *fom*. Il en est de même de tess. *dimó*, roumanche *mó*, eng. *mu* de *magis*, à moins que ces particules ne doivent être regardées comme atones. Il est possible que le français *taon* de *tabanus* soit à citer ici. — Entre une labiale et un *a*, il se développe un *u* dans les Deux-Sèvres : *pua*, *mualadiye*.

270. Le passage de *ę* provenant de *ai* (§ 235) à *uę*, dans cette position, est un fait beaucoup plus général, cf. gén. *puä*, *muä*, *muän*, *fuä*, *repuäru*, *spuäntu*. Il existe aussi en FRANÇAIS : Tabourot (1587) blâme *voua* (*vais*), *jamoua*, *foua* comme des parisianismes; encore aujourd'hui, nous disons *armoire*, *grimoire*, *Amboise*, *poèle*, *émoi*, *aboi*. On trouve à Bayeux : *puęs* (*pays*), *foẽ*, *poẽ*, *mu̯etr̨*, *ʒamuę*, *muęsõ*; dans les Deux-Sèvres : *afu̯ęr*; à S. Maixent : *puęi*, *fuęr*, *fuẽ*, *avuę*; en Auvergne : *ʒamu̯ę*, *fuę*, *fuęre*. On rencontre de même en Lorraine *a* changé

en *ẹ* : *foẹv*, *emoeb* à Uriménil tandis qu'en Picardie *fẹve* devient
(230) *fœf*.

271. Dans l'ITALIE DU SUD, *u-á* passe à *u-uá*, ainsi à Montenero de Bisaccia (Molise) : *aruvuete*, *sbruvuṅuata*, *addulurudta*, *kuntsuluá* ; à Palena : *nu cuane*, *suppurtuá*, *rubbuá*, *nu pluande*, *spujjuate* ; à Villa Santa Maria : *arruvuat*, *ne puatre*, *le druabbe*, *purtua*, *le muarite*, vocat. *mmuarite* (mais *a ppatre*), *kumbuá* ; à Torricella : *urtuluone*, *perdunuate*.

272. On s'explique difficilement en ROUMAIN *ea*, *ia* qu'on trouve dialectalement au lieu de *a* après *r*, *l*, *t* : macéd. *briaṭu*, *griasu* ; mold. *musteaṭă*, particulièrement dans des mots qui ne sont pas d'origine latine : *steangă*, *steamp*, *bleastur*, *cleampă*, etc.

Cf. TIKTIN, Studien I, 59, Zeitschr. X, 252.

e) Particularités.

273. *A* remplacé par *E*. Le latin *malum* a été supplanté par *melum* μῆλον : ital. *melo*, rhét. *meil*, roum. *măr*, lorr. *meị*, cat. *mela*. *Cerăseus* n'appartient qu'à l'Italie du Sud : napol. *čerasẹ*, Lecce *čerasu*, sard. *kerasa*, romain *čerasa*, sienn. *saraẓa*. Partout ailleurs, ce mot a été supplanté par *cerẹsea* : ital. *ciliegia*, prov. *cerẹisa*, franç. *cerise*, roum. *cirașă* d'un plus ancien *ciriasă*. L'espagnol *cereẓa* et le portugais *cereja* restent douteux. Le fait que le produit de *basium* ne rime pas avec celui de *cerasea* exclut l'hypothèse d'une inflexion ancienne. Le grec κέρασος devait, conformément aux lois phonétiques du latin, devenir *céresus*, d'où, par la suite, *cerẹseus*. Les contrées romanes qui ont le plus profondément subi l'influence grecque, possèdent la forme grecque ; les autres ont conservé la forme latine.

Cf. J. CORNU, Rom. XIII, 286, 3.

On explique de la même manière l'italien *allẹgro*, a.-franç. *aliẹgre*, Jura *aliegru*, rhét. *legr*, dans le cas où ces formes devraient être rattachées à *alacer*. La flexion ancienne était **álacer*, **ălecris*, d'où le roman *alécrus*, *a*, *um*. — L'italien *gettare* et le français *jetter* remontent peut-être à *ejectare*. — L'italien *greve*, le français *grief*, le roumain *greŭ* et le rhétique *gref* du

latin *gravis* ont été influencés par *levis*, *brevis*. — Le roumain *alerg* (courir) à côté du macédonien *alarg* du latin *largus* a subi l'influence de *merg* (aller). — Le français moderne *acheter* (231)
montre aussi, dans ses formes à désinence accentuée, l'influence des verbes en *-eter* = *ittare*, mais cf. *achat*; Eustache Deschamps 206 fait encore rimer *achatte* et *escarlate*, et le Roman de la Rose II, 298, *achete* et *nete*. — Restent inexpliqués le rhétique *ǯeina*, sard. *ienna* à côté de *ǯanna* (*janua*) et *castegna* à côté de *castagna*; c'est à la première forme que se rattachent le français *châtaigne* (d'un plus ancien *chasteigne*), milan., berg., Pavie, Canavese, Alatri. *kasteṅa*, Val Soana *keṅa*.

274. *A* remplacé par *O*. Les formes italiennes *chiodo*, *chiovo* se rattachent à *clavus*. En français, le développement est régulier (§ 250), mais, en italien, *chiavo* aurait dû persister. Il est possible que ces formes aient subi de bonne heure l'influence de *claudere*, ce qui expliquerait aussi le *d*. Le sicilien *kyoru* et le calabrais *kyuovu* sont des emprunts à l'italien littéraire. — L'espagnol *cueva* (caverne), le béarnais *kobe* et le portugais *covo* (creux) à côté de l'italien *cavo*, prov. *cou* s'expliquent par le fait que l'ancienne flexion *cous*, *coum*, plur. *cavi*, fém. *cava* a été simplifiée de diverses manières. — L'italien *vuoto* et le français *vide* remontent à *vocitus*, partic. du verbe *vocare* appartenant au latin archaïque, et remplacé dans le latin classique par *vacare* et *vacuus*.

Cf. Thurneysen, Zeitschr. vergl. Sprachforsch. XXVIII, 156 et 161.

Le français *fantôme*, le provençal *fantauma* et le catalan *fantarma* paraissent remonter à *fantagma* au lieu de *fantasma*, et présenter le changement de *gm* en *um* d'après le § 403. Sont étonnants dans leur isolément l'apulien *šome* et le portugais *estrume* de *stramen*; toutefois, à côté de la forme portugaise, on rencontre *estrumar* dont l'*u* pourrait s'expliquer par la position atone. — L'italien *nuota*, roum. *innoată*, alban. *notoig*, rhét. *nuota*, a.-franç *nuede* à côté de l'italien du Sud *nata*, esp., port. *nada* sont obscurs. — On trouve souvent dans la Haute-Italie *piona* (rabot) pour *piana* : tess. *piuna*, montferr. *piuna*, mil. *piona*, gén. *čuna*, etc. Le mot, sous cette forme, doit provenir du rhétique, et là il doit être regardé comme un dérivé post-verbal de *plonár* puisque *plana* devait donner *plauna*.

Le français *ouvre* de *aprio* est influencé par *couvre*. Cette forme est très répandue : sarde du Sud *oberiri*; on la trouve encore en a.-siennois, en ombrien, en romain, en piémontais, à S. Fratello et en gascon.

275. Du latin *aqua* est sorti dans la Haute-Italie, la Rhétie et la France du Sud **augua*, d'où eng. *auua*, Fourgs *auwa*,
(232) Plancher *ove*, ailleurs *aiga* : a.-vénit., a.-véron., a.-gen., a.-piém., a.-prov., gén. moderne *äva*, piém. *eva*, gallur. *eba*.

Ascoli, Arch. Glott. I, 300.

8. Voyelles latines en hiatus.

276. Pour les voyelles en hiatus latin, l'ancienne quantité n'entre pas en considération. Au point de vue de la versification, elles sont toutes brèves soit d'origine, soit qu'elles aient été abrégées. Mais ce fait importe peu, car la langue populaire les traite suivant leur timbre ou suivant le timbre de la seconde voyelle atone. La règle est la suivante : *i* et *u* anciens persistent ; *ĕ* ancien passe à *ẹ* devant un *i* suivant et à *ę* devant un *a*; un ancien *o* passe à *ọ* devant un *u* suivant, et à *ọ* respect. *ụ* devant un *a* ou un *i* suivant : *dịes*, *fụi*, *mẹi*, *mẹa*, *vẹa*, *sọus*, *sọa*, *cọi*. La différence de qualité n'est donc pas due à la quantité, mais est un phénomène de dissimilation. L'*i* clair, fait passer, par dissimilation, un *e* immédiatement précédent à *ẹ*; l'*u* sourd fait changer de même un *ụ* en *ọ*. Ces changements qui appartiennent en propre au latin vulgaire n'ont pas été exposés plus tôt afin que l'accord des phénomènes propres à chaque langue romane ressorte avec plus d'évidence (v. §§ 152, 186). Mais ces lois ont été troublées déjà dans le latin vulgaire : le singulier *mẹus* se règle sur le pluriel *mẹi*, et le pluriel *sọi* sur le singulier *sọus*. Toutefois, la forme isolée *cụi* se conserve telle quelle. — Des voyelles qui ne furent en contact qu'à la suite de lois phonétiques propres au latin vulgaire conservèrent la nuance en rapport avec leur ancienne quantité ; ainsi on eut *ịus* de *-īvus*, *sịat* de *sĭt*, *ęo* de *ĕgo*.

Cf. Zeitschr. vergl. Sprachforsch. XXX, 333-345, où se trouve aussi expliquée la différence entre le latin classique *via*, *-dies* et le latin vulgaire *vẹa*, *dịes*.

277. Si maintenant nous considérons isolément chacune des langues romanes, nous voyons d'abord que *ĭ* du latin vulgaire en hiatus est traité comme devant les consonnes, v. les exemples au § 31, p. 60. Au contraire, ẹ dans *vẹa*, *mẹa* n'est que partiellement identique à celui de *fẹde*. A côté du roumain *mea*, franç. *veie*, *meie*, on trouve dans d'autres régions *via*, *mia*. Ce fait curieux se rencontre dans le français de l'Est, cf. *vie*, *sient* dans l'Yzopet, Prioraz et encore actuellement v. g. en Morvan. A côté de ces formes en *i*, on rencontre en engadin *traia* de *tria*, (233) *saia* de *siat* : le premier de ces mots s'explique par l'influence du masculin *trais* et le second par le fait que dans *sẹat* l'hiatus ne s'est produit que tardivement, v. l'étude des formes. Du reste, ce qui prouve que cet *ia* est sorti de *ea*, c'est *kurija* (*corrigia*) à Alatri, et des noms de lieu tels que *Pulia* = *Apuleja*, *Fontia* = *Fonteja*.

278. C'est aussi seulement en roumain et en français que ę du latin vulgaire en hiatus dans *męus*, *męi*, *dęus*, *ręus*, *judaeus* est traité comme ę ordinaire : roum. *zeu*, *mieu*, *mieĭ*, a.-franç. *Dieus*, **miei* d'où *mi*, **mieus* d'où le féminin picard *mieue*, *iudieu*. En portugais ę devient ẹ : *dẹus*, *mẹu*, *Judẹu*, *Hebrẹu*. Sur les destinées ultérieures de cet *ieu*, cf. § 38. Comme l'accusatif *pęl* existait à côté du nomin. *pieus* (§ 249), on forma un accus. *dę* sur le nomin. *dieus*. En provençal, on trouve la diphtongue : *Dieus*, *mieus*, *juzieus*; en italien et en espagnol, l'*i* simple : *Dio*, *mio*, *rio*, esp. *Dios*, *mio*, *cria*, *judio*, excepté dans le pluriel italien *miei*. On pourrait croire que l'italien *mio*, etc., remonte à *męus*, de telle sorte qu'il conserverait l'état le plus ancien, et que la confusion entre *męus* et *męi* ne se serait accomplie que dans les rameaux isolés du roman. L'a.-vénitien *mieu* (Panfilo) serait donc une forme plus récente que l'italien *mio*. Seulement *macía* (*macęria*) montre que ę, *ie* passe à *i* devant une voyelle sourde. En rhétique, *Dius*, *miu* peuvent être donnés comme les formes fondamentales, lesquelles se sont ensuite développées de diverse manière (§ 38). Le développement de *eo* est tout à fait d'accord avec ce qui précède, cf. roum. *eu*, rhét. *ieu*, ital. *io*, esp. *yo*, port. *eu*. En a.-français, il existe différentes formes selon que le mot était atone ou accentué. Dans les Serments, on trouve deux fois *io* et deux fois

eo; dans Jonas et dans S. Alexis *io*; plus tard *jou*, *jo* d'où, avec affaiblissement, *je*; et la forme moderne *gię* rimant avec *ę* qui provient de *a*, Rich. 957 *gię* : *congié*, Chardri Set dorm. 1425 *jé : congé*. Cf. là-dessus le Chap. IV.

279. Pour les voyelles labiales nous trouvons les mêmes phénomènes que pour les palatales. *Fui* apparaît toujours avec le représentant de *ū*. Pour *ụ* et *ǫ*, le roumain et le français, et, en partie aussi, le rhétique et le portugais, présentent le développement ordinaire; mais l'italien et l'espagnol offrent la dernière voyelle de la série. En outre, *ụi*, excepté en rhétique, passe toujours à *ụi* : rhét. *kui*, *koi*, mais a.-franç., prov. *küi*, ital. *cui*. Du reste nous avons pour *ụ* du latin vulgaire : *fụt*, *dụas*,
(234) *sụa*, *sụas*, roum. *fu*, eng. *fo*, a.-franç. *fǫ*, *dǫus*, *dǫes*, *sǫe*, port. *foi*, *dǫs*, *sos*, mais, quand l'hiatus est conservé, *duas*, *sua*, ital. *fu*, *due*, *sua*; *duoi* et *suoi* sont douteux puisqu'ils pourraient reposer sur *duos*, *suos*, esp. *dos*, *tos* — *duas*, *tuas*. — De plus amples renseignements sur les différents dérivés de *fui* seront donnés dans l'étude des formes. On peut encore citer *grụem*, port. *grou* d'un plus ancien *groi* (§ 300), sic. *groi*, napol. *gruoyo* à côté de **grụa* formé sur *grụs*; esp. port. *grua*, franç. *grue*. L'italien *bue* remonte au lat. vulg. *bǫem* de *bǫs* au lieu de *bŏvem*; le traitement est le même dans l'a.-siennois *ue* = *ubi*. Le roumain *doue* est sorti de *duas* par l'intermédiaire de *doụe*, *duụe*, forme dans laquelle *u* suivi de *ụ* a passé à *o* (§ 131). Ainsi s'explique qu'on n'ait pas *doae*. — On peut encore mentionner que l'*ǫ* roman en hiatus ne passe pas à *u*, mais persiste à Lecce, à moins que *u* n'ait fait retour à *o* : *foi*, *doi roi* (*gruem*), *sou*, *soi*, *soa*, *ğoa* (*juvat*), *ğoane*, cf. là-dessus § 34.

280. Enfin il reste à parler de *ǫ* dans *sǫi*, *dǫi*, le nouveau pluriel de *duo*. Il est difficile de découvrir la vérité sur ce point, parce qu'à côté de ces deux exemples uniques on trouve des formes flexionnelles avec *u*. Il suffit de citer ici comme représentants certains de l'*ǫ*, le roumain *doĭ* et l'a.-français *dui*, *sui*; pour le reste v. l'étude des formes.

Cf. aussi d'Ovidio, Arch. Glott. IX, 33-52.

9. Diphtongues.

a) Diphtongues latines.

281. *Au* LATIN. On a dejà vu au § 27 que *au* du latin vulgaire ne coïncide qu'en partie avec *au* du latin littéraire. La première partie de la diphtongue ne diffère pas ou ne diffère qu'à peine de *a* ordinaire : ce n'est ni *å* ou *o* comme dans l'allemand du Nord, ou *au* comme dans le provençal moderne, ni *ą* ou *ę* comme dans l'allemand du Sud et une partie du rhétique. La diphtongue *au* s'est conservée dans le sarde-sicilien, l'albano-roumain et en béarnais, tandis qu'en provençal et dans le rhétique occidental elle est actuellement devenue *åu* ou plus habituellement *ou*; en portugais elle a avancé jusqu'à *ou*, et de là à *o* dans les dialectes portugais du Nord, v. g. à Beira : *pọco*, *mọco*, *lọco*, *ọbe*, *rọco*, *ọro*, *ọ́*, *rọbar*, aussi *ọtro* et *nọte* à côté de *oitro*, *coive*, *soito*, etc. En général, sur une grande partie du domaine, à Lisbonne et au Sud, la différence entre *ou* et *ọ* n'est que graphique. L'*u* du français du Sud-Est et de l'Est doit aussi remonter à *ou*; partout ailleurs *au* par l'intermédiaire de *ao* passe à *o* qui, en vénitien, et en partie aussi dans l'italien du Sud, est diphtongué en *uo* comme l'ancien *ọ*. La monophtongaison est plus ancienne en France, et plus récente, en Espagne et en Italie, que la résolution de la ténue intervocalique, ce qui explique que *auca* persiste ici sous la forme *oca*, et passe là à *oue* par l'intermédiaire de *oga*. Mais elle s'est produite en France après la palatalisation de *ka*, cf. *causa, ḱausa*, *ḱose*, *chose*; *gaudia*, *ǵauye*, *ǵoye*, *joie*. (235)

282.

Lat.	AMAUT	*PLAUTA	CAUTU	FAUTUS	ALAUDA
Roum.	—	—	*caută*	—	—
Eng.	—	—	—	—	—
Ital.	*amó*	*piota*	—	—	*lodola*
Prov.	—	—	—	—	*alauza*
Franç.	—	—	—	—	(*alouette*)
Esp.	*amó*	—	*coto*	*hoto*	—
Port.	*amou*	—	*couto*	*fouto*	—

Lat.	LAUDAT	AUDIT	CLAUDIT	GAUDET	GAUTA
Roum.	*laudă*	*aude*	—	—	—
Eng.	*laud*	*auda*	*klauda*	—	*gaulta*
Ital.	*loda*	*ode*	*chiude*	*gode*	*gota*
Prov.	*lauẓa*	*au*	*clau*	*gau*	*gauta*
Franç.	—	*ǫt*	*clǫt*	—	§ 289
Esp.	*loa*	*ode*	—	—	—
Port.	*louva*	*ouve*	*chouve*	*gouve*	—

Lat.	PAUCU	RAUCU	AUCA	PAUPRE	RAUBA
Roum.	—	—	—	—	—
Eng.	*pauk*	*rauk*	*auka*	*pauper*	*rauba*
Ital.	*poco*	*roco*	*oca*	*povero*	*roba*
Prov.	*pauc*	*rauc*	*auca*	*paubre*	*rauba*
Franç.	*pǫ*	*rǫ*	*ǫue*	*pǫvre*	*rǫbe*
Esp.	*poco*	—	*oca*	*pobre*	*roba*
Port.	*pouco*	*rouco*	*ouca*	*pobre*	*roupa*.

Lat.	AUGET	AUSAT	PAUSA	CAUSA	LAUSA
Roum.	*adaoge*	—	*pausă*	—	—
(236) Eng.	—	—	—	*kausa*	—
Ital.	—	*osa*	*posa*	*cosa*	—
Prov.	—	*auẓa*	*pauẓa*	*cauẓa*	—
Franç.	*ǫit*	*ǫse*	*pǫse*	*chose*	—
Esp.	—	*osa*	*posa*	*cosa*	*losa*
Port.	—	*ousa*	*pousa*	*cousa*	*lousa*.

Lat.	TAURU	AURU	LAURU	THESAURU	AURA
Roum.	*taur*	*aur*	*laur*	—	—
Eng.	*taur*	*aur*	—	—	*aura*
Ital.	*toro*	*oro*	*alloro*	*tesoro*	*ora*
Prov.	*taur*	*aur*	*laur*	*tesaur*	*aura*
Franç.	—	*or*	—	*tresor*	—
Esp.	*toro*	*oro*	—	*tesoro*	—
Port.	*touro*	*ouro*	*louro*	*tesouro*	—

Lat.	CAULE	PARAULA
Roum.	—	—
Eng.	—	—
Ital.	—	*parola*

Prov.	*caul*	*paraula*
Franç.	*chọl*	*parole*
Esp.	—	(*palabra*)
Port.	*couve*	(*palavra*).

On peut encore citer *graulus, -a* (corneille) de **gravulus, -a*, mot se rattachant à *ravus* ou *ravis* avec le *g* de *gracula*, cf. roum. *graur*, Lecce *raulu*, Giudicaria *grọlo*, franç. *grolle*, gasc., albig. *agraulo*, lyonn. *grolo*, etc.; puis le français *fọrge*, esp. *froga* à côté de *fragua* de *fabrica*, tandis que le plus récent *laude* persiste. *Paulus*, *paraula* se présentent sous des formes divergentes, ce qui s'explique par le fait que ce sont des mots récents, esp. *Pablo, palabra*, port. *palavra*, Lecce *palora* à côté de *caulu*, ital. *Paolo, Pavolo*; de même *navolo* de ναῦλον, qui, pour des raisons intrinsèques, ne peut pas être toscan; quant à *cavolo*, il doit provenir du Sud. Le grec αὐλή, lat. *aula*, fréquent dans les noms de lieu passe tantôt à *ola*, *olla*, tantôt à *avola* : cette dernière forme appartient à la Toscane méridionale. *Au* présente une physionomie particulière en macédonien : *avdu*, *kaftă*, *adapse*. Comme le changement de αυ en αφ, et en αψ devant σ est la règle en grec moderne, on ne manquera pas d'y voir une influence du grec sur le macédonien. — Ce n'est que (237)
lorsque le latin *au* était déjà devenu *o* que le grec καῦμα a pénétré en italien et de là dans les autres langues romanes; *au* a passé dans ce cas à *al*, *al* : ital., esp., port. *calma*, ital. *calmo*. On ne voit pas bien pourquoi *áur*, *láudă* persistent en roumain tandis que *răpáos*, *adáoge* changent *u* en *o* et que *aúz* déplace son accent. — L'*o* du portugais *pobre* en regard de *ou* qui est la règle actuellement, a sa raison d'être dans le groupe de consonnes suivant. — L'italien *chiude* doit son *u* aux formes à désinence accentuée.

Sur *aula* dans les noms de lieu toscans, v. BIANCHI, Arch. Glott. IX, 447, Rem. 2.

283. Souvent l'*ọ* provenant de *au* est réfracté en *uo*, v. g. en calabrais et encore sur de plus larges bases dans l'Italie du Sud, en outre, en vénitien. En calabrais, on trouve l'un à côté de l'autre *taguru* (*taurus*), *laguru* et *uoru*, *trisuoru*, *puoku*, *guodu*, *nkyuostru*, *ripuosu*, *povaru*. Ce double traitement se rencontre

en sicilien : *tauru*, *addauru*, *lausu* mais *lodu*, *godiri* (et *guadiri* § 360), *oru*, *tresoru*, *poeru*, *kosa*; à Lecce : *auka*, *kaulu*, *lauru* à côté de *oru*, *trisoru*, *poviru*, *kosa*, *ńošu*, *reposu*, *poku*. Tout d'abord, il y a lieu de croire que *poviru*, en qualité de proparoxyton, occupe une place à part. Mais, pour les autres, on peut penser, avec assez de probabilité, que ce sont des emprunts à la langue littéraire. *Aurum* exprime surtout une idée littéraire; dans le français du Sud-Est il est aussi emprunté à la langue littéraire. Il en est de même à plus forte raison pour *tesaurus* et *incaustum*. Au lieu de *paucus* le sicilien dit *pikku*, tandis que la langue des livres se sert d'un indéclinable *pocu*. Par conséquent on peut regarder comme assuré pour l'italien du Sud *au* respect. *avu*, *ovu* : *kovulu*, *lovuru*, *tovuru* à Capo di Leuca (cf. § 252) et *ovunu* de *ounu*, *aunu* (*agnum*); de plus *avu* se développe aussi en *agu*, v. ci-dessus. Dans les Abruzzes aussi on trouve encore *taurẹ*, etc., mais à Alatri, à ce qu'il semble, on ne rencontre que *ọ* : *pọkẹ*, *lọre*, *gọdi*, *lọdolo*, *kọsa*, *pọsa*, etc.

284. En vénitien, en frioulan et en tyrolien on trouve aussi l'équivalence de *au* et de *ọ*; mais ici aussi il n'y a que quelques exemples. Ainsi, en frioulan on rencontre *taur*, *aur*, *laud*, *aurí* (*haurire*), *klaustri*, *auke*, *ause*, etc., et, en regard, *oke*, *pọk*, *odele* (*alaudula*), *ǵólde* et *gódi*, *puar*; en a.-vénitien *puoko*, *puovri*,
(238) deux formes que possède aussi le tyrolien. Parmi les exemples frioulans, il faut d'abord exclure *godí* qui, par son *g*, se dénonce comme savant. Il en est de même pour *odule*, où la conservation de l'*u* et la chute de l'*l* montrent aussi qu'on a affaire à un emprunt. Comme on trouve l'un à côté de l'autre *ǵolde* et *ǵaude*, *polsá* et *pausá*, *olsá* et *ausá*, on est en présence d'un traitement particulier de *au* devant les dentales ou en syllabe atone. Il ne reste donc plus que deux exemples qui font également difficulté pour l'Italie du Sud, et il y a lieu de se demander si *paucus* est partout populaire (il faut remarquer que le roumain ne connaît pas non plus ce mot); quant à *pauper*, la place de la diphtongue entre deux consonnes labiales et à l'antépénultième suffit pour justifier son irrégularité.

285. Le rhétique du Centre, abstraction faite des deux cas mentionnés plus haut, conserve donc *au*, et change également

ał en *au.* Toutefois, le parler de la Giudicaria montre partout *ǫ*, aussi dans *koza*, *lǫdula*; par conséquent *luvda*, *pufša* ne peuvent être que des formes refaites sur *luvdar*, *pufšar* par l'intermédiaire de **loldár*, *laudar* (cf. § 252). Mais à Enneberg et à Badia *ał* persiste et *au* passe toujours à *ał* : *frałda*, *alǩa* (cependant *ater*).

286. Dans la FRANCE DE L'EST on trouve le croisement de deux domaines de l'*u* : l'un dans lequel *ǫ* entravé persiste ou passe à *ao*, c'est-à-dire la Suisse française (à l'exclusion de Val Soana où *au* devient *o*), l'autre dans lequel *ǫ* entravé passe à *u*, et où par conséquent entre *au* et *u* il peut y avoir l'intermédiaire *o*. Dans le Sud-Est, ainsi que le montre *dzure* = *gaudere* (cant. de Vaud), la monophtongaison est de date plus récente que la palatalisation du *g* devant *a*; mais à l'époque où *ǫ* par l'intermédiaire de *ǫu*, et *ǫ* par l'intermédiaire de *ǫu* avaient passé tous deux à *ao*, la diphtongue *au* devait déjà avoir atteint le degré *u* après avoir franchi *ou*. En bourguignon *œ* est obscur : *éklœ*, *fœ* (*fagum*). Comme *follis* y passe aussi à *fœ*, on peut admettre la série suivante : *au*, *ǫu*, *œu*, *œ̨*. — L'Ouest présente aussi *ou* (*u* ?) : *chouse*, *repous*, *pouvre*, chez J. le Marchant et actuellement en Bretagne et en Anjou; ce traitement va rejoindre le provençal *ou*. Au XVI[e] siècle cette prononciation pénètre aussi à Paris; H. Estienne reproche aux courtisans de prononcer *chouse*, *repouse*.

287. Tandis que dans tous les cas traités jusqu'ici l'élément labial de la diphtongue a persisté, on le trouve totalement disparu dans la VALLÉE DE MUNSTER : *ar*, *tar*, *ǩasă*; à BREGAGLIA : *raba*, *šam*, *pak kaza*, respect. *reba*, *šęma*, *pęk*, et aussi à S. FRATELLO : *tar*, *ar*, *pak*, *gar*, *aka*, etc., seulement la chose n'est pas (239)
aussi simple à expliquer. Dans la vallée de Munster et dans l'Engadine, *au* a passé à *a* devant les vélaires (§ 288); il y aurait lieu de se demander si le changement n'est pas sorti de ces conditions originelles pour un motif quelconque et n'a pas étendu ses limites.

b) Changements conditionnels de *au*.

288. En SARDE, *au* passe à *a* quand la syllabe suivante renferme un *u* : *laru*, *pagu*, *pasu*, *trau* de **taru*, en regard de quoi

oru est un mot savant. — Dans l'Engadine et la vallée de Munster, l'*u* de la diphtongue suivi d'une consonne vélaire passe devant cette consonne : *pauca* devient *pakua*, eng. *paka* dont le *k* au lieu de *k̑* (cf. *vak̑a*) atteste l'existence antérieure de la voyelle labiale.

289. En français, *au* + *i̯* devient *ǫi* qui passe ensuite à *u̯a* comme les autres *ǫi : cloître, joie*; dans l'Ouest on a *uę*, *ę*, ainsi *pei* dans le Livre des Manières. En hiatus, *au* devient *ou : joue*, *loue*, *jouir*, d'où *ou* de *aut* devant des mots commençant par une voyelle; *aul* donne naturellement *ǫu*, *ou : chou*. Enfin on trouve dans le français moderne *peu* de *paucum*. En a.-français *pou* et *poi* existent l'un à côté de l'autre; ce dernier provient de *pauco* (cf. § 438) d'où v. g. à S. Maixent *pu̯a*. Le français moderne *peu* remonte au contraire à *pǫu* qui, contrairement à *joue*, a.-franç. *joe*, etc. a un *o* fermé. La raison n'en est pas très claire, à moins qu'on ne veuille admettre que c'est parce qu'il s'est trouvé directement final que cet *o* s'est fermé de bonne heure; enfin *oie* au lieu de l'a.-français *oue* paraît appartenir à un dialecte. — A Seraing, *ǫ* provenant de *au* est réfracté en *uę* comme *ǫ* ancien suivi de *s* : *uęs*, *repuęs*.

290. Enfin il reste à parler de *al*, *ol* provenant de *au* dans le groupe dialectal formé par le haut-italien et le toscan. En général, le changement est restreint à *au* placé devant les dentales (*t*, *d*, *s*) : a.-vénit. *galdere* Ex. 600, *aldi* 9, 14, a.-véron. *golça*, *golda*, *oldir* dans Fra Giacomino, a.-milan. *golte* Bonv. G. 120, *golzo* D. 270, a.-tosc. *lalda*, *fralda*, etc. Ce changement se rencontre beaucoup plus fréquemmment dans les syllabes atones que dans les accentuées, de sorte qu'on est naturellement amené à cette hypothèse que *al* s'est d'abord produit uniquement avant l'accent, puis par erreur sous l'accent et peut-être même seulement dans l'orthographe (v. § 354). L'italien *chiodo* (§ 274) apparaît aussi en émilien sous la forme *čold*, a.-vénit.
(240) *chioldo*, tyrol. *čold*. Ce mot est difficile; on ne trouve nulle part ailleurs, en émilien, le passage de *au* à *ol*, il faut peut-être y voir un emprunt au rhéto-vénitien.

Le romagnol présente un traitement particulier de *au* dans les mots savants : l'*u* de la diphtongue est consonnantifié,

mais l'*a*, de même que l'*a* primaire, passe à *e : aplefs, kefsa, keft, frevd, levd*. Il en est de même du milanais : *kaved* = *cauto, kavesa, lavor, plaves, pavesa, restavor*, etc. Ailleurs que dans ces contrées, l'*au* des mots savants est conservé comme en italien et en espagnol, ou bien changé en *o* comme en français.

291. Œ LATIN est traité comme *ẹ* du latin vulgaire, et *ae* est traité comme *ę*, cf. *coena, poena*; ital. *cẹna, pẹna*; eng. *čaina, paina*; franç. *peine*; a.-franç. *cine*; esp. *pena, cena*. Il n'y a pas d'autres cas de *oe* puisque *obscoenus* et *coetus* manquent et que *foemina* n'est qu'une mauvaise graphie pour *fēmina*. Exemples de *ae : caelum* : eng. *čiel*, ital. *cielo*, franç. *ciel*, esp. *cielo*; *caecus* : eng. *čiek*, ital. *cieco*, a.-franç. *ciu*, esp. *ciego*; *caespes* : roumanche *čispad*, ital. *cęspe*, port. *cęspede*; *graecus* : ital. *gręco*, a.-franç. *griu*, esp. *griego*; *laetus* : ital. *lieto*, a.-franç. *liet*, port. *lędo*; *quaerit* : ital. *chiede*, franç. *quiert*, esp. *quiere*; *saeculum* : ital. *sęcolo*, a.-franç. *siecle*, esp. *siglo*. Beaucoup d'autres exemples ne se rencontrent que dans quelques régions seulement, et alors le traitement n'est pas toujours d'accord avec ce qui précède. On trouve *ae* représenté par *ẹ* dans *aestimat* : prov. *aẹsma*, a.-franç. *ẹsme*; *aesculus* : ital. *ischio* (§ 80); *aequus* : prov. *ẹc*; *blaesus* : a.-franç. *blois*; *haedus* : alban. *eþ*; le roumain *ied* ne prouve rien pas plus que le sarde *edu*. Par contre, *ẹ* représente *ae* dans *caenum* : esp. *cieno*; *caesa* : Pavie *sesa*, franc-comt. *sisa*; *maestus* : ital. *mẹsto*, sic. *mestu*; *praegna :* calabr. *prena, prienu*, sic. *prenu*, ital. *prẹgno* avec *ẹ* à cause de l'*ń*, sard. *prinzu*. Le toscan *incignare* doit son *i* à l'absence d'accent. Le portugais *leiva* ne peut pas venir de *glaeba* puisque ni *ẹ* ni *ę* ne passent à *ei*, il remonte plutôt à *glaebea*; le sarde *lea* est indécis.

292. A côté de ces exemples dans lesquels l'accord des langues romanes arrive au moins à indiquer une forme fondamentale commune, il en existe d'autres pour lesquels le roumain et l'italien supposent *ę* tandis que les autres langues exigent *ẹ* : *faeces* : ital. *fęccia* — esp. *hez*, cependant béarn. *hętz*; *fœnum* : ital. *fieno* — eng. *fain*, franç. *foin*, esp. *heno*; ital. *prẹda* — franç. *proie*, esp. *prea*; *praestus* : ital. *prẹsto*, roumanche *d'amprest*, (241)
a.-franç. *prẹst*, lorr. *pro*, esp. *presto*; *saepes* : ital. *siepe* — eng. *saif*, a.-franç. *soif*, esp, *seto* (*saeptum*); *taeda* : roum. *zadă*, sic. *deda* — roumanche *teya* de *taedea*, bagn. *teya*, esp. *tea*.

293. Reste enfin le latin vulgaire *ai*. Abstraction faite de *amai*, on trouve cette diphongue dans *traicere* (écrit étymologiquement *trajicere*) : roum. *trece*, franç. du Sud-Est *trezi* et dans *traecta* : roum. *trepta* ; en outre, dans *bajulus*, *bailus* : ital. *bailo*, *balio*, prov., a.-franç. *bail*, prov. *bailar*, mais a.-franç. *baillier*, eng. *bela* (*bajula*).

c) Diphtongues romanes.

294. Le sort des diphtongues romanes, particulièrement en ce qui regarde leur premier élément, a dejà été exposé aux §§ 38, 71 sqq., 120 sqq. Il arrive assez fréquemment que le premier élément persiste tandis que le second est modifié. Il en a déjà été question incidemment v. g. §§ 32, 77, 125. Les phénomènes qu'il reste à examiner se divisent en trois catégories : CHUTE DE I, U ; CONSONNANTIFICATION DE I U ; CHANGEMENT DE I, U EN D'AUTRES VOYELLES.

295. Le premier de ces trois phénomènes se rencontre en ITALIEN, cf. *piato*, de *piaito*, *vuoto*, *trǫta* (§ 16, p. 30), *sartana* de *sartagin-a*, *frana* de *voragin-a*, *guatare* du français *guaitier*, *mai* en tant qu'adverbe indépendant, mais *ma* en qualité de conjonction au verbe suivant. Ainsi l'italien *strano* remonte à *straino* (§ 512). Par contre, *daino* et *laido* persistent. En siennois, l'*i* passe dans la syllabe suivante : *votio*, *guatiare* ; de même : *contio* de *cognitus*, *santio* de *sanctus* ; l'italien *madía* de *magida* présente le même traitement. En sicilien et dans l'Italie du Sud, on trouve aussi cette métathèse, au moins pour *in* : sic. *daniu* = ital. *daino*, *furrania* de *furraina* (*farragin-*), *pitinia*, *inkunia* (**incugin-a* au lieu de **incudin-a*), napol., abruzz. *lentineya*, *petineya*, *ankuneya*, *čestuneya* (**testugine*), sard. du Sud *bania* de *báina* = *baína* (§ 598), *vagina* ; *maladiu* de *malaidu* — Ce phénomène apparaît aussi en andalou : *fralie* de *fraile*, et aussi *sudiá* de **suidad* = esp. *ciudad*, *kudiao* = esp. *cuidado*. — En engadin, le changement de *ai* en *a* se produit immédiatement après un *i* : *paias* = *paese*, **paiais*, *oriant* mais *očidaint*, imparf. *t̓haven*, *ariaven*, *kraiaven* mais *tmaiven*.

(242) 296. L'assourdissement de l'*u* est rare ; on le rencontre cependant quelquefois, v. § 317 et Jujurieux : *Dyę* de *Dieu*,

nyẹla de **nibula* (§ 58) par l'intermédiaire de *niula*, *nieula*, *nyeu̯la*; *tyela* de *tẹgula*, *myela* de *medulla* par l'intermédiaire de *meólla*, *mi̯óla*, *mi̯eóla*, *myẹ́ola* et aussi *bye* de **betullum*.

297. La consonnantification de *u̯*, *i̯* se produit de différentes manières. Pour *u̯*, elle revêt trois formes. Si l'articulation des lèvres, c'est-à-dire l'élément labial prévaut, il se produit un *v* ou une *f* : ce phénomène n'a été constaté jusqu'à présent qu'en rhétique (§§ 285 et 535), dans le groupe émilien-lombard (§ 291) et en macédonien (§ 282). Si, au contraire, c'est l'articulation vélaire qui l'emporte, *u̯* passe à *g*, *k*, cf. catal. *regna* de **reuna*, **retina*, Valence *dukte* de *duu̯te*, *dubitus* et à la position atone : catal. *sigró* d'un plus ancien *ciuró* (*cicerone*), *dikmenge* d'un plus ancien *diumenge*. On trouve le même fait dans le rhétique occidental, en particulier à Oberhalbstein, à Bravugn et aussi dans l'Engadine : *flogr*, *krokš*, *onokr*, *favokr*, *dukš* (*dulce*, *duu̯č*), eng. *sogla* = *sōla*, *kogr*, *rogda*, *spugsa*, *flugr*, etc. C'est seulement devant les nasales que la consonnantification paraît ne pas se produire. — Beaucoup plus fréquent est le passage de *u̯* à *ł* (cf. §§ 290 et 354). De même, dans l'Espagne du Nord, *b* devant les consonnes passe à *ł* par l'intermédiaire de *u* (§ 538).

298. L'*i̯* se consonnantifie beaucoup moins facilement, ainsi, v. g. le passage de *i̯* à *l* n'a encore guère été signalé (sur l'istrique *fl'* provenant de *fi̯*, etc., v. p. 11). On rencontre rarement aussi le passage de *i̯* à *g*, qui à l'origine était sans doute plus palatal que le *g* provenant d'*u* (§ 297), mais qui actuellement est identique à lui. Il apparaît toutefois dans les mêmes régions et il est sorti de *ei* = *ẹẹ*, *ii̯* = *i* et *üü̯*, *ii̯* = *ü*, cf. §§ 32, 77, 125 et eng. *fügs*, *dügr*, *nügvla*, *lükš*, *nügda*, *ńigr*, *krigda* (*creta*), *-igr*, *pregr* (*prete*), *fegl*, *fegvra*, *pegs*; mais on ne trouve jamais, à ce qu'il semble, *ag* provenant de *ai*, seulement à Oberhalbstein *nekf*, etc. Il faut voir dans le phénomène en question une dissimilation : des deux voyelles contiguës, la seconde s'est changée en consonne pour ne pas se fondre avec la première; *a* et *i* sont deux voyelles très éloignées l'une de l'autre, ce qui explique pourquoi *ai* persiste. Il y a quelque hésitation sur la place à assigner à l'*ü*. On aurait pu le ranger dans le paragraphe précédent; mais comme la position de la langue est la même

pour l'émission de l'*ü* et de l'*i*, et que, lorsqu'il s'agit de la consonnantification, c'est seulement la position de la langue qu'il y a à considérer, il vaut mieux ne pas séparer l'*ü* de l'*i*.

(243) 299. Il peut aussi arriver que *i̯*, *u̯* se fondent avec la consonne suivante et qu'ils la palatisent (*i̯*) ou la labialisent (*u̯*). Ainsi, dans le Nidwald et l'Engadine, *-ẹna* passe à *-eńa*, *-ańa* par l'intermédiaire de *-eina*, *-aina*, *bene* passe à *beń*, *bań*, *vinum* à *viń*, *veń* par l'intermédiaire de *viin*, *vein*, *una* à *eńa* par l'intermédiaire de *üna*, *ina*, *eina*. En outre, en engadin, *bonus* devient *boun* puis *bum* ; *panis* devient *paun*, *peun* puis *pem* ; *lana* devient *launa*, *leuna* puis *lema*.

300. Le PORTUGAIS offre des exemples d'échange entre *i̯* et *u̯*. *Oi* et *ou*, plus rarement *ai* et *au*, *ei* et *eu* échangent l'un avec l'autre sans qu'on ait encore pu découvrir la loi de cette alternance : *noite*, *coito*, mais *-ouro* = *-orius*, *douto*, *doutor*, *outubro*, *auto*, *trautar*, *teito* à côté d'un ancien *teuto*, *maroiço* et *marouço*, *chouto : noite* Res. III, 197, 24. A Beira on ne trouve que *oi*; ailleurs il y a hésitation entre *oi* et *ou* dans la bouche des mêmes personnes; *oito*, *boi* et *foi* conservent toujours *oi*. Les dialectes du Sud font alterner *ei* et *eu*.

Cf. K. MICHAELIS, Arch. Herr. LXV, 42, 47.

Parmi les autres cas de transformations de la seconde partie de la diphtongue, il y a encore lieu de citer le traitement de *-ói* dans le calabrais-sicilien : *poi* passe à *pua* par l'intermédiaire de *pui*, *puẹ*. En outre, *genuclu* et * *soluclu* se présentent sous la forme *đnua*, *sẹlua* à Jujurieux ; *ul'* y passe à *úi* d'où *uẹ*, *ua*.

II

VOYELLES ATONES

1. Lois concernant les finales.

301. Le latin offre en finale directe des exemples de toutes les voyelles soit longues, soit brèves, à l'exception de *ŭ* : *plantă*, *plantā*, *amā*, *ultrā*, *legĕ*, *benĕ*, *patrĕ*, *famē*, *tacē*, *fermē*, *quasĭ*, *mihĭ*, *ubĭ*, *audī*, *illī*, *modŏ*, *egŏ*, *octŏ*, *amŏ*, *virgŏ*, *lectō*, *amandō*, *diū*. Devant *s*, *ă* et *ŏ* ne se rencontrent pas, mais on trouve toutes les autres voyelles : *amās*, *plantās*, *milĕs*, *amēs*, *legēs*, *satĭs*, *sitĭs*, *legĭs*, *plantīs*, *vobīs*, *audīs*, *nepōs*, *servōs*, *servŭs*, *spiritŭs*, *virtūs*, *spiritūs*. Devant *r*, *l*, *m*, *t* les voyelles sont toujours brèves : *patĕr*, *arbŏr*, *sorŏr*, *animăl*, *lacunăr*, *vultŭr*, *amabăm*, *plantăm*, *amĕm*, *solĕm*, *sitĭm*, *servŭm*, *amăt*, *amĕt*, *docĕt*, *legĭt*, *audĭt*, *capŭt*. Devant *nt* la quantité est inconnue : *amant*, *docent*, *legunt*. Pour le roman, il est bien entendu que c'est des différences qualitatives et non des différences quantitatives qu'il faut tenir compte; en outre, *-m* (244)
est tombée de bonne heure (§ 403, 5) de sorte que *planta* et *plantam* sont absolument identiques. Nous trouvons donc comme finales du latin vulgaire : *a*, *ẹ* = *ē*, *ị* = *ī*, *ę* = *ĕ*, *ĭ*, *ae*, *o* = *ō*, *ŏ*, *u* = *ŭ*, *ū*. Les renseignements que nous avons sur la qualité de ces voyelles finales ne sont pas absolument certains : *ę* est un son un peu plus ouvert que *ẹ*, il persiste dans des régions où *ẹ* passe à *i*. Il y a donc comme finales, en dehors de l'*a*, deux voyelles vélaires et trois palatales. Les recherches sur ce point sont rendues difficiles par ce fait qu'une série de voyelles finales est restreinte aux formes verbales, de telle sorte que par suite de confusions analogiques, les faits primitifs ont été souvent fortement troublés. — En outre, il y a à remarquer que l'*s* finale influe fréquemment d'une manière toute particulière sur le développement de la voyelle précédente, tandis qu'il n'y a aucune différence entre une voyelle directement finale et une voyelle suivie de *t*, ce qui oblige à traiter à part les voyelles suivies de *s*. Ensuite, la nature et le nombre des consonnes précédant la voyelle finale peuvent aussi excercer une certaine

influence sur son développement. Enfin, dans certains cas, la dernière voyelle des paroxytons subit un autre traitement que celle des proparoxytons. Il y a donc à tenir compte de ces différents facteurs pour exposer l'histoire des voyelles finales.

a) Développement spontané des voyelles finales.

302. L'*a* est la plus résistante des voyelles finales. Il persiste en qualité d'*a* ouvert sur la plus grande partie du domaine roman; il ne faut cependant pas oublier que dans les langues littéraires le son représenté par *a* offre des variations de nuance plus ou moins considérables. Néanmoins, dans les régions où l'*a* atone s'écarte sensiblement de l'*a*, cette nuance est marquée par l'écriture. L'*a* est donc resté en RHÉTIQUE, en ITALIEN, en A.-PROVENÇAL et en ESPAGNOL : eng. *ama*, *vainda*, *planta*, *oltra*, ital. *ama*, *venda*, *pianta*, *tribuna*, *oltra*, a.-prov. *ama*, *venda*, *planta*, *outra*, esp. *ama*, *llanta*, *venda*, *ultra*.

303. Par suite de sa position atone, l'*a* n'est pas seulement abrégé, mais encore affaibli en *o*, *œ*, *e̥*. Ce dernier son n'est pas en opposition avec les deux autres. Pour prononcer l'*a* final le canal buccal n'est plus élargi également sur toute sa longueur; mais il se forme entre la langue et le palais mou un rétrécisse-
(245) ment qui sert, pour ainsi dire, de table de résonnance. Selon que ce rétrécissement se forme un peu plus en avant ou un peu plus en arrière, la nuance de la voyelle indifférente varie. Par conséquent nous trouvons l'un à côté de l'autre *o*, *œ*,puis immédiatement *e̥*. — On rencontre le premier degré d'affaiblissement, c'est-à-dire *o* dans le PROVENÇAL MODERNE. Dans les textes ce son apparaît à peu près depuis le XV[e] siècle, cf. *soloment* dans une lettre de l'archiprêtre Jean, Suchier Denkm. I, 562, 32, 6, *molos* 33, 5 ; de même dans le Ludus Sancti Jacobi. Mais déjà les anciens grammairiens appellent l'*a* « estreit », c'est-à-dire sourd (cf. § 243) ; tel est le cas pour Donat bien qu'il place *abbas* sur le même pied que *cas* 45 a : il veut parler du second *a* qui est atone et qui sonne pour lui comme l'*a* devant *n*. C'est pourquoi ils passent aussi tous les deux à *o*. Actuellement *o* s'étend sur tout le domaine provençal, à l'exception du Bas-Languedoc (Montpellier) où *a* persiste, et de la Gascogne. Les anciens

textes béarnais écrivent déjà *e*, et, encore aujourd'hui, la langue hésite entre *o* et *e̥*; mais la Bigorre et le Haut-Comminge ont à peu près *a*, dans les Landes jusqu'à l'Adour et la Midouze on trouve *œ*, plus loin *o*; cet *o* s'assourdit même en *u* vers le Languedoc et le Limousin. Dans l'Est on trouve aussi *o* aux Fourgs : *fuetro*, *laino*, *lingo* excepté après les palatales. — *O* se rencontre aussi isolément en RHÉTIQUE : à Waltensbourg, Sulzberg, Vigo; les chartes du XIVe et du XVe siècle provenant de Cividale et de Gemona écrivent aussi en général *o : aveno*, *uno*, *vigno*, *meno* XIV, 3, *selo gurizo* XIV, 11, *piero otro Bologna* XV, 1, etc., mais actuellement c'est plutôt *e* qui est en usage.

304. Le son guttural *e̥* est dès l'origine propre à toute la FRANCE DU NORD, cf. Ste Eulalie *elle eskoltet* 5, *ule cose* 9, *polle* 10, etc. L'-*a* PORTUGAIS, tout en persistant dans l'écriture, sonne aussi *e̥*; mais ce son est un peu plus ouvert qu'en français. En FRIOULAN *e* (*e̥*) est la règle, ce qui constitue une différence capitale avec le rhétique occidental; aux formes engadines citées au § 302 répondent ici *ame*, *plante*, etc. — En Italie les dialectes des Abruzzes et de Naples prononcent *e̥* au lieu de *a*; malheureusement ici aussi l'orthographe est souvent étymologique, de telle sorte qu'on ne peut pas tracer de limites précises, toutefois cf. v. g. Teramo : *femmene̥*, *belle̥*, *nire̥*. Enfin il faut citer l'*ă* (246)
roumain : *vindă*, *căntă*, *curună* qui apparaît en istrique avec la valeur de *e̥ : kante̥*, *munke̥*, *furnige̥*, etc. Il reste encore à rechercher si l'*e* qu'on trouve à Forli a la valeur de *e* ou de *e̥*.

305. Dans une seconde période de l'histoire du français nous trouvons la CHUTE COMPLÈTE de l'*a*. Il est vrai que dans l'écriture, abstraction faite de *eau* = *aqua*, l'*e* est toujours conservé, et qu'il est même souvent prononcé dans le récit oratoire. Mais les patois et les parlers populaires non influencés par l'écriture s'en sont débarrassés depuis longtemps, on prononce *ẹm*, *plãt*, *vãd*, etc. Les débuts de cet assourdissement remontent jusqu'au XIIe siècle et c'est en premier lieu dans l'anglo-normand que l'*e* en hiatus semble avoir disparu : *mei* Psaut. d'Oxf. 7, 5; 118, 57, *essai* impérat.; dans R. Mont. *Marie* 11, 9, est dissyllabe et *joie* 11, 35, monosyllabe; dans la Chronique de Fantome *prie* est monosyllabe. Chardri fait rimer *é* avec *ée* Jos. 1867 : *engacée* :

crié; il ne prononce pas davantage *e* après les consonnes : Jos. 159 *cummand* 3e pers. sing., P. D. 1142 *get*. Sur le continent le phénomène se produisit un peu plus tard. Où il apparaît le plus tôt, c'est dans les imparfaits en *oi*, *ois*, qu'on rencontre v. g. dans les Dialogues de S. Grégoire, l'Yzopet, etc. Seulement il peut y avoir eu ici influence de la 3e personne du singulier, laquelle, par voie analogique était déjà devenue *-oit* depuis le XIe siècle. *Eau* en une seule syllabe se trouve dans Barb. Méon II, 235, 276.

Vi = *via* Neuchâtel 1280, Matile 210, n'est pas un exemple bien sûr, car ce mot occupe une place à part, de même que *or* à côté de *ore*, *chez*, v. Chap. IV. Dans *totes vois* J. le Marchant 185, 11; 168, 11, il y a échange entre *vice* et *via*. Sur le traitement de *ẹ* après une voyelle accentuée ou une diphtongue chez les poètes anciens et modernes, cf. M. Hossner, *Zur Geschichte der unbetonten Vokale im Alt-und Neufranzösischen*, p. 27-38.

306. Les voyelles PALATALES *ę*, *ẹ* ne sont séparées qu'en TOSCAN et en SARDE; toutes les autres langues confondent les trois voyelles palatales en *e* ou en *i* ou bien les perdent. — En TOSCAN *ę*, *į* persistent avec la valeur de *e*, tandis que *ẹ* passe à *i* : *bene*, *sette*, a.-tosc. *diece* (encore chez Dante, plus tard *dieci* d'après *venti*), *lume*, *amasse*, *piante*, *amate*, *marte-dì*, *ove*, *crede*, *forse*, mais ensuite *vedi*, *oggi*, *lungi*, *altrimenti*. En sarde *e* garde sa valeur de *e* (*dighi* fait exception) et *i* celle de *i*, excepté dans les verbes où il est remplacé par *e*.

D'OVIDIO, Arch. Glott. IX, 80 sqq., est d'un avis un peu différent.

(247) 307. *Ę* et *ẹ* ne sont pas distingués dans l'Est : en ROUMAIN, dans l'ITALIE DU SUD-EST, dans l'OMBRO-ROMAIN, dans l'ITALIE DU NORD, du moins dans les cas où ils persistent; ils ne le sont pas non plus dans l'Ouest : en ESPAGNE et en PORTUGAL, toutefois l'*e* portugais a actuellement la valeur de *į*. Ailleurs le son représenté par *e* dans l'écriture a plutôt la valeur de *ę*, v. g. à Alatri. Cf. ROUM. *šapte*, *crede*, *lume*, *căntare*, *lunezi*, etc., Lecce *purvere*, *oše*, *oñe*, *-are*, *ole*, etc., gén. *vuže*, *puä* de *pa*[*tr*]*e*, etc., esp. *padre*, *siete*, *crede*, *lumbre*, *amare*, *vende*, *lueñe*, etc., port. *padre* (prononc. *padrį*). Puis *ẹ̦* : Alatri *amorẹ̦*, *čeherẹ̦* et ainsi à Campobasso, Naples et dans les Abruzzes. Par contre, en Sicile, de même qu'en Calabre et dans les dialectes qui s'y rattachent, et,

en outre, dans la Sardaigne du Sud et du Nord et en Corse, on rencontre *į*; toutefois cet *į* se rapproche beaucoup de *e*, de sorte qu'on ne trouve de l'uniformité que dans les textes écrits avec une orthographe conventionnelle : *fari, morti, setti, denti*, etc., tandis que dans ceux qui ont un caractère plus populaire il y a hésitation entre *i* et *e*. Le VÉRONAIS et le dialecte de VEGLIA suivent une autre direction : *e*, dans les cas où il ne tombe pas (§ 312), passe à *o : qualo, nomo, disso, doxo, noto* (*notte*), *sempro, faro* dans la Passion, *la famo, leço, dondo*, etc., chez Fra Giacomino, végl. *venero* (infin.), *credro, siampro, pulvro, cinco* (*quindecim*), *sapto* (*septem*). On trouve de même *-a* en catalan : *vendra, molra* Rev. lang. rom. VIII, 49 ann. 1308, *alegra* Sept sages 604, *compta* 955, *payra* 187, etc.; de même aujourd'hui à Alghero : *ẓendra, ẓova, mestra, mara*, etc. Cf. encore § 314 sur le milanais. Ce qu'on trouve à Catanzaro (Calabre) n'est pas clair : *successa, duva, inda* (*inde*), *dara, pacia, recurrara, jira, dissa* mais *venne*, etc.

308. Le sort des VOYELLES LABIALES ressemble beaucoup à celui des palatales. Encore à l'heure actuelle *-o* et *-u* sont restés distincts en LOGOUDORIEN : *bona, bonos, tempus, kanto, kando*; pour l'Italie centrale, cf. *diko* à côté de *tempu* à Aquila, Rieti, Norcia, Pitigliano, etc. De même en ASTURIEN 1e pers. sing. *o*, noms plur. *os, komo, kresiendo, kuando, sedo, solo*, mais sing. *u*, adj. masc. *u*, neutr. *o*, en outre *cabo* : la désinence latine *ud, ut* est donc traitée non pas comme *-u*(*m*), mais comme *-o*. Partout ailleurs *o* et *u* se sont confondus, même dans le toscan, qui cependant sépare *ę* et *ẹ*, et leur différence ne se fait plus sentir que dans l'influence qu'ils exercent sur la voyelle tonique. (248)
En ITALIEN et en ESPAGNOL on a *o*, en PORTUGAIS on a *o* dans l'écriture, mais *u̧* dans la prononciation : ital. *tempo, dico, caballo, quando*, a.-ital. *mano* plur., *suoro*, esp. *digo, caballo, cuando, como, tiempo, uebo*, port. *digo = digu*. Par contre, la SICILE, la SARDAIGNE DU SUD et DU NORD, la CORSE, toute l'ITALIE DU SUD et GÊNES offrent *u* : il faut toutefois noter pour la Sicile la même restriction que pour *i* provenant de *e* (§ 307); donc sic. *tempu, diku, quannu*, Lecce *kulu* (*colo*), *figgyu, tiempu, diku*, sarde du Sud *tempus, bonu, bonus, cantu*, gén. *rẹu* (*raro*), *œğğu, dẓœgu*, etc. Cf. encore § 314 pour la France du Sud-Est. On rencontre un

affaiblissement en *e̥* dans les Abruzzes, cf. Alatri : *ame̥*, *beve̥*, *skure̥* (*oscuro*), etc., Teramo : *ame̥*, *ferre̥*, *kande̥*, *panne̥*, etc., Campobasso : *jome̥*, *fil'e̥*, 1e pers. sing. *venne̥* ; de même en napolitain, et, en outre, en français, en provençal, en émilien, etc. (§ 312 sqq.).

b) Développement conditionnel des voyelles finales.

309. Une *s* influe souvent sur un *a* précédent, plus rarement sur *e* ou *i*, tandis que *os* et *us* sont partout traités comme *o* et *u*. En roumain, *as* et *is* passent à *i*, dans toute l'Italie *es* passe à *i* et *i̯s* à *e*. *As* persiste en provençal sous forme d'*a* dans des régions où *a* passe à *e* ; il se change en *es* dans le catalan-asturien, en vaudois, dans les Alpes cottiennes, dans le français du Sud-Est et dans le rhétique de l'Ouest, en *is* dans le frioulan, en *i* dans le roumain et l'italien. Les *e* et *i* secondaires sont traités en roumain et en italien comme *e* et *i* primaires. On a donc : roum. *cănți*, *căntai*, *vinzi*, *-ați*, *marți* (*martis*), *vineri* (*veneris*), 3e pers. plur. en *-i* pour les deux genres ; ital. *ami*, *amavi*, subj. *vendi*, *fuori*, *Piantraiñi* (nom de lieu) = *planu'tra vineas* ; nomin. plur. *i* de *e*(*s*), *Chimenti* = *Clementes*, *Giovanni* ; mais *-ate*, *amaste*, *marte-dì*. Il y a lieu de remarquer que le calabrais ne développe *as* que jusqu'à *e*(*s*) : *ame*, *amave*, *fore*. — En frioulan, dans les formes du pluriel, on rencontre l'un à côté de l'autre les résultats les plus différents : l'ancienne flexion *a* (respect. *e*, *o*, § 303), plur. *is*, a souvent été régularisée en *a*, *as* (respect. *e*, *es*, *o*, *os*) ; néanmoins *ḱasis*, *agis*, *ruedis*, etc., sont les formes les plus répandues. On trouve de même dans la conjugaison *meniš* à côté de la 3e pers. *mena* ; tout le reste du domaine rhétique à partir du Tagliamento offre l'un à côté de l'autre 2e pers. *menes̜*, 3e *mena*, sing. *kavra*, plur.
(249) *kavres* ; on a à Val Comelico *meni*, *ḱauri*. — Le catalan moderne ne paraît pas observer la différence entre *es* et *a*, ce qui s'explique très facilement par le fait qu'en général *e* ancien a passé à *a* dans ce dialecte. Les textes du Moyen-Age, particulièrement les chartes, observent les règles avec assez de rigueur : *neguna filanera* à côté de *totes les filaneres* 1311 Rev. lang. rom. XXVIII, 54, *pena, dites*, *penes* ibid., *roba*, *fembra*, *escudeles*, *causes* 1311,

p. 55, etc. Au contraire, en asturien, la différence est observée encore à l'heure actuelle : *guapa* plur. *guapes*, 3e pers. sing. *fala* 2e *fales*. Comme exemples anciens pour le français du Sud-Est on peut citer : *cesta chosa*, *autres choses* Neuchâtel 1295 Matile 156, Vilard 1268, Matile 172. Aujourd'hui *s* est assourdie, mais nous trouvons sur tout le domaine : fém. sing. *a*, plur. *e*, 2e pers. sing. *e*, 3e *a*, cf. Val Soana : *bassa*, *basse*, Vionn. *fena*, *fene*, cant. Vaud *toto*, *tote*, Fribourg *fenna*, *fenne*(*s*), Lyon *fena*, *fene*, Fourgs *feno*, *fene*, Coligny *fęna*, *fęne*; le même phénomène existe à Queyras et dans les dialectes vaudois modernes du Piémont, mais non dans le vaudois de Burset. Enfin, dans le provençal moderne, *o*, *as* apparaissent à Gilhoc, dans la Drôme et dans le Limousin : *roso* plur. *rosā*. Il en est de même à Briançon, tandis qu'à Embrun *o* a aussi passé au pluriel.

310. L'influence des PALATALES sur les voyelles finales se fait sentir de différentes manières. Dans le domaine où *á* passe à *ie* après les palatales (§ 262), on trouve aussi le passage de *a* posttonique à *e* : déjà les Serments font la distinction entre *dunat* et *fazet*. Le son hésite entre *e*, *e̥* et *i*; on peut citer comme type le dialecte du cant. de Vaud : *araňe*, *ave̥ľe*, *botse*, *epŏdze*, *mădze*, *pľase*, *rodze*, *kueše*, *uye*. Il est à remarquer que *a* persiste après *ct* : *etraita*. Du reste les conditions ne sont pas les mêmes partout. Val Soana, qui va jusqu'à changer l'*e* en *i*, a tout à fait correctement *koiti*, *freidi*, *konti*, et, en outre, *íi* de *ía* et *ai* de *ata*, *aya* (§ 435). Le lyonnais conserve *a* dans une mesure beaucoup plus large : *amía*, *óya*; on y trouve non seulement *iri*, mais aussi *kadiri* de *cathedra*. Sur la différence qui existe entre *ękuase* (*écorce*) et *ovlœ* (*abeille*), v. § 596. Le changement de *ie* en *íe* dans la plus grande partie du domaine linguistique provençal, v. g. à Marseille, Toulouse, Carpentras, n'a aucune relation avec ce qui précède. L'a.-toscan offre aussi *síe* pour *sia*, l'a.-espagnol *-íe* à (250) l'imparfait pour *-ia*. — On rencontre rarement le changement de *o* en *i* après les palatales comme à Alatri : *remedii*, *vekkyi*, *pey* (*peyus*), *piy* (*pilum*), *kavalyi*, etc.; de même en macédonien **fili* sert d'intermédiaire entre le latin *filius* et la forme actuelle *hil*. On peut aussi mentionner ici l'influence assimilante de la voyelle tonique palatale : roum. *limpede* au lieu de *limpedŭ*, pis., lucq. *-ieri* = tosc. *-iere*.

311. En ROUMAIN les consonnes exercent sur les voyelles finales à peu près la même influence que sur les voyelles accentuées : *ía* passe à *ie*, *e; i*, *e* deviennent *ĭ* après les palatales, *î* après *ș*, et *ă* après *r*. Il en est de même après *u̯*, où l'*ă* va même jusqu'à *o*. En moldave on trouve aussi la voyelle palatale *e* au lieu de *a* après *ș*, et en macédonien *i* au lieu de *ĭ* après *li* : *albie*, *urechie*, *foaie*, *junghe*, macéd. *hile* = *filia*; *nicĭ*, *cacĭ*, *cincĭ*, *lacĭ*, *amară* plur. fémin., *fieră* plur. de *fier*. De *nove* est sorti **noavă*, **noaă*, **noă*, *nouă*; de *ubi*, l'istrique *uvă*, etc., puis *madua*, *maduo*, *vădua*, *vaduo*. En général l'*a* reparaît dans les formes de flexion, cependant cf. macéd. *nao*, *oao*, istr. *oŭ* (*ova*), et, à l'intérieur des mots, valaq. *greotate*. Les formes moldaves sont *cameșe*, *cereșe*, macéd. *buhi* (plur. de *bufu*). En a.-valaque le pluriel *camešĭ* passe à *cameš* par l'intermédiaire de *camesî*.

Cf. TIKTIN, Zeitschr. XI, 64; XII, 225.

312. Mais, en particulier, la CHUTE des voyelles est presque partout liée à certaines conditions. *A* final tombe dans les proparoxytons à Val Leventina (Tessin) : *lodul*, *rondul*, *anim*, *Dumenik*; à Cerentino : *kedu*, *medu* = **metula* (faucille), en outre, dans les mots en *-ica*, *-ida* qui perdent leur consonne intervocalique : *mani*, *tivi* (*tepida*), *lioštri* (**locustica*), *alni* (**alnica*), *sabi* = *sabbia*, *liani* (*lucanica*). La chute de *e*, *i* est restreinte en italien à la place du mot à l'intérieur de la proposition, il ne pourra donc en être question qu'au Chap. IV. En ESPAGNOL, *e* tombe après *l*, *r*, *n*, *d*, *s*, *z* : *caudal*, *vil*, *amar*, *ser*, *sentir*, suff. *-ar*, *toron*, *llanten*, *bien*, *hollin*, *vertud*, *merced*, *huesped*, impérat. *-ad*, *cruz*, *haz*, *pez*, *cerviz*, *diez*, *mes*, *burges*, *pais*. *E* persiste après un *c* qui est précédé lui-même d'une autre consonne : *once*, d'où *doce*, *salce* de *sauce*, *apice* de *auce*. Pour *ll* la chose n'est pas tout à fait claire : à côté de *piel* apparaissent *calle*, *valle*, *muelle*, etc.; *val*, *cal*, *mil* s'expliquent comme étant des doublets, etc. En a.-espagnol *e* et *o* tombent même dans d'autres cas que ceux qui viennent d'être mentionnés : *nuef* Cid 40,
(251) *anoch* 42, 3e pers. imparf. subj. *-as* 34, 309, 329, *puent* 130, *fezist* 331 sqq., *ardiment* 549, *art* 375. Un *-o* final persiste, ce qui rend étonnant *abedul* = *betúllum*. Le portugais est d'accord avec l'espagnol, excepté après *d*, on a donc : *al*, *ar*, *bem*, *cruz*, *mez*, mais *virtude*, *idade*, etc. Devant *s* finale, *e* persiste dans les deux

langues : *caudales*, *seres*, *torones*, etc. — En VÉNITIEN et en GÉNOIS, *e* tombe après *r*, *l*, *n* : vén. *dar*, *mañar*, *amor*, 3ᵉ pers. sing. *par*, *mor* (mais *e* persiste dans *pare* de *patrem*), *sol*, *doman*, *vien*, gén. *vol*, *far*, *aver*, *dir*, *sor* (*solet*), *vergen*, *joven*, etc. La chute de *e* a aussi lieu après *s* en a.-vénitien : *meltris*, *dux*, *plax*, et même après *t* et *d* dans Panfilo et Cato : *enplagad*, *serad*, *seand*, *met*, *nient*, *quand*, etc., on y trouve en outre *a* de *-ato*, *-u* de *-uto*; de même en a.-véronais *pax*, *lux*, *condus*, *entes*, *glorios*, *hom*, *-ment*. Enfin, en MACÉDONIEN, il y a hésitation pour *u* après *l*, *r*, *n*, *m* : *kal*, *hir*, *nastur*, *an*, *om*.

313. Tandis que, dans les cas étudiés jusqu'ici, la chute de la voyelle finale est l'exception et la persistance la règle, on trouve l'inverse en France, en Rhétie, dans le reste de la Haute-Italie et en Roumanie. En règle générale *u* tombe en Roumanie; toutes les voyelles, à l'exception de *a*, disparaissent aussi dans les autres régions; la voyelle ne persiste que dans certaines conditions. Pour le Nord-Ouest on peut poser la loi suivante : *o*, *u*, *e*, *i* persistent avec la valeur de *ẹ* dans les proparoxytons primitifs et après les groupes formés d'une consonne et d'une sonnante, c'est-à-dire *tr*, *cr*, *pr*, *mn*, *ln*, *lm*. Avant que cette loi ne s'exerçât, *cl* était déjà devenu *l'*, en outre, les voyelles tombaient aussi après *rn* et *rm*. On peut expliquer ce phénomène de la manière suivante. Déjà en latin vulgaire *r* a la valeur d'une voyelle au commencement d'une syllabe, après une consonne précédente : *patrem* est prononcé *patᵉrem*, ainsi que cela résulte du traitement de la voyelle (§ 225) et du *t* (§ 494) en roman; de même, *templum* était prononcé *tempᵉlum*. Le français ne supporte pas deux sonnantes de suite. Dans *erm*, *r* est sonnante, elle forme avec l'*e* précédent une diphtongue *er*, de même que que *į* et *e* forment la diphtongue *ei* dans *teit*. Par contre, *ãmn*, *aulm* étaient déjà devenus *ã*, *aų*, sons après lesquels *m* et *l* ont véritablement la valeur de consonnes, tandis que la nasale suivante est à moitié sonnante : *dãmenu*, *caųlemu*. Par cette explication on arrive à mettre complètement d'accord tous les différents cas : a.-franç. *serf*, *amét*, *viel*, *engin*, *erm*, *ferm*, *corn*, *jurn*, *aim*, *fleur*, *fleurs*, *romanz*, (252)
aim, *aims*, *aimt*, *part*, *dort*, etc.; — mais : *autre*, *comble*, *temple*, *Pierre*; *somme*, *échaume*, *aune*, *orme*, *échamme*, *damme*, *chaume* (lat. vulg. **calmus*, § 325), *arriere*, *pere*, *emperere*, *faible*, *tremble*

subj. etc. Il y a une distinction à établir dans les proparoxytons. Quelques-uns sont déjà devenus paroxytons avant l'action de la loi concernant les finales et ont par conséquent perdu leur voyelle finale : ce sont les mots en *-cĭt-*, *-gin-* qui s'étaient déjà réduits en latin vulgaire à *jit*, *gin* et sont devenus de bonne heure en France *it*, *in* : *placitu*, *plaitu*, franç. *plait*; *digitu*, *dijitu*, a.-franç. *deit*; *-agine*, *ajine*, franç. *ain*. Par contre *fácimus* compte encore pour trois syllabes dans le latin vulgaire (v. § 531) et devient par conséquent *faimes*; c'est ce qui explique pourquoi *facitis* est resté plus longtemps trissyllabe que *placitum*, cf. franç. *faites*. Cf. encore *coude* de *cubitum* mais *souz* de *subtus*; *puce* de *pulice* mais *chaux* de *calce*; *cointe* de *cognitum* mais *saint* de *sanctu*, etc. *Romanz* de *romanice* est étonnant à plus d'un titre. L'*e* devait persister, et, en outre, l'*a* devait passer à *ai*, cf. *chaince* de *camice*. Est-ce que dans les substantifs la voyelle médiale, pour un motif ou pour un autre, est conservée plus longtemps que dans l'adverbe, et *romanice* s'est-il syncopé dès le latin vulgaire en *romance*, d'où *romanké*, *romanté*, *romantse*, *romanz*? L'*i* latin posttonique était déjà devenu *j* en latin vulgaire, par conséquent *radįus* n'a que deux syllabes; ce n'est qu'après les labiales que *i* conserve sa valeur vocalique : *simius* en trois syllabes. Par conséquent en français la finale doit persister; ce n'est que dans une seconde période que *simįe* passe à *singe*, de même *straniu* à *étrange*, *oleu* à *uile*, *pallium* à *paille* (v. § 340). Le provençal suit pas à pas le français, excepté pour ces derniers mots, où il conserve l'*i* et perd l'*u* : *simi*, *oli*, *pali*, *ordi*, etc.

Les cas assez fréquents où dans le français moderne les anciens paroxytons ont un *e* doivent s'expliquer comme des mots savants, v. g. *monde* pour un plus ancien *mont*. L'a.-français *dan* de *domnus* et *damnus* ne rentrent pas dans la règle donnée sur *mn* : le premier est une formation récente sur *dame* de *domna* et le second est un dérivé postverbal de *dammage*, *damner*. Sur des formes comme *preu*, *diu*, *amiu* Vie poitev. de sainte Catherine et textes provençaux, v. § 438. Le provençal *pese* de *pisum* doit son *e* à une confusion qui s'est opérée entre *pisum* et *cicer*, cf. sard. *pisiri*; le provençal *taure* au lieu de *taur* est calqué sur *tauria* (*taurica*).

(253) 314. Tandis que dans les parties de la Gaule étudiées jusqu'ici, *u* et *e* dans les cas où ils persistent, sont affaiblis en *ẹ*, on trouve ces deux sons conservés dans la France du Sud-Est à peu

près sur le même espace où l'on rencontre le passage de *a* à *e* (§ 310). Ainsi v. g. aux Fourgs : *umu*, *ęgru*, *ębru*, *pęvru*, *-ędzu*, *orfenu*, etc.; frib. *pavru*, *-azu*, *larzu*, *kavru*, etc.; cant. Vaud *dyablu*, *ulu*, *sonu* (*somnus*), respect. *dyablo*, *ulo*, *sono*; par contre l'Est du cant. de Vaud et Vionnaz offrent *ẹ̥* : *dyablẹ̥*, *ul'ẹ̥*, etc.; bagnard : *mâblo*, *dzerlo*, *-adzo*, etc., Val Soana *tendro*, *trembyo*, *nebplo*, *malado*, *sonno*. L'*o* se trouve aujourd'hui dans tous les masculins, même dans les noms des jours de la semaine : frib. *demikru*, *dvēdru*, etc., tandis que les féminins offrent un *a*. On pourrait se contenter de supposer que cet *o* est seulement sorti de *e* de la même manière que le véronais *o* (§ 307). Mais ce qui fait objection c'est que *pare*, *frare* et les infinitifs conservent toujours *e*. Inversement, l'état que nous trouvons ici pourrait avoir existé autrefois dans toute la Gaule, puis *u* aurait été affaibli en *ẹ̥* de même que *a* l'a été en *ẹ̥*. Ce fait est possible à la rigueur, mais ne peut pas être prouvé et n'est pas vraisemblable. La loi concernant les finales a agi de meilleure heure et plus fortement dans le Nord que dans le Sud-Est. La différence entre le français *vieil*, le provençal *viel'* et le franç. du Sud-Est *viel'u* est particulièrement intéressante : dans les deux premières régions *c'l* est traité comme *ct*, dans la dernière il l'est comme *c'r*. Cette différence s'explique par le fait que dans le premier cas la loi des finales atteignit le groupe *i̯lu*, et dans le second le groupe *clu*. Le domaine où *clu* passe à *l'u* est le même que celui où *cl* initial passe à *kl* : la rencontre de l'*l* avec le *c* eut pour résultat la palatalisation de l'*l* et par suite donna au *c* une plus grande force de résistance : dans *kl'u* la voyelle devait aussi bien persister que dans *kru*. L'union de l'*l* et du *k* était donc moins étroite que là où *kl* a passé à *i̯l* de même que *kt* passait à *i̯t*; tous les éléments du mot ne se liaient pas aussi étroitement à la voyelle tonique et, par conséquent, là où les voyelles atones persistèrent, elles gardèrent leur nuance. Mais dans le Nord et le Sud elles la perdirent : *patre* y passe à *pedr̥*, *merulus* à *merl*, etc.

315. La loi des finales du RHÉTIQUE n'est qu'en partie la même qu'en France. D'abort *t* intervocalique est tombé à une époque où les voyelles, au moins *us*, existaient encore à la finale : par conséquent *atis* passa à *ats*, mais *atus* à *aus*. Puis

les voyelles sont aussi tombées dans les proparoxytons, *r* (254) et *l* après les explosives deviennent *r̥* (*ar*), *l̥*. On a donc non seulement : eng. *kåval'*, *flur*, *flurs*, *vil'*, *om*, etc., mais aussi *-edi* de *-edic* (*-aticus*), *kumbet*, *mank* (*manicu*), *sœnn* (*somnus*), *donn*, *culm*, puis *auter*, *muvel*, *muskel*, ou *autar*, etc. En frioulan on trouve *ri*, *li* au lieu de *r̥*, *l̥* : *vintri*, *botri*, *luvri*, *meti* (*mittere*), *lari* (*latro*), *klaustri*, *dopli*, *subli*, etc., en outre après les diphtongues : *nauli*, *Pauli*, *broili*. L'accord sur ce point avec le français est remarquable : *u* a d'abord passé à *e*, seulement cet *e* a été plus tard affaibli en *i*. Il y a à remarquer à la même époque la différence entre *-er* qui appartient à l'Ouest du domaine et *-re* qui appartient à l'Est. — Cette loi s'applique aussi au lombard, au piémontais et à l'émilien ; il s'agit seulement de savoir comment sont représentées *r̥*, *l̥* dans les différentes contrées. Il faut tout d'abord mentionner la conservation de *u* à Poschiavo : *altru*, *doblu*, dans le Tessin : *neiru*, *ladru* (Busto Arsizio : *sento*, *punto*, *Zipro*, etc.; toutefois, même dans d'autres cas, ce dialecte paraît s'écarter des règles : *pasi* (*pace*), *menti*, *genti*, *disi*; au lieu de cet *u* on trouve un *a* en milanais : *perla*, *el soffra*, *merla*, *bistœrla*, aussi après *rn* : *čisterna*, *storna*, après *rm* : *inferma*, après *lm* : *olma*, après *sm* : *battesma*, etc.; mais *r̥* après toutes les consonnes : *-ever* = *-ebile* écrit *-evre* dans Bouvesin, *aleger*, *otober*, *sepolker*, *quader*, etc. En émilien, on trouve toujours *ar*, *al*, *an* (*r̥*, *l̥*, *n̥*?) pour *r*, *l*, *n* après les consonnes : *alegar*, *fevar*, *etar*, *zempal*, *koran*, *peran*; *rm*, *lm*, *vm*, *rv*, *lv* ne sont pas non plus tolérés : *merum*, *kolum*, *mekanisum*, *koruv*, *seluv*. — Dans les Abruzzes on signale la chute pour Chieti, Teramo et en partie pour Aquila; mais il reste encore à rechercher quelles sont les conditions de cette chute dans chacune de ces localités. — A Veglia, la finale disparaît également : *muart*, *fruant*, *val*, *bualp*, *viarm*, *lenzul*, *fecust*.

Enfin en ROUMAIN *u* seul tombe, excepté après une consonne suivie de *r* ou de *l* : *socru*, *întru*, *aflu*, *oblu*, mais *cal*, *cânt*, *când*, *cantând*, etc. Après les voyelles, *u* est encore actuellement conservé dans l'écriture : *ochiŭ*, *bou*, etc., mais, tandis que le second mot est encore prononcé *bou*, le premier l'est presque partout *oki*. Déjà les plus anciens textes roumains présentent des graphies sans *u* : *fiind*, *neavaînd* Cuv. Bătr. I, 2 (ann. 1571); avec

l'article *-l*, *-lor* il manque déjà dans le texte de l'an 1560 Cuv. Bätr. I, 1 ; un autre texte de l'an 1573, ibid. I, 3, présente l'état actuel. Les faits sont les mêmes pour *ĭ* que pour *u* (v. § 319). L'istrique se comporte absolument comme le valaque ; par contre, le macédonien a conservé *u* excepté dans les cas mentionnés au § 312 et après les explosives simples, où la voyelle (255)
est affaiblie : *kunosku*, *gardu* mais *faku̯*, *lupu̯*.

Tiktin, Zeitschr. XII, 233 sqq. regarde la chute de la voyelle comme récente et pense que, selon les habitudes slaves, on a mis dans les anciens textes le signe de l'assourdissement au lieu du signe réprésentant *u* réduit.

316. Ainsi qu'il a été dit au § 305, le français du Nord se débarrasse aussi de l'*-e* provenant de *-a*. L'*e* qui s'était un moment conservé dans les proparoxytons comme résidu d'un *u* ou d'un *e* (§ 314) a naturellement le même sort. Il en est de même pour *r̥* et *l*. Même des poètes qui riment avec sévérité se permettent des rimes telles que *triste : maistre*, *chambre : jambe*, etc., v. g. Rutebeuf, Gautier de Coincy, Charles d'Orléans, etc. Il est vrai que les cas tels que *tre : te* ne sont pas très probants (cf. § 586). Encore au XVIe et au XVIIe siècle, *r̥* paraît avoir été prononcé dans le français de Paris, excepté dans la combinaison *tr̥* et dans des mots comme *marbre*, *martre*, *meurtre*, *ordre*, *tordre*, *mordre* où la dissimilation est en jeu (cf. inversement *mécredi*, § 574), toutefois on trouve aussi déjà *viv*(*re*), *capp*(*re*). Mais actuellement, au moins dans la langue populaire, *r̥* paraît complètement assourdi : *ot*, *prêt*, *viv*, etc. Sa chute est attestée de meilleure heure pour les dialectes : au XIVe siècle le Psautier lorrain écrit *este*, *croisse*; un peu plus tard Philippe de Vigneulles *orfewe*, *feneste*; l'état actuel du lorrain, du wallon et du picard est d'accord avec ces faits. Pour *l* les faits sont les mêmes que pour *r̥* : actuellement *l* a disparu à peu près dans une mesure aussi large que *r̥*; des graphies de l'a.-français, telles que *caple* au lieu de *cape* Aiol 6698 et d'autres, prouvent qu'il se prononçait déjà faiblement. Mais sa chute est plus récente que le changement de *able* en *aule* dans le français de l'Est (§ 250). Par contre, beaucoup de dialectes paraissent avoir conservé *l* plus longtemps, cf. *fẹ̥bl*, *trẽbl* en Morvan.

317. Quand une voyelle finale est en contact immédiat avec

la voyelle accentuée, elle est généralement, dans cette position, sauvée de la chute. Ainsi *Deus* donne en français *Dieu*, en eng. *dieu*, en roumain *-zeu*; *diu* s'est conservé dans le provençal *quandiu*; *meus*, prov. *mieu*, roum. *meu*; *lupus*, *jugum*, *fagus*
(256) deviennent *lou*, *jou*, *fou* en français. Sur *ego* voy. Chap. IV. On trouve aussi en rhétique *aus* provenant de *a*[*t*]*us*, *ius* provenant de *i*[*t*]*us* (v. §§ 38 et 254). — On rencontre une exception curieuse dans le GÉNOIS qui laisse tomber l'*u* précisément après les voyelles : *De*, *me*, *re*, *e*, *mei* = *melius* Rim. Genovesi, Arch. Glott. II, LII, 6. — En portugais *aa* est contracté en *a* et *ao* en *o* : *lã*, *pó*, *só* d'où aussi le fémin. *so* pour *soa*, *ma* = *mala*, mais masc. *mao*. En espagnol. un *e* en contact avec un *é* devient *i* : *grey*, *ley*, *rey*, *buey* (formes qui sont encore dissyllabiques en a.-espagnol), de *gree*, *lee*, etc. De même, *hodie* passe à *oi* par l'intermédiaire de *óie*.

J. CORNU, Rom. IX, 71-89, apporte des témoignages de la prononciation dissyllabique de *ley*, etc.

c) Influence et sort de l'ī.

318. Il a souvent été constaté dans les pages précédentes que les voyelles accentuées étaient modifiées dans leur nuance vocalique par un *i* final. Cette influence de l'*i* s'exerce aussi fréquemment sur les consonnes immédiatement précédentes. Le moment est venu de parler de ces phénomènes en les rattachant à l'histoire de l'*i* posttonique. L'italien littéraire ne connaît pas l'inflexion, aussi il conserve l'*-i* aussi bien primaire que secondaire : *feci*, *facesti*, *egli*, *venti*, *ogni*, *fiori*, *senti*, etc. Sur l'*l* de *egli*, sur *vuoi*, etc., v. Chap. IV. Dans tous les autres domaines, l'*i* s'est affaibli en *e* ou a totalement disparu, mais en laissant des traces de sa présence sur les voyelles.

319. En roumain, ce sont les consonnes qui sont le plus fortement altérées, tandis que sur les voyelles l'influence de l'*ī* n'est pas d'une autre nature que celle de l'*ŭ* (§§ 83, 129). Devant *-i*, *n* passe à *ń* : macéd. *ań* (*anni*), valaq. *ai*; *t* passe à *ţi* : *muţi*; *d* passe à *dz* : mold., Banat, macéd. *verdzi*; et à *z* : valaq. *verzi*; *s* passe à *ś* : *paşi*; *st* passe à *şt* : *trişti*; *l* passe à *l* et à *i* : *caĭ*, *puĭ*; *r* passe à *ŕ*. Pour le dernier cas les exemples

manquent dans la déclinaison; mais il semble que *ceriu* = *caelum* atteste le phénomène : *cer̕* a passé à *cei*, qui a pris l'*r* du singulier : *ceri*, et on a reformé sur *ceri* un nouveau singulier : *ceriu*. Dans la conjugaison on a v. g. 2ᵉ pers. sing. *baţi*, *caz̧i*, 2ᵉ pers. sing. impérat. *minţĭ*, 2ᵉ plur. *aţi*, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj. *-aši*. On (257)
trouve le même fait dans le parfait en *s* de l'a.-roumain : *adušĭ*, *arupšĭ*. En macédonien les labiales participent aussi à ce développement : *luk̕* (*lupi*), *ald̕ĭ*, 2ᵉ pers. sing. *sat̕ĭ*, *hierd̕ĭ* (*fervas*), *afuńi* (*fumas*). En regard de ces faits il est curieux de voir qu'en valaque l'*i* du verbe n'a d'action que sur une dentale précédente; il affecte à peine *r* et *n*, excepté dans les verbes dont la première personne du singulier est en *-io*, comme *spuiu spui*, *ceiu cei*, cf. la conjugaison. A ce qui précède, cf. le § 419. Un ancien *i* exerce donc une influence plus forte que l'*i* récent provenant de *as*, *es*. — Le passage de *îni* à *îinĭ* est spécifiquement valaque : *mîinĭ*, *cîinĭ*, *pîinĭ*, aussi *cîine*, *pîine*, *mîine*, mais *mînă*. L'*i* avec sa pleine sonorité n'est conservé qu'en valaque après une consonne suivie de *l* ou de *r* : *socri*, *obli*, *afli*, *întri*; partout ailleurs il est réduit à *ĭ* qui, dans certains cas, passe à *î* et ensuite tombe (§ 311). En macédonien *i* persiste aussi après *r* dans les proparoxytons : *árburi*, mais *norĭ* et après plusieurs consonnes : *undz̧i*, *dorni*, *murdz̧i*; mais il tombe après *s* : *bătus*; *ts* : *oaspets*; *n* : *an*; *l* : *kal* ou *kail*. Dans tous les autres cas il est réduit à *ĭ*.

320. En RHÉTIQUE aussi les consonnes seules sont influencées, et encore ne le sont-elles que faiblement. Le nombre des exemples est lui-même très restreint. Dans l'ancien rhétique occidental le nominatif pluriel a encore conservé son *i* et on le rencontre encore actuellement dans certaines conditions. L'étude des formes apportera des détails sur ce point. L'*i* a donc persisté ici comme en italien. Une place à part est occupée par *glande*, *-mente* et *venti*, cf. roumanche *gloń*, *-meń* et *veń*, eng. *-maink̕*, *vaink̕*, où la voyelle dento-palatale est fondue avec la consonne dentale. — En frioulan *-li*, *-ti*, *-di*, *-ni*, sont palatisés : *nemai̯*, *pai̯*, *kei̯*, *lintsui̯*, *árbui̯*, *dz̧enoi̯*, *umiń*, *grand̕*, *dink̕*, *tank̕*, *duk̕* (*tutti*), *task̕*, *frusk̕*, mais *valls*, *pells*. Puis *vink̕* qui présente en même temps une inflexion vocalique. Vers l'Ouest *n* est particulièrement peu résistante : ainsi à Belluno, Feltro, Ampezzo

où *oni* passe à *oi : presoi*, *moltoi*, etc. Dans le rhétique central *elli* passe à *ei*, *iei*; *ali* à *ai* : Fassa : *ẓerman* plur. *ẓermaṅ*, *gran*, *greṅ*, *piovan*, *pioveṅ*; de même *ati* se développe peut-être en *eti*, *et*, *ę* à moins qu'on n'ait plutôt *ati*, *ai*, *ę*. Dans le lombard-vénitien il y a d'abord à mentionner l'a.-véronais *-iji* provenant de *-elli*. Plus à l'Ouest, à Bergame, les substantifs en *n*, *l*, *t* forment le pluriel en *ṅ*, *i̯*, *č : dan daṅ*, *kóren kóreṅ*, *kol koi̯*, *bal bai̯*, *períkol*
(258) *perikoi̯*, *kut kuč*, *portat portač*. Puis vient le milanais avec ses pluriels : *kavai̯*, *müi̯*, *fradei̯*, *aṅ*, *paṅ*, *denč*, *fanč*, *tüč*, mais *vint* (cf. encore § 322).

S. Fratello présente aussi des formes analogues. Il est vrai qu'en général *i* persiste, mais avec *n* il passe à *i* par l'intermédiaire de *ṅ*, et avec *t* il passe à *č : vẓi* plur. de *vẓĩ*, *štaẓuoi* de *štaẓã*, *mei̯* de *mäã*, *buoi̯* de *bã*, 3e pers. sing. *viẽ*, 2e *viei̯*, *denč*, 1e pers. sing. parf, *vičč*, *-auẓ*, plur. de *-aur*. Les mêmes faits se rencontrent dans quelques vallées du Tessin : à Giornico *ḳẹi* plur. de *kan*, et, de même pour tous les mots en *-an*, même pour les féminins : *rana* plur. *rei*; à Airolo *fontena* plur. *-ei*, Menz. *ḱay*, cf. *may*, *ray*, *boy* (*buoni*), *koroy*. La forme plus pleine avec *ṅ* se trouve sur le lac de Verbano et dans le Val Sesia, à Varallo et Valduggia. Pour les formes du féminin il y aurait lieu de se demander s'il y a eu transport du masculin au féminin, ou si *ane* a été traité comme *ani*, ou bien si la forme fondamentale est *-anas*. — Enfin il reste à parler du groupe ombro-arétin. Déjà dans les anciens textes on lit *barigli*, *pogli*, *crivegli*, et, actuellement, on trouve à Cortone : *figliogli*, *debigli*, *chiugghi* = *chiudi*, *nepochi*, ou *frateglie*, *vilegne*, *montogne*, à Pérouse : *fratelglie*, *agnogle*, *pangne*, *angne*. Pour expliquer ces faits, il faut supposer que l'*i* s'est joint aussi étroitement que possible à la consonne précédente (d'abord *l*, *n*?); on a eu *ni* puis *ṅi̯*, et enfin l'*i* a perdu sa valeur propre, d'où *ṅe*.

321. Dans les langues de la Gaule, de la péninsule ibérique et dans les dialectes de la Haute-Italie, la voyelle s'est modifiée, mais la consonne a persisté sans changement. Dans le FRANÇAIS DU NORD, l'*i* est tombé, mais en changeant *ẹ* en *i : fis*, *pris*, *quis*, *-ist*; *il*, *cil*, etc., *vingt*, *tuit*. On ne constate aucune trace d'inflexion dans les substantifs, les adjectifs et les impératifs des verbes. *Tuit* de *totti* montre qu'il faut regarder le phénomène

comme une épenthèse. — On peut aussi parler ici des parfaits en *u*. *Vinc*, *tinc*, *voil* gardent l'accent sur le thème, conservent la consonne finale et présentent la fusion de l'*i* dans la voyelle tonique. Mais, dans tous les autres cas, la consonne disparaît *habui : oi*, ou bien l'*u* attire l'accent sur lui *valui : valúi*. Les deux fois l'*-i* se combine immédiatement avec la voyelle tonique et, pour cette raison, se conserve. Le développement postérieur de *-ui* en *-us* dans le français moderne regarde l'étude des formes. Ces mots se présentent sous un autre aspect dans le Nord-Est où l'on a déjà à une haute époque *pláu* de *placui*, *bíu* de **bibui*. Cette différence s'explique simplement par le fait (259)
que *plau̯-i*, *biu̯-i* n'avaient pas l'*i* final immédiatement contigu à la voyelle tonique comme *ploi*, *bui*. — Le provençal se comporte tout à fait comme le français du Nord : *fiz*, *pris*, *quis*, *tinc*, *cil*, *vingt*, *tuit*, et aussi, au moins dans les plus anciens monuments, *auzel*, plur. *auzil* Boece 227. En regard du français, il semble aussi qu'il y ait eu une attraction dans *aic* (*habui*), fait qui ne s'est pas produit dans *volc*. Mais comme aucun autre parfait en *-u̯* ne présente d'épenthèse de *-l -i* (*saup*, *jauc*, *dec*), pas plus que les parfaits en *-as* (*remas*), il est vraisemblable que *-aic* (1e pers.) et *-ac* (3e pers.) ne sont pas autre chose que des formations d'après *fui* (1e pers.) *fo* (3e pers.). — L'ESPAGNOL et le PORTUGAIS vont moins loin que le français. On y trouve *ẹ*, *ọ* infléchis quand les deux voyelles sont séparées par une seule consonne : esp. *hize*, *vine*, *quise*, *prise*, *hube* de *hobi*, *yugue*, *truje*, *supe*, mais *veinte*. Sur la 2e pers. sing. *-iste* en espagnol v. l'étude des formes. Il faut encore mentionner *vĕni*, **tĕni* qui sont d'abord devenus *veñ*, *teñ*, d'où *ven*, *ten*. *I* a passé à *e* de bonne heure, en regard de *nadi* Cid 25, *elli*, *essi*, *esti*, *otri* Berceo, on trouve actuellement *elle*, etc. Peut-être ces formes sont-elles dialectales, cf. *venti*, *acudisti*, *tardi*, *illi* et *elli*, *isti*, *aquisti* qu'on trouve encore à l'heure actuelle en asturien. *Nadie* est intéressant; il permet de constater que le passage de *presi*, à *prise* est semblable à celui qu'on trouve dans l'arétin *presi*, *presye*, *prise*. On a donc *nadi*, *nadye* qui persiste, mais cf. galic. *naide*. Les conditions sont les mêmes en PORTUGAIS : *fiz*, *quiz*, *vim*, par contre *au* persiste : *houve*; *ou* devient *u* : *pude* (3e pers. sing. *houve* — *pode*), galic. *houben*, mais *puiden*, *pusen* (*posui*). — Le gali-

cien *en* comme représentant de *i* est très remarquable : on ne peut guère y voir un développement phonétique.

322. Si nous passons enfin au HAUT-ITALIEN, nous trouvons dans les anciens textes depuis Venise jusqu'à Milan l'inflexion de l'*ę* et de l'*ọ* et la conservation de l'*i*; quant à la langue actuelle, autant du moins qu'elle n'est pas influencée par l'italien littéraire, elle a perdu l'*i*. Néanmoins le milanais *vine* et *-et* plur. *-it* conserve encore quelques traces de l'état ancien. On trouve aussi en bolonais *peil* plur, *pil*, *-ẹt* plur. *-ẹt*, *pẹ* plur. *pi*, *lintsol* plur. *lintsu*, *fazol fazu*, etc. Par contre le piémontais et le génois n'y participent pas. Dans cette dernière langue, quand l'*i* est précédé de *n* il passe avant elle : *cain*, *main*, *sain* (aujourd'hui *kän*, etc., § 233), *boin*, *bocoin*, *alcuin*, *graindi*, *fainti*. En
(260) approchant de la Lombardie, Varallo sur la Sesia offre des formes intéressantes : *pok* plur. *poik*, *kolp koip*, *gron groin*, *-or -oir*, *fio fioi*, *luf luif*, *nœf nœif*, *teston testoin*, *k̍aif*, *gait*, *piait*, *saiss*; devant *n : ken*, *tent*. — Mais déjà à Barbania (Turin) on rencontre régulièrement le pluriel *e* à côté du singulier *a : traf tręf*, *rat rẹt*; à Canavese *kän*, *gät ;* à Val Maggia : *mar mẹr*, *tal tẹl*, *alt ẹlt*, *quant quenk̍*. Dans cette région, ce n'est donc pas seulement *e* — *i* qui passe à *i* comme dans les anciens textes, mais aussi *ẹ* — *i : nerb*, *nirb*, et, en outre, l'*e* issu de *ǫ* (§ 214) : *new niw* (*novus*); puis *o* y passe à *œ : ost œst*, et *ọ* à *ü : rọvul rüvul*, *fio fiü*, *sarto sartü*. — Le verbe présente souvent des divergences : à Val Maggia l'inflexion de *a* dans les formes verbales n'est pas *ẹ* mais *ę*. Ce phénomène s'explique par le fait que l'*i* de la 2[e] pers. sing. s'est conservé plus longtemps que celui du nominatif pluriel. De nouveaux détails seront donnés là-dessus dans la conjugaison. Dans ce domaine on ne rencontre pas de transformations de consonnes, abstraction faite de *quanti*, des exemples étudiés au Chap. IV et des cas mentionnés au § 320.

Cf. C. SALVIONI, *Effetti dell' -I sulla tonica*, Arch. Glott. IX, 235-248.

323. L'inflexion est donc devenue ici un facteur morphologique de première importance. Il y a lieu de se demander si les différents cas sont de la même époque et si par conséquent l'*i* a toujours agi indépendamment du nombre des consonnes ou

des syllabes précédentes, ou de la qualité de la voyelle accentuée, ou bien si l'analogie n'a pas été en jeu. En faveur de cette dernière hypothèse on pourrait produire les raisons suivantes : 1° Quand une voyelle atone persiste dans les proparoxytons, c'est généralement *a : láras*, le pluriel est néanmoins *leras*, de même *martur mertur*, *frassan fressan*. On pourrait admettre la série suivante : *lares* plur. *leris*, puis *laras leras*. Mais il est plus naturel de supposer que *laras* = *larice* et *larici* a été transformé d'après *tal tel*. 2° Les mots en *icus ici* se terminent par *i* au singulier et au pluriel, et cependant ils présentent l'inflexion : *salvadi* plur. *salvedi*. 3° Le pluriel de **rarius rairu* est *rẹiri*. 4° L'inflexion d'un *e* provenant de *œ* en *i* ne se rencontre que là où *œ* passe à *e : kir* ne peut donc pas remonter à *kür* = *cori*, mais est formé sur *ker*. 5° Les noms de famille, quelle que soit leur désinence, présentent l'inflexion dès qu'ils sont employés au pluriel : sing. *al šor Soldati* plur. *i Soldẹti*, de même pour *i Meẓa*, *i Pomita*, *i Künt*. 6° *Ẹ̆* et *ẹ* subissent tous deux l'inflexion ; (261)
mais tandis que pour *ę* il n'y a aucune exception, pour *ẹ* la règle est beaucoup moins sévère : dans le premier cas l'inflexion est organique, dans le second elle est analogique.

324. Abstraction faite des cas où *i* et *u* finals agissent de la même manière sur la voyelle tonique, il reste encore à mentionner pour l'Italie du Sud l'inflexion de *a* en *e* causée par un *i* suivant, fait dont les limites sont restreintes. On ne le constate que dans les Abruzzes, mais ni à Campobasso ni dans les dialectes napolitains, bien que partout dans ces régions *-i* soit affaibli en *e̥*. Ainsi : Gessopalena : 2ᵉ pers. sing. *kende̥*, 3ᵉ *kande̥*, imparf. *kandive̥* ; Teramo : 2ᵉ pers. sing. *kinde̥*, 3ᵉ *kande̥*, imparf. *-ive̥*, *panne̥*, plur. *pinne̥* ; *anne̥*, plur. *inne̥*.

d) Voyelles posttoniques.

325. Il a déjà été remarqué au § 28 que la voyelle médiale atone des proparoxytons était tombée dès le latin vulgaire entre *r* et *m*, *r* et *d*, *l* et *m*, *l* et *d*, *l* et *p*, *s* et *t*, et, en outre, dans *frigdus* et *domnus* dont le second se trouve déjà dans Plaute. Les faits romans sont exposés en abrégé dans le tableau suivant.

Lat.	ERMU	VIRDE	CALMU	CALDU	SOLDU
Roum.	*ermu*	*verde*	—	*cald*	—
Eng.	—	*verd*	—	*kaud*	—
Ital.	*ermo*	*verde*	*calmo*	*caldo*	*soldo*
Franç.	*erm*	*vert*	*chaume*	*chaud*	*soud*
Esp.	*yermo*	*verde*	—	*caldo*	*sueldo.*

Lat.	FALTA	VOLTA	SOLTA	COLPU	POSTU
Roum.	—	—	—	—	*adapost*
Eng.	—	*veulta*	—	—	*pœst*
Ital.	*falta*	*volta*	*solta*	*colpo*	*posto*
Franç.	*faute*	*voute*	*soute*	*coup*	*-pôt*
Esp.	*falta*	*vuelta*	*suelto*	(*golpe*)	*puesto.*

Lat.	BUXTA	FRIGDU	DOMNU
Roum.	—	—	*domn*
Eng.	—	*fraid*	*dunna*
Ital.	*busta*	*freddo*	*donna*
Franç.	*boîte*	*froid*	*dam*
Esp.	—	—	*dueño.*

(262) Au grec *pólypus* correspondent le sicilien, calabrais *purpu*, l'italien *polpo*, l'espagnol *pulpo*, etc., mais le sarde *polipu* et le français *pieuvre*. L'espagnol *frio* anciennement *frido* paraît remonter à *frīgidus*. Un autre cas où l'on trouve *lt* en latin vulgaire tandis que le latin littéraire offre *lit* est *anelto* = *anhelitus*. — Dans tous les autres cas, ou bien la voyelle s'est conservée jusqu'à présent, et il reste alors à rechercher si elle n'a pas changé de nuance, ou bien elle est tombée et il reste à déterminer les conditions et la date de cette chute. En latin la voyelle est généralement *i* ou *e* ; on ne rencontre *u*, *o* que devant *l* et quelquefois devant *r*. Dans des mots grecs et dans des mots latins qui ont *a* dans la syllabe accentuée, on trouve aussi *a* à la posttonique : *lampada*, *cannabis*, *monachus*, *anatem*, etc. L'*a* offre plus de résistance que l'*e* ou l'*i*. Nous pouvons diviser les langues romanes en deux classes : l'une qui conserve en général l'accentuation dactylique et par conséquence garde la voyelle posttonique ; l'autre qui admet l'accentuation trochaïque et laisse tomber la voyelle posttonique. A la première classe appartiennent la Roumanie, la Rhétie orientale

et la plus grande partie de l'Italie ; à la seconde se rattachent l'Emilie, la Rhétie occidentale, la Gaule et la péninsule ibérique. Mais dans le détail il y a encore bien des différences à noter : dans la première région on rencontre fréquemment aussi la syncope et pas toujours dans les mêmes conditions ; dans la seconde la syncope n'a pas eu lieu à la même époque dans tous les mots.

326. Tout d'abord *a* atone présente un autre traitement que *e* atone ; il est moins facilement syncopé. En espagnol où *e* tombe devant *n*, *a* persiste : *cuebano*, *huergano*, *huerfano*, *tabano*, *sabano*, *rabano*, *pampano* (lat. vulg. *pampanus* = *pampinus*), *tempano*, *pielago*, *alago*, *estomago*, *cañamo*, *gambaro*, *farfara*. Il faut expliquer de même le français *foie* de **fécatum* (§ 604), *moine* de *monacus* d'où *monei̯*, *monie*, *moine*, *pampre* de *pampanus*, *timbre* de *tympanum*, **timbanum*. Par contre *coffre* est un mot savant comme le prouve l'absence de diphtongaison. Du reste l'*a* tombe aussi en français, cf. *chanvre* a.-franç. *chanve*, de même que a.-franç. *tenve* de *tenuis*. *Seigle* de *sécale* (§ 604) est intéressant. Il était devenu *segle* (par l'intermédiaire de *secole* ?) après que l'ancien *cl* fût devenu *l*, mais avant que *ca* se fût affaibli en *i*. — En ROUMAIN, *a* posttonique devient *ă* : *pasăre*, *oarfănŭ*, *Lazăr*, d'où l'on peut conclure que *cétera* remonte au latin vulgaire *citera* et *galben* à *galbinus* ; *palten* a été influencé par *carpen*. — A Alatri il passe à *ẹ̥* : *sabbẹ̥tẹ̥*, *Stę̣fẹ̥nẹ̥*, *trapẹ̥nẹ̥*, etc. ; il faut remarquer *mamma* — (263)
mámmẹ̥ta, *maṅa* — *maṅẹ̥lẹ̥*, *lassa* — *lassẹ̥nẹ̥*. Cet affaiblissement de *a* à l'intérieur des mots se trouve aussi à Campobasso et dans les Abruzzes. — En piémontais et à Val Soana *a* passe à *e*, et quand il est en hiatus, à *i̯*, cf. *hteven*, *keveno* de *kenevo*, *fidie*, *gavya* de *gabata*, *anya* de *anata*. — Vénit. *lampeda*, *stomego*, *spareso*, *kanevo*. — On rencontre quelquefois isolément *-acu* remplacé par *-icu* : Lecce *stomeku*, *moneku*, sic. *stomiku*, *moniku*. L'espagnol *monje* peut être un mot emprunté au français.

327. Pour *e*, *i* on trouve tantôt *i*, tantôt *e*, et pour *u*, *o* tantôt *o*, tantôt *u* ; la répartition est la même qu'avant l'accent, v. § 358 sqq. On doit regarder l'*a* qu'on rencontre dans le Tessin comme un assourdissement de *e* v. § 358 sqq. : *kalas*, *pečan*, *frassan*, *terman*, *polas*, *lüganag*, *managa*, *sübat*. En regard

de ces formes, *tivid* et *limpi* s'expliquent facilement d'après le § 329, tandis que *tœssig* et *karig* sont étonnants. A Bregaglia la règle est plus strictement observée ; *ak* y apparaît dans tous les cas : *stomak*, *tosak* et aussi *ümak* (*humidus*), etc. *A* paraît aussi être la règle en engadin : *pülaš*, *foarbaš*, etc., tandis que le frioulan a une préférence pour *i*, v. les exemples au § 332. — Il y a encore lieu de citer une série de lois particulières. La voyelle posttonique peut être transformée par les consonnes environnantes, ou bien elle peut changer sa nuance vocalique en celle de la voyelle accentuée ou de la voyelle finale. Quand la consonne qui la suit vient à tomber, elle peut ou bien être en contact immédiat avec une autre voyelle, ou bien se trouver directement finale, ce qui peut de nouveau être une cause de transformations particulières.

328. On remarque en ITALIEN une affinité particulière entre certaines voyelles et certaines consonnes ; *r* appelle devant elle un *e*, *l* un *o*, *m* et *n*, plus rarement les autres consonnes appellent un *a*, à moins que la voyelle ne soit précédée d'une palatale et seulement quand la finale est *a* ou *o* : *modano* (mais *modine*), *abrotano* (et *abrotine*), *cotano*, *cofano*, *sedano*, *ebano*, *Girolamo*, *Bergamo*, *attamo*, *monaco*, *cronaca*, *indaco*, *sindaco*, *folaga*, *astrolago*, *orafo*, *giovane* (l'*a* provient de *giovano?*), mais *fiocina*, *amoscina*, *vendere*, *albero*, *rovere*, *gambero*, *farfero*, *gaspero*, *zucchero*, *cetera*, *debole*, *-evole* de *-ĭbile*, *bufolo*, arch. *utole*, *semola*, *nuvola*, et *segola* à côté de *segala*. Il y a à noter les cas tels que *muggine* de *mugil*, *garofana* de **carofilum* où l'*i* a attiré la consonne qui lui est apparentée. Dans les autres cas, *a* est resté surtout devant *r*. En Italie les infinitifs en *-are* au lieu de *-ere* sont des signes caractéristiques
(264) du siennois par rapport au florentin : *véndare*, *spégnare*, *gammaro*, *gasparo*, etc.; le même fait se rencontre dans l'arétin et les dialectes du Nord de la péninsule, v. g. vénit. *pevaro*, *kamara*, *tsukkaru*, etc. Le frioulan exige aussi *ar* : *numar*, *ajar*, *polvar*, *pevar* à côté de *vendi* (*vendere*), *rori*. — En ROUMAIN *i* apparaît devant *n* et *ă* après les labiales comme dans les syllabes accentuées : *macin*, *asin*, *frasin*, *carpin*, d'où *paltin*, *noatin*, *sarcină* (cependant *oamenĭ*) ; *galbăn*, *gemăn*, *freamăt*, *carpăn* (et *carpin* sous l'influence de *paltin*), *geamăt*. Dans *lature*, *iederă*, il y a eu changement de suffixe. — L'espagnol offre *o* devant *r*

dans *vibora*. — *Ul* au lieu de *ol* est une particularité du pisan par rapport au florentin : *populo* Sardo 31, *picciuolo* 80, *Napuli* 82, *izula* 87, *scapuli* 88, etc. Le même phénomène apparaît aussi en génois, ce qui correspond au changement de *o* final en *u*, cf. *nespua, lodua*. On trouve *o* devant *r* dans l'a.-romain, cf. *collora* Cola di Rienzi 437, *commora* 409.

Caix, *Osservazioni sul vocalismo italiano* 1875. — L'espagnol présente un grand nombre de fois un suffixe *-iga*, plus rarement *-igo* au lieu de *-ega : albondiga, alberchiga, pertiga, baciga, almaciga, arabigo, alfostigo, codigo, tosigo*, en outre *lagrima :* la raison de cette irrégularité n'est pas claire.

329. En Italie on rencontre souvent l'assimilation de la voyelle posttonique à la tonique : sic. *átamu, astracu, salaču, ansara, annata, saraco, marmaru, anasu*, à Lecce : *rándani, pampane*, et aussi *tronate* = *tonitra*; sard. *seneghe, benneru, leperi*.

330. La posttonique s'assimile à la voyelle finale particulièrement en arétin : *annomo, annama, asono, lettara, mekana, sóllata, šubboto, obbroco* (*obligo*), *preddaka, akkomodo* plur. *akkomidi*; *dimmolo* = florent. *dimmelo*, etc. Cette règle paraît très régulièrement observée. Parmi les autres dialectes, il faut peut-être citer le sicilien *stomuku*, puis la 3e pers. plur. du parfait en *-uru* : *misuru* (*misero*); il en est de même de la 2e pers. plur. de l'impératif suivie du pronom : *portabulu*, etc., *erutu* = ital. *eri tu*, 2e pers. plur. imparf. subj. *-assuvu*. *Avíssumu* reste douteux : le premier *u* peut être dû à l'*m*, cf. *putirumi* = *potermi*. — Le même fait apparaît à Brindisi : *poviri, skandili, anğili*, mais *campunu, erumu, erunu, stesuru, vommuru*. — En outre, il faut remarquer que dans les parlers italiens dans lesquels le changement de *ẹ* accentué en *i* et de *ọ* en *u* dépend de la finale, la voyelle atone médiale est *i* ou *e* suivant la qualité de la voyelle finale v. g. : *laudabele, laudabili, ordena, femena* dans le Regimen Sanitatis écrit en a.-napolitain : *fragel* plur. *fragili, mirabele* plur. *mirabili, previdhi* dans Bonvesin, etc. (265)

331. Quand la voyelle posttonique précède immédiatement la voyelle finale, elle persiste en général sous forme d'*i*, cf. esp. *tivio, lucio*, etc., frioul. *piertie*, etc. — En portugais seulement tantôt elle passe dans la syllabe tonique, tantôt elle est absorbée par la consonne : a.-port. *coimo* = *cómedo, tibo, ranço, sujo, limpo*,

termo, a.-port. *termho*, *ludro*, *churdo*, *freixo*, *ruço*, *ameixa*, mais *gemeo*. La voyelle médiale devenue finale est attirée dans l'intérieur du mot particulièrement en rhétique et en provençal : cette voyelle apparaît sous forme d'*i* en rhétique et sous forme d'*e* en provençal. Cf. eng. *biedi*, *tevi*, *miedi*, *moni* (qui suppose encore (* *monicus*). Par contre l'*i* paraît se fondre dans l'*š*, cf. *eš* (*acidus*), *raunš*, *marš*, etc. Les exemples provençaux sont cités au § 337.

332. Les conditions dans lesquelles se produit la syncope sont très différentes, ainsi que la remarque en a déjà été faite au § 325. Avant de traiter cette question de plus près, il convient de mettre sous les yeux les exemples les plus importants.

Lat.	POLLICE	PULICE	FILICE	SORICE	SALICE
Roum.	—	*purece*	*ferece*	*șoarice*	*salce*
Eng.	*polaš*	*pülaš*	*feliš*	—	*sališ*
Frioul.	—	*pulš*	—	—	—
Ital.	*pollice*	*pulce*	*felce*	*sorce*	*salcio*
Emil.	*polsa*	*polsa*	*felsa*	*sorg*	*sals*
Mil.	*polles*	*pures*	*fires*	—	*sales*
Franç.	*pouce*	*puce*	—	—	*sausse*
Prov.	*pouse.*	*piuse*	*feuse*	—	*sause*
Esp.	—	*pulga*	—	*sorce*	*sauce.*

Lat.	DODECI	FORBICE	MANICU	-ATICU	PEDICA
Roum.	—	*foarfeci*	—	*-atec*	*piedică*
Eng.	*dudesch*	*forš*	*manǩ*	*-edi*	—
Frioul.	*dodis*	*fuarfis*	*mani*	*-adi*	*piedie*
Ital.	*dodici*	*forbici*	*manico*	*-atico*	*pedica*
(266) Emil.	*dodz̨*	*forbz̨*	*mandg*	*-adg*	*pedga*
Mil.	*dodes*	*forbes*	*maneg*	*-adeg*	—
Franç.	*douz̨e*	*force*	*mange*	*-age*	*piège*
Prov.	*dọse*	*forfes*	*marge*	*-atge*	*petge*
Esp.	*doce*	—	*mango*	*-az̨go*	*piez̨go.*

Lat.	MANICA	NATICA	PERTICA	VINDICAT	CUBITU
Roum.	—	—	—	*vindecă*	*cot*
Eng.	*mangá*	—	—	*vendiǩa*	*kumbel*
Frioul.	*manie*	*nadie*	*pertie*	(*svindike*)	—

Ital.	*manica*	*natica*	*pertica*	*vendica*	*gomito*
Emil.	*mandga*	—	—	—	*gomt*
Mil.	*manega*	—	*pertega*	—	*gombet*
Franç.	*manche*	*nache*	*perche*	* *vanche*	*coude*
Prov.	*marga*	—	*perga*	*venğa*	*cobde*
Esp.	*manga*	*nalga*	*piertega*	*venga*	*codo.*

Lat.	DEBITU	BIBITU	LEVITU	DITITU	PLACITU
Roum.	—	*bat*	—	*deget*	—
Eng.	*deivet*	—	—	*daint*	*plaid*
Frioul.	—	—	—	*ded*	*plad*
Ital.	*detta*	*bettola*	*lievito*	*dito*	*piato*
Emil.	—	—	*levd*	—	—
Mil.	*debet*	—	—	*det*	—
Franç.	*dette*	—	—	*doigt*	*plait*
Prov.	*deute*	—	—	*det*	*plaid*
Esp.	*deuda*	*beodo*	*leudo*	*dedo*	—

Lat.	VOCITU	COMITE	SEMITA	AMITA	AMITE
Roum.	—	—	—	—	—
Eng.	*vœd*	—	*semda*	*amda*	—
Frioul.	*vuaid*	*kont*	*semide*	*ańe*	—
Ital.	*vuoto*	*conte*	*semita*	—	—
Emil.	*vot*	*kont*	—	—	—
Mil.	*vœi̯*	*kont*	—	*ameda*	—
Franç.	*vide*	*conte*	*sente*	*tante*	—
Prov.	*vueid*	*conte*	*senta*	*anta*	*ante*
Esp.	—	*cuente*	*senda*	—	*anda.*

Lat.	NITIDU	MUCIDU	FRACIDU	SUCIDU	VISCIDU	(267)
Roum.	*neted.*	*muced.*	*fraged*	—	*vešted*	
Eng.	*neidi*	—	—	—	—	
Frioul.	*nett*	*mošid*	*fraid*	(*sozz*)	—	
Ital.	(*netto*)	—	*fradicio*	*sozzo*	*viscido*	
Emil.	*nett*	—	—	—	—	
Mil.	*net*	—	—	—	—	
Franç.	*net*	*moîte*	—	*surge*	—	
Prov.	*net*	*muide*	—	—	—	
Esp.	(*neto*)	*mostio*	—	*sohez*	—	

Lat.	MARCIDU	RAPIDU	RIGIDU	LIMPIDU	TEPIDUS
Roum.	*marced*	*răped*	—	*limpede*	—
Eng.	*marš*	—	—	—	*tevi*
Frioul.	*marts*	—	—	*limpid*	*tivid*
Ital.	*marcio*	*ratto*	*reddo*	(*limpido*)	*tepido*
Emil.	*merts*	—	—	—	*tivd*
Mil.	*marš*	*ratta*	—	*lamped*	*teved*
Franç.	—	*rade*	*roide*	—	*tiède*
Prov.	—	—	*rede*	—	*tebe*
Esp.	*march-ito*	*raudo*	*recio*	*limpio*	*tivio.*

Lat.	HEBDOMAS	DECIMU	PROXIMU	MINIMU	-AGINE
Roum.	—	—	—	—	—
Eng.	*eivna*	*dešma*	*prossem*	—	*-eǧen*
Frioul.	—	*ǧesime*	—	—	*-ain*
Ital.	*edima*	*decimo*	*prossimo*	*menomo*	*-aina*
Emil.	—	—	—	—	—
Mil.	—	—	*prossem*	—	*-anna*
Franç.	*emme*	*dîme*	*proisme*	—	*-ain*
Prov.	—	*deime*	*proisme*	*merme*	*-aǧe*
Esp.	—	*diezmo*	—	*merma*	*-en.*

Lat.	FRAXINU	CARPINU	HOMINE	FEMINA	JUVENE
Roum.	*frassin*	*carpăn*	*oameni*	—	*june*
Eng.	*fraissen*	—	*umaeus*	*femna*	*ǧuven*
Frioul.	*frassin*	*ǩarpin*	*umiň*	*femine*	*dzovin*
Ital.	*frassino*	*carpine*	*uomini*	*femmina*	*giovane*
(268) Emil.	*frassin*	*kerpan*	*oman*	*femna*	*dzovan*
Mil.	*frassen*	*karpen*	*omen*	*femena*	*ǧuven*
Franç.	*frène*	*charme*	*homme*	*femme*	*jeune*
Prov.	*fraisse*	*carpre*	*ome*	*femna*	*jovne*
Esp.	*fresno*	*carpe*	*hombre*	*hembra*	*joven.*

Lat.	PECTINE	FUSCINA	RETINA	VENDERE	FULGURE
Roum.	*peptine*	—	—	*vinde*	*fulger*
Eng.	*pettan*	—	—	*vender*	—
Frioul.	*pietin*	—	*redine*	*vendi*	—
Ital.	*pettine*	*fioscina*	*redina*	*vendere*	*folgore*
Emil.	*petan*	—	—	*vendar*	—

Mil.	*petten*	*frosna*	*redena*	*vend*	—
Franç.	*peigne*	—	*rêne*	*vendre*	*foudre*
Prov.	*penče*	—	*rena*	*vender*	*fouẓer*
Esp.	*peine*	—	*rienda*	(*vender*)	—

Lat.	NUMERU	PULVERE	CAMERA	CINERE
Roum.	*numĕr*	*pulbere*	*camară*	—
Eng.	*numer*	*puolvra*	*ǩambra*	—
Frioul.	*numar*	*spolvar*	*ǩamare*	—
Ital.	*novero*	*polvere*	*camera*	—
Emil.	*nomar*	*polvar*	*camara*	*tsendar*
Mil.	*numer*	*polver*	*kamera*	*cener*
Franç.	*nombre*	*poudre*	*chambre*	*cendre*
Prov.	*nombre*	*poudra*	*cambra*	*cendre*
Esp.	—	—	—	—

333. C'est le ROUMAIN qui s'écarte le moins des règles de la syncope : *cuscru*, alban. *krušk* de *consocer* trouvera son explication au Chap. IV, à moins qu'il ne faille y voir une influence de *cuscrenie*, *incuscrec*. *Salce* demeure étonnant dans son isolement; la syncope y paraît plus ancienne que le passage de *l* intervocalique à *r* (§ 457). En macédonien, l'*i* du pluriel en finale directe tombe quand l'article vient se souder à la fin du mot : *arborli*; dans quelques dialectes on trouve aussi la chute d'autres voyelles quand elles se trouvent entre deux sonnantes : *lingra*, *ǧonle*. Les groupes *bet*, *bel* dans lesquels le *b* tombe conformément au § 442, méritent une explication particulière. De même que *be* final passe à *bă*, *o*, on attend aussi le même résultat à (269) l'intérieur du mot; c'est ce qu'on trouve en réalité dans *preot* et ce qui peut avoir existé autrefois dans *cot*. *Nour* plus anciennement *nuor* conserve *ó* au lieu de *ú* d'après le § 130 et dissimile ensuite *noor* en *nour*. En regard, dans *bat* plus anciennement **baot*, l'*o* a été assimilé à l'*a*.

334. En RHÉTIQUE, il y a à relever la différence qui existe entre l'Est et l'Ouest. Dans l'Est la syncope est très rare, ce qui constitue une analogie remarquable avec le vénitien; au contraire, dans l'Ouest, la voyelle médiale tombe quand la syllabe finale se termine par un *a*, elle persiste quand cette voyelle finale est autre que *a* : la loi relative à la syncope est

ici plus récente que la loi relative aux voyelles finales, *manicum* devient *manic* tandis que *mánica* devient *manǵa* en passant par *maniǵa*. Il faut encore mentionner les formes suivantes qu'on trouve dans les Grisons : roumanche *meidi* = *medicus*, *risti* (*rusticus*), *dumiesti* (*domesticus*), *dumeinǵa* (*dominica*), etc. L'engadin *manḱ* de même que le français *manche* (§ 336) a subi l'influence du féminin; on a de même en roumanche *kret* d'après *kretta*. Le bas-engadin paraît du reste aller plus loin dans la syncope, cf. *püls̆*, *pols̆*, *fors̆*. Au lieu de *spirt* on attendrait *spiri* : ce mot appartient à la langue ecclésiastique. Il reste encore à déterminer avec plus d'exactitude les limites entre l'Est et l'Ouest : Bregaglia appartient à la région de l'Ouest. — En Frioulan, *ańe* est curieux à un double point de vue, parce qu'il perd son *t* et parce que l'*i̯* secondaire se combine avec l'*n* pour former *ń*. Mais ce traitement exceptionnel s'explique par le fait que *ańe* est un mot « enfantin ». *Nett* doit être un emprunt fait à la langue littéraire.

335. Dans la HAUTE-ITALIE on constate entre l'Ouest et l'Est une différence analogue à celle qui existe en rhétique : le vénitien a encore plus d'aversion pour la syncope que le toscan, cf. *pulese*, *felese*, *salese*; le bergamasque se comporte tout à fait comme le rhétique de l'Ouest; le milanais offre toujours la syncope pour *s'na*, *s'ma* et pour *l'ca*, *r'ga*, mais non dans les autres cas. La voyelle médiale persiste presque toujours en génois, en piémontais aussi excepté devant *n*, cf. gén. *lendena*, piém. *lendna*. Il y a encore à remarquer que le véronais, contrairement à ce qui se passe en padouan et en vénitien, offre la syncope devant *r*, et se rapproche par là du lombard, cf. *esro*, *plançro*, *desbatro*, *perdro*, *cendro*, *lettra*, *cambra*, etc. — Mais, dans ces régions, la voyelle ne disparaît qu'après l'adoucissement de l'explosive
(270) dure. La loi de syncope latine relative au groupe *s't* continue d'être en vigueur en TOSCAN; il y a à noter surtout la 2ᵉ pers. plur. de l'imparf. du subj. en *-aste*, et, en outre, *innesta*, *oste*, *cesto*, *rovisto*, mais *mescita*, *crescita*. La syncope a aussi lieu entre *s* et *c* : *vasca*, *brasca*, *pesca*, *tosco*; entre *l* et *c̀* : *selce* et *tralce* (de *tralice* § 591); entre *r* et *c*, *r* et *g* : *chierca*, *sorco*, *vargo*, *erga*. Le suffixe *-aggio* de *-atico* est emprunté au français. Sur *magnare*, v. le § 343. Il est difficile de dire s'il y a eu une syn-

cope dans *bit* puisque l'a.-italien *malatto* et *detta* peuvent être des emprunts français, que **prebiter* donne *prevete* d'où *preete prete* (§ 442), que *conte* est une forme proclitique, et qu'enfin *netto* offre l'attraction des deux dentales à moins que ce ne soit encore un mot emprunté au français. Pour *ratto* on peut hésiter entre *rapidus* et *raptus*, il faut toutefois remarquer un traitement analogue dans *cutretta* et sicil. *cretta* de *crepita*. *Reddo* de *rigidus* à côté de *madia* et de *dito* paraît avoir subi l'influence de *freddo*. Il ne reste donc pour attester la syncope que *sozzo*, *lazzo*, *muzzo* (v. § 536) et *pancia* qui s'explique comme *mattinum* (§ 341). Sont isolés : *burro*, *maremma*, *lepra*. Les autres dialectes n'offrent à peu près rien à mentionner : on ne trouve la syncope pour *pulce* etc. ni dans les dialectes du Nord ni dans ceux du Sud (napol., sicil., sard.). Par contre, *spirdu* de *spiritus* est très répandu. En outre, le sicilien *purči*, *surči* est en opposition avec le napolitain; mais on trouve aussi dans ce dernier *silici*, *salaciu*, *ilici*, etc.

336. Ainsi qu'il a déjà été dit au § 325, c'est le FRANÇAIS qui observe la syncope avec le plus de rigueur; de plus (§ 313), le phénomène s'est produit comme en rhétique après l'action de la loi relative aux voyelles finales. D'abord l'*i* est tombé dans les mots terminés par un *a*, et avant que l'explosive intervocalique fût devenue sonore, d'où *sente*, *manche*, *nache*, *mordache* = **mordatica*, *bête farouche* de *bestia ferotica* (*ferox* transformé d'après *silvaticus*), *coutes* Chev. II esp. 5780, 10782 = *cubita*, franç. de l'Est *moleta* = *malhabita* à côté de l'a.-français *mange* (*manicu*), *coude* = *cubitu*, *malade* formes pour lesquelles la chute de la voyelle a eu lieu postérieurement au passage du *t* à *d*. *I* est tombé déjà dans la première période après une *l* quelle qu'ait été la finale : *auques*, *puces*. Le mot *yeuse* qui semble contredire le traitement précédent est un emprunt fait au provençal; il en (271)
est de même de *barge* et de *serge*. Quand un *ĭ* est précédé de plusieurs consonnes la syncope n'a lieu que dans la seconde période, tel est le cas pour *forge*, *gauge*. — Une troisième classe de mots qui, il est vrai, sont tous savants, conserve la voyelle avec la valeur de *e̥* en a.-français : *angele*, *imagene*, etc., v. là-dessus § 339.

337. Le PROVENÇAL exige encore des recherches plus précises; les dialectes du Nord de ce domaine, comme le rouergat, paraissent être d'accord avec le français ; au contraire, dans ceux du Sud, la syncope ne s'est produite qu'après l'adoucissement de l'explosive sourde, le catalan est naturellement dans ce cas. Le béarnais *fauke* exigerait donc une forme telle que *falca* en latin vulgaire, à moins que *g* précédé de *au* n'ait passé à *k*, cf. § 432. La première hypothèse serait confirmée par ce fait que l'espagnol *floja focha* suppose *fúlc'la*. La chute du *d* ou son passage à *z* sont antérieurs à la syncope : *tebe*, *rege*, fém. *tebezo*, *regezo*, etc.; mais la régularité s'est introduite dans la suite : masc. *tebez* ou fémin. *tebio*. L'*n* est aussi tombée avant la syncope : *fraisse*, *ase*, *kasse*, *pampo*, mais *penče*, *peñe* de *pectine*, cf. le portugais (§ 338). Dans certaines conditions qu'il reste encore à déterminer, *ĭca* devient *ego* : *junego*, *senego*, *manego* à côté de *mango*, gasc. *salige*, *tourige* à côté de *tourgo*.

338. Dans l'Ouest, *e* est tombé alors que *t*, *c* et *p* étaient déjà devenues sonores; il s'est toutefois conservé après plusieurs consonnes : *albega*, *lobrego*, *huesped*, *orden*, *cercen*, etc.; *juez* à côté de *juzgo* est un ancien nominatif, il en est de même de *piedra pomez*. En outre, dans cette région, la voyelle semble aussi être tombée de meilleure heure quand le mot se terminait par un *a* : *agua*, *rauda*, *lauda*, à côté de *tivio*, *turbio*, *pudio*, etc. En portugais, *sin* a été réduit très tôt à *sn*, avant la chute de l'*n* : *asno*, *cizne*, *durazne*, *cerne*, et, en regard, *bucio*, tandis que dans les autres combinaisons la voyelle persiste et *n* tombe : *femea*, *gemeo*; *-inem*, à la suite de la loi concernant les finales, devient *em*, *m* qui, en général, persiste sous forme de *em*; v. cependant *pente* et *trempe* de *trepine* au lieu de *trepide*, cf. sard. *trebini*. Enfin *derengar* de *derenicare* offre un cas où la syncope a eu lieu de très bonne heure. Le portugais *greita* de *crepita* s'explique par l'intermédiaire de *greuta*, *creuda*, *crebda*; *eido* de *a(d)itu* et *peido* (*peditu*) à côté de *creito* (*cre(d)itu*) ne sont pas clairs. L'ancien *bĭt* persiste : *covado*, *bevodo*, *duvida*.

(272) 339. Enfin il peut arriver que la voyelle médiale persiste et que toute la fin du mot disparaisse, v. g. Montferrat : *badzo* (*bajulus*), *ebo* (*ebulum*), *roo* (*rotulus*), *azo* (*asinus*), *erbo* (*arbore*),

furgo, *preve* (**prebiter*), *ende* (*indice*), *pore*, en regard de quoi *pürs* (*pulce*) et *fers* (*felce*) attestent une syncope ancienne. — Depuis le XIIe siècle, le français s'est débarrassé de tous ses proparoxytons ; c'est donc par la chute de la syllabe finale qu'il a soumis à la règle les formes savantes mentionnées au § 336 : *ange*, *vierge*, *image*.

340. Jusqu'ici on n'a étudié la voyelle médiale atone que dans les cas où elle est située en latin entre deux consonnes. En réalité, tous les proparoxytons dont la voyelle médiale était en hiatus avec la finale, sont devenus paroxytons déjà en latin vulgaire par la réduction et la consonnantification de la voyelle médiale : *-io*, *-eo* ont donc passé à *i̯o*, *uo* est devenu *u̯o*. Les destinées de cet *i̯* et de cet *u̯* ne pourront être expliquées que lorsqu'il s'agira des consonnes (v. § 501 sqq.). Mais *i* et *u* conservent dans certains cas leur valeur de voyelle, même dans les mots indigènes, lorsque la consonne qui précède *i̯*, *u̯* ne se combine pas avec eux, et aussi dans les mots savants. Pour le traitement de cette voyelle médiale en hiatus, deux cas peuvent se présenter : elle peut persister et devenir directement finale si les lois phonétiques exigent la chute de la voyelle qui la suit, ou bien elle peut être attirée par la voyelle tonique. Ce dernier phénomène a lieu surtout en français et en portugais ; mais il se rencontre aussi dans les autres domaines. Il y a peu de cas de l'attraction de *u̯*, d'abord parce que *u̯* est rare. Il faut mentionner *aqua* (§ 249), *lingua* (§ 77), roumanche *lienga*, *pieung* = *pingue*, *čunk* = *cinque*. Les formes de ce mot dans la France du Nord sont : *chiunck* Ponth. 25, 8, *chiunk* 35, 7, *cieunc* Aire F. 7, *cienc* E. 10, *chiunkante* Ph. Mousquet 11262, et *šõk* dans le picard actuel. Cf., en outre, mirand. *iuga* = *equa*, andal. *estauta*, *perpeuto*, *tauba*, *reuga*, etc., — L'attraction de *i̯* est beaucoup plus importante. En ce qui concerne les mots anciens, il y a lieu de renvoyer au § 501 et sqq. La graphie *ie* est conservée dans les mots savants par les plus anciens manuscrits, surtout par ceux qui sont écrits en Angleterre, cf. *sacrarie*, *glorie*, *memorie*, *palié* dans S. Alexis ; *victories*, *palies* dans le Roland, (273)
testimonie, *glorie*, *ivorie* dans le Voyage de Charlemagne, etc. On a de là *memori*, *glori*, etc., dans le Brut et dans les formes de l'anglais moderne, telles que *memory*, *glory*, *ivory*, etc. Mais, sur

le continent, *i* est attiré : *gloire*, *mémoire*, *paile* de *pallium*, *uile* de *olea*, *estuide* plus tard *étude* de *estudie*, *moine* de *monachus* (§ 326), etc. Ces nouvelles diphtongues *oi*, *ai*, *ui* continuent ensuite de se développer comme les anciennes, c'est-à-dire que *oi* devient *uá* dans le français du Centre et *o* en picard et en wallon. Par contre, le provençal laisse tomber la finale et conserve l'*i*, en quoi il est d'accord avec l'anglo-normand : *pali*, *ueli*, *emperi*, *estudi*, *evori*, etc., *accordi* de **accordium*, *concordi*, etc. — En italien et en espagnol *io*, *ia* persistent dans lesmots savants; mais on retrouve de nouveau l'attraction en portugais et dans une mesure beaucoup plus grande que ne l'indique la langue littéraire : *chuiva* = *pluvia*, *Astuiras*, *murmuiro*, *aidro*, etc. — Sur un traitement particulier de *-uu*, v. encore § 382.

e) Voyelle protonique.

341. Le nom de protonique n'est pas donné indistinctement à toutes les voyelles atones qui précèdent l'accent, mais seulement à celles qui sont comprises dans la syllabe précédant immédiatement la tonique dans les mots accentués sur la troisième syllabe v. g. *armatúra*. Les mots de ce genre portent déjà en latin vulgaire un accent secondaire sur la voyelle de la syllabe initiale : *ármatúra*. La première moitié du mot est dès lors soumise aux mêmes lois des finales que la seconde; ainsi, dans cette position, *a* devient *ă* en roumain, *o* en provençal, *e* en français; *e*, *i*, *o*, *u* tombent en français, en provençal et en rhétique; *u* tombe en roumain. De plus il y a lieu d'étudier aussi la date de la chute et la qualité de la voyelle qui persiste, de même que pour le traitement de la voyelle médiale (§ 326 sqq.). Un seul exemple paraît remonter à la période du latin vulgaire, c'est *mattinus* de *mátutínus* : la voyelle atone est tombée entre deux consonnes de même nature.

342. En ROUMAIN *a* passe à *ă* et *u* tombe; *ă* se rencontre aussi comme voyelle de liaison devant les suffixes à la place de
(274) *e*, *i* : *fumător*, *afundătura*, *jurămînt*, puis *fringător*, *fugător*, *căzămint*, *aşternătură*, *bunătate*, etc. — Les exemples de la chute de *u* sont rares : *exsucare* passe à *usca*, *intérrogáre* à **interguá*, *entrebá*, c'est-à-dire que dans les deux cas il n'y a pas eu chute directe. — *Gravĭtate* donne *greotate* d'après le § 311; *pămînt* de

pavimentum n'est pas très clair, peut-être faut-il partir de *păămînt*; il en est de même de *spăimînt*, **expavimentum*. Sont isolés *destúl* de *desătul*, *amnár* à côté de *amînár*, *indemná* de *minare*, *mâncá* de *manducare*, *frumseață* de **formositia*, *bătrîn*, *veșmînt*, *mormînt*, *surúpă*, *surpà*, *uítà*, *ultá*, macéd. *invirina*, *invernare* = *invelenare*.

343. En italien, *e* tombe après *r*, *l*, *n* : *cervello*, *vergogna*, *alcuno*, *beltà*, *cavalcare*, *-elmente*, *vorrò*, *bontà*, *vantare*, *santà*, *cominciare*. *O* tombe aussi après *n* : *pianforte*, *pianterreno*; de même *i*, *e* entre *s* et *t* : *destare*, *mastino*, *costura*, entre *s* et *c* : *riscare*, entre *d* et *ć* : *dozzina*, et entre *st* et *č* : *fuscello*. *Andare* de *ambitare* à côté de *contare* de *compitare* = *computare* est une forme intéressante; de même *leccornia* et *ghiottornia*. *U* tombe dans *improntare*. *Menzogna* de *mentitionea* et *barattore* de *barattatore* s'expliquent comme *mattinum*. — C'est après *r* que la chute de la voyelle est la plus récente; elle ne s'est produite que lorsque *c* s'était déjà changé en *g*, et *b* en *v*. *Magnare* de *mandicare* paraît être non pas toscan, mais romain.

344. C'est en FRANÇAIS que les lois relatives à la syncope ont le plus d'importance. Nous y trouvons : a.-franç. *armeure*, *empereor*, *chanteor*, *ossement*, *chaelit*, *parëis*, *comperer*, etc.; mais avec chute de l'*ē* : *coutume*, *verrai*, *berger*, *blâmer*, *vergogne*; de l'*ĕ* : *cerveau*; de l'*ī* : *dortoir*, *viendrai*, *mounier*, *racine*; de l'*ĭ* : *beauté*, *santé*, *donter*, *mermer*, *clerçon;* de l'*ō* : *octroyer*, *barnage*, *maisniée*, *araisnier*; de l'*ŏ* : *marbré*, *arbroie*; de l'*ū* : *pétrir*, *cintrer*; de l'*ŭ* : *sablon*, *sanglier*, *onglée*, etc. Mais *e*, *i*, *o*, *u* persistent après un groupe formé d'une consonne et d'une *r* : *larrecin*, *enterin*, *pelerin*; et après *mn* : *demoiselle*. Il en est de même si la protonique est séparée de la tonique par plusieurs consonnes : *soupeçon* = *suspectione*, *espoenter*, *courroucier*; *l̯i* et *n̯i* produisent aussi le même effet, seulement ils exigent un *i* avant eux : *aiguillon*, *champignon*, *pavillon*. Mais, en regard, on trouve : *mesprendre* = *minusprendere*, *mestier* = *ministerium*, *moustier* = **monisterium*, cf. ital. *monisterio* Cola di Rienzi 413. Quant à la date de la chute, il y a tout lieu de croire qu'elle a eu lieu à l'époque où les phonènes sourds étaient déjà devenus sonores; cf. en dehors des quelques exemples cités plus haut, *l-andier* du latin *amite*, *clergé*, *fougère*, *venger* à côté de

(275) *revanche*, *jadeau* à côté de *jatte*, *plonger* à côté de l'a.-français *plonchier*, *sente* à côté du saintongeais *sendier*, *nicher*, mais saintong. *deniyer*, *plait* à côté de *plaidoyer* (mais *pyatye* à Uriménil). *Amistié*, *moitié* et *pitié* ne font pas directement objection. Ils pourraient devoir leur *t* à l'influence des autres formations en *té*; du reste, on trouve *pidé* dans l'Est : Yzopet et Morvan, et dans l'Ouest : Vie poitev. de Ste Catherine. Il reste cependant un certain nombre de points obscurs; il semble que chaque groupe de consonnes doive être étudié séparément : v. g. la voyelle a disparu plus tôt entre *l* et *t* qu'entre *l* et *c* ainsi que le montre *beauté* à côté de *fougère*; en regard de *plaidoier* on trouve *daintié* qui présente le même traitement que *amistié*, et en regard de *berger*, *bergeaille*, on a l'a.-français *berchil* et le français moderne *bercail* qui est une forme à part. Toute cette question exige encore des recherches plus précises. On rencontre aussi sur d'autres points des difficultés de nature très diverse : *delicatus* a donné *deugié* et *delié*, *decoratus* est devenu *dioré*; le développement de *delié* et de *dioré* est le même, mais comment faut-il l'expliquer? Le latin *praedicare* n'a passé dans la langue qu'après l'action de la loi relative à la syncope, et il est devenu *preechier* de même que, à ce qu'il semble, *impedicare* est devenu *empeechier*. C'est sur *maladicere* et l'analogique **benadicere* que reposent l'a.-français *malëir*, *benëir* et aussi l'a.-italien *maladetto* et le roumanche *maladir*. Peut-être *obéir* a-t-il subi l'influence de ces formes?

345. Dans une seconde période, la voyelle tombe en français si l'une des deux consonnes est *r* ou *l*, rarement dans les autres cas comme v. g. dans *soupçon*. On trouve donc déjà en a.-français *merveille* (*mereveille* Ezéchiel, Gir. de Ross.), *serment*, *parvis*, *dernier*, *denrée*, *sevrer*, *larcin*, *comprer* Aiol 7724, *courcé* (*courroucé*), Phil. Vign. 29, *arter* = *arrêter* Gringore S. Louis 675, 7365, *parçon* (*pareçon* Froissart), de même a.-franç. *dorrai*, *merrai*, etc. La chute a plus rarement lieu après *l*, v. toutefois *chalmer* à côté de *chalumeau*, *albâtre*, *chablis*. L'a.-français montre une certaine hésitation pour *r* précédée d'une consonne : *poverin* S. Alexis 20 e de *pauperinus*, on attendrait *povrin* qui se rencontre aussi; de même *torterelle* à côté de *tortrelle*, *beverage* à côté de *bevrage*, *souverain*, *marberin*, *chamberière*. Ainsi qu'on le voit, ce sont des dérivés de mots qui se terminent par *-re* : sous l'influence de *povre*,

tortre, *povrin* et *tortrelle* sont devenus *poverin* et *tourterelle*; cf. encore § 388. Souvent les dialectes vont encore plus loin, v. g. neuch. *aplá*, *čatlã*, *abstní*, *arvá*, *devná*, *epnasę*, *fosná* (*foisonner*), etc. Cf. aussi § 372.

A. Darmesteter, *La protonique non initiale non en position*, Rom. V, 140 sqq. La loi découverte par ce savant est souvent appelée « loi de Darmesteter ». (276)

346. Les faits sont les mêmes dans le rhétique occidental : *a* persiste et les autres voyelles tombent : roumanche *dzavrar* = *seperare* (et non *separare*), eng. *juvnel*, *vardéd*, *sunlont*, *avdér*, *undrò* (*onoratus*), *sandéd*, *verguońa*, *dunšella*, *masder*, *maslér* (*mascellaris*), *pettnéra*, mais roumanche *ladernič*; en outre, *maladir*. La différence entre *dunšella* et le français *demoiselle* répond exactement à celle qui existe entre le français *somme* et le roumanche *sien* de *somnus*.

347. Dans les dialectes italiens la voyelle protonique se comporte tout à fait comme la voyelle finale. Il est vrai que, sur ce point aussi, on n'a pas pour les Abruzzes des renseignements suffisamment précis. Dans la Haute-Italie il y a lieu de mettre à part le milanais dans lequel on trouve les formes suivantes : *masná* (*macinare*), *lüsná*, *disná*, *setáss* (*seditarsi*) auxquelles il faut comparer les exemples cités au § 335. Mais, en regard, on rencontre *dessedár* = ital. *destáre* dans toute la Haute-Italie. Le lombard oriental *bígol* de *umbiliculus* est intéressant : la syncope doit avoir eu lieu dans ce mot à une époque où *bl* pouvait encore devenir *bi*. En émilien la syncope se produit avec une grande régularité : *aptit*, *apsté* (*appestare*), *dskés* (*dissecarsi*), *kurptin*, *insusptí*, *arsptsné* (**rispiccinare*), *inzbdé* (*inspiedare*), *bzlera* (*pisellaja*), *budgir*, *budzella*, *pundzell*, *vindzen* (*venticine*), *funget* (*fondachetto*), *vindor* (*venditore*), *andge* (*annegare*), *tsampteri* (*cimiterio*), etc. — Au contraire, les dialectes du Sud évitent la syncope et vont plutôt moins loin que le toscan, cf. *alekuno* dans Rusio, Nicolò de Bortona, etc. Cependant, inversement, on trouve en sicilien *karkari* en regard de l'italien *caricare*, et à Lecce *erdate* = *veritate*, *farnaru* = *farinarius*.

348. Dans l'Ouest la syncope est très restreinte. Elle se produit pour la voyelle située entre deux consonnes identiques :

esp. *ligamba* de *ligagamba*, *cejunto* à côté de *cejijunto*, *miramolin* à côté de *miramamolin*; *malvisco* de *malvavisco*; elle a aussi lieu quand la première consonne est une *l* : *delgado*, *belguera*, *corlar* de *colrar*, *malsin* de *malvesin*; entre *s* et *n* : *coraznada*, *maznar*; quand la seconde consonne est une *r* : *desabrido*, *lebrar*, *lebrero*, *ondrar*, *medrar*, *merino* Muñoz p. 31 (ann. 955); enfin dans les mêmes conditions qu'après l'accent : *caudillo* de *capitellum*, *caudal*, en regard de quoi *retar* est étonnant, *contar*, enfin *bende-*
(277) *cir*, *cornado*, *alnado* de *antenatus* (§ 535). Parmi les formes portugaises, il y a peut-être à mentionner *arnado*, *arneiro* qui se rattachent à *arena*. Enfin il reste à citer l'espagnol *ombligo*, mais portugais *embigo* de *umbilicus*.

f) Voyelles initiales.

349. A la première syllabe du mot c'est l'*a* qui apparaît comme la plus résistante de toutes les voyelles; il ne subit que dans une mesure relativement faible l'influence des consonnes environnantes, v. § 360 sqq.; en général il persiste. Le roumain fait exception : il change l'*a* d'une syllabe initiale entravée en *ă*; de même *a* est remplacé par *o* dans la partie Nord du domaine provençal, particulièrement dans la Dordogne, le Haut-Limousin, à Aurillac, Cahors, Die, dans l'Aveyron et le Rouergue. On a donc : roum. *căzú* de *cád*, *căláre* de *căl*, *dăunéz* de *daun*, *lăuda* de *láud*, mais à l'initiale directe *arătá*, *adăpost*, etc.; — rouerg. *omík*, *kobestre*, *korrügo*, *sobüt*, *roize*, *loċügo*, *kondelo*, *porlá*, *obel'o*, etc. On rencontre le même fait dans une partie de la France du Sud-Est : Fourgs *okudẹ* (*accorder*), *ovätoğé*, *patoğé*, *opetit*, etc. Par contre, *a* initial est traité en lorrain comme *á* (§ 258) et passe à *ẹ*, cf. *aimin* Psaut. lorr. 54, 14; *quaichiet* 13, 5; *perolles* 5, 1; *person* 15, 6, etc.; *erdiesce* Yzop. 1066; *essez* 89; *essamble* 914; *pesture* 1842, etc.; *ailler*, *baille* Ph. Vign. 49; *chailloit* 52. On rencontre encore dans le Psautier et l'Yzopet toute une série de métathèses orthographiques. Les formes actuelles sont : *pẹsé*, *ṡẹsé*, *sẹpin*, *ẹmí*, *ẹputẹ* (*apporter*), *ẹnye* (*agneau*), *trẹveyi*, *ẹbi*, *lmẹsò*, *kẹtoli* (*quatorze*), etc.; Liège : *ċerru*, *erẹr*, *ċesi*, *lesé*, *resẹn* (*racine*), etc.

La répartition de *o* et de *ẹ* est obscure à Uriménil : *orgent*, *porrain*, *porot*, *orpenté*, *orchure*. *ormaire*, *chorrue*, *chodon* (*chardon*), *gobbon* (*garçon*), c'est-à-dire devant *r*, *fogot*, *sobon* (*saison*), *tobbon*, *fotigué*, *odiant*

(*gland*), *dioçon*, *ecoyé* (*ecailler*) *hopé* à côté de *braimer*, *saipin*, *saivu*, *peredis*, *pertege*, *pessege*, *recine*, *pẹture*, *pẹvẹge*, etc.

Le frioulan montre aussi une grande prédilection pour *e*, *i* au lieu de *a* : *rezon*, *telon*, *fevele*, *peraule*, *lementar*; *gridizz*, *strissiná*, *ridriss*, *griñele*.

350. Un *ī* latin persiste aussi en général, excepté dans les cas mentionnés au § 358. On a donc : roum. *direg*, ital. *primaio*, *vicino*, *inverno*, *città*, franç. *hiver*, *villain*, *cité*, *visné*, *tinel*, esp. *invierno*, *primero*, *ciudad*, etc. On trouve une exception pour les (278)
mots *frixura*, *frixorium* qui ont en latin un *ī*, cf. a.-napol. *soffressare*, frioul. *fersorie*, vénit. *fersora*, Lecce *fersura* à côté du frioulan *frissorie*, gén. *frišœ* = **frixeolum*, **frietalia*, a.-frioul. *fretaye* et *fertaye*, vénit. *fortaža*. Mais pour *mīrabilia* on a en italien *meraviglia*, en français *merveille* et en a.-espagnol *meravija*. En outre, le roumain *cetate* est en opposition avec toutes les autres langues romanes; on attendrait *cietate* : il est possible que l'*i* ait été absorbé par le *č*. Le roumain *derege* et l'espagnol *derecho* offrent *dē-* au lieu de *dī-*; il y a eu assimilation dans le roumain *rădăcina* au lieu de **rădicina*. A Lecce on trouve régulièrement le passage de *ī* à *e* : *reare* (*arrivare*), *četá*, *lenazze* (de *inu*, *vinum*), *čedemientu* (de *čido*), *tezzune*; de même à Sturno (Principato Ult.) *arrevata*, *kastegá* et à Chieti : *vesetá*, *reguroso*.

351. En général *ū* a aussi persisté et il a passé à *ü* dans les domaines de l'*ü* (§ 47) : ital. *puttana*, *umore*, *fuscello*, etc., esp. *rumor*, etc., franç. *puttain*, *pucelle*, *fuseau*, roumanche *pitanar*, *fistač*, etc. Dans le Tessin on trouve un *i* atone à côté d'un *ü* accentué : *mür* mais *miraš*, en outre, *sidó*, *rimó*, *bitér* (*butirro*), etc. Il n'y a pas lieu de tenir compte du roumain puisqu'il ne fait aucune distinction entre *ū*, *ŭ*, *ō*, *ŏ*. Ailleurs, la question du traitement de *ū* se complique assez sérieusement. D'abord on trouve *ọ* au lieu de *u* sur un espace tantôt plus, tantôt moins étendu : *rumóre* : roumanche *rumur*, et *ramur*, catal. *ramor*, a.-gén., *remór*, ital. *rimore* avec *e* au lieu de *o* (§ 358); *omóre* : a.-gén., a.-sienn. *omore*; *polegiu* au lieu de *pūlegium* : ital. *puleggio*, franç. *pouliot*, esp. *poleio*, port. *poejo*, a.-h.-allem. *polei*. Il est possible que la graphie *pulegium* soit le résultat d'une fausse étymologie et que la véritable forme soit *pūllegium*, d'où *pŭlegium* (§ 545). Au français *outil* de **usitíle* est apparenté

l'a.-génois *osura*, a.-sienn. *osanza*. Le français *oignon* présente un *ǫ* qui est aussi attesté par l'anglo-saxon *ynne*. Sont isolés : le français *foison* qui a emprunté sa voyelle à *fundere*, l'a.-napolitain *orinare*, esp. *orina* de *ūrīna*, l'a.-italien *stromento* qui, de même que l'a.-siennois *formento*, franç. *froment* occupe une place à part à cause de son *r*, l'a-français *onir*, le portugais *sovella*, l'italien *scojattolo*, l'espagnol *hollin*, *jocundo*. On est étonné de rencontrer **cominicare* au lieu de *comunicare* : a.-gén. *scomeneca*, roum. *cuminecá*, a.-franç. *acuminiet* Rol. 3860. Par contre l'italien *manicare* de *manuco* ne peut qu'avoir été formé sur le modèle *digiuno* — *desinare*.

(279) 352. La différence qualitative qui existe entre *ĕ* et *ē* accentués disparaît en syllabe atone : *ē*, *ĕ* et *ĭ* se sont fondus ici en un *ẹ* qui a une tendance tantôt plus, tantôt moins grande à passer à *i*. En toscan, en romagnol, en sicilien-calabrais et à Brindisi, puis en moldave, en morvandeau et en wallon, enfin en asturien, l'*i* est la règle ; il y a toutefois à tenir compte pour le sicilien des remarques faites au § 307. En portugais on écrit *e*, mais on prononce *ẹ̊*; en français, *e* en syllabe ouverte est réduit à *ẹ̊*; en syllabe fermée *e* a la valeur de *ẹ* (écrit *é*). La réduction a aussi lieu en napolitain et dans les Abruzzes. Enfin la voyelle peut tomber complètement (v. § 373). Inversement, en catalan et dans le rhétique de l'ouest, *e* passe à *a*.

Lat.	DE-	RE-	DIS-	ME	SECURU
Roum.	*de-*	*re-*	*des-*	*me*	—
Frioul.	*de-*	*re-*	—	*me*	(*sijur*)
Roumanche	*da-*	*ra-*	—	*ma*	*sagir*
Ital.	*di-*	*ri-*	*dis-*	*mi*	*siguro*
Milan.	*de-*	*re-*	*des-*	*me*	*segür*
Franç.	*de-*	*re-*	*dé-*	*me*	*seur*
Esp.	*de-*	*re-*	*des-*	*me*	*seguro*
Catal.	*da-*	*ra-*	*das-*	*ma*	*sagur.*

Lat.	MEDULLA	FENESTRA	MINORE	LIXIVA	NEPOTE
Roum.	§ 363	*fereastră*	—	*lèsie*	*nepot*
Frioul.	*meule*	—	—	(*lissive*)	*nevod*
Roumanche	*maguoll*	(*fiñastra*)	*manüd*	—	—
Ital.	*midolla*	*finestra*	*minore*	—	*nipote*

Milan.	*meolla*	*fenestra*	*menor*	*lesia*	*nevod*
Franç.	*meolle*	*fenestre*	*meneur*	*lessive*	*neveu*
Esp.	*meollo*	—	*menor*	*lejia*	*nebod*
Catal.	*madulla*	—	—	—	*nabot.*

Lat.	SENIORE	LEGUME	
Roum.	—	*legum*	
Frioul.	—	(*lijums*)	
Roumanche	(*sior*)	—	
Ital.	*signore*	—	
Milan.	*sehor*	—	(280)
Franç.	*seigneur*	—	
Esp.	*señor*	*leum*	
Catal.	—	*legumbre.*	

Le roumain *sígur* provient, ainsi que le montre tout d'abord l'accent, du grec σίγουρος. Les exemples moldaves sont : *viní*, *ti*, *mi*, *di*, *pi*, etc.; macéd. *ni*, *di*, *birbets*, *fitses* = *fecisti*, etc.; sicil. *mi*, *ti*, *si*, *di*, *ri*, *viní*, *finestra*, etc. Il est curieux d'observer que, tandis que Brindisi possède encore *i : di*, *pi*, *sirenu*, *fibraru*, toute la côte de l'Est ne connaît que *e*, v. g. Lecce : *de*, *pe*, *serenu*, *febraru*. *E* appartient encore au romain et au groupe formé par l'ombrien, l'arétin et le siennois, puis, de nouveau, à tout le Nord, le romagnol excepté, cf. romagn. *disté* (*destare*), *timpesta*, *dumistiké*, *muniteri*. Il n'y a guère à tenir compte que de *e* entravé parce que *e* libre tombe. Les exemples assez nombreux où *e* est conservé en italien s'expliquent en partie par l'influence des formes accentuées sur le thème comme *gettare*, *fedele*, *peggiore*, *megliore*, en partie par le fait que ce sont des mots savants, v. g. *festuca* à côté d'un plus ancien *fistuga*, *secondo* plus anciennement *sicondo*, en partie par l'assimilation : *penello*, *cesello*. Les exemples wallons sont : *di*, *mi*, *fistu*, *nivaye* à côté de *pẹlot*. Plus au Sud, en Morvan, on trouve : *lišé*, *lissõ*, *mišõ*, *mimu̯er* formes auxquelles on peut comparer : *di*, *rimembrer*, *visin*, *ligiere* dans le Dialogus an. rat. En portugais on prononce *seguro*, *ne̥vode*, *de̥*, *re̥*. Les exemples asturiens sont : *sinór*, *timpural*, *mičor*, *priparar*, *diversion*, etc., formes auxquelles il faut comparer *assinto*, *siñero*, *siñal*, *ensiñar* (seulement devant *n*?) dans le poema d'Alejandro, *hirmano*, *disdixo*, *estrimado*, *minuda*,

vinzuda, *vindida* dans le Fuero Juzgo. L'andalous, et, en Amérique, le parler de Santa-Fé-de-Bogota et de Buenos-Ayres suivent cette tendance vers la voyelle extrême.

Dans un certain nombre de cas *i* s'étend sur un grand espace sans qu'on en voie bien la raison : franç. *timon*, esp. *timon*; esp. *dinero*, port. *dinheiro*, a.-gén. *diner* (mais franç. *denier*); le latin vulg. *desịnare* paraît changé en *dịsenare*, franç. *disner*, *dîner*, a.-gén. *disnar*, mais ital. *dèsináre*. — L'a.-génois, a.-vénit. *Grigor* et l'a.-pisan *Ghirigoro* au lieu de *Gregor* trouvent peut-être leur explication dans la prononciation grecque de ce mot. — On trouve encore *a* en roumanche dans les mots suivants : *dasiert*, *banadir*, *saniestar*, *mašadar* (*miscitare*), *ša* = *si* et *sic*. Sur le lac Majeur *a* est très recherché bien qu'il ne soit pas arrivé à
(281) être la règle, cf. *prayé*, *snayé*, *paǩeu*, *vaǧeša* (*vecchiezza*), *mašǩe*, *trasind* (*trecento*), *bavü*, etc. En catalan l'obscurcissement de *e* en *a* est ancien puisque déjà les textes du Moyen-Age écrivent sans distinction *e* et *a* : *aximplis*, *axit*, *mantir*, *marim*, *mateix*, *nagar*, *patit*, *plavis*, *ra-*, *trasor*, *ma*, *ta*, *sa*, et qu'on rencontre des métathèses orthographiques telles que *pegats*, *equel*, etc., dans les Sept Sages. Actuellement ce phénomène se rencontre à Barcelone, Gerone, Tarragone, c'est-à-dire dans l'Est, et à Alghero. — La règle propre au français d'après laquelle on doit trouver ẹ en syllabe ouverte et ę dans une syllabe autrefois fermée n'est pas sans souffrir d'exceptions : *dẹs* passe à *dé* devant les consonnes, puis ę apparaît aussi dans les cas où *des* est suivi d'une voyelle. *Vélin*, *scéler* proviennent de *veelin*, *seeler*; on rencontre, en regard, *vêler* de *vêle* = *veélle*. *Séjour* à côté de *secours* s'explique par une forme plus ancienne *sozjọr*. La répartition de ẹ et de ę n'est pas bien claire. On attend tout d'abord partout ẹ; *prêcher* et les autres formes analogues s'expliquent facilement comme étant des doublets accentués sur le thème, cf. *péché* et *étais* à côté de *être*. *Ę* s'est introduit devant *r* : *erreur*, *personne*. Du reste, il y a, selon les lieux et les époques, une hésitation qui reste à déterminer avec plus de précision : tandis qu'aujourd'hui *étai* et *épouse* ont un ẹ, les grammairiens du XVI[e] et du XVII[e] siècle exigeaient un ę. Rambaud (1578), Duval (1604), Maupas (1624) sont de cet avis; mais déjà Laval (1614), Oudin (1633) et Chifflet (1659) demandent la prononciation actuelle. Toutefois,

bien des patois ont conservé ẹ, v. g. Champlitte : *ẹtrẽz*, *dẹbos̆*, *rẹtrœvẹ*, *dẹsobei*.

353. Les faits sont les mêmes pour les voyelles labiales que pour les voyelles palatales : *ŏ*, *ō* et *ŭ* se sont fondus dans le son *ọ*. Cet *o* est devenu *u* en roumain, en rhétique, dans la plus grande partie de l'Italie, en France, dans la Catalogne orientale, en portugais et en asturien ; il est resté avec la valeur d'*o* en espagnol, en vénitien, et, dans une mesure restreinte, en toscan et à Val Soana. On rencontre la réduction à ẹ̥ dans les Abruzzes, en napolitain, et, en outre, dans la France de l'Est, à Jujurieux et encore sur d'autres points.

Lat.	CORONA	DOLORE	MULIERE	*POTERE	MORIRE	PORTARE
Roum.	*cununa*	*durere*	—	*puteá*	*murí*	*purta*
Engad.	—	*dulair*	*mul'ier*	*pudair*	*murir*	*purter*
Ital.	*corona*	*dolore*	*mogliera*	*podere*	*morire*	*portare*
Milan.	*kuruna*	*dulur*	*muyer*	—	*muri*	*porta*
Franç.	*couronne*	*douleur*	*moulier*	*pouvoir*	*mourir*	*porter*
Esp.	*corona*	*dolore*	*mujer*	*poder*	*morir*	*portar*

Sur ce point, ainsi qu'il a déjà été remarqué, Lecce offre (282)
une tendance à aller jusqu'à la voyelle extrême : *nkurunare*, *putire*, *furmika*, *durmire*, *kuntare*, etc. — Il est difficile de donner une règle pour le toscan ; de *pulire*, *ubbidire*, *fucile*, *fucina*, *munistero*, *pulcino*, etc., on pourrait conclure que *o — í* devient *u — í* ; mais l'ancien *giucare*, et, en outre, *arbuscello* font difficulté. En a.-siennois l'*u* est encore plus étendu : *brudetto*, *cuperto*, *cussi*, *buttiga*, etc. — En français *soleil* (mais *souleil* dans Baif), *colombe* (*coulombe* Palsgrave), *colonne* (*coulonne* Peletier) forment des exceptions difficiles à expliquer ; *corvée*, *rosée* (mais moyen-français *rousée*) ne sont pas non plus réguliers ; *porter*, *dormir*, *hôtel*, *côté*, *fossée*, etc., s'expliquent facilement par l'influence de *porte*, *dort*, *hôte*, etc. — Le portugais, en dépit de sa prononciation *ụ*, reste, ici aussi, fidèle, en général, à la graphie étymologique, cf. toutefois *furar* de *forare*. Les exemples asturiens sont : *furkau* (*forcado*), *furmientu*, *muñika*, *rudau*, *sulombra*, etc. Pour la réduction à ẹ̥, *i*, cf. *seppertá*, *mement*, *kementsann*, *pertsequetore*, *quintsilatsione* Larino (Molise), *siċċidi* (*succedere*), *pitev* (*poteva*), *vilé*, *akimintsar* Matera. Jujurieux :

kevertá, *kelyí*, *kesin*, *selua*, *dremi*. On est étonné de trouver *ü* provenant de *ọ*, *ụ* dans la France du Sud-Est, cf. *üžœ* (*oiseau*), *üñô* = *oignon*, *üto* (*hôtel*) en Bresse. — On rencontre aussi isolément *ụ* au lieu de *ọ* : à côté du portugais *colher* apparaît l'italien *cucchiajo*, franç. *cuiller*, esp. *cuchar*, anglo-sax. *cuclera*; à côté de l'italien *cognato*, on a le milanais *küña*, tess. *kiñow*, Val Soana *küñia*, esp. *cuñado*, port. *cunhado*, tandis que *cognoscere* ne se montre jamais avec *u*. — En regard de l'italien *scodella* apparaît *scudella*, franç. *ecuelle*, esp. *escudilla*, port. *escudella*, formes qui ont évidemment de bonne heure subi l'influence de *scutum*. — L'espagnol *durmon* (δρόμων) est isolé; dans *lugar* (Cid 128 *logar*), *jugar*, *huraño* il y a l'influence de la diphtongue de *luego*, *juego*, *fuera*. Le provençal *melhurár* et l'engadin *mel'ürár* de **meliorare* ont été assimilés aux verbes en *-urare*.

354. *Au* latin, excepté dans les cas mentionnés au § 29, passe à *u* en roumain, en rhétique et en italien, à *o* en français et en espagnol, à *å* en sicilien. L'*u* du romain et du rhétique est probablement sorti de *o* (§ 352).

	Lat.	AUDIRE	GAUDERE	PAUSARE	AURICLA	AUCELLU	*RAUBARE
	Roum.	—	—	—	*urechie*	—	—
(283)	Engad.	*udir*	rou-manche *guder*	*puser*	*urala*	*učil'*	rou-manche *rubar*
	Ital.	*udire*	(*godere*)	(*posare*)	(*orecchia*)	*uccello*	*rubare*
	Franç.	*ouir*	*jouir*	*poser*	*oreille*	*oiseau*	*dérober*
	Esp.	*oir*	—	*posar*	*oreja*	—	*robar*

Le roumain *audí* et l'italien *godere posare* s'expliquent par l'influence des formes accentuées sur le thème, mais cf. *pusare* Rain. B. 676. Le cas n'est pas le même pour le roumain *curechiu* et l'italien *fiutare*, *chiudeva*, d'où *chiudo*. On n'a pas d'explication pour l'italien *orecchio* à côté du régulier a.-sienn. *urecchio*. Pour le français *ouir*, etc., v. § 377. Les exemples siciliens sont *åriki*, *åceḍḍu*, *lådannu*. Les dialectes de l'Italie du Nord ont aussi en général conservé l'*o* : gén. *oir*, *odacia*, mil. *godé*, etc., mais *üsell*, *cüsá*; plus habituellement encore, on trouve *al*, *ol* : mil. *olcell*, *volsá* (*ausare*), *ponsá*, *oldir* dans Bonvesin, a.-vénit. *laldare*, *aldegarse*, *aldire*. — L'a.-toscan connaît aussi ce fait, mais seulement dans les mots savants : *altoritá*, *altentico*, *algelli*, *galdere*, *laldare* d'où *lalde*. Il faut aussi citer *auccidere* au lieu

de *occidere* : ital. *uccidere*, a.-franç. *occire*, a.-mil. *olcidere*, a.-vénit. *alcidere*. — Le lombard et rhétique occidental *ascár* = *ausicare* n'est pas bien clair. — En espagnol, *au* (*au̯*) secondaire passe à *a* : *recadár*, *cacera*, port. *sadio*, **salutivus* à côté de *sáudáde*, tandis qu'ailleurs, *au* provenant de *al* est traité comme sous l'accent : franç. *autel*, etc., esp. *otero*, etc. *Aucellus* et *avi-tarda* ne sont pas traités de la même manière : pour le second de ces mots, l'influence de *avĭs* se faisait assez fortement sentir pour empêcher la contraction attendue d'après le § 27. De *avitarda*, port. *abetarda* est sorti *avutarda*, d'où l'a.-espagnol *agutarda* Caza 75, 29, esp. mod. *avutarda*, prov. *autarda*, franç. *outarde*, ital. *ottarda*.

355. Le son latin *ae*, *oe* ne se présente que dans peu d'exemples. En italien il passe à *i* comme l'ancien *e*; l'espagnol aussi le traite comme un *e* tandis que le français n'est pas clair : cf. ital. *cimento*, *cisello* (à côté de *cesello* avec assimilation), *cimitero*, *cibolla*; esp. *cebolla*, *cimiento* d'après le § 359, mais *cincel* qui toutefois est étonnant à cause de son *n*; franç. *ciment*, *ciseau* avec *i*; *ciboule* est naturellement un emprunt récent provenant de l'italien. Comme on trouve déjà en latin *cisorium*, *cisellum* pourrait aussi appartenir au latin vulgaire, cf. breton *kizel*. — L'italien *cimiterio*, le français *cimetière* et l'espagnol *cimenterio* reposent sur une prononciation grecque moderne de la diphtongue οι.

356. Les diphtongues romanes atones dues particulièrement à l'influence des palatales ou de *l* sont très nombreuses en français et en rhétique. En général, leur développement concorde avec celui des diphtongues accentuées. Le français *ẹi*, *oi* passe à *u̯a* : *poitrine*, *soixante*, a.-franç. *proi-ier*, *voisin* (§ 358), *oitieve*, *voidier*, *coidier*, *estoier* (à côté de *vuidier*, *cuidier*, *estuier* qui doivent leur *ui* à *vuide*). Dans les environs de Paris, cet *oi* est réduit à *o*. De même que sous l'accent, on rencontre quelquefois avant l'accent *e* au lieu de *oi* : *réseau*, *créseau*. *A* + *i* donne tantôt *ẹ*, tantôt *ę*, sans règle bien déterminée ; il y a hésitation à la fois pour la prononciation et pour l'orthographe : *plaisir*, *raisin*, *raison*, *payer*, *aider*, *aiglon*; *serment*, *flétrir*, a.-franç. *segrétain*, *fléau* de *flaiau*, etc. Les diphtongues formées d'une voyelle + *u* semblent se réduire à *o* : *aunée*, *dauphin*, *fautrer*, (284)

vautrer, *vautour*; mais pour *le* on trouve : *fougère*, *dougie* et *couteau*, enfin *mouton* dont l'étymologie est obscure. Les dialectes offrent encore bien des phénomènes étonnants. Dans les manuscrits anglo-normands, on trouve *ai* sous l'accent et *ei* en syllabe atone, v. g. dans S. Brendan, dans les Psautiers et dans les Livres des Rois. La réduction à *i* appartient au Nord et à l'Est, cf. *venison*, *demorison*, *conissoit* Chev. II esp., *lichon*, *orisons*, *milleur*, *sissante* Chartes d'Aire, et *pisõ* (*poisson*), *siñé* (*saigner*) dans le patois actuel d'Arras. En outre, *iu* avant l'accent est réduit à *i* : dans les Livres des Rois, on trouve *sieut* = **séquet* à côté de *siweit* = **sequebat*; *aequalis* donne *iwel*, et *pīgmentum*, *figmentum* passent à *piument* (picard), **fiument* (§ 403) et de là à *piment*, *fiment*. — Tandis qu'en français un *u̧* assourdit la voyelle atone précédente, en bagnard, *au* atone est dissimilé en *eü* : *tseüdeirę* (*chaudière*), *feüda* (tablier) **faldarium*, etc. Il en est de même à Vionnaz où il faut encore mentionner *tserfá*, *enerpá* : le changement de *a* en *e* a donc aussi eu lieu dans les cas où *l* ne s'est pas changée en *u* mais a passé à *r*. — Enfin, il reste encore à dire que *eu* accentué passe en francais à *ü* s'il vient à perdre l'accent : cf. a.-franç. *seur* (*sopra*), franç. mod. *sur*, a.-franç. *prued*, *preud*, franç. mod. *prudhomme*, a.-franç. *fuer*, *feur*, franç. mod. *au fur et à mesure* (l'*u* de *mesure* peut aussi avoir influencé la voyelle de *fur*), a.-franç. *del*, *deu*, franç. mod. *du*. — En RHÉTIQUE, *ai* atone passe à *i* : eng. *plider*, *viroula*, *írel*; *au* passe à *u* : *uzand*, *kudera*, *fusd'ed*. En ROMAGNOL aussi on trouve *i* au lieu de *ai* : *gibyol*, *irola*, *ibiol*; de même en ESPAGNOL : *quijera*, *viruela*, *ciruela*, *frisuelo* à côté de *fréjol*.
(285) En portugais, *ei* passe à *e* : *mezinha*, *sediça*, *remir*, ou, pour parler plus rigoureusement *ęį* passe à *į*, et *iu* à *i* : *cidade*, *pimenta*. — Enfin il reste à citer ici le roumanche *suar* de *sudare*, *luar* de **liquare*, *savur* de *sudore* : partout *iu* a passé à *u*. *Sūdare* a donné *süar*, *süvar*, *siu̧-ar*, *suar*; on a de même : *liu̧ar*, *luar*, *siuǫr*, *suur*, *saur*, *savur*.

ASCOLI, Arch. glott. I, 47.

357. Les voyelles qui commencent immédiatement le mot subissent quelquefois un traitement particulier. Il a déjà été dit au § 349 que l'*a* initial était conservé en roumain. Le chan-

gement de *o* en *au* à Lecce paraît être restreint à l'initiale : *auliu*, *auriente*, *aunestu*, *aunitu*, *ausanza* (de *onitu*, *osanza*, § 351). Des formes de ce genre se rencontrent fréquemment dans la langue des anciens poètes italiens, elles appartiennent donc aussi à d'autres dialectes du Sud de l'Italie. Le béarnais offre le même phénomène : *auffrí*, *aubedí*, *aubrí* = *ouvrir* (cf. § 274), *auffici*, *auloureya* = **olor -idiare*. — En portugais, le changement de en_c en an^c paraît être un fait dialectal : *ancontrar*, *amquanto*, *an* Mirandola, *ancerrar*, *annocente* Mistero, *antre* Res. III, 19, 9. En outre, *e* passe à *i : idade*, *irmão*, *igual*, etc.

358. Les voyelles atones subissent dans une très large mesure l'influence des phonèmes environnants, aussi bien des voyelles que des consonnes. Il faut tout d'abord noter l'influence DISSIMILANTE de la voyelle TONIQUE dans les combinaisons *ị* — *í* et *o* — *ó* : un *i* atone suivi d'une syllabe renfermant un *í* devient *e*, de même qu'un *o* suivi d'une syllabe renfermant un *ó*. *Vịcinu* appartient déjà au latin vulgaire : roum. *vecin*, franç. *voisin*, esp. *vecino*; *dẹvinare*, franç. *deviner*, esp. *adevinar*; franç. *fenir*, *mesis*, *desis*, *premier*, a.-franç. *premice*, *creminel* Et. de Fougères 516, esp. *decir*, *encinar*, *hebillo*, *escrebir*, *crebillo*, andal. *polecia*, *melitarse*. De même, en espagnol, *ridebam*, *ridesti* passent à *reía*, *reísti* d'où l'infinitif *reir*, etc. Le même fait existe en portugais, dans la prononciation : *mẹnistru*, *me̥litar*. Pour *e* — *o* (ital. *i* — *o*, § 352) cf. ital. *sirocchia*, *bifolco*, *sperone*, a.-ital. *inorare*, *rimore*, Lecce *pedzulu*, Campobasso *pemmarola*, *kenokya*, sard. *retundare*, roum. *rătund*, ital. *ritondo*, a.-franç. *reond*, roumanche *radund*, a.-véron. *seror*, *secorso*, *remor*, a.-franç. *enor*, *seror*, *semondre*, *seloil*, et aussi *corecies* Chev. II esp. 11432, franç. mod. *séjour*, *secours*, a.-gén. *semoso*, prov. *semondre*, *preond*, *redolar*, a.-esp. *pestoreja*, *arrebol*, *pescuezo*, *velontad* Cid 1418, *hermoso*, *reloj*, port. *peçonha*. — On trouve rarement (286)
o — *o* aboutissant à *a* — *o*, cf. frioul. *kayostre*, *palmon*, *saporta*, *sakodá*, esp. *calostro*, a.-ital. *canoscere*. Il est difficile de dire si l'*a* remonte directement à *o* dans les formes roumanches suivantes : *kanušer*, *sarur*, *dalur*, *maruns* (de *morus*), *anur*, *kalur*; il peut provenir d'un plus ancien *e*.

359. L'ASSIMILATION de la voyelle initiale à la voyelle tonique

est plus fréquente que le phénomène précédent. *Cucuta* au lieu de *cicuta* est attesté déjà pour le latin vulgaire par l'albanais *kukutę*, roum. *cucută*, saintong. *cobüe*, limous. *kuküdo* : la date très ancienne de cette forme est mise en évidence par la conservation de la gutturale. En espagnol, l'assimilation est réglée par une loi particulière : *ę* devant *į* y passe à *i*, cf. *hirviente*, *hiniestra*, *lision*, *tinieblas simiente*, *hizieron*, etc. Il y a lieu de remarquer *mintroso* à côté de *mentira*, *mentiroso*. Il en est de même à Lecce : *minimientu* (*benevento*), *dičina*, *risía*. En roumain aussi, un *i* semble exiger devant lui un *î* au lieu de *ă : cîštig*, *rîdiche*, *rîdic*, *hîrtie*; on trouve aussi *î* au lieu de *u* dans les mêmes conditions : *potîrniche*, et *limbric* de *lîmbric*. — Des exemples isolés d'assimilation se rencontrent partout : il suffira de citer un choix d'exemples :

A — A : PIATA a.-ital., a.-véron., a.-vénit., a.-esp., sicil. mod., Lecce, dialectes portugais, d'où *piatoso*; ARAMEN roum. *aramă*, eng. *aram*, a.-franç. *arain*, esp. *arambre*; VARBACTU sard. *barvattu*, esp. *barbecho*, port. *barbeito*, prov. *garač*, a.-franç. *garait* (d'où depuis le XVI[e] siècle *guéret*, § 365); JAGANTE a.-gén. *zagante*, prov. *jayan*, franç. *géant* (de *gaiant*, § 356), a.-esp. *jayan*; SALVATICU roum. *sălbátec*; Lecce *sarvağğu*, a.-gén. *sarvaighe*, franç. *sauvage*; MANACIAE a.-vénit. *manaza*, frioul. *manassa*, a.-franç. *manatse* (S[te] Eulalie); * BALANCIA a.-ital. *balanza*, franç. *balance*; ACCASIO a.-ital. *accagione*, napol. *accasone*, a.-franç. *achaison*; a.-franç. *palagre* Doon 332; esp. *navaja*, *casaca*, *arazon*; port. *sarão* de *sera*, *devação* Res. III, 124, 13, *caramunha*, *brasfamando* Res. III, 191, 15. En moldave, *ă* — *a* devient *a* — *a* : *pacat*, *barbat*.

E — E : roum. *lepedá*, *treméte*, *repezí*, *mestecá*, *fermecá*, etc., ital. *penello* et autres (§ 352), a.-milan., a.-sienn. *secrestia*. On peut expliquer aussi de cette manière l'italien *dimestico*, a.-gén. *demestego* à moins d'y voir plutôt l'influence de *de*. Esp. *herren*.

I — I : logoud. *sigire*, *appilire*, a.-vénit. *vigniré* Panf. 44. *covignivol* 122, etc. Cette assimilation s'exerce tout particulière-
(287) ment en ARÉTIN : *miskina*, *sirvito*, *sintire*, *ġissimino*, *apitito*; frioul. *vissíe*, *pirikul*, *distin*, *mirinde*, *viñi*, *tiñi*, *kridintse*; a.-pis. *išito* Sardo 90, 91.

O — O : port. *Soturno*, a.-pis, *Ogosto* Sardo 89, 95; hist.

Pis. 54, 68, arét. *foroče*; on trouve en outre en espagnol *o — u* : *somorjugo*, *orugo*, *torzuelo*.

U — U : roum. *mulțumi*, macéd. *rușunos*, *suturâ*, ital. *uguale*.

On rencontre en outre l'assimilation de voyelles atones à d'autres atones : esp. *aburujar* à côté de *aborujar*. — On peut encore mentionner le roumain *făntăna* et l'assimilation partielle qu'on rencontre en espagnol et en arétin où *o — i* devient *u — í* : esp. *turnío*, *cudir*, *cubrir*, *cundir*, *aburrir*, *curtir*, *uvía*, *ruido* (mais *roido* Cid 696 et actuellement *cocina*), *turdiga*, *pulienta*, *pudiente*, etc., arét. *murire*, *malinkunia*, *kusí*, *sulino*, *kumprimento*, *spruvisto*.

360. L'influence des consonnes sur les voyelles peut aussi être assimilante ou dissimilante : cette dernière est rare, la première est très fréquente. Ce sont les CONSONNES VÉLAIRES qui ont le moins d'influence; il faut toutefois mentionner le sicilien *kua* de *kau* : *kuadara*, *kuašina*; Lecce : *kuačina*, *kuadara*, *kuatela*. En milanais *ał* passe à *oł* : *folçon* Bescapé 110, *coldera* 120; ce fait n'a rien de surprenant si l'on tient compte de ce qui a été dit au § 252.

361. Au sujet des PALATALES, il faut tout d'abord remarquer que de même que *ká* se change en *kié*, de même, en français, *ka-*, *ga-* deviennent *ḱe-*, *ǵe-* : *cheval*, *chemin*, *chemise*, *chenal*, *chenet*, *chenevis*, *chenil*, *geline*, etc.; mais *château*, *champagne*, etc.; *ḱai*, *ǵai* deviennent *šę*, *žę* : *chétif* (§ 458), *géant*, *gésir*. Déjà dans Jonas *cathedra* a donné *cha-ière*, *cheẹre*, *chẹre*. *Achetér* à côté de *achat*, a subi l'influence des verbes en *etter* = *ittare*; *cheptel* (Th. Corneille emploie encore *chatel*) provient d'un dialecte dans lequel *a* atone passe à *e*.

Les cas assez nombreux où *ą* est conservé ne sont pas tous clairs. *Chaleur* peut avoir été influencé par *chałd*, *chaloir* l'a sûrement été par *chałt*, et *charoigne* l'a été par *char*. *Chanoine* est mi-savant, de même *chameau*. *A* persiste toujours quand il porte l'accent secondaire : *châlit*, *échafaud*, a.-franç. *chaun*, *Châlons*, *chalongier* d'où *chalonge*, *chalumeau*. Restent inexpliqués *chamois*, *chaeir* à côté de *cheir* et *chaene*.

En outre, il y a encore à mentionner ici le passage, qui a eu lieu dès le latin vulgaire, de *a* et *u* à *e* après un *j* : JENUARIUS C. I. L. VI, 1708 et ital. *gennajo*, a.-franç. *jenvier*, esp. *enero* (288)
(port. *janeiro*), alb. *jenuar*, grec mod. γενάρης; *jeniperus* : ital.

ginevro, franç. *genièvre*, esp. *enebro*; * *jenice*, sicil. *ǧiniča*, a.-sienn. *gienigie* cont. ant. Cav. 35, franç. génisse; de même, à l'initiale, lat. vulg. *aitare*, a.-ital. *aitare*, franç. *aider*; *disinare* de *dis[je]junare*, ital. *desinare*, franç. *dîner*. Un *j* secondaire produit le même effet : ital. *Firenze*, *bestemmia*, *piviale*, *piviere*, *pimaccio*, piém. *pi* = *più*, vénit. *pimbiolo*, roum. *ghemušor*. — En outre, c'est au *c* qu'il faut attribuer la présence de l'*i* dans l'a.-français *parcivoir*, *decivoir* Durmart. — Portugais dialectal : *janela* et *jinela*.

362. Devant les palatales *e*, rarement *a* passent à *i*. Le roumain n'offre aucun exemple de ce phénomène, mais il n'en est pas de même en rhétique, cf. roumanche *fiševa*, *k̍iǧar*, *rišun*, *pil̓ola*, *spiñol*, *mislár* (*mascellare*), *siñur*, *vičira*, *pizur*, *sikir*, *šiǧar* (*exagiare*), *aǧitt* (*acutus*), *gudignar*, formes qui toutes sont particulières au roumanche. Mais à l'Ouest, dans le Tessin, il se produit des faits analogues pour le passage de *e* à *i* : *liké*, *špičé*, *ličeira*, *niyá*, *liñame*. En Italie, il n'y a naturellement pas à tenir compte de la langue littéraire; mais le parler de Lecce peut entrer en considération : *-išáre* = ital. *-eggiare*, *prudičeḍḍi*, en outre, *rikketeḍḍa*, mais *sikkityeḍḍu*, *uttišana*, etc. En français, on trouve régulièrement *i* au lieu de *ẹ* devant *l̓*, *ñ* : *orillon*, *fermillon*, *tilleul*, *siller*, *tigneuse*, *chignon*, *champignon*, *carillon*. Mais, en regard, on rencontre *seigneur*, *meilleur* qui doivent leur *e* aux formes accentuées sur le thème : a.-franç. *sendre*, *mieldre*. Pour le dialecte provençal, il y a à citer Die : *lisu* (*leçon*), *misu*, *ǧinu*. — On trouve, en outre, en catalan : *mil̓or*, *tiñí*, *kriší*, *iší*. En portugais, *e* est prononcé *i* devant et après les palatales : *prẹvẹlizadu*, *vesiǧar*, etc. — Un phénomène apparenté aux précédents est le passage de *o* à *u* en espagnol : *mullir*, *bullir*, *acullá*, *buñuelo*, *trujal*, *cogujado*, *lucillo*, *aborujar* de *rotlus*.

363. L'influence des LABIALES est très considérable. Devant elles, plus rarement après, elles exigent *o*, *u* ou *ü* (dans les domaines de *ü*). Tout d'abord, en roumain, on trouve *ă* au lieu de *ĕ* après les labiales, comme sous l'accent : *păcát*, *bătrîn*, *mădua*, excepté quand la syllabe suivante renferme un *i* ou un *e* : *fetița*, *vedea*. Il faut ensuite mentionner S. Cataldo et Caltanisetta où l'on trouve *ua* dans les mêmes conditions :

puaradisu, pualazzu, muančassiru, puartari. A Uriménil, *puohé* (*pêcher*), *buorí* (*baril*), *muohõ, fuošé* (*fâcher*) sont à rapprocher des (289) phénomènes observés au § 270 ; on a de même : franç. *pamoison, apprivoiser,* auvergn. *muenažero, apuezar.* En portugais, le changement de *a* en *o* est particulièrement fréquent : *bolor, coresma, golardom* ; mais d'autres voyelles que *a* passent aussi à *o* : *podeluvio, pocado, por, buber, forvura,* etc. Comme exemples isolés d'autres régions, on peut citer : roumanche : *pukkau, buṅar* ; Lecce *mulanesa, mududda, sangonazzu* ; Campobasso *funeštra, pukatę* ; S. Fratello *muntsaṅa, mulõ, puniẽ* ; sard, *funtana, bunedda, muneda, pulenta, semunare, tramurtiri* ; sic. *sbuggyari, ammuntari* ; arét. *funire* ; cat. *kontia* ; a.-prov. *correllar* ; galic. *koresma, korenta, korta feira,* Le phénomène est un peu différent en tyrolien : *ordum* (*verdume*), *odei* (*videre*), *odlé, orité, ormon.*

364. L'influence d'une LABIALE SUIVANTE est beaucoup plus importante particulièrement sur *e* et *i* ; au contraire, *a* présente beaucoup plus de résistance en roumain, en italien et en français. En roumain, les exemples sont peu nombreux : *aluat, dumic, sdrumic,* macéd. *fumeale.* En roumanche, pour *fumaz, klumá, strunglá, munkár,* la diphtongue *au* des formes à thème accentué correspondantes (§ 242) peut être en jeu ; *fumel* et *spuventár* offrent un *a* entre deux labiales. Pour le passage de *e* à *u* il y a à citer le roumanche *rumanair* qui s'étend très loin en Italie et apparaît à Gênes, Milan, en Sardaigne, en Sicile, etc., l'engadin *ruversér,* ital. *rovesciare,* le roumanche *dumandar, duveir* dont les correspondants existent aussi en italien, *tumpriv,* l'engadin, roumanche *sumlar* et aussi l'italien *somigliare, tumer, uffont, uffiern, buvevan, spuventar, fumel',* en outre *survir, unvier,* l'engadin *sulvadi* et le frioulan *tomaṅ, toblad.* En italien, on trouve *o* devant *m, v,* et *u* devant *b* : *romita, domanda, somiglia, dovére indovina, ubbriaca, rubello, rubiglia,* et aussi *giumella* auquel il faut comparer le français *jumeau* (l'espagnol *jumela,* ainsi que le montre la désinence, n'est pas un mot originaire). Pour *a,* il y a à citer *romajuolo.* Il y aurait encore à mentionner bien des formes dialectales telles que gén., mil. *somenza,* gén., piém. *prumer,* a.-milan., véron., Vicence *lomentare,* piém., lomb. *rüvar.* En français, on trouve un *ü* : *buvons, jumeau, fumier, alumelle, chalumeau,* a.-franç. et dialectes actuels *fumelle,*

dialectes *sumer*, *sumence*; prov. *prümier*; cat. *prumer*, *umplí* et aussi *unflá*, limous. *uflá*, etc. On peut encore relever à Val Soana *ḱümiẓi*, *kümin*, *ḱüvil* dont l'*ü* remonte directement à *e* (§ 361). — Les exemples sont peu nombreux en espagnol :
(290) *umbral* de * *liminare*, *obispo*, *romaner* Cid 893. Les exemples portugais sont, au contraire, très abondants : *lumiar*, *debulhar*, *prumeiro*, galic. *pormeiro*, *derrubar*, *buber*, *luvar* et, avec *o*, *dobar* (*depannare*), *cobrar*, *romendar*, *somana*, *ouropel*, *assoviar*, etc. — Il existe entre le français et le rhétique une différence remarquable : le premier change l'*u* secondaire en *ü* et le second le conserve; cf. outre les exemples déjà cités : Bregaglia *dumandä*, *duveir*, *summents*, *ẓumel*, *sumeia*, *sulvadeg*, tess. *lová*, *somná*. Par contre, en milanais, *i* passe à *ü* : *düvis*, *püviō*, *indüvina*, *rüvá*. Toutefois, on rencontre aussi *o* dans les dialectes français : *dovour* N. E, XVIII, 103 (ann. 1265), lorr., *promerain* Durmart 306.

Le français *omelette* est déjà employé par Rabelais à côté d'*amelette* qui existait encore à Paris à l'époque de Ménage; il provient d'un dialecte. *Ouvrir*, a.-piém., a.-sienn., ombr., romain *oprire* tiennent leur *o* de *coprire*.

Le gascon *übrir*, *übag* permet de constater l'influence des labiales sur les voyelles vélaires. En sarde aussi, on trouve souvent un *u* : *cum*, *cun*, *lumbardisku*.

J. Cornu donne de nombreux exemples pour le portugais, *De l'influence des labiales sur les voyelles aigües atones*, Rom. X, 336, Gonçalves Vianna Muséon II, 314.

365. *R* est la plus importante des sonnantes. Elle exige après elle *ă* au lieu de *e* en roumain (le même phénomène a lieu sous l'accent) : *răšină*, *răpaos*, *rănichiu*, *rărunchiu*, *rămin*, *rătund* (§ 358). Elle veut devant elle un *e* en italien : *canterò*, *Margherita*, *smeraldo*, *canerino*, *lazzeretto*, *merluzzo*. Il est douteux que *ferrana* soit à citer ici eu égard à l'espagnol *herren*, port. *ferrã*. — *R* entravée change *a* en *e* dans le français littéraire du xve et du xvie siècle, cf. *charrue* et *cherrue*, *sarriette* et *serriette*, *épervin*, *marrain* et *merrain*, d'où franç. mod. *cercueil*, *épervier*, *hermine*; par contre, dans *merrain* et *serment* l'*e* est justifié comme provenant de *ai* (cf. § 356). Dans les environs de Paris, on prononce encore actuellement : *erkebüse*, *erryẹr*, *erẹñé*, à la Hague : *eršiei* (*archée*), *kerbon*, *serkl'ei*, en Anjou : *serklé*, *ergot*, *serdine*, *šerkütyé*.

Il en est de même dans l'Est, à Neuchâtel *errat*, *sermé*, *ǩerbon*, *ǩerdon*, cf. *guerder* 1215, Matile 376 Neuchâtel, *pertie* 1278, 702 Montbéliard, frib. *terdí*, *Erbivü̯e*, *erẓã*, *čerbõ*, *čerdõ*; plus au Nord Dial. S. Greg. *chergier* 114, 15; 134, 21; *cherbons* 49, 24 et aussi v. g. à Besançon. Il faut encore mentionner le lor- (291)
rain *pu̯ẹrol*, *merí*, *fẹrén*, *mẹtẹ* (*marteau*), *meršo* (*maréchal*). En wallon, *a* persiste.

366. On trouve plus habituellement le changement de *er* en *ar* : franç. *par* de *per* (mais cependant *apercevoir*), a.-franç. *sarmon*, *parchemin*, *arondelle*, *guarir*, *marrelle*, *tarriere*. En Italie, *ar* au lieu de *er* est une caractéristique du dialecte de Sienne par rapport au toscan, v. § 328 et sienn. *albarello*, *-aría*, *bucarello*, *burbarone*, *povaretto*, *par*, etc. *Ar* apparaît encore dans beaucoup de dialectes : Lecce *quarela*, *ntaressu*, *sarenu*, *marcanẓia*, Campobasso *marenna*, *passariellẹ*, *tarramotẹ*, à Alatri; en outre, en logoudorien : *kariasa*, *barvege*, *karbeḍḍu*. Le changement de *er* en *ar* est particulièrement fréquent en sicilien : *arruri*, *arsira*, *-aría*, *sarvari*, *Saragusa*; on le trouve aussi dans le Nord : mil. *karsent*, *marká*, *daré*, *vartí*, a.-gén. *marce*, *sarmon*, et aussi dans beaucoup de dialectes français et provençaux. A Liège *a* passe en général à *e* (§ 349), mais il persiste devant *r* : *ǧardē*, *fareń*, *aroń*, etc., lyonn. : *vartu*, *varsí*, *marší*, *sarví*, *arseir*, etc.; toulous. : *farmado*, *sarvanta*, *sarká*; auvergn. : *sarví*, *tsartsá*, *varru*, etc.; marseill. : *revaríe*, *bargíe*. — On trouve, en outre, en espagnol : *arveja*, *barrer*, *barrena*, *ẓarnillo*, *farnetico*, puis *vardasca*, *barbasco*, *barraco*, dans le poema d'Alejandro *desarrar*, *sarrado*, *darredor*; en portugais : *libartade*, *akarditar*, *Tareẓa*. — On rencontre une réfraction vocalique de *u* en *ue* à Neuchâtel : *ẓuerá* (*jurare*), *mueral'e*, *rekuerá*, *muerí*, *kuertí*.

367. Il convient d'examiner encore d'une manière spéciale le groupe *re*. Dans les anciens textes siennois, on trouve souvent *ara* : *aracogliere*, *arricomandare*, *araconciare*, *araferma*, *arrassomigliare*, *araunare*, *arrendare*, de même, *aretenere* Cola di Rienzi 421, *Arimini* 501, *areposarse*, *arecevere* Laudi Umbr., et aussi simplement *ar* : *arliquie*. Ce changement de *re* en *ar* est très répandu; on le rencontre dans les dialectes émiliens, en arétin et à Urbino : *artrové*, *arní* (*revenire*), *arkorra*, *armetta*, etc.;

plus au Nord, en piémontais : *arkaské*, *arküle*, *arlassé*, etc.; au Sud, en romagnol : *kardenza*, *karson*, *fardọr*, *tarsent*, *karpé*, etc.; dans ce dernier dialecte le passage de *re* à *ar* à l'intérieur du mot est aussi la règle. Le même phénomène apparaît ausssi dans le rhétique de l'Ouest, particulièrement en roumanche : *kardentsa*, *antardir*, *tarmetter*, etc., *aršantar* (*recentare*), *arpagar* (*hirpicare*); toutefois, ailleurs, *re* se change plutôt en *ra*-. Il y a lieu de se demander comment il faut expliquer ce phénomène. En s'appuyant sur les exemples provenant des anciens textes de
(292) Sienne, on pourrait supposer que c'est directement sous l'influence des nombreux verbes composés avec *a* que *re*, *ra* sont devenus *are*, *ara*. Mais il y a à objecter que cet *a* aurait bien dû aussi être préposé aux verbes formés avec *di*-. Si l'on veut rendre raison des différents cas réunis ici en partant d'un principe commun, voici la seule explication à proposer : *re* est d'abord devenu *r̥*, lequel, ou bien à cause d'une mauvaise audition de ce son, a été rendu par *er*, *ar*, *re*, *ra*, ou bien, d'après la nuance vocalique qui lui est inhérente, s'est réellement développé en *er*, *ar*. Il est possible que dans *ari*- il faille simplement voir un mélange de graphie étymologique et phonétique. Le degré *r̥* est encore fréquemment conservé dans les patois français : *pr̥nõ*, *r̥venir* appartiennent à une large zone de l'Ouest et de l'Est et on trouve dans l'écriture, tantôt *eur*, tantôt *er*. On retrouve de nouveau *ar*- à St Pol, etc. Dans le rhétique du centre, il est souvent difficile de savoir si la voyelle suit ou précède l'*r*, en d'autres termes, si, dans ce domaine aussi, *re*, *ro*, etc., se sont réduits à *r̥*, lequel conserve la nuance vocalique de la voyelle qui le suivait primitivement. En portugais on peut à peine décider actuellement si dans *er*, *re* l'*e* suit l'*r* ou la précède.

Burbiz, *frumiz*, *eschuruir*, *engorsetey* du Lyon. Yzopet offrent aussi une représentation particulière de *r̥*. — Il faut aussi admettre l'existence de *r̥* sonnante pour le portugais, cf. a.-port. *fevereiro* Res. III, 283, 16, c.-à-d. *fevr̥eiro*, actuellement *fevr̥airu*, de même *fevera* = *fibra*, *soveral*, et aussi *pr̥guntar*, *pr̥disão*, etc.

Cf. pour l'italien et le rhétique Ascoli, Arch. Glott. I, 58; Mussafia, *Romagn.* § 124, pour le français Behrens, *Ueber reciproke*

Metathese, 2 sqq.. pour le portugais GONÇALVES VIANNA Rom. XII, 58, et § 388.

368. Les nasales influencent aussi à un haut degré les voyelles atones. Le groupe *in*ᶜ- occupe une place à part puisque *in* peut se réduire à *n*. Dans les autres cas, on trouve en partie les mêmes changements ou au moins des changements analogues à ceux que l'on rencontre sous l'accent. Ainsi *a* entravé passe en roumain à *î* : *mîncă*, *îngust*, mais *mănînc*, mot dans lequel *m* a entravé le développement, *inel* de *înel*. Dans *cărunt* le changement de *n* en *r* est plus ancien que celui de *a* en *î*. — L'italien littéraire donne à peine lieu à quelque remarque; mais il n'en (293)
est pas de même des dialectes. Il y a lieu de constater deux tendances opposées : ou bien *e*, *i* passe à *a* devant une nasale entravée, plus rarement devant une nasale libre, ou bien *a*, *e* passe à *i*. On rencontre le premier phénomène dans le Sud : sic. *tantari*, *mandzuyornu*, *antrari*, *vulantari*, Lecce : *franziddu*, *lantsulu*, *stantare*, *tantare*, Capo di Leuca *tanía*, *faneša*; et, en outre, dans le Nord : Ferrare *pandon*, *impavantir*, *slusantar*, *arstantar*, etc., Alexandrie *ǧantil*, *santü*, Bagolino (Brescia) *panse*, *santida*, Ceppomorelli *vandotta*, *pansó*. *Sprandore* est isolé dans l'Italie du Sud et du Nord. Le second phénomène, c'est-à-dire le changement de *an* en *in* se rencontre à MODÈNE : *ingostia*, *inguilla*. Ailleurs aussi on trouve le passage de *en*ᶜ à *in*ᶜ : Tessin *sintiñ*, *pinseñ*, *pindent*, *linzü*, etc. Comme exemple isolé du passage de *in* à *an*, il faut citer le vénitien *sanǧoto*, mil. *sanǧutt*, frioul. *sanglot*, eng. *sangluott*. L'explication de ce fait est inconnue.

369. C'est le français qui donne lieu aux remarques les plus nombreuses. Contrairement au traitement des voyelles toniques, *ō* passe à *ã* : *chalangér*, *Besançon*, *dangier*, a.-franç. *danter*, *canter*, *volanté*, *en* déjà dans le Roland 33 à côté de *on* forme qu'on trouve à l'origine devant les consonnes, *dameiselle*, en outre *naie* de *nonie*. On rencontre aussi le changement de *e* en *a* devant *n* : *faner*, *ramer* d'où *rame*, mais *fenouil*. On a, en regard, *dommage*. Comme, à ce qu'il semble, *domagier* est plus ancien que *damage*, la conservation de l'*o* pourraît être attribuée à l'influence de l'accent secondaire. Dans *dameiselle*, cette influence aurait été annulée par celle de *dame*. En outre, il y a lieu de remarquer la différence qui existe entre *anć-* et *enć-* : le premier passe à

ã : chancelle (cf. § 232), tandis que le second donne *ẽ : pinceau*, *linceul* (avec *ę* et non *i*, cf. ital. *lenzuolo*, esp. *lenzuelo*), *mincer*, *étincelle*, *rincer*. Le traitement de *an* suivi d'une voyelle offre quelque difficulté. En français on trouve l'un à côté de l'autre *menotte* et *manotte* (XVI[e] siècle), *panier* mais paris. *pęnier*, *manier*, a.-franç. *damoiselle*, franç. mod. *demoiselle*, *antenois* à côté de *antan*. Tous ces cas ne doivent pas être expliqués de la même manière. Pour le dernier et pour *mademoiselle*, *a* semble avoir passé à *e* en qualité de voyelle médiale atone; mais les deux premiers mots ont dû subir l'influence de *main* et *pain*. Dans les dialectes de l'Ouest, *en* au lieu de *an* doit être regardé comme une simple métathèse orthographique : J. le Marchant écrit
(294) *mennière*, *bennière*, *mennuelle*, *lenniers*, *ventance* et *mengier*; Etienne de Fougères : *emiz* (*amictus*), *enmer* (*amarus*); Clef d'Amour : *enmie*, *enmont*, *enmer*. Dans les chartes d'Anjou on trouve : *menneire*, *plenere*. Comme les parlers actuels ont conservé *õ*, la graphie *en* représente donc le son *ã*. Dans le Nord et dans l'Est, *õ* passe à *ẽ* : Arras *kẽbyẽ*, Namur *dẽné*, *mẽ*, *kẽbẽ*; on a en outre *ã* : Cambrai *ẽnịo*, *ẽnée*, *kmẽdé*. A Lyon *an* suivi d'une palatale passe à *ẽ : mẽzí*, *šẽzí*, *etrẽzí*, *dẽzí*.

370. Enfin, dans tous les domaines romans, *a* s'introduit souvent à la place d'une autre voyelle à la première syllabe du mot. Bien des exemples sont très répandus et remontent certainement à une haute époque. Ainsi : LACUSTA (peut-être est-ce un phénomène de dissimilation ?), roum. *lăcustă*, napol. *ragosta*, sic. *lagusta*, a.-franç. *laouste*, prov. *laugousto*, tess. *lavušta*, port. *lagosta*, mais cf. aussi § 371. — [J]AJUNUS : roum. *ayun*, a.-napol. *jagiuna*, a.-piém., a.-gén. *zazun*, S. Fratello *šažũ*, esp. *ayuno*. Ont moins d'extension l'a.-italien *canoscere*, usité encore actuellement en Sicile, à Lecce et à Campobasso, l'a.-piémontais, Chrys., a.-vén. *trabuto*, l'espagnol *madeja*, *lambrija*, *atril*; le français *farouche*, *paresse*, *jalouse*, etc.; le vénitien *salazare*, émil. *salgar* se rattache à *silex*. Le passage de *e* à *a* semble être de règle en beaucoup d'endroits, particulièrement quand cet *e* commence le mot. Cf. roum. *alege*, *ariciu*, *aštept*, *ascuț*, *asud*, *aluat*, *amnariu* (*ignarium*), *arunc*, etc. On trouve aussi spécialement *a* devant *s* entravée : a.-gén. *asbrivo*, *asdeito*, *astér*, *astorbea*; prov. du Gers : *asküdelo*, *askolo*, *aspasa*

(*spata*), *astimo*, *astreo*, etc.; wall., liég. *asteir* = *stare*. Mais le phénomène apparaît aussi dans d'autres cas : c'est par **aspectare*, au lieu de *expectare*, que s'explique l'italien *aspettare; agnunca* pour *ognunca* appartient à l'a.-piémontais, à l'a.-génois et à l'a.-vénitien; *alleggere* apparaît à Pérouse, Sienne, Pise et dans la Haute-Italie. En sicilien *a* gagne du terrain : *akkapatu*, *agnanku*, *abbidiši*, *assirvari*, *aserčitu*, *aternu*. On trouve aussi en a.-pis. : *affetto* Sardo 195, *asegutore* 193, *acciso* 146, *acciello* 101, *ascrito* 203; esp. *asperar*, *aullar*, *antenallas*, *antruejo*. Dans la Guerre de Metz, on lit : *aglise* 266 b, *anemins* 57 b, *asté* 48, *ataiches*, *estaches* 29 a, *avesque* 2, toutefois cet *a* peut avoir la valeur de *e*, cf. *aideis* (*ades*) 294. Dans beaucoup de cas, particulièrement pour les verbes, il y a eu évidemment confusion avec *ad* : tel est le cas pour *allegere*, *aspettare*, formes dont la première appartient au Moyen-Age et dont la seconde est encore répandue sur toute la péninsule italique. Il peut aussi y avoir, là où *a* fait des progrès, une certaine prédilection pour les compositions avec *a*
et, de là, une extension de l'*a* à l'initiale, faits qui s'expliquent (295)
par la prépondérance de l'*a*. Beaucoup de cas exigent une explication particulière; l'italien *anguinaj* = *la'nguinaja*.

371. On rencontre aussi, en syllabe atone, des échanges de voyelles de nature très diverse, dus pour la plupart à des confusions de mots. Il suffira d'en citer quelques exemples. Le latin vulgaire *ascultare* (§ 29) se trouve en a.-espagnol sous la forme *ascuchar* Cid 3401, a.-franç. *ascolter*; mais grâce à l'influence des nombreux verbes commençant par *esc*, on rencontre déjà de très bonne heure *escuchar*, *escolter*. De même *abscondere* est en a.-espagnol *ascondir* Enx. 2. mais actuellement *escondir; obscurus* est devenu en espagnol *escuro*; c'est ainsi qu'il faut expliquer *estrologia* B. Prov. 13, *hespital* Enx. 4, 3 et l'a.-portugais *desestrado* Res. III, 199,18, à moins qu'il ne faille y voir de simples fautes de copistes. Il faut encore citer comme exemples du remplacement de *a* par *e*, le portugais et a.-provençal *crestar* de *castrar* sous l'influence de *crena*, le portugais *serzir*, *sezão*, formes empruntées au français, *empola* et *embigo* de *umbilicus* qui ont subi l'influence des nombreux mots commençant par *emc* (= lat. *imc*). — Le français *lutrin* de *lectorinum* a été modifié d'après *lu*. *Glouteron* ne se rattache pas à *glette*, mais au normand *glyot*.

— Bien des formes restent encore obscures : le français *malotru* se rencontre déjà à une haute époque à côté de *malestru*; de même franç. mod. *cousin* de l'a.-franç. *cusin*; a.-franç., a.-prov., prov. mod. *irañe, iraño* de *aranea*. — L'a.-provençal *austór* doit reposer sur **aviceptore*. — On trouve sur un grand espace *niccola* au lieu de *nuccola*, vén. *nizuola*, lomb. *nišœra*, émil. *nitsœla*, gén. *nissœa*, tosc. *ničuola*, etc.

V. encore d'autres formes dans MUSSAFIA B. 82.

372. La CHUTE des voyelles dans la première syllabe se rencontre sur toute l'étendue du domaine roman, à l'exception du roumain; seulement cette chute est généralement isolée et il est difficile d'expliquer tous les cas où on la rencontre. Mais plusieurs dialectes se comportent sur ce point avec plus de rigueur que les langues littéraires. CRITARE de *quiritare* a une grande extension : ital. *gridare*, franç. *crier*, esp. *gritar*; aux formes italiennes *dritto, crollare* répondent aussi les formes françaises *droit, crouler*. Il faut encore citer l'italien *sdruscire* de *sdiruscire*, *staccio* mais haut-ital. *sedatz*, *stu* = *situ* dans Pulci, *scure*, *tremoto, trivello*. Dans le domaine rhétique on trouve en roumanche *frir, sprontsa, dsiert*; en engadin les exemples sont encore plus nombreux : *sprauntsa, dvainta, dmanda, dfinir, vrač, tǹair, sǵür, prir, pǩer, mner, tmair*. En espagnol *drizar* est d'origine
(296) italienne tandis que *drezar* et *granza* sont d'origine française; il reste encore à citer *drivar, braño* de **veraneu* et *Blasco* de *Velasco*. Le FRANÇAIS laisse facilement tomber son *e* muet. Oudin donne comme exemples *dmander, lçon, dvant, sla, rnom, tnez, prnez, achter*, etc. Mais déjà bien auparavant on lit *frai* S. Brendan 1040, 1677, etc., *pril, espron* Chev. II esp. 1256, etc., *vrai* Poeme Moral 164 d. Ni l'orthographe actuelle ni la prononciation ne sont conséquentes. C'est entre une muette et une liquide que l'*e* muet disparaît le plus facilement : *ploton, plamer, pluche, plouse, éplucher, chaudron, horloge, esprit, albâtre*, etc. (§ 345); en outre *vrai, vrille*, mais *sureté*, etc. Les patois vont encore beaucoup plus loin, particulièrement dans l'Est et dans le Sud-Est. La tendance à donner aux mots la forme dissyllabique dont il a déjà été parlé au § 345 apparaît à Neuchâtel : *msœrá, vlõtá, mġi, kmasi* (*commencer*), en outre *smãnç* (*semaine*), *čvetre, ʃmalla, čneve* (*canabis*), *nvœ, tmõ, vnä*

(*venenum*), *lsi* (*loisir*), *fmá*, *tná*, etc. — De même en ENGADIN : *dmander*, *dvainter*, *sgür* (*securus* et *securis*), *tnair*, *prir*, *pkier*, *mner*, *snistar*, etc.; à Val Maggia : *šti* (*sottile*), *srú*, *vde*, *šreu*, *dmañ*, *fnèstra*, etc.; dans le Piémont *tle* (*telajo*), *dne*, *fne* (*fenare*), *tní*, *fnestra*, *vžiñ*, *vritá* et par conséquent à S. Fratello : *ḍver*, *vrair*, *vriñer*; toutefois, dans cette dernière localité, le phénomène paraît plutôt restreint. Mais on le retrouve en émilien : *fnoč* (*finocchio*), *mlon*, *pnač*, *stmana*, *bdel* (*pedale*) *bdoč*, *pton* (*bottone*) *tsevd* (*dissapidus*), *pkon* (*boccone*), etc.; enfin dans les patois de l'Italie du Sud, cf. *gintlronna*, *arvát*, *scilrati*, *prate* = *pedate*, *rivgliato*, *crona*, *cumtess* à Saponara di Grumeto (Basilicate); *Gottfred*, *Bl'aun*, *pgyá* (*pigliò*), *sèdí*, *sñeur*, *plgrin*, *trvà* (*trovò*) *srvitsi*, *fgurt* (*figurati*), *dlaur*, *ngarkav*, *tka* (*toccare*), mais *impará*, *galantom*, *vlakyaun*, etc., à Bisceglie (Terra di Bari).

373. La voyelle qui commence immédiatement le mot est particulièrement sujette à tomber dans les langues où les consonnes finales sont elles-mêmes tombées et où tous les mots finissent par une voyelle. Il faut tout d'abord remarquer que l'*e* qui était venu se placer devant *s* entravée en latin vulgaire a disparu souvent, non seulement dans le Sud-Est, c'est-à-dire en roumain, en rhétique et en italien; mais aussi en wallon, à Gap, en asturien, à Miranda et dans d'autres dialectes portugais. Pour les langues principales, v. les exemples au § 468; Gap : *spazzar*, *stupa*; Miranda : *squila; skrepadella*, *strela*, *scritar*; (297)
astur. *spinu*, *streitu*, *skalera* et aussi *skeru*, *speza*. Il a été remarqué (§ 470) qu'en Lorraine, v. g. à Fillières, *e* et *s* ont disparu. Pour le premier groupe de langues cité plus haut, la chute de l'*e* s'explique simplement par la finale vocalique du mot précédent. Il n'en est pas de même pour le second groupe. En rhétique et en wallon on pourrait attribuer à une influence germanique l'absence de répugnance à prononcer le groupe *st* initial. Mais cette supposition n'est rien moins que probable attendu qu'on ne trouve nulle part ailleurs une influence de ce genre. Pour le Portugais on peut peut-être invoquer la forte réduction de *e* à *ị*. — On trouve non seulement la chute de cet *ẹ* secondaire, mais aussi celle de l'*ẹ* primaire du groupe *insc* (§ 403) ou des groupes correspondants au latin classique *est- aest-*, *ist-* : ital. *stromento*, *stivale*, *state*, *storia*, etc. Pour ce qui est des traces de

l'*i* en italien et de son absence en a.-français et en a.-provençal, v. chap. IV. Il reste encore à faire remarquer que le logoudorien, qui conserve les consonnes finales, garde aussi l'*i : -istare*, *isperare*, *iskriere*, *isteḍḍa*, etc.

374. Le roumain ne présente que peu d'exemples d'aphérèse : ainsi l'*a* a disparu dans *miel*, *noaten*, *Prier*, *toamnă* (cet *a* provenait de *au* § 29); l'*e* dans *rugina*, *rîdic*, *rătăci*. On n'en trouve aussi que peu en rhéto-roman : roumanche *guila*, *ġitzar*, *legra*, *vantsar*, *ġidar*, *kisar*, *ver*, *gual*, *stad*, *stinar* (*obstinare*); frioul. *mar*, *moros*, *nemal*, *vietsi* (*aprire*), *grest*, *vreats*; au contraire, les formes correspondantes de l'engadin conservent généralement l'*a : aguoľa*, *agütz*, *alleger*, *avantser*, *ak̆user*, *avair*, mais, naturellement, *sted*. En italien, la chute de la voyelle initiale est un phénomène très fréquent; ainsi, pour *a : badessa*, *badia*, *pecchia*, *vantaggio*, *bottega*, *guglia*, *gaggia*, *rabesca*, *rancia*, *resta*, *scolta*; pour *ę : leccio*, *vescovo*, *ruggine*, *briaco*, *chiesa*, *limosina*, *romito*, *ratio*, *nemico*; pour *i : rondine*, *bernia*; pour *o : cagione*, *brobbio*, *regano*, etc. Ce phénomène est encore plus fréquent dans les dialectes; ainsi, le milanais ne connaît aucun *e* atone à l'initiale, v. g. *celenza*, *vangeli*, *radegá*, etc. Toutefois, ce sont les dialectes du Sud, les plus rebelles à la chute de la voyelle finale, qui laissent tomber le plus facilement la voyelle initiale, v. g. Lecce : *a* a disparu dans *nemula* (*anemone*), *ttentsione* (*attenzione*), *ntinna* (*antenna*), *nieḍḍu* (*agnello*), *cortu*, *rikkya; e* dans *ssuttu*, *bbreu*; *o* dans *'ḷeitu* (*oliveto*), *ččisu*, *ttuvre*, etc.; calabr. *pitittu*,
(298) *Mbruoggiu*, *Ntuoni*, *riuoğğo*, *siercitu*, etc.. Ce phénomène est beaucoup plus rare dans les dialectes gallo-romans et dans ceux de la péninsule ibérique; on trouve cependant *mie* provenant de *m'amie*, par suite d'une mauvaise coupure, *Guienne*, *Pouille*, *berne*, prov. *lauzeta*, *glieiza*, *lena*, c'est-à-dire presque uniquement des exemples où la voyelle initiale s'est fondue avec celle de l'article féminin. L'Ouest est un peu plus riche en exemples de ce genre : esp. *lesna*, *morga*, *cetreco*, *guileña*, *limosna*, *nano*, *bispo*, *radio*, *reloj*, *piñon* pour *opinion* est employé par Cervantès Illustre Fregona 225 Brockhaus; port. *losna*, *voengo*, *gume*, *betarda*, *lambre*, *chavo*, *poupa*; galic. *mapola* = *amapola*, *lameda*, *mašinar* (*imaginare*), *nošoso*, *certar*, *tisar*, etc. Ainsi qu'on le voit, les mots étrangers sont en majorité : par exemple, le por-

tugais *lambie* est un emprunt à l'espagnol et l'espagnol *reloj* une forme latine; quant à *lesna*, il vient peut-être du français. Là où il n'y a pas de conditions particulières comme dans le français *m'amie*, la voyelle initiale des mots originaires paraît s'être conservée. On trouve cependant dans tout le domaine *botega*, *botiga* : il est possible que l'aphérèse doive être mise sur le compte du moyen grec. Il en est de même pour l'italien *magrana*, esp. *migraña*, franç *migraine* qui, du reste, malgré le traitement régulier du groupe *cr*, ne peut pas être un mot originaire. Enfin l'espagnol *bernia* et le français *berne* peuvent très bien être un emprunt fait à l'italien *bernia*. En tous cas le mot n'est pas espagnol. — Cf. encore le chapitre IV.

Un recueil d'exemples est donné par C. MICHAELIS, *Studien zur romanischen Wortschöpfung*, p. 70-78.

375. Un cas particulier est la chute d'une voyelle avant une sonnante ou après une sonnante initiale; le fait est plus rare quand il s'agit d'une continue sonore et d'une explosive. Dans ce cas, la voyelle se fond complètement avec la sonnante qui devient ainsi vocalique. Ce qu'on rencontre le plus fréquemment c'est *m-*^{c}, *n-*^{c} provenant de *im-*^{c}, *in-*^{c}, v. g. en macédonien et dans toute l'Italie du Sud; cf. macéd. *ntreb*, *ntrek*, *ntre*. Il ne faut pas expliquer autrement la préposition *ăn* provenant de *in*. En valaque, *în* persiste, ce qui est le degré immédiatement antérieur à *n* : *înflă*, *întreb*, *împung*, etc. On trouve en sicilien *nkarkari*, *nčammari*, *mpinčiri*, *ntenniri*, et aussi à S. Fratello : *nvern*, *nfern*, *mpiester*; puis dans le Sud de la péninsule, à Lecce : *mperiu*, *nterna*, *nnučente*. Les mêmes faits se rencontrent aussi à Naples et dans les Abruzzes. Arezzo présente les traces extrêmes du phénomène du côté du Nord; on y trouve *un* : *unnanzi*, *unnescambio*, *unsomba*, *untanto*, etc. Au Nord de la chaîne des Apennins, le phénomène est encore plus fréquent et n'est (299)
pas seulement restreint à *im*, *in*, mais s'étend aussi à *me*, *ne*, *le*, *re*. Ainsi, d'abord en émilien : romagn. *mdor* = *mietitore*, *mrenda*, *aldan* de *ldan* (*letame*), *alvé*, *alzion*, *alseja* (*lessiva*), même *lione*, par l'intermédiaire de *lyone* passe à *lyon*, *alyon*; *arkam* (*ricamo*), *armor* (*rumore*), etc.; *indson* de *nessuno* par l'intermédiaire de *ndson*. De même dans le Montferrat : *ambrende* (*merendare*), *amsun*, *ambrizz*, *amse* (grand père : *messere*). Puis dans le Tessin : *alvaw*,

arvœra (*roburea*) ; on trouve en outre ici *aude* de *videre*, **vdé*, **avdé*, *audé*, *audel*, *avñi* (*venire*), et aussi *admanda* de *dmandá* et *adsura*; roumanche : *ampaug* = *inpauco*, *npauco*, *anzaќei* = *nonsoќei*, *nzakei*; engad. : *alder* (*laetare*), *alver*, *almenter*, *aršaiver*, *immačas*, *imǧurer* (*meglioräre*), *imšüra*, etc. Il y a lieu de remarquer la vocalisation de *v* en tyrolien : *uní* (*venire*), *ulei*, *udei*, *uzin*, *uséa*. — Il semble qu'il faille aussi citer ici des formes du français telles que : *eš kmẽ* = ce chemin Rev. Pat. G.-R. I, 288, où la voyelle se fond d'abord dans l'articulation palatale, mais reparaît de nouveau devant elle. Cf. des détails plus complets sur ce sujet au chap. IV.

376. Les voyelles en HIATUS persistent rarement. En latin, il n'y a que peu de cas à citer. Il a déjà été remarqué, § 3, p. 7, que *ié* et *íe* passent à *ę*. Cf. *quetus*, *parete* § 70. Par contre, *muliére* présente un *ę* : ital. *moglięra*, a.-franç. *moillier* : avant la permutation de l'accent l'*r* a changé l'*e* indifférent ou fermé en *ę*. De *coactus coagulare* sont sortis *quactus quagulare* § 426. Si *ie* se trouve dans une syllabe initiale atone, il passe à *ii̯* : *quii̯tare*, *pii̯tate*, d'où, a.-franç. *quittier*, *pitié*. Dans d'autres cas, *i* passe à *i̯* : *diurnum*, ital. *giorno*, etc., § 404. Un hiatus récent se produit quelquefois dans des expressions composées : *deusque* a.-franç. *dusque* ou *josque*. Les lois qui entrent ici en action seront exposées beaucoup plus à propos au chapitre de la composition des mots. L'hiatus se produit aussi par suite de la chute des consonnes. Quelquefois la première voyelle, primitivement atone, usurpe l'accent et forme avec la seconde une diphtongue décroissante : esp. *réina*, cf. § 598. Ou bien, quand cette première voyelle est un *e* ou un *i*, elle s'affaiblit en *i̯* et affecte la consonne précédente, cf. § 501 sqq. Il n'y a lieu de parler ici que de la disparition du hiatus par contraction ou par insertion d'une consonne. C'est surtout le français et le portugais qui entrent en considération.

(300) 377. En français *i*, *ü*, *ou*, *o* persistent devant une voyelle claire accentuée : *lien*, *nielle*, *viande*, *miette*, etc.; *écuelle*, *cruel*, *sueur*, *tu-yau*, *écrouelles*, *jouer*, *bo-yau*; il en est de même d'un *o* secondaire : *Noel*; *au* devient *ou* : *ouir*. Par contre, on trouve en a.-français *roable* de *rutabulum*, morv. *ruole*, mais dans le

français moderne *râble*, avec assimilation de l'*ọ* à l'*a* sourd : *raable*, d'où la contraction actuelle. *O* et *a* latins passent à *e* devant *ü : mëur*, *ëur*; de même dans les participes des verbes en *u : ëu*, *chëu*, *mëu*, *pëu*, etc.; un *a* protonique subit aussi le même traitement devant toutes les voyelles, cf. § 344 et *sauvëọr*, *vestëure*, etc. En outre *che-un* de *cha-un* IV Livr. Rois 26. Mais *a* persiste devant *o*, plus tard il s'opère une contraction en *a : pã* de *pavone*, *flã* de *fla-one*, ou en *o : long* de **lavone*, *laon*, *û* de *août*. Devant *e*, *a* persiste tout d'abord : *flael*, *paelle*; ce dernier mot est ensuite devenu *poele*. *E* latin persiste devant *ü : sëur*; devant une voyelle sourde, il a une tendance à devenir *a* : cf. *feon*, *faon*, *fã* à côté de *reond*; *e* persiste devant *a : eage*. Puis, dans une seconde période, par suite d'un phénomène d'assimilation, les différents cas de *eü*, *oü* passent à *üü*, ceux de *eo* passent à *oo*, et ceux de *ea* à *aa*; puis on a, par contraction, *ü*, *o*, *a*, cf. *soür* Rol. 241, *aage* Rou II, 4165, *roondement* Doon 3616, *benooit* Aucassin 16, 2. Il en est de même quand les deux voyelles sont atones : *poosté* Doon 534, *Daarein* Chev. II esp. 5507, etc. Il faut encore citer ici les formes à désinence atone des parfaits en *u : oussent* Rol. 8901, *sousse* S. Alex. 90 a, *ousse* 16 a, etc. Comp. *soussent*, *ploust*, *pout*, *tout* Psaut. Cambr., mais *pleu* Psaut. Cambr. 146, 10; *eussent* n'apparaît que dans les IV L. Rois. Il faut aussi nommer ici *pour* de *pavore*. Toutefois les dialectes se séparent dans le traitement de *eü : doüs*, *oür*, *poür* appartiennent au normand; *awis*, *maür*, *taüz*, *aur*, *paur* à l'Est, on les trouve dans les Dialogues de S. Grégoire, etc. La contraction n'a pas eu lieu partout et dans tous les cas à la même époque. C'est en anglo-normand qu'elle apparaît le plus tôt : déjà le poème de S. Brendan a *feimes* 470 et *oussent* de deux syllabes, Gaimar offre *traitre* 517 de trois syllabes, mais *treiscun* 4237 de deux syllabes. Il est donc possible que la contraction ait eu d'abord lieu dans les cas où les deux voyelles étaient devenues atones. Même Marie de France paraît avoir pris pris la liberté de faire *feimes* dissyllabe au lieu de *feimes* Lanval 230. Guillaume de Berneville, qui composait après 1150, écrit *tru*, *pluriz*, etc. — La Normandie vient ensuite : ni Guillaume le Clerc ni Andeli ne connaissent la contraction; Wace écrit *ruser*, c'est-à-dire présente la contrac- (301)

tion dans les cas où les deux voyelles sont atones, v. Rou III, 8776; il en est de même de Guillaume de S. Pair. Le second Reimpredigt offre de nombreux exemples de ce fait : *penance* 1, *bonuré* 116, *surement* 150, *meimes* 87, etc. Dans le Nord et dans l'Est (autant que la contraction s'opère, § 378), les formes raccourcies commencent à apparaître vers la fin du XIIe siècle et au commencement du XIIIe, cf. dans les passages en prose d'Aucassin : *vesture* 12, 16; *benois* 24, 61; *benie* 92, 6; Aiol *caine* 8290, *Loon* 1391, *poesteis* 3313, *treuage* 9617; *benoite* 1911; S. Bernard *benizon* 4, 37; *maloite* 64, 21; *sollet* 128, 9, etc. Mais, dans le Centre, la voyelle ne commence à disparaître qu'au XIVe siècle et au XVe (E. Deschamps) le phénomène s'étend de plus en plus.

Quand il y a deux voyelles atones de suite et que la seconde est un *e*, comme le fait arrive en particulier dans les substantifs en *-ment*, dans les adverbes et dans les futurs, il y a également contraction : *turant* Doon 6322. Actuellement, dans les futurs, l'*e* a généralement reparu sous une influence analogique. — Enfin, si la voyelle accentuée est un *i*, il donne son accent à la voyelle précédente : *traître* de *traïtre*, *chaîne*, etc., § 598, v. toutefois *naïf*, *pays*; si c'est une diphtongue commençant par un *i*, l'*i* passe à *i̧* qui se joint à *o* pour former la diphtongue *oi*, à *ai* pour devenir *ę* et persiste après *u*, cf. *tuyau*, *boyau*, *noyau* de *tu-iau*, etc., *foyer* de *fọ-ier*, *fléau* de *fla-ïau* à côté de *flau* au XVIe siècle de *flael*, *fleel*, *fleau*, *préau* de *pra-iau*. Il faut encore mentionner *cite-ien*, d'où *citoyen*. Ce mot ne remonte pas à *civitat* + *anus* ou *ianus* puisque *a-ien* n'aurait pas pu donner *-oyen*, mais au français *cité* + *ien*, où *ei* atone passe régulièrement à *oi*.

Il reste encore à mentionner quelques cas dans lesquels la contraction n'a pas eu lieu : *pion*, *piètre* de *ped-one*, *pedestris* ont été soumis à l'influence de *pied; péage* qui, en sa qualité d'expression juridique pouvait conserver facilement une forme plus ancienne, a peut-être été influencé par *payer; chéant*, *chéance* à côté de *méchant*, *chance* pourraient reposer sur *cadiente*, *cadi̯entia*, *bienséant* et *séance* s'appuient sur *asseyons*; quant à *créance*, c'est un mot savant, de même que *obéir*.

Les participes comme *reçut* Rol. 782 sont (voy. SUCHIER

Zeitschr. II, 270 sqq.) influencés par les parfaits. — Th. Hossner, *Zur Geschichte der unbetonten Vokale im Alt-und Neufranzösischen* (*Sprachliches und Metrisches*), Freiburger Dissert. 1886.

378. Dans les patois, les choses se passent en partie autre- (302)
ment. Dans l'Est, le *t* ne tombe pas, mais devient *y* (§ 436), de telle sorte qu'il n'y a pas de hiatus. Ou bien, si le hiatus se produit, il est toléré, toutefois les voyelles subissent des transformations, cf. Fourgs *biulo* (*betulla*), *diau* (franç. *dé*). En wallon *a* + *i* persiste : *paï* (*pagese* et *pacare*), *païement*, etc. Inversement, *o* passe à *ü* en rouchi : *lüer*, *jüer*, *éblüir*, *ékrüelle*. — Ailleurs *ü* en hiatus passe à *i* : Saintonge *siœr*, Uriménil : *etiœl* (*scutella*), *fiánt* = *füant* à Fillières.

379. En portugais *eí* (ou plus justement *i̯í*) passe à *í* : *crivel*, *despir*, *lido*, *lidimo*, *cría* = *creia*, *vía* = *veia*, *cri* = esp. *crei*, *vinha* de *venia*, *veĩa* (§ 454) ; *a* — *a* devient naturellement *a* : *pada*, *escada*, etc.; *caiar* de *canus* est étonnant; *e* — *e* passe à *e* : *ter*, *crer*, *lenda*. Quand les deux voyelles contiguës sont différentes, c'est généralement la seconde qui persiste : *trella* (esp. *trailla*), *mestre*, *elo*, *besta*, *quente*, *setta*, *conego*, *conha*, *molho*, *grudo*; ici aussi on peut supposer comme antérieures des formes telles que *treella*, cf. *beesteiros* F. Gravaõ 395. — Les formes dans lesquelles la voyelle est conservée s'expliquent en partie par l'analogie : *doér*, *moér geár*, *voár*, *fiel*, *fiuza*, etc. *Saúde* et *giesta* sont plus étonnants.

380. Beaucoup plus étendu est le changement de *e* atone en *i* devant une voyelle; on le rencontre surtout dans les mots mi-savants. Tel est le cas pour le français *lion*, l'a.-français *crier* de *creare* et *bialo* = *betullo* des Fourgs ; *biato* appartient à toute la Haute-Italie depuis Venise jusqu'à Turin, on le trouve en outre à Alatri, en catalan, etc. De même esp., port. *criar*. En outre, vénit. *tivio*, *morbio*, *torbio*, *komio* à côté de *kospedo*.

Le frioulan se comporte d'une manière tout opposée; il change *ia* ancien en *ea* : *lobeál* de *lobia*, *straneá*, *inuceá*, *piertea*, *dismenteá*, *neveá*, *ingleseassi* de *glesie*, *odeos*, etc.

381. La destruction du hiatus par un son intermédiaire est en partie un phénomène encore peu éclairci. Là où il apparaît le plus naturellement, c'est dans le cas où *ea*, *io*, etc.,

deviennent *eịa*, *iịo*, et où *oa* passe à *ova*. Mais il y a encore d'autres consonnes qui servent à la destruction du hiatus, ainsi *d* en italien. Le plus simple est d'étudier, pour l'explication de ce fait, chaque langue l'une après l'autre. Le roumain connaît *ǫ* entre *e*, *i* et un *ă* suivant dans *steoa*, *zioă*, cf. § 104; l'*ă* est
(303) vélaire, et, au moment du passage d'une voyelle palatale à cette voyelle vélaire, il se développe une fricative sonore vélaire, car telle est la manière dont il faut interpréter cet *ǫ*. On trouve ensuite *măduva* de *mădua* (*medulla*), *vadúva* d'un plus ancien *vaduă*. En italien, on rencontre, ainsi qu'il a été dit, un *d* dans *padiglione* de **paiglione*, *paviglione* auquel répond exactement le provençal *paziment* de *paiment*, *paviment*, et les deux cas s'expliquent de la même manière. Sur le modèle de ital. *ched a*, prov. *quez a* = *quid habet* on forme *ned a*, *nez a* pour *ne a* = *ne*(*c*) *habet* et l'hiatus est ainsi détruit par *d*, *z* dans l'intérieur de la proposition comme dans l'intérieur du mot. C'est probablement de la même manière qu'il faut expliquer le frioulan *k̓adile* de *k̓aile*, *k̓avile*, *kadumer* (*cucumis*), *angudele* = vénit. *anguele*. Il faut encore citer l'italien *ragunare* de *raunare*. Les dialectes offrent une matière encore plus vaste : il y a lieu de remarquer tout particulièrement en napolitain et dans les dialectes apparentés *-íneya* de *-ínea*, *-ígina*; à Alatri *ia* passe à *iya*, *eya* : *envideya* = *invidia*, *viya*, *ġelusiya*, *ideya*, *beyato* et, parallèlement, *puweta*, *puwesiya*, *kundinuwá*, etc. On trouve déjà dans Rain. Buccio *pigetate* 815, *preyori* b 365, *pagese* b 454, *ruvelletta* 816. De même dans l'Italie du Nord : mil. *ideya*, *ebrey*, *preya* (**preta*, *petra*), *kreya*, *viya*, et aussi *kova* de *koa* (*coda*), *sova* de *sua*, en outre *regond* de **revond* **reond* (*rotundus*), *rüga*, *sagoll*, *legütt* = *liuto*, etc. Ici le *v* s'explique partout facilement, et aussi dans *bévola* qui est sorti de *beólla*, *betulla*, par l'intermédiaire de *béola*. Mais il faut voir une formation analogique dans *graviš* de *graiš*, ital. *graticcio*, **regaña*, *revaña*, **reaña*, **retanea*, *aseve* = *acetarius*, etc. — Le rhétique de l'Ouest offre des phénomènes intéressants. En engadin *süur* (*sudor*) et *üa* (*uva*) passent à *süyur*, *üya*, en roumanche *raiš* (*radice*) devient *raġiš* par l'intermédiaire de *rayiš*, *pruina* passe à *pruġina*; on a ensuite *nuvar* de *nodare*, frioul. *davonzi* = *d-a-jungere*, *ayar* (*aer*), *buyazze* = vénit. *boazza*. La France du Nord est moins riche en phénomènes de

cette nature ; *sureau* de l'a.-français *seü* (*sabucus*), *abriter* de *abri* et autres semblables seront expliqués dans l'étude de la formation des mots. Les dialectes du Nord-Est présentent un *w* entre une voyelle vélaire et une palatale, wallon *šerowe* (*carruca*), *muwer* (*mutare*), *muwę* (franç. *muet*), *aluwette* (franç. *luette*), *bawer*, cf. déjà dans le Poème Moral *lowier*, *alowe*, etc. On rencontre quelque chose de différent à Mons : *sayü* (*sabucus*), *sayẽ*, *payelle* à côté de *navia* (*noyau*) ; *mavü* à Plancher-les-Mines. En provençal aussi *v* apparaît dans *uvir* (*audire*) Dauphiné, *g* dans *sagüt* (*sabucus*) Tarn. En catalan *ea* devient *eya* : *šemeneya* du français *cheminée*, *teya* = **tea*, *taeda*, *diarreya* et les verbes en (304)
-eyar = esp. *-ear*. De même *oa* passe à *oua* : *koua* en majorquin. Enfin il faut mentionner en espagnol la présence de *g* entre une voyelle et *ue*, rarement ailleurs : *creguela*, *lampreguela*, *cadaguno* José 856, *feguza* 124, *agutarda* Caza, etc., en asturien la présence de *y* devant *i*, *e* : *uyidu*, *buyina*, *trayia*, *trayer*, *ruyer*, *cayer*, *Rafayel*, de même en galicien et en portugais *couve* (*caulis*), *ouvir*, *louvar*, *gouvir*, et, de là, *coube*, etc., dans le Nord, v. § 442. Il est difficile d'expliquer *lũgár* de *lunar*, *ũga* S. Lourenço di Sande.

La question de savoir si l'*r* peut détruire un hiatus en français reste douteuse, cf. A. Tobler, Zeitschr. vergl. Sprachf., XXIII, 416, et Zeitschr., I, 479-481 ; à l'encontre v. G. Paris, Rom., VI, 129-133.

Dans Baião, *-oa* s'est développé en *-oia* : *perdoia*, subj. *perdoie* ; la première forme sort peut-être de *perdoua*.

382. On peut encore parler ici du hiatus dans les mots mi-savants ou entièrement savants provenant du latin *-uus*, *-ua*. On a, de là, en Italie, *ovo*, *ova*, *Genova*, *Mantova*, *continovo*, *vedova* ; le fait est encore plus fréquent dans les dialectes, cf. milan. *statova*, *kontinof*, *-ova*, *mütof*, *individof*, *ambigof*, etc. A la place de cette terminaison, on trouve dans le Sud, v. g. en napolitain, *-olo* : *statola*, *kontinolo*, etc. Il en est de même dans le portugais *estatula*, *trevula* de *trevua* (d'où provient l'*u* ?) *treva* (Beira). Cf. encore § 340.

383. Prothèse d'une voyelle. Déjà en latin vulgaire un *į* était venu se placer devant une *s* initiale entravée. Dans chacune

des langues de la famille on trouve en outre d'autres voyelles devant les consonnes initiales. La résonnance de l'*r* en particulier développe souvent un *a*; ce phénomène est la règle en macédonien : *arădătsină*, *aros*, *arău*, *arâd*, *arâts* (valaq. *rece*), etc.; en engadin : *araiğ*, *aram*, *arait*, *arender*, *arumper*, *aroba*, *arik'*; en gascon : *arram*, *arrazim*, *arrumegar*, *arrabe*, *arreil'o*, de même dans les cas où l'*r* avait été auparavant précédée d'une *f* : *arrumige* (*formica*), *arrage* (**fraga*), en catalan : *arrebol*, *arrel*, *arreu*, *arrialtat*, *arruga*, etc. A ces faits se rattache le changement de *re-* en *are-*, *ar-*, § 367. On rencontre encore ailleurs le développement de cet *a*, mais sans que les raisons en soient bien évidentes. Dans le français *avertin* de *la vertin* on a fait entrer à tort l'*a* de l'article, parce que, pour une oreille française, le mot se présentait avec une terminaison masculine. L'article féminin peut de même être en jeu dans le macédonien *amare*, eng. *alaiğ*, mais non dans le macédonien *amagru*, *adzokuri*, *aspargu*,
(305) valaq. *amarunt* (*minutus*), *aluat* (*levatum*). L'espagnol *ayer* et le macédonien *aeri* pourraient renfermer *ad*. Une des sources principales de la production de cet *a* est formée par les verbes composés avec *ad*, lesquels ont été souvent assimilés aux primitifs pour le sens, d'où il est résulté que cet *a* a été préposé à d'autres verbes et finalement aux substantifs avec lesquels ils étaient en rapport. Ainsi le macédonien déjà cité *amagru* peut avoir été formé d'après *amagresk*, cf. franç. *amaigrir*, de même que l'espagnol *adevino* peut l'avoir été d'après *adevinar*. Ainsi les formes roumaines *asud*, *aspun*, *aştern*, *ameastac*, *acopăr* peuvent avoir reçu leur *a* d'autres verbes formés réellement avec *ad-*. Pour plus de détails, v. l'étude de la formation des mots. — En hispano-portugais on trouve encore une autre source. L'article arabe *al* assimile son *l* à la consonne suivante *ṡ*, *s*, *z*, *c*, *dz*, *d*, *dh*, *t*, *ṭ*, *th*, *n*, *r*; puis, de là, cet *a* a été ensuite préposé à des mots de pure origine latine. Nous avons ainsi : esp. *acitron*, *abedul*, *arruya*, *avispa*, *azufre*, *alaton*; *ayantar*, *ayucar*, *amenazar*, *arrepentirse atajar*, etc.; port. *abantesma*, *abalroa*, *abanar*, *abutre*, *alagoa*, *acabo*, *alampado*, etc. On trouve rarement d'autres voyelles prothétiques : dans l'espagnol *oruga*, il n'y a pas de prothèse d'un *o*; mais l'*e* du latin *eruca* a été assimilé à l'*u* accentué.

Pour l'hispano-portugais, cf. J. CORNU, L'*a prothétique devant rr en portugais, en espagnol et en catalan*, Rom., XI, 75-79; BAIST, Zeitschr., VII, 631.

384. L'addition d'une voyelle à la fin du mot ne se rencontre que rarement. Il est vrai qu'on trouve ce phénomène assez fréquemment dans les anciens textes rhétiques versifiés, mais, à ce qu'il semble, sans qu'il réponde à un fait linguistique. Cf. v. g. Arch. Glott., VII, 150, 14 *salgire*, 15 *rire*, 18 *servare*, mais *vangir* 50, *star* 16, *cantar* 6; *liunse* 41, *bunse* 42, mais à l'intérieur du vers *luffs*. Comme les vers 1, 2, 4, 5, 8, 9 de chaque strophe doivent avoir une rime féminine, le poète arrive tout simplement à son but par l'addition d'un *e*. Mais en toscan vulgaire on ajoute un *-e* à chaque voyelle finale accentuée : *cantóe*, *amóe*, de même aussi *rée*, *virtúe*; le même phénomène a lieu aussi pour des mots étrangers se terminant par une consonne : *Davidde*, *lapise*, etc. L'écriture ne rend plus ce fait sensible à l'œil, mais il n'en était pas de même des textes des siècles précédents. — Dans les dialectes portugais, notamment à Beira Alta, on ajoute un *-e* à chaque consonne finale : *mare*, *azule*, *Deuze* ou *Deuz* avec *z* réduit. S. Lourenço de Sande *sale*, (306)
kintale, *anele*. On ne peut voir dans ce phénomène la présence de l'*e* latin pour deux raisons. Pour *Deuze*, il n'y a pas eu, en général, dans la forme latine une voyelle à la finale; pour *anele*, la finale était un *o*. En outre, *sale* aurait dû donner nécessairement *sae*, puisque dans ces dialectes, de même que dans le portugais ordinaire, *l* intervocalique tombe. Il faut donc admettre qu'ici aussi, *-ale* est d'abord devenu *-al*; puis, après la période où *l* interconsonnantique tombait, *-al* est de nouveau redevenu *-ale*.

385. Les TRANSPOSITIONS de voyelles, de même que celles des consonnes, peuvent avoir lieu de deux manières : ou bien deux sons changent de place, ou bien l'un passe d'une syllabe dans une autre. On nomme généralement ce second phénomène attraction ou épenthèse. Pour les cas où il s'applique aux voyelles posttoniques, v. § 340. Il atteint rarement les protoniques, cf. peut-être andal. *faision*, astur. *perpeutado*, bogot. *enjuagar*. L'andalous *faitiga* est digne de remarque. Par contre, une transposition réelle a lieu dans les cas mentionnés au § 295,

auxquels viennent s'ajouter encore les curieuses formes suivantes du siennois : *bontiá*, *metiá*, *ontiana*, *santia*, *contiare* (*compĭtare*), *contio* (*cognitus*), *ontia*, en outre *santio* (*sanctus*). V. aussi a.-franç. *posteé* pour *poesté* = *potestate*.

386. Il y a bien des causes qui peuvent occasionner les transpositions réciproques, toutefois elles ne sont pas toujours évidentes. En italien, c'est sous l'influence de *agresto* que *robustus* passe à *rubesto*, par l'intermédiaire de **rebosto*. De même, c'est par un phénomène de transposition qu'un suffixe fréquemment employé en supplante un plus rare, comme dans le portugais *joelho* (mais on trouve encore *giolho* dans Sa de Miranda et actuellement à Ponte-do-Lima) et dans le tyrolien *yonedl* de *genuclu*, dans le français *moelle* de *meolle* (*medulla*), *rouette* de **reotte*, **reorte* (*retorta*); au premier se rattache le sarde du Sud *mueḍḍu*, port. *moela*, prov. mod. *mudelo*, on rencontre en outre en portugais *boleta* = esp. *bellota* et en provençal *furẹ̌ge* de *ferǒ̦ge* (**feroticus*), d'après *dumẹ̌ge* = *domesticus*. Les autres cas sont difficiles à expliquer. Le latin *rūmĭgare* a été en partie fortement dénaturé, également dans son consonnantisme, cf. § 582; dans le tarentin *ricumare* et le catalan *remugar*, le préfixe *re* est issu de la transposition des voyelles. — L'espagnol *albañal* remonte à *alvoni̯ale* de *alveonale* : l'*i̯* s'est joint à l'*n* plus facilement qu'au *v*. Dans l'a.-portugais *prestumeiro* = *postremeiro* Faro de Guarda 442, la voyelle labiale paraît avoir été amenée par la consonne labiale.
(307) Le sicilien *rinnina*, calabr. lecc. *rindina*, paraît remonter à **hurindine* pour *hirundine*. — La transposition s'accomplit avec une facilité toute particulière quand les deux voyelles sont atones. De *impromūtuare* est sorti, dans le latin vulgaire gaulois, **imprūmotuare*, franç. *emprunter*; de *hereditate*, a.-franç *eritage* et puis *iretage*; *sequitare* a donné en tarentin *suticare*, par l'intermédiaire de *secutare*, etc.

Cf. D. Behrens, *Über reciproke Metathese im Romanischen*, p. 100-109.

387. Le développement d'une voyelle entre deux consonnes se produit dans différentes circonstances. Il a lieu tout d'abord dans les mots étrangers qui renferment des combinaisons de sons insolites, v. g. saintong. *ogumète*, ital. *seneppino*, *lanziche-*

netto, a.-franç. *hanap*, *canif*, etc., frioul. *skurubutt*. On le rencontre aussi dans le cas où les deux consonnes ne sont pas homotopes ou si l'une des deux est une sonnante. Le roumain en offre peu d'exemples : *d* + *v*, *d* + *m* deviennent *dev*, *dem* : *adevĕr*, *ademânesc*. Il faut encore citer le roumanche *farein*. Comme en général dans ce dialecte le groupe *fr* est toléré tandis qu'en engadin une voyelle initiale atone tombe facilement (cf. § 372), *farein* pourrait être un emprunt avec transposition de sons sur le modèle de l'engadin *frina* = roumanche *farina*. En italien *sm* passe à *sim* : *ansima* de **asma*, *asthma*, *Cosimo*, *biasimo*. C'est surtout en émilien qu'on rencontre des cas nombreux du développement d'une voyelle, cf. romagn. *esan*, *biasum*, *seruf* = *servo*, *gveran* = *governo*, *seluf* = *salvo*, *koran* = *corno*, *merum* (*marmor*), etc. Il faut aussi citer ici les résultats de *tenuis* dans le français de l'Est; *teneve* dans S. Grégoire et Ezéchiel se laissent, il est vrai, expliquer autrement, mais *tenave* Ezéch. 22, 20, et *tenavement* 22, 24, ne font aucun doute. Il faut ajouter à ces cas le bressan *šeneve*, *šenove* de *cannabis*, **canve*.

388. On peut en définitive voir un développement de voyelle dans le cas où un e̥ apparaît entre une consonne et une *r*, bien que le fait puisse être regardé avec plus de raison comme une vocalisation de consonne. Le phénomène se rencontre en particulier dans les dialectes français lorsqu'un *i* ou un *u* semi-vocaliques suivent une *r*. Nous avons donc en réalité la succession de sons suivante : consonne, sonnante, sonnante, voyelle. Nécessairement l'une des deux sonnantes doit devenir voyelle, et, dans le français moderne, c'est la seconde qui subit ce sort, on trouve en effet *šåtyé* à côté de *vudrié*; inversement on a dans (308)
le Berry *pr̥yé* = *prier*, *kr̥yé* = *crier*, de même *kabr̥yole*, *agr̥yé*, morv. *tr̥ïelle*, *kr̥ier*, *pr̥ier*, *fr̥iã*, *e̥fr̥iãdé*, *e̥br̥ié* (*abriter*), Haut-Maine *tr̥üé* (*truie*), Ille-et-Vilaine *tr̥üelle*, *ekr̥uelles*, *kapr̥yole*. — Vionnaz, à ce point de vue, est intéressant. D'après le § 262, on doit y trouver, comme correspondant au français *tirer*, *mirer*, *virer*, les formes *tiryer*, *miryer*, *viryer*; en outre, d'après le § 39, l'*i* doit passer à e̥ et, de plus, *er* à r̥. Nous avons donc dans *tr̥yé* la succession : consonne, sonnante, sonnante, voyelle. La première sonnante se joint à la consonne, par suite de quoi

la seconde doit devenir voyelle : de *tryer* est sorti *tri-y-er*. Par contre, dans *mr̥yer vr̥yer*, il y a trois sonnantes de suite; celle du milieu devient voyelle, et les deux autres consonnes : *me̥ryé*. On rencontre déjà dans les anciens textes français les commencements de ce phénomène. Dans le Voyage de Charlemagne, on lit *venderai* 498, *volderunt* 315, 840, *abaterai*, tandis que le mètre exige des formes dissyllabiques. Il en est de même dans les monuments picards : Amis 1834 *meterai* est assuré par le compte des syllabes du vers; les futurs en *-erai* se rencontrent v. g. dans les chartes du Vermandois, *onkele* à Aire K. 4, *apos-teles* A. 25, *egelise* K. 17. L'interprétation de la graphie *ver* dans *cheverels* reste douteuse; elle est à peu près la règle devant l'accent v. g. dans les Livres des Rois : comme le scribe n'avait à sa disposition qu'un seul signe pour *v* et pour *u*, l'*e* pouvait servir à assurer la valeur consonnantique du *v*. Mais justement dans ce texte l'*e* devrait avoir été réellement prononcé et cela pour un double motif : d'abord parce qu'après l'accent *vr* persiste généralement, *ovre*, et ensuite parce que *siwrai* passe à *siwerai*; il n'y avait dans ce cas aucune nécessité orthographique qui réclamât l'insertion d'un *e*. Le Bessin présente un développement postérieur de *r̥* en *ẹr* dans *kẹriable*, *keriatnre*. — De même, à Campobasso, *er* devant les sonnantes passe à *r̥*, qui persiste en qualité de *r̥* (*ere*) après *s*, *č* et devient *re̥* dans les autres cas : *če̥re̥voune* (*cervona*), *tse̥ruwitse̥ye̥* (*servizio*), *če̥ruwielle̥*, mais *tre̥me̥ndá* (*tormentare*), *pre̥fe̥re̥yá*, *preulate̥* de *pe̥ryulate̥* (*per-gulato*), *abbreoṅá*, *kruwattine*.

III

REMARQUES SUR L'HISTOIRE DES VOYELLES NASALES

389. Nous avons souvent fait voir dans ce qui précède que les consonnes nasales exercent un très forte influence sur les voyelles qui les précèdent immédiatement. Dans la très grande majorité des cas, la consonne nasale est devenue vélaire ou (309)
légèrement palatale, puis elle a communiqué sa qualité à la voyelle; elle l'a nasalisée : *ãṅ* ou *ãń*, et est enfin tombée : *ã*. Cette voyelle nasale est souvent, par la suite, redevenue orale. Ces phénomènes doivent être comptés au nombre des plus difficiles de l'histoire de la phonétique romane, et, de plus, les matériaux, que pourraient fournir, pour les expliquer, les patois modernes, sont très insuffisants; nous voudrions pourtant, ici, rassembler ce que nous pouvons aujourd'hui savoir de la question. Les langues qui nous intéressent ici sont le roumain, le français, le provençal, le rhétique, les dialectes de la Haute-Italie et le portugais.

390. En ROUMAIN, la voyelle tonique ouverte devient une voyelle fermée devant *n* ou *m* + explosive; donc *a* devient en roumain *â*, *ę* devient *ẹ*, *ǫ* devient *ọ*, d'où ensuite *î*, *i*, *u*, cf. *cînt*, *vint*, *bun*, et §§ 94, 135, 244. Cette transformation de voyelles ouvertes en voyelles fermées s'explique par la différence qui existe entre m^v et m^c. Tandis que *m* intervocalique restait une nasale labiale, *m* devant une consonne et *n* dans tous les cas devinrent dès l'abord légèrement vélaires : le resserrement du canal buccal qui s'ensuivait se produisit aussi pour la voyelle immédiatement précédente. *N* intervocalique devient ensuite *ḣ*, *r*, en passant par *ṅ*. V. ci-dessous.

391. Les phénomènes que présente le FRANÇAIS sont d'une importance toute spéciale. Dans le français du Centre, la voyelle nasale n'apparaît actuellement qu'à la fin de la syllabe, tandis que, dans l'intérieur des mots, en position libre, la voyelle est

orale : *pleine*. Cet état de choses existe au moins depuis le XVI[e] siècle : les grammairiens ne font pas mention d'une prononciation *plęne*. Pourtant, *en* peut venir de *ẽn*, c'est ce que prouvent *aîné* de *ains né*, c'est-à-dire de *ẽsné*, et *aine* de *inguine* en passant par *ẽne*. Cf. en outre le français moderne *panne* de *pinna*, *femme* de *femina*, dont l'*a* suppose un plus ancien *pẽne*, *fẽme*. Si l'on prouve ainsi qu'une voyelle nasale devant *n* en ancien français a dû, par la suite, produire une voyelle orale, il en ressort tout au moins la possibilité de faire remonter une voyelle orale + *n* du français moderne à une voyelle nasale + *n* de l'a.-français. Cette possibilité devient une vraisemblance grâce à ce fait que pour *n*, *m* entre voyelles on écrit en a.-français
(310) et souvent encore aujourd'hui *nn*, *mm* : *bonne*, *aimme*. Ce redoublement peut n'avoir aucune signification réelle dans la prononciation du français moderne ; mais si nous admettons que *bonne* a été prononcé *bõne*, cette graphie représente ce que la graphie *chante* représente pour le mot prononcé *šãt*. Enfin la qualité actuelle de la voyelle orale devant *n*, *m*, prouve une nasalisation antécédente : *pọma* est devenu *pọmme* en passant par *põme*. Les voyelles se comportent très différemment les unes des autres à l'égard de la nasalisation. C'est *į* et *ü* qui se maintiennent le plus longtemps, tandis que toutes les autres cèdent de bonne heure : ainsi *ọ* dans les proparoxytons s'est nasalisé déjà avant que ne se soit établie la loi de syncope (§ 211), pour *a* le fait s'est produit encore au degré *ä* (§ 246). Mais tandis que le français du Centre traite de la même façon toutes les voyelles pour la nasalisation et la dénasalisation, les dialectes présentent entre eux d'importantes différences. D'abord on a déjà remarqué § 33 que *-ina*, etc., se présentent encore dans tout l'Est et en partie dans le Sud-Est, sous la forme *-ĩne*, *-ẽne*, etc. Mais ensuite c'est *ẽ* qui semble persister le plus volontiers, tandis que *õ* et *ã* deviennent facilement *o*, *a* ; cf. v. g. Fourgs : *bẽ* (*bene*), *pẹ̃no*, *tsẽno*, *fuẽno*, mais *suno* (*sonat*), *tuno*, *da* (*dente*), *presa*, *-ma*, et en outre *via* de *viginti* ; mais, devant des consonnes, *tiädre* (*tingere*) *detiädre*. Le latin *ant* reste : *marcà* (*marchand*), de même *an* : *mã*, *pà*, etc. Il faut remarquer ici la différence de traitement de *an*[c] et de *en*[c], qui se retrouve aussi ailleurs, cf. § 91 et Courtelarg : *sotà* (*sentant*), *kità*, *tà*, à côté de *pretodre*,

rotrẹ (*rentrer*), *vivema* (*vivement*) auxquels s'ajoutent comme mots venus des livres, *muvemẹ* (*mouvement*) et *ressãtimẹ́*. Ces derniers mots ne sont pas faciles à expliquer : peut-être viennent-ils de quelque autre dialecte et non directement de la langue des livres. Mais nous voyons ici, ce qui confirme complètement l'opinion émise au § 92, que la dénasalisation se produit d'abord pour les voyelles vélaires et que *a* devant une nasale est plus palatal que vélaire. Cf. § 246-248. *Ẹṅ* est traité comme un ancien *in*. Dans le français du Centre, la différence entre *langue* et *teindre* s'explique par le fait que le point de départ est pour le second mot *ẹi* sortant de *ẹṅ* et pour le premier *ẹ*; *teindre* s'est alors développé comme *peine*. Il n'en est pas ainsi dans l'Est où *peino* devient *pẽno*. Ce fait nous conduit à établir la succession que voici : le latin vulgaire *pẹina* devient dans l'Est *pẹina*, *pẹno*; ce n'est qu'à l'état *ẹ* que se produit la nasalisation. Au contraire, *tingere* passe à *tinre* par l'intermédiaire de *tẹṅre*. Ici *į* est aussi difficilement susceptible de nasalisation que (311)
dans le Centre; mais, au lieu de passer à *ẽ*, il reste plutôt intact, et la résonnance de *n* développe une voyelle nasale *ã*, *tinre* devient *tiãre*. Ailleurs la nasale finale est demeurée, tandis qu'une voyelle orale s'est introduite aux autres places du mot, tel est le cas aux environs d'Arras : *poẽ*, *matẽ*, *lovẽ* (*levain*), *büšõ*, mais *dimẹš* (*dimanche*), *blẹ́a* (*blanc*), *sẹrpẹ́a*, *mẹ̌šẹ́a*, *lọdi*, *šok* (*cinq*), *pọ́nẹ* (*ponere*), *kẹ́del* (*chandelle*), *kmẹšé* (*commencer*), *vet* (*vingt*), *vẹ* (*veut*), etc. Ou bien la dénasalisation se produit dans tous les cas comme à Reims : *mo* (*mon*), *repud*, *šodelí* (*chandelier*), *ratre* (*rentrer*), *sodre* (*cendre*), *oguille*, *odouille*, etc.

Pour les plus anciens textes français. cf. G. Paris, Rom., XI, 605.

392. Mais il semble qu'il se produise aussi parfois un retour à la voyelle orale + *n*. Dans quelques dialectes lorrains on trouve *fandü*, *muọžon*, *debond*, *sond* (*cendre*). On pourrait se demander si l'on a affaire ici à une influence germanique, si ce phénomène a des limites géographiques bien définies ou s'il est purement individuel. Comme transition entre *ã* et *an*, il faut admettre *aṅ* qui se trouve aussi en Lorraine, notamment après *i* : *biṅ*, *fiṅ*, ou *byĩṅ*, *fyĩṅ*.

393. Tandis que, dans les cas précédemment étudiés, c'est

la partie postérieure du voile du palais qui s'abaisse pour le passage de *an* à *añ*, *àñ*, on peut concevoir aussi un abaissement de la partie moyenne, soit une série *an*, *añ*, *àñ*. Et c'est ce qui se trouve en effet dans le français de l'Est. Déjà, au Moyen-Age, on rencontre des graphies comme *fontaigne*, Yzopet 67, *ploigne* 501, *eschigne* 1700, et de même aujourd'hui dans le Morvan : *fẹ̀ñ*, *pẹ̀ñ*, *vẽñ*, etc.; en Champagne, Tarbé 70, *mainlle*, *moinlle*, *poinlle* n'ont pas d'autre signification. Plus au Nord, à Mons, on trouve *vẽñ*, *pũñ* (*pomum*), *pãñ*, qui prouvent que ce n'est pas l'*i* qui est en cause et que l'on n'a donc pas affaire à un phénomène parent de celui que nous a présenté le rhétique au § 298. Il est frappant que dans ce même territoire de Mons, on rencontre *ou̦* de *õ*, *au* de *ã*, *ẹu̦* de *ẽ*, qui supposent une *ñ* tout à fait vélaire. Ici encore une enquête plus minutieuse est très nécessaire.

(312) 394. La couleur des voyelles varie, selon que c'est plutôt une tendance à la dissimilation ou au contraire à l'assimilation qui domine. La dissimilation apparaît dans le français du Centre, dans les cas où *ẽ* passe à *ã*, *ĩ* à *ẽ* (§§ 589 et 33). C'est Arras qui offre les plus intéressants phénomènes de dissimilation : *blanc* y devient *blẹa*, absolument comme *salsa* devient *sẹ́os*; dans l'un comme dans l'autre cas, on a un *a* + une vélaire, devant laquelle cet *a* passe à *ẹ* par dissimilation. — Il est plus difficile de se rendre compte de *ẽ* provenant de *a* entravé dans une syllabe atone : Cambrai, *ẽnio* (*anneau*), *ẽné*, *kmẽdé*. Peut-être le plus probable est-il qu'on a ici affaire à une réduction de la voyelle nasale atone, réduction qui correspond à celle de l'*a* protonique oral qui devient *e*. Au contraire, on trouve une dissimilation dans *sũsĩ* (*suçant*), etc., dans le Pas-de-Calais, dans *abitẹ̃*, *tẹ̃*, *mitenẹ̃* à Delémont.

395. Dans certaines circonstances, la dénasalisation influe aussi sur la qualité de la voyelle. Notamment la voyelle s'abrège souvent, cf. franç. *pomme*, et cette abréviation peut aller jusqu'à la réduction de la voyelle à *ẹ* et jusqu'à la perte de l'accent. Il en est ainsi particulièrement dans l'Est : lorrain *dĕn* (*donat*), *pĕm*, *pašĕn*, *küzĕn*, *kozĕn*, *fĕrĕn*, *pĕn* (*épine*), *fŏtĕn*, *rĕn*, etc., d'où ensuite *epná*, etc., v. § 596.

396. En PROVENÇAL, *ẹ*, *ọ* se ferment devant une nasale *ẹ*, *ọ* : *be* rime avec *fẹ*, *bo* avec *dọ*; *ạ* devant *n* est vélaire, et, par conséquent, ne rime qu'avec lui-même. Si en vertu de la loi des finales, une *n* primitivement libre vient à se trouver à la fin du mot, elle tombe dans la plupart des dialectes, v. § 563. En gascon, la chute de l'*n* entraîne un allongement : *paa*, *fee*, *bee*, *razoo* sont des graphies fréquentes dans les vieux textes gascons. Autrement, la quantité est la même que devant les explosives; on a ainsi, par exemple, limous. *fi* (*fine*) comme *ouvĭ* (*auditu*), mais *ouvī* (*audire*). On peut se demander s'il y a entre *på* et *pan* un état intermédiaire *pã*. Le changement de qualité de la voyelle nécessite une prononciation vélaire de l'*n*, cf. § 394. Ainsi il faut admettre, pour l'époque la plus ancienne, un état antérieur *pañn* avec une *n* qui commence avec un son vélaire et finit avec un son dental. Mais, de là, la route vers *på* ne peut guère passer ailleurs que par *pã*.

397. Le développement des voyelles devant *n* en RHÉTIQUE présente de nombreuses ressemblances avec celui du français, nommément le cas de *e* entravé (§ 96), tandis que le frioulan se (313) rapproche du roumain. Pourtant on est souvent ici dupe de l'apparence : le roumain *timp* et le frioulan *timp* ne se rencontrent que par hasard; l'*i* provient dans ces deux mots de sources différentes, cf. §§ 162 et 94. Une *ñ* vélaire et même les voyelles nasales semblent avoir été autrefois propres au rhétique de l'Ouest. Rotenbrunnen en Domleschg conserve encore aujourd'hui tout au moins *ãñ* provenant de *an* : *k̆ãñ*, *lãña*, *pãñ*, *ñ* entre voyelles apparaît dans tout le domaine central des Grisons, et *ñ* finale, v. g. dans *panis*, appartient en outre à tout le Frioul. Mais devant les consonnes dentales, *n* persiste presque partout, Bergün seul présente ici aussi *ñ*. Peut-être la forte dépendance de *n*, à l'égard de la voyelle tonique, doit-elle nous porter à croire à l'existence antérieure de voyelles nasales : *bum*, *čaña*. Le retour à la voyelle orale et à l'*n* dentale doit, en ce cas, être attribué à l'influence germanique qui s'exerce tout particulièrement dans ce pays.

398. En PIÉMONTAIS, en LOMBARD et en GÉNOIS, on rencontre également des voyelles nasales. Le manque de diphtongues provenant de *ẹ* prouve que, de bonne heure, *n* intervocalique a

eu une prononciation vélaire : piém. *kadeṅa* et non **kadeina*. Quelles sont les limites du territoire où cette prononciation subsiste encore, c'est la question qui reste à examiner. S. Fratello la connaît à la terminaison : *mã*, *tẹmã*, *vẹlẽ*, *bã*, mais *bauna*, dont l'*u* prouve que l'*n* a été vélaire. Ainsi *fiè* = *fino*, ce qui rappelle le français de l'Est *via* de *viginti* (§ 391). Mais *ṅ* ne peut se joindre aux diphtongues dont le second élément est un *i*, c'est plutôt *ń* qu'on trouve dans ce cas, laquelle disparaît ensuite : *fai* de *fenum*, *buoi* = *boni*, **boin*, (§ 322), *kei*, plur. de *kẽ* (*canis*). — Une complète dénasalisation s'est produite aussi devant les consonnes, en bergamasque : *ma* (*mano*), *be* (*bene*), *tep* (*tempo*) supposent pourtant *mã*, *bẽ*, *tẽp*. — Il faut aussi remarquer ici les voyelles nasales palatales qui nous sont déjà connues par le français (§ 394); ainsi dans le Tessin, non seulement *veriṅ*, *feṅ*, *nissüṅ*, mais aussi *maṅ*, *vaṅ* dans le Val Maggia, *karoṅ* dans le Val Leventina; à Novare, *n* intervocalique devient *ṅ*, tandis qu'à la finale *boun* devient *buk* en passant par **buṅ*, **bũṅ*, **bũk*.

399. Enfin, en PORTUGAIS, on trouve des voyelles nasales qui se distinguent essentiellement du français : elles sont plus palatales. Ainsi, en portugais, *ĩ* et *ũ* sont possibles. Comme en
(314) français, l'*n* intervocalique a nasalisé la voyelle précédente et est ensuite elle-même tombée. Plus tard, une dénasalisation s'est de nouveau produite, sauf pour *ĩ* qui devient *iṅ*. Ainsi *luna* devient *lua*, en passant par *lũna*, *lũa*, *avena* devient *aveia*, par l'intermédiaire de *avẽna*, *avẽa*; au contraire, **cocina* devient *cozinha* en passant par *cozĩna*, *cozĩa*. A la finale, la voyelle nasale subsiste : *bonu*, *bõnu*, *bõn*, *bõ*, par conséquent aussi *lana*, *lãa*, puis contraction des deux *a* : *lã*, mais **vĩno*, *vĩo*, *vinho*. Souvent une voyelle nasale est aussi produite par *m*, *n*, qui la précèdent : *mũy*, *mãy*, *mim*, *ninho* de **nio*, *nido*.

400. La nuance des voyelles est très variable, selon les dialectes. Bien que les voyelles nasales portugaises soient plutôt, comme on l'a dit, palatales, elles demandent pourtant toujours uns on fermé. Les nasales *ã* et *õ* offrent, particulièrement dans les dialectes, des nuances variées, selon qu'ils sont plus ou moins vélaires ou palatales. Le lat. *-one* devient, dans le Nord, *õ*, *õũ*,

v. g. dans toute la région du Douro et du Minho. Le portugais du Sud et la graphie des livres *ão* offrent un tout autre développement. De *one* est sorti d'abord *õ*, cf. *ões* de *ones* et *bẽ* de *bene*. Unie à l'*o* vélaire, la nasale était elle-même vélaire. Il en est sorti par dissimilation *ãõ* et enfin le *ão* actuel, qui, maintenant, est identique au résultat de *-anum*. Les dialectes du Nord, au contraire, transforment *-ano* en *-an*, *-ã*. *Panis* s'associe le plus souvent à *õu* : *põu*, ce qu'il faut peut-être expliquer par l'influence des consonnes labiales. S. Lourenço de Sande va plus loin : tout *-ano* y devient *õu*. Il est possible que la chute de l'*o* soit plus récente : *ano*, *ão*, *õu*; *ã* de *ana* et de *an*[c] ne reste pas non plus, mais devient *ão* : *irmõu* = *germanus*, *irmão* = *germana*, *meñão* = port. *manhã*, *kãopo* = *campo*, *sãoto*.

---

(315) CHAPITRE II

CONSONNES

401. Les facteurs, qui déterminent le développement des consonnes, sont en partie distincts de ceux qui agissent sur les voyelles, bien qu'à vrai dire, ils diffèrent moins entre eux par leur nature que par leurs résultats. Ici encore, en effet, interviennent les phonèmes environnants et l'accent, mais précisément en rapport inverse de leur influence sur les voyelles : les modifications que l'accent fait subir aux consonnes sont de médiocre importance; décisive au contraire est l'action des sons environnants. Par suite, la place des consonnes dans le mot est aussi bien plus importante que leur degré d'articulation; le traitement de *p*, *k*, *t* à l'initiale est parfaitement uniforme; de même, le traitement de *p*, *k*, *t*, à l'intérieur du mot, entre voyelles; mais entre *p* initial et *p* intérieur, ou bien entre *t* initial et *t* intérieur, il existe une très grande différence : cf. ital. *padre*, *casa*, *tale*, *riva*, *spiga*, *spada*, où les dentales ne sont pas autrement traitées que les labiales ou les gutturales, mais où les consonnes se comportent différemment, selon qu'elles sont à l'intérieur ou au commencement du mot. Une exposition scientifique du développement du consonnantisme roman ne doit donc pas parler des consonnes isolées dans leurs diverses situations, mais de l'ensemble des consonnes dans les situations différentes qu'elles peuvent occuper, ainsi des consonnes initiales, intérieures, finales; et cela en étudiant chaque consonne simple ou chaque groupe de consonnes au commencement du mot, devant l'accent tonique ou après l'accent tonique, etc. —

Les changements peuvent se partager en trois classes : le point d'articulation peut être déplacé ; c'est par exemple le cas lorsque le lat. *ke* devient *ḱe*; le *ḱ* reste une explosive sourde, mais qui (316)
se forme un peu plus en avant que le *k*. De telles modifications sont le plus souvent jointes au son qui suit; mais elles se produisent aussi bien au commencement qu'à l'intérieur du mot. En second lieu, le point d'articulation demeure le même, mais la force employée pour l'articulation est moindre ; la glotte reste rétrécie ; il se produit alors un son sonore à la place d'un son sourd, ou bien l'occlusion n'est pas complète, il y a seulement un rétrécissement : il se produit alors un son fricatif au lieu d'une explosive; ou bien il n'y a même plus de rétrécissement : à la place de la consonne apparaît une voyelle. Tandis que ces phénomènes se produisent par étapes successives et que, par exemple, entre *k* et *ḱ*, il existe toute une série d'états intermédiaires, il en va tout autrement lorsque la dentale *n* prend la place de la labiale *m* ou lorsque *l* passe à *d*, etc. Nous appellerons, dans ce qui suit, la première classe de ces changements : CHANGEMENTS DE PLACE, la seconde CHANGEMENTS DE DEGRÉ, la troisième ÉCHANGE DE PHONÈMES. Une distinction tout à fait rigoureuse est d'ailleurs impossible.

402. LES CONSONNES LATINES. Le tableau des consonnes en latin est le suivant :

	EXPLOSIVES		CONTINUES		SONNANTES
	Sourdes	Sonores	Sourdes	Sonores	
Labiales....	*P*	*B*	*F*	*V*	*M*
Dentales...	*T*	*D*	*S*	—	*N L R*
Gutturales..	*C*	*G*	*H*	*J*	—

Le *v* était en ancien latin bilabial et conservait encore cette valeur lorsque les premiers mots latins pénétrèrent dans les langues germaniques. Le *w* germanique était aussi bilabial et, par suite, le latin *vinum* fut rendu en germanique par *wīns*. Plus tard le *v* latin devint labio-dental et se trouva, par suite, plus voisin de l'*f* que du *w* germanique, cf. *versus : vers*. Quand l'empereur Claude voulut, en l'an 47, introduire l'usage de *F* renversé comme signe du *v* au lieu de l'ancien *V* qui représentait aussi le son *u*, c'est que, sans doute, *v* lui paraissait plus près

de *f* que de *u*. De même, Consentius, V. 395, 15, blâme la prononciation bilabiale comme dialectale : « *v* quoque litteram aliqui pinguius ecferunt, ut, cum dicunt veni, putes trisyllabum incipere. » L'*H* avait complètement disparu, déjà vers la fin de la République, dans le langage du peuple; un peu plus tard,
(317) dans celui des lettrés. Il n'en est point question dans les langues romanes.

On rencontre toutes ces consonnes au commencement du mot devant une voyelle. Au contraire, à l'intérieur du mot, entre deux voyelles, l'*f* ne se trouve pas dans le vrai latin; des mots comme *rufus* sont d'origine sabellique, cf. § 19, p. 43. *J* ne se trouve qu'entre deux voyelles, et seulement si la seconde est sourde, *raja*, *major*, *ejus; trajecta* et les mots semblables ne sont que des graphies étymologiques, et l'on prononçait en réalité *traicta*, v. § 293; *h* ne se trouve de même qu'entre deux voyelles.

Les groupes de consonnes que possède le latin au commencement des mots sont : *PL*, *BL*, *FL*, *CL*, *GL; PR*, *BR*, *FR*, *TR*, *CR*, *GR; GN; QU; ST*, *STR*, *STL*, *SP*, *SPR*, *SPL*, *SC*, *SCR*. Parmi ces groupes, *stl* n'est représenté que par les mots vieillis *stlis*, *stlocus*, *stlembus*, et par *stlatta*, *stloppus; spr* par le seul mot *spretus; spl* par *splendet*, qui est suspect d'être un mot d'emprunt. *Gn*, fréquent dans la période ancienne, perdit son *g* de bonne heure dans le langage populaire.

Dans l'intérieur du mot apparaissent : *N* avec les explosives dentales, avec *s* et *f* (toutefois, v. § 403), aussi avec les gutturales dans l'écriture; pourtant elle a, dans ce cas, une prononciation vélaire; *M* se rencontre avec des explosives labiales et *n*; *L* avec toutes les consonnes, sauf *r; R* avec toutes, sauf *l; S* avec les explosives sourdes; toutes les explosives peuvent se grouper avec *r*; les gutturales et les labiales avec *l* et *s*; seulement *g* avec *m*, *n*; enfin, *p*, *c* peuvent former un groupe avec *t*, et rarement *b*, *g* avec *d*. On trouve aussi à la seconde place des groupes de consonnes : *N* après *l*, *r*, *m*, *g; M* après *l*, *r*, *g; D* après les explosives; *L* après les explosives, sauf les dentales; *V* après *r*, *l*. *q; S* après *n*, *r*, *l*, *p*, *c* (*x*); les explosives après *l*, *r*, *n* respect. *m*; les sourdes aussi après *s*, les dentales aussi après les labiales et les gutturales.

Des groupes de trois consonnes et au dessus ne sont possibles que si l'une de ces consonnes est une sonnante ou une fricative, et l'une des autres une muette. Nous trouvons :

NCT, NCS, NCL, NGL, NTR, NST; MPT, MPS, MPL, MBR, CST, CSTR, STR.

Toutes les consonnes peuvent être redoublées; pourtant *bb*,
dd, *gg* sont très rares. Enfin, à la fin des mots, on peut avoir
les consonnes : *M, N, R, L, S, T, D, C; P* seulement dans le
mot isolé *volup; B* seulement dans *ab*, *ob*, qui forment toujours
avec le mot suivant une seule expression verbale; *NS, MS, X,* (318)
PS, RX, LX, ST; MPS dans *siremps*.

403. Le système consonnantique du latin vulgaire concorde dans l'ensemble avec celui du latin écrit. Les différences les plus notables concernent les gutturales; il présente aussi quelques divergences dans les groupes de consonnes et à la fin des mots.

1. — Ce n'est qu'en logoudorien, en a.-dalmate (Veglia) et en albanais que le *c* latin a conservé sa valeur gutturale. En italien, au Sud de l'Apennin, en rhétique, en roumain et en picard, il nous apparaît avec le son *tš*, respect. *š*, partout ailleurs avec le son *ts*, *s*, *þ*. L'histoire de la palatalisation du *c* est tout à fait obscure. L'hypothèse que *ts* provient de *tš* manque aussi bien de confirmation historique que l'hypothèse contraire, selon laquelle tš conduirait à *ts* : les deux sons paraissent s'être développés en prenant l'un et l'autre un point de départ commun. Voici comment il faut se représenter ce développement : le point d'articulation du *k* se déplace de plus en plus en avant, vers l'endroit où, dans la prononciation de l'*e* et de l'*i*, la partie moyenne de la langue se rapproche le plus du palais : nous avons alors le son du *k* dans le français *qui*, ital. *chiesa*. Si le point d'articulation se déplace encore plus en avant, la langue forme une sorte de canal; quand l'air passe par ce canal après la rupture de l'occlusion, il se produit un léger bruit fricatif : le *k*, qui était d'abord une explosive pure, est accompagné d'une disposition spéciale des organes vocaux tendant à produire une fricative : *ḱ*. Si l'on va encore plus loin dans cette voie, on a toujours un phonème analogue mais pour lequel la

formation du canal lingual commence immédiatement après le point d'occlusion : *t*. Le plus souvent l'élément fricatif se développe jusqu'à prendre la valeur d'un son indépendant, et alors deux voies sont possibles. Ou bien la rupture de l'occlusion a lieu dans le sens de la ligne médiane, le canal lingual persiste et l'on a le phonème composé *ts*; ou bien la partie moyenne de la langue est un peu moins élevée que pour le *t*, la rupture de l'occlusion se produit sur une plus grande largeur, l'élément fricatif sonne comme un *š*, nous avons le phonème *č*. L'implosion de *č* et de *ts* est la même, mais *č* est prononcé avec une ouverture moindre de la mâchoire.

(319) Après ces explications physiologiques, il reste à jeter un coup d'œil sur les formes que nous présentent en fait les langues romanes ; quelques exemples seulement pourront suffire :

Lat.	CENTU	CAELU	CERVU	CERA	CINERE
Log.	*kentu*	*kelu*	*kerbu*	*kera*	*kijina*
Vegl.	—	—	—	—	*kanaissa*
Alb.	*ḱint*	*ḱiel*	—	—	—
Ital.	*cento*	*cielo*	*cervo*	*cera*	*cenere*
Roum.	—	*cier*	*cerb*	*ceară*	*cenușă*
Eng.	*čient*	*čil*	*čerf*	*čaira*	*čendra*
Vénit.	*sento*	*siel*	—	—	*senere*
Gén.	*sent*	*se*	—	—	*senee*
Franç.	*cent*	*ciel*	*cerf*	*cire*	*cendre*
Esp.	*ciento*	*cielo*	*cierbo*	*cera*	*ceniza*.

Lat.	CIRCA	CINQUE	CIMICE	CERVICE	CEREBELLU
Log.	*kirca*	*kimbe*	*kimighe*	*kervija*	*karveḍḍu*
Vegl.	—	—	—	—	*karviale*
Alb.	—	—	—	—	—
Ital.	*cerca*	*cinque*	*cimice*	*cervice*	*cervello*
Roum.	*cercă*	*cincĭ*	—	*cerbice*	—
Eng.	—	*c̀inḱ*	—	—	—
Vénit.	*serca*	*sink*	*simeze*	—	*servelo*
Gén.	*serca*	*sinke*	*simiže*	—	*servellu*
Franç.	*cerche*	*cinq*	—	—	*cerveau*
Esp.	*cerca*	*cinco*	—	*cerviz*	*celebro*.

Lat.	CERASEU	CIVITATE
Log.	*kuriaza*	—
Vegl.	—	—
Alb.	*k̆ẹrší*	*k̆utet*
Ital.	*ciliegio*	*città*
Roum.	*cireașă*	*cetate*
Eng.	*čereša*	—
Vénit.	*sariesa*	*sitá*
Gén.	*ceza*	—
Franç.	*cerise*	*cité*
Esp.	*cereza*	*ciudad.*

A l'intérieur du mot, nous trouvons précisément les mêmes faits, mais comme les consonnes à l'intérieur du mot sont soumises à diverses transformations secondaires, nous n'en parlerons que plus tard, au § 435. Pour le moment, il suffira de remarquer que nous rencontrons aussi, pour l'intérieur du mot, les degrés *k*, *tš*, *ts*, répartis géographiquement de la même manière qu'à l'initiale. — Le *k* germanique n'est plus palatisé, v. § 18, p. 40. Au changement de *k* en *k̆* correspond celui de *g* en *ǵ*, dont nous parlerons plus en détail au § 405. (320)

LENZ, *Zur Physiologie und Geschichte der Palatalen*, Zeitschr. vergl. Schrachf. XXIX, 1-59. — C. JORET, *Du C dans les langues romanes*, Paris, 1874. Les études de WEIGAND, p. 53-55, ont rendu douteux que le macédonien appartienne au domaine de *tsi*, comme on l'avait admis avant lui; pour le Vlacho-Livadhion en particulier, c'est même *č* qui est la règle, pour d'autres lieux, c'est, semble-t-il, *ts*. Il faut attendre des renseignements plus précis.

2. — *B* entre voyelles est devenu une spirante, et ses destinées se confondent sur tout le territoire roman avec celles du *v*; de même il n'y a aucune différence entre *g* suivi de *e*, *i* et *j*, v. §§ 436 et 476. En outre *ivus* est devenu *ius*, ital. *rio*, esp. *rio*, anc. franç. *riu*; de sorte que les adjectifs en *ivus* font au masculin *-ius*, au féminin *-iva*; cette différence a été plus tard supprimée par divers procédés, dont il sera parlé dans l'étude de la formation des mots.

3. — De même, déjà avant notre ère, *n* devant *s* était tombée en allongeant la voyelle précédente. Des considérations étymologiques, de nature diverse, et la tradition maintinrent pourtant, dans la plupart des cas, l'orthographe *ns*; on écrivait

pensat, *mensa*, *mensis*, *consul*, *vensica* à côté de *vesica*, *-onsus* à côté de *-osus*, mais on prononçait *pesat*, *mesa*, *cosul* (Quintilien, I, 7, 29 : « *consules* exempta *n* littera legimus »), etc.; comme le groupe de lettres *ens* équivalait exactement au groupe *es*, on écrivait aussi *thensaurus*, et pourtant, comme le prouve le grec Θησαυρός, il n'y a jamais eu d'*n* dans ce mot. Les langues romanes n'ont connu que les formes sans *n*; les mots qui présentent *ns*, comme *penser* auprès de *peser*, appartiennent à la langue des livres. — La question n'est pas aussi simple pour *nf* que pour *ns*. Comme *f* ne se rencontre qu'au commencement du mot, le groupe *nf* ne se présente que dans des mots composés, comme *infans*; le développement phoné-
(321) tique qui conduit à **ifans* a donc pu être troublé par l'influence des autres mots, si nombreux, qui ont le préfixe *in*; et l'on trouve, en effet, dans les langues romanes, les deux formes, v. § 484.

4. — Aux groupes du haut-latin *culu*, *bulu*, *tulu*, etc., la langue populaire ancienne et postérieure oppose des formes syncopées *clu*, *blu*, *tlu*, cf. § 29. Mais le latin ne supporte pas le groupe *tl*, qu'il transforme, en déplaçant le point d'articulation, en *cl* : *veclus*, *sicla*, au lieu de *vetulus*, *situla*, sont des formes que blâme l'Appendix Probi, Keil IV, 197, 20 sqq. De même *stloppus* devient *scloppus*, et *pessulum*, *assula*, en passant par **pessla*, **assla*, deviennent **pestla*, **astla* (écrit *astula*), *pescla*, *ascla*, etc. (v. § 487).

G. Flechia, *Postilla supra un fenomeno fonetico della lingua latina*, Torino, 1871.

5. — Le latin *gm* est devenu *um* : *sauma*, *peuma*, *piumentum*, *fleuma*, *paumentum*; d'où ital. *salma*, *palmento*, esp. *salma*, *pelmazo*, franç. *somme*, *piment*.

6. — Le groupe *xt* est réduit à *st*. Les mots qui présentent ce groupe sont *sextus*, *dexter*, *extra*, *juxta*, dont les représentants romans dans les idiomes, qui d'ordinaire n'assimilent pas *x*, sont les suivants :

Roum.	—	*zestre*	*stra*	—
Roumanche	—	—	*easter*	—
Franç.	—	*destre*	*estre*	*joste*

Prov.	—	*destre*	*estra*	*josta*
Esp.	*siesta*	*diestro*	—	*justa.*

Le français *sixte* = *sexta* au lieu de **seste* a été influencé par *six*, mais cf. *sestier* et *bissêtre*.

7. — *M* finale en syllabe atone est déjà assourdie et définitivement tombée dans le plus ancien latin, surtout à la fin des phrases et dans l'intérieur de la phrase devant une voyelle : *illum amicum* était devenu *illũ amicũ*, *illu amicu*, de même que *comarcet* était devenu *cõarcet*, *coercet*; le même fait s'était produit aussi devant les spirantes : *illu jugu* comme *cojux*, *illa herba* comme *cohibet*, etc. Cette chute a eu lieu dans un temps préhistorique; déjà les plus anciens monuments, comme l'inscription du tombeau des Scipions, écrivent OINO, DUONORO, OPTUMO. L'orthographe figée et régulière de la période classique réintroduisit partout *m*, mais le langage populaire ne se laissa pas tromper par l'écriture : les formes romanes reposent sur des formes sans *m*. Il en va autrement quand la voyelle qui précède *m* est tonique (§ 551).

(322) I

CONSONNES INITIALES

404. C'est au commencement du mot que les consonnes présentent la plus grande force de résistance : des changements de degré ne s'y produisent presque jamais; des changements de place n'y ont lieu que rarement. Parmi les sonnantes qui suivent immédiatement ces consonnes, *r*, *u*, *o* n'exercent aucune influence; *œ ü* en ont une limitée; celle d'*a* est plus grande, celle d'*l* plus grande encore; c'est *i*, *e* qui agissent le plus fortement. Parmi les sonnantes initiales, *r*, *m* sont plus résistantes que *l*, *n*; les fricatives se transposent plus facilement que les explosives. Parmi les explosives, ce sont les gutturales qui sont le plus susceptibles, et les labiales qui le sont le moins. Ce n'est que dans un petit nombre de cas que le traitement des consonnes initiales varie selon que la voyelle immédiatement suivante est accentuée ou atone.

405.

Lat.	PRATU	PULVERE	PASSU	PATRE	PAUPERU
Roum.	*prat*	*pulbere*	*pas*	—	—
Engad.	*pro*	*puolvra*	*pas*	*peder*	*pover*
Ital.	*prato*	*polvere*	*passo*	*padre*	*povero*
Franç.	*pré*	*poudre*	*pas*	*père*	*povre*
Esp.	*prado*	*polvo*	*paso*	*padre*	*pobre*
Lat.	PURU	POTEST	PONTE	PILU	PETRA
Roum.	—	*poate*	*punt*	*per*	*piatră*
Engad.	*pür*	*pò*	*punt*	*pail*	*peidra*
Ital.	*puro*	*può*	*ponte*	*pelo*	*pietra*
Franç.	*pur*	*peut*	*pont*	*poil*	*pierre*
Esp.	*puro*	*puede*	*puente*	*pelo*	*piedra*.
Lat.	PINU	PLAGA	*PRESIONE	*POTERE	PAGANU
Roum.	*pin*	*plagă*	—	*poiere*	*păgan*
Engad.	*pin*	*pleya*	—	*pudair*	*payaun*
Ital.	*pino*	*piaga*	*prigione*	*podere*	*pagano*

Franç.	*pin*	*plaie*	*prison*	*pouvoir*	*payen*	
Esp.	*pino*	§ 422	*prision*	*poder*	*pagano.*	
Lat.	PURGARE	*PINNIONE	PERDICE	PLACERE	BRANCA	
Roum.	—	—	—	*placere*	*brăncă*	
Engad.	*pürǵer*	—	—	*plašair*	*braunǩa*	
Ital.	*purgare*	*pignone*	*pernice*	*piacere*	*branca*	
Franç.	*purger*	*pignon*	*perdrix*	*plaisir*	*branche*	
Esp.	*purgar*	*piñon*	*perdiz*	*placer*	*branca.*	
Lat.	BUCCA	BALNEU	BUSTU	BOVE	BIBO	(323)
Roum.	*bucă*	*baie*	—	*bou*	*beu*	
Engad.	*buoǩa*	*baň*	*büšt*	*bouf*	*baif*	
Ital.	*bocca*	*bagno*	*busto*	*bue*	*bevo*	
Franç.	*bouche*	*bain*	prov. *bust*	*boeuf*	*bois*	
Esp.	*boca*	*baño*	*busto*	*buey*	*bebo.*	
Lat.	BENE	BLITU	BURDONE	BASTONE	BU-	
Roum.	*bin*	—	—	*băstun*	—	
Engad.	*bein*	—	—	*baštun*	*büttár*	
Ital.	*bene*	*bieta*	*bordone*	*bastone*	*burrone*	
Franç.	*bien*	—	*bourdon*	*bâton*	*bureau*	
Esp.	*bien*	*bledo*	*bordon*	*baston*	*buscar.*	
Lat.	BILANCEA	BETULLA	TRES	TUNDET	TANTU	
Roum.	—	—	*treĭ*	*tunde*	—	
Engad.	*balanča*	*baduoň*	*tre*	*tuonda*	*taunt*	
Ital.	*bilancia*	*bidolla*	*tre*	*tonde*	*tanto*	
Franç.	*balance*	*bouleau*	*trois*	*tond*	*tant*	
Esp.	*balanza*	*abedul*	*tres*	*tonde*	*tanto.*	
Lat.	TALE	TAURU	TU	TORTU	TONU	
Roum.	*tare*	*taur*	*tu*	*tort*	—	
Engad.	*tel*	*tor*	*tü*	*tort*	*tun*	
Ital.	*tale*	*toro*	*tu*	*torto*	*tuono*	
Franç.	*tel*	prov. *taur*	*tu*	*tort*	*ton*	
Esp.	*tal*	*toro*	*tu*	*tuerto*	port. *tom.*	
Lat.	TIMET	TELA	TEMPUS	TEPIDU	TINA	
Roum.	—	*teară*	§ 419	§ 419	§ 419	
Engad.	*teima*	*taila*	*taimp*	*tevi*	*tiňa*	
Ital.	*teme*	*tela*	*tempo*	*tiepido*	*tina*	

Franç.	*teint*	*toile*	*temps*	*tiède*	*tine*
Esp.	*teme*	*tela*	*tiempo*	*tivio*	*tina.*

Lat.	TRACTIARE	TORMENTU	TALEARE	TURARE	*TEMPESTA
Roum.	—	—	*tăiá*	—	—
Engad.	—	—	*taľer*	—	*tempeista*
Ital.	*tracciare*	*tormento*	*tagliare*	*turare*	*tempesta*
Franç.	*tracer*	*tourment*	*tailler*	cf. *tuyau*	*tempête*
Esp.	*trazar*	*tormento*	*tajar*	cf. *tuson*	*tempestad.*

(324) Lat.	TITIONE	DONU	DAT	DURU	DOLU
Roum.	*tăciune*	cf. *doĭ*	*dă*	cf. *duc*	*dor*
Engad.	*titsun*	*dun*	*do*	*dür*	*dœľa*
Ital.	*tizzone*	*dono*	*da*	*duro*	*duolo*
Franç.	*tizon*	*don*	prov. *da*	*dur*	*deuil*
Esp.	*tizon*	*don*	*da*	*duro*	*duelo.*

Lat.	DIGITU	DECE	DIC	DORMIRE	DAMNARE
Roum.	*degete*	§ 419	§ 419	*durmire*	*dauna*
Engad.	*daint*	*deš*	*di*	*dormir*	*daner*
Ital.	*dito*	*dieci*	*di*	*dormire*	*dannare*
Franç.	*doigt*	*dix*	*dis*	*dormir*	*damner*
Esp.	*dedo*	*diez*	*di*	*dormir*	*dañar.*

Lat.	DURARE	DENARIU	DIVISU	CREDIT	*CORTE
Roum.	—	—	—	*crede*	*curte*
Engad.	*dürér*	*daner*	—	*kraia*	*kuort*
Ital.	*durare*	*denajo*	*diviso*	*crede*	*corte*
Franç.	*durer*	*denier*	*devis*	*croit*	*court*
Esp.	*durar*	*dinero*	*divisa*	*crede*	*corte.*

Lat.	CASA	CAUSA	CULU	CORNU	CLARU
Roum.	*casă*	—	*cur*	*corn*	*chiar*
Engad.	§ 413	§ 413	§ 413	§ 413	*klar*
Ital.	*casa*	*cosa*	*culo*	*corno*	*chiaro*
Franç.	§ 409	§ 409	*cul*	*cor*	*clair*
Esp.	*casa*	*cosa*	*culo*	*cor*	§ 422.

Lat.	CRIBELLU	COLUBRA	CABALLU	CURARE	GRANU
Roum.	—	cf. *coroastră*	*cal*	—	*grăn*
Engad.	*kribel*	cf. *kulmaina*	§ 413	§ 413	*gro*
Ital.	*crivello*	cf. *colonna*	*cavallo*	*curare*	*grano*

Franç.	*cribler*	*couleuvre*	§ 409	*curer*	*grain*
Esp.	*crevillo*	*culebra*	*caballo*	*curar*	*grano.*
Lat.	GULA	GALLU	GAUDET	GUSTU	GLANDE
Roum.	*gură*	—	—	*gust*	*ghindă*
Engad.	*guola*	§ 413	§ 413	*gust*	*glanda*
Ital.	*gola*	*gallo*	*gode*	*gusto*	*ghianda*
Franç.	*gueule*	§ 409	§ 409	*goût*	*gland*
Esp.	*gola*	*gallo*	*goza*	*gusto*	§ 422.
Lat.	GRAMINEA	GUBERNU	GALLINA	FRENU	FUNDU (325)
Roum.	—	—	*găină*	*frîn*	*fund*
Engad.	—	*guviern*	§ 413	—	*fuonts*
Ital.	*gramigna*	*governo*	*gallina*	*freno*	*fondo*
Franç.	—	*gouverner*	§ 409	*frein*	*fonds*
Esp.	—	*gobierno*	*gallina*	*freno*	§ 408.
Lat.	FABA	FUSU	FOCU	FEMINA	FERA
Roum.	—	*fus*	*foc*	—	*fiară*
Engad.	*fef*	—	*fœ*	*femna*	*faira*
Ital.	*fava*	*fuso*	*fuoco*	*femmina*	*fiera*
Franç.	*fève*	*fuseau*	*feu*	*femme*	*fière*
Esp.	§ 408	§ 408	§ 408	§ 408	§ 408.
Lat.	FILIU	FLORE	FRAGORE	FORMICA	FAVORE
Roum.	*fiŭ*	*floare*	—	*furnică*	—
Engad.	*fil*	*fluor*	—	*furmia*	*favur*
Ital.	*figlio*	*fiore*	*fragore*	*formica*	*favore*
Franç.	*fils*	*fleur*	*freọr*	*fourmi*	*faveur*
Esp.	§ 408	§ 422	*fragor*	§ 408	§ 408.
Lat.	FERMENTU	VOCE	VACCA	*VOLET	VERU
Roum.	*frămînt*	—	*vacă*	*vore*	*ver*
Engad.	*ferment*	*vuoš*	*vak̆a*	*voul*	*vair*
Ital.	*fermento*	*voce*	*vacca*	*vuole*	*vero*
Franç.	*ferment*	*voix*	*vache*	*veut*	*voir*
Esp.	§ 408	*voz*	*vaca*	*vuel*	*vero.*
Lat.	VENIT	VINU	VULTURNU	VANITARE	VENENU
Roum.	*vine*	*vin*	—	—	*venin*
Engad.	*ven*	*vin*	—	—	—
Ital.	*viene*	*vino*	*voltojo*	*vantare*	*veneno*

Franç.	*vient*	*vin*	*vautour*	*vanter*	*venin*
Esp.	*viene*	*vino*	*bochurno*	*vantar*	*veneno.*
Lat.	VILLANU	SOLE	SAL	SUCU	SONU
Roum.	—	*soare*	*sare*	*u]suc*	*sun*
Engad.	—	*sulal*	*sel*	—	*sun*
Ital.	*villano*	*sole*	*sale*	*sugo*	*suono*
Franç.	*villain*	*soleil*	*sel*	*suc*	*son*
Esp.	*villano*	*sol*	*sal*	*sugo*	*sueno.*
(326) Lat.	SITI	SEX	SI	SORORE	SAGITTA
Roum.	*sete*	§ 419	§ 419	*surore*	*sagetă*
Engad.	*sait*	*ses*	—	*sour*	*sagetta*
Ital.	*sete*	*sei*	*si*	*sorella*	*saetta*
Franç.	*soif*	*six*	*si*	*sereur*	*saiẹtte*
Esp.	*sed*	*seis*	*si*	—	*saeta.*
Lat.	SUDARE	SEMENTA	SIBILARE	RUMPIT	RAMU
Roum.	*sudare*	*semînță*	—	*rumpe*	*ram*
Engad.	*süar*	*semner*	—	*ruompa*	*ram*
Ital.	*sudare*	*semenza*	§ 417	*rompe*	*ramo*
Franç.	*suer*	*semence*	*siffler*	*romp*	*raim*
Esp.	*sudare*	*semienza*	*silbar*	*rompe*	*ramo.*
Lat.	RAUCU	RUTA	REGE	REDIT	RIVU
Roum.	—	*rută*	—	—	*rîu*
Engad.	*rauk*	—	—	—	—
Ital.	*roco*	*ruta*	*rè*	*riede*	*rio*
Franç.	*rou*	*rue*	*roi*	—	*riu*
Esp.	*roco*	*ruda*	*rey*	—	*rio.*
Lat.	ROTUNDU	RADICE	RUMORE	REGINA	MULTU
Roum.	*rătund*	*rădăcină*	—	—	*mult*
Engad.	*roduond*	*radiš*	*rumur*	—	*muolt*
Ital.	*rotondo*	*radice*	*rumore*	*regina*	*molto*
Franç.	*rond*	*racine*	*rumeur*	*reine*	*mout*
Esp.	*redondo*	*raiz*	*rumor*	*reina*	*mucho.*
Lat.	MAGIS	MURU	MORIT	MINUS	MEL
Roum.	*ma*	*mur*	*moare*	—	*miere*
Engad.	*ma*	*mür*	*mura*	*main*	*meil*
Ital.	*ma*	*muro*	*muore*	*meno*	*melle*

Franç.	*mais*	*mur*	*meurt*	*moins*	*miel*
Esp.	*mas*	*muro*	*muere*	*menos*	*miel.*

Lat.	MIRAT	MONETA	MATURU	MINUTU	NODU
Roum.	*miră*	—	—	*mărunt*	*nod*
Engad.	*mira*	*munaida*	*madür*	—	—
Ital.	*mira*	*moneta*	*maturo*	*minuto*	*nodo*
Franç.	*mire*	*monnaie*	*mûr*	*menu*	*nœud*
Esp.	*mira*	*moneda*	*maduro*	*menudo*	*nudo.*

Lat.	NASU	NUDU	NOVU	NIGRU	NEPOS	(327)
Roum.	*nas*	—	*nou*	*negru*	—	
Engad.	*nes*	*nüd*	*nau*	*naiger*	*neif*	
Ital.	*naso*	*nudo*	*nuovo*	*negro*	*nievo*	
Franç.	*nez*	*nu*	*neuf*	*noir*	*nies*	
Esp.	*naso*	*nudo*	*nuevo*	*negro*	*nieto.*	

Lat.	NIDU	NOVELLA	NATALE	LUSCU	LATUS
Roum.	—	*nuié*	—	—	*laturi*
Engad.	*nid*	*nuvella*	*nadal*	—	*lad*
Ital.	*nido*	*novella*	*nadale*	*losco*	*lato*
Franç.	*nid*	*nouvelle*	*noel*	*louche*	*lez*
Esp.	*nido*	*novella*	*nadal*	*losco*	*lado.*

Lat.	LAUDAT	LUMEN	LOCU	LEGE	LAETU
Roum.	*laudă*	*lume*	*loc*	*leage*	—
Engad.	*loda*	—	*lœk*	*leǧ*	—
Ital.	*loda*	*luna*	*luogo*	*legge*	*lieto*
Franç.	*loue*	*lun*	*lieu*	*loi*	*liet*
Esp.	*loa*	*lumbre*	*luego*	*ley*	*liedo.*

Lat.	LINU	LUMBRICU	LACTUCA	LONGITANU	LECTICA	LIGONE
Roum.	§ 419	*limbric*	—	—	*leftiga*	—
Engad.	§ 420	—	—	*luntanar*	*litera*	—
Ital.	*lino*	*lumbrico*	*lattuca*	*lontano*	*lettica*	*ligone*
Franç.	*lin*	*lombric*	*laitue*	*lointain*	—	—
Esp.	*lino*	*lombriz*	*lechuga*	—	*lechiga*	*ligona.*

406. Explosive palatale. On a déjà vu au § 403 que le *k* du latin vulgaire s'est développé dans deux directions, qui ont toutes deux pour point de départ commun *č*, respect. *ts*. Ses

destinées ultérieures, à partir de ce point, exigent encore quelques remarques pour certaines langues. A quelle époque s'est produit en FRANCE le passage de *ts* à *s*, c'est ce qu'il est impossible de dire exactement : *czo*, Ste Eul. 21, *manatce* 9 plaident en faveur de *ts* dans la plus ancienne période, des graphies comme *seleberroit*, S. Bern. 522 *selles*, ibid., *sele* Huon de Bord. 5335 et, au contraire, *ciele* pour *siele* Chev. II esp. 8765, dont les mss. appartiennent au xiiie siècle, *cervirent* N.-E. XVIII, 103, Lorr. 1265, montrent que le phénomène s'était produit
(328) déjà au xiie siècle. La Picardie seulement et une partie du domaine wallon montrent *č*, respect. *š*. Mais comme *ti̯*, qui s'est certainement prononcé tout d'abord *ts*, apparaît en picard avec la valeur de *č*, *š* (v. § 509), on doit admettre que le picard et wallon *šiel* = franç. *ciel* repose directement sur *tsiel*.

Cf. A. HORNING, *Zur Geschichte des lateinischen C*, p. 43-45; pour le wallon, M. WILMOTTE, Rom. XVII, 561.

407. SPIRANTE PRÉPALATALE. La spirante prépalatale sonore du latin vulgaire est représentée par *g* devant *e*, *i*, par *j* devant toutes les voyelles, par le groupe *di* dans *diurnum*, *diaria*, par le ζ grec dans le mot hybride *zelosus*. Ici encore les voyelles qui suivent exercent dans une partie du domaine roman une influence décisive sur le développement de la consonne, en sorte que les exemples se divisent en deux classes.

1. — Le latin *ge*, lat. vulg. *ye*, reste tel en sarde, en sicilien et dans l'italien du Sud; dans le moyen-italien, le roumain et le rhétique, il passe à *ǧ*, de même qu'à une époque très ancienne, en provençal, en français et en portugais; mais il est ici devenu *ž*, comme dans beaucoup de dialectes rhétiques; à quelle époque, c'est ce qu'il est difficile de déterminer; en asturien, il est devenu *š*. Les grammairiens français du xvie et du xviie siècle ne connaissent que *ž*, mais *ǧ* s'est encore maintenu jusqu'à aujourd'hui dans les dialectes français du versant oriental des Vosges, au Nord en wallon (Seraing, environs de Mons) et au Sud, dans la haute vallée de la Meurthe et de la Moselle. La répartition de *ž*, *ǧ* et de *dz* correspond complètement à celle de *š*, *č*, *ts* du latin *ca* (§ 410). Au son *ts*, attesté pour Mandray, correspond l'orthographe *jg* : *jgambe*, *jgieudi*, dont la valeur n'est pas tout à fait claire. Dans le Sud-Ouest : Gascogne,

Bordeaux, Charente, Saintonge, Poitou, Deux-Sèvres, on retrouve *y*, qui ne peut guère provenir que d'un *ǧ*, et n'est pas le successeur direct de l'*y* du latin vulgaire. La même observation vaut pour *di̯* à Mons : *Diã = Jean*, *diau* franç. *joue*, *diaune* (*juvenis*). — En vénitien, en lombard, génois, en outre, dans le français du Sud-Est, enfin en macédonien, *dz* remplace *y*, et devient même *z* en istrique. Des tendances vers ce développement apparaissent aussi ailleurs, sur la rive droite du Rhône, dans le Gard et l'Ardèche, où l'on trouve un son intermédiaire
entre *ǧ* et *dz*, et le phénomène est complet dans le Lot : *tsomay* (329)
(*jammagis*), *ditso* (*dies jovis*), avec un changement de degré frappant. Des dialectes portugais connaissent aussi *dz*, cf. *zinolho* à Miranda, et *zimbro* = *juniperus* qui a pénétré aussi dans la langue écrite. Sur le territoire continental de Venise, à Vérone, et dans les domaines originairement rhétiques, puis conquis par le Vénitien sur le versant méridional des Alpes, *ǧ* se change en *đ*, *d*, à Padoue, à Vérone, à Feltre et à Belluno. Il en est de même en bergamasque, toutefois il reste à rechercher comment *dz*, *ǧ*, *d* y sont répartis. Le même phénomène se trouve aussi dans la France du Sud-Est, à Jujurieux, territoire où *ǧ* et *dz* coexistent. Cela provoque l'hypothèse que *đ* pourrait bien n'être pas une modification de *dz* ou de *ǧ*, mais plutôt une fausse prononciation du *dz* dans la bouche de gens qui ne connaissent pas le *dz* et qui veulent remplacer leur *ǧ* par le *dz* de leurs voisins. — Enfin en espagnol, *y* devient une pure aspiration, puis tombe complètement. Cf. *hermanos* dans une charte du IX[e] siècle, Muñoz 153. Le tableau suivant présente l'histoire de *ge* dans ses exemples les plus importants :

Lat.	GENERU	GENTE	GENUCLU	GERMANU	GENESTA	*JENUARIU
Sicil.	*yennaru*	—	*yinokyu*	—	*yinestra*	*yinnaru*
Roum.	*ginere*	*ginte*	*genunchie*	—	—	—
Ital.	*genero*	*gente*	*ginocchio*	*germano*	*ginestra*	*gennajo*
Engad.	*ǧender*	*ǧender*	*ǧannol'*	—	—	*zner*
Franç.	*gendre*	*gent*	*genou*	*germain*	*genêt*	*janvier*
Port.	*genro*	*gente*	*joelho*	—	*giesta*	*janeiro*
Vénit.	*dzenero*	*dzente*	*dzenoǧo*	*dzerman*	—	*dzenaro*
Esp.	*yerno*	*yente*	*hinojo*	*hermano*	*hiniesta*	*enero.*

Sur le *h* sarde au lieu de *g*, v. § 620. Le portugais *irmão* provient de groupes de mots comme *meu irmão*. Les mots espagnols *gente*, *genero*, etc., sont des mots latins tardivement introduits dans la langue.

2. — Un traitement spécial de *ja*, *jo*, *ju* apparaît en espagnol, en rhétique, en roumain et en toscan, tandis que dans les autres langues le résultat est le même que pour *ge*. Le rétrécissement prépalatal se change en occlusion devant les voyelles sourdes : *dya*, *dyo*, *dyu*; l'explosive palatale qui en résulte peut alors ou bien continuer de se développer comme la spirante à laquelle elle correspond, ou bien suivre une route particulière. Dans les
(330) dialectes toscans, elle subsiste devant *a* : *diaccio*, *diacere*; en espagnol elle devient *y* devant *a*, *o*, *u* toniques, *h* (écrit *j*) devant *ué* et devant *a*, *u* atones; en roumain elle devient *z* devant *a*, *ğ*, *ž*, macéd. *dz* devant *o*, *u*. En rhétique, *dy* reste ou s'avance jusqu'à *ğ* dans les dialectes où *ge* = *ž*.

Lat.	JAM	JACET	JAMMAGIS	JOVIS	JUGU
Roum.	—	*zace*	—	*joie*	*jug*
Frioul.	—	—	—	*yoibe*	*yov*
Ital.	*già*	*giace*	*giammai*	*giove*	*giogo*
Franç.	*ja*	*gît*	*jamais*	*jeudi*	*joug*
Esp.	*ya*	*yace*	*jamas*	*jueves*	*yugo*
Port.	*ja*	*jace*	*jamas*	—	*jugo.*

Lat.	JUVENE	JOCUS
Roum.	*june*	*joc*
Frioul.	—	—
Ital.	*giovine*	*giuoco*
Franç.	*jeune*	*jeu*
Esp.	*joven*	*juego*
Port.	*joven*	*jogo.*

Divers exemples paraissent contredire la règle ici donnée pour l'espagnol. Mais *justo* est savant (le mot populaire est *derecho*), *junto* à côté de *yunta* est influencé par *juntár*, *junco* par *juncago*, *juncal*; mais cf. *ayuncar*, *joyo* (**joliu*, § 423) est une transformation de *yojo; joven* seul reste inexpliqué. — Sur la production de *h*, cf. Chap. V.

Dans le Frioul on rencontre *juń*, *jondzi*, *ju*, *int* (*gente*) à côté de *dza*, *dzug*, *dzugá*, *dzuń*, *dzovin*, *dzi* (*giglio*) où il faut voir une influence

vénitienne. — Il est remarquable également de rencontrer l'engadin *yuven* à côté de *ǧuf*, *ǧuger*, *ǧu*.

3.— Les représentants du latin *jejunium* méritent une attention spéciale. Sont réguliers le français *jeûne*, le portugais *jejum*, le frioulan *dzium* et aussi l'espagnol *ayun*, si ce mot provient d'un plus ancien **eyun*. Dans l'engadin *ǧün*, la première syllabe est tombée; dans le roumain *ajun*, dans l'albanais *agenoj*, c'est la consonne initiale. Dans l'italien *digiuno*, dans le roumanche *yaǧin*, il s'est produit une dissimilation.

On trouve aussi dans d'autres cas isolés *d* à la place de *j*, sans qu'on puisse en voir clairement la raison : port. *deitar* à côté de *geita*; a.-port. *geitar*, influencé sans doute par *deixar*, sicil. (331)
dinokyu, napol. *dẹnukyẹ*, prov. *denul'*, par suite de la dissimilation d'avec le son palatal à la fin du mot.

408. Spirante labiale sourde. En espagnol (mais non en asturien) et en gascon, *f* latine initiale passe à *h*, qui s'est en partie assourdie. Mais tandis qu'en gascon cette transformation se produit dans tous les cas, en espagnol elle épargne *f* devant *ue*, *r*; *fl* est palatisé (§ 418).

Lat.	FABA	*FALCONE	FEMINA	FIBELLA	FERRU
Esp.	*haba*	*halcon*	*hembra*	*hevilla*	*hierro*
Gasc.	*habe*	—	*hemne*	—	*her.*
Lat.	FILIU	FOLIA	FORMA	FORATU	FUMU
Esp.	*hijo*	*hoja*	*horma*	*horado*	*humo*
Gasc.	*hil'*	*hola*	—	*hurat*	*hüm.*
Lat.	FURONE	FOCU	FOLLE	FORTE	*FORA
Esp.	*huron*	*fuego*	*fuelle*	*fuerte*	*fuera*
Gasc.	*hüru*	*huek*	*hou*	*hort*	*hure.*

Lat.	FUIT	FUERAT	*FRAGA
Esp.	*fué*	*fuera*	*fraga*
Gasc.	*hu*	*hure*	*arrage*

Les mots assez nombreux qui, en espagnol, présentent *f* à l'initiale sont soit savants, soit empruntés à d'autres dialectes, au galicien ou à l'asturien. Les plus anciens monuments de la littérature espagnole écrivent encore presque sans exception *f*, ainsi le Cid, le Libro de la Caza, le Libro de Cetreria, la Visio de Filiberto, Calila, etc. Mais des métathèses orthographiques

et des cas isolés où *h* apparaît prouvent que déjà à cette époque le signe *f* ne représentait pas une labio-dentale, mais tout au plus une spirante sourde bilabiale et peut-être seulement la simple aspiration. cf. la Caza : *bartas*, *balcon*, *baser*, *debesa*, *bambre*, *basta* à côté de *falcon*, *fallar*, *faser*, *fiso*, *fiusia*, *faste*, *fambriento*, etc., *finche* impér. de *benchir* (*implere*); Calila toujours *f* dans *finche* 19 b, *finchir*, 20 a, cf. *fenchir* B. O. 2, 92, 93, 129, 170, 207; Caza, 62, 96, 56, 15, à côté de *enchir* 58, 19. L'orthographe actuelle *benchir* représente l'ancienne *f*. C'est une question de savoir si nous devons y voir le simple substitut d'un signe non
(332) prononcé ou si l'*f* a ici une raison d'être phonétique. Le portugais *encher* offre la forme pure. La fréquence de *fenchir* fait naître l'hypothèse d'une confusion avec le mot *fartar*, voisin comme signification, confusion compréhensible si l'on prononce *bartar*, *enchir*. Autrement j'ai encore noté B. O. *azerir* et *fazerir*, 203, 331, 333; *balcones* Danza 23, *çabondar* Caza 7, 26; *bebetria* 7 Partidas Lemcke I, 36.

Si le passage d'*f* à *h* est ainsi assuré déjà pour les monuments de l'a.-espagnol, il ne doit toutefois pas être reculé à une trop haute époque, par exemple à la période de formation du latin vulgaire espagnol : *fuego*, *fuera* montrent que ce passage est plus récent que la diphtongaison de *ǫ* en *ué* et que le déplacement d'accent de *fuera* (§ 598). D'ailleurs tous les dialectes ne paraissent pas connaître cette restriction : *jue*, *juerte* sont donnés comme de l'espagnol vulgaire. — Dans les dialectes d'Andalousie, d'Estramadure et des Asturies orientales, *h* est encore prononcée et représentée le plus souvent dans l'orthographe par *j*.

Jusqu'où s'étend, dans d'autres régions, ce passage d'*f* à *h*, c'est ce qui reste encore à rechercher. Pap. 329 donne comme mots de Padoue *hemena* = *femina*, *hate* = *fac te*. — Sur le français *hors* et le rhétique *or*, v. § 622.

409. Palatalisation de *ka*, *ga* romans. Dans une grande partie de la Gaule et de la Rhétie, *c*, *g* devant *a* sont palatisés; ils parcourent toute la série indiquée au § 403 et se développent en partant de *t'*, *d'*, soit en *č*, *ǧ*, *š*, *ž*, soit en *ts*, *dz*, *s*, *z*. Les conditions dans lesquelles la palatalisation se produit ne sont point partout les mêmes. En fran-

çais elle a lieu toujours devant *a*, sans égard à l'accent; elle gagne en outre le *k* germanique devant *e*, *i*; au contraire le lat. *qua*, *qui*, reste. En rhétique, la palatalisation est originairement limitée à la voyelle tonique, mais elle s'étend aussi à *cü*, *cœ*, et au lat. *qua*, *qui*. Dans le français du Sud-Est, les phénomènes diffèrent, selon que le latin *a* reste ou devient *e*. *C* devant *au* est traité de la même façon que devant *a*; il faut donc admettre que la réduction fréquente de la diphtongue *au* à *o* est de date plus récente que la palatalisation.

Lat.	CARU	CARRU	CAPRA	CAMPU	CABALLU	(333)
Franç.-Est	*či*	*če*	*čœv*	*čã*	*čvo*	
Franç.-Centr.	*cher*	*char*	*chèvre*	*champ*	*cheval*	
Vionnaz	*tye*	—	*tyevra*	—	*tse̥vo*	
Engad.	*ǩar*	*ǩar*	*ǩevra*	—	*ǩavaľ*	
Trins	*ǩar*	*ǩar*	*ǩaura*	—	*kavaľ*	
Tessin	*ǩar*	*ǩar*	*ǩawra*	*ǩamp*	*kaval*.	

Lat.	CAMINU	CAMISIA	CAUSA	SKINA	QUI
Franç.-Est	*če̥mi*	*čemis*	*čọz*	—	—
Franç.-Centr.	*chemin*	*chemise*	*chose*	*échine*	*qui*
Vionnaz	*tse̥maẽ*	*tse̥mize̥*	*tzusa*	—	*ke*.
Engad.	—	*ǩamiša*	*ǩosa*	—	*ǩi*
Trins	—	*kamiša*	*ǩosa*	—	*ǩi*
Tessin	*kamiħ*	*kamisa*	—	*štyena*	*ǩi-lœ*.

Lat.	QUATTUOR	CULU	COR	GALLUS	GAMBA
Franç.-Est	*kwet*	—	—	*ǧo*	*ǧãb*
Franç.-Centr.	*quattre*	*cul*	*coeur*	*jal*	*jambe*
Vionnaz	*katre̥*	*kü*	—	—	(*tsãba*)
Engad.	*quatter*	*ǩül*	*kour*	*ǧal*	(*tyamba*)
Trins	*quatter*	*ǩül*	*kour*	—	*komba*
Tessin	—	*ǩü*	*ǩœr*	*ǧel*	*ǧamba*.

Lat.	GALLINA	GAUTA
Franç.-Est	*dže̥lin*	—
Franç.-Centr.	*geline*	*joue*
Vionnaz	*dzeneđe*	*dzuta*
Engad.	*ǧallina*	—
Trins	—	—
Tessin	*galina*	—

410. Il est nécessaire de donner pour ce tableau une série d'éclaircissements. Dans le FRANÇAIS DU NORD, la palatalisation complète est postérieure à Charles Martel : l'initiale du nom de *Karolus* offre le même traitement que celle du latin *carus*. Pourtant, à cette époque déjà, où les premiers éléments germaniques avaient pénétré en français, *c* devant *a* a dû être articulé plus en avant que *c* devant *o*, *u*, à la même place que le *k* germanique devant *i*, *e*; les mots germaniques *skina*, *skip*, *skitan*,
(334) *skella* donnent *échine*, *eschiu*, *eschiter*, *eschielle*, *eschirer*, comme les mots latins *carus*, *campus* donnent *cher*, *champ*. A cette époque, le latin vulgaire ne possédait plus *ke*, *ki*; les anciens *ce*, *ci* étaient depuis longtemps devenus *tse*, *tsi*, et *quetus*, *qui* n'avaient pas encore perdu leur élément labial. C'est à peu près à cette époque que pénètre en français le grec κίκκον, franç. *chiche*. — Au Moyen-Age on devait prononcer *č* sur tout le territoire, et ce son a aussi pénétré en Angleterre, cf. *chief*, *charry*, etc. Plus tard *š* s'est introduit au Centre, tandis que dans l'Est, en wallon, en lorrain, dans la Champagne et la Franche-Comté l'ancien son subsistait. A Metz seulement, et au Sud le long de la Meuse, à l'Est jusqu'aux Vosges, *š* a pénétré, sans doute sous l'influence de la langue écrite. — Dans le Sud-Est apparaissent aussi *ts* et *s*, cf. Courtisols : *tsẹ̃s* (*champs*), Bresse : *sĩsõ* (*chanson*), et à l'intérieur du mot *attasi*, nivern. *sarbõ*, *semĩ*, etc. Mais avec les mots *tsãbro*, *ts'mise*, etc. (Fourgs) nous sommes déjà sur le territoire dont il est parlé au § 499. Enfin Mandray présente le changement intéressant en *št* : *štaló* (*chaleur*), *štĕt* (*chatte*). De plus, la palatalisation n'est pas si nécessaire qu'il pourrait sembler, à considérer les exemples ci-dessus. Dans le français du Centre, elle n'a pas lieu à l'initiale du mot lorsque la syllabe se termine par une palatale, *cavea* ne devient pas *kyavya*, mais *kavya*, *cage* (mais wallon *chaive*); de même *nux gallica* : *noix gauge*, *calcat* : *coche* (qui n'a rien de commun avec *coq*), *cauchemar*, *galloche*, *gazouille*, *catouille*, mais *ge-ole*, *chan-ger*, *chatouiller*, etc. — En wallon, la palatalisation affecte *c* à l'intérieur du mot, seulement dans le cas où une voyelle palatale précède le *c* : ainsi *vač*, mais *buk* (*bucca*), *moké* (*muccare*), *nuk* (**nosca*), *brok*, *kukī* (*collocare*), *šokī* (*calcare*), etc. Dans le Nord-Ouest, en picard, et dans une partie de la Normandie, la consonne gutturale

reste devant un *a* maintenu, elle va jusqu'à *ḱ* ou *t'* devant un *a* devenu *e*, mais elle est aujourd'hui redevenue une pure gutturale en picard. — La ligne de démarcation entre le domaine de *ka* et celui de *ḱa* passe à l'Ouest de Liège et de Namur, le long des frontières de la Picardie et des Ardennes, et descend par Avesnes jusqu'à Laon, Noyon, Beauvais, qui peuvent être considérés comme les points les plus méridionaux du domaine de *ka*; puis elle se dirige au Sud-Est vers Breteuil et de là à peu près directement à l'Ouest, vers Granville, au Nord duquel elle atteint la mer. Dans les documents picards du Moyen-Age on écrit devant *a*, tantôt *c*, tantôt *k*; devant *l*, (335)
tantôt *k*, tantôt *qu* : *camps* Verm. III, 8, *cambre* VII, 3, *caskun* V, 62, *akata* XX, 2, *kapitle* IV, 14, *kief* 1, 12, *markiet* XII, 5, *kienne* XVI, 3, *quemin* XXXIII, 33, *quevaus* XXXIV, 56, *empecquement* Ponth. XXXIII, 56, etc. En anglo-normand on trouve souvent dans un seul et même manuscrit la graphie du français central et du normand du Sud à côté de celle du picard et du normand du Nord, ce qui s'explique par le mélange des Français de diverses provinces, émigrés en Angleterre. Ainsi on trouve dans S. Alexis, *acatet* 8 e, *cambre* 15 d, *cartre* 70 c, *cose* 61 c, *cher* 12 c, *chef* 82 a; le Psaut. d'Oxford écrit : *c*, *ch*, *c̓* devant *a* : *cant* 29, 15; *c̓ant* 143, 10, *chant* 39, 4; Roland *cair* et *chair*, *calt* et *chalt*, *calenges* et *chalengement*, *cambre* et *chambre*, etc.; dans les mss. plus récents, c'est l'orthographe du français du Centre qui domine de beaucoup. En anglais moderne on rencontre aussi les deux formes : *chafe*, *change*, *chair*, *charm*, *chief*, *chimney*, *chivalry*, *choice*, à côté de *capon*, *carry*, *carpenter*, *carrion*, *carnal*, etc. Dans la Normandie de l'Ouest, à partir de Divers à peu près, l'ancien *k* se palatalise à l'époque actuelle devant *i*, *e*, *œ*, *ü* normands, le son hésite entre *ḱ*, *t* et *č*, cf. la Hague *citte* (franç. *quitte*), Bessin *čœ* (franç. *chez*), *čü* (franç. *cul*), *čüré*, *čié* (franç. *chier*). Au Sud également, dans les Deux-Sèvres, *ḱœr*, à Sablais, Chaumois (Poitou), *čüre* (*coquere*), *ḱœlli*, *ǧir* (franç. *guère*), *ǧidae* (*garder*), Saintonge *aḱüľi*, *aḱüse*, etc.

Ch. Joret, *Des caractères et de l'extension du Patois normand*, Paris, 1883, détermine les limites qui séparent le domaine de *ka* et celui de *či*. Il croit devoir attribuer le passage de *ca* latin à *ša* à l'influence germanique : là où *ka* reste s'étaient établies des tribus de race b.-allemande; là où il devient *ša*, des tribus d'origine h.-alle-

mande ou des Celtes. Mais le français *ca* > *ša* n'a rien de commun que l'orthographe avec le haut-allemand *ka* > *cha*; et, à elle seule, la circonstance que l'a.-germanique *ko*, *ku* est traité en haut-allemand de la même façon que *ka* prouve l'inexactitude de cette théorie. — La question de la répartition de *ca* et de *cha* dans les anciens textes français, spécialement en normand et en anglo-normand, a été souvent traitée; le dernier et le meilleur travail est celui de K. BEETZ, *C und Ch vor lateinischem A in altfranzösischen Texten*, Diss. Strasburg, 1887. Beetz montre dans le détail comment les formes en *ch* du français central s'introduisent toujours de plus en
(336) plus, même dans les documents picards. — Sur le domaine de *k'ü*, cf. JORET, *Caract.* 158-161, *Mél.* XI.

411. La partie septentrionale du domaine linguistique provençal participe aussi à la palatalisation du *ca*, et cela depuis l'époque la plus ancienne. Déjà dans Boèce on lit *chastia* 49, *chaden* 147, *chaitiveza* 88, *chanut* 107, *charcer* 71, etc. La limite méridionale est marquée dans l'Ouest par la Dordogne; à l'Est, les départements de l'Ardèche et de la Drôme appartiennent encore à la région de *ča*. A côté de *ča*, *ša* on y trouve aussi *tsa*, dont il reste à déterminer plus exactement l'extension. *Tsa* apparaît à la frontière du domaine de *ka* en Périgord et dans le Bas-Limousin; d'autre part aussi, du côté du franco-provençal, dans le Cantal, la Haute-Auvergne, une partie du Rouergue, dans l'Ardèche, en Velay, en Forez, et assez bas vers le Sud, à Albi et à Saint-Pons (Hérault). Ce n'est que lorsque la zone de *ts*, par opposition à *č*, aura été déterminée, qu'il sera possible de dire quel est le rapport génétique de ces deux sons.

Selon DURAND, Rev. lang. rom. XXV, 78 sqq., la répartition de *č* et de *ts* serait dans un étroit rapport avec la constitution du sol et le type physique des habitants, *č* appartenant aux robustes habitants des « plateaux calcaires », *ts* aux « chétifs silicicoles ».

412. La répartition de *ts* et de *ty*, telle qu'elle se présente à Vionnaz, clairement et sans exception, a été jadis plus répandue, mais a souvent subi de notables perturbations. Dans la conjugaison on avait *letyé* = *leccare*, mais *letse* = *leccat*; la différence fut supprimée; l'hésitation qui se produisit par suite entre *ty* et *ts* se communiqua aussi aux mots qui commençaient par *ty*, et la victoire définitive de *ts*, dans les verbes, introduisit également *ts* au commencement des substantifs. C'est ainsi que nous

trouvons dans le canton de Vaud *tsira* (*cara*) à côté du régulier *čira*, à Fribourg *če* (*caru*), *čevra* (*capra*), mais déjà *etsila* à côté de *ečila* (*scala*) dans la Tarentaise, à côté du régulier *čir*, *čevra*, déjà *sin* (*cane*). De même dans le bagnard *tšyeyre* (*cádere*) *čyüvra*, mais *tsin*. Il reste à rechercher jusqu'à quel point cette différence se maintient encore en dehors de la Suisse française et de la Savoie, ou tout au moins quelles traces elle a laissées. Naturellement aussi on peut songer à une assimilation de la part du *č*, laquelle pouvait être facilitée par le français litté- (337)
raire. En fait, nous trouvons *č* à Val Soana, Aoste, dans les Alpes Cottiennes, à Saint-Maurice, Saint-Luc (Valais), dans l'Isère, à Annecy, à Aiguebelle, dans la partie Ouest du canton de Vaud, dans la plus grande partie de celui de Neuchâtel où *ts* n'apparaît qu'aux Verrières. Le lyonnais du Nord, une partie de la Franche-Comté, v. g. Courtisols et Pontarlier ont *ts* qui devient *s* dans la Bresse, à Genève et à Chambéry. On rencontre enfin *þ* à Jujurieux et à Aromas (Lons-le-Saunier). Une transformation toute particulière de *ts* apparaît en Savoie, dans la vallée de l'Arly (Albertville), à Queige, Beaufort : le groupe s'intervertit en *st* : *stakõn* (*chacun*), *stanta* (*cantare*), *stie* (*casa*), *stier* (*caru*), *derostia* (**deroccata*), etc. En remontant davantage la vallée vers l'Isère, depuis la plaine de Langon jusqu'au détroit de Saix, on trouve *ts*, de là jusqu'au Torrent du Petit-Saint-Bernard *þ* et, encore plus haut, *s*. Nous voyons donc que, sur ce domaine, le développement postérieur de *k̓* vers *ts* ou *č* est conditionné par la qualité de la voyelle suivante : *ts* se rencontre devant *a* et devant *e* atone, *t'* respect. *č* devant *e*. D'après ce qui a été dit au § 403, 1, l'ouverture des mâchoires est plus grande pour la prononciation de *ts* que pour celle de *č*; de même cette ouverture est plus grande pour la prononciation de *a* que pour celle de *e*, ce qui explique que *a* amène le *ts*.

413. En RHÉTIQUE, ainsi que le tableau le montre, les faits primitifs ont été troublés en grande partie. Ils sont encore conservés à Bonaduz, Realta et Scharans (Domleschg), en outre à Val Maggia et, à un moindre degré, dans la vallée de la Gadera. Du reste, ici aussi, une assimilation s'est produite, d'abord dans les verbes tels que *captiare* : *katsáre*, *captiat* : *k̓átsa* d'où *k̓atsare*, ou dans des cas comme *caldu* : *k̓ald*, *caldariu* : *kaldar* puis

kaldar, ou *gallu* : *gall*, *gallina* puis *gallina*. L'hésitation qui a eu lieu dans ces cas a entraîné ensuite la prononciation *kabal*, etc., ou bien les formes à désinence accentuée l'emportent, et alors *katsa* prend la place de *katsa* et, enfin, *káza* celle de *k'aza*. Ce dernier phénomène se rencontre à Cleven, dans la partie inférieure du Val Bregaglia et dans la vallée du Rhin antérieur à partir de Dissentis, dans le Tyrol, à Sulzberg, Roveredo et la vallée de la Cembra, et dans le Sud du Tessin : dans toutes ces régions, c'est probablement l'influence de l'italien qui a amené l'uniformité en faveur de la gutturale pure. Ce fait n'a pas
(338) encore été tout à fait généralisé; c'est ce qui explique que le domaine de *kaza*, dans lequel les formes à désinence accentuée sont peu nombreuses, soit un peu plus grand que celui de *karru* où les nombreuses dérivations de *k* ont pu facilement s'introduire dans le primitif. L'Engadine et le Frioul présentent sans exception *k̑*; on ne trouve un développement postérieur jusqu'à *č* que dans peu de localités : dans la vallée de Munster, à Val Fassa, Ampezzo, Cividale et S. Vito. — La palatalisation se distingue ici du français en ce qu'elle est liée à l'accent et que, de même qu'en normand, elle atteint aussi le *k* devant *ie* roman (= *ų*, *ü*, *ǫ*, *üe*, §§ 54 et 215) et le *k* roman. Elle est donc de date récente. Il est difficile d'admettre que l'accent soit la cause directe de ce phénomène; il est préférable d'attribuer à l'*a* accentué une nuance plus claire, c'est-à-dire une prononciation plus palatale qu'à l'*a* atone.

Lorsque dans d'autres domaines linguistiques nous rencontrons *č*, *ǧ* ou leurs représentants pour le latin (germ.) *ka*, *ga*, il s'agit toujours de mots empruntés au français; ainsi, en italien, *giardino*, *giallo*, *gioya*, *gioire*, *giavellotto*; en espagnol, *jalde*, *jardin*, *joya*; en portugais, *jalne*, *jardin*, *joya*.

414. Changement de *d* en *đ* et *r*. A Comelico (Rhétie centrale), tout *d* initial passe à *đ* : *đi*, *đolþi*, *đuro*. Un développement postérieur est *r* qui est indiqué pour Val Calepio (Bergame). A Campobasso (Abruzzes) on trouve les deux formes, *đ* et *r* : *đa* ou *ra*, *đicere*, *ricere*, etc. Le domaine de *r* doit être plus grand dans l'Italie du Sud, il embrasse v. g. Naples; toutefois des données certaines font défaut. En Sicile on trouve *r* (alvéolaire non roulée) à Palerme, dans la province

de Syracuse et à Noto, Modica et dans les environs : *rormiri, rumani, riku,* etc.

415. Le passage de *g* à *y*, *h* est propre aux Abruzzes, cf. Teramo *halle̥*, *hušte̥*, etc., Campobasso *yalle*, *yatta*; on y trouve parallèlement le passage de *gw* à *w* (cf. § 18) : *werra*; Gessopalena *halle̥*, *hamma*, *hovete* (*cubitus*), *honna*, *huste.*

416. Echange entre *B*, *V* et *W*. Les deux phonèmes *b* et *w* sont très voisins, plus voisins que n'importe quelle autre explosive ne l'est de la spirante correspondante. L'occlusion des lèvres est la moins énergique de toutes les occlusions, par conséquent une petite ouverture peut se produire facilement : le *b* est remplacé par *w*. Aussi nous trouvons en fait le passage de *b* à *w* dans (339)
des territoires où, en général, les explosives se maintiennent. Mais, d'autre part, le changement de *w* en *b* est attesté plus d'une fois : il est besoin avant tout de recherches plus précises pour savoir si *b* ne représente pas en réalité une fricative (*w*) comme dans l'orthographe espagnole. L'équivalence de *v* et de *b* latins, ayant tous les deux la valeur de *w*, est assurée pour l'espagnol par la prononciation moderne et par l'échange des deux signes dans les mss. du Moyen-Age. Il est vrai que l'orthographe de l'académie espagnole a, en général, restitué le son étymologique; toutefois *b* se rencontre encore souvent au lieu de *v*, surtout dans les mots dont l'origine était inconnue, comme *bascar* de *vascus*, *barrer* = *verrere*, *beta* = *vita*, *bermejo* = **vermiculu*, *buitre* = *vulture*, *boda* = *vota*, etc. L'orthographe, il est vrai, présente toujours *b* et jamais *v* à l'initiale, la raison en est dans le fait que le signe *v* était aussi employé pour *u* et par conséquent était amphibologique. L'asturien est d'accord avec le castillan. — *B* passe encore à *v* en Sicile, en Calabre, en Apulie et dans toute l'Italie du Sud, dans la Molise, et, du côté du Nord, jusqu'au domaine romain, v. g. à Alatri : *vove* (*bove*), *vjatẹ* (*beatu*); toutefois, à ce qu'il semble, à Alatri, le fait est limité à l'initiale accentuée, cf. *bisoña*, *bammaco*. Mais on a dans les autres régions : sicil. *varva*, *vukka*, *viviri* (*bibere*), *vasári*, etc.; calabr. *vukka*, *vratsu*, *vivere*, *vutte* (*botte*), *vašare*, *varka*; Campobasso *vokka*, *vaše̥*, *votte̥*, etc. Cf. encore Chap. IV. Enfin le portugais du Nord et le provençal du Sud offrent l'identité des

deux sons; toutefois, dans ce dernier domaine, on trouve le contraire de ce qu'on rencontre dans le premier, c'est-à-dire l'emploi de *b* au lieu de *v* initial dans l'écriture. Tel est le cas pour toute la Gascogne, à l'exception des plus hautes vallées voisines de la frontière espagnole v. g. celle d'Avre où *w* apparaît. On lit *Bilanave* = *Villanova* déjà dans une charte gasconne de l'an 1150. En dehors de la Gascogne on trouve toujours au Moyen-Age la graphie étymologique, exception faite de quelques cas isolés : le copiste de Daurel et Beton laisse échapper à l'occasion *b* au lieu de *v*. Actuellement, *b* s'étend au Nord jusqu'à la Dordogne, et à l'Est jusqu'à Agde. — Il faut remarquer dans l'Ariège *beič* = *hodie*.

Lorsque dans d'autres domaines *v* passe à *b*, il y a des raisons spéciales. En A.-ITALIEN *ǫ́* exige *b* devant lui : *boto*, *boce*, cf. milan. *bolp*; en portugais *a* veut un *b* après lui *a bespa* Mistero
(340) 63, actuellement *abespu*, *beta*, *bainha*, *birla* de *virare*, *boda* (d'où *bodo*), *bexiga*; il faut encore citer ici *barrasco*, *barrão* à côté de *varrão*, *berra*, *berrar*, formes se rattachant toutes à *verres*; le changement de *b* à *v* a commencé dans *a berra*, *andar na berra*, cf. encore *abano*, *abanar* de *vannus*. — On trouve une ASSIMILATION à un *b* intérieur déjà dans le latin vulgaire *berbece* de **verbece* (§ 499), sard. *barveghe*, roum. *berbec*, ital. *berbece*, prov. *berbitz*, franç. *brebis*; esp., port. *barbasca* (*verbasca*); esp. *barbecho*, *barbeito*, sard. *barvattu* = *verbactu* de *vervactum* (§ 499); ital., prov. *berbena*, roum. *brebena* (*verbena*); port. *bibora*. On rencontre un phénomène de DISSIMILATION dans l'italien *bertovello*, a.-port. *bolver*. Le roumain *besică* reste obscur de même que l'a.-pérug. *bessica* Graz. 149.

Le changement de *v* en *ụ* qui est ensuite traité comme *ụ* germanique (§ 18) est rare et limité à peu près aux mots dans lesquels on constate une influence germanique : lat. *vadus* + germ. *wat* donne en italien *guado*, franç. *gué*, prov. *gua* à côté de l'espagnol *vado*, sard. *vadu*, port. *vao*, roum. *vad*; *vastare* + *wastan* donne l'italien *guastare*, esp., port., prov. *gastar*, franç. *gâter*; *vulpes* + *wulf* donne en italien, a.-espagnol *golpe*, esp. *gulpeja*, port. *gulpilha*, a.-franç. *goupillon*; *vespa* + *wespa* donne en français *guêpe*; *vipera* + *wipera* donne en français *guivre*. Est-ce que le français *gui* (avec une voyelle irré-

gulière) a subi l'influence de *widu*, et le français *guéret*, prov. *guarrait* (*vervactum*), celle de l'a.-haut allemand *werkan*, c'est là une question douteuse. — Dans la France de l'Est, la Lorraine, la Franche-Comté et le Morvan, *vẹ*, par l'intermédiaire de *vu̯e*, passe à *we*, respect. *wa*, *wo*; lorr. *war* (*voir*), *won* (*veine*), *wer* (*vere*) *wah*, etc. — L'italien *guaina* et le français *gaîne*, à côté de l'espagnol *vaina*, port. *vainha*, remontent peut-être à un latin vulgaire **guaina* au lieu de *vagina*.. — C'est sans aucune influence étrangère que le *v* latin prend la prononciation de *u̯* en ITALIEN devant *ǫ* atone : *gomiere*, *gomire*, mil. *gorà* (*volare*). — L'a.-espagnol et a.-portugais *gomitare*, qui est un mot mi-savant, est peut-être le résultat d'une confusion avec *gormar*. — En ANDALOUS aussi *gu* apparaît à la place de l'espagnol *bo, bu* : *guñuelo*, *gurra*, *gofeton*, *gorracha*, *gorullo*, *gusano*; en asturien, le même fait se produit devant *ue* : *gueso*, *gueste*, *guerto*, tandis qu'avec un *u̯* secondaire, l'espagnol n'insère qu'une spirante et non une explosive : *huero*, *huerto*, *hueste*, etc. — Le portugais *goraz*, galic. *degorar* à côté de *voz*, *voar* paraît prouver le passage de *vo* atone à *go*.

417. Changement de *s* en *š* et en *ts*. *S* est devenue dans tous les cas *š* en vénitien et a passé de là dans ceux des dialectes rhétiques qui témoignent d'une forte influence vénitienne, (341)
particulièrement dans ceux du Centre : Sulzberg, Nonsberg, Cembra, Colle, Comelico et dans la plaine frioulane, cf. frioul. *šal*, *šcif*, *šeá* (*secare*), *šere, šeit*, etc. Il reste encore à rechercher jusqu'où *š* pénètre en lombard. En bergamasque on rencontre *h* à la place de *s* : *ha*, *haba*, *hak*, *hai*, *hal*, *hales*, etc., ce qui autorise à rechercher si *s* est devenue directement *h* ou si elle n'a pas passé par l'étape *š*. — La France du Sud-Est connaît aussi le passage de *s* à *š*, cf. cant. Vaud (Centre et Pays d'Enhaut) : *ša*, *šai*, *šaľi*, *šeze*, *šuná*, etc., de même en bagnard et, plus au Nord, dans les dialectes fribourgeois. — Dans les autres contrées où nous trouvons *š* au lieu de *s*, il y a des causes particulières, ou bien l'influence palatalisante d'un *i* suivant (§ 419), ou bien une confusion avec *ex* : l'italien *scévera* = *exséparat*, l'espagnol *jalma* (*ságna*) a été formé de *enjalmar* où *ins* a été supplanté par *ex* (§ 588), de même pour *jugo* de *enjugar*; **exsurdus* est attesté par le béarnais *šur*, lorr. *ho*; l'italien *šcialiva* a été con-

fondu avec *sciala* (*exhalat*); l'espagnol *jeja* = **saxea*, port. *šastre*, c'est-à-dire *šaštre*, a assimilé le phonème initial au phonème intérieur; de même roum. *šoarece*, tarent. *šorza*. Les formes espagnoles *jerga*, *jabon*, *jeme*, *jenabe* sont obscures.

Sont encore difficiles à expliquer, le *z* italien, le *ch* espagnol et français ou le *z* espagnol, v. g. ital. *zoccoli*, esp. *choclo*, ital. *zolfo*, port. *enxofre*, esp. *chillar*, *chiflar*, franç. *chiffler*, cf. ital. *zufolare*, ital. *zavorra*, esp. *zahorra*. Parmi ces mots, *zolfo* et *chiflar* présentent une forme non pas latine, mais sabellique (§ 19, p. 43). On pourrait peut-être expliquer de la même manière le traitement remarquable de la sifflante, ce qui serait en harmonie avec ZABINA = Sabina *C. I. L.* VI, 12336. Il y aurait aussi lieu de comparer *šoka* du cant. de Vaud avec *zoccolo*, *choclo*, toutefois le *k* fait difficulté et prouve un emprunt. Enfin le *z* espagnol dans *zozobrar*, *zucio* pourrait s'expliquer par une assimilation au phonème intérieur; mais comment expliquer *zabullir*, *zurdo*, *zahondar*, etc.?

418. *L* se palatalise en *l'* (écrit *ll*) en catalan, en léonais-asturien et à Miranda. Il est vrai que dans les anciens textes on ne trouve qu'à peine des traces de ce fait; toutefois, comme à l'intérieur du mot on rencontre souvent *l* au lieu de *l'*, on doit en conclure que *l'* n'a pas fait son apparition seulement à la fin
(342) du Moyen-Age. Déjà le fait qu'elle se trouve aussi à Alghero témoigne en faveur d'une haute antiquité, cf. algh. *l'ana*, *l'et* (*lacte*), *latuga*, *l'it* (*lectu*), *l'ok*, *lop*, *l'um*, *l'or*. Puis aussi en asturien : *ṭsana*, *ṭsinu*, *ṭsur*, etc.

Reste encore à rechercher si *ń* remontant à *n* se rencontre aussi dans l'Espagne du Nord, cf. MUNDTE, p. 40. 2.

Palatalisations secondaires.

419. DEVANT LES VOYELLES PALATALES. Après que la palatalisation de *c*, *g* devant *e*, *i* (§ 403) se fut opérée en latin vulgaire, il y a eu, dans les différents domaines romans, une palatalisation tantôt de certaines consonnes, tantôt de toutes indistinctement devant *i*, *ie*, *ü*, *œ* romans, plus rarement devant *e*. Un cas a déjà été traité au § 410. Pour les autres, il vaut mieux étudier ensemble non pas les régions, mais les sons. C'est le

ROUMAIN qui va le plus loin, et le macédonien en particulier dépasse encore les autres dialectes. En valaque, devant un *i* et devant *ie* latins, mais non devant un *i* roumain (= *e* lat. § 94), *t* passe à *tz*, *d* à *z* par l'intermédiaire de *dz*, *l* à *ľ*; en outre en moldave, bukov., macéd., *p* passe à *k* ou à *ť*, *b* à *g* ou à *ď*, *v* à *y*, *f* à *h̆*. L'ancien *dz* s'est conservé en macédonien et en moldave. On peut aussi renvoyer au traitement de *que*, *qui* latins (§ 426).

Lat.	TERRA	TERMEN	TEXIT	TESTA	*TI	
Daco-roum.	*ţară*	*ţerm*	*ţesse*	*ţeastă*	—	
Mold.	*ţara*	*ţerm*	—	*ţeasta*	—	
Macéd.	*tsara*	—	*tsase*	—	*tsi*	
Istr.	—	—	*tsese̥*	—	*tsi.*	
Lat.	DECE	DEU	DIE	DICIT	PECTINE	
Daco-roum.	*zece*	*zeu*	*zi*	*zice*	*pieptine*	
Mold.	*dzeci*	*dzeu*	*dzi*	*dzice*	*kyepten*	
Macéd.	*dzitzi*	*dze̥u*	*dzile*	*dzice*	*kyaptine*	
Istr.	*dzetzi*	—	*dzi*	*dzetzi*	*tsaptir.*	
Lat.	PECTUS	PINU	BENE	VERME	VINU	
Daco-roum.	*pept*	*pin*	*bine*	*verme*	*vin*	
Mold.	*kyept*	*kyin*	*gyine*	*yerme*	*yin*	
Macéd.	*kyeptu*	*kyin*	*gyine*	*yermu*	*yin*	
Istr.	*kľept*	—	*bire*	*verme*	*vin.*	
Lat.	FERRU	FILU	SEPTE	SELLA	SIC	(343)
Daco-roum.	*fier*	*fir*	*şapte*	*şa*	*şi*	
Mold.	*h̆ier*	*h̆ir*	*şapte*	*şa*	*şi*	
Macéd.	*h̆erru*	*h̆ir*	*şapte*	—	*şi*	
Istr.	*fer*	*fir*	*sapte*	—	*si.*	
Lat.	MERGIT	MERCURI	*MICU	LEPORE	LINUS	
Daco-roum.	*mearge*	*mercurĭ*	*mic*	*jepure*	*in*	
Mold.	*mearğe*	*nyercure*	*nyica*	*jepure*	*in*	
Macéd.	*nyerğe*	*nyercure*	—	*lyepure*	*lyin*	
Istr.	—	—	*nyik*	*lyepur*	—	

Cf. avec le tableau précédent le traitement d'une consonne intérieure suivie de *i* (§ 340). *Pkyept* est remarquable en moldave Cuv. Bătr. II, 218, 240. Un *i* roumain provenant de *e* n'exerce plus aucune influence; toutefois la forme dialec-

tale *dyint* — *dente* est attestée. — C'est par un phénomène d'assimilation que s'explique le macédonien *dezedzet* (*digitu*). — Miklosich Cons. II, 39 donne encore *čierb* (*fervet*) et *šer* (*ferru*), *šierbe* (*fervet*), *šiu* (*filiu*), sans indiquer l'origine de ces formes. Le développement de l'istrique *flier*, etc., pourrait être dû à l'influence des langues slaves avoisinantes : en slave, une consonne + *y* devient une consonne + *ly*. La forme curieuse *tsaptir*, à côté de *klyept*, semblerait représenter **keptine* de *pectine*; mais pourquoi y a-t-il eu ici une interversion et non dans *pęctus*, dont la constitution est la même, c'est ce qui reste obscur. — En macédonien *m* passe ainsi à *n* : *nyedzu, nerkuri*; *nile*, en outre *vį* devient *y* ou *g*. Il est curieux que Vlacho-Livadhion ramène *š* à *s* : *si*, *sapte*, etc.

420. Immédiatement après le roumain il faut nommer le RHÉTIQUE qui, au point de vue géographique, vient aussi après lui. Il est vrai que sur ce domaine les labiales résistent, à l'exception du mot *ńolla* (*medulla*) dans la Valteline et le Tessin. Ce mot présente aussi la même physionomie en milanais : *nidolla*. Par contre, nous rencontrons la palatalisation des dentales, mais, de nouveau, avec une extension différente.

En roumanche *dī* passe à *dyi*, *ġi*, même à *ẓi* (Andeer) et *dẓi* à Bergün, limite orientale du domaine où s'exerce la palatalisation; ici *ü* exerce la même influence, nous avons donc : roumanche *dyi* (*dies*), *ġi* à Flims, *ẓi* à Andeer, *dẓe* et *dẓekr* à Bergün, de même *ti* : *tyi*, *či*, *tse* (?) **timone* (§ 352), *tyamum*, *tšamum*
(344) aussi à Trins, mais *timun* à Andeer et à Bergün. Dans le Frioul, *i* est sans action tandis que *ie* amène la palatalisation : *dyestre* (*dextra*), *dyezime* (*decimu*), *dyo* (*deu*), *tyere* (*terra*), *tyessi* (*tessere*), *tyó* de *tío* = *tuo* transformé d'après *mio*, *tyoli* (*tollere*), en outre *tyi* (ital. *ti*), en qualité de mot atone, c'est-à-dire devant un mot commençant par une voyelle. Dans le Tyrol, Enneberg et l'Abbaye offrent le même phénomène; ce qui prouve qu'il est récent partout, c'est le fait que *tempus* y échappe comme en roumain (cf. § 96). On trouve le même fait pour *li ni*, *lie nie*, cf. roumanche *l'in* (*linu*), *l'ina* (*luna*), *ańif* (*nidu*); eng. *l'ima*, *l'üna*, *ńieu*; frioul. *yet* (*lectu*), *yevri* (*lepore*), *ńot* (*nocte*), *nierv* (*nervu*); la palatalisation des gutturales a été exposée au § 409. En Italie, le passage de *si* à *ši* est la règle :

scimmia, *scima*, *sciringa*, *scilocco*, à côté de *si*, qui a peut-être été influencé par *così*. Par contre, *ignudo* remonte à **ignudus* qui est en rapport avec *nudus* comme le latin *ignotus* l'est avec *notus*, et auquel on peut comparer l'espagnol *desnudo* au point de vue du sens; *gnocco* ne peut guère être qu'une transposition de *nocchio* comme le milanais *gnerv* en est une de *nervi*; le vénitien *gnove* de *nuove*, *niove* peut être rapproché des autres cas où *uo* passe à *io* (§ 216). *Gnuca*, mil. *ñücca* reste obscur. Les dialectes vont plus loin, cf. Alatri : *lyib̥ẹr̥ẹ*, *lyuna*. Le tarentin *hilu* offre le passage de *fi* à *hi*. — En Espagnol *jimia* est à rapprocher de l'italien *scimmia*; on a de même *jibia* (*sepia*) et *jisca* à côté de *ci sca*, mais *simo*, *silo*, *silbar*, *si*, etc., pareillement en portugais où *chinche*, *chismo* s'apparentent aux exemples précédents. — L'espagnol *ñudo*, *nodus* a été influencé par *añuda*, **annodat*, *ñublo*, peut-être *niublo*, de *nibula* (§ 58). Devant *ie* provenant de *ẹ*, *l* est palatalisée; dans l'écriture, ce fait n'est sensible que pour *lleva* (*levat*), d'où *llevar* au lieu de l'a.-espagnol *levar*. En France, en dehors des gutturales, ce sont surtout *l*, *n*, plus rarement *s*, qui sont palatalisées par *i*, *ü*, *œ*, *iẹ* provenant de *e* et par *y* qui, par suite d'un hiatus récent, est sorti de *e*, *i*, *ü*. Ce dernier phénomène apparaît particulièrement dans le Sud-Est, cf. cant. Vaud *šou sudare; šå* (*sudore*), *l'ettá *ligettare*; morv. *šel* (*sella*), *šio* (*sigillum*), *šü* (*sur*), *ši*, *šüšer*, *šüite*, *šœr* (*soror*), *šœl*, etc.; Reims *süris* (*souris*), puis, ici aussi, *šur*, *xourde* Phil. Vign. 71. Aux Fourgs : *šer* (*suer*), *šœ* (*ciel*), *šœdre* (*suivre*), *šüi* (*six*), *šœdro* (*cendre*), *dešädre*, l'influence de la palatale n'est toutefois pas encore bien claire. Ailleurs on trouve, cant. Vaud : *nyä* (*nervu*), *nyer* (*nigru*), et aussi *nyao* (*nodu*), et neuch. *nyü* (*nudo*) qui rappellent les formes ital. respect. esp. correspondantes; cant. Vaud *lyẹ* (*lectu*), bagn. *leivra* (**lepora*, *l* = *ly*, § 517, *l* ancienne tombe). De même, en gascon, *l'eu* (*leve*) présente les dernières traces de la diphtongue. Devant un *i̥* apparaît *l* palatale ou son (345)
représentant *y* en Morvan, à Mons, etc., régions dans lesquelles le français *liard* a pour correspondant *yard*. Cf. encore morv. *yasse*, *yevre*, Perche *yože* (franç. *liège*), *yant*, Mons *yeve*. En lorrain la palatalisation peut aussi avoir lieu pour d'autres consonnes : cf. *hœ* de *sieu* (*sebum*), *hœr* (*suivre*), *hür* (a.-franç. *seür*), *eha* (*asseoir*). Devant un *i* et un *ü* simples : neuch. *l'èmá*

(*limon*), *l̃máse̜* (*limace*), *l̃esœ* (*linceuil*) et la forme intéressante *del'on* (*lundi*). On trouve à Jujurieux *l'ima*, *l'are* (*legere* de *leire*, cf. *val'á* = *valere*). Un *t* palatal devant *ü* se rencontre à Gilhoc *t'ü*, Délémont *t'ę̃* (*quant*), *tite* = *quittent*, S. Maixent *t'iœk* (*quelque*), *ext'üse* = *excuser*, *d'e̜re*, *ét'üri*. Enfin, il reste à mentionner encore que le *we* germanique, franç. *gue*, *g* devient souvent *ǵ*, v. g. Fribourg *ǵere*, *d̃ere*.

421. Palatalisation causée par *L*. — Les groupes *cl*, *gl*, *pl*, *bl*, *fl* n'ont été conservés intacts que sur une petite partie du domaine roman ; presque partout, ou bien dans tous ces groupes, ou seulement dans *cl* et *gl*, ou seulement sous l'influence de l'accent, *l* a été palatalisée et a ensuite généralement modifié d'une manière quelconque la voyelle précédente. Le domaine *kl'* embrasse toute l'Italie et la Roumanie, l'Espagne, le Portugal, la France du Sud-Est et de l'Est y compris la Lorraine, la France de l'Ouest depuis la limite franco-provençale jusqu'à la Normandie inclusivement. Le domaine *pl'* est plus restreint : La Roumanie et la côte Est de l'Italie n'en font pas partie, de même une partie de la France de l'Est. L'influence de l'accent sur le sort du groupe ne se montre que dans la péninsule ibérique. — Un lien historique entre le traitement de ces différents groupes n'existe que sur une échelle très restreinte ; s'il semble naturel de grouper la Roumanie et l'Italie, en revanche la France de l'Est paraît aller à part, de même que la France de l'Ouest et la péninsule ibérique. Il est donc préférable de considérer à part chaque domaine.

422. En espagnol et en portugais *cl*, *pl*, *fl* se développent en *kly*, *ply*, *fly* devant une voyelle accentuée, d'où, avec assimilation, *lly*, qui est conservé en espagnol ou plutôt devient *l'*, et qui, en portugais (port. du Nord, galic., astur.-léon.), passe à *č* par l'intermédiaire de *ty*, tandis que dans le Sud, à partir du milieu du xviiie siècle, il a continué de se développer en *š*. Encore Don Luis Caetano de Lima, né à Lisbonne en 1671, en fait un équivalent du *ch* anglais, mais non du *ch* français ; João Franco Barrello (1671) connaît toutefois aussi la prononciation *š* ;
(346) João de Moraes Madureira Feyjó (1739) désigne *š* comme appartenant au parler de Lisbonne. L'assimilation donne à l'*l*

une plus grande force de résistance ; c'est pourquoi, en espagnol, elle ne passe pas à *y* comme *l* initiale, et en portugais elle se fond dans l'explosive de même organe qu'elle. Dans les anciens textes espagnols, v. g. dans Fuero Juzgo et en a.-portugais on écrit aussi *x* et *j* ; toutefois il ne faut pas conclure de ce dernier signe à une prononciation sonore. — Nous avons donc :

Esp.	*llama*	*llave*	*llosa*	*llueca*	*llano*
Port.	*chama*	*chave*	*chousa*	*choca*	*chão*
Esp.	*llaga*	*lleno*	*llora*	*llove*	*lluvia*
Port.	*chaga*	*cheio*	*chora*	*chove*	*chuiva.*

Esp.	*llama*	*lleco*
Port.	*chamma*	*choco.*

Par contre, en syllabe atone, *l* persiste ou plutôt elle devient *r* ; de même dans les mots savants, toutefois l'influence du latin littéraire a souvent ramené l'*l* à la place de l'*r*. Cf. esp. *clavar*, *claviga*, port. *cravelha*, *cravar*, d'où esp. *clavo*, port. *cravo* si le mot est populaire ; esp. *plazer*, port. *prazer*, esp. *plantar*, port. *prantar*, et de là *planta*, *pranta* à côté de *llanta*, *chanta*, qui, de leur côté, ont amené *llanten*, *chantagem* (*plantagine*) ; esp. *plañir*, esp. *plegar*, à côté de *llegar*, *flaón* ; il y a lieu de remarquer toutefois *plomo*, port. *chumbo*, et esp., port. *pluma*. — A côté de l'espagnol et portugais *flor*, on trouve plus habituellement dans l'ancienne langue *frol* : c'est donc probablement avant la palatalisation que *flore* a été changé en *frole*. Mais cf. port. *chorudo*, *choroes*, *chorume*, s'ils se rapportent à *flor*. Les formes espagnoles *pleito*, *plazo*, *plata* sont mi-savantes ; dans *plaza*, *praça*, *playa*, *praya*, la dissimilation a empêché le développement de *l* en *ly*. Dans *lancha*, *lacio*, c'est par suite de la dissimilation que *ll* est devenu *l'*. — Les groupes *bl*, *gl* à l'initiale perdent leur explosive : esp., port. *lastima*, port. *lande*, esp. *landre ; latir*, port. *latego*, *liron*, *lera*, port. *leira* (*glarea*), port. *leiva* (**glebea*) ; ou bien *bl* persiste : *bledo*, port. *bredo*, esp. *blasma*, port. *brasma*, *blanco*, *branco*, etc. — Enfin esp. *chopa*, port. *choupa* (*clupea*) ; le mot espagnol peut bien être un emprunt au portugais ou au galicien.

423. En ITALIEN, *l* est palatalisée après toutes les consonnes, puis elle est supplantée par l'élément palatal : *kl* a produit

(347) d'abord *kly*, puis *ky*, qui, de bonne heure, comme maintenant encore dans le Sud, a eu la valeur de *ḱ*, mais qui, dans le toscan actuel, sonne *ky*. On a donc : *chiama*, *chiave*, *chiuso*, *chiodo*, *chiocca*, *piano*, *piaga*, *pieno*, *piombo*, *piove*, *piuma*, *fiamma*, *fiocco*, *fiume*, *fiore*, *piacere*, *piantare*, *piangere*, *piegare*, *piazza*, *piaggia*, *ghiande*, *ghiro*, *ghiaja*, *bieta*, *biasma*, *bianco*. Les mots empruntés au latin changent dans l'ancienne langue et dans les dialectes leur *l* en *r* : *sprendore*, *afritto*, etc. Tandis que, ainsi qu'on le voit, les faits sont très simples dans l'italien central, les dialectes du Nord et du Sud présentent des développements postérieurs du son palatalisé dans des directions divergentes. Dans la HAUTE-ITALIE, les labiales résistent; par contre, *ky*, *gy* y deviennent *č*, *ǧ*; il n'y a que le génois qui change de plus *py* en *č* et *fy* en *č*, cf.

Vén.	*čar*	*ǧanda*	*pian*	*biank*	*fiado*
Mil.	*čar*	*ǧanda*	*pian*	*biank*	*fiā*
Piém.	*čar*	*ǧand*	*pian*	*biank*	*fiá*
Bolon.	*čar*	*ianda*	*pian*	*biank*	*fiá*
Gén.	*čau*	*ǧanda*	*čan*	*ǧanku*	*šou*.

Le changement apparaît déjà comme accompli dans les anciens monuments littéraires de ces régions; Bonvesin écrit *giamando* (il y a à faire sur *g* la même remarque que sur le *j* de l'a.-portugais), *giaza*, et, ce qui est plus remarquable, *clera* = *ciera* de l'a.-français *chière*, *deblo* = *debeo* où l'*l* ne peut représenter qu'un *i*, ce qui assure la prononciation *pian* dans le mot écrit *plan*; cf. encore *plu* où le manque d'*i* final montre qu'il faut lire *piu* (§ 553); le livre des Exemples en a.-vénitien présente, il est vrai, toujours *cl*, *pl*, mais cependant déjà *plu* non *plui* 47, il en est de même du ms. Hamilton; par contre, la Chron. Imp. connaît *cl* et *chi*, *pl* et *pi*, *fl* et *fi*. Giacomino Veronese écrit *cliera*, les poésies en a.-génois montrent déjà la prononciation moderne avec *ihama* (*clamare*), *ihairo*, *iao* (*gladiu*), *ciantoi* (*plantatores*). De même, Il Chrys. avec *pianti* 3, 8; *giaio* 22, 37; a-t-on le même fait dans *chiar* 3, 41, et *chiovi* 1, 11, ou faut-il y voir une prononciation toscane, c'est ce qui reste douteux. — Il n'est donc guère possible d'admettre, en se basant sur les anciens textes, que *pl*, *fl* aient offert une plus

longue résistance que *cl*, *gl*. Mais il est digne de remarque que *pl* et *fl* persistent encore actuellement à Val Gandino (Bergame) : *planta*, *ple*, *plœ*, *flat*, *flamma*. — En génois, le changement de *py* en *č* est plus récent que celui de *ie* en *i* (§ 105), de *plenu* est sorti *pyin*, *pin* non *chin*; il semble en outre restreint à la syllabe tonique : *piazér* non *čazér*. — La palatalisation a pénétré du lombard et vénitien en rhétique. Dans le canton du Tessin, il semble que presque partout où l'idiome rhétique a été supplanté par le lombard, la palatale a aussi été introduite dans les groupes en *l*; ce n'est qu'à partir de Poschiavo que *l* se maintient. Souvent le groupe, une fois altéré, a continué de se développer; ainsi l'on trouve sur la Mesolcina et le Tessin (Arbedo) *pčü*, *pčof* (*pluere*), *pčomb*, *bğond*, etc. Dans le Tyrol, du moins en partie, l'élément vénitien paraît s'être introduit de très bonne heure, à une époque où l'on prononçait encore *ky* ou, du moins, où l'on ne prononçait pas encore *č*, cf. *tyau* (*clavu*) dans la vallée de la Cembra, *kyaf* à Vigo, *tyef* à Colle et dans les environs. *Ky* s'est à peu près généralement conservé dans l'Italie du Sud, *pl* donne le même résultat; parallèlement *bl* devient *y* et *fl* un *š* modifié. On a donc : sic. *kyaga* (*plaga*), *kyinu*, *kyuppu* (**plọppu*), *kyu*, *yastimari*, *yancu*, *šamma*, *šuri*, *šami*. L'antiquité de ce fait est attestée par *xumara* (*flumara*), C. 23, etc.; en Calabre, il semble qu'on ait affaire au phonème *h*, de même dans l'intérieur de la Sicile. *Ky* provenant de *py* s'étend du côté du Nord jusqu'à l'Ombrone et pénètre jusque dans l'arétin. A Naples, Loise de Rosa écrit encore *pl*, mais on trouve *chi* dans le Regimen sanitatis. Au degré *ply*, il s'est opéré une assimilation de la première partie du groupe, comme dans la péninsule ibérique : devant *ly*, au lieu de l'occlusion labiale, il s'est produit la plus voisine, c'est-à-dire l'occlusion palatale; mais le développement postérieur a ensuite eu lieu comme en italien, donc *ply*, *kly*, *ky*. Dans une partie de la Sicile, à Noto et Modica, *ky* passe jusqu'à *tš* : *tšaga*, *tšoviri*, *tšummu*, *tšinu*. La concordance avec le génois est fortuite, ce qui résulte v. g. de ce fait que *plenus* dans les deux dialectes subit un traitement différent. Sur la côte Est, à Lecce, *ky* revient de nouveau à un *k* pur en passant par *k̆* : *skattu* (*schiatto*), *skau*, *skupetta* (*schioppetta*), *miska* (*mischia*), etc. Enfin, la côte Est de l'Italie, depuis

(348)

Tarente jusque dans l'intérieur des Abruzzes, de même que le roumain, opposent *ky*, *gy* à *pl*, *bl*, *fl*, cf. roum. *chiag*, *chiem*, *deschide* (*discludit*), *ghindă*, *plecă*, *plin*, *blănd*, *floare*; Teramo *kyamá*, *yanne̥*, *plande̥* (*planta*), *blașteme̥*, *flamme̥*. Le degré antérieur de *ky* est conservé en macédonien : *klyimá*, *klyae*, *gletsu* (*glacies*); par contre, l'istrique *klyar*, etc., ne peut être sorti que de *kyar* (§ 419). — Les faits que présente le logoudorien sont
(349) particuliers. L'ancienne langue, de même que le campidanien actuel, conserve l'*l* pure; on trouve *pi* depuis le XVI[e] siècle, évidemment sous une influence italienne, et, déjà plus anciennement, à l'initiale, *gi*, c'est-à-dire *ǧ*, au lieu de *chi* : *ǧae* (*clavu*), *ǧaru*. Ce dernier fait est difficile à expliquer : tandis que le changement d'un son *ky*, qu'on aurait reçu du continent, en *č* ne fait aucune difficulté, le passage de *ky* à *ǧ* fait plus de difficulté, et il y a lieu de se demander si le son est indiqué exactement.

424. Tandis que dans les domaines étudiés jusqu'ici le degré *kly* ne pouvait guère être que supposé comme intermédiaire entre *kl* et *ky*, excepté en macédonien où on peut le saisir, nous le trouvons souvent conservé encore en FRANCE; en outre, ici, de même qu'en roumain et dans l'italien de l'Est, *pl* est plus résistant que *cl*, tandis que *fl* marche généralement avec *cl*. Ainsi la zone de l'EST offre *plãta* dans tout le Valais, à l'exception de la vallée de la Viège et de quelques localités situées dans la vallée inférieure du Rhône; en outre, au Nord, *pl* et *bl* se conservent, et aussi *fl* à Jujurieux, Gilhoc et la vallée de la Drôme, c'est-à-dire dans tout le domaine moyen du Rhône. Dans le reste de la zone, *p*, *b* se maintiennent, tandis que *l* est palatalisée et reste tantôt au degré *ly*, tantôt passe jusqu'à *y*, et le rétrécissement se produisant de plus en plus en avant va jusqu'à *þ*, *f*, ou jusqu'à *l* bilatérale; enfin on rencontre aussi ici l'assimilation de la labiale : *py* devient *č*, qui peut être réduit à *š*. Le domaine de *ply* est des plus restreints : il embrasse le centre du canton de Vaud et la plus grande partie de celui de Fribourg, de même qu'une partie de la Franche-Comté; celui de *py* est très étendu, tandis que *pþ* est restreint au Valais et à la partie du canton de Vaud située dans la vallée du Rhône; *pʃ* se rencontre à Vétroz (Valais, peut-être n'est-ce qu'une

graphie inexacte); *pł* dans les dialectes montagnards d'Ormont et de Fribourg; *č* dans les dialectes montagnards neuchâtelois; enfin *š* en Franche-Comté (Baume, Montbéliard, Lure, Porrentruy). Pour le Valais, il reste encore à se demander si *pl* représente le *pl* latin ou s'il n'est pas plutôt un degré postérieur de *ply*, puisque dans plusieurs localités *ly* passe à *l* (§ 517). Le domaine de *pl* ne coïncide pas exactement avec celui où *ly* passe à *l*; le premier est plus vaste, toutefois on ne peut rien en conclure pour le moment. *Fl* passe à *fly* partout où *pl* passe à *ply*; mais l'assimilation au phonème palatal se produit ensuite plus facilement que pour *p* : *fly* devient *hly*, d'où *hy*, comme, en partie, *fly* passe à *fy* et de là à *þ*; là où *ply* devient *č*, *fly* est (350)
représenté par *š*. Enfin *hl*, sur la rive gauche du Rhône seulement, dans des contrées où *ly* devient *l*, est sorti non de *fl*, mais de *fly*, en passant par *hly*. Cornu constate l'*l* bilatérale dans le bagnard. Les destinées de *cl* sont les mêmes que celles de *fl*. La première étape *kly* se trouve dans le canton de Vaud (l'extension de ce phénomène est un peu plus restreinte que pour *fly*), dans la haute vallée du Rhône, en partie en Savoie (Albertville), en Franche-Comté. *Kly* a ensuite continué de se développer en *ky* dans la plus grande partie du domaine, ou en *t'* à Neuchâtel et dans la Lorraine du Sud; ou bien *kly* se change en *hly* dans le Valais et en descendant le Rhône jusqu'à Martigny, à Fribourg et dans la plus grande partie du canton de Vaud, d'où l'on a ensuite, ou bien *hy* dans la vallée de la Drance (Valais), dans le Jorat (Vaud), ou bien *þ* dans la vallée inférieure du Rhône et dans les parties du canton de Vaud qui s'y rattachent. Tandis qu'ici *hy* apparaît à côté de *hly*, nous trouvons en Lorraine *hy* à côté de *ty*, *ky*, ce qui prouve un développement quelque peu différent : ce n'est pas *kl'* qui est devenu *hl'*, mais *ky* qui a passé à *hy*. Enfin, en Franche-Comté, les résultats de *cl* se répartissent comme ceux de *fl* et de *pl ; sy* à Giromagny est remarquable. — Les représentants de *gl*, *bl* sont un peu moins faciles à déterminer : le nombre des exemples est encore restreint, et par conséquent les matériaux font souvent défaut. *Bl* semble être traité partout parallèlement à *pl*; dans *gl*, l'explosive paraît encore plus soustraite à l'influence perturbatrice de *ly* que dans le groupe *cl*, ainsi v. g., dans le canton de Vaud, le domaine de

gly est plus restreint que celui de *cly*, *gly* passe ensuite à *y*, à *hy* répond *y* et à *þ* répond *đ* et à Ormont et Ollon *l* bilatérale. Dans le bagnard où *cl* passe à *l* bilatérale et *ly* à *l* dentale, on trouve *d* comme représentant de *gl*. — Le tableau suivant peut donner une idée des différents phénomènes :

Lat.	FLANTA	BLANCU	FLAMMA	CLARU	GLACIE
Vionnaz	*pþàta*	*bđã*	*þàma*	*þa*	*đafẹ*
Bagnard	*plàta*	—	*hlãma*	*hla*	*dalẹ*
Vaud	*pyãte*	*byã*	*hľãma*	*hľa*	*ľase*
Ormont	*pþãte*	*bđã*	*þàma*	*þa*	*đase*
Fribourg	*pľãte*	—	*hľãma*	cf. *kľu*	*ľese*
Neuch.	*pľãte*	*bľã*	*flãma*	*ťa*	*ďese*
Jujurieux	*plãte*	*blã*	*flãma*	*kľå*	*gľase*
Lorr.	*pyãte*	*byã*	*fyam*	*kyeh*	*gyes.*

(351) Pour arriver à déterminer la date de la palatalisation, il y a à tenir compte du franc-comt. *pyotte*, morv. *pyotẹ* = *peloté* = franç. *pelotte.*

425. Dans l'Ouest de la France, la palatalisation paraît avoir eu beaucoup moins d'effet. Ici aussi la première étape est encore souvent conservée : bess. *klye*, *klyok*, *glyẽẓe*, *plyeše*, *plyank*, *blyẹt*, *flyãb ;* saintong. *klyu* et *hlyu*, *flyãb* et *hlyãb*, *glyãd* et *lyãd*, de même *bly*, etc., en Poitou, où *fleambant*, ann. 1651 (Mém. Antiq. Fr. I, 200), est un ancien exemple. — Dans l'angevin *bianche*, Haut-Maine *pięsí*, *bié*, saintong. *pyãte* apparaît la seconde étape au moins après les labiales; on la trouve après les gutturales à Houlme (Normandie) : *kyu*, *kyœ*. Plus au Sud, dans le Haut-Limousin, on trouve l'un à côté de l'autre *kľoš, kľau* et *plaẓei*, *cl* devant *u* persisterait aussi.

426. Labialisation. Il s'agit des destinées de *qu* latin, phénomène auquel est apparenté le traitement de *coagulat* et de *coactus*. Il faut distinguer entre *qui* et *qua*. *Quinque* et *quisque* occupent une place à part : le premier, de même que *quinquaginta*, a perdu son élément labial, déjà à l'époque latine, par suite d'un phénomène de dissimilation : *cinque*, *cinquaginta*, cf. § 3, p. 6, et ital. *cinquanta*, esp. *cincuenta*, franç. *cinquante*. L'action de la dissimilation a été moins forte dans *quisque*, dont l'initiale a été maintenue en partie par *qui* : prov. *quecs*, à côté

de l'a.-italien *cescheduno*, cf. *ciascuno*. *Qui*, *quetus*, *quaerere* ont partout perdu leur élément palatal, mais pas partout à la même époque. En italien, en français, en espagnol et en portugais, la gutturale persiste sans changement, en français on a encore prononcé *qui* à l'époque où *ca* latin et *ki* germanique sont devenus *ča*, *či*; ce n'est que postérieurement que *qui* s'est changé en *ki*, lequel ne peut plus se palataliser. La graphie *chi* Ste Eul. 6, 12, Jon. v. 31, montre déjà la prononciation moderne. Nous avons donc : ital. *chi*, *cheto chiede*, franç. *qui*, *quoi*, *quiert*, esp. *quien*, *quiere*, déjà dans le Mistero *achesta* 1, 8, *achesto* 5, *achest* 6, à côté de *aquel* 9, etc. En roumain, en frioulan et en tarentin, la labiale est tombée de si bonne heure que la gutturale a encore participé au développement de *ce* latin : roum. *cine*, *ceare*, *incet*, *acest*, tarent. *če*, *či*, *čere*, etc., frioul. *se*, *sere*, *sed*. Enfin, dans le rhétique occidental, l'*u* tombe plus tard, *ke* est traité comme *ka* : oberland *tyi*, *tye*, *tyou*, *tyeia* (*quetus-a*). — *Quercu* et *querquedula* sont difficiles. Le premier est restreint à (352)
l'Italie; le français *chêne* remonte à un mot qui n'est pas latin et qui est connu seulement en Gaule : **cassanu*, cf. prov. *casser*. En Italie, nous trouvons sard. *chercu*, abr. *cerqua*, flor. *quercia*. Un type **quercea* (cf. ital. *faggia* = *fagea*, *bezza* = **abietea*, etc.) aurait donné en italien **chercia*. On doit donc supposer que sur *quercus* a été formé un féminin **querqua*, d'où *cerqua*, et, avec transposition, *quercia*. Le portugais *cerquinha* atteste aussi **cerqua*. — Dans l'espagnol *cerceta*, port. *zarzeta*, prov. *serseta*, franç. mod. *sarcelle* de **querquedula*, il semble qu'il y ait d'abord eu une dissimilation **cerquedula*, puis une assimilation **cercedula*; l'italien *farchetola* est très près de la forme latine, il faut en rapprocher *farkeduno* qu'on trouve à Galatone (Terre d'Otrante). L'élément labial persiste toujours devant *a* en italien : *qua*, *quale*, *qualche*, *quattordici*, *quando*, *quattro*, *quaglio*; dialectalement, il disparaît en syllabe atone : campob. *kakkose*, *ka* (*quam*). A côté de *quagliare* on trouve aussi *cagliare*, donc *coa* en syllabe atone est devenu *ca*. En espagnol, en portugais et en sarde du Sud *quá* persiste, écrit en espagnol *cua*; mais *qua-* et consonne + *quá* deviennent *cá* : esp. *cual*, *cuando*, *cuadro*, *cuatro* (*cuarenta* § 610), mais *catorce*, *calitad*, *camaño*, *calaña*, *escama*, *escalido*, port. *qual*, *quando*, *quatro* à côté de *caderna*, *ca*, *escama*,

tandis que le portugais du Nord offre toujours *ca*. En français et en provençal, l'*u* s'est assourdi après la palatalisation de *ca*; mais il persiste dans les mots empruntés au français par l'anglais : *question*, *quite*. C'est d'abord dans les monosyllabes atones que l'*u* a disparu, cf. *kaunt* Voy. de Charl. 16, et toujours *car*. Ailleurs il est encore conservé au XI[e] et au XII[e] siècle ; ce sont d'abord les mss. du XII[e] siècle, comme ceux du Roman du Mont Saint-Michel qui emploient *qu* et *c* devant *a* d'une manière confuse. L'Est aussi (lorr. wall.) a conservé l'*u* : franç. *quatre*, *quand*, *quel*, *quarante*, *lait caillé*, *quérir*, etc., mais lorr. *kuel*, *kuęšei* (*cacher*), *kuerom* même *kueri*, *kwã* à côté de formes isolées telles que *ketoḟi* (*quatorze*), aussi *kwetoḟi*, *kĩz* (franç. *quinze*), *ka* (*qualis*) ; wall. *kuat*, *kuarem*, *kueri*, etc. Enfin en roumain et en sarde *u* a disparu : roum. *ca*, *cănd*, *cănt*, *scamă*, *care*, logoud. *kandu*, *kantu*, *iskama*, *kale*, mais *quattuor* donne roum. *patru*, sard. *battoro*, de même *baranta*. Comme *qua* intervocalique subit le même traitement, on est forcément amené à l'hypothèse d'y voir des formes qui primitivement ne se trouvaient qu'à l'intérieur des phrases, hypothèse qui est encore confirmée par le fait que la consonne est sonore et que le changement d'une
(353) sourde en une sonore ne se fait qu'à l'intérieur des mots ou de la phrase. *Gua* roman provenant de *wa* germanique (§ 18) est aussi traité comme *qua*, *qui* latins. On a donc : ital. *guardare*, *guatare*, *gualcire*, *guarnire*; toutefois ici l'*u* persiste aussi devant les voyelles palatales : *guerra*, *guiderdone*, *guisa*, etc., d'où l'on peut conclure que *ghindare*, *ghignare* viennent du français. *Ghelfi* qu'on trouve dans la Chron. per. doit être regardé comme influencé par *Ghibellini*. On rencontre en français : *garder*, *guérir*, *garnir*, *guerre*, *guise*, toujours actuellement avec un *u* muet. Déjà le ms. du Voy. de Charl. (XIII[e] siècle) confond *gu* et *g* : *gardet* 441, *garisset* 670, *garniz* 240, *esgarder* 131, etc., à côté de *reguardet* 5, *guaer*, etc. En anglais *gw* est généralement redevenu *w* : *wait*, *warison*, *warrant*, etc., formes à côté desquelles on trouve cependant *guard*, *guide*, *garnish*. En espagnol, *u* s'est assourdi devant les voyelles palatales : *guerra*, *guisa* ; mais il est resté devant *a* : *guarda*, *guante*, *guarir*, *guarnir*. Sur *w* au lieu de *gw* v. § 18 ; sur *ǵ*, *ď* v. § 420.

427. Dans toutes les langues romanes nous trouvons plus ou moins répandus des exemples isolés d'une initiale SONORE au lieu d'une initiale SOURDE. Il ne peut être question d'une règle précise, mais seulement d'une influenee spéciale pour chaque fait; il y a donc lieu d'étudier chaque cas en particulier. — La classe la plus importante est formée par les mots grecs, cf. § 17. p. 33. On trouve aussi une hésitation analogue pour des mots provenant d'autres langues : ital. *gatto*, esp. *gato*, mais franç. *chat* (vraisemblablement germanique); ital. *gamba*, franç. *jambe*, mais franç. du Sud-Est *šambe*, pic. *cambe* Tourn. IV, 10, 3, *chambe* aussi dans l'Yzopet 1039. Cette divergence peut avoir sa raison dans une articulation du *k* grec (germ., celt.) différente de l'articulation romane : le milanais rend aussi par *g* le *c* français : *gabriolé*, *gabaré*, etc. Les cas latins sont encore plus difficiles. A côté du français *cage* on a en français même *geôle* (**gaviola*), en outre ital. *gabbia*, esp. *gavia*, prov. *gabia*, frib. *dzebę*, lyon. *ẓevi*. — Abstraction faite de l'italien *crai* et de l'espagnol *cras* (*cras*) qui ne sont peut-être pas complètement populaires, l'initiale *cra* paraît passer toujours à *gra* : ital. *grasso*, esp. *graso*, prov., franç., roum. *gras* (*crassus*), ital., esp. *grada*, port. *grade*, ital. *gradella*, esp. *gradilla*, franç. *grille*, roum. *gratar* (*crutes*, *-icula*); ital. *gracidare*, esp. *graznar* (*crocitare*). Mais d'abord il est difficile de trouver pour ces faits une explication physiologique satisfaisante; ensuite le dernier de ces (354)
mots présente aussi dans sa voyelle une influence de *graculus*, *gracillare*, et le premier pourrait être sorti d'une confusion avec *grossus*. Il ne faut pas passer sous silence que *cras* était au Moyen-Age et est encore actuellement la forme de la Picardie, du Rouchi, de Troyes, des Ardennes et de la Belgique. — Les autres cas ont une extension géographique moins vaste : ital. *gonfiare*, roum. *gunflá* de *conflare*, le français *gonfler* n'a été emprunté qu'au XVI[e] siècle, mais cf. Tarn, langued., dauph. *konflá*, Ardèche *koufla*, Queir. *kounflár*, Vionn. *konblá*, etc. A ce mot on peut comparer l'italien *gomito* (*cubitu*), *gombina* (**combina*), *sgomentare* (**excommentare*), *sgomberare* (*excumerare*). Tarn *gorp*, rouerg. *guor* (*corvu*). — Le roumain *gutuiu* (*cotoneus*) est slave. On peut constater une assimilation de la consonne initiale à la sonore initiale de la seconde syl-

labe dans l'italien *gridare* (*quiritare*), *gastigare*, *galigare*, dans le frioulan *dedea* (*taedicare*), *dorde*, dans le milanais *dord* (*turda*), dans le lorrain *daiẑé* (*tardicare*), tandis que le sicilien *deda* et le roumain *dzadă* (*taeda*) présentent probablement une confusion du mot latin et du mot grec de même signification δαίδα. L'espagnol et portugais *gritar* n'a aucun rapport direct avec l'italien *gridare* : il est sorti de *cridar*, de même *gretar* et port. *golpelha* (*corbeille*). Il y a peut-être un phénomène de dissimilation dans le frioulan et tyrolien *dut* (**tottu*). En espagnol et en portugais *cr* ne passe à *gr* que dans les noms féminins : esp., port. *greda* (*creta*, toutefois aussi frib. *griya*), esp. *gria*, à côté de *cria* de *creare*, peut-être cette forme est-elle due au cas où le mot suivait l'article et lui était étroitement joint. Cette explication semble assurée pour le portugais *abegoaria*, *begoaria* de *pecus*, *a bostella* = *pustella*, *a baliza* de *palus*. D'autres exemples s'expliquent comme **grassu*, c'est-à-dire par une confusion entre deux mots : pour l'italien *brugnola*, franç. *brugnon*, port. *abrunho* de *prunus*, c'est peut-être *bruno* qui est en jeu; pour le portugais *bolor* (*pallor*), c'est peut-être *bolha*; pour le portugais *boir* (*polire*), peut-être *bornir*; pour l'italien *grosta* (à côté de *costra*) peut-être *grosso*; pour l'a.-français *graanter*, peut-être *garantir*; pour l'espagnol *gaño*, *gañiles* (de *canna*) peut-être *gañir*; pour l'espagnol *verdalago* (*portulaca*), peut-être *verde*. Sont complètement obscurs le français *glas* (*classicum*), l'italien *bolso* (*pulsus*) et *brina* (*pruina*). Au contraire, en regard du français *glousser* de *glocire* on trouve l'italien *chiocciare*, l'angevin *clousser*, le berrichon *klosé*, etc. Le portugais *ferrolhar* de **veruclum* a été manifestement influencé par *ferro*, le français dialectal (Reims) *krale* de *gracilis* a été peut-être influencé par *kras*. — L'a.-espagnol *femencia* de *vehementia* n'est pas un mot originaire, mais un mot des livres et
(355) peut-être doit-il être expliqué par *ve*]*hementia*, par conséquent l'*f* représenterait l'*h* aspirée, L'espagnol *cenojil* (jarretière) de *hinojo* a été confondu avec *ceñir*.

428. Chute de consonnes initiales. Sur *j* en espagnol, v. § 407; sur *f* en espagnol, v. § 408. Il reste encore à mentionner la chute des consonnes initiales suivantes :

B, *V*, *G* à Lecce : *asu* (*basiu*), *andera*, *eúta*, *ukka*, *ursa*,

rukulu; ekyu, erme, elénu, itru, iña, uče, ogyu; aḍḍina, ula, rossa, rutta, raulu (§ 282), *rieku*, etc.

V en bergamasque : *érem, aka, i, ida, olí, igoña* = ital. *vigogna*.

V, D à Rieti : *ennetta, illania, olontá, olea; iko, ispetti, anni, aría*.

G devant *r, l* à Logoudoro : *russu, rassu, runda, randine, landa, lorumu* de **lomuru*.

L en bagnard : *ana, arẹ* (*latro*), *enwa* (*lingua*), *ivra, eü* (*leur*), *égrema*, etc.

429. Les phénomènes suivants sont d'une autre nature. Devant *o, u*, le *v* tombe souvent, c'est-à-dire qu'il se fond dans la voyelle de même organe que lui; cette voyelle peut être elle-même primaire ou être sortie d'un *ę*. La fusion est plus facile à réaliser en syllabe atone qu'en syllabe accentuée.

Alatri : *uttone* (ital. *bottone*), *ukkone* (**buccone*), *utare* (**voltare* et *votare*), cf. en syllabe accentuée *uọkka, uọlepẹ* (*vulpe*), *wute* (*votu*, à côté *vọčẹ*, plur. *vuči*). En sicilien nous trouvons : *urpi* (*vulpe*), *urria* = ital. *vorria*. — Dans la vallée de la Gadera : *orité, ormón, orei* (*volere*). — Puis dans la France de l'Est, v. g. à Auve : *oir, oiture*, etc. Il faut citer ici *os* de *vous* accentué qu'on trouve dans beaucoup d'anciens textes français. De même esp. *hueco*, port. *oco* (*vocuus*).

Cf. pour l'a.-français, A. TOBLER, *Vermischte Beiträge*, p. 212-216. L'explication de l'espagnol *hueco* est donnée par CORNU, Grundriss, p. 767.

Il peut arriver aussi que la chute d'une consonne initiale doive être expliquée par un phénomène de dissimilation, v. g. ital. *avello*, a.-franç. *avel* (*labellu*); esp. *adrales* (*laterales*); ital. *usignuolo*; Ariège *angibo*; esp. *amparar* = *mamparar* (cf. *desmamparar* B. O. 332, José 8, etc.).

Dans des mots peu employés ou étrangers, une *l* initiale a été prise pour l'article : l'italien *orbacca* = *lauribacca* se dénonce comme mot savant par son groupe *cc*; ital. *azzurro*, esp., franç. (356)
azul; esp. *onza*, franç. *once* de *lynx*; ital. *orza*, esp. *orza*, franç. *ourse* du moyen néerlandais *lurts*; ital. *ottone*; wall. *amproie* (*lampreda*). — De même pour *n* : ital. *arancio*, à côté de mil. *naranz*, esp. *naranja*, du persan *nârenǵ*. — Sont encore inex-

pliqués le français *loir*, champ. *lairon* (*glis*), le vénitien *ruñire*, *roñare*, etc. M. B. 96 de *grundire*.

430. Addition d'une consonne a l'initiale. La question de l'*s* prothétique en italien se rattache à l'étude de la formation des mots. Il y a d'abord à considérer les cas où l'article s'est soudé au mot : ici aussi il s'agit de mots rarement employés. L'espagnol *acerola* devient en italien *lazzeruola*; le latin *opium* passe à *loppio*; *lodoroso* au lieu de *odoroso* est employé par Buonarotti; *amido*, napol. *lamete*. Ainsi s'expliquent en français, *lendemain*, *lendit*, *luette*, *loriot*, tandis que dans *lierre* (*hedera*), il vaut mieux voir l'influence de *lier*; béarn. *lant* (*amite*), franç. mod. *landier* (*amitariu*). Le rémois et langrois *lavier* = *évier* a peut-être subi l'influence de *laver*. On trouve souvent *g* ajouté devant *r* : le français moderne *grenouille* (mais aux Fourgs *rnœl*), et l'italien *granocchia* doivent leur *g* à *gracidare*; l'italien *gracimolo* et *graspo* à *grappa*. De *rugire* + *bradire* est sorti **brugire*, ital, *bruire*, franç. *bruit*; de *brisa* + *rezza* (*auritia*) a été formé l'italien *brezza*. L'italien *naspo* au lieu de *aspo* est formé de *inaspare*; l'asturien *dalgun* est formé d'après *dingun*. L'asturien *dir* n'est pas clair.

431. Combinaisons de consonnes romanes. Dans beaucoup de dialectes romans, la voyelle interconsonnantique située dans la première syllabe atone tombe souvent (v. § 372); par suite de ce fait, des consonnes primitivement séparées se trouvent en contact. Nous n'avons à nous occuper ici que des cas où, par suite de ce choc, l'une des deux consonnes est modifiée. En général, le fait a lieu quand l'un des deux phonèmes est sourd et l'autre sonore : dans ce cas, le premier se règle généralement sur le second : lat. *caballu*, norm. *gval*, franç. de l'Est *zval*, Fourgs *ptsos* (*besace*), lorr. *psey* ou *fsey* = *vessica*; l'initiale du premier de ces deux derniers mots remonte à *w* et celle du second à *v*, dans le lorrain *šfey* (**capiclu*) la première consonne est restée, cf. Mons *kfœ* et *gvœ* (*capillu*). *Vr* passe à *fr* en italien : *frasca* (*virasca*), *frana* (*voragin-*); à *b* en espagnol : *brano* = *verano*, *braña* = *veranea*, *Blasco* = *Velasco*. — En
(357) lorrain *ǧ* passe à *z* devant les consonnes : *zlin* (*gallina*) à côté de *ǧa*. — Port. *franças* (**virantias*). — Mais il peut aussi arri-

ver que le premier phonème tombe, cf. tessin. *ṅí* de *vṅí*, *mint* (*come* de *comint*), *dœl'á*, **bdœl'á*, *betulla*, etc. — En italien *dis* devant une consonne passe à *s* par l'intermédiaire de *ds*; en bolonais, l'ancien degré *č* respect. *ǧ* est encore conservé : *čpet*, *čprars*, *čpuyars*, *ǧnar* (desinare).

II

CONSONNES INTÉRIEURES

432. Quand il s'agit des consonnes intérieures, l'accent intervient dans une plus large part que quand il s'agit des consonnes initiales, particulièrement lorsqu'on a affaire aux explosives : il y a donc lieu de faire une distinction entre ces dernières selon qu'elles sont avant ou après l'accent. Ensuite, le nombre des groupes de consonnes est beaucoup plus grand qu'à l'initiale. Abstraction faite des combinaisons où entrent *y* et *u̯*, et en partie de celles où entre *l*, on constate pour ces groupes l'application de la règle d'après laquelle le dernier élément est traité comme les consonnes initiales, tandis que le premier ou les premiers éléments subissent de nombreuses modifications. Enfin la place du groupe dans les oxytons ou dans les paroxytons est aussi de conséquence. — Dans les verbes composés, les consonnes sont généralement traitées comme à l'initiale et non comme à l'intérieur du mot, dans les cas où le verbe simple existe encore, v. g. ital. *tenere*, esp. *tener*, franç. *tenir : ritenere*, *retener*, *retenir*; mais on rencontre aussi des cas tels que ital. *ricevere*, franç. *recevoir* où il n'existe pas de simple **cevere*, **cevoir* ; tel est le cas pour presque tous les composés avec *re*, *de*. Il y a eu sur cette seconde classe une influence des verbes de la première classe : dans *retenir*, *detenir*, le *t*, grâce à l'influence de *tenir*, fut prononcé avec plus de force, et il se trouva acquérir aussi dans les autres cas une plus grande puissance de résistance, cf. là-dessus § 549. Il y a toutefois à relever quelques exceptions, ce sont des cas où le sentiment de la composition s'est perdu. A côté de l'italien *ritorta*, on trouve le provençal *redorta*, a.-franç. *reorte ; rebellis* : a.-franç. *revel ; propositus* : ital. *prevosto*, franç. *prévôt*, esp., port. *preboste ; profundus* : prov. *preon* (le franç. mod. *profond* est un emprunt au latin qui a supplanté l'a.-français *parfond*; mais dans *parfond* on n'avait plus d'*f* intervocalique); **extradare* : a.-franç. *estreer ; reponere* : a.-franç. *rebondre, rebost ; repullare* : esp. *rebollar*; esp. *regunzar* = *recomptiare*, *degollar*.

Mais si la consonne appartient au préfixe et non au verbe, elle est traitée comme dans les cas ordinaires entre deux voyelles : à côté de l'a.-franç. *redoiz : reductus* on trouve *raembre*; prov. (358) *rezemer : redimere; adorare* donne en provençal *azorar* a.-franç. *aorer*. Déjà à l'époque latine, lorsque *emere* existait encore, on prononçait *re-ducere*, mais *red-imere*, le premier avec un *d* intensif, le second avec un *d* faible.

I. Consonnes simples dans les paroxytons.

a) Explosives et fricatives.

1. Après l'accent.

433. Les explosives sourdes placées entre une voyelle accentuée et une atone persistent en roumain et dans l'italien du Sud ; ailleurs elles deviennent sonores, dans l'italien du Centre seulement devant un *a*, devant n'importe quelle voyelle dans tous les autres domaines. Partout, à l'exception de la France du Nord, *au* exige un phonème sourd après lui; au provençal s'apparente encore le saintongeais avec *hota* (*gauta*). En italien le *b* provenant de *p*, en français et en engadin le *g* sorti de *c* furent assimilés dès une époque préhistorique au *b* et au *g* primitifs et ils ont été traités comme eux; v. les exemples au § 438 sqq. Dans le tableau ci-dessous, on n'indique que les degrés intermédiaires hypothétiques.

Lat.	RIPA	CUPA	CAPU	APE	SAPA
Roum.	*rîpă*	*cupă*	*cap*	—	—
Sicil.	*ripa*	*kupa*	*kapu*	*lapa*	—
Ital.	**riba*	—	*capo*	*ape*	(*sapa*)
Engad.	**riba*	—	**ǩabo*	—	—
Lomb.	*riva*	—	—	*ava*	—
Esp.	*riba*	*cuba*	*cabo*	—	*saba*
Prov.	*riba*	*cuba*	*cap*	—	*saba*
A.-franç.	**ribe*	**cube*	**ǩebe*	**ebe*	**sebe*.
Lat.	PIPER	CEPA	LUPU	SCOPA	OPUS
Roum.	—	*ceapă*	*lup*	—	*op*
Sicil.	*pipi*	—	*lupu*	*skupa*	—

Ital.	*pepe*	—	(*lupo*)	**scoba*	*uopo*
Engad.	**peiber*	—	**lubu*	*skua*	—
Lomb.	*pever*	—	*lof*	*scova*	—
(359) Esp.	*pebre*	—	*lobo*	*escoba*	*huebos*
Prov.	*pebre*	*sebo*	*lop*	*escoba*	*ops*
A.-fr.	**peibre*	**cibe*	**lubu.*	—	*ues.*
Lat.	-ITU	VITE	VITA	-UTU	RUTA
Roum.	*-it*	—	—	*-ut*	*rută*
Sicil.	*-itu*	*viti*	*vita*	*-utu*	—
Ital.	*-ito*	*vite*	(*vita*)	*-uto*	(*ruta*)
Engad.	*-it*	*vitt*	(*vitta*)	*-üt*	—
Lomb.	*-ido*	*vit*	(*vitta*)	*-udho*	*ruga*
Esp.	*-ido*	*vide*	*vida*	*-udo*	*ruda*
Prov.	*-it*	*vit*	*vida*	*-ut*	*ruda*
A.-fr.	*-it*	*vit*	*vide*	*-ut*	*rude.*
Lat.	-ATU	LATUS	CRATE	STRATA	-ETU
Roum.	*-at*	—	—	—	*-et*
Sicil.	*-atu*	*latu*	(*grada*)	*strata*	*-itu*
Ital.	*-atu*	*lado*	*grada*	*strada*	*-eto*
Engad.	-**adu*	—	*grada*	*streda*	*-ait*
Lomb.	*-ado*	*lado*	—	*strada*	*-edo*
Esp.	*-ado*	*lado*	*grade*	*estrada*	*-edo*
Prov.	*-at*	*latz*	—	*estrada*	*-et*
A.-fr.	*-et*	*letz*	—	*estrede*	*-eit.*
Lat.	SITE	SETA	LUTU	LAETU	ROTA
Roum.	*sete*	*fată*	*lut*	—	*roată*
Sicil.	*siti*	*sita*	—	*letu*	*rota*
Ital.	*sete*	(*seta*)	*loto*	*lieto*	*rota*
Engad.	*sait*	*saida*	*lut*	—	*roada*
Lomb.	*sede*	*seda*	*lodo*	*liedo*	*roda*
Esp.	*sed*	*seda*	*lodo*	*liedo*	*ruede*
Prov.	*set*	*seda*	—	*let*	*roda*
A.-fr.	*seit*	*seide*	—	*liet*	*ruede.*
Lat.	GAUTA	AMICU	MICA	-UCU	LACTUCA
Roum.	—	*amic*	*mică*	*-uc*	*lăptucă*
Sicil.	—	*amiku*	*mika*	*-uku*	*lattuka*

Ital.	*gota*	*amico*	*miga*	*-uco*	*lattuga*	
Engad.	—	**amigu*	—	*-*ügu*	—	
Lomb.	—	*amig*	*miga*	*-üg*	*lačüga*	
Esp.	—	*amigo*	*miga*	*-ugǫ*	*lechuga*	(360)
Prov.	*gauta*	*amic*	*miga*	*-üc*	*lachüga*	
A.-fr.	*jode*	**amigu*	**miga*	**ügu*	**laitüga*.	

Lat.	LACU	PACAT	PLICAT	*SOCA	CAECU
Roum.	*lac*	*-pacă*	*plegă*	—	—
Sicil.	*laku*	*paka*	*kika*	—	*čeku*
Ital.	(*lago*)	*paga*	*piega*	*soga*	*cieco*
Engad.	**legu*	**pega*	**plega*	**suga*	**čiegu*
Lomb.	*lag*	*paga*	*piega*	*soga*	—
Esp.	*lago*	*paga*	*llega*	*soga*	*ciego*
Prov.	*lac*	*paga*	*plega*	*soga*	*cec*
A.-fr.	**lagu*	**paga*	**plega*	**soga*	**ciegu*.

Lat.	PRECAT	FOCU	PAUCU	AUCA
Roum.	—	*foc*	—	—
Sicil.	—	*foku*	(*poku*)	*oka*
Ital.	*prega*	*fuoco*	*poco*	*oca*
Engad.	*priega*	**fœgu*	**paucu*	*oǩa*
Lomb.	—	*fœg*	*pok*	*oka*
Esp.	*priega*	*fuego*	*poco*	*oca*
Prov.	*prega*	*foc*	*pauc*	*auca*
A.-fr.	**prega*	**fogu*	**pogu*	**oga*.

434. Il reste à parler d'un certain nombre d'exceptions qu'on rencontre dans les domaines qui, en général, observent les règles précédentes. La conservation du phonème sourd dans l'Italie du Sud exige encore une enquête plus précise, aussi bien par rapport à son extension géographique qu'en ce qui concerne la qualité du phonème en question; ainsi v. g. en sicilien, ces consonnes sont prononcées comme en général à l'initiale, avec une formation plus faible de l'occlusion. Les divergences isolées s'expliquent facilement, ainsi v. g. le sicilien *pregu* est formé de *prigari* (§ 443). — En toscan, on trouve conformément à la règle : *alluda* (*aluta*), arét. *bruga* à côté du florentin *bruco*, *spiga*, *lettiga*, *festuga* dans Sacchetti, *tartaruga*,

bottega, *spada*, *priva*, *lova*, etc.; en regard, *braca*, *vescica*, *mica*, *ruca*, etc. sont des formes savantes; *amica*, etc., sont sous l'influence du masculin; *luogo*, *ago*, *lago* tirent leur *g* du pluriel *luogora*, etc. (§ 524); dans *spigo* le *g* vient de *spiga* et *spigola* (§ 524); dans *sugo* il vient de *sugare; scudo* tient son *d* de
(361) *scudiere; grado* le tient de *gradire* (§ 443); *-tade* et *-tado* s'expliquent par un phénomène de dissimilation; *lovo* est formé sur *lova*; enfin *lido* n'est pas toscan. D'autres exemples de la conservation de la ténue après *au* sont l'espagnol *coto* (*cautu*), *hoto* (*fautu*), en outre *sauco* (*sabucu*), le portugais *couto*, *fouto*, *rouco* et le provençal *pauta*. Comme le germanique *rauba* apparaît en espagnol sous la forme *ropa* et en portugais sous celle de *roupa*, il y a lieu de se demander si, dans les cas cités précédemment, la ténue ne provient pas aussi de la moyenne. Toutefois, le fait qu'en Italie et en Rhétie *rouba* a conservé son *b* parle contre une hypothèse de ce genre. Le résultat de *pauper* ne permet pas non plus de tirer une conclusion, puisqu'à cause de la présence de l'*r* suivante les conditions sont spéciales. On peut attribuer plus de poids au portugais *de outiva*, lequel peut bien être une interversion de *ouvida*. Mais justement le fait que, d'abord, les consonnes ont été transposées, enlève à cet exemple toute force probante, v. § 584. Enfin, la conservation d'une explosive forte après une diphtongue apparaît dans l'espagnol *sepa*, *quepa* de **saipa*, **caipa* = **sapiat*, *capiat* à côté du portugais *saiba*, *caiba*. Ici aussi, on n'a aucun point d'appui pour admettre, en espagnol, une étape *saiba*, *caiba*.

435. Mais cet état propre au roman primitif ne s'est conservé sans changement, ainsi qu'il a été dit, que dans l'Italie propre y compris la Sardaigne; partout ailleurs, il y a eu, tantôt plus, tantôt moins, des développements postérieurs et des modifications qui, en partie, sont dans une étroite relation avec les lois concernant les voyelles finales. C'est le roumain qui va le moins loin : on y trouve l'influence de l'*-i* sur les consonnes précédentes (§ 319). En ESPAGNOL *e* tombe après *d* (§ 312), lequel *d* se trouvant ainsi devenir final se change en la sourde correspondante en a.-espagnol : *verdat* Caza 43, 23; *venit* Danza 19, *seguit* 19, *llegat* 19, *ardit* 23, *venit*, *dexat* 23; *bontat* Baena I, 69 a, *merçet* ibid. 79 a, *entendet* 79 b, *dividat*, *verdat* 74 b, etc.,

mais, en regard, on trouve aussi *d* : *did* Cid 3322, *vestid* 3366, etc. Plus tard ce *d* est devenu *đ*, valeur qu'il a encore actuellement. En andalous, *d* intérieur a aussi pris cette prononciation et il a été ensuite ramené à *r*, *soleares*, *ir* 2[e] pers. plur. impérat., *paeres*, ou bien il est tombé tout à fait : *naa*, *too*, *puo*, *meio*, etc. Dans le Nord aussi la chute a eu lieu, au moins après *a* : *-au* à côté de *ado* est fréquent en asturien ; ce phéno- (362) mène s'est aussi produit dans l'espagnol transporté en Amérique : bogot. *amolao* et à la finale *soledá*, *mercé*. — En PORTUGAIS le *d* intérieur a toujours passé à la spirante *đ* ; dans le galicien, qui concorde avec l'espagnol pour la loi des voyelles finales, le *d* est tombé dans le cas où il était à la fin du mot : port. *bondađe*, galic. *bondá*. — Le PROVENÇAL reste aussi, en général, fidèle à l'état ancien ; il faut toutefois faire abstraction d'une zone septentrionale dans laquelle le *d* secondaire est traité comme le *d* primaire et des régions dans lesquelles *ga* est palatalisé. La loi des voyelles finales amène un certain nombre de modifications : *-tus -tis* passent à *tz* en provençal, d'où, plus tard, *s* (§ 565) ; on ne trouve comme finales que des consonnes sourdes, donc *amadu* passe à *amat*, *amigu* à *amic*, *cabu* à *cap*. — En espagnol, en portugais, en catalan et en sarde du Sud, la 2[e] pers. plur. présente un traitement particulier : en espagnol, en portugais et en sarde du Sud le *d* tombe : esp. *amais*, *partis* (impérat. *amad*, *partid*) ; port. *amais*, *vendeis*, *partís* ; sard. Sud *kantais*, *timeis* ; en catalan, *ts* devient *u* : *amau*, *partiu* (§ 566). En PROVENÇAL et en CATALAN il y a encore à mentionner *spata*, prov. *espaza*, a.-cat. *espaa* ; en outre, le catalan *dau*, qui, avec l'italien *dado* remonte à un type *dadum* du latin vulgaire, dont l'origine n'est pas claire. S'il se rattache à *datum*, le *d* doit être expliqué par un phénomène d'assimilation ; mais il pourrait aussi avoir été emprunté par l'italien et le catalan à l'espagnol ; l'histoire du jeu de dés pourrait fournir quelques renseignements là dessus. Le catalan *soldau* provient sûrement de l'espagnol *soldado*. Le catalan *freu* de *fretum* est isolé.

436. EXPLOSIVES SONORES. LA DENTALE. En roumain et en sicilien *d* persiste toujours, abstraction faite toutefois dans le premier domaine de l'influence d'un *i* suivant (§ 319), et, dans le second, des régions où *d* passe en général à *r*. En napolitain

et dans les Abruzzes, *d* se durcit en *t*. *D* persiste aussi en toscan, dans la péninsule ibérique et en frioulan, excepté dans la combinaison *éde* où il tombe partout. En toscan *-de*, soit primaire, soit secondaire, tombe généralement. En provençal, il passe à *z*, par l'intermédiaire de *đ*, dans les cas où il se trouve à l'intérieur du mot, mais à la finale provençale, il tombe. La zone du Nord rejoint le français, c'est-à-dire qu'elle laisse aussi tomber *d* intérieur. Le catalan présente déjà de bonne heure la
(363) chute complète de *d* après l'étape *z*; mais, à la finale, il change *đ* en *u*, cf. § 566. Le *d* primaire tombe en sarde et dans le rhétique occidental; dans ce dernier domaine, le *d* secondaire tombe aussi devant *u* et *i*; tous les deux tombent entre deux voyelles dans la Haute-Italie et la France du Nord, ici, au XIe siècle, là, avant l'action de la loi concernant les voyelles finales et peut-être aussi avant la période littéraire. Les monuments de la littérature de l'Italie du Nord, datant du Moyen-Age, écrivent encore *t*, *d*, *dh*, v. g. Cron. imp. *senado*, *marido*, *fiade*, *vegnudo* et *dormio*, *mandá*, *nassua*, *sta* (plur. masc.), *perdu*; Bonvesin *vegudha*, *convidha*, *mudho*, *tridhe; veda; caritae*, *partia*, *tribulao*, etc. Les graphies sans *d* dominent tellement aux XIVe et XVe siècles (elles sont à peu près les seules usitées v. g. dans Giacomino et dans les Rime Genovesi) qu'on peut considérer celles avec *d* et *dh* comme n'ayant qu'une valeur purement étymologique. Mais actuellement, surtout à Milan et à Venise, dans bien des cas, v. g. dans les participes, la consonne a été généralement rétablie, ordinairement sous la forme de *d*, même là où le point de départ latin exigerait un *t*. On peut y voir le fait d'une influence profonde de la langue littéraire sur les dialectes des villes; donc : mil. mod. *-ada*, *-ida*, *-üda*, *strada*, plur. *strad*; de même en vénitien. — Les plus anciens monuments FRANÇAIS conservent encore le *d* : tel est le cas pour S. Alexis et le Psaut. d'Oxford. Cette conservation est moins générale dans le Psaut. de Cambridge et le Roland, et encore moindre dans les Livres des Rois et le Comput, de telle sorte que la rime *signifie : vie* 405 prouve qu'il est assourdi dans ce dernier texte. Dans le S. Alexis, dans le poème de S. Brendan et dans les Gloses Jahrb. VIII, 33, on trouve plusieurs fois la graphie *dh* qui suppose la prononciation *đ*. — Pour le provençal

du Nord, cf. *muraor* M. R. 40, 9; *maisnaa* 14, à la fin du XI[e] siècle. Dans le Nord-Est : Bourgogne, Lorraine et Belgique, *t*, *d* ne tombent pas, mais passent à *y*, cf. § 378. Le même fait a lieu dans une tout autre région, le Montferrat : *feya*, *-aya*, *preya*, *sreya* (*cerreto*), etc. Le degré antérieur *đ*, que suppose le *y*, se trouve sous forme d'*r* à S. Fratello : *krara* (*creta*), *vir* (*vite*), *krairir* (*credere*), etc. On rencontre, à ce qu'il semble, *y* aussi dans la France du Sud-Est où, en général, la chute est de règle, cf. bagn. *fayẹ* = *fata*, *-ayẹ* = *-ata*, Briançon *geya* = lomb. *gheda*. — Nous rencontrons aussi, chez les Catalans d'Alghero, le changement de *d*, aussi bien primaire que secondaire, en *r*.

Lat.	NIDU	FIDA	NUDU	SUDA	GRADU	(364)
Roum.	—	—	—	*asudă*	—	
Frioul.	*nid*	*fide*	*nud*	—	—	
Engad.	*ńieu*	(*fida*)	(*nüd*)	*süa*	*gro*	
Teramo	—	—	*nutẹ*	—	—	
Ital.	*nido*	*fida*	*nudo*	*suda*	*grado*	
A.-mil.	*nio*	*fia*	*nüo*	*süa*	*grao*	
Mil. mod.	*niñ*	—	—	*süda*	*grā*	
Sard.	**niu*	(*fida*)	(*nudu*)	(*suda*)	(*gradu*)	
A.-franç.	*nit*	*fide*	*nut*	*sude*	*gret*	
Prov.	*ni*	*fiza*	*nu*	*suza*	*gra*	
Catal.	*niu*	*fia*	*nuu*	*sua*	*grau*	
Esp.	*nido*	—	*desnudo*	*suda*	*grado*.	

Lat.	VADU	VIDE	FIDE	PRAEDA	CODA
Roum.	*vad*	*vede*	—	*pradă*	*coadă*
Frioul.	*vad*	—	*fe*	—	*kode*
Engad.	*vau*	—	*fe*	—	*kua*
Teramo	—	*vitẹ*	—	—	—
Ital.	*vado*	*vede*	*fe*	*preda*	*coda*
A.-mil.	—	*ve*	*fe*	—	*coa*
Mil. mod.	*guā*	*vē*	*fed*	—	*koa*
Sard.	*bau*	(*vide*)	(*fide*)	*prea*	*koa*
A.-fr.	*guet*	*veit*	*feit*	*prede*	*couda*
Prov.	*gua*	*ve*	*fe*	*preza*	*coza*
Catal.	*guau*	*veu*	*fe*	*prea*	*koa*
Esp.	*vado*	*ve*	*fe*	*prea*	(*cola*).

Lat.	NODU	PEDE
Roum.	*nod*	—
Frioul.	—	*pe*
Engad.	*nüd*	*pe*
Teramo	—	*pete̥*
Ital.	*nodo*	*piè*
A.-mil.	*no*	*pe*
Mil. mod.	*nœd*	*pe*
Sard.	**nou*	*pe*
A.-fr.	*nout*	*piet*
Prov.	*no*	*pe*
Catal.	*nou*	*peu*
Esp.	*nudo*	*pié.*

(365) Il faut encore ajouter à ce qui précède les exemples de *d* secondaire du § 433.

437. En ESPAGNOL, il y a des exceptions apparentes : *prea*, *boa*, mais à côté desquelles on a *preár*, *loár*, formes dans lesquelles la chute de *d* est justifiée (§ 443). N'est pas castillan à cause de l'*f*, *feo*, lat. *fœdus* (on pourrait du reste penser aussi à *fealdad*); *tea*, lat. *taeda*, et l'a.-espagnol *coa*, esp. mod. *coa* restent inexpliqués. — Au PORTUGAIS *fê* se joint encore *sê* (*sedes*), et aussi l'a.-espagnol *sêe* Muñoz 74. — En SARDE, la question n'est pas complètement claire : les mots marqués du signe * ne sont pas logoudoriens, mais campidaniens; dans le premier de ces dialectes, ils se présentent avec *d : nidu*, *nodu*. Des exemples sûrs sont encore *cruu crudus*, *feu foedus*, *ghia* ital. *guida*. — En PROVENÇAL, à côté de *ni*, on trouve aussi *nitz* et *niu*, d'où prov. mod. *nieu* (§ 38), tandis que dans les autres cas où il y a *d* aucune forme de ce genre n'apparaît. *Nidus* est le seul mot en *-id*; au nom. sing. *-itz*, acc. plur. *itz*, il s'est confondu avec les nombreuses formations en *-itz* de *-iciu*, *-ītiu*, *-īce* qui ont conservé leur groupe *tz* à l'accusatif. — En CATALAN, le *d* provenant de *z* est tombé comme tout autre *d*, même entre deux voyelles : il manque déjà souvent dans les anciens mss. Si, malgré cela, on le rencontre actuellement dans beaucoup de mots, c'est qu'il y a eu une influence provençale ou espagnole; tel est le cas pour *anclusa*, *alosa*, *tesa*, etc.

Sur le catalan, cf. OLLERICH § 32, 1.

438. Explosive gutturale. La Roumanie, la Toscane, la péninsule ibérique et la France du Sud conservent le *g* sans changement. L'Italie du Nord le labialise après *ọ*, *ụ* ; la Sicile, la Sardaigne et Tarente le laissent tout à fait tomber. Teramo et les Abruzzes le font passer à *y*. Le piémontais, dans les cas où la labialisation n'a pas lieu, le change en *y* et se place ainsi sur le même pied que la France du Sud-Est. Dans les autres domaines, la question est embrouillée par la palatalisation des gutturales devant *a*. *Ga* primaire et secondaire passent à *ʒ* en provençal et dans le français du Sud-Ouest; dans les autres régions de la France, de même qu'en Rhétie, ils passent à *y*. En français, cet *y* se fond dans *i*, *ü* accentués; mais il persiste en rhétique. Le même phénomène se passe en France pour *go* secondaire et pour *ogo* primaire, tandis que *ogu*, *egu* primaires et (366)
secondaires, et *agu* primaire passent à *ou*, *eu*, *au*, par l'intermédiaire de *ougu*, *eugu*, *augu*, et que *oga* primaire passe, comme en h.-italien, à *ova*, par l'intermédiaire de *ogva*; enfin *igu*, *ïgu* deviennent *i*, *ü* en passant par *ij*, *üj*. Le rhétique de l'Ouest suit la même voie, excepté dans les deux combinaisons nommées en dernier lieu où il ne laisse pas assourdir la fricative, mais la conserve en qualité de sourde : *ih*, *üh*. Enfin le rhétique de l'Est hésite entre la conservation et l'abandon de *g* final.

Lat.	FRIGUS	RUGA	PLAGA	FAGU	LEGAT
Roum.	*frig*	—	*plagă*	*fag*	*leagă*
Rhét. Est.	—	*ruye*	*playe*	—	*leya*
Engad.	—	—	*pleya*	—	*leya*
Sicil.	—	*rua*	*kyaga*	*fau*	*lia*
Teramo	—	—	—	*mayẹ*	—
Ital.	—	*ruga*	*piaga*	*fago*	*lega*
Sard.	*frius*	—	*piae*	*fau*	*lia*
Mil.	—	—	*piaga*	*fo*	*liga*
Piém.	—	—	*piaga*	*fo*	*lia*
Prov.	—	*rüga*	*plaga*	*fau*	*lega*
Franç.	—	*rue*	*plaie*	*fou*	*leie*
Esp.	—	*ruga*	*llaga*	*mago*	*lega*.

Lat.	DOGA	JUGU	NEGAT	ROGO	ROGAT
Roum.	—	—	—	*rug*	*rugă*
Rhét. Est.	*dove*	*jov*	—	—	—

Engad.	—	*g̀uf*	—	—	—
Sicil.	*duga*	*yuvu*	—	—	—
Teramo	—	—	—	—	—
Ital.	*doga*	*giogo*	*niega*	*rogo*	*roga*
Sard.	*doa*	*juu*	—	—	—
Mil.	*dova*	*g̀ov*	—	—	—
Piém.	*duva*	*g̀uf*	*neia*	—	—
Prov.	*doga*	—	—	—	—
Franç.	*douve*	*jou(g)*	*nie*	*rui(s)*	*rueve*
Esp.	*doga*	*yugo*	*niega*	*ruego*	*ruega.*

Cas où il s'agit d'un *g* secondaire :

Rhét. Est.	*ami(g)*	*amiye*	*-u(g)*	*-uye*	*paye*
Engad.	*amiȴ*	*amiya*	*-üȴ*	—	*peya*
Piém.	*ami*	*amiya*	*-ü*	*-üya*	*paya*
Franç.	*ami*	*amie*	*-u*	*-ue*	*paye.*

(367)	Rhét. Est.	*lag*	*pleye*	*so(y)e*	*preye*	—	*lug*
	Engad.	*leȴ*	*playe*	*sua*	*preya*	—	—
	Piém.	*lai*	*(piega)*	—	*prega*	—	*lœ*
	Franç.	*lai*	*plie*	**soie*	*prie*	*ciu*	*lieu.*

439. Le ROUMAIN *intrebá* de *interrogare* doit être expliqué par la forme intermédiaire **interguare*, puisque le simple *rogare* a conservé son *g*. — Le SICILIEN *rua* est vraisemblablement un emprunt français, *lia* peut avoir été soumis à l'influence de *liáre*. — L'italien *stria* peut avoir été formé sur *striazzo*, cf., en regard, *strega; giovo*, bien qu'il soit en usage en Toscane est originaire de l'Emilie. La Provence du Nord et le Poitou offrent *z* devant *a*, cf. poitev. *amize*, *rüze*, *-üze*, *ploze*, etc.; au contraire, on trouve *y* en Dauphiné et, d'autre part, en Saintonge. Les limites entre *g*, *z* et *y* sont encore à rechercher. *-cu* apparaît en Poitou comme en provençal, sous la forme *c* : *amic*, *dic*, *enemic*, *prec*, *luec*, *luc*, *fuc*, *juc*, *fuec* dans les Serm. limous., *luec* se rencontre aussi dans les chartes de la Saintonge et de l'Aunis. L'a.-français *vai* (*vagus*) peut bien être influencé par le féminin **vaie*. *Feent* Jon. de *facunt* est difficile : voir dans ce mot une forme créée analogiquement sur *vedent* de *vadunt*, qui ne nous aurait pas été transmise, serait une hypothèse qu'on ne peut guère admettre, étant donnée toute l'histoire postérieure de ces

verbes. La haute antiquité de ce mot et le fait que, plus tard, c'est seulement la forme analogique et relativement récente *font* qui persiste, rendent probable la supposition que *funt* serait la forme organique et viendrait de *facunt* en passant par *facuunt*, cf. *aqua : eve* (§ 501). La voyelle vélaire aurait donc agi ici sur un *k* précédent de la même manière que *u* et qu'une voyelle vélaire sur un *k* suivant (§ 444). Reste ensuite la question de savoir pourquoi *lacus* n'a donné ni *lẹ*, ni, en tout cas, *lou* qui répondrait au résultat de *fagus*. Les lois relatives aux voyelles finales rendent raison de ce fait. Dans la combinaison *ak*, l'*u* ne pouvait pas modifier la consonne; il n'avait d'influence que sur une explosive sonore (ou déjà une spirante : *fayu*?), ou sourde, mais précédée d'une voyelle labiale. Donc *lacu* a passé à *lahu*, puis l'*u* est tombé : *lah* d'où *lai*. Par contre, *-unt* persista plus longtemps, de *facunt* est sorti *fahunt*, puis *fẹhunt*, *feunt*. — Les noms de lieu en *ay* et *y* (§ 259) pourraient par conséquent être sortis de *-acum* ou *-aco*. — Tandis que les dialectes du Sud-Est offrent en général les mêmes règles, Val Soana ne connaît aucun exemple du passage de *c* posttonique à *i*, cf. *brae*, *pea*, (368)
laċüa, mais v. g. cant. Vaud *uye* (*auca*). Il est difficile d'expliquer les formes *diu* = *dico*, *amiu* = *amico*, *preu* = *preco* qu'on trouve isolément dans les textes provençaux et dans la Vie poitevine de Ste Catherine, il semble que dans certaines régions qu'il reste encore à déterminer, *c* se soit perdu après toutes les voyelles devant *u* avant la chute des voyelles finales. — On peut encore remarquer qu'en asturien aussi *gu* passe à *hu*, *u* : *fou* = *fagu* et *focu*, *ċau* = *lacu*, = *ċou* = *locu*.

Sur l'a.-franç. *feu*, v. des idées un peu différentes dans Ascoli, Riv. fil. class. X, 28, note 2.

440. Parmi les fricatives, *s* latine est sourde en roumain, en italien et en espagnol; elle est sonore dans les autres contrées romanes. Là où *s* initiale passe à *š* (§ 417), nous trouvons aussi à l'intérieur du mot *ž*; le même fait a lieu en portugais. Donc, tandis qu'en général *s* est traitée comme les explosives sourdes, l'espagnol offre une exception remarquable; mais il est possible que l'a.-espagnol ait connu la prononciation *z* qui passa ensuite à *s*, car l'espagnol ne possède en général aucune sifflante sonore (§ 441). Sur le changement de *si* en *ši*, v. § 419. D'après le

§ 403, il y a lieu de citer aussi ici les cas où *s* provient du latin *ns*.

Lat.	PISA	RISU	CLUSA	FUSU	CASA
Roum.	*pisă*	*ris*	*inchis*	*fus*	*casă*
Engad.	*pisa*	*ris*	*klus*	—	*kesa*
Ital.	—	*riso*	*chiusa*	*fuso*	*casa*
Esp.	*pisa*	*riso*	—	*huso*	*casa*
Franç.	prov. *pis*	*ris*	*écluse*	**fus*	(*chez*).

Lat.	RASU	SPOSA	-OSU	PESA	MESE	CAUSA
Roum.	*ras*	*-oasă*	*-os*	*pasă*	—	*causă*
Engad.	—	*spusa*	*-us*	*paisa*	*mais*	—
Ital.	*raso*	*sposa*	*-oso*	*pesa*	*mese*	*cosa*
Esp.	*raso*	*esposa*	*-oso*	*pesa*	*mes*	*cosa*
Franç.	*res*	*épouse*	*-eus*	*pèse*	*mois*	*chose*.

En toscan on trouve de temps en temps *s* sonore : *derizo*, *roza*, *Tereza*, *Agneze*, formes qui sont, à ce qu'il semble, savantes. *Marcheze* doit être un emprunt au français, de même *Franceze*; *spǫza* est formé sur *spozáre* où le *z* est légitimé; c'est ce que montre aussi la voyelle (§ 146). — Dans l'Italie du Nord, *s*
(369) intervocalique est toujours sonore. — En catalan, *s* tombe après *i* : *guia*. — En PORTUGAIS, les mots précédemment cités sonnent dans l'écriture phonétique *piža*, *rižu*, *fužu*, *baža*, etc.

441. *K'* DU LATIN VULGAIRE. Ainsi qu'il a déjà été indiqué au § 403, *c* latin n'a conservé sa valeur gutturale devant *e* et *i* qu'en sarde; ailleurs il est devenu tantôt *ts*, tantôt *č*. Entre les voyelles, il conserve cette valeur romane en roumain; en italien, l'élément explosif a généralement disparu; bien que l'orthographe ne fasse aucune distinction entre *c* initial et intérieur, ce dernier a toutefois, en général dans la Toscane, la valeur de *š*. Le même fait existe en rhétique. Ici, comme dans les autres domaines, le développement postérieur du phonème a divergé par le fait que *e* et *i* finals sont tombés et que par conséquent *š* et *ts* ou leurs représentants se sont trouvés à la fin du mot. La répartition de *č* et *ts* ou de leurs représentants est la même qu'à l'initiale, v. § 406. Si, par conséquent, en portugais, *c* intervocalique, de même que *s*, a la valeur phonique de *ž* (et cela à Lisbonne, déjà en 1671, au témoignage de Don Luis Caetano de

Lima), ce *ẓ* ne peut être sorti que de *z*, de même qu'actuellement encore à Tras-os-Montes *z* = *c* latin et *ẓ* = *s* latine sont séparés avec raison. En espagnol, *z* est devenu *đ*, lequel a passé à *þ* au xvie siècle. Pedro de Alcalá ne connaît pas encore le son interdental comme d'un emploi général, voici ce qu'il dit du *tha* arabe : « suena a manera de *c*, poniendo el pixo de la lengua entre los dientes altos y bajos, de manera que suena como pronuncian la *ce* los ceceosos. » Donc, à cette époque, ceux qui zézayaient étaient les seuls à prononcer le *c* avec la valeur de *þ*. Juan de la Cuesta (1580) et Velasco (1582) distinguent encore *c* et *z*, mais comme interdental, Oudin (1639) regarde les deux comme équivalents.

Lat.	RADICE	LUCIS	PACE	JACIS	NUCE
Roum.	—	—	*pace*	*jacĭ*	*voace*
Ital.	*radice*	*luci*	*pace*	*giaci*	*noce*
Engad.	*riš*	—	*peš*	—	*nuš*
Esp.	*raiz*	*luce*	*paz*	*yace*	*nuez*
Gén.	*reiẑe*	*lüẑe*	*paẑe*	—	*nuẑe*
Catal.	*raiu*	*luu*	*pau*	*ẑau*	*nou*
Sard.	*raige*	*luge*	*page*	*yages*	*nuge*
A.-franç.	—	*luiz*	*paiz*	*jiz*	*noiz.*

Lat.	VICE	DECE	NOCET
Roum.	*berbece*	*zece*	*coce*
Ital.	*vece*	*dieci*	*nuoce*
Engad.	—	*disch*	*nuscha*
Esp.	*vez*	*diez*	*nuce*
Gén.	—	—	—
Catal.	*veu*	*deu*	*nou*
Sard.	—	*deghe*	*noghe*
A.-franç.	*foiz*	*diz*	—

(370)

Il ne peut faire aucun doute que dans le catalan, *u* ne soit une transformation phonétique, parfaitement régulière, de *ts*. *Ts* est devenu d'abord *þ*, puis *h*; il a passé de là à la fricative sonore, fortement vélaire, et enfin à la voyelle vélaire. — En a.-espagnol, *c* intervocalique a eu la valeur de *dz*. Ce fait ressort d'abord de ce que les mss. distinguent entre *z* = *ce* latin et *c* = *ci* latin (§ 513); comme le second de ces deux phonèmes

est sûrement sourd, le premier doit être sonore. Ensuite, dans les Aljamiados, v. g. José, le *Zā* est employé pour *ç*, lequel exprime en arabe une sifflante sonore; de même, les Correos distinguent entre Zajin (*z*) = *ce* et Samech (*s*) = *ci̯*.

442. Le *v* DU LATIN VULGAIRE, répondant à *b* et *v* du latin classique, était originairement une spirante sonore bilabiale et il est resté tel dans l'Italie du Sud, en espagnol, en gascon (où il s'est avancé jusqu'à *u̯*) et en a.-provençal jusqu'au moment où la loi concernant les voyelles finales est entrée en action; plus tard, sur ce dernier domaine, il semble avoir passé en partie à *b*, comme aussi dans le portugais du Nord. Par contre, en rhétique et dans le français du Nord, il est devenu une spirante labiodentale avant l'effet de la loi des finales. Il a la même valeur en italien, tandis que le *w* germanique y passe à *gu* : *tregua*. En sarde, en roumain, dans l'italien de l'Est, en bergamasque et aussi dans le florentin vulgaire, *v* est tombé. Dans la France du Nord, le *w* germanique intérieur est traité comme le *v* latin, cf. *treves* : comme le premier était bilabial, le passage de *w* à *v*, en français, a dû se produire après les premières invasions des Germains. Le français *juif* est intéressant à ce point de vue. De *judaeus* est sorti *juieu*, *juiu*, sur lequel on a formé un nouveau féminin *juive*, lequel a servi de base à la formation d'un autre masculin *juif*. Après *o* et *u*, le *v* tombe aussi en français.

(371)	Lat.	SCRIBO	VIVA	VIVU	NUBE	UVA
	Roum.	*scriu*	*vie*	*viu*	—	—
	Engad.	*askriva*	*viva*	*vif*	—	*üa*
	Lecce	*skriu*	*via*	*viu*	*nue*	*ua*
	Ital.	*scrivo*	*viva*	*vivo*	—	*uva*
	Bergame	*skri*	*via*	*vi*	*nüe*	*ua*
	Prov.	*escriu*	*viva*	*viu*	—	*üva*
	Gasc.	*eskriu*	*viu̯a*	*viu*	—	—
	Franç.	—	*vive*	*vif*	*nue*	—
	Esp.	*escribo*	*vivo*	*vivo*	*nube*	*uva*
	Sard.	*iskrio*	*bia*	*biu*	*nue*	*ua*.
	Lat.	FABA	CLAVE	CUBAT	RUBU	SEBU
	Roum.	—	*cheie*	—	*rug*	*seu*
	Engad.	*feva*	—	—	—	*sieu*

Lecce	*faa*	*kyae*	*koa*	—	*siu*
Ital.	*fava*	*chiave*	*cova*	*rogo*	*sego*
Bergame	*faa*	*čae*	*kua*	—	*se*
Prov.	*fava*	*clau*	*cǫva*	—	*seu*
Gasc.	*habe*	—	*kǫbe*	—	*seu*
Franç.	*fève*	*clef*	*couve*	—	*suif*
Esp.	*haba*	*llave*	—	—	*sebo*
Sard.	*fa*	*klae*	—	*ru*	*seu.*

Lat.	NIVE	NAEVU	NOVA	NOVU	NOVE
Roum.	*neuă*	*neag*	*noua*	*nou*	*noae*
Engad.	*naif*	—	*nœva*	*nœf*	*nœf*
Lecce	*nie*	*neu*	*noa*	*neu*	*noe*
Ital.	*neve*	*neo*	*nuova*	*nuovo*	*nove*
Bergame	*ne*	—	*nœa*	*nœ*	*nœf*
Prov.	*neu*	—	*nova*	*nueu*	*nou*
Gasc.	*ṅeu*	—	*naba*	*nau*	*nau*
Franç.	*neif*	—	*nueve*	*nuef*	*nuef*
Esp.	*nieve*	—	*nueva*	*nuevo*	*nueve*
Sard.	*nie*	*neu*	*noa*	*nou*	*noe.*

Lat.	LEVAT	BREVE	
Roum.	—	—	
Engad.	—	—	
Lecce	*lea*	—	
Ital.	*leva*	*breve*	(372)
Bergame	*lea*	—	
Prov.	*leva*	*breu*	
Gasc.	*leba*	*breu*	
Franç.	*lieve*	*bref*	
Esp.	*lleva*	*breve*	
Sard.	*lea*	*brei.*	

Il faut encore ajouter au tableau précédent les exemples de *b* secondaire du § 433.

Pour le roumain et l'italien, il peut suffire de formuler la loi : *vu* devient *go ; nuovo* pourrait devoir sa conservation au féminin ; *-ivo* n'est certainement pas primitif; l'italien *neo* est en tout cas étonnant; mais l'italien *favo* et le roumain *seu*, avec un *v* secondaire, ne concordent pas. *V* tombe entre deux *e : prete*, *bere*. —

Dans la France du Sud, les frontières de *v* (*w*) et de *b* sont encore à déterminer : ce dernier se trouve à Montpellier, dans les Bouches-du-Rhône et, plus au Nord, dans l'Hérault, l'Aveyron, etc. — En espagnol, *v* tombe aussi quand il est précédé de *i* et suivi de *a : lejia*, *encia*, mais *saliva*, *viva*, d'après *vivo*. — *B* secondaire, qui est traité, en italien et en français, comme *b* primaire, passe en portugais à *v*, seulement devant *a : escova*, *estiva*, mais *cabo*, *sebe*, on a toutefois aussi *povo* de *populus* et a.-port. *bovo*. — Enfin il reste à mentionner le traitement de *caput* dans la Haute-Italie et la Rhétie : la combinaison *apu*, plus tard *abu*, devient *au*, par l'intermédiaire de *avu*, cf. roumanche *k̓au*, eng. *k̓o*, a.-gén., a.-mil., a.-tur. *co*, rovig. *cao*, berg. *coo*, dans les Rime gen. *cavo XLII* 45, à côté de *da cho a pe*. — Sur un ancien *avu* en français, v. § 250.

Sur le français *juif*, cf. H. Suchier, Zeitschr. VI, 438-439.

2. Avant l'accent.

443. Explosives. Généralement le traitement des consonnes protoniques est le même que celui des posttoniques; c'est principalement l'italien qui entre en considération, puis viennent un peu après l'espagnol et le portugais, et il y a à tenir compte aussi de deux ou trois cas du français. Le roumain, qui a, en général, conservé très fidèlement l'état latin des consonnes, ne présente aucune divergence pour le cas qui nous occupe. En italien, les explosives sourdes deviennent sonores devant l'accent ; en français, *ocá* passe à *oé* : la voyelle labiale empêche donc ici, de nouveau, le développement de *i*, cf. § 438. *G* tombe
(373) en italien, *g*, *d* en espagnol et en portugais; *t* ne passe pas à *y* en lorrain.

Lat.	ADRIPARE	COPERTU	SAPORE	BETULLA	POTERE
Roum.	—	—	—	—	*potea*
Engad.	—	*kuviert*	*savur*	*vduoñ*	*pudair*
Ital.	*arrivare*	*coverta*	*savore*	*bidolla*	*podere*
Franç.	*arriver*	*couvert*	*saveur*	*bedoule*	*podeir*
Esp.	*arrivar*	*covierto*	*savor*	*abedul*	*poder*.
Lat.	MUTARE	PACARE	ADVOCATU	EXSUCARE	SECURU
Roum.	*muta*	*impăcá*	—	*uscá*	—

Engad.	*müdar*	*payer*	—	*süer*	*sgür*
Ital.	*mudare*	*pagare*	(*avvocato*)	*sciugare*	*siguro*
Franç.	*muer*	*paier*	*avoué*	*essu-er*	*seur*
Esp.	*mudar*	*pagar*	*avogado*	*ejugar*	*seguro*.

Lat.	REGALE	SEGUSIU	LIGARE	MEDULLA	FIDELE	SUDORE
Roum.	—	—	*legá*	*măduă*	—	*sudoare*
Engad.	—	—	*lier*	*miguol'*	(*fidel*)	*süur*
Ital.	*reale*	(*segugio*)	(*legare*)	*midolla*	*fedele*	*sudore*
Franç.	*reiel*	*seus*	*le-ier*	*meolle*	*feeil*	*sueur*
Esp.	*real*	*sabueso*	*liar*	*meollo*	*fiel*	*suor*.

Cf. encore pour l'italien *badessa*, à côté de *abbate*, *scudella*, *gradire*, *padella*, *gacia* (*acacia*), a.-ital. *cavelli*, *savere*. Parmi les exceptions, *-tojo*, *-tore*, *-tura* s'expliquent par l'influence des participes en *-áto*, etc., mais cf. v. g. *corridori* a.-pis. Sardo 176, *conservadori* 197; *capelli* a été influencé par *capo*, *sapere* par *sappia*, *seppi; potere* par l'ancien *puote*, *potti*. A *reale*, cf. encore *striazzo*, *fraore*; en outre, dans l'Italie centrale, *fiura* Cola di Rienzi 399, *draoni* 403, *paraone* 449; *agosto*, à côté de *avosto*, et *sciagura* s'expliquent d'après le § 446, *ligare* est sous l'influence des formes à radical accentué, *segugio* se dénonce comme n'étant pas toscan par son *e* atone. *Nievo* et *nipote* sont curieux, on attendrait *niepo*, *nivote*. *Nipote* peut être mi-savant et *nievo*, en dépit de sa diphtongue, une forme proclitique. A *avoué* se rattachent en FRANCAIS *fouace*, *enrouer*, *louer*, etc., à *seus* se rattachent encore *eur*, *août*. Sont dignes de remarque, *laiens*, *çaiens* de *illacintus*, *ecc'acintus* où *c* dans la combinaison secondaire a tout d'abord conservé sa valeur de *k* devant un *ẹ*. Sont difficiles *segond*, *fregond*, *aigu*, à côté de l'a.-français *seon* et du nom de lieu *Monteu* : on ne peut les regarder que comme de (374)
très anciens mots empruntés aux livres. Les exemples lorrains pour *t*- sont : *nué* (*natalis*), *mol* (*medulla*), etc. Dans le provençal et le catalan *t*- est traité comme *-d*, cf. prov. *cazern*, *grazir*, cat. *paella*, *pair*, *caern*, *grahir*. — A Briançon, *t* avant l'accent donne aussi *y*, cf. *kayena*, *payella*, *stayera*, de même dans le Montferrat. — En ESPAGNOL, il y a plus d'exemples : *rumiar*, *alliviar*, *lidiar*, *estriar*, et de là *estria*, *fauco* de *fagus*, *leal* et, avec un *g* secondaire, *cohombro*; mais ici aussi l'on trouve en regard *agosto* et

agüero à côté de *jaurado*, dans les premiers de ces mots, le *g* est donc secondaire, d'après le § 446, cf. aussi port. *Coimbra* = *Colúmbriga*, *Setubre* = *Caetobrigae*. Ce n'est qu'en apparence que l'italien *medesimo* et le provençal *mezeis* paraissent trouver leur place ici; l'espagnol *meismo*, *mismo* montre que le cas est tout autre. Ou bien dans le pronom proclitique, *t* s'est changé en *d* déjà en latin vulgaire, ou bien la graphie *memet*, *metipsimus* est fautive et doit être remplacée par *med*, *medipsimus*. Comme nous avons souvent en a.-latin *med* = *me*, la seconde hypothèse paraît donc être la plus rapprochée de la vérité. Dans le français *livêche*, ital. *lovistico* (*ligusticum*), il y a une étymologie populaire déjà d'origine latine, *levisticum* Végèce.

444. FRICATIVES. L'*s* latine ne présente un traitement particulier qu'en toscan et en catalan : là elle passe à *š* devant *i* et devient sonore dans les autres cas, ici elle tombe : lat. *caesellu*, *pisellu*, *sposare*, ital. *čizellu*, *pizelli*, *spozare*. Exemples catalans : *rehina* (*resina*), *bubiya* = prov. *bausia*, *roella* de *rosa*, *fuada* du lat. *fusus*, *refuar* = esp. *rehusar*, *luella* de l'espagnol *losa*, etc. — L'espagnol *vejiga* et le portugais *bexiga* offrent pour *s* intérieure commençant la syllabe le même traitement que pour *s* initiale; il en est de même de l'italien *vescica* et, encore avec plus de raison, du roumain *beşică*, eng. *všia*.

445. D'après le § 403, *ć* du latin vulgaire devient partout sonore, excepté en roumain; il passe à *ǵ*, *z* en italien et en rhétique, à *z* dans les autres domaines. En français, *z* passe à *iz*, il passe à *z* et ensuite à *ž* en portugais (v. § 441), à *đ* et plus tard à *þ* en espagnol. Il tombe en catalan comme les autres *z*; en provençal, il peut devenir *r* (§ 456); enfin, sur un vaste domaine français, il donne le même résultat que *ti̯-*, c'est-à-dire *ž*, *j* (v. § 511).

(375)

Lat.	VICINU	MACELLA	VACILLAT	AUCELLU	RACEMU
Roum.	*vecin*	—	—	—	—
Engad.	*vizin*	—	—	—	—
Ital.	*vicino*	*magella*	*vagella*	*ugello*	*gracimolo*
Franç.	*voisin*	*maiselle*	—	*oiseau*	*raisin*
Prov.	*vezin*	*mazella*	—	*auzel*	*razim*
Cat.	*vehi*	*mabel*	—	—	*rahim*

Esp.	*vecino*	*maciella*	—	—	*racimo*
Port.	*vizinho*	*mazella*	—	—	—

En italien, la règle est souvent troublée, toutefois cf. encore *dugento*, (*moro*) *gelso* et les formes vieillies *piagere*, *tregento*, etc. Mais *córticéllo* a conservé son *c*, d'où, de nouveau, *uccello*, avec redoublement du *c*, d'après le § 549; de même eng. *učé*. Par contre, *damigella* est un emprunt français. En provençal, à côté de *auzel* on trouve aussi *aucel*, qu'il faut expliquer de la même manière que la forme italienne correspondante : *cel* y a été transporté par emprunt aux mots tels que *moncel*, etc. — D'autres exemples CATALANS sont *reebre* (*recipere*), *rentar* (*recentare*), *lluert* (*lacerta*), *dena* (*decena*), etc. — Les dérivés portugais de *fauces : foçar*, *focinho*, sont curieux. Le français *vermicelle* est un emprunt à l'italien; *arbrisseau* ne vient pas de *arboricellus*, mais de *arbuscillum*.

HORNING, *Zur Geschichte des lateinischen c vor e und i im Romanischen*, Halle, 1883. — OLLERICH, § 1, 3; § 2, 3.

446. *V* primaire et secondaire présente le même traitement qu'après l'accent; il n'y a à remarquer que sa chute dans le voisinage d'un phonème labial ou son durcissement en *g*, deux phénomènes qui apparaissent dans des régions diverses.

Lat.	SABUCU	TRIBUTU	VIBURNU	SABURRA	PAVORE
Roum.	*socŭ*	—	—	—	—
Engad.	*suik*	—	—	—	—
Ital.	—	(*tributu*)	—	*zavorra*	*paura*
Franç.	*seu*	*treu*	*viorne*	—	*peor*
Esp.	*sauco*	*treudo*	*viorno*	*sorra*	*paor*.

Il faut voir dans l'italien *paura* un échange de suffixe. On trouve aussi *pagura*, de même que *pagone*, à côté de *paone*, *pavone*; donc *v* devant *o*, *a* peut ou bien tomber, ou bien devenir *gu*, *g*, en passant par *u̯*. Les exemples de l'a.-pisan sont *auto*, *riceuto*. En FRANÇAIS, *v* tombe de même qu'après l'accent dans (376)
le voisinage d'un phonème labial : *ouaille*; le français moderne *épouvante* ne peut être sorti que d'un plus ancien *espoente*, *luette*, *brouailles*, si ce mot se rattache à *burbalia*, les participes *ëu*, *sëu*, etc., en outre *paon*, *laon* et *long* (§ 377). Les dialectes vont encore plus loin : morv. *souen*, *couer*, *trouer*, etc., Auve *aoine*,

savoir (*savoir*). En espagnol, *v* tombe aussi après *i* : a.-esp. *priado*, encore dans d'autres cas : *sombra* = *subumbra*, *sondar* = *subundare*, *sabornar*; mais *vue* passe à *gue* : *agüelo*. — En rhétique aussi, *v* posttonique devant *u* passe à *gv* : *faguń*; *negú* à côté de *nebú*, de *nepote*, où *g* sort d'un *v* secondaire, est donné comme béarnais. — En a.-portugais, on trouve souvent *v* devant l'accent, là où actuellement apparaît *b* : *bever*, cf. encore *embevecer* et *embebecer*, *bavado*, *bávoso*, etc.

C. MICHAELIS, *Sá de Miranda*, 897 b.

447. Enfin *f* latine. Dans les mots de pure origine latine, elle ne peut se présenter que dans des formes composées (v. § 19) et doit par conséquent persister (§ 432). Mais là où le sentiment de la composition a disparu, elle est traitée comme *v* latin. En italien, *f* italique persiste (v. § 19) et par conséquent aussi *f* latine; pour le roumain, les exemples manquent.

Lat.	AQUIFOLIU	DEFESA	PROFECTU	PROFUNDU	REFUSARE
Prov.	—	—	—	*preon*	*rehusar*
Esp.	*acebo*	(*dehesa*)	*provecho*	—	—
Port.	*azevinho*	*devesa*	*proveito*	—	—

En français, *reuse*, *ruse* de *refusare* et *écrouelle* de *scrofella* présentent la chute de *f*; en outre *biais* de *biface* qui est à rapprocher de *viaz* de *vivacius*. — Il faut encore mentionner dans la péninsule ibérique, *trebol*, port. *trevo*, avec une *f* posttonique, en outre, les proparoxytons espagnols *cuebano*, *Esteban*, *Cristoval* et le portugais *bebera* = *bifera*, *abantesma* (avec *b* v. p. 362). En espagnol, *sahumar* et *dehesa* présentent le traitement de *f* initiale. En outre, il y a à remarquer qu'en gascon l'*f* germanique = *ff* du latin vulgaire devient *h*, cf. *gahá*, *bouhe* franç. *bouffe*, *kohe* franç. *coiffe*.

b) Sonnantes.

448. La place de l'accent, autant du moins que l'on peut le conclure d'après les ressources que nous avons jusqu'ici, est presque sans influence sur les sonnantes. En général, ces
(377) phonèmes ne sont soumis qu'à peu de modifications, surtout *m* pour laquelle on n'a pas même à observer le changement spontané en *v* que l'on constate dans d'autres domaines linguis-

tiques. Dans quelques cas assez rares, les nasales sont quelquefois modifiées par la voyelle précédente; pour *r*, *l*, le cas ne se présente presque jamais. Quant à l'action d'un *i* final sur les sonnantes, v. §§ 319 sqq.

449. *M* latine se conserve partout, abstraction faite de la finale romane.

Lat.	NOMEN	RAMU	FUMU	PREMIT	LIMU	AMARE
Roum.	*nome*	*ram*	*fum*	—	*im*	—
Engad.	*nom*	*ram*	*füm*	—	*lima*	*amer*
Ital.	*nome*	*ramo*	*fumo*	*prieme*	*limo*	*amar*
Esp.	*nom-bre*	*ramo*	*humo*	*preme*	*limo*	*amar.*

Le français *duvet* de *dumus* reste inexpliqué. Quand une *m* est finale dans les régions où s'opère la nasalisation, elle tombe généralement (v. § 551).

450. *N* latine persiste généralement comme nasale sonore dentale. Après la nasalisation de la voyelle précédente, elle tombe aussi entre deux voyelles, en portugais et en béarnais. Toutefois, dans la première de ces deux langues, *ĩo*, *ĩa* passent ensuite à *inho*, *inha*. Dans la Haute-Italie aussi, *n* n'est pas dentale, mais des renseignements précis sûr sa valeur manquent encore. En rhétique, après *į* elle passe à *ń*, et après *u* elle devient *m*. En roumain on trouve dialectalement (en Transylvanie et en Istrie) un changement spontané de *n* en *r*; en valaque, ce changement est lié à la condition qu'il y ait déjà une *n* dans le mot. Le passage de *n* à *r* se rencontre aussi dans les dialectes vaudois et savoyards.

Lat.	LUNA	FUNE	GALLINA	PINU	FINE
Roum.	*lună*	*funie*	*găină*	*pin*	—
Istriq.	*lurę̥*	—	*gal'irę̥*	—	—
Engad.	*l'üna*	—	*ǵallina*	*pih*	*fih*
Ital.	*luna*	*fune*	*gallina*	*pino*	*fine*
Franç.	*lune*	*fun*	*geline*	*pin*	*fin*
Gasc.	*lüa*	—	*garie*	*pii*	—
Vaudois	*lürę̥*	—	*-irę̥*	—	—
Esp.	*luna*	—	*gallina*	*pino*	*fin*
Port.	*lua*	—	*gallinha*	*pinho*	*fim.*

(378)					
Lat.	LANA	MANU	PANE	AVENA	FENU
Roum.	*lănă*	*măn*	*păin*	—	*fîn*
Istriq.	*lẹrȩ̥*	*mẹr*	*pẹrȩ̥*	—	*fir*
Engad.	*lema*	*mem*	*pem*	*vaina*	*fain*
Ital.	*lana*	*mano*	*pane*	*avena*	*fieno*
Franç.	*laine*	*main*	*pain*	*avoine*	*foin*
Gasc.	*laa*	*maa*	*paa*	—	*hee*
Vaudois	*larȩ̥*	—	—	*averȩ̥*	—
Esp.	*lana*	*man*	*pan*	*avena*	*heno*
Port.	*lã*	*mão*	*pão*	*aveia*	(*feno*).

Lat.	DONU	BONA	BONU	FENESTRA	MINUTU
Roum.	*dun*	*bună*	*bun*	*fereastră*	*mărunt*
Istriq.	—	*burȩ̥*	*bur*	—	—
Engad.	*dun*	*buna*	*bun*	*fneštra*	*mnüt*
Ital.	*dono*	*buona*	*buono*	*finestra*	*minuto*
Franç.	*don*	*bonne*	*bon*	*fenêtre*	*menu*
Gasc.	—	*boa*	*boo*	*arresto*	—
Vaudois	—	*burȩ̥*	—	*feretrȩ̥*	—
Esp.	*don*	*buena*	*bueno*	*hiniestra*	*menudo*
Port.	*dom*	*bom*	*boa*	*fresta*	*miudo*.

Lat.	FENUCLU	MONETA	GENUCLU
Roum.	—	—	*genunchiu*
Istriq.	—	—	*zerunkľu*
Engad.	—	*munaida*	—
Ital.	*finocchio*	*moneta*	*ginocchio*
Franç.	*fenouil*	*monaye*	*genou*
Gasc.	—	—	*žolʼ*
Vaudois	—	*moreȩ̥*	*ǧuruľ*
Esp.	*hinojo*	*moneda*	*enojo*
Port.	*funcho*	*moeda*	*joelho*.

Cf. encore *ür*, *üro*, *famiro*, *durave*, *enšamira* à Oysan (Grenoble).

451. Des renseignements précis sur le changement de *n* en *r* en Transylvanie et en Moldavie manquent encore. Deux mss. datant d'une haute époque ont effectué le rhotacisme avec conséquence, ce sont le codex Sturdzanus et le codex Voronetеanus; d'anciennes chartes moldaves l'offrent aussi quelque-

fois. L'orthographe du cod. Vor. est curieuse; au lieu de *r* simple, on trouve généralement *nr : adunrarŭ* 100, 12, *bunrătate* 66, 12, *genrunkiele* 23, 11, *cinre* 34, 11; toutefois on rencontre aussi en regard une simple *r : adura* 6, 11, *ariră* 93, 12, *lumira* (379)
38, 12, etc. Dans le valaque actuel, *r* apparaît encore, en dehors de *fereastră* et *mărunt*, dans *cărunt*, *amerinț*, *mărunchiu* (**manuclus*), *parînc*, *rărunchiu* et dans les formes constituées un peu différemment : *nímerui*, *rîndureá*, *sîngera*, *vergură*. Abstraction faite de ces dernières, dans toutes, l'accent suit l'*n* qui néanmoins persiste dans ce cas, même, ce qui est curieux, dans *genunchiu* puis dans *manînc* où, il est vrai, l'*n* provient de *nd*, et dans *cenușă*. Inversement, dans un cas, *r* protonique passe à *n : cunună*. Le fait que la terminaison *-nuclu* présente deux traitements : *-runchiu* et *-nuchiu*, prouverait qu'il y a là un croisement de deux dialectes. Evidemment, il y a en Valachie croisement de deux domaines : l'un où toute *n* devenait *r* et l'autre où *n* protonique nasalisait la voyelle immédiatement suivante, mais passait elle-même ensuite à *r* : l'état actuel est le résultat de cette lutte.

452. Les influences des diverses voyelles sur *n*, dans le rhétique de l'Ouest, ne sont pas claires, attendu que l'écriture s'attache, en général, à l'orthographe étymologique. Le passage de *aun* à *em* (cf. § 242) paraît restreint à l'ENGADINE : *lema*, *pem*, *bum*; *fum*, *füm* de *funis* appartient à toute la Rhétie centrale. Par contre, la palatalisation embrasse tout l'Est : *čenya* de *čeina*, *-inya* pour *-ina* se rencontrent depuis Trins jusqu'à Scanfs et Süss, *inya* pour *una* jusqu'à Stalla, tandis que *ün* persiste aussi là où *ü* ne passe pas à *i*. Toute *n* devient *ñ* à Trins, Ems jusqu'à Stalla; il n'y a que Bonaduz qui conserve *n*; Rotenbrunnen nasalise la voyelle et laisse tomber la consonne : *lãña*; mais *n* persiste toujours devant l'accent. Enfin on peut encore se demander s'il faut citer ici **pruma* au lieu de *pruna*, qui est propre aux dialectes de la Suisse et au Vaudois (v. § 58), et qui sert aussi de point de départ à l'a.-h.-allemand *pfrûmo*, *pflûmo*.

453. Comment doit-on interpréter le passage de *n* à *r* en roumain d'une part et en vaudois de l'autre, c'est ce qu'il n'est

pas facile de décider avec certitude tant que la nature de cette *r* n'aura pas été déterminée exactement. Les dialectes non vaudois des Alpes cottiennes paraissent aussi connaître ce changement, cf. brianç. *lüra*, *buera*. Dans le piémontais, qui leur est contigu
(380) à l'Est, et dans le Génois, *n* intervocalique devient *ṅ* : le passage de là à *r* gutturale est facile. Que l'*n* roumaine soit aussi très voisine de *ṅ*, c'est ce qu'on peut voir d'après le traitement de la voyelle accentuée qui la précède, cf. § 390.

454. La chute de la consonne, telle qu'elle apparaît en gascon et en portugais, a été précédée dans les deux domaines par le degré que nous avons trouvé en rhétique : de *luna* est sorti d'abord *lũna*, puis *lũa* et enfin *lua*. En gascon l'on rencontre *garie* déjà dans les plus anciennes chartes, lesquelles appartiennent au XIe siècle. L'étape *lũa* est attestée par *nuá* dans S. Thomé; en outre, *cinzas* n'est explicable que par *cenizas*, *cẽizas*; de même *miunça* et *minuça*, en outre, *grança*, *painço*, *mainça*, *maunça*, *gando*, *mando*, *bento*, *maenfastar* F. de Guarda 406. Cf. encore § 399. L'*m* dans *fim*, etc., n'est que graphique. A Novara (Sicile) aussi on prononce *patrũi*, *lontẽu*, *kurũa*, *fẽo*, *avĩo*, etc.

455. *R* latine reste presque partout, l'écriture ne donne aucune explication sur la question de savoir si c'était une *r* linguale ou gutturale, faiblement ou fortement roulée. Il semble que c'était en règle générale une *r* linguale fortement roulée, mais qui a été remplacée v. g. dans le français de Paris par une *r* gutturale. En provençal, en espagnol et en portugais, l'*r* intervocalique, en opposition avec l'*r* initiale et *rr*, est faiblement vibrée; enfin, en portugais, elle a passé à *r* interdentale. On trouve déjà une distinction dans les Leys d'amors : « Esta letra *r* fay petit so e suau cant es pauzada entre doas vocals et aquo meteysh en fi de dictio coma *amareza amators amar ver* et *honor*..... Cant *r* es pauzada entre doas vocals ez en fi de mot e sona fort e aspramen, adonx deu esser doblada coma *terra guerra ferr verr torr corr* et enayssi de lors semblans..... Al comensamen sona aspramen e fort esta letra *r* coma *ramels resplandors rius* et enayssi dels autres lors semblans. » En sicilien, *r* dans cette position est une « *r* alvéolaire non roulée », tandis qu'elle est fortement roulée à l'initiale. —

En génois, *r* tombe toujours entre deux voyelles, de même en Morvan et à Novara (Sicile), tandis que dans le sarde du Sud, la chute est liée à la présence d'un *a* accentué. En andalous, les conditions ne sont pas claires.

Lat.	FLORE	MARE	MURU	MORIT	PIRA	(381)
Roum.	*floare*	*mare*	—	*moare*	*pără*	
Engad.	*fluer*	*mer*	*mür*	*mour*	*pair*	
Ital.	*fiore*	*mare*	*muro*	*muore*	*pera*	
Gén.	*šue*	*muä*	*mü*	*moe*	*pea*	
Franç.	*fleur*	*mer*	*mur*	*meurt*	*poire*	
Esp.	*flor*	*mar*	*muro*	*muere*	*pera.*	

Lat.	FERA	MIRA	CORONA
Roum.	—	*mira*	(*cunună*)
Engad.	—	*mira*	*curuna*
Ital.	*fiera*	*mira*	*corona*
Gén.	*fea*	—	—
Franç.	*fière*	*mire*	*couronne*
Esp.	*fiera*	*mira*	*corona.*

Sur le roumain *cunună*, v. § 571. L'italien *prua* à côté de *proda*, le français *proue*, l'espagnol *proa* sont des emprunts génois. Sur le *d* dans l'italien *proda*, v. § 574. Les exemples de la chute de l'*r* sont, dans le sarde du Sud : *rau*, inf. *-ai*, *gomai* = ital. *commare*, *gopai*, *lau* (*laru* § 288 de *lauru*) et même *nau* de *narro*; morv. *free*, *œa* (*hora*), *eküyi* (*écurie*), *müyeil'*, *pręyi*, *muyi*, *kuyi*; andal. *quieo*, *paece*, *matao*, *quean*, *quies* à côté de *querié*, *queré*; nov. *ua*, *kuúa* (*corona*), *skura* (*obscurat*), *mpaadu*, *figua šilliadi*, etc.

456. Depuis le XIVe siècle, *r* a passé à *z* et, inversement, *z* à *r* dans une zone de la France qui embrasse, au Nord : la Seine-et-Marne, l'Eure-et-Loir, le Loiret, le Nivernais, le Berry et la Touraine, et, au Sud : la partie méridionale de l'Auvergne, le Limousin, la Marche, Narbonne, le Gard, la Haute-Garonne, le Lot, le Tarn-et-Garonne et la Haute-Vienne. Ce double phénomène apparaît dans la France du Sud au XVIe siècle; dans le Nord, au contraire, le changement de *r* en *z* est encore attesté pour Troyes et Epernay par Tarbé I, 170 sqq., pour

Blaize : *peeze* (*père*), *meeze*, *arrieze*, *foueze* Talbert 214, pour l'Yonne : *touze* (*taura*), *voize* (*vera*) Cornat. Pour le XVIe siècle, les remarques des grammairiens abondent : en 1521, Barcley regarde *compez* comme dialectal; en 1518, Erasme signale *Masia* comme un parisianisme; en 1529, Tory cite *Jerus Masia* comme provenant de Bourges; en 1533, Bovelles donne *courin*, *oreille* comme parisiens; Palsgrave atteste *Pazis*; Sylvius et Bèze *pese mese* pour Paris, l'Auxerrois et Vézelay, Palliot pour Blois et la
(382) Touraine; mais, en 1620, Godard écrit : « Nos Parisiens mettoient autrefois (mais cela ne se fait plus ou c'est fort rarement et seulement parmi le menu peuple) une *s* au lieu d'une *r* et une *r* au lieu d'une *s*. » Les remarques des grammairiens manquent pour le normand; actuellement on trouve dans l'île de Jersey, tantôt *z*, tantôt *đ*; ce dernier phonème se rencontre aussi sur le continent, au Val-de-Saire et à la Hague. Dans les autres régions septentrionales de la Normandie, le phénomène manque. Mais *chaise* à côté de *chaire* et *besicles* à côté de *bericles* se sont conservés dans le français du Centre depuis l'époque où l'hésitation a eu lieu.

Cf. P. MEYER, Rom. IV, 184-194, 464-468; V, 488-490; THOMAS, Rom. VI, 261-266, Giorn. fil. rom. II, 205-212; CHABANEAU, Rev. lang. rom. VIII, 238. X, 148-151. JORET, Mém. soc. ling. III, 154-162, où sont donnés des exemples provenant en partie des chartes, en partie des textes littéraires. Comme *z* au lieu de *r* est en général plus fréquent que *r* au lieu de *z*, et comme le premier phénomène apparaît encore aujourd'hui, on doit regarder le second comme une métathèse orthographique, peut-être aussi comme un fait d'analogie phonétique. — Sur *r* en normand, cf. JORET, Mélanges XXIII sqq., Rom. XII, 591-594.

457. Pour *l* LATINE, il y a trois phénomènes à remarquer : le changement en *r* qui est la règle en ROUMAIN, en GÉNOIS et dans les Alpes cottiennes; le changement en *u* qui se rencontre en PROVENÇAL; la chute complète en PORTUGAIS, et, après avoir passé en *r*, en GÉNOIS. La question n'est pas tout à fait claire en provençal où deux courants semblent se croiser. Dans le Rouergue septentrional, entre le Lot et la Truyère, particulièrement à S. Amans-des-Lots, *ala* passe à *auo*, *tela* à *tẹuo*, *mola* à *mouo*; à Ste Geneviève, village situé quelque peu au Nord du précédent, *gelat* devient *ʒao* et *pilat*, *piao*. Dans les dialectes

auvergnats voisins, on trouve le même phénomène, mais aussi, en regard, *ḫ : aḫas* (*alas*) à S. Flour et Murat, dans le Cantal *tsaḫe* = *caules* (Molompise) et, avec une explosive au lieu d'une fricative, *paga* = *pala* (Salers). Mais *g* peut aussi être sorti de *u* en passant par *u̯*, *gw* et *ẓao* peut remonter à *ẓauo* ou à *ẓaho*. Enfin on peut se demander s'il faut expliquer le passage de *l* à *u* d'après l'analogie de la finale et si, par conséquent, l'hésitation entre *mel* et *meu* (§ 563) a produit *aua* à côté de *ala*, ou
bien s'il s'agit d'un changement phonétique. Toutes ces ques- (383)
tions ne peuvent qu'être posées, mais non résolues, aussi longtemps qu'on n'aura pas des matériaux plus complets.

Nigoles, *Chute de l médial en langue d'oc*, Rom. VIII, 392 sqq.

Lat.	GULA	PALA	MULA	MOLA	PILU
Roum.	*gură*	—	—	*moară*	*per*
Engad.	*gula*	*pela*	—	*moula*	*pail*
Ital.	*gola*	*pala*	*mula*	*mola*	*pelo*
Gén.	*gura*	—	*müra*	—	*peiru*
	—	*paa*	*müa*	*mœa*	*pei*
Franç.	*gueule*	*pelle*	*mule*	*meule*	*poil*
Vaudois	*gure̥*	*pare̥*	—	*mure̥*	*pe̥ar*
Bagn.	—	*pa*	*müa*	*mẹüa*	—
Esp.	*gola*	*pala*	*mula*	*muela*	*pelo*
Port.	—	*pa*	*mu*	*mô*	—

Lat.	CAELU	FILA	COLORE
Roum.	*cer*	*fir*	—
Engad.	*čel*	*fila*	cf. *ǩalur*
Ital.	*cielo*	*fila*	*colore*
Gén.	*seru*	*fira*	—
	se	*fia*	—
Franç.	*ciel*	*file*	*couleur*
Vaudois	—	—	*kuvur*
Bagn.	—	—	—
Esp.	*cielo*	*fila*	*color*
Port.	*ceo*	*fio*	*cor*.

Le changement de *l* en *r* a été autrefois plus étendu en Italie qu'il ne l'est aujourd'hui. Les anciens textes milanais en offrent de nombreux exemples : *are*, *anuvirao*, *consoranẓe*, *feronia*, *dore*,

maratia, *vare*, *vore*, *viora*, etc., dans Bonvesin; toutefois, dans la plupart des cas, *l* a de nouveau reparu dans le dialecte moderne de la ville de Milan. On trouve aussi le passage de *l* à *r* dans le Tyrol à Ampezzo, l'Abbaye et Enneberg. Ce changement est de règle en France dans les Alpes cottiennes; en dehors des exemples vaudois cités plus haut, cf. brianç. *aro*, *aresno* (franç. *alêne*), *berar* (*bêler*), *fier* (*filum*), *muero* (*mola*), etc. — Parmi les exceptions qu'on rencontre en portugais, *calor* s'explique par l'influence de *caldo*, *valer* par celle de *valgo*, *velar* remonte à *veglar*, *vellar*, *alama* et *salama* ne peuvent provenir
(384) que de *alma* et *salma*, *pelo* est influencé par *caballo*, mais cf. *teia*, etc.; à côté de *taleiga* on trouve la forme régulière de l'a.-portugais *taeiga* dans une charte d'Oscas (ann. 1261) F. d. Aviles 75. *Gola* est curieux, toutefois cf. *güela*. — On ne peut que difficilement admettre le changement de *l* en *l'*; si, en français, *-il* est prononcé tantôt avec *l* et tantôt avec *l'*, la raison en est que dans l'orthographe, il n'y a aucune différence entre *l* et *l'* après *i*.

2. Combinaisons de consonnes.

a) Labiale suivie d'une dentale.

458. On trouve comme combinaisons primitives *pt* et *ps*; *bd* et *bs* n'existent en latin que dans les mots composés avec *sub* et *ab* et dans *abdomen*, lesquels se sont perdus en roman. *Pt* et *ps* sont conservés en roumain; dans les autres langues, ils sont assimilés en *tt*, *ss*, d'où *t*, *s*; en génois, en provençal, en espagnol et en portugais *ps* se résout en *is*, fait qui manque de clarté. Peut-être faut-il y voir un phénomène apparenté à ceux dont il parlé au § 403 4 : par une espèce d'assimilation, *ps* aurait passé d'abord à *cs*.

Lat.	APTU	CAPTIVU	CAPTAT	SEPTE	CRUPTA
Roum.	—	—	—	*šapte*	—
Engad.	—	—	*k'ata*	*set*	—
Ital.	*atto*	*cattivo*	*catta*	*sette*	*grotta*
Franç.	—	*chétif*	*achatte*	*set*	(*grotte*)
Esp.	*ata*	*cativo*	*cata*	*siete*	*gruta*.

Lat.	RUPTA	SUBTU	CAPSA	IPSE	GIPSU
Roum.	—	*subt*	—	—	—
Engad.	*rutte*	*suot*	*ǩaša*	*suess*	—
Ital.	*rotta*	*sotto*	*cassa*	*esso*	*gesso*
Franç.	*route*	*sous*	*chasse*	—	—
Esp.	*rota*	*soto*	**caja*	*exe*	*yeso*
Prov.	—	—	*caissa*	*ais*	*geis.*

Le FRANÇAIS *chétif* et le provençal *caitiu* sont difficiles à expliquer, la forme fondamentale est **cactivu*, toutefois on ne voit pas bien comment le remplacement de *p* par *c* a pu se produire à moins que peut-être le mot ne doive être regardé comme un vieil emprunt fait par le gaulois au latin; le groupe latin *pt*, de (385) même que le groupe celtique primitif *pt*, aurait passé à *ct* : lat. *captivus*, gaul. *cactivus* de même que celt. primit. *septem*, gaul. *sechte*. Peut-être aussi pourrait-il y avoir une influence de *coactus*. Le provençal *escrich*, qui apparaît aussi en a.-espagnol et dans la Haute-Italie, a été influencé par *dictus*. La résolution du *p* en *u* se rencontre en PROVENÇAL, en ESPAGNOL et en PORTUGAIS, mais seulement dans des mots mi-savants : esp., port. *bautizar*, esp. *cautivo* à côté de *cativo*; remarquez aussi *reutar* (José 214, etc.) à côté de *retar*, port. *receitar* avec *ei* au lieu de *eu* (§ 300), prov. *rautar*. Dans les mots savants, le français moderne prononce *p*, mais non l'ancienne langue : *Egypte : dite* Aniel 39 : *eslite* Ch. Pisan 24, *ancestre : sceptres* Villon 58. — Le français *caisse* est provençal; l'espagnol *caxa* et le portugais *caissa* sont des emprunts français. Le provençal *aus* (*hapsus*), l'a.-provençal *meceus* et *neus* de *ipse* ne sont pas clairs. — A côté de *yeso*, port. *gesso*, on trouve en a.-espagnol *exe* de *ipse*, en regard de quoi *ese* a été refait sur *es*, forme de *este* employée devant les consonnes; le portugais *queixo*, esp. *quijada*, *quijal* attestent le changement de *ps* en *is* : le traitement divergent de *gipsus* a son fondement dans un phénomène de dissimilation d'avec la palatale initiale. En GÉNOIS, *is* provenant de *ps* passe à *š* (v. § 464), d'où *cašá*.

La première explication de *chétif* a été donnée par THURNEYSEN, *Keltorom*, p. 16; la seconde par SCHWAN, *Altfranz. Grammatik*.

b) Gutturale suivie d'une dentale.

459. En dehors de *ct* et *cs*, *gd* n'entre en considération que dans le seul mot *frigdu*. Nulle part la combinaison n'est conservée. Au contraire, le roumain remplace l'explosive gutturale par la labiale : *pt*, *ps* ; l'italien et le rhétique, abstraction faite de l'extrême Ouest, font l'assimilation ; ailleurs le *c* se résout en *i* lequel, tantôt forme une diphtongue avec la voyelle précédente, tantôt palatalise la consonne suivante. Le dernier fait se rencontre en lombard, dans une partie du piémontais, en castillan, en limousin, en languedocien et en provençal. Du reste, le développement de *ct* et de *x* ne marche pas parallèlement, et il convient de traiter séparément ces deux groupes phoniques.

	Lat.	FACTU	TRACTU	LACTE	LACTUCA	TECTU
	Roum.	*fapt*	*trapt*	*lapte*	*laptucă*	—
	Engad.	*fat*	*trat*	*lat*	—	*tet*
	Roumanche	*fat'*	*trat*	*l'at*	—	—
(386)	Ital.*	*fatto*	*tratto*	*latte*	*lattuca*	*tetto*
	Piém.	*fait*	—	*lait*	*laitüa*	*teit*
	Lomb.	*fač*	—	*lač*	*lačüga*	*teč*
	Franç.	*fait*	*trait*	*lait*	*laitue.*	*toit*
	Prov.	*fač*	*trač*	*lač*	*lačügo*	*teč*
	Esp.	*hecho*	*trecho*	*leche*	*lechuga*	*techo*
	Port.	*feito*	*treito*	*leite*	*leituga*	*teito.*

Lat.	DICTU	STRICTU	DIRECTU	FRICTU	FICTU
Roum.	—	*strimt*	*dreapt*	*fript*	*înfipt*
Engad.	*dit*	*stret*	*dret*	—	*fitta*
Roumanche	*dit'*	*streit*	*dreit*	—	—
Ital.	*detto*	*stretto*	*dritto*	*fritto*	*fitto*
Piém.	*dit*	*streit*	*drit*	—	*fit*
Lomb.	*dič*	*streč*	*drič*	—	*fič*
Franç.	*dit*	*étroit*	*droit*	*frit*	—
Prov.	*dič*	*estreč*	*dreč*	*frič*	—
Esp.	*dicho*	*estrecho*	*derecho*	*frito*	*hito*
Port.	*dito*	*estreito*	*dereito*	*frito*	*fito.*

Lat.	LECTU	PECTUS	PECTINE	VECTURA	OCTO
Roum.	*alept*	*piept*	*pieptine*	—	*opt*
Engad.	*letta*	*pet*	*petten*	—	*ot*
Roumanche	—	—	*peten*	*vet'ira*	*ot'*
Ital.	*letto*	*petto*	*pettine*	*vettura*	*otto*
Piém.	*let*	*pet*	(*pentu*)	—	*œt*
Lomb.	*leč*	*peč*	*pečen*	*vičüra*	(*vot*)
Franç.	*lit*	*piz*	*peigne*	*voiture*	*huit*
Prov.	*lieč*	*pieč*	(*penče*)	*večüra*	*üeč*
Esp.	*lecho*	*pecho*	(*peine*)	*vechura*	*ocho*
Port.	*leito*	*peito*	(*pentem*)	—	*oito*.

Lat.	NOCTE	COCTO	LUCTA	FRUCTU	EXSUCTU	
Roum.	*noapte*	*copt*	*luptă*	*frupt*	*supt*	
Engad.	*not*	*koatta*	—	*früt*	*sütta*	
Roumanche	*not*	—	—	(*fruta*)	*süt*	
Ital.	*notte*	*cotto*	*lotta*	*frutto*	*asciutto*	
Piém.	*nœt*	*kœit*	(*lota*)	*früt*	*süit*	
Lomb.	*nœč*	*kœč*	(*lotta*)	(*früta*)	*süč*	
Franç.	*nuit*	*cuit*	*lutte*	*fruit*	*essuit*	
Prov.	*nüeč*	*küeč*	*lüčo*	*früč*	*eisüč*	(387)
Esp.	*noche*	*cocho*	*lucha*	*frucho*	(*enjuto*)	
Port.	*noite*	*coito*	—	*fruto*	*enxuto*.	

460. Quelque simples que paraissent les choses en ROUMAIN, et, en particulier, quelque remarquable que soit l'uniformité du traitement de *ct*, *cs*, *gn* (§ 466), le brusque changement d'articulation est difficile à expliquer. Aucune des langues romanes ne présente quelque chose de semblable, c'est seulement en ALBANAIS qu'on observe ce phénomène, et encore non pas pour son élément indigène, mais pour son élément latin, et seulement, à ce qu'il semble, après les voyelles labiales : *l'uftę* (*lucta*), *troftę* (*trocta*) à côté de *dreit*, *fruit ; ǧümtürę* (*junctura*) à côté de *štrëit* (*strinctus*), *kofsa*, *l'afsę*. Les autres langues indo-européennes ne connaissent pas non plus, autant du moins qu'on peut le savoir à présent, le changement de *kt* en *pt*. En MACÉDONIEN *kt* secondaire paraît devenir *ht : ahtare* = valaq. *akẹtare*. Dans les autres cas, quand on rencontre *ht* ou *ft* dans un des dialectes roumains, il s'agit d'un emprunt au grec

moderne ou à l'albanais, v. g. macéd. *l'uftẹ̊* (*lucta*), valaq. *óhtică* = grec mod. ὄχτικας, a.-grec ἑκτική; *doftor* est aussi un mot emprunté. La place occupée par le DALMATE n'est pas clairement déterminée : *kopsa* qu'on trouve à Raguse rappelle en tout cas l'albano-roumain; le végliotique *vuat* (*octo*), *nuat* (*nocte*) restent indécis, de même *piakno* (*pectine*). *It* que nous avons trouvé en albanais n'offre ici aucune trace, par conséquent la forme *peito* (*pectus*) qu'on rencontre dans les procès-verbaux de Lido Maggiore (1312-1313) est tout à fait isolée.

461. Tous les dialectes situés au Sud de l'Apennin sont d'accord avec l'ITALIEN, aussi le sarde qui ne conserve *ct* que dans l'écriture. Au Nord de l'Apennin, le vénitien et l'émilien s'y rattachent encore, mais ils simplifient comme toujours la consonne double (§ 541); de l'Emilie, le *t* au lieu du *č* pénètre ensuite du côté de Pavie et jusqu'à Crémone et Brescia. Il y a à remarquer *trota* d'un plus ancien *troita* (§ 16); comme *ht* germanique devient *it* : *guatare* = *wahtan*, il faut expliquer *trota* en tenant compte de la prononciation du grec moyen et moderne τρώχτης.

462. Le développement dans les autres régions est difficile à expliquer. La première étape *ht* offre un rétrécissement + une
(388) occlusion au lieu d'une occlusion + une occlusion. Le rétrécissement se porte de plus en plus en avant et se rapproche du point d'occlusion du *t*, nous avons donc un processus analogue à celui qui est décrit à la page 339 : la fricative gutturale devient palatale. Jusqu'ici toutes les langues marchent de concert; mais à partir de ce point, le développement est divergent. La voyelle qui précède l'*h* communique aussi sa résonnance au bruit fricatif, qui est légèrement sonore au moment où il commence de se produire, puis le devient tout à fait : *i̯*; d'où l'on a *i* quand le bruit fricatif disparaît complètement : tel est le cas en portugais, en piémontais et en provençal. Ou bien la formation du canal qui est nécessaire pour la production du rétrécissement persiste pendant l'articulation du *t*, de sorte que ce phonème passe à *t'* et, comme tel, continue de se développer jusqu'à *č*, tel est le cas pour le lombard et le provençal. Ou bien les deux processus se confondent, *ct* passe à *it* qui, ou bien persiste tout

d'abord, cf. a.-franç. *afaitier* (§ 259) et plus tard devient *it* franç. mod. *fait*, ou bien passe à *ič*, *č* comme en espagnol. Le développement, en tout cas possible, en *ts* (v. p. 339) se rencontre à Bravugn, point le plus oriental du domaine de *t* en rhétique, en outre dans le Dauphiné, à Gilhoc et à Albi : *alatsá*, *agatsá*, *bets* (**vocitus*). Le français n'offre à peu près rien à remarquer. On ne peut pas dire à quelle époque a eu lieu le passage de *t'* à *t*, toutefois, il doit être très ancien. Il a été dit aux §§ 259 et 260 par quelle voie *afaitier* était devenu *afaiter*. Les formes *vrityę*, *mrityę*, à Bourberain, sont remarquables : elles sont formées d'après *pitié*. Quant à *pitié* lui-même, il s'explique par le latin vulgaire *piịtate* dans lequel *ịt* continue de se développer comme *ịt* provenant de *ct*. De même, *quietare* passe à *quittier* par l'intermédiaire de *quiịtare*. En PROVENÇAL, *it* appartient aux contrées situées sur la rive gauche du Rhône et s'étend jusqu'à la Méditerranée en comprenant Narbonne; le catalan et le vaudois présentent le même phénomène. L'Auvergne et la Marche offrent aussi *it* comme le français du Nord, on le trouve aussi le long du Rhône, jusque dans l'intérieur du Languedoc. Ici aussi nous remarquons en partie un traitement divergent selon que *ct* est en finale romane ou à l'intérieur du mot, ainsi, en limousin, *factu*, *octo*, etc., deviennent *fa*, *hüe*, etc.; mais *cocta* passe à *küešo*. — En lombard, le développement régulier est souvent troublé. *Tt* s'est introduit sous l'influence de la langue littéraire : *vott* (*octo*), et aussi sous l'influence de l'émilien et du vénitien; dans la province de Pavie, *č* ne s'est conservé qu'à Vigevano, et, sous forme d'*i*, à Gropello. Dans le Nord- (389)
Ouest, c'est le développement piémontais qui s'est implanté, v. g. à Novare et à Lodi. *Ai* qu'on trouve à Gallarate et à Busto-Arsizio peut bien aussi remonter à *ai*(*t*). Le milanais *frütta*, *trütta*, *sguaita*, *rœit* (*eructat*) montre que dans les cas où *bt* et *ct* se trouvent dans des mots récemment empruntés, ils ne peuvent plus atteindre le développement complet. — Au piémontais-génois s'apparente aussi S. Fratello : *ḍḍiet* (*letto*), *kuot*; Nicosia : *pieitu*, *nuoitu*, *kuoitu*; Piazza Armerina : *ḍḍait*, *noit*, *koit*. A côté de *it* on rencontre aussi *č* d'abord sur les limites respectives du génois et du lombard, v. g. dans la vallée du Tanaro, à Cortemiglia, Alba, Mondovi, Murazzano, puis à

Novare et de là dans le Canavese jusque vers Turin, enfin dans la vallée de la Roja, sous une influence provençale. Il y a lieu de remarquer *feč*, *steča* à Vico Canavese. On trouve, en regard, *staye*, *stača* dans la vallée du Tanaro, le premier de ces mots est peut-être pour *staį*. — Le RHÉTIQUE DE L'OUEST hésite selon les dialectes : *t* se trouve dans tout l'Ouest à partir de Stalla, tantôt sous la forme de *k̆*, tantôt sous celle de *č*, ce dernier degré apparaît au confluent du Rhin antérieur et postérieur, et à Andeer. De là *k̆* a pénétré aussi en partie dans l'Engadine : *pak̆*, *ok̆* et les dérivés de *dret : drak̆er*, *drak̆üra*; toutefois, dans ces deux derniers exemples, la qualité de la voyelle suivante ne doit pas être négligée (cf. par contre, le b.-engadin *drattar*). — En ESPAGNE, *ch* ne se rencontre plus dans le Nord-Ouest qui, pour d'autres traits aussi, s'éloigne du castillan, non plus que dans l'aragonais, le navarrais et l'asturien où nous trouvons le degré portugais *it*. Mais est-ce que *feita* Rom. XVII, I, 4, 63, *dereyta* I, 62, *feito* pr., etc., sont réellement des formes dialectales, ou bien reproduisent-elles le plus ancien état castillan, c'est ce qui est douteux; le Cid a déjà *ch* pr., une fois *fecho*. Sont dignes de remarques : *hito*, *frito* de *fįctu*, *frįctu* : l'élément palatal se fond dans l'*i* et le *t* est conservé. *Afaitar* dans Caza, B. Prov., etc., est un mot emprunté au français qui a supplanté *amansar*, de même *deleitar*, *dueit ; fruto* est un latinisme; mais cf. *frucho* F. Aviles 68. Dans les mots savants, *c* est généralement conservé, tandis qu'il est vocalisé dans la langue populaire, v. g. andal. *karaite*, *indereito*, *reuto*, *efeuto*, *direuto*, de même en bogot. La formation de l'occlusion disparaît pour l'articulation du *c* palatal, il n'y a qu'un rétrécissement formé au point où a lieu la production du *c* et l'espace de temps pris par la prononciation du *c* est rempli par la production de la
(390) résonnance de la voyelle précédente; ainsi donc le rétrécissement a pour conséquence un *u*. C'est ainsi qu'il faut expliquer également *auto*, à moins que ce ne soit un emprunt portugais.

463. Les destinées de *x* sont exposées dans le tableau suivant :

Lat.	TAXU	METAXA	TAXONE	LAXAT	SAXU
Roum.	—	(*mătasă*)	—	*lasă*	—

Engad.	—	—	*tass*	—	*sass*
Roumanche	—	—	*taiss*	—	*sess*
Ital.	*tasso*	*metassa*	*tassone*	*lassa*	*sasso*
Piém.	*tass*	—	*tass*	*lassa*	*sass*
Gén.	*tašu*	—	—	*laša*	*sašu*
Franç.	—	—	*taisson*	*laisse*	—
Esp.	*tejo*	*madeja*	*tejon*	*dejar*	—
Port.	*teixo*	*madeixa*	*teixugo*	*deixar*	*seixo.*

Lat.	FRAXINU	COXA	MAXILLA	LIXIVIA	*SEXAINTA
Roum.	*frasin*	*coapsă*	*măsá*	*lešie*	—
Engad.	—	—	—	*alšiva*	*sasainta*
Roumanche	*fraissen*	—	—	*lišiva*	*sisonta*
Ital.	*frassino*	(*coscia*)	*mascella*	*lisciva*	*sessanta*
Piém.	*frassu*	*kœssa*	*massella*	*lessia*	*sessanta*
Gén.	—	*kœša*	—	*lešia*	*sešanta*
Franç.	*frêne*	*cuisse*	*maisselle*	*lessive*	*soixante*
Esp.	*fresno*	—	*mejilla*	*lejia*	*seisenta*
Port.	*freixo*	*coxa*	—	*lixia*	*sessenta.*

Lat.	TEXIT	EXIT	AXALE	BUXU	BUXIDA
Roum.	*ţese*	*iese*	—	—	—
Engad.	*tesa*	—	—	—	—
Roumanche	*teissa*	—	—	—	—
Ital.	*tesse*	*esce*	*sala*	*bosso*	*busta*
Piém.	*tes*	—	*assal*	*büss*	*büst*
Gén.	*teše*	—	*aša*	*büš*	*büst*
Franç.	*tist*	*ist*	*essieu*	*buis*	*boîte*
Esp.	*teje*	*ejido*	—	*boj*	—
Port.	*texe*	*exe*	—	*buxo*	—

On a souvent admis autrefois que *x* pouvait aussi devenir *cs*. C'est
avec raison que Gröber s'est élevé là-contre, Arch. lat. Lex. III,
509, sqq. En général, on peut poser comme règle que cette inter-
version n'a lieu que lorsque les mots qui renferment *x* ont été intro- (391)
duits dans la langue à une époque où l'ancien *x* n'existait déjà plus
depuis longtemps. Ainsi les formes du français vulgaire : *fiske*, *lüske*,
seske, *aske* pour *fixe*, *luxe*, *sexe*, *axe* sont toutes des formes savantes, de
même l'a.-provençal *visc*. *surresc*, a.-franç. *vesqui*, *benesqui* remontent
aux formes ecclésiastiques *vexi*, *surrexi*, *benedixi*.

464. Le développement de *x* ne coïncide que partiellement, ainsi qu'il a déjà été remarqué, avec celui de *ct*. D'abord il y a une différence à faire selon que *x* est avant ou après l'accent en ROUMAIN et en ITALIEN. Dans la première de ces deux langues, c'est seulement *-́x* qui passe à *ps* tandis que *x-́* passe à *ss*, ainsi que le montre en particulier le représentant de *maxilla*; on est encore étonné de trouver en valaque *frassen* à côté du régulier macéd. *frapsin*. — Par contre, en italien, *-́x* devient toujours *ss*, d'où *lasciare* et *coscia* remontent à **laxiare* et **coxea*, *asce* est sous l'influence d'*ascia* = *axea*. Mais, devant l'accent, *s* n'apparaît qu'entre deux voyelles sourdes : *sugna*, *sala*, mais toujours *sc* de *ex* : *sceverare*, *scempia*, *sciame*, *scioperare*, etc., et de *axẹ* : *mascella*. Il faut voir une dissimilation dans *saggio* au lieu de **sciaggio*. Nous trouvons donc en italien devant l'accent le même phénomène que celui que nous avons rencontré pour *ct* dans les autres domaines; à la place de l'explosive, on a le rétrécissement de même organe, lequel passe à un rétrécissement palatal avant ou après les voyelles palatales, tandis qu'il disparaît après les voyelles vélaires. — Le rhétique présente l'assimilation comme pour *ct* et, chose curieuse, aussi le piémontais, qui offre un autre traitement pour *ct*. — Pour les autres domaines, il faut admettre la série de développement *hs*, *ịs* et, ensuite, ou bien *iš*, *is* ou bien *isy*. Le degré *iš* existe en portugais, en génois, et en partie en provençal, *is* en roumanche, *isy* en français. Dans les dialectes de l'Est, cet *isy* continue ensuite de se développer comme *sy* (v. § 511). Il faut aussi admettre *š* pour l'a.-espagnol. Berceo exprime justement le même son avec *disse*, *dessar*, *yssió*, tandis que la valeur de *x* dans Ruiz : *dexó*, *aparexada* reste douteuse. Plus tard ce phonème a continué de se développer en *h*, v. Chap. V. *Sesssanta* a été influencé par *seis*; le français *essaim*, *essai* l'a été par les mots qui commencent par *est-*.

(392) 465. *Gn* peut être joint à *ct* et à *cs*, car il présente en partie des destinées concordant avec celles de ces groupes. La concordance absolue ne se rencontre, il est vrai, qu'en sarde où *gn* passe à *nn*, et en roumain où il devient *mn*, de même que dans les régions qui changent *ct* en *ht* : ici, comme en italien et en rhétique, on rencontre *gn*, *jn* qui, dans les Abruzzes, persiste sous forme de *yn̥* et, ailleurs, continue de se développer en *ñ*.

Lat.	AGNELLU	DIGNU	LIGNU	PUGNU	STAGNU
Logoud.	—	—	*linna*	*punna*	—
Roum.	*miel*	—	*lemn*	*pumn*	—
Engad.	—	*deñ*	*lain*	—	*stenn*
Ital.	*agnello*	*degno*	*legno*	*pugno*	*stagno*
Campob.	*ayẹniellẹ*	—	*leyẹnẹ*	*puyẹnẹ*	—
Franç.	*agneau*	*dédain*	*legne*	*poing*	*étain*
Esp.	*añejo*	*desden*	*leña*	*puño*	*estaño.*

Lat.	COGNATU	COGNOSCO	PIGNUS	SIGNU
Logoud.	*konnadu*	*konnosko*	—	*sinnu*
Roum.	*cumnat*	—	—	*semn*
Engad.	*quino*	—	*pain*	*insaina*
Ital.	*cognato*	*conosco*	*pegno*	*segno*
Franç.	—	*connais*	—	*enseigne*
Esp.	*cuñado*	*conocer*	—	*seño.*

466. Là où apparaît *gn* en sarde comme dans *pignus*, *dignu*, il faut voir sans aucun doute des formes italiennes. Sont plus difficiles à expliquer *punzu* (*pugnus*), *anzone* (*agnone*), *stanzare* (*stagnare*), avec le traitement de *gn* que subit d'ailleurs *nị* (§ 512). Toutefois *anzone* peut aussi être *ann-io*; mais les deux autres formes ne peuvent être regardées que comme des emprunts italiens dans lesquels il y a une transposition de sons. — Le ROUMAIN *miel* est sorti de **amniel*, un autre exemple est encore *amnar* de *ignarium*. La transformation de *pumn* en *pulmu* dans le macédonien est remarquable. Il faut aussi remarquer le roumain *cimnu* = grec *cycnus*, tandis que le français *cygne* atteste le latin *cịcinus* (§ 531). L'italien *conoscere* et l'esp. *conocer* reposent sur le latin vulgaire **conoscere*, d'après *noscere*, tandis que le portugais *conhecer* reproduit la forme classique. En français, la simplification de *gn* en *n* est la règle devant l'accent : *senefier*, *assener*, *rené*, *tinel*, *prenant*; *agneau* est influencé par l'a.-franç. *aigne* = **agna*. Dans les mots savants on prononce actuellement *gn*; mais (393) tel n'était pas le cas au XIVe et au XVe siècle; Rutebeuf fait rimer *regne* et *pleine* I, 109, *surgines* et *dignes* I, 115, de même Christine de Pisan, E. Deschamps, Villon, etc. L'espagnol offre le même phénomène dans *malino*, *malina*, andal. *endino*, *sinifica*, *repuna*; l'espagnol *reyno* a dû être influencé par *rey*. Sur *ñ* en finale

romane, v. § 560. Le changement de *gn* en *un* est propre au tarentin et à Lecce : *aunu*, *leunu*.

La question du rapport de *ct*, *cs* et *gn* latins et de leurs représentants romans a été posée bien des fois. Ebell, Zeitschr. vergl. Sprachf. XIV, 247 sqq. avait déjà reconnu qu'il fallait poser *ꝁt* comme premier degré de développement. Mais il était inutile et invraisemblable de supposer aussi ce degré pour l'italien. Puis, en dehors de Joret, Ascoli s'est occupé de ce problème, Arch. Glott. I, 82, Rem. 1 ; Thomsen, *Remarques sur la phonétique romane, l'i parasite et les consonnes mouillées en français*, Mém. soc. ling. III, 106-123 ; Ulbrich, *Über die vokalisierten Konsonanten des Altfranzösischen*, Zeitschr. II, 522-548 ; Schuchardt, Zeitschr. IV, 146 sqq. L'explication proposée ci-dessus est d'accord avec celle qu'ont proposée Ascoli et Schuchardt, qui est aussi admise par Thurneysen, Keltorom. 14. Thomsen admet que, de même que *pt* a été assimilé en *tt*, *ct* l'a été en *t't'* qui est un intermédiaire entre *k* et *t*. Mais, en réalité, *t't'* n'est pas le phonème intermédiaire entre *k* et *t*; il n'est pas, contrairement à ces sons, une explosive pure, mais une explosive jointe à un élément spirant, lequel ne peut venir que du *c* qui passe à la spirante. Ulbrich admet une formation incomplète de l'occlusion du *k* (c.-à.-d. *ꝁ*) ; puis la langue serait dans la même position que pour la prononciation de *i* et alors le phonème précédent et suivant se seraient articulés dans cette même position. Là-contre Schuchardt objecte avec raison qu'entre *k* et *i* il y a une différence non seulement dans l'articulation produite dans la bouche, mais que le courant expiratoire sourd nécessaire pour la production du *k* devient sonore pour la prononciation de *i*, et que, par conséquent, l'explication d'Ulbrich suppose deux changements contemporains, ce qui est peu vraisemblable. La série de développement *ꝁt*, *i̯t* reçoit encore une confirmation essentielle par les modifications que subit *rt* (§ 475 sqq).

467. Enfin il reste à parler de la combinaison *nct*. Déjà, en latin vulgaire, elle était devenue *ṅt*, qui s'est développé de la même manière que *ct*, c'est-à-dire a passé à *mt* en roumain, à *nt* en italien, à *int* par l'intermédiaire de *ṅt* en français ; dans le domaine de *č*, le résultat a été *nč*, toutefois l'espagnol marche à part et offre *nt*. On a donc :

(394)	Lat.	SANCTU	UNCTU	JUNCTU	QUINCTU	STRINCTU
	Roum.	*sămtu*	**umpt*	*ajumt*	—	*strîmt*
	Engad.	*sent'*	*ütt*	—	—	—
	Ital.	*santo*	*unto*	*giunto*	*quinto*	*strinto*

Franç.	*saint*	*oingt*	*joint*	*quint*	*étreint*
Esp.	*santo*	*unto*	*yunta*	*quinto*	—

Pour *nx*, les exemples manquent, abstraction faite des formes de parfaits.

En roumain on rencontre de temps en temps la graphie *mpt : fremptă, stremptu* dans Daniel, on n'est cependant pas obligé d'en conclure que *nc* latin est devenu d'abord *mpt* en roumain, puis *mt*. Dans la prononciation de *mt*, il se développe toujours *p* comme phonème de transition, lequel est tantôt écrit et tantôt ne l'est pas. Le valaque actuel est en voie de réaliser l'assimilation de l'*m* à la dentale, il écrit *unt* à côté de *strîmt*; mais cette assimilation ne paraît pas s'être réalisée par voie phonétique, il y a eu plutôt influence de l'*n* du présent, tandis que *strîmt*, qui ne faisait plus partie du système verbal, a été conservé. Etant donné cette hypothèse du passage de *m* à *n*, il va de soi que pendant un certain temps *mt* et *nt* ont existé l'un à côté de l'autre et qu'ainsi *mt* a aussi pu prendre la place d'un ancien *nt* : valaq. *simți* (*sentire*); ce fait est particulièrement fréquent en macédonien, cf. *askumpta* Dan. (*abscondita*), *atumtsea* Kav. (*tunc*) *kumtine* Dan. (*continuit*), etc. Il faut aussi remarquer que c'est seulement *nt* qui passe à *mt* et non *nd* à *md*, attendu que le groupe *ngd* n'a pas existé. En RHÉTIQUE *sanctus* fait difficulté à cause de sa palatale; on peut y rattacher *sent* qui n'est pas inconnu dans l'Est du domaine, dans le Frioul, et qui est assez fréquent à la proclise dans les anciens textes vénitiens, v. g. dans la Cronica deli imperadori, dans le ms. Hamilton, etc. En outre, en engadin, à côté de *püṅt* (*punctum*) on trouve aussi *puonk̓* et *puonk̓a*. Pour la première de ces formes on pourrait avoir une généralisation de la forme des pluriels en *i* (§ 320), par contre, cette explication n'est pas possible pour la seconde. Comme à une forme engadine *puonk̓* correspond une forme roumanche *punct*, il semble plus juste de regarder les deux mots comme mi-savants; tandis que *ṅt* ancien devient *nt* en engadin et en frioulan, *nct* récent passe à *nt'*. En roumanche nous avons naturellement des formes avec *t : it* (*unctu*), *pit*; mais *soint* qui est un mot d'église. Il y a à remarquer l'absence d'*n* qu'on constate aussi dans *augl, aug* (*avunculus*) et qui doit cependant être expliquée phonétiquement. On pourrait, il est vrai, supposer (395)

que *strictus*, *victus*, etc., ont aussi attiré **uctus*, mais il serait trop extraordinaire de voir sur ce point la langue des Grisons suivre une tout autre voie que celle de toutes les autres langues romanes. Faut-il admettre la règle suivante : *n* suivie d'une explosive + consonne tombe, et l'appliquer à *ataitlar* (*attentulare*, Arch. Glott. VII, 684), c'est ce qui reste douteux. — L'ESPAGNOL *cincho* n'est pas le représentant de *cinctum*, mais de *cingulum*.

c) Combinaisons avec *S*.

468. En latin, *s* n'apparaît que devant des consonnes sourdes; en roman soit par suite de compositions nouvelles, soit à cause de la loi de la syncope des voyelles atones, on rencontre aussi *s* devant des sonores; dans ce dernier cas, elle devient elle-même sonore ou se change en *r* en espagnol, en provençal et dans les dialectes français; mais, en général, dans la France du Nord, *s* s'assourdit ou bien devient *h*, ou bien passe à *d* par l'intermédiaire de *đ* (cf. là dessus § 529). Par contre, *s* sourde persiste en roumain, en espagnol, en italien et en partie en provençal; dans le français du Nord et en partie en provençal, elle passe à *h*, et elle s'assourdit tout à fait d'abord dans l'Ouest et dans l'Est, mais seulement après l'époque de Chrétien de Troie : elle n'est plus prononcée au XIII[e] siècle. Le degré intermédiaire *h* est aussi assuré ici par ce passage de l'Orth. Gall. V : « Et quant *s* est joint [a la *t*] ele avera le soun de *h* come *est plest* serront sonez *eght pleght*, » par des rimes comme *foreht : sleht* dans Wolfram Parc. 601, 10 : *reht* 548, 4 et par des graphies du m.-h.-all., telles que *tschahtel*, *schahtelân* Grimm, Deutsche Grammatik I, 352. *S* respect. *h* n'est conservé que dans le wallon jusqu'à Mons, mais plus dans les Flandres et en lorrain. L'andalous et le bogot. et, en outre, Val Soana présentent ce dernier degré. Mais en bergamasque, il y a lieu de se poser la même question que pour *h* provenant de *s* initiale (§ 417). A Fribourg et dans les parties limitrophes du canton de Vaud, *ht* passe à *þ* par l'intermédiaire de *t*. Un changement qui se rencontre dans les régions les plus différentes est celui de *s* en *š* en partie devant toutes les consonnes comme en rhétique, en portugais, dans l'Italie du Sud, en partie devant quelques-unes seulement comme

à Saponara (Basilicate) où *šp* et *st* s'opposent l'un à l'autre.
La Lorraine aussi présente *š* respect *h́*. Par contre, en wallon, (396)
st et *sp* persistent; *sk* passe à *š* sans que la qualité de la voyelle
suivante y soit pour quelque chose. Enfin *sca* mérite encore
une remarque pour les contrées où *ḱa* apparaît au lieu de *ca*.
Lorsque *ḱ* avance jusqu'à *č*, *š*, il absorbe complètement l'*s*; mais
quand il ne dépasse pas *ḱ*, *sḱ* est aussi conservé, excepté en Tyrol
où l'on rencontre *ḱ* et *š* à côté l'un de l'autre, et à Val Soana où
ḱ empêche le développement de *s* en *h́*.

Lat.	CASTIGA	CRISTA	FESTUCA	HOSTE	MUSTU
Roum.	*caštigă*	*creastă*	*festuca*	*oaste*	*must*
Engad.	*ḱaštia*	*kraišta*	*faštü*	—	*muošt*
Ital.	*castiga*	*cresta*	*festuga*	*oste*	*mosto*
Franç.	*châtie*	*crête*	*fétu*	—	*moût*
Wallon	—	*kres*	*festu*	—	—
Prov.	*castia*	*cresta*	*festuc*	*ost*	*must*
Fribourg	—	—	—	—	—
Esp.	*castia*	*cresta*	—	*huesta*	*mosto.*

Lat.	RASTELLU	CASTELLU	COSTA	TESTA	VESTIRE
Roum.	—	—	*coastă*	*ţeastă*	*înveşti*
Engad.	*rašta*	*ḱašté*	*kuošta*	*tešta*	*veští*
Ital.	*rastello*	*castello*	*costa*	*testa*	*vestire*
Franç.	*râteau*	*château*	*côte*	*tête*	*vêtir*
Wallon	—	—	*ku̯es*	—	—
Prov.	*rastel*	*castel*	*costa*	*testa*	*vestir*
Fribourg	—	—	*kuþa*	*tiþa*	*viþi*
Esp.	*rastillo*	*castillo*	*cuesta*	*tiesta*	*vestir.*

Lat.	TRISTE	ISTE	ISTA	GUSTU	*AGUSTU
Roum.	*trist*	*est*	*estă*	*gust*	—
Engad.	*trišt*	*quaišt*	*quaišta*	*guošt*	*avuošt*
Ital.	*triste*	*questo*	*questa*	*gusto*	*agosto*
Franç.	(*triste*)	*cet*	*cette*	*goût*	*août*
Wallon	*trist*	—	—	—	—
Prov.	—	*cest*	*cesta*	*gust*	*agust*
Fribourg	(*triste*)	—	—	—	—
Esp.	*triste*	*este*	*esta*	*gusto*	*agosto.*

Lat.	ARISTA	AESTATE	STATU	STELLA	STUPPA
Roum.	—	—	*stat*	*stea*	*stupă*
Engad.	*graišta*	*šted*	*što*	*štaila*	*štuppa*
(397) Ital.	*aresta*	*state*	*stato*	*stella*	*stoppa*
Franç.	*arête*	*été*	*été*	*étoile*	*étoupe*
Wallon	—	—	—	*stœl*	—
Prov.	*aresta*	*estat*	*estat*	*estela*	*estopa*
Fribourg	—	—	—	*eþala*	—
Esp.	*ariesta*	*estad*	*estado*	*estrella*	*estopa.*

Lat.	VESPA	RESPONDET	CRISPU	SPATA	SPATULA
Roum.	—	*respunde*	—	*spată*	—
Engad.	*veišpra*	*rešpund*	—	*špeda*	*špedla*
Ital.	*vespa*	*risponde*	*crespo*	*spada*	*spalla*
Franç.	*guêpe*	*répond*	*crêpe*	*épée*	*épaule*
Wallon	*wăs*	—	*cresp*	—	*spal*
Prov.	*vespa*	*respon*	—	*espaza*	*espatla*
Fribourg	*wipa*	—	—	—	—
Esp.	*abiespa*	*responde*	*crespo*	*espada*	*espalda.*

Lat.	SPICA	SPISSU	SPONSU	SPUMA	SQUAMA
Roum.	*spic*	—	—	—	*scamă*
Engad.	*špia*	*špess*	*špus*	*sḱüma*	—
Ital.	*spiga*	*spesso*	*sposo*	*schiuma*	*squama*
Franç.	*épi*	*épais*	*époux*	*écume*	–
Wallon	*spi*	—	—	*hume*	—
Prov.	*espic*	*espes*	*espos*	*escuma*	*escama*
Fribourg	—	*epe*	—	—	—
Esp.	*espiga*	*espeso*	*esposo*	*escuma*	*escama.*

Lat.	ASCULTARE	SCUTU	SCRIBERE	SCALA	SCAMNU
Roum.	*ascultá*	*scut*	*scrie*	*scară*	*scaun*
Engad.	*škultei*	—	*šcriver*	*šḱela*	—
Ital.	*ascoltare*	*scudo*	*scrivere*	*scala*	*scanno*
Franç.	*écouter*	*écu*	*écrire*	*échelle*	—
Wallon	*huté*	—	—	*hæl*	*ham*
Prov.	*ascoutar*	*escut*	*escrire*	*escala*	—
Fribourg	—	—	—	—	—
Esp.	*ascuchar*	*escudo*	*escrivir*	*escala*	*escaño.*

Lat.	MUSCA	FRISCA	CRESCO	LUSCU	FRISCU
Roum.	*muscă*	—	*cresc*	—	—
Engad.	*muška*	*freška*	—	—	*fraišk*
Ital.	*mosca*	*fresca*	*cresco*	*losco*	*fresco*
Franç.	*mouche*	*fraîche*	*crois*	*lois*	*frois* (398)
Wallon	*muh*	*frah*	—	—	—
Prov.	*mosca*	*fresca*	*cresc*	*losc*	*fresc*
Fribourg.	—	—	—	–	—
Esp.	*mosca*	*fresca*	*cresco*	—	*fresco.*

Exemples bergamasques : *kahtél*, *kóhta*, *pehtá*, etc. Val Soana : *kahtel*, *tehta*, *vehtir*, *vehpa*, *hpada*, *ahkotar*, *hksü*, mais *skela*, *moski*; andal. *ehtá*, *bohko*, *mehmo*. En portugais, nous avons *ešpiña*, *eštado*, *eškama*, etc.

469. Sur *št* roumain, etc., v. § 419. *Leurušcă* n'est pas clair. **Aspectare* passe à **astectare*, aussi dans le tarentin *astitta*, frioul. *astittá*, probablement par suite d'un phénomène d'assimilation. En istrique, *š* apparaît souvent à la place de *s* : *škudele*, *muškẹ*, *fešteͅ*, *kaštel* à côté de *skale*, *-esk*, etc., évidemment sous l'influence du frioulan. — Les exemples pour le traitement de *sca* en tyrolien sont *šelo*, *mošo* à Fassa, *šelä*, *mošä* à Greden, *šala*, *moša* à Erto.

470. Les cas assez nombreux où actuellement *s* est prononcée en FRANÇAIS doivent tous être regardés comme des mots savants ou comme des emprunts à l'italien ou à l'espagnol. Quand *s* s'assourdit, la voyelle précédente s'allonge, fait qui généralement est représenté, dans l'orthographe actuelle, par l'accent circonflexe. Le traitement de *sco*, tel qu'il se présente dans *lois*, *bois*, est assez particulier. Le *c* ne tombe pas simplement, il ne persiste pas non plus avec sa valeur de gutturale, mais il est palatisé. Les formes ne laissent pas que de présenter quelque difficulté. Les 1res perss. des verbes comme *nais*, *irais*, *conois* peuvent avoir été introduites à la place de **nasc*, etc., d'après la 2e et la 3e pers. du singulier. De même, il y a lieu de penser que *luscus*, *buscus* ont d'abord donné **loscs*, *locs* (v. § 56), *lois*, **boscs*, **bocs*, *bois* et que ces nom. sing. et acc. plur. ont fait tomber les anciens accus. sing. et nom. plur. **losc*, **bosc*; cette hypothèse est confirmée par le fait que, dans les dérivés, le régulier *sc* apparaît :

boscage, *boscu*. L'Est exige encore quelques observations. A Liège et à Seraing, tout *sk* initial devient *h̬*, tandis qu'à Mons *sk* persiste, cf. lièg. *hielle*, Mons *sküelle*, *heur : skeur*, *hoirsi : skoirsi* (*écorcher*), *humé : skumé* (*écumer*), *hale : sk̓ale* (*échelle*). Mais, en regard, on trouve à Seraing *hüflé*, Mons *sküflé* (*siffler*). Quant à l'initiale de ce mot, elle ne peut pas avoir été *sk*, mais quelque chose comme *ś*. Donc les degrés intermédiaires
(399) entre *h̬* et *sk*, à Liège, sont *šč*, *š*, *ś*. On peut alors se demander si *sk*, à Mons, n'est sorti que de la palatale *ś*, en faveur de quoi parlerait *sküfflé* de **śüfflé*, ou bien si ce dernier mot a été emprunté au liégeois et a subi une transposition phonétique. — En Lorraine, *sca* passe à *sk̓a*, *śk̓a*, *śa* et ensuite à *ša*, *h̬* de même que *sce* (v. § 473). Devant les autres consonnes, on trouve ici *š* à l'Est de la chaîne des Vosges, lequel phonème devient *h̬* au Nord, dans la vallée de la Bruche : *h̬trẽ*, *h̬pos* et, ensuite, s'assourdit complètement en passant par *h : pas* (*spissus*), *trĩ* (*stramen*), *pey* (*spica*), etc., à Saales, *train* = *étrain* déjà dans Phil. de Vigneulles 81, après l'accent on trouve *št* ou *h̬* au lieu de *st* et non une simple *s* comme en wallon : *krœšt* ou *krœh̬*.

Cf. pour le français littéraire *Köritz*, *Über das S vor Konsonanten im Französischen*, Diss. Strassburg, 1885.

471. Il reste encore à fixer les limites de l'assourdissement de *s* du côté du Sud. Les dialectes du Sud-Est laissent tous tomber l'*s*, de même le vaudois et, dans les Alpes cottiennes, au moins Briançon : *eitable*, *eipalo*, *teto*, *feto*, *châté*; mais Queyras : *estable*, *espalo*, etc. Plus à l'Ouest, on trouve v. g. à Nontron : *této*, *eitá*, etc., et à Gilhoc *teto*, *muk̓alo*; mais, déjà dans le Rouergue, *s* persiste toujours. Ici aussi *s* est devenue d'abord *h̬*, c'est ce que montrent non seulement Val Soana où ce degré est encore conservé, mais aussi le traitement des voyelles, spécialement le passage de *est* à *eit* où l'*h̬* s'est donc vocalisée. Le Haut-Valais connaît aussi la transformation de *s* en *þ*; mais, plus conséquent en cela que Fribourg, il présente aussi pour *sc* et *sp* la fricative correspondante : *chūta*, *chorčyé*, *efina*, *wefa*.

472. Enfin il faut encore faire remarquer que les dialectes sardes, si riches en particularités, semblent offrir le changement de *s* en *l*. A Sassari, on prononce d'après Spano II, 123 : *ilpogli*

(*spoglie*), *belti* (*veste*), *ilpiritu*, *sulpesu*, etc. D'après le § 475, cette *l* pourrait être sortie de *r* : mais autant le passage de *z* à *r* est facile (v. § 456), autant celui de *s* à *r* semble difficile à admettre. Il est donc plus vraisemblable d'admettre que *s* a passé à *h*, laquelle est devenue *ł*; il reste encore à rechercher si, actuellement, il faut prononcer *belti* ou *bełti*.

473. Le groupe *sć* du latin vulgaire passe à *šč* dans les domaines de *č* : c'est ce qui se présente encore en Italie; mais habituellement dans la langue de la conversation et dans le rhétique de l'Ouest, il s'assimile en *š*. Par contre, en roumain, (400)
la dentale s'assimile la palatale : *šč* passe à *št*, toutefois ici aussi *šč* doit être regardé comme dialectal. — Dans la région de *ts*, on trouve en partie une simple assimilation : en espagnol et en vénitien *sć* passe à *ts*, développement que le portugais ne connaît qu'avant l'accent. Ailleurs *sć* passe à *śś*, d'où gén. *š*, port. *ix*, franç. *iss*, *iš*, etc. (cf. § 464).

Lat.	PISCE	FASCE	CRESCIT	NASCIT
Roum.	*peşte*	—	*creaşte*	*naşte*
Engad.	*peš*	*faš*	*kreša*	*naša*
Ital.	*pesce*	—	*cresce*	*nasce*
Franç.	*poisson*	*faisceau*	*croît*	*naît*
Esp.	*pez*	*haz*	*crece*	*nace*
Port.	*peixe*	*feixe*	*cresce*	*nasce*.

Le roumain *scânteă* ne peut pas directement être le correspondant de *scintilla*. Du reste, *sc* initial est très rare : ital. *scintilla*, esp. *centella* (le manque d'*e*, dans ce dernier mot, est à remarquer), franç. *étincelle*, avec transposition des consonnes. Les exemples pour le traitement de *sć* sont *naše*, *pešu*, etc. Dans le provençal *deixender*, *sc* est traité régulièrement; par contre, le français *descendre* et le picard *desèdre* sont traités comme *descendere; dekēdre* dans le département du Nord, Rev. Pat. G.-R. I, 261, reste inexpliqué. — En portugais, *crece*, *conhece*, etc., paraissent influencés par les formes à désinence accentuée; c'est l'inverse pour *mexer*, cf. encore *ameixa* de *damáscina*. L'a.-espagnol. *dejenjo* paraît remonter à *decsensus* au lieu de *descensus*; mais il faut remarquer que c'est un mot savant.

d) Combinaisons avec *R*.

474. Le latin distingue deux espèces de groupes *rs* : l'un est formé par *versus* et les différents composés de ce participe v. g. *prorsus*, *rursus*, *sursus*, *dorsum* et présente déjà en latin vulgaire l'assimilation de *rs* en *ss*, tandis que l'autre qui apparaît v. g. dans *cursus*, *ursus*, *excarsus* et aussi dans *versare* sous l'influence de *vertere* persiste tout d'abord sans changement. En hispano-portugais et dans une partie du domaine provençal, le second
(401) *rs* s'est aussi assimilé en *ss*. Mais, ailleurs, les combinaisons avec *r* persistent, excepté en sarde où *h* a remplacé *r*, en andalous où l'on trouve *i* au lieu de *r* et enfin dans le français de l'Est où *r* est devenue gutturale puis *h* et, ou bien s'est assourdie, ou bien a palatalisé la consonne suivante. Le tableau suivant offre l'exposé de ces divers traitements.

Lat.	URSU	CURSU	EXCARSU	BURSA	PERSONA
Roum.	*urs*	*curs*	—	*boašă*	*persoană*
Engad.	*uors*	*kuors*	*sǩars*	*bursa*	*persuna*
Ital.	*orso*	*corso*	*scarso*	*borsa*	*persona*
Franç.	*ours*	*cours*	*échars*	*bourse*	*personne*
Esp.	*oso*	*coso*	*escaso*	*bolsa*	(*persona*)
Lorr.	—	—	—	*boȟ*	*pašen.*

Lat.	TURNARE	FURNU	CORNA	FORMICA	CARPINU
Roum.	*turna*	—	*coarnă*	*furnică*	*carpen*
Engad.	*turner*	*fuorn*	*korna*	*furmia*	—
Ital.	*tornare*	*forno*	*corna*	*formica*	*carpine*
Franç.	*tourner*	*four*	*corne*	*fourmi*	*charme*
Esp.	*tornar*	*horno*	*cuerna*	*hormiga*	*carpe*
Lorr.	*toné*	*fu̯oné*	*ku̯one*	*fermi*	*šermin.*

Lat.	BARBA	HERBA	ARBORE	SERVIRE	PORTA
Roum.	*barbă*	*earbă*	*arbur*	*šerbi*	*poartă*
Engad.	*barba*	*erba*	—	*survir*	*porte*
Ital.	*barba*	*erba*	*arbore*	*servire*	*porta*
Franç.	*barbe*	*herbe*	*arbre*	*servir*	*porte*
Esp.	*barba*	*hierba*	*arbol*	*servir*	*puerta.*
Lorr.	*berb*	*yerb*	*arb*	*servi*	*put*

Lat.	TARDU	MARTELLU	PERDUTU	PERDERE	PORCELLU
Roum.	*tarziu*	—	*perdut*	*pierde*	*purcel*
Engad.	*tard*	*marté*	*perdü*	*perdar*	—
Ital.	*tarde*	*martello*	*perduto*	*perdere*	*porcello*
Franç.	*tard*	*marteau*	*perdu*	*perdre*	*pourceau*
Esp.	*tarde*	*martillo*	*perdudo*	*perder*	*porcillo*
Lorr.	—	*muate*	*pedü*	*ped*	*pubę.*

Lat.	PORTICU	VIRGA	MERCATANTE	HORDEU	
Roum.	—	*varga*	—	*orz*	
Engad.	—	—	*markadaunt*	—	
Ital.	*portico*	*verga*	*mercadante*	*orgio*	
Franç.	*porche*	*verge*	*marchant*	*orge*	(402)
Esp.	*porche*	*verga*	*mercadante*	—	
Lorr.	*puač*	*vuağ*	*muašă*	*uoğ.*	

475. Dans la FRANCE DE L'EST, les destinées de l'*r* sont les suivantes. En WALLON, la chute de l'*r* est conditionnée par l'accent : *urtey* (*urtica*), *pursé* (*porcellu*), *duermí* mais *duem*, *pierdu* mais *pied*, *fum* (*forma*), *vetš* (*virga*), *turné* mais *tun*, *šerví* mais *šef*, etc. — Ailleurs *r* persiste partout devant les labiales; devant *d*, *t*, il disparaît en messin et dans la plus grande partie de la Lorraine, puis dans les dialectes neuchâtelois de la montagne, à Champlitte, en Bourgogne, dans l'Ouest et le Centre du canton de Vaud. Il ne faut pas confondre avec ce phénomène la chute de l'*r* dans le français du Centre, dans l'Est et à Lyon, lequel n'a lieu que lorsque la syllabe suivante contient une *r* : franç. mod. *héberger*, au XVIe siècle et encore jusqu'au XVIIIe *mecredi*, *abre*, *mabre*, formes dans lesquelles les grammairiens ont plus tard rétabli l'*r* : lyonn. *dimecro*, *sotre* (*sortir*), *padre*, *modre* mais 1re pers. sing. *sorto*, *mordo*, etc. ; *mobre*, *obre*. — Cette chute de l'*r* peut être un témoignage en faveur d'une prononciation faible de l'*r* devant les consonnes ; en fait, souvent l'*r* ne compte pas à la rime en a.-français : *larges : sages* M. S. Michel 2361, *turn : envirun* Chardri, S. D. 537, cf. Tobler à propos de Richard 1033 ; Alain Chartier fait encore rimer *terme* et *dame*. — En Franche-Comté et en partie en Lorraine, le groupe passe d'abord à *ht*, *jd* qui se développe ensuite en *t'*, *d'* à Pontarlier, en *ty dy* à Langres, dans la Haute-Saône, à Vauvilliers, dans le Jura, et en

č, *ǧ* à Auve, Baume-les-Dames, Montbéliard et Belfort. Nous trouvons aussi en Lorraine *t d'*, *ty dy*, *č ǧ* (cf. § 462). — Dans les régions ou *rt* se change en *ht*, *rs* passe à *hs* puis *š* qui, tantôt persiste, tantôt devient *h* (§ 464); *rš* persiste à Belfort et devient *š* ailleurs. — Pour le SARDE, Spano I, 22 mentionne (*maltu martiu*), *colzu* (*meschino*) à Osile et à Oscheri; cf. encore Sassari : *palki*, *suppultaba*, *valgoña*, toutefois, il n'est pas certain que *l* n'ait pas la valeur de *h* (v. § 472); Luras : *peldida*, *suppoltaat*, *bilgonza*. Dans quelle mesure les doublets ayant une *l* et notés comme logoudoriens dans le Dictionnaire de Spano appartiennent-ils à des dialectes déterminés, c'est ce qui reste encore à rechercher. — Les exemples andalous sont *poiquero*, *chaico*, *laigo*, *gaivoso*, *seipenton*, *apaitate*. — A l'espagnol *oso*, etc., cf. gasc. *bessa* (*versare*), *kusse*, Colognac *vessá*, *kussa*, *fossa* de *forsa* (*fortia*). L'espagnol *bolsa* paraît être un emprunt français.

(403) e) Combinaisons avec *L*.

476. Le roumain, de même que l'italien littéraire, conserve *l* devant les consonnes. Mais toutes les autres langues et la plupart des dialectes lui font subir, dans une mesure plus ou moins grande, diverses modifications. En portugais, *l*, dans les cas où elle persiste, a devant les consonnes, de même qu'à la finale, une valeur gutturale, ce qui explique pourquoi les anciens textes écrivent souvent *ll*. Pour toute la Gaule, la Rhétie, une grande partie de l'Italie et pour l'Espagne, il faut aussi admettre, à une époque préhistorique, l'existence de *ł* qui est ensuite généralement devenue *u*. Pour l'émission de *ł*, la racine de la langue occupe la même position que pour l'émission de *u* : le premier phonème ne se distingue du second que par l'occlusion que forme la pointe de la langue; le passage de *l* à *u* ne s'accomplit donc qu'autant que cette occlusion disparaît. Ce passage s'est accompli presque partout, seulement à des époques différentes, et ni devant toutes, ni devant les mêmes consonnes. Tandis que v. g. l'observation de la règle est générale dans le français du Nord, les dialectes du Sud-Est offrent *r* au lieu de *ł* devant les labiales; en sicilien aussi, les labiales et les gutturales exigent avant elles *r* au lieu de *ł*, *u*; dans le rhétique de l'Ouest et du Centre, c'est devant les den-

tales que *ł* apparaît de préférence, tandis que dans le Frioul *l* persiste partout. Le lombard, le piémontais et le génois sont d'accord avec le rhétique de l'Ouest; le véronais présente aussi des traces de *ł*. Dans le catalan d'Alghero, la présence de *ł* est conditionnée par un *o* ou un *u* précédents. — A côté du changement de *l* en *ł*, il y a lieu de mentionner celui de *l* en *l'*, *i̯* : il est particulier au toscan populaire et à l'andalous. Enfin, le passage de *l* à *r* se trouve dans beaucoup de dialectes de l'Italie du Centre et du Sud, et, en outre, souvent devant les consonnes dans les domaines de *ł* qui ont une répugnance pour l'*u* : comme nulle part on n'a d'indications sur la formation de cette *r*, on ne peut pas donner avec certitude le développement de ce processus. Toutefois les faits mentionnés au § 356 semblent attester pour Vionnaz la série *l* > *ł* > *r* et non le passage direct de *l* à *r*. — Sur les destinées de la voyelle devant *ł* et les développements postérieurs de *u̯*, v. § 294 sqq.

P. Völkel, *Sur le changement de L en U*, Progr. d. franz. Gymn. zu Berlin, 1888.

477. Nous avons donc : (404)

Lat.	ALTU	ALTRU	ALTARE	CALDU	FALSU
Roum.	*nalt*	*alt*	*altar*	*cald*	*fals*
Engad.	*hot*	*oter*	*utér*	*kod*	*fos*
Ital.	*alto*	*altro*	*altare*	*caldo*	*falso*
Sic.	*autu*	*autru*	*autari*	*kaudu*	*fausu*
Franç.	*haut*	*autre*	*autel*	*chaud*	*faux*
Prov.	*aut*	*autre*	*autar*	*kaut*	*faus*
Vaudois	*ọ*	*ọtro*	—	*tsọ*	*fọ*
Esp.	*alto*	*otro*	*otero*	*caldo*	*falso.*

Lat.	FALCE	ALTIAT	ALTIARE	FELTRU	ASCULTAT
Roum.	*falcă*	*inalță*	*inalță*	—	*ascultă*
Engad.	—	*otsa*	*otser*	—	*skulta*
Ital.	*falce*	*alza*	*alzare*	*feltro*	*ascolta*
Sic.	*fauči*	—	—	*feutru*	*askuta*
Franç.	*faucille*	*hausse*	*hausser*	*feutre*	*écoute*
Prov.	*faus*	*auso*	*ausar*	*feutre*	*askuto*
Vaudois	*fọ*	—	—	—	—
Esp.	*hoz*	*alza*	*alzar*	*hieltro*	*ascucha.*

Lat.	VULTURE	CULTELLU	PULSU	SOLDU	SOLTU
Roum.	*vultur*	—	—	—	—
Engad.	—	*kurté*	—	—	—
Ital.	*voltojo*	*koltello*	*polso*	*soldo*	*solto*
Sic.	*vuturu*	*kuteḍḍu*	*pusu*	*sodu*	--
Franç.	*vautour*	*couteau*	*pousse*	*soude*	*assout*
Prov.	*vutur*	*kutel*	*pusse*	*sou*	—
Vaudois	—	*kutei*	—	—	—
Esp.	*buitre*	*cuchillo*	*puja*	*sueldo*	*suelto.*

Lat.	DULCE	SULCU	GALCANEU	CALCAT	ALGA
Roum.	*dulce*	—	*călcăiu*	*calcă*	—
Engad.	*duč*	*suoľ*	*ǩalǩoň*	—	—
Ital.	*dolce*	*solco*	*calcagno*	*calca*	*alga*
Sic.	*duči*	*surku*	*karkaňa*	—	*arca*
Franç.	*doux*	—	—	*coche*	—
Prov.	*dous*	*sou*	—	*kauko*	*auga*
Vaudois	—	—	—	—	—
Esp.	*dulce*	*surco*	*calcaño*	*calca*	*alga.*

	Lat.	ALBA	SALVIA	TALPA	PALMA	PULPA
(405)	Lat.	ALBA	SALVIA	TALPA	PALMA	PULPA
	Roum.	*alb*	*salbie*	—	*palmă*	*pulpă*
	Engad.	*alb*	*salvya*	*talpa*	*palma*	*puolpa*
	Ital.	*alba*	*salbia*	*talpa*	*palma*	*polpa*
	Sic.	*arva*	*sarvia*	—	*parma*	*purpa*
	Franç.	*aube*	*sauge*	*taupe*	*paume*	*poupe*
	Prov.	*aubo*	*saǧo*	*taupo*	*paumo*	*poupo*
	Vaudois	*arbo*	—	*tarpa*	*parma*	*porpa*
	Esp.	*alba*	*salvia*	*topo*	*palma*	*pulpa.*

Lat.	COLPU	SULFUR	SILVA	ULMU	PULVERE
Roum.	—	—	—	*ulm*	*pulbere*
Engad.	*golp*	*suolper*	*selva*	—	*puolvra*
Ital.	*colpo*	*zolfo*	*selva*	*olmo*	*polvere*
Sic.	*korpu*	*surfu*	*sarvaǧu*	—	—
Franç.	*coup*	*soufre*	*sauvage*	(*orme*)	*poudre*
Prov.	*cop*	*soupre*	*seuvo*	*oume*	*pudro*
Vaudois	—	*süpro*	—	*urmo*	—
Esp.	*golpe*	*azufre*	*selva*	*olmo*	*polvo.*

Baneu a pris la place de *balneu* déjà en latin vulgaire, d'où roum. *baie*, roumanche *boń*, ital. *bagno*, franç. *bain*, esp. *baño*. De même à côté de *alnus* = franç. *aune*, ital. *ontano* de *alnetanu*, on trouve aussi **anius*, eng. *ań*, roumanche *oń* et *animus*, roum. *arín*.

478. Tandis que les anciens DIALECTES DE LA ROUMANIE, autant du moins qu'on peut le savoir quant à présent, conservent l'*l*, l'istrique offre *l'* devant les phonèmes palataux : *dul'tse*, *kal'dz*, *alts* plur. de *kad*, *at*; devant les dentales et les labiales, *l* tombe, cf. encore *pupę*, *pamę*, *skutá* et la curieuse forme *sumper* de *sulfur*. On doit probablement admettre un degré intermédiaire : *kałd*, *kaụd*.

479. En RHÉTIQUE, *au*, etc., s'étend jusque vers Comelico, tandis qu'à partir d'Erto apparaît le traitement vénitien; ce dernier a pénétré aussi du côté de Roveredo et à l'Abbaye, de même que dans le Val Bregaglia. La consonnantification complète appartient à l'engadin et au tyrolien, tandis qu'en roumanche *auł* persiste généralement. Dans la partie du Tessin voisine des régions précédentes, *ł* est moins fréquente, on ne la trouve qu'à Val Vigezza et à Val Leventina; mais plus ailleurs. Sur le Lac Majeur on rencontre *au*; et plus loin, en lombard et en vénitien, on trouve seulement *oł*, à ce qu'il semble, (406)
et non *au*. *Alter* occupe ici et en Italie une place à part (v. chap. IV). Sur la possibilité du passage de *u*, provenant de *ł*, à *f*, v. § 252.

480. Le génois et le piémontais avec *ał*, *aụ*, *a* (§ 252) se rattachent plutôt aux dialectes français du Sud-Est qu'au lombard, déjà en ce qu'ils changent aussi en *r* l'*l* suivie d'une labiale, cf. gén. *marva*, *färpa*, *arbú*, *purpu*, *kurmu*, piém. *surfu*, *sarvia*, *arbi*; les dialectes provençaux voisins offrent aussi le même phénomène : menton. *purmań*, *servağe*, *marva*, *erba* (*alba*), *vurp*, puis, v. g. Briançon : *sarvağe*, *barmo*, *arbo*, *kurme*; Val Soana : *arba*, *servağo*, *orm*, *pormon*; bagn. *porpa*, *arbepin*; vionn. : *tarpa*, *barma*, *mavrę*, etc. Dans les dialectes nommés en premier lieu, *l* devant les gutturales passe aussi à *r* : gén. *surku*, *merga*, piém. *karké*, ment. *karká*, *erga* (*alga*), Val Soana *karkün*, *kavarkar*. Pour les autres, les exemples manquent,

cf. toutefois bagn. *karkon*. Jusqu'où cet *arb*, etc., s'étend-il vers le Nord, c'est ce qui reste encore à établir : les dialectes lorrains ne le connaissent plus, mais il n'en est pas de même du franc-comtois *arba*, *armau* (franç. *aumaille*).

481. En Italie, la langue littéraire connaît un cas du passage de *al* à *o*, c'est *topo* qui est emprunté à quelque dialecte. Mais ailleurs, le toscan du Centre offre *l' : al'tro aitro*, *alto aito*, *molto* et *moito*; ce fait a-t-il lieu devant toutes les consonnes et après toutes les voyelles, c'est ce qui n'est pas encore établi. Mais déjà un peu au Sud apparaît *ł*, *au*, à Lucques : *aultri* band. lucc, 149, 190, etc. Puis *u* appartient à tout le Sud, mais on ne le trouve que devant les dentales. La règle sicilienne d'après laquelle *l* passe à *u* devant les dentales et à *r* devant les labiales et les gutturales s'exerce aussi à Lecce, cf. *surku*, *darfinu*, *kurpa*, *vorpi* à côté de *autu*, *fausu*, *fauča*, etc. Par contre, dans les Abruzzes, entre *l* et la labiale ou la gutturale, il se développe une résonnance : campob. *malẹva*, *salẹva*, *k̇alẹkańẹ*, *balẹkoune*. — Teramo est en désaccord avec les régions précédentes et offre l'assimilation : *addẹ* = *alto*, *kallẹ* = *caldo*, *kag̀g̀ẹ* = *calce*, etc. (v. § 498). L'Italie du Centre paraît aussi connaître *l'*, cf. *moito* Cola di Rienzi 399, *aitri* 399, *goipi* 403.

482. Bien que les textes du Moyen-Age conservent encore longtemps *l* dans l'orthographe, il est hors de doute que dans la France du Sud, aussi bien que dans la France du Nord, le changement de *l* en *u* était déjà accompli avant le début de la période
(407) littéraire. Boèce écrit déjà *eu*, *euz*, *auça*; des exemples datés de la France du Nord sont *Girau* 941, *Rainaudus* 950, *Girous* 978-983, Bibl. éc. ch. XLV. — On peut alors se demander si après les voyelles vélaires *l* passe aussi à *u* par l'intermédiaire de *ł* ou bien si *ł* s'est simplement fondue dans la voyelle, en d'autres termes, si entre *pułce*, *połce* et *puce*, *pouce* il y a eu les formes intermédiaires *püuce*, *pouce*. Le traitement de *pouce* dans les dialectes pourrait parler en faveur de la seconde hypothèse (§ 209); si dans le français du Centre *pouce* n'est pas devenu *peuce* comme *-our* est devenu *-eur*, cela s'explique par le fait qu'à l'époque où *ōu* s'est changé en *eu*, *polce* se prononçait encore *pǫłce* ou *pǫuce*. — En outre, si dans la France de l'Est *al* suivi

d'une consonne est devenu *a*, cet *a* ne semble pas avoir pu sortir d'autre chose que de *au* (v. § 251). — Est-ce que dans ce phénomène de vocalisation la France du Sud a précédé ou suivi la France du Nord, c'est ce qu'on ne pourrait guère décider avec assurance, attendu que la différence entre le français *puce* et le provençal *piuze* peut s'interpréter de plusieurs façons différentes (v. § 49). Mais il semble bien que, tandis que les dialectes modernes présentent dans toutes les conditions le changement de *l* en *u*, au Moyen-Age *l* ou *ł* ait persisté plus longtemps devant *s* et les labiales : on trouve généralement dans les anciens textes provençaux *colp*, *els*, *cavals*, etc., toutefois, il pourrait y avoir dans ce dernier mot une influence de la forme sans *s* puisque le Donat prov. inscrit *nadaus* 44 a 13 sous *au*, et *vultus* avec la forme *voltz* sous *-oltz* 54 a 44 et avec la forme *voutz* sous *outz* 57 b 39, tandis que là il met aussi *pols* = *pullus*. Mais *l* persiste devant les labiales encore actuellement dans quelques dialectes v. g. Tarn : *malbo*, *talpo*, *albo*, *eskalfa*, *salbio*. — Il est digne de remarque que le dialecte actuel de Paris et aussi d'autres dialectes populaires changent l'*l* des mots savants en *r* : *archimie*, *arcol*, *arcove*, *arfabet*, *armoná*, *artéré*; donc l'antipathie pour *l* suivie d'une consonne persiste toujours. Par contre, il vaut mieux regarder *orme* comme un emprunt au français du Sud-Est (§ 480). Sont obscurs l'a.-français *avuiltre* (*adultor*), *fuildre* (*fulgure*) IV L. Rois et le fréquent *cuivert* de *collibertu*, ou *l* passe à ce qu'il semble à *l'*, *i*. — Le catalan paraît encore actuellement être resté au degré *ł* : ainsi explique-t-on avec le plus de vraisemblance que dans les textes on ne rencontre *u* que tout à fait isolément, comme un essai de quelques scribes pour rendre *ł* autrement que *l*. *L* qui apparaît aussi fréquemment à la place de *u* doit être regardée comme ayant la valeur de *ł*. A Alghero, *l* (*ł* ?) persiste devant les dentales : *altar*, *alt*, *ascolt*, *pols* ; devant les autres consonnes, elle passe à *r* après *a* : *kartsa*, *karkanğu*, *sarvia*, *curpa* ; elle tombe après *o*, *u* : *cop*, *sofra*, *dos*, *dosa*, *kusa*, (408)
après avoir parcouru toutefois la série *ł*, *u*. Sont curieux *pam* (*palmus*) et *sam*.

L'observation de FOERSTER, Cliges LXIX, qu'en a.-français *u* s'est introduit de meilleure heure après *a* qu'après les autres voyelles n'est pas concluante. Les plus anciens exemples de *u* provenant de *l* ont été réunis par G. PARIS, Rom. XVII, 428, Rem. I.

483. Le rapport entre *l* et *ł*, *u* est des plus obscurs dans la péninsule ibérique. Dans le portugais actuel, *l* devant les consonnes et à la fin du mot a toujours la valeur de *ł* ou presque de *u* ; on trouve déjà souvent au xive siècle *ll* dans l'écriture, graphie qui représente évidemment *ł*. Toutefois, dans un petit nombre de cas, *u* s'est introduit à une époque plus ancienne, et dans les deux langues. Ce fait a toujours lieu, à ce qu'il semble, devant *p*, outre *topo toupo*, cf. *escoplo escopro*, *popar poupar* ; ailleurs, on a à côté de port. *cume*, esp. *cumbre* sans *l*, le portugais *colme* avec *l* ; en regard de *otro outro*, *soto souto*, *otero outeiro*, *retozar retouçar*, on trouve *alto*, *salto*, *salteiro* ; à côté de *coz couce*, *hoz fouçe* on a aussi *calzar calçar ; boveda abovada* à côté de *volver ; soso ensosso*, *pujar puxar* (**pulsiare*), *azufre enxofre*, port. *doce*, mais esp. *dulce*. En règle générale, *ult* passe à *ul't*, *uịt* qui continue de se développer comme *ịt* provenant de *ct* (§ 462), *escuchar ascuitar*, *cuchillo*, *mucho muito*, *puches*, *abuitre abutre*, etc. Sont curieux aussi l'espagnol *surco* et le portugais *surcar*, avec un changement de *l* en *r* ordinaire du reste en andalous ; ce changement se rencontre aussi en espagnol dans des groupes de formation secondaire : *urce* (*ulice*), *pardo*, *sarga*. — En portugais, *lm* passe à *lem*, *lam* : *salema*, *alamo*, *calamo*. — Des exemples andalous pour *r* sont : *artura*, *gorpe*, *mardito*. — Enfin, il reste à citer encore les remarquables formes provenant d'Interamna : *kaurdo*, *aurdeia* (*aldeá*), *sourdado*, *feurga*, *siurba*, dans lesquelles *ł* a passé à *ul*, *ur* avec une *r* uvulaire.

Sur *ł* dans la prononciation portugaise actuelle, v. Gonçalves Vianna, Rom. XII, 34 sqq. Exemples de la graphie *ll* dans les anciens textes, Rev. Lus. I, 64.

f) Combinaisons nasales.

484. En général, la nasale première consonne d'un groupe est conservée. Il a déjà été remarqué au § 403 que *ns* était devenu *s* dès le latin vulgaire. De même pour *nf* qui ne se ren-
(409) contre que dans des composés, la perte de la nasale, dès le latin, paraît avoir été la règle ; toutefois les nombreuses formations avec *in* empêchèrent souvent cette chute. Ainsi nous trouvons : lat. *infans*, *ifans*, ital. *fante*, roumanche *uffont*, prov. *effan*, a.-esp. *ifante* à côté de a.-franç. *enfes*, *enfant*, esp. mod. *infante ;*

infernum apparaît en roumanche sous la forme *uffiern*, prov. *effern; inflare* est en roumanche *ufflar*, prov. *efflar*. Il semble donc que dans ces deux dernières langues *nf* ait toujours été réduit à *f*, cf. encore roumanche *kuflar*, *kuffortar*, *bufač* (*benefactus*), prov. *cofessar*, *cofondre*. Ici aussi *nv* est traité comme *nf* : roumanche *uviern* à côté de *unviern* (cf. § 588), prov. *covenir*, *covent*, *covit*, *eveja*, *evers*, *eviro*, etc. *N* persiste généralement devant *v* et *f*, excepté dans l'Italie du Sud et la Sicile, et, d'autre part, devant *v* en Espagne où elle passe à *m*; cf. Casteltermini : *mbiernu*, *mbanu*, *mbilari*, *kombusu*; sic. : *mmersu* (*inverso*), *mmilinari*, *mmintari*, *mmiria*, etc.; calabr. : *mpiernu*, *mprunte* (*infronte*), *mpace* (*infacce*), *mpilare* (*infilare*), *kumpiettu*, *mbece*, *mbojjare*; Lecce : *kummentu*, *mmizzu*, etc.; Campobasso : *mmireja*, etc.; esp. *combidar*, *embidos*.

485. Dans les autres cas, *m* et *n* sont partout conservées, excepté quand elles se fondent dans la voyelle précédente (v. § 389 sqq.).

Lat.	PLANTA	LAMPA	BRANCA	PLANGO	PLANGIT
Roum.	*plăntă*	*lampă*	*brăncă*	*plăng*	*plănge*
Engad.	*plaunta*	*lampa*	*braunḱa*	*plaunǧo*	*plaunǧa*
Ital.	*pianta*	*lampa*	*branca*	*piango*	*piangi*
Esp.	*llanta*	*lampa*	*branca*	*plaño*	*plañe*.
Lat.	CENTU	TEMPUS	LINGUA	CINQUE	FRONTE
Roum.	—	*timp*	*limbă*	*cincĭ*	*frunte*
Engad.	*čaint*	*temp*	*leunǧa*	*činḱ*	*frunt*
Ital.	*cento*	*tempo*	*lingua*	*cinque*	*fronte*
Esp.	*ciento*	*tiempo*	*lengua*	*cinco*	*frente*.

Lat.	FUNDU	LUMBU
Roum.	*fund*	—
Engad.	*fuond*	—
Ital.	*fondo*	*lombo*
Esp.	*hondo*	*lomo*.

Sur l'espagnol *plañe*, v. § 512. Le portugais *começar* ne pré- (410)
sente pas la chute d'une *n*, mais il est sorti d'une confusion entre *començar* et *empeçar*. La présence d'*r* au lieu d'*n* dans l'espagnol *corcovar*, *corcusir*, *curtir* de **contrire*, *furcion*, *marganesa* n'est pas bien claire.

486. La combinaison *mn* subit généralement une assimilation et devient *nn* en rhétique, en italien, en provençal et dans la péninsule ibérique, et *mm* en français. Le roumain offre un développement particulier : il conserve *omn* et change *amn* en *aun*.

Lat.	DAMNU	SCAMNU	SOMNU	DOMNA
Roum.	*daun*	*scaun*	*somn*	*doamnă*
Engad.	*daun*	—	*sœn*	*dunna*
Ital.	*danno*	*scanno*	*sonno*	*donna*
Franç.	*dame*	*échame*	*sommeil*	*dame*
Esp.	*daño*	*escaño*	*sueño*	*dueña.*

Le développement roumain de *amn* est particulier à la Valachie, cf. *skammu* en macédonien. Les formes françaises *automne* et *colonne* sont savantes ; on trouve le développement régulier dans *lame* qui, avec l'espagnol *laña*, remonte non à *lamina*, mais à **lamna*; l'italien *lama* est un emprunt au français. Dans l'Est, on rencontre le traitement provençal : *sonne* à Plancher-les-Mines (cf. § 526). En espagnol, le groupe secondaire *nn* est traité de la même manière que le groupe primaire (cf. § 526). En portugais, la graphie étymologique est en partie conservée : *damno* et *dano*, *somno* et *sono*. Le gascon *daune* de *doune* (§ 200) = *domna* est tout à fait isolé. Enfin il reste à mentionner la dissimilation de *nm* en *rm*, telle qu'on la rencontre dans l'andalous *cormigo* = *conmigo* et *ermienda*.

g) Consonnes suivies de *l* et de *r*.

487. Dans le latin classique, on rencontre rarement *l* après une consonne comme dans *templum*, *replum*; il s'est généralement développé une voyelle avant l'*l* : *facula*, *vetulus*. Mais dans le latin populaire, cette voyelle a disparu ou ne s'est jamais fait sentir : *facla*, *vecla* de *vetla* (v. § 29). Les destinées de cette combinaison phonique du latin vulgaire sont en partie parallèles à celles de *pl*, *cl*, etc., initiaux (§ 421 sqq.). La concor-
(411) dance est parfaite dans le roumain qui fait aussi passer à l'intérieur du mot *l* à *i̯*, par l'intermédiaire de *l̦*. L'italien présente un traitement divergent pour *-cli* et pour *cl-*. La première com-

binaison devient *kl'i*, mais comme l'*i* ne trouve pas d'appui sur une voyelle suivante, il ne peut pas arriver à faire tomber l'*l'*, *l'* persiste donc et, de son côté, s'assimile le *k* : *-cli* devient *-l'i*. Le résultat de *cl-* est le même, mais la marche du développement est un peu différente. Les explosives protoniques sont articulées avec moins d'énergie que les posttoniques, par conséquent les sourdes deviennent sonores et les sonores tombent (v. § 443 sqq.). Parallèlement, *cl-* passe aussi à *gl'* avec un *g* faiblement articulé qui s'assimile à l'*l'*. — Pour tout le reste du domaine roman, la règle est la suivante : *cl* non précédé d'une consonne passe à *l* et continue d'être traité comme *l'* primaire (§ 516). Ce sont à peu près exactement les mêmes régions que celles où *ct* devient *t*; il n'y a que Greden, l'Abbaye et Enneberg qui font exception en changeant *cl*, *gl* en *tl*, *dl*; en outre, Venise, l'Engadine et l'Emilie offrent *l* ou ses représentants pour *cl* et, par contre, *t* pour *ct*. Si, malgré ces différences minimes, nous nous en tenons à l'harmonie générale, nous avons comme degrés intermédiaires : *cl*, *hl*, *i̯l*, *l'*. — Quand la gutturale est précédée d'une consonne, elle persiste; là où *kl* initial passe à *kl'* on trouve aussi *l*, d'où, ensuite, en espagnol et en portugais, *ch*. — Le traitement de *ss'l* est analogue à celui de *cl* précédé d'une consonne; le groupe était déjà devenu en latin vulgaire *stl*, *scl*. — Les labiales en combinaison avec *l* sont traitées en italien comme à l'initiale du mot; mais il n'en est pas de même en napolitain où *pl* et *bl* passent à *l'*. En France, *pl* passe à *bl; bl* persiste dans les cas où il n'était déjà pas devenu *ul* en latin vulgaire (§ 27); de même *fl*. Dans la péninsule ibérique, *fl* et *bl* passent à *l'*; *pl* devient *ch* après les consonnes, mais entre deux voyelles, il devient *bl*.

488.

Lat.	MAC'LA	-AC'LU	VEC'LO	SIC'LA	OC'LU	(412)
Roum.	—	—	*vechiu*	—	*ochiu*	
Engad.	—	*-al'*	*vel*	—	*œl*	
Ital.	*macchia*	*-acchio*	*vecchio*	*secchia*	*occhio*	
Mil.	*maǧǧa*	*-ačč*	*večč*	*seǧǧa*	*œčč*	
Franç.	*maille*	*-ail*	*vieil*	*seille*	*oeil*	
Esp.	*maja*	*-ajo*	*viejo*	*seja*	*ojo.*	

Lat.	AURIC'LA	GENUC'LU	COAG'LARE	TEG'LA	MIS'CLAT
Roum.	*urechie*	*genunchiu*	(*inchiegá*)	—	—
Engad.	*uraľa*	*ǧanuol*	*quaľ*	—	—
Ital.	*orecchia*	*ginocchio*	*coagliare*	*tegghia*	*mischia*
Mil.	*oreǧga*	*genœčč*	—	—	*mesča*
Franç.	*oreille*	*genou*	*cailler*	—	*mêle*
Esp.	*oreja*	*henajo*	*cajar*	*teja*	—

Lat.	ASS'LA	MASC'LU	CING'LU	CAP'LU	DUPLU
Roum.	*ašchie*	(*mascur*)	(*chingă*)	—	*duplu*
Engad.	—	*maškel*	—	—	*dubel*
Ital.	*aschia*	*maschio*	*cinghia*	*cappio*	*doppio*
Mil.	—	*masč*	—	*kabbi*	*dobbia*
Franç.	—	*mâle*	*sangle*	*chaple*	*double*
Esp.	—	*macho*	*ceña*	*cacho*	*doble.*

Lat.	TRIBLU	UNGLA	SUFFLAT
Roum.	(*trier*)	*unghie*	*suflă*
Engad.	—	*ongel*	*suffla*
Ital.	*trebbia*	*onghia*	*soffia*
Mil.	—	*onǧa*	*sufia*
Franç.	—	*ongle*	*suffle*
Esp.	*trillar*	*uña*	*solla.*

**Manuclus* a supplanté *manuplus* : roum. *marŭnchiu*, esp. *manojo*, aussi en italien *manocchio* et dans le français du Sud-Est *manuľu*. Sur le roumain *inchiegá* et des formes apparentées, v. § 577. Le traitement de *dl* n'est pas tout à fait clair, puisque des exemples décisifs manquent. D'après l'analogie de *tl* on attendrait *d'l*, *gl* et ce développement paraît, en fait, se rencontrer dans le français *oseille* = *acedula*, mais l'initiale du mot est si surprenante (on attendrait *aiseille*, § 445) que l'étymologie reste douteuse. Le roumanche *šeula* remonte probablement à *ace*[*d*]*ula*. Le second mot qu'il faut citer ici, *querquedula* présente presque partout des formes non syncopées : le français *sarcelle* a assimilé *dl* à moins qu'il n'y ait eu changement de suffixe, *elle* au lieu de *eille*. *Bl* subit un traitement particulier lorsque son *b* appartient au préfixe *sub* : il y a dans ce cas une assimilation de *bl* en *ll*, *l*, cf. ital. *sollievo*, esp. *solevar*. Il y a eu en français une formation nouvelle : *soulever* = a.-franç. *souzlever*.

489. Le MACÉDONIEN et l'ISTRIQUE ont naturellement encore *l* ou ils l'ont reprise : mac. *urekl'e*, *ungl'u*, istr. *okl'u*, *vegl'a*. Il faut remarquer la palatalisation de *s* devant *ki*, laquelle, du reste, (413) répond tout à fait à la règle (cf. § 419). En dehors de *aşchie*, cf. encore *muşchiu* et, à l'initiale, *şchiopu*. Le rapport de *trier* à *tribulum* n'est pas tout à fait clair, toutefois il semble assuré que *b* est d'abord tombé comme entre deux voyelles et que, comme alors **tri(b)ur* serait resté tel, il faut partir de *triblum*. *Staul* à cause de son *l* ne peut pas remonter directement à *stabulum*, mais vient du grec moderne σταῦλος.

490. *Uedl*, *oredla*, *vedl*, etc. avec *tl*, *dl*, appartiennent au rhétique central. En Frioulan, il y a à noter une différence entre *cl* avant ou après l'accent. Dans le premier cas, *gl* persiste; dans le second, il devient *l* : *orele* à côté de *oreglóne*, *soreli soreglá*, *voli* (*oculus*), *voglé*, *cali caglá*; à Trieste et à Muggia, on trouve aussi comme exemples du traitement de ces groupes après l'accent : *aurégla*, *pedagli*, *vieglo*, etc. Il est évident que ces *gl*, *l* doivent tout d'abord être rapprochés de *dl* tyrolien, et qu'il faut encore y joindre *reklo* à Sulzberg, Nonsberg, Buchenstein, tandis que les autres dialectes offrent le développement lombard-vénitien. Nous sommes ici sur un domaine où *cl* initial persiste et où *ct* passe, non pas à *it*, mais à *t* : les deux conditions dans lesquelles se produit la palatalisation de *l* dans le groupe *cl* manquant, le groupe est conservé. Dans l'Est, *cl* passe ensuite à *gl* de même que tout *c* placé entre deux éléments sonores (v. § 433); la conservation du degré sourd à Sulzberg et à Nonsberg est étonnant; mais il a son correspondant dans *akwa* qu'on trouve dans les mêmes régions. Le passage de *-gl* à *l* en frioulan est complètement d'accord avec le développement de *tr* (v. § 494). *Ungula* présente aussi un traitement particulier à Val Fassa et Buchenstein : *ungla* y devient *ombla*, *ombio*.

491. En ITALIEN nous avons originairement : *vecchio vegliardo*, *specchio spegliare*, *stregghia strigliare*, en outre, *agucchia aguglie*, **artecchio artigli*, **conecchio conigli*, etc. Plus tard, il y a eu assimilation analogique et, généralement, en faveur de *cch*, toutefois, cf. encore *vegliare* d'où *veglia*, *artigli*, *artiglio*, etc. A côté de *subbia* = *sub'la*, on trouve *succhia* = **sutla*, *sucla*, cf. là-

dessus l'étude de la formation des mots. En florentin *schi* peut devenir *sti* ou, plus exactement, *sḱ* peut devenir *st*, c'est-à-dire qu'après la fricative dentale, la palatale dentale prend la place de la palatale vélaire. Pour le reste, les dialectes du Sud offrent
(414) complètement le même développement qu'à l'initiale. Il n'y a que le napolitain qui fasse exception avec le passage de *bl* à *l'* : *neglia* d'où tarent. *negghia*, *suglia*. Il y a lieu de croire que *scoglio* = *scopulus* est napolitain et que cette forme appartenant d'abord à une population maritime s'est ensuite étendue plus loin : ital. *scoglio*, franç. *écueil*, esp. *escollo*, port. *escolho*. — Au Nord de l'Apennin, *cl*, etc., à l'intérieur du mot, suit aussi un développement parallèle à *cl*, etc., initial. En dehors des formes milanaises déjà citées au § 488, cf. encore génois *œǧǧu*, *seǧǧa*, *duǧǧu*, piém. *uriya*, *œy*, *dopi*, vén. *oreča*, *veča*, déjà dans la Chron. imp. *otchi*, *pedotchi* ce qui offre une concordance remarquable avec le toscan.

Pour le toscan, cf. ASCOLI, Arch. Glott. X 78 sqq.; MARCHESINI, Studi di fil. rom. II, 24-26.

492. A côté de *oncle*, *couvercle*, *sarcler*, *cercle*, *sanglier* qui ont régulièrement conservé *cl* après les consonnes, on trouve en FRANÇAIS *jouglere*, *beugler*, *aveugler*, *aiglant*, *marreglier* sur lesquels on peut peut-être s'appuyer pour supposer que *cl* protonique est devenu *gl*, cf. encore *églises*. *Cuillier* qui contredit le traitement précédent se trouve dans des conditions spéciales, puisqu'il renferme dès l'origine *l* : *coclʹár* de *cochleare*. Dans *misclare* *mêler* de *mesler*, la consonne placée entre deux autres tombe comme toujours (v. § 525). Mais le provençal et les dialectes du Sud-Est et du Sud-Ouest ont conservé *mesclar*, *mascle*, *rasclar*, etc., cf. Forez *meklʹá*, *akle*, Doubs, Jura *meklé*, Fourgs *meklʹu*, Anjou *mukle* = *moule*. C'est de l'un de ces dialectes que vient *râcler*. Le traitement de *pl* et *bl* n'est pas bien clair : à côté de *double*, *treble* on trouve *capler*, *couple*, *pueple*, mais souvent aussi *pueble* dans les chartes de Paris du XIVe siècle; en outre, à côté de *râble* de *rutabulum*, on rencontre aussi *fondèfle* de *fundibulum* et *ensouple* de *insubulum*. Il est possible que *capler* remonte à un type lat. vulg. *cappulum*, cf. *cappo* (§ 548), *peuple* ne peut venir que de *peuble* influencé par la forme latine; *couple* est mi-savant. En picard, *bl* secondaire passe à *u*, cf. *peule*

Mousquet 3429, etc.; *pules* J. de Thuim 159, 8, etc. *Siècle* est un mot ecclésiastique; sur *tuile* et les formes apparentées, v. l'Index.

493. D'autres exemples pour le traitement de *cl* après les consonnes en ESPAGNOL et en PORTUGAIS sont *tronchar* = **trunculare*, *mancha* de *macla*, esp. *hacha*, port. *facha* = **fasc'la* au lieu de **fac'la*, port. *funcho* = *fœniclu*, esp. *cerchar*. Dans l'espagnol, *cobija* au lieu de **cobecha*, il y a eu changement de suffixe. A côté de *sollar* et *hallar*, *ajar* doit être une forme dialectale, Pour *ssl*, les exemples espagnols manquent, en portugais, *ilha* à côté de *acha* est curieux. Ici aussi *pl* fait difficulté : à côté de *doble*, *pueblo*, *cumple*, on rencontre *anco*, *henchir*; comme *bl* initial persiste aussi, les deux premières formes s'expliquent très bien, les deux dernières n'ont rien non plus qui doive nous étonner; mais *cumple* est difficile à expliquer. Enfin il reste encore à mentionner l'espagnol *soplar*, port. *soprar* qui ne peuvent pas être séparés de *sufflare* et qui, avec le vénitien *sopiar*, semblent se rattacher au latin vulgaire *suplare*. A côté de *trillar* apparaît *silbar* de *sibilare* qui est un mot récent. Pour le traitement de *gl*, *sollozo* de *subgluttium* est un exemple remarquable. — L'asturien conserve l'ancien degré *č*, cf. *bieču*, *manoču*, *gueču*, etc. (415)

494. CONSONNES DEVANT R. *Tr* latin persiste sans changement en roumain et dans l'Italie du Sud; en toscan, il passe à *dr* après *a* et persiste après *ie* et *ę*; en espagnol, en portugais, en rhétique et en français, il est traité comme entre voyelles; en provençal, il devient *ir* par l'intermédiaire de *đr*, cf. *cozedra* Esp. Sag. XVIII, 17, 7 ann. 969. Après l'accent, le traitement est le même; ce n'est qu'en français et en frioulan qu'on rencontre une assimilation de *tr* en *rr*. *Dr* est traité parallèlement à *tr*. Au provençal s'apparente le génois : a.-gén. *paire*, *maire*, *lairo* et l'andalous *mairuja*, *lairá*, *lairon*, *maire*, *pairino*; par contre, le catalan conserve *dr* : *lyadra*, *pedra*, *vidra* ou offre l'assimilation : *lyarra*, *perra*, ou bien laisse tomber le *d*, *para*, *mara*, *araru; carira* (*cathedra*) paraît reposer sur *carieira*, cf. encore *-ayre* = *ator*, *peire*, *meire*, *veire*, *reire*, *caire*, *creire*. — Dans l'Italie du Sud où *d* devient *t* (§ 436), on trouve aussi *tr* au

lieu de *dr* : campob. *quatrẹ*. — Abstraction faite du roumain et de l'italien du Sud, *cr* devient d'abord partout *gr* qui continue ensuite de se développer en français d'une manière différente selon la nature de la voyelle qui précède et selon sa place par rapport à l'accent. Après *o*, il y a labialisation : *sogvre* et, parallèlement, *cocvre* du germanique *kokar*, puis le *g* développe un *i : coigvre*; enfin le *g* tombe : *coivre*, *soivre*. Par contre, après un *a*, le *g* persiste dans les dissyllabes : *maigre* (cf. à cause
(416) de *ai* le § 223); il passe à *i* dans les polysyllabes : *lairme*. *G* tombe devant *r* en italien; il se résout en *i* dans le français excepté après *u*, auquel cas apparaît de nouveau la labialisation; il persiste après l'accent en espagnol et en provençal; il tombe avant lui en espagnol et devient *i* en provençal. Les résultats de *integrum* sont en partie embrouillés par le fait qu'il y a eu confusion avec le suffixe *-ier*. *Pr* persiste en italien après l'accent; avant lui, il passe à *vr*; partout ailleurs, il est traité comme *p* intervocalique ; il en est de même de *b*, excepté en italien où il est redoublé.

Lat.	PATRE	LATRO	PETRA	RETRO	VITRO
Roum.	(*frate*)	—	*piatră*	—	—
Engad.	*peder*	*leder*	*peidra*	—	*vaider*
Ital.	*padre*	*ladro*	*pietra*	*dietro*	*vetro*
Franç.	*père*	*lère*	*pierre*	*derrière*	*verre*
Prov.	*paire*	*laire*	*peire*	*reire*	*veire*
Esp.	*pađre*	*ladron*	*piedra*	—	*vedro*.

Lat.	NUTRIRE	PUTRERE	QUADRU	ACRU	MACRU
Roum.	*nutrí*	*putred*	—	*acru*	*macru*
Engad.	*nudrir*	—	*queder*	—	*meger*
Ital.	*nutrire*	—	*quadro*	*agro*	*magro*
Franç.	*nourrir*	*pourrir*	*quèrre*	*aigre*	*maigre*
Prov.	*noirir*	*poirir*	*quaire*	*agre*	*magre*
Esp.	*nodrir*	*podrir*	*cuadro*	*agro*	*magro*.

Lat.	LACRIMA	SACRAMENTU	SOCRU	LUCRARE	NIGRU
Roum.	*lacrimă*	—	*socru*	*lucrá*	*negru*
Engad.	*larma*	—	*sœr*	—	*nair*
Ital.	*lagrima*	*sagramento*	(*suocero*)	*lograre*	*nero*
Franç.	*larme*	*serment*	*soivre*	—	*neire*

Prov.	*lagrema*	*sagramen*	*suegre*	*lograr*	*negre*
Esp.	*lagrema*	*sagramento*	*suegro*	*lograr*	*negro.*

Lat.	INTEGRU	PIGRITIA	APRIRE	CAPRA	SUPRA
Roum.	(*intreg*)	—	—	*capră*	*asupră*
Engad.	*inter*	—	*avrir*	*kyevra*	*sura*
Ital.	*intero*	*perezza*	*aprire*	*capra*	*sopra*
Franç.	*entier*	*paresse*	*ouvrir*	*chèvre*	(*sur*)
Prov.	(*entier*)	*pereza*	*ubrir*	*cabra*	*sobra*
Esp.	*enterar*	*pereza*	*abrir*	*cabra*	*sobra.*

Lat.	CAPREOLU	SUPRANU	APRICU	APRILE	LABRU	(417)
Roum.	*caprior*	—	*aprig* (?)	*aprier*	—	
Engad.	*k̑avrœl*	—	—	—	—	
Ital.	*cavriulo*	*sovrano*	—	(*aprile*)	*labbro*	
Franç.	*chevreuil*	*souverain*	*abri*	*avril*	*lèvre*	
Prov.	*cabriol*	*sobran*	*abri*	*abril*	*lavra*	
Esp.	*cabriol*	*sobrano*	*abrigo*	*abril*	*labro.*	

Lat.	FEBRE	FABRU	FEBRUARIU	EBRIU
Roum.	—	*faur*	*făurar*	—
Engad.	*feivra*	—	*favrer*	*aiver*
Ital.	*febbre*	*fabbro*	*febraio*	*ebbro*
Franç.	*fièvre*	*fèvre*	*février*	*ivre*
Prov.	*febre*	*faure*	*febrier*	*ivri*
Esp.	*fiebre*	—	*febrero*	—

Les représentants du grec *cathẹdra* méritent une explication spéciale. Sont réguliers l'a.-français *chaière* d'où franç. mod. *chaire*, respect. *chaise* (§ 456), le provençal *cadieira* et le catalan *cadira*. Mais le portugais *cadeira* et l'espagnol *cadera* à côté de *cadira*, qui est un emprunt, offrent le même traitement irrégulier que *integer*; seulement, pour ce dernier mot, *e* provenant de *ei* au lieu de *iei* s'explique d'après le § 156, tandis que *cadera* devait proprement se présenter sous la forme **cadiera*, il est possible que le suffixe inusité *-iera* ait été remplacé par *-era*. Mais, en regard, on trouve en outre des formes qui semblent attester *cadrẹga*, *cadriga*, et qui permettent de conclure à une confusion de *cathedra* et de *quadriga*, cf. alban. *karigə̥*, eng. *kadräa*, *k̑adrẹ̆ga*, vén. *karega*, mil. *kadreya*, bolon. *kariga*, sard. *kadrea*.

Mais le limousin *čadiegro* semble parler en faveur du passage de *tr* à *gr*.

495. La répartition de *rr* et de *r* en français n'est pas tout à fait sûre; à côté de *père*, *mère*, *frère*, *chaire*, *arrière*, *rire*, etc., *larron*, *errement*, *carrière*, *verrai*, *carrefour*, *arroche*, on trouve *tonnerre*, *verre*, *pierre*, *feurre*, *erre*. Il est vrai que l'on pourrait avoir affaire plusieurs fois à de simples faits orthographiques; déjà dans le Comput 2745, *piere* rime avec *arriere*. En normand, on trouve généralement *rr* : *perre*, *jugerre*, *salverre* dans le Psaut. d'Oxf., etc. Le poème de S. Alexis écrit toujours *r* pour *dr*, *r*, *dr* pour *tr*. Sont encore difficiles *abri* à côté d'*avril*, *auronne* et *aurai* qui présentent tous deux un traitement du français du Sud. Un autre exemple pour le changement de *ogr* en *vr* est
(418) *séveronde* de *suggrunda*. Avant l'accent, *cr* et *gr* passent à *r*, cf. *serment*, *pèlerin*, *paresse*. — L'engadin offre aussi la labialisation après une voyelle claire dans *paiver*, et, d'autre part, l'Italie du Sud : *niuru* en Sicile, en Calabre et à Lecce, cf. encore sic. *čauru* = *flagrum*. — Enfin il faut encore mentionner à Lecce et en Sicile l'assimilation de *tr* en *t* ou *č*. Pour *str* qui partout ailleurs est traité comme *st*, on trouve une *s* cacuminale : *masu*, *finesa*, *ammusa*, etc.

h) Modifications de la dernière consonne d'un groupe.

496. Ainsi qu'il a déjà été dit, la consonne finale d'un groupe est traitée comme à l'initiale du mot, c.-à-d. que les dentales et les labiales demeurent sans changement et que les gutturales sont palatalisées devant *e* et *i*. Mais cette règle souffre une série d'exceptions. Déjà, d'après les §§ 462 et 475, on a pu voir que la palatalisation d'un *c* ou d'une *r* peut aussi atteindre l'explosive suivante. Il se produit une transformation beaucoup plus étendue si, par suite de la loi des finales romanes, une consonne qui était primitivement suivie d'une voyelle devient finale du mot (v. là dessus § 554 sqq.). Mais, abstraction faite de ce phénomène, les nasales surtout, plus rarement *r* et *l*, exercent une influence assimilante sur les consonnes suivantes. Les phénomènes décisifs peuvent se diviser en quatre classes. Ou bien il y a assimilation complète : *nd* passe à *nn*; *mb* à *mm*; *ld* à *ll*; *rn*

à *rr*. Ou bien l'assimilation ne se produit que partiellement, en ce sens que l'explosive sourde ne fait que devenir sonore après les sonnantes, et qu'une sonore devient une continue : *nt* passe à *nd; mp* à *mb; nc* à *ng; lt* à *ld; lb* et *rb* à *lv* et *rv*; *nǵ* à *ny*, *ń*. Ou bien, au contraire, on rencontre une dissimilation : les phonèmes sonores deviennent sourds après *r*, *n : nǧ* passe à *nč* et *rǧ* à *rč*; les continues deviennent des explosives : *mv*, *nf* passent à *mb*, *mp; rv* passe à *rb*. Ou bien enfin il se développe un phonème intermédiaire : *ns* et *ls* deviennent *nts*, *lts*.

497. Le phénomène qui a le plus d'extension est l'ASSIMILATION de *mb* en *mm*. Elle apparaît en Sicile et dans toute l'Italie du Sud et du Centre jusqu'à l'Ombrone et à l'Esino, et elle atteint aussi bien *mb* primaire que *mb* secondaire issu de *nv*. Un second domaine de *mm* est formé par la Gascogne, le Roussillon, la Catalogne et l'Espagne, à l'exception du Portugal; un troisième est formé par la France de l'Est, cf. *ẓam* = *jambe* en Champagne, *kom* = *combe* en Morvan. Par contre, *nn* provenant (419)
de *nd* est moins étendu : la partie la plus méridionale de l'Apulie et la Calabre conservent *nd*, de même la côte Nord de la Sicile et Messine hésitent entre *nn* et *nd*, de sorte qu'on pourrait regarder le premier comme d'introduction récente. L'Espagne et la France conservent *nd*. *Ll* provenant de *ld* appartient au groupe des dialectes romains et va jusqu'à Norcia, puis à Teramo, à la Sardaigne du Nord et à la Corse. *Rr* provenant de *rn* est encore plus restreint, il ne se rencontre qu'en sarde. Mais, avant l'accent, le toscan offre aussi *n*, *m* au lieu de *nd*, *mb*, cf. *manicare*, *ne* de *inde*, *amendue*; la Molise présente *ll* au lieu de *ld : kallá* = *caldare* à côté de *kaure̥* = *caldo*. Nous avons donc : sic. *gamma, trumma*, *kyummu*, *mmeru* = *invero*, *-annu*, *funnu*, *unniči*; lecc. *nkammiu*, *kummentu*, mais *prindu*, *-endu*, *yunda*, etc.; béarn. *bene* (*fendere*), *bene*, *mane* (*manda*); cat. *kuroma*, *l'om*, *prom*, *kumaná*; esp. *lomo*, *palomo*, *romo*, *lamer*, *amos*, *balume* de *balumbre*; bogot. *tamien*, mais *embidos*, *combidar* (§ 499). *Dombo* et *flambante* sont des mots étrangers présentant des transpositions; *tombar*, *comba* et *ẓambo* sont des emprunts récents. Sur *ld*, cf. romain *kallu*, *sollu* déjà dans Cola di Rienzi et Rusio; Teramo *kalle̥*, *kallare*. Enfin sur *rn*, cf. logoud. *torru*, *korru*, etc.

498. Quant aux ASSIMILATIONS PARTIELLES, *nd*, *mb*, *ng* et *nǧ* appartiennent à l'Italie du Sud, particulièrement à la côte de l'Adriatique, aux Abruzzes, à la Molise et, du côté de l'Ouest, au domaine napolitain. Cf. v. g. Campobasso : *angora*, *ngundrá*, *venǧe*, *andikę̥*, *sandę̥*, *tandę̥*, *kambę̥*. L'albanais connaît aussi ce phénomène : *kundrę̥*, *ǧindre*, *kendoy* (*cantare*). — Le passage de *lt* à *ld* et de *rt* à *rd* se rencontre aussi; toutefois, l'extension géographique de ce fait est encore moins connue : *spirdu* est indiqué comme appartenant aux Abruzzes et à Naples; à Teramo *addę̥*, *addare*, *vodde*, *uddeme* sont sortis de *alde*, *alto*, etc.; il faut encore signaler ici *kaǧǧe* de *calce*, *holbe* de *vulpe*. — Le roumanche offre le passage de *lb*, *rb* à *lv*, *rv* : *alv*, *iarva*, et aussi en particulier le portugais : *alvo*, *alvidrar*, *arvore*, *carvão*, *erva*, *sorver*, *estorvar*. Dans *barba*, il y a aussi assimilation, mais cf. a.-port. *barvudo*; en outre, *sobervia*, etc. — Enfin le passage de *nǵ* à *ny* se rencontre dans la péninsule ibérique : esp. *quinientos*, port. *quinhentos*, esp. *plañe*, etc.

499. Parmi les phénomènes de dissimilation, nous trouvons le passage de *nǵ* à *nǩ* en Sicile et dans l'Apulie du Sud, celui de *rǵ* à *rǩ* en espagnol, de *rv* à *rb* en italien et en roumain
(420) toujours, en français avant l'accent; celui de *lv* à *lb* en roumain; celui de *nv* à *mb* en italien, en roumain, en espagnol et en portugais.

1. — Lat.	PINGERE	CINGERE	ANGELU	SANGUISUGA	INGENIU
Sic.	*pinčiri*	*činčiri*	*ančilu*	*sančisuca*	*nčeñu*.

Il faut comparer à ce qui précède la forme *unči* qui provient de Brindisi tandis qu'à Lecce on a *anǧiḍḍa*, *franǧiḍḍu*. — L'espagnol *encia* et le français *gencive* montrent des phénomènes de dissimilation : **ginkiva* au lieu de *gingiva*, dissimilation qui doit être très ancienne. Dans l'espagnol *sencillo* = *singellu*, il y a une influence de *sincerus*, peut-être faut-il aussi rapprocher *uncir* à côté de *uñir*. — Il reste encore à citer le sic. *arca* de *alga*, romain *verca* Cola 425.

2. — Lat.	SPARGERE	*ERGERE	*ARGINE	ARGILLA
Esp.	*esparcer*	*ercer*	*arcén*	*arcilla*.

Il est vrai qu'on trouve en regard l'a.-espagnol *arienzo* (*argen-*

teus); mais la différence peut s'expliquer par la qualité de la voyelle ou la tendance à la dissimilation.

3.—Lat.	CORVU	CURVU	CERVU	SERVARE	CURVARE	VERVECE
Roum.	*corb*	—	*cerb*	*serba*	—	*berbec*
Ital.	*corbo*	(*curvo*)	*cerbio*	*serbare*	(*curvare*)	*berbice*
Franç.	*corf*	—	*cerf*	—	*courber*	*brebis.*

En outre, franç. *corbeau*, ital. *cerbice*. Mais, en regard, il est curieux de voir *servo*, *servire* persister en italien; *curvo* se dénonce aussi par son *u* comme un mot des livres; l'a.-français et provençal *corp*, *corb* a été influencé par *corbeau*. — Du reste, *rb* paraît déjà être latin vulgaire dans *verbece*, *verbactu*, cf. § 416, toutefois la dissimilation pourrait aussi être en jeu ici. — La chute du *v* est surprenante dans l'espagnol *yero*, ital. *lero* = *ervum*, esp. *Gonzalo*, *milano*, port. *fulo*, *pô*. Enfin *nf* passe à *mp* en calabrais : *mpiernu* et aussi dans les dialectes siciliens; *nv* devient *mb* en espagnol : *embidos*, *combidar*, *embolar*, et dans l'Italie du Sud, où *mb* continue de se développer en *mm*. Au passage de *nf* à *mp* répond celui de *sf* à *sp* en tarentin : *posperu* de *fosforu*, Lecce : *sprikulu* de *fricare*, etc.

500. Enfin *nts*, *lts*, *rts* appartiennent à l'italien du Sud, toutefois, ils ne sont pas inconnus à la Toscane, cf. sic. *sendzu*, *pendza*, *bortsa*, Teramo *sentsẹ*, *pentsẹ*, *fadze* de *falso*, toscan vulgaire *pentsare*. Déjà au Moyen-Age les chroniques d'Aquila écrivent *penzare* Bo. Rain. 71, *Firenza : defenza : penza : perdenza* 1093, *fabzo* Laud. Aquil. 7, 59; *volziste* 11, 3, *inzegna* 9, 27. (421)

i) Combinaisons avec *U* et *Y*.

501. Il faut considérer en première ligne les destinées de *gu*, *qu* à l'initiale. En outre, nous avons encore une série de cas où *u̯* est sorti d'un *u* latin voyelle, c'est ce qui a lieu en particulier pour les parfaits en *u*. L'histoire de ces dernières combinaisons est obscurcie dans une certaine mesure par le fait que la plupart des exemples sont des formes verbales et que par conséquent il est rare de pouvoir décider avec certitude ce qui est un développement phonétique régulier de ce qui est dû à l'analogie. — Parlons d'abord de *aquifolium* et *querquedula*, à la place desquels il faut mettre les formes latines vulgaires *acifolium* (influence de *acus*,

acer), *quercedula* (dissimilation), cf. esp. *acebo*, port. *azevinho*; franç. *sarcelle*, esp. *cerceta*. C'est peut-être aussi sous l'influence de *cocus*, *coco* que *coquere* est devenu *cocere* (cf. § 531); *torqueo*, *torqueam* sont aussi devenus *torceo*, *torceam*, comme *laqueus* a passé à *laceus* (§ 513) d'où, ensuite, *torces*, *torcere*. *Antiquus* n'est qu'une mauvaise graphie : on prononçait *anticus*, mais *antiqua*, *antiqui*. La manière dont les différentes consonnes se sont comportées vis-à-vis de l'*u* est très diverse. Déjà en latin vulgaire, *tv* posttonique a passé à *tt* : *batto*, *quattor*, *futtit*, mais *fututus*, **bataculum*. En roumain et en sarde, *u* suivi de *a* labialise la gutturale qui le précède; mais devant *e*, *u* est tombé en roumain et en frioulan de si bonne heure que la gutturale a encore pu être palatalisée. En italien on trouve après l'accent un redoublement de la consonne qui précède l'*u̯*; par contre, avant l'accent, le traitement est le même que pour les consonnes intervocaliques. Ce dernier traitement est en général celui qu'on trouve dans les autres langues aussi après l'accent. Il y a bien des remarques à faire sur chaque langue en particulier.

Lat.	AQUA	EQUA	ANTIQUA	SEQUAT	*AQUILA
Roum.	*apa*	*iapă*	—	—	*aceră*
Engad.	*ouua*	—	—	*dzieva*	*eula*
(422) Ital.	*acqua*	—	—	—	*aquila*
Franç.	*ewe*	*iewe*	*antiwe*	*siewe*	*aigle*
Esp.	*agua*	*yegua*	*antiga*	*siega*	*aguila*.

Lat.	SANGUE	LINGUA	INGUINE	AEQUALE	DISLIQUARE
Roum.	*sânge*	*limbă*	—	—	—
Engad.	*seung*	*leunĝa*	—	*inguel*	*alguer*
Ital.	*sangue*	*lingua*	*inguine*	*uguale*	*dileguare*
Franç.	*sang*	*langue*	*aine*	*iwel*	—
Esp.	*sangre*	*lengua*	*engle*	—	—

502. Sur les destinées des voyelles en français, v. § 249, sur *w* et *v*, § 442. *Aqua* devient en portugais et en galicien *augua*, de même à Miranda *iuga* = *equa*. Il faut aussi supposer *augua* pour la Haute-Italie, la Rhétie et la France du Sud (v. § 275). On est étonné de trouver *auwo* aux Fourgs à côté de *ego* = *equa*. Au catalan *aigua* répond algh. *algwa* qui représente l'étape précédente, cf. aussi cat. *eixaugar*. Les représentants de *aquila*

ne sont pas parfaitement clairs; l'italien *aquila* semble être une forme savante; dans l'espagnol *aguila* et le portugais *aguia*, l'*i* est surprenant; le catalan *aguila*, *aliga* est un emprunt à l'espagnol. Le français *aigle* n'est pas non plus complètement populaire; sur *i* provenant de *g*, cf. **coigvre* (§ 494). En engadin, *aquila* et *aqua* subissent un traitement différent : le premier, par l'intermédiaire de *auuila*, passe non à *ouvla*, mais, ou bien à *auľa aľa* v. g. dans le b.-engadin, ou bien à *aiula*, *eula*, *eaula* dans le h.-engadin. Val Soana présente un traitement analogue avec **augua*, *aigua*, *aivia*, *aivi* et *auguila*, *auľa*, *oľi*. Enfin il reste encore à mentionner le sicilien *acula*. — Les exemples sardes pour *b* sont : *ebba*, *abba*, *sambene*, *limba*. Pour les représentants de *anguilla*, v. § 31, p. 60. Sur l'italien *avale* = *aequale*, v. § 634. Tandis que l'élément labial disparaît en français dans les cas où *g* persiste, le wallon offre la chute du *g*, cf. *ewes* (*inguines*).

Sur *aquila* en rhétique cf. Ascoli, Arch. Glott. I, 210.|

503. On rencontre déjà en latin vulgaire l'assimilation de l'*u* à une consonne précédente dans *tu*, d'où *futtere*, *battere* et *battalia* (§ 541). Mais *futútus* a donné en espagnol *hodudo*, en portugais *fodudo*, d'où esp. *hoder*, port. *foder*. L'espagnol *badajo* et le portugais *badalho* montrent aussi que *batuáclum* est devenu *bataclum*. Le passage de *nu̯* à *nn* est attesté par l'italien *manna*, esp. *maña*, peut-être aussi par l'italien *menno* = *minuus*. Avant (423)
l'accent, *nu̯* devant une voyelle sourde passe en espagnol à *ngu* : *minguar*, *mangual*; devant une voyelle claire, *nu̯* devient *n* : *enero*, port. *janeiro*, *janella*, *maneiro*. L'assimilation de *tu̯* en *p* reste douteuse : ital. *pipita*, franç. *pépie*, esp. *pepita*, port. *pevide*, puisqu'ici le *p* initial peut être en jeu; ital. *viluppare*, franç. *envelopper* = *volutuare*. Dans tous les autres cas, les consonnes précédant l'*u̯* sont conservées : l'*u* est devenu *v*, *w* ou *ov* : *vidua*, ital. *vedova*, eng. *vaidgua*, a.-franç. *vedve*, prov. même *vezoa*, port. *viuva* de *vidua*, *viua*; l'espagnol seul présente une attraction : *viuda*. Cf. en outre ital. *Mantova*, *Genova*, *continovo*, *manovale*, *statova*. Le *v* devient *l* en passant par *u̯* à Naples : *statola*, *kontinolo*, etc., a.-franç. **Genves* d'où *Gênes*, *tenve*, *anvel*. Dans l'Est, *tenve* devient *teneve*, *tenave* (§ 387). *Noctua* présente le même traitement sur un plus vaste domaine, ital. *nottola*,

prov. *nočulo*. — Après un groupe de consonnes, *u̯* était tombé dès le latin vulgaire : **febrarius*, ital. *febrajo*, franç. *février*, esp. *febrero*; **aestariu*, franç. *étier*, esp. *estero*, port. *esteiro*, de même devant un autre *u* : *mortus* au lieu de *mortuus*, ital. *morto*, franç. *mort*, esp. *muerto*; *cardus*, ital., esp. *cardo*. — Les quelques verbes en *-inguere* ont naturellement été confondus avec ceux en *ingere*. L'hésitation entre *fringuilla* et *fringilla* a aussi son retentissement dans les représentants romans de ces mots : ital. *filunguello*, émil. *frangel*, mais napol. *fronǵille*, Greden *franšela*.

504. L'histoire des combinaisons avec *y* forme un des chapitres les plus difficiles de la phonétique romane. La fusion de *y* avec un phonème précédent a donné lieu en latin vulgaire et en roman à la production de toute une classe de consonnes qui manque complètement au latin classique. Il s'agit des phonèmes mouillés, c'est-à-dire des explosives et des continues accompagnées d'un élément fricatif qui se forme entre le palais et la surface dorsale de la langue. Mais il est rare que ces consonnes combinées, ainsi produites, persistent; au contraire, l'une des deux prend le dessus sur l'autre, non toutefois sans être modifiée dans son articulation. Quelle est celle qui l'emporte, c'est ce qui dépend, autant qu'on peut s'en rendre compte quant à présent, du point d'articulation de la première, de la place de l'accent et de la voyelle qui suit la combinaison consonnantique.

(424) 505. Ce sont les LABIALES qui se conservent le mieux; à cause de la distance considérable qui sépare l'articulation labiale de l'articulation palatale, une fusion est difficile. Ce n'est qu'après la séparation des langues romanes qu'une assimilation des deux éléments s'est en partie produite; en latin vulgaire, *i* n'est pas encore devenu *y*. *My* ne passe à *ń* que dans l'Italie du Sud; en espagnol et en provençal, *i* persiste comme voyelle, de même en italien où, en même temps, il cause le redoublement de l'*m*. En français, après l'action de la loi des voyelles finales, *y* s'épaissit en *ẓ*; en roumain et en portugais, *i* pénètre dans la syllabe radicale.

Lat.	SIMIA	VENDEMIA	DEFAMIU
Roum.	—	—	*defaimă*

Rhét.	*simğa*	*vendemğa*	—
Sic.	*šiña*	*vinniña*	—
Ital.	*scimmia*	*vendemmia*	—
Prov.	*simia*	—	—
Franç.	*singe*	*vendange*	—
Esp.	*jimia*	*vendimia*	—
Port.	—	*vindima*	*esfaimar*.

Cf. encore *scignie* Cola di Rienzi 403, *vennegnie* 459, *scagniato* 501. — D'autres exemples isolés sont *gregna* (*gremia*) qui a passé du napolitain dans la langue littéraire, l'espagnol *gomia*, l'italien *bestemmia* et le provençal *simi*, franç. *singe*. L'italien *grembiule* et *combiato* à côté de *commiato* semble révéler un autre traitement de *my* protonique ; *grembo* serait formé sur *grembiule*. L'espagnol et le portugais *lastima*, *lastimar* viennent de **blastimare*. — Les résultats en rhétique ne sont pas tout à fait clairs ; l'orthographe hésite entre *i* et *gi* : roumanche *cumngiau*, *schimngia*, c'est-à-dire *šimña*, à côté de *schimia*, *vendemia*, de même *memgia* de **mimia* ; le moderne *meña* peut n'être qu'une interversion de *nemia* et, par conséquent, ne prouve rien. Le macédonien connaît aussi le degré *mñ*. — Les dialectes de l'Est et du Sud-Est de la France se comportent comme le provençal : Jujurieux *vĩndẽmye*, même encore à Râville (Lorraine) *vẽdemái* (*vindemiare*), Metz *vẽdomyé*. — Un *mį* secondaire devient *mñ* dans le parmesan *rumnar* = *rumi*[*g*]*are*, d'où *ñ* dans l'italien *gnafé* = *miafé*.

506. *Py* passe en toscan à *ppy* ; en espagnol et en portugais, il se produit une attraction ; dans les autres régions, *y* passe à *č* ; *pč* persiste en a.-provençal et en partie en rhétique ; en sicilien, en napolitain et en a.-français, il passe à *č*, et en français moderne à *š*. En toscan, on rencontre avant l'accent le déve- (425)
loppement en *č* ; la France de l'Est conserve *pi*.

Lat.	APIU	SEPIA	SAPIAT	CLUPEA
Engad.	—	—	*sapča*	—
Sic.	*ača*	*siča*	*sača*	—
Ital.	*appio*	*seppia*	*sappia*	*chieppa*
Prov.	*api*	*sepcha*	*sapcha*	—
Franç.	*ache*	*sèche*	*sache*	—
Esp.	—	*jibia*	*sepa*	*chopa*.

Le seul exemple roumain est *scuip*, 1re pers. sing. de *scupir*. En espagnol et en portugais, le développement est obscur. L'absence d'*i* dans *chopa* comme dans l'italien *chieppa* s'explique par un phénomène de dissimilation. Il est plus difficile d'expliquer le *b* de *jibia*, forme à laquelle vient se joindre le portugais *seiva* de **sapia*, malgré *apio* de *apium*. Peut-être y a-t-il eu comme en italien redoublement du *p*, toutefois seulement après des voyelles primitivement brèves : *ăppiu*, mais *sēpia*. Il faut peut-être regarder *mancebo* comme venant de **mancípum*, lequel serait reformé sur *mancipium*. — Le gascon conserve *i : sepie*, *sapie*. — Pour le traitement avant l'accent, l'italien offre *saccente*, *approciare* qu'on ne peut guère considérer comme des gallicismes, *piccione*; esp. *pichon*, *bachada* du germanique **hapia*, prov. *apcha*, franç. *hache*; franç. *prochain*, *achier* = *apiarium*, mais norm. *apyé*; en regard, *pigeon* atteste peut-être un type **pibionem*. Un exemple germanique pour *py* est encore le français *crèche*, ital. *greppia* = *krippe*. — La France de l'Est conserve la labiale : Mons *happe*, Besançon *apyé*, wall. *aprepi* = *approcher*, *apí* = *achier*, cf. *arepe* = *arroche*, *krepe*, *hepe* = *hache*.

507. *By* passe à *ib* en roumain, en frioulan et en portugais; *i* persiste en espagnol; on a en italien *bbi*, dans l'italien du Sud *dz̧*, de même en français d'où *z̧*. Les dialectes provençaux du Sud conservent aussi dans ce cas *bi*; ceux du Nord palatalisent et offrent *ǧ*.

Lat.	RABIE	HABEAT	RUBEU	GOBIU
Roum.	—	*aibă*	*roib*	—
Engad.	*rabǧa*	—	—	—
Sic.	*raǧǧa*	—	*ruǧǧa*	—
Ital.	*rabbia*	*abbia*	*robbio*	*gobbio*
Prov.	*ragi*	*aǧa*	*roǧe*	—
Franç.	*rage*	—	*rouge*	—
Esp.	*rabia*	—	*rubbio*	—
Port.	*raiva*	—	*ruiva*	—

(426)	Lat.	LABIU	MARRUBIU
	Roum.	—	—
	Engad.	—	—
	Sic.	—	*marruǧǧu*

Ital.	*labbio*	*marrobbio*
Franç.	—	—
Esp.	*labio*	*marrubio*
Port.	—	*marroyo.*

Cf. encore franç. *tige*, *gouge* = port. *goiva.*

Pour le traitement avant l'accent, on manque d'exemples sûrs ; l'italien *soggetto* et le français *sujet* ne sont pas probants, parce qu'ici *j* peut avoir subi le même traitement qu'à l'initiale. L'espagnol manque aussi de cas décisifs, puisque *hayamos* (*habeamus*) est susceptible d'une autre interprétation (cf. § 634). Le français *goujon* = *gobionem* semble parler en faveur d'un traitement régulier. L'espagnol *tija* doit être emprunté au français. Le germanique *laubia* a donné le français *loge*, d'où a été tiré comme emprunt l'italien *loggia*. Le représentant italien de *laubia* se trouve dans le dérivé *lubbione* et dans le bergamasque *lobie*. Pour l'Italie du Centre, cf. *rujia* Cola di Rienzi 407, *rujio* 475, *dejia* 449.

508. *Vi̯* latin devient presque partout *bi̯*, toutefois les exemples manquent pour le roumain. Avant l'accent, on trouve en français *i*, en espagnol *y*, en italien et en portugais *ǧ*.

Lat.	CAVEA	PLUVIA	FOVEA	AVEOLU	CAVEOLA
Engad.	*ǩabǧa*	*plofǧa*	—	—	—
Sic.	*gaǧǧa*	—	—	—	—
Ital.	*gabbia*	(*pioggia*)	—	—	*caggiole*
Franç.	*cage*	(*pluie*)	—	*ayeul*	*geôle*
Prov.	*gavi*	(*ploia*)	—	*aviol*	—
Esp.	*gavia*	*lluvia*	*hoya*	*abuelo*	*gayola*
Port.	*gaiva*	*chuva*	*fojo*	*avó*	*gayola.*

Le génois offre la palatale : *dẓœǧǧa* = *jovia*, *gœǧǧa*, etc. (cf. § 491). L'italien *pioggia* et le français *pluie* remontent au latin vulgaire *ploia*, qui a perdu son *v* sous l'influence de *pluere* ; mais en dehors de la forme rhétique et hispano-portugaise, cf. le bourguignon *plœẓ* et *pluige* Gir. Ross. 6252. L'italien *foggia* est un dérivé postverbal de *foggiare* = **foveare*. On pourrait encore citer en français les formes mi-savantes *déluge* et *abrège*. (427)
De *leviarius* = ital. *leggiero* on attendrait *leyer* ; si l'on a *léger*, c'est que le *v*, sous l'influence de *lever*, *lief*, etc., est resté plus

longtemps; *flueve* de *fluive* = *fluvius* est savant. — L'Est conserve le *v* : Psaut. lorr. *deluve*, Besançon *ǧaviole*. On est étonné de trouver à Fribourg et dans le canton de Vaud *dzebe* = *cavea* à côté de *plœdze* et *rodzu*. — Briançon et Val Soana se rattachent tout naturellement au piémontais : *ȥabio*, *lobio* respect. *rabi*, *lobi*.— Ici aussi l'espagnol n'est pas clair. La règle est encore suivie par *novio*, port. *noivo*; *boya* peut avoir été influencé par *boyuela*; inversement, *abuelo* peut l'avoir été par *avo* et *liviano*, *aliviar* par *lieve*. *Obviare* donne *huyar* Cid 892, *huviar* 2360, actuellement *antuviar*. — Des exemples portugais pour le traitement avant l'accent sont *alijar*, *ligeiro*, *gageiro*.

Si la labiale est précédée d'une consonne, le phénomène est un peu différent, cf. *cambiare*, eng. *ǩambi*, sic. *cambiare*, franç. *changer*, esp. *camiar*, port. *caimo; lombeus*, franç. *longe; salvia*, roum. *salbie*, eng. *salvǧa*, franç. *sauge*, prov. *saubio*, esp. *salvia*, port. *salva; alveus*, roum. *albie*, ital. *albio*, a.-franç. *auge*. Justement, pour ce dernier mot, on trouve souvent l'attraction de l'*i* dans le thème : bolon. *eib*, frioul. *laip*. — Sont difficiles l'italien *savio*, l'espagnol et portugais *sabio*, le provençal *savi*, l'a.-français *saive* et *sage*; il est possible qu'on ait affaire à un mot formé en Gaule à une époque où *sapere* était devenu *saber*.

Cf. Gröber, Arch. lat. Lex. V, 458.

Il faut enfin citer *cufia*, ital. *cuffia*, esp. *cofia*, franç. *coiffe*, roum. *coif*, port. *coifa*.

Vy secondaire devient *y* aux Fourgs : *saryẹto*, *oryetã*, et *ǧ* en engadin : *grefǧa* = *gravi*[*d*]*a*.

509. Dentales suivies de *y*. Déjà ici la question commence à se compliquer d'une manière importante : le développement de *ty* est beaucoup plus éloigné de celui de *dy* que celui de *py* ne l'est de *by*. L'influence de l'accent est beaucoup plus grande ici que dans n'importe quel cas; après les consonnes on trouve un autre traitement qu'après les voyelles; enfin *tie* offre d'autres continuateurs que *tia*, *tio*. — *Ty* posttonique devient déjà en latin vulgaire *ts* redoublé, lequel persiste en italien, est simplifié ailleurs en un simple *ts* et se développe en *s* dans le provençal et le français, en *þ* dans l'espagnol et en *ś* dans le portugais.
(428) Dans les anciennes chartes sardes, on trouve la graphie *th* dont

on ne peut déterminer la valeur phonique; *t* a pris sa place dans l'orthographe actuelle.

Lat.	PLATEA	PUTEU	STRUTIO	-ITIA	MARTEU
Roum.	—	*puț*	*struț*	—	—
Engad.	*platsa*	*pots*	—	*-etsia*	*marts*
Ital.	*piazza*	*pozzo*	*avestruzzo*	*-ezza*	*marzo*
Franç.	*place*	*puits*	(*autruche*)	*-esse*	*mars*
Esp.	*plaza*	*pozo*	*avestruz*	*-eza*	*marzo*
Sard.	*piatta*	*puttu*	—	*-itta*	*martu.*

Lat.	NUPTIA	-ANTIA	FORTIA	ALTIAT	TERTIU
Roum.	*nunți*	—	—	—	—
Engad.	*noatsa*	*-antza*	*foartsa*	*otza*	*terts*
Ital.	*nozze*	*-ansa*	*forsa*	*alza*	*terzo*
Franç.	*noces*	*-ance*	*force*	*hausse*	*tiers*
Esp.	—	*-anza*	*fuerza*	*alza*	—
Sard.	*nunta*	*-anta*	—	*alta*	*tertia.*

Lat.	NEPTIA	PRETIU
Roum.	—	*preț*
Engad.	*nezza*	*prezz*
Ital.	—	*prezzo*
Franç.	*niece*	—
Esp.	—	*prez*
Sard.	*netta*	—

Le français *palais* de *palatiu* paraît montrer pour *tio* un traitement particulier. Il en est de même de l'italien *barbigi* = **barbitii*, *minugie* = *minutiae*, formes auxquelles il faut joindre peut-être *-igia* de *-ities* de même que le français *-ise* de *-ities* à côté de *-ezza*, *-esse* de *-itia*. — Le roumain *nuntă* a été formé de *nunți*, d'après le modèle : plur. *porți*, sing. *poartă*. — En Tyrol et en Frioul, on rencontre *s* au lieu de *ts*, et, dans les cas où *s* devient *š*, on trouve aussi *š* ou *č*, et même *þ* à Erto et Cimolais. — En Italie aussi, *s* est connue v. g. à Lucques : *denonsiare* Bandi Lucc. 209, *forsa* 204, *piassa* 203, *inansi* 201, *sensa* 183, etc. — La France du Sud-Est offre des développements plus intéressants. A côté de *š*, à Neuchâtel et dans la Bresse, on rencontre *þ* et, de là, *f* dans le Jura méridional : *pyafa*, *lẽfieu*, *rẽfi* = *rincer*; en outre, *müffa* = *milza*, de même dans

les dialectes fribourgeois de la montagne, dans le Valais, à Château d'Œx, Val Soana et en Savoie. On trouve toute
(429) l'échelle dans le canton de Vaud : *s*, *ŝ* dans l'Ouest, *þ*, *f* et *h* exactement comme pour *k̑* initial (§ 412). — Paraissent irréguliers *z* en a.-espagnol au lieu de *s* dans le suffixe *-eza* (mais *cabeça*), *pozo*, et, inversement, *poçoña*, *sollozo*. Cette dernière forme a été influencée par *sollozar* = *subglutiare; pozo* l'a été par *pozál* et *-eza* sort de *-eties*. *Poçoña* est sous l'influence de *ponçoña*. On trouve aussi en portugais *-eza*, *preçar* et *prezar*, *poço* qui est correct, mais *peçoña* et *loçaõ* (*lautione*) dont le *ç* est dû à la diphtongue *au* (§ 434). *Ti̯* secondaire passe souvent à *ky* : morv. *amikyé*, norm. *šimkyer*, *pikie*, *kien*. — Le groupe *sti̯* devient *st'* puis *sk̑* et est traité comme *sk̑* primaire (§ 473), cf. ital. *angoscia*, *bescio*, *uscio*, franç. *angoisse*, *huissier*, esp. *congoja*, *quejar*, a.-port. *chrischão* F. de Guarda 448. L'espagnol *uzo* Cid est surprenant. Le français *bête* remonte à **besta*. — *Ti̯-́* protonique suit une tout autre voie. Il était déjà devenu en latin vulgaire *tsi-́*, puis ce *tsi* protonique est devenu sonore de même que les explosives sourdes : *dsi̯*, d'où, encore à l'époque latine vulgaire, *zi*, *z'*. La palatale *z'* continue ensuite de se développer comme celle qui est sortie de *si̯* (§ 511). On a donc : ital. *ragione*, franç. *raison*, esp. *rason*, ital. *pregiare*, *indugiare*, franç. *aiguiser*, *priser*, *attiser*. Les exceptions telles que l'italien *aguzzare*, *attizzare* s'expliquent par l'influence des formes verbales accentuées sur le thème. Quand *ti̯* est précédé d'une consonne, elle ne peut pas devenir sonore, mais reste sourde, *tti̯* devient *tt'*, *k̑k̑* qui continue ensuite de se développer comme *k̑* initial, c'est-à-dire devient *č* en italien, *s* en français et *þ* en espagnol : ital. *cacciare*, *gocciare*, *cominciare*, *conciare*, *scorciare*, franç. *chasser*, *commencer*, *linceuil*, esp. *cazar*, *lenzuelo*. L'italien *lenzuolo* est influencé par *lenzo*.

F. Neumann, *Zur Laut-und Flexionslehre*, 80-102, a exposé la différence entre *-́ti̯* et *ti-́*.

510. *Dy*, *gy* et *y* posttoniques, placés entre deux voyelles, se sont confondus en *y* déjà en latin vulgaire ; ce *y* a passé à *dz*, *z* en roumain, en rhétique et en vénitien ; il est resté *y* en sicilien et il est devenu *ǵ* en italien, *ǵ*, *z* ou *i* en provençal, *i* en français, *y* en espagnol et *j* en portugais.

Lat.	RADIU	MODIU	HODIE	PODIU	MEDIU	
Roum.	*rază*	—	—	—	*miez*	
Engad.	—	—	*oaz*	—	*mez*	
Sic.	*rayu*	—	*oi*	*poyu*	(*mensu*)	
Ital.	*raggio*	*moggio*	*oggi*	*poggio*	(*mezzo*)	
Franç.	*rai*	*mui*	*hui*	*pui*	*mi*	(430)
Esp.	*rayo*	*moyo*	*hoy*	*poyo*	*medio*	
Port.	*raio*	*moio*	—	*apoio*	*meio*.	

Lat.	PEJUS	MAJU	CORRIGIA	INVIDIA	MAGISTER
Roum.	—	—	*curé*	—	—
Engad.	*pes*	*meǵ*	*kuraya*	*inviglia*	—
Sic.	*peyu*	*mayu*	*curria*	—	—
Ital.	*peggio*	*maggio*	*corregia*	*invidia*	*maestro*
Franç.	*pis*	*mai*	*courroie*	*envie*	*maître*
Esp.	—	*mayo*	*correa*	—	*maestro*
Port.	—	*maio*	*correia*	*enveja*	*mestre*.

Lat.	DIGITU	SAGITTA	-AGINE
Roum.	*degete*	*sagetă*	—
Engad.	*daint*	*sagetter*	—
Sic.	*diyitu*	*sayita*	*-ayini*
Ital.	*dito*	*saetta*	*-aggine*
Franç.	*doigt*	*saette*	*-ain*
Esp.	*dedo*	*saeta*	*-en*
Port.	*dedo*	*saeta*	*-agem*.

La différence entre *curea* et *rază* en roumain s'explique par la différence de qualité de la voyelle précédente : l'*i* se fond avec *ę* tandis qu'il persiste après *ẹ*, *a*. Le *dz* roumain primitif est devenu *z* en valaque et en istrique, tandis que le macédonien et le moldave ont gardé l'ancien phonème. — En rhétique on trouve le même allègement de *dz* en *z* que pour *tz*; en outre, on rencontre *đ* à Comelico, Erto et Cimolais, *d* à Auronzo, souvent *ž* en Frioul, dans la vallée de la Meduna où *s*, *z* persistent dans les autres cas, sur le versant méridional des Alpes carniques, etc. — En italien *mezzo* et *razzo* sont des exceptions difficiles à expliquer; il en est de même de *mozzo*, *rozzo* **rudi-us*, *olezzo* **olidio*. Ces deux dernières formes sont d'origine récente; elles proviennent d'une époque où l'ancien *dy* était déjà devenu *y*; est-ce que *mozzo*,

razzo et *mezzo* sont mi-savants, c'est ce qui reste plus douteux; toutefois il n'y a aucune raison sérieuse pour que ces mots aient subi un traitement particulier; *gioia* de même que l'espagnol *joya* vient du français *joie*. Dans le plus ancien français, *i* est encore *y*, cf. *rayet* dans une laisse en *a* du Roland 1980. En provençal, la répartition de *i* et de *ǧ* est la même que pour le traitement de *g* intervocalique (§ 438). Il faut remarquer *flačel*
(431) et *-ečar* dans le Tarn. Le provençal *gladi*, *glazi* est savant. — En espagnol, *i* s'absorbe dans une voyelle claire. *Gozo* dans les anciens textes espagnols, écrit généralement avec *z*, remonte à *gaudium* : *dy* après *au* est traité comme après les consonnes (cf. § 434), de même en portugais où l'on peut encore citer un autre exemple *auço* = *audio*. Les faits sont des plus embrouillés en portugais. Parmi les cas où *j* apparaît au lieu de *i*, *enveja* peut s'expliquer par l'influence des dérivés accentués sur la désinence; *-agem* est peut-être mi-savant; mais *cujo* de *cuius*, *poeja* de *pulegia* à côté de *correa* de *corrigia* et *mugem* de **mugine* au lieu de *mugile* ne sont susceptibles d'aucune de ces explications. Pour le traitement après l'accent, il faut remarquer qu'on trouve *ẓ* en roumain, *ǧ* en portugais et *i* en italien, cf. roum. *putrejune* = *putred-ione* et *mijloc*, ital. *reina*, *gnaina*, *meriare*, *rione* (*regione*), *ajuta*, *sdrajare* = *disradiare*; les formes divergentes *peggiore*, *maggiore* ont été influencées par *peggio*, *maggio*. Exemples portugais : *ensejar* à côté de *enseia*, *entejar*, *pojar*, *desejar*, *rajar*, *rajada*, *tigello*, *cajado*, *mijar*; ce n'est que devant *i* que le *g* tombe : *reinha*, *bainha*, en outre, *sigilláre* semble être devenu *seellar*, *sellar*, tandis que *vigilare* s'est développé en *vigiár; velar* est un emprunt espagnol. Les formes irrégulières *maior* et *peior* ont été influencées par les anciens neutres **maios*, **peios*. En espagnol, l'*i* disparaît après les voyelles claires : *peor*, *mear*, mais *ayuda*, *mayor*. Sur le portugais *mor*, v. § 634. — Après *r*, *di̯* passe à *z* en italien, en espagnol, en portugais et en roumain, à *ǧ* en français et il persiste en provençal et en rhétique; le traitement est donc le même que pour *-mi̯*. C'est *di* que nous a laissé le latin vulgaire et pas encore *di̯*, cf. roum. *orz*, *varza*, ital. *orzo*, *sverza*, esp. *orzuelo*, *berza*, port. *verça*, franç. *orge*, *vergier*; prov. *ordi*, frioul. *uardi*. *Ndi̯* passe à *ń* : ital. *vergogna*, *sogna*, franç. *vergogne*, esp. *vergüeña*, port. *vergonha*, *rigonha*

(*iracundia*). En espagnol, nous trouvons *vergüenza* à côté de *vergüeña*; peut-être cette dernière forme doit-elle son origine à *vergoñar*. — En français, *di* germanique est traité comme *di̯* après *r* : *gage*, *druge*.

511. *Si̯* devient *s* palatale sourde ou sonore, selon que *s* intervocalique devient sonore ou sourde. Cette *s* palatale apparaît en italien, en roumain et en portugais sous forme de *š*, *ž*; dans les autres langues principales, elle passe à *is*, tandis que (432)
les dialectes, et particulièrement ceux de la France, conservent *ž* et le font ensuite passer à *h*.

Lat.	BASIU	CASEU	*PISEAT	CERASEA	SEGUSIO	CINISIA
Roum.	—	*caş*	—	*cireaşă*	—	*cenuşa*
Engad.	—	—	—	*čereša*	—	—
Ital.	*bascio*	*cascio*	*pigia*	*ciliegia*	—	*cinigia*
Franç.	*baiser*	—	—	*cerise*	*seus*	—
Esp.	*beso*	*queso*	—	*ceresa*	*sabueso*	*ceniza*
Port.	*beijo*	*queijo*	—	*cereija*	*sabujo*	*cinza*.

Camisea ital. *camicia*, esp. port. *camisia* est irrégulier. — Avant l'accent nous avons v. g. ital. *prigione*, *pigione*, *magione*, *cagione*, *fagiuoli*, franç. *maison*, *foison*, *achaison*, port. *meijom*, *cajão*, *feijõ* à côté de *faisão*, esp. *preson* Cid 1009, *teson*. — Les exemples pour *ž* en France sont *aže*, *bažé*, *fažõ* à Arras, *aže*, *dižo*, *baža* à Cambrai, *mažõ* dans les Ardennes, de même à Vesoul, Délémont, en Bresse, etc.; d'où, ensuite, *mahon*, etc., en Lorraine, ou bien *mayõ*, *rayõ*, *seriye*, *šemiye*, *ebüyer* (*abusier* = *abuser*, § 261) en Morvan. — Dans l'Italie du Sud, à partir de Sienne où *s* reste toujours sourde, *si̯* (et *ti̯*-, § 509) passe à *š* : *cašone*, *rašone*, etc. — Quand *si̯* est précédé d'une consonne, on a *š* respect. *is* : ital. *sovescio*, *rovescio*, franç. *graisse*, esp. *graja*, *bajo*, *rojo*, port. *graixo*, *baixo*, *roixo*, *paixão*; puis dans les Ardennes *ramaši*, morv. *bešé*, *lešé*, lorr. *behé*, Jujurieux *beþé*.

512. *Ni̯* latin devient partout *ń*, d'où *i̯* en roumain et *ndz* en sarde.

Lat.	VINEA	TINEA	CUNEU	-ANEU	-ANEA
Roum.	*viie*	—	*cuiu*	*-aiu*	*-aie*

Engad.	*viñ̀a*	*tiñ̀a*	*kueñ̀*	*-añ̀*	*-añ̀a*
Ital.	*vigna*	*tigna*	*cogno*	*-agno*	*-agna*
Franç.	*vigne*	*tigne*	*coin*	*-ain*	*-agne*
Esp.	*viña*	*tiña*	*cuño*	*-año*	*-aña*
Sard.	*bindza*	*tindza*	—	*-andzu*	*-andza.*

Il est difficile d'expliquer l'italien *strano*, franç. *étrange*, roumanche *strauni*, roum. *străin* à côté du régulier sarde *istrandzu*, esp. *estraño*; l'italien *conio* (qui est aussi piémontais), à côté de *cogno*, frioul. *coni*; le français *linge* = *līneum*, *lange* = *lanium*, *grange* = *granea* (à moins que ce soit *granica*). Comme le ger-
(433) manique *fani*, franç. *fange*, offre le même développement, on doit admettre que les trois mots français en question font partie d'une couche récente; il en est de même pour l'italien *strano* qui est sorti d'un ancien *straino*, d'après le § 295. *Conio* à côté de *cogno* a peut-être été formé de *coniare* : avant l'accent, la palatalisation ne se serait pas produite, cf. *maniato* du latin *mania* et la conjugaison. Le portugais semble aussi conserver tout d'abord *i* avant l'accent, puis le transposer : *mainel*, *aplainar*. La réduction à *y* doit aussi se produire à Foix (Béarn) Rev. lang. rom. IV, 52, puis en catalan : *seyor* ann. 1253 Rev. lang. rom. VII, 447, *ay* (*anni*). En espagnol, *cigüeña* fait difficulté; il semble qu'on ait non pas simplement une palatalisation de l'*n*, mais encore la production d'un *i*. *Estranjero*, *granja* proviennent du français. — Sur *-ñ̀* en français, v. § 560.

Si l'*n* est précédée d'une consonne, les résultats sont quelque peu différents : *rny* persiste sous la forme *rni; mny* est assimilé de diverses manières. Cf. pour le premier groupe, ital. *farnia* (on ne trouve guère *fargna*), *ernia*, *bornio* (toutefois *borgnola*), mais franç. *hargne*, *épargne*, *lorgner*, etc.; pour le second, ital. *calogna*, *sogno*, franç. *chalonge*, *songe*, esp. *caloña*, *sueño*, mais eng. *sœmi*. — Le portugais *coima* à côté de *sonho* est surprenant. *Mn* passe en général ici à *nn*, on attendrait donc aussi *nh* pour *mny*; néanmoins *coima* présente un caractère tout à fait populaire. Comme le portugais n'offre également aucune différence pour le traitement de *io* et *ia*, il ne reste donc qu'une hypothèse : c'est que *mny-* soit devenu *mmy*, *imm* dans le verbe et que *coima* soit un dérivé postverbal.

513. GUTTURALES SUIVIES DE *y*. *Ki* et *ty* se confondent en *ts* là où *ke* devient *ts*; le roumain ne maintient pas non plus la distinction. Par contre, en italien, *ky* passe à *čč*. Partout ailleurs. le résultat est *ts* d'où en français *s* et en espagnol *þ* depuis le XVI[e] siècle.

Lat.	GLACIA	FACIE	BRACHIU	LAQUEU	-ACEU
Roum.	*ghiață*	*față*	*braț*	*lațs*	*-aț*
Engad.	*glač*	*fača*	*brač*	*lač*	*-ač*
Ital.	*ghiaccia*	*faccia*	*braccio*	*laccio*	*-accio*
Franç.	*glace*	*face*	*bras*	*lacs*	*-as*
Esp.	—	*haz*	*brazo*	*lazo*	*-azo.*

Lat.	MINACIA	LUCIU	TRICHEA	ERICIU	-ICIU	(434)
Roum.	—	—	—	—	*-eț*	
Engad.	*manača*	—	*treča*	*rič*	*-ič*	
Ital.	*minaccia*	*luccio*	*treccia*	*riccio*	*-eccio*	
Franç.	*menace*	*merlus*	*tresse*	—	*-is*	
Esp.	*amenaza*	—	—	*erizo*	—	

Pour *ci̯* avant l'accent nous avons : ital. *acciale*, franç. *acier*, franç. *maçon*, port. *onção* = **ancione*. Pour *ci̯* après les consonnes :

Lat.	CALCEA	LYNCEA	URCEOLU	CALCEARE
Roum.	*desculț*	—	*ulcior*	*incalță*
Engad.	*ḱoča*	—	—	*ḱočar*
Ital.	*calza*	*lonza*	*orciolo*	*calciare*
Franç.	*chausse*	*once*	—	*chausser*
Esp.	*calza*	*lince*	*orzuela*	*calzar.*

En ROUMAIN, *ariciu* offre des difficultés; il vient du latin non pas directement, mais par l'intermédiaire de l'albanais. A côté de *lance* on trouve *lanță* qui est probablement un emprunt grec. Néanmoins la représentation de *ci̯* par *ts* est étonnante dans une contrée où en général *č* devient *ts*. Le groupe SICILIEN-CALABRAIS est ici d'accord avec le roumain : *bratsu*, *ritsu*, *sullatsu*, *bilantsa*, *atsaru*, etc., et LECCE *minatsa*, *latsu*, *tretsa*, *litsu*, etc. — Le traitement de *ci̯* après les consonnes n'est pas clair en italien ; tandis que *romanza*, *lonza*, etc., parlent en faveur de *ts* après l'accent, et *arcione* en faveur de *č* avant l'accent, conformément au traitement de *ty* (§ 509), *Francia* et

orcio sont surprenants à moins que le premier n'ait été influencé par *Francese* et le second par *orciolo*. — Le FRANÇAIS *oison* a été influencé par *oiseau*, mais cf. prov, *auço*, lorr. *ussõ*; *fais* = *facio* est plus récent que *faz* et a été refait d'après la 2e et la 3e pers. sing. — L'ESPAGNOL est tout à fait obscur; tandis qu'actuellement *s* s'est introduite conformément à la règle, l'ancienne langue offre tantôt le phonème sourd et tantôt le phonème sonore; elle rend le premier par *s* et le second par *z*. La règle paraît être *s* après l'accent; ainsi l'on trouve toujours *braço*, suff. *-áço* dans *caraçon* et *cedaço*, *pedaço*; *peliça*, **carniça* d'où *carniçero*. Mais avant l'accent on rencontre *z* : *azero, solazar*, *enluzar*, *amenazar*, et, de là, le *z* a passé aussi dans les formes accentuées sur le thème et dans les dérivés : *solazo*, *lazo*, *amenaza*, puis
(435) *espinazo*; dans *fiuza* il faut probablement voir une influence du suffixe *-eza*; *lechuza*, *ortaliza* et *tenaza* doivent être expliqués de la même manière. Comme les quatre formes citées en dernier lieu offrent un *a* final, on pourrait attribuer à cet *a* la même influence qu'en italien dans certaines conditions (v. § 433). Mais comme d'ailleurs l'espagnol n'offre rien de semblable, il est plus vraisemblable d'y voir une assimilation à *-eza*. *Azon* Cid est encore à remarquer à côté des réguliers *corças* 2375, *carcel* 340, etc. — Le PORTUGAIS a toujours *ç* après l'accent et *z* avant : *aço* — *azeiro*, *fiuzar*, *ameaça*, etc.; *juizo* est mi-savant; *granizo*, ainsi que l'*n* le montre, n'est pas un mot originaire; puis, comme en espagnol, *fluza* et *Galiza*. — Les exemples manquent pour le traitement de *ky* germanique en français; *eschançon* peut être un mot des livres, on trouve en regard *anche* (*ankya*) qui est plus en rapport avec le traitement général de *ki* (§ 18, p. 40).

Sur l'espagnol *cho* de *cį* v. HORNING, *Lateinisch C* 94. Dans *lechucha* et *muchacho*, le second *ch* est dû au premier; *capucho*, *fachencha* et peut-être aussi *verdacho* sont des emprunts italiens.

Dans le picard-wallon, on trouve, ainsi qu'il a déjà été remarqué § 406, *č*, *š* à la place de *cį* et de *tį* = franç. *ç*, donc : *pü̈š* = *puits*, *fač* = *facio*, etc.; en outre, *serviš* qui prouve que *č*, *š* ne peut être sorti que de *ts*. De la langue des écoles où l'on prononçait *servitsium*, le mot a été emprunté à une époque où l'ancien *tįo* était déjà devenu *tso*. Cette forme *servitse* appar-

tenant au français commun a ensuite vu son *ts* assimilé dans le Nord aux autres *ts* et passer à *č*.

On trouve des matériaux sur ce sujet dans O. Siemt, *Über c vor e und i im Pikardischen*, Diss. Halle 1881. Horning, *Lateinisch C*, p. 43 défend contre Diez et Joret le passage tardif de *ts* à *č*.

514. *Ly* se combine facilement avec *y* pour former la palatale *l'*, et, en fait, ce phonème apparaît partout en dehors du sarde du Sud. Mais, s'il se produit très facilement, il est aussi très facilement exposé à de nouvelles modifications. Le plus souvent l'élément *l* disparaît : c'est le cas en valaque, dans l'Italie centrale (Abruzzes, Rome et les environs), dans toute la Haute-Italie et dans la plus grande partie de la France et de l'Espagne. Ici et à Venise, le *y* est devenu *ẓ*, et, en espagnol, *ẓ* a été changé en *h*. Dans l'Italie du Sud, sur la mer Adriatique jusqu'à Foggia, (436)
puis de nouveau dans la Toscane, l'élément palatal devient une explosive : *gy* écrit *gghi*, qui, à Linguaglossa (Sicile), passe même à *ky*. — Un retour à *l* dentale a eu lieu à Geraci (Sicile), en picard et en wallon. Noto est complètement isolé avec *ṅ* provenant de *l'*.

Lat.	FILIU	FILIA	FOLIA	CONSILIU	MELIUS
Roum.	*fiŭ*	*fiie*	*foaie*	—	—
Engad.	*fil'*	*fila*	*fœla*	*kunsail*	*mel*
Sic.	*figgyu*	*figgya*	*foggya*	*kunsiggyu*	*meggyu*
Ital.	*figlio*	*figlia*	*foglia*	*consiglio*	*meglio*
Franç.	(*fils*)	*fille*	*feuille*	*conseil*	(*mieux*)
Esp.	*hijo*	*hija*	*hoja*	*consejo*	—
Port.	*filho*	*filha*	*folha*	*conselho*	—
Sard.	*fiẓu*	*fiẓa*	*foẓa*	*konsiẓu*	*meẓus*.

Lat.	ALLIU	-ALIA	MALLEU	MILIU	MILIA
Roum.	*aĭ*	*-aie*	*maiu*	*meiu*	*miie*
Engad.	*al'*	*-ala*	*mal'*	*mail*	*mila*
Sic.	*aggyu*	*-aggya*	*maggyu*	*miggyu*	*miggya*
Ital.	*aglio*	*-aglia*	*maglio*	*miglio*	*miglia*
Franç.	*ail*	*-aille*	*mail*	*mil*	*mille*
Esp.	*ajo*	*-aja*	*majo*	*mijo*	*mija*
Port.	*alho*	*-alha*	*malho*	*milho*	*milha*
Sard.	*aẓu*	*-aẓa*	*maẓu*	—	*miẓa*.

Lat.	PALEA	DISPOLIAT	TILIA	ULIERE
Roum.	*paie*	*despoiă*	*teiu*	*muiare*
Engad.	*pala*	*spola*	*tela*	*mul'er*
Sic.	*paggya*	*spoggya*	*tiggyu*	*muggyera*
Ital.	*paglia*	*spoglia*	*tiglio*	*mogliera*
Franç.	*paille*	*dépouille*	*til*	*moilier*
Esp.	*paja*	*despoja*	(*tilo*)	*mujer*
Port.	*palha*	—	(*tilia*)	*mulher*
Sard.	*paza*	*ispoza*	—	*muzere.*

515. En ce qui concerne le ROUMAIN, l'ancien phonème s'est encore conservé en macédonien, en istrique et en moldave : άλλιου Dan. 7, σποάλιε 21[1], φουμέλια 10, χιλλιου 35, etc., istr.
(437) *fol'é*, *mul'ẹré*, etc., mold. *aliŭ*, *hiliŭ*, *doliŭ*. — Le RHÉTIQUE du CENTRE et de l'EST se sépare de celui de l'Ouest en ce qu'il offre *y*, *i*. Dans les textes frioulans du XIVe siècle on trouve encore l'orthographe *gl*, *lg* : *muglir*, *figle*, *melg*, *famelg* Arch. Glott. IV, 347. Actuellement *i* intervocalique a disparu complètement en beaucoup d'endroits, Ampezzo : *somea*, *meo*, *foes* à côté de *foja*, c.-à-d. avant ou après *e* (cf. § 510), frioul. *see* (*cilia*), *famee*, *fuee*, *voe*, mais *-aje*.

516. En Sicile, nous trouvons l'un à côté de l'autre les degrés les plus différents. Les anciens textes écrivent *gl* : *oglu*, *meglu*, *piglia*, *consiglia*, *famiglia*, etc., et, encore actuellement, *l'* persiste dans l'intérieur et dans une partie de la province de Palerme ; à la frontière Nord de ce domaine on trouve *l* à Alimena, Geraci, Pollina. On rencontre ailleurs *gy*, qui embrasse tout l'Ouest et la plus grande partie de l'Est, et dont les plus anciens exemples datent de 1566 : *pighianu*, *famighi*, *voghiu*. Puis *gy* continue de se développer en *ğ* à Modica et jusqu'au Moraglio : *mieğu*, *vuoğu*, *fiğa*, *maraviğu* ; en *ky* après l'accent à Linguaglossa, Mistrella : *pikyu*, *fikyu*, *vokyu*. Pour Noto cf. *ziñu*, *fiñu*, *meñu*, *pañaru*. La Toscane connaît aussi *gy*, mais non Florence, pas plus que la langue littéraire ; mais on le retrouve à Certaldo et à Vicchio. Le *y* h.-italien apparaît déjà dans les anciens textes : *botaja*, *doja*, *mejor* dans Bonvesin. Avant l'accent *y* s'est fondu avec *i* : mil. *fiœ*, *ardiõ*, *paviõ*, *skaviá*, mais *payaš*, en piémontais et après l'accent : *fia*, *famia*, *fiœl* ; de même en vénitien : *fio*, *mia*, etc.

Dans les autres cas, il a passé à *ǧ* en vénitien : *foǧa*, cf. déjà dans le ms. Hamilton : *ig*, *mieg*, *voig*, dans la Chron. Imp. *filgiol*, en outre *igi* = *illi*, *agi*, *mego*, *fraegi*, *cortigi* (*coltelli*) dans la Passion de Vérone, de même gén. *meǧu*, *paǧa* et aussi *miǧu*, *fiǧu*, *fiǧa*. Dans le Tessin, le rhétique *ly* domine encore, toutefois le *y* lombard s'y introduit.

517. En français *y* s'est actuellement introduit partout à la place de *l'*. Déjà Hindret (1687) atteste cette prononciation pour la « petite Bourgeoisie », toutefois, ce n'est qu'à une époque très récente que *y* a définitivement triomphé. Littré s'est toujours insurgé contre cette prononciation, mais dans un terme appartenant au parler bas, il a lui-même écrit *coion*. L'Est est complètement d'accord avec le français propre. Toutefois, bien des dialectes conservent *l'* encore actuellement, ainsi, dans l'Ouest, la Hague et le Val-de-Saire ; dans l'Est, en partie Neuchâtel et Val Soana. En Bessin, on trouve avant l'accent un *y*, et, (438)
après, une *l* : *kayi*, *bütiyõ*, *fyœyü*, mais *file*, *orele*, *butale*, *al*, cf. déjà Ben. Chron., 15410 *merveille : elle* ; autrement il tombe à la finale : *ü* (*euil*), *sulé*. En anglo-normand, on trouve *l* au lieu de *il*, le poème de S. Brendan fait rimer *soleil* et *fedeil* 579 ; Gaimar *fel : conseil* 517, *apostoille : escole* 3349. — Le picard et le rouchi rejoignent le normand, cf. Arras *orel* = *oreille*, *fil*, mais, avant l'accent, *veye* (*veiller*), *tiyœ*. — Pendant un certain espace de temps, il semble y avoir eu une hésitation entre *l'* et *li* avant l'accent ; Ménage assigne trois syllabes à *allieurs* et Hindret trois à *meillieur*. En outre, *l* suivie ou précédée de *i* devient souvent *l'* : *bouillir* d'un plus ancien *boullir*, *taillis* et d'autres mots en *-lis* ont *l'* au lieu de *l*, *gentilhomme* est aussi prononcé actuellement avec *l* ; il n'en est plus de même de *frileux ; juillet* se prononçait encore de temps en temps au XVII[e] siècle *jullet*. — *Ly* parcourt les changements les plus remarquables dans le Sud-Est du domaine linguistique français ; il passe à *đ* (dans l'Est du cant. de Vaud et à Vionnaz), à *d* (Château d'Oex), à *l* bilatérale (Ormonts dessous), à *l* (bagnard). Le degré antérieur à *đ* est *y* tandis que *l* remonte directement à *ly*. On a donc : cant. de Vaud oriental, Vionn. : *fođe̥*, *mađi*, *fẹđe̥*, *fẹđü* ; Château d'Oex *fode̥*, *madi*, *fẹde̥*, *fẹdü* ; bagn. *murale̥*, *pale̥*, *fole̥*. Un *y* secondaire conserve à Vionnaz

l'ancien degré *ly*, cf. *mođẹ* de **moyo*, **molyo* (*mollio*), *mođá* de *moya*, *molya*, *molyát* (*molliatum*), mais *molé* de *mol'-yé* (*molliare*). — En général, la Savoie et le provençal ont conservé *l'*, tandis que déjà en a.-catalan il y a une hésitation entre *y* et *ll* : le premier est actuellement regardé comme grossier; il semble donc que dans les villes, l'influence castillane ait maintenu ou ramené *l'*. Alghero conserve aussi *l'* tandis qu'à Majorque *y* s'est introduit partout. Cet *y* se confond avec un *i* : *fiastra* Sept Sages 2578; *jeya* = *jacilia*, *llentia*, *vadia* = *viticla*, *vermeir* (esp. *vermellir*), etc.

518. Dans la péninsule ibérique, l'Aragon et le Portugal conservent l'ancien phonème tandis qu'en Asturie on rencontre *č* ou *y*. *Consegar* Cid 1956 (cf. *guegos* 2535) prouve que le castillan avait atteint le degré *y* dès le XI[e] siècle. L'histoire du passage de *ly* à *y* en castillan n'est pas claire. José écrit un double schin et il rend par là non seulement le *j* actuel, mais encore *ch*, et il est possible d'en conclure à une prononciation *ṫ*, *ḋ*. Ce qui parle en faveur de cette hypothèse, c'est que le *j*, *ḫ*
(439) qui repose sur *x* est généralement représenté par un double schin. Donc le *y* asturien serait le degré antérieur à la forme castillane. A quelle époque cette *ḫ* s'est-elle introduite, c'est ce qui reste encore à rechercher. — *Maravilla* à côté de *meravija* est de date récente; de même *batalla* qui vient peut-être du français. Le *y* disparaît en asturien avant ou après *i* : *fia*, *toido*, mais *tayador*, *oyo*, *conseya*. — Enfin en LOGOUDORIEN on trouve *j* (*y*) : *fijos* Tola XXX, ann. 1120; *fiju*, *mujere* XIX, 1153, etc., d'où, plus tard, *dz* : *consizu* Tola 576 sqq. ann. 1431-1491. Est-ce que la graphie *consigu* qu'on rencontre dans le même texte suppose une prononciation *ž*, et est-ce que cette prononciation se rencontre encore quelque part, c'est ce qui n'est pas connu. Le sarde du Sud fait l'assimilation : *allu*, *fillu*, *mulleri*; le gallurien et le corse traitent le nouveau groupe *ll* comme l'ancien (§ 545) : *meḍḍu*, *muḍḍeri*, *fiḍḍolu*. — Presque sur tout le domaine, la palatalisation disparaît dans le représentant de *oleum* : ital. *olio*, eng. *œli*, prov. *oli*, franç. *huile*, esp. *olio*, port. *oleo* (ital. aussi *oglio*, sard. *ozu* respect. *ollu*); l'anglo-saxon *ele* suppose aussi *ŏli*. On peut rattacher à ce qui précède le traitement des mots suivants : a.-ital. *solio*, ital. *palio*, prov. *pali*, a.-franç. *pallie*,

a.-franç. *consilie* à côté de *conseil*. On ne doit pas hésiter à regarder ces mots comme savants, et en particulier *oleum* comme un mot d'église. Des formes de ce genre sont nombreuses dans les traductions; dans le Psaut. d'Oxf., on trouve *volatilie*, et, parallèlement, *pecunie*, *testimunie*, *diluvie*, *fluvie*, *estudie*, etc. En outre, on est étonné de trouver en portugais *joio* = *lolium* et à côté *joeiro* = [*cribum*] *loliarum*.

519. *Ry*. La combinaison d'une *r* linguale roulée avec un *y* palatal offre encore plus de difficultés que celle d'un phonème labial et d'un *y*. En fait, autant que nous pouvons le constater, presque aucune langue n'offre cette combinaison; mais, ou bien l'*r* a disparu comme en toscan et en roumain après l'accent, ou bien c'est l'*i* qui est tombé comme dans le reste de l'Italie, ou bien l'*i* s'est conservé en passant dans le thème comme en Rhétie, en Gaule, dans la Haute-Italie et dans la péninsule ibérique, ou bien il s'est consonnantifié en *dz* comme en sarde, ou bien enfin *ri* est resté comme en italien devant l'accent.

Lat.	AREA	GLAREA	PARIA	VARIU	-ARIU	
Roum.	*arie*	—	—	—	*-ar*	
Engad.	*era*	*glera*	—	—	*-er*	
Ital.	*aja*	*ghiaja*	*pajo*	*vajo*	*-ajo*	(440)
Franç.	*aire*	*glaire*	*pair*	*vair*	*-ier*	
Esp.	*era*	*lera*	—	—	*-ero.*	

Lat.	-TORIU	CORIU	MURIA	AUGURIU	MATERIE	FERIA
Roum.	*-tor*	—	*mură*	—	*materie*	—
Engad.	*-tuir*	*kœr*	—	*avuoir*	—	*faira*
Ital.	*-tojo*	*cuojo*	*moja*	—	*madiere*	*fiera*
Franç.	*-toir*	*cuir*	*muire*	*heur*	—	*foire*
Esp.	*-duero*	*cuero*	*muera*	*agüero*	*madera*	—

Ri après les consonnes est rare; il persiste en italien et en espagnol; il est remplacé en français par *re*, en portugais par *ro*, *ra*, à moins qu'il n'y ait une attraction. Cf. *propriu*, ital. *propio*, franç, *propre*, port. *pobro; ebrius*, ital. *ebbro*, franç. *ivre; vitreum*, esp. *vidrio*, mais port. *vidro; atrium*, port. *adro*, etc.

De même que pour *ni*, nous avons également ici pour le français quelques cas de *rg* : *cierge*, prov. *ciri*, esp. *cirio; serorge*,

sororius : il faut également voir dans ces formes des termes mi-savants. Tandis que le français *foire* et le portugais *feira* sont réguliers, l'espagnol *feria* est un mot d'emprunt et l'italien *fiera* se dénonce par l'attraction de l'*i* comme mi-savant : par la transformation du mot des livres *feria* en *fiera* on eut la diphtongue recherchée *ie* et on évita la combinaison difficile à prononcer *-ria*. Une autre classe de mots plus ou moins savants est formée par les termes grecs *monasterium*, *coimeterium*, *baptisterium* et par le latin *imperium*. Comme l'η grec doit avoir été traité comme l'*ĕ* latin (§ 17, p. 32), on attendrait en italien des formes en *ęo*, en *ęir*, *ieir* dans le provençal, en *-ir* dans le français. En fait, on trouve *battisteo*, mais seulement *cimitero*, *monatero*, *impero*; on ne peut guère admettre, en particulier pour le premier et le dernier, l'influence du pluriel, ces mots sont donc mi-savants. En a.-français on rencontre *monastire*, *battistire*, *cimentire* et encore actuellement *empire*, en outre *avoltire*, *maestire* : le traitement de la voyelle tonique est, il est vrai, correct; mais l'*-e* montre que ces mots sont d'une date postérieure à l'action de la loi des finales. Dans *moutier*, le suffixe rare *-ir* a été remplacé par le plus fréquent *-ier*.

520. En ROUMAIN, l'ancien degré n'est resté que dans le verbe et là aussi il va se perdant : *pieij* (*pereo*), etc. Par contre, *ia* est devenu *ie*, *e* : *caldare* = *caldaria*; pour le masculin, il y
(441) eut une distinction à l'origine : sing. *-ariu*, plur. *-ari* de *arii*, d'où, ou bien *ar*(*u*), *ari*, la flexion la plus habituelle dont la production était favorisée par *ar* = lat. *aris*, plur. *ari*, ou bien *aru*, *ar* qui, à ce qu'il paraît, s'est encore conservé actuellement dans les dialectes. *Arie* et *materie* ne sont pas tout à fait réguliers; le dernier mot est un emprunt; le premier est le résultat d'une combinaison de *are* = *area* et *ae* = *areae*.

521. En ITALIEN aussi, *-arius* et *ari* sont traités à part : le premier donne *ajo*, le second *ari*, puis la flexion de chacune de ces deux formes a été complétée analogiquement : sur *ari* on forme un singulier *aro*, *are*, et sur *ajo* un pluriel *ai*. Les anciens textes ont conservé la distinction, cf. la morphologie. C'est ce qui explique que les noms des mois soient tous en *-ajo*. La disparition de l'*r* est spécifiquement toscane;

les autres dialectes, ceux du Sud comme ceux du Nord, laissent tomber l'*i*. On pourrait supposer que *ajo*, *ari* ont été régularisés avec conséquence en *aro*, *ari* et qu'ensuite *r* s'est aussi introduite dans les autres cas à la place de *ri*. Mais cette hypothèse n'est pas vraisemblable; au contraire, dans la lutte engagée entre *r* et *y*, c'est *r* qui se maintient le mieux sur les autres points. Mais dans le Nord, en vénitien et en milanais, *-area* passe à *-era* et *-arius* à *-er*; l'étape intermédiaire est *-aira*, *-airu*. Avant l'accent, le toscan offre aussi *r* : *ariuolo*, *mariuolo*, d'où *scojattolo* remonte à **scojo*, et *vayuolo* provient de *vayo* ou, au moins, a été influencé par lui.

522. En FRANÇAIS, les choses sont un peu plus compliquées : *-arius* passe à *aire̥* par l'intermédiaire de *-ari̯e̥*; l'ancien *ai* est traité comme *ę* (§ 150) et *e̥* tombe en vertu de la loi des finales. Par contre, *arya* persista plus longtemps; puis après que *a* eut été affaibli en *e̥*, il y eut ici aussi une attraction : *aire*; quant à ce nouvel *ai*, il ne devient plus *ie* mais simplement *ę*. Ainsi s'explique l'opposition entre *aire* et *-ier*, entre *heur* (*augurium*) et *foire* (*forea*). En qualité de suffixe, *-ier* a aussi influencé le féminin *-ière*, et, inversement, *vair* s'est réglé sur le féminin et *pair* ne peut qu'avoir été reformé sur *paire*. L'attraction au féminin n'est pas encore accomplie en a.-français (v. § 340). Les faits sont analogues en provençal; ici aussi *arius* a produit *air* d'où, ensuite, *eir*, *ieir* et le nouveau féminin formé là-dessus : *eira*. Du provençal et du français, le suffixe a pénétré en italien, de là en frioulan. — Nous trouvons ensuite en provençal la (442)
disparition de l'*r* devant un *i̯* dans le conditionnel en *ria*, lequel est devenu *ryá* (§ 598); v. g. Gignac et Montpellier *ęmaię̣i* = *aimerais*, Creuse : *purtoyo*, *meitodoyo* (*métairie*). Dans les autres cas, *ria* passe à *ida*, Gignac : *fieida*, *nieida*, rouerg. *ribieido*. Comme *patre* donne aussi *paide* par l'intermédiaire de *paire* (§ 494), et *facere*, *faide* par l'intermédiaire de *faire*; comme, en outre, *ct* donne ici *č*, on doit probablement voir dans le *d* le résultat d'une *r*(*ṙ*) palatale.

Bien des théories différentes ont été proposées sur le rapport de *-ier* à *-ariu*. Il n'est nécessaire de citer que celles qui ont essayé de rendre raison de la différence entre *-ier* et *aire*. G. PARIS, Rom. IX, 331 pose *ier* = *iario*. Mais le type provençal et celui de la France du

Sud-Est restent ainsi inexpliqués puisqu'on ne peut pas les regarder comme des emprunts. GRÖBER, Arch. lat. Lex. I, 226, suppose un lat. vulg. *-eriu*; mais il aurait dû donner *-ir*; en outre, sa restriction à la Gaule demeure inexpliquée. HORNING (Zeitschr. XII, 580) pense qu'il y a eu échange entre *arius* et *aris* et que celui-ci, après un *i* est devenu *ier*. Mais la tendance de la langue est de remplacer les adjectifs n'ayant qu'une seule forme pour les deux genres par des adjectifs à double forme; le contraire n'a pas lieu.

3. Consonnes dans les proparoxytons.

523. Le traitement des consonnes posttoniques dans les proparoxytons dépend en première ligne du fait de la conservation ou de la chute de la voyelle médiale atone. Si cette voyelle persiste, on peut s'attendre à ce que les consonnes environnantes se comportent comme dans les paroxytons. Cette règle a une application assez générale, toutefois, il y a une série d'exceptions pour lesquelles le roumain et l'italien viennent surtout en considération comme étant les deux langues qui généralisent le moins la syncope. Quand la voyelle tombe, alors une double question se pose : à quelle phase de développement se trouvaient les deux consonnes avoisinant immédiatement la voyelle avant sa chute, et comment s'est comporté le nouveau groupe consonnantique? Il a déjà été dit au § 325 que, dans certains cas, la voyelle est tombée dès le latin vulgaire; dans ce cas, les nouveaux groupes de consonnes sont traités comme les groupes
(443) primaires. Un seul cas fait exception. *Buxida* est devenu en latin vulgaire *buxta* : cette *x* récente ne se développe pas en *st* (§ 403), mais elle est traitée comme *x* intervocalique, cf. ital. *busta*, franç. *boîte*, prov. *buisto*, *bueito*. — Déjà en latin vulgaire, *ć* précédant la posttonique est devenu *ǵ* : *fracidus* de *fragidus*, roum. *fraged*; il faut donc admettre *plagitu*, *vogitu*, *fagere*, *digere*. C'est là la seule modification à laquelle participe le roumain; *vítrig* de *vitricus*, avec son *g*, est inexplicable, et *vérgura*, comme le montre le *g* guttural, remonte non à *vérgine* mais à *verga* + *ula*. En outre, *-agus* semble être devenu *-aus*, *-us* : *vertragus*, franç. *vieutre*, ital. *veltro*; *sarcofagus*, a.-franç. *sarquieu* de **sarcofus*; *Rotomagus* = *Rouen*, etc.

Sur *placitum*, *plagitum*, v. ASCOLI, Arch. Glott. IX, 104, Rem. 1.

524. Quand la syncope ne se produit pas, les explosives sourdes précédant la posttonique deviennent sonores en italien si la consonne qui la suit est *l* ou *r; segola*, *pegola*, *spigolo*, *luogora*, *agora*, *pevere*, *povero*, *ricevere*; au contraire, *v* dans cette situation devient *g* : *fragola*, *ugola*, *frigolo*, *stegola*, cf. bergam. *nigola*, *legor; ǵ* passe à *j*, *i̯* : *dito*, *piato*, *vuoto*, *frale*, *fare*, *dire*, *durre*, *coto*, *ferrana*, *frana* de *piaito*, etc. (§ 295); *-aggine* seul persiste, mais peut-être n'est-il pas tout à fait populaire. Dans le Sud, *y* se conserve, cf. sic. *leyiri*, nap. *leyere* et § 295. Parmi les consonnes qui suivent la posttonique, *p* seul subit une modification : *vescovo* et, en outre, *b* dans *Giacomo* et Abruzz. *kakkamẹ* à côté de *kakkavẹ* de *caccabus*. Dans l'Ouest, en ESPAGNOL et en PORTUGAIS, *d* suivant la posttonique tombe, il est donc traité comme avant l'accent : esp. *escalio*, *llacio*, *limpio*, *livio*, *lucio*, *tivio*, *rancio*, *recio*, *sucio*, *turbio*, *mustio*, d'où, par conséquent, *humedo* pourrait bien être savant, port. *ruço*, etc. *L* et *n* tombent dans cette dernière langue comme à l'intérieur du mot : *femea*, *codea*, *lendea*, *landea*, *redea*, *gemeo*, *bugio*, *espadoa*, *artigo*, *perigo*, *orago*, *povo*, *regoa*, *cabido*, etc. De l'italien *Giacomo* se rapproche l'espagnol *cañamo*, port. *canamo*, mais *caco* = **caccavu*, *caccabus*. La consonne précédant la posttonique donne lieu à quelques remarques dans l'espagnol *recio* qui se rattache assez bien à *rigidus* par le sens, mais qui présente un passage de *g* à *c* surprenant. Toutefois une forme **rẹcidus*, qui serait plus récente que la loi dont il est parlé au § 523, expliquerait d'une manière beaucoup plus (444)
satisfaisante le mot espagnol et l'albanais *rek̈ethe*. Ailleurs *ǵ* passe à *i̯*, *i* : *dedo*, *cuido*, *-en* de *-agine*; en portugais, on trouve *dedo*, *coidar* à côté de *-agem*. La désinence *-ficare* passe dans les mots savants à *-vigar*, d'où, ensuite, en espagnol à *-iguar* : esp. *paciguar*, *averiguar*, etc., a.-port. *eivigar* (*aedificare*), *afruitivigar*, *testivigar* F. Garda 417, *mortevigar* 425, actuellement *apaziguar*, *averiguar*, *santiguar* — En provençal, le *d* des adjectifs en *-idu* passe à *z*; il devient *u* en catalan, cf. prov. mod. *tebezo*, cat. *kobeu*, *nedeu*, *orreu*, *regeu*, etc. — Dans les dialectes italiens, *d* du suffixe *-ĭdus* passe à *l* si le thème se termine par une labiale, cf. napol. *tiepolo*, frioul *fumul*; de même a.-vénit. *cospolo*, *trespolo*, a.-vénit., arét. *torbelo*, *torbolo*, mais aussi arét. *brensolo* de **brensedo* = *brindisi*.

525. Quand la syncope a lieu, les résultats sont beaucoup plus intéressants et beaucoup plus compliqués. Ainsi qu'on l'a vu au § 448, ce sont les SONNANTES qui subissent le moins de changements; tel est aussi le cas, si elles forment entre elles des groupes inconnus au latin. Il y a quatre traitements à distinguer : deux sonnantes persistent, ou bien l'une s'assimile à l'autre, ou bien il y a transposition, ou bien il se développe entre la première et la seconde une explosive homotope. Il serait encore possible de noter différentes modifications si l'on voulait entrer dans le détail. En même temps il faut encore parler des groupes formés par suite de la sycope de la voyelle protonique. — Comme règle générale pour le français, on peut encore admettre d'avance que dans un groupe de trois consonnes, celle du milieu tombe, excepté quand c'est une explosive dans les groupes *m'r*, *n'r*, *s'r*, *ŕ'r*, *m'l*.

526. Le latin connaît déjà le groupe *mn* (v. § 486); il se forme de nouveau en rhétique et dans les langues de la France et de l'Espagne. En rhétique, ce nouveau groupe *mn* persiste après l'accent et passe avant lui à *nn*, *n*; en français, il devient toujours *mm* de même que l'ancien groupe, et, en provençal, il donne *n*; en a.-espagnol, il s'est conservé, mais il a ensuite passé à *mbr* par l'intermédiaire de *mr*. — Nous avons donc : eng. *femna*, mais *nummar*, roumanche *rimna* = *ruminat*, mais *rumar* = *remenare*, franç. *femme*, *homme*, *nommer*, a.-esp. *hemna*, *homne*, *nomnar* v. g. dans le Cid et le Libro de la Caza; mais
(445) *nombrados* Esp, Sagr. 36, 133 ann. 1206. Par contre, astur. *fema*. Le même changement de *ne* en *re* se trouve aussi là où il y a un concours de *n* + cons. + *ne* : *liendre*, *landre*, *sangre*, *engle*. — En provençal, les dialectes suivent un traitement très divergent. *Fenno* est une forme des plus répandues; elle s'étend sur tout le Sud-Est et en partie sur l'Est; elle apparaît dans le Jura Bernois, à Champlitte, dans la Bresse et le Nord-Ouest : *fennes : regnes* Wace Brut 510, etc. Mais, en regard, on rencontre aussi la forme pleine *hemne* en béarnais d'où *hemo* en Gascogne, enfin *femro*, *fremo* à Marseille et à Nice, et *feumo* dans le Gard. Mais avant l'accent, on a *daumaġe*, *numar*. Le français *damledieu* est une transformation populaire de la formule ecclésiastique *domine deus*. — *Nm* est dissimilé en *rm*, *lm* : franç. *arme*,

âme, *merme*, *aumaille*, roumanche *barmier* = *benemortu*, *jarma* de *janma* = *hebdomas*.

527. *Nr*, *mr* et *lr* sont rarement tolérés; *mr* se change partout en *mbr ; nr*, *lr* deviennent *ndr*, *ldr* dans le français et le rhétique; en hispano-portugais, il y a une transposition en *rn*; on trouve enfin une assimilation en *rr* dans l'italien et dans la France du Nord et du Nord-Est.

Lat.	VENERIS	GENERU	TENERU	CINERE	VENIRAYO	VOLERAYO
Ital.	*venerdí*	*genero*	*tenero*	*cenere*	*verrò*	*vorrò*
Engad.	*venderdí*	—	—	*čendra*	—	—
Franç.	*vendredi*	*gendre*	*tendre*	*cendre*	*viendrai*	*voudrai*
Esp.	*viernes*	*yerno*	*tierno*	*cernada*	*vendré*	—

On peut encore citer comme exemples engadins *undrar* (*honorare*), *spendrer* (*expignorare*), etc., et italiens : *marritto*, *marrovescio*, *orrata*, *derrata*. — En France, le Centre et l'Ouest offrent *ndr*, cf. la rime *mendre* : *dexendre* J. le March. 84, 26; pour *lr*, cf. encore *coudre*, *foudre*, *poudre*; par contre, *nr* et *lr* persistent en wallon, en lorrain et en morvandeau, cf. morv. *cenre*, *genre*, *moinre*; mais cet *nr* est peut-être sorti ici de *ndr*, cf. *foinre* de *fundere*. Le groupe passe à *rr* à Liège et en picard, cf. les confusions orthographiques *venrai* = *verrai* Chev. II esp. 3906, etc. *Nr* n'est pas non plus étranger aux chartes parisiennes du XIVe siècle : *retenrons* Ord. 375, 653, etc. De *colyrus* est sorti d'abord le picard *caure* qui a pénétré aussi dans les dictionnaires français, *courẹre* = *coudrière* Champ., Morvan. Les exemples pour *m* sont moins nombreux : les plus importants sont *camera*, (446) eng. *kambra*, franç. *chambre*, esp. *cambra*, *numerus*, roumanche *diember*, franç. *nombre*; en outre, franç. *remembre*, esp. *hombro*, *cogombro*, *membro*. En italien, on trouve souvent *mber* au lieu de *mer* : *gambero*, *bombera*, *sgomberare* et *sgombrare*. Ces formes appartiennent surtout à Pistoie et semblent parler en faveur d'un ancien *bomra*, etc. — On peut encore mentionner *marmor* d'où franç. **marmbre*, *marbre*, mais wall. **marmre*, *marme*.

528. Pour *m'l*, la règle est aussi *mbl*; le groupe *n'l* n'apparaît qu'en italien, et là il devient *ll* : *lulla*, *spilla*, *mallevare*, *ella*. Le français ne possède que *épingle* de *spinula*. Pour *m'l*, les

exemples sont : franç. *comble*, *semble*, *tremble*, esp. *siembla*, *tiembla*. L'italien *sembiare*, *sembrare* est un emprunt français. Ici aussi le picard et le wallon conservent *ml*, puis laissent tomber l'*l* : *ẽsẽme*, *ẽsãme* = *ensemble* ; *sené*, *sané* = *sembler* à Reims, etc. *Rl* persiste en général, excepté en picard-lorrain où se produit une assimilation. C'est ce groupe dialectal qui, d'après Bovelles (1533), a fourni au français de Paris : *Challes*, *malle*, *hâle*, *paller*, cf. encore actuellement *chambellain*. Sont isolés *marne* de *marle* et *poterne* de *posterle*. Il faut regarder comme une confusion orthographique *murles* = *mules* Amis. 1977, 1653, 1993. — On trouve *lr* en portugais : *pilra* (*pirula*), *bulra*, *bolra*, *Calros*, *galrar*, etc.

529. Quand la consonne initiale du groupe est *s*, elle est traitée devant les consonnes sourdes comme devant les anciens groupes (§ 468); entre *s* et *r*, il s'introduit un *d*; entre *ss* et *r*, un *t*; devant un phonème sonore, *s* devient elle-même sonore et passe ensuite à *đ*, *r* en espagnol; elle s'assourdit en rhétique, à Val Soana et en partie en français, ou bien elle passe à *đ* écrit *d* en anglo-normand, ou à *h* en a.-wallon. L'italien n'offre aucun exemple; le roumanche présente *battem* (eng. *battaisem*) à côté de *čunkeisma*. Par contre, en France, les exemples sont nombreux : *être* de *essere*, a.-franç. *distrent*, *escristrent* ; pour *z* — *r* : *madre*, *ladre*, *coudre*, a.-franç. *fisdrent*, *cidre* de *cisera* pour *sicera*. Devant *m*, *s* (*z*) s'est assourdie déjà avant l'époque de nos premiers monuments littéraires : *blasme*, *pasme* assonnent en *ã* dans le Roland; de même *meesme*, *pesme* doivent avoir perdu leur *s* de bonne heure. Par contre, on trouve devant *l*, *n* en anglo-
(447) normand *d* qui était originairement *đ* : *medler*, *vadler*, *madler*, *chaidne*, *podnee*, *rampodnee* IV L. Rois, *idle*, *gredle* Phil. de Thaon, angl. mod. *meddle*, *medlar*. Sur le continent, *isn*, *asn* passent à *în*, *ân* par l'intermédiaire de *ijn*, *ajn*, cf. *dîner*, *âne*. *Meñie* et *eñe* (*acinus*) sont regardés comme des formes dialectales, cf. aussi franç. commun *cygne*. On trouve *h* devant *n* et *m* en a.-wallon (S. Grégoire, Job, Poème moral) : *ahnesse*, *raihnable*, *blahmer* ; ce phonème n'est plus prononcé actuellement : *emaį*; il en est de même devant les autres sonores : *rezoabi*, *valet*, *amune*. Enfin on rencontre *r* en picard : *derver*, *orfraie*, *varlet*, *merler*, *torjors*, *almorne*, *barle* Chev. II esp. 2674, etc.; c'est à partir de là

qu'*orfraie* appartient à la langue littéraire; au XVI[e] siècle, les exemples de *rl* n'étaient pas inconnus à la prononciation parisienne. En provençal aussi et dans les dialectes du Sud-Ouest, on trouve *aumorne*. *S* s'assourdit à Val Soana : *lena*, *medem*, *mainá*, *dinar*, *fráino*, *grela*, mais *ḣlaivar* de *disliquare*.

Pour le français, cf. G. PARIS, Rom. XV, 617-620.

530. Quand les sonnantes se combinent avec d'autres consonnes, elles subissent le même traitement que dans les groupes primaires : *l* devient *ł*, *u* (§ 476) et *m* devant les dentales passe à *n*. Il y a peu de cas divergents. En provençal, dans une certaine région, *n* passe à *r* si elle vient à être en contact avec *v* ou *ğ*. L'extension de ces deux phénomènes n'est pas encore bien connue. Pour le premier, les exemples sont *cannabis* et *tenuis* d'où sont sortis : saint. *červe*, *terve*; langued. *karbe*; limous. *čerbe*; Velay *čerbi*, etc., Tarn *karbe*. Puis *marğe* = *manica*, *murğe*, *serbe*, cf. *vermá* (*minimare*) Colognac et Rouergue. Le même fait apparaît aussi en roumanche : *marveigl* = *mane vigil*; mais, à Mons, on a *tem* de *tenvis*, *kam* de *cannabis*, cf. là-dessus *charme* de *carpinus*. — Le roumanche ne connaît pas l'assimilation de *mt* en *nt*, il dit plutôt *aumta*, *semta*, etc. En outre, le français fait exception avec *synodus* : *senne* et *anate* : *anne*; le premier est un mot d'église qui a simplement laissé tomber sa désinence latine (cf. § 339) et le second rentre dans la classe traitée au § 326; ses formes intermédiaires sont donc **ãnade*, **ãnede*, **ãnee*.

531. Si la consonne précédant la posttonique est un *ǵ* (= *ge* ou *ce* du latin classique § 523), et que ce *ǵ* forme un groupe avec *t*, *d*, *r*, le nouveau groupe est traité tout à fait comme les combi- (448)
naisons primitives *ct*, *gd*, *gr*. Il n'y a à considérer ici que les langues de la Gaule. De *placitum*, *facitis*, *dicitis*, *cicere*, *facere*, *dicere*, *cocere* on a eu *plait*, *faites*, *dites*, *ceire*, *faire*, *dire*, *cuire*. En outre, de même que *digita* devient *doie* en a.-franç., *cogitat* devient *cuie* et **magida*, *maie*. Mais, avant l'accent, *cogitare*, **aitare*, **plagitare* deviennent *cuidier*, *aidier*, *plaidier* et c'est ainsi que l'a.-français *vuit*, *vuide* a été aussi influencé par *vuidier* = **vogitare*. Dans *amicitate* l'influence d'*amicus*, *amica*, dans *fécerunt* celle de *feci*, *fecisti* ont empêché le *ć* de se changer en *ǵ*. Enfin *rigidus* devient

roid, d'où le féminin *roide* au lieu de **roie*; l'a.-français *redde*, qu'on trouve en regard, remonte peut-être à *ręcidus* (§ 325). Le changement de *ć* en *ǵ* paraît n'avoir pas eu lieu quand la consonne suivant la posttonique était *l* ou *m* : *gracilis* devient *graisle*, d'où a.-franç. *fraisle* au lieu de *fraile*, *acinus aisne*, *cicinus cisne*. Il est donc difficile de dire si l'a.-français *dismes* tient son *s* de *diz* et si *faimes* est la forme régulière, ou bien au contraire si *dismes* est conforme aux lois phonétiques et si *faimes* a été reformé sur *faites*. Lorsqu'en espagnol et en portugais, *ć* et *t* sont en contact, le résultat est *c* : esp. *rezar*, port. *amizade* (esp. *amistad*, d'après *podestad*, etc.), *açor* (a.-esp. tantôt avec *ç* tantôt avec *z*) = *acceptóre*, *plazo* du latin littéraire *placitum; azorera* déjà en l'an 812 Hisp. sag. XXXVII esc. 8, à côté de *aztorera* XXXVIII 6, ann. 976. On peut noter ici qu'en macédonien *ts*, *ds* en combinaison avec l'article deviennent *s*, *z* : *oaspits* mais *oaspisli*, *edz* mais *ezli*.

532. Mais les faits sont tout différents si la posttonique est précédée non de *ǵ*, *ć*, mais de *nǵ*, *nć*, *rǵ*, *rć*, *sć*. A la finale, on ne trouve qu'*r* dans ce cas; la seule exception est *angelus* qui n'apparaît en français que sous une forme savante. *Nǵ* est devenu *ń* dès le latin vulgaire; mais *ń* + *r* a passé à *ńdr*, *indr*. *Rǵ* devait, d'après ce qui précède, donner *ŕr*, *ŕdr*, mais comme le français ne connaît pas d'*ŕ*, on a simplement *rdr*. *C'* après les consonnes devient *ś* qui s'unit à *r* pour former le groupe *śtr*, et on a de nouveau le même développement : *nśtr* devient *instr*, *intr; śtr* devient *įstr*, tandis que *rstr* passe à *rtr*, cf. *ceindre*, *peindre*, *plaindre*, *joindre*, *poindre*, *aerdre*, *terdre*, *sourdre*, *veintre*, *croître*, *connaître*, *naître*, *paître*, *chartre*. Au lieu de *tordre* on attendrait *tortre*, cf. là-dessus la conjugaison. Le français moderne *vaincre*
(449) est formé sur *vaincu*. *Foudre* de *fulgur* peut s'expliquer de deux manières : ou bien il vient directement du latin vulgaire *fulgur* et alors *g* interconsonnantique est tombé ou la combinaison peu fréquente *lgr* a été remplacée par *ldr*, ou bien la forme fondamentale est *fulgere*, cf. prov. *folger*, roum. *fulger* d'où *foľer*, *foldre* (cf. *fuildre* Psaut. Oxf.), *foldre*, cf. *miełs* de *melius*. *Bougre* de *bulgarus* parle en faveur de la seconde hypothèse. On peut alors rechercher comment se comportent sur ce point les dialectes qui conservent *nr*, *sr*. En lorrain, à côté de *et* (franç. *être*), on

trouve *kos* de *cos're*, *krah*; de même en wallon *kœs*, *kreh*, ici aussi *es*, en outre *mud* de *mulgere*. Mais on a en regard : lorr. *ẑed* (*jungere*), *hted* (*extinguere*), wall. *pont* (*pingere*), en outre *sond*, *sont* = *cinere*. Cette dernière forme n'est pas claire, les autres présentent pour *ñ* et pour *n* un traitement différent : dans le premier cas, il se développe plus facilement un *d* que dans le second. On peut encore noter que dans le Poème moral, *crescere* a donné non *croistre*, mais *creistre*, c'est-à-dire *kreŝtre*; il en est de même pour *vincere*, *veñtre*.

Les formes dont il est question ici ont été souvent discutées, en dernier lieu par NEUMANN, Litteraturbl. 1885, 244 Rem., et par KOSCHWITZ, *Kommentar*, 71-74, où l'on peut voir toute la bibliographie du sujet. NEUMANN admet, après CORNU, Rom. VII, 367, que *c*, *g* avaient encore une prononciation gutturale lorsque la syncope s'est produite devant *r*, qu'alors la gutturale est devenue dentale et que l'*i̧* a été transporté analogiquement de la 2e et de la 3e pers. sing. de l'indic. présent. A l'explication donnée dans le texte et qui s'appuie sur ASCOLI, Arch. Glott. II, 119 Rem. 1, MUSSAFIA, Litteraturbl. 1883, 279, et HORNING, *Lat. C.* 119, 1, il objecte que *facere* aurait dû donner *fastre*; mais il faut remarquer qu'entre *c*, *g* placés entre deux voyelles ou après une consonne il y a une grande différence. — KOSCHWITZ part de *ventyere*, *venty're*, *ventre* ou de *ventsere*, *vents're*, *ventstre*; mais, dans cette seconde hypothèse, il lui faut expliquer *ein* de *veintre* d'après la 2e et la 3e pers. du singulier, et il ne donne aucune preuve que *vincit* ait été plus tôt syncopé que *vincere*. Quant à la première hypothèse, elle est rendue impossible à cause de *fisdrent* pour lequel la syncope est de même date que pour *vincere*.

533. Quand *t'* (§ 462) précède la posttonique, il ne se développe plus en *ch* dans l'espagnol, mais il devient une pure dentale : *atril*, *prieto* de *pectre*, *behetria*, *petral*, *abuitre*.

534. Quand c'est *l* qui suit la posttonique et que, par suite de la syncope, elle entre en contact avec un *t*, ce nouveau groupe *tl* se conserve en provençal; il passe en italien à *ll*; dans (450)
le français du Nord, à *ŧl*; en rhétique, à *dl*, et en espagnol à *ld*, cf. *spatula* : prov. *espatla*, ital. *spalla*, franç. *épaule*, eng. *spedla*, esp. *espalda*; ital. *crollare*, franç. *crouler*, eng. *rodler*; prov. *Rotlan Rolland*, esp. *Roldan*; franç. *soulier*, prov. *sotlar*; esp. *rolde*, *cabildo*, *tilde*, *eneldo*, *toveldo* Cid 3322. — Quand *l* entre en contact avec un *g*, le *g* persiste, excepté dans le français du Nord-Est où il est assimilé : franç. *seigle*, mais *seile* N. E. XXVIII,

100 ann. 1265 Valenciennes, 128 ann. 1269 Meuse; *aveulles* J. de Thuim. Mais la présence d'un *u* entre *g* et *l* amène la labialisation du *g* : *tieule* de *tegula*, *rieule* de *regula*. Il en est de même dans le rhétique de l'Ouest, cf. eng. *mieula* de *micula*.

535. L'*n* qui suit la posttonique s'assimile en français les labiales et les dentales qui la précèdent; en espagnol, *tn* devient *nd*. Cf. franç. *Etienne*, *antienne*, a.-franç. *juevne*, plus tard *jeune*, *rêne*, *auronne*. Il y a lieu de remarquer les graphies *joenvre*, *Estienvre* M. S. Michel 65, 1461, 495 où la voyelle est nasalisée par dessus le *v* et où *ne* se change en *re* comme dans *juevre* Cliges 2861 ; c'est là la représentation ordinaire de *ne* dans les mots savants : *ordre*, *coffre*. Esp. *rienda*, *pendado*, *pendeja*, *candada*, *bandulho* de l'arabe *batn*, *dandos* de *dadnos* Cid 2081. Le degré intermédiaire est *ntn*, cf. *andado* de *andnado*, *antenatus*. *Ln* se rencontre aussi dans les dialectes : *alnado*, *calnado*. — Les représentants de *-tudine* sont difficiles à expliquer, a.-franç. *-tume* dans *coutume*, esp. *-umbre*. Les formes italiennes *costume* et *costuma* ont bien l'apparence d'être des emprunts français; on ne trouve en provençal que *cosdumna*, *ordumna*, en rhétique, à Obertsalbstein, *-idna*, eng. *ünna*, roumanche *-enna*. Ces derniers résultats sont tous clairs, par contre, on ne peut guère rattacher directement le français *-ume* et l'espagnol *-umne* à *-udine*; peut-être faut-il admettre un changement de suffixe : *-umen*, *-umina* à la place de *-udine*. Le latin vulgaire *incudine*, franç. *enclume*, a le même suffixe et se développe de la même manière, mais on ne peut en tirer aucun éclaircissement à cause de l'*l* qui est tout à fait irrégulière. En général, *-udine* a été remplacé dans ce mot par *-ugine*, cf. sic. *inkuniya*, bergam. *enkize*, prov. *enklüge*, etc. L'espagnol *ayunque* est tout à fait obscur.

Cf. Ascoli, Arch. Glott. III, 368 Rem; Gröber, Arch. lat. Lex. I, 553 sqq. J. Cornu, Rom. VII, 365 (*tunine*, *tumine*) et
(451) L. Havet ibid. 591 (*ubine*, *ubne*, *umne*) ont essayé d'expliquer *-umne* de *-udne* par l'assimilation et la dissimilation, mais ces tentatives ne semblent pas convaincantes.

536. Enfin *c* se rencontre aussi après la posttonique dans *undecim*, etc., avant l'accent dans *dodecina*, en outre dans le latin vulgaire *sudicus* pour *sucidus*. Par suite d'un phénomène d'assimilation réciproque, on a *dz* qui se redouble en italien :

dozzina, *sozzo*, franç. *douze*, *treize*, a.-esp. *doze*, *treze*. Il faut en outre mentionner *aurifice*, esp. **orevçe*, **orepçe*, *orespe*, mais port. *ourives*. De même qu'ici, le degré de la consonne précédant la posttonique est resté dans les exemples suivants : *marcidus*, ital. *marcio*, esp. *marcho; pantice*, ital. *pancia*, esp. *pancha; cortice*, esp. **corche* d'où *corcho*.

537. Quand les deux consonnes sont des explosives, les nouveaux groupes sont en général traités comme les anciens; en français, le contact a eu lieu avant que les explosives sourdes fussent devenues sonores; dans les autres régions, la rencontre a eu lieu après. Cf. les exemples, § 332-336. Des mots comme le français *code* sont naturellement savants.

538. La question est embrouillée quand la posttonique est suivie d'une sonore et précédée d'une sourde, ou bien quand c'est l'inverse, ou bien encore quand elle est précédée d'un groupe, ce qui donne plus de résistance au second phonème, ou bien enfin lorsqu'elle était précédée d'une consonne devenue spirante avant la syncope. Dans le premier cas, c'est le degré de la consonne précédente qui l'emporte : franç. *moîte* de *muccidus*, a.-franç. *flaistre* de *flaccidus*, *piège* de *pedicu*. Pour le second cas, on trouve une assimilation réciproque dans l'italien, esp. *andare* de *ambitare*, franç. *bondir* de *bombitire*, *gourde*, *courge*, a.-franç. *ourde*. Le troisième phénomène a lieu dans l'espagnol *-aticu* qui, par l'intermédiaire de *ađego*, devient *azgo*, dial. *-algo*, cf. encore *nazga* et *nalga*, *juzgar*, *juzgo*. De même pour *t*, *m* : *bizma*, *marezma*, léon. *selmana*. *V* précédant la posttonique (de *b* du latin classique) devient *ụ* en espagnol : *deuda*, *beudo*, *raudo*, *lauda*, *codo*, *dudo; ł* en léonais : *coldo*, *delda*, *duldar*, *muelda*, *alce*, etc., *dulda* Oscas 1266 F. d. Aviles 78, *dolda* 1270, p. 79; 1281, p. 85; l'a.-espagnol *malacho* est emprunté au catalan. Le français *-aticu* présente un cas particulier. Lorsque la syncope eut lieu, *c* s'était déjà affaibli en *j*, d'où *atije*, *adije* qui est devenu plus tard *adje*, a.-franç. *adge*, *age*. On a de même *siège* de *sedicum*. — Il faut encore mentionner spécialement *coude* (452)
et *coute*, *malade* et franç. de l'Est *moletu*. Si nous comparons ces formes avec *nache* en regard de *age*, on en vient à cette hypothèse que pour un *a* final, la syncope s'est produite plus tôt

que pour un *u* final : *cuvita* serait devenu *cuvta*, *coute*, de même que *natica* est devenu *natca*, *nache*, tandis que *cuvitu* est devenu *cuvidu*, *coude*, de même que *aticum* est devenu *atiju*, *age*.

539. La plupart des cas considérés jusqu'ici montrent le traitement des groupes consonnantiques romans après l'accent. Avant l'accent, on retrouve les mêmes phénomènes; il n'y a à relever de différence sérieuse que pour le français du Nord. Tandis qu'après l'accent, il conserve généralement le phonème sourd, il le remplace avant l'accent par le phonème sonore. Cf. *revanche* mais *venger*, *plait*, *faites* mais *plaidier*, *cuidier*, *vuidier*, *ante* mais *landier*, en outre *charger*, *forger*, *berger*, a.-franç. *revider* de *revisitáre*. — Avant l'accent, le groupe *nr* secondaire devient *rr* en français : a.-franç. *derrée*, *merrai*; on trouve de même *ll* au lieu de *nl* : *tollieu*, etc.

540. Enfin il reste à mentionner quelques phénomènes curieux dans des proparoxytons français d'origine savante. Il a déjà été remarqué au § 339 que toute la syllabe finale peut disparaître. Dans d'autres cas, *ne* passe à *re* : *titre*, *ordre*, *coffre*, *Wandre*, *diacre*, *pampre*, *timbre*, *encre*. De *medicus* on a eu *mire*; de *sudica*, *surge*. On peut y joindre *grammaire*, *daumaire*, *artimaire*, *firie* de **fiticum* et des formes qui présentent *r* au lieu de *di̯* : *estuire*, *remire*, *homecire*, *Gire*, *envirie*. Ce qu'il y a de commun dans ces exemples, c'est que *di̯* n'y passe pas a *i̯* comme *di̯* ancien ni à *ǧ* comme *di̯* récent, mais à *r* par l'intermédiaire de *đ*. Nous devons supposer que v. g. *medicus* n'est entré dans la langue que lorsque *sedicum* était déjà devenu *siège* ou au moins *siedi̯e*. Par conséquent *ẹ* fut encore diphtongué, *d* se changea en *đ* et *c* pouvait encore tomber (cf. *moine* § 326), *medicu* donna donc immédiatement *mieđie*. De même, à cette époque, *t* pouvait encore devenir *d* : *grammádica*, *grammadie*, *grammađie*, puis (cf. § 340) *mieiđe*, *gramaiđe*, *mire*, *grammaire*. Sur *Gilie*, v. § 590.

Cf. A. TOBLER, Rom. II, 241-244; G. PARIS, Rom. VI, 129-133; L. HAVET, Rom. VI, 254-257, à qui, dans son ensemble, appartient l'explication proposée plus haut.

4. Consonnes doubles.

(453)

541. CONSONNES DOUBLES LATINES. L'italien seul conserve, sous forme de consonnes redoublées, les doubles explosives du latin; toutes les autres langues les réduisent à une seule et les font ensuite participer aux modifications des consonnes initiales de la syllabe.

Lat.	GUTTA	GLUTTU	CATTU	MATTA	MITTERE
Roum.	*gută*	*inghit*	—	—	—
Engad.	*aguotta*	—	*ǵat*	—	*metter*
Ital.	*gotta*	*ghiotto*	*gatto*	*matta*	*mettere*
Franç.	*goutte*	*glout*	*chat*	*natte*	*mettre*
Esp.	*gota*	*gloton*	*gato*	*nata*	*meter.*

Lat.	SAGITTA	LITTERA	*BATTIT	QUATTUOR	PUPPE
Roum.	*sageata*	—	—	*patru*	—
Engad.	*sagetter*	—	*bat*	*quatter*	—
Ital.	*saetta*	*lettera*	*batte*	*quattro*	*poppa*
Franç.	*saette*	*lettre*	*bat*	*quattre*	*poupe*
Esp.	*saeta*	*letera*	*bate*	*cuatro*	*popa.*

Lat.	CUPPA	STUPPA	STRUPPU	LAPPA	CIPPU
Roum.	*cupă*	*stupă*	—	—	—
Engad.	*coppa*	*stoppa*	—	—	*čep*
Ital.	*coppa*	*stoppa*	*stroppo*	*lappa*	*ceppo*
Franç.	*coupe*	*étoupe*	*étrope*	—	*cep*
Esp.	*copa*	*estopa*	*estropo*	*lapa*	*cepo.*

Lat.	CAPPONE	BUCCA	VACCA	SACCU	BECCU
Roum.	*căpun*	*bucă*	*vacă*	*sac*	—
Engad.	*ḱepun*	*buoḱa*	*vaḱa*	*saḱ*	—
Ital.	*capone*	*bacca*	*vacca*	*sacco*	*becco*
Franç.	*chapon*	*bouche*	*vache*	*sac*	*bec*
Esp.	*capon*	*boca*	*vaca*	*saco*	*beco.*

Lat.	MUCCU	PECCAT	SICCU
Roum.	*muc*	*păcat*	*sec*
Engad.	—	*peḱa*	*seḱ*

Ital.	*moccolo*	*pecca*	*secco*
Franç.	*moucher*	*pèche*	*sec*
Esp.	*moco*	*peca*	*seco.*

(454) Cf. encore *futtere*, ital. *fotterre*, a.-franç. *fottre*, *sappinus*, franç. *sapin*, *floccus*, ital. *fiocco*, esp. *leco*, etc.; *dd* ne se présente que dans *reddere*, lequel a emprunté l'*n* au mot *prendere* qui lui est opposé comme sens : ital. *rendere*, esp. *rendir*, franç. *rendre*. Mais en provençal on trouve aussi *reddre*, cat. *retre*, tyrol. *reter*. *Bb* apparaît dans *gibbus*, *gubbus*, esp. *agobiar*, ital. *gobbo*, cat. *ǧep*, *ǧeberut* (cf. encore § 546). La forme espagnole *estrovo* à côté de *estropo* n'est pas claire. — A côté du français *chiche*, esp. *chico*, lat. *ciccum* apparaît l'italien *cica*, *cigolo*. — Dans *ecclesia*, *ccl* est devenu *cl*, franç. *église*, prov. *glieiza*, esp. *iglesia*.

542. *Nn* latin persiste en italien; il se réduit à *n* en roumain, en rhétique, en portugais, en provençal et en français; il passe à *ñ* en espagnol.

Lat.	ANNU	PENNA	CUNNU	PANNU	NONNU
Roum.	*an*	*pană*	—	—	—
Engad.	*ann*	—	—	—	—
Ital.	*anno*	*penna*	*conno*	*panno*	*nonno*
Franç.	*an*	*penne*	*con*	*pan*	*nonne*
Esp.	*año*	*peña*	*coño*	*paño*	*noño*
Port.	*anno*	*penna*	*conno*	*panno*	—

A côté de *pannus* on trouve *depanare*, ital. *dipanare*, esp. *devanar*, port. *dobar*, prov. *debanar*; donc la simplification s'était déjà accomplie avant l'accent dès le latin vulgaire. — En outre, *n* paraît s'être introduite en France après les voyelles longues : *strẹna* pour *strēnna*, béarn. *estrea*, *estreá* (*strenare*), a.-franç. *estrainne : quintainne* Cliges 1299; *paine* Chev. II esp. 3643, piém. *screina*. — On est étonné de trouver le frioulan *vandi* = *vannere*, tyrol. *vand*.

543. *Mm* latin ne se rencontre que dans *flamma*, *mamma*, *gemma*, *summu*, ital. *fiamma*, *mamma*, *gemma*, *sommo*, franç. *flamme*, *maman*, *gemme*, *son*, esp. *llama*, *mama*, *yema*, *somo*. — Au lieu de *dammu*, *damma*, on doit supposer *damus*, *damo* à cause de l'a.-franç. *dain*, anglo-sax. *dâ*.

544. *Rr* latin persiste.

Lat.	FERRU	TERRA	CARRU	CURRIT	TURRE
Roum.	*fer*	*ţară*	*car*	*cure*	—
Engad.	*ferr*	*terra*	*ǩarr*	*kuorra*	*tuorr*
Ital.	*ferro*	*terra*	*carro*	*corre*	*torre*
Franç.	*fer*	*terre*	*char*	*court*	*tour*
Esp.	*hierro*	*tierra*	*carro*	*corre*	*torre.*

Une articulation particulière de l'*r* dans le groupe *rr* est à (455) signaler en espagnol, en portugais, en provençal et dans le moyen-français : elle est prononcée comme *r* alvéolaire initiale, c'est-à-dire avec un fort roulement, cf. Leys d'Amors I, 38 : « Cant *r* est pauzada entre doas vocals, ez en fi de mot, e sona fort et aspramen : adonx deu esser doblada. »

545. Le développement de *ll* est assez compliqué. Tandis que *ll* est conservé en italien et réduit à *l* en français et en portugais, on rencontre ailleurs des modifications tantôt conditionnées, tantôt absolues. En Sardaigne, en Sicile, en Calabre, en Apulie et à Naples, *ll* passe à *ḍḍ*; en Espagne, il passe à *l* qui, en andalous, continue de se développer en *y : kaye*; en Béarn, quand *ll* se trouve entre deux consonnes, il devient *r*, quand il vient à être final, il passe à *t*, *t'*, *ty*. En roumain, il devient *u̯* devant *a* et tombe ensuite comme tous les autres *u̯* (§ 442); dans le rhétique de l'Ouest, *-llu* passe à *l*. Avant l'accent, le groupe *ll* s'est réduit de bonne heure à *l* en portugais et cette *l* est tombée comme *l* ancienne. En français et en provençal, *ll* s'est simplifié de bonne heure après les voyelles longues.

Lat.	ILLA	BELLA	SELLA	MEDULLA	CAEPULLA
Roum.	(*ea*)	—	*šea*	*măduă*	—
Engad.	*ella*	*bella*	*sella*	*miguľ*	—
Ital.	*ella*	*bella*	*sella*	*midolla*	*cipolla*
Sard.	*iḍḍa*	*beḍḍa*	*seḍḍa*	*meuḍḍu*	*kibuḍḍa*
Franç.	*elle*	*belle*	*selle*	*moelle*	—
Béarn.	*ere*	*bere*	*sere*	*medut*	—
Esp.	*ella*	—	*silla*	*meollo*	*cebolla*
Port.	*elle*	—	*sella*	*miola*	*cebola.*

Lat.	PULLU	CUCULLU	SATULLU	NULLU	GRILLU
Roum.	*puiu*	*cucuiu*	*sătul*	—	*grel*
Engad.	—	—	*sadul*	—	*gril*
Ital.	*pollo*	*cocullo*	*satollo*	*nullo*	*grillo*
Sard.	*puḍḍu*	*cubuḍḍu*	—	*nuḍḍa*	—
Franç.	*poule*	*coule*	*soûl*	*nul*	—
Béarn.	—	—	*sadut*	—	*grit*
Esp.	*pollo*	*cogollo*	—	—	*grillo*
Port.	*pollo*	*cogulo*	—	—	*grillo.*

(456)

Lat.	CABALLU	FOLLE	VALLE	PELLE	ILLE
Roum,	*cal*	*foale*	*vale*	*piele*	—
Engad.	*kaval*	*fol*	*val*	*pel*	*el'*
Ital.	*cavallo*	*folle*	*valle*	*pelle*	*quello*
Sard.	*caḍḍu*	*foḍḍe*	*vaḍḍe*	*peḍḍe*	*iḍḍu*
Franç.	*cheval*	*fol*	*val*	(*pel*)	*il*
Béarn.	—	—	*bat*	*pet*	*it*
Esp.	*caballo*	*fuelle*	*valle*	*piel*	*elle*
Port.	*cavallo*	*folle*	*valle*	*pelle*	*elle.*

Lat.	VILLA	MILLE	STELLA
Roum.	—	—	*stea*
Engad.	—	*mil*	*staila*
Ital.	*villa*	*mille*	*stella*
Sard.	*biḍḍa*	—	*steḍḍa*
Franç.	*ville*	*mil*	*estoile*
Béarn.	*bile*	*mil*	*estele*
Esp.	*villa*	*mil*	—
Port.	*villa*	*mil*	—

A propos de la simplification de *ll* en *l* après les voyelles longues, laquelle, ainsi que les exemples le montrent, est étrangère au roumain, à l'italien et à l'espagnol, on peut encore citer *ōlla*, esp. *olla*, roum. *oală* (au lieu de *oaă* du pluriel *oale*), mais a.-franç. *oule*, *eule*, gasc. *ura*. — Il faut aussi nommer ici les représentants de *betulla* ou mieux de *betullum*. La forme *betula* qu'on rencontre dans les textes latins n'est pas sûre ; l'ital. *betula* est un mot des livres, cf. en regard *bidollo*, a.-franç. *beoul*, béarn. *bedut* ; l'espagnol *abedul* est difficile à expliquer (cf. § 312), en tout cas *bétula* ne suffirait pas. — Les exemples de la chute de *ll* protonique en PORTUGAIS sont *cangosta* = *callangusta*,

afagar dérivé de *fallax*, *vidoeiro* = *betullariu*, *faisca* de **fallisca*, **falliva*, galic. *desatoar* = esp. *desatollar*, port. *desatolar*. On est étonné de trouver *enguia* (*anguilla*) et aussi l'espagnol *anguila*, tandis qu'on a en sarde *ambiḍḍa*. — Le béarnais demande encore une mention spéciale. Tout d'abord le changement de *ll* en *r* y est d'autant plus étonnant que précisément, en général, *ll* y est plus résistant que *l*. L'histoire de *-ll* est encore plus difficile. On peut toutefois admettre que *ll* devient d'abord *ṭ* (non *ḍ* à cause de la finale), puis se développe ensuite en *t* respect. *t'*. Le phonème est hésitant; dans les dialectes de la (457) montagne, il paraît avancer jusqu'à *č*. La graphie *d*, *t* prédomine au XIIe siècle : *casted* Lézat 1189; *flaget* Bigorne XIe-XIIe siècle, toutefois *casteg* Soul 1232.

Ascoli, Arch. Glott. III, 78, donne une autre explication : *Ils* serait devenu *llz* (§ 565) d'où *z*, *ts*, *č*, toutefois ce développement est peu vraisemblable eu égard aux cas comme *debat* (*devalle*), *abat*, *aquet*, et il n'est confirmé en aucune manière par les chartes.

Pour l'a.-provençal, la remarque des Leys d'Amor I, 38, est importante : « Aquesta letra *l* sona fortamen coma *cautela*, *sala*, *mal*, *mala*, en autra maniera sona suaumen coma *piucela*, *renoela*, *caval*, *cala*; perque *cautela* e *bela* no fan plazen rima ni *cautela* am *piucela*, ni *caval* am *mal*, ni *mala* am *cala*, et en ayssi de lors semblans. » Ainsi peut s'expliquer *nl* à Gignac, dans le Gard, à Colognac, Lansargues. — En regard on trouve aussi *l'* : Ariège *muzul'* (*medulla*), *sadul*, *mol'*, *col*, *fol*, de même Tarn : *sadul'*. C'est à *pulleus* au lieu de *pullus* que remontent le roumain *puiu*, le béarnais *pul'*, le lorrain *poy*, le sarde *puzone*. — Le roumain *scînteie*, ainsi que le montre l'initiale, vient de l'albanais; le portugais *centelha* doit aussi son origine à l'espagnol. Sur le provençal *nulh*, port. *nulho* v. l'étude des formes. — Les mots espagnols *celda*, *pildora*, *bulba* sont des emprunts récents; sur le changement de *ll* en *ld*, cf. *pendon* de *pennon*. Il y a un phénomène de dissimilation dans *polilla* de *pollen* et dans bogot. *galilla* de *gallo*. Enfin *neila* est sorti de *nigella* par l'intermédiaire de *neilla*, *néilla*, *neila*.

546. *Ss* latin persiste en italien comme groupe sourd; dans les autres langues, il est réduit à *s* sourde; là où *s* initiale devient *š* (§ 417), *ss* passe aussi naturellement à *š*.

Lat.	BASSU	RUSSU	CRASSU	GROSSU	PASSERE	PASSU
Roum.	—	—	*gras*	*gros*	*pasere*	*pas*
Engad.	*bass*	—	*grass*	*grœss*	—	*pass*
Ital.	*basso*	*rosso*	*grasso*	*grosso*	*passere*	*passo*
Franç.	*bas*	—	*gras*	*gros*	*passereau*	*pas*
Esp.	—	—	*graso*	*grueso*	*pajaro*	*paso.*

Il faut rattacher au tableau précédent la désinence de l'imparf. du subj. et les participes en *ss*. — En espagnol, *j* paraît remplacer le groupe *ss* quand il est final d'une syllabe antépénultième accentuée : *pajaro*, *pejego* (*persicum*). Il faut expliquer autrement les autres cas où l'on trouve *j* au lieu de *ss* : *rojo* de même que le portugais *roxo* et le roumain *roş* remontent à *russeus* ou
(458) *roseus*; *bajo* se rattache à *bajar* (**basseare*); il faut peut-être voir une dissimilation dans *cejar*. On doit encore remarquer que le grec γλῶσσα devient *glōsa*, cf. ital. *chiosa*, anglo-sax. *glēsan*. — Le CALABRAIS occupe une place à part en tant qu'il intercale une *n* avant les consonnes redoublées, cf. *mintiri* = *mettere*, *mienzu* = *mezzo*, *sunkurriri* = *coccorrere*, *yimbu* = *gibbu*.

547. Il y a un certain nombre de cas dans lesquels toutes ou quelques-unes seulement des langues romanes opposent une consonne double à la consonne simple du latin. On ne peut invoquer sur ce point *gluttus*, *cippus*, attendu que les formes *glutus*, *cipus* ne sont pas du tout assurées. Mais on peut citer *cŭppa* à côté de *cūpa* (§§ 46 et 118) dont le rapport n'est pas clair. Le mot a circulé chez les Celtes et les Germains : il est donc permis de penser que la transformation de *cūpa* en *cŭppa* a eu lieu dans la bouche des étrangers. A côté de l'espagnol et portugais *todo* = *totus*, l'italien *tutto*, le français *tout* et le rhétique *tut* attestent un type *tọttus* blâmé par le grammairien Consentius. — En regard du latin *brutus*, l'italien *brutto*, l'espagnol *bruto*, le rhétique *brüt* et le français *brut* semblent exiger une forme *bruttus* : toutefois, le mot n'a pénétré dans la langue qu'à une époque où, en dehors de l'italien, *t* intervocalique était déjà devenu *d*. Ce fait semble assuré pour le rhétique, h.-ital. et prov. *vita*, le béarnais *bite*, l'a.-français *vite* à côté de *vida*, *vie*, pour l'italien *cetto* à côté de l'espagnol *cedo*, pour le français *tapis*, etc. — L'espagnol *callar*, le portugais *calar*, le béarnais

kara et le sicilien *kaḍḍari* se rattachent à *calare* sans que le groupe *ll* soit justifié. — Ital. *serrare*, esp. port. *cerrar*, franç. *serrer*, mais lat. *serare*. La forme romane est le résultat d'une confusion opérée entre *serare* et *sarrare*. L'espagnol *aullar* doit aussi être regardé comme un mélange de *ejulare* et *ullulare*. Restent obscurs l'espagnol *hollin* = *fụlligo* au lieu de *fūligo*, *carrizo* de *carex*, *pella* de *pĭla* et le français *bette*. — Il faut distinguer en latin *mŭccus* (*morve*), ital. *mocco*, franç. *moucher*, *muccidus*, franç. *moiste* et *mūcere*, *mucidus*. C'est par une confusion entre les deux que s'explique le français *moisir* = **mŭcire* à côté du catalan *mosir* = **muccire*.

548. Consonnes doubles romanes. Parmi les langues romanes, l'italien est seul à posséder des consonnes redoublées, l'ombro-arétin et le h.-italien les ont perdues; le français et le portugais connaissent le redoublement seulement dans l'orthographe, mais non le roumain; quant à l'espagnol, il distingue *rr* de *r* : toutefois cette différence ne consiste pas dans la durée, mais dans la nature de l'articulation; *rr* est roulé comme *r* initiale. (459)

Les consonnes italiennes redoublées proviennent dans bien des cas d'une assimilation (v. les exemples § 458 sqq.); puis de l'influence d'un *y* italien (§ 505 sqq.), d'une *r* (§ 494). Après l'accent, *ğ* est aussi toujours écrit double (cf. § 524); *arogere* fait seul exception, *pregia* a été influencé par *pregiare*; en outre, on trouve toujours *zz* dans les mots originaires. La consonne finale de la voyelle accentuée dans les proparoxytons est aussi souvent redoublée : *commodo*, *cattedra*, *femmina*, et, parallèlement, la consonne finale de la première syllabe des mots accentués sur la troisième : *pellegrino*, *tollerare*, *camminare*, *accademia*, *cioccolatte*, *giubbilio*. Souvent, après une voyelle initiale atone, la consonne est redoublée par analogie avec les mots formés de *ad* + cons., *so* + cons. : *accidia*, *allodola*, *avvoltojo*, de même *uccello* d'après *uccidere*, *immagino*, *commedia*, ancien *sollazo*. *Bottega* a été influencé par *botte*, *pennecchio* par *penna*. On trouve en outre un redoublement après des voyelles brèves : *Davíd* devient *Davidde; éxsŭcus* passe à *sciocco* par l'intermédiaire de *exsúcus; dŏpó* passe à *dóppo*; à signaler encore *farabutto* de l'espagnol *faraute*.

Cf. D'OVIDIO, Rom. VI, 199; SCHUCHARDT, ibid. 593 ; DE LOLLIS, Studi di fil. rom. I, 407.

Parmi les consonnes doubles latines, l'a.-franç. ne conserve que *ss* et *rr* qui se distinguent aussi dans la prononciation de *s* et de *r* (§§ 544 et 546). De nouvelles géminées sont produites par un phénomène d'assimilation : *sl* devient *ll : ille*, *malle*, *meller* dans des mss. de différente origine ; *tr* passe à *rr* après l'accent, particulièrement dans les mss. anglo-normands, v. g. le Psaut. d'Oxf. ; mais on y trouve aussi de bonne heure la graphie avec *r : remembrerre* Psaut. Oxf. 73, 18 *-ere* 6, 5 ; *merre* 21, 9, *mere* 51, 6 ; *aiderre* 53, 4 *ajuere* 9, 9 ; *perre* Rol. 2237, *pere* 1421. Le poème de S. Brendan 85 fait rimer *frerre* et *ere*. Avant l'accent *r* persiste (§ 495); *sr : sourrist* Brut 1494; *girrai* Psaut. de Cambridge 138, 9, etc.; *nr* (§ 539), *ss* de *sc* suivi d'une consonne, *sty*, *x* (§ 527). Enfin pour la rencontre de deux *r*, cf. *mosterrai*, etc. L'histoire de ces consonnes doubles est encore plus une question d'orthographe que de prononciation.

(460) Cf. O. FAULDE, *Ueber Gemination im Altfranzösischen*, Zeitschr. IV, 542-570.

Comme conclusion, on peut encore remarquer que l'italien a une tendance à simplifier les consonnes placées immédiatement avant l'accent : *puledro*, *presacchio*, *vanello*, *canocchia*.

III

CONSONNES FINALES DU MOT

1. Finale latine.

549. Pour le traitement de la consonne finale, les monosyllabes présentent d'autres règles que les polysyllabes; la combinaison immédiate d'une consonne avec une voyelle accentuée donne à cette consonne une plus grande force de résistance. En outre, les monosyllabes s'appuient de préférence sur le mot suivant, particulièrement lorsqu'au point de vue syntaxique ils n'ont que peu ou point d'indépendance. Dans ce cas, leur consonne finale est en réalité à l'intérieur du mot. Tel est le cas, en première ligne, pour *sub*, *ad*, *in*, *cum*, *et*, *aut*, *nec ; ab* et *ob* manquent en roman. La finale de ces prépositions est donc traitée comme le phonème correspondant à l'intérieur du mot. *Sub* ne s'est conservé que dans l'espagnol *so*, port. *sob* : on devrait proprement avoir *so* devant une initiale consonnantique et *sob* (*sov*) devant une initiale vocalique; cette dernière forme est perdue, le portugais *sob* paraît être mi-savant. *Ad* apparaît en italien, en provençal et en a.-français sous forme de *a* devant les consonnes, *ad* respect. *az* devant les voyelles; partout ailleurs on trouve *a*, cf. a.-franç. S[te] Eulalie *ad une spede*, S. Alexis 7 c *ad escole*, 9 b *ad un conpta*, 13 b *ad apeler*, à côté de S[te] Eulalie 25 *a ciel*, S. Alexis *a halte* 79 a, et déjà *a un* 40 a. *In* offre le traitement de *n* intérieure, ital. *in*, esp. *en*, port. *em*, prov. *en, e* (devant *s*, *f*, *v*, § 484), franç. *en*. Devant les gutturales *n* est aussi gutturale, elle passe à *m* devant les labiales, à *ń* devant les palatales sans que l'orthographe actuelle rende ces faits sensibles. Sur ce point, les monuments du Moyen-Age sont souvent plus exacts, v. g. a.-franç. *am bailide* S. Alexis 7 d, *em pur* 44 d; on pourrait apporter des exemples analogues pour le provençal, l'a.-italien, l'a.-espagnol, l'a.-portugais. En portugais, *en* devant les voyelles devait devenir *e* (§ 450), mais la forme pré-consonnantique s'est généralisée. — *Cum* devant

les dentales et, en outre, devant *f*, *v* est devenu *con*, puis cette forme a été aussi employée devant les voyelles : ital. esp. *con*,
(461) port. *com*. En regard, le roumain *cu* est surprenant; la même explication vaut aussi pour *nu* : la combinaison des mots est ici tellement peu étroite que l'*m* est traitée comme en finale directe. En portugais *n* tombe devant les voyelles, cf. *co arte* Canc. Ger. I, 297, 13 ; *co esse* II, 412, 21 ; *co homeens* II, 507, 24; *cum* = *cu um* II, 330, 1 ; mais, en regard, on trouve déjà aussi *com armas* II, 367, 21, *com este* I, 502, 27, etc. (Rom. XIII, 285-287), l'unique forme actuelle. — Pour *et*, on a les résultats suivants : ital. *e*, devant les voyelles *ed* (cf. § 443), a.-français *e*, *ed*, prov. *e*, *ed* ou *ez* ce dernier d'après *a* — *az*; port. seulement *e*, esp. *y* et *e* (§ 613); pour *aut* : ital. *o*, *od*; prov. *o*, *oz*, franç. *ou*, esp. *o*, port. *ou*, roum. *au*. L'a.-français *oud* ne manque probablement que par hasard. — *Nec* : roum. *nicĭ* = *neque*. L'italien *né* est la forme pré-consonnantique avec laquelle alterne *ned* d'après le modèle *e* — *ed*. Le français offre aussi l'alternance *ne* — *ned*, tandis que le provençal *ni* et l'espagnol *ni* n'ont aucune forme accessoire. — L'a.-espagnol *nen*, *nin*, prov. *nem* ont tiré leur *n* de la négation *non*. — Enfin reste à citer *quam*, *tam* : esp. *cuan*, *tan*, port. *quaõ*, *taõ*, prov. *qua*(*n*), *ta*(*n*). Nous trouvons, en regard, l'a.-espagnol *ca* et le roumain *că*, formes dans lesquelles le mieux est peut-être de voir le latin *qua*.

550. La seconde classe est composée de monosyllabes qui sont tantôt indépendants et tantôt dépendants; on y trouve naturellement des doublets dans une certaine mesure. C'est ici qu'il faut citer *non*, *post*, *est*, *sum*, *sunt*. *Non* apparaît en ITALIEN sous la forme *no* quand c'est une particule négative, c.-à-d. qu'elle porte l'accent et qu'elle a une valeur indépendante; par contre, on trouve *non* pour la négation à l'intérieur de la phrase jointe au mot suivant : cf. *io no : non io*; *non ancora : ancora no*. En FRANÇAIS, *non* persiste comme forme accentuée, et, comme forme atone, on trouve *ne* devant *v*, *f*, *s*, *nen* devant les autres consonnes et les voyelles. L'ESPAGNOL connaît aussi l'alternance entre *no* et *non*, mais l'emploi n'est pas du tout le même qu'en français : *non* est substantif et a le sens de « nombre impair ». Le point de départ de ce développement de sens se trouve dans la locution : *par y non par*, d'où, avec suppression

du second *par : par y non*; de là *jugar á pares y nones* et autres façons de parler analogues. En a.-espagnol, on rencontre *no non* comme en italien, cf. *dize de no* Cid 3455, *que no* 3462, *de vencidos no* 3529, *tuerto no* 3576, mais *non diga* 3464, *non lo faré* 3473, *non gelo* 3558, *non sabemos* 3578, etc.; mais avec assimilation *no lo* 3570, *nol* 3627, *no les* 3698, *nos* = *non se* 3629. Tel est le cas dans Caça, Baena, etc. Mais déjà dans le Cid nous lisons *no escaparie* 3658, *que non* 3501. *No* est seul employé depuis le XVI[e] siècle. Le PORTUGAIS connaît seulement *naõ*, le provençal *no(n)*, le roumain *nu*. — *Post* a perdu son *t* dès le latin devant l'initiale consonnantique du mot suivant; c'est *pos* qui est le type roman. — *Est* comme forme accentuée doit prendre un *-e* en italien et en roumain : *este*; quand il est atone il perd son *t* devant les consonnes et alors *s* devenue finale est traitée comme *s* ancienne. — *Sum* présente des doublets en italien : *son-o* qui a emprunté son *o* final aux autres premières perss. du sing. et *so*; on a aussi, en roumain, *sîntu* et *su*; ailleurs, on ne trouve que *su* forme enclitique et finale des phrases. — *Sunt* persiste dans le roumain *sîntu*, le français *sont* et le provençal *son*. *T* proclitique devant les consonnes et enclitique à la fin des phrases tombe : ital. *son(o)*, à la fin de la phrase *so*, roum. *su*, esp. *son*, port. *saõ*. — Un certain nombre de polysyllabes peuvent aussi ne faire qu'un avec le mot suivant : v. g. *semper* et *quattuor* qui, à l'intérieur de la proposition, d'abord devant des voyelles, sont devenus déjà en latin vulgaire *sempre*, *quattro* : ital. *sempre*, *quattro*, a.-franç. *sempres*, *quattre*, esp. *siempre*, *cuatro*. (462)

551. Pour les autres mots que ceux dont il vient d'être question on peut poser, en général, les règles suivantes : *m* persiste sous forme d'*n* dans les monosyllabes et tombe partout dans les polysyllabes; *t* persiste dans les monosyllabes en rhétique, dans tous les cas en français, partout ailleurs il tombe; *n* persiste en espagnol et en sarde; *l*, *r* tombent en italien et en roumain dans les polysyllabes et aussi *s* dans les monosyllabes. — Les quelques monosyllabes terminés par *m* sont le français *rien*, l'italien *spene*, le roumain *cine* et l'espagnol *quien*. Cf. pour le reste le tableau suivant :

Lat.	CABALLUM	AMABAM	DECEM
Roum.	*calŭ*	*amá*	*zece*
Engad.	*kavaľ*	*kontaiva*	*deič*
Ital.	*cavallo*	*amava*	*dieci*
Franç.	*cheval*	*ameve*	*dix*
Esp.	*caballo*	*amaba*	*diez.*

(463) Sur l'imparfait roum. *-ám* et sarde du Sud *-am*, v. la conjugaison. A côté de l'italien *spene* on trouve aussi *speme*. Il est étonnant que *jam* offre partout des formes sans *m* : ital. *giá*, esp. *ya*, port. *já*, prov., a.-franç. *ja*.

KARSTEN. *Altfranz. Konsonantenverbindungen*, Freiburger Diss. 1884, p. 57 explique *ja* par *jammagis*.

552.

Lat.	QUID	AMAT	VENDIT	TENET	SENTIT	DAT
Roum.	*ce*	*amă*	*vinde*	*tine*	*sinte*	*dă*
Engad.	—	*konta*	*venda*	*tena*	*senta*	*dat*
Ital.	*chè*	*ama*	*vende*	*tiene*	*sente*	*da*
Franç.	*quei*	*aimet*	*vent*	*tient*	*sent*	*estat*
Prov.	*que*	*ama*	*vent*	*ten*	*sent*	*da*
Esp.	*que*	*ama*	*vende*	*tiene*	*siente*	*da.*

Il faut encore citer l'italien *appo* et l'a.-français *od* = *apud*. Les pronoms neutres en *d* ont échangé leur consonne finale contre *m* : a.-fr. *el* = *alim* de *alid*. *Quid* comme mot indépendant n'apparaît en a.-franç. que sous la forme *quei*; comme conjonction atone il offre des doublets dès l'époque la plus ancienne : *que son* (*fradre*), mais *quid il* dans les Serments, *qued elle* Ste Eulalie 7 b, 9 a *qued auuisset* 14 a, cf. *ne por or ned argent*, *que por nos* 12 b, mais déjà aussi *qu'elle*. — *Caput* a conservé son *t* en sarde : logoud. *cabide*, campid. *cabudu*; le français *chief* suppose **capum*. — En sarde *t* persiste à la fin de la phrase, il passe à *d* devant les voyelles et tombe devant les consonnes : *amat*, *amad issu*, *ama su padre*. — En a.-français *t* précédé de *a* est tombé dans le cours du XIe siècle. Dans le Roland, on le trouve plusieurs fois écrit dans des cas où, d'après la mesure du vers, il ne doit pas être prononcé, cf. 365 *Entret en sa veie, si s'est acheminez*. — En provençal *t* ne persiste que dans la 3e pers.

sing. du parfait en *-edit* où le *d* et le *t* se sont attirés avant l'action de la loi des finales.

Lat.	DIC	DUC	FAC	HOC	HAC	SIC
Roum.	*zi*	*adu*	*fă*	—	—	*şi*
Engad.	—	—	—	—	—	*şi*
Ital.	*di*	*addu*	*fa*	*ciò*	*qua*	*si*
Franç.	*di*	—	—	*ço*	*ça*	*si*
Esp.	*di*	—	—	*pero*	*acá*	*sí.*

D'autres exemples sont : ital. *però*, franç. *o*, prov. *ço*, *o*, *aco*. Sur le français et provençal *fai* v. la conjugaison. Il reste encore à expliquer le français *illuec*, *poruec*, prov. *oc*, ces mots remontent à des formations latines avec *-que*. Le provençal (464) traite le *c* simple autrement après *a* qu'après *o* : *ço*, *o*, *aco*, mais *sai*, *lai*. — Pour *-n* il y a à considérer que les neutres en *n* : lat. *nomen*, roum. *nume*, rhét. *num*, franç. *nom*, port. *nom*, mais esp. *nombre*, sard. *nomine*; — pour *r* : *soror*, roum. *soaru*, ital. *suora*, franç. *sœur* ; *imperator*, roum. *imperat*, franç. *emperere* ; *cor* ital. *cuore*, franç. *cœur*, a.-esp. *cuer*. Cf. encore ital. *cece*, *marmo*. Pour le sarde les exemples manquent. — *L* tombe dans l'italien *insieme* et l'a.-espagnol *ensieme*, mais non dans le français *ensemble* ; ital. *tribuna*, *baccano*, mais *miele*, roum. *miere*, franç., esp. *miel* ; *fiele*, *fiere*, *fiel*. Le provençal *ensemps* reste étonnant, on attendrait la conservation de l'*l*, peut-être est-elle tombée à cause de sa place devant *s*.

La vraie explication du *-t* provençal a été donnée par F. Neumann, Zeitschr. VIII, 368 sqq. Schuchardt, Zeitschr. vergl. Sprachf. XXII, 175, et Ascoli, Arch. Glott. II, 430, Rem. 4, voient dans l'espagnol *leñame*, *betun*, *sain* les représentants de *-men*. Mais *leñame* est une expression maritime empruntée à l'italien ; *betun* n'est pas populaire comme le montrent la conservation du *t* et les différentes formes du suffixe (*beton*, *betume*, *betumen*) ; enfin *sain* est ou bien un emprunt français ou un dérivé postverbal de *sainar*. Sur le logoudorien *nomen*, *nomene* et le campidanien *nomini*, cf. Hofmann, p. 59.

553. Enfin *s* s'assourdit en roumain et en italien et persiste partout ailleurs, aussi en sarde.

Lat.	CANTAS	TEMPUS	SERVOS	LEGIS	FLORES	POS
Roum.	*cănţĭ*	*timpŭ*	—	*-i*	*flori*	*poĭ*
Engad.	*kantas*	*temps*	—	*-as*	*flurs*	—

Ital.	*canti*	*tempo*	—	*leggi*	*fiori*	*poi*
Franç.	*chantes*	*temps*	*sers*	*lis*	*fleurs*	—
Esp.	*cantas*	(*tiempos*)	*siervos*	*lees*	*flores*	*pues*.

Au ROUMAIN *poĭ* se joignent encore *noi*, *dai*, *stai*, *trei*; mais, sans accent, *dúpă*; la différence entre le macédonien *đoi* et *dospresẓatse* est intéressante. A l'italien *poi* il faut rattacher *noi*, *voi*, *crai*, *dai*, *stai*, *sei*, l'*i* a été absorbé par l'*ę* dans *tre*; dans *piu* le second *i* a disparu par dissimilation. En a.-vénitien et encore actuellement en piémontais *s* persiste dans les formes monosyllabiques de 2ᵉ pers. sing. : *as* et futur *-as*, *vas*, *fas*, *vos*, *sis*. Elle a aussi été transportée de là dans des formes verbales polysyllabiques; en outre, elle persiste toujours
(465) en vénitien quand le pronom de la 2ᵉ pers. suit immédiatement le verbe dans une phrase interrogative : *kredistu*, *sistu*. Ce dernier mot est aussi milanais, cf. la conjugaison. — *X* n'apparaît que dans *sex*, *vix* et dans le mot *magis* abrégé de bonne heure en *max*. Le traitement de *x* n'est pas le même dans les différentes langues. En ROUMAIN, *x* est traité de la même manière que *s* : **ses* s'appuie sur *ṣapte*, d'où *šase*, *mai*. De même en italien : *sei*, *mai*. A côté de ce dernier, on trouve *ma*; *mai* est adverbe et est généralement employé comme une forme indépendante accentuée; *ma* est conjonction et ne fait qu'un avec le mot suivant, ce qui explique la chute de l'*i* (§ 295). En FRANÇAIS, *six* et *mais* offrent le traitement ordinaire de l'*x*. En provençal, à côté de *sieis*, *mais*, on trouve aussi *mas*, celui-ci répondant à la fonction de l'italien *ma* et offrant le traitement régulier de *x* devant les consonnes. La même opposition apparaît aussi dans l'espagnol et portugais *seis* à côté de *mas*, tandis que la différence entre l'espagnol *seis* et rhétique *sis* d'une part, et l'espagnol *abes* et rhétique *ves* (*vix*) d'autre part s'explique peut-être par la qualité de la voyelle, cf. ital. *rę* à côté de *sẹi*. — Enfin *nt* final des formes verbales polysyllabiques n'a conservé son *t* qu'en sarde et dans le français du Nord, partout ailleurs le *t* est tombé en roman : ital. *aman*(*o*), esp. *aman*, port. *amaõ*, prov. *ama*(*n*), franç. *aiment*, rhét. *amen*. De *aiment* est sorti d'abord *aimet* dans le français du Nord, v. g. dans Raoul de Cambrai. En roumain, en vénitien et dans les autres dialectes italiens *n* tombe aussi et, par suite, la 3ᵉ pers. plur.

devient identique à la 3[e] pers. sing. : *cântă*, vén. *kanta*, cf. ital. *fecero*. L'*o* ajouté dans *amano* provient de *sono* qui, de son côté, a été influencé par la 1[re] pers. sing. *sono*. Les cas isolés de *-nt* en a.-portugais doivent être regardés comme des latinismes.

On trouve des exemples de *-nt* en a.-portugais dans COELHO, Conj. 43 sqq.

2. Finale romane.

554. La chute d'*u* final en ROUMAIN ne cause que dans un seul cas une modification de la finale consonnantique; il produit en tombant l'assourdissement de l'*l* de l'article. Il est vrai que l'écriture la maintient encore; *calul*, mais elle n'est plus prononcée.

555. En rhétique, les transformations secondaires sont beaucoup plus importantes. Une *r* finale à l'infinitif accentué disparaît dans l'Oberland; elle disparaît à l'infinitif atone dans le Tyrol (466)
oriental à partir de Greden et dans le Frioul; ainsi v. g. l'*r* est conservée dans *mittere* à Greden, mais ne l'est plus dans les régions qui sont à l'Est. *L* se maintient mieux excepté à Cleven, à l'Abbaye et à Enneberg, où l'on rencontre *sa* respect. *sẹ* pour *sal*; les deux dernières localités offrent *či*, *fi* pour *caelum*, *filum*. *N* finale passe à *ñ* dans tout le Frioul et en partie dans le Tyrol, et aussi isolément dans les Grisons : frioul. *beñ*, *boñ*, *k̍añ*, *pañ*, *pleñ*, *viñ*, *uñ*. — *S* finale persiste, ce qui rend *plu* étonnant dans tout le domaine; dans *sẹi* à Sulzberg, Nonsberg, *síe* à Vigo, *sié* à Ampezzo, il faut voir l'importation d'une forme vénitienne. Sur *trei*, les nominatifs plur. et les neutres en *s*, v. la déclinaison. — Quand il y a à la finale une consonne sonore primitive elle devient sourde, d'où *nof* dans tout le domaine; cette *f* est tombée à Greden, à l'Abbaye et à Enneberg où *nive* et *lupu* donnent *nai*, *lu*; elle s'est vocalisée à Sulzberg et à Nonsberg : *neo* à côté de *lof*, cf. encore *klao* = *clave*. *Caput* et *sebu* méritent un examen spécial. Le premier devait donner *kaf* partout où *lupus* donne *luf*, et il devait rimer avec *clave*. C'est en réalité le cas dans tout le Centre et l'Est : Nonsberg *k̍ao*, *klao*, Greden, **k̍ẹ*, *tlẹ*, frioul. *k̍af*, *klāf*. Les Grisons, de même que la vallée de Munster, présentent au contraire une forme qui

remonte à *kau*, et cette forme pénètre aussi sporadiquement plus loin vers l'Est, *kyou* à Cadore, et, d'autre part, dans le Sud : mil. *ko*. La différence de traitement de *caput* et de *lupum* peut s'expliquer par la différence des désinences : *caput*, *cavut*, *caut*, mais *lupu*, *luvu*, *luf*. La forme *kau* peut bien avoir appartenu à tout le domaine rhétique; mais à l'Est elle aura disparu de bonne heure sous une influence vénitienne. — *Sebu* apparaît avec la vocalisation sur un plus vaste domaine que *nive* ou *ovu*; on trouve *siou* dans la vallée de Munster à côté de *œf*. Cette forme est difficile à expliquer dans son isolement; vraisemblablement elle représente un plus ancien état linguistique dans lequel *vu* était vocalisé comme à Sulzberg; *œf* aurait été ensuite emprunté à l'engadin. *T* et *d* persistent à la finale, excepté dans une partie du Tyrol; si *sitis* apparaît sous la forme *siede* à Ampezzo et sous la forme *sait* à Greden, etc., on pourrait y voir un emprunt à l'italien ou au rhétique de l'Est, cf. en regard *parai*, *ra* (*rete*). *Nout* et *kiet* qu'on trouve à Greden, sont en tout cas des formes étrangères. Au tyrolien se joint aussi la vallée de Muntser avec *sai*. Sur *-tus* dans le rhétique de l'Ouest,
(467) v. § 436. Il faut encore mentionner ici un certain nombre d'exemples où l'on trouve *f* provenant de *d* : *šef* (*sitis*) à Colle; *kruf*, *kruva* (*crudus*) à Greden et Roveredo; Nidwald et roumanche *agnif*, Roveredo *nif*; roumanche Nidwald et eng. *nuf* (*nodus*), Nidwald *tef* (**tedum*), *nif* (*nudus*) à côté de *nieu*. Le dialecte du Nidwald est le seul qui présente une extension un peu plus grande de l'*f*; les autres n'offrent que des exemples isolés et en général après les voyelles labiales dans les adjectifs et dans *nodus* qui s'appuie sur un verbe *nodare*, *nuar*, *nuvar*. Le *v* peut donc avoir son point de départ dans les cas où *d* intervocalique est tombé. Reste encore *ṅif*; quelque facile qu'il soit de l'expliquer en le faisant sortir de *ṅiu*, il reste toujours à résoudre la question de savoir pourquoi le même dialecte qui conserve *teu* et *-ieu* provenant de *ītu* et *-utu* change *niu* en *ṅif* par l'intermédiaire de *niv*. La raison en est probablement dans la voyelle : tandis que *eu*, *üu* persistent, la combinaison des deux voyelles les plus hétérogènes *i* et *u* offre plus de difficulté, la seconde passe à la consonne *v* qui, étant finale, se change en *f*. Si *-itu* n'est pas devenu *if*, c'est parce que les autres participes en

ïu et *au* l'en empêchaient. Dans le cas isolé *šef*, il faut peut-être voir une influence de *bef* (*bibo*). — Les gutturales persistent en tyrolien ; elles tombent en partie comme les autres consonnes à Ampezzo et à Enneberg. Dans les Grisons, elles sont palatalisées depuis Domleschg jusqu'à Bergün, dans toute l'Engadine, dans la vallée de Munster et à Nonsberg. Le degré de la palatalisation n'est pas partout le même. Stalla et Nonsberg offrent *ḱ : fœḱ*, *laḱ* ; les autres régions, *i* qui se fond dans la voyelle précédente : eng., *fœ*, etc. Le Tessin présente encore la palatalisation : *seḱ*, *saḱ*, *pœrḱ*, *bianḱ*, etc. En Frioul, les gutturales tombent : *anti*, *fi*, *ami* ; il y a à remarquer *lat* (*lacus*), *saut* (*sabucus*), *stomit*. Parmi les combinaisons de consonnes, la désinence adverbiale *-mente* mérite une mention particulière ; de même que la désinence de *viginti* elle passe à *nt* (Engadine), *ń* (roumanche) ; donc *-e* exerce ici la même influence que celle que nous avons constatée pour *i* (§ 320). On a de même : *glande*, roumanche *gloń*. Ailleurs *nde* devient *n* dans le Centre et cette *n*, comme en général *n* finale, passe à *ń : grań*. — Le groupe rhétoroman *ns*, v. g. dans *homines* devient *nts* dans les Grisons : *uments ; mps* passe aussi à *ms : tems* à Flims et de là *temts* à la source du Rhin antérieur, *taints* à Andeer. Ailleurs on trouve *ts* pour *ps* dans *-ets* (*ipse*) sur le Rhin, pour *cs : fœts* (*focos*), *lœts*, *yœts* dans la Basse-Engadine, formes qui remontent probablement à *fœḱs*, etc., tandis que dans *ts* remontant à *ps* on a probable- (468)
ment le remplacement d'une désinence rare par une très fréquente.

556. L'italien qui conserve toutes les voyelles finales ne connaît par conséquent aucune finale secondaire ; toutefois, dans certaines circonstances, il laisse tomber toute la dernière syllabe (§ 436). Mais les nombreux dialectes qui perdent la voyelle finale offrent aussi des modifications de la consonne précédant cette voyelle. Il faut mentionner en premier lieu *-á*, *í* = *-are*, *ire* qui apparaissent d'abord dans les dialectes de la Haute-Italie, particulièrement dans la Lombardie occidentale et dans le piémontais-génois, tandis que le piémontais de l'Ouest conserve *re*, puis aussi dans le Sud et le Sud-Est ; à partir de Ravenne, on trouve *á* le long de la côte dans les Marches, dans les Abruzzes et la Molise v. g. à Campobasso, tandis que le Sud, l'apulien et le

calabrais, de même que la Toscane, conservent la forme pleine. *N* finale s'assourdit à Ancône : *birbone* passe à *birbò*, *mano* à *ma*. — La chute de l'*r* dans les formations en *or* et *er* (*arius*) se trouve dans la Lombardie occidentale et dans le Tessin. — En arétin, en émilien et en padouan *-amo* est devenu *-an* en passant par *-am*. Il va de soi que dans la Haute-Italie les consonnes sonores finales deviennent sourdes ; on a donc *nœf* de *novu*.

557. En FRANÇAIS les finales primaires aussi bien que les secondaires sont tombées après une voyelle. Cette règle qui est observée dans la plupart des dialectes a subi sous l'influence des grammairiens et de la langue littéraire de nombreuses restrictions. Les nasales finales se sont fondues avec la voyelle précédente pour former une voyelle nasale, v. les exemples §§ 33, 88, etc. Il faut aussi regarder comme une règle générale en français que les phonèmes sonores qui viennent à se trouver à la fin du mot deviennent sourds ; *verd* passe donc à *vert* d'où le féminin *verte*, *grand* à *grant*, *neuv* à *neuf*, etc. Ces nouvelles consonnes sourdes sont traitées comme les anciennes. L'explosive dentale présente dans le français de l'Ouest (normand) un traitement différent, selon qu'elle est précédée à l'origine d'une voyelle ou d'une consonne. De *atu*, *itu*, *utu*, *ite*, etc., on a eu *edh*, *eth* par l'intermédiaire de *adhu*, etc., et, dans le cours du
(469) XIIe siècle, *e*. Philippe de Thaon qui écrivait son Comput entre 1120 et 1130 emploie des formes avec et sans dentale; le poème de S. Brendan fait rimer *tei* et *sei* 1601, *lei* et *fei* 69, etc. Par contre, ni avec les mots qui ont la dentale ni avec ceux qui ne l'ont pas, on ne fait rimer ceux qui ont un *t* entravé, c'est-à-dire *tot*, *deit*, *set*, *oit* et les autres 3es perss. sing. du prés. de l'ind., la 3e pers. sing. des parf. en *u*, *dut*, *out*, etc. Le *t* est toujours écrit dans les mss. normands et anglo-normands. Au point de vue de sa valeur phonique c'est un *t* pur. Il faut faire une place à part aux parfaits en *-at*, *-it* et à *fut*, au présent *at* et à la 3e pers. du futur *-at* en tant que ces formes riment avec les mots de la première classe aussi bien qu'avec ceux de la seconde v. g. Comp. 781 *venqui : enemi* à côté de 1021 *dit : raemplit*. Déjà en latin vulgaire il existe des formes *hat*, *fut* en proclise : *hat amatum*, *fut amatus*. Dans ce cas *t* est traité comme entre deux voyelles, c'est-à-dire *ha*(*d*) *ame*(*d*), *fu*(*d*) *ame*(*d*) ; de là *a*(*d*),

fu(d) se sont généralisés : ils se sont introduits, le premier à la place de *at*, au futur, le second à la place de *fut* qui est la forme de règle à la fin de la phrase; on eut ensuite, sous cette influence, *ama* au lieu de *amat* et enfin *-i* au lieu de *-it*. C'est dans le cours du XIIIe siècle que le *t* disparaît aussi. — En Champagne, v. g. dans Chrétien de Troies et dans le français de Paris du XIIIe siècle, *t* non entravé a disparu complètement; *t* entravé persiste encore jusqu'au XIVe siècle, mais il s'assourdit complètement au XVIe. La Picardie ne fait pas de différence entre les deux, elle conserve aussi *t* non entravé jusqu'au XIVe siècle; on le trouve encore presque toujours dans Froissart. Ainsi s'explique aussi la rime *moraliteit : müssigkeit* dans le Tristan de Gottfried 8012. L'anonyme de 1624 reproche aux wallons la prononciation *étroite* au lieu de *étroit*. — Mais en Lorraine, l'assourdissement du *t* est sûrement attesté pour le XIIIe siècle par *ateit* (*altar*) N. E. XXVIII, 195 ann. 1278, Moselle. — En français aussi nous trouvons un petit nombre d'exemples où *f* apparaît à la place d'un *d* final. En français moderne nous avons *soif*, dont il faut rapprocher le verbe *sųęfę* en Morvan, *fief* et *fieffer*, *bief* Rouchi, Mons, formes auxquelles il faut joindre *bieu* dans Froissard et le normand moderne, puis, en a.-français, les noms propres en *-buef* = *bodo*, *muef* (= *modus*), *faldestuef*, *nif* dans les mss. d'Eustache Deschamps, *nif*, *bleif* dans le ms. B du Renclus de Moiliens écrit dans l'Est, *blef* N. E. XXVIII, 2, 88, Ardennes 1264 (à côté de *veriteit*) 95, Meuse 1264 (*-t* tombe), Sainte Hoilde 1251, 1270; à *blef* se
rattache *blau*, Ph. Mousquet 19740. On lit *pechief* dans le Psaut. (470)
lorr. *merchief* 4 d, *chevalchief*, *huchief*, *trabuchief* 118, dans la Guerre de Metz. Si nous considérons d'abord les cas latins, nous voyons que *soif* n'apparaît qu'à une époque où les dentales finales avaient cessé depuis longtemps d'être prononcées et où *z* était déjà devenu *s*. D'après la flexion *nois* (nomin.) *noif* (accus.) on forma sur le nominatif *sois* un accusatif *soif*. Du reste *soif* ou quelque chose d'analogue est inconnu aux dialectes, *sųęfę* appartient au « français provincial ». *Mued*, nomin. *mues* est le seul mot ayant une désinence en *-ued* en regard des exemples assez nombreux en *uef*, *nuef*, *uef*, *buef*. A partir de l'instant où l'on eut *-s* = *z* la transformation de **muet* en *muef* était facile; *nif* et

pechief se rencontrent si tard qu'on ne peut y voir qu'une graphie absurde. Les autres mots sont d'origine germanique. On sait que le *d* germanique avait la valeur de *đ*; or, c'est un fait observé bien des fois que *đ* passe directement à *f* ou bien sonne comme *f* aux oreilles des populations qui ne possèdent pas le *đ*. Ainsi s'explique sans difficulté *bief* avec son doublet *bies*, *-buef* de *-bood* où il ne faut pas voir une influence de *buef*, *fief*; *estrif* peut donc venir de *strît*. *Blet*, *blef*, *blou*, h.-ital. *biavo*, frioul. *blave* sont obscurs au point de vue de l'étymologie : la dérivation du celtique **blatum* « ce qui est moulu » proposée par Grimm et soutenue par Thurneysen ne s'accorde pas bien avec le sens; celle de Diez de *ablata* ne satisfait qu'à moitié; l'hésitation entre *t* et *f* parlerait plutôt en faveur d'un germanique *blađ*, anglo-sax, *blaed*. Il faut expliquer *faldestuef* comme *muef*. — Après les consonnes, *t* tombe vers la fin du XIIIe siècle ou au commencement du XIVe; les chartes parisiennes de cette époque, Etienne de Fougères, le scribe de Meriadeuc, du Psaut. lorr., etc. l'omettent souvent, cf. *plor* Et. de Foug. 968, *moin* 893, *segon* 803.

La différence entre les deux *t* a été reconnue par SUCHIER *Reimpr.* XX sqq. — Sur le changement de *d* en *f* cf. GRÖBER, Zeitschr. II, 459 sqq., X, 300 où sont donnés les exemples pour les différentes formes et où est indiquée la voie qui doit conduire à une explication satisfaisante. ASCOLI, Arch. Glott. X, 99 sqq., expose une théorie toute différente, mais invraisemblable.

558. La gutturale se montre plus résistante que la dentale; elle ne disparaît qu'après les voyelles nasales : *bec*, *bouc*, *sac*, *sec*, *soc*, *arc*, mais *banc*. Mais on trouve aussi sur ce point, en Morvan, *bę*, *blǫ*, *sę* (*sac*), *so* (*sec*), norm. *be*, *sa*, etc. En Lorraine
(471) *c* passe à *š*, *č*, cf. *bouch* déjà dans le Psaut. lorr., actuellement *baš*, *seš* (*sac*), *soš*, *beš*, wall. *beš*, *baš* à côté de *bo* = *bouc*. Pour *rc* les exemples manquent, pour *nc*, cf. lorr. *ĕš* = *encre*. *P* final suit la règle : *cep*, *sep*, *galop*, *coup*, *loup*. *V* devient *f*. Tandis que les dialectes ont perdu ce phonème depuis le XIVe siècle : *bre* : *poeste* Vie poitev. Ste Catherine 1225, *ché* : *comandé* 2490, les grammairiens du XVIe et du XVIIe siècle se montrent hésitants et la langue actuelle le conserve généralement :. *bœuf*, *œuf*, *chef*, *nef*, *juif*, *vif*, *plaintif*, *suif* à côté de *cle*(*f*), *apprenti*, *bailli*,

éteu(f), *tré*. C'est vers le milieu du siècle précédent que l'état actuel s'est établi ; d'après Villecomte (1751), les vieillards et les précieux étaient les seuls qui prononçaient encore *beu*, *eu*. Il est difficile de trouver une règle au sujet de la persistance ou de la chute de l'*f* comme dans tous les cas où les grammairiens ont façonné la langue. *F* précédée d'*r* donne lieu aux mêmes remarques : *serf* a été maintenu par *serve* ; par contre, il y a hésitation pour *cerf ; ner* est donné par la Touche (1696) comme étant le seul usité, tandis que l'Académie exige *nerf*. — Le traitement de *p* germanique tel qu'il apparaît dans *eschieu*, *estrieu* est remarquable.

559. *S* finale, primaire et secondaire s'assourdit depuis le XIIIe siècle ; on la trouve souvent indûment placée dans les monuments du XIVe siècle v. g. dans le Psaut. lorr. et l'Yzopet. Elle se maintient toutefois mieux dans les monosyllabes, cf. *es*, *us*, *vis*. Ici aussi les grammairiens ont rétabli la prononciation de l'*s* dans *mœurs*, *tous* et dans quelques autres mots. — Nombreux sont les cas qui vont contre les règles de l'assourdissement de l'*l* : à côté de *dé*, *soûl*, *fusil*, *outil*, *gentil*, *moyeu*, on trouve les nombreux adjectifs en *-el*, *-al* et, en outre, *miel*, *fiel*, *fil*, *filleul*, *cheval*. Mais nous voyons que sur ce point aussi la chute est la règle, non seulement par les dialectes, v. g. Maine *po* (*poil*), *sie* norm. *fe*, mais aussi par ce fait qu'au XVIe et au XVIIe siècle beaucoup de ces mots étaient encore prononcés (472)
sans *l*, v. g. *fi*, *noe*, *linceu*, *chevreu*, *filleu*, *tilleu*, *écureu*. Encore actuellement il y a hésitation pour *fenil* et *avril*. L'influence de l'écriture peut souvent être fortifiée par des dérivations : ainsi les adjectifs en *el* peuvent être influencés par la forme du féminin, *recul* par *reculer*, *fil* par *filer*. Une *l'* finale persiste : *fenouil*, *pouil* encore dans Mairet, *rebouil*, mais *fenou* au XVIIe siècle, *pou*, *genou* influencés par le pluriel. Si le mot *cil* est souvent prononcé depuis le XVIIe siècle avec *l* au lieu de *l'*, la cause en est due à une influence des mots en *-il* = *ilem* ; inversement, *avril* et *fenil* sont fréquemment prononcés avec *l'* au lieu d'*l*. Par conséquent *l'* peut aussi tomber après *i*, cf. *sourci(l)*, *nombri(l)*, *émeri* (ital. *smeriglio*), *gri(l)*. — Un *c* final latin devient *s* dans les verbes, et, en outre, dans *dis* (*decem*), *pris*, *pais*, mais *z* dans *voiz*, *croiz*, *noiz*, *foiz* ; on trouve aussi *soriz* et *perdriz* dans les IV

L. Rois, cf. lorr. *kroe*, *wẹ* à côté de *pali*, *dili*, *noeli*, *pụoli*. La raison de ces traitements différents n'est pas facile à apercevoir. — *R* persiste dans les monosyllabes ; elle est tombée dans les polysyllabes depuis le XIII[e] siècle. Cet état s'est conservé jusqu'à aujourd'hui v. g. à Seraing : *tsãtẹ*, *muri*, *meyœ* (*meilleur*), *filœ*, mais *flœr*, *sur* (*soeur*), toutefois *ǧu*. Cette loi se laisse encore entrevoir en français moderne dans *aimer*, *Alger*, suff. *-ier* à côté de *mer*, *fier*, *hier ; hoir*, *soir*, *voir*, *choir* (d'où *avoir* au lieu de *avoi*, etc.) à côté des formes *terroi*, *miroi*, *mouchoi*, *parloi*, en usage au XVI[e] et au XVII[e] siècle ; *fleur*, *heur*, *sœur* à côté de *monsieur* et d'une forme ancienne *menteu*, etc., mais toujours *blancheur*. Les raisons pour lesquelles *r* est actuellement prononcée dans un beaucoup plus grand nombre de cas sont diverses. Des mots savants tels que *censeur*, *orateur*, *acteur*, conservent l'*r* au XVII[e] siècle et favorisent, par conséquent, la prononciation *menteur* qui est la seule admise par Villecomte (1751) et Domergue (1805). *Neveur* que H. Estienne blâme comme dauphinois atteste l'hésitation entre *eu* et *eur ; amer* est sous l'influence du féminin ; les infinitifs en *-ir* se règlent sur *dire*, *écrire*, *lire* : au XVII[e] siècle, c'est la seule forme courante. Toutefois, la langue populaire de Paris connaît actuellement *senti*, *plesi*, et, de même, *mušụe*. — Une *r* devenue finale par suite de la chute d'une autre consonne persiste : *tard*, *jour*, *cour*, *essor*, etc.

560. Une *ń* finale passe à *n* en anglo-normand ; déjà le poème de S. Brendan fait rimer *plein* avec *desdaing* 575, tandis que les poètes du continent séparent encore les deux phonèmes au XIV[e] siècle. Ce n'est qu'au XV[e] siècle que *eń*, par l'intermédiaire de *ẽń*, a passé à *ẽ*, et que *oń* est devenu *oĩ* en passant par *õń : besoing*, *loing*, *engin*, etc.

561. Quand, par suite de la loi relative aux voyelles finales, *s* ou *t* viennent à être en contact avec une autre consonne, cette consonne est traitée comme à l'intérieur du mot devant *t*, *s*, cf. *boit*, *doit*, *plaist*, *creist*, *fait*, *nies*, en outre *lois* (*luscus*) où *scs*
(473) est tout d'abord simplifié en *cs*. Des trois consonnes, celle du milieu est tombée : *dors*, *dort*. Il y a lieu d'examiner particulièrement *s* précédée de *t*, *n*, *ń*, *l*, *l'*. *T* + *s* devient *z : assez*,

aimez, lequel s'est confondu avec *s* dès le XIIe siècle en picard, et au XIVe dans le français du Centre. Entre *n*, *ń*, *l* entravées et *s* il se dévelope l'explosive homotope, c'est-à-dire une dentale dans les deux premiers cas, une vélaire dans le dernier, puisque *l* suivie de *s* était devenue *ɫ* (§ 476), cf. *anz*, *jornz*, d'où *jorz*, *ainz*, *chevaɫx*. Pour *ɫ* les dialectes se séparent; le normand exige *z*, c'est-à-dire qu'il conserve d'abord *l'* et qu'il la laisse tomber plus tard : *filz*, *mielz*; au contraire, le Centre change *l'* en *l*, *ɫ*, cf. *mieux*. Sur la chute de *l'* cf. *conseiz : segreiz* Benoît Troie 6951, *oilz : nuiz* Chron. 25042, etc. — Dans *plaidiz* S. Alexis 120 e, il y a une confusion de *-ivus* et *-itius*; dans la forme *sez* (*sapis*) des textes anglo-normands postérieurs, il faut voir une formation sur *vez* (*vadis*). La différence entre *s* et *z* disparaît, ainsi qu'il a été dit, de très bonne heure en picard : les chartes du Vermandois datant du XIIIe siècle ont partout *s*. En anglo-normand aussi il y a de bonne heure une hésitation : le Comput écrit *briez* 1981 et inversement *cors*; Guillaume de Berneville observe encore la différence, mais plus ni Gaimar ni Chardri. — Le lorrain offre un traitement particulier de *rs*; il le fait passer à *h* : *emeh* (*amarus*), *foh* (*furnus*), *koh* (*curtus*), *veh* (*vermis*), *vah* (*virdis*), *düh*, *müh*, etc. Ce qui prouve qu'on a réellement dans tous ces mots *rs*, c'est-à-dire l'ancienne forme du nominatif et non le passage de *r* à *h*, ce sont les mots tels que *sœr*, *te* (*tarde*), *zo* (*jour*), etc.

Sur *z* provenant de *s* cf. HORNING, Rom. Stud. IV, 627 sqq.; GRÖBER Zeitschr. VI, 486; sur *n* provenant de *ń*, v. ibid. L'explication a été donnée par P. VÖLKEL, *Changement* de *L* en *U*; celle de *h* lorraine provenant de *rs* par THIS, p. 40.

562. En rouchi, en partie en wallon et dans la Lorraine du Nord on trouve à la finale la consonne dure à la place de la douce, cf. rouchi *rouš*, *-aš*, *lõš*, *salat*, etc., lorr. *sẽf* (*chanvre*), *arp* (*arbre*), *pet* (*perdre*), *varš* (*verge*) *kuot* (*corde*), *etap* (*étable*), etc.

563. En A.-PROVENÇAL le changement des sonores finales en sourdes se produit avec beaucoup plus de régularité qu'en français, aussi dans l'orthographe : *b* provenant du latin *p* devient *p* : *cap*, de même un ancien *b* après une consonne : *orp; z* est généralement écrit *ts : amats ; g* devient *c : lonc; d* devient *t* : (474)
tart. *D* tombe après les voyelles : *fe*, *ni*; de même *d* et *t* après

les nasales : *quan* = *quando* et *quantum; gran*, *ven*, *-men*, etc. *V* provenant de *v* et *b* latins est vocalisé : *nou*, *neu*, *breu*, *deu*, *escriu*, etc. Il en résulte que *trap* ne peut pas remonter directement à *trabem*. *N* finale tombe dans le Centre; elle persiste sur la rive gauche du Nord et en Gascogne, mais plus en Béarn. Il est vrai que le parler moderne a ausssi laissé tomber bien des finales qui étaient restées dans l'ancienne langue; sous ce rapport, les dialectes du Nord vont plus loin que ceux du Sud. Ici aussi il faut encore attendre des informations plus précises, cf. dans le cartulaire de Milhau : *mayo* 32, *prio* 52, *cavallia* 55, *obesí* 181. *R* s'est assourdie déjà depuis le XIVe siècle; elle l'est encore actuellement sur tout le domaine dans les infinitifs et dans les substantifs en *ie*, de même que dans un certain nombre de mots isolés v. g. *pou* (*pavore*); l'assourdissement a lieu aussi ailleurs, dans le Sud : en Gascogne, à Montpellier, à Marseille, tandis que dans le Nord (Limousin, Rouergue) l'*r* a de nouveau reparu sous une influence française. Une *r* originairement entravée tombe aussi : Forez *ʒouo*, *touo*, *nei*, *sei*. — Dans l'Ariège et aussi ailleurs la règle est que *r* persiste dans les monosyllabes, mais tombe dans les polysyllabes : *mar*, *klar*, *kuẹr*, *sor*, mais *fení*, *salüdá*, *sigü*. — *L* finale est vocalisée à peu près sans exception en limousin, en gascon, en languedocien et en provençal; elle tombe à Menton, persiste dans le Rouergue et devient *r* dans le b.-limousin, l'Auvergne et à Briançon. On a donc : limous. *nadau*, *kuteu*, *kou*, *fi*, *su* (*solum*) *kü*, *mau*, etc.; gasc. *tau*, *sẹu* (*caelum*), *pẹu* (*pilum*), *nadau*, *hiu* (*filum*), etc., et des formes correspondantes en languedoc et en provençal; Menton : *ma*, *fi*, *mü*, *ka*, *nivu*; Rouergue : *dedal*, *nodal*, *sel*, *fiol*, (*filum*), mais *kau* (*caelum*) ; Auvergne : *siar*, *fir*, *per*. Le groupe *ll* est généralement confondu avec *l* simple, le gascon seul fait exception avec *t* provenant de *-l* (§ 545). A Menton, où *l* tombe, *ll* persiste sous forme d'*l* dans les monosyllabes : *val*, *pel*, *kual*, et tombe dans les polysyllabes : *kava*, *anẹ kabẹi*, etc. *Lh* est réduit à une simple *l* en Rouergue, en Languedoc et dans le b.-limousin, d'où, dans ce dernier, *r*; le groupe *lh* est réduit à *u* en provençal, à *y* à Nontron, à *r* en h.-limousin ; ailleurs, il est traité comme *-ly* à l'intérieur du mot : rouerg. *uel* (*oculum*), *trüel*, *ʒinul*; langued. *surel*, *viel*, *miral*; b.-limous. *soler*, *ʒanur*;

h.-limous. *mier* (*melius*), *pur* (*peduculus*) *mir*; Nontron, *mirai*, *ʒanuei*. — L'*n* et l'*m* qui se maintiennent dans l'ancienne langue se fondent dans la langue moderne avec la voyelle précédente (475)
pour former une voyelle nasale; après *r* elles tombent dans les dialectes du Nord comme en français, mais elles persistent dans ceux du Sud : Menton *envern*, *ʒorn*. Une *ń* finale passe à *n* dans les régions où *l* passe à *l* : b.-limous. *besũ*, *lũ*; langued. *sartã*, *lõ*, *plã*, etc. — *S* s'assourdit en limousin, qu'elle soit primaire ou secondaire; par contre, elle persiste toujours en rouergat et en gascon. En languedocien, au moins *s* primaire persiste au pluriel; à Menton *s* secondaire persiste tandis qu'*s* primaire tombe.

564. En ce qui concerne les explosives, on peut dire en général que les dialectes provençaux du Nord, comme le limousin, les laissent tomber : *nebu* (*nepote*), *vertá*, *ne* (*noctem*), cf. § 462. Elles persistent dans les autres dialectes : rouerg. *bertat*, *solüt*, gasc. *nebot*, etc. Mais il y a lieu de faire remarquer ici une confusion qui se produit entre les différentes finales : béarn. *berbit*, *kap* et *kat*, *kop* et *kot*, *bork* et *bort*, *esklop* et *esklot*. On l'explique en supposant, ou bien qu'au pluriel *p*, de même que *t* et *c*, se sont assourdis devant l'*s*, d'où une hésitation au singulier, ou bien que les explosives finales étant sur le point de s'assourdir s'échangent entre elles.

565. La combinaison consonnantique dans laquelle entre une *s* finale amène une série de modifications intéressantes : *sts*, *scs* passent à *ts*, *cs* : *ots*, *Crits*, *quecs*. A côté de *ts* on trouve de bonne heure une simple *s*, ou bien *ts* s'épaissit en *čs*, *č*, v. g. à Gignac : *menuchs*, *enfonsachs*, *endormichs*, *escuchs* Rev. lang. rom. V, 376. Il en est de même à Gap : *abitančs*. En outre, *ps* et *cs* peuvent passer à *ts*, v. g. à Albi : *esclots*, *lots*. Entre *n*, *m*, *l* et *s* on trouve quelquefois le développement d'un *t* respect. *p*, a.-prov. *ensemps*, *femps*, *ramps*, d'où actuellement dans le Tarn : *gramp*, *famp*, *verp* = *vermis*, en outre à Embrun : *annchs*, *jourchs* de même que *varlechs*, dans les Deux-Sèvres : *jourts* de *journts*. De là *t* passe au singulier : *jornt* Meyer Rec. 55, 7, *cart* (*carne*) ibid. 59, actuellement *ǵourt* à Queyssac. — *Rs* final passe à *s* depuis le XII[e] siècle; Bertrand de Born fait rimer *flors*

et *jos* 40, 36; *flos : mantenedos* se trouve dans les Joyas del gai saber 235; un exemple daté d'une époque postérieure est encore *senhos*, Bessières 1480 Rev. lang. rom. IV, 240.

On trouve de nombreux exemples de *-rts*, *rt* dans P. MEYER, *De l'emploi non étymologique du t final en provençal*, Rom. VII, 107 sqq., CHABANEAU, Rom. VIII, 110-114.

566. En CATALAN *r* tombe dans les infinitifs, *n* persiste après *r* et tombe toutefois à Alghero; *nd* et *nt* deviennent *nt* avec un *t* faiblement articulé : *ment*, *anfant*, gérond. *-ent* ou *men*, *anfan*, *-en*; il en est de même pour *mp : cam*. *T* + *s* passe à *dz*, *ń* + *s* à *ns; ks*, *ps* à *dz : kap* plur. *kadz*, *zok* plur. *zodz*, *rik* plur. *ridz*. — Un *ć* latin final passe à *u*, v. les exemples § 441 et *feu* (*faecem*), *perdiu*, *emperadriu*, *feliu*, etc. Le changement a lieu aussi à la fin de la syllabe : *deume*, *ciuró* de *cicerone*; pour l'explication physiologique de ce phénomène v. § 441. A côté de *u* on rencontre aussi *l, w* : Valence *arrail*, barcel., majorq. *rel*; *delme* (*decimus*), *palau*, mais noms de lieu *palalda*, *guau* et *gual*, *gol*, *foure* et *folre*, *galta*, *colze*, *solil* (*sold*). Cette *l* est gutturale : le catalan présente à la fin de la syllabe et du mot *ł* qui s'avance jusqu'à *u*, cf. *fideu : bateu*, *carreu* pour *-ell*, cf. *consell : veu* Sept Sages 2551. Inversement, un ancien *u* peut aussi devenir *l*. *Dz* passe à *š : nadeğar : endeš; bateğar : bateš; faiš* (*fageus*), etc.; mais un ancien *x*, *is*, devient seulement *z* et non *š* comme avant l'accent : *piz*, *mez*, *siz* — *sišanta*. — *T*, *b*, *c* tombent après *ł* : *herau*, *Arnau*, *bau* (*balbu*), *kadafal*, *manescal*. — On trouve aussi ici *t* au lieu de *c* amené par l'uniformité au pluriel : *tamarit* plus anciennement *tamarik*, **tamaricus*, *salit* à côté de *salik*. — *Sts* dans le verbe donne *s*; mais, à côté, on trouve aussi *ts* comme dans le nom : *trist* plur. *trits* : la forme fondamentale est *-sts* sous l'influence de la forme du singulier *-st* = *-sti*. *Š*, *č* combinés avec *s* donnent *is : peis* (*pisces*), *mateis*, *aqueis* pluriel de *mateš*, *aqueš*, *ł'eis* plur. de *ł'eč*.

Sur *u* catalan provenant de *ds*, cf. Zeitschr. XI, 285, et C. OLLERICH, *Über die Vertretung dentaler Konsonanz durch u im Katalanischen*, Diss. Bonn 1887.

(476) 567. Enfin les dialectes de la SAVOIE et du VALAIS occupent une place à part. Le *-t* latin semble y persister : *portet*, *eret*, etc., excepté lorsque le mot suivant commence par une consonne. Il

va de soi que les *t* secondaires persistent également, cf. *tant*, *levant*, *güb*. Cette dernière remarque s'applique aussi à Bonneval, cf. *fret* (*froid*), *mort; det* (*dit*), *kuet* (*cuit*), *trent*, *vant*, *komant*, *vent*. *S* persiste également : Val Soana *fiis*, *nas*, Bonneval *pertüs*, *nos*, *gros*, *tẽs*, *reys*; en outre *k : sank*, *pœrk*, et *p : drap*. A Lanslebourg qui est voisin, *s* s'assourdit et *t* persiste; on a donc : sing. *fret*, plur. *fre*(*s*), d'où pour le pluriel *pertü* le singulier *pertüt* au lieu de **pertü*; le singulier *fort* au lieu de *for* pour (477)
le pluriel *for*(*s*) de *forns*. — Il est plus curieux encore que dans le Val d'Hérens et le Val d'Anniviers *k* apparaisse à la place de la plupart des consonnes finales : *venik* (*venir*), *lak*, *nek* (*nive*), *valek* (*valais*), naturellement *amik*, *sauk* (*sabucus*); *tit* (*tectu*) et *tek*, *frit* et *frek*. En outre, *l'ik* = *lui*, *šek* = *suis* à S. Luc, *luik* mais *še* à Evolena, *depuek*, *tsevrek* = *chevreau*, mais *ve* = *veau*. Il est impossible de donner une explication tant qu'on ne pourra s'appuyer sur des faits plus nombreux. Comme à Séez (Savoie) *-r* passe à *h*, on pourrait aussi faire remonter *venik* d'abord à *venih*, à moins qu'il ne faille l'expliquer comme le rhétique *venigr*. Pour les substantifs, *c* et *t* tombent au pluriel devant *s* et, à la suite de ce fait, il y a eu un trouble introduit, en partie, dans le singulier. *Paraditt* = *paradis* présente une confusion dans sa finale. Restent à citer *diti* et *faiti* de *dicit*, *facit* à Evolena.

Cf. Gilliéron, *Atlas phonétique*, 23 sqq., et Rev. Pat. G.-R. I, 179-183.

Pour le reste, les dialectes du Sud-Est s'écartent peu du type français. Il y a lieu de mentionner en lyonnais le changement de *l* en *r* : *miar*, *fiar*, *siar* (*ciel*), *fotœr*, *tinor* (*tinel*), *šator* (*cheptel*), *kor* à côté de *so* (*sel*), *mã* (*mal*), *šu*, etc.

568. En espagnol l'*s* est maintenant en voie de s'assourdir, et l'assourdissement a déjà été réalisé en andalous. Parmi les consonnes qui se trouvent être à la fin du mot, par suite de la loi des voyelles finales (§ 312), *l*, *r*, *n*, *s*, *j* persistent sans changement, *ń*, *l'* perdent le mouillement : *cal*, *mil*, *piel*, *abedul*, a.-esp. *nul; desden*, *aluen* Cid 2094, *cen*, *ven*; *d* passe à *đ* : *Madriđ* qui, comme *s* ancienne, est en voie de s'assourdir ou de passer à *l : prol*, *sul; z* provenant de *ce*, *ci*, *ts* (*assaz*), *ti* + voy. est actuellement sonore; José se sert déjà du signe qui indique un

phonème de cette nature : *fez* 82, *doze* 59, *vejez* 206 (à côté de *dies* 91). *N* finale est presque partout vélaire : *ñ*, tel est sûrement le cas, en asturien, en andalous et dans l'Estramadure, dans la province de Léon et la Galice, puis dans les Canaries et à Cuba.

On peut rejeter directement l'hypothèse que Horning, *Lat. C.*, présente avec hésitation, à savoir que *-z* est devenu sourd en a.-espagnol. — Sur *-n*, cf. Munthe, p. 17 sqq.

569. Pour le PORTUGAIS, il y a à rappeler la règle purement
(478) orthographique que *-ẽ*, *ĩ*, sont écrits *em*, *im* : *adem*, *porem*, *bem*, *jardim*, *fim*, en outre, *bom*, *um*, etc. En galicien *n* tombe : *bo*, *ma*, *imaĝe*, etc. *S* et *z* passent à *š*, après un *e* accentué on trouve (orthographiquement) un *z* : *tez*, *mez*, *-ez*, *revez*. *L* finale, de même que *l* suivie d'une consonne, est gutturale (§ 476); *r* finale, de même que *r* intérieure, est faible (§ 455). En outre, à la finale, on trouve *r* pour *l* lorsqu'à l'intérieur du mot il y a déjà une *l*; le fait inverse se rencontre aussi : *lombar*, *alcacer*, *alvar* — *cerval*, *peral*, *murtal*. Une *l* finale est aussi vocalisée dans les mêmes conditions : *alairau*, *batareu*, *cacareu*, *ilheu*, *mastareu*, *paraleu*, *lebreu*. En galicien *l* tombe : *carce*, *marmo*. — De même qu'en espagnol, *d* final passe aussi ici à *l* : a.-port. *eirel* (*heredem*), *ardil*, *Madril*, *prol*. Sur *herẽẽs* Foros da Gravaõ 384, v. la déclinaison. *D* tombe en galicien : *bonda*, *piedá*, *saú*, etc. — La chute de *e*, *o*, est plus ancienne que la perte de *l* intervocalique ; par conséquent les mots en *lo*, *le*, ont originairement des doubles formes : sing. *-l*, plur. *os*, *es* : *lençol*, *lençoos*. Ces doublets se sont conservés pour une partie des mots, pour les autres, il s'est opéré une régularisation en partant soit d'une forme, soit de l'autre, v. la déclinaison.

Sur *-z*, *-s*, cf. Gonçalves Vianna, Rom. XII, 3, 3.

IV

ÉCHANGES DE PHONÈMES

570. A l'initiale du mot aussi bien qu'à l'intérieur, on trouve une série de changements qui ne se produisent plus selon des règles fixes comme ceux que nous avons étudiés jusqu'à présent, mais qui sont dans une certaine mesure soumis à l'arbitraire et au hasard. Ces phénomènes ne se produisent pas sous l'influence d'un phonème immédiatement suivant ou précédent, mais sous l'influence d'un phonème éloigné. Ou bien encore ils s'expliquent par la confusion de mots différents, ou par l'influence qu'un groupe phonique fréquent dans la langue exerce sur un autre groupe analogue, mais plus rare. Bien des phénomènes qu'il y a lieu d'examiner ici sont encore peu clairs. — On n'étudiera dans ce chapitre qu'un petit nombre de cas choisis surtout dans les langues principales. Cf. aussi la table des matières sous les mots « assimilation », « dissimilation, » etc.

571. L'ASSIMILATION peut se produire avec une consonne précédente ou avec une consonne suivante; elle peut atteindre
des consonnes entourant une voyelle atone ou une voyelle (479)
accentuée. Toutefois, le second cas est plus rare que le premier, cf. déjà en latin vulgaire *amendola* de *ameɫdula* (ἀμυγδάλη), ital. du Sud *amennola*, franç. *amande*, esp. *almenđra*. L'assimilation a été favorisée ici par la dissimilation par rapport à l'*l* finale. D'autres cas où une nasale apparaît à la place de *v*, *b*, *l*, *r* sont : ital. du Sud *miní*, franç. dialectal *mẹní* = *venire*; ital. du Sud *minnitta*, *minniṅa* (*vindemia*), morv. *menôiğ*; esp. *mimbre*; ital. *vermena*; esp. *encina*; roum. *cunună*. Tandis qu'on peut apporter beaucoup d'exemples pour cette accommodation, le cas inverse est rare, cf. *n* — *n* de *l* — *n* dans le lorrain, l'angevin et le neuchâtelois *nẽtil'* de *lentille* et dans le macédonien *ninga* de *longa*. — Parmi les continues, on peut mentionner le français *chercher* de *cercher*, forme que H. Estienne connaît encore et, de même, sic. *kirkáre*, tyrol. *k̇erk̇é*, puis le macédonien *dzeadzet* (*digitu*), *tsitsor* = *pitzor*, l'arétin *zonzella* = *donzella*, ital. *zezzo*

de *setíus* et le portugais *zazinta*. Pour les explosives, il faut signaler le béarnais *betet* (*viteilu*) au lieu de *bedet*.

572. Dans les cas cités jusqu'ici, l'assimilation a eu lieu avec une consonne suivante. Il est plus rare qu'elle ait lieu avec une consonne précédente, cf. esp. *vierven* de *vermine* où toutefois la dissimilation, par rapport à la nasale, peut avoir été en jeu; esp. *filomena*, astur. *semeñar* de *semeľar*, ital. *centinare* de *cincturare*.

573. Pour la DISSIMILATION, on peut aussi distinguer deux cas, selon qu'elle se produit avec une consonne précédente ou une consonne suivante. On peut dire qu'elle est plus fréquente que l'assimilation; elle se produit avec une facilité extraordinaire pour *r* — *r* ou *l* — *l*. C'est avec une rigueur qui pourrait presque être érigée en loi que l'espagnol exige *l* — *r* respect. *r* — *l*, sans cependant qu'il y ait une règle qui exige une des deux successions phoniques plutôt que l'autre. Cf. *lugar*, *coronel*, *marmol*, *escarpelo*, *ralo*, *taladro*, *carcel*, *arbol*, *arrebol*, *lebrel*, *roble*, *templar*, *miercoles*, *laurel*, *alambre*, etc. Cas où la dissimilation a lieu avec une consonne suivante : *l* — *r* : lat. vulg. *pelegrinus*, ital. *pellegrino*, franç. *pélerin*, puis franç. *nombril*, *altéré*, *vautrer*, *meleur* Ezech, 75, 37 et actuellement dans les dialectes de l'Est, a.-franç. *aubre* = *arbre* Amis 572, ital. *albero*; Ariège *malbre*, Tarn *daltre*, etc.; *r* — *l* : rhét. *kurtí*, mil. *kortello*, a.-franç. *gourpille; l* — *m*, *n* : ital. *Girolamo*, *Bologna*, franç. *Boulogne*, norm. *velī*, a.-franc. *velin*, mil. *veri*; franç. *orphelin*, esp. *Antolin*, *Barcelona; n* — *l* : lat. vulg. *conucla*, ital. *conocchia*, franç. *quenouille*, a.-h.-allem. *chonachla*, en outre a.-franç. *nivel*
(480) (wall. *levẹ́*), franç. *nombril* de *lombril*, *nomble*, port. *negalho; r* — *d* : esp. *quijarudo* de *quijada; d* — *l* : esp. *dintel*, Ariège *dentiľo*, béarn. *dendeľe; d* — *n*, *m* : prov. *degun*, andal., astur. *dengun*; roumanche *diember* (*numerus*), mil. *domá* = *nonmagis; l* — *m*, *n* . a.-port. *lomear*, franç. de l'Est et de l'Ouest *lome* (*nomer*), sic. *luminata*, a.-esp. *lombre*, frioul. *lumar* (*numerus*), port. *lembra* de *membra* (*memorat*), ital. *calonaco; v* — *m* : ital. *svembra*, béarn. *bremba*, cat. *barena* (*merenda*)*; n* — *m* : a.-esp. *nembrar*, a.-port. *nembra*, surselva *nembre* (*membrum*); *s* — *ṡ* : esp. *cosecha*. — Est-ce que le roumain *mormînt* est sorti de **moli-*

mînt et doit être cité ici au même titre que le sicilien *mulimentu*, berg. *muliment*, ou bien est-il influencé par *moare*, c'est ce qui reste douteux. *F — p* : bolon. *fioppa* = *pioppo*. — Les formes italiennes *ghiado* au lieu de *ghiadio*, *giogaja* au lieu de *gioghiaja*, *chiesa* au lieu de *chiesia* doivent encore être citées. Viennent enfin les représentants de *lilium*, *lolium* : ital. *giglio*, *gioglio*, frioul. *dzi*, prov. *zuol'*, esp. *joyo*, port. *joio*, *giralva* à côté de sard. *lodzu*, arag. *luel'o*, Besançon *leu*. Les degrés intermédiaires sont *l'il'u*, *l'ol'u* d'où, par dissimilation, **yilu*, *yol'u*, puis *giglio*, etc.

574. La dissimilation, par rapport à une consonne précédente, est plus rare, cf. peut-être a.-franç. *contralier* Rol. 1741 ; *n — l* : esp. *Espagnol*, *domellar* à côté de *domeñar*, *empelle* à côté de *empeñe*, *comulgar* ; *t — r* : esp. *mentira* ; *d — l* : esp. *ardil*, *madrileño* ; *l — d* : *adalid*, *alfid* ; *r — d* : ital., esp. *rado*, ital. *contradio*, *proda*, *armadio*, esp. *barreda*, *polvareda* ; *ǵ — č* : franç. *gencive*, esp. *encia*. — On trouve une dissimilation dans les deux sens dans l'italien *prudere*, prov. *pruzer*.

575. Les TRANSPOSITIONS sont ou simples ou réciproques. Dans le premier cas, une consonne initiale d'une syllabe passe à l'intérieur, ou réciproquement, ou bien elle passe d'une syllabe dans une autre ; dans le second, deux consonnes changent de place entre elles. Le premier phénomène est restreint aux sonnantes, et encore presque uniquement à *l* et *r* ; les exemples sont très peu nombreux pour *n* (cf. §§ 454 et 535). Parmi les transpositions d'*r*, il faut mettre à part tous les cas dans lesquels *er* respect. *re* passe à *r̥* : pour l'explication de ce phénomène, v. § 367.

576. *R* et *l* se déplacent très facilement, et même, dans beaucoup de localités, la métathèse de l'*r* est soumise à des règles fixes. Tel est le cas pour le roumanche où, en syllabe atone, un groupe formé de consonnes + *r* + voyelle + consonne devient cons. + voy. + *r* + cons. : *partrača* (481)
(*pertractat*), mais *partarčar*, *paršun*, *fardar*, *fartont*, *skartira* (*scriptura*), *karstiaun*, *sfardar* de *freid*, *kurdar* mais *kroda*, etc. En béarnais, *r* va toujours rejoindre la consonne initiale : *rem* de *firmus*, *rubi* = franç. *fourbir*, *krampe̥* de *camera*, *krabe*,

brespe, *frebe*, *trende*, *presti*, *rebremba*, *krumpa* = *comperare*, *prube* de *pubre* (*pulver*), *praube*. De même à Campobasso : *kravoune̥*, *tremenda*, *ndruvuleyate̥*, *preffe̥re̥ya* (**perfidiare*), *ndrekkuoše*, etc. — *Re* devient toujours *er* en Anjou : *berbi*, *bertelle*, *berzí*, *ferdir*; *er* passe à *re* en picard : *fremer*, *esprevier*, *berbregier*. Ailleurs le groupe consonne + *r* passe à *r* + consonne, v. g. en campidanien : *sorku*, *birdiu*, *perda*, *manorva*, *urdi*, *mardi*, cf. aussi gén. *larvu*, *sorva*. Il faut signaler comme particulièrement prononcée la tendance qu'a l'*r* de se combiner avec la consonne initiale. Cette tendance est presque devenue une règle à Campobasso : *fraveka*, *freva*, *frebbare̥*, *krapa*; de même en andalous : *frabika*, *treato*, *trempano*, *probecite*. En espagnol aussi, l'*r* remonte volontiers vers la syllabe initiale : *estruendo*, *estrupo*, *preguntar*, *trujal*, *proveza* Canc. Baena I, 70 a, *enprovece* Boc. Or. 317, *madrugar*, *esgrimir*. D'initiale d'une syllabe, elle devient initiale d'une autre dans *pesebre*, *costra*, *escudriñar*, *bodrio*, *rendija* de *hendrija*, galic. : *prebe*, *probe*, *krubar*, *krobe*, *trembar*, *prubicar*, *drento*, port. vulg. : *prove*, *freve*, *adromentar* Mistero, *prefeito*, *pruvico*, *frabica*, *pedricar*, *altracar* Res. III, 216, 4, *detreminado* 217, 2, *cabresto* III, 99, 6, *fremosa* 23, 23, etc. Mais on trouve aussi le contraire : port. *agardecido* Mistero, *dormidairo*, *fernetico*, *disgarça*, *percipicio*. Un certain nombre de cas isolés ont une grande extension : *preda*, *prea* pour *petra* se trouve dans toute la Haute-Italie; *drumir* en gascon, dans le Tarn, etc., en Morvan, en bagnard et à Vionnaz, puis de nouveau en vénitien, en sarde, enfin à Miranda et dans d'autres dialectes portugais du Nord; *crovus* au lieu de *corvus* apparaît dans la Haute-Italie occidentale et aussi en sicilien. *Coprire* et **doprire* passent à *kruví*, *druví* en morvandeau et en provençal et à *kurví*, *durví* en piémontais, en milanais et en partie en provençal. — Comme exemples français, on peut encore citer : *tremper*, *fromage*, *brebis*, *treuil*, *frange*, et comme exemple roumain : *frumos*. — La transposition de *rb* en *vr* est de règle en sicilien : *avra*, *mavra*, *ovru*, *evra*, etc. — Le milanais *stranüdá*
(482) de *stranutare*, le sicilien *stranutari* et le roumain *strănută* s'expliquent par l'échange de l'initiale avec le préfixe *stra*. — Enfin le changement de voyelle initiale + *r* en *r* + voyelle offre un cas à part. Dans des exemples tels que l'italien *ramolaccio*, il y

a une étymologie populaire; dans *rigoglio*, influence de *ri-*; *rubiglia* repose peut-être sur *ṛbiglia* et se rattache aux phénomènes expliqués au § 367.

577. *L* surtout après *r* est très mobile. L'*l* du suffixe *-lu*, *-la* a rejoint en partie dès le latin vulgaire la consonne initiale : *flaba* ital. *fiaba*, *fiavola*, lorr. *flabe; ploppus* wall. *plop*, lorr. *prop*, ital. *pioppo*, esp. *chopo; flaccula*, roum, *flakăr*, ital. *fiaccola; *pulica*, **pulga*, **pluga* émil., lomb. *pluga*, gén. *prüza*, cf. gén. *freža* de *filice*. — Pour *bl*, on trouve en espagnol *lb*, *lv*, cf. *olvidar*, *silbar*, *tolva* (*tubula*); *baculu* passe à *blago* par l'intermédiaire de **baglo*. — Le latin vulgaire **singluttus* a pris la place de *singultus* : ital. *singhiozzo*, franç. *sanglot*, esp. *sollozo*, sous l'influence de *gluttire*.

578. Pour la TRANSPOSITION RÉCIPROQUE, il y a deux cas : ou bien les consonnes sont en contact immédiat ou bien elles sont séparées l'une de l'autre. V. les exemples du premier cas au § 463. On peut citer en outre romagn. *bsdêl*, *apsté* (*aspettare*); eng. *arfšieu* (= ital. *ricevuto*), *maždina* (*medicina*) influencé par *mažder*, *razdella*. En espagnol *nz* devient généralement *zn : gozne* à côté de *gonze*, *brozno* de *bronze*, *bizna* et *binza*, *roznar* et *ronzar*.

579. Les autres cas sont à peu près sans exception des mots qui ne sont pas populaires. Des mots originaires qui se transmettent sans interruption d'une génération à l'autre et dont la forme est bien gravée dans la mémoire ne peuvent guère être soumis à des modifications arbitraires. Il n'en est pas de même pour les mots empruntés : quelle que soit leur origine, qu'ils soient pris dans un dialecte ou qu'ils proviennent de la langue des livres, ils sont tout d'abord accommodés à la façon de parler de ceux qui les reçoivent. Quand ils renferment des successions de sons étranges, il se produit des changements très divers sous l'influence des successions phoniques existant dans la langue et familières à tous. En effet, la plupart des exemples cités plus bas sont des mots qui n'appartiennent pas au lexique du latin vulgaire ou, s'ils en font partie, leur construction est tout à fait singulière.

On trouve dans D. BEHRENS, *Ueber reziproke Metathese im Romanischen*, Greifswad 1888, une riche collection de faits, mais la critique laisse à désirer. (483)

580. Il faut tout d'abord considérer le cas où, par suite de la transposition, un suffixe fréquent s'introduit à la place d'un suffixe rare. Tel est le cas dans la forme assez ancienne *padule* au lieu de *palude*, roum. *padură*, ital. *padule*, sarde *paule*, esp., port. *paul* (mais a.-franç. *palu*, roumanche *palieu*) ; *latronicium* eng. *ladroneč*, ital. *ladroneccio*, a.-franç. *larronesse* (au lieu de *-es* supplanté par le suffixe *-esse* = *itia*), esp. *ladronicio*, port. *ladroicio*, bas lat. *ladrocinium*, mais franç. *larcin*. Souvent les adjectifs terminés en *cidus* échangent leur terminaison contre *dicus*, *lidicus* au lieu de *liquidus* est exigé par le milanais et modénais *ledeg*, le sarde, parm., regg. *lidga*; le sarde *pidigu* se rattache à *pix; ridigus*, au lieu de *rigidus* est attesté par le provençal *rečo*, le roumanche *reğ*, le portugais *rejo* et peut-être par le piémontais *reidi; sucidus* devient *sudicus*, puis *sudiceus*, ital. *sudicio*, d'où *fradicio*. C'est de la même façon que s'expliquent le portugais *malga* de *magda* = *magida*, le sicilien *vispiku* (*espicopus*), *Japiku* a.-pér. *Japeco*, le sarde *abile* de *alibe*, *kizina* de *kiniza*, le tarentin *suticare* de *sequitare*. Le changement de *acupá* en *apucá* dans le roumain peut être dû à l'influence des verbes en *-cá*; le béarnais *aul'ere* pour *aurel'e* est refait sur les féminins en *-ere* = *-ella*; esp. *cantinela* de *cantilena*, ital. *spaghero*, mil. roum. *marü* de *maturus*; frioul. *k'ávine* de *cánova*. On constate un phénomène analogue dans le provençal *deneza* de *nedeza* = *nitidiare* où, par suite de la transposition, on a cru voir le préfixe *de*, roumanche *dalinameiñ* de *ladinameiñ*, tyrol. *davañ* de *vadañ* influencé par *davanti*.

581. Il faut voir un mélange de deux mots dans l'italien *cendralina* de *cilandrina : cenerentola* est en jeu dans cette transformation; l'a.-italien *rimedire* de *redimere* est influencé par *rimedio*; le latin vulgaire *alenare* de *anhelare* doit aussi sa modification à l'influence de *halare*. On a encore port. *cotovello* au lieu de **covadello* d'après *coto*; sic. *sagaru*, gén. *sagau* (à côté de sic. *saracu*, sard. *saragu*) de *sargus* d'après *pagaru*, *pagau* de *pagrus*, inversement, port. *pargo*, flor. *parago*; a.-sienn. *partefice*, pour ainsi dire *partifex*; ital. *gaveggiare* de *vagheggiare* à cause de *gajo*, *gagliardo*; esp. *mallugar* à cause de *mallo*.

582. Sont obscures les transpositions telles que **estincilla*

pour *escintilla* : sard. *istinkiḍḍa*, prov. *estincela*, franç. *étincelle* (mais esp. *centella*); sard. *istentina*. a.-esp. *estentina*, ital. du (484)
Sud *stentina*, tyrol. *stentin* de *intestina*; franç. du Sud-Est *ğẹnẹľ* de *geľẹn* et aussi a.-franç. *genille* de *geline* : peut-être faut-il y voir l'introduction du suffixe *ẹle*, *ịle*; l'inverse a lieu dans le provençal *aẓinuľá*, le provençal et le franc-comt. *kuluñe* pour *kunuľe* du latin vulgaire *conucla* (§ 573); sic. napol. *yiditu* pour *diyitu*; sard. *lorumu* de *glomulus*; sic. *impatiḍḍire*, ital. *recitella*, ital. *cofaccio*, esp. *cohete*, sic. *kufularu*; esp. *tabahola* d'après *tabál*, *tabalear* de *batahola*, *deterir* de *deretir*, a.-prov. *lüñ* de *nüľ*, prov. *asügá* de *agüsá*. — Le morvandeau et berrichon *ševené* au lieu de *šenevé* peut s'expliquer par une répugnance pour le groupe difficile *nụ* (cf. § 387). — Le latin *rumicare* présente aussi des formes très divergentes, cf. ital. *rugumare*, roum. *rugumá*, sic. *rugumiari*, puis Belluno *murgá*. — Il reste enfin à citer les formes romanes usitées pour le mot *foie*. A côté de *ficâtum* ou *fḗcatum* (§ 605) on trouve aussi *fidicum* : a.-franç. *firie*, prov. *feče*, sard. *fidigu*, piém. *fedik*, lomb. *fideg*.

583. Un des échanges les plus fréquents est celui de *l* et de *r* facilement explicable par la nature des deux phonèmes (cf. § 573). Il suffira de mentionner ici quelques exemples. A côté de *corulus* on trouve déjà en latin *colurnus*, et le latin vulgaire *colrus* est exigé par le français *coudre*, Giudicaria *kolar*, Côme *koler*, *colureus* du tessinois *kulœr*, bolon. *kulur*. En sicilien le suffixe *-areolus*, ital. *-ajuolo* passe toujours à *-loru* : *fumaloru*, *gattaloru*, *irvaloru*, etc. Parmi les mots des livres, ce phénomène est particulièrement fréquent : ital. *grolia*, esp. *frol* et *flor*, *peligro*, *milagro*, etc., napol. *parpetola*.

584. On peut citer comme déformations de mots des livres, v. g. l'italien *filosomia*, *regilion*, *grálima*, prov. *gérlemo*, prov. *masagin*, logoud. *kamasinu* de *magazzin*, sard. *stogamu*, port. *stogamo*, sic. *krafassu* de l'italien *fracasso*, mil. *valmasia*, comme si cette sorte de vin venait d'un *Val Masia*, port. *asmola* de *elmosna*, etc. Il faut citer parmi les noms de plantes et d'animaux : ital. *petrosemolo*, h.-ital. *narunkel*, prov. *kagarau* et *karagau*, *eskagaro* et *eskarago*, prov. *lentiskle* et *restenkle* (*lentisculus*);

pour *anitra* on trouve : prov. mod. *adrelo*, *aledro*, véron. *anera* et *arena* ; esp. *murcielago*, prov. lorr. *mälesõ* de *limaçon*, rouerg. *rapatanado*. On trouve, en outre, des permutations dans des mots formés par onomatopée. Le latin *titillare* élargi en *titilli-*
(485) *care* devient *tidillicare* ; il est transformé en *ditillicare* et on a, en italien, avec changement de préfixe, *solleticare*, ou bien avec une permutation, ital. *dileticare*, émil. *dledger*, ou bien enfin, avec chute de la première syllabe, en sicilien et en napolitain *tillicare* qui devient dans les Abruzzes *tekelá*.

585. Il y a quelquefois CHUTE de consonnes par suite de la dissimilation v. § 429 et, en outre, *penre* dans le franç. de l'Est et du Sud-Ouest v. g. Vie poitev. de Ste Catherine I, 33, franç. *able*, *faible*, esp. *quebrar*, *medrar*, *temblar*, *cribar*, *trasto*, *madrasta*, *fiambre* de *frio*, a.-franç. *viaz*, prov. *viatz*, a.-vénit. *viaço* de *vivacius* ; ital. *propio*, *arato*, *frate*, *comignolo*, *upiglio*. Ce sont donc encore à peu près exclusivement *l* et *r* qui entrent en considération. Il faut, toutefois, citer ici l'a.-espagnol *todolos* Alex. 1620, etc., et l'espagnol moderne *amamolos*.

586. Inversement, il y a aussi lieu de signaler l'ADJONCTION de consonnes, particulièrement d'*r*. *R* est ajoutée surtout après un *t* : a.-franç. *nuitantre*, *soventre*, *essientre*, *maintre*, *tristre*, *rustre*, *jostre*, *yaspre*, *chartre*, cette *r* existe encore actuellement dans *encre* ; le point de départ pour l'adjonction d'*r* après *st* se trouve dans des cas tels que *celeste* = *caelestis* à côté de *terrestre* = *terrestris* ; *nuitantre* s'est peut-être réglé sur *tempre* (*tempore*), d'où aussi *soventre*. — On trouve des exemples du phénomène en question dans d'autres langues aussi, particulièrement en espagnol et en portugais, cf. ital. *ginestra*, *bisestro*, *annitrire*, *vetrice* ; esp. *ristra*, *lastre* ; port. *mastro*, *celestre* ; galic. *bastra* ; esp. *alguandre*, port. *delantre*. Puis dans l'intérieur du mot : esp. *estrella*, *brujula* de l'italien *bussola* influencé par *brujo*, *pringár*, etc. — Un ancien exemple est aussi le latin vulgaire **tresaurus*, franç. *trésor*, a.-esp. *tresoro*, napol. *trasorę*, anglo-sax. *tresor*, etc. — Il faut remarquer *trobla* (*tabula*), *etrobla*, *etroubla* (*stupila*), *drobli* (*double*) dans le lyonnais et aussi plus à l'Est à Neuchâtel, où, par conséquent, le groupe *bl* fermant la syllabe fait passer *t* initial de la syllabe précédente à *tr*.

587. L'ADJONCTION D'UNE NASALE constitue une des plus grandes difficultés. On a déjà montré aux §§ 40 et 64 que dans beaucoup de localités une *n* et une *m* initiales de la syllabe nasalisent la voyelle suivante, cf. encore là-dessus l'espagnol *manzana*, *ninguno*, *mancilla*, *mancha*, *cimentero*, *menje*, *mungil*, *mensaje*, *resumen*, *muncho*, andal. *manque* = *masque*; v. en outre § 546 pour les cas où dans une région déterminée au lieu d'une consonne redoublée on a une nasale + une consonne. Seulement, en dehors de ces cas, il y en a bien d'autres pour lesquels une explication satisfaisante fait encore défaut. — On rencontre sur un grand espace *rendere* au lieu de *reddere*, reformé sur *prendere* : ital. *rendere*, franç. *rendre*, esp. *rendir*; le catalan et le provençal font seuls exception avec *reddre*, *retre*. Autres faits : ital. *strambo*, *lambrusca*, *vincido*, mil. *gombet* de *cubitus* (influencé par *accumbere*?), lomb. *minga*, *deslenguá*, cf. lyonn. *delẽgé* de *liquare*, etc. Espagnol *alondra* au lieu de *alodra*, cf. *go-londr-ina* qui est apparenté avec **hi-rundula; ponzoñar* à côté du portugais *peçonhar*, a.-esp. *poçonar* doit son *n* à la seconde syllabe *lonja*, franç. *loge*, *fincar* à côté du franç. *afficher*, *arrancar*, franç. *arracher*, *prensar* d'après *imprenta*, *langosta*, aussi prov. *langusto*. Des exemples français isolés sont : *cingler*, a.-franç. *sigler*, *jongleur*, mélange de *jougleur* et *jangler*, *lambruche* et beaucoup d'autres dont l'étymologie est en partie douteuse. Il faut remarquer la concordance entre le roumain *nuntă* et le sarde *nunta* = **numptia* au lieu de *nuptia*. (486)

588. Il y a lieu d'étudier à part les groupes initiaux *e*, *i* + *s* + consonne, rarement *e*, *i* + gutturale ou labiale, c'est-à-dire des cas tels que *exire*, *istipso*, *estate*, *equalis*, *hibernu* dont la voyelle est réduite à *ẹ*. Puis vient le nombre considérable des mots commençant par *ins* + consonne, *inc*, *ing*, *imb*. C'est par leur influence que s'expliquent les formes suivantes : ital., esp. *embriago*, ital. *inverno*, esp. *invierno*, eng. *ingel*, prov. *imbriago*, *engal*, cf. béarn. *engoan* (*hocanno*), a.-vén. *instae*, frioul. *instad*; a.-vén. *instesso*, frioul., lomb. *instess*; a.-gén., a.-vén. *insí*, esp. *enjalbegar*, *enjambre*, *enjaguar*, *enjalzar*, *enjundia*, *enjarciar*, *enjenzo*, *enjabido*, *enjalina*, *enjullo* (à côté de la forme plus complètement savante *ensalzar*). En français, ces formes sont plus rares, cf. toutefois franç. mod. *empan* de *espan*, a.-franç. *ensir*

Rom. V, 480, *ingal*, aussi *englise*, *ensement*, puis, particulièrement en anglo-normand : *ensayer*,*ensancer*, aussi *engacer*, et, d'autre part, en picard-wallon, v. g. *enjoir*, *enlongier*, *ensancier*, *ensemples* dans le Poème Moral, *enwarder*, etc.

Cf. Ascoli, Arch. Glott. III, 442-453, pour le français v. aussi Suchier, Zeitschr. IV, 184, Förster, Chev. II, esp. L, pour l'espagnol aussi Baist, Zeitschr. V, 351.

589. Mélange entre différents mots. Ce sujet appartient proprement au chapitre de la formation, ou mieux de la création des mots; il ne sera effleuré que dans le cas où il ne s'agit
(487) que de la transformation de quelques consonnes. Des exemples tels que le h.-italien *kminzipeyá* = *comminciare* + *prinzipiare* n'entrent pas en considération; mais seulement des cas comme l'espagnol *sequedal* où *d* au lieu d'*r* s'est introduit sous l'influence de *sequedad* et de formations en *-edal*. En outre : esp. *mortandad* au lieu de *mortaldad* d'après *christiandad*, napol. *pimẹčẹ* au lieu de *čimẹčẹ* d'après *pulẹčẹ*, esp. *nutria* = *lutra* + ἐνυδρίς, ital. *rovistico* = *ligusticus* + *rovo*, esp. *rucio*, port. *ruço* = *lucidus* + *russus*, ital. *nicchio* = *mytilus* + *nido*, esp. *golfin* = *delphinus* + *golfo*, *gama* = *dama* + *gamuza*, bourg. *feloṅ* = **conucla* (cf. § 573) + *filare*, esp. *brutesco* = *grotesco* + *bruto*, franç. *devant* = *de-ante* + *abante*, franç. *meugler* = *mugir* + *beugler*.

590. Enfin il reste encore bien des échanges de phonèmes qui ne sont pas encore expliqués. On rencontre souvent l'échange d'*l* et d'*r* sans que la raison en soit bien apparente : esp. *nispero*. *tinieblas*, *papel*, *clin*, *espolon*, *amble*; ital. *dattero*, *veruno*, *ciliegia*, a.-franç. *celise* Amis 573 forme en usage encore actuellement dans l'Est. En a.-français *irie* (§ 540) passe à *ilie* : *envilie*, *homecilie*, *essilie* (*excidium*), *Gilie*, et, inversement, *mirie* de *milie*, *navirie* de *navilie* remontant à **navilium*. Les formes espagnoles *homecillo*, *Gil* sont des emprunts français. Par contre, l'engadin et padouan *envilia* de *invidia* offre le changement direct de *d* en *l*. Ce changement de *d* en *l* apparaît en italien dans *cicala*, *tralce*, *ellera*, a.-esp. *melesina* J. Ruiz 363, Hita 23, et l'inverse dans *amido*, *sedano*. Le latin *mespilus* conserve son initiale primitive dans le béarnais *mesple*, wall. *mesplí* tandis qu'on trouve *n* dans l'italien *nespola*, esp. *nispero*, franç. *nèfle*;

l'*f* est surprenante dans cette dernière forme. Le latin *tremere* devient en a.-français *crembre*, franç. mod. *craindre*, l'espagnol *bramil* se rattache au grec γράμμα, l'espagnol *dejar* et le sicilien *dassari* à *laxare*, etc. : la liste de ces problèmes pourrait encore se poursuivre longtemps.

591. Comme conclusion, il y a encore lieu de mentionner la chute de syllabes entières. Tout d'abord des cas tels que l'italien *strumento* de *instrumentum* s'expliquent facilement d'après les §§ 403 et 373. Le roumain *pecingene* de *impetigine*, *buric* de *umbilicus* peuvent s'expliquer simplement comme un développement postérieur de la réduction de *in*, *im* à *n*, *m* mentionnée au § 375. L'espagnol *soso* à côté du portugais *insosso* du latin *insulsus* est étonnant. On rencontre plus particulièrement la chute de la première de deux syllabes identiques : *coccinella* (488)
devient en français *cenelle*. Peut-être n'y a-t-il pas eu chute directe de la syllabe, mais comme dans *mattinus* de *matutinus* (§ 341), d'abord chute de la voyelle **ccinella* d'où *cenelle*. D'autres exemples sont encore l'espagnol *terco* de **tetírcus* = *tetricus*, le français *gourde* à côté du provençal *cougourde* de *cucurbita* à côté de *courge* de **cucurbica*, a.-franç. *coourge*. Le français *onze* et l'espagnol *once* ne peuvent pas, comme le montre l'*o*, reposer sur *ūn*[*ŭm*]*decim*, mais remontent nécessairement à *ūn*]*ŭmdecim*. En outre, il faut encore citer l'italien *baco* de *bom*]*bacus*, *stoviglia* de *te*]*stuilia*, *vaccio* = a.-franç. *viaz* de *vivacius*, *delicare* de *titillare*, etc.

Cf. Caix, Studi, p. 189 sqq.

CHAPITRE III

L'ACCENT

---

592. Les questions qui se rattachent à l'accent sont de deux sortes : les unes concernent sa place et les autres sa nature. Celles-là sont plus faciles à résoudre que celles-ci; l'accent latin a été extraordinairement tenace et les syllabes latines accentuées sont restées telles en roman à peu près sans exception. Il est inutile de citer des exemples de ce fait; on en trouvera un grand nombre à la page 57 et sqq. Les exceptions à cette règle sont minimes et il y en a bien peu qui soient communes à toutes les langues romanes et par conséquent remontent au latin vulgaire. Elles se divisent en deux classes : les unes sont le résultat d'une loi phonétique moderne, les autres offrent l'influence de mots apparentés de forme ou de sens. Les premières peuvent aussi être appelées spontanées, les secondes sporadiques. Les noms de lieux occupent une place à part en tant qu'ils ont conservé en partie une accentuation antérieure au latin.

593. Déjà en latin vulgaire, dans une syllabe non initiale, la seconde de deux voyelles en hiatus attire l'accent, même si c'est une brève : *pariętem*, *mulięrem*, *filiǫlus*. Cette loi est ancienne; déjà Ennius emploie en vers *abjete*, et un grammairien dit expressément que *mulierem* aurait dû être accentué sur la pénultième et non sur l'antépénultième, Anecdot. Helv. CIII; la pratique des poètes chrétiens du IIIe et du IVe siècle est conforme à ces faits. Entre *pariętе* et *mulięre*, il y a pour la voyelle tonique une différence de qualité qui doit être attribuée unique-

ment à l'influence de l'*r* suivant. Puis, encore à l'époque latine, *ię* passe à *ę* et nous avons, comme forme fondamentale, *parete*, (490) p. 86, *aręte* : franç. de l'Est *arę*, *abęte*, ital. *abete*; mais *mulięre* : eng. *muler*, ital. *mogliera*, a.-franç. *moulięr*, esp. *mujer*. Même remarque à faire pour *iǫlu* : eng. *fil'oul*, ital. *figliuolo*, franç. *filleul*, esp. *hijuelo*, etc.

Cf. A. Thomas, Arch. miss. scient. 3, V, 483. A. Horninc, *Ein vulgärlateinisches Betonungsgesetz*, Zeitschr. VII, 572.

594. Bien que dans la métrique latine classique la VOYELLE SUIVIE D'UNE MUETTE + UNE LIQUIDE ait été généralement regardée comme brève, les mots où l'on rencontre cette combinaison ont été accentués en latin vulgaire et en roman sur la pénultième : *tenébrae*, esp. *tinieblas; colǫ́bra*, franç. *couleuvre*, esp. *culebra; alécrus* (§ 273), ital.. *allegro*, a.-franç. *balaigre*, *catédra* (§ 494); *palpétra*, franç. *paupière*. Parmi les formes présentant des doublets on trouve *tonitrus*, *pullitrus*, puis *culcitra*, *anitra*. Le français *tonnerre* et le provençal *toneire* sont conformes à la règle; par contre, l'espagnol *estruendo* repose sur *trónitus* avec une très ancienne métathèse de l'*r* et un recul de l'accent. Les représentants de *pullįtrus* font difficulté. A côté des formes régulières ital. *pulędro* et sic. *puḍḍitru*, on trouve le vénitien *puliero* qui semble offrir le représentant d'un *ę*; mais il peut y avoir eu dans ce mot échange de suffixe (*-iero* de *-arius* au lieu de **-ero*); roumanche *pulieder* avec un féminin étonnant *puliedra*, eng. *puleder*; puis franç. *poutre*, esp. port. *potro*, peut-être aussi tosc. **poltro*, cf. *poltracchio* qui exigent *pųllitrus*. Malgré son riche développement de sens, la forme hispano-portugaise peut être soupçonnée d'avoir été empruntée au français, car l'analogie de l'espagnol *buitre*, port. *abutre* donnerait lieu d'attendre *puitro*, *putro*. Par contre, la forme française est sûre, peut-être remonte-t-elle à un nominatif *pųlliter*. — Il semble qu'on ait eu de bonne heure *culcitra* à côté de *cúlcita*, cf. a.-esp. *colcedra*, prov. *coussér*; l'italien *coltrice* peut reposer sur *cólcita* qui, dans le domaine italien, a donné d'abord *colcitre*, puis *coltrice*. On trouve en regard *cúlcita*, *culc'ta* d'où l'on a eu : ou bien *culcta*, esp. *colcha*, franç. *col'té*, *coit'e*, franç. mod. *coite* et *couette* avec une prononciation archaïque ou plutôt dialectale de *oi* (p. 96); ou bien **colta*, a.-franç. *keute*, ital. *cǫltre*. A côté des

représentants réguliers de *ánate*, v. g. tyrol. *adna*, a.-franç. *anne*, on trouve l'italien *ànitra* qui se dénonce comme un mot des livres par son accent et sa voyelle, Côme *nédra*, romagn. *anádra* qui exigent *anįtra* respect. *anátra*. Enfin à côté de *árbutum* on
(491) trouve *arbǫtrum* dans l'asturien *albedro*. — Le français *fiertre* est un ancien mot ecclésiastique : *féretrum*.

595. Ainsi qu'il résulte du § 609, la nature de l'ancien accent a été profondément modifiée en France; à une certaine époque. au moins dans les dialectes, toutes les voyelles pleines d'un mot sont accentuées avec la même intensité. Puis, si la voyelle tonique primitive est abrégée, elle peut perdre l'accent. Il peut aussi y avoir changement d'accent dans le cas où, par suite de l'assourdissement d'une consonne, une voyelle primitivement atone est allongée. Malheureusement on manque encore de renseignements précis sur ces faits; on n'a des données relativement sûres que pour quelques régions seulement. D'abord pour le LIMOUSIN. L'-*a* latin y passe à *ŏ* tandis que -*as* y passe à *ā*, lequel attire l'accent : *porto* = *portat*, mais *purtá* = *portas*; il est à remarquer que la voyelle de la première syllabe est traitée comme atone. On a de même : *passo* = *passat*, mais *possā* = *passas; aigo* = *aqua*, mais plur. *eigo*, *aušo* plur. *oušā*, *šabro*, *šobrā*.

Le texte de CHABANEAU n'est pas tout à fait clair. Il dit expressément à la page 12 : « Si la finale est brève (*o*), l'accent reste comme indécis et partagé entre les deux voyelles. Mais cette hésitation cesse tout à fait dans la plupart des mots dont la finale est longue, parce que celle-ci, plus lourde, fait aussitôt pencher la balance de son côté. » Et il apporte un exemple tiré de la conjugaison. Mais à la page 143, Rem. 3, il semble dire que tous les substantifs en *o* plur. *ā* sont paroxytons. « Ils conservent, bien entendu, ce caractère au puriel, comme je l'ai déjà noté, malgré l'allongement qu'y subit leur désinence. J'insiste ici sur ce point, parce que c'est là fréquemment une pierre d'achoppement pour les étrangers, et aussi pour les indigènes, lorsque, sans connaissance suffisante de la prosodie, ils se mêlent de rimer. » Et C. blâme des vers où *obras* est compté comme dissyllabe à la césure et d'autres où *charmentas* compte pour trois syllabes à la fin du vers.

596. Nous rencontrons ensuite dans le FRANÇAIS DU SUD-EST des déplacements d'accent, mais seulement pour les féminins. A Neuchâtel, à Fribourg et dans le canton de Vaud, les trissyl-

labes terminés par *-na* reportent l'accent sur la première : *spina* devient *épe̥na*, *épna*; on a de même *fáme̥na*, *fórte̥na*, *kúme̥na*, *présse̥na* (*persona*), *kúrna*, *dzárna* (*gallina*), etc., et, en outre, *páþe̥ra* (*pastura*). Il faut faire abstraction de cette dernière forme en tant qu'elle a été influencée par le verbe *pasturare* = *paþe̥ra*. Mais il faut voir dans les autres un changement mécanique, (492)
attendu que le même traitement apparaît dans tous les mots en *ína*, *úna*, *óna*, mais non dans ceux en *ána*. L'*a*, qui est la plus forte des voyelles, persiste sans changement après la dénasalisation; mais les autres voyelles subissent un tel abrègement qu'elles finissent par disparaître grâce à la prédominance de la première syllabe : *epina* passe à *epe̥na* par l'intermédiaire de *epēna* et enfin à *épe̥na*. Les dissyllabes tels que *luna* persistent : cant. Vaud *le̥na*, ou bien déplacent l'accent : savoy. *lná*. La vallée de la Drôme ne présente un traitement analogue que pour *ina* : *úmbrino*, *fúršino*, mais *sovağíno*. La Savoie va plus loin. Nous avons vu au § 39 que v. g. à Vionnaz *į* devant *l* et *l'* était abrégé en *e*, *e̥*. Aussitôt qu'il arrive à cette dernière étape, il peut atteindre le terme extrême, c'est-à-dire devenir complètement atone, d'où savoy. *fl'ę* = *filia*, *orl'ę* = *auricula*; Vionn. *drę* = *dícere*. Le parler des Fourgs va encore plus loin; on y prononce non seulement *fómnò*, mais aussi *sun'to* (*sonnette*) et ainsi pour tous les mots en *-ette* : *mēts'to*, *oš'to*, *bel'to*, *komb'to*, etc., en outre *dzœn'sœ* = *génisse*, *f'lœ* (*fille*), *g'lœ* (*guile*), *mso* (allem. *milz*), *mtsœ* (*miche*), *rtsu* (*riche*), *sfru* (*souffre*) et *skru* (*sucre*), *notrœ* (*nature*) et *frœssrœ* (*fressure*), etc.

Cf. encore GILLIÉRON, Mélanges Renier 295.

597. On pourrait être tenté de rattacher au même principe l'accentuation de la désinence des féminins à VAL SOANA si les voyelles originairement accentuées n'étaient pas conservées dans toute leur pureté : *lüná*, *hpiná*, *tiná*, *fariná* à côte de *corná*, *ğerná*, etc. Ici aussi l'accentuation de la dernière syllabe a pris des proportions beaucoup plus considérables que de l'autre côté des Alpes. On rencontre ce fait dans les finales en *-ulla* : *þaulá* = *caepulla*, *-ella* : *þervellá*, *-ena* : *fená* = *femina*, mais *peiná*, *þína*, *-ína*, *-ūna*, en outre *k̆avená* = *capanna*, *madoná*, *-īma* : *þimá*, *fyamá*, puis dans les mots en *ęta* et dans *messá* et *pehta* (*cista*), dans *rodá* = **rogya*, dans *htopá*, *htropá*, *püpé* (ital. *poppe*),

moffá, en outre dans *fil'i* et les autres mots en *il'a*, *ęla*, *vińi*, *rońi*, dans *trep̄í* = ital. *treccia* et *krop̄í* = *croccia*, dans *fremá* = *ferma*, plur. *fremé*, masc. plur. *fremí*, *bpessá*, *rossá*, *setsí* (*sicca*), *vevá* (*vidua*), *piná* = *pectina*, enfin *diré* à côté de *dire*. De ces exemples, il semble qu'on puisse dégager la règle suivante. *Ẹ*, *i*, *o* et *ü* primitifs suivis de plusieurs consonnes sont abrégés et
(493) peuvent perdre l'accent à la suite de cet abrègement. Agissent à la manière de plusieurs consonnes, non seulement *ni̯*, *li̯*, mais encore une *n* ou une *m* simple sur un *i* et un *ü*, tandis que *ena* passe à *eina* et qu'alors l'abrègement n'a plus lieu. Sont aussi intéressants *-ána* et *-áma*, mais cf. *fyamá* de *flămma*. Il y a lieu de croire qu'entre *lúna* et *lüná*, il y a eu une forme intermédiaire *lẹ̊ná*. Ce développement se rattacherait donc aux phénomènes étudiés au § 596 ; mais sous une influence piémontaise, la voyelle pure aurait été rétablie à la syllabe atone.

598. La règle d'accentuation du latin vulgaire dont il est parlé au § 593 s'explique par cette loi physiologique que DE DEUX VOYELLES CELLE-LA REÇOIT L'ACCENT QUI A LE PLUS DE SONORITÉ. Nous retrouvons souvent cette loi dans les langues isolées et elle se manifeste par le recul ou l'avancement de l'accent. Ainsi *medulla* devient en vénitien *méola* plus anciennement *meólla*; dans les dialectes de l'Italie du Sud, la finale en *-íu* de la 3ᵉ pers. sing. du parfait devient *iú* (v. là-dessus la conjugaison). Pour le français, il y a lieu de citer ici : *haine*, *reine*, *maître*, *chaîne*, *chaire*, *faine*, *fouine* de *há-ine* plus anciennement *ha-íne*, etc. Les dialectes, particulièrement ceux du Sud-Est, offrent de nombreux témoignages pour les deux phénomènes. Ainsi : cant. Vaud *dyó* = *dico*, *fręmyá* (*formica*), *lätyá* (*lactatam*) et de même tous les participes féminins des verbes en *ia*, *tardyá* (*tardiva*), *vyá* (*vita*), *ru̯á* (*rota*), *venu̯á* et les autres participes féminins; bagnard : *epyá*, *urtyá*, Val Soana : *ortyá*, *ro̯á*, *ku̯á*. On peut aussi citer ici : cant. Vaud : *ráina*, *tsáina*, Val Soana : *réis* (*radice*), *féin* = ital. *faína* et *éup̄* = *acútius*. Les représentants de *nebula*, *tegula* méritent une mention particulière : de **néula*, *téula* on a eu : frib., cant. Vaud, Vionn. *nyóla*, *tyóla*, bagn. *nyoa*, *tyoa*. Cf. encore lyonn. *roá* (*rota*), *koá*, *kornu̯á*, *ciú* (*sequit*), Parmi les dialectes provençaux on peut citer *partyó*, *vengyó*, de *partita*, *venuta*, en outre *nasiu* (*nation*), *eskurpiu*, *furíus*, *kuríus*

dans la vallée de la Drôme. L'espagnol offre d'une part *Diós*, *yo*, *sintió*, *mió* Cid 3433, *juéz*, *Duéro* (§ 67), *fué*, *fuéra*, d'autre part *néila*, *réina*, *tréudo* à quoi on peut joindre *páis*, *ráiz*, *máiz*, *káida*, *áina*, *bául* de Santa-Fé de Bogota, *ráer* = *reír* de Buenos-Ayres, en outre cat. *jéya* de *jeíya* (**jacilia*), *júi* de *juí* (*judicium*), sarde du Sud **báina* (§ 295, p. 256). Il y a peut-être lieu de mentionner ici le roumain *măduă* de *mădúă* où l'accent passe (494)
non sur l'*ă* suivant, mais sur l'*ă* précédent malgré la consonne.

599. En provençal, le report de l'accent sur la pénultième n'est pas complètement clair. Si la voyelle médiale des proparoxytons persiste, elle reçoit l'accent, on prononce donc *zünégo* de *zünego*, *senégo*, *portége*, *pertége*, *feména* et toujours *lagréma*. Tous les proparoxytons, qui, au reste, sont très peu nombreux, sont devenus paroxytons.

600. Enfin il reste encore à noter que les noms propres deviennent barytons en provençal. Chabaneau cite *S. Junio* = *Junianus*, en outre *áuto* = *altanus* et *ǧérmo* = *germanus*; dans le Rouergue, on prononce *Sent Gírmo*, *Sent Rémio*, *Ofriko*, *Rúmo*. Le peu de différence qu'il y a entre la voyelle accentuée et atone et la confusion de l'*o* avec la désinence du féminin peut avoir favorisé ce déplacement.

601. Les NOMS DE NOMBRE DÉSIGNANT LES DIZAINES portent l'accent sur la première syllabe : *véginti*, *trẹ́ginta*, *quádraginta*, etc. Cette accentuation est attestée déjà pour le latin vulgaire par la chute du *g* et par le traitement particulier de la diphtongue *ai* qui en est résultée. Il n'y a que l'espagnol *seisenta* et le portugais *sessenta* qui puissent remonter directement à *sexaginta*, cf. § 239 et les anciennes formes *sesaenta* Muñoz 313, *novaenta* 315 (ann. 1255), *novaenta* F. Gravaõ 392. Mais il n'est possible de réunir *veinte*, *treinta* à *vigínti*, *trigínta* qu'en supposant que *í* était fermé. Alors le premier *ẹ* s'expliquerait d'après le § 358; de *veínte* on aurait eu *véinte* d'après le § 598. Seulement les formes en *-enta* citées plus haut montrent que *-inta* avait un *i* bref, c'est-à-dire un *ę* roman. On ne peut guère songer ni à une inflexion causée par l'*i* ni à une métathèse de *viente* en *veínte* d'où ensuite *véinte*. Par contre, le passage de *vę́ente* à *veinte*

s'explique de la même manière que celui de *lee* à *ley* (§ 317). L'italien *venti* peut être rattaché à *vigínti*, mais il n'est guère possible de rattacher *quarante* à *quadragínta*; cette dernière forme aurait donné *quadraenta*, cf. *saetta*. Il en est de même en français, en provençal et en rhétique. Nous devons admettre que dès une très haute époque *ai* était devenu *a* dans ces régions et que cet *a* a ensuite pris l'accent. Peut-être faut-il admettre déjà en latin vulgaire *quadránta* comme point de départ.
(495) — En ce qui concerne l'*ę* de *viginti*, *triginta*, il faut admettre pour ce dernier mot l'influence de *tres*, et comme les deux formes *triginta* et *treginta* ont existé pendant un certain temps l'une à côté de l'autre, il en est résulté la création de *veginti* à côté de *viginti*.

Cf. GRÖBER, Zeitschr. IV, 188; D'OVIDIO, *I riflessi romanzi di vīgĭntī, trīgĭntā, quadrāgĭnta, quinquaginta, sexaginta, sept(u)aginta, oct(u)aginta, nonaginta, *novaginta*, Zeitschr. VIII, 82-105, lequel maintient pour la péninsule ibérique l'accentuation latine, et admet pour les autres langues un traitement particulier dû à la situation proclitique des mots en question.

Tous les nombres de 11 à 19 paraissent aussi avoir été accentués en latin vulgaire sur la première syllabe; mais de bonne heure *quáttuordecem* est devenu *quattúrdecem*, d'où esp. *catorze*; mais *séptemdecem*, *óctodecem nóvemdecem* devinrent *decem et septem*, etc., cf. la formation des mots.

602. Il sera préférable de renvoyer à l'étude de la conjugaison la question des déplacements d'accent dans les différentes personnes du verbe. Il suffira de parler ici de quelques phénomènes d'ordre plus général. Déjà de bonne heure en latin la voyelle affaiblie des verbes composés a été remplacée par la voyelle pleine, laquelle a ensuite reçu l'accent, même quand elle était brève : *reddédit* = *réddidit* = ital. *rendiede*, a.-franç. *rendiet*, prov. *rendęt*, *renégat*, ital. *riniega*, a.-franç. *renie*, etc. L'accent passe surtout volontiers du préfixe sur la voyelle du thème : *recípit*, ital. *riceve*, franç. *reçoit*, esp. *recebe; collígit*, roum. *culege* (mais *cólligit*, ital. *coglie*, a.-franç. *kieut*, esp. *coje*), *demórat* est assuré par l'italien *dimǫra*, a.-franç. *demuere*, franç. mod. *demeure*, prov. *demǫra; devórat* l'est par le provençal *devǫra*. Le changement de l'*ǫ* en *ǫ* est en relation avec le dépla-

cement de l'accent. En syllabe atone on a *ŏ* = *ọ* (cf. § 349), donc *dḗmọrat*, d'où *demọ́rat* puisque le préfixe ne pouvait pas porter l'accent. Par contre, *demọ́rat* est une décomposition due à l'influence de *mórat*.

603. Parmi les adverbes, il faut nommer *illíc*, *illác*, ital. *lì*, *là*, esp. *allí*, *allá* avec l'accent sur la dernière syllabe, peut-être d'après les formes pleines *illice*, *illace* et d'après *ecce hic*, *ecce hac*. Le provençal *jassé* atteste peut-être *exị́n* = *exínde*.

Gröber, Misc. fil. rom. 44.

604. La meilleure division à adopter pour les déplacements d'accent dans les noms, lesquels se produisent dans les circonstances les plus diverses, est de distinguer les cas où l'accent avance et ceux où il recule. On trouve l'accent reporté de l'antépénultième sur la pénultième dans l'italien *sciocco* = *éxsŭcus*, d'où *exsúccus* (cf. § 549), toujours par suite de la répugnance qu'éprouve la langue à accentuer les préfixes; il semble que le portugais *poupa*, le romagnol *póppa* et le franc-comtois *boubu* reposent sur *upụ́pa*; l'italien *gavetta* représente *gabíta* au lieu de *gabita*. C'est *burrịcus* au lieu de *búrrĭcus* qui est attesté par le napolitain *borrico*, *brico*, Côme *borik*, esp. *borrico*; mais il est possible que ce mot, qui n'est pas d'origine latine, ait été mal écrit dans les mss. et dans les éditions et que **burríccus* soit la forme régulière. Parmi les autres exemples, il faut encore citer l'italien, esp. *cedríno* = lat. *cedrĭnus* où *ĭnus* a été remplacé par *ínus*, l'espagnol *arcén* qui a été influencé par d'autres formations en *én* comme *sartén*; le portugais *alvedrío* (*arbitrium*) s'est réglé sur d'autres noms abstraits en *-ío*. Restent obscurs l'espagnol *codézo* à côté de *códeso* et le portugais *codéço* = *cytĭsus*, et aussi le portugais *endés* à côté de *éndes* provenant de *index*. (496)

605. Les cas de recul de l'accent sont plus fréquents. Tout d'abord *cárpĭnus*, roum. *carpăn*, ital. *carpine*, franç. *charme*, esp., port. *carpe* est déjà latin; *carpīnus* donné par quelques dictionnaires est une faute. Il en est de même de *secāle* qui doit être remplacé par *sẹ́cale* : ital. *sẹ́gale*, *sẹ́gala*, *ségola*, bolon. *seigla*, eng. *séyal*, prov. *ségel*, cat. *ségol*, franç. *seigle* et aussi alban. *θékĕrĕ*. Mais, par contre, on a roum. *secáră*, vén. *segála*; cette dernière

forme a aussi pénétré en rhétique : Sulzberg *šegálo*, tandis que le frioulan et tyrolien *siála* est peut-être simplement sorti de *séala* (§ 598). Il est toutefois plus vraisemblable d'admettre que *sécale*, de même que les formations en *ál*, a déplacé son accent en roumain et en vénitien, plutôt que de supposer le changement de *secále* en *sẹcale* dans les autres régions. Un autre mot difficile est *ficatum*. Ici aussi le roumain et le vénitien conservent l'ancienne accentuation : roum. *ficat*, vén. *figá*, en outre le sicilien *fikátu* (d'où sarde du Sud *figau*), le frioulan *fiyád*, végl. *fécuot*. Mais les autres langues remontent à *fícatum* ou *fịticum* ou *fịtacum* (v. § 582). On n'a pas encore d'explication satisfaisante pour les dernières formes. — Vient ensuite *tabanus*. La quantité latine est inconnue puisque le mot ne se trouve employé qu'en prose. L'italien *tafáno*, le jurassien *tavẹ̄*, le catalan *tavá*, l'a.-pro-
(497) vençal *tabán*, le morvandeau *tẹvẽ*, Vionnaz *tavan* parlent avec sûreté en faveur de *tabánus*, de même que le portugais *tavão*. Le roumain *tăun* est aussi sorti directement de *taîn*, seulement il offre un *u* au lieu d'un *î* sous l'influence de la labiale précédente (cf. § 166). Enfin le français *taon* peut encore à la rigueur s'expliquer en recourant seulement à la phonétique. Mais on trouve en regard l'espagnol *tábano*, Val Soana *tauna* et la forme du bas-latin *tavenus*. Si la forme espagnole était isolée on l'expliquerait comme un mot savant faussement accentué; mais la présence d'une forme analogue à Val Soana lui donne une forte confirmation. Un mot semblablement composé est **lavana*, *lavanum* (planche), d'où **lavania*, ital. *lavagna*, port. *lavanha*. La forme du féminin avec l'accent sur la première syllabe sert de base à l'asturien *labana*; l'a.-espagnol *launa* repose sur *lábina*; la forme du masculin **labánum* apparaît dans le français de l'Est *lavõ*, franç. *long* (*scieur de long*). — Nous avons vu au § 602 que dans une série de mots composés la syllabe contenant l'indice différentiel est accentuée. Le même fait a lieu aussi dans quelques autres mots. Ainsi le français *trèfle*, l'espagnol *trebol* et le portugais *trebo* (mais eng. *trifæl*, ital. *trifoglio*) reposent sur *trífolium* à moins qu'il ne faille recourir au grec τρίφυλλον. *Acifolium* respect. *acrifolium* paraît aussi avoir été accentué d'une manière analogue. Il est vrai que l'espagnol *acebo*, cf. port. *azevinho* n'a peut-être été formé que sous l'influence d'**acebójo*,

attendu que d'après l'analogie de *trébol* on attendrait aussi *acébol*. Mais le catalan *grévol*, le gascon *agreu*, le jurassien *ęgrilu* et la forme du féminin *agręđa* usitée à Vionnaz exigent *acrįfolium*. Il est préférable d'admettre que sous l'influence de *trįfolum* à côté de *trifólium*, il s'est créé une forme *acrífolum* à côté de *acrifólium*. — La plupart des autres exemples s'expliquent par un changement de suffixe; le remplacement de *īcus*, *ācus* par *ĭcus*, *ăcus* apparaît dans les mots venus des livres : esp. *lóriga*, *rúbrica*, *púdico* dans abruzz. *uóbbeke*, gén. *luvigu*, sienn. *ómbaco* de *opácus* (prov. mod. *übág*), sard. *léttiga* (*lectica*), sarde du Sud *béḍḍiu* (*umbilicus*), macéd. *úrtikă*. Sont étonnants, l'espagnol *pelícano*, *sófito* qui a été emprunté à l'Italie (ou peut-être d'abord à la France?), puis *óvalo*, *sótil*, *imbécil*, *dádiva*, *vértigo*, *héroe*, *cícuta* : on pourrait presque y voir une tendance à accentuer les mots savants sur la première syllabe. L'italien *ésile* a été influencé par *débile*, etc., *umile* par *gentile*, etc. Les mots en *ix* paraissent s'être influencés réciproquement aussi bien pour leur voyelle (§ 116) que pour l'accent : ital. *varíce* à côté de *várice*, inversement *bérbice*. Le lombard *sómes* de *semísse* paraît aussi s'être réglé sur les autres formations en *-es* = *ĭce*. Enfin le français *mercredi*, le (498)
provençal *dimercres*, l'espagnol *miércoles* et le français *Montmártre* de *mont Mércre* (*mons Mércuri*) montrent qu'en latin le génitif de *Mercurius* était *Mércuri*.

CUERVO, p. 1-75, a recueilli des exemples intéressants de mots savants faussement accentués dans le parler de Santa-Fé-de-Bogota.

606. L'ACCENT DANS LES NOMS DE LIEU. En regard de l'accentuation latine *Taréntum*, l'italien en conserve encore actuellement une plus ancienne *Táranto* qu'on peut, dans ce cas particulier, regarder comme grecque, mais qui pourrait tout aussi bien être due à la population antérieure aux Romains dans ce pays. Cette dernière supposition est assurée pour *Otrando* qui ne nous est parvenu que sous la forme Ὑδροῦς-οῦντος modifiée évidemment par le fait d'une étymologie populaire. On a en outre *Sólanto*, tandis qu'il ne faut attribuer aucune signification à *Lepanto* = *Naupactus* qui n'est pas un mot italien; il a été assimilé aux autres formes italiennes en *-anto*. *Ofanto* répond, malgré son changement de suffixe, au latin *Aúfidus*. On a ensuite *Bríndisi*; à côté on trouve en a.-italien *Brandizi* qui est

la forme des livres, et en roumain *Brîndúsă* qui répond à *Brundusium*. La voyelle de *Bríndisi* correspond mieux à la voyelle primitive que celle de la forme latine, car le mot est dérivé du messapien *brendon* (cerf). On a donc le droit de voir dans *Bríndisi* une accentuation messapienne. *Interamna*, mot qu'en rencontre fréquemment, offre toujours l'accent sur l'antépénultième : *Teramo, Terni, Termoli*. Il faut remarquer qu'aucune des localités qui viennent d'être citées n'appartient au territoire latin primitif. En Espagne, l'ancienne accentuation s'est conservée : *Ebro* de Ἴβηρος en regard d'*Ibērus* offre l'accent grec. Par contre, les noms de lieu GAULOIS portent souvent l'accent sur l'antépénultième, même quand la pénultième est longue : *Pésaro, Nîmes*, de *Písaurum, Némausus*, montrent que *au* peut être atone à la pénultième. La désinence *-casses* est toujours atone : *Troyes* = *Trícasses, Bayeux* = *Bayócasses, Vieux* = *Vidiócasses, Dreux* = *Durócasses*. Il en est de même pour *-vīces : Limoges* = *Limóvices, Evreux* = *Eburóvices*; pour *-dūrum : Auxerre* = *Autessiódurum, Nanterre* = *Nemetódurum, Tonnerre* = *Ternódurum*; pour *-riges* : *Bourges* = *Bitúrīges, Chorges* = *Catúrīges*. On trouve l'accent sur la première syllabe dans *Arles* = *Arĕlātĕ; -āte* est aussi atone dans *Conde* = *Condate, Cosnes* = *Condates, Avranches* = *Abrincates, Sos* = *Sotiates*; de même *-ete : Vannes* = *Venetes, Nantes* = *Namnetes, Caux* = *Caletes, Chartres* = *Carnutes. Arras*
(499) représente peut-être *Atrábetes*, forme qui proviendrait de *Atrébates* avec transposition, attendu que *Atrebátes* n'aurait pu donner qu'*Arrés*. Inversement, *Burdigála*, d'où *Burgidala* est attesté par la forme *Bordeaux*, a.-franç. *Bordele*. Il y a hésitation pour *ava*; à côté de *Anjou, Poitou* provenant de *Andecavum, Pictavum* on trouve *Genève* de *Géneva* ou *Genava* (§ 326), *Mesves* de *Masava*. — On trouve peu de formes à citer dans le domaine celtique au delà des Alpes : *Padova* = *Patavum* au lieu de *Patavium* est un cas particulier; *Trẹnto* remonte peut-être à *Trídentum*; à *Némausus* il faut rattacher *Albínga* = *Albíngaunum*.

Cf. aussi GRÖBER, Arch. lat. Lex. III, 270-272.

607. Les NOMS DE PERSONNES offrent aussi bien des particularités, ce qui se comprend facilement, étant donné qu'ils sont soumis plus que les autres à l'influence de la langue écrite. *Jácobus* offre partout l'accentuation grecque : ital. *Giacomo*,

a.-franç. *Jaimes* et *Jacques*, esp. *Jago*. *Darīus* a été assimilé aux mots en *-ārius* : prov. a.-franç. *Daire*, esp. *Dário*. Les noms de saints français offrent un intérêt tout particulier : *Hisque* = *Hesychius*, *Sendre* = *Sinerius*, *Vèle* = *Basilius*, *Vendre* = *Venerius*, *Rome* = *Romadius*, *Eye* = *Eutychius*. C'est par suite de l'invocation que la première syllabe porte l'accent. Il faut tout particulièrement remarquer *Vèle* où l'*a* est allongé contrairement au § 463.

Cf. sur les §§ 592-607 G. PARIS, *Etude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française*, 1865.

608. Nous ne sommes qu'incomplètement renseignés sur la NATURE DE L'ACCENT LATIN. Les grammairiens romains qui nous fournissent quelques données à ce sujet le font d'après les grecs et nous parlent d'un aigu, d'un circonflexe et d'un grave comme existant en latin même. Ils répartissent l'aigu et le circonflexe d'après les règles grecques, seulement ils font toujours de la dernière syllabe une atone. Il n'y aucune raison sérieuse de croire que ces indications correspondaient à des faits positifs. La voyelle accentuée était prononcée avec une plus grande énergie que les atones, toutefois on ne laissait pas tomber celle-ci autant qu'on a coutume de le faire dans la prononciation allemande. On peut toutefois supposer, mais sans pouvoir le prouver, que dans le cours des siècles la différence entre les syllabes accentuées et les atones devint un peu plus considérable. L'accent latin est donc un accent essentiellement expiratoire ; il (500)
est possible qu'un élément musical s'y soit ajouté, mais on ne peut le démontrer avec certitude.

SCHÖLL, Acta Societatis phil. Lips. VI, 1876 ; SEELMANN 22-30.

609. On manque aussi de renseignements certains sur la nature de l'accent roman. C'est le toscan qui semble s'être le moins éloigné du latin. En espagnol, la différence entre les accentuées et les atones est amoindrie, elle n'existe presque plus en andalous. Au contraire, le sort des voyelles atones nous montre que dans la France du Nord, et aussi en Piémont, en Emilie et dans les Abruzzes, la voyelle tonique a été fortement mise en relief aux dépens des atones (cf. §§ 305, 345, 372). On voit que dans ces régions, v. g. en français, tous les mots sont

devenus oxytons et (p. 25) que ce fait s'est aussi étendu aux mots des livres. Comme les syllabes médiales atones sont tombées, il en est résulté que la plus grande partie des polysyllabes français se composaient de syllabes « lourdes » : *soupçon*, *maison*, *amour*, *planter*, *attention*, *commandement*. Alors il s'est produit une réaction graduelle. Les syllabes pourvues à l'origine d'un accent secondaire (§ 610) acquièrent la même importance que celle qui porte l'accent principal : de *sọspesón* on a *sọ́spesón*, *sǘpson* et déjà dans certaines régions *sǘpsõ*. De même *fèrmeté*, *férme̥té*, *férme̥tẹ*, etc. Ce développement est en voie de réalisation ; dans la prononciation parisienne l'oxytonisme peut déjà être regardé comme un archaïsme ; dans la Suisse française, l'affaiblissemement des finales a déjà fait de grands progrès.

Du reste, il est vraisemblable que les différentes voyelles se comportent différemment les unes des autres ; il semble que ce sont les voyelles nasales finales qui perdent le plus facilement l'accent : *nási̯õ* est général. Ce qui rend beaucoup plus difficile les recherches sur ce point, c'est le fait, à une certaine époque un élément musical est venu s'adjoindre à l'accent expiratoire ; la voyelle la plus fortement accentuée est aussi plus élevée que les autres au point de vue musical. En indiquant l'accent musical par le signe ˆ, on peut poser pour un mot tel que *soupçon* la série suivante : *sǜpsón*, *sǘpsón*, *sǘpsôn*, c'est-à-dire que l'accent expiratoire est sur la première syllabe et l'accent musical sur la
(501) seconde. Dans quelle mesure ce phénomène peut-il expliquer les permutations d'accent mentionnées aux §§ 595-597, c'est ce qui n'est pas clair pour le moment.

Les idées des différents philologues sur l'accent français sont très diverses. Sur ce qui précède cf. SCHUCHARDT, Zeitschr. IV, 144.

Il y a encore lieu de citer ici une remarque de TISSOT sur l'association de l'accent expiratoire et de l'accent musical (*accent tonique et prosodique*), laquelle doit constituer une des particularités les plus importantes du dialecte des Fourgs. « Cette caractéristique consiste généralement dans l'élévation rapide de la voix sur l'avant-dernière syllabe d'un mot ou d'un ensemble de mots, si la dernière syllabe est longue, et sur l'abaissement prolongé de la voix sur cette syllabe dernière. Comme on le voit, l'accent tonique est frappé sur la syllabe pénultième, et l'accent

prosodique sur la dernière syllabe, par exemple dans le mot *tsa-riœ*..... Si la dernière syllabe est brève, comme dans *tsarire*, l'accent tonique est reporté sur l'antépénultième, et le prosodique sur la pénultième. »

610. Ainsi qu'il a déjà été remarqué § 341, les mots qui sont accentués sur la troisième syllabe reçoivent sur la première un ACCENT SECONDAIRE dont les effets sont sensibles dans le traitement des voyelles. Ainsi s'expliquent l'espagnol *quaresma*, *quaranta* à côté de *catorze* provenant de *quàdragésima*, *quàdragínta*; l'italien *fiorentino* à côté de *Firenze* de *Flòrentínus*, cf. encore ital. *bòrrascóso*, mais *burrasca*, roumanche *pàglialaúnca*, mais *pigliòla*, franç. *chàlumél* à côté de *chevêtre* et les composés avec *cata* : *châlit* de *càtaléctum*, *Châlons* de *Càtaláunos*, *chaun* de *càtaúnum*. En outre Lecce : *krideránno*, mais *kredia*, *zinzulúsu*, *fimmenédda*, *simmenáre*, mais *steddúzza*, *teláru*. Tarent. *cadára* (*caldaria*), mais *càtarótta*, *fitilíni*, où le *d* passe à *t* après l'accent secondaire aussi bien qu'après l'accent principal (§ 436). De même encore *vangàle*, mais *vànkaríddo*. — En calabrais, l'accentuation de la quatrième syllabe avant la fin n'est pas supportée; la 3e pers. plur. de *matsikare* n'est pas *mátsikanu*, mais *matsikánu*; *mắcina* avec adjonction du pronom donne *mačinálu*.

(502) CHAPITRE IV

LE MOT DANS LA PHRASE

611. Dans tout ce qui précède, le mot a été considéré comme isolé, c'est-à-dire tel que nous l'offrent les lexiques, et en dehors du discours. Mais comme la parole consiste presque toujours dans des phrases complètes, il reste à rechercher dans quelle mesure l'aspect phonétique des mots est changé dans la phrase, à l'intérieur du discours. Les facteurs susceptibles de produire des modifications sont exactement les mêmes que lorsqu'il s'agit du mot pris isolément ; ces facteurs sont l'accent et la rencontre de différents phonèmes. Les mots de peu de valeur au point de vue syntaxique, et pour ainsi dire impersonnels, se réunissent sous le même accent avec le mot de valeur qui suit ou qui précède ; ses voyelles sont donc traitées comme en syllabe atone. Si deux mots ou plus forment un tout, les initiales et les finales d'un certain nombre d'entre eux sont considérées, en quelque sorte, comme intérieurs, puisque le groupe peut être assimilé à un mot unique, et elles partagent les destinées des phonèmes intérieurs correspondants. En outre, les mots très usités peuvent être altérés sans cependant qu'ils soient atones, ou, s'ils le sont, l'altération prend des proportions plus grandes que pour les syllabes atones : l'usage fréquent pousse le langage à l'abrègement le plus complet possible.

F. Neumann, *Ueber einige Satzdoppelformen der französischen Srapche*, Zeitschr. VIII, 243-274, 363-412, tire d'un principe juste en lui-même, des conséquences exagérées. Par contre, Schwan, *Zur Lehre von den französischen Satzdoppelformen*, Zeitschr. XII, 192-219, est plus
(503) heureux dans la partie polémique que dans ses considérations personnelles.

La première question à résoudre est de savoir si les deux points de vue exposés plus haut sont absolument les mêmes, c'est-à-dire si dans le cas où la finale d'un mot est conditionnée par l'initiale du mot suivant, la voyelle primitivement tonique de l'un devient atone. Posée d'une manière aussi générale, la question doit être résolue par la négative si l'on tient compte des remarques faites au § 610. Ainsi v. g. *filicaria* donne en français *fougère ; ilunata* donne *aunée* ; mais *dillo patre* donne *du père* plus anciennement *deu père* (§ 356). On ne peut pas non plus admettre absolument l'hypothèse inverse, à savoir qu'après des mots atones, au point de vue syntaxique, l'initiale du mot accentué est traitée, dans tous les cas, comme comme si le phonème en question se trouvait en réalité à l'intérieur du mot : *illu patre* a donné en français *le père* et non le *vère*. Il faut donc traiter d'abord de l'accent, puis de l'initiale et de la finale, enfin des abrègements que subissent les mots très usités.

I

MOTS ATONES

612. Certains mots seulement et non tous peuvent devenir complètement atones. Si nous établissons une classification d'après la nature de ces mots, ce sont d'abord les prépositions, les adverbes et les pronoms, et, dans une mesure très restreinte, les adjectifs, les verbes et les substantifs. Quant aux PRÉPOSITIONS, il n'y a à considérer que les anciennes, celles qui sont latines et non celles qui n'ont été formées que sur le domaine roman d'adverbes ou de substantifs comme v. g. franç. *chez*, *hors*, etc. Nous trouvons donc ital., mold. *di*, franç. *de̥* et non *dẹ* respect. *doi*; ital. *in* et non *en*; ital. *per*, franç. *par* et non *pier*; franç. *pour*, esp., port. *por* et non *prou*, *preu* ou *peur*; roum. *tră*; franç. *sans* et non *seins*. Toutes les exceptions ne sont qu'apparentes. Il faut tout d'abord remarquer qu'en règle générale il ne peut y avoir deux mots atones de suite, à moins que l'un des deux ne perde sa voyelle : v. g. a.-franç. *mel* = *me-le*. Mais habituellement c'est le second qui est accentué. Par conséquent, les prépositions composées ont toujours l'accent plein : *adprópe*, ital. *apruovo*, a.-franç. *a pruef; de trans*, *ad trans*, a.-franç. *de tres*, *a tres*; a.-esp. *empuez* La Caza 6, 16, et il a passé de là aux simples : *pruovo*, *pruef*, *tres*, inversement on a en espagnol *empos* d'après *pos*. — Est-ce que les prépositions dissyllabiques peuvent être accentuées, c'est ce qu'il
(504) est difficile de déterminer, puisque l'italien *fuori*, le français *fors*, l'italien *dietro*, l'a.-français *riere* et l'a.-espagnol *cuentra* à côté de *contra* s'appliquent comme étant des adverbes. De *de pós* sont sortis le roumain **dupo* et l'italien *dopo*, tous deux atones en qualité de prépositions, mais devenus ensuite *dúpă*, *dópo* comme adverbes. Les formes roumaines *cătră*, *fără*, *lîngă* se rapportent plutôt au § 634.

613. Les CONJONCTIONS qui se présentent sous une forme atone sont : *et*, ital. *e*, franç. *et* au lieu de **ie*; l'espagnol *y* à

côté de *e* est difficile à interpréter : ce dernier n'apparaît que devant *i* et le premier dans tous les autres cas, peut-être ne le trouvait-on à l'origine que devant un mot commençant par une voyelle (§ 380). L'italien *e*, non *i*, offre aussi le traitement d'*e* atone entravé, on attendrait proprement *tu idio*, mais *tu ellui*. L'opposé de *et*, c'est-à-dire *nec*, fait encore plus de difficulté : l'italien *nẹ* semble être une forme atone, il en est de même de l'a.-franç., prov. *ne*, a.-esp. *nen*, port. *nem*. Mais en regard on trouve valaq. *nicĭ*, franç. *ni*, prov. *ni*, esp. *ni*. L'*i* est difficile à expliquer et il ne s'est peut-être pas produit partout de la même manière. En roumain, il faut rapprocher les formes *niscare*, *nişte*, *nime*, *nimic* (à côté de *necopt*) ; peut-être dans la dernière l'*i* est-il le résultat d'une assimilation avec la voyelle tonique, et cet *i* aura été transporté par analogie dans les autres formes. L'espagnol *nin* pourrait avoir emprunté son *i* à *y*. Le français *ni* ne paraît pas se rencontrer avant le XIIIe siècle, et il apparaît d'abord devant des voyelles : *ne laiseroie me blance barbe oster Ni en apres IIII dans maseler* Huon de Bord. 5742 ; *si que ne vous ni a autrui n'i puissiez noient calengier* Bartsch. Chrest. 300, 40 ; nous avons donc ici aussi le même phénomène que pour l'espagnol *y*. Par contre, en provençal, on rencontre *ni* dès l'origine : *non ai que prenga ne no posg re donar, ni noit ni dia no faz que mal pensar* Boèce 89, *sos corps ni s'anma miga per ren guaris* 180 : on pourrait penser à une influence de *si* = *sic* qui est synonyme de *et* ; mais on se demande involontairement pourquoi une influence analogue ne s'est pas produite dans le français du Nord. — Le latin *aut* est en italien *o*, forme qui peut aussi être employée comme atone ; en espagnol une double forme *o* — *u* a été créée sur le modèle de *e* — *y* ; le provençal *o* (non *au*), le français *ou* et le roumain *aŭ* sont les formes atones. Parmi les conjonctions de subordination le simple *quid* est employé toujours sans accent dans le sens de *quod* et de *ut* : ital. *che* (non *chi*, de même que *e* de *et*), esp. *que*, franç. *que*. Cette forme reçoit (505)
l'accent dès qu'elle est précédée d'une préposition : *par quei*, *pour quei*, *de quei*, etc. — Le latin *sī* devrait conserver son *i* et c'est ce qui arrive, en effet, dans le français moderne, le provençal et l'espagnol, tandis qu'on trouve *se* en italien, en a.-français et en portugais ; le roumain *şă* peut être sorti

de *si* (§ 41). Y a-t-il eu déjà en latin vulgaire une confusion avec *qui(d)*? Il faut peut-être regarder *si* du français moderne comme un mot purement latin; l'espagnol *si* vient se placer à côté de *ni*, *y* et le provençal *si* à côté de *ni* : de plus amples éclaircissements sont encore nécessaires. — Le latin *quam* devient en roumain *că*. Le latin vulgaire *quomo* apparaît sous une double forme dans l'espagnol *cuemo* et *como*, la première étant la forme accentuée et la seconde la forme atone; ailleurs on ne trouve que l'atone, ital. *come*, a.-franç. *com*, toutefois aussi *queme* Emp. Constant. 100. Enfin *quare* offre des doublets : a.-franç. *car* à côté de *quer*, employés déjà dans le S. Alexis sans aucune différence, cf. *bons fu li secles al tens ancienur quer feit i ert e iustise e amur* 1, *et chi chi se doilet a nostros est il goie quar por cestui aurum boen adiutorie* 101. Ici aussi on devra admettre que *quar* a été primitivement la forme atone et *quer* la forme accentuée.

614. Pour les ADVERBES les choses se passent déjà différemment; en général tous n'ont pas deux formes ou simplement la forme atone. Il faut tout d'abord mentionner *bene* et *male*, dont le premier devait donner en italien *biene* et *bene*, en français *bien* et *ben*, et le second *mel* et *mal*. Comme substantifs on attendrait, en italien, il *biene* et en français *le bien*, *le mel*. Cet état s'est conservé pour *bene* encore actuellement dans les dialectes français modernes, v. g. en Champagne, où l'on trouve *byẽ* comme substantif et *bẽ* comme adverbe, cf. encore *bin* à côté de *bein* dans une charte de Villard (ann. 1268), M. 172; l'a.-franç. distingue entre *mal* et *mel* : *e sis penteeit de cel mel que fait habebant* Jonas v° 25 et dans beaucoup d'autres cas, tandis que *mal* n'apparaît qu'en qualité d'adverbe. On ne peut décider si, dans les plus anciens textes français, on trouve pour *bien* des doublets comme il en existe pour *mal* dans les dialectes actuels, attendu que v. g. le ms. d'Hildesheim du S. Alexis écrit en général *e* pour *ie*, selon l'usage anglo-normand. La raison pour laquelle *bien* d'une part et *mal* de l'autre se sont généralisés, est que *mal* a été appuyé par l'adjectif *mal*, qui était une forme atone (§ 616). — Parmi les adverbes de lieu il faut citer le français moderne *ou* et *y* qui proviennent de *ubi*, *ibi* par l'intermédiaire de *oue*, *iue* devenus *ou*, *iu*; *iu* a ensuite passé à *y*
(506)

(§ 356). De *la-ou* accentué sont sortis en a.-français *lou*, *leu*, *leur* (§ 633). — Puis les formes provençales *ara*, *era* de *ad* (§ 146) sont atones. Il faut aussi mentionner l'a.-franc. *ne*, *nen* provenant de *non* et enfin l'a.-franç. *mie*, renforcement de la négation, qui s'est réduit dans la France de l'Est à *mi*, *mẹ*, *m* (v. la conjugaison). Ce n'est guère le lieu de s'étendre ici sur l'a.-franç. *fors* à côté de *fuers*. On devrait avoir comme forme atone *fours*, cf. *fourvoyer*; l'explication de ce fait sera mieux placée au § 634.

615. Tandis que les catégories de mots étudiées jusqu'ici sont, à peu d'exceptions près, ou complètement atones, ou toujours accentuées, on trouve pour les PRONOMS tout un système de doublets, particulièrement pour les pronoms personnels et les possessifs, et ce système remonte jusqu'au latin vulgaire. Il y a lieu de parler tout d'abord du cas régime des pronoms personnels. On a comme formes atones : ital. *mi*, *ti*; franç. *me*, *te* à côté des formes accentuées *me*, *te* respect. *moi*, *toi*; ital. *vi* à côté de *voi*; roum. *nă*, *vă* à côté de *noao*, *voao*; franç. mod. *nous* où la forme atone a pris aussi la place de la forme accentuée qui, en a.-français, était *nous*, mais aurait dû devenir plus tard **neus*, Parmi les possessifs il faut citer : *mus*, *mum*, *ma*, *mi*, *mos*, provenant des formes atones *meus*, *meum*, *mea*, *mei*, *meos* (§ 376) : ital, *mo*, *ma*, franç. *mon*, *ma*, esp. *mi*, *ma*; de même *tos*, etc., ital. *to*, franç. *ton*, a.-esp. *to*, esp. mod. *tu* sous l'influence de *mi* et de *tuyo*. Les démonstratifs dissyllabiques latins proclitiques ont perdu leur première voyelle dès le latin vulgaire : *illum patrem* est devenu *lu patre*, *illa mater*, *la mater*, tandis qu'il y a hésitation pour *ille*. C'est sur *il*[*le pater* que reposent l'italien *il padre*, le provençal *el paire* et l'espagnol *el padre*, tandis que l'a.-français *li pẹre* atteste *i*]*lle pater*. *Ista*, comme proclitique, rentre dans la catégorie des mots commençant par *st* (§ 373), d'où italien *stasera*. Parmi les interrogatifs, *quid* apparaît en français sous deux formes : *quoi*, accentué, et *que*, atone; tous les autres, v. g. *qualis*, *talis*, ne sont qu'accentués. Parmi les indéfinis il faut citer *el* et *al* provenant d'*aliud*. Enfin l'italien *tutto* (§ 127) et le sicilien *korki* de *qualche* ont une voyelle qui s'explique par l'emploi de ces mots à la proclise; il en est

de même de l'affaiblissement du français *le*, *ce*, *les* de *lou*, *çou*, **los*. Cf. encore § 184, p. 182.

616. Quand l'ADJECTIF précède le substantif, il peut former un tout avec lui. Toutefois il est bien rare que l'union soit
(507) assez intime pour que les deux mots n'aient qu'un seul accent. C'est peut-être ainsi qu'il faut expliquer le français *bon*, l'a.-espagnol *bono* La Caza 12, et en tout cas l'a.-français *mal*. On a ensuite l'engadin *nouf*, *nouva* comme adjectif, mais *nœf* comme substantif; *bun*, *buna* à côté de *bœn*. Mais ce sont là jusqu'à présent les seuls exemples certains. On voit immédiatement que pour *mal*, l'emploi de l'adverbe dans des composés comme *maleir*, etc., a pu être de quelque influence et que *bonus* et *novus* ont pu être privés plus facilement que tout autre adjectif de leur propre accent et de leur valeur syntaxique, et qu'ils ont dû être assez souvent employés pour ainsi dire comme termes de politesse.

617. Le nombre des VERBES et des SUBSTANTIFS atones est également peu considérable. Il y a lieu de citer tout d'abord plusieurs formes du verbe substantif. Le latin *ĕst* a donné, en espagnol, *es* à côté de *yes* (Miranda); lat. *erat* : ital. *era*, franç. *ẹre*, esp. *era* à côté de l'a.-italien *iera*, a.-franç. *iere*; lat. *erit*, a.-franç. *ert* et *iert*. Le fait que dès le latin vulgaire on trouve les unes à côté des autres des formes accentuées avec *ę* et des formes atones avec *ẹ* eut pour conséquence la production d'une forme accentuée *ęs* à côté de *ẹs* : ital. *siei*, a.-franç. *ies*, prov. *ęs*. Au contraire, lorsqu'en a.-français les formes atones comme *ẹrent* furent employées à la place des accentuées, v. g. à la rime, elles conservèrent leur voyelle : *ẹrent* rime avec *chantẹrent* (cf. § 225, p. 212). — Parmi les substantifs, il n'y a guère à citer que les termes honorifiques *dan*, *dame*, *cans*, *cante* de *comes*, *comite* et la forme pronominale *en*, *an* provenant de *homo*, qui offre *ā* au lieu de *ō* d'après le § 369. Ici aussi on trouve en partie l'emploi de formes atones au lieu de formes accentuées, cf. *em* rimant avec *esclem*, Comput 384, 2612 et franç. mod. *dame*. On trouve aussi rhét. *dunna* au lieu de *donna*, esp. *don* à côté de l'a.-espagnol *dueñe*, a.-esp. *doña* Cid 1404 à côté de *dueña* Cid 1412, *conde* Cid 2441, 2349, 3479 à côté de *cuende* 1380, 2964.

II

INITIALE ET FINALE DU MOT

1. Initiale.

618. Ainsi que nous venons de le voir, l'accentuation des mots est très peu modifiée par leur emploi dans le discours; mais il n'en est plus de même de leur initiale et de leur finale. Tout d'abord, en ITALIEN, l'initiale d'un mot est conditionnée (508) par la finale du mot précédent. En TOSCAN, les consonnes initiales sont redoublées et à la place de *h* (§ 650) on trouve *kk* après tous les oxytons : *amò*, *verità*, *mercè*; après *e*, cf. *ebbene*, *eppure*; après *è*, *o*, cf, *ovvero*; après *se*, *a*, *da*, *tre*, *fra*, *su*, *sù*, *giù*, *più*, cf. *piuttosto*; après *già*, cf. *giammai*; après *sì*, *lì*, *là*, *qui*, *qua*, *ne*, cf. *nemmeno*; après *ma*, *che*, *chi*, *tu*, *te*, *me*, *sè*, *ciò*, *ho*, *ha*, *fu*, *fo*, *fa*, *so*, *sa*, *vo*, *va*, *do*, *dà*, *sto*, *sta*, *fe'*, *fè*, impér. *di*, *da*, cf. *dimmi*, *dammi*; après *fa*, *va*, *sta*, *sa*, *dì*, *tre*, *re*, après *può*, *mo'* = *modo*, *vo'* = *voglio*; puis après les dissyllabes *qualche*, *contra*, *sopra*, *intra*, *infra*, *come*, *dove*; mais jamais après *di*, *la*, *i*, *bene*, etc. A ce qu'il semble, les mots nommés en premier lieu doivent être divisés en deux classes : ceux qui sont toujours proclitiques, qui n'ont pas d'existence indépendante et ne se trouvent jamais à la fin de la phrase, comme *a*, *e*, *o*; et ceux qui sont tantôt indépendants et tantôt dépendants, et qu'on trouve aussi bien à la fin de la phrase qu'à l'intérieur, comme *chi*, *che*, *verità*, *amò*. Le redoublement de la consonne qui suit les mots de la première classe s'explique par l'assimilation de la consonne terminant le mot originairement proclitique avec l'initiale consonnantique du mot suivant : *ellui* = *etlui*, *accasa* = *adcasa*, *ovvero* = *autverum ; tra*, *fra*, puis *sopra* et les formes savantes *intra* et *infra* se sont réglées sur *a* et *da*. C'est de la même manière que s'expliquent *nemmeno* de *necminus*, *checcosa* de *quidcausa* et, de là, *qualcheccosa* ; du reste, pour cette dernière forme, le redoublement pourrait aussi s'expliquer d'après le § 548, mais, en tout cas, *qualche* est un mot qui, au point

de vue syntaxique, ne s'emploie jamais seul. *Se* s'est réglé sur *che* (cf. là-dessus §§ 613 et 633); *ma* sur *e*, *o* (cf. § 633). Il est plus difficile d'expliquer *su* de *suso*, auquel se rattache *fe'* de *fece*, *vo'* de *voglio* et *mo'* de *modo* : l'abrègement de ces mots à la proclise (§ 634) a pour conséquence une espèce de tendance au redoublement des consonnes suivantes. La raison du redoublement après *come* et *dove* n'est pas claire, à moins qu'on ne veuille recourir au § 548. Les mots de la seconde classe doivent être expliqués autrement. Les voyelles finales accentuées sont brèves en italien, si elles sont suivies d'un mot commençant par une consonne, cette consonne doit se redoubler : *dă*, *dammi*; *amŏ*, *amollo*, etc. Il s'agit dans ce cas non d'une proclise, mais ou bien d'une enclise comme dans les exemples cités plus haut, ou bien d'une conservation de deux accents comme dans *labontáddelgovérno*. L'analogie peut aussi
(509) être en jeu dans certains cas : v. g. *chivviene* peut être dû à l'influence de *cheddice* = *quiddicit*. C'est aussi à l'analogie qu'il faut attribuer le changement de *nec rex* en *ne rre* au lieu de **negre*, de *et Roma* en *e Rroma* au lieu de *ed Roma*, etc. L'orthographe actuelle ne tient aucun compte de ces faits; mais il n'en était pas de même des anciens mss. v. g. du libro delle Storie di Fioravante, dans lequel on trouve entre autres les graphies suivantes : *appoi*, *appezi*, *chessarebbe*, *chella novella*, *cheffù*, *chello rè*, *attanto*, *sello*, *dalloro*, *trassuo*, etc.

Cf. J. Keller, *Über die Aussprache des Italienischen in der Toskana*, 1857; P. Rajna, *A proposito d'un mss. magliabecchiano*, Prop., V 29-63; d'Ovidio, *Di alcune parole che nella pronunzia Toscana producono il radoppiamento della consonante iniziale della parola seguente*, ib. 64-76. La liste de mots citée dans le § précédent a été donnée d'après d'Ovidio, *Grundriss*, 496. Pour ce qui suit, il faut encore comparer H. Schuchardt, *Les modifications syntactiques de la consonne initiale dans les dialectes de la Sardaigne et du Sud de l'Italie*, Rom. III, 1-30. H. J. H. Prince Louis-Lucien Bonaparte, *Initial mutations in the living celtic, basque, sardinian und italien dialects*, Transactions of the philological society, London 1882-1884. p. 155-202. V. là-dessus H. Schuchardt, Litteraturbl. 1885, col. 273-277.

619. Les mots terminés par une consonne, c'est-à-dire l'article masculin exercent aussi une influence au moins sur un *c* initial; on dit *il cavallo*, non *il havallo*, absolument comme *alcuno*, non *alhuno*. Il n'y a pas lieu de séparer ces deux phénomènes, la

forme fondamentale est aussi dans le premier cas *ad cavallo* et non *ad ĥavallo*. La différence consiste seulement en ce que l'*l* ne s'est pas assimilée, et, par conséquent, le *c* n'est pas redoublé. — Il semble que pour les mots commençant par *v* et *č* en toscan et en florentin, la phonétique syntaxique ait exercé une action tout opposée; quand ces mots sont précédés d'un autre terminé par une voyelle qui ne produit pas le redoublement, ils perdent leur consonne initiale (dans le cas où c'est un *v*) ou la changent en *š* (quand c'est un *č*) : *la oše* = *la voce, la šena* = *la čena*. Mais ici l'opposition n'est qu'apparente; on retrouve l'application du principe d'après lequel les mots étroitement unis dans l'intérieur de la phrase sont traités comme les sons dans l'intérieur du mot : *la oše* répond exactement à *poero* (§ 442) et *la šena* à *višino* (§ 445). La seule différence consiste en ce que primitivement dans un cas la consonne intervocalique est traitée comme initiale : *aĥo* comme *ĥavallo*, tandis que dans l'autre le traitement est différent : *poero, višino,* mais *vino, čena.* (510)
Malgré leur parité fondamentale, ces deux phénomènes ne sont pas contemporains, le dernier est beaucoup plus récent que l'adoucissement de l'explosive protonique (§ 443). Du latin vulgaire *lo kavállo* on aurait dû avoir *lo gavallo*, de *lo tempo* : *lo dempo*. Des formes de ce genre ne se rencontrent pas. L'unité syntaxique de ces mots n'est donc pas très ancienne, tandis que *il cavallo* existait déjà comme groupe avant que *c* fût devenu *ĥ*.

620. Le toscan est encore bien dépassé par les dialectes du Sud, tandis que le Nord et déjà Lucques entrent à peine en considération. C'est le SARDE qui occupe le premier rang. Conformément au traitement des phonèmes intervocaliques, le logoudorien offre en regard l'un de l'autre : *kosa : una gosa; poveru : su boveru; tempus : su dempus; fizu : su vizu; boe : su oe; vinu : su inu; gaḍḍu : su aḍḍu; dente : su ente.* Par contre, après les pluriels *sos, sas,* on trouve naturellement l'initiale ordinaire puisque l'*s* n'exerce aucune influence sur les consonnes suivantes. Mais il y a lieu de signaler toute une série d'empiètements curieux et de formations analogiques. Le résultat uniforme de *b* et *g* initiaux après les voyelles amena aussi l'uniformité après les consonnes et au commencement de la phrase : *bénneru* (*gener*), *bennarzu* (*jennariu*), *boneḍḍa* (*gonella*), *binistra*

(*ginestra*) ; le même fait a aussi lieu pour les verbes : *bettare* (*jectare*), *birare*. *B* peut aussi prendre la place de *d* : *bentale* = *dentale*, *bistrale* = *destrale*. — Le *b* de *bokkire* provenant de *occidere* et celui de *bessire* provenant de *exire* s'expliquent de la même manière. — Une seconde classe de phénomènes offre encore plus d'intérêt. Après *s* les sonnantes sont redoublées, ou plutôt articulées avec plus d'intensité ; d'après *su dempos* : *sos tempos* on forme *su nostru* : *sos nnostros* ; *su reñu* : *sos rreños* ; *su muru* : *sos mmuros* ; en outre *vinu*, mais *sos binos*. Il est étonnant que *g* devant *a*, *o*, et *d* persistent, à ce qu'il semble, ou que du moins ce dernier ne se change qu'en *đ* : il y a lieu de voir dans ces cas une réaction des formes ordinaires sur les formes employées après les voyelles, eu égard aux mots *buneḍḍa*, *bestrale* mentionnés plus haut. En outre, le campidanien n'est pas absolument d'accord avec le logoudorien ; il conserve *s* tandis que *n* est faiblement articulée.

621. Il n'y a que peu de chose à signaler à propos des dialectes du continent. En NAPOLITAIN, ainsi qu'on doit s'y
(511) attendre, les consonnes sont traitées après *da*, *ki*, *ka*, *ma*, *mo*, *tu*, *po* (*poi*), de la même manière qu'après *lo*, *la*. Sont intéressants *lo bero* (le vrai, masc.) à côté de *lo vero* (neutre), *lo boľo* (*lo voglio*), *lo kkome*, c'est-à-dire partout *illud*, en outre *čiertẹ viėkkyẹ* = *certi vecchi*, mais *čerte bekyẹ* = *certe vecchie*, *le ffiľẹ*, *le ffačive vede* = *le*, *li faceva vedere*, *le fèče* = *gli*, *le fece* où l'-*s* latine exerce la même influence que les explosives, cf. encore le redoublement après *oñẹ* = tosc. *ogni*, lat. *omnes*. Puis ici l'influence de l'*n* finale sur l'initiale du mot suivant est plus forte, conformément au § 497 sqq. Déjà dans Rusio 91 on lit *cunnublate* au lieu de *cun dublate*, et actuellement on trouve toujours *d*, *g*, *ğ*, *b* au lieu de *t*, *c*, *č*, *p* après *in* et *con* ; en outre, on rencontre en calabrais *f* remplacé par *p*, cf. *'ngamine* Finamore, Trad. Abruzz. I, 159, *nen te vuoye* = *non te voglio* 161, *in bo* = *un poco* 161, etc., calabr. *in pače* = *in faccia*, *ku bbinu* (*con vino*), etc. En outre, le redoublement consonnantique est aussi dépendant de l'accent. Les mots atones, tels que l'article, n'offrent pas le redoublement ; au toscan *e ll'uomo* répond *e l'ǫmẹ* à Campobasso ; on a de même dans cette localité *e na fẹmmẹna* ; en outre : tosc. *a mme ppurẹ*, *a mme mmi manca*, mais campob. *a mme ppurẹ*, *a*

mme mẹ manga. Le calabrais dit aussi *a la kíesa*, *e lu fiyu*, mais *a ll'úortu*.

Cf. D'OVIDIO, Arch. Glott. IV, 179-181, où sont signalés les divergences du parler de Campobasso avec l'usage toscan, et SCERBO, *sul dialtto calabro*, p. 45.

Enfin on peut encore mentionner qu'en bergamasque *v* initial tombe après une finale vocalique *več* (*vecchio*), mais *ńe eč ńe dzueń* (*ni vecchi ni giovani*). Jusqu'à quel point les formes sans *v* signalées dans les lexiques se rencontrent-elles réellement en tête des phrases, c'est ce qui reste encore à rechercher; il est possible qu'elles aient été simplement extraites du milieu des phrases par les lexicographes. Il est vrai que v. g. le milanais *oladega* est la seule forme usitée, bien qu'à l'origine elle ne fût autorisée que dans des constructions comme *la oladega*. Mais ce n'est nullement un mot milanais; il a été emprunté à l'Est. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on ait choisi pour cet emprunt, non la forme usitée à la fin de la phrase, mais la forme employée après les voyelles.

622. L'influence de la finale d'un mot sur l'initiale du mot suivant est extrêmement faible en français, autant du moins qu'on peut le constater quant à présent. A côté de *fors* on a *dehors* de *deforis*, tel est le cas dans les chartes de Tournay. En général, on en a tiré *hors*; mais on trouve aussi l'inverse, *fors* et *defors* dans l'Est : lorr., bourg. Au français *hors* répond (512)
exactement le rhétique *oras*, *or*. On a en outre le français *rẹnglod* (*reine-claude*), mais ici il s'agit de deux mots qui ne sont jamais séparés. Comme redoublement de l'initiale, des mss. provençaux offrent *a ssos*, *de ssos* Pass. 11, 13, *quillo* S. Léger 4 e, *effon* Suchier, Denkm. I, 167.

Cf. NEUMANN, Zeitschr. VIII, 255, 382, 1.

Pour le rhétique, il y a encore à citer : tyrol. *ki a la gaoza*, *per ki gaoza*, *dẹ la gaoza a valgun* d'où *pur gaoza de*; roumanche *da vart* à côté de *part*; pour le portugais : *meu irmão* (§ 407). Cf. encore pp. 362 et 375.

623. Jusqu'ici il n'a été question que des cas où l'initiale proprement dite était influencée; il peut en outre arriver que la voyelle tonique des mots commençant par une consonne soit

aussi influencée par la finale de l'article. Tel est le cas pour les formes des Abruzzes déja citées au § 271 : *nu pluande* = *uno pianto*, *nu kuane*, *le druahbe* = *lu dr.*, *le muarite*, mais *a ppatre*, *le muaña* = *lo mangiare*, mais *a mmañá*. Les mots autres que l'article défini ou indéfini sont sans action : *lẹ suakkẹ* = *lo sacco*, mais *nuandrẹ sakke* = *un altro sacco* Finamore Trad. Abruzz. I, 215.

2. Finale.

624. A l'encontre de ce qui a lieu pour l'initiale, abstraction faite de *in*, *con*, *perd*, *ad*, *ed*, *od*, du milanais *sistu* et du vénitien *sentistu* (§ 553), on ne trouve jamais dans la période la plus ancienne de l'ITALIEN une finale consonnantique influencée par le mot suivant. Ce n'est guère qu'à la proclise et à l'enclise que la finale vocalique subit l'influence du mot suivant, cf. *mai* et *ma* (§ 553) et peut être *più*. A côté de *signore*, *amore*, on trouve *signor padre*, *amor mio*, en outre *bel tempo*, *buon gornio*, *caval grande*, etc., *pian piano*, etc. Donc, quand l'union entre les deux mots est étroite, *e* et *o* tombent après *n*, *l*, *r*. En outre, il est possible que l'*l'* de *egli* se soit développée devant l'initiale vocalique du mot suivant : *ille ámat* aurait donné *egli ama*, *ille cantat : elli canta*, puis la forme usitée devant les voyelles aurait été généralisée. Sur la forme accessoire *ei*, v. § 634. Mais cette généralisation a dû être faite à une époque préhistorique, car les
(513) plus anciens textes n'offrent plus trace de la répartition primitive.

Cf. GRÖBER, Zeitschr. II, 594-600.

Ogni = *omnes* au lieu de *omni* est encore plus obscur, on pourrait admettre ici aussi le passage de *omne homines* à *ogni uomini*. Mais comme *omnia* donne régulièrement *ogna*, il semble préférable d'en tirer l'explication de l'*ñ* de *ogni*. Enfin *inde* aurait dû donner *ne* avant l'accent et *nde* après ; c'est ce qu'on trouve en a.-italien, mais *ne* s'est ensuite généralisé.

625. Ici aussi les dialectes offrent des faits beaucoup plus nombreux. Dans les Abruzzes, *a* final devient *ẹ*, tandis qu'*a* intérieur persite. Ce fait se produit également dans la succession d'un substantif et d'un adjectif : *beḍḍa fémmenẹ* ou *fémmẹna beḍḍẹ*. Mais ce n'est que dans ces cas où l'union des deux mots est

étroite que *a* persiste ; il n'en est plus ainsi dans le verbe ni dans les cas tels que *stave karčaratḙ la fiya* Finamore Trad. 160, ou *tuttḙ la veretá*. On trouve en outre *potra ǧera* (*possa girare*) 162 à côté de *stave lu rre*, etc. — Il faut citer les formes très répandues dans la Haute-Italie *tenč*, *quenč*, *grenč* qui se rencontrent sur un domaine beaucoup plus vaste que *portač* (§ 320) ou *fainti* (§ 322). Elles s'étendent sur toute la région lombarde et piémontaise, bien qu'on les trouve aussi supplantées, particulièrement dans le parler des villes, par *quanti*, etc. Mais cf. *quanč* à Grosio, Bormio, Val di Blenio, *quanči* Val Maggia, Borgomanero, *quenč* Val Verzasca, Val Leventina, *quenti* Corio, *quent* Ivrée, Pavone, Vistrorio (à côté de *ǧanǧ* = *ghiandi*), Strambino, Valperga, *quanč* Biella, *quenč* à Azeglio, Borgomasino, Rueglio, Valle d'Andorno, *quentie* Settimo Vittone, localités qui sont toutes dans le Canavese, *quanč* Castellazzo Gamondio, Castelnuovo Bormida, Bistagno dans le Montferrat, *quanč* à Mondovi, *quanči* à Garessio. — Dans ce même domaine, *tutti* offre le traitement de *ct*. Comme les substantifs en *-ant* ne concordent guère avec les exemples précédents, nous ne pouvons pas, pour l'explication de ces derniers, renvoyer simplement au § 240. On doit plutôt admettre que par suite de l'union étroite que forment les trois adjectifs en question avec le substantif suivant, leur *-í* final qui, au point de vue syntaxique, n'avait pas grande importance, s'est réduit à *i̯* et s'est fondu avec le *t* pour former un *t'*, *it* ou *č*. Par contre, le féminin ne semble présenter aucune forme en *-t*, attendu qu'elle ne se terminait pas par un *-i*. — C'est un phénomène tout à fait différent qu'on (514) rencontre en piémontais dans la distinction entre *le fumne* et *iy-uriye* sortant de *lẹ uriye*, ou dans le milanais *iy-orečč* et aussi *i donn* au lieu de *le donn*.

Ces faits sont donnés d'après Salvioni, *Lamentazione metrica* 13, 3.

Parmi les autres phénomènes qui se produisent sur le sol italien et qui ont trait à cette question, on peut encore mentionner le logoudorien *pẹ mannu* mais *pẹ nudu*, *sọ amigu* mais *sọ unicu*, ce qui prouve que la règle du § 81 s'applique aussi aux mots dans l'intérieur de la phrase.

626. En français, la dépendance de la finale d'un mot vis-à-vis de l'initiale du mot suivant est très considérable. Il faut tout

d'abord mentionner *inde* qui, à l'origine, a donné *en* devant les consonnes, *end* devant les voyelles et à la proclise, *ent* à la fin de la phrase : *allez-ent* ; mais de bonne heure *en* a été généralisé. Du reste, il n'est pas facile de distinguer entre les résultats artificiels dus à la rhétorique et entre ce qui appartient au libre développement de la langue. Il semble qu'il y ait une bonne part de généralisation arbitraire et consciente dans le fait que *s*, *t*, *r* finals sont constamment prononcés devant les voyelles et qu'une voyelle nasale devient une voyelle orale + *n*. Si la langue était en réalité aussi conséquente qu'elle semble l'être d'après les règles des grammairiens, *l* finale devrait toujours passer à *u* devant les consonnes. Mais ce fait n'a lieu que dans les formes toujours dépendantes *du* et *au* et dans *beau*, *mou*, *fou*, *vieux* à côté de *bel*, *mol*, *fol*, *vieil*. Ce sont plutôt, dans ce cas, les formes usitées devant les voyelles qui s'écartent des tendances générales : on peut dire qu'en règle générale, des deux formes de l'ancienne langue : sing. *chasteaus chastel*, plur. *chastel chasteaus*, le français conserve les formes en *au* ; mais cette règle n'est pas sans souffrir bien des exceptions. Si dans le français moderne on trouve l'un à côté de l'autre : *le bel homme*, *le vieil homme* et *l'homme est beau*, *l'homme est vieux*, la raison en est non pas que la phonétique syntaxique a produit des doublets, mais que des deux formes *beau*(*s*) et *bel*, l'une a été employée devant les voyelles et l'autre devant les consonnes. Aussi longtemps que la flexion s'est conservée, on trouve *fol* aussi bien devant les voyelles que devant les consonnes. La répartition actuelle n'apparaît qu'au XIVe siècle ; elle ne peut donc pas reposer sur le changement de *l* en *u*, loi
(515) qui est plus ancienne de plusieurs siècles. — Quant à savoir si l'assourdissement de l'*s* finale vers la fin de la période de l'a.-français a eu lieu d'abord devant une initiale consonnantique (on trouve en effet dans le Poème Moral *ver*, *enver*, *lor*, *su* devant un mot commençant par une consonne), c'est une question qu'on peut aussi se poser, mais qu'on ne peut pas résoudre. Il est vrai que *tant* est déjà en général écrit *tou* devant les consonnes dans Raoul de Cambrai et que le *t* s'est prononcé de tout temps dans *vient-il*, mais ce serait encore une hypothèse non justifiée si l'on voulait en conclure que la chute du *t* après les consonnes ou la voyelle nasale se serait produite d'abord devant une initiale

consonnantique et que ces formes auraient été ensuite généralisées.

En réalité, il y a bien des règles artificielles au sujet de la prononciation des consonnes finales; c'est ce que prouve le fait que *d* final passe à *t* : *kăt i vįẽ* = quand il vient. Si l'on avait prononcé de tout temps *quăd il viẽ*, le *d* serait resté. Mais il y a eu une époque où l'on prononçait *kă il viẽ* tandis qu'on disait *quăt* pour la formule d'interrogation, puis on a dit à tort au XVIe siècle *kăt-il*. Le libre développement de la langue est représenté par l'état que nous indique v. g. Duez : on disait *venez-i* mais *vené ici*. Suivant lui on prononce simplement l'*s* de l'article, des pronoms, des adverbes *très*, *pas*, *plus*, *mais*, des prépositions et des adjectifs quand ces mots précèdent le substantif; donc : *lezăg e lesǫm*, *fẹt ăkor* ce qui est blâmé, il est vrai, v. g. par Chifflet. — On trouve dans bien des dialectes la voyelle tonique devenue finale du mot influencée par le mot suivant. A Bourberain, v. g. on distingue entre *ẽ mǫ dẹ dă* (un mal de dent) et *ĭ yĕ fă măų* (je lui ai fait mal); *ĕl ĕ ĕvü šǫ ĕ frǫ̈* (il a eu chaud et froid) à côté de *ĕl ĕ šăų; ẽ byă čvăų* et *ẽ cvǫ byă*. On a donc la diphtongue à la fin de la phrase, mais la monophtongue à l'intérieur, quelle que soit l'initiale du mot suivant. Pour se faire une juste idée de ce phénomène, de nouveaux matériaux sont encore nécessaires. Dans la Meuse on dit *anǫį*, mais à l'intérieur de la phrase *anœ* Rev. Pat. G.-R. II, 110, note 2. A Blonay (cant. Vaud), on distingue entre *le frei fevraį* et *le fevreį fraį; õ panai* et *õ paneį rįõ*, *naü* (*neuf*), mais *le nau female*, *prăü* (*prŏde*), mais *l'e prau dense*, enfin *le panei kẹ le adzetå*, toutefois *le bäü ke*, etc. Les étapes que parcourent *arį*, *ǫ* pour aboutir à *ai*, *aü* sont, pour le premier, *ai*, *ẹi* et, pour le second, (516)
ou, *au*, *aü*. On trouve le dernier degré à la fin de la phrase, tandis qu'à l'intérieur le développement est un peu plus lent. Ce fait s'explique simplement par la nature de l'accentuation française (609). Il est possible qu'il en soit ainsi pour le phénomène signalé plus haut à Bourberain. Nous y trouvons en effet aussi *säų̈* de *cippum*, *väų̈s* de *vicia*, etc., mais *ẽ sœ̆ dẹ vẽň* = un cep de vigne. Ici aussi *ĕ* a d'abord passé à *œ*, puis, à la fin des phrases, c'est-à-dire là où il était très fortement accentué, il est devenu *œü, äü. On peut aussi supposer que *aų*, mentionné précédemment, n'est qu'un élargissement de *o*.

627. Sur le domaine provençal, il faut tout d'abord mentionner *lh* dans les pronoms : *ilh*, *aquilh*, tandis que *nulh* provient plutôt du neutre pluriel *nullia* usité en latin vulgaire, cf. ital. *ogni* (§ 624). Il faut ensuite signaler la persistance de l'*i* au nominatif pluriel des adjectifs dans la France du Sud et du Sud-Est. Les pluriels *beli*, *mali*, *soli*, *blanqui*, *toti*, *eli*, *aqueli*, *aquesti*, *duri*, *moduri*, *sani*, *cuechi*, *cruzi* sont mentionnés dans les Leys d'Amors II, 204; on les trouve élargis en *is* dans les textes de la Haute-Garonne, de l'Aude, du Tarn, de l'Aveyron et encore actuellement dans l'Aude, l'Ariège, le Quercy et le Languedoc. En outre, en a.-lyonnais, dans les Sermons, l'*i* se fond avec le *t* des participes pour former un *č* : *amač* écrit *amah*. Il faut ensuite citer à Val Soana : *boni*, *nevi*, *fondi*, *dehtri*, *senehtri*, *lühtri*, *tüịti*, *pori*, *bassi*, *blí*, *bürtí*, *fremí*. Comme il ne s'agit ici que de l'*i* du pluriel des adjectifs, le phénomène est différent de celui dont il a été parlé au § 625 ; mais la limite entre les deux est encore à préciser. *I* doit avoir persisté tout d'abord devant une initiale vocalique dans les pronoms *quanti*, *tanti*, *autri*, et peut-être dans quelques adjectifs, puis il s'est étendu peu à peu pour devenir la désinence des adjectifs, particulièrement dans l'emploi de ceux-ci comme prédicats.

V. des exemples de cet *i* dans CHABANEAU, *Gramm. lim.* 161, note 4, P. MEYER, Rom. XV, 591 sqq.

Il faut mentionner pour le provençal moderne le traitement que subit l'*s* du pluriel dans l'article et les substantifs. A Narbonne on dit *sui libres*, *lai mas*, *touti dous*, *lui brassei nüts*, dans l'Ariège : *lai fennos*, *lai gautos*, *lei ratz*, *lei bious*, *lei šabals*, de même *lai*, *lei* devant *d*, *l*, *m*, *n*, mais *les*, *las* devant *p*, *k*, *t*,
(517) dans le Quercy : *loi figoi blăkoi de loi nostroi biños*, *lois aukos*, *lois aigos*, *mui fraires*, mais *mus trobals*, *luh tsütses*. Les exemples du § 37 montrent de quelle manière la voyelle du mot accentué peut être altérée.

628. C'est la péninsule ibérique qui semble connaître le moins les phénomènes que nous venons d'étudier. Mais il est possible que la cause en doive être attribuée à l'insuffisance des renseignements sur les dialectes. Un exemple portugais, le neutre des pronoms démonstratifs a déjà été cité au § 82. Il

faut également mentionner l'espagnol *dor dias*, *dor realos*, *lah madres*. En portugais aussi l'*-s* de l'article et en partie des adjectifs et des substantifs est conditionnée par l'initiale du mot suivant : on trouve *s* devant les voyelles, *š* devant une sourde et *ž* devant une sonore. — En a.-portugais *te o*, *tea* passent à *čo ča* et de là on tire au lieu de *te : če*, forme encore vivante dans le galicien.

A. MUSSAFIA, Jahrb. VI, 218, donne des exemples pour l'a.-portugais *cha che* et la bonne explication, v. aussi C. MICHAELIS *O Mistero dos III Pastores* s. v. che.

629. Quand deux voyelles atones sont en contact dans l'intérieur de la phrase, le traitement de ce HIATUS est soumis à des conditions très différentes. Lorsque l'usage de la poésie diffère de celui de la prose, la grammaire doit en faire abstraction. Mais en prose aussi on trouve les nuances les plus diverses, selon l'animation avec laquelle on s'exprime et selon la tendance de chacun à prononcer plus ou moins vite, plus ou moins distinctement. Les grammairiens ont en général introduit dans la langue littéraire des règles étroites qui ne sont pas toujours d'accord avec celles de la langue populaire. On ne donnera dans ce qui suit qu'un petit choix de faits. Il y a lieu de distinguer les mêmes cas que pour le hiatus à l'intérieur des mots, c'est-à-dire la fusion des deux voyelles, la perte de la première ou de la seconde, la suppression du hiatus par l'insertion d'une consonne.

630. La FUSION des deux voyelles se rencontre très rarement ou plutôt elle se produit très difficilement dans l'orthographe. En ROUMAIN *e* + *a* passe à *ẹá* écrit *ea* respect. *e*. Mais la soudure n'a lieu que devant *a* atone, soit que les deux mots soient proclitiques : *nĕam spus*, *tĕ-aş crede*, *sĕ-au*, *saŭ văẓut*, *ciam făcut*, soit (518)
qu'il n'y ait que le premier : *dĕ atunce*; après l'accent pour les enclitiques : *dareaş*, *vedere-aĭ*, *crede-tĕ-am*, et quand l'article est ajouté au mot : *mintea*; en outre *inealtă*, plur. *unelte* de *une alte*.

Cf. TIKTIN, *Studien* I, 26 sqq.

Le portugais en particulier offre de nombreux exemples du fait en question, v. g. *est ȧlma* = *esta alma* avec un *ȧ* long, tandis que *ȧlma* a un *a* bref, *todo o mar* devenant *todumar*, etc.

La contraction a surtout lieu entre la finale d'une proclitique atone et une initiale accentuée; elle est du reste soumise aux habitudes des individus.

Cf. J. Cornu, *Phonologie syntactique du Cancioneiro geral*, Rom. XII, 243-306 et *Grundriss* 784-788.

631. L'élision de la seconde voyelle a lieu tout d'abord pour l'*e* devant *s* entravée. Il y a lieu de croire que primitivement cet *e* n'apparaissait pas quand le mot était étroitement uni au mot précédent et que ce dernier se terminait par une voyelle : *la spata*, cf. *une spede* Ste Eulalie. Mais plus tard *la espata* s'est introduit dans la France du Nord, et ce n'est que dans une seconde période qu'on trouve des formes telles que *lo stuet* Poème moral 475 e, *grande sperance* 91 a, *la speie* 372, *moi stuet* 259 a, etc.; c'est peut-être par la généralisation de ces formes que s'explique l'état du wallon moderne (§ 373). Il y a d'autres chutes de voyelles, et en particulier des cas où il y a eu échange de la voyelle initiale, qui s'expliquent de la même manière; c'est ce qui a été indiqué déjà au § 374. L'Italie du Centre et du Sud en offrent de nombreux exemples; en particulier, l'*i* de la préposition *in* et de l'article; ainsi les anciens poètes lyriques écrivent : *alta ntendanza, la ntelligenza, la nganna, tutto l giorno, che ntendimento, e ngiura*, etc.

Cf. Caix, *Origini* 122 sqq.

L'élision de la première voyelle est beaucoup plus fréquente, ainsi dans la plupart des langues romanes, l'article présente des doubles formes : *l'* et *lo*, *la*; de même *un'* ; le même fait apparaît en outre pour le féminin du possessif : *m'* et *ma*. On trouvera plus de détails là-dessus dans l'étude des formes. Mais abstraction faite des mots proclitiques, on retrouve encore ici le règne de l'arbitraire. Tandis que l'italien ne connaît guère l'élision de la première voyelle, l'a.-provençal laisse généralement tomber dans l'orthographe l'atone finale en hiatus, et il est suivi en cela par quelques mss. de poètes lyriques en a.-italien; il est vrai qu'il s'agit dans ce cas beaucoup plus de règles métriques que
(519) de règles grammaticales. L'italien élide la voyelle finale quand les deux mots sont étroitement unis : *ebb' assai*, *cent'anni*, *fors'anche*, *grand'uomini*; mais il dit aussi bien *ebbe assai*, *centi*

anni, *grandi uomini*, toutefois uniquement *fors'anche*, parce que dans cette combinaison *forse* est toujours proclitique. — Pour l'espagnol, il faut citer *buen*, *mal*, *primer*, d'où *tercer* et *postrer*, *algun*, *ningun*, *san*, *cien*, qui se rencontrent non seulement devant les mots commençant par une voyelle, mais devant tous les substantifs : ce sont toujours les adjectifs qui forment avec le substantif une union très étroite.

632. La suppression du hiatus par l'insertion d'une consonne est rare. Il est possible que *vǫ* pour *ǫ* (*hoc* et *ubi*) en provençal ou lomb. *vün* pour *ün* et autres exemples analogues qu'on rencontre depuis le XIV[e] siècle se soient produits d'abord devant les mots à finale vocalique. D'autres exemples sont les formes lombardes de l'article, mentionnées au § 625, auxquelles il faut rattacher *treyanni* à Campobasso, *eyamigo*, *ou̯ome* dans le portugais vulgaire. Il s'est développé au moment du passage d'une voyelle à l'autre la fricative sonore correspondant à l'une d'entre elles. Si, en regard, on trouve aussi *ayagua* ou *au̯agua* ou *eu̯a mesma*, on pourrait assimiler ce fait à l'échange de *i̯* et de *u̯* dont on a déjà parlé (v. § 300); mais il vaut mieux y voir un transport de *ou̯* voy à *e* voy ou de *ei̯* voy à *a* voy c'est-à-dire un phénomène apparenté à ceux qui seront exposés dans les paragraphes suivants.

633. On a déjà montré au § 618 que bien des phénomènes de la phonétique syntaxique doivent leur origine à l'analogie. Il y a encore beaucoup d'autres exemples à citer. Les doubles formes telles que l'italien *e* et *ed*, *o* et *od* provoquent aussi pour des mots qui, à l'origine, se terminaient vocaliquement, l'insertion d'un *d* dans les cas où l'emploi de *ed*, *od* était exigé. Ainsi on trouve en a.-italien *ned* Pétrarque Sonn. VI, 93 : *ned ella ; sed : sed ella non ti crede* Dante Ball.; de même encore actuellement *ped essiri*, *nud uviennu* en calabrais, *la ud elli* dans Albertano de Brescia, *ladunque* = *la unque* a.-sienn.; *ched elli d avesse* lucq. Propugnatore IV, 1, 246. A la forme *ned* encore actuellement en usage en italien, se peut comparer déjà dans l'a.-français : *ned* S[te] Eulalie. En provençal *ad*, *quid* doivent devenir *az*, *quez* devant les voyelles, d'où la prononciation *ez*, *oz*. Il faut en outre citer ici les formes qu'on trouve dans d'anciens textes français d'ori- (520)

gine diverse : *sen* = *se*, *men* = *me* Doon de May. 3017, *jen* = *je*, *cen* = *ce*, qui sont toutes formées d'après le modèle *nen : ne*; le provençal *fon* à côté de *fo*, d'après *bon : bo*. Plus la dépendance de la finale des mots vis-à-vis de l'initiale du mot suivant est étroite, plus le nombre de ces « fausses liaisons » est grand. Ainsi le français du Nord offre une grande quantité de ces exemples, dont quelques-uns ont pris pied dans la langue littéraire. Tel est le cas v. g. pour le *t* de la 3[e] pers. sing. dans la phrase interrogative *aime-t-il* qui est encore inconnu au XV[e] siècle, mais qui s'explique par *voit-il*, *dort-il*, *fit-il* et par le pluriel *aiment-ils*; au XVII[e] siècle, on prononçait et on écrivait *à tors et à travers*, etc. — De *la ou* on a eu en a.-franç. *leu* et plus tard *leur* qui n'est pas non plus inconnu au XVII[e] siècle. Comme souvent dans les dialectes on trouve *pa* devant les consonnes comme forme raccourcie à côté de *par* usité devant les voyelles, il est naturel d'expliquer *leu-r* comme une imitation de ce fait. — Pour le portugais on peut citer ici *hei-n-a* Res. I, 12, *vai-n-os* 11, *pasei-n-a* 154, 43.

III

ABRÈGEMENT DES MOTS TRÈS USITÉS

634. Le passage du latin *sẹnior* au français *sire* et de *senióre* à *seigneur* offre pour les voyelles toniques le traitement habituel, tandis que *nį* est tombé alors que même dans une syllabe atone une chute de ce genre est un fait inouï. Cette réduction s'explique par le fait que **seńdre*, *seńọr* conservaient leur accent alors qu'ils précédaient immédiatement un nom propre, mais que, par suite de leur peu d'importance au point de vue syntaxique, leur élément consonnantique était altéré. Le même fait apparaît dans le h.-italien *sior*, *siora*, tosc. *sor*, *sora*, port. *seu*, *sua*, andal. *so*, bogot. *sió*. D'autres titres honorifiques sont aussi abrégés d'une manière analogue : v. g. ital. *monna* de *madonna*, esp. *usted* de *vuesa merced*, prov. catal. *mosseu*, enfin prov. *en*, *na*; *Domna Maria* a été abrégé en *na Maria* par le moyen d'une aphérèse qui n'a sa raison que dans l'insignifiance du premier mot par rapport au second. De même *domn Aimar* passe à *n Aimar*, *domne Bertram* à *n Bertram*, *en Bertram*. Tandis que les formes citées jusqu'ici reposent sur le vocatif, *nos*, qui, en tout cas, est rare, semble remonter à *domnus*, et même il doit dater d'une époque où *u* n'était pas encore devenu *ọ*; on lui a donné (521)
un accusatif *non* formé d'après *mos : mon*.

THOMAS, Rom, XII, 585-587, donne des exemples de *nos*, *non* et propose une explication différenre pour *non* et *en*.

Il faut en outre citer les noms de parenté : franç. *cousin*, rhét. *cusrein*; roum. *cuscru* § 333. A ces substantifs se rattachent ensuite en italien *fi di Pietro Bernardona* Dante Par. 11, 89; esp. *hidalgo*; ital. *Or S. Michẹle* pour *orto*, *Por S. Maria* pour *porta*, et d'autres qui se réduisent à de simples prépositions. Il y a lieu de citer pour ce dernier phénomène non seulement l'espagnol *nom de Dios*, port. *naõ de deus*, mais particulièrement le lombard, romagn., galic., andal. *ka*, franç. *chez* = *casa*, formes dont la première ne peut s'expliquer ni par *cas illa*, ni par *casum*, ni

par *in casis*; en outre wall. *mõ* à côté de *mabõ* avec le même sens, a.-esp., a.-port. *a cas de*, où *cas* est précisément devant une consonne, esp. *a guis de* Berceo Mil. 414, *a fuer de* Mir. 162, 781, à quoi l'on peut encore ajouter *a men de* et galic. *na mais* = *nada mais*. Après les substantifs, les verbes auxiliaires sont particulièrement intéressants. Il semble qu'on ait déjà en latin vulgaire *hayo*, *has*, *hat*; *bisogna* a donné en toscan, romagn., lomb. *biña*, vén. *biña*, *boña* et *bia* ou *miña*, émil. *mña*, tosc., mil. *mia*; *convegna* a donné en lombard *koña*. *Stare* devient *ta* dans les dialectes andalous et portugais, tandis que *st* persiste dans les autres cas, v. l'étude de la conjugaison. Il faut encore remarquer le picard et wallon *mier* de *mĭzer*. Les adjectifs offrent aussi bien des phénomènes analogues. Ainsi l'on dit en italien *san Giovanni*, *gran profeta*, tandis qu'ailleurs *o*, *e* persistent dans ce cas : esp. *la prima vez*, port. *mor* de *maor*. — Mais en première ligne, ce sont les pronoms, les adverbes, les conjonctions et les interjections qui offrent des faits de ce genre. Bien que *ego* n'ait été employé en latin vulgaire qu'accentué, il a cependant été réduit à *eo*. En ROUMAIN, *illu* proclitique est réduit à *l* devant les voyelles : *l am vezut*, à *l*(*îl*) devant les consonnes : *îl vedeam*; de même, *me* passe à *m*, *îm* et aussi *îts*, *îj*, *îs̆*. — Les dialectes du français moderne présentent des faits analogues : à Auve v. g. *e̥l* de *le̥*, *e̥ddans* de *de̥dans*, *e̥z* de *je* s'expliquent facilement comme des réductions de la sonnante ou de l'explosive sonore à une résonnance. L'A.-ITAL. *ei* = *illi*, *tai*, *cotai*, *mai*, *bei*, en outre *vuoi* = *vuoli*, *me'* = *meglio* sont
(522) aussi des formes raccourcies. Guittone d'Arezzo et ses successeurs ont ensuite introduit dans la langue *cavei*, *cavai*, etc. — *Atro* au lieu de *altro* apparaît dans les dialectes de l'Italie du Centre et du Nord.

Cf. CAIX, Origini § 192-194.

En a.-espagnol, *este* passe à *es* devant les consonnes, d'où, ensuite, *ese* en espagnol moderne; *vos* sous l'influence d'un mot précédent ou suivant perd son *v*; *nuestro*, *vuestro* s'abrègent en *nueso*, *vueso*.

Parmi les adverbes, il faut citer le français *or* de *ad hora* § 146, lequel est étonnant à cause de la chute ancienne du *d* et la perte de l'*a* final. L'hypothèse que *e* final aurait disparu

devant les voyelles et qu'ensuite *or* aurait été généralisé ne peut se soutenir, attendu que déjà le S. Alexis, à une exception près (30 *d*), Gormond et le Voyage de Charlemagne ne connaissent que *or* aussi devant les consonnes. De plus, une semblable hypothèse doit encore être exclue pour *lors* Gorm. 14, 117, que l'on ne doit pas non plus faire remonter à *horis*. Il faut encore citer ici *mi* de *mie* dans Girard de Ross. 2264. Au français *or* se rattache l'italien *or*, prov. *ar*. — Dans l'a.-franç. *fors* de *foris*, l'*i* est tombé avant la diphtongaison de l'*e*, contrairement au § 639. — En roumain, la voyelle des adverbes et des prépositions se réduit à *ă* (§ 630); de même dans le moldave *tăt* de *tut*. On a en outre *o* de *una* et de *illă* : le premier de ces mots est d'abord devenu *ua* par suite de la perte de la nasale ; le second a passé à *euă*, d'après le § 545, puis tous deux sont devenus *o*, conformément au § 311 ; on trouve en outre *oare*, plus anciennement *vare* de **voare* = *volet*. — Ce n'est pas seulement en portugais que l'article passe à *o*, *a* où la chute de l'*l* peut s'expliquer d'après le § 545, mais aussi v. g. en napolitain. Parmi ces termes « relatifs » on peut encore citer l'italien *avale*, en outre *sù*, *giù*, *ver*, a.-gén. *tro* = *troppo*, *tu* = *tutto*, *ve*, *te*, *fo*, *purmé*, tosc. *unso* = *non só*, roumanche *anzá*, eng. *insé*. L'abrègement est particulièrement fort en a.-français : *buer*, *mar* de *bona hora*, *mala hora*, expressions qui sont étroitement apparentées avec les interjections. La différence de traitement des voyelles dans ces deux mots est remarquable : *buer* suppose une forte accentuation, tandis que *mar* a dû être atone. — Il faut encore parler des impératifs qui ont pris l'emploi d'interjections, v. g. ital. *tę*, *vie*, *guar'*, port. *chete* Mistero 113 = *chegate*, *guarte*, *calte*, *tirte*, *porte* : le fait que le thème se termine par *l*, *r* dans la seconde et la troisième de ces formes, et par *t* dans la dernière, a pu faciliter la chute de l'*a*, mais, à lui seul, il ne l'explique pas.

CHAPITRE V

REMARQUES SUR LA CHRONOLOGIE
DES
CHANGEMENTS PHONÉTIQUES

---

635. C'est l'une des tâches favorites de la grammaire romane de déterminer l'âge des transformations phonétiques dont nous avons traité aux chapitres précédents ; c'est aussi, en un certain sens, le but et la fin de ses recherches. Mais nous devons reconnaître que cette tâche, pour intéressante qu'elle soit en elle-même, n'en est pas moins d'une extrême difficulté, au point qu'on peut se demander si nous arriverons jamais à une solution, même approchée, du problème. S'il est en effet possible, en un grand nombre de cas, de fixer approximativement l'âge relatif de beaucoup de phénomènes, d'autant plus graves sont les difficultés qui nous empêchent d'établir leur âge absolu. A la détermination de l'âge des phénomènes se rattache étroitement une autre question, à savoir si entre deux phénomènes semblables qui se produisent sur des territoires différents, par exemple le passage d'*a* à *e* en engadin et en français (§§ 225 et 227), il existe un rapport purement accidentel ou bien une relation intime, et quelle a été la cause déterminante de la transformation phonétique. Ces différentes questions seront soulevées dans les pages suivantes, et nous en proposerons, autant qu'il nous sera possible, la solution : c'est le français qui nous servira de point de départ, comme étant la langue qui a subi les plus nombreuses et les plus importantes transformations. C'est à ces transformations qu'il nous sera le plus facile de

rattacher celles des autres langues. Mais il nous faut auparavant traiter de quelques phénomènes, qui appartiennent à tout le territoire roman.

636. Il a déjà été remarqué brièvement au § 26, p. 54, que toutes les langues romanes ont remplacé la DIFFÉRENCE QUANTITATIVE des VOYELLES ACCENTUÉES LATINES par une DIFFÉRENCE (524) QUALITATIVE, et qu'en général, en roman, les voyelles libres sont longues, tandis que les voyelles entravées sont brèves. Mais comme le roumain (§ 118) prouve qu'il serait faux de faire remonter l'équivalence quantitative de *ụ̆* et de *ọ̄* jusqu'au premier siècle de notre ère, il serait inexact, en s'appuyant sur la quantité identique de l'italien *rete* et *sete*, a.-franç. *reit* et *seit*, esp. *red* et *sed*, de supposer déjà en latin vulgaire un type *sẹ̄te* = lat. class. *sĭte*. Le traitement de *stella* (§ 545) montre que le changement de quantité dans une syllabe fermée s'est produit isolément dans chaque langue romane. Le latin *stẹ̄lla* n'a donné *stẹ̄la* que dans le domaine gallo-rhétique, tandis que dans tous les autres il est devenu *stẹ̆lla*. Comme l'hypothèse d'un type lat. vulg. *stĕlla* est exclue par ce fait, on ne peut pas non plus supposer pour le lat. vulg. une forme *tẹ̆ctum*; il vaut mieux dire que l'abrègement des longues primitives ne s'est produit que dans le développement particulier de chacun des rameaux romans. Sur *ăpium* et *sēpia*, cf. aussi § 506. La différence quantitative de *ẹ* libre = *ē* et de *ẹ̆* = *ĭ* est attestée avec sûreté pour les premiers siècles de notre ère par les mots latins passés dans les langues germaniques et celtiques. Un *ĭ* latin libre est rendu en a.-h. allemand par *ĕ* : *pĕh*; en anglo-saxon par *ĕ* : *pĕru*; en kymrique par *y* : *fydd*. Un *ē* libre est rendu en germanique par *i* et en celtique par *ei* : a.-h. all. *spisa*, anglo-sax. *cîpe*, kymr. *parwyd*. Ce n'est que vers la fin du VI[e] siècle ou au commencement du VII[e] que l'état postérieur s'est ensuite introduit. Mais, comme à cette époque les différents territoires linguistiques ne formaient plus un tout, il faut admettre que l'allongement s'est produit indépendamment sur les différents territoires.

Le rapport de la quantité romane à la quantité latine a d'abord été expliqué par H. SCHUCHARDT, *Vok.*, II, 328; l'opuscule pénétrant de TEN BRINK, *Dauer und Klang*, 1879, a ensuite traité plus avant la question. C'est POGATSCHER, p. 44, qui a le premler montré

l'importance des mots d'emprunt pour déterminer l'âge des transformations quantitatives.

637. S'il est prouvé que le passage de *fẹ̆de* à *fẹ̄de* n'a eu lieu que dans le développement particulier des rameaux romans, on ne peut pas non plus regarder celui de *vẹ̆nit* à *vẹ̄nit* comme appartenant au latin vulgaire. Comme en outre la diphtongaison
(525) spontanée de ę en *ie* ne se comprend que pour ę̄, il s'ensuit immédiatement que la production de la diphtongue est indépendante dans chacun des domaines romans, ce qui a déjà été indiqué au § 173. Un fait qui confirme cette hypothèse, c'est que les mots empruntés par le germanique au latin attestent non pas *ie*, mais ę. Il reste à rechercher tout d'abord quelles sont les origines de *ie* et de *uo* qui est dans un étroit rapport avec lui. L'étude de l'histoire de l'ę permet d'établir qu'à côté de l'ę̆, le latin vulgaire possède aussi un ę̄ réprésenté graphiquement par *ae*. Cet ę̄ du lat. vulg. est traité en italien et en rhétique comme ę̆, en français et en espagnol, tantôt comme ę̆, tantôt comme ẹ̄. V. les exemples §§ 291 et 292. Le second cas se produit toujours devant plusieurs consonnes, cf. *aestimat*, *saeptum*, *praestus*, en outre devant *d* : *praeda*, *taeda*, devant *s* : *blaesus*, *quaesi*, devant *p* dans *saepes*, devant *qu* dans *aequus*, *aequa*, devant *n* dans *faenum* ; au contraire c'est ę̆ qui apparaît devant *c*, *t*, *r*, *l* et devant *n* dans l'unique mot *caenum*. Ce qui peut s'expliquer de la manière suivante : en italien *ae* est resté ę̄ jusqu'au temps où ę̆ libre a passé à ę̄, ẹ̄ entravé et par conséquent *ae* entravé ont passé à ẹ̆, respect. ę̆, puis ę venant de *ae* s'est développé par la suite comme tout autre ę. Seul *ischio* suppose *ęsculum* qui a peut-être été influencé par *ęsca*. Au contraire, en français et en espagnol, ę̄ entravé provenant de *ae* a passé, à cause de sa quantité, à ẹ̄ entravé, car il n'y a jamais eu d'autres cas d'ę̄ entravé dans la langue ; à cette époque, ę̆ devant les gutturales et devant *t*, *r*, *l* avait déjà passé à ę̄, par suite *ae* pouvait se rattacher à lui ; mais devant *d*, *qu*, *p*, *s*, *n*, il n'y avait pas d'ę̄, mais seulement ẹ̄, c'est pourquoi *ae* est, dans ces cas, devenu ẹ̄. Remarquons que *ę̆s* voy manque absolument. L'espagnol *heno* auprès de *cieno* reste étrange, partout on peut croire que ce dernier a été emprunté aux livres latins écrits dans un temps un peu postérieur, pourtant dans l'intérieur de la période où ę̄ pouvait devenir *ie*. Si

ces hypothèses sont exactes, elles prouvent de nouveau que la quantité romane s'est établie à des époques différentes sur les différents territoires.

638. Quant à la production de *ie*, *ue* en espagnol, elle est plus récente que le passage de *ct* à *it*, mais plus ancienne que la chute de *d* intervocalique et que le passage de *f* à *h* (cf. §§ 156 et 188). Les anciennes consonnes doubles avaient déjà été réduites, les simples explosives sourdes étaient devenues sonores. Alors à la place des voyelles brèves et longues s'introduisirent uniquement des voyelles longues : ẹ̆ fut assimilé à ẹ̄, mais ę̆
passa, après allongement, à *íe*, plus tard *ié*, et les rares cas de (526)
ę̄ suivirent la même voie. Le portugais ne prend plus part à ce développement. L'influence des voyelles suivantes ne serait donc plus nécessaire en espagnol. Nous en avons admis la possibilité au § 180, p. 174, mais ce n'est qu'une possibilité. Pour ce qui concerne encore *ue*, on pourrait attendre *úǫ* ou *úę* comme première étape correspondant à *íe*; d'où *ué* comme *fuéra* de *fúerat*. Alors *cuemo* de *como* serait formé d'après *depues : pos* (§ 612). L'absence de la diphtongue devant *m*, § 201, aide peu à une explication; mais on peut voir, par l'existence de *duendo* à côté de *hombre*, que la diphtongaison était encore possible après la syncope de la voyelle posttonique.

639. En France, la diphtongaison est de même unie à l'allongement; mais, à la différence de l'espagnol, ce sont seulement les voyelles originairement libres qui sont longues, les voyelles originairement entravées restent brèves, et, par conséquent, c'est seulement ę libre qui devient *ie*. La manière dont *ie* se produit devant le spalatales (§ 154) reste douteuse. Ę s'est-il réfracté en *ie* sous l'influence de l'*i̭*, ou bien, à l'époque où ę̆ libre fut allongé, la résolution des palatales s'était-elle déjà produite, et la syllabe était-elle par suite traitée comme libre? En d'autres termes, *pę̆i̭t-us* a-t-il passé à *pę̄i̭t-us*, *pieitus* comme *pę̆de* à *pę̄de*, *piede*, ou bien s'est-il produit un passage direct de *pęh-tus* à *pieht-us*? L'accord avec le provençal plaide en faveur de la seconde hypothèse. On pourrait, il est vrai, penser que le développement dans le Sud est indépendant de celui du Nord; mais les étroits rapports de ces deux territoires linguistiques et leurs nombreuses

influences réciproques aux époques anciennes rendent cette opinion peu vraisemblable. Mais, comme plus nous descendons, plus l'abîme se creuse entre les deux langues, la seule hypothèse admissible est que *piehts* s'est produit avant, *pied* après la séparation des deux groupes linguistiques. Et si l'on admet que *ieį* ait appartenu dans une période très ancienne à la France du Sud et à celle du Centre, on comprend aussi pourquoi l'Est s'est comporté d'une manière particulière (§ 160). Nous voyons aussi (§ 648) que la France de l'Est ne prend point part à de très anciennes transformations phonétiques, et nous en tirons une preuve indirecte de l'âge reculé de *ieį*.

(527) Dans les autres cas, voici comment il faut se représenter la formation de *ie*. La dépense croissante de force qui est nécessaire lorsque *ę̄* remplace *ę̆*, profite d'abord à l'établissement de la voyelle. La tension plus forte des muscles entraîne un rétrécissement du canal buccal, à la suite duquel se développe un bruit fricatif, de nature palatale, qui passe peu à peu à *į*, en sorte que nous obtenons la série *ę̄*, *įę̄*, plus tard avec assimilation *įę*. *Ie* est donc, comme la diphtongue emphatique en sicilien (§ 173), la conséquence d'une plus grande intensité, qui s'explique à son tour par l'allongement. De même *ǫ̆* parvient à *ųò* en passant par *ǭ*. Au contraire pour le passage de *ẹ̆* à *ẹ̄*, il ne se développe aucune diphtongue correspondante, parce que *ẹ̄* existait déjà dans la langue et que l'*e* secondaire a simplement rejoint cet *ẹ̄* primaire. *Ie* embrasse la France du Nord et du Sud-Est. Il est plus ancien que les lois concernant les voyelles finales, comme le montre l'a.-fr. *giens* de *genus*. Il apparaît d'abord dans la France du Centre, et s'étend de là vers le Nord-Est, le Sud-Est et l'Ouest. Il atteint le Sud-Est alors seulement que *ę* dans les monosyllabes et aussi dans les polysyllabes avant une continue, avait été allongé et avait passé à *ę* (v. § 151). Pourtant ici aussi l'ancienne règle est observée en tant que seul *ę* libre est diphtongué. Mais, dans le Nord-Est, en wallon, *ie* remplace tout *ę*, aussi bien entravé que libre (v. p. 156). Ce n'est que devant des combinaisons nasales que *e* reste en wallon, parce que dans cette situation *ę* avait passé à *ę* dans un temps bien plus ancien. L'Ouest exige encore des recherches spéciales. Nous avons montré (§ 179) que, dans l'anglo-normand, *ee*, *e*

apparaît à la place de *ie* (§§ 151 et 158), que dans le Sud-Ouest *ie* et *ę* luttent l'un contre l'autre. Il n'est pas impossible que l'anglo-normand conserve l'état linguistique du normand au XI[e] siècle, tandis que plus tard, sur le continent, *ie* a été emprunté au français du Centre.

L. Havet, Rom. VI, 323, présente un peu différemment les degrés de ce développement, en proposant la série *ęę*, *éę*, *ie*.

640. En ITALIEN, les voyelles libres sont allongées dans les paroxytons, tandis que *ę*, *ǫ* se réfractent en *ie*, *uo*. Peut-on de l'a.-italien *fuóro* venant de *fúerunt* conclure à une existence de *úe*, *úo* comme degré antérieur à *uó*? C'est très discutable : *fuóro* peut avoir été influencé par *fuora* = *fŏrat* ou bien avoir (528)
échangé sa diphtongue *úe*, unique dans la langue, contre la diphtongue fréquente *uó*. En position entravée *ę̄*, *ǭ* sont abrégés en *ę̆*, *ǫ̆*. L'allongement en syllabe libre n'a eu lieu qu'à l'époque où *br* avait déjà passé à *bbr*, et *cl*, à *kkl'*, d'où *pietra*, mais *fębbre*, *vęcchio*.

641. Il nous reste encore à parler des territoires où *ie* est lié à un *i* ou à un *u* final. C'est le PORTUGAIS qui est ici le plus important. L'opposition entre *pǫrco* et *pǫrca*, *ǫvo* et *ǫvos* montre que *u* à la finale exige un *ǫ* dans le thème. Cet *ǫ* peut être venu de *ǫu*, qui de son côté s'explique par une attraction : *ǫvu* passe à *ǫuvu*, d'où *ǫvu*. Comme *-os* et *ō* restent sans influence, il s'ensuit que c'est seulement l'*u* (*u̯*), c'est-à-dire la voyelle la plus susceptible de réduction, qui subit l'attraction, mais non l'*ǫ* dont le son est plus plein. En Italie, Città di Castello montre un phénomène analogue avec *dúolo*, *ğúoco*, *múovo*, *núovo*, à côté de *kore*, *fora*, *rota*, *more*, *pole*, *vole*, arét. *nyuvo*, *syulo*, *muvo* à côté de *kǫre*, *mǫre*, *fǫra*, *sǫ̆cera*, *ǫmo*, mais *piede*, *priego*, etc. Cette même influence de *u̯* sur *ǫ*, *i* l'exerce aussi sur *ę* : au mot *fǫku*, *fuoku* correspond exactement *fęri*, *fieri* de *fęri*. A vrai dire l'ITALIEN peut seul ici fournir des exemples. Le portugais a de bonne heure perdu le nominatif pluriel et *heri*, tandis qu'en italien un nouvel *-i* s'est encore produit à côté de l'ancien (v. § 309). Les deux séries : *feru fieri* et *fuoku foki*, se sont influencées réciproquement, et il en est résulté la production de *fieru* d'une part et de *fuoki* de l'autre. Si en calabrais *-o* exerce la même action que

-u, cela s'explique par ce fait que *ie*, *uo* a été emprunté au napolitain à une époque postérieure au passage de *-o* à *-u*. Pourquoi le résultat de l'attraction est-il tantôt *ie* ou *ié*, tantôt *ẹ*, c'est ce qu'il n'est pas encore possible de dire. Le rhétique de l'Ouest et du Centre se comporte comme les dialectes du Sud de l'Italie, tandis que le frioulan va encore plus loin et diphtongue tout *ę*, sans doute par exagération d'une règle reçue des populations de même souche de l'Ouest; c'est de là que *ie* s'est avancé jusqu'à Pavie laissant, d'un côté, le vénitien, qui offre les mêmes conditions que le toscan, et, de l'autre, le lombard-véronais, qui présente de la répugnance pour les diphtongues.

L'opinion exprimée ici est empruntée à SCHUCHARDT, Zeitschr., II, 188, où on lit : « in der That dürften *i* und *u* sich ursprünglich
(529) unter der Einwirkung eines *i* oder *u* der folgenden Silbe eingefunden haben. » Mais, si SCHUCHARDT admet que la transformation phonétique ainsi conditionnée à l'origine s'est aussi étendue vers le Nord, d'une manière absolue, il est impossible d'être de son avis, car alors la différence entre l'italien du Sud *viekju* et le toscan *vecchio* ne s'explique pas de cette manière.

642. Le ROUMAIN demande à peine une remarque. Que la diphtongaison se soit produite seulement à l'époque où *ẹ* devant les nasales était devenu *ę*, puis qu'elle ait atteint tout *ę*, c'est ce qui a déjà été dit au § 173. On ne peut pas dire avec quelque assurance si *ǫ* a passé d'abord à *uo*, et si cet *uo* est retourné ensuite à *ǫ*; mais c'est assez peu vraisemblable, parce que la différence de timbre entre *ǫ* et *ọ* était ici moindre que sur les autres territoires et moindre aussi que la différence qui existe entre *ę* et *ẹ* (v. §§ 129 et 184). Le son dans lequel *ǫ* et *ọ* se sont confondus était *ọ*; c'est ce qui résulte non pas seulement de son développement postérieur en *ou*, mais aussi du fait que *o* provenant de *u* (§ 130) s'est confondu avec lui.

643. *I-u* et *u-u* provenant de *ẹ-u*, *ọ-u* (§§ 81 et 129) ont beaucoup moins d'extension que *ie-u* provenant de *ę-u*. On peut s'expliquer la transformation phonétique par ce fait que pour l'articulation de l'*ẹ* et de l'*ọ* le canal buccal est aussi étroit que pour l'articulation de la finale. Mais il reste la question de savoir pourquoi dans la Haute-Italie, en France et en Espagne, *-u* n'a point agi comme *i*. Cela peut s'expliquer par le fait qu'ici

l'affaiblissement de l'*u* en *o*, *ẹ*, *ụ* était déjà accompli à une époque où *i* conservait encore sa plénitude, et avant que l'inflexion n'ait eu lieu. Il y a encore autre chose à ajouter. Les masculins latins en *-us* apparaissent en gothique comme des thèmes en *u*, tandis que les neutres en *u*(*m*) apparaissent comme des thèmes en *a* : cf. *asilus*, mais *akeitz*. Cela n'est possible que dans le cas d'une prononciation *caballụs*, *templụ* ou *templo*. Mais il est clair que, si *templum* était devenu *templo*, l'accusatif de *caballus* ne pouvait être que *caballụ*. Nous aurions par conséquent dans les mots en *ẹ-ụs*, *ọ-ụs* la flexion suivante : nom. sing. *i-ụs*, *ụ-ụs*, nom. plur. *i-i*, *ụ-i*, acc. sing. *ẹ-ụ*, *ọ-ụ*, acc. plur. *ẹ-ọs*, *ọ-ọs*. Ainsi s'explique l'absence d'inflexion en espagnol et en français. Dans la Haute-Italie, la forme en *s* du nominatif a cédé la place à la forme de l'accusatif, et par conséquent la voyelle de l'accusatif subsiste aussi. Au contraire, dans l'Italie du Sud, *s* s'est assourdie de bonne heure, et des deux formes (530)
ayant la même finale *í-u* et *é-u*, c'est la première qui s'est conservée. Pour appuyer toutes ces explications, on peut encore remarquer que *istu* (ou *istud*) devient, dans l'italien du Sud, *ẹstu*, *estẹ*, et que *capu*(*t*) en asturien devient *cabo* et non *cabu* (v. §§ 81 et 308). Si nous nous demandons enfin pourquoi en toscan et en roumain l'inflexion ne se produit pas, nous pouvons aussi trouver une réponse à cette question. Le mode d'accentuation, nommément le rapport de la voyelle tonique à la finale n'est pas le même dans les deux langues : en effet, en français et dans la Haute-Italie, la voyelle tonique exige plus de force, et, par suite, attire à elle la voyelle atone de différentes façons et en prépare la chute ; au contraire, en roumain et en toscan, la différence entre la tonique et l'atone est moindre, et par conséquent *-i* reste ou tout au moins n'affecte que les consonnes.

644. Remarques sur l'histoire du passage de *A* a *E* et sur celle des diphtongues *EI*, *OU*. A une certaine époque, *ẹ*, *ọ* et *a* libres se sont allongés en français dans les paroxytons et les oxytons ; puis *ẹ* s'est changé en *ei*, *o* en *ọu* et *a* en *ä*. Mais, dans les proparoxytons, *ẹ*, *ọ* et *a* sont restés (cf. les exemples au § 332). La raison de ce fait est due à la place de ces voyelles dans les pro-

paroxytons, *ę*, *ǫ* et *a* sont restés (cf. les exemples au § 332). Ce qui prouve que c'est bien là la raison qu'il faut invoquer et qu'il ne faut pas recourir à l'entrave résultant de la loi de syncope, c'est que l'a.-français présente *ane* de *anate* où l'*a* a toujours été libre. Si la différence entre la voyelle de *ante* = *am-ita* et celle de *aimet* = *am-at* devait être expliquée par une forme antérieure **anta*, *an-ate* aurait dû donner **ainede*, *aine*. Comme il n'en est pas ainsi, il faut remonter pour *ante* et *aime* aux formes *ămita*, *āmat*. Ce sont les mots germaniques qui prouvent que le changement de *a* en *ä* (§ 225, p. 211) doit être placé à peu près au VIIIe siècle. C'est aussi à cette époque que s'est produit le passage de *ẹ* à *ei* et de *ọ* à *ou*. Les diphtongues ne peuvent guère être plus anciennes, car *ẹi* s'est avancé très rapidement à *ẹi*, *ại* et est ainsi devenu analogue à *ai* germanique. Mais *ai* germanique a été rendu en français par *a* dans les mots empruntés (§ 18, p. 37); il faut donc admettre que, pendant la période qui va du Ve au VIIIe siècle, le français en était encore à la prononciation *ẹi* ou était déjà arrivé à *oi*. De ces deux alternatives, la première doit être préférée. Les lois des finales sont plus récentes que la formation du vocalisme des toniques : l'a.-français *amez* suppose **ametus*, et, si l'on rejette cet exemple à
(531) cause de la présence de *amet amede*, *lez* de *latus* et, pour *ei*, *meins* de *minus* sont décisifs. Si donc *ä*, *ei* et *ou* se sont produits à la même époque et en vertu du même principe, celui de l'allongement, il y a lieu de se demander pourquoi *ei* et *ou* ont une extension géographique beaucoup plus vaste que *ä*. La réponse à cette question ne saurait être donnée avec une certitude absolue. Le domaine de *ei* est aussi celui de *kịe*. Or on a vu au § 267 que la condition requise pour aboutir à *kịe* est une étape antérieure *kä*, mais que *ka* n'est pas nécessaire. Tandis que l'*ä* a continué de se développer en *ę* dans la France du Nord, dans le Sud-Est, pour un motif quelconque, il a fait retour à *a* tandis que *kię* persiste. Au delà des Alpes, l'ancien état est encore attesté pour le dialecte de Montferrat par les formes qu'on trouve à S. Fratello; mais, ailleurs, en piémontais, c'est le traitement lombard de *a* et de *ca* qui l'a complètement emporté, tandis que *ei* et *ou* non seulement se sont conservés, mais ont pénétré d'une part dans le génois en franchissant l'Apennin

ligurien, et, de l'autre, se sont introduits jusqu'au cœur de l'émilien en suivant l'ancienne voie émilienne.

645. On peut maintenant se demander si, dans les autres contrées où *a* est devenu *ä*, les conditions sont les mêmes que dans la France du Nord. Nous trouvons *ä*, *ei*, *ou*, *kie* en RHÉTIQUE (v. §§ 227, 77, 125, 263). Mais déjà le changement de *a* en *ä* montre des différences. Son absence devant *n* (§ 242) et sa présence aussi devant *e* (§ 227) ne sont pas de conséquence. Mais il n'en est plus de même pour l'apparition de *e* dans les proparoxytons : cf. *-edi* = *-aticus*, *eš* = *acidus*, *esan* = *asinus*, etc., et pour le fait qu'il est postérieur à la chute du *t* : *aus*, *os* de *a*[*t*]*us*, et à l'action de la loi relative aux finales vocaliques : *frars*, plur. de *frer*. Puis le rapport géographique du domaine de *e* et de *ei* est ici tout différent, attendu que le premier domaine est relativement encore plus restreint qu'en France. La palatalisation du *k* permet de supposer pour l'*a* une prononciation claire dans tout le domaine rhétique ; mais le degré *ä* ne s'est pas introduit partout, attendu que *kié* a des limites encore bien plus étroites que *ẹ*. Il semble plutôt que les faits doivent être expliqués de la manière suivante. Dans une période postérieure à la loi des finales et à celle de la syncope, *a* libre des paroxytons est devenu *ä*, *e* en engadin et dans le rhétique du Centre. (532)
En outre, dans quelques régions des Grisons du Centre et du Tessin, le passage de *ka* à *kię* a eu lieu en dehors de tout rapport avec le nombre des phonèmes suivants et seulement à une époque très récente, ainsi que le montre v. g. *pyega* = *plaga*. Il faut regarder comme complètement indépendant de ces faits le changement de *e* en *ei* appartenant à tout le domaine, lequel a eu lieu avant l'action de la loi des finales (cf. *meins* de *minus*) et a saisi aussi les proparoxytons : *reišen* de *ricinus*. — En ce qui concerne l'*ä* de l'Emilie, il n'est accompagné ni d'*ei* ni de *kie*. Il se rencontre à l'antépénultième, bien qu'il y ait syncope : *esna*, il est donc plus ancien que la loi de syncope ; mais il ne se produit pas devant une double consonne italienne : *-asna* = *-aggine*, *labar* = *labbro ; fantesma* de *fantasima* (§ 387) suppose un *i* entre l'*s* et l'*m* ; tout cela constitue une différence fondamentale d'avec le français, cf. franç. *lèvre* et *blâme*. Il faut encore mentionner *mei* de *magis*, ital. *mai*. L'*e* en émilien suppose donc déjà la forma-

tion du consonnantisme italien. — Nous manquons de points d'attache pour déterminer l'âge de l'*e* dans les Abruzzes; toutefois, il paraît supposer l'apocope de *-re* à l'infinitif (v. § 228), et par conséquent être relativement récent.

Ascoli, Arch. Glott. II, 445, appelle *e* venant de *a* « l'acutissima fra le spie celtiche » et, Riv. fil. class. X, 34, il compare le kymrique *aų*, cornique et bret. *e* venant d'un ancien celt. *ā*. On peut suivre, en remontant, la diphtongaison de l'*ā* celtique jusqu'au VIIIe et au VIIe siècle; mais les noms plus anciens conservés par les inscriptions conservent toujours l'*ā*. Or cet *au* a continué plus avant son développement en breton-cornique par la dissimilation de ses deux éléments en *āu*, *eu*, puis par perte de l'*u* est devenu *e*. L'accord avec le roman semble donc peu important. Ce qui est commun aux deux branches, c'est que *ā* seul et non *ă* se transforme, seulement la cause en est dans la nature même des choses, parce que le changement consiste en une sorte de diphtongaison, et non comme dans le lorrain *e* venant de *ă* (§ 258) dans la réduction de la voyelle primitive. Mais la concordance ne se poursuit pas plus avant, en sorte qu'on ne saurait aucunement penser à une substitution de sons, mais tout au plus à une tendance latente. — Ascoli considère aussi *ei* provenant de *ę̄* et *ou* provenant de *ǭ* comme celtiques, et il n'y a aucune impossibilité à ce que déjà dans l'a.-gaulois *ē* et *ō* aient été prononcés comme diphtongues : *éè óò*. Cette diphtongaison se rattache à des voyelles longues, non à des voyelles fermées : ainsi le lat. vulg.
(533) *habēre* pourrait, dans une bouche gauloise, être devenu *avéère*, mais *sẹ̄te* ne serait pas devenu *séète*. Or, comme l'équivalence quantitative de *sete* et d'*avere* ne se produit guère avant le VIe siècle (v. § 636) et que le gaulois était déjà presque mort en Gaule au Ve siècle, une influence directe paraît devoir être exclue.

646. Il est très difficile de trouver des points de repère pour déterminer l'âge de l'*ü*. Il n'y a que peu de choses à ajouter aux remarques des §§ 49 sqq. et 261. On ne risquera guère de se tromper en admettant que *ü* est sorti de centres différents et s'est étendu peu à peu pour arriver à l'extension qu'il possède actuellement. On prononçait encore *u* vers l'an 1000 dans le Montferrat : ce fait est attesté par la langue des colonies émigrées en Sicile, et par le changement de *u* en *i* dans le dialecte de Montferrat; en effet, il ne faut pas voir dans cet *i* une transformation progressive de *ü*, mais une espèce de substitution de sons : les habitants du Montferrat à qui l'*ü* du lombard piémontais était étranger ont rendu ce son par *i*. En lombard l'*ü* est postérieur à l'inflexion de l'*ǫ* (§ 127); l'a.-milanais *-us* = *-osi* doit être lu

-üs ainsi que le montrent les formes actuelles *dü*, *vü* et les doublets *gropp* et *grüpp*, *poi* et *püi*. On ne peut guère admettre un passage direct de *ǫ* à *ü*, attendu que l'inflexion de l'*ǫ* serait tout au plus *œ*. Donc, à l'époque où *ǫ-i* passe à *u-i*, *u* pouvait encore devenir *ü*. D'autre part l'inflexion s'est produite encore lorsque *-s* s'est assourdie en Italie : *noi* est devenu *nü* en passant par *nui*. Il semble que l'*u* n'ait pénétré que peu à peu dans le français du Sud-Est sous l'influence du provençal et du français du Nord, mais sans atteindre le Haut-Valais. Cette extension de *u* doit avoir eu lieu à une époque où *uoi* était déjà devenu *uei* (v. § 192). Le changement de *ụn* en *on* suppose aussi comme point de départ, non pas *ü*, mais *u*, car le passage de *un* à *on* ou *õ* est inadmissible. — L'on pourrait regarder le catalan-gascon comme étranger, à l'origine, au domaine de l'*ü*, d'abord à cause du développement de *ǫu* (§ 193), ensuite à cause de la conservation de *u* en catalan et à cause de formes gasconnes telles que *üṅglo* (§ 136) qui montrent que *u* secondaire passe à *ü*. — Enfin, pour ce qui concerne l'*ü* rhétique, il faut encore ajouter au § 52 la remarque suivante : l'accord des dialectes du Frioul et des Grisons est en beaucoup de points si essentielle que la différence est ici frappante. Comme on ne saurait s'expliquer de quelle manière le (534) dialecte du Frioul aurait pu perdre l'*ü*, il reste à accepter l'autre hypothèse, à savoir que *ü* se serait introduit de la Lombardie dans le frioulan, à une époque où l'unité entre l'Ouest et l'Est du domaine rhétique était déjà brisée. C'était à une époque où *u* atone n'était plus *u*, mais déjà *ụ*, et par conséquent ne devenait pas *ü* (cf. § 364).

G. GRÖBER dans Koschwitz, Überlieferung und Sprache, p. 36, G. PARIS, Rom, VIII, 130, et ASCOLI, Riv. fil. class. X, 19 ss., tiennent *ü* pour celtique d'origine. SCHUCHARDT, *Slawodeutsches*, p. 126, exprime la même opinion, tandis qu'à la page 5, il l'écarte. GRÖBER semble aussi par la suite avoir eu des doutes, cf. Zeitschrift. II, 139, note, et G. PARIS est tout à fait revenu de cette idée. THURNEYSEN se prononce expressément contre elle, *Keltoromanisches*, 10 sqq., et apporte de puissantes raisons contre l'ancienneté de l'*ü* en celtique. Le principal argument en faveur de l'hypothèse celtique, l'accord géographique de l'*ü* actuel et d'un fonds de population celto-romane tombe après les observations présentées ci-dessus.

647. L'AFFAIBLISSEMENT DES EXPLOSIVES SOURDES, LA LOI DE SYNCOPE ET LA LOI DES FINALES VOCALIQUES sont si étroitement

unies entre elles que le mieux est d'en parler simultanément. La syncope a commencé dans la France du Nord lorsqu'il y avait un *a* à la finale : *coute* plus exactement *kǫta* de *cubita*, *natka* de *natica*. Puis, au VIe siècle, se produit l'affaiblissement de l'explosive sourde, cf. anglo-sax. *laeden*, qui n'a été emprunté qu'à cette époque, mais qui suppose déjà *ladinus*. Ainsi *cubitu* devient *kǫvedu*, *caput* devient *kavu*, tandis que *ć* se maintient encore : *pulеće*, et de même *d* est encore une explosive : *fẹde*. Alors tombent les voyelles finales dans les paroxytons : *kief*, *feit*; enfin la syncope se produit; *kude*, *pülse*, d'où en français moderne *puce*. C'est seulement un peu plus tard, lorsque *d* était déjà *đ*, que la loi des voyelles finales s'est propagée vers l'Ouest et le Sud : de *fede* vient en normand *fei* (§ 557), en provençal *fe*, en catalan *feu*; en outre *aimet* devient en a.-français *aint*, mais, en provençal, *am*, en passant par *amed ame*. De même, la loi de syncope ne s'étend vers le Sud qu'à une époque où les phonèmes sourds étaient déjà sonores (v. § 332). — En rhétique, les phénomènes se présentent tout autrement, en ce qu'ici la syn-
(535) cope se produit après l'affaiblissement des sourdes, et que la loi des finales ne s'exerce qu'une fois la syncope réalisée (v. §§ 315 et 334). La syncope en Espagne et dans la Haute-Italie est-elle liée aux phénomènes français et provençaux? C'est douteux. Elle s'est produite d'abord dans le cas où le mot se terminait par un *a*, mais ici aussi seulement après l'affaiblissement des sourdes (v. § 338). Comme en ce point le portugais diffère sensiblement de l'espagnol, la voyelle médiale doit être restée assez longue.

648. Remarques sur l'histoire des gutturales. La palatalisation du *c* devant *a* réunit encore la Rhétie avec les Gaules : elle est aussi prouvée pour le Montferrat, par le dialecte de S. Fratello (cf. §§ 409 et 264). En rhétique et à S. Fratello, elle est originairement liée à la voyelle tonique et se communique ensuite aux syllabes atones par suite d'une influence analogique exercée par des formes accentuées sur les non accentuées. Puis dans sa propagation vers l'Est, elle néglige ses conditions primitives, en sorte que, dans l'Engadine, le Tyrol et le Frioul, elle se produit dans tous les cas. Dans le Nord de la France, au contraire, *ḱ* semble, à l'origine, avoir été amené par le passage

de *a* à *ä*, comme le prouve le picard *ḱef* à côté de *kã* (p. 357). Ensuite *ḱ* apparaît aussi devant *a* atone dans les mots disyllabiques; on décline *ḱeve*, *ḱaver*, on forme d'après *ḱär* le verbe *ḱarir*, au lieu de *kaver*, *karir*, et l'on prononce alors aussi *ḱaval* au lieu de *kaval* (v. § 361). Le picard participe aussi à ces transformations, mais il s'arrête à *ḱeval* et retourne ensuite à *keval*. Au contraire, dans le reste de la France, de même que dans une partie du provençal et dans toutes la France du Sud-Est, *c* est devenu palatal même devant un *a* maintenu. Le point de départ de ce mouvement, qui n'a point atteint l'extrême Nord, doit peut-être être cherché dans le Sud-Est. La condition pour le passage de *k* à *ḱ* est *a* palatal. On a vu au § 644 que dans le Sud-Est *a*, *o*, en tant qu'ils répondent à un *ę* français, sont probablement un recul de *ä*. Rien n'empêche de croire que tout *a* vienne de cet *ä* plus ancien, en d'autres termes que dans le Sud-Est, à une période plus ancienne, *a* soit devenu palatal et ait amené après lui *ḱ*. Ce *ḱa* s'est ensuite répandu vers le Nord et l'Ouest, dans des régions où *a* entravé n'était point palatal, et s'y rencontra avec le *ḱ* qui s'était produit devant *ä* sorti de *a*
libre. Cependant, dans le Sud-Est, l'*ä* palatal entravé retourna à (536)
l'*a* vélaire, ce qui entraîna simultanément le passage de *ḱa* à *tsa* (v. § 412). — A quelle époque se rapportent ces phénomènes? Il est difficile de le dire. Comme le passage de *a* à *ä* se produit au VIIe siècle, *ḱä* ne peut pas être antérieur, et comme d'autre part *ḱä* appartient au picard, tandis que *ḱa* lui est étranger, mais que, depuis le VIIIe siècle, la Picardie est si étroitement liée avec le Centre qu'elle adopte les mêmes développements phonétiques, *ḱ* se serait produit avant la fin du VIIe siècle. Le traitement de *ca*, dans l'intérieur du mot, confirme encore cette hypothèse. Sauf les cas où agissent des causes spéciales, *ca* devient *ya* en passant par *ga* (v. § 438). A l'époque où *pacare* se prononçait déjà *pagare* ou *payare*, mais où *caput* se prononçait encore *kapu*, *vocare*, *predicare* et *impedicare* furent acceptés dans la langue, d'où en a.-franç. *vochier*, *predechier*, *empedechier* comme *champ*. *Praedicare* appartient en allemand au IXe siècle et doit être peu antérieur en roman.

649. Après avoir ainsi établi l'âge relatif des plus importantes transformations phonétiques, on peut rechercher jusqu'à quel

point il est possible de déterminer l'influence du système phonétique des peuples antérieurs aux Romains sur le développement du roman. Cette recherche est d'ailleurs rendue extrêmement difficile par le fait que ces langues ne nous ont été transmises que très fragmentairement. Celle que nous connaissons le mieux est l'OSQUE-OMBRIEN, et là nous rencontrons toute une série de concordances importantes. Le groupe *nn* qui apparaît dans toute l'Italie du Centre et du Sud, et qui a ou avait aussi atteint le vieux Latium et même Rome (v. § 497), peut avec certitude être mis en rapport direct avec le *nn* sabellique, osq. *upsanna* = lat. *operanda*. *Mb* est conservé, cf. osq. *kumbened*, ombr. *amboltu*; l'état linguistique du calabrais méridional répond donc à l'état primitif, tandis que *mm* de *mb* dans le napolitain et l'italien central ne serait que le résultat d'un développement postérieur. Au *d* intervocalique correspond, en ombrien, un phonème qui est rendu par *rs*, en falisque par *đ*, et nous y trouvons encore comme correspondants modernes tantôt *đ*, tantôt *r*. De même, la permutation des explosives sourdes après
(537) les nasales (§ 498) peut fort bien reposer sur une tendance phonétique du sabellique, cf. ombrien *iuenga* = *juvenca*, *praevendu*, *ander*, bien que son existence en albanais (ou *nd* devient *nn*) et en grec moderne reste étrange. Enfin l'on peut rapprocher du § 500 l'osque *kenszur*. Il ne faut attacher aucune importance au traitement ombrien des palatales. Comme rien ne correspond dans les dialectes modernes à *-ahto*, *feito*, de même aucun rapport direct ne saurait être établi entre l'ombrien *faśa* et le moderne *fačča*. L'ombrien *destra* de *dextra* se retrouve aussi en latin vulgaire (§ 403) et si, pour le sabellique, l'assimilation de *x* et de *ps* à *s* est attestée déjà en 190-180 av. J.-C., il est possible, mais non nécessaire, que *ss* moderne provenant de *ps* et de *x* soit lié à ce phénomène. La chute des consonnes finales, qui est d'abord spéciale à l'Italie proprement dite et qui passe plus tard l'Apennin, remonte-t-elle à l'ombrien? C'est une question qui concerne plutôt l'histoire du latin vulgaire, car il ne s'agit pas ici d'une substitution de sons. — L'influence sabellique sur le vocalisme est minime. Nous trouvons sévèrement maintenue la différence de qualité entre *ĕ* et *ē*, nous trouvons aussi *i* comme graphie pour *e*, sans qu'il soit nécessaire d'admettre une prononciation

i : on peut dire ici ce qui a été dit de l'*i* des Serments de Strasbourg (§ 72). — La terminaison *-ius* devient *is*, ce qui rappelle en quelque manière *vekyi*, *kavaly* à Alatri, mais cet accord peut être de pur hasard. De même la perte de l'*o* au nominatif : osq. *hurts* peut difficilement être mise en rapport direct avec la chute des voyelles atones dans l'Italie méridionale.

650. Le système phonétique de l'A.-GAULOIS nous est bien moins connu que celui du sabellique. Du moins il paraît certain que, déjà avant la romanisation, l'ancien *ct* était devenu *ht*, en sorte qu'on peut, avec une vraisemblance suffisante, rapporter directement à ce phénomène le roman *ht* (§ 459). A la différence du celtique, le roman traite *x* comme *ct* (§ 463). Les Celtes qui apprenaient le romain semblent n'avoir plus possédé l'*x* ; mais avoir déjà prononcé à sa place *ss* ; ils remplacent donc l'*x* latine par *hs*, faute de pouvoir prononcer une explosive suivie immédiatement d'une autre consonne. — Ils ne possédaient plus davantage alors *ē*, mais seulement d'une part *i*, d'autre part *ẹi*, qui se développait soit jusqu'à *oi*, soit jusqu'à *ia*. Mais, d'après ce qui a été exposé au § 645, il est impossible de rattacher l'*ei* roman dont il a été parlé au § 71 sqq. à l'*ei* (538)
celtique. Pour *d* intervocalique nous trouvons dans les inscriptions *đ*, *ds*, *sd*, *ss*, *s*, où l'on doit voir *đ* ou *z*. Le *z* provençal pourrait provenir de là, pourtant il reste étrange que les autres Celto-Romans n'en montrent aucune trace. *Nn* de *nd* est seulement dialectal : Columelle mentionne *arepennis*, à quoi répondrait une forme gauloise commune *arependis*. Si l'on peut en conclure que le celtique *nd* est devenu *nn*, spécialement dans la France méridionale et en Espagne, *nn* du gascon-catalan (§ 497) peut aussi être en rapport avec ce phénomène. Enfin il faut encore mentionner que les voyelles nasales ne se rencontrent que sur des territoires qu'ont occupés des populations celtiques, et il semble bien qu'ici la concordance géographique est plus assurée que pour *ü*. Il est par suite admissible que, du moins dans ses commencements, les nasalisations reposent sur des fondements celtiques. Entre le celtique primitif *kentom* et l'a.-irlandais *ket* se trouve *kẽt*, qui existait peut-être déjà à l'époque gauloise. Mais il résulte sûrement du § 391 que la nasalisation n'est point celtique dans toute son étendue. — Il nous reste

encore une remarque à faire. Les phénomènes dont il a été traité au § 644 nous amènent tous à cette conclusion qu'à une certaine époque l'accent français était très fort, expiratoire. Le développement de l'irlandais prouve la même chose pour une période celtique antérieure, avec cette différence pourtant qu'en celtique c'est la première syllabe qui recevait l'accent. L'accord est si frappant qu'il est difficile de croire à un hasard. Mais le § 606 prouve par contre qu'à la période gallo-romaine l'accentuation de la première syllabe était encore inconnue. L'accord de l'irlandais et du français ne peut donc avoir son fondement que dans une tendance encore latente à l'époque romane et qui ne se fit jour que plus tard.

Les plus ardents champions des influences celtiques sur le roman sont ASCOLI, Riv. fil. class. X, 23 sqq.; Arch. Glott. X, 31 sqq. 260, 272, et H. SCHUCHARDT, Zeitschr. IV, 140-154. Quelques-unes de leurs assertions sont discutées aux §§ 645 et 646. Ce n'est pas ici le lieu de les critiquer une à une. THURNEYSEN, *Keltorom.* 7-15, est en
(539) général opposé aux hypothèses celtiques. C'est à lui que nous avons emprunté les remarques sur *h̄t* et *nn*.

651. Il est beaucoup moins facile de retrouver des vestiges grecs dans le sicilien, ou étrusques dans le toscan. Comme à l'époque de la conquête, les Grecs de la Sicile possédaient *e* = ε et *i* = η, il est possible qu'ils aient rendu l'*ę* romain par leur *i* (cf. § 69). La différence minime entre les syllabes accentuées et atones, laquelle explique la conservation de la finale et l'absence de diphtongaison aussi pour *ę* et *ǫ* dans le langage ordinaire, et distingue si profondément le sicilien du napolitain, trouve dans le grec son équivalent et peut-être son explication; il est également possible que l'*r* sicilienne provenant de *d* puisse se rattacher au δ grec, prononcé *đ*. Il y a ensuite lieu de se demander si, dans le sicilien et l'italien du Sud, le *v* qui remplace le *b* (§ 416) n'est pas dû à une influence grecque; cette influence serait rendue plus forte par une transposition de sons. En effet, l'osque oppose le *b* au *v* latin dans les cas où ce *v* est issu d'un plus ancien *g*, c.-à-d. qu'on a v. g. *beni* en regard du latin *veni*. Les Osques, en apprenant le latin, seraient donc arrivés peu à peu à prononcer un *v* au lieu de leur *b* aussi dans des cas où le latin avait lui-même un *b*. Il est à remarquer que le nombre des mots commençant par *b* est très restreint. — En ce qui

concerne le toscan, autant du moins qu'on peut en juger, on pourrait expliquer la prononciation *ħ* pour *c* initial par le fait que les Etrusques avaient une grande prédilection pour les aspirées; mais précisément le passage de *c* à *h* n'est pas assuré pour l'étrusque.

Sur l'*ħ* toscane, cf. SCHUCHARDT, *Slavo-Deutsches*, p. 12.

652. Enfin, si nous jetons les yeux sur la péninsule IBÉRIQUE, nous pouvons nous demander si le passage de *h* à *f* et si le phonème *ħ* sont d'origine basque. Ici aussi la réponse est négative. Il est certain que le castillan *fuerte* dénonce un état plus ancien que l'asturien *ħuerte*, et comme, d'après cela (v. § 408), le changement de *f* en *h* est lié à l'accent, l'hypothèse d'une substitution de sons est exclue. L'*h* passa d'Espagne dans le gascon à une époque où *f* et le groupe *ff* intervocalique étaient dejà devenus identiques. L'analogie phonétique va ici tellement (540)
loin que *fr* et *fl* sont devenus (*h*)*r*, (*h*)*l*. — Le phonème *ħ* mérite d'être examiné plus attentivement; il est sorti de *l̨i*, *y cl*, *sti̧*, *x* et du français *ž*, cf. *hijo*, *jamas*, *ojo*, *congoja*, *dije*, *jardin*. Antérieurement ces différents phonèmes se divisaient en deux catégories : l'*ħ* provenant des quatre premiers cas qui peut aussi être désignée simplement par *y* est représentée dans les Aljamiados, v. g. José de la même manière que le *ch* espagnol, c'est-à-dire par *ǵǵ* arabe; le second phonème, qui repose sur *ś*, est rendu par *š*. Le passage de *ś* à *ħ* est facilement explicable : il consiste dans un abaissement de la pointe de la langue, abaissement qui supprime le rétrécissement dental. Dans l'*ħ* provenant de *y* on pourrait, d'après les observations faites au § 441, voir une fricative sourde à la place d'une sonore si l'on n'en était empêché par la graphie des Aljamiados, à cause de laquelle on doit plutôt admettre la série *ly*, *y*, *ǵ*, *ž*, *ź*, *ś* et *ħ*. La prononciation actuelle des deux phonèmes est attestée pour la première fois par Velasco (ann. 1582); il s'agit donc d'un phonème tout à fait récent.

Sur *ħ* de *š*, cf. SCHUCHARDT, Zeitschr. V, 315.

653. Si, dans l'état actuel de la science, on ne peut démontrer que dans une mesure très restreinte l'influence des populations antérieures aux Romains sur le système phonétique

roman, cette influence est encore plus restreinte s'il s'agit des Germains, des Arabes et des Slaves. L'arabe n'a exercé aucune influence; il en est de même du slave, abstraction faite des remarques de la page 11. Quant au germanique, il a introduit deux nouveaux phonèmes : l'*h* et le *w*. Mais ces deux phonèmes, à peu d'exceptions près (v. § 416), n'apparaissent que dans des mots d'origine germanique, et seulement là où l'élément germanique avait une très grande importance (v. pp. 38, 39). Le lorrain connaît aussi le phonème *ḫ* provenant de *ś* (v. § 511). Cette *ḫ* apparaît à côté de *š*; *š* se rencontre au Sud du Ballon d'Alsace, puis aux frontières Est et Ouest du domaine linguistique lorrain, tandis que dans le Nord, l'*ḫ* lorraine rejoint l'*ḫ* wallonne. Dans tout le domaine, *ś* semble être devenu d'abord *ḫ* qui, dans les Sermons de S. Bernard, est rendue par *x* : *graixe* 108, *naixre* 67. Si *s* entre en contact avec *ć*, comme dans *musca*, elle passe aussi à *ś* : *muśća*; mais, à la différence de ce qui a été observé au § 468, le résultat est *ś*, *ḫ* : *moḫ*. Comme *ća*
(541) seul ne passe pas à *ḫ*, mais seulement à *č*, *š*, il faut bien admettre que c'est déjà à l'étape *ść* que s'est produit le changement de *ś* en *ḫ*. En tout cas, l'*š* des dialectes de la frontière n'est pas plus ancienne que *ḫ*, mais, ou bien les deux phonèmes sont sortis de *ś*, ou *š* est sorti de *ḫ*. Quant au passage de *ś* à *ḫ*, il s'explique comme en espagnol; l'*ḫ* lorraine est donc complètement indépendante de l'allemand.

Cf. Horning, p. 81-84, et Rev. Pat. G.-R. I, 256; Gilliéron, Rev. Pat. G.-R. I, 258, s'est aussi élevé contre l'hypothèse qui admet une influence germanique.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

ACCENT 522—535, *alúca* 148, *exsúcus* 489, *upúpa* 148; dans les mots germaniques 42; dans les mots grecs 30, 35; dans les mots savants 25, 530.

ANALOGIE (formations dues à l') 1. Dans les substantifs : a.-franç. *dę* 247, lat. vulg. *fulger* 478, limous. *ma* 226, a.-franç. *muef* 501, esp. *nuez* 146, roum. *nuntă* 457, franç. *soif* 501. — 2. Dans les verbes : ital. *amano* 497, a.-franç. *amat* 501, esp. *cuelga*, *cuelma*, *huella*, *muestra* 146, anglo-norm. *sez* 505, ital. *sǫffre*, a.-franç. *sueffre* 146, ital. *fora* 204.

ARTICLE soudé au substantif dans les mots empruntés et savants 380. *L* et *n* initiales faussement prises pour l'article 379.

ASSIMILATION : de voyelles séparées l'une de l'autre 281, 304; de voyelles en hiatus 319; de consonnes voisines 410 sqq., 446, 474, 479-482; de consonnes situées dans des syllabes différentes 473 (*torbolo*), 475, 510. Autres cas d'assimilation de voyelles : roum. *rădăcina* 295; de consonnes : roum. *aštepta*, frioul. *astittá* 425, port. *barba* 498, esp. *barbasca*, *barbecho*, lat. vulg. *berbece*, ital. *berbena*, port. *bibora*, roum. *brebena* 362, lorr. *daižé*, frioul. *dedea*, *dorde*, ital. *galigare*, *gastigare*, *gridare* 378, esp. *jeja* 364, *lechucha*, *muchacho* 464, lecc. *posperu* 33, lat. vulg. *pipita* 451, lorr. *šiš* 161, roum. *šoarece*, port. *xaštre*, *zozobrar*, *zucio* 364.

BAS-LATIN 17.

CONTAMINATION de mots exprimant des idées opposées : pérug. *Ghelfo* = *Guelfo* + *Ghibellino* 376, ital. du Sud *ğǫrnu* = *ğurnu* + *notu* 145, ital. *greve* = *grave* + *leve* 244, lat. vulg. *nǫra* = *nurus* + *socrus* 145, lat. vulg. *sinęster* = *sinister* + *dexter* 125, prov. *furege* = *feroge* + *dumeğe* 326, prov. *escrich* = *escrit* + *dich* 411, franç. *ouvrir* = *aprire* + *coprire* 246, ital. *rendere* = *reddere* + *pren-*

dere 484, ital. *giuso* = *gioso* + *suso* 147, a.-franç. *sur* = *sor* + *sus* 149.

DISSIMILATION : de voyelles voisines 63, 139, 141, 231, 248 ; de voyelles séparées 56, 303 ; de consonnes voisines 448, en outre andal. *cormigo*, *ermienda* 438 ; de consonnes situées dans des syllabes différentes 512. Cas particuliers : esp. *arienzo* 448, ital. *bertovello*, port. *bolver* 362, esp. *cejar* 488, lat. vulg. *cinque* 6, ital. *digiuno* 353, tyrol. *dut* 378, esp. *lancha*, *lacio*, *playa*, *plaza* 369, *pollila* 487, port. *praça*, *praya* 369, lat. vulg. *quercedula* 449-450, ital. *saggio* 418, *-tade*, *-tado* 386, lat. vulg. *verbactu*, *verbex* 449, franç. *vogue* 39, roumanche *yağin* 353, esp. *yeso* 411. Disparition de phonèmes : franç. *abre* 429, esp. *adrales*, *ampara*, Ariège *angivo*, ital. *avello*, a.-franç. *avel* 379, ital. *chieppa*, esp. *chopa* 454, franç. *héberger*, *mecredi* 429, ital. *usignuolo* 379.

ETYMOLOGIE POPULAIRE.

1. — Deux mots étymologiquement différents, mais voisins de sens et de sons, s'influencent au point de vue de la forme.

a) Substantif influencé par un verbe : ital. *chiodo* = *clavus* + *claudere* 245, franç. *lierre* = *ierre* + *lier* 380, ital. *lẹttera* = *lẹttera* + *lẹggere* 125, franç. *lutrin* = *lectorile* + *lu* 313, ital. *scialiva* = *saliva* + *sciala* 363-364, ital. *sugo* = *sucus* + *sugare* 386, tyrol. *šef* = *sitis* + *bibo* 499.

b) Substantif influencé par un autre substantif : franç. *boulevard* = *bouleverd* + *rempart* 235, ital. *capelli* = *capo* + *cavelli* 399, ital. *mọra* = *mọra* + *mọro* 146, a.-franç. *Noitun* = *Neptunus* + *noit* 98, lat. vulg. *noptia* = *nūptia* + *novius* 145, port. *pega* = *pīca* + *pịce* 68, lat. vulg. *scūtella* = *scutella* + *scutum* 300, ital. *segolo* = *sīca* + *sĭcilis* 68, ital. *stradiotto* = στρατιώτης + *strada* 34.

c) Substantif influencé par un adjectif : lat. vulg. *acifolium* = *aquifolium* + *acus* 449.

d) Adjectif influencé par un substantif : ital. *spọrco* = *spurcus* + *porcus* 145 ; lat. vulg. *sŭcidus* = *sūcidus* + *sŭe* 84.

e) Verbe influencé par un substantif : port. *crestar* = *castrare* + *crena* 313.

2. — Ressemblance formelle sans rapport avec la signification : ital. *vetrice* = *vitice* + *vitrum* 68. Cf. encore pp. 378, 38.

FORMATIONS RÉGRESSIVES : franç. *goître* 143, esp. *mancebo* 454 ; lat. vulg. *nŏva* 192.

FUSION : 1. De mots de même sens ou de sens voisins : ital. *bieta* = *beta* + *blitum* 118, norm. *fame* = *dame* + *femme* 111, a.-franç. *oison* = *osson* + *oiseau* 464, prov. *pese*, sard. *pisiri* = *pisum* + *cicer* 268, ital. *nimo* = *nemo*

+ *nisuno* 126, a.-franç. *fraisle* = *fraile* + *graisle* 478, lat. vulg. *grassus* = *crassus* + *grossus* 377, ital. *rubesto* = **rebusto* + *agreste* 326, esp. *sencillo* = *singellus* + *sincerus* 448, ital. *insieme* = *simul* + *semel* 125, roum. *alerg* = *alarg* + *merg* 245, esp. *aullar* = *ejulare* + *ululare* 489, port. *começar* = *començar* + *empeçar* 437, port. *deitar* = *eitar* + *deixar* 353, esp. *graznar* = *crocitare* + *gracillare* 377, esp. port. *gomitar* = *gormar* + *vomitar* 363, franç. *moisir* = *mucire* + *mūccire* 489, lat. vulg. *serrare* = *serare* + *sarrare* 489. — 2. Fusion de mots latins et grecs : sic. *deda*, roum. *zadă* = *taeda* + δαΐδα 378, sic. *itria* = *lutra* + ἐνυδρίς 148. — 3. Fusion de mots latins et germaniques : 362-363. — 4. Fusion de mots latins et celtiques : 44-45, cf. Ascoli, Arch. Glott. X, 270-272.

Grec moderne §§ 16 et 17; *botiga* 317, ital. *cimitero* 301, esp. *durmon* 300, ital. *magrana* 317, esp. *quema* 174, franç. *tapis* 126, *timbre* 279, ital. *trota* 414. Cf. encore lecc. *nassia* = νάφσια, a.-grec ναύσεα. Influence du grec moderne sur le macédonien 251.

Latin vulgaire § 3 ; vocalisme §§ 26-29 ; consonnantisme § 403 ; *rs* passant à *ss* 428, consonnes dans les proparoxytons 472-473 ; cf. encore l'Index des mots.

Métathèse de voyelles : 256, de consonnes : 513-515, transposition réciproque de voyelles séparées : 325-326, lat. vulg. *desinare* 298, de voyelles en hiatus : 145, 231, 305, de consonnes voisines : 515, de consonnes situées dans des syllabes différentes 515-518. Autres exemples : franç. *cidre* 476, lat. vulg. *falliva* 61, ital. *gnocco* 367, esp., port. *frole* 369, rhét. *meña* 453, ital. *quercia* 375. — Métathèse de qualité : esp., port. *gritar* de *cridar*, *gretar* de *credar* 378.

Mots d'emprunt § 23.

1. Mots du roumain empruntés : a) au grec moderne : *curtă* 148, *óhtică* 414, *piper* 93, *sígur* 297, *staul* 441 ; — b) au slave : *gutuiu* 377, *oțet* 93 ; — à l'albanais : *ariciu* 463, *luftă* 414, *doftor* 414, *scînteie* 487.

2. Mots du rhétique empruntés à l'italien : *frusta* 76, *nett* 286, frioul. *godí* 252, *kaf* 497, *odule* 252, tyrol. *sait*, *sẹi* 497.

3. Mots de l'italien empruntés : a) au français ou au provençal : *aghirone* 37, *bargello* 41, *convoglio* 49, *corruccio* 147, *costume* 480, *damigella* 401, *dispitto* 175, *fianca* 40, *francese* 394, *geldra* 41, *ghignare*, *ghindare* 376, *giallo* 360, *giardino* 41, *giavelina*, *giavelotto* 46, *giga* 41, *gioja*, *gioire* 360, *guaitare* 40, *laido* 37, *lama* 438, *loggia* 455, *marchese* 394, *netto* 287, *profitto*, *rispitto* 175, sicil. *rua* 392, *savio* 456, *sargia* 175,

sembiare, *sembrare* 476; — b) à l'espagnol : *dado* 387, *farabutto* 482; — c) au rhétique : *piona* 245; — d) aux dialectes : *ammainare* 49, *carẹna* 67, *cavolo* 251, *ciurma* 49, *giovo* 392, *gregna* 453, *lido* 386, *navolo* 236, *poccia* 49, *prua* 407, *scoglio* 442, *segugio* 399, *spugna* 204.

4. Mots du FRANÇAIS empruntés a) à l'italien : *amener* 49, *bastion* 49, *berne* 317, *carène* 67, *écueil* 442, *gonfler* 377, *grotte* 31, *proue* 407, *vermicelle* 401; — b) au provençal : *barge* 287, *besoche* 45, *caisse* 411, *elme* 40, *osberc* 40, *serge* 287, *yeuse* 67, 287; — c) aux dialectes : *aplet* 121, *avoine* 110, *beurre* 81, *caure* 475, *chambellain* 476, *cheptel* 305, *foin* 110, *omelette* 308, *orfraie* 476-477, *poêle* 121, *râcler* 442.

5. Mots du CATALAN empruntés a) à l'espagnol : *aguila* 451, *clop* 49, *dau*, *soldau* 387; — b) au provençal : *alosa*, *anclusa*, *tesa* 390.

6. Mots de l'ESPAGNOL empruntés a) à l'italien : *brujula* 518, *carena* 67, *capucho* 464, *churma* 32, *drizar* 314, *escollo* 442, *fachencha* 464, *leñame* 495, *proa* 407, *verdacho* 464; — b) au français et au provençal : *afaitar* 416, *batalla* 468, *bolsa* 430, *caja* 411, *deleitar* 416, *dombo* 447, *drezar* 314, *dueit* 416, *estranjero* 462, *faca* 39, *faraute* 39, *fardido* 39, *fonta* 39, *giga* 41, *Gil* 520, *giron* 41, *granja* 462, *granza* 314, *homecillo* 520, *jalde* 360, *jardin* 41, 360, *joya* 360, *jumela* 307, *laido* 37, *lesna* 316, *lonja* 519, *lote* 40, *monje* 279, *pais* 118, *potro* 523, *sain* 495, *tija* 455, *tombar* 447, *ventaja* 49; — c) au portugais : *chopa* 369; — d) au catalan : *cadira* 445, *malacho* 481; — e) aux dialectes : *ajar* 443, *feo* 390.

7. Mots du PORTUGAIS empruntés a) à l'italien : *escolho* 442, *querena* 67; — b) au français : *brocha* 146, *caissa* 411, *golpelha* 378, *jalne*, *jardim*, *joya* 360, *potro* 523, *sezão* 313; — c) à l'espagnol : *centelha* 487, *facha*, *farpa* 39, *granizo* 464, *lambre* 317, *silha* 175, *velar* 460.

MOTS SAVANTS §§ 11-12, traitement phonétique § 13-15, *cl* en ital. 370, *l* + cons. en franç. 435, *pt* en franç. 411, *ct* en esp. 416, *x* en franç. 417, *gn* en franç. et en esp. 419, *nct* en rhét. 421, *s* intervoc. en ital. 394, *ne* précédé d'une voy. en franç. 480. Exemples : 1. En ROUMAIN : *aron*, *biblie* 24, *cib* 93, *coroană* 24, *fagur*, *lingur*, *mascur* 22-23, *materie* 470, *relighie*, *scorpie*, *testament* 24. — 2. En RHÉTIQUE : *glierǵa*, *nieble* 145, *œli* 468, *puonḱ*, *soint* 421, *vita* 488. — 3. En ITALIEN : *afritto* 370, *-aggine* 473, *Agnese* 394, *aquila* 451, *braca* 386, *brutto*, *cetto* 488, *cimitero* 470, *curvo* 420, *derizo* 394, *fiera*, *impero* 470, *mica* 386, *mezzo* 459, *monastero* 470, *mozzo* 459, *nipote* 399, *nọme* 145, *olio* 468, *orbacca* 379, *razzo* 459, *rosa* 203, 394, *ruca* 386, *spren-*

dore 370, *Teresa* 394, *vescica* 386. — 4. En FRANÇAIS : *abréger* 455, *aigle* 451, *aigu* 399, *automne* 438, *avoltire* 470, *brut* 488, *chapitre*, *chaste* 27-28, *cierge* 469, *code* 481, *coffre* 480, *colonne* 438, *couple* 442, *créance* 320, *damledieu* 474, *déluge* 147, 455, *digne* 419, *école* 203, *empire* 470, *envie* 121, *eschançon* 464, *étrenne* 110, *étude* 147, *famille* 107, *fleuve* 144, 456, *forme* 144, *fregond* 399, *gemme* 110, *gloire* 145, *huile* 468, *humble* 147, *juste* 75, *maestire* 470, *noble* 145, *obéir* 320, *ordre* 144, 480, *orner* 144, *pallie* 468, *peuple* 442, *règne* 419, *rose* 203, *rustre* 75, *second* 399, *senne* 477, *serorge* 469, *siècle* 443, *sole* 203, *tapis* 488, *testemoine* 145, *vite* 488. — 5. En ESPAGNOL : *bautizar* 411, *betun* 495, *bruto* 488, *bulda* 487, *bulto* 148, *cautivo* 411, *celda* 487, *cruz* 147, *dejenjo* 427, *escola* 203, *femencia* 378, *fruto* 416, *genero*, *gente* 352, *gomitar* 363, *humedo* 473, *justo* 352, *malino* 393, *maravilla* 468, *olio* 468, *pildora* 487, *plata* 369, *plazo* 369, 478, *pleito* 369, *pulpa* 147, *reloj* 316, *reyno* 419, *rosa* 203, *silbar* 443, *surco*, *yugo* 147-148. — En PORTUGAIS : *bautizar* 411, *cruz* 147, *divida*, *dizima* 104, *escola* 203, *gomitar* 363, *juizo* 464, *oleo* 468, *receitar* 411, *sob* 491, *sulco*, *yugo* 147-148.

ORTHOGRAPHE, son influence sur la prononciation 28; de plus, ital. *bosforo* 33-34, franç. *givre* 38, ital. *trofea* 33.

PHONÉTIQUE SYNTAXIQUE : cf. §§ 549-553 et chap. IV, en outre roum. *patru*, sard. *battoro* 376, port. *bostella*, *baliza* 378, ital. *nievo* 399.

PRÉFIXES. Changement de préf. : roum. *derege*, esp. *derecho* 295. Transport de préf. : *ins-* au lieu de *ex*. 519, *enjalmar* 363. L'initiale du du mot prend le caractère d'un préfixe : ital. *dimestico* 304, franç. *écouter*, esp. *escuchar*, *escondir*, *escuro*, port. *embigo*, *empola* 313, franç. *essaim*, *essai* 418, ital. *scevera* 363, roum. 514.

RECOMPOSITION : lat. vulg. *disédium*, *demedium* 125, *reddédit*, etc. 528.

REFORMATION.

1er cas. A l'intérieur du même mot.

1. Accus. reformé sur le nomin. : a.-franç. *bois*, *lois* 425, prov. *jornt* 507. — 2. Sing. reformé sur le plur. : roum. *arie*, ital. *-aro* 470, *ago* 386, *artiglio* 441, roum. *ceriu* 273, franç. *genou* 503, ital. *lago*, *luogo* 386, Grisons *of*, *os* 201, franç. *paire* 471, *pou* 503. — 3. Masc. reformé sur le fémin. : franç. *dan* 268, *-el* 503, *juif* 396, ital. *lovo* 386, franç. *serf* 503, ital. *spigo* 386, prov. *taure* 263, franç. *vai* 392, *vair* 471. — 4. Fém. reformé sur le masc. : ital. *amica* 386, port. *dona* 204, franç. *-ière* 471, *juive* 396, *roide* 478, *verte* 500, *nièce* 158. — 5. Neutre reformé sur le masc. : eng. *traia* 247. — 6. Quelques

personnes du verbe : a.-franç. *fais* 464, *nais* 425, *-ois* 262, lat. vulg. *fécerunt* 477.

2e cas. A l'intérieur d'une même classe de mots.

1. Dans les noms : a) Diminutifs, augmentatifs et autres dérivations nominales conditionnant la forme du mot primitif : ital. *asce* 418, *bosso* 147, prov. *corps* 449, ital. *grembo* 453, roum. *june* 139, esp. *junco* 352, port. *lesma* 68, franç. *mil* 107, esp. *murta* 31, ital. *orcio* 463, esp. *pozo* 458, ital. *scudo*, *spigo* 386, *sonno* 204, *stria* 392, *tille* 107. — b) Les dérivés prennent la forme du mot primitif : esp. *abuelo* 456, franç. *agneau* 419, lat. vulg. *amicitate* 477, franç. *léger* 455, ital. *lenzuolo* 458, esp. *liviano* 456, *reyno* 419, ital. *vajuolo* 471. Cf. encore esp. *conmigo* 126, *conusco* 148.

2. Dans les verbes : a) Formes à radical accentué refaites sur les formes à désinence accentuée α) pour la voyelle : ital. *ammucchia* 147, franç. mod. *avoue* 134, a.-franç. *chalt* 213, ital. *corruccia* 147, esp. *cubro* 204, ital. *cucio* 147, franç. *doue* 134, *lave* 213, Judicaria *luvda* 253, esp. *nuce* 204, Judic. *pufsa* 253, ital. *risica* 175, roum. *rumeg* 139, franç. *valt* 213. β) Pour la consonne : sic. *pregu* 385. — b) Formes à désinence accentuée refaites sur les formes à radical accentué : ital. *aguzzare*, *attizare* 458, *ligare*, *potere*, *sapere* 399, esp. *llevar* 367, port. *valer* 410. — c) Présent reformé sur le participe : esp. *hoder* 451, franç. *vaincre* 478. — d) Partic. refait sur le présent : ital. *pǫsto* 204, roum. *unt* 421.

3. Dans les noms de nombre : ital. *dieci* 262, roum. *șase* 496, esp. *sesenta* 418.

3e cas. Action reformatrice de différentes classes de mots l'une sur l'autre :

1. Substantif reformé sur le verbe : a) pour la voyelle : ital. *diritto* 126, esp. *duena* 146, port. *estrume* 245, franç. *époux* 134, *étrille* 107, *labour* 134, esp. *mingua* 104, ital. *nǫvero* 146, roum. *nume*, *numer* 139, port. *pedinte* 175, franç. *peigne* 160, parm. *romol* 175, franç. *roue* 203, ital. *spǫsa* 394, *tǫnaca* 146. — b) Pour les consonnes de la racine : esp. *amenaza* 464, port. *calor* 410, port. *coima*, ital. *conio* 462, a.-franç. *dan* 268, franç. *fil* 503, ital. *foggia* 455, *grado* 386, esp. *hoya* 456, *lazo* 464, *loa* 390, eng. *nuf* 498, esp. *ñudo* 367, *prea* 390, franç. *recul* 503, esp. *sain* 495, *solazo* 464, *sollozo* 458, ital. *veglia* 441. — c) Pour l'initiale : esp. *adevino* 324, *jalma*, *jugo* 363.

2. Substantif reformé sur l'adjectif : franç. *amour* 134.

3. Adjectif reformé sur l'adverbe : ital. *lungo* 204, ital. *maggiore*, *peggiore*, port. *maior*, *peior* 460.

4. Adjectif reformé sur le substantif : franç. *espois* 121, *jaloux* 134.

5. Adjectif reformé sur le

verbe : macéd. *amagru* 324, esp. *bajo* 488, *junto* 352, franç. *vuit* 477.

6. Verbe reformé sur l'adjectif : esp. *aliviar* 456.

Rime. Mots à la rime restant en arrière du développement linguistique 242. Latinismes amenés par les besoins de la rime 211.

Sens du mot influençant sa forme 1 sqq., cf. encore Contamination, Reformation, Suffixe, Préfixe, Etymologie populaire.

Sens (développement de) : *pensare* 21-22, *villa* 3-4.

Substitution de phonèmes 49, en outre lat. vulg. *colpus* 33, gén. *rečede*, piém. *arčede* 169, roumanche *farein* 327, sarde *punzu*, *stanzare* 419, esp. *dombo, flambante* 447. Cf. aussi vénit. *ie* de *ę* 124 et port. *f* de *h* germanique 39.

Suffixes : germaniques 42, grecs 35-36. Changement de suff. : *ęllo* au lieu de *ẹllo* 124, au lieu de *illo* napol. *faella* 61 ; esp. *-era* au lieu de *-iera : cadera* 445 ; lat. vulg. *-ice* au lieu de *-ece : berbice* 126 ; franç. *-ier* au lieu de *-er*, *-ir : chantier*, *cimetière*, *matière* 158, *soulier* 237, *moutier* 470 ; ital. *-ile* au lieu de *-ele* ; *mantile* 126, franç. *-il'* au lieu de *-il* 503, *-ille* au lieu de *-eille* 126, lat. vulg. *-inus* au lieu de *-enus* 125 ; franç. *-iz* au lieu de *-iv* 505 ; ital. *-ura*, franç. *-ure* au lieu de *-ore* 148 ; prov., rhét. *-ürar* au lieu de *-ọrar* 300. Transport de suff. : esp. *amistad* 478, prov. *aucel* 401, esp. *cobija* 443, port. *faminto* 175, port. *igreiza* 108, lat. vulg. *incugine* 480, lat. vulg. *manuclus* 440, roum. *palten* 279, a.-franç. *pité*, *renié* 236, ital. *uccello* 401. — Franç. *acheter* 245. — Rhét. *ts* pour *ps* 499, ital. *sono* 497. Mélange de suff. : franç. *-ume*, esp. *-umbre* 480, esp. *-uza* 464. Cf. encore 516.

INDEX DES MOTS

ALBANAIS

ger 68.
jenuar 305.
kukutę 304.
mentz 48.
rek̆ethe 444.
thekere 496.

ESPAGNOL

abedul 266.
aborujar 305.
abuitre 479.
aburrir 305.
aburujar 305.
acazon 304.
adrales 379.
alnado 294, 480.
amparar 379.
anchoa 31.
andado 480.
andar 481.
anelto 278.
arambre 304.
arienzo 448.
ariesta 125.
arroyo 47.
asco 33.
asmar 26.
ayer 324.
ayuno 312.
ayunque 480.
baba 50.
badajo 451.
bafa 50.
bamba 50.
barbasca 362.
barbecho 304, 362.
bascar 361.
befa 50.
boj 147.
bolsa 430.
brafonera 41.
brahon 41.
bramil 521.
braña 314, 380.
brano 380.
bufar 50.
buscar 147.

ca 492.
cadera 445.
cadillo 124.
callar 488.
calma 251.
cañaherla 160.
canastro 175.
carena 67.
carrasca 47.
casaca 304.
cenojil 378.
cerceta 375.
cerdo 202.
cereza 244.
cigüeña 462.
cobija 443.
cocina 305.
colcedra 523.
combá 45.
conmigo 126.
corzo 47.
cubrir 305.
cudir 305.
cuemo 196.
cueva 138.
cuidar 26.
culebra 139, 202.
cundir 305.
curtir 305.
chachara 50.
charrar 50.
chasco 51.
chiflar 43.
chotar 50.
churma 32.

dejenjo 427.
deseo 125.
desleir 46.
dicho 93.
don 542.
Duero 85.

encia 448.
encina 511.
endivia 30.

enebro 306.
enero 202, 305.
enjambre 519.
enjuso 147.
ensiemo 125.
era 154.
escollo 442.
escricho 411.
escuro 313.
ese 411, 558.
espalda 479.
estera 202.
esteva 68.
-eza 458.

farfante 50.
farol 30.
femencia 378.
fez 224.
fiel 93.
fiemo 125.
floja 288.
focha 288.
foja 36.
fragua 251.
frente 202.
frio 278.
frito 416.
froga 251.
gama 520.

gañiles 378.
gañon 378.
garduña 47.
garganta 50.
gárgara 50.
gastar 362.
gato 377.
gavia 377.
goldre 35.
golfino 520.
golpe 362.
gomitar 363.
gozo 460.
grada 377.
gradilla 377.
granja 462.
graso 377.
graznar 377.
greña 46.
grey 272.
gritar 378.
gulpeja 362.

hacha 443.
henchir 354.
herren 304.
hienda 125.
hiniestra 304.
hirviente 304.
hisca 126.
hito 416.
hombre 192.
hueco 379.
huevo 139.

-iguar 473.

jabon 364.
jalde 360.
jalma 363.
jardin 360.
jayan 304.
jeme 364.
jenabe 364.
jeja 364.
jibia 454.
jirga 364.
joya 360.
joyo 513.
jugo 363.

lacio 369.
lagarto 175.
laido 37.
laña 438.
lastimar 453.
launa 530.
legamo 47.
lerdo 84.
lera 369.
ley 272.
lienzo 68.
lision 304.
losa 46.
ludio 138.
lueñe 204.
lleco 202.
llevar 367.
lliega 125.

malla 21.
mallugar 516.
mancebo 454.
mancha 21.
manso 48.
manteca 47.
maña 451.
micha 50.
mijo 107.
mingua 104.
mintroso 304.
mismo 400.
murta 31.

nadie 275.
navaja 304.
navío 115.
neila 487.
nieve 125.
niño 50.
non 492.
nuera 145.
nueso 558.
nutria 520.
ñudo 367.

oruga 324.
orugo 305.

paramo 47.
pata 51.
paul 516.
pelear 36.
pensar 22, 26.
pergamino 126.
perro 47.
pertiga 174.
petral 479.
piar 51.
picara 50.
piccar 50.
pico 50.

podenco 47.
pomez 85.
potro 523.
presto 255.
prez 159.
prieto 479.
proa 407.
pudiente 305.
pujar 436.
pulienta 305.

quejigo 47.
quema 174.
quijada 411.
quijarudo 512.

racimo 126.
recio 473.
rey 272.
rio 341.
roido 305.
rojo 488.
rosa 203.
ruido 305.

sabio 456.
sahueso 85.
sain 495.
sarga 175.
sencillo 448.
serba 202.
seto 255.
siembra 125.
siesta 343.
silla 159.
simiente 304.
sien 125.
sobez 84.
somorgujo 305.
soplar 443.
suero 175.

taladro 175.
tapia 47.
tapiz 126.
tartajear 51.
tea 255.
tieso 125.
tilde 126.
tinieblas 304.
tio 30.
tivio 159.
tolva 515.
torzuelo 305.
tronchar 443.
turdiga 305.
turnio 305.

umbral 308.
uvia 305.
uzo 147.

venin 126.
ventaja 49.

yero 449.
yesca 125.

zabullir 364.
zabondar 364.
zozobrar 364.
zueio 364.
zurdo 364.

FRANÇAIS

able 518.
-able 230.
aboi 243.
acheter 305.
achaison 304.
-age 481.
aguet 221.
aîche 221.
aider 306.
-aige 219.
aigle 451.
aigre 210.
aigu 399.
aiguille 84.
ailleurs 144.
aîne 330.
aîné 330.
-al 213.
alcuen 85.
aliegre 244.
amande 511.
amener 49.
amitié 236.
amiu 393.
anchois 31.
ane 477, 568.
Anjou 230.
aoust 56.
apprivoiser 307.
approche 194.
araigne 220.
arain 304.
arbrisseau 401.
armoire 243.
arroche 116.
avec 182.
avertin 324.
avoine 110.
avuiltre 435.

baer 50.
baigner 220.
bail 256.
bâiller 50.
baillier 256.
balance 304.
basoche 116.
bavard 50.
baver 50.
beffe 50.
benesqui 417.
bénir 292.
besicles 408.
besoche 45.
bête 458.
beurre 81.
biais 402.
blé 502.
biez 502.
bois 147, 425.
boîte 472.
borbeter 50.
borne 45.
bosphore 33.
bouffer 50.
bougre 478.

boulevard 235.
boyau 163.
brebis 126, 514.
brouailles 401.
bruit 380.
bûche 147.
buer 559.
buis 147.

cage 356.
çaiens 399.
calenges 357.
pic. *cambe* 377.
carène 67.
catouiller 356.
cauchemar 356.
cave 213.
cen 556.
cenelle 521.
cercueil 308, 472.
cerise 244.
chair 238.
chaise 408.
chalt 213.
chameau, 124, 305.
chapitre 28.
Charlemagne 23.
charme 477.
chaste 27.
chat 377.
châtaigne 245.
chemise 122.
chêne 375.
cheptel 305.
chercher 511.
chétif 411.
chez 557.
chiche 34.
chiffler 43, 364.
chien 237.
chier 237.
chiourme 32.
pic. *chiunk* 289.
chrétien 236.
chouette 230.
cingler 519.
cire 241.
citoyen 320.
clou 230.
coche 49.
coche 356.
saintong. *cobüe* 304.
combe 45.
complot 121.
connaître 97.
conte 195.
convoiter 121.
coudre 517.
couette 523.
couleuvre 139.
courge 521.
cousin 557.
coutume 480.
créance 320.
créseau 301.
crouler 479.
cuems 196.
cuide 148.
cuidier 22.
cuivert 435.
cuivre 139.
cygne 31, 476, 478.

dame 141, 542.
dameisele 311.
Dẹ 247.
déchet 121.
delié 292.
déscendre 300.
deugié 292.
devant 487.
dîner 306.
dit 93.
dol 203.
dru 46.
du 302.
durier 238.
duvet 403.

eau 230.
ébahir 50.
échine 356.
écouter 313.
écueil 442.
écureuil 34, 75.
effreier 237.
effreer 237.
église 32.
el 494.
elme 40.
émeri 30.
émoi 243.
empan 519.
emprunter 326.
enclume 480.
encore 147.
endive 30.
épaule 479.
épice 158.
épingle 475.
ere 154.
éritage 326.
espois 121.
essieu 65.
essil 126.
estrif 502.
estrine 126.
estuier 301.
éteule 55.
étincelle 517.
étoile 121.
étrange 268, 462.
étrille 107.
étui 148.
eule 134.
eur 56, 75, 138.
vall. *ewe* 450.

fabliau 28.
faible 518.
falise 122.
faloise 122.
falot 30.
faner 311.
fantôme 245.
farouche 287.
feent 393.
feu 190.
fieble 125.

fiente 125.
fiertre 524.
fiment 302.
firie 482, 517.
fiole 230.
flaistre 481.
flau 320.
fléau 163, 320.
fleuve 144.
flou 39.
foin 110.
foison 296.
forge 251.
foudre 478.
fregond 399.
froid 67.
frotter 121.
fuildre 435.
fur 149, 302.

gaîne 363.
galoche 356.
gâter 362.
gauge 356.
gazouiller 356.
géant 304.
gencive 448, 513.
genièvre 125, 306.
génisse 306.
geôle 377.
gercer 235.
gît 236.
givre 28.
glaive 44.
glise 122.
gloise 122.
glorie 289.
gloume 140.
glouteron 313.
goître 143.
gorge 146.
gourde 521.
goupillon 362.
grammaire 482.
grange 462.
gras 377.
grenouille 380.
grief 244.
grille 377.
grimoire 243.
grolle 251.
gué 362.
guêpe 362.
guéret 304, 363.
guerpir 38.
gui 362.
guile 38.
guivre 362.

hâte 37.
héberger 429.
hermine 308.
herse 125.
lorr. *ho* 363.
hors 547.
huile 268, 468.
huis 147.

ie = *iée* 240.
illuec 495.
-ime 126.
-ierres 238.
ileques 182.
-ire 158.
ivre 158.

jambe 377.
janvier 305.
jargon 50.
javelot 46.
jeter 244.
jeu 190.
jeun jeûne 80.
josque 75.
joste 342.
juefne 139.
juif 396.
jus 147.

lai 393.
laiens 399.
lange 462.
landier 291, 380.
laouste 147.
larme 235.
laver 213.
léger 455.
leur 541.
lie 46.
lieu 190.
linge 462.
livêche 400.
loing 204.
loir 68.
lois 425.
long 319, 530.
lourd 84.
lutrin 313.

maigre 210.
mal 213, 540.
manatse 304.
mar 559.
marbre 475.
matiere 158.
mécredi 271, 429.
mègue 45.
meïsme 126.
mel 540.
mesurier 238.
métier 158, 291.
meugler 520.
mie 107.
mine 46.
mire 482.
mite 50.
moelle 326.
moindre 110.
moine 279.
moins 110.
moîte 489.
moitié 236.
Montmartre 531.
moquer 36.
moudre 195.
mordache 287.
mot 146.
moutier 291.
muef 501.
mure 149.

naie 311.
ned 492, 555.
ni 539.
niche 49.
nice 158.
nièce 158.
nǫces 145.
Noitun 98.
nombril 512.
nuede 245.

obéir 292, 320.
octroyer 28.
od 494.
oeuf 139.
oignon 296.
omelette 308.
or 147, 558.
ordanne 141.
orme 435.
orphelin 512.
orteil 44.
osberc 40.
oseille 440.
osier 36.
outil 295.
ouvrir 308.

paille 268.
palagre 304.
palie 289.
pamoison 307.
panne 330.
parchemin 126.
pataud 51.
pattin 51.
péage 320.
peigne 160.
penser 22.
Pentecouste 132.
peser 21.
peu 254.
peur 145.
piailler 51.
pic 50.
picoter 50.
pièce 158.
piètre 320.
pieuvre 32, 278.
pigeon 454.
pigne 160.
piment 302.
pinceau 312.
pion 320.
piquer 50.
pitié 236, 318, 415.
pic. *piument* 302.
plaigne 220.
pláu 275.
pluie 455.
poche 48.
poêle 36, 243.
poi 254.
Poitou 230.
ponce 85.
posteé 326.
pouliot 116.
poussin 126.
poutre 523.
préau 163, 320.
prêcher 292, 573.
pręst 255.
prêtre 35.
preu 393.
prevoire 36.
lorr. *pro* 255.
proue 134, 407.
prudhomme 149, 302.
puits 147.

quer 540.
quitter 318, 415.

râcler 442.
raisin 126.
rame 311.
rayon 45.
redde 478.
rené 236.
réseau 301.
rin 45.
rincer 312.
riu 341.
riule 116, 480.
romanz 268.
rǫse 203.
roue 203.
rouette 326.
ruser 402.

sage 456.
saie 97.
saigner 220.
sarcelle 375, 440.
sarge 175.
sarquieu 472.
sauvage 304.
sceau 124.
second 399.
seigle 279, 529.
senęstre 125.
senne 477.
serpe 235.
sertir 235.
siège 481.
sieur 557.
siffler 43.
sire 557.
sixte 343.
soc 45.
soif 501.
soulever 440.
soulier 237, 479.
suble 64.
suif 116.
sur 147, 149, 302.
surge 84, 482.

taisnière 48.
talant 175.
tanière 48.
taon 243.
tapis 126.
tuile 116.
tiers 158.
tille 107.
tinc 275.
tout 134.
Trieux 98.
truite 138.
tuile 116, 480.

tuyau 163.

valt 213.
vermicelle 401.
vesqui 417.
viaz 402, 518.
vide 245.
vie 247.
viel 65.
vinc 275.
vieutre 472.
voil 275.
vǫle 203.
vouge 45.
vuidier 301.

y 540.
yeuse 67.
yeux 189.

ITALIEN

accagione 304.
nap. *accasone* 304.
acciuga 31.
aghirone 37.
aitare 306.
allegro 244.
alluda 385.
amendue 447.
ammainare 49.
andare 481.
anguinaja 313.
sard. *anzone* 419.
arét. *apitito* 304.
log. *appilire* 304.
architẹtto 173.
aschero 33.
tarent. *asrittá* 425.
avello 379.

babbano 50.
babbea 50.
baco 521.
baccano 495.
badare 50.
badigliare 50.
baffi 43.
ital. Nord *baffo* 43.
bailo 256.
baire 50.
balanza 304.
balio 256.
bambo 50.
sard. *barvattu* 304, 362.
bastia 49.
bava 50.
beffa 50.
berbena 362.
berbice 126, 362.
bertovello 362.
bestemmia 306.
bene 154.
bieta 117.
bimbo 50.
boce 362.
borbottare 50.
borchia 146.
bosforo 33.
bosco 147.
bosso 147.
boto 362.
bọve 203.
brezza 380.
brodo 203.
broglio 45.
bruire 380.
bue 248.
bufalo 48.
buffare 50.
busta 31, 472.

caffo 48.
camẹllo 124.
cantinela 516.
tar. *canzo* 30.
tar. *canzirro* 30.
carena 67.
carẹtto 173.
cecero 31.
cẹdo 30.
centinare 512.
abr. *čerqua* 375.
chiacchiera 50.
chicco 34.
chiodo 245.
ciarlare 50.
ciliegia 244.
ciò 193.
ciocciare 50.
cirindone 34.
ciurma 32, 49.
coltrice 523.
coma 192.
cọncio 182.
conio 462.
contra 182.
convoglio 49.
cornice 36.
corruccio 147.
coscia 418.
costume 480.
crojo 46.
cucire 147.
cutrẹttola 173.

dado 387.
sic. *deda* 255, 378.
delicare 521.
dieci 262.
dileticare 518.
dimestico 304.
diritto 126.
disio 125.
dito 126.
divora 204.

elce 67.
ẹllera 173.
endivia 30.
era 154.
ẹrpice 125.

fagiuoli 36.
falò 30.
fanfano 50.
farchetola 375.
fidigu 517.
fiera 124.

fischia 103.
foggio 455.
vén. *folp* 34.
fǫnte 182.
fora 204.
arét. *foroče* 305.
fradicio 516.
frana 256, 380.
frasca 380.
fratta 36.
freddo 67.
frǫnte 182.
frusco 45.

gabbia 377.
gamba 377.
ganascia 30.
gargagliare 50.
gargatta 50.
gargola 50.
gatto 377.
gaveggiare 516.
gavetta 529.
gęlo 164.
gęme 164.
a.-sienn. *genigie*, 306.
gennajo 305.
gettare 244.
gheppio 31.
ghezzo 31.
ghiado 513.
ghiomo 193.
ghiova 193.
giallo 360.
giardino 360.
giavellotto 360.
giglio 513.
ginevro 306.
sic. *ǧiniča* 306.
gioglio 513.
arét. *ǧissimino* 304.
gioja 360.
gioire 360.
giove 203.
giǫvine 139.
giù 147.
giusquiamo 34.
golfo 34.
golpe 362.
gracidare 377.
gracimolo 126, 380.
grada 377.
gradella 377.
granocchia 380.
graspo 380.
grasso 377.
gregna 453.
greve 164, 244.
grogo 193.
gridare 378.
guado 362.
guaina 363.
guastare 362.
guercio 40.
guidare 46.

ignudo 367.
-igia 457.
insieme 125.
inverno 519.
a.-pis. *išito* 304.
ischio 103, 562.

sard. *kerku* 375.
arét. *kusí* 305.
sic. *kuadara* 305.
sic. *kuašina* 305.

ladroneccio 516.
laido 37.
landa 45.
lasciare 418.
lavagna 530.
lęnzo 68.
lero 449.
lęttera 125.
lia 46.
lievito 155.
ligusta 147.
lordo 84.
lovistico 400.
lungo 204.
ma 256.
macola 21.
macchia 21.
maglia 21.
mai 256.
manna 451.
maniato 462.
manicare 447.
mantile 126.
manzo 48.
medesimo 400.
melo 32, 244.
-męnte 173.
menno 451.
męzzo 68.
micia 50.
mina 46.
mischia 103.
modano 193.
mǫdo 203.
mola 203.
mǫnte 182.
naspo 380.

nastro 36.
ne 447.
ned 492.
uęve 125.
nicchio 520.
nimo 126.
ninno 50.
vén. *niola* 81.
nǫve 203.
nǫzze 145.
nuotare 245.
nuora 145.

ovrire 246.

padiglione 322.
padule 516.
paggio 32.
sard. *papai* 50.
nap. *paparo* 51.
pappare 50.
pappo 50.
penello 304.

pensare 22.
pergamino 126.
però 193.
petacchio 34.
piém. *pi* 306.
piare 51.
piato 256, 473.
piatoso 304.
piccare 50.
picchiare 50.
picco 50.
piccolo 50.
pimaccio 306.
nap. *pimęcę* 520.
lomb. *pio* 48.
pioggia 455.
lomb. *piona* 245.
pisciare 51.
sard. *pisiri* 268.
piviale 306.
piviere 306.
poccia 49.
pomice 85.
ponte 182.
posolino 126.
lecc. *posperu* 33.
pǫsto 204.
prẹsto 255.
prete 35, 164, 287.
primavẹra 30.
profenda 43.
profitto 175.
prova 193.
prua 49.
pulcino 126.
puledro 523.

quercia 375.

racimolo 126.
ramolaccio 514.
rẹce 164.
rẹda 30.
reddo 287.
refe 43.
rẹmo 30.
resta 125.
rẹzza 125.
rigoglio 515.
sic. *rinnina* 326.
rio 341.
risica 175.
rispitto 175.
rocca 45.
roggia 47.
rǫsa 203.
rovistico 520.
rubesto 326.
rubiglia 515.
sargia 175.
lecc. *sarvağğu* 304.
savio 456.
scarafaggio 43.
sceverare 363.
scialiva 363.

sciocco 529.
scoffina 43.
scoglio 442.
scojattolo 34.
sdrajare 460.
a.-sienn. *secrestia* 304.
segale 529.
segole 68.
a.-vén. *sent* 421.
siepe 255.
sione 34.
arét. *sirvito* 304.
smeriglio 30.
sonno 204.
vén. *sopiar* 443.
sovero 80.
sozzo 84.
spalla 479.
spẹro 30.
spǫrco 145.
spugna 204.
stegola 68.
stoppia 55.
stoviglia 521.
strano 256, 462.
succhia 441.
suggẹllo 124.
suocero 193.

tafano 43.
taffiare 43.
talanto 175.
tartagliare 51.
tartufo 43.
tẹtto 125.
treggea 35.
tribuna 495.
trofea 33.
trota 30, 414.
tufo 43.
uccello 401.
uffo 43.
uguale 305.
uovo 139.
uscio 147.

vaccio 521.
vagẹlla 124.
veglia 107.
veltro 472.
vẹtrice 68.
vischio 103.
ital. Nord *viscla* 45.
vǫla 203.
vuoto 44.

sic. *yornu* 145.

zappare 36.
zavorra 364.
zezzo 511.
zolfo 43, 364.
zufolare 43, 64.

LATIN

albŭrnus 131.
anguilla 60.
angŭstia 130.
auscŭltare 131.

babiger 50.
babulus 50.
baburra 50.

bajula 256.
bajulus 256.
bambalio 50.
bĕllus 153.
benedĭctus 91.
bĕstia 104, 155, 166.
bŭcca 130.
būstus 70.

camisia 122.
calŭmnia 130.
capĭstrum 92.
cárpĭnus 529.
cĕntum 154.
cĕrtus 154.
cĕrvus 154.
cippus 91.
cĭrcare 92.
cŏctus 180.
cogitare 22.
cŏllis 180.
cōllocat 132.
cŏllum 180.
colŭstrum 132.
cŏnca 181.
condŭctus 130.
constare 132.
cŏrda 181.
cŏrnu 181.
cŏrpus 181.
cŏrvus 181.
cōrte 131.
cŏsta 181.
cŏxa 180.
crēscere 91.
crībrum 60.
crĭsta 91.
crĭspus 92.
crŭsta 131.
cŭlmen 131.
cŭlpa 131.
cŭnnus 130.
cŭrtus 76, 131.
cycnus 419.

dĕnte 154.
dĕxter 153.
dĭctus 93.
dīgnus 54.
diŭrnus 131.
dŭplus 130.

ĕbrius 158.
-ĕllus 153.
ēsca 92.

favīlla 60, 61.
-fĕctus 153.
fĕrrum 152.
fĕrvet 154.
fĕsta 153.
fĭndere 92.
fĭngere 92.
fĭrmus 92, 93.
fistulare 60.
flŏccus 180.
fŏllis 180.
fōria 129.
fōrma 131.
fŏrtis 181.
fŏssa 180.
frūctus 70.
fulgur 131.
fŭrca 131.
fūstis 70.

genĕstra 153.
gluma 140.
glŭttus 130, 488.
grŏssus 180.
gŭrges 131.
gūstus 70.
gŭtta 130.

hĕrba 154.
hibiscus 60.
hĭrpex 92.
hīspidus 60.
hordeum 181.
hŏrtus 181.
hŏspes 181.
hŏstis 180.

ille 91.
ĭpse 91.
ĭste 91.

jejunium 353.
jūstus 70.
jūxta 70.

lacerta 175.
lambrŭsca 132.
lĕctum 153.
lĕnde 155.
lentiscus 60.
lignum 54, 92.
lĭmbus 92.
lĭngua 92.
lĭttera 91.
locŭsta 147.
lŏngus 181.
lŭscus 130.
lutra 148.

macula 21.
magĭster 92.
magnus 23.
mĕmbrum 154.
mĕnte 154.
mīlle 60.
mĭnta 92.
mĭssus 91.
mĭttere 91.
mŏllis 180.
mŏrsus 181.
mŏrte 181.
mŭccus 130, 489.
mūcere 489.
mŭltus 131.
mūrcidus 70.
mūsculus 70.
mŭstum 130.

noctua 451.
nŏster 181.
nŏx 180.
nūllus 70.

ŏcto 180.
ōlla 130, 134.
ōrbita 132.
ōrdo 131.

ŏrfanus 181.
ŏrganum 181.
ōrnat 131.
ŏssum 180.

pecten 153.
pĕctus 153.
pensare 21.
pĕrdere 154.
pĕrna 154.
pĭnna 91.
pĭscis 91.
pĭstat 91.
pīus 60.
plŭmbum 131.
pŏllex 180.
pŏrcus 181.
pŏst 181.
pŏrrum 180.
praesto 166, 255.
presbiter 35.
prīnceps 60.
pullus 130.
pulvis 131.
pulpa 131.
pŭlsare 131.

quadruvium 55.
querquedula 375.
quīnque 60.
quisque 374.

rēgnum 92.
rĭxa 91.
rōstrum 132.
rŭncare 131.
rŭpta 130.
rūscum 70.
rŭssus 130.

saburra 130.
saepes 255.
saeptum 255.
sagĭtta 90.
satŭllus 130.
scrīptus 60.
secale 529.
sĕmper 154.
sĕptem 153.
sĕx 153.
siccus 91.
sĭlva 92.
sŏmnus 181.
sōrsum 132.
spĭssus 91.
stēlla 91.
strĭctus 91.
stŭppa 130.
sŭbtus 130.
sŭlcus 131.
sŭlphur 131.
sŭmma 130.
sunt 131.
sŭpra 130.
sūrsum 70.

taeda 255.
taedea 255.
tēctum 91.
tĕrra 153.
tēsta 153.
traecta 256.
traicere 256.
trajicere 256.
trigĭnta 92.
trīste 60.
trŭncus 131.
tŭmba 131.
tŭrpis 131.
tŭrris 130.
**tŭrta* 131.
tŭrtura 131.
tŭscus 130.

ŭnda 131.
ŭndecim 132, 521.
ŭtre 130.

vēndere 92.
vĕntus 154.
verecŭndia 130.
vĕrsus 154.
vĕspa 153.
vĕspera 153.
vīctu 60.
vīlla 60.
vĭncere 92,
vĭrga 92.
vĭrgo 92.
vĭscus 92, 98.
vitrum 91.
vĭtta 90.
vulpes 131.

LATIN VULGAIRE

abscondere 182.
accasio 304.
acifolium 449.
acupare 56.
aestarium 452.
agurium 56.
agustus 56.
aitare 306.
alenare 516.
alim 494.
amendola 511.
anius 433.
apiuva 31.
aramen 304.
ascŭltare 56, 131.
aspectare 313.
auccidere 300.

bailus 256.
balancia 304.
baneum 433.
battere 450.
berbece 362.
besta 458.
betullum 486.
burriccus 529.
buxta 278, 472.

cadriga 445.
caldus 56, 278.
calmus 56, 278.
cappulum 442.
capum 494.
cardus 452
castegna 245.
cathedra 445.

cinquaginta 6.
cinque 6.
cisellum 301.
citera 279.
clusma 32.
cocere 450.
colestrum 132.
colọbra 139.
colpus 56, 278.
colrus 517.
conoscere 419.
conucla 512.
cosul 21.
cọ̆tulus 146.
cucuta 304.
cuppa 488.
cūrtus 76.

damus 484.
demọ́rat 204.
demọ́rat 204.
disẹdium 125.
disinare 306.
dọga 32.
domnus 56, 278.

ermus 56, 278.

falta 278.
febrarius 452.
flaba 515.
frigdus 278.
fringilla 452.
fringuilla 452.
frọnde 182.
fulca 288.
futtere 450.

glĭre 68.
glosa 488.
graulus 251.

jagante 304.
jajunus 312.
**jenice* 306.
jeniperus 305.
jenuarius 305.

lacusta 312.
lamna 438.
levisticum 400.
lọnge 204.

maladicere 292.
manaciae 304.
manuclus 440.
mattinus 290.
monisterium 291.
mortus 452.

nọptia 145.
nọra 145.
nọva 192.

ọvum 139.

padium 33.
pampanus 279.
papirus 35.
pelegrinus 512.
pesare 21.
pibione 454.
ploppus 515.
pluia 455.
postus 278.
pŭllegium 295.
prūma 405.
pulleus 487.

quattor 450.
quattro 493.
quercedula 449.
quetus 7.

recidus 473, 478.
respọndere 182.

salvaticu 304.
scūtella 300.
sempre 493.
serrare 489.
singluttus 515.
soldus 278.
stumilus 55.
stupila 55.
suplare 443.
susum 75.

tọndere 182.
tottus 488.
tresaurus 518.

ustium 147.

varbactu 304.
vetlus 56.
virdis 56, 278.
volta 278.

PORTUGAIS

abano 362.
alama 410.
ameixa 282, 427.
anchova 31.
aplainar 462.

baba 50.
barbasca 362.
barbeito 304, 362.
barrão 362.
barrasco 362.
berra 362.
berrar 362.
bibora 362.
birla 362.
boleta 326.
bolor 378.
bolver 362.
brasfamando 304.
brocha 146.

cadeira 445.
caramunha 138, 304.
cerquinha 375.
che 553.
chorudo 369.
chorume 369.
choupo 148.
chuiva 290.
chusma 32.
cisa 126.
começar 437.
cotovello 516.
covo 245.
crena 67.
crestar 313.

deitar 353.
desẹjo 145.
dizima 160.
dobar 308, 484.
dọna 204.

enxofre 364.
eiva 46.
escolho 442.
escrevir 68.
estrume 245.

fome 243.
franças 380.
fulo 449.

gastar 362.
gavela 45.
gomitar 363.
goraz 363.
grada 377.
gulpilha 362.

irmão 352.
isto 105.

jalne 360.
ianeiro 305.
janela 306.
jardim 360.
iinela 306.
joeiro 469.
joelho 326.
joya 360.

lagoa 84.
lagosta 147.
leiva 255.
lerdo 84.
lezma 68.
louça 148.
louco 148.

magoa 21.
malga 516.
malha 21.
milho 107.
mim 66.
moela 326.
mor 558.
mugem 460.

gal. *neno* 50.
nẹve 125.
ninho 66.

papel 35.
pega 68.
pensar 22.
pirtiga 160, 174.
pô 449.
poupa 148.
puxar 436.

queima 174.
querena 67.

rejo 516.
roxo 488.
ruçio 520.

salama 410.
sarão 304.
seiva 210.
silha 175.
soprar 443.
soro 175.
Soturno 304.
sovro 80.
suor 145.

tibio 160, 170, 175.
trado 175.

port. *velar* 460.

xastre 364.

zarzeta 375.

PROVENÇAL

aib 46.
aiga 246.
ara 147.
aucel 401.
austor 314.
auzil 275.
az 491.
baban 50.
bafa 50.
bail 256.
bailar 256.
berbena 362.
berbitz 362.
béarn. *betet* 512.
buisto 472.

casser 375.
cerẹisa 244.
cat. *clop* 49.

cat. *dau* 387.
degun 512.
denežá 516.
cat. *desič* 125.
cat. *deu* 134.

en 557.
engal 519.
escrich 411.
ez 492.

fantauma 245.
feče 517.
cat. *freu* 387.
furęge 326.

garač 304.
gargar 50.
gastar 362.
glazi 460.
gliẹiza 32.
gua 362.
guarait 363.
guer 40.

-ia = *-ariu* 222.

jassé 529.
jayan 304.

cat. *kreu* 134.
lim. *kuküdo* 304.

lort 84.

mezeis 400.
mudelo 326.

na 557.

cat. *nen* 50.
nitz 390.
niu 390.
nivol 80.
nívu 80.
nǫra 145.

ordi 268, 460.
oz 492

pali 268.
peze 268.
piccar 50.
piüts 74.

quecs 374.

sabi 456.
cat. *sigró* 257.
gasc. *šur* 363.
surresc 417.

taraire 175.
taure 268.
tęit 125.
cat. *veu* 134.

visc 417.

RHÉTIQUE

al'a 451.
roumanche *d'am-prest* 255.
aram 304.
frioul. *astittá* 425.
ataitlar 422.

frioul. r. *bar* 45.
bela 256.

frioul. *distin* 304.

eaula 451.

r. *farein* 327.

r. *gloń* 273.
gref 244.

r. *kanastra* 175.
frioul. *kridintse* 304.
kusrein 557.

legr 244.
r. *lugert* 175.
r. *lunš* 204.

mail 32, 244.
-maiń 273.
frioul. *manassa* 304.
-meń 273.
r. *meńa* 453.
frioul. *mirinde* 304.

frioul. *niul* 81.
nuotar 245.

tyrol. *ombla* 441.
ǫra 512.
ouua 246.

frioul. *pirikul* 304.
tyrol. *plof* 48.

reǧ 516.

saif 255.
sangluott 311.
r. *šeula* 440.
suar 302.
šuver 80.

tarader 175.
r. *teya* 255.
frioul. *tińi* 304.

vaink 273.
frioul. *vińi* 304.
frioul. *vissíe* 304.

ROUMAIN

acioá 117.
ademănesc 327.
adevăr 327.
alerg 245.
apucá 516.
aramă 304.
asteptá 425.
ayun 312.

baltă 48.
mold. *barbat* 304.
băt 285.
berbec 362.
bine 154.
brad 48.
brebena 362.

că 492.
ceriu 273.
cimnu 417.
cirasă 244.
cîštig 304.
codrŭ 48.
coreastă 132.
cot 285.
crunt 164.
cucută 304.
cuscru 557.
cunună 511.

făntăna 305.
fărămă 226.
fermecá 304.
foame 243.

gras 377.
gratar 377.
graur 251.
greŭ 244.

hîrtie 304.

innota 245.
intrebá 392.

junc 164.

lepedá 304.
limbric 304.

mal 48.
măr 31, 244.
mare 45.
mestecá 304.
miel 419.
mineriu 243.
mînz 48.
mormînt 512.
mulțumi 305.
mutsŭ 50.

nastur 36.

nea 117.
nimenea 126.
noră 145.
nour 139, 285.
nuntă 145.

ohtică 414.

mold. *pacat* 304.
padură 516.
potîrniche 304.
preot 285.
pret 164.

repezi 304.
rîdic 304.
rîdiche 304.
rîe 142.
roş 488.
ruşine 142.
mac. *ruşunos* 305.

sălbátec 304.
scântă 427.
simţí 421.
soc 85.
staul 441.
stea 117.
străin 462.
strănutá 514.
mac. *suturá* 305.
šoarece 364.

istr. *tsaptir* 366.
trece 256.
treméte 304.
trepta 256.
trier 441.

unelte 553.

vechiu 159.
vergura 472.

zadra 255, 378.

INDEX ÉTYMOLOGIQUE

port. *abano* 362.
franç. *aboi* 243 FŒRSTER, Zeitschr. VI, 95.
prov. *aib* 46 THURNEYSEN, *Keltorom.*
ital. *alluda* 385.
port. *ameixa* 282 CORNU *Grundriss* 767.
ital. *ammainare* 49 FLECHIA, Arch. Glott. IV, 372.
ital. *andare* 481 GRÖBER, *Substr.*
roum. *apucá* 516.
prov. *ara* 147.
esp. *arroyo* 47.
ital. *aschero* 33 WIESE, Zeitschr. XI, 554.
ital. *avertin* 324.

ital. *baffe* 43.
ital. *baccano* 495 STORM, Arch. Glott. IV, 383.
esp. *bascar* 361.
ital. *beffa* 50.
franç. *besoche* 45.
ital. *bieta* 117.
port. *birla* 362.
port. *bolor* 378 MICHAELIS. *Sâ de Miranda* 120.
ital. *borchia* 146 STORM. Arch. Glott. IV, 388.
franç. *borne* 45 THURNEYSEN.
ital. *bosco* 147.
esp. *braña* 380.
ital. *bruire* 380 THURNEYSEN.
esp. *buscar* 147.

ital. *caffo* 43.
port. *caramunha* 138, 304 MICHAELIS, 121.
esp. *carrasca* 47.
esp. *cenojil* 378.
esp. *cerdo* 202.
ital. *chicco* 34.
franç. *chêne* 375.
franç. *coche* 356.
ital. *comba* 45.
esp. *corzo* 47.
port. *crestar* 313.
esp. *cueva* 138.

esp. *desleir* 46 THURNEYSEN.
franç. *dîner* 306.
port. *dobar* 308 MICHAELIS, 124.
franç. *dru* 46 THURNEYSEN.

franç. *effrayer* 237 G. PARIS, Rom. VII, 121.
port. *eiva* 46.
franç. *encore* 139.
esp. *ese* 411.
franç. *essieu* 65.
franç. *étui* 148.

ital. *farchetola* 375 FLECHIA, Arch. Glott. IV, 385.
franç. *flaistre* 481.
esp. *floja* 271.
franç. *flou* 39.
esp. *foja* 36.
ital. *frana* 256 FLECHIA.
ital. *frasca* 380.
ital. *fratta* 36.
ital. *frusco* 45 SCHUCHARDT, Zeitschr. IV, 148.

ital. *ganascia* 30.
franç. *gauge* 356. G. PARIS, Rom. XV, 631.
port. *gavela* 45 THURNEYSEN.

*

ital. *gettare* 244.
ital. *gheppio* 31 CAIX.
ital. *ghiova* 193 ASCOLI Arch. Glott. III, 355.
ital. *giavellotto* 360 THURNEYSEN.
franç. *glouteron* 312.
esp. *gozo* 460.
ital. *gregna* 424 CAIX *Studi*.
franç. *grolle* 251.
ital. *guidare* THURNEYSEN.

franç. *hâte* MÖLLER PB. VII, 459.
esp. *hacha* 415.
esp. *hisca* 120 ASCOLI Arch. Glott. III, 462.
esp. *hito* 389.

ital. *insieme* 125 GRÖBER *Substr*.
port. *irmão* 352 CORNU *Grundriss* 772.

prov. *jassé* 529.
esp. *jeja* 364.
port. *joeiro* 469 CORNU.

franç. *landier* 291.
esp. *legamo* 47.
port. *leiva* 255.
esp. *lerdo* 84.
ital. *lia* 46 THURNEYSEN.
esp. *losa* 46 SCHUCHARDT, Zeitschr. VI, 424.
esp. *ludio* 138.

esp. *manna* 451 CAIX.
port. *malga* 516 CORNU.
ital. *maniato* 462 CAIX.
esp. *manna* 451 CAIX.
esp. *manteca* 47.
ital. *manzo* 48.
franç. *mègue* 45 THURNEYSEN.
ital. *melo* 32.
ital. *menno* 451 CAIX.
franç. *meugler* 520.
ital. *miṉa* 46 THURNEYSEN.
franç. *mine* 46 THURNEYSEN.
franç. *moîte* 489 FŒRSTER Zeitschr. III, 261.
franç. *moquer* 36.

franç. *panne* 330.
esp. *pelear* 36.
esp. *perro* 47.
ital. *petacchio* 34.
ital. *piccare* 50 THURNEYSEN.
ital. *piccolo* 50 THURNEYSEN.
franç. *pieuvre* 32, 278.
ital. *pisciare* 51 GRÖBER, *Substrate*.
ital. *piviale* 306 FŒRSTER, Zeitschr. IV, 377.
ital. *piviere* 306 FŒRSTER, Zeitschr. IV, 377.
esp. *podenco* 47.
ital. *posolino* 126 CAIX.
franç. *poêle* 36.
ital. *prua* 49 ASCOLI, Arch. Glott. III, 360.
esp. *quejigo* 47.
esp. *quema* 174.
franç. *quitter* 318.
franç. *râcler* 442.
franç. *rame* 311 THURNEYSEN.
franç. *rayon* 45 THURNEYSEN.
ital. *refe* 43.
franç. *rincer* 312 SCHUCHARDT, Zeitschr. VI, 434.
ital. *rocca* 45.
ital. *roggia* 47.
esp. *rojo* 488.
franç. *rouette* 326 TOBLER K. Z. XXIII, 418.
esp. *ruçio* 520.

franc. *saie* 97 CANELLO, Arch. Glott. III, 386.
ital. *scoffina* 43.
ital. *sdrajare* 460.
esp. *sencillo* 420 MICHAELIS 155.
port. *seiva* 210.
franç. *senne* 471.
franç. *siège* 481.
esp. *sien* 125.
esp. *siesta* 343 BAIST Zeitschr. VII, 122.
franç. *serpe* 235.
franç. *sertir* 235.
esp. *sohez* 84 MICHAELIS.
esp. *soplar* 443.
franç. *soc* 45 THURNEYSEN.
franç. *soulier* 237.
ital. *stegola* 68.
ital. *stoviglia* 521 CAIX.
ital. *succhia* 441 Ascoli.
franç. *sourge* G. PARIS, Rom. VII, 103.

esp. *suero* 175.

ital. *taffiare* 43.
franç. *taisnière* 48.
ital. *tana* 48.
franç. *tanière* 48.
esp. *tapia* 47.
ital. *treggea* 36.
esp. *tronchar* 443.

ital. *uffo* 42.

ital. *vaccio* 521 CAIX.
franç. *vide* 245 SCHUCHARDT, Rom. IV, 257.
ital. *vuoto* 44.

ital. *zappare* 36.

TABLE GÉNÉRALE

Avant-propos VII
Liste des abréviations et des ouvrages utilisés XI
Coup d'œil sur le système graphique XIV
Introduction I

Chapitre I : Voyelles 52
Voyelles latines 53
I. Voyelles toniques 57
1. I du latin vulgaire = Ī du latin littéraire 57
a) I se conserve 57
b) Changements spontanés 61
c) Changements conditionnels 62
1. Influence d'un phonème suivant 62
2. Influence d'un phonème précédent 66
d) Particularités 67
2. U du latin vulgaire = Ū du latin littéraire .. 68
a) U se conserve 68
b) Changements spontanés 71
c) Changements conditionnels 79
1. Influence d'un phonème suivant 79
2. Influence d'un phonème précédent 83
d) Particularités 84
3. E du latin vulgaire = Ē, Ĭ du latin littéraire 85
a) Développements postérieurs spontanés de *ei* 93
b) Changements conditionnels 103
1. Influence d'un phonème suivant 103
2. Influence d'un phonème précédent 117
c) Changement sporadique de ẹ en ę et *i* 124
4. O du latin vulgaire = Ō, Ŭ du latin littéraire 127
a) Développement postérieur spontané de *ou* 132
b) Changements conditionnels 137
1. Influence d'un phonème suivant 137
2. Influence d'un phonème précédent 145

c) Changement sporadique de *ǫ* en *ọ*, *ụ* 145
5. Ę du latin vulgaire = Ĕ du latin littéraire... 149
a) Changements conditionnels de *ę*, *ie*...... 156
1. Influence d'un phonème suivant...... 156
2. Influence d'un phonème précédent.... 164
b) Rapport de *e* et de *ie*.................. 167
c) Passage isolé de *ę* à d'autres voyelles..... 173
6. Ǫ du latin vulgaire = Ŏ du latin littéraire.. 176
a) Changements conditionnels de *ǫ*, *uo*..... 184
1. Influence d'un phonème suivant...... 184
2. Influence d'un phonème précédent.... 193
b) Rapport de *uo* à *ue*, *œ*................. 195
c) Particularités.......................... 203
7. A latin................................ 205
a) A se conserve.......................... 206
b) Changements spontanés de *a*........... 210
c) Changement de *a* libre en *e*............. 211
d) Changements conditionnels........... .. 217
1. Influence d'un phonème suivant...... 217
2. Influence d'un phonème précédent.... 236
e) Particularités.......................... 244
8. Voyelles latines en hiatus................. 246
9. Diphtongues............................ 249
a) Diphtongues latines..... 249
b) Changements conditionnels de *au*....... 253
c) Diphtongues romanes................... 256
II. Voyelles atones.......................... 259
1. Lois des finales........................ 259
a) Développement spontané des voyelles finales.......................... 260
b) Développement conditionnel des voyelles finales.......................... 264
c) Influence et sort de l'*ī*................. 272
d) Voyelles posttoniques.................. 277
e) Voyelles protoniques.................. 290
f) Voyelles initiales....................... 294
III. Remarques sur l'histoire des voyelles nasales.. 329
Chapitre II : Consonnes....................... 336
I. Consonnes initiales...................... 344
Palatalisations secondaires................ 364
II. Consonnes intérieures.................... 382
1. Consonnes simples dans les paroxytons...... 383
a) Explosives et fricatives................. 383
1. Après l'accent..................... 383
2. Avant l'accent..................... 398

b) Sonnantes........................... 402
2. Combinaisons de consonnes................ 410
a) Labiale suivie d'une dentale............ 410
b) Gutturale suivie d'une dentale.......... 412
c) Combinaisons avec S.................. 422
d) Combinaisons avec R.................. 428
e) Combinaisons avec L.................. 430
f) Combinaisons nasales.................. 436
g) Consonnes suivies de *l* et de *r*.......... 438
h) Modifications de la dernière consonne d'un groupe........................... 446
i) Combinaisons avec U et Y.............. 449
3. Consonnes dans les proparoxytons......... 472
4. Consonnes doubles..................... 483
III. Consonnes finales du mot................ 491
1. Finale latine......................... 491
2. Finale romane......................... 497
IV. Echanges phonèmes...................... 511
Chapitre III : l'accent.......................... 523
Chapitre IV : le mot dans la phrase............... 536
I. Mots atones.............................. 533
II. Initiale et finale du mot.................. 343
1. Initiale.............................. 543
2. Finale............................... 548
III. Abrègement des mots très usités............ 557
Chapitre V : Remarques sur la chronologie des changements phonétiques...................... 560
Table alphabétique des matières....................... 579
Index des mots.................................... 586
Index étymologique................................ 601

ERRATA

Page 1, ligne 20 : *nŭptía*; lisez : *nŭptia*.
— 10, — 19 : *esḍḍa*; lisez : *seḍḍa*.
— 13, — 30 et 38 : patois; lisez : dialectes.
— 13, — 35 : même; lisez : déjà.
— 14, — 21 : se rattache; lisez : rejoint.
— 16, — 6 : *Leite de Vasconcellos*; lisez : LEITE DE VASCONCELLOS.
— 16, — 34 : romans; lisez : Romans.
— 19, — 30 : l'un et l'autre résultat; lisez : quelques résultats.
— 20, — 31 : *are*; lisez : *arx*.
— 20, — 32 : *maris*; lisez : *naris*.
— 20, — 35 : *urala*; lisez : *uraľa*.
— 22, — 31 : *goto*; lisez : *gota*.
— 24, — 16 : rétablissez « on » devant « la constate ».
— 28, — 14 : tonique; lisez : atone.
— 28, — 15 : alors; lisez : mais.
— 29, — 37 : lieu lieu; lisez : lieu.
— 30, — 22 : § 453; lisez : § 446.
— 31, — 13 : enlevez la virgule entre *mostacchio* et μυστάκιον.
— 31, — 17 : § 559; lisez : § 359.
— 32, — 35 : § 294; lisez : 282.
— 34, — 36 : l'*e*; lisez : le *c*.
— 35, — 28 : ces exemples; lisez : cet exemple.
— 36, — 5 : εἴδωλιον; lisez : εἴδωλον.
— 36, — 20 : entre *anca* et αἴσιος mettez une simple virgule.
— 36, — 23 : § 280; lisez : § 270.
— 36, — 25 : § 280; lisez : § 270.
— 37, — 34 : § 501; lisez : § 442.
— 38, — 6 : c'était; lisez : ce fut.
— 38, — 10 : , la; lisez : , non seulement la, et rayez « non seulement » à la ligne 12.
— 39, — 2 : avec; lisez : par.

Page 39, ligne 6 : C. J.; lisez : Chron. imp.
— 39, — 17 : laissé; lisez : laissée.
— 41, — 7 : *guarda*; lisez : *garda*.
— 41, — 33 : *esclatta*; lisez : *esclata*.
— 43, — 21 : *scarabeus*; lisez : *scarabaeus*.
— 45, — 1 : rétablissez « au » après « due ».
— 45, — 33 : *marna*; lisez : *marga*.
— 46, — 22-3 : *sarna*, franç. *dartre* s'applique; lisez : *sarna* et le franç. *dartre* s'appliquent.
— 47, — 5 : KELTOROMANISCHES; lisez : *Keltoromanisches*.
— 47, — 21 : rétablissez la virgule après « ruisseau ».
— 48, à la marge : (48); lisez : (47).
— 49, ligne 32 et 33 : interversion; lisez : métathèse. — Le terme de « métathèse orthographique » ne traduit pas d'une manière absolument satisfaisante l'allemand « umgekehrte Schreibweise »; je ne m'en suis servi qu'à défaut d'une expression consacrée par l'usage.
— 53, — 15 : à cause de sa; lisez : pour plus de.
— 53, — 30 : rétablissez la virgule après « qui ».
— 54, — 12 : rétablissez la virgule après « état ».
— 54, dans le tableau d'équivalence des voyelles du lat. vulg. et du lat. classiq. sous la ligne *ụ* = *ū*, rétablissez : *ụ* = *ŭ*.
— 54, — 33 : italiana; lisez : italiano.
— 54, — 34 : fermées; lisez : entravées.
— 55, — 8 : supprimez la virgule après *ę*.
— 55, — 8 : § 295; lisez : § 292.
— 55, — 23 : rétablissez la virgule après *quadruvium*.
— 55, — 25 : supprimez la virgule après *ul*.
— 56, dernière ligne : Schuchardt; lisez : SCHUCHARDT.
— 58, — 35 : *soupir*; lisez : *soupire*.
— 60, — 1 : HICISCU; lisez : HIBISCU.
— 60, — 26-7 : reste douteuse; lisez : restent douteuses.
— 61, — 16 : rétablissez la virgule après *vẹiver*.
— 61, — 16 : *ekr*; lisez : *ek*.
— 65, — 29 : *ieu*. La; lisez : *ieu* : la.
— 66, — 26 : § 441; lisez : § 450.
— 67, — 25 : *carène*; lisez : *carine*.
— 70, — 34 : *fuste*; lisez : *fusto*.
— 71, — 31 : *lačüge*; lisez : *lačüga*.
— 72, — 5 : *üna*; lisez : *lüna*.
— 73, — 9 : *u*; lisez : *ü*.
— 73, — 12 : a y; lisez : y a.
— 74, — 1 : supprimez la virgule après « actuel ».
— 77, — 17 : Biel; lisez : Bienne.

Page 77, ligne 27 : *estü*; lisez : *stü*.
— 78, — 30 : Pierre-le-Treiche; lisez : S. Pierre-le-Treiche.
— 79, — 14 : précédent; lisez : suivant.
— 82, — 14 : Vigneulle; lisez : Vigneulles.
— 84, — 27 : *agulha*; lisez : *guglia*.
— 85, — 4 : rétablissez la virgule après *sabúcus*.
— 89, — 1 : RENES; lisez : RENE.
— 90, — 8 : TILIA; lisez : TILIU.
— 90, — 26 : *-esse*; lisez : *ece*.
— 91, — 5 : *vedre*; lisez : *veidre*.
— 91, — 25 : *ęsse*; lisez : *ęsso*.
— 92, — 5 : p. 89; lisez : p. 93.
— 92. — 12 : § 67; lisez : p. 25.
— 92, — 20 : p. 89; lisez : p. 93.
— 98, — 32 : d'où; lisez : à cause de quoi.
— 100, — 34 : à Haute-Broye; lisez : dans la Haute-Broye.
— 103, — 13 : de l'imparfait; lisez : du parfait.
— 103, — 27 : Esq.; lisez : Esp.
— 107, — 31 : *oil*; lisez : *cil*.
— 107, — 32 : *teile*; lisez : *teille*.
— 107, — 34 : § 562; lisez : 362.
— 109, — 14 : de celle; lisez : que celle.
— 109, — 17 : *ẹ̆*; lisez : *ẹ̄*.
— 110, — 17 : *fâme*; — lisez : *fãme*.
— 110, — 25 : § 118; lisez : § 116.
— 111, — 15 : *wallonuischen*; lisez : *wallonischen*.
— 111, — 16 : *gedektem*; lisez : *gedecktem*.
— 111, — 19 : à; lisez : dans le.
— 113, — 26 : *ị̆*; lisez : *ị*.
— 114, — 2 : *cominica*; lisez : *comincia*.
— 120, — 25 : pss; lisez : pas.
— 120, — 29 : labiasilation; lisez : labialisation.
— 121, — 21 : § 29; lisez : 292.
— 121, — 23-4 : une observation spéciale; lisez : des observations spéciales.
— 121, — 28 : *épes*; lisez : *épès*.
— 121, — 35 : *Dechet*; lisez : *Déchet*.
— 124, — 2 : *ę*; lisez : *ẹ*.
— 125, — 5 : *lliegga*; lisez : *lliega*.
— 126, — 13-4 : biffer « tandisque... au français ».
— 128, — 17 : mettez *lout* dans la première colonne et *rout* dans la dernière.
— 129, — 8 : § 188; lisez : § 127.
— 129, — 25 : CULEU; lisez : COLEU.
— 130, — 4 : *fǫtte*; lisez : *fǫt*.

Page 130, ligne 19 : SUBURRA ; lisez : SABURRA.
— 130, — 22 : *oule* ; lisez : *ole* ; mettez *pole* dans la dernière colonne.
— 130, — 25 : RUCCA ; lisez : BUCCA.
— 132, — 31 : rétablissez la virgule après Italie.
— 134, — 6 : *epoux* ; lisez : *époux*.
— 134, — 11 : puisque ; lisez : parce que.
— 137, — 25 : précédent ; lisez : suivant.
— 139, — 18 : *eulo* ; lisez : *eule*.
— 139, — dernière ligne : rétablissez la virgule après *om*.
— 142, — 12 : *co no* ; lisez : *cogno*.
— 144, — 14 : *ḥọ* ; lisez : *oḥ*.
— 145, — 4-5 : dévelope ; lisez : développe.
— 146, — 26 : *bucula* ; lisez : *buccula*.
— 147, — 2 : *lọr* ; lisez : *lọrs*.
— 148, — 27 : *ū* ; lisez : *ụ*.
— 150, — 3 : réthique ; lisez : rhétique :
— 156, — 8 : ajoutez « du Portugal » après dialectes et supprimez ces deux mots à la ligne suivante.
— 156, — 14 : précédent ; lisez : suivant.
— 158, — 13 : rétablissez la virgule après « redoublé ».
— 161, — 22 : A. H ; lisez : Arch. de Herrig.
— 164, — 3 : *pelliš* ; lisez : *pellis*.
— 165, — 3 : *pēt* ; lisez : *pẹ̄t*.
— 168, — 1 : § 179 ; lisez : § 164.
— 168, — 3 : § 260 ; — § 179.
— 169, — 24 : métathèse ; lisez : substitution de sons.
— 176, — 1 : 4 ; lisez : 6.
— 177, — 17 : BOVF ; lisez : BOVE.
— 177, — 24 : *cuei* ; lisez : *cuer* ; — ajoutez *suez* dans la dernière colonne.
— 178, — 1 : MOMA ; lisez : MOLA.
— 178, — 28 : mettez *duom* dans la 1re colonne.
— 179, — 20 : *fuel* ; lisez : *fueľ*.
— 179, — 21 : *despuele fuel* ; lisez : *despuele fueľe*.
— 180, — 84 : *cueissa* ; lisez : *cueisse*.
— 181, — 11 : MORTA ; lisez : MORTE.
— 182, — 1 : mettez *orfene* dans la 1re colonne.
— 183, — 29 : *ą* ; lisez : *ǫ*.
— 185, — 15 : rétablissez la virgule après *noche*.
— 201, — 7 : *ue* ; lisez : *üe*.
— 203, — 12-3 : biffer la phrase : « De même..... indigènes. »
— 211, — 6 : 66 ; lisez : 14.
— 211, — 33 : § 223 ; lisez : 249.

Page 216, ligne 27 : § 221 ; lisez : 255.
— 217, — 19 : rétablir « I » avant « Influence ».
— 220, — 18 : § 283 ; lisez : § 273.
— 221, — 22 : c; lisez : v.
— 223, — 34 : *fatum*; lisez : *fatum.*
— 225, — dernière ligne : § 326; lisez : 526.
— 229, — 28 : § 476; lisez : § 163.
— 232, — 33 : § 290; lisez : 281.
— 243, — 12 : *manịairu*; lisez : *manịaru.*
— 250, — 6 : ajoutez *jot* dans la 4e colonne.
— 278, — 12 : *suelto*; lisez : *suelta.*
— 280, — 25 : *garofana*; lisez : *garofano.*
— 283, — 7 : DITITU ; lisez : DIGITU.
— 284, — 26 : *frène*; lisez : *frêne.*
— 288, — 6 : *falca*; lisez : *fulca.*
— 289, — 25 : § 77; lisez : p. 112.
— 289, — 36 : *palié*; lisez : *palie.*
— 299, — 13 : *cununa*; lisez : *cunună.*
— 309, — 32 : *arricomendare*; lisez : *aracomendare.*
— 313, — 20 : *anguinaj*; lisez : *anguinaja.*
— 315, — 36 : *insc*; lisez : *ins* + cons.
— 317, — 1 : *lambie*; lisez : *lambre.*
— 320, — 9 : 8290; lisez : 8288.
— 327, — 8 : transposition; lisez : substitution.
— 328, — 21 : *keriatnre*; lisez : *keriature.*
— 357, — 27 : Divers; lisez : Dives.
— 360, — 30 : *jardin*; lisez : *jardim.*
— 362, — 36 : *vešpa*; lisez : *vespa.*
— 374, — 6 : FLANTA ; lisez : PLANTA.
— 374, — 13 : *ḱl'å*; lisez : *kl'ă.*
— 389, — 35 : *couda*; lisez : *coude.*
— 370, — 17 : *boa*; lisez : *loa,*
— 417, — 16 : *frène*; lisez : *frêne.*
— 418, — 30 : *sesssanta*; lisez : *Seissenta.*
— 432, — 10 : GALCANEU; lisez : CALCANEU.
— 445, — 13 : *cavriulo*; lisez : *cavriuolo.*
— 466, — 1 : ULIER; lisez : MULIERE.
— 483, — 28 : *bacca*; lisez : *bocca.*
— 487, — 31 : *bulba*; lisez : *bulda.*
— 525, — 36 : *col'te*; lisez : *col'te.*
— 537, — 12 : comme comme ; lisez : comme.
— 537, — 14 : le *vère*; lisez *le vère.*
— 538, — 27 : s'appliquent; lisez : s'expliquent.
— 551, — 19 : *cvọ̆*; lisez : *čvọ̆.*

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

